This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

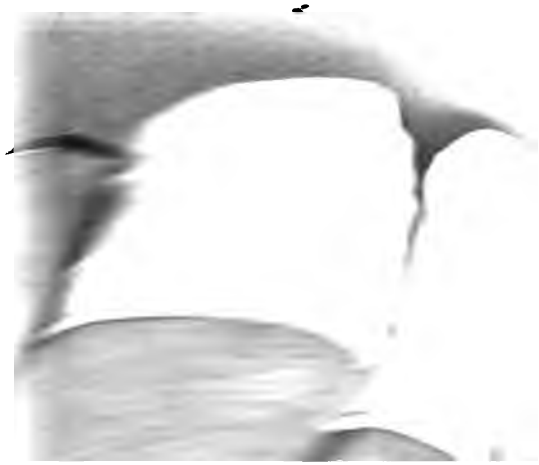
~~UNS 158 a.16~~

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

Vet. Fr. II B. 1842

~~V. REF. 3. BAR~~



~~UHS 158 a. 16~~

Vet. Fr. II B. 1842
~~V. REF. 3. BAR~~

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

LITTERAIRE ET CRITIQUE;

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME VI.

A AVIGNON.

M CC LIX.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1949
OF OXFORD

DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

LITTERAIRE ET CRITIQUE,

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres en tout genre, de tous tems & de tout pays.

SA SA

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) né à Paris en 1613, fit ſes études avec éclat, & fut reçu Doct. en Théol. en 1638. Il fut un de ceux qui compoſerent une *Théol. mor.* par ordre du Clergé aſſemblé à Mantes, & ayant été nommé quelque tems après à une Chaire de Théologie en Sorbonne, il fit paroître beaucoup d'attachement pour la Doctrine de S. Auguſtin ſur la Grace & ſur la Prédeſtination. Il combattit publiquement dans ſes Ecrits & dans ſes explications, les cinq Propoſitions attribuées à Janſénius, avant même qu'elles fuſſent condamnées par le Pape Innocent X. & il aima mieux perdre ſa Chaire de Sorbonne, que de ſouſcrire à l'injuſte cenſure du grand ARNAUD. Il vécut au milieu de Paris, auſſi retiré que dans la ſolitude la plus écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la priére, ou occupé à répondre aux conſultations qui lui étoient faites de toutes parts ſur des cas de conſcience, de morale, ou de diſcipline. Il mourut à Paris le 15 Décembre 1677, âgé de 64 ans. Ses Ouvrages qui forment 3 vol. *in*-4. ont été imprimés en différens tems. Il y a des *Traités* ſur toutes ſortes de matières, ſur la diſcipline, ſur l'adminiſtration des Sacremens, ſur d'anciennes cérémonies; & ſes déciſions ſont appuyées, les unes ſur les paroles des Livres ſacrés, les autres ſur l'autorité de la Tradition, ſur les diſpoſitions des Canons, ſur l'autorité des Saints Peres, des Théologiens, quelques-unes même ſur l'eſprit des Loix civiles, des Ordonnances & des Coutumes. Il y a des queſtions de diſcipline qui y ſont traitées à fond, & l'on y voit beau-

coup de ſageſſe, de prudence, de droiture, de jugement & d'érudition, & une grande connoiſſance de l'Antiquité: on a encore de ce Docteur 2 *Traités* Latins contre Daillé, l'un de la Confirmation, & l'autre de l'Extrême-Onction qu'il fit imprimer en 1686.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) connu ſous le nom de *Scevole de Sainte Marthe*, né à Loudun en 1536, d'une famille noble & féconde en Savans pendant plus de cent ans, aima les Lettres dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il les étudia d'abord dans l'Univerſité de Paris, où Adrien Turnebe, Muret & Ramus, le formèrent à l'éloquence & à poëſie, & il apprit de plus le Grec & l'Hébreu. Comme on le deſtinoit à la Magiſtrature, il alla étudier la Juriſprudence à Poitiers, puis à Bourges ſous le célèbre Duaren. Partout où le déſir d'apprendre le tranſporta, il rechercha le commerce de ceux qui pouvoient l'inſtruire, & ce fut par ſes liaiſons autant que par l'application qu'il donnoit à l'étude, qu'il ſe diſtingua dans preſque tous les genres, dans l'Eloquence, la Juriſprudence, la Poëſie Latine & Françoiſe, & l'Hiſtoire. Il ne brilla pas moins par les qualités du cœur, & il fut bon ami, zélé pour la patrie, & d'une fidélité inviolable pour le ſervice de ſon Prince; & ſous les règnes d'Henri III & d'Henri IV. il eut des emplois dignes de ſes talens & de ſa probité, & qu'il remplit avec beaucoup d'intégrité & de réputation. En 1579 il fut fait Maire & Capitaine de Poitiers, & enſuite Tréſorier de France dans la Généralité de cette Ville. Il fit briller ſon éloquence en pluſieurs occaſions importantes, & ſon courage & ſa fidélité parurent avec éclat aux Etats de Blois en 1588, où Henri III. l'avoit invité, pour ſe ſervir de ſes talens. Ce Prince l'employa depuis à contenir les Ligueurs du Poitou, & à rétablir l'exercice de la Religion Romain, dans les villes occupées par les Calviniſtes. Il prouva ſon zèle pour Henri IV, en faiſant rentrer la ville de Poitiers ſous ſon obéiſſance, & en ſoutenant courageuſement ſes intérêts dans l'aſſemblée des Notables, qui ſe tint à Rouen. Sa ſanté s'étant affoiblie par les fatigues & les travaux que le ſervice de ſes Maîtres exigeoit, il voulut ſe retirer dans ſa patrie, pour s'y délaſſer dans le commerce des Muſes; mais ſur le point de partir, il fut élû pour la ſeconde fois Maire de Poitiers, & après avoir achevé ſon tems, il ſe rendit enfin à Loudun, qu'il avoit ſauvée par ſon crédit, d'une ruine entière, & qui par reconnoiſſance lui donna le nom de *Pere de la Patrie*: il y mourut en 1623, âgé de 87 ans, & ſon Oraiſon funebre fut pronon-

tée par le fameux Grandier. Ce savant homme fut universellement regretté, & les Poëtes se signalèrent à l'envi en Grec, en Latin, & en François, pour déplorer sa mort. Ses Ouvrages en prose sont, *Elogia*, &c. in-8°. in-12. & in-4°. *la louange de la Ville de Poitiers*, in-8°; mais il est plus connu par ses poësies Latines & Françoises, surtout par les premières, dans lesquelles il a excellé. Ce qu'il a fait de mieux en ce genre, est la *Poedotrophie*, où il traite principalement de la manière de nourrir les enfans à la mammelle, qui est regardée comme un chef d'œuvre, & où il a assez bien imité le tour & la majesté de Virgile. Il a fait encore deux Livres de Poësies lyrique, deux Livres de Sylves, un d'Elegies, deux d'Epigrammes, des *Poësies sacrées*. Ses Poësies Françoises sont en bien plus grand nombre, & elles sont rangées sous huit titres, dans l'édition qu'il en donna lui-même en 1600 : les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies chrétiennes; la *Poësie royale*, la *Poësie mêlée*, *Bocage de Sonnets mêlés*; les *Epigrammes*; les *Vers d'amour*, les *Alcyons*, les *Imitations* : toutes ces poësies sont fort peu estimées actuellement, & un homme aussi sage que Sainte-Marthe auroit dû surtout supprimer celles qui ne roulent que sur l'amour. ABEL DE SAINTE-MARTHE, fils aîné de Scevole, fut Conseiller d'Etat, & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il mourut à Poitiers en 1652 âgé de 82 ans. Nous avons de lui un Recueil de Poësies Latines que l'on a réunies à celles de son pere, *in-4°*. 1634 : elles se divisent en trois Parties, le *Laurier*, la *Loi salique*, les *Sylves*, les *Eglogues*, les *Epigrammes*, forment la première. La seconde comprend des *Poësies diverses*, & la troisième, des *Hymnes* & des pièces mêlés. Ces Poësies, quoiqu'inférieures à celles de son pere, ne sont pas sans mérite. *Gaucher*, ou SCEVOLE, & *Louis* de Sainte-Marthe, freres jumeaux d'*Abel*, nés à Loudun en 1571, se sont autant distingués par l'union parfaite dans laquelle ils vécurent, que par les savans ouvrages, auxquels ils travaillèrent de concert. Gaucher mourut à Paris en 1652, & Louis en 1656. Ils furent enterrés à Saint Severin dans le tombeau de leur ayeul. Nous avons de ces deux illustres freres l'*Histoire généalogique* de la maison de France, deux vol. *in fol.* ouvrage excellent, dont la meilleure & la plus ample édition, est de 1647; l'*Histoire générale* de la maison de Beauveau, *in fol.* *Gallia Christiana*, publiée en 1665, quatre volumes *in fol.* par les fils de *Scevole*. Cet Ouvrage utile, mais d'abord assez inexact, a paru depuis sous une meilleure forme.

STE-MARTHE, (Claude de) petit-fils de Scevole, l'Auteur du *Gallia*, né à Paris en 1620, fut élevé dans une grande innocence & une grande pureté de mœurs, & se consacra de bonne heure à la retraite pour ne s'occuper que de la prière & de l'étude; ayant été élevé malgré lui au Sacerdoce, il se mit sous la conduite de M. Singlin, & se retira à Port-Royal-des Champs. Bien-tôt après on le força de se charger de la Cure de Manleville, qu'il quitta pour prendre par les ordres de son Directeur, la conduite des Religieuses de Port-Royal. Après avoir exercé cet emploi pendant six ans, avec édification, il fut contraint de le quitter à cause des troubles qu'excita l'exaction du *Formulaire*, & il se retira dans le Fauxbourg Saint Antoine, où il mena avec quelques autres une vie obscure & pénitente. La paix ayant été rendue à l'Eglise en 1669, Sainte-Marthe retourna à Port Royal, & reprit ses fonctions de Confesseur, qu'il exerça pendant dix ans; des ordres supérieurs l'ayant obligé de se retirer de nouveau, il alla à Courbeville, où il mourut en 1690, & son corps porté à Port-Royal y fut inhumé. Il est Auteur de l'Ecrit intitulé: *Défenses des Religieuses de Port-Royal, &c.* d'un *Placet au Roi*, contre les calomnies dont on chargeoit les prétendus Jansénistes; d'une *Lettre* à M. de Perefixe au sujet du Formulaire; de deux volumes *in-12 de Traités de piété*; d'un *Recueil* de Lettres en 2 volumes in-12, où l'on trouve peint au naturel son esprit & son caractère; d'un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Ecoles de Portugal, &c.

STE-MARTHE, (Denis de) né à Paris en 1650, de l'illustre famille de ce nom, fit ses études sous les yeux de ses parens, retirés en Poitou, & alla les achever sous les Bénédictins de Pont-le-Voi, où il prit la résolution d'embrasser l'état monastique; il choisit la Congrégation même des Bénédictins, dans laquelle il entra en 1667, & fit profession dans l'Abbaye de Saint Maleine de Rennes. Après avoir professé la Philosophie & la Théologie dans plusieurs maisons de son Ordre pendant l'espace de onze années, il fut élevé aux premières charges de sa Congrégation dont il fut même dans la suite Général. Il mourut âgé de 75 ans en 1725. Ses principaux ouvrages sont un *Traité* de la Confession; *Réponse* aux Plaintes des Protestans, &c. *Entretiens* touchant l'entreprise du Prince d'Orange; quatre *Lettres* à l'Abbé de Rancé; la *Vie* de Cassiodore; l'*Histoire* de Grégoire le Grand, *in-4°.*; une édition des œuvres de ce Saint, 4 vol. *in fol.* Il avoit entrepris, à la prière de l'Assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia*, & il

en fit paroître trois volumes avant sa mort. L'Abbé Prevôt dans son Roman de *Pomponius Atticus*, maltraite fort & très-injustement le pere de Sainte-Marthe, & parle avec mépris de ses Ouvrages. Il y a encore eu de cette même famille ABEL-LOUIS, fils de Scevole, qui entra dans la Congrégation de l'Oratoire, dont il devint Général. Il se démit de son Emploi en 1696, & se retira à Saint Paul-aux-Bois, près de Soissons, où il mourut subitement en 1697, à 77 ans, laissant plusieurs ouvrages manuscrits. Son frère aîné, PIERRE GAUCHER, Conseiller & Maître-d'Hôtel du Roi, & Historiographe de France, ne se distingua pas moins que ses ancêtres, par sa vertu, & son érudition. On a de lui un Livre intitulé l'*Etat de l'Europe*, 4 vol. *in*-12. *Traité historique des Armes des France*, in-12. & d'autres Ouvrages.

SALADIN, ou SALAHEDDIN, l'un des plus grands conquérans du douzième siècle, étoit de la nation des Curdes, répandus dans les montagnes qui séparent la Syrie de la Perse. Il éteignit en Egypte les Califes-Fatimites, qui avoient régné plus de deux cens ans, prit le titre de Sultan, & reçut avec solemnité l'investiture du Calife de Bagdad. Dès le commencement de son régne, il diminua le crédit des Juifs & des Chrétiens qui depuis long-temps étoient employés dans les Fermes des revenus publics, ou dans les fonctions des Notaires, obligea les derniers à se distinguer par leurs habits, & leur défendit de faire hors des Eglises la procession du Dimanche des Rameaux, de chanter trop haut à l'Office divin, & de sonner les cloches. S'étant rendu maître de l'Egypte, il s'étendit dans la Syrie, l'Arabie, la Mésopotamie, & fit de prodigieuses conquêtes. Arnaud de Chatillon, Seigneur de Carac, ville forte sur la frontière de la Syrie, ayant enlevé une grande caravanne qui passoit d'Egypte en Arabie, & fait mettre aux fers tous ceux qui la composoient, Saladin lui envoya demander la liberté de ses prisonniers. Arnaud n'eut aucun égard à ses représentations; il traita même avec mépris l'Officier qu'il avoit envoyé, & accabla d'injures les Musulmans. Saladin en fut tellement irrité, que prenant Dieu à témoin de l'infidélité des Chrétiens, il jura sur le champ qu'il leur feroit la guerre de tout son pouvoir, & fit vœu de tuer Arnaud de sa main. En 1187, le Sultan attaqua les Chrétiens avec une Armée de plus de cinquante mille hommes, & assiégea Tibériade, qui fut bien-

tôt prise ; mais la citadelle fit une telle réſiſtance, qu'elle arrêta les ennemis pendant pluſieurs jours : auſſi-tôt Gui de Luſignan, qui après la mort du jeune Baudouin, s'étoit fait couronner Roi de Jéruſalem, & tous les Princes Chrétiens, vinrent au ſecours ; ils aſſemblèrent leurs forces, & campèrent auprès d'Acre. La bataille ſe donna, dura trois jours, & fut très-ſanglante. Mais enfin les Chrétiens accablés par le nombre & épuiſés par la ſoif & la fatigue, furent entièrement défaits. Gui de Luſignan, Arnaud de Chatillon, le Grand Maître du Temple, celui des Hoſpitaliers, & pluſieurs autres des principaux Officiers, furent amenés dans la tente de Saladin, qui les fit aſſeoir à ſes côtés ; comme ils étoient fort altérés, il fit préſenter au Roi un rafraîchiſſement. Ce Prince, après avoir bû, donna la coupe à Arnaud : mais le Sultan lui fit dire par un Interprête, que c'étoit au Roi qu'il prétendoit donner à boire & non pas à Arnaud qui ne devoit eſpérer aucune faveur. Ce Seigneur n'ayant témoigné que du mépris, pour tous les tourmens dont il étoit menacé, Saladin ſe levant en colère, lui déchargea un coup de ſabre ſur la tête, & le laiſſa ſur la place. Tous les Templiers & Hoſpitaliers pris en cette journée, furent égorgés. Saladin en donnant cet ordre, dit qu'il rendroit ſervice au païs s'il pouvoit le purger entièrement de ces aſſaſſins. Ayant pris la citadelle de Tibériade, il vint aſſiéger Acre, qui ſe rendit au bout de deux jours, & s'empara de toutes les autres Places, ſans trouver beaucoup de réſiſtance. Il aſſiégea enfin Jéruſalem, qui étoit le principal objet de ſon entrepriſe, & rejetta les propoſitions que lui firent la Reine, le Patriarche Héraclius, & pluſieurs Seigneurs. Ne voulant pas néanmoins réduire les aſſiégés au déſeſpoir, il accorda la capitulation, & Jéruſalem lui fut livrée le ſecond jour d'Octobre 1187. Les Muſulmans pouſſèrent des cris de joie, & convertirent en Moſquées toutes les Egliſes, briſant les cloches, abbattant & prophanant la Croix, & ne rétablirent l'exercice de leur religion dans les Egliſes, qu'après les avoir lavées d'eau roſe par-dedans & par dehors. Le Sultan laiſſa libre l'Egliſe du Saint Sépulchre, afin de profiter des Richeſſes que les pélerinages y attireroient, permettant aux Chrétiens de viſiter les Saints Lieux, pourvû que l'on y vint ſans armes, & que l'on payât certains droits. Saladin mourut peu de temps après à Damas âgé de cinquante-ſept ans, après en avoir régné vingt-quatre

en Egypte, & environ dix-neuf en Syrie. Les qualités que l'on a le plus louées en ce Prince ſont, la fidélité à garder ſa parole, & ſa libéralité. Il paya à ſes troupes la rançon de tous les Soldats Chrétiens, & les renvoya comblés d'honneur & de richeſſes : il traita avec beaucoup de politeſſe la Reine & le Patriarche, déchargea pluſieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, & donna de ſon tréſor de quoi fournir aux beſoins des malades, il permit aux Chevaliers de l'Hôpital de Saint Jean, d'y laiſſer dix d'entre eux, pour garder leurs malades pendant un an. Un Ecrivain moderne a donné la *Vie* de ce Héros, en 2 vol. 1758. elle eſt pleine de recherches curieuſes & intéreſſantes, & on n'y déſireroit que plus d'art, dans la manière dont les matériaux ſont mis en œuvre.

SALEL, (Hugues) Poëte François, né à Caſal en Quercy, vers l'an 1504, cultiva les Lettres Grecques & Latines, avec beaucoup de ſuccès pour le temps où il vivoit, & fut un des Poëtes les plus renommés de ſon ſiècle. Son goût pour les ſciences lui acquit l'eſtime & l'affection de François I. qui ne ſe contenta pas de l'honorer de ſa bienveillance, mais qui lui fit auſſi de grands biens. Salel fut Valet-de-Chambre de ce Prince, qui dans la ſuite lui donna l'Abbaye de Saint Cheron près de Chartres, & le gratifia d'une penſion, en récompenſe de ſa traduction en vers françois des douze premiers Livres de l'Illiade d'Homère. Après la mort du Roi, Salel ſe retira en ſon Abbaye de Saint Cheron, où il mourut en 1553, âgé de quarante-neuf ans. Outre ſa traduction on a encore de lui un petit *Recueil* de Poëſie, qui ne répond point aux éloges que les Poëtes de ſon temps lui ont prodigués. Preſque toutes d'ailleurs ne conviennent pas à ſon caractère, & ſont remplies d'expreſſions peu chaſtes & de ſentimens paſſionnés. Il n'y a guères que trois pièces qui méritent quelque attention. La première a pour titre *Chaſſe Royale*; & il s'y agit des entrepriſes mutuelles de François I. & de Charles V. ſur le Milanés, que l'Auteur déſigne par le *Sanglier diſcord* : la ſeconde eſt intitulée de *la Miſere*, & *inconſtance de la vie humaine*, Poëme moral ſur la maladie & convaleſcence de François I. La troiſième a pour titre, *Eglogue marine*, & elle roule ſur la mort de François de Valois, fils aîné du Roi, qui fut empoiſonné.

SALIER, (Jacques) Religieux Minime, Profeſſeur en Théologie, Provincial & Définiteur, mort à Dijon en 1707, âgé de 92 ans. Il étoit bon Théologien ſco-

lastique, comme on le voit par son *Historia Scholastica de Specieb. Eucharisticis*, 3 vol. *in*-4°. Il a encore fait quelques autres ouvrages, comme *Cacoœphalus, seù de Plagiis opusculu*, &c.

SALIEZ. Voyez SALVAN.

SALIGNAC. Voyez FENELON.

SALIS, célèbre Capitaine.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) fils d'Albert-Henri de Sallengre, Seigneur de Grisoort, Receveur Gén. de la Flandre Wallone, naquit à la Haye en 1694 : il reçut de ses parens une éducation convenable à sa naissance, & fit paroître dès sa jeunesse, les plus heureuses dispositions pour les Belles-Lettres qu'il cultiva toujours avec succès. Il étudia l'Histoire & la Philosophie à Leyde, s'appliqua ensuite au Droit, & soutint publiquement des Thèses où il désaprouvoit la question que l'on donne aux coupables qui s'obstinent à nier leurs crimes. S'étant fait recevoir Avocat de la Cour de Hollande, il vint à Paris après la paix d'Utrecht, & s'occupa à visiter les Bibliothéques & les Savans, profitant des lumières des uns & des richesses des autres. En 1719, il passa en Angleterre, s'y fit recevoir Membre de la Société Royale de Londres, & revint quelque temps après dans la Gueldre, où l'on croit qu'il contracta la contagion de la petite Vérole, dont il fut attaqué peu après son retour à la Haye. Il en mourut le 27 Juillet 1723, dans la trentième année de son âge. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés, dont les principaux sont : 1°. L'*Eloge de l'Yvresse*, pièce purement badine ; mais où l'on trouve beaucoup d'esprit. 2°. L'*Histoire de Mont-Maur*, Professeur Royal de langue Grecque à Paris, 2. vol. 3°. *Mémoires de Littératures*, 2 vol. *in*-12. continués depuis par le Pere Desmolers. 4°. *Novus Thesaurus antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in fol.* recueil qui contient beaucoup de Pièces fugitives qui avoient échappé aux recherches de Grævius, & qui étoient extrêmement rares.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne noblesse originaire de Poitou. Il parut avoir dans sa jeunesse peu de dispositions pour la science, mais dans la suite son esprit s'ouvrit de telle sorte qu'après avoir fait son cours d'Humanités, il soutint publiquement des thèses de Philosophie en Grec & en Latin, avec un applaudissement universel. Il ne fit pas moins de progrès dans l'étude du Droit, & après avoir été reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1652,

il donna des preuves de la fécondité de son génie & de sa grande facilité à concevoir les choses les plus abstraites. Il forma le premier en 1664 le projet du *Journal des Sçavans* qu'il donna au public sous le nom supposé du sieur d'Herouville, l'un de ses domestiques ; mais le ton hardi du Journaliste, quelques railleries vives & amères contre des Sçavans orgueilleux & plagiaires, tels que Ménage, le Févre, Charles Patin, &c. & son zèle pour des maximes qui ne convenoient point alors, firent supprimer le Journal presque dès sa naissance. On voulut donner à Sallo un Censeur ; mais jaloux de la liberté de sa plume, il aima mieux discontinuer. Après avoir donné le treizième Journal, il laissa le soin de poursuivre à l'Abbé Gallois, qui se contenta de donner des extraits des ouvrages, sans en faire la censure. Toutes les nations de l'Europe ont imité le projet de Sallo, & l'on y donne depuis sa mort différens Journaux litteraires sous divers titres. Ce Sçavant mourut à Paris en 1669, âgé de quarante-trois ans. Il étoit d'un caractère enjoué, bon, genéreux, écrivant avec beaucoup de clarté & de force ; aimant sur-tout à dire librement ce qu'il pensoit, & d'une critique saine & fine. Outre son *Journal* des Sçavans, on a de lui encore un *Traité* des Noms, & un autre des Sceaux, &c.

SALLUSTE, Historien Latin, appellé *Crispus Sallustius*, étoit d'Amiterne, nommée aujourd'hui *San Vittorino*, & fut élevé à Rome où il exerça des emplois importans. Personne n'a parlé plus fortement que lui contre le luxe & les autres vices de son siècle ; mais il ne faut pas s'en laisser éblouir. Ses débauches furent si publiques qu'il se fit chasser du Sénat par les Censeurs. César l'ayant créé Préteur, il y rentra par cette voie, & obtint peu après le gouvernement de la Numidie. Salluste y commit si ouvertement les vexations les plus criantes, qu'on crut qu'il en avoit eû l'ordre exprès de César, & qu'il avoit été chargé moins de gouverner la Numidie que de la piller. Il revint si riche à Rome, qu'outre sa maison de campagne à Tivoli, il acheta encore une place au Mont Quirinal, avec des jardins qu'on nomme encore aujourd'hui *les jardins de Salluste*. Eusèbe assure que cet historien épousa *Terentia*, répudiée par Cicéron, & qu'il mourut trente-cinq ans avant Jesus-Christ. Outre les guerres de Catilina & de Jugurtha, Salluste a fait une histoire générale des événemens d'un certain nombre

d'années, dont il nous reſte entr'autres fragmens pluſieurs diſcours parfaitement beaux; ce qui caractériſe ſes écrits d'une manière plus propre & plus ſingulière; c'eſt la brièveté du ſtyle que Quintilien appelle, *immortalem Salluſtii velocitatem.* Cette brièveté vient de la force & de la vivacité de ſon génie. Il penſe fortement & noblement, & il écrit comme il penſe: on peut comparer ſon ſtyle à ces fleuves qui ayant leur lit plus ſerré que les autres, ont auſſi leurs eaux plus profondes, & portent des fardeaux plus peſans. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre Salluſte, fils de ſa ſœur, qui fut favori d'Auguſte & de Tibere, auquel Horace adreſſa la ſeconde Ode de ſon ſecond Livre.

SALMANASAR, fils de Teglat-phalaſar, ſuccéda à ſon pere dans le Royaume d'Aſſyrie 728 ans avant Jeſus-Chriſt. Etant entré dans la Paleſtine, il ſubjugua l'Aſſyrie, & obligea Oſée, Roi de Samarie, à lui payer tribut. Oſée lui demeura ſoumis pendant trois ans, mais ſe laſſant bientôt de ce joug, il fit alliance avec Sabaçus ou *Sua*, qui venoit de ſe rendre maître de l'Egypte, eſpérant de s'affranchir par ſon ſecours de la domination des Aſſyriens. Dans cette vûe il ſe retira de la dépendance de Salmanaſar & ne voulut plus lui payer le tribut, ni lui faire les préſens accoutumés. Pour l'en punir le Roi d'Aſſyrie vint avec une armée formidable fondre ſur Iſraël, paſſa comme un tourbillon dans toutes les contrées de ce Royaume qu'il ravagea entiérement, & ſes troupes inondèrent tout le pays. Oſée s'étant renfermé dans Samarie ſa Capitale, Salmanaſar l'y tint aſſiégé pendant trois ans, au bout deſquels il ſe rendit maître de la ville, chargea de chaînes Oſée, le mit en priſon pour le reſte de ſes jours, & emmena le peuple en captivité. Ainſi fut détruit le Royaume d'Iſraël ou des dix Tribus, comme Dieu les en avoit ſi ſouvent menacés par ſes Prophètes. Après cette expédition, Salmanaſar déclara la guerre aux Tyriens; mais en ayant été battu, il n'oſa plus paroître devant eux, & reprit le chemin d'Aſſyrie. Ce Prince mourut après quatorze ans de regne, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Sennacherib.

SALMERON, (Alfonſe) Jéſuite, natif de Tolède, prêcha dans les principales villes d'Italie avec applaudiſſement, & ſe rendit habile dans les langues. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Pologne, l'Irlande, & mourut au Collége de Naples à l'établiſſement duquel il avoit beaucoup contribué l'an 1585

à 69 ans. Tous ſes ouvrages ont été imprimés en ſeize vol. *in-fol.* & comprennent des *Diſſertations* ſur les Evangiles, ſur les Actes & ſur les Epîtres Canoniques. On y remarque de la facilité, de l'érudition & de la profondeur; mais peu de critique & de diſcernement, & trop de prolixité: ce qu'il y a de plus répréhenſible dans les écrits de ce Jéſuite, ce ſont les mauvais principes dont ils fourmillent. Il y avance que le Pape eſt Monarque dans l'Egliſe, & maître abſolu de tous les Royaumes & Empires de l'Univers; c'eſt une erreur, ſelon lui, de prétendre qu'un Prince ſoit toujours & ſans exception dans ſon Royaume au-deſſus de tout *Magiſtrat Eccléſiaſtique*, & qu'il ne puiſſe être privé par aucun *péché* de ſon *adminiſtration*: il ne craint pas d'avancer cette propoſition horrible: *Si un Catholique a établi un Roi, & qu'il devienne enſuite Hérétique, la raiſon exige qu'on lui ôte l'adminiſtration de ſon Etat*: il oſe donner comme une vérité inconteſtable cette maxime impie, *que l'Egliſe a le droit d'établir & de détrôner les Rois*: & c'eſt du tems de la Ligue que Salmeron débitoit ces horreurs; c'eſt dans les inſtructions de ce Jéſuite & de ſes ſemblables, que les Eccléſiaſtiques puiſoient ces principes de fanatiſme & de fureur qui déſolèrent le Royaume.

SALMON, (François) Docteur en Théologie de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Paris d'une famille opulente, & mourut ſubitement à Chaillot, le 9 Septembre 1736. Il étoit très-verſé dans les Langues ſçavantes, & avoit fait une étude particulière des Conciles & des Peres. On eſtime ſon Traité *de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in-4°*. Cet ouvrage a été traduit en Latin & imprimé à Leipſic en 1729. Salmon a laiſſé un grand nombre d'autres ouvrages manuſcrits.

SALMON, *Voyez* Marin.

SALOMON, fils de David & de Bethſabée, naquit l'an du Monde 2971. Il fut proclamé Roi du vivant de ſon pere, qui l'exhorta à ſe rendre digne du thrône par ſa piété, par ſon courage & ſon amour pour la juſtice. Salomon ſe voyant heureuſement établi dans ſon Royaume, rechercha l'alliance du Roi d'Egypte dont il épouſa la fille. Peu de tems après Dieu lui témoigna en ſonge qu'il l'aimoit à cauſe de David ſon pere, & lui offrit de lui donner tout ce qu'il demanderoit. Ce Prince conſidérant qu'il étoit Roi d'un grand peuple, crut que ce dont il avoit le plus beſoin, étoit la ſageſſe, pour bien gouverner ſes Etats. Dieu fut touché de ce choix, & lui promit de le rendre le plus riche & le plus magni-

fique de tous les Rois qui l'avoient précédé, & qui devoient le ſuivre. Salomon n'eut pas plutôt reçu le don de ſageſſe, qu'il ſe préſenta une occaſion de la faire paroître dans ſon éclat. Deux femmes de mauvaiſe vie vinrent le trouver pour le prier de juger leur différent, & lui dirent que l'une d'elles en dormant ayant étouffé ſon enfant, l'avoit mis auprès de ſa compagne, & lui avoit dérobé le ſien qu'elle ſoutenoit être à elle. Une affaire ſi embrouillée, ſans preuve, ſans témoins, qui s'étoit paſſée dans la ſolitude d'un logis, & dans le ſilence de la nuit, eut beſoin d'un Roi auſſi éclairé que Salomon. Ce Prince ſe fit apporter une épée & prononça cet Arrêt : L'une dit : cet enfant qui vit eſt à moi, & l'autre ſoutient qu'il eſt à elle ; qu'on le diviſe en deux, & que chacune en ait la moitié. La fauſſe mere conſentit d'abord à ce jugement ; mais la véritable ſentant toutes ſes entrailles émues, conjura le Roi de le donner tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut ainſi qu'on reconnut la vraie mere, & qu'on admira l'adreſſe dont Salomon s'étoit ſervi pour la découvrir. La paix dont on jouiſſoit alors dans toute la Judée, lui fit mériter le nom de Pacifique. Tous ſes ſujets vivoient dans l'abondance : l'or & l'argent, dit l'Ecriture, étoient auſſi communs que les pierres ; & les Princes les plus opulens paſſoient pour pauvres en les comparant à Salomon. Il falloit tous les jours pour ſa maiſon près d'onze muids de fleur de farine, dix bœufs gras, cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches & de toutes ſortes de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'atelage, & douze mille de main, auxquels on diſtribuoit l'orge & la paille avec un ordre admirable. Ayant formé le deſſein de bâtir le Temple dont David avoit le projet, il appliqua tous ſes ſoins à faire réuſſir cette entrepriſe. Trois mille ſix cens hommes furent deſtinés pour veiller ſur les Ouvriers ; quatre-vingt mille pour couper & tailler les pierres dans les montagnes, ſoixante & dix mille pour porter ſur leurs épaules ce qu'ils avoient à porter. Salomon envoya enſuite prier Hiram, Roi de Tyr, de lui permettre de faire abbattre des cèdres ſur le Liban, & il bâtit un Temple où Dieu ſembloit prendre plaiſir de faire voir juſqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Quand il fut achevé & conſacré par l'Arche d'alliance qu'on y tranſporta en grande cérémonie, le Roi ſe bâtit un Palais pour lui-même, où l'or brilloit de toutes parts. Tant d'ouvrages ſi admirables

répandirent sa renommée dans toute la terre ; & on couroit en foule de tous côtés pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de son siècle. La Reine de Saba vint du fond du Midi pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de lui étoit véritable. Elle arriva dans un appareil magnifique, & apporta à Salomon de riches présens ; mais après qu'elle eut vû la magnificence de ce Roi, la sagesse de ses discours, sa pénétration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, & le nombre de ses Officiers, *je reconnois maintenant*, lui dit-elle, *que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de votre sagesse est véritable.* Cette Reine se retira comblée de joie, & Salomon lui donna des présens beaucoup plus précieux que ceux qu'elle lui avoit offerts : mais ces applaudissemens & ces hommages, cette supériorité que sa puissance & ses lumières lui donnoient sur les autres Rois, tout cela devenoit chaque jour une tentation bien forte pour la fragilité humaine. Salomon y succomba, après avoir été préparé par des déclins imperceptibles à l'effroyable chûte que l'Ecriture nous apprend. Les femmes le corrompirent ; & ce Prince qui avoit bâti un Temple au vrai Dieu, en bâtit aux Idoles, & aux Divinités les plus monstrueuses & les plus extravagantes du paganisme. Dieu irrité contre cet excès d'ingratitude, lui annonça qu'il diviseroit son Royaume, & le donneroit à un de ses serviteurs. Salomon ayant appris que ce seroit Jéroboam, qu'il avoit élevé tout jeune, fit tout ce qu'il put pour s'en défaire. Mais Jéroboam s'enfuit en Egypte, & y demeura jusqu'à la mort du Roi, qui s'endormit avec ses péres après un regne de quarante ans. On est fort partagé sur le salut de ce Prince, qui a fait tant de bien & de mal, dont les premières années ont été si dignes de louanges, & les dernières si déplorables. L'Ecriture s'exprime clairement sur sa chûte, & ne dit point s'il s'est relevé. Il y a plus sujet de craindre que d'espérer. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on compte jusqu'à trois mille Paraboles, & plus de mille Cantiques : mais il ne nous reste que les Proverbes, l'Ecclésiaste, & le Cantique des Cantiques, qui sont certainement de lui, & mis au nombre des Livres Canoniques. On lui attribue à tort l'Ecclésiastique, la Sagesse, & plusieurs autres Ouvrages visiblement supposés.

SALOMON-JARCHI, *voyez* JARCHI.

SALOMON-BEN-

VIRGA, Rabbin célèbre en Eſpagne, où il exerça la Médecine parmi ceux de ſa ſecte, vivoit dans le ſeizième ſiècle : il a compoſé un Ouvrage très-curieux intitulé, *Schebet Juda*, c'eſt-à-dire, *Tribus Judæ* : il contient l'Hiſtoire des Juifs depuis la deſtruction du Temple de Jéruſalem, juſqu'au tems de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction Latine imprimée à Amſterdam en 1651, ſous ce titre : *Hiſtoria Judaïca, Res Judæorum ab everſa æde Jeroſolymitana*, &c.

SALOMON, Muſicien François, mort à Verſailles en 1731, âgé d'environ 70 ans, fut reçu à la Muſique de la Chapelle du Roi, pour la baſſe de viole. On a de lui un *Opéra* intitulé *Médée & Jaſon*, qui fut fort applaudi.

SALPION, Sculpteur d'Athènes. C'eſt à lui qu'on attribue ce beau Vaſe antique qui ſe voit dans la grande Egliſe de Gayette au Royaume de Naples, où il ſert pour les fonts de baptême.

SALVADOR, (André) Poëte Italien, dont les principales Pièces Dramatiques ſont, *Médore*, *Flore*, & *Sainte Urſule* : on eſtime particulièrement la dernière, dans laquelle il a fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicateſſes dont l'eſprit humain eſt capable. Ce Poëte vécut ſous Grégoire XV, & Urbain VIII.

SALVAN de SALIEZ, (Antoinette de) née à Alby en 1638, ſe diſtingua par ſon amour pour les Belles-Lettres, qu'elle cultiva toujours avec ſoin, & dans leſquelles elle fit de grands progrès ; à beaucoup de pénétration & de délicateſſe d'eſprit, elle joignoit une mémoire heureuſe, une imagination vive & brillante. En 1684, elle fut reçue de l'Académie des *Ricovrati*, & mourut à Alby le 17 Juin 1730, âgée de 92 ans. Nous avons d'elle de *Paraphraſes* ſur les Pſeaumes de la pénitence, diverſes *Lettres* & *Poëſies*, & l'*Hiſtoire* de la Comteſſe d'Iſembourg, qui a été traduite en pluſieurs Langues.

SALVATOR-ROSE, *voyez* ROSE.

SALVIATI, (Joſeph) *cherchez* PORTA.

SALVIATI, (François) Peintre, natif de Florence, mort à Rome en 1563. Il parcourut de bonne heure toute l'Italie, & laiſſa partout des preuves de l'excellence de ſes talens pour la Peinture : mais ſon inconſtance ne lui permit pas de ſe fixer long-tems dans un même lieu ; d'ailleurs beaucoup d'eſtime pour lui-même & un air de mépris pour les autres, nuiſirent à ſa fortune & à ſa réputation. Son eſprit inquiet l'amena en France & l'en fit ſortir peu de tems après ; ce Peintre étoit bon

Deſſinateur, inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ſes idées. Le Roi poſſéde un de ſes Tableaux repréſentant Adam & Eve chaſſés du Paradis Terreſtre.

SALVIEN, *Salvianus*, Prêtre de Marſeille, né à la fin du quatrième ſiècle, deſcendoit, à ce que l'on croit, de parens illuſtres de Cologne ou des environs. Il ſe rendit habile dans les Sciences divines & humaines, comme on le voit par ſes Ouvrages qui ſont d'un ſtyle étudié, aiſé & agréable. Après avoir été engagé dans le mariage & dans les embarras du ſiècle, il renonça à tout & ſe retira dans la ſolitude. Il étoit Prêtre & déja célèbre dans l'Egliſe en 430. Il compoſa un Ouvrage conſidérable, dont le ſujet eſt de juſtifier la Providence & de lever le ſcandale que pluſieurs prenoient des maux dont les Chrétiens étoient accablés dans la chûte de l'Empire Romain. On l'appelloit le *Jérémie du cinquiéme ſiècle*, parce que dans toutes les occaſions il relevoit les déſordres & paroiſſoit ſenſiblement touché du triſte état de l'Egliſe. Il a fait beaucoup d'*Homélies* pour des Evêques, qui manquant de capacité ou de loiſir, recouroient à lui pour des inſtructions : c'eſt peut-être pour cela qu'on appelloit Salvien le *Maître des Evêques*. Il mourut vers l'an 484. Il y a eu pluſieurs éditions de ſes Ouvrages. Le P. Bouret de l'Oratoire en a donné une en 1734 en 2 vol. *in*-12. qui comprend outre le *Traité* de la Providence en 8 livres, un *Traité* contre l'avarice, en 4.

SALVING, *voyez* BOISSIEU.

SAMBUC, (Jean) célèbre Médecin, naquit à Tirnau en Hongrie l'an 1531. Il quitta ſa Patrie de bonne heure pour fréquenter les Univerſités & Académies d'Italie, de France & d'Allemagne. Il s'appliqua non-ſeulement à la Médecine, mais à la Poëſie, & compoſa pluſieurs Poëmes ſur la conduite de la Vie, ſur les Vertus & les Vices. Outre ſes *Commentaires* ſur l'art Poëtique d'Horace, on a encore de lui un *Recueil* des plus belles penſées de S. Grégoire de *Nazianze*, & quatre Dialogues à l'imitation de Ciceron, avec un *Diſcours* où il prouve qu'on doit lire à la jeuneſſe les Orateurs & les Poëtes. On met au rang de ſes Ouvrages les plus conſidérables, ſon *Hiſtoire* de Hongrie depuis le Règne de Mathias juſqu'à Maximilien II. & ſes *Vies* des Empereurs Romains. Ce Sçavant a auſſi traduit en Latin Héſiode, Phèdre, Platon, quelques Oraiſons de Xenophon & de Thucidide, & a compoſé pluſieurs autres Ouvrages en vers & en proſe. Sambuc étoit extrêmement

considéré à la Cour de l'Empereur Maximilien II. & de Rodolphe II. son fils, dont il fut Historiographe & Conseiller: il mourut à Vienne en Autriche le 13 Juin 1584, âgé de 53 ans.

SAMSON, fils de Manué, de la Tribu de Dan; sa naissance fut annoncée par un Ange à sa mere qui étoit stérile, vers 1155 avant Jesus-Christ. Il fut élevé comme un Nazaréen, c'est-à-dire qu'on laissa croître ses cheveux, & qu'il ne but ni vin ni aucune autre chose qui le put enyvrer. Lorsqu'il fut avancé en âge, ses parens le menèrent à Thamnatha, Ville des Philistins; il y vit une fille qu'il demanda en mariage. Manué lui remontra qu'il ne convenoit pas qu'il épousât une étrangère; mais Samson insista & l'obtint. En allant faire la demande de cette fille il s'écarta, & apperçut un Lion qui venoit à lui pour le dévorer: aussi-tôt l'esprit de Dieu le saisit de lui, & ayant pris le Lion par la gorge, il le mit en pièces, comme il auroit fait un Chevreau. Quelque tems après, comme il retournoit par le même lieu, il voulut voir le corps de ce Lyon. Y ayant trouvé un essein d'Abeilles, & un rayon de miel, il proposa cette énigme aux trente jeunes gens qui s'étoient trouvés à ses nôces; *la nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur du fort.* N'ayant pû trouver le sens de ce problême, ils gagnèrent la femme de Samson, qui n'eut pas le courage de résister longtems à ses artifices, & leur expliqua l'énigme. Samson se voyant donc obligé de donner les trente robbes qu'il avoit promises à ceux qui devineroient son problême, vint à Ascalon où il tua trente hommes dont il leur donna les habits. Peu après son mariage il s'en retourna dans la maison de son pere, & les parens de sa femme croyant qu'il l'avoit répudiée, la donnèrent à un autre. Samson ayant appris ce nouvel outrage de la part des Philistins, résolut de les punir. Il prit donc trois cens Renards qui vinrent se présenter à lui par l'ordre de Dieu; il les lia par la queue, y attacha des flambeaux & les lâcha au milieu des terres des Philistins, dont les bleds, les oliviers & les vignes furent réduites en cendre. Ayant établi sa demeure dans le rocher d'Etham de la Tribu de Juda, les Philistins attaquèrent cette Tribu, & quoiqu'on leur représentât qu'elle n'avoit nulle part à ce que faisoit Samson, ils répondirent qu'ils ne cesseroient leurs hostilités que lorsqu'on leur auroit livré ce redoutable ennemi. Samson consentit qu'on le remit entre leurs mains, & les Philistins l'ayant en leur pouvoir, le lièrent

avec

avec de groſſes cordes pour le mener à leur Camp. Ils étoient prêts d'y arriver lorſque Samſon rompit ſes cordes, & avec une mâchoire d'âne, qu'il trouva ſous ſa main, ſe jetta ſur les Philiſtins, en tua un grand nombre, & mit le reſte en fuite. Un mouvement de vanité lui fit oublier qu'il devoit à Dieu une action ſi extraordinaire, & il en fut bien-tôt puni, par une ſoif ſi violente, que prêt à tomber en défaillance, il fut obligé de reconnoître, que ſans le ſecours de Dieu, la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à la prière, & Dieu fit ſortir d'une roche, une fontaine, qui depuis ne ceſſa point de couler. Alors Samſon fut reconnu pour juge & défenſeur d'Iſraël & exerça cette dignité pendant vingt ans. Etant allé à Gaza, Ville des Philiſtins, il logea dans une Hôtellerie à la vûe de tout le monde. Cependant les Magiſtrats firent fermer & garder les portes, afin qu'il ne pût leur échapper. Samſon en eut avis, & s'étant levé au milieu de la nuit, enleva les portes, & les emporta ſur une montagne voiſine. Quelque tems après il ſe laiſſa ſurprendre à une malheureuſe paſſion pour une Courtiſanne Philiſtine, nommée Dalila. Cette femme, après lui avoir arraché ſon ſecret, lui coupa les cheveux *où réſidoit ſa force*, & le remit entre les mains des Philiſtins. Ils lui crevèrent les yeux, le lièrent, l'emmenèrent à Gaza, où ils l'occupèrent à tourner la meule d'un moulin à bras: il y avoit deux ans qu'il gémiſſoit dans cette dure captivité, lorſque les Philiſtins célébrèrent une fête ſolemnelle en l'honneur de Dagon dans un Temple ſpacieux ſoutenu par deux principales colomnes. A la fin du ſacrifice on amena Samſon pour ſervir de ſpectacle & de riſée; ſes cheveux commençoient à revenir, mais ayant feint qu'il ſe ſentoit foible, il pria ceux qui le conduiſoient de le placer près des colomnes pour s'y appuyer. Alors ſaiſiſſant les deux colomnes, il s'écria: *Que je meure avec les Philiſtins*, & les ſecouant de toutes ſes forces, il fit tomber l'édifice, & mourut en faiſant périr plus d'ennemis qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie, vers l'an 1117 avant Jeſus-Chriſt, ce qu'il fit, non par un déſir aveugle de vengeance, mais pour concourir au deſſein de Dieu ſur ſon peuple & ſur ceux qui l'opprimoient. Saint Paul le met au nombre de ces grands Saints, qui doivent recevoir avec nous la récompenſe dans l'éternité.

SAMUEL, fils d'Elcana & d'Anne de la Tribu de Levi, fut Prophête & Juge d'Iſraël pendant pluſieurs années. Il vint au monde par une faveur

ſingulière de Dieu ; qui accorda cet enfant aux prières de ſa mere ſtérile depuis longtems. Dès ſon enfance il fut conſacré au Seigneur, & élevé dans le Temple auprès du Grand-Prêtre Héli. L'Ecriture remarque qu'il faiſoit paroître en toute occaſion une grande fidélité à ſes devoirs, une obéiſſance & une docilité parfaite, beaucoup de candeur & de ſimplicité, & un progrès ſenſible dans la vertu. A l'âge de 12 ans, Dieu lui ordonna d'annoncer à Héli les châtimens que ſes enfans Ophni & Phinées ſubiroient pour leur avarice & leurs prévarications dans les fonctions du Sacerdoce. Les menaces ayant été exécutées dans la guerre que les Philiſtins firent aux Iſraëlites : ceux-ci déférèrent à Samuël la ſouveraine autorité. Ce Prophète les engagea par ſes vives exhortations, à renoncer entièrement à l'Idolâtrie, & leur déclara qu'il n'y avoit que ce moyen d'obtenir de Dieu d'être délivré des Philiſtins ; ſe voyant dans un âge un peu avancé, il établit Joël & Abia ſes fils pour juger ſur Iſraël. Mais leur gouvernement aliéna tellement les eſprits, que les Anciens d'Iſraël allèrent trouver Samuël à Ramatha, & le preſsèrent de leur donner un Roi, qui les gouvernât, comme les autres Nations en avoient. Samuël fâché de cette demande, s'adreſſa à Dieu, qui lui déſigna Saül, fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il aſſembla enſuite le Peuple à Maſpha, & jetta le ſort ſur toutes les Tribus, afin qu'on ne pût le ſoupçonner d'avoir agi par aucune voye humaine ; le ſort tomba ſur Saül, qui fut proclamé Roi, Samuël le ſacra, & les Philiſtins l'ayant attaqué, ils furent entièrement défaits. Ce Prophète mourut âgé de 98 ans, & fut enterré dans ſa maiſon de Ramatha. On lui attribue le *Livre des Juges*, celui de *Ruth*, & le premier des *Rois*.

SANADON, (Noël-Etienne) ſçavant Jéſuite, naquit à Rouen le 16 Février 1676. Il enſeigna les Humanités avec diſtinction à Caën, où il lia une étroite amitié avec Huet, Evêque d'Avranche ; le goût de l'un & de l'autre pour la Poëſie, avoit été le commencement, & fut le principal nœud de cette union. Le P. Sanadon profeſſa enſuite la Rhétorique à Paris, & après la mort du P. du Cerceau, il fut chargé pendant quelque tems de l'éducation du Prince de Conti. Il étoit Bibliothécaire à Louis le Grand lorſqu'il mourut le 21 Septembre 1733, âgé de 85 ans. On a de lui des *Harangues* & des *Poëſies*, dans leſquelles il a fait revivre le génie & le goût des plus célèbres Poëtes qui ont paru

dans le beau siècle d'Auguste. Ses vers n'auroient pas été désavoués par ces grands Maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le choix & la délicatesse des pensées ; mais ils n'en ont ni l'élévation ni le sublime. Il a fait deux *Odes*, dix *Elégies*, quarante-cinq *Epigrammes*, & d'autres poëfies sur différens sujets. Il a aussi donné une *Traduction* des Oeuvres d'Horace avec des remarques ; il y a de l'esprit, du goût, & de la délicatesse dans cette Version, ainsi que dans les Notes, qui sont pleines d'érudition. Les *Epîtres* & les *Satyres* sont bien traduites, les *Odes* beaucoup moins bien, & on reproche à Sanadon d'être plutôt Paraphraste que Traducteur, & d'avoir substitué une prose poëtique, où il y a du feu & de l'élévation, mais diffuse & allongée, à la Poëfie lyrique d'Horace qui est si serrée & si énergique.

SANCERRE, (Louis de) Chevalier, Seigneur de Charenton, &c. descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Champagne. Il fut fait Maréchal de France en 1369, par Charles V. à qui il rendit de grands services. Ayant eu dans la suite le commandement des Armées en Guyenne, il marcha contre les Anglois, sur lesquels il remporta plusieurs avantages. Après la mort du Comte d'Eu, il devint Connétable de France, & mourut le 6 Février 1402, à 60 ans. Ce Seigneur, du Guesclin, & Cliffon, passoient pour les trois plus grands Généraux du tems de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, célèbre Grammairien Espagnol, vivoit dans le seizième siècle. On a de lui, 1°. un excellent Traité, intitulé *Minerva*, ou *de causis Linguæ Latinæ*. 2°. *L'Art de parler*, & de la manière d'interpréter les Auteurs, &c. Il mourut en 1600, à 77 ans.

SANCHEZ, (Thomas) Jésuite Espagnol, né à Cordoue, & mort à Grenade en 1610 ; si l'on s'en rapporte aux Ecrivains de sa Société, rien de plus merveilleux que la vie pénitente de ce Jésuite, qui s'accorde assez mal avec les infamies qui sont sorties de sa plume. On a de lui 4 vol. *in-fol.* sur le Décalogue, sur les Vœux monastiques, & sur plusieurs questions de Morale & de Jurisprudence, & un Traité *de Matrimonio*, où cet homme si mortifié a recueilli toutes les saletés & les obscénités de l'imagination la plus corrompue, & a écrit des choses, qu'un homme qui a dépouillé toute honte, ne peut lire sans rougir.

SANCHONIATON, Historien de Phénicie, natif de Beryte. Les sentimens sont partagés sur le tems auquel

il vivoit. Il écrivit en ſa langue une *Hiſtoire* qui contenoit en neuf Livres l'ancienne Théologie & l'*Hiſtoire des Antiquités* de Phénicie. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, la traduiſit en Grec. Il nous reſte quelques fragmens de cette Verſion dans Porphyre, Dodwel, ſçavant Anglois, a fait un petit Ouvrage, dans lequel il prouve par de ſolides raiſons, que cette Hiſtoire de Sanchoniaton n'a jamais exiſté. Dupin aſſure que cet Auteur a été inconnu à tous les Anciens, que Porphyre eſt le premier qui ait cité cette Hiſtoire des Phéniciens, qui eſt pleine de fictions.

SANCTES-PAGNIN, naquit à Lucques, d'une famille honnête, vers l'an 1470; à l'âge de 16 ans, il renonça au monde pour ſe conſacrer à Dieu dans l'Ordre de Saint Dominique. Il s'y appliqua à l'étude des Langues & de la Théologie, & fit de grands progrès. Il prêcha avec zèle, & contribua beaucoup par ſes exhortations à la converſion des pécheurs & des Hérétiques, & ſur-tout des Luthériens dont il vit la naiſſance & les malheureux progrès. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lyon où il mourut en 1541, à 70 ans. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébreu* intitulé *Theſaurus Linguæ ſanctæ*, & une Verſion Latine de la Bible, faite ſur l'Hébreu, &c.

SANCTORIUS, *cherchez* SANTORIUS.

SANDERSON, (Robert) né à Sheffield dans la Comté d'Yorck en Angleterre le 18 Septembre 1587, fut élevé à Oxford, & après avoir poſſédé pluſieurs charges, le Roi Charles I. le fit ſon Chapelain ordinaire en 1636; il fut reçu Docteur en Théologie, & devint Chanoine de l'Egliſe de *Chriſt*. Quelques années après il fut privé de tous ſes Bénéfices, & eut beaucoup à ſouffrir pendant les troubles d'Angleterre: mais Charles II. ayant été rétabli ſur le Trône, il fut fait Evêque de Lincoln, & aſſiſta à la conférence qui ſe tint à la Savoye, entre les Conformiſtes & les Non-Conformiſtes. Il mourut le 29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire, il poſſédoit parfaitement l'Hiſtoire ancienne & moderne d'Angleterre, & étoit, ſur-tout, bon Caſuiſte. Ses principaux Ouvrages ſont, 1°. *Logicæ artis Compendium*. 2°. Un vol. *in-fol.* de Sermons. 3°. Neuf Cas de conſcience. 4°. *Phyſicæ ſcientiæ Compendium*. 5°. *Pax Eccleſiæ*. 6°. L'*Hiſtoire* de Charles I. en Anglois, *in-fol.*

SANDERUS, (Antoine) naquit à Anvers, où ſes parens ſe trouvèrent par haſard, car ils étoient de Gand. Après

quelque séjour dans sa Patrie, il alla commencer sa Théologie à Louvain, & l'acheva à Douai, où il fut fait Docteur en 1619. Ayant été élevé au Sacerdoce, il gouverna plusieurs Eglises avec beaucoup d'assiduité, & témoigna un grand zèle pour la conversion des Anabaptistes. Il mourut à Afflinghen en 1664, à 78 ans. Le grand nombre de ses Ouvrages, prouve qu'il a mené une vie très-laborieuse. Les principaux sont, 1°. *Elogia Cardinalium.* 2°. *Flandria illustrata, in-fol.* 2 vol. 3°. *De Gandavensibus fama claris*, in-4. 4°. *De Claris Antoniis Hagiologium Flandriæ*, in-4. *Brabantia sacra & prophanis*, in-fol. *Chirographia sacra Brabantiæ*, in-fol. tous Ouvrages très-chers, très-estimés & très-rares, mais qui ont ruiné l'Auteur qui les faisoit imprimer à ses dépens.

SANDERUS, (Nicolas) naquit à Charlewood, dans la Comté de Surrei en Angleterre. Après avoir fait ses études, il fut Professeur en Droit Canon dans l'Université d'Oxford. La Reine Elizabeth ayant banni d'Angleterre la Religion Catholique, il se retira à Rome, où il fut fait Prêtre & Docteur en Théologie. Il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente, & dans ses autres voyages. Ces courses finies, il passa à Louvain, où il publia son *Traité de Visibili Monarchia Ecclesiæ*, dans lequel il entreprend de prouver que le gouvernement de l'Eglise est purement monarchique. Pie V en fut si satisfait, qu'il manda l'Auteur à Rome, & étoit prêt de le récompenser, lorsqu'il mourut. Grégoire XIII l'envoya Nonce en Espagne, puis en Irlande, où il mourut de faim & de misère en 1580. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, Sanderus a encore laissé, 1°. Un *Traité* de la Cène du Seigneur, & sa présence réelle dans l'Eucharistie, en Anglois, imprimé à Louvain en 1566, *in-4°.* 2°. *Traité des Images*, contre les Iconoclastes, *in-8.* 3°. *De Schismate Anglicano*, in-8. Livre écrit avec trop de passion, & suspect de fausseté. 4°. *De Ecclesia Christi.* 5°. *De Martyrio quorumdam sub Elizabeth Regina*, in-4. 6°. *De explicatione Missæ, ac partium ejus*, in-8. 7°. *La Clef de dévotion*, pour défendre son Traité *de visibili Monarchia*, &c. dans lequel il adopte tous les principes des Ultramontains sur la prétendue supériorité des Papes au-dessus des Conciles.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, étoit de Konigsberg dans la Prusse: il est auteur 1°. de la *Bibliothèque* des Antitrinitaires ou Sociniens *in-8.* livre curieux & plein de grandes recherches. 2°. D'un Ouvrage intitulé, *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ* in-4. C'est un recueil de tout ce qu'il y a dans

l'Hiſtoire Eccléſiaſtique concernant les Ariens, dont il veut prouver une ſucceſſion depuis les premiers ſiècles juſques à nous. 3°. *Interpretationes Paradoxæ in Joannem, de origine animæ : Scriptura Sanctæ Trinitatis Revelatrix.* Cet Auteur mourut à Amſterdam en 1680, à trente-ſix ans. Il étoit plus verſé dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique que les autres Sociniens, & avoit beaucoup de littérature.

SANDRART, (Joachim) célèbre Peintre, naquit à Francfort en Allemagne l'an 1606, & mourut à Nuremberg en 1683. Il fut diſciple de Gilles Sadeler qui le détourna de la gravure à laquelle il s'étoit d'abord appliqué, & lui conſeilla de ſe livrer à la peinture. Sandrart ſuivit cet avis, & parcourut toute l'Europe pour ſe perfectionner dans ſon Art Il eſt néanmoins plus connu par les écrits qu'il a fait touchant ſa profeſſion, par la vie des plus célèbres Peintres qu'il a donnée, & par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ſes ouvrages de Peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit de ſon vivant au rang des meilleurs Artiſtes : car le Roi d'Eſpagne ayant ſouhaité douze tableaux des plus célèbres Peintres qui fleuriſſoient à Rome, Sandrart fut du nombre de ceux qui y travaillèrent. On connoît de lui les douze Mois de l'année qui ont été gravés en Hollande avec des vers Latins pour en donner la deſcription. Ce Peintre a encore traité de grands ſujets d'Hiſtoire & a fait beaucoup de portraits. Son neveu Jacob Sandrart s'eſt diſtingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de reſſemblance & de naïveté. Son burin eſt des plus gracieux. Ce Maître a eu une fille nommée *Suſanne Sandrart*, qui s'eſt diſtinguée par le même talent que ſon pere.

SANDRAS, *voyez* COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) naquit à Worceſter en Angleterre l'an 1577. Il voyagea dans les Pays étrangers, & s'acquit beaucoup de réputation par ſa ſcience, par ſa probité & ſa prudence. Le Roi Jacques I. l'employa dans les affaires les plus importantes : cependant étant membre du Parlement, il parla avec tant de liberté que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres : mais il n'y demeura qu'un mois. Il mourut en 1629. On a de lui un livre intitulé *Europæ Speculum*, ou Deſcription de l'état de la Religion dans l'Occident. La meilleure édition eſt celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ſes freres, d'un mérite diſtingué, eſt fort connu par ſes voyages du Levant, avec la Deſcription de la Terre Sainte *in-fol.* aſſez bonne,

& par ſon élégante traduction des Pſeaumes en vers, & par celle des Métamorphoſes d'Ovide, il mourut en 1642.

SANLEQUE, (Louis de) naquit à Paris en 1652, d'une famille honnête, dans laquelle l'eſprit & l'amour des Arts & des Belles-Lettres étoient héréditaires depuis plus d'un ſiècle. Il entra de bonne heure chez les Chanoines Réguliers de Sainte-Geneviève, parmi leſquels il profeſſa pendant quelque tems les humanités. Le Duc de Nevers l'ayant nommé à l'Evêché de Bethléem pour le récompenſer d'un mauvais ſonnet qu'il avoit fait contre Deſpreaux. Louis XIV. ſollicité par quelques perſonnes choquées de ſes Poëſies, ſur-tout de ſa Satyre contre les Directeurs, s'oppoſa à l'enregiſtrement de ſes Bulles. Sanleque ſe retira dans ſon Prieuré de Garnai, près de Dreux, & y demeura toujours malgré lui, il y mourut le quatorze Juillet 1714, âgé de cinquante-huit ans, fort regretté de ſes Paroiſſiens, qui étoient plus maîtres du revenu de ſa Cure que lui-même. On a de lui des *Satyres*, *des Epitres*, *un Poëme ſur les mauvais geſtes des Prédicateurs*, *pluſieurs Madrigaux*, & d'autres petites pièces de Poëſie. Ses vers ſont quelquefois fort négligés; & le ſtyle nuit ſouvent aux penſées. La meilleure édition de ſes Poëſies eſt celle de Lyon, ſous le nom d'Harlem, en 1726, *in*-12.

SANNASAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannaſarus*, célèbre Poëte Latin & Italien, tiroit ſon origine de Saint-Nazaire dans le territoire de Lamoſſo, entre le Po & le Téſin. Il naquit à Naples, où ſon eſprit lui acquit l'eſtime & les bonnes graces du Roi Frédéric. Ce Prince ayant perdu l'eſpérance de remonter ſur le trône, choiſit la France pour ſa retraite, où Louis XII. lui donna le Duché d'Anjou. Sannaſar l'y accompagna, & lui témoigna conſtamment ſa fidélité. Après la mort de ce Prince, Sannaſar retourna en Italie où il s'appliqua aux Belles-Lettres, & ſur-tout, à la Poëſie Latine & Italienne. On retrouve dans ſes vers l'élégance & la pureté du ſtyle que nous admirons dans les Anciens, & une grande connoiſſance de l'ancienne Mythologie, dont il ſçait quelquefois faire d'heureuſes applications. Il a compoſé trois *Livres d'Elégies*, une *Lamentation* ſur la mort de Jeſus-Chriſt, des *Eglogues*, où par une hardieſſe biſarre il place la Scène ſur le rivage aride de l'Océan : un *Poëme* ſur les couches ſacrées de la Sainte-Vierge, *de Partu Virginis*. C'eſt particulièrement ſur ce dernier Ouvrage qu'eſt fondée ſa réputation d'excel-

lent Poëte Latin : on y trouve en effet beaucoup d'invention, de netteté & d'élégance, mais on ne peut pardonner au Poëte d'avoir souillé la sainteté de son sujet par des ornemens entièrement profanes, & par le mélange monstrueux des extravagances du paganisme avec les mistères augustes de notre Religion. On est indigné d'entendre *Protée* en célébrer les merveilles, de voir Jesus-Christ environné de *Nereïdes*, & *Neptune* baisser son trident à l'aspect du Sauveur. Parmi ses pièces Italiennes la plus célèbre est son *Arcadie*. Les vers & la prose de cet Ouvrage charment également par la délicatesse & par la naïveté des images champêtres & la fécondité de l'expression, ce Poëte mourut en 1530.

SANSON, (Nicolas) célèbre Géographe, né à Abbeville le vingt Décembre 1600. Dès l'âge de dix-neuf ans, il fit une Carte de l'ancienne Gaule en quatre feuilles, avec un Traité Latin des supplémens, & les noms des Provinces & des Villes pour en faciliter l'intelligence. Il ne la publia qu'en 1627, parce que sa grande jeunesse auroit pû le faire suspecter de n'en être pas l'Auteur. Cette Carte fut reçue avec un approbation générale, & bien-tôt après l'Auteur donna une *Description Géographique* de l'ancienne Grèce, un *Traité* de l'Empire Romain, accompagné de quinze cartes, & un autre Ouvrage intitulé *Britannia*, rempli de sçavantes recherches sur l'antiquité d'Abbeville. Cependant de si utiles travaux ne faisoient qu'une partie des occupations de Sanson. Honoré du titre d'Ingénieur du Roi, il fut chargé du soin de veiller à la réparation des fortifications de plusieurs Villes, & destiné à accompagner M. de Beliambe, Intendant de Picardie, pour régler avec lui les Gouvernemens particuliers des places de cette Province. Tous ces emplois acquirent à Sanson la réputation la plus brillante, & lui concilièrent l'estime de toutes les personnes les plus distinguées par leur rang & leur naissance. Louis XIV. étant à Abbeville logea chez lui, & l'admit à son Conseil, lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat : mais cet homme illustre, plus recommandable encore par sa modestie que par l'étendue de ses lumières, ne voulut jamais prendre cet qualité de peur, disoit-il, d'affoiblir dans ses enfans l'amour de l'étude, il mourut à Paris le 7 Juillet 1667, à 67 ans. Il eut trois fils, dont l'aîné fut tué aux Barricades en 1648 en défendant le Chancelier Seguier, les deux autres,

Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de Cartes.

SANTAREL, (Antoine) Théologien Jéſuite, Auteur d'un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit: c'eſt un *in*-4. imprimé à Rome en 1625, approuvé par le Général de la Société Matio-Witeleſchi, par le Vicegérent du Pape, & par le Maire du Sacré Palais; cet Ouvrage intitulé, *Tractatus de Hæreſi, Schiſmate*, &c. eſt plein de maximes impies, ſéditieuſes, attentatoires, ſanguinaires, & capables de boulverſer tous les Etats: l'Auteur donne au Pape le pouvoir abſolu de corriger les Princes, de les punir, de les priver de leurs Royaumes, non-ſeulement pour l'héréſie ou le ſchiſme, ou autre crime, mais même à cauſe de leur incapacité. Le ſéditieux Jéſuite ne s'arrête pas là, il va juſqu'à dire que le Pape peut les punir de mort, *& mortis pœna punire*. Cette infâme production ne pouvoit échapper à la ſévérité de la Juſtice, elle fut dénoncée, & par un Arrêt du 13 Mars 1626, elle fut condamnée à être lacerée & brûlée par la main du Bourreau. Il fut auſſi ordonné que le Provincial, trois Recteurs, & trois des anciens Jéſuites, ſeroient mandés le lendemain matin à la Cour pour être ouis, &c. Ils comparurent, & ils répondirent d'une manière ſi entortillée, aux queſtions qui leur furent faites, que le Parlement les remit à trois jours, pour avoir d'eux une déclaration nette & préciſe. Au tems marqué ils apportèrent un déſaveu du Livre de Santarel, ſigné de ſeize Jéſuites. Cette pièce qui n'étoit rien moins qu'authentique, ayant été jugée inſuffiſante, un ſecond Arrêt ordonna au Provincial d'aſſembler les Prêtres & Ecoliers des trois Maiſons, & de leur faire ſouſcrire la Cenſure faite par la Sorbonne du Livre intitulé *Admonitio*, &c. de donner acte par lequel ils déſavouent & déteſtent, le Livre de Santarel, ſous peine d'être traités comme *criminels de Leze-Majeſté & perturbateurs du repos public*. Les Jéſuites furent obligés d'exécuter l'Arrêt, de donner par écrit une adhéſion à la Cenſure de la Faculté, & un déſaveu formel des impiétés de leur Confrere. Cet abominable Livre fut auſſi cenſuré par pluſieurs Facultés du Royaume.

SANTERRE, (Jean-Baptiſte) Peintre, naquit à Magni près de Pontoiſe en 1651. Il entra dans l'école de Boullogne l'aîné, où les avis de cet habile Maître, ſon aſſiduité, ſon attention à conſulter le naturel, l'étude qu'il fit de la Perſpective & de l'Anatomie, lui acquirent une grande réputation. Il avoit un pinceau ſéduiſant,

un deſſein correct, une touche finie, ſes teintes ſont brillantes, ſes carnations d'une fraîcheur admirable, & ſes attitudes d'une grande vérité. Le Roi poſſéde pluſieurs Tableaux de cet excellent Artiſte, entr'autres une Sainte Thérèſe repréſentée dans un des Autels de ſa Chapelle, & une Magdeleine. Il a fait auſſi une Deſcente de Croix pour la Ville de Saint-Malo. Santerre mourut à Paris en 1717.

SANTEUIL, (Jean-Baptiſte de) célèbre Poëte Latin, naquit à Paris le 12 Mai 1630, d'une bonne famille. Il apporta en naiſſant toutes les qualités qui forment les excellens Poëtes; un naturel brillant, & plein de feu, qui ſembloit ſouvent le tranſporter hors de lui même, un génie ſublime & élevé, & tout-à-la-fois fin & délicat, une imagination vive & bouillante, qui ſe faiſoit ſentir dans tous les mouvemens de ſon corps: les progrès qu'il fit dans la Poëſie, répondirent a de ſi heureuſes diſpoſitions, & à l'ardeur extrême avec laquelle il les cultiva dès ſes plus tendres années. Après avoir fait une partie de ſes études au Collège de Sainte Barbe, ſes parens voulurent qu'il les achevât dans celui de Louis-le-Grand. Santeuil y eut pour Régent de Réthorique le Pere Coſſart, qui prédit qu'il deviendroit un des plus grands Poëtes de ſon ſiècle, par la manière dont il compoſoit déja des vers Latins, & ſurtout à cauſe d'une pièce qu'il fit des-lors ſur *la Bouteille de ſavon.* Plein d'ardeur pour l'étude, Santeuil tourna ſes vûes vers la retraite, où il ſe promettoit de pouvoir cultiver avec plus de liberté & de ſuccès que dans le monde, ſon penchant pour la Poëſie. Il entra donc à l'âge de 20 ans parmi les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Saint-Victor, & s'y diſtingua bientôt par la ſupériorité de ſes talens. Les premières Pièces qu'il donna au Public, répandirent ſon nom parmi les Sçavans, & le firent regarder comme un des plus excellens Poëtes de ſon tems, preſque tous les hommes qui vivoient alors, furent célébrés dans ſes vers; il oſa auſſi chanter les exploits de Louis XIV. & les louanges des Condés. Avec quelle ſublimité, quelle élévation, quel feu, quel enthouſiaſme, ne traita-t-il pas de ſi nobles ſujets! Et d'un autre côte, quelle élégance, quelle fineſſe, quelle délicateſſe de penſées, quelle pureté de ſtyle n'admire-t-on pas dans ce grand nombre de magnifiques inſcriptions dont il a enrichi les fontaines, les arcs de triomphe, & les autres ſuperbes monumens de la Capitale? Auſſi a-t-il eu un avantage dont peu de Poëtes ont été

gratifiés. Il a vû presque toutes ses Poësies traduites de son vivant, soit en vers, soit en prose, & on a réuni ces traductions dans l'édition des Oeuvres de Santeuil en 3 vol. in-12, 1729. Quelque réputation que Santeuil ait acquise par ses Poësies diverses, sa gloire la plus solide est celle qu'il tire de ses Hymnes sacrées, qui servent dans la plûpart des Diocèses du Royaume à publier les grandeurs de Dieu, à célébrer la sainteté de nos Mystères, à exciter & nourrir la foi & la dévotion des Peuples, que de lumière en effet! que de piété & d'onction dans les sentimens! que d'exactitude dans la doctrine! que d'élégance & d'énergie dans les expressions! Ce fut par les conseils du grand Bossuet & du célèbre Pelisson que Santeuil abjura les Muses profanes, & s'il eut encore quelque commerce avec elles, il en fit une espèce d'amende honorable: car le savant Evêque de Meaux lui en ayant fait des reproches, Santeuil lui adressa une Pièce de vers remplie des sentimens de la piété la plus tendre. En 1697 cet illustre Poëte accompagna le Duc de Bourbon aux Etats de Bourgogne. Il étoit sur le point de revenir à Paris lorsqu'il fut attaqué d'une violente colique qui l'emporta après quatorze heures de douleurs insupportables: ce fut le 5 Août 1697. Ses Poësies prophanes renferment des Inscriptions, des Epigrammes, & d'autres Pièces d'une plus grande étendue. Ses Poësies sacrées consistent dans un grand nombre d'Hymnes, qui sont autant de chef-d'œuvres. Plusieurs de ses Pièces ont été mises en vers François. L'épitaphe qu'il composa en l'honneur du Grand Arnaud, irrita tellement les Jésuites, sur-tout à cause de ce Vers, qui ne renferme rien que de très-vrai:

Arnaldus, veri defensor & arbiter æqui,

que le Pere Jouvenci menaça Santeuil de toute la colère du Roi. Le Poëte craignant de perdre la pension qu'il avoit de la Cour, désavoua ses vers. Ce désaveu attira aux Jésuites des Pièces très-mortifiantes, entr'autres celle qui a pour titre, *Santolius pœnitens*; Santeuil eut honte de sa lâcheté, & témoigna toujours depuis combien il honoroit M. Arnaud. Ayant été accusé d'avoir mal parlé de cet illustre Docteur chez M. de Lamoignon, Avocat-Général, en présence du Pere Bourdaloue, il obtint du Magistrat un certificat par écrit, en date du 9 Avril 1696, qui prouvoit la fausseté du fait.

Il ne faut pas confondre ce Poëte avec Claude Santeuil son frere, né à Paris le 3 Février 1628, & mort le 29

Septembre 1684. On a auſſi de lui de belles Hymnes qui ſe trouvent dans le bréviaire de Paris, & une bonne Pièce en vers, imprimée avec les ouvrages de ſon frere. Il demeura long-tems au Séminaire de Saint-Magloire en qualité d'Eccléſiaſtique ſéculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Magloriamus*, & ſe fit autant eſtimer par ſes talens pour la Poëſie, que par ſon érudition & ſa piété exemplaire, effrayé de la ſainteté & des obligations du ſacerdoce, il ne put jamais conſentir à y être élevé, quoiqu'il eût toutes les qualités néceſſaires, & il préféra de demeurer dans le plus bas dégré de la Cléricature.

SANTORIUS, ou SANCTORIUS, Profeſſeur de Médécine dans l'Univerſité de Padoue au commencement du dix-ſeptième ſiècle. Ayant reconnu que la tranſpiration qui ſe fait par les pores étoit le plus grand ſecours que l'on pouvoit attendre de la Médecine, il en chercha les raiſons, & compoſa un petit Traité intitulé, *Statica Médicina*, qui eſt fort eſtimé. Il a été traduit en François par le Breton, ſous ce titre, *la Médecine Statique de Santorius*, ou *l'Art de conſerver la Santé par la Tranſpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de ce Médecin, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medica contingunt*, &c. in-4.

SAPOR I. Roi de Perſe, ſuccéda à Artaxercès, vers l'an 242 de Jeſus-Chriſt. Etant entré ſur les terres de l'Empire Romain, il prit Antioche & ravagea les Provinces voiſines. La nouvelle de ces hoſtilités ayant été portée à Rome, on ouvrit le Temple de Janus, & l'Epereur Gordien partit auſſi-tôt pour l'Orient avec une nombreuſe Armée: arrivé en Syrie, il livra bataille à Sapor, le défit, & reprit ſur lui la Ville d'Antioche. Sapor découragé par ces mauvais ſuccès, ne ſe crut plus en ſûreté, & ſe retira dans ſes Etats. Quelques années après, ſous l'Empire de Valérien, il ravagea la Syrie, la Cilicie & la Capadoce. L'Empereur marcha contre lui; mais Sapor l'ayant vaincu, l'emmena en Perſe, le traita en eſclave, & lui fit ſouffrir les dernières indignités. Il le mena par-tout en triomphe, chargé de chaînes, revêtu de la pourpre & des autres ornemens impériaux, & quand il vouloit monter à cheval ou ſur ſon char, il le faiſoit coucher par terre & lui mettoit le pied ſur le dos, diſant avec un ris moqueur & odieux, que c'étoit ainſi qu'on triomphoit: on dit même que ce cruel Prince lui fit arracher les yeux & écorcher tout vif. Cependant Ode-

nat, Prince des Sarrasins, ayant appris la triste destinée de ce malheureux Empereur, & redoutant la puissance de Sapor, lui écrivit une lettre respectueuse, où il l'assuroit qu'il n'avoit jamais rien entrepris contre l'Empire des Perses, il lui envoya en même tems plusieurs Chameaux chargés de riches présens, & de choses très-rares dans la Perse. Sapor enyvré d'orgueil, se trouva offensé de la lettre d'Odenat, il la déchira, & fit jetter ses présens dans la riviere. Odenat indigné joignit ses forces à ce qui restoit de Troupes Romaines, reprit la Mésopotamie, avec les deux célèbres Villes de Nisibe & de Carrhes. Il marcha ensuite contre Sapor, le mit en fuite, tailla en pièces son Armée, enleva ses femmes & son trésor, & le poursuivit lui-même jusques sous les murs de Ctesiphon. Sapor mourut peu après cette défaite, c'est-à-dire l'an 272, & eut pour successeur son fils Hormeure, que les Historiens Latins nomment *Hormisdas*.

SAPOR II, Roi de Perse, & fils posthume d'Hormisdas, déclara la guerre aux Romains en 348, fit passer le Tygre à son armée, sans aucune résistance, & entra dans la Mésopotamie. L'Empereur Constance marcha à grandes *journées contre lui*, & l'obligea de se retirer avec perte. Cet échec humilia ce cruel & superbe, & l'empêcha de faire la guerre aux Romains pendant plusieurs années; mais dès qu'il fut en état de recommencer la guerre, il s'avança vers l'Euphrate à la tête d'une armée de 100000 hommes, prit la Ville d'Amide, & défit les armées de l'Empereur, Constance, de Julien, & de Valens. Il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens, & mourut sous l'empire de Gratien, l'an 380. Son frere Artaxercès, ou *Ardereshir*, lui succéda, lequel étant mort quatre ans après, Sapor III, fils de Sapor II, monta sur le trône de Perse, & eut Varanès pour successeur.

SAPHO, étoit de Mytilène, Ville de Lesbos. Elle s'acquit une si grande réputation par ses Poësies, qu'on lui donna le nom de *Dixième Muse*: & ceux de Mytilène firent graver son image sur leur Monnoie. Le vers Saphique lui doit son nom. Elle a composé un assez grand nombre de Pièces, dont il ne nous reste qu'une *Ode* à Vénus, & deux Epigrammes, qui font juger que les louanges que lui ont donné tous les siècles pour la tendresse, la beauté, le nombre, l'harmonie, la douceur, la finesse & les graces infinies de ses vers, ne sont point sans fondement. Il seroit à souhaiter que la pureté de ses mœurs eût répondu à la beauté de son gé-

nie, & qu'elle n'eut pas deshonoré son sexe par ses vices & par ses dérèglemens. On dit que furieuse de l'opiniâtre résistance que Phaon, jeune homme de Lesbos, opposoit à ses désirs, elle se précipita dans la mer du haut du Promontoire de Leucade en Acarnanie.

SARRAZIN, (Jean-François) naquit à Hermanville près de Caën, vers l'an 1604. Il fit ses études à Caën, & vint ensuite assez jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voyage en Allemagne, où il s'acquit l'estime de la Princesse Palatine. De retour en France, il fut Secrétaire des commandemens du Prince de Conti. C'est un des plus agréables Poëtes que nous ayons; ses Poesies sont pleines d'esprit, de délicatesse & de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuse facilité. Il avoit une imagination vive & qui ne l'abandonnoit jamais dans le besoin: on en jugera par le trait suivant. Le Prince de Conti en voyageant étoit harangué presque par-tout où il passoit. Les Maires & les Echevins d'une Ville s'étant présentés pour le complimenter, l'Orateur resta court à la seconde période sans pouvoir retrouver la suite de son discours. Sarrazin saute aussitôt du carosse où il étoit avec le Prince, poursuit la harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le Prince ne put s'empêcher d'en rire. Le Maire & les Echevins remercièrent Sarrazin de tout leur cœur, & lui présentèrent par reconnoissance le vin de Ville comme au Prince. Sarrazin n'écrivoit pas moins bien en prose qu'en vers: il étoit d'ailleurs sçavant & du commerce le plus aimable; il faisoit les délices des compagnies, & n'étoit jamais déplacé dans aucune: son esprit se montoit sur tous les tons: le tendre & l'agréable, l'enjoué & le sérieux lui convenoient également. Il étoit très-digne en un mot de toutes les louanges que Pelisson lui donne dans le discours qui se trouve à la tête des Oeuvres de ce Poëte. Ayant eu le malheur de tomber dans la disgrace du Prince de Conti, pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplû, on croit qu'il en mourut de chagrin à Pezenas sur la fin de l'an 1654, âgé de 51 ans. On a de lui 1°. plusieurs pièces de Poësie qui sont très-ingénieuses, entr'autres *le Dulot vaincu*, Poëme excellent dans son genre, qui ne coûta pas à l'Auteur une semaine de travail. 2°. Plusieurs Ouvrages en prose, ou mêlés de vers & de prose, dont les principaux sont, 1°. l'*Histoire du Siège de Dunkerque par Louis de Bourbon, Prince de Condé*, in-4. Ouvra-

ge de main de Maître. 2°. *La Pompe funèbre de Voiture*, petit Ouvrage de la plaisanterie la plus fine & la plus ingénieuse, mêlé de vieux François, de François moderne, de Latin, d'Espagnol & d'Italien. 3°. La *Conspiration* de Valstein. 4°. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, sçavant & curieux.

SARASIN, (Jacques) Sculpteur, natif de Noyon, & mort à Paris en 1660. Après avoir demeuré longtems à Rome, & décoré l'Italie de magnifiques Ouvrages, il revint en France où il se distingua par l'excellence de ses talens dans la Sculpture & la peinture. On voit de ses morceaux de Sculpture dans plusieurs Eglises de Paris, & entre plusieurs autres ouvrages; à Versailles, le magnifique Groupe de Rémus & de Romulus alaités par une Chèvre; à Marly, le Groupe si estimé, qui représente deux enfans jouans avec une Chèvre.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Assyrie, lequel n'est guères connu que par son luxe & sa molleſſe: il ne sortoit point de son palais, & passoit sa vie au milieu d'une troupe de femmes habillé & fardé comme elles, & s'occupant à filer. Il faisoit consister sa gloire & son bonheur à posséder des trésors *immenses*, à être toujours dans les festins, & à prendre sans cesse les divertissemens les plus honteux & les plus criminels. Cette conduite lâche & efféminée, fit soulever contre lui Arbacès, Gouverneur des Medes, & Belsis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus; mais Arbacès vint à bout de réunir les troupes qui lui restoient, & de les engager à marcher contre leur Souverain, Sardanapale ignorant ce nouvel orage, jouissoit dans le sein des plaisirs de la victoire qu'il avoit remportée. A son exemple toute son armée s'étoit abandonnée à la débauche. Arbacès surprit pendant la nuit les Assyriens endormis & plongés dans l'yvresse: il en fit un horrible carnage, & sans perdre de temps, s'avança jusqu'aux portes de Ninive, le siège en fut long, & Arbacès eût été forcé de le lever, si dans la troisième année le débordement du Tygre n'eût fait tomber une partie considérable des murs de la Ville. Alors Sardanapale ne vit plus d'espérance d'échapper aux Rebelles, & pour ne pas tomber entre leurs mains, il prit une résolution qui dût peu coûter à un Prince persuadé que l'homme meurt tout entier, & qui se voyoit au moment de perdre l'état de volupté, qu'il regardoit comme le seul bien qui pût faire souhaitter de vivre. Il fit préparer dans l'intérieur de

ſon Palais un bucher, y mit le feu, & s'y brûla, lui, ſes eunúques, ſes femmes, & tous ſes tréſors, vers l'an 748 avant J. C. après un règne de vingt ans.

SARISBERI, SALISBERI, ou SALISBURI, (Jean de) *Sarisberienſis*, naquit en Angleterre vers l'an 1110. Il paſſa en France dès l'âge de ſeize ans, & eut enſuite commiſſion du Roi ſon Maître de réſider auprès du Pape Eugene, pour les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans ſon pays, il reçut de grandes marques d'eſtime de Thomas Becquet, Grand Chancelier du Royaume, qu'il ſuivit à Cantorberi, & auprès duquel il étoit lorſque ce Prélat fut aſſaſſiné, & fut même bleſſé au bras en voulant parer un des coups que les aſſaſſins portoient au Prélat. Quelques années après il fut élu évêque de Chartres, où il s'acquit une grande réputation par ſa vertu & par ſa ſcience. Il y mourut en 1182. C'étoit un des plus ſavans hommes, & des plus polis Ecrivains de ſon ſiècle. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt un Traité Latin des vanités de la Cour, intitulé : *Policraticus, ſive de nugis curialium & veſtigiis Philoſophorum.* Cet ouvrage a été traduit en François & imprimé *in*-4°. ſous ce titre : *Les vanités de la Cour.* Il contient une infinité de penſées morales, de Sentences, de traits d'hiſtoire ſur les Emplois, les vertus, les vices des gens du monde, & ſur-tout des Princes & des grands Seigneurs.

SARPI, (Pierre-Paul) plus connu ſous le nom de *Frapaolo*, ou de Paul de *Veniſe*, donna dans ſa jeuneſſe de grandes marques de ce qu'il devoit être un jour. Il naquit à Veniſe le 14 d'Août 1552, & fut élevé par un Religieux Servite, qui prit un ſoin particulier de ſes études. Le jeune Sarpi fit en peu de temps de grands progrès dans les Belles-Lettres : il apprit le Latin, le Grec, l'Hébreu, étudia les Mathématiques, la Philoſophie, & la Théologie, ſous les plus habiles maîtres de Veniſe. La familiarité qu'il avoit avec les Servites, le détermina à embraſſer cet Ordre. Il en prit l'habit le 24 Novembre 1566, & continua ſes études avec autant d'ardeur qu'auparavant. Ayant été élevé au Sacerdoce à l'âge de 22 ans : il travailla dans le diocèſe de Milan ſous Saint Charles Borromée, & quelque temps après il fut fait Provincial de ſon Ordre, enſuite Procureur Général. Comme cette dernière charge demandoit qu'il fit ſa réſidence à Rome, il y demeura pendant trois ans, y acquit l'eſtime du Pape, des Cardinaux, & fut employé dans les plus importantes affaires, étant retourné à Veniſe ; il y établi-

une

une eſpèce d'Académie de Sçavans, qui tenoient des aſſemblées. Les gens d'eſprit de toutes les nations y étoient bien reçus, & l'on y parloit indifféremment de toutes ſortes de matières & de ſciences. Dans les fameuſes affaires de la République de Veniſe avec le Pape Paul V. Fra-Paolo fut Conſeiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur cauſe avec chaleur contre la Cour de Rome, dont il s'attira l'indignation par ſes écrits. Il fut un jour attaqué ſur le pont de Saint Marc par cinq aſſaſſins, dont il reçut trois coups de ſtilet. Heureuſement aucune de ſes plaies ne ſe trouva mortelle, & il en fut bientôt guéri par les ſoins de la République, qui porta de rigoureuſes peines contre ceux qui attenteroient à ſa vie. Il mourut le 14 Janvier 1625, à 71 ans. C'étoit un des plus grands génies de ſon ſiècle, ſçavant en tout genre : il poſſédoit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Prophane, avoit lû & fait des notes ſur Ariſtote & ſur Platon ; ſavoit le Droit Civil, étoit bon Canoniſte, & grand Politique. Quoiqu'il n'eût pas grande idée des Théologiens Scolaſtiques, on voit pourtant par ſes écrits qu'il les avoit étudiés & qu'il ſavoit leurs ſentimens. Ses plus grands ennemis ne lui ont rien reproché ſur ſes mœurs, & il eſt certain qu'il menoit une vie très-religieuſe ; mais ils l'ont accuſé d'hypocriſie, & ont prétendu qu'il n'étoit pas Catholique. Il eſt vrai qu'on auroit peine à le juſtifier d'avoir eu des ſentiment trop hardis ; mais étant mort dans la Communion de l'Egliſe, on ne peut le regarder comme un hérétique déclaré. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. *Traité de l'Inquiſition ;* 2°. *Conſidérations ſur les Cenſures du Pape Paul V. contre la République de Veniſe,* in-4°. 3°. *Traité de l'Interdit.* 4° *De jure Aſylorum.* Mais l'Ouvrage de Fra-Paolo qui a le plus fait de bruit, eſt ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*, compoſée en Italien : elle eſt écrite avec beaucoup d'artifice. L'Auteur y a ſemé pluſieurs traits ſatiriques & des réflexions dangereuſes, qui font juger qu'il avoit le cœur Proteſtant. Le Pere Courayer a donné de cette Hiſtoire une traduction Françoiſe avec des notes, en 2 vol. in-4°. qui eſt plus dangereuſe que l'Hiſtoire même. Nous avons encore de Fra-Paolo ſon *Sentiment* adreſſé à Mrs. les Inquiſiteurs d'Etat, &c. que l'ex-Jéſuite de Marſy a traduit ſous le nom pompeux de Prince de *Fra-Paolo.* Ce petit Ouvrage que l'Auteur écrivit en 1615, eſt diviſé en trois parties, & dans la première, il donne des règles pour le Gouvernement de la Ville ; dans la ſeconde pour le gouvernement de l'E-

tat de Terre-ferme, & dans la 3me, il prescrit la forme de traiter avec les Cours étrangères. Ce *Traité* est fort estimé des Italiens qui le comparent aux meilleurs de Machiavel. On y trouve des maximes admirables pour la conduite d'un Etat.

SASBOUTH, (Adam) naquit à Delft le 21 Décembre 1516, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été instruit dans tout ce que les Poëtes & les Orateurs ont de plus utile; il étudia la langue Grecque, & y fit de si grands progrès qu'à l'âge de 18 ans il avoit traduit en Vers Latins *l'Illiade* d'Homere. Ayant été envoyé à Louvain, il s'y appliqua à la Philosophie, à l'Hébreu, & à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il entra ensuite chez les Cordeliers, & y enseigna pendant quelques années. Mais cet Ordre ne le posséda que neuf ans. Il mourut à Louvain en odeur de sainteté le 21 Mars 1553, âgé de 36 ans. Ses Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, *in fol.* Le plus considérable est un *Commentaire* sur Isaïe & sur les Epîtres de S. Paul.

SATURNE, autrement appellé *le Temps*, étoit fils du Ciel & de la Terre, & pere des Dieux selon la Fable; ne voulant plus souffrir d'autres héritiers que lui, & Titan son frere, il mutila son pere d'un coup de faux, & le sang qui coula dans la mer, s'étant mêlé avec l'écume, donna la naissance à Vénus; l'envie qu'il eut de régner, lui fit accepter la couronne de Titan, son frere aîné, à condition qu'il n'élèveroit point d'enfans mâles & qu'il les dévoreroit aussi-tôt après la naissance. Cependant Rhée trouva moyen de soustraire à sa cruauté Jupiter, Neptune & Pluton. Titan ayant sçu que son frere avoit des enfans mâles contre la foi jurée, arma contre lui & le fit prisonnier. Jupiter devenu grand délivra son pere & le rétablit sur le trône; mais ce pere ingrat lui tendit des pièges, craignant qu'il ne le détrônât un jour; ce que Jupiter fit en effet pour se venger. Saturne se sauva en Italie où Janus, Roi de cette contrée le reçut humainement. Ce fut là qu'il enseigna l'Agriculture aux hommes, & le tems de son règne fut si heureux, qu'on l'appella l'âge d'or. On le représente sous la figure d'un vieillard, tenant une faux pour marquer que le temps détruit tout. Les Romains lui dédièrent un temple, & célébrèrent en son honneur des Fêtes appellées *Saturnales*.

SATURNIN, (Saint) autrement Saint Sernin, a toujours été regardé comme un des plus illustres martyrs de l'Eglise Gallicane. Il fut envoyé dans les Gaules avec Saint Denis, & les autres Apôtres de ce Royaume. S'é-

tant fixé à Toulouse, l'Evangile y fit de grands progrès en peu de temps. Saturnin avoit dans cette ville une petite église, où il rassembloit les Fidèles qu'il avoit convertis, & où il exerçoit les fonctions du sacré ministère. Pour y aller, il passoit devant le Capitole, qui étoit le Temple des Idoles. Comme Saturnin faisoit souvent ce chemin, sa présence fit taire les démons, & ils ne rendoient plus leurs oracles à l'ordinaire. Les Payens au lieu de se convaincre de leur foiblesse, ne pensèrent qu'à ôter la vie à Saturnin. Le Saint Missionnaire souffrit le martyre vers le milieu du troisième siècle.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, sortoit d'une bonne famille de cette Province. Il fut Président & Lieutenant-Général en la Sénéchaussée & Siége-Présidial de sa patrie. Ayant été Député aux Etats généraux, tenus à Paris en 1614, il y fit paroître beaucoup de talent, & soutint avec une grande fermeté les intérêts du Tiers-Etat, contre le Clergé & la Noblesse. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & mourut fort âgé en 1622. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages fort estimés & qui prouvent que Savaron étoit un des plus sçavans hommes de son temps; les principaux sont, 1°. *Sidonii Apollinaris opera*, dont la meilleure édition est celle de 1609, *in*-4°. avec des notes; 2°. *Origine de Clermont, Ville capitale d'Auvergne*, *in*-8°. dont Pierre Durand a donné une plus ample édition, *in-fol.* 3°. *Traité contre les Duels*, &c. in-8°. 4°. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615, *in*-8°. Ouvrage curieux & peu commun. *Chronologie des Etats Généraux*, *in*-8°. pour montrer que depuis la fondation de la Monarchie, jusqu'à Louis XIII. le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats généraux & y a eu entrée, séance, & opinion.

SAVARY, (Jacques) natif de Caën en Normandie, Poëte Latin, mort en 1670, âgé de 63 ans. Il a fait deux *Poëmes*, l'un sur la Chasse, l'autre sur le Manége, où l'on remarque beaucoup d'invention. On a encore de lui l'*Odissée*, en vers Latins, les *Triomphes* de Louis XIV, depuis son avénement à la Couronne, & un volume de *Poësies* mêlées.

SAVARY, (Jacques) naquit à Doué en Anjou, le 22 Septembre 1622. Ayant fait une fortune assez considérable dans le négoce à Paris, il fut pourvû d'une charge de Sécrétaire du Roi, & nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673. Savary mourut le 7 Oc-

tobre 1690 à ſoixante-huit ans. On a encore de lui 1°. *Le Parfait Negociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions. 2°. *Avis & Conſeils* ſur les plus importantes matières du Commerce, dont la plus ample édition eſt celle de 1715. Jacques Savary des *Brulons*, l'un de ſes fils, fut Inſpecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec un de ſes freres, Philemon-Louis Savary, chanoine de l'Egliſe de S. Maur des Foſſés, au *Dictionnaire univerſel du Commerce* qui parut en 1723, *in-fol.* entrepriſe auſſi utile que nouvelle. Il mourut le 22 Avril 1716; & Philemon le 20 Septembre 1727. On a du dernier un troiſième volume imprimé en 1730, pour ſervir de ſupplément au Dictionnaire du Commerce qui eſt fort eſtimé.

SAVERY, (Roland) Peintre, né à Courtrai en 1576. Il fut élève de Jacques *Savery* ſon frere, & travailla dans ſon genre de peinture, & dans ſa manière. Roland a excellé a peindre le payſage, & comme il étoit patient & fort laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ſes tableaux. L'Empereur Rodolphe II, bon connoiſſeur, occupa long-tems ce Peintre. Savery a ſouvent éxécuté avec beaucoup d'intelligence des torrens qui ſe précipitent du haut des rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les inſectes: ſes figures ſont agréables, & ſa touche eſt ſpirituelle; quoique ſouvent un peu ſéche. On lui reproche auſſi d'avoir trop fait uſage de la couleur bleue. Ses deſſeins ſont finis & précieux; la plûpart des ouvrages de ce Peintre ſont à Prague dans le palais de l'Empereur. On a gravé pluſieurs morceaux d'après lui, entr'autres ſon Saint Jérôme dans le déſert: Savery mourut à Utrecht en 1639.

SAUL, premier Roi d'Iſraël, étoit fils de Cis, homme riche & puiſſant de Gabaa dans la tribu de Benjamin. Il fut ſacré par Samuel, & parut d'abord effrayé des dangers dont le thrône eſt environné, des ſoins, des ſollicitudes dont ſe charge celui qui y monte. Il ne penſa donc qu'à éviter par la fuite un fardeau dont il ſentoit toute la peſanteur; mais on conſulta le Seigneur, qui répondit que Saül étoit caché dans ſa maiſon. On y courut auſſi-tôt, on le prit, on l'amena. Ce Prince fit paroître une grande humilité au commencement de ſon règne; il ne s'éleva point de ſa dignité, & diſſimula par ſa modeſtie la révolte de quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roi; mais il montra par la ſuite & principalement par le ſacrifice qu'il voulut offrir lui-même à Dieu, au lieu de Samuel, qu'il eſt difficile d'a-

voir beaucoup d'humilité dans les grandes dignités. Ayant emporté une victoire signalée sur les Philistins que Jonathas & son Ecuyer mirent en déroute, il crut qu'il étoit nécessaire de faire intervenir sa prudence pour rendre la défaite complette. Il fit donc une imprécation, & maudit celui qui mangeroit avant qu'il se fut entiérement vengé de ses ennemis. Le soir étant venu, il consulta le Seigneur pour sçavoir quel seroit le succès de la poursuite qu'il se proposoit de recommencer pendant la nuit. Dieu en refusant de rendre ses Oracles, fit juger à ce Prince que quelqu'un l'avoit offensé. Il fit jetter le sort pour découvrir le coupable, & jura de nouveau qu'il mourroit quand même ce seroit Jonathas. Le sort tomba sur ce fils infortuné, & Saül lui ayant demandé quel étoit son crime, il avoua qu'ignorant la défense qu'il avoit faite, il avoit pris un peu de miel au bout de sa baguette : alors Saül étouffant les sentimens de la nature par la crainte de violer un serment téméraire, & qu'il étoit coupable d'avoir fait, voulut punir de mort son fils innocent, le Vainqueur des ennemis de Dieu, le Libérateur du peuple ; mais l'armée s'y opposa, & l'arracha d'entre les mains de ce pere dénaturé, qui coupable lui-même d'une désobéissance réelle aux ordres de Dieu, poursuivoit dans son fils un crime imaginaire. Les péchés des Amalécites étant montés à leur comble, Dieu par Samuel ordonna à Saül de les détruire entiérement sans rien épargner. Ce Prince marcha contre les ennemis avec une armée de plus de deux cens mille hommes, & les tailla en pièces : mais interprétant à sa fantaisie le Commandement de Dieu, il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux sous prétexte d'en faire un sacrifice, & sauva Agag leur Roi. Dieu irrité de sa désobéissance, commanda à Samuel d'aller témoigner à ce Prince qu'il se repentoit de l'avoir élu pour roi. Le Prophête lui annonça aussi qu'il étoit condamné à perdre sa Couronne, & que son Royaume alloit être donné à un autre. L'Esprit de Dieu abandonna en même tems ce déplorable Prince, qui saisi de l'esprit malin étoit agité & tourmenté cruellement. Ses Officiers firent venir David qui sçavoit parfaitement jouer de la harpe, & toutes les fois que le malin esprit jettoit Saül dans la fureur, David le chassoit en jouant de cet instrument. Cette suite du Démon n'étoit pas un effet naturel de la musique ; mais une opération de Dieu miraculeuse que tout autre que David n'eut pû produire par

des ſons vuides & inanimés qui n'ont aucun pouvoir ſur le Démon. Cependant les Philiſtins déclarèrent de nouveau la guerre aux Iſraëlites, & vinrent camper en leur préſence dans la vallée de Térébinthe. Un géant nommé Goliath venoit tous les jours défier le plus brave de l'armée ennemie. David armé ſimplement de ſa fronde le terraſſa, & ſauva Saül & ſon peuple. Saül jaloux de la gloire dont David ſe couvroit de plus en plus, le perſécuta, & chercha tous les moyens de le perdre. Enfin arriva le moment où Dieu devoit exercer ſes juſtes & incompréhenſibles iugemens ſur ce Prince ingrat & rebelle. Les Philiſtins entrérent ſur les terres d'Iſraël, & remplirent d'effroi Saül, qui voyoit la main vengereſſe de Dieu prête à l'écraſer. Déſeſperé & furieux, il chercha dans l'art des Démons ce qu'il ne put obtenir du Ciel, & quoiqu'il eût fait des Arrêts ſévères contre les Devins, il ne laiſſa pas de les conſulter. Il entra déguiſé chez une femme qui avoit l'eſprit de Python, & lui dit d'évoquer Samuël qui étoit mort depuis deux ans : auſſitôt qu'elle vit le Prophête, elle jetta un grand cri, & fut troublée, parcequ'elle connut que c'étoit Saül qui la conſultoit. Samuël prédit au Roi que Dieu alloit faire fondre ſur lui tous les malheurs dont il l'avoit menacé ; que ſon Royaume paſſeroit à David, & qu'il ſeroit livré aux Philiſtins. Ce Prince effrayé, tomba par terre & ne voulut prendre aucune nourriture. L'idée de ſon malheur & de celui de ſes enfans rempliſſoit tout ſon eſprit, & l'heure qui lui étoit marquée ſe hâtant d'approcher, il porta au combat un cœur déja aſſuré de ſa défaite. Ses troupes furent taillées en pièces, & ſes enfans tués. Comme il attendoit à tout moment la mort qu'il ſçavoit lui être inévitable, il fut frappé d'une fléche, dont la bleſſure jointe au déſeſpoir, le porta à prier ſon Ecuyer de le tuer. L'Ecuyer ayant refuſé de le faire, il s'enfonça lui-même la pointe de ſon épée dans l'eſtomach, & finit ſes jours par le plus grand de tous les crimes. Telle fut la fin de ce Prince qui auroit été heureux s'il fut toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eut perſévéré dans l'humilité ſi eſtimable qu'il fit paroître d'abord dans ſon exaltation ; mais ſa grande dignité éblouit ſes yeux, & éleva ſon cœur, n'écoutant plus ni la voix de Dieu, ni celle des Prophétes, il termina de ſi beaux commencemens par une fin tragique qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les ſiécles.

SAULX DE TAVANNES, *Voyez* TAVANNES.

SAUMAISE, (Claude de)

fameux Critique du dix-septième siècle, naquit à Semur en Auxois, le 15 Avril 1588, d'une famille noble, ancienne & distinguée dans la robe. Son pere fut son unique maître pour les langues Grecque & Latine. Dans la suite il apprit de lui-même l'Hébreu & l'Arabe. Ayant été envoyé à Paris pour étudier la Philosophie, le jeune Saumaise forma dans cette ville d'illustres liaisons, sur-tout avec les jeunes gens de Lettres, & en particulier avec Isaac Casaubon. En 1606 il alla à Heidelberg, où il prit des leçons de Jurisprudence sous le célèbre Godefroi. Son goût pour la littérature trouva aussi dequoi se satisfaire par la facilité qu'il eut de visiter la Bibliothèque Palatine. Saumaise y parcourut divers manuscrits qu'il conféra avec les imprimés, & copia plusieurs pièces qui n'avoient pas encore vû le jour. Sa trop grande application lui causa une maladie qui faillit le conduire au tombeau. Saumaise composa alors son épitaphe en vers Grecs & Latins; mais sa santé s'étant rétablie, il commença à produire quelques fruits de ses travaux. Etant venu à Dijon en 1629 son pere qui étoit Lieutenant particulier au Baillage de Semur, songea à lui résigner sa charge, & quoique le fils professât ouvertement le Calvinisme, on étoit prêt de le recevoir: mais Marillac, Garde des Sceaux, refusa son agrément & les provisions. Saumaise frustré de ses espérances, s'en consola avec ses Livres. Il fut Professeur honoraire à Leyde avec Scaliger: en revenant en Bourgogne il passa par Paris où le Cardinal de Richelieu lui fit offrir 12000 livres de pension, s'il vouloit renoncer à la Hollande: mais Saumaise ayant sçu qu'on ajoutoit pour condition qu'il travailleroit à l'histoire de Son Eminence, il répondit qu'il n'étoit pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie. Ayant été appellé en Suède par la Reine Christine, il demeura un an à Stockolm, puis il retourna en Hollande où il mourut le 3 Septembre 1653. Il avoit un esprit vif, une prodieuse & une vaste érudition; mais c'étoit un mauvais écrivain, un critique peu judicieux, fier, présomptueux, entêté de son mérite, ne rendant presque aucune justice à celui des autres, & ayant attaqué avec fureur ses rivaux en littérature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1°. des *Commentaires* sur les écrivains de l'histoire d'Auguste, sur Solin, & sur Tertullien, *De Pallio*: 2°. des *Epîtres*.

SAUMAISE (Claude de) né à Dijon en 1603, étoit de la famille du fameux Critique dont il est parlé dans l'ar-

ticle précédent. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 15 Septembre 1635, âgé de 32 ans, & fut ordonné Prêtre quelque tems après. Il devint enſuite Supérieur de la maiſon de Tours, puis de celle de Rouen, enſuite de Dijon. Ayant été chargé d'écrire l'Hiſtoire de ſa Congrégation, il recueillit pluſieurs matériaux à cet effet; mais l'ouvrage eſt demeuré imparfait. Le pere Saumaiſe mourut à Paris, le 15 Mars 1680, âgé de 77 ans. On a de lui: 1°. une *Traduction des directions Paſtorales pour les Evêques* de Dom Juan de Palafox, Evêque d'Angelopolis, imprimée à Paris en 1671, *in*-12. 2°. *Panégyrique de Louis le Juſte*, (Louis XIII) *in*-4°. 3°. Quelques pièces en Vers Latins & François, *&c.*

SAVONAROLE (Jerôme) naquit à Ferrare, de parens nobles, en 1452, & entra dans l'ordre de Saint Dominique. A l'âge de 25 ans, il s'y diſtingua par la vivacité de ſon eſprit, & par ſes grands talens. La régularité dont il les ſoutint, leur donna encore plus d'éclat. On l'appliqua à la prédication, & il y eut les plus grands ſuccès. S'étant fixé à Florence, il y acquit tant de réputation qu'il paroiſſoit être l'ame de cette République, & qu'on n'y prenoit aucune réſolution ſans le conſulter. Elle étoit alors diviſée en deux partis, les uns étoient pour la France & contre les Médicis, qui vouloient opprimer la liberté: les autres étoient attachés aux Médicis, & ne vouloient point d'alliance avec la France. Savonarole prit le premier parti; il expliqua publiquement l'Apocalypſe, & prédit que l'Egliſe ſeroit renouvellée. Ses ennemis l'accuſèrent devant le Pape comme un ſéditieux, qui annonçoit au peuple une fauſſe Doctrine, & produiſirent un de ſes ſermons, où il parloit avec beaucoup de force contre le luxe & les déſordres du Clergé, & particulièrement de celui de Rome. Alexandre VI, qui étoit déja prévenu contre lui, le cita à Rome pour répondre devant lui aux chefs d'accuſation dont on le chargeoit. Jerôme ne jugea pas à propos d'aller ſe livrer à ſes ennemis, & ſe contenta d'écrire au Pape pour ſe juſtifier. Le Pape n'eut aucun égard à ſes raiſons, le traita de rebelle au ſaint Siège, & lui interdit la prédication. Quelque-tems après il l'excommunia comme un hérétique. Savonarole fit pluſieurs écrits pour montrer la nullité & l'injuſtice de cette cenſure, & s'abſtint cependant de prêcher en public: mais dans la ſuite il reprit ſes fonctions, ce qui obligea le Pape à l'excommunier de nouveau. Un Cordelier gagné par les ennemis

de ce Dominicain, l'accusa dans ses Sermons d'avoir des sentimens dangereux : après avoir disputé, on en vint jusqu'à proposer l'épreuve du feu. Le Dominicain que Savonarole avoit mis à sa place étoit disposé à y entrer ; mais il vouloit porter avec lui la sainte Eucharistie, & comme le Cordelier s'y opposa, l'épreuve n'eut pas lieu. Savonarole s'étant retiré dans l'Eglise de saint Marc, le peuple gagné par ses ennemis alla l'y attaquer. On ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer ; mais ils mirent le feu, & se firent un passage par la violence. On accourut au secours de Jerôme, le combat fut long & sanglant. Les Magistrats eurent besoin de toute leur autorité pour arrêter le tumulte. Ils ordonnèrent à Savonarole de sortir de Florence, mais ses amis l'en ayant détourné, il fut arrêté & conduit devant les Magistrats. Quatre Commissaires furent ensuite choisis parmi ses ennemis les plus déclarés pour examiner les dépositions des témoins. La barbarie étoit ingénieuse à trouver sans cesse de nouveaux moyens de le tourmenter ; en même-tems on le chargeoit d'injures & on lui faisoit mille outrages. Il souffrit tout avec constance, & pria même pour ses bourreaux. On écrivit son interrogatoire, dans lequel on supposa qu'il avoit avoué qu'il étoit un faux Prophête, un fourbe, qui abusoit du secret des Confessions, & de celles que lui révéloient ses freres ; ce qui étoit absolument faux. Enfin il fut condamné à être pendu & brûlé, ce qui fut exécuté à Florence le 23 Mai 1498, il étoit âgé de 46 ans ; & il mourut victime de la fureur d'un Pape dont il avoit repris les désordres & le luxe. Aussi-tôt après sa mort on publia un écrit sous le titre de sa confession, dans lequel on lui faisoit dire beaucoup d'extravagances ; mais rien qui méritât la mort. On a de lui un grand nombre de *Sermons* & d'autres ouvrages en Latin & en Italien, dont la plûpart sont des Livres de piété. *Jean-François* Pic de la Mirandole Prince de Concordia, a composé sa vie qui a été publiée par le Pere Jacques Quetif, qui y a ajouté des notes avec la liste des ouvrages de Savonarole.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la Chirurgie, & pour y mieux réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des dégrés en Médecine. Il mourut Médecin de Louis XIV, vers l'an 1640. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les plus estimés sont : 1°. un discours sur les *Médailles Antiques*, volume *in*-4°. ouvrage nécessaire

pour commencer l'étude des médailles. 2°. *L'architecture Françoise des bâtimens particuliers*, dont les meilleures éditions ſont celles de Paris avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. *Le Livre de Galien de l'art de guérir par la ſaignée traduit du Grec avec un diſcours préliminaire ſur la ſaignée.* 4°. *Nova, ſeu Verius, nova antiqua de cauſis colorum ſententia.*

SAVOYE, (Thomas François de) Prince de Carignan, Grand-Maître de France, & Général des armées du Roi en Italie, étoit fils de Charles-Emmanuel Duc de Savoye, & de Catherine d'Autriche. Il naquit le 21 Décembre 1596, & ſuivit dès l'âge de 16 ans le Duc ſon pere au ſiége de Turin. Il ſe ſignala à celui d'Aſt, & combattit courageuſement en pluſieurs autres occaſions. La guerre ayant été déclarée aux Génois par le Duc de Savoye, il empêcha par ſa prudence la déroute de l'armée du Roi commandée par le Connétable de Leſdiguières. Peu de tems après il fit lever aux Eſpagnols le ſiége d'Aſt, & donna de nouvelles preuves de ſa valeur à celui de Verruë. La guerre d'Italie ayant été terminée par le traité de Monçon, ce Prince temoigna quelqu'envie de s'établir en France : mais n'ayant pû y réuſſir par l'averſion que le Cardinal de Richelieu avoit pour ſa maiſon, il ſe lia d'intérêt avec l'Eſpagne. En 1634, il ſurprit Trèves ſur l'Archevêque qu'il fit priſonnier, & perdit la même année la bataille d'Avein contre les François, qui après cette victoire, prirent Tillemont. Le Prince de Savoye pour effacer la mémoire de cette fatale journée, obligea les Hollandois de lever le ſiège de Breda, entra en Picardie, & s'empara de pluſieurs villes entr'autres de Corbie, dont il ſe rendit maître le 15 d'Août. Il paſſa enſuite dans le Milanois, où il déclara la guerre à la Ducheſſe de Savoye, ſa belle-ſœur, prétendant la Régence de l'Etat pendant la minorité du Prince ſon neveu. Il prit Chivas, Yvrée, Cengio, Verruë, & pluſieurs autres places : mais Turin ayant arrêté ſes conquêtes, il fit ſon accommodement avec Louis XIII. Le traité fut bientôt rompu, & le Prince Thomas s'engagea de nouveau avec l'Eſpagne. Il fit un ſecond traité avec la Ducheſſe de Savoye, le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majeſté Chrétienne. Ayant été enſuite déclaré Généraliſſime des armées de Savoye, & d'Italie, il repaſſa dans le Milanois, & aſſiégea Pavie avec le Duc de Modène qui avoit nouvellement pris les intérêts de la France ; mais la jalouſie qui ſe gliſſa entre ces Princes,

& la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés les contraignit de lever le ſiège. Enfin le Prince Thomas mourut à Turin le 22 Janvier 1656, âgé de ſoixante-dix ans.

SAVOYE, (le Prince Eugène de) *Voyez* EUGENE.

SAURIN, (Elie) Miniſtre de l'Egliſe Wallone d'Utrecht naquit à Uſſeaux, dans la vallée de Pragelas, frontière de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere qui étoit Miniſtre dans ce lieu, l'éleva avec grand ſoin. Le jeune Saurin ne tarda pas à ſe diſtinguer par ſes talens, & à faire de grands progrès dans les ſciences. Il fréquenta divers Colléges des Proteſtans, & ſe fit par-tout admirer & eſtimer. Son rare mérite le fit choiſir en 1661 pour Miniſtre de Venterol : puis d'Embrun. L'année ſuivante il étoit ſur le point de profeſſer la Théologie à Die, lorſqu'il fut obligé de quitter le Royaume pour avoir refuſé d'ôter ſon chapeau en paſſant auprès d'un Prêtre qui portoit le ſaint Viatique à un malade. Il ſe rendit en Hollande où il devint Miniſtre de l'Egliſe Wallone de Delft. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ſes Ouvrages, & eut des démêlés très-vifs avec le Miniſtre Jurieu qui firent grand bruit, & dont il ſe tira avec honneur. Il mourut *à Utrecht le 8 Avril 1703, âgé de 64 ans*, ſans avoir été marié. On a de lui : 1°. *Examen de la Théologie de M. Jurieu*, 2 vol. *in*-8°. dans leſquels il a éclairci diverſes queſtions importantes de Théologie. 2°. Un *Traité de l'amour de Dieu, dans lequel il ſoutient l'amour déſintéreſſé.* 3°. Un *Traité de l'amour du prochain.* 4°. Des *réflexions ſur les droits de la Conſcience contre Jurieu, & contre le Commentaire Philoſophique de Bayle.*

SAURIN, (Jacques) naquit à Niſmes en 1677, d'un célèbre Avocat Proteſtant. Il reçut une bonne éducation, & fit d'excellentes études qu'il abandonna quelque tems pour ſuivre le parti des armes. Le Capitaine Renaut qui ſervoit en Piémont, lui donna un drapeau dans ſon Régiment : mais le Duc de Savoye ayant fait ſa paix avec la France, Saurin quitta une profeſſion pour laquelle il n'étoit point deſtiné, & de retour à Genève, il y reprit ſes études de Philoſophie & de Théologie; il paſſa enſuite en Hollande, puis en Angleterre, où il ſe maria. Deux ans après il revint à la Haye, & y prêcha avec un applaudiſſement extraordinaire : il avoit de grands talens extérieurs, un air prévenant, une phyſionomie gracieuſe, un ton de voix clair & inſinuant, avec une élocution ſûre ſans être guindée. On l'écoutoit avec plaiſir, & ſon auditoire étoit tou-

jours fort nombreux. Ces talens lui firent d'illuſtres amis & de grands protecteurs ; mais il eut auſſi des ennemis qui s'efforcèrent d'obſcurcir ſon mérite, & attaquèrent même ſes mœurs ; doux & pacifique, il ſe contenta de continuer à être utile à ceux de ſa Communion autant qu'il le pouvoit. C'eſt dans cette vûe qu'il publia les Sermons qu'il avoit prêchés. On en a huit volumes qui parurent en différens tems. Ils ſont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calviniſtes font ordinairement paroître dans les leurs contre l'Egliſe Romaine. Les trois derniers volumes ne furent mis au jour qu'après la mort de l'Auteur, laquelle arriva le 30 Décembre 1730. On a encore de ce célèbre Miniſtre 1°. des *Diſcours* ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, dont il publia les deux premiers volumes *in-fol.* Beauſobre & Roques ont continué cet ouvrage : une *Diſſertation* du ſecond volume qui traite du menſonge officieux, fut vivement attaqué par de la Chapelle, & ſuſcita de fâcheuſes affaires à Saurin. 2°. *L'état du Chriſtianiſme en France*, dans lequel il traite de pluſieurs points importans de controverſe, & combat le miracle opéré ſur la dame la Foſſe, quoique ſolidement prouvé. 3°. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne*, en forme de Catéchiſme 1722, *in-8°.* Saurin publia 2 ans après un abrégé de cet abrégé.

SAURIN, (Joſeph) ſçavant Géomètre, naquit en 1659 à Courtaiſon, dans la Principauté d'Orange. Son pere qui étoit Miniſtre à Grenoble fut ſon ſeul maître. Doué d'un eſprit juſte, d'un caractère vif, & audacieux, il apprit aiſément les Langues ſçavantes, & fut reçu Miniſtre fort jeune à Eure en Dauphiné ; mais obligé de ſortir du Royaume, il paſſa dans l'Etat de Berne, & fut fait Paſteur de l'Egliſe de Bercher, au Bailliage Dyverdun, où ſes talens pour la prédication le firent conſidérer. Il s'y maria avec une demoiſelle de la famille de Crouzas, & quelque tems après un violent orage qui s'éleva contre lui à l'occaſion de quelques diſputes Théologiques & d'une infinité de vers publics dont il fut accuſé, le força à paſſer en Hollande pour éviter les pourſuites de la Juſtice, qui après ſon évaſion fit faire des informations juridiques de ſes crimes. De-là il écrivit à M. Boſſuet ſur le deſſein où il étoit de conférer avec lui touchant la Religion. L'illuſtre Prélat lui facilita les moyens de parvenir juſqu'à lui. Après pluſieurs conférences qui ſe tinrent à Germini, maiſon de campagne des Evêques de

Meaux : Saurin s'y rendit, & fit ſon abjuration entre les mains même de Boſſuet, le 21 Septembre 1690. Il vint enſuite à Paris, & fut préſenté par M. de Meaux à Louis XIV, qui le reçut avec bonté & l'honora de ſes bienfaits. Libre alors de choiſir une occupation convenable à ſon goût, il prit le parti de la Géometrie, & ſe trouva bientôt en état d'entrer en lice avec les plus habiles. Saurin fit toujours connoître depuis combien ſa capacité ſur ces matières étoit étendue, par les Mémoires qu'il a lûs à l'Académie des Sciences où il fut reçu avec diſtinction en 1707. Quelques années après, commença la trop fameuſe affaire des couplets. Rouſſeau qui crut avoir des preuves que Saurin en étoit l'Auteur, le fit décreter de priſe de corps en 1711, & le Géometre fut mis en priſon; mais il ſçut ſi bien faire agir ſes protecteurs & faire valoir le défaut de preuves de ſon Adverſaire, qu'il fut déchargé de l'accuſation, par Arrêt du 7 Avril 1712, & Rouſſeau qui auroit dû ſe contenter d'accuſer ſon Adverſaire d'avoir envoyé les couplets, ce qu'il eut prouvé fort aiſément, fut banni du Royaume à perpétuité. Saurin mourut le 29 Décembre 1737. On a de lui pluſieurs ſçavans écrits qui ſe trouvent dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences : une *Epître* en Vers à ſon ami la Mothe ſur ſa ſortie de la Trappe, laquelle prouve qu'il peut avoir fait les couplets & d'autres ouvrages. Son éloge fut lû à l'Académie par Fontenelle, & l'on peut voir dans *ſa Bibliothéque raiſonnée* tome XXVI, une Lettre écrite de Suiſſe ſur cet *Eloge*. On trouve auſſi dans le Mercure Suiſſe une Lettre que Saurin écrivit au Miniſtre Gonon ſon ami, dans laquelle il fait ſa confeſſion, l'aveu de ſes crimes, & nommément de ſes erreurs.

SAUSSAY, (André du) naquit à Paris vers 1595, après avoir reçu le bonnet de Docteur en Droit, puis en Philoſophie, il devint Curé de Saint Leu à Paris, Official & Grand Vicaire de la même ville, & ſuccéda enfin à Paul de Fieſque dans l'Evêché de Toul en 1649. Il gouverna ſon Diocèſe avec beaucoup de zèle & de ſageſſe, & s'acquit l'eſtime de Louis XIII, dont il fut Prédicateur ordinaire. Il compoſa par ordre de ce Prince le *Mart. Gallic.* en deux vol. *in-fol.* Livre peu utile, & mourut à Toul le 9 Septembre 1675, à quatre-vingt ans. On a encore de lui d'autres Ouvrages dans leſquels on remarque plus d'érudition que de critique.

SAUTEL (Pierre Juſte) né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon le 8 Juillet 1662; eſt Auteur

de quelques Poëſies Latines, où l'on remarque un génie heureux & facile qui ſe livre à une chaleur d'imagination laquelle ne lui permet ni l'uſage du choix, ni le tems de la correction, & ſe répand toujours hors du vrai. Il a fait *luſus Poetici allegorici*, &c. ou Elégies propres à délaſſer l'eſprit & à former les mœurs. La premiere Elégie roule ſur une mouche qui ſe noye dans du lait, & il n'eſt guères poſſible de narrer avec plus de grace, de préciſion, de délicateſſe & d'aiſance; mais malheureuſement le Poëte ne ſçachant s'arrêter où il faut, à la mort de la mouche qu'il auroit dû faire ſuivre d'un trait de morale légérement amenée, s'égare dans des digreſſions étrangères, des réflexions triviales, fait l'apothéoſe de la mouche, ſon épitaphe & noye ſon Lecteur dans le torrent d'une abondance ſtérile: les autres ſujets des *Jeux Poëtiques* ſont *le bruit & la querelle des mouches*; l'*Oiſeau mis en cage*, le *Peroquet qui parle*, &c. le Poëte ſuit toujours la même marche. Il a fait encore en Vers Latins, l'*Année ſacrée, Poëtique*, c'eſt-à-dire, des épigrammes ſur tous les jours de Fêtes de l'année, les *Feux ſacrés & les pieuſes larmes de la Magdeleine*, tiſſu ſans goût, d'épigrammes & d'éloges.

SAUVEUR (Joſeph) naquit à la Fléche le 24 Mars 1653, fut abſolument muet juſqu'à l'âge de ſept ans, par le défaut des organes de la voix qui ne commencèrent à ſe débarraſſer qu'en ce tems-là & qu'il n'eût jamais bien libres. Il étoit déja machiniſte, conſtruiſoit des petits moulins & mille autres choſes qu'il inventoit, & exécutoit avec adreſſe. Il fit peu de progrès au collège & ne goûta ni l'éloquence, ni la poëſie; mais il apprit l'arithmétique de Pelletier du Mans, & l'étude des mathématiques fut dès-lors ſa paſſion favorite. Il vint faire ſa Philoſophie & ſa Théologie à Paris; mais avec auſſi peu de ſuccès que ſes Humanités, & il ſubſtitua à cette étude celle d'Euclide dont il apprit en un mois les ſix premiers Livres, en donna des leçons, & pluſieurs Dames qui en prirent de lui, contribuèrent à ſa réputation. Sauveur devint bientôt le Géometre à la mode, & il n'avoit encore que 23 ans, lorſqu'il eut pour écolier le Prince Eugène, il n'avoit point encore lû la Géométrie de Deſcartes, & peut-être n'y auroit-il jamais penſé, ſi un Etranger de la premiere qualité ne lui en eut parlé, en lui témoignant qu'il déſiroit l'apprendre de lui. Sauveur ne demanda que huit jours pour ſe procurer ce Livre, & pour l'étudier, & au bout de ce tems-là, il fut en état d'expliquer & de démontrer tout ce qu'il y a de plus ſublime

& de plus relevé dans cet excellent ouvrage. Le jeu de la baſſette étant alors fort à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda en 1678, le calcul *du banquier contre les pontes*. Sauveur ſatisfit ſi pleinement à cette demande que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de ſon calcul. Il fit les mêmes opérations ſur le *Quinquenove*, le *Hoca* & le *Lanſquenet*, ainſi connu à la Cour, Sauveur ne fut pas long temsſans y être attaché par quelque emploi; il fut choiſi en 1680 pour enſeigner les Mathématiques aux Pages de Madame la Dauphine, & pendant un voyage que la Cour fit à Fontainebeau il fut chargé de faire un petit cours d'Anatomie pour les Courtiſans, & ſes leçons furent très-goûtées. En 1681 il alla à Chantilli avec Mariotte pour faire des expériences ſur les eaux; on ſçait combien elles peuvent fournir d'occupation à un Mathématicien. Il fut connu du grand Prince de Condé, dont l'ingénieuſe & vive & curioſité ſe portoit à tout, & il en fut ſingulièrement eſtimé. Ce Prince honoroit Sauveur de ſes Lettres quand il ne pouvoit l'avoir auprès de lui. Les fréquens voyages que cet habile homme faiſoit à Chantilli, lui inſpirèrent le deſſein de travailler à un *Traité* de fortifications, & pour joindre la pratique à la ſpéculation il alla au ſiège de Mons en 1691, & y montoit tous les jours la tranchée. Le ſiège fini, il viſita toutes les places de Flandre, & à ſon retour il enſeigna les Mathématiques à tous les jeunes Princes, aux Enfans de France, & à un grand nombre de perſonnes du plus haut rang. Il avoit déja eu en 1686 une chaire de Mathématiques au Collége Royal, & il entra dans l'Académie en 1696; enfin Vauban qui étoit chargé d'examiner les Ingénieurs ſur un art qu'on n'avoit appris que de lui, ayant été fait Maréchal de France en 1703, il propoſa au Roi Sauveur pour cet examen, qui ne convenoit plus à ſa dignité. Sauveur fut agréé par Sa Majeſté qui l'honora d'une penſion. Il mourut en deux jours d'une fluxion de poitrine, le 9 Juillet 1716. Ses ouvrages ſont des *Méthodes* abrégées des grands calculs, des *Tables* pour la dépenſe des jets d'eau, le *Rapport* des poids & meſures de différens pays; une *Manière* de jauger avec beaucoup de facilité & de préciſion toutes ſortes de tonneaux; un *Calendrier univerſel & perpétuel*, &c. Tous ces ouvrages ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAXE, (Maurice, Comte de) né à Dreſde en 1696, de Frederic Auguſte, Roi de Pologne, & de Marie Aurore de Konigſmarck, Abbeſſe du Monaſtère ſéculier de Qued-

limbourg, fut élevé avec le Prince Electoral, aujourd'hui Roi de Pologne. Son goût pour les armes se manifesta dès l'enfance, & ne fit que s'accroître à mesure que l'âge se développa. Le son des trompettes, la vûe des exercices militaires faisoient sur son ame l'impression la plus vive. Il rassembloit des enfans de son âge, & exécutoit avec eux dans son appartement ce qu'il avoit pu retenir des révolutions dont il avoit été témoin. Sans goût pour l'étude on ne parvint à l'y appliquer quelques heures qu'en lui promettant de le laisser monter à cheval ou à faire des armes. Il fit ses premieres armes à l'âge de douze ans dans l'armés des Puissances alliées contre la France, & il se trouva au siége de Lille où il monta plusieurs fois à la tranchée; à celui de Tournai où deux fois il pensa perdre la vie; au siége de Bethune où il ne se distingua pas moins, & enfin à la fameuse bataille de Malplaquet, où, loin d'être rebuté par l'affreux carnage qui s'y fit, il dit le soir avec une espèce de transport *qu'il étoit fort content de cette journée*: il ne témoigna pas moins de bravoure dans la guerre que son pere déclara aux Suedois, & à la tête d'un Régiment de Cavalerie qu'il eut permission de lever il fit des prodiges de valeur à la sanglante journée de Guedelbusck où il eut un cheval tué sous lui. Après cette campagne sa mere lui fit épouser la Comtesse de *Loben*, dont la beauté & les grands biens le déterminèrent moins que le nom de Victoire qu'elle portoit. Cette union ne fut pas de longue durée, & le Comte à qui un engagement durable faisoit peur, trouva le moyen de faire casser son mariage avec la Comtesse dont il avoit eu un fils qui mourut fort jeune. En 1717 Maurice eut la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, & il signala son courage sous les yeux du Prince Eugene. La connoissance qu'il y fit du Comte de Charollois le détermina a passer au service de la France; ce qu'il désiroit depuis longtems, & il y eut un brevet de Maréchal de Camp. Le Chevaliet Follard avec qui il se lia intimement, prévit dès-lors les services qu'on pouvoit espérer du Comte de Saxe; & dans les Commentaires sur Polybe il en parle comme *de l'un des plus beaux génies pour la guerre qu'il eut connu*. La discipline d'un Régiment Allemand qu'il avoit acheté, l'étude des Mathématiques & les plaisirs de Paris remplirent ses occupations jusques en 1726 qu'un évènement imprévû pensa l'enlever à la France. Les Etats de Curlande lui ayant proposé la souveraineté de leur Pays, il se rendit à Mittau,

tau, où par la faveur de la Ducheſſe Douairière qui l'aimoit, il fut élû Duc; mais il ne jouit pas long-tems de cette nouvelle dignité, par l'oppoſition des Polonois & des Moſcovites qui ne voulurent pas y conſentir, & par ſon indifférence pour la Ducheſſe qui de dépit de ſe voir mépriſée du Comte, fit tomber la ſouveraineté à un autre. Le chagrin d'avoir échoué dans ſon entrepriſe, jetta Maurice dans une profonde mélancolie qu'il tâcha de vaincre par l'étude de ſon Art. Il rédigea en un corps d'ouvrages les obſervations qu'il avoit faites depuis long-tems ſur l'Art de la Guerre, & il intitula ce Traité *ſes Rêveries*. Il ſervit depuis avec diſtinction ſur le Rhin, ſous les Maréchaux de Barwick & d'Aſfeld, & après le ſiége de Philiſbourg, il fut nommé Lieutenant Général, en récompenſe de ſes exploits. Après la mort de l'Empereur Charles il ſervit en Bohême, prit Pragues par eſcalade, & le reſte de ſa vie ne fut plus qu'une ſuite de triomphes & de victoires. La priſe d'Egra & des lignes de Lauterbourg, ſa promotion à la dignité de Maréchal de France, enſuite à celle de Maréchal Général, la ſçavante inaction avec laquelle il déconcerta ſous Courtrai tous les projets des ennemis, cette fameuſe campagne de Flandres qui paſſe pour le chef-d'œuvre de l'Art Militaire, les batailles de Fontenoi, de Raucoux, de Laufeld, la conquête de la Flandre & du Brabant, le ſiége imprévû de Maſtricht, &c. tous ces ſuccès qui forcèrent les ennemis de la France à demander la paix, ſont des événemens trop connus pour que nous nous y arrêtions. Le Maréchal couvert de gloire parut à la Cour, & y fut reçu avec l'accueil que méritoient ſa réputation & ſes ſervices. Le Roi lui donna la Château de Chambord où il fixa ſon ſéjour, & il y mourut âgé de 54 ans. On dit qu'étant prêt de mourir il ſe tourna vers ſon Médecin & lui dit: *Senac, j'ai fait un beau ſonge* Il mourut dans la Religion Luthérienne, dans laquelle il avoit été élevé; & c'eſt ce qui fit dire à une Princeſſe Catholique, qu'il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un *De profundis* pour un homme qui avoit tant fait chanter de *Te Deum*. Le Roi voulut que l'on rendit à ſes cendres les plus grands honneurs. Son corps fut tranſporté à Straſbourg avec une magnificence royale, & Sa Majeſté lui a fait ériger un monument ſuperbe par les mains de Pigalle. On a donné en 1757 une magnifique édition des *Rêveries du Maréchal* 2 vol. *in*-4. avec un Abrégé de ſa vie.

SBIEK, Peintre Hollandois, dont on a des tableaux

rares & très-estimés. Les effets de l'Architecture y sont rendus avec une vérité frappante. Son coloris est suave, agréable, & clair.

SCALKEN, (Godefroi,) né à Dordrecht, ville de Hol. l'an 1643. Le célèbre Gerard Dou lui donna des leçons, qui développèrent ses heureux talens pour la peinture. Etant en Angleterre, il eut l'honneur de peindre Guillaume III. On rapporte que faisant le portrait de ce Prince, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle, à quoi Sa Majesté eut la complaisance de se prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégoutât sur ses doigts. Les réflets de lumière que cet habile Maître a savamment distribués, un clair obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec art, donnent un grand prix à ses ouvrages. On voit plusieurs de ses tableaux dans la collection du Palais Royal. Ce Peintre mourut à La Haye en 1706.

SCALIGER, (Jules-César,) né en 1484, au Château de Ripa, dans le territoire de Verone, étoit Poëte, Médecin, Philosophe, & l'un des plus grands génies du seizième siècle. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Verone & de diverses autres places d'Italie: mais les lettres de naturaliste, qu'il obtint en France l'an 1528, prouvent que c'étoit une vanité ridicule, & Scioppius sçut bien dévoiler la chimère de cette origine. Quoiqu'il eût fait ses études fort légèrement, & qu'il eût passé la plus grande partie de sa jeunesse dans les troupes, il s'acquit néanmois une grande réputation dans les Belles-Lettres, & dans les Sciences. Il exerça long-tems la Médecine dans la Guienne, & mourut à Agen en 1558, âgé de 75 ans. Sa vanité & son esprit satyrique lui avoient attiré un grand nombre d'adversaires, sur-tout, Gaspard Scioppius & Cardan. On a de Scaliger : 1°. Un Traité de l'Art-Poëtique, qui renferme beaucoup de doctrine, & une lecture bien digérée ; mais il faut se défier des jugements de l'Auteur ; un Livre *des Causes de la Langue Latine & des Exercitations contre Cardan*, Ouvrages très-estimés. 2°. *Des Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, sur les Livres des Plantes de Théophraste : des Problêmes sur Aulu-Gelle : quelques Traités de Physique. Des Lettres, des Harangues, des Poësies & d'autres Ouvrages en Latin.* Il ne faut pas s'en rapporter au jugement que cet Auteur a fait des anciens Poëtes ; car son goût bizarre l'a toujours fait donner à gauche.

SCALIGER, (Joseph-

Jules,) fils du précédent, naquit à Agen le quatre Août 1540. Il embrassa le Calvinisme à vingt-deux ans, & surpassa son pere en érudition, quoiqu'il lui fût peut-être inférieur en génie. Ayant reçu de lui les premiers élémens des Belles-Lettres, il fit un voyage à Paris où il apprit le Grec sous Adrien Turnebe. Il s'appliqua ensuite à l'Hébreu, & se rendit très-habile dans la critique. Il avoit un esprit pénétrant, une vaste érudition, & une facilité prodigieuse: mais il avoit si bonne opinion de lui-même, qu'il étoit persuadé que pour l'intelligence des Langues sçavantes, nul homme de son âge ne lui étoit comparable. Il fut Professeur pendant seize ans à Leyde, où il mourut le vingt-un Janvier 1609, à soixante-neuf ans. Il n'avoit pas mieux réussi que son pere dans la Poësie. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. un Traité *De Emendatione Temporum*, dont la bonne édition est l'*in-fol.* de Genève. Cet Ouvrage est d'une érudition immense, & contient des choses extrêmement recherchées sur l'Histoire Ancienne. On peut dire même que ce Livre est le premier qui ait mis la chronologie en régle. Les choses y sont traitées avec une netteté & un ordre admirable. 2°. *La Chronique d'Eusebe avec des Notes.* 3°. Des Notes *sur les Tragédies de Seneque*, *sur Ausone*, *sur Pompeius Festus*, *& sur Varron.* 4°. *Des Poësies.* 5°. *Canones Isagogici*, & divers autres Ouvrages dans lesquels on voit, qu'il avoit plus d'étude, plus de travail, de critique, & d'érudition que Jules-Scaliger son pere, moins d'esprit & de génie. Les Recueils intitulés *Scaligeriana*, ont été recueillis des conversations de Joseph Scaliger ; mais il n'en est pas l'Auteur.

SCANDERBERG, ou plutôt Scanderberg, étoit fils de Jean Castriot, Roi d'Albanie ou Epire. Son vrai nom étoit Georges Castriot. Son pere ayant été réduit à la dernière extrémité par Amurat II. Empereur des Turcs, fut obligé de lui remettre cinq de ses fils. Scanderberg, qui signifie en Turc, *vaillant homme*, étoit le plus jeune, & eut le bonheur de plaire au Tyran, qui ayant fait mourir les quatre freres aînés par un poison lent, conserva la vie au plus jeune, charmé de son esprit & de sa bonne mine. Il le fit circoncire, l'éleva avec soin, & l'instruisit de tout ce qui pouvoit former un homme de guerre. Scanderberg devint bien-tôt le plus fort & le plus courageux de tout l'Empire Ottoman. Après avoir donné des marques de sa valeur, en faveur d'Amurat, usurpateur de ses états, il forma le dessein de secouer le joug de la domination des Turcs, & de

rentrer dans le Royaume de ſes Ancêtres. L'Empereur ayant envoyé une puiſſante armée en Hongrie ſous la conduite du Beglierbey, voulut que Scanderberg l'y accompagnât. Le jeune Héros n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il noua une intelligence avec Huniade Corvin, l'un des plus célèbres Capitaines de ſon tems, & qui s'étoit déja rendu ſi redoutable aux Turcs, que leurs enfans n'entendoient prononcer ſon nom qu'avec frayeur. Scanderberg aſſura ce Général, qu'à la première bataille, il chargeroit les Turcs avec quelques troupes affidées qu'il commandoit. Les choſes ayant été ainſi exécutées, les Infidèles furent défaits, & il en demeura 30000 ſur la place. Dans la déroute Scanderberg eut ſoin de ſe ſaiſir du Sécrétaire d'Etat qu'Amurat avoit envoyé à l'armée : il le contraignit de dreſſer, de ſigner, de ſceller des Lettres patentes au nom de l'Empereur, par leſquelles il étoit enjoint à tous les Gouverneurs des Villes d'Albanie, de remettre leurs places entre les mains de Scanderberg. Comme ces lettres étoient en bonne forme, & qu'on uſa de diligence, tous les Gouverneurs obéirent, & Scanderberg étant rentré par ce moyen en poſſeſſion du Royaume de ſon pere, abjura le Mahométiſme, fit profeſſion de la Religion Chrétienne, & la rétablit dans ſes états. Amurat étonné de cet événement, fit la paix avec Ladiſlas, pour tourner toute ſa puiſſance contre Scanderberg. Il partit auſſi-tôt pour l'Albanie avec une armée formidable, & aſſiégea Croïe qui en étoit la Capitale: mais quelques efforts qu'il fit pour opprimer Scanderberg, il ne put jamais y réuſſir. Enfin il raſſembla toutes ſes forces, & mit de nouveau le ſiège devant Croïe : ce fut encore avec moins de ſuccès que la prem^re^ fois. Il mourut devant cette Ville en 1451. Mahomet II. ſon fils & ſon ſucceſſeur, voulut continuer la guerre contre Scanderberg, mais il fut toujours battu par ce grand Capitaine, qui ſçut ſi bien ſe concilier l'affection de tous les Seigneurs d'Albanie, qu'il conſerva la Couronne de ſes ancêtres juſqu'à ſa mort, arrivée en 1467. Il avoit gagné vingt-deux batailles, & tué, dit-on, de ſa propre main 2000 Turcs, ſans avoir reçu aucune bleſſure. Nous avons l'Hiſtoire de ce Prince en Latin *in*-8. par Berthold Pontan 1609. Il laiſſa un fils nommé Jean, qui lui devoit ſuccéder dans le Royaume d'Albanie ; mais il fut dépouillé de ſes Etats par les Turcs, & ne poſſéda que les places du Royaume de Naples, que Ferdinand, Roi d'Arragon, avoit données à ſon pere.

SCARRON, (Paul) né à

Paris en 1610, d'une ancienne famille, étoit fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlement. Destiné à l'état Ecclésiastique, malgré le dérèglement de ses mœurs, le jeune Scarron prit la tonsure cléricale, & il fit le voyage d'Italie à l'âge de 24 ans. Il ne revint pas meilleur, & il continua la vie licentieuse qu'il avoit commencée dès son bas âge, jusqu'au moment où une cruelle maladie vint le priver de l'usage de presque tous ses membres. Il étoit au Mans, dont il étoit Chanoine, lorsqu'un jour de Carnaval, une mascarade indécente qu'il fit, l'ayant obligé de se réfugier dans un marais, le séjour qu'il y fit lui fut funeste pour le reste de sa vie, & une lymphe acre qui se jetta sur les nerfs, fit du pauvre Chanoine un triste objet de compassion. En vain épuisa-t-il l'art des Médecins; en vain recourut-il aux bains les plus renommés, la cruelle maladie se joua de tous les remèdes, & Scaron à l'âge de 27 ans, ne conserva d'autre mouvement que celui de la langue & de la main. Cet état affreux & les douleurs cruelles qu'il souffroit, ne prirent rien sur la gayeté de son caractère. Au milieu de ses maux & des plus vives disgraces, cet homme enjoué rioit, badinoit de tout, & trouvoit à plaisanter & sur ses infirmités & sur son indigence. Il s'étoit logé au Marais, & sa maison devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de distingué par la naissance ou par l'esprit: après y avoir passé quatre ans dans des souffrances fort aiguës, il lui prit fantaisie de se faire transporter à la Charité pour s'y faire traiter, & ce voyage devint pour lui une source de douleurs & de plaisanteries. L'agitation le faisoit cruellement souffrir, & son humeur badine s'en vangea dans l'Ode qui a pour titre, *le chemin du Marais au Fauxbourg Saint-Germain.* L'inutilité de ce voyage, ainsi que de celui qu'il avoit fait à Bourbon en 1641, qui ne produisit que la pièce intitulée *la Légende de Bourbon*, ne l'empêcha pas d'en faire un second en 1642, au même Bourbon, mais il ne s'en porta pas mieux, & n'y fit qu'augmenter sa réputation de bel-esprit par la seconde *Légende de Bourbon*, petit Poëme où il y a beaucoup de naïf. Une nouvelle disgrace vint ajoûter à ses maux: son pere qui jusques là avoit fourni à ses besoins, encourut la haine de Richelieu, & fut exilé en Touraine. Scarron privé de toute ressource, présenta une Requête au Cardinal, qui est un de ses chefs-d'œuvre. Le Ministre ne put s'empê-

cher d'en rire, & tout irrité qu'il étoit contre le pere, il se fût peut-être adouci en faveur du fils, qui le supplioit si plaisamment, lorsque la mort du Cardinal fit évanouir les espérances de Scarron: son pere mourut aussi que que tems après à Loches, & Scarron fut obligé de plaider contre une belle-mere, pour obtenir au moins une partie de la succession. Il composa lui-même ses *Factums*, & les assaisonna de tant de bouffonneries, qu'on ne sçauroit les lire de sang froid. Il n'en perdit pas moins son procès, & il ne lui resta d'autre expédient, que de demander à la Reine d'être son malade, en titre d'office. La Princesse lui accorda ce singulier honneur, & une pension de cinq cens écus; ce fut avec ce revenu & le *Marquisat de Quinet*, qu'il soutint sa maison sur un ton de décence. Ce Marquisat n'étoit autre, que le revenu que lui produisoient ses Ouvrages imprimés par le Libraire *Quinet*; c'est alors qu'il épousa Mlle. d'Aubigné, depuis si fameuse sous le nom de Maintenon, & cette femme spirituelle lui fut de la plus grande utilité. Elle servit à augmenter la bonne compagnie qui fréquentoit la maison de Scarron: elle corrigea le ton indécent de son mari, & si elle ne put le guérir entièrement de la fureur de bouffonner, elle sçut au moins le rendre plus circonspect & plus réservé. Enfin Scarron épuisé par les souffrances, y succomba; & peu avant que de mourir, ses parens & ses domestiques fondant en larmes autour de lui: *Mes enfans*, leur dit-il, *vous ne pleurerez jamais tant pour moi, que je vous ai fait rire.* Il mourut en 1660. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit & inépuisable sur la plaisanterie, il la semoit par-tout. Tous ses Ouvrages portent l'empreinte de la bouffonnerie de son caractère. On y trouve des choses fines, délicates, ingénieuses; mais pour n'avoir pas sçu s'arrêter, il est tombé dans un bien plus grand nombre de platitudes, de choses triv ales, basses, & même indécentes & obscènes, qui rendent la lecture de ses Ouvrages dangereuse: son Enéide travestie n'est pardonnable qu'à un bouffon; il y a cependant des plaisanteries qui déconcerteroient Virgile lui-même. Il n'a traduit que les 7 premiers Livres, & deux Auteurs qui l'ont voulu finir, l'ont fait sans succès. Son *Typhon* est un Poëme où il décrit d'un style burlesque la guerre des Géans contre les Dieux, & quoique Boileau dise que la Cour,

Laissa la Province admirer le Typhon.

il convient lui-même que le

début eſt d'une plaiſanterie aſſez fine. C'eſt en effet une ſatyre ingénieuſe du ridicule de pluſieurs Poëtes, même célèbres, qui commencent leurs Poëmes, par élever leurs héros juſqu'au ciel. Ses neuf *Comédies*, & une *Tragi-Comédie*, que le même Boileau appelloit *les vilaines Pièces de Scarron*, ne ſont que burleſques. Il ſe divertiſſoit le premier à les faire, & il en tiroit de bonnes ſommes: ſes autres poëſies ſont des *Chanſons*, des *Epîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*, &c. toutes montées ſur le ton badin du Poëte: ſon meilleur Ouvrage & le ſeul que les gens de goût puiſſent lire, ainſi que l'avoit prédit Boileau, eſt ſon *Roman Comique*, en 2 parties, dont la ſeconde ajoûtée par Preſchac, ne vaut rien. De ſes quatre nouvelles, il n'y en a que deux d'intéreſſantes, *la Précaution inutile* & *l'Adultère innocent*: cette dernière ſur-tout, eſt fort touchante. Tous les Ouvrages de cet Auteur ont été recueillis par Bruzen de la Martiniere, en 10 volumes *in*-12. 1737.

SCHAAF, (Charles) né à Nuys, Ville de l'Electorat de Cologne, le 28 Août 1646, étoit fils d'Henri Schaaf, Major dans les Troupes du Landgrave de Heſſe-Caſſel. Ayant perdu ſon pere dès l'âge de 8 ans, ſa mere l'accompagna à Duiſbourg, où après avoir fini ſes études, il enſeigna les Langues orientales. Trois ans après il fut appellé à Leyde, pour y exercer le même emploi. Il y acquit une réputation ſi extraordinaire, que les Curateurs de l'Univerſité, augmentèrent ſouvent ſes appointemens. Il mourut en 1729: ſes principaux Ouvrages ſont 1°. *Novum Teſtamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 2°. *Lexicon Syriacum concordantiale*. 3°. *Opus Aramaum*. 4°. *Epitome Grammaticæ Hebrææ*.

SCHEDIUS, (Paul-Meliſſe) Poëte Latin & Allemand, naquit à Meriſtad en Franconie, l'an 1539. Il acquit dès ſa jeuneſſe la réputation d'excellent Poëte, & mérita à l'âge de 25 ans la couronne de laurier que les Empereurs avoient coûtume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la Poëſie. Il fut auſſi comblé d'honneurs dans les Cours étrangeres. En Angleterre, la Reine Elizabeth lui témoigna beaucoup d'eſtime, & en Italie il fut fait Comte Palatin & Citoyen Romain. Nous avons de ce Poëte 8 Livres de *Conſolations*, deux d'*Exhortations*, 2 d'*Imitations*, des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. il a auſſi traduit les Pſeaumes en vers Allemands; ſes vers Lyriques ſont recommandables par la douceur de la verſification, l'élégante ſimplicité des penſées, la pureté & la netteté des expreſ-

sions. Il mourut à Heidelberg le 3 Février 1602, à 63 ans.

SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appellé en Suede par la Reine Christine, qui le fit Professeur en Eloquence & en Politique à Upsal. Il devint ensuite Bibliothécaire de l'Université de cette Ville où il mourut le 26 Mars 1676. On a de lui un excellent Traité, *de Militia Navali veterum*, in-4. & plusieurs autres Ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuses.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, est regardé comme le premier inventeur de l'Imprimerie; c'est lui qui inventa les lettres mobiles en quoi consiste principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauste son Maître fut si charmé de cette découverte, qu'il lui donna sa fille en mariage.

SCHEELTRATE, (Emmanuel de) natif d'Anvers, s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique, & défendit avec zèle l'autorité du saint Siège. Il fut Chanoine & Chantre d'Anvers, puis Garde de la Bibliotèque du Vatican, & Chanoine de S. Pierre à Rome, où il mourut le 5 Avril 1690, n'ayant que 46 ans: ses Ouvrages les plus connus sont, 1°. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 2 vol. *in-fol.* où il y a peu de bonnes choses, & où l'Auteur débite toutes les prétentions de la Cour de Rome. 2°. *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, in-4. où il y a beaucoup d'érudition & peu de goût, ainsi que dans tous les Ouvrages de cet Auteur. 3°. *Acta Constantiensis Concilii*, &c.

SCHERZER, (Jean-Adam) Théologien Luthérien de Leipsic, vivoit dans le dix-septième siècle. Il est Auteur d'un Livre intitulé, *Collegium Antisocinianum*, dans lequel il réfute solidement les erreurs des Sociniens, & de plusieurs autres Ouvrages.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) professa les Mathématiques & la Physique à Zuric, où il naquit en 1672. Il fut aussi Docteur en Médecine, se rendit habile dans l'Histoire Naturelle, & s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages. Il mourut dans sa Patrie en 1733; le principal de ses Ouvrages, qui sont en grand nombre, est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4. vol. *in-fol.* Jean *Gaspar* SCHEUCHZER son fils, quoique peu avancé en âge, avoit déja acquis une assez grande connoissance des Antiquités, des Médailles & de l'Histoire Naturelle, lorsque la mort l'enleva le 10 Avril 1729. On a de lui une Traduction en Anglois de l'*Histoire du Japon* de Kæmpfer. *Jean* SCHEUCHZER, frere de Jean-Jacques, fut Premier

Médecin de la République de Zurich, où il professa la Physique, composa plusieurs Ouvrages, & mourut le 8 Mars 1738.

SCHIAVONE, (André) Peintre, naquit à Sebenigo en Dalmatie l'an 1522. La nécessité lui fit apprendre la Peinture, & l'obligea à travailler avec promptitude pour se procurer les besoins de la vie : mais quoique l'indigence ne lui permît pas d'étudier toutes les parties de son art, il passe cependant pour un des plus habiles Artistes. Il peignoit parfaitement les Femmes ; ses têtes de Vieillards sont très-bien touchées. Il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse, il mourut à Venise en 1522. On voit quelques-uns de ses Ouvrages parmi les Tableaux du Roi, & de M. le Duc d'Orléans ; plusieurs morceaux de ce Maître ont été gravés.

SCHIDONE, (Barthelemi) né à Modène vers l'an 1560, & mort à Parme en 1610, fut élève d'Annibal Carrache, & travailla dans le goût du corrège, en quoi il réussit parfaitement. Il devint premier Peintre du Duc de Parme, & auroit fait sa fortune, si sa passion pour le jeu, ne l'eut réduit au point de mourir de douleur, & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit : ses Tableaux sont très-rares & très-précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris, & la force de son pinceau ; la plupart de ses Ouvrages sont à Plaisance & à Modène.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suisse, est Auteur d'une Histoire de la guerre des Suisses contre Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne. Cet Ouvrage est d'autant plus intéressant, que l'Auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions qu'il décrit. Il est en Allemand, & fut imprimé pour la première fois à Berne en 1743, *in-fol.*

SCHILTER, (Jean) naquit à Pegaw en Misnie l'an 1632 : après avoir étudié à Leipsic & à Naumbourg, on l'envoya à Jene où il eut des charges honorables ; il devint dans la suite Conseiller & Avocat de Strasbourg, & Professeur Honoraire de l'Université de cette Ville, où il mourut le 14 Mai 1705, avec la réputation d'un des plus habiles hommes qu'il y ait eu pour le Droit public de l'Empire. On a de lui, 1°. *des Institutions canoniques.* 2°. *Analyse de la Vie de Pomponius Atticus*, imprimé à Leipsic en 1654, *in-4°.* 3°. Un grand

nombre d'autres Ouvrages ſur des matières de Droit & de Juriſprudence, dans leſquelles il étoit très-verſé, comme, *Inſtitutiones Juris publici*, 2 vol *in*-8°, ouvrage très-eſtimé; *de Pace religioſa*, in-8. très-bon.

SCHMID, (Eraſme, né à Delitzch en Miſnie, étudia le Grec & les Mathématiques à Wittemberg, & s'y rendit fort habile. Il les profeſſa même pendant pluſieurs années dans cette Ville, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne édition de *Pindare*, avec une *Traduction* Latine & un *Commentaire*, &c. Il faut le diſtinguer de *Sébaſtien* SCHMID, Profeſſeur en Langues Orientales à Straſbourg, dont on a auſſi pluſieurs Ouvrages; & de *Jean-André* SCHMID, Abbé de Mariandal, & Profeſſeur Luthérien en Théologie. Il mourut en 1726, après avoir compoſé un grand nombre d'Ouvrages.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus ſçavans d'entre les Grecs du quinzième ſiècle, fut Juge Général des Grecs, Secrétaire de l'Empereur de C. P. & ſon Prédicateur ordinaire. Il prit le nom de *Gennadius*, & aſſiſta au Concile de Florence, où il ſe déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins. Ayant été élû Patriarche de C. P. l'Empereur lui donna l'inveſtiture, & lui mit entre les mains le bâton paſtoral en prononçant tout haut ces paroles: *La très-Sainte Trinité qui m'a donné l'Empire, vous fait, par l'autorité que j'en ai reçu, Archevêque de la nouvelle Rome, & Patriarche Œcuménique.* Il voulut enſuite le conduire juſqu'à la porte du Palais, & le fit monter ſur un cheval blanc richement orné. Le nouveau Patriarche s'appliqua à combattre le ſchiſme, & n'oublia rien pour faire rentrer ſon peuple dans la communion de l'Egliſe. Il fit pour cela une excellente *Apologie* des articles contenus dans le Décret de Florence; comme il l'écrivit peu de tems après la priſe de C. P. il y dépeint avec les traits de l'éloquence la plus vive & la plus touchante, l'état où cette malheureuſe Ville ſe trouvoit réduite. Mais voyant que malgré tous ſes ſoins & tous ſes efforts, les Grecs réſiſtoient toujours au Saint-Eſprit, il renonça, après cinq ans de travail inutile, au gouvernement d'un peuple rebelle, & ſe retira dans un Monaſtère de la Macédoine, où il demeura juſqu'à ſa mort, arrivée vers l'an 1460. Ses principaux Ouvrages ſont, 1°. une *Lettre* adreſſée aux Evêques Grecs touchant l'union. 2°. Trois *Diſcours* pronon-

tés dans le Concile de Florence sur les moyens de procurer la paix. 3°. Un *Traité* de la Procession du Saint-Esprit contre Marc d'Ephèse. 4° Un de la *Prédestination*, & plusieurs autres, dont le sçavant Abbé Renaudot nous a donné le Catalogue.

SCHOMBERG, (Frédéric-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, &c. passoit pour un des plus grands Généraux du dix-septième siècle. Après avoir donné les premières preuves de sa valeur dans les armées des Provinces-Unies, il passa au service de la France, où il obtint par ses talents plusieurs charges importantes. En 1661, il fut envoyé en Portugal, & commanda si heureusement l'armée Portugaise que l'Espagne fut contrainte de faire la paix, & de reconnoître la Maison de Bragance comme légitime héritière de la couronne de Portugal : il commanda aussi les armées de France en Catalogne, prit plusieurs Places, & fut honoré, quoique Protestant, du bâton de Maréchal. Mais sa Religion ayant été abolie en France, il eut la permission de se retirer en Portugal, d'où il passa bien-tôt après en Allemagne, puis en Angleterre avec Henri-Guillaume, Prince d'Orange, qui l'envoya commander en Irlande. Ce Prince s'y étant rendu lui-même en 1690, il y eut un combat le 22 Juillet, contre l'armée du Roi Jacques. Le Maréchal de Schomberg, étant sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois d'un coup de pistolet & d'un coup d'épée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faisoit avancer vers l'ennemi.

SCHONÆUS, (Corneille) Poëte Latin, né à Goude en Hollande, a joui de son vivant d'une grande réputation : ses poësies se font encore estimer & rechercher. Il a composé des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait principalement connoître, ce sont ses *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de saisir le style de Térence, & l'on peut dire qu'en effet il a assez bien imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision de cet ancien Poëte comique; le Recueil des Comédies de Schonæus, a pour titre *Terentius christianus, seu Comediæ sacræ*. Ce Poëte mourut en 1611, âgé de 71 ans.

SCHOREL, (Jean) Peintre Hollandois du seizième siècle, ainsi nommé du village où il prit naissance, étudia quelque tems sous Albert Dure. Un Religieux qui alloit à Jérusalem, engagea Schorel de le suivre; ce qui donna occasion à ce Peintre de dessiner les Lieux sanctifiés par la présence de J. C. & les autres objets qui peuvent

intéreſſer la curioſité ou la piété. Ses Deſſeins lui ſervirent dans la ſuite pour enrichir ſes Tableaux. Il voyagea auſſi en Italie, en France, & mourut en 1562. Ses principaux ouvrages ſont à Utrecht.

SCHREVELIUS, (Corneille) laborieux Ecrivain Hollandois, vivoit dans le dix-ſeptième ſiècle. Ce Compilateur, homme de peu de génie, & critique ſans diſcernement, a donné les éditions qu'on appelle *Variorum*, d'Ovide, de Claudien, de Virgile, &c. dont on fait peu de cas. Son édition d'Homère en 2 vol. *in*-4°. avec les *Commentaires de Lydyme*, eſt belle, mais pleine de fautes. Le meilleur de tous ſes ouvrages eſt un *Lexicon*, Grec & Latin, fort commode pour les Commençans. Il mourut en 1667.

SCRIBANIUS, (Charles) né à Bruxelles, entra chez les Jéſuites, & après avoir été Recteur de Bruxelles & d'Anvers, il fut fait Provincial de Flandres. Il mourut en 1629 âgé de 69 ans. Il a fait pluſieurs ouvrages de Théologie & de Controverſe, tous aſſez mauvais; mais il eſt plus connu par ſon *Amphitheatrum honoris*, ſous le nom de *Clarus Bonarſcius*, où il prétend juſtifier les Jéſuites de toutes les accuſations intentées contr'eux; & le moyen qu'il prend pour y réuſſir eſt des plus ſinguliers, c'eſt de mettre au nombre des hérétiques tous ceux qui ont écrit contre la Société, Marion, Paſquier, Arnaud, &c. Ce Livre qui ne ſeroit que ridicule ſi l'Auteur s'en étoit tenu à ſon projet, eſt déteſtable par les horreurs qu'il y débite: nous ne citerons que cette abominable exclamation du chapitre XII. *Quoi*, dit l'Auteur, *un Roi deviendra tyran, opprimera ſon peuple, & perſonne ne s'armera contre cette bête féroce!* REX TYRANNUS, OPPRESSOR LIBERTATIS, NULLUS TAMEN IN HANC BELLUAM MILES ERIT? Le Livre eſt plein de ces ſortes d'emportemens, contre la perſonne ſacrée des Rois. Auſſi Paſquier diſoit-il, au ſujet du titre de l'Ouvrage, & *moi je l'appelle Amphithéâtre d'horreur, parce que dès le titre même l'Auteur le reconnoît être un coupe-gorge de tous ceux qui n'adhérent à leur Société.* L'Avocat-Général Servin, dans un plaidoyer prononcé le 22 Septembre 1611 met Scribanius au rang des Jéſuites qui ont enſeigné des maximes auſſi funeſtes aux Rois, qu'à leurs Etats, & il nous apprend à ſon ſujet une anecdote intéreſſante. Il dit, qu'après avoir pris lecture de l'*Amphithéâtre d'honneur*, il en rendit compte à Henri IV. & l'exhorta à pourvoir à la conſervation de ſa vie que cet écrivain forcené expoſoit *aux aſſaſſins & aux parricides*. Le Pere Coton, qui étoit pré-

sent, dit lors, *que le Livre de l'Amphithéâtre n'étoit pas d'un de sa Compagnie, ains fait à Genève par les Hérétiques, pour rendre les Jésuites odieux*, & depuis il tint un langage contraire, loua l'écrit de Scribanius, & conseilla de le mettre entre les mains de la jeunesse comme un Livre excellent, propre à faire bien parler Latin. Le généreux Magistrat observe encore que les paroles de Scribanius sont semblables à celles dont s'étoit servi Ravaillac lorsqu'il avoit été interrogé sur son détestable parricide. Ce Livre monstrueux fut mis dans le Catalogue imprimé à Anvers, l'an 1608, des Livres composés par les Jésuites, comme d'un AUTEUR APPROUVÉ PAR LA COMPAGNIE.

SCHURMAN (Anne-Marie de) Demoiselle, célèbre par le grand nombre de ses connoissances, naquit a Cologne en 1607, d'une famille noble & ancienne. On dit qu'à l'âge de six ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modèle, qu'à huit elle apprit à crayonner des fleurs d'une manière qui faisoit plaisir, & qu'à dix, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la Musique, à la Sculpture, à la Peinture, à la Gravure, & y réussit parfaitement : elle étoit sur-tout habile à peindre en mignature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu, lui étoient si familliers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le François l'Italien, l'Anglois, & savoit la Géographie, l'Astronomie, les Mathématiques, & la Théologie. Sur la fin de ses jours elle s'attacha au fameux Labadie, embrassa ses opinions, & le suivit dans ses voyages. Ce visionnaire étant mort, Mademoiselle Schurman se retira à Wieward en Frise, où elle mourut le 5 Mai 1678. Tous les plus savans hommes de son temps, se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & le Cardinal de Richelieu lui donna en plusieurs occasions des marques de son estime. On a de cette Savante des *Opuscules*, dont la meilleure édition est celle de Leyde, en 1648, des *Lettres*, une *Dissertation* Latine sur cette question, *Si les femmes doivent étudier*, & d'autres ouvrages.

SCHUT, (Corneille) Peintre, natif d'Anvers, fut disciple de Rubens. Ses Tableaux son estimés, & d'une composition ingénieuse. Il a gravé quelques sujets à l'eau forte. Il ne faut pas le confondre avec *Corneille Schut*, son neveu, Peintre de Portraits, mort à Séville en 1676.

SCHULTINGIUS, (Corneille) Docteur & Pro-

feſſeur en Théologie à Cologne & Chanoine de Saint André, a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont le plus recherché & le plus rare eſt *Bibliotheca Eccleſiaſt.* Le but de cet ouvrage eſt de montrer l'antiquité des Offices de l'Egliſe : il y a une grande recherche d'anciens actes, & des choſes curieuſes, mais il manque ſouvent de critique : l'Auteur s'étend ſur toutes les Liturgies des Proteſtans, qu'il combat par-tout. Schultingius étoit pieux & ſavant. Il mourut en 1607.

SCHULTENS, (Albert) l'un des plus ſavans hommes du dix-huitième ſiècle, commença ſes études à Groningue ſa patrie, & les continua à Leyde, puis à Utrecht, ſous le célèbre Reland : il s'appliqua enſuite à l'étude des Livres Arabes, tant imprimés que manuſcrits, & y fit de grands progrès. Il enſeigna l'Hébreu & les Langues orientales à Leyde, avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée en 1741. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dans leſquels il fait paroître une ſaine critique avec beaucoup de ſcience & d'érudition. Les principaux ſont, 1°. un *Commentaire* ſur les Proverbes, *in*-4°. 2°. un *Traité* des Origines hébraïques ; 3°. un Livre intitulé : *Vetus & Regia via hebraizandi*, in-4°. 4°. une traduction Latine du Livre Arabe d'Hariri ; 5°. Pluſieurs Ecrits contre le ſyſtême de Gouſſet, &c.

SCHWARTZ, (Chriſtophe) Peintre, naquit à Ingolſtad, vers l'an 1550. L'excellence de ſes talens le fit nommer le Raphael d'Allemagne. Il travailla à Veniſe ſous le Titien, & l'étude particulière qu'il fit des Ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la manière de cet illuſtre Artiſte. Schwartz réuſſiſſoit dans les grandes compoſitions : il avoit un bon coloris, & un pinceau facile. L'Electeur de Bavière le fit ſon premier Peintre, & l'occupa beaucoup à orner ſon palais. Les principaux ouvrages de ce Maître, ſont à Munich, où il mourut en 1594.

SCIOPPIUS, (Gaſpard) l'un des plus redoutables critiques du dix ſeptième ſiècle, étoit de Franconie. Il étudia dans les Univerſités du Palatinat, & fit un progrès ſi rapide, qu'à l'âge de ſeize ans, il publia des ouvrages qui le firent univerſellement admirer. Il abjura la Religion Proteſtante, & ſe fit Catholique vers l'an 1599. L'audace avec laquelle il attaqua les plus ſavans hommes de l'Europe, & ſur-tout Lipſe, Caſaubon, de Thou, Joſeph Scaliger, lui fit donner le ſurnom de *Cynique*. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I. Roi d'Angleterre, lui coûtèrent un peu cher : car les

domeſtiques de l'Ambaſſadeur de ce Prince, l'attaquèrent en 1614, & le percèrent de pluſieurs coups : ce qui ne l'empêcha de ſe déchaîner contre la perſonne du Roi Henri IV. dans ſon libelle intitulé *Eccleſiaſticus*. Ce libelle fut brûlé par la main du Bourreau. Enfin Scioppius haï de tout le monde, & craignant juſtement pour ſa vie, alla chercher un azyle à Padoue, où il mourut le 19 Novembre 1646, âgé de 74 ans. C'étoit un homme d'un génie vaſte, d'une application infatigable, & d'une profonde littérature : il ſe picquoit ſur-tout d'une belle latinité. Mais l'emportement, ou plutôt la fureur qu'il fait paroître dans tous ſes Ecrits contre les plus ſavans hommes, doit rendre ſa mémoire odieuſe. Le penchant qu'il avoit à la ſatyre, étoit ſi grand, qu'il faiſoit imprimer des Ouvrages ſous des noms ſuppoſés pour pouvoir la ſatisfaire avec plus de licence ; on en compte ſur-tout trente contre les Jéſuites, dont le ſeul titre fait horreur. Il en a compoſé un très-grand nombre d'autres, les plus conſidérables ſont, 1°. *Veriſimilium Libri* ; 2°. *Commentarius de arte critica* ; 3°. *de ſua ad Catholicos migratione*, &c. 4°. *Notationes criticæ in Phædrum*, &c. 5°. *Suſpectarum lectionum Libri V.* 6°. *Claſticum belli ſacri*, & *collyrium Regium*, &c.

SCIPION, (Publius Cornelius) ſurnommé l'Africain, étoit fils de Publius Cornelius, & n'avoit que dix-ſept ans, lorſque faiſant ſa première campagne, il ſauva la vie à ſon pere à la bataille du Téſin. Son courage, ſa prudence, ſon amour pour la vertu, & ſa capacité ſingulière, l'élevèrent à la dignité de Proconſul, quoiqu'il ne fût âgé que de vingt-quatre ans, & lui obtinrent peu-après l'édilité. On l'envoya enſuite en Eſpagne, qu'il conquit en moins de quatre années, après avoir remporté d'éclatantes victoires ſur les Carthaginois. Rien n'eſt égal à la réputation qu'il s'acquit en cette Province. Ses vertus civiles & militaires, faiſoient l'entretien ordinaire des peuples ; les uns donnoient des louanges à ſa rare valeur, & à ſon habileté ; les autres admiroient ſa modération, ſon déſintéreſſement, ſa généroſité & ſon amour pour la juſtice. Sa continence donna un grand luſtre à tant d'excellentes qualités : de jeunes Officiers lui ayant amené une fille d'une rare beauté, & fiancée à un Prince Celtibérien, Scipion, quoique dans un âge où les paſſions exercent un empire preſque abſolu, non-ſeulement ne la voulut point voir, il ordonna même que la rançon qu'on lui offroit, ſervît pour augmenter ſa dot. Ce général, étant allé en Afrique, battit

Hannon, un des meilleurs Capitaines Carthaginois, vainquit Syphax, Roi de Numidie, & le fit prisonnier. De si heureux succès engagèrent les Carthaginois à rappeller en Afrique, Annibal que la fortune abandonnoit en Italie. Les deux Généraux eurent une entrevûe qui fut inutile, Scipion n'ayant voulu entrer dans aucune négociation; c'est pourquoi les deux armées étant proches, on en vint bientôt aux mains. Après un long & sanglant combat, où Annibal & Scipion firent des prodiges de valeur, la victoire se déclara pour les Romains. Vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Peu de tems après, Carthage ayant été assiégée par terre & par mer, se soumit à des conditions avantageuses pour les Romains. Scipion fut honoré du triomphe, & reçut le surnom d'Africain, qui le distingue dans l'histoire de tous ceux du même nom. Ayant été élû Consul une seconde fois, il suivit son frere en Asie, où ils défirent Antiochus, qui fut obligé de faire la paix aux conditions que les Généraux Romains voulurent lui imposer. De retour à Rome, l'envie toujours attachée à persécuter les grands hommes, se déchaîna contre-lui. On l'accusa d'avoir détourné à son usage une portion du butin fait en Asie, & d'avoir entretenu de secrettes correspondances avec Antiochus. Scipion cité par les Tribuns, parut dans la Tribune aux Harangues, suivi d'une foule d'amis & de cliens : on s'y attendoit à voir son innocence éloquemment défendue ; mais Scipion au lieu de haranguer selon la coutume, mit sur sa tête la couronne qui lui avoit servi le jour de son triomphe, & dit : *à pareil jour, j'ai vaincu le fier Annibal, & soumis Carthage ; allons au Capitole remercier les Dieux.* Il part à l'instant, tourne ses pas vers le Capitole, le peuple l'y suit, & les Tribuns restent seuls, étonnés & honteux de voir l'admiration & la gloire accompagner encore l'accusé. Quelque tems après ce grand homme piqué de l'ingratitude des Romains, se retira à Linterne dans la Campagne de Rome, où il se réduisit le reste de ses jours, à la vie des anciens Romains, c'est-à-dire, à une vie simple & laborieuse, se faisant à leur exemple un honneur & un plaisir de cultiver la terre de ses mains victorieuses. L'Abbé Seran de la Tour, a donné en 1738 une histoire estimée de ce célèbre Romain, pour servir de suite aux Hommes illustres de Plutarque, avec les Observations du Chevalier Folard sur la bataille de Zama, *in*-12, à Paris.

SCIPION

SCIPION, (Lucius Cornelius) surnommé l'*Asiatique*, étoit fils de Publius Scipion, & frere de Scipion l'*Africain*. Ayant été fait Consul, il obtint le département de la Grèce, & eut la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus. Lorsqu'il fut arrivé en cette province avec son frere l'*Africain*, Antiochus qui le crut perdu, leur envoya proposer la paix : mais n'ayant pû se soumettre aux conditions qu'on lui prescrivit, il résolut de hasarder une bataille. Quelque supérieur qu'il fût par le nombre, son armée toute composée d'Asiatiques, ne tint pas long-tems contre les légions Romaines ; & fut taillée en piéces avec perte de 50000 hommes. Après cette victoire, Scipion retourna à Rome, où il obtint l'honneur du triomphe & le surnom d'*Asiatique*. Dans la suite il fut accusé de péculat par Caton le Censeur, qui jaloux de sa gloire & de son mérite, ne cessoit de le rendre odieux, en publiant qu'Antiochus, pour obtenir des conditions de paix plus favorables, lui avoit donné plus d'or & d'argent, qu'il n'en avoit remis dans le trésor. Cet impitoyable ennemi poussa même l'acharnement jusqu'à faire confisquer & vendre ses biens ; mais non-seulement on ne trouva aucun indice qui fit juger que Scipion avoit reçu de l'argent d'Antiochus, la vente ne produisit pas même la somme qu'on lui demandoit : ce qui justifia son innocence, & fit retomber la haine publique dont il avoit été la victime, sur le Préteur, sur les Juges, & sur les accusateurs.

SCIPION, (*Publius Æmilianus*) étoit fils du fameux Paul-Emile, qui vainquit Persée, dernier Roi de Macédoine. Il fut adopté par le fils du premier Scipion l'*Africain*, & nommé *P. Corn. Scipio, Africanus Æmilianus* ; réunissant selon l'usage des adoptions, les noms des deux familles, il en soutint & même en augmenta la gloire par toutes les grandes qualités qui peuvent illustrer la robbe & l'épée. Après avoir fait quelques campagnes sous son pere Paul-Emile, il alla en Espagne, n'ayant alors que trente ans, & s'y fit suivre par toute la jeunesse Romaine, qui jusqu'alors avoit refusé de s'enrôler. Un Espagnol, l'un des principaux du pays, d'une taille extraordinaire, & couvert d'armes brillantes, se présenta devant l'armée des Romains qui assiégeoient Intercatie, défiant le plus brave d'entr'eux de venir se mesurer avec lui ; & comme personne n'osoit accepter le défi, il insultoit à toute l'armée. Le jeune Scipion, qui servoit sous Lucullus en qualité de Tribun, ne pouvant souffrir un tel outrage, s'avança har-

diment, & en étant venu aux mains, perce ſon ennemi, & le renverſe mort par terre. Après cette glorieuſe victoire, on preſſa le ſiège d'*Intercatie*, & Scipion donna de nouvelles preuves de ſon courage en montant le premier ſur le mur, quand on donna l'aſſaut à la ville : ce qui lui valut une couronne murale. L'année ſuivante il paſſa en Afrique, où l'on avoit commencé la troiſième guerre Punique, & il ſe diſtingua au ſiège de Carthage parmi tous les Officiers. Sa grande réputation lui attira d'abord de l'envie ; mais elle ſe changea bientôt en une telle admiration, qu'on le créa Conſul, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les loix. On le chargea même de la guerre d'Afrique, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il délivra Mancinus d'un grand danger. Ayant enſuite rétabli la diſcipline dans les troupes, il pouſſa le ſiège de Carthage avec vigueur & s'en rendit maître. On dit que ce grand homme voyant cette ville, autrefois ſi floriſſante, abſolument ruinée, ne put refuſer des larmes à ſa malheureuſe deſtinée. Quand tout fut réglé, il retourna à Rome où il entra en triomphe, & ſe rendit propre le ſurnom d'*Africain* qu'il portoit déja par droit de ſucceſſion. Ayant été fait Conſul pour la ſeconde fois, l'an 134 avant Jeſus-Chriſt, on l'envoya en Eſpagne où il prit & raſa Numance, ce qui lui procura un ſecond triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après il fut trouvé mort dans ſon lit, ayant été aſſaſſiné par les Gracches, à ce que l'on crut. Ainſi périt le héros le plus accompli, que jamais Rome ait porté. Dans la guerre Soldat & Capitaine, il ſe diſtingua également, & dans les emplois ſubalternes, & dans le commandement en chef. Au courage intrépide, à la grandeur des vûes, il joignit une fermeté à maintenir la diſcipline, qui contribua plus à ſes victoires que la force même des armes. Dans le maniment des affaires civiles, cet illuſtre Romain ne ſe montra pas moins héros. Pénétré de l'amour de la Patrie, toujours attaché au bien public, il fit céder à cet unique objet toute autre conſidération. Il fut libéral, bienfaiſant, bon fils, bon père, bon ami ; doux ſans foibleſſe, & ferme ſans auſtérité : ami des Lettres, il les cultiva toujours avec ſoin : eſprit ſolide, il en recueillit tout le fruit. Après s'y être livré avec ardeur dès ſa jeuneſſe, il entretint toujours commerce avec elles, & avoit ſans ceſſe auprès de lui ſoit à Rome, ſoit dans les armées, Polybe & Panætius, deux des plus beaux eſprits, & des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité ; mais ce qui eſt unique,

c'eſt que ſur une ſi belle vie, l'hiſtoire ne remarque aucune tache; elle le loue ſans exception, & toute ſa conduite n'offre rien qui ait beſoin d'apologie.

SCOPAS, célèbre Architecte & excellent Sculpteur, étoit de l'Iſle de Paros, & vivoit vers l'an du Monde 3572. Il travailla au fameux mauſolée qu'Artemiſe fit ériger à ſon mari dans la ville d'Halicarnaſſe; mais parmi ſes ouvrages, on fait ſur-tout mention d'une Vénus qui fut tranſportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette ville.

SCORZA, (Sinibaldo) Peintre & Graveur, natif de Voltaggio, dans le territoire de Gênes, avoit beaucoup de talent, & une patience ſingulière dans le travail. Il copioit à la plume les eſtampes d'Albert-Dure, d'une manière à tromper les connoiſſeurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les originaux mêmes. Il excelloit auſſi à peindre des animaux, des fleurs & des payſages. Ce habile Maître mourut à Gênes en 1631, âgé de quarante-un an.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT Erigene, (Jean) *Voyez* Jean-SCOT Erigene.

SCOTUS, *cherchez* MARIANUS.

SCUDERI, (Georges de) né au Hayre en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence, paſſa une partie de ſa jeuneſſe dans cette dernière ville, & vint enſuite s'établir à Paris, où il n'eut d'abord pour ſubſiſter qu'une facilité prodigieuſe à compoſer, qui pouvoit être une reſſource contre la faim, mais qui n'a fait que nuire à ſa réputation. En 1650 il fut reçu à l'Académie Françoiſe; & à peu près dans le même tems il ſe maria avec une fille de qualité, & n'en fut pas plus à ſon aiſe. Il avoit auparavant été pourvû du Gouvernement du Château de Notte-Dame de la Garde, auprès de Marſeille, & il fit pour cela un aſſez long ſéjour dans cette ville. Quoique ce gouvernement fut de la plus petite conſéquence, Scuderi qui étoit encore plus fanfaron qu'indigent, en fit dans un Poëme qu'il compoſa exprès, une deſcription magnifique qui lui attira des railleries ſanglantes de la part de Chapelle & Bachaumont. Il conſerva ce caractère de forfanterie juſqu'à la fin de ſa vie; & dans le tems même qu'il ne rougiſſoit pas d'avouer ſa miſere, & de mendier les ſecours de Richelieu, il parloit ſur le ton d'un homme bien convaincu de la ſupériorité de ſon mérite. Il mourut à Paris en 1667, âgé de 66 ans. Cet Auteur avoit de l'eſprit

& une facilité pour le travail dont il a cruellement abusé. Outre seize pièces de théâtre qu'il a données depuis 1629 jusqu'en 1643, lesquelles sont accompagnées de dix ou douze mille Vers, on a de lui le *Cabinet* ou *Mélange* de Vers sur des tableaux, des estampes, &c. *Recueil de Poësies* diverses, dans lequel, outre cent-un Sonnets, trente Epigrammes, on trouve des Odes, des Stances, des Rondeaux, des Elégies, &c. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en dix Livres que Boileau a jugé, en exhortant les Poëtes à n'aller pas d'abord crier à leurs Lecteurs,

D'une voix de tonnerre,
Je chante les Vainqueurs des vainqueurs de la terre.

l'*Apologie du théâtre*; des *Discours politiques*; des *Harangues*; le *Caloandre fidèle*, trois vol. *in*-12. & beaucoup d'autres qui ont mérité cette exclamation du Satyrique :

Bienheureux Scuderi! &c.

SCUDERY, (Magdelaine de) sœur du précédent, naquit au Havre de Grace en 1607. Elle alla de bonne heure à Paris, où elle fut bien élevée, & eut dès sa première jeunesse une entrée libre à l'hôtel de Rambouillet. Elle y eut occasion de se faire connoître des Sçavans qui s'y assembloient, & qui ne purent lui refuser leur admiration. Son peu de bien & son inclination la rendirent Auteur. C'étoit alors le règne des Romans; Mademoiselle de Scudery se conforma à ce mauvais goût, & donna à ces sortes d'Ouvrages peu dignes d'amuser un esprit sérieux & solide, un agrément & un tour qui les firent rechercher avec avidité, & qui lui acquirent une grande réputation. Elle fut de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue & surnommée la *Sapho* de son siècle. Elle remporta le premier prix d'éloquence que l'Académie Françoise ait donné. Christine Reine de Suède l'honora de son portrait & d'un Brevet de pension; le Cardinal Mazarin lui en donna aussi une par son testament, le Chancelier Boucherat lui en établit une autre sur les sceaux, & en 1683 Louis XIV lui en accorda une de 2000 livres. Cette demoiselle entretenoit un commerce de littérature avec plusieurs Sçavans, auxquels elle répondoit en Vers & en Prose. Elle mourut à Paris le 2 Juin 1701, à 94 ans. Elle a répandu beaucoup d'agrément & de délicatesse dans ses Poësies qui consistent en Stances, en Elégies, &c. elle a fait aussi des Romans dans lesquels elle fait entrer beaucoup d'événemens de la Cour de Louis XIV. *Artamene* ou le grand *Cyrus*, 10 vol. *in*-12. *Almahide*, 8 vol. *in*-8°. Ro-

man formé sur le goût des Mores d'Espagne, & qui n'est pas commun ; *Célinthe*, *in*-8. *Clélie*, *in*-8. 11 v. On s'étonnera sans doute que des Romans, sorte d'Ouvrages plus propres à gâter l'esprit qu'à le former, & presque toujours nuisible, au cœur, aient pû mériter tant d'honneurs & de biens à Mademoiselle de Scudery ; mais on étoit alors passionné pour ces sortes d'Ouvrages, & ce n'étoit presque que par cette voie qu'un Auteur s'avançoit dans le monde. Boileau a tourné ingénieusement en ridicule tous ces Ouvrages dans son *Dialogue* des Romans, & il les appelloit une *Boutique de verbiages*. « C'est » un Auteur, disoit-il, en » parlant de la Scudery, qui » ne sçait ce que c'est que de » finir. Ses héros & ceux de » son frère n'entrent jamais » dans un appartement que » les meubles n'en soient in- » ventoriés. Vous diriez d'un » Procès-verbal dressé par » un Sergent. Leur narration » ne marche point : c'est la » puérilité même que toutes » leurs descriptions ..... le » tems a fait voir que la Scu- » dery étoit un esprit faux ; » c'est à elle qu'on doit l'ins- » titution des précieuses.

SCULTET, (Abraham) sçavant Théologien Protestant, naquit à Grumberg, en Siléste, le 24 Août 1566, & mourut à Embden en 1626. On a de lui un Livre intitulé : *Medulla patrum*, & plusieurs autres ouvrages de Théologie.

SCHURZFLEISCH, (Conrad Samuel) né à Corbac dans le Comté de Valdec en 1641, fit de grands progrès dans toutes les sciences sous son pere, qui étoit un sçavant distingué. En 1071 il fut fait Professeur extraordinaire d'histoire à Wirtemberg, & dans la suite il y joignit la Chaire de Professeur en langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent pas de satisfaire la passion qu'il avoit pour les voyages. Il parcourut les principales parties de l'Europe en sçavant curieux, & il revint chargé de richesses littéraires. Il professa depuis l'éloquence à Wirtemberg, & refusa des emplois honorables, qu'on lui offroit ailleurs. Il mourut en 1708, & il a laissé divers Ouvrages qui font honneur à son érudition, comme la continuation de Sleiden *sur les IV grands Empires*, abrégé écrit avec goût & clarté, quoiqu'un peu trop sçavant : *Assyriorum Caldæorum primordia* où il soutient le sentiment ordinaire des Chronologistes qui donnent plus de 1300 ans à l'Empire d'Assyrie. *De Repub. Carthaginiensi*, dissertation curieuse & sçavante, *in*-4°. ainsi qu'une autre, *De divisione Imperii Carolini* : *Origines*, *Pomeranicæ* : c'est une des Thèses de cet habile homme, qui ont été recueil-

lies en un seul volume : *Instituta Druydum*, *in*-4°. bon Ouvrage : *Dissertatio de regno Austrasiæ*, c'est un abrégé des Rois Merovingiens, &c. après sa mort on a imprimé ses *Acta litteraria*, qui contiennent des choses curieuses & intéressantes.

SCYLAX, célèbre Mathématicien, & Géographe de l'île de Cariande dans la Carie, fleurissoit sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes. Ce Prince voulant faire la conquête de l'Inde, chargea Scylax d'en aller faire la découverte. Pour cet effet il fit construire une flotte, dont il lui donna le commandement. Scylax qui entendoit parfaitement bien la marine, descendit le fleuve de l'Inde, découvrit tout les pays qui étoient le long de ses bords, jusqu'à son embouchure, passa dans l'Océan méridional, & prit ensuite sa route vers l'Occident, pour retourner dans son pays. Ayant ainsi parcouru le fleuve de l'Inde, il entra dans le Détroit de Babelmander dans la mer Rouge, & après un voyage de trente mois, il aborda en Egypte, d'où il se transporta à Suze & rendit compte à Darius de ses découvertes. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables Géographiques.

SEBASTIEN, Roi de Portugal, étoit fils posthume de Jean, & de Jeanne, fille de l'Empereur Charles V. Il naquit en 1554, & succéda trois ans après à Jean III, son ayeul : son zèle pour la Religion & son courage lui firent entreprendre en 1574 un voyage en Afrique contre les Maures. Mahomet lui ayant demandé du secours contre Abdemelec son oncle Roi de Fez & de Maroc, Sébastien lui en promit, & aborda à Tanger le 9 Juillet 1578. Il se donna le 4 Août suivant une sanglante bataille que le Roi perdit, & dans laquelle presque toute la noblesse du Royaume périt. Dans le combat Abdemelec mourut dans sa litière, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne sçait avec certitude ce que devint le Roi de Portugal : on croit qu'il fut tué, il n'avoit que vingt-cinq ans.

SEBASTIEN, (le Frère) *Voyez* TRUCHET.

SEBASTIEN *del Piombo*, Peintre, aussi connu sous le nom de *Sebastien* de Vénise, & de Fra-Bastien, naquit à Venise en 1485, & fut élève du Giorgion. Sa réputation naissante le fit appeller à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange qui prit un soin particulier de lui montrer les secrets de son art. Sébastien devint le rival de Raphaël & l'égala dans le coloris ; mais il n'avoit ni son génie ni son goût de dessein. Le tableau de la Résurrection du Lazare qu'il peignit, pour l'opposer au tableau de la Transfigura-

tion; eſt admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point ſur celui de Raphaël. L'office que le Pape Clement VII donna à ce Peintre, *del Fratel del Piombo*, ou de Scelleur dans la Chancellerie, le mit dans un état d'opulence, qui lui fit quitter la peinture. Il ne ſongea plus alors qu'à mener une vie douce & oiſive, ſe livrant tout entier à ſes amis, & aſſociant à ſes plaiſirs la Poëſie & ſur-tout la Muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent: il mourut en 1547.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) né dans la Franconie en 1626, d'une famille noble & ancienne, ſe rendit habile dans les langues ſavantes, dans le Droit, dans l'Hiſtoire, & dans la Théologie. Il mourut en 1692 âgé de 66 ans. On a de lui une *Hiſtoire* Latine du Luthéraniſme deux vol. *in-fol.* pleine de grandes recherches & néceſſaire à ceux qui veulent approfondir l'hiſtoire du Luthéraniſme: *Etats des Princes d'Allemagne in-8°.* en Allemand, livre eſtimé auſſi-bien que le ſuivant *Deſcription de l'Empire Romano-Germanique in-8°.* en Allemand, qui eſt un abrégé du Droit public pour l'uſage du fils du Duc de Saxe. Il étoit auſſi peintre & graveur.

SECOND, (Jean) peintre & graveur, né à la Haye en 1511, y mourut à 25 ans; mais il a aſſez vécu pour ſa gloire, ſi l'on regarde la prodigieuſe quantité de vers Latins dans preſque tous les genres, & tous d'un goût exquis, qu'il a laiſſés à la poſtérité. Ses Poëſies galantes ſous le titre de *Baſia* ont été réimprimées dans le recueil de Barbou, & ſont celles qui lui font le moins d'honneur pour le fond, qui eſt très-licentieux. Nous avons de lui trois Livres d'Elégies où il y a beaucoup de douceur & de grace, d'enjouement & de délicateſſe, un Livre d'Epigrammes pleines de plaiſanteries & de fineſſe, un d'Odes où il y a beaucoup de ſublimité & de hardieſſe, & dans toutes ſes Poëſies on apperçoit une imagination vive & riante qui répand un coloris charmant ſur tout ce qu'elle touche. Ses ouvrages pittoreſques & ſes gravures ſont rares & peu connues.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, étoit fils de Joſias. Il fut mis ſur le thrône par Nabuchodonoſor à l'âge de vingt-un an, & ſe révolta peu après contre lui. Il régna onze ans, & combla la meſure de l'iniquité de ſes peres: ce qui attira enfin l'affreuſe déſolation de Juda & de Jéruſalem. Il s'étoit ligué malgré ſon ſerment de fidélité avec le Roi d'Egypte, & celui des Ammonites, & refuſa de payer le tribut.

Nabuchodonosor marcha contre lui, & prit Jérusalem. Sédécias voulut se sauver; mais il fut arrêté & mené au Roi de Babylone qui fit tuer ses enfans en sa présence, ordonna qu'on lui crevât les yeux, qu'on l'emmenât à Babylone chargé de chaînes d'airain, & il y mourut en prison. Ainsi finit le Royaume de Juda 588 ans avant Jesus-Christ, & 387 depuis sa séparation d'avec celui d'Israël.

SEDULIUS (*Caius Cæcilius* ou *Cælius*) Prêtre & Poëte Latin du V siècle, est Auteur d'un Poëme Latin intitulé, *Paschale Carmen*, qui contient la vie & les miracles de Jesus-Christ, imprimé au tome VIII de la Bibliothèque des Peres, & d'un Ouvrage en Prose intitulé *Paschale opus*. On lui attribue d'autres écrits.

SEGAUD, (Guillaume de) né à Paris en 1674, après avoir fait ses études avec beaucoup de succès, entra chez les Jésuites à l'âge de seize ans, & s'y distingua par son amour pour les Belles-Lettres qu'il enseigna à Louis le Grand, à Rennes & à Rouen. On a de lui un Poëme Latin intitulé, *Castra Compendiensia*, le Camp de Compiegne, qui est estimé des connoisseurs; mais il se fit un bien plus grand nom par son talent pour la Chaire qu'il commença à faire paroître à Rouen. En 1729 il vint le faire briller à Paris, où il prêcha avec applaudissement pendant quarante ans. Il ne fut pas moins goûté à la Cour, & il y prêcha trois Carêmes devant le Roi. Il mourut dans la maison professe des Jésuites à Paris le 19 Décembre 1748, à soixante-quatorze ans. On a de lui des *Sermons* imprimés à Paris en six volumes *in*-12. par les soins du trop fameux Pere Berruyer. L'Editeur dans sa Préface fait un aveu singulier où il convient avec ingénuité que le Pere Segaud qui dans les premières années de son travail avoit beaucoup *lû* & beaucoup *compilé*, a peut-être de tems en tems, lorsque l'*ouvrage le pressoit un peu*, trop profité de ses extraits. Il est bon de sçavoir pour l'intelligence de cet aveu, que dans plusieurs villes de Province & à Paris, on avoit accusé Segaud de débiter les Sermons du Ministre Saurin, & que plusieurs personnes s'en étoient assurés le Livre du Ministre à la main. Le Jésuite accusé de plagiat s'en justifioit en rejettant le vol sur Saurin, & en produisant une Lettre de ce Ministre qui lui marquoit qu'ils avoient pris réciproquement de bonnes choses dans leurs Sermons; mais il y avoit dans cette accusation une erreur de chronologie palpable qui la détruisoit, & l'on prouvoit par les

dates que lorsque les Sermons du Ministre furent imprimés, Segaud n'étoit tout au plus connu que dans quelque petit coin de Province. Les choses en étoient demeurées-là, & l'accusation de plagiat restoit bien prouvée contre le Jésuite, sans que ni lui ni ses Confrères eussent reclamé, lorsque l'on vit paroître les Sermons de Segaud & dans la Préface un aveu entortillé des vols faits par ce Prédicateur. Au reste ce n'est pas-là le plus grand reproche que l'on puisse faire à ce Jésuite. Il est bien plus coupable d'avoir prêché sans ménagement & sans bienséance, la Doctrine de sa Société sur la grace, la prédestination, & les autres dogmes combattus par les Molinistes.

SEGHERS, (Gerard) Peintre, né à Anvers en 1592, travailla d'abord dans la manière de Michel-Ange, de Caravage, & de Barthelomée Manfrède. Il imita ensuite le goût de Rubens, & de Vandyk. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux, les ombres y sont très-fortes & ses figures presque rondes; mais étant passé à Londres, il fut obligé de quitter cette manière pour en prendre une plus brillante, & plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de sujets de dévotion & des assemblées de joueurs & de Musiciens. Il mourut à Anvers en 1651.

SEGHERS, (Daniel) frère du précédent, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il se fit Jésuite, & s'appliqua à la peinture par amusement. Il excelloit à peindre des fleurs: on ne peut trop admirer l'art avec lequel il saisissoit le coloris brillant propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraîcheur singulière. Ses ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent.

SEGRAIS, (Jean Renaud de) Poëte François, naquit à Caën, l'an 1624. Après avoir achevé ses études, il s'appliqua pendant quelques années à la Poësie lyrique, & donna diverses pièces de Vers, qui commencèrent à établir sa réputation dans le monde. Ségrais n'avoit guères que 20 ans lorsque le Comte de Fiesque, éloigné de la Cour, se retira à Caën. Il y connut le jeune Poëte, & fut également enchanté de la beauté de son génie, & de sa politesse. Rappellé à la Cour, il y mena Ségrais, qu'il plaça chez Madlle. de Montpensier, qui le reçut en qualité de son Gentilhomme ordinaire. Il fut obligé de quitter cette Princesse peu après, pour

s'être opposé à son mariage avec Lauzun, & entra chez Mad^e. de la Fayette, qui lui donna un appartement chez elle. Après avoir demeuré sept ans chez cette généreuse protectrice, las du grand monde, il se retira dans sa Patrie, où il épousa une riche héritière, sa parente. Les premiers soins du mariage ne purent le distraire des Lettres; il s'en occupa toujours, & contribua beaucoup à donner une forme stable à l'Académie de Caën. Devenu sourd les dernières années de sa vie, il n'en fut pas moins recherché, à cause des agrémens de sa conversation, qui réunissoit la solidité, une assez vaste littérature, & une grande vivacité d'esprit; & le long séjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand monde, l'avoit instruit d'une multitude d'anecdotes curieuses qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segresiana*, qui parut long-tems après sa mort; mais la mémoire des Editeurs les a mal servis: car on y trouve beaucoup de fausletés. Ségrais avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1662, & il mourut à Caën en 1701, âgé de 76 ans. Les écrits en prose de cet Auteur, quoique pour la plûpart assez frivoles pour le fond, méritent beaucoup d'attention, parce que le stile en est communément très-propre à servir de modèle. De ce genre sont les Romans de *Zayde*, de la *Princesse de Montpensier*, auquel il a eu tant de part, aussi bien qu'à celui de *la Princesse de Clèves*, & les *nouvelles Françoises*, qui sont des historiettes racontées par quelques personnes qui composoient la cour de Mad^lle. de Montpensier, & que Ségrais écrivoit. Mais c'est sur-tout comme Poëte que Ségrais tient un rang distingué sur notre Parnasse: ses *Eglogues* & son *Poëme Pastoral d'Athis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *genre bucolique*, & de tous ceux qui se sont appliqués à cette sorte de Poësie, aucun n'a plus approché de l'heureuse simplicité des Anciens, quoique pour se conformer au goût de son siècle, il ait été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa versification n'est pas égale, & quelquefois elle est lâche & languissante; mais elle a souvent la *molle* de Virgile. L'ouvrage qui l'a le plus fait connoître, est sa *Traduction de l'Enéide* en vers, laquelle parut complette en 1681. Elle fut reçûe avec de grands applaudissemens; mais aujourd'hui le stile qui a vieilli, & la dureté de la versification, l'ont fait oublier, & on ne la lit pas plus que celle des *Géorgiques*, qui ne fut imprimée qu'après sa mort.

SEGUENOT, (Claude)

naquit à Avalon, petite ville de Bourgogne, le 6 Mai 1596 : après avoir fait ſes études de Théologie en Sorbonne, il fréquenta le barreau à Dijon & à Paris, où il plaida pluſieurs Cauſes. Il entra enſuite dans la Congrégation de l'Oratoire, & s'y appliqua particulièrement à l'étude de Saint-Auguſtin. Il fut un de ceux qui accompagnèrent M. de Berulle en Angleterre, à la ſuite de la Princeſſe Henriette, épouſe de Charles I. De retour à Paris, il fut élevé au Sacerdoce, & devint ſucceſſivement Supérieur des Maiſons de Nanci, de Dijon, de Rouen, & de Saumur. Il n'avoit aucun goût pour la Théologie ſcholaſtique, & il auroit voulu qu'on eût trouvé le moyen de rendre Saint-Auguſtin ſi familier, que chacun eût été excité à étudier particulièrement les ouvrages de ce Pere. Ce fut ce goût qui le lia étroitement avec le ſavant Abbé de Saint Cyran, le grand Arnaud, & les plus habiles Théologiens de ſon tems. En 1638 cette liaiſon avec l'Abbé de Saint-Cyran le fit mettre à la Baſtille, où il demeura juſqu'après la mort du Cardinal de Richelieu ; le prétexte fut la *Traduction* du Livre de *la Virginité*, avec des notes dans leſquelles le fameux Joſeph, Capucin, crut que l'Auteur l'avoit attaqué, & ce Moine ſe ſervit d'un ancien ordre du Roi contre quelques illuminés, pour faire enlever le Pere Seguenot, qui ayant recouvré ſa liberté, rentra dans l'Oratoire, & y occupa les plus importantes places. Il mourut à Paris le 7 Mars 1676, âgé de 80 ans. On a de lui, 1°. une *Traduction* françoiſe du Livre de St. Auguſtin, ſur la ſainte Virginité, avec des notes ; Livre qui fut cenſuré en Sorbonne, ſous prétexte, ce qui n'étoit pas vrai, que l'Auteur ne l'avoit fait que pour combattre la vie religieuſe : 2°. une *Traduction* latine d'une partie des ouvrages du Cardinal de Berulle, avec un *Traité* particulier de la Contrition, pour ſervir d'apologie à ſes notes ſur la ſainte Virginité. Cet ouvrage n'a point été imprimé. M. de Néercaſſel, Evêque de Caſtorie, en a employé tous les paſſages dans ſon *Amor pœnitens* : 3°. *Elévations à Jeſus-Chriſt, au Très-ſaint Sacrement.*

SEGUIER, (Pierre) Préſident à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magiſtrats du ſeizième ſiècle, deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Quercy, féconde en perſonnes de mérite, & en hommes illuſtres, qui ſe ſont également diſtingués dans la Magiſtrature & la profeſſion des armes ; elle a donné des Chanceliers

d'Armagnac, & des Sénéchaux d'épée, qui ſe ſont immortaliſés par leur bravoure dans les longues guerres que la France a eu à ſoutenir contre les Anglois. Nos hiſtoires font ſurtout une honorable mention du célèbre *Artau* SEGUIER, Seigneur de Saint Geniers, qui a été la tige des différentes branches qui ſe ſont établies à Toulouſe & à Paris. *Gerard* SEGUIER, le premier de ſa famille qui ait pris le parti de la robe, fut fait Conſeiller au Parlement de Paris vers l'an 1469, ſous le règne de Louis XI. Parmi ceux de ſes deſcendans qui embraſſerent la même profeſſion, on comptoit dès l'an 1700 un Chancelier de France, cinq Préſidens à mortier, onze Conſeillers, deux Avocats généraux, & ſept Maitres des Requêtes. *Pierre* SEGUIER, qui fait l'objet de cet article, rendit des ſervices importans aux Rois Henri II. & Charles IX. dans les différentes occaſions où il a été employé : il fit toujours voir ſon éloquence, ſon érudition, ſon intégrité, & ſon expérience. Il mourut comblé d'honneurs & de biens le 25 Octobre 1580. On a de lui un Traité *de Cognitione Dei & ſui.*

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. naquit à Paris le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conſeiller au Parlement, fils de Pierre Seguier dont il eſt parlé dans l'article précédent. Il réunit dans ſa perſonne toutes les grandes qualités, qui avoient le plus illuſtré ſes ancêtres. La facilité & la pénétration de ſon génie ſe fit remarquer par les grands progrès qu'il fit dans toutes ſes études, & particulièrement dans la Juriſprudence civile & canonique. Il a ſucceſſivement rempli avec une égale diſtinction les charges de Conſeiller au Parlement, & de Maître des Requêtes, de Garde des Sceaux, & de Chancelier de France; jugé ſeul capable de travailler avec ſuccès à appaiſer les émotions populaires, qui s'étoient élevées en Normandie, il eut ordre de paſſer dans cette Province ſur la fin de l'année 1639. Les Barricades de Paris lui fournirent quelque tems après une éclatante occaſion de ſignaler cette intrépidité qui lui faiſoit braver les plus grands dangers lorſqu'il y alloit de la gloire ou des intérêts de ſon Souverain. Obligé de ſe rendre au Parlement pour y déclarer les intentions de Sa Majeſté, il fut arrêté & forcé de deſcendre de caroſſe; mais le péril où il expoſoit ſa vie ne fut pas capable de l'effrayer. De retour au Palais Royal, où le Parlement mandé par le Roi, venoit de ſe rendre, il eut à répondre preſque dans le mê-

me moment à la harangue de cette illuſtre Compagnie, & à lui déclarer les intentions de ſon Maître ; ce qu'il fit avec tant de force, tant d'éloquence & de ſang froid, que l'on connut bien que ſa grande ame avoit été peu effrayée du danger auquel il venoit d'être arraché. Verſé en toute ſorte de littérature, il employa ſon crédit à l'avancement des Arts & des Sciences ; ami des Savans, il les recevoit chez lui & avoit avec eux de fréquentes conférences, où il ſe faiſoit admirer par l'étendue de ſes lumières & par la délicateſſe de ſon eſprit. Honoré, après la mort du Cardinal de Richelieu, du titre de protecteur de l'Académie Françoiſe, il n'eut pas moins de zèle que ce Miniſtre, pour la gloire & les intérêts de cette Compagnie. Sa maiſon en avoit été pour ainſi dire le berceau, & elle continua d'y tenir ſes aſſemblées, juſqu'au moment fatal qui lui enleva ce grand homme. L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture perdit auſſi dans ſa perſonne un Protecteur non moins zèlé à faire fleurir les Arts que les Sciences. Il mourut à S. Germain en Laye le 28 Janvier 1672, à quatre-vingt-quatre ans.

SEGUR, (Jean-Charles de) célèbre Evêque de S. Papoul, naquit à Paris le 26 Décembre 1695. Il prit d'abord le parti des armes ; mais dégoûté du monde dans un âge peu avancé, & prevenu d'une grace qui lui en fit ſentir tous les dangers, il chercha dans la Congrégation de l'Oratoire les inſtructions & les bons exemples dont il avoit beſoin. Après ſon année d'épreuve, pendant laquelle il reçut la tonſure de l'Evêque de Senez, (Soanen) il alla demeurer au Séminaire de Saint Magloire, qui depuis la mort de Louis XIV. s'étoit rempli d'Aſpirans à l'Epiſcopat. Le Pere Segur eut le malheur d'y lier inſenſiblement avec des Eccléſiaſtiques ambitieux, & cette liaiſon laiſſa bientôt appercevoir en lui un changement, qui devoit avoir de ſi grandes ſuites. La faveur où étoit ſa famille, ſous la Régence du Duc d'Orléans acheva de lui porter le dernier coup. *Satan*, dit-il, dans ſon célèbre Mandement d'abdication, *nous fit voir non les Royaumes du monde, mais ce qu'il y a d'éblouiſſant pour les charnels dans le royaume de Jeſus-Chriſt, nous en fûmes frappés, nous le déſirâmes, & parce que nous n'eûmes pas ſoin de recourir à Dieu, nous ſuccombâmes à la tentation.* M. de Segur renonça à l'appel qu'il avoit interjetté de la Bulle *Unigenitus*, fut pourvû de l'Abbaye de Vermand, quitta l'Oratoire, reçut précipitamment la Prêtriſe, & fut fait Grand Vicaire de l'Evêque de Laon,

(Saint-Albin) : Il prit part à toutes les violences de ce Prélat, qui causa un boulversement effroyable dans un Diocèse presque universellement opposé à la Constitution ; & ayant été nommé à l'Evêché de Saint-Papoul, il continua à signaler son faux zèle, & à donner, comme il le dit encore lui-même, *un nouveau scandale* par ses Mandemens, & par la condamnation des Avocats défenseurs d'un Evêque dont il connoissoit si bien *la vertu*, *l'innocence*, & *l'intégrité de la Foi* : mais au milieu des écarts de ce Prélat, par rapport aux efforts de l'Eglise, il ne donna aucune prise sur ses mœurs : sa conduite fut toujours régulière, & on ne le vit lié aux Etats de Languedoc qu'avec les Evêques les moins dissipés : celui qu'il prit pour modèle, & même pour Directeur, fut M. de Ville-Neuve, dévôt Sulpicien, aujourd'hui Evêque de Montpellier. La réputation de M. de Segur étoit si bien établie dans l'Episcopat, que M. de Janson, Archevêque d'Arles, le demanda pour Coadjuteur ; mais Dieu qui avoit d'autres vûes sur lui, jettoit déja dans son ame la semence qui devoit porter un jour de si excellens fruits. Il se sentit fortement ébranlé en 1732, & après avoir régimbé quelque temps contre l'aiguillon, il pensa sérieusement à ce que Dieu demandoit de lui. Mais ses liaisons avec les Evêques les plus ardens pour la Bulle, le gênoient à un point qu'il n'eut point, a-t-il dit, de plus fort obstacle à vaincre. Il prit enfin ses mesures de loin, & lia un commerce secret avec Mrs. de Senez & de Montpellier : il consulta ensuite quelques Théologiens sur le parti qu'il devoit prendre pour réparer l'injure faite à la vérité, & les avis furent partagés. Dans ces circonstances, il alla à Toulouse pour les affaires de son Diocèse, il y fit sa prière au tombeau de Saint Thomas d'Aquin, par l'interceſſion duquel il demanda à Dieu les lumières dont il avoit besoin. Après trois quarts d'heure d'oraison, il se leva baigné de larmes, & n'hésita plus sur le parti de descendre de son siège. Il mit alors la dernière main à son Mandement, & le fit imprimer à Paris ; il en envoya ensuite des exemplaires au Cardinal de Fleury, à M. Chauvelin, Garde des Sceaux, à quelques Evêques, au Chapitre de S. Papoul, & à son Métropolitain. Cette démarche si humble & si généreuse fit l'admiration de tous ceux qui ne ferment pas volontairement les yeux à la lumière, & qui ne sont pas tout-à-fait insensibles aux intérêts de la Religion. Plusieurs Evêques s'élevèrent contre ce Mandement, & furent choqués principalement de ce que M.

de S. Papoul avoit mis dans un ſi grand jour les indignes moyens qu'employoient ordinairement les Prélats, pour faire recevoir la Bulle. *Non-ſeulement*, dit-il, *nous renonçâmes à l'appel, mais nous nous fîmes un mérite de porter les autres à y renoncer. Tout y fut mis en uſage, inſinuations douces, promeſſes, menaces, rien ne fut oublié. Que de chûtes dont nous avons été la cauſe! que de meurtres que nous avons commis. Helas! quel étoit notre aveuglement, les chûtes de nos Freres ſervoient à nous calmer; & la voie pernicieuſe où nous marchions, nous paroiſſoit plus ſûre, à meſure que nous y attirions des prévaricateurs.* Tandis que tous les gens de bien applaudiſſoient à ce Mandement, M. de S. Papoul touché des grandes miſéricordes que Dieu exerçoit ſur lui, gardoit la plus profonde retraite, & faiſoit de jour en jour de nouveaux progrès dans la carrière de la pénitence. La prière, la lecture de l'Ecriture-Sainte, & de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, faiſoient toute ſon occupation. Il mourut à Paris le 28 Septembre 1748, âgé de près de 53 ans, & fut inhumé fort ſimplement dans le cimetière de S. Gervais ſa paroiſſe. Il avoit reçu les Sacremens habillé, proſterné, pénétré de douleur à la vûe de ſes péchés dont il fit une eſpèce d'amende honorable par un aveu public. Il avoit ſouvent répété que ſon Mandement d'abdication, *étoit la ſeule pièce avec laquelle il oſeroit ſe préſenter avec quelque confiance au trône de la miſéricorde divine.*

SEJAN, (Ælius) connu de tout le monde pour l'exemple le plus fameux de l'élévation prodigieuſe, & de l'effroyable chûte d'un favori qui abuſe de ſa fortune, naquit à Vulſine en Toſcane, d'un Chevalier Romain. Des ſervices agréables & intéreſſans l'avoient d'abord bien mis dans l'eſprit de Tibere: il s'étoit enſuite avancé par des manières adroites & inſinuantes, & étoit parvenu à un tel degré de faveur, que Tibere qui ne s'ouvroit à perſonne, n'avoit rien de caché pour lui. Ce Prince l'éleva aux plus hautes dignités, lui donna le commandement général des Gardes Prétoriennes, & fit ſouvent ſon éloge au milieu du Sénat. Il le repréſentoit comme un Miniſtre intègre, éclairé, vigilant, qui l'aidoit à ſoutenir le poids des affaires publiques, & le nommoit le Compagnon de ſes ſoins & de ſes travaux. Enfin, oubliant ſa jalouſie naturelle, il permit qu'on plaçât les ſtatues de ce Favori, ſur les théâtres & dans les places publiques. Séjan enflé de ſon crédit & de ſa puiſſance, oſa ſe flatter de parvenir à l'Empire; mais voyant dans le fils & les petits-fils de Tibere des obſtacles invincibles à ſon am-

bition, il médita leur ruine; & cet insigne scélérat vint à bout de les faire tous périr par les artifices les plus odieux. Il avoit corrompu Livie, femme de Drusus, laquelle empoisonna son mari. Agrippine, Germanicus & ses fils, moururent aussi quelque temps après. Séjan se voyant donc presque le maître de l'Empire, ne laissa à Tibere que l'ombre de l'autorité. On célébroit par des jeux le jour de sa naissance, on juroit par sa fortune, comme par celle de Tibere. Tous les ordres de l'Etat lui étoient soumis & dévoués, ou par l'espérance ou par la crainte: & comme il étoit le canal des graces, & l'arbitre des supplices, on le respectoit plus que son Maître. Il n'avoit plus qu'un pas à faire pour perdre Tibere lui-même, lorsque ce Prince si long-tems aveugle, ouvrit enfin les yeux. Il écrivit contre Séjan une longue lettre au Sénat, dont il implora la protection; & peu après cet indigne Favori fut arrêté & conduit en prison. Le Peuple toujours esclave de la fortune, le traita comme un traître, dès qu'il le vit condamné, on brisa ses statues; on se défendoit d'avoir été de ses amis, & cet homme qu'on adoroit un moment auparavant, fut insulté, battu & accablé de malédictions. Le Sénat le condamna à mort, & le Décret fut éxécuté le même jour. Son corps fut traîné publiquement dans les rues & déchiré par le Peuple, qui en jetta dans le Tibre les misérables restes. Toute sa famille fut enveloppée dans sa condamnation. Telle fut la fin de cet homme ambitieux, fourbe & rusé. Il avoit tout ce qu'il falloit pour former ces grands scélérats, auteurs du bouleversement des Etats, & des plus terribles révolutions, un corps de fer pour le travail, une audace effrénée, jointe à une dissimulation profonde, le talent de se rendre agréable & de noircir les autres, la flatterie & l'arrogance également prêtes selon les besoins, & au-dehors un air de modestie, pendant qu'il étoit dévoré au-dedans de la passion de regner.

SELDEN, (Jean) savant Jurisconsulte Anglois, naquit à Salvington dans le Sussex le 16 Décembre 1584. Son amour pour l'étude, le fit renoncer aux plus grandes places d'Angleterre. Il mourut le 30 Novembre 1654 à 70 ans. Tous ses Ouvrages, qui sont en grand nombre & pleins d'érudition, ont été recueillis & imprimés à Londres en 1726, 3 vol. *in fol.* Les principaux sont, 1°. une *Explication* des Marbres d'Arondel en Latin, avec des Notes très-estimées; 2°. un *Traité* des Dixmes; un autre de l'origine du Duel; 3°. *de Successionibus in bona defuncti, secundum Hebræos; De jure natali*

naturali & gentium juxta disciplinam Hebraorum ; de nummis ; de nuptiis & divortiis ; de anno civili veterum Hebræorum : de diis Syris, Livre curieux & utile pour connoître la Religion des anciens Peuples d'Orient. *Uxor Hebraica; de laudibus Legum Angliæ. Jani Anglorum facies altera. Mare Clausum. De descriptione Maris clausi ; Analectum Anglo-Britannicum &c.* ; c'est une Hist. très-curieuse du gouvernement de l'Etat d'Angleterre jusqu'au règne de Guillaume le Conquérant, & l'on y trouve une infinité de choses curieuses sur l'ancien Gouvernement de la Nation. *De Synedriis Hebræorum* ; Ouvrage savant & plein d'exactes & de profondes recherches.

SELEUCUS I. *Nicanor*, fils d'Antiochus, eut le Gouvernement de Babylone, & devint dans la suite le plus puissant des successeurs d'Alexandre. Ayant été chassé de son Gouvernement par Antigone, il se retira en Egypte & forma contre son ennemi une puissante Ligue, avec Ptolomée, Lysimaque, & Cassandre. Il vint ensuite assiéger Babylone, s'en rendit maître, & prit le titre de Roi. Se voyant affermi sur le trône de Syrie, il fit une expédition dans l'Inde, & se ligua de nouveau contre Antigone. Ayant été chargé du commandement de l'Armée des Confédérés, il remporta une célèbre victoire près d'Ipsus, 301 ans avant J. C., & partagea avec Ptolomée, Cassandre, & Lysimaque, l'Empire d'Alexandre le Grand. Seleucus bâtit dans la suite plusieurs villes, fit la guerre à Démétrius, tua dans une bataille Lysimaque, & s'empara de tous ses Etats. Le plaisir auquel il fut le plus sensible, ce fut de se trouver sur la scène, le dernier de tous les Capitaines d'Alexandre. Mais son triomphe ne dura pas long tems. Un scélérat, nommé *Ceraunus*, insensible à tous les bienfaits, & aux honneurs dont il l'avoit comblé, conspira contre lui & l'assassina. Ce Prince avoit de grandes qualités : sans parler de ses vertus guerrieres, il se distingua entre les autres Rois par un grand amour de la justice, par une bonté & une clémence qui le rendoit cher au peuple, & par un respect singulier pour la religion. Il ne manquoit pas de goût pour les Belles-Lettres : il se fit un plaisir & un honneur de renvoyer aux Athéniens leur Bibliothéque que Xerxès leur avoit enlevée & qu'il trouva dans la Perse. Il eut pour successeur son fils Soter.

SELIM I, Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet II. Ayant voulu monter sur le trône au préjudice d'Achmet son frere aîné, il prit les armes contre son pere, perdit la bataille qu'il lui livra,

& s'enfuit : mais rappellé l'année ſuivante par le moyen des Janiſſaires qu'il avoit gagnés, il obligea Bajazet de lui céder l'Empire, & le fit empoiſonner quelque tems après pour s'aſſurer la couronne. Selim commença ſon regne par des largeſſes extraordinaires, fit la guerre à ſon frere Achmet, le prit & le fit mourir. Ce Prince barbare ſe défit encore d'un frere, homme paiſible & ami des Lettres, qui lui avoit rendu ſervice dans ſa diſgrace. Après ces ſanglantes expéditions, il paſſa en Egypte, attaqua le Sultan, & l'accabla avec une armée nombreuſe ; de-là il alla en Perſe, où il en vint aux mains avec Iſmaël Sophi : après un combat long & opiniâtre, les Perſes furent battus, & perdirent la moitié de leurs Etats. Mais la plus fameuſe bataille qu'il gagna, fut à Zalderane. Elle lui coûta plus de 50000 hommes ; & à ſon retour, il perdit encore une multitude de ſoldats, avec ſon artillerie, au paſſage de l'Euphrate. Selim fut bien-tôt dédommagé de cette perte, il paſſa dans la Syrie dont il s'empara. Allant de-là à Jéruſalem, il conquit toute la Paleſtine, traverſa enſuite les déſerts de l'Egypte, & contraignit *Thomumbei*, Chef *des Mammelus*, de ſe retirer dans le Caire. Il s'y donna un combat des plus ſanglans, où Selim fut encore victorieux. Les *Mammelus* voulant revenir à la charge, furent battus de nouveau, *Thomumbei* fut fait priſonnier & pendu. Enfin, Selim ſe rendit maître d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reſte de l'Egypte qu'il réduiſit en province ; ainſi finit la domination des *Mammelus* en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui avoit fait Saint-Louis priſonnier. Selim enflé de tant de ſuccès, ſe diſpoſoit à faire la guerre aux Chrétiens ; mais la mort arrêta ſes projets. Il mourut à Cluzi en Thrace le 21 Septembre 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoiſonner ſon pere. Il étoit âgé de quarante-ſix ans, & en avoit régné huit. Soliman II, ſon fils unique lui ſuccéda.

SELIM II, Empereur des Turcs, fils de Soliman II, & petit-fils de Selim, ſuccéda à ſon pere en 1566 : il étoit alors à Amaſie, d'où il partit auſſi-tôt pour ſe rendre à C. P. où il reçut les complimens de tous les différens Corps de l'Etat ; enſuite pour célébrer les victoires de ſon pere, il ordonna un triomphe des plus pompeux, & fit des largeſſes extraordinaires aux Janiſſaires. Quelque tems après, il conclut une trêve pour huit ans avec l'Empereur Maximilien, & déclara la guerre aux Vénitiens. Muſtapha, l'un de ſes Généraux, prit l'Iſle de

Chypre, mais il perdit dans la ſuite la célèbre bataille de Lépante, dans laquelle *Halibaſſa* fut tué, avec près de 35000 hommes ; ce qui jetta la conſternation dans C. P. Selim fit la paix avec les Vénitiens, & retourna à C. P. où il répara le Temple de Sainte Sophie, & fit bâtir un bain ſuperbe dans le ſerrail. Cet Empereur, livré au plaiſir & à la débauche, mourut en 1574, & eut pour ſucceſſeur Amurat III, ſon fils aîné.

SEMELIER, (Jean Laurent le) né à Paris d'une famille honnête, entra en 1678 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne & s'y fit eſtimer par ſa grande application au travail. L'étude de la Théologie fut ſa principale occupation, & il l'enſeigna pendant ſix ans ; il mourut à Paris le deux Juin 1725, à ſoixante-cinq ans, après avoir rempli les premières charges de ſa Congrégation. On a de lui : 1°. d'excellentes Conférences *ſur le Mariage*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris en 1715, 5 vol. *in*-12. 2°. Des Conférences *ſur l'uſure & ſur la reſtitution*, dont la meilleure édition eſt celle de 1724 en 4 vol. *in*-12. 3°. Des *Conférences* ſur les péchés 3 vol. *in*-12. On a publié en 1755 des Conférences du même ſur pluſieurs points importants de la morale Chrétienne, en 4 vol. *in*-12, elles ſont précédées d'une belle Préface de l'Editeur, qui annonce avec dignité le mérite de cet important Ouvrage.

SEMIRAMIS, femme d'un des principaux Officiers de Ninus, qu'elle épouſa après la mort de ſon premier mari, naquit à Aſcalon ville de Syrie. Elle étoit d'un courage extraordinaire, & n'avoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe. Elle eut de Ninus un fils, qui étant mort dans ſa jeuneſſe, lui laiſſa le gouvernement du Royaume. Tant qu'elle fut ſur le trône, elle ne ſongea qu'à immortaliſer ſon nom, & à couvrir la baſſeſſe de ſa naiſſance par la grandeur de ſes entrepriſes. Elle bâtit de ſuperbes Villes, équipa des flottes, arma des légions, ſubjugua les peuples voiſins, pénétra dans l'Arabie & l'Ethiopie, & porta ſes armes victorieuſes juſqu'aux extrémités de l'Aſie, répandant par-tout la terreur & la conſternation. Elle quitta le ſéjour de Ninive, pour faire ſa réſidence à Babylone, dont elle augmenta l'enceinte, & qu'elle prit ſoin d'embellir de ſuperbes édifices : le palais qu'elle y bâtit avoit trois lieues de circuit ; il renfermoit des fameux jardins ſuſpendus, qui formoient pluſieurs larges terraſſes poſées en forme de théâtre, dont la plus haute éga-

loit la hauteur des murs de la Ville.

SENAUT, (Jean-François) célèbre Général de la Congrégation de l'Oratoire, naquit à Anvers en 1592, de Pierre Senaut, Sécrétaire du Roi, & l'un des plus zèlés partisans de la Ligue. Il s'en fallut bien que son fils héritât de ses sentimens. La Reine Anne d'Autriche lui rendit souvent cette justice, qu'elle ne connoissoit personne en France plus attaché que lui à ses légitimes Souverains. Après avoir fait ses études avec distinction à Douai & à Paris, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où le Pere de Berulle fut charmé de le recevoir : un goût marqué pour les sciences, & un grand amour de la vertu, le rendirent cher à ce Cardinal, qui présagea dès lors que le Pere Senaut seroit un jour un des plus grands ornemens de sa compagnie naissante. Il professa d'abord les Humanités & la Rhétorique avec les plus heureux succès, ensuite il étudia la Théologie, & s'appliqua particulièrement à la lecture de l'Ecriture Sainte, des Conciles, & des Peres. Ce fut dans ces sources sacrées qu'il puisa ce grand fond de Doctrine qui l'a fait tant admirer dans l'exercice du ministère Evangélique : c'est cet homme illustre qui a banni de la chaire ce vain étalage d'érudition prophane, ces plaisanteries indécentes, ces jeux de mots, ces fades équivoques qui deshonoroient la Majesté de la parole Divine. Le pere Senaut sçut trouver l'art de rendre à l'éloquence sacrée cette dignité, cette noblesse, cette sublimité qui en doit être le caractère. Doué de toutes les qualités qui forment les grands Orateurs, il annonça pendant quarante ans la parole de Dieu, à la Cour & dans les principales villes du Royaume. Les charmes de son éloquence toujours persuasive, lui attirèrent de toutes parts un concours prodigieux d'auditeurs ; touché plus qu'eux-mêmes des grandes vérités qu'il leur annonçoit, il leur arrachoit des larmes bien plus flatteuses pour lui que les témoignages infructueux d'une stérile admiration. Prédicateur vraiment Apostolique, il attaquoit le vice sur le trône même. La régularité de ses mœurs, l'innocence de sa vie, son parfait désintéressement, autorisoient cette sainte liberté, qui ne servit qu'à le rendre plus estimable dans l'esprit même des Courtisans. Ce fut envain qu'on le sollicita d'accepter des pensions & des Evêchés ; son humilité, sa modestie les lui firent constamment refuser ; & il avoua depuis, que c'étoit pour lui la plus douce de toutes les

consolations d'avoir persisté jusqu'à la fin dans un si généreux refus. Ayant été élu Supérieur de Saint Magloire, une de ses principales occupations fut de former de jeunes Ecclésiastiques, à qui il transmit les grandes lumières qu'il avoit acquises. C'est de l'école d'un si excellent maître, que sont sortis les le Boux, les Mascaron, les Soanen, les Hubert, & quantité d'autres célèbres Orateurs. Mais les talens de cet homme illustre ne se bornoient pas à instruire. Devenu Supérieur général de sa Congrégation, il sçut par les charmes ravissans de sa douceur, par sa bonté & par sa sagesse, gagner l'amour, la confiance, la tendresse même de ses inférieurs. Il se faisoit un devoir d'entrer dans le détail de tous leurs besoins, & poussoit l'indulgence jusqu'à pressentir le goût de ceux à qui il vouloit confier quelque emploi. Une attaque d'apoplexie enleva au monde cet homme célèbre, le trois Août 1672, âgé de soixante-douze ans. L'Abbé Fromentiere, depuis Evêque d'Aire, prononça son Oraison Funèbre, en présence de plusieurs grands Prélats & d'un grand nombre d'autres personnes illustres, par leur mérite ou par leur rang. Le Pere Senaut nous a laissé 1°. plusieurs ouvrages de piété; 2°. Un Traité *de l'Usage des Passions*, traduit en toutes sortes de Langues; 3°. *Une Paraphrase de Job, qui en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit toutes les difficultés.* 4°. Un Livre *de l'Homme Criminel.* 5°. Un Livre *du Chrétien.* 6°. Un Traité *des Devoirs du Souverain.* 7°. Un grand nombre de Panégyriques, d'Oraisons Funèbres, & de Vies des Saints.

SENECE' ou SENECAI', (Antoine Bauderon de) Poëte François, naquit à Mâcon le vingt-sept Octobre 1612, & y mourut le trente-un Octobre 1698, à quatre-vingt-six ans. Il a conservé jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gayeté & de cette joie innocente, qu'il appelloit le *Baume de la Vie.* Les Poësies que nous avons de cet Auteur, le mettent au rang des Poëtes favorisés d'Apollon. Sa versification est cependant quelquefois un peu négligée: mais ses ouvrages sont extrêmement agréables, & par un naturel aimable, & par la connoissance de la Cour brillante de Louis XIV. & de son tems. Il a fait des *Epigrammes*, des *Nouvelles* en vers, des *Satyres*, &c. Son Conte du *Kaimac* est d'un style plaisant & singulier. On l'a oublié dans le Recueil de ses Poësies. Il y a aussi des beautés neuves & originales dans les *Travaux d'Apollon*, Poëme d'environ 700 vers. Nous avons encore

de Senecé, d'excellens *Mémoires hiſtoriques* ſur la vie du Cardinal de Retz.

SENEQUE, (*Lucius-Annæus*) *Seneca*, Orateur, naquit à Courdoue en Eſpagne 53 ans avant Jeſus-Chriſt. Il vint s'établir à Rome ſous le regne d'Auguſte, & s'adonna entièrement à l'étude de la Philoſophie. Il eut trois fils d'*Elbia*, qu'il avoit épouſée en Eſpagne : l'un, qui s'appelloit *Mela*, fut pere du Poëte Lucain ; le Philoſophe ſe nommoit *Lucius*, & le troiſième, *Novatus*. Il nous reſte de *Lucius Annæus* des Déclamations, que l'on a fauſſement attribuées à Sénèque le Philoſophe. Cet Orateur, eſtimable d'ailleurs par ſon bel eſprit & par ſes rares talens, cauſa un grand changement dans l'éloquence. Une trop grande eſtime de lui-même, une ſorte de jalouſie contre les Grands hommes, qui avoient paru avant lui, un deſir violent de ſe diſtinguer, lui firent quitter le chemin ordinaire, & le jettèrent dans des routes nouvelles & inconnues aux Anciens. Il faut pourtant convenir que nul Auteur n'a tant de penſées que lui, ni ſi belles, ni ſi ſolides ; mais il les gâte par le tour qu'il leur donne, par les antithèſes & les jeux de mots dont elles ſont ordinairement accompagnées, par une affectation outrée de finir preſque chaque période par une pointe, ou par une ſorte de penſée brillante qui en approche.

SENEQUE, *le Philoſophe*, (*Lucius-Annæus Seneca*) fils du précédent, naquit ſous l'empire d'Auguſte, à Cordoue en Eſpagne d'une famille où regnoit le goût des Lettres. Son pere cultiva avec ſoin ſes heureuſes diſpoſitions, & le deſtina à l'éloquence du barreau, qui étoit chez les Romains la voye ouverte au mérite, pour s'élever aux honneurs. Le goût du fils le détermina à l'étude de la Philoſophie ſtoïque. Il prit pour règle la maxime ſingulière d'un Philoſophe nommé *Socion*, qui ſans être Pythagoricien décidé, exhortoit ſes Diſciples à s'abſtenir de tout ce qui avoit eu vie. Armé de ce beau raiſonnement, Sénèque pratiqua pendant un an entier l'abſtinence Pythagoricienne, & il aſſure que ce régime lui étoit non-ſeulement familier, mais agréable. Il croyoit trouver ſon eſprit plus agile, plus dégagé, plus leſte pour toutes ſes opérations : mais il ne ſe livra pas tellement à la Philoſophie, qu'il négligeât les exercices de l'éloquence ; il s'engagea dans la plaidoyerie, & y réuſſit au point d'exciter la jalouſie de Caligula. Peu s'en fallût même que ſes ſuccès ne lui coutaſſent la vie. Son zèle

pour le travail étoit infatigable, & d'autant plus digne de louanges, qu'il fut toûjours d'une ſanté très-délicate. Il étoit ſujet à différentes maladies, qui le faiſoient beaucoup ſouffrir, & ſembloient ſouvent le mettre aux portes de la mort. Le régime, la frugalité, l'exercice modéré du corps, ſoutinrent cette ſanté ſi fragile, & lui conſervèrent juſqu'au bout, des forces capables de ſuffire à la vigueur & à l'activité de ſon eſprit. Avec ſes talens & ſon courage, il pouvoit aſpirer à tout dans Rome, & il avoit déjà la Queſture, lorſque ſoupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de Domitius, il fut relégué en l'Iſle de Corſe. Sénèque ſoutint d'abord ſa diſgrace avec courage; mais la longueur de ſon exil l'ennuya, & ſa fermeté ſe démentit vers la troiſième année de ſon ſéjour en Corſe. Agrippine ayant épouſé l'Empereur Claude, le rappella de ſon exil, & le chargea de l'éducation de ſon fils Néron. Tant que ce Prince ſuivit les conſeils de Sénèque, il ſe fit eſtimer de tout le monde; mais après que Poppée & Tigillin ſe furent rendus maîtres de ſon eſprit, il devint la honte du genre humain. On reprocha à Sénèque ſes richeſſes immenſes, & ſon attention à les augmenter, & on vint à bout de le rendre odieux à Néron. Cet Empereur qui regardoit la vertu de Sénéque comme une cenſure continuelle de ſes vices, n'eut pas de peine à lui accorder la permiſſion de quitter la Cour: quelque tems après il ordonna à Cleonice, l'un de ſes Affranchis, d'empoiſonner ce Philoſophe; mais le choſe n'ayant pas réuſſi, Néron enveloppa Sénèque dans la conjuration de Piſon, dont il avoit eu connoiſſance, & fut charmé de trouver cette occaſion, pour ſe défaire de lui. Enfin, il le condamna à mort, & lui envoya un Tribun pour lui en ſignifier l'Arrêt, dont l'exécution fut à ſon choix. Le Philoſophe ſans ſe troubler, demanda ſon teſtament pour y ajouter quelques legs en faveur de ſes amis préſens; enſuite il embraſſa ſa femme Pauline qu'il avoit toujours aimé tendrement, s'attendrit un peu en lui diſant le dernier adieu, & ſe fit ouvrir les veines. Comme il étoit vieux & même affoibli par l'auſtérité de ſa vie, le ſang couloit avec peine & lentement. Ses douleurs furent longues & violentes; cependant ſon éloquence ne l'abandonna pas dans cette extrêmité cruelle; il manda des Sécrétaires à qui il dicta des diſcours qui ont été ſupprimés par Tacite, puis on lui donna de la cigue qui ne produiſit aucun effet, parce

que son corps déja refroidi ; & ses veines épuisées, arrêtèrent l'activité de la liqueur. On le transporta dans une étuve séche, dont la vapeur l'étouffa, l'an soixante-cinq de Jesus-Christ & le douzième du regne de Néron. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages de Philosophie Morale, suivant les principes Stoiciens ; les principaux sont 1°. *De ira* ; *de Consolatione* ; *de Providentia* ; *de Tranquillitate animi* ; *de Constantia Sapientes* ; *de Clementia* ; *de Brevitate Vitæ* ; *de Vita Beata* ; *de Otio Sapientis* ; *de Beneficiis* ; & un grand nombre de *Lettres* Morales. Nous n'avons aucun de ses plaidoyers, soit qu'il ne les ait point donnés au public, soit qu'ils ayent péri avec tant d'autres monumens de l'antiquité. Mais nous connoissons par ses ouvrages philosophiques, son goût d'éloquence, qui est très-différent de celui de Ciceron & du bon siècle. Comme il avoit un grand nom & qu'il étoit à la mode, il crut que cela lui suffisoit pour faire une révolution dans l'empire des lettres. Il mit donc en vogue une manière de s'exprimer courte & vive, qui ne donnoit aucune liaison au discours, & le rendoit comme décousu ; un tour ingénieux mais peu naturel, un style sententieux & tout semé de pointes, des pensées pleines d'esprit, dénuées de jugement ; un discours fougueux, des peintures souvent imparfaites, toujours fardées, beaucoup de rafinement, peu de délicatesse : & ce qu'il y eut de plus fâcheux c'est qu'il communiqua ses vices à ses imitateurs, sans leur faire part de ses bonnes qualités, & ceux qui le copièrent furent autant au dessous de lui, qu'il étoit lui-même au dessous des anciens. On a publié dix Tragédies sous son nom ; mais les sçavans prétendent qu'elles ne sont pas toutes de lui. Au reste, celles qu'on lui attribue savoir, *la Médée*, *Œdipe*, *la Troade*, & *Hipolyte*, sont les plus belles & les plus dignes de l'éloquence de cet Auteur. Cependant on ne peut s'empêcher de blâmer une affectation à faire paroître de l'esprit ; des pensées plus brillantes que solides, & un style qui peint mal le sentiment. La meilleure édition de ces Tragédies est celle de Gronovius.

SENNACHERIB, Roi des Assyriens, succéda à Salmanasar vers 717 avant Jesus-Christ. Dès qu'il fut établi sur le trône, il renouvella la demande que son pere avoit faite à Ezechias touchant le tribut, & sur son refus, il lui déclara la guerre, & entra dans la Judée avec une puissante armée. Ezéchias touché de voir son Royaume au pillage,

lui envoya des Ambaſſadeurs pour demander la paix, aux conditions qu'il voudroit lui preſcrire. Sennacherib paroiſſant ſe radoucir, traita avec lui & exigea une très-groſſe ſomme d'or & d'argent. Le Saint Roi pour la lui payer, épuiſa ſes tréſors, & ceux du Temple : mais l'Aſſirien ne comptant pour rien la ſainteté des ſermens & des traités, continua la guerre & pouſſa ſes conquêtes plus vivement que jamais. Tout ſuccomba ſous ſes efforts, & de toutes les places de Juda, il ne reſtoit plus que Jéruſalem, qui ſe trouvoit réduite à la dernière extrêmité. Dans ce moment il apprit que Tharaca, Roi d'Ethiopie, qui avoit joint ſes troupes à celles du Roi d'Egypte, s'avançoit au ſecours de la ville aſſiegée : il partit ſur le champ pour aller à la rencontre de ſes ennemis, après avoir écrit à Ezéchias une lettre pleine de blaſphême contre le Dieu d'Iſraël. Il défit les ennemis, & les pourſuivit juſques dans l'Egypte qu'il ravagea, & où il fit grand butin : il retourna enſuite avec ſon armée victorieuſe devant Jéruſalem & en forma de nouveau le ſiége. La perte de la ville paroiſſoit inévitable. Elle étoit ſans reſſource & ſans eſpérance du côté des hommes ; mais elle avoit dans le Ciel un puiſſant Protecteur, dont l'oreille jalouſe avoit entendu les blaſphêmes du Roi de Ninive. En une ſeule nuit l'épée de l'Ange exterminateur, fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes de ſon armée. Après un ſi terrible échec, le prétendu Roi des Rois, fut obligé de regagner ſon pays avec les malheureux débris de ſon armée. Couvert de honte & de confuſion, & n'ayant ſurvêcu de quelques mois à ſa défaite que pour faire une eſpèce d'amende honorable au Dieu ſuprême dont il avoit oſé inſulter la Majeſté. Quand il fut de retour à Ninive, outré de ſa diſgrace, il traita ſes ſujets avec cruauté, & exerça ſur-tout ſa fureur contre les Juifs & les Iſraëlites. Enfin, ſon humeur féroce le rendit ſi inſupportable à ſa propre famille, que ſes deux fils aînés conſpirèrent contre lui, & le tuèrent dans le Temple, ſous les yeux de ſon Dieu Neſroth, devant qui il étoit proſterné, vers 709 ans avant Jeſus-Chriſt. Aſarhadon, le plus jeune de ſes fils, lui ſuccéda.

SENNERT, (Daniel) né à Breſlau le 25 Novembre 1572, étoit fils d'un Cordonnier. Après avoir étudié dans les plus célèbres Univerſités d'Allemagne, il ſe fit recevoir Docteur en Médecine en 1601, & profeſſa enſuite cette ſcience à Wittemberg, où il mourut en 1637. L'attachement qu'il eut pour la Chimie

& la liberté avec laquelle il s'écarta de la méthode des Anciens, lui avoit ſuſcité un grand nombre d'ennemis : ſes Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 6 vol. *in-fol.* André ſon fils, Profeſſeur des Langues Orientales dans l'Académie de Wittemberg, y exerça ſa profeſſion avec éclat pendant 51 ans, & mourut à 84 ans, en 1689. Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont on trouve le catalogue dans le ſecond tome du *Diarium Biographicum* de Witte.

SERRARIUS, (Nicolas) ſçavant Jéſuite, qui a compoſé un grand nombre d'Ouvrages remplis d'érudition, dont les principaux ſont, 1°. des *Commentaires* ſur pluſieurs Livres de la Bible. 2°. *Opuſcula Theologica*, en 3 vol. 3°. Un *Traité* des trois plus fameuſes ſectes des Juifs ; ſçavoir des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſéniens. 4°. Des *Prolégomènes* eſtimés ſur l'Ecriture Ste. Il a encore donné une édition de Lettres du Martyr Boniface, *in*-4. qui ſe trouvent auſſi dans la Collection d'André du Cheſne : & un Traité *de rebus Moguntinis*, in-4. très-eſtimé, &c.

SERBELLONE, (Gabriel) Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Hongrie, fut un des plus célèbres Capitaines du ſeizième ſiècle. Il étoit fils de Jean-Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maiſon d'Italie, féconde en perſonnes de mérite. Après avoir donné des preuves de ſa valeur au ſiège de Strigonie en Hongrie, il fut Lieutenant-Général de l'armée de l'Empereur Charles V. en 1547, lorſque le Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Proteſtans d'Allemagne. Il ſe ſignala enſuite dans les guerres d'Italie, eut grande part à la victoire de Lepante en 1571, & fut fait Vice-Roi de Tunis : mais les Turcs ayant aſſiégé cette Ville, la prirent, & firent priſonnier Serbellone, qu'ils rendirent après, pour trente-ſix Officiers Turcs. Il gouverna le Milanez en qualité de Lieutenant Général, paſſa enſuite dans les Pays-Bas avec deux mille hommes, & contribua beaucoup à la priſe de Maſtricht. Il étoit ſur le point de commander une armée Eſpagnole en Portugal, lorſqu'il mourut en 1580. Il avoit de grands talens pour l'Architecture militaire, & il fortifia pluſieurs places importantes.

SERGIUS, premier du nom, originaire d'Antioche en Syrie, & natif de Palerme en Sicile, fut élû Pape après la mort de Conon, en 687. Il improuva les Canons du Concile, connus ſous le nom de Qui-ni-Sexte, ce qui le brouilla avec l'Empereur Juſtin le jeune, qui pour s'en venger, envoya à Rome ſon premier Ecuyer, avec ordre

d'enlever le Pape : mais on empêcha cette violence, & l'Officier de l'Empereur fut obligé de ſe cacher ſous le lit du Pape, qu'il pria de lui ſauver la vie ; ce que Sergius lui accorda : c'eſt ce Pontife qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Meſſe. Il mourut le premier Septembre 701, & eut Jean VI. pour ſucceſſeur.

SERGIUS III. Prêtre de l'Egliſe Romaine, deshonora ſon caractère par ſes vices, & ne monta ſur le ſaint Siège qu'à force de cabales & d'intrigues. Il ſe déclara contre Formoſe, que le Clergé avoit élu canoniquement, & regarda comme des uſurpateurs, Jean IX. & les trois Papes ſuivans. Il fit rétablir de fond en comble l'Egliſe de Latran, & y choiſit ſa ſépulture. Theodora, femme artificieuſe & très-corrompue, gouvernoit alors la Ville de Rome ; elle avoit deux filles encore plus déréglées qu'elle, *Theodora* & *Marozie*. Sergius eut de la dernière un fils nommé Jean, qui fut depuis Pape. Il mourut en 911 ; Anaſtaſe III. lui ſuccéda.

SERGIUS, fameux Patriarche de C. P. en 610, étoit Syrien : s'étant déclaré chef du parti Monothélite, dont l'héréſie conſiſte à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en Jeſus-Chriſt, il employa toutes ſortes d'artifices pour répandre par-tout ſon erreur, il affecta de montrer beaucoup de zèle pour la réunion des Schiſmatiques, & fit ſentir à l'Empereur tout le mérite de cette prétendue bonne œuvre. Ce ſéducteur lui repréſenta que, pour y réuſſir, il ſuffiſoit de laiſſer croire aux Schiſmatiques l'unité d'opération : enfin après avoir infecté de cette nouvelle héréſie le plus grand nombre des Evêques, Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, & Athanaſe, Patriarche des Jacobites, il eſſaya de gagner le Pape Honorius : cet homme artificieux lui tint un langage ſi ſéduiſant, qu'il obtint ſon approbation. (*voy.* HONORIUS) Il engagea enſuite l'Empereur Héraclius à autoriſer l'erreur par un Edit, qu'on nomma *Ecthèſe*, c'eſt-à-dire, l'expoſition de la Foi, & répandit ainſi le poiſon de l'héréſie dans tout l'Orient. Le Moine Sophrone fut le ſeul qui éleva ſa voix pour la cauſe de Dieu. (*Voy.* SOPHRONE) Ce Patriarche mourut en 639, & fut anathématiſé, ainſi que le Pape Honorius & tous ſes adhérans, dans le ſixième Concile général, qui ſe tint en 681, & dans pluſieurs autres.

SERLIO, (Sebaſtien) célèbre Architecte, né à Bologne, fleuriſſoit au milieu du ſeizième ſiècle : c'étoit un homme de goût, & qui avoit

bien étudié l'Architecture ancienne & moderne. Il mourut au ſervice de François I. qui l'avoit attiré en France. Il a beaucoup travaillé à Fontainebleau & dans les autres Maiſons Royales. On a de lui un *Livre* d'Architecture, très-eſtimé.

SERMENT, (Louiſe-Anaſtaſie de) ſurnommée *la Philoſophe*, naquit à Grenoble en Dauphiné, vers le milieu du dix-ſeptième ſiècle. Elle ſe fit un grand nom dans la République des Lettres, par ſon érudition, & la ſolidité de ſon jugement : les plus grands Poëtes, & pluſieurs beaux eſprits, entr'autres Quinaut, la conſultoient ſur leurs Ouvrages. Cette célèbre Demoiſelle parloit auſſi correctement Latin que ſi c'eut été ſa langue naturelle. Elle fut reçue de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & mourut à Paris vers 1692, à 50 ans. Quelques-uns de ſes Ouvrages, où la pureté & l'élégance du ſtyle ſe font également admirer, ont été inſérés dans le Recueil des Pièces académiques, de Vertron.

SERRE, (Jean Puget de la) Poëte François, naquit à Toulouſe vers l'an 1600. Il a beaucoup écrit en vers & en proſe ; mais ſes Ouvrages n'ont ſervi qu'à le faire mépriſer. Cependant il avoit trouvé le ſecret de bien les débiter à meſure qu'ils paroiſſoient, & il ſe glorifioit de cela même, diſant qu'il avoit trouvé un ſecret inconnu aux autres Auteurs : *C'eſt*, ajoûtoit-il, *d'avoir ſçu tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils ſont, tandis que les autres meurent de faim, avec de bons Ouvrages*; ainſi ce Poëte ſe connoiſſoit lui-même, & il convenoit que ſes Ecrits étoient un galimathias continuel. Un jour il eut la curioſité d'aller entendre les conférences que Richeſource faiſoit ſur l'éloquence, & après que celui-ci eut débité toutes ſes impertinences, la Serre courut dans une eſpèce de tranſport embraſſer l'Orateur, en s'écriant : ah! Monſieur, depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias, mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit toute ma vie. Cet Auteur mourut en 1666.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniſte, étudia à Lauſanne, & fut un des plus laborieux Ecrivains du ſeizième ſiècle, & en même-tems le plus paſſionné & le moins fidèle de tous ceux de ſon parti. Ayant échappé au maſſacre de la ſaint Barthelemi, il ſe retira à Lauſanne, où il commença divers Ouvrages, qui parurent en 1575; peu après il revint en France, & publia un Livre plein d'injures contre la Rép. de Bodin,

ce qui engagea Henri III. à le faire mettre en prison. Ayant obtenu sa liberté, il devint Ministre à Nîmes ; ce fut là qu'il entra en dispute avec les Jésuites de Tournon, contre lesquels il composa deux Livres au nom de l'Université de Nîmes, & deux autres en son propre nom : ces Ouvrages furent imprimés à la Rochelle, & se trouvent dans un Recueil en 6 vol. sous ce titre, *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua Capita*. De Serres joignoit à l'étude de la Théologie, celle de la Philosophie & de l'Histoire de France. Il fut employé par Henri IV. en diverses affaires importantes. Ce Prince lui ayant demandé si on pouvoit faire son salut dans l'Eglise Romaine, il répondit *qu'on le pouvoit* : cependant il écrivit avec emportement contre les Catholiques, & entreprit ensuite de concilier les deux communions, dans un grand *Traité* qu'il publia en 1597, à Paris, sous ce titre, *de Fide Catholica, sive de principiis Religionis christianæ, communi omnium Christianorum consensu, semper & ubique rata*. Cet Ouvrage fut si peu goûté par les Catholiques, & traité avec tant d'indignité par les Calvinistes de Genève, qu'on les a soupçonné d'avoir fait donner à l'Auteur, du poison, dont il mourut en 1598, âgé de 50 ans. De Serres a donné un grand nombre d'autres Ouvrages, dont les principaux sont, 1°. une *Edition* de Platon en Grec & en Latin, avec des notes. 2°. Un *Traité* de l'immortalité de l'ame. 3°. *Inventaire* de l'Histoire de France en 3 vol. *in-16*. dont la meilleure édition est en 2 vol. *in-fol.* 1660, retouchée par des gens habiles, qui en ont retranché les traits hardis, l'aigreur & la partialité. 4°. *De statu Religionis & Reip. in Francia.* 5°. *Mémoire* de la troisième guerre civile & des derniers troubles de France sous Charles IX. en quatre Livres. 6°. Recueil *des choses mémorables advenues en France* sous Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. *in-8*. En général les Ouvrages historiques de cet Auteur sont peu exacts, remplis d'invectives contre les Papes & les Rois, & de détails qu'il n'a trouvé que dans son imagination.

SERRONI, (Hyacinthe) premier Archevêque d'Albi, fut pourvû dès l'âge de 8 ans de l'Abbaye de S. Nicolas à Rome, où il naquit le 30 Août 1617. Il entra ensuite chez les Dominicains où il se distingua par sa vertu, & par le progrès qu'il fit dans les sciences. Ayant été reçu Docteur en 1644, le P. Michel Mazarin, frere du Cardinal Ministre, l'emmena en France pour se servir de ses conseils. Serroni se fit bien-tôt connoître à la Cour, & fut nommé par le Roi à l'Evêché

d'Orange. Quelque tems après Sa Majesté le fit Intendant de la Marine, & en 1648, il l'envoya en Catalogne, en qualité d'Intendant de l'Armée. Rappellé à la Conférence de Saint-Jean de Luz touchant les limites, il fit paroître beaucoup de zèle & de prudence, & soutint avec habileté les intérêts de la France. Le Roi le nomma depuis à l'Evêché de Mende, puis à l'Abbaye de la Chaise-Dieu, enfin il le transféra en 1676 à Albi, dont il fut le premier Archevêque. Il mourut à Paris le 7 Janvier 1687, à 77 ans, après avoir fondé un Séminaire à Mende, & un autre à Albi. On a de lui quelques *Livres* de piété, & une *Oraison funèbre* de la Reine Mere, dont il avoit été premier Aumônier.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un Médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & devint un des plus célèbres Théologiens de son tems. Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1697, il alla à Rome, enseigna la Théologie au Cardinal Altieri, & devint Consulteur de la Congrégation de l'Index. Il passa ensuite à Padoue où il mourut après y avoir professé la Théologie. Ses principaux Ouvrages sont: 1°. une grande *Histoire* latine des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, à Anvers, & deux Ouvrages François, pour réfuter les réponses que les Jésuites avoient opposées à cette Histoire. 2°. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Père Daniel, Jésuite. 3°. Une *Dissertation* intitulée, *Divus Augustinus summus, Prædestinationis, & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre de Launoy. 4°. Un *Traité* intitulé, *Divus Augustinus, divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue. 5°. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de Christo, ejusque Virgine matre.* 6°. Un *Traité* latin, *in*-8. de l'infaillibilité du Pape, & de son autorité dans les Conciles, &c. l'Auteur se montre dans cet Ouvrage aussi contraire sur les matieres qu'il traite, qu'il avoit été autrefois zélé pour leur défense.

SERTORIUS, (*Quintus*) fameux Capitaine Romain, naquit à Nurcia dans le pays des Sabins, & se distingua dans le Barreau par son éloquence. Il suivit ensuite Marius dans les Gaules, & quoiqu'il n'eut point de commandement en chef, il se signala par un grand nombre de belles actions, & perdit un œil. Cette difformité étoit pour lui, un sujet de joie & de triomphe. Il disoit que les autres ne pouvoient pas toujours porter avec eux, les témoignages de leur

bravoure, mais que pour lui, les preuves de ſa valeur l'accompagnoient par-tout, & que perſonne ne pouvoit être ſpectateur de ſa diſgrace, ſans admirer en même-tems ſa vertu. Il étoit avec Marius & Cinna, lorſque Rome fut priſe, 87 ans avant Jeſus-Chriſt; mais les affaires ayant changé de face, il paſſa en Eſpagne, dont le commandement lui étoit échû par le ſort, après l'année de ſa prêture, & y gagna les peuples par ſes manières affables, par ſa douceur, & par ſa généroſité. Il vainquit ſucceſſivement pluſieurs Généraux Romains; forma dans la Luſitanie un Sénat de trois cens citoyens, qui s'étoient retirés auprès de lui; & pour en impoſer aux Eſpagnols, peuple ſuperſtitieux, il leur fit croire qu'une Biche qu'il avoit apprivoiſée, étoit un préſent qu'il avoit reçu de Diane, & qu'elle l'inſtruiſoit exactement des choſes les plus cachées. Les Romains allarmés des progrès de Sertorius, ſe déterminèrent à envoyer Pompée contre lui, avec une puiſſante armée; il n'avoit encore que 26 ans, & n'avoit été ni Préteur ni Conſul. Il étoit ſecondé de Metellus, Général conſommé dans l'art militaire; cependant ils furent battus deux fois par Sertorius, & obligés deux ans après de demander de nouveaux ſecours, pour n'être pas réduits à ramener en Italie les reſtes de leurs armées. Mithridate, qui depuis la mort de Sylla ſongeoit à reprendre les armes contre les Romains, fit un traité avec Sertorius, ſuivant lequel il lui envoya trois mille talens d'argent & quarante vaiſſeaux. Sertorius de ſon côté, fit paſſer en Aſie un corps de troupes au ſervice de Mithrydate. Rome eut de la peine à ſe ſoutenir contre ces deux grands Capitaines; mais les principaux Officiers de Sertorius, jaloux de ſa gloire, conſpirèrent contre lui. Perpenna, de famille Patricienne, chef des Conjurés, l'aſſaſſina dans un repas, l'an ſoixante-treize avant Jeſus-Chriſt: c'étoit vraiment un grand homme, incapable de ſe laiſſer, ou amollir par la volupté, ou ébranler par la crainte. Il étoit intrépide dans les dangers, & modéré dans la bonne fortune. Aucun des Généraux de ſon tems, ne le ſurpaſſa, ni en valeur ni en habileté. Il ſçavoit auſſi parfaitement gouverner l'eſprit des Soldats, récompenſant libéralement les actions de bravoure, & ne puniſſant les fautes qu'à regret, & le plus légerement qu'il étoit poſſible. Les qualités du corps répondirent chez Sertorius à celles de l'ame. Il avoit naturellement beaucoup de force & d'agilité, qu'il pre-

noit soin d'entretenir par une vie simple & frugale. Il ne connut jamais les excès du vin, même dans son plus grand loisir : & au contraire il étoit accoutumé à supporter avec une nourriture très-commune & en petite quantité, les plus grandes fatigues, les longues marches, & les veilles continuelles : s'il avoit quelques momens de repos, son délassement étoit la chasse, qui ne lui étoit pas même inutile pour la guerre, parce qu'il y acquéroit une parfaite connoissance des lieux.

SERVET, (Michel) fameux Hérésiarque, naquit à Villanueva en Arragon l'an 1509. Après avoir long-tems professé la Médecine à Paris, il passa en Affrique pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour il s'arrêta en France & en Allemagne, & publia partout ses erreurs. En 1553 il passa à Genève, où Calvin après l'avoir convaincu de ne pas croire la Ste Trinité, le fit barbarement condamner à être brûlé vif ; ce qui fut exécuté le 27 Octobre 1553. Les Ouvrages qui nous restent de lui sont rares, parce que Calvin & les Catholiques eurent un grand soin de les faire brûler.

SERVIEN, (Abel) Ministre & Secrétaire d'Etat, Surintendant des Finances, &c. & l'un des Quarante de l'Acad. Françoise, étoit d'une illustre & ancienne Maison, originaire du Dauphiné. Après s'être signalé dans les différens emplois considérables auxquels il a été élevé, il fut honoré en 1630, de la charge de premier Président au Parlement de Bordeaux. Il étoit prêt d'aller exercer cet important emploi, lorsque le Roi le retint, pour le faire Secrétaire d'Etat. Servien s'acquitta si dignement de toutes les fonctions attachées à cette charge, qu'il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire avec le Maréchal de Thoiras, pour négocier la paix d'Italie. De retour à la Cour, il s'apperçut que le Cardinal de Richelieu lui rendoit de mauvais offices ; ce qui l'engagea à se démettre de son emploi. Il se retira en Anjou, d'où la Reine Régente le rappella en 1643. Elle l'employa au Traité de Westphalie, où il s'acquit une gloire immortelle. Servien après avoir utilement servi l'Etat, mourut en son château de Meudon, le 17 Fév. 1659, à 66 ans. On a de lui des *Lettres* & d'autres *Ecrits*. Les Lettres ont été imprimées *in*-8. avec celles du Comte d'Avaux.

SERVIN, (Louis) Conseiller d'Etat, & Avocat-Général au Parlement de Paris, se fit connoître de bonne heure par son talent & par son

ſon zèle pour les intérêts de nos Rois. Dans ſa jeuneſſe il cultiva la poëſie latine & françoiſe, & entreprit de mettre le Cantique des Cantiques en vers Phaleuques. Il ſervit utilement les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Il mourut aux pieds de ce dernier Prince, le 9 Mars 1626, en lui faiſant des remontrances au Parlement où il tenoit ſon Lit de Juſtice, au ſujet de quelques Edits Burſaux. M. Bougier, Conſeiller en la Grand'Chambre, fit à cette occaſion les deux vers ſuivans.

Servinum una dies pro libertate loquentem
Vidit, & oppreſſâ pro libertate cadentem.

On a de Servin pluſieurs *Harangues*, des *Plaidoyers*, & d'autres ouvrages. Dans le fameux Procès de l'Univerſité contre les Jéſuites, Servin, qui faiſoit les fonctions d'Avocat-général, conclut à ce que les Jéſuites fuſſent obligés de ſigner ces quatre articles; 1°. Que le Concile eſt au-deſſus du Pape. 2°. Que le Pape n'a aucune puiſſance temporelle ſur les Rois, & qu'il ne peut les priver de leur Royaume après les avoir excommuniés. 3°. Que les Confeſſeurs doivent révéler aux Magiſtrats les Conjurations contre les Rois & contre l'Etat. 4°. Que les Eccléſiaſtiques ſont ſujets aux Princes ſéculiers & aux Magiſtrats politiques. Ces concluſions furent ſuivies, & il intervint Arrêt contre les Jéſuites.

SERVIUS-TULLIUS, ſixième Roi des Romains, étoit fils d'Ocriſia, eſclave, mais qui ſortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Pays latin. Auſſi-tôt après la mort de Tarquin l'*ancien*, il monta ſur le trône, & tint exactement la promeſſe qu'il avoit faite d'acquitter les dettes des Pauvres, & de leur diſtribuer les terres conquiſes qui avoient été appliquées au Domaine public. Il ſoutint contre les Veïens & les Toſcans pluſieurs guerres, qu'il termina heureuſement, & travailla enſuite à d'utiles & de grands établiſſemens. Il joignit les Monts *Quirinal*, *Viminal* & *Eſquilin*, aux quatre autres montagnes qu'embraſſoit déjà l'enceinte de Rome, & les enferma de murs; puis il partagea tout le peuple en ſix claſſes pour connoître ceux qui ſeroient en état de porter les armes, & établit la diſtinction des rangs & des centuries entre les Citoyens; ce qui donna lieu au dénombrement du Peuple Romain. Après avoir réglé toute la police intérieure de ſon petit Etat, il ſongea à faire de Rome le centre du *Latium*: pour cet effet, il gagna l'amitié & l'eſtime des premiers des Latins, les attira ſouvent chez lui en

les traitant avec bonté & politeſſe, & leur repréſenta que la paix & la bonne intelligence étoit pour les Monarchies les plus foibles, une ſource d'accroiſſemens, tandis que la déſunion cauſoit la ruine des plus puiſſantes. Ce Prince ſongeoit enfin à mettre le comble à toutes ſes grandes actions, lorſqu'il fut enlevé aux Romains par une exécrable parricide: il avoit donné ſa fille *Tullia* en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui ſuccéder; mais impatient de regner, il fit aſſaſſiner Servius-Tullius 533 ans avant Jeſus-Chriſt. Tullie, loin d'être touchée d'un ſi horrible attentat, fit paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere encore ſanglant, & étendu au milieu de la rue, & ſe félicitant elle-même de l'heureux ſuccès de ſes crimes, elle rentra dans ſa maiſon comme en triomphe, ſûre déſormais de regner. Tant d'horreurs paroîtroient incroyables, ſi on ne ſçavoit de quoi eſt capable l'ambition.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, reçut dans ſa jeuneſſe une ſi excellente éducation, que dès l'âge de 18 ans il fut en état de commander une armée contre les Arabes. Il les vainquit, & les força de ſubir le joug des Rois d'Egypte; il aſſujétit enſuite toute la Lybie; & après la mort de ſon pere, il forma le deſſein d'étendre ſa domination ſur toute la terre: mais avant que de l'exécuter, il donna tous ſes ſoins à bien régler l'intérieur de ſon Royaume, en gagnant le cœur des Peuples par ſa libéralité, par ſes manières douces & populaires. Ayant aſſemblé une armée formidable, il ſe mit en campagne, & marcha d'abord vers l'Ethiopie, dont il obligea les Rois à lui payer un tribut annuel d'or, d'ébène & d'ivoire. Il fit enſuite équiper une flotte de 400 voiles; & l'ayant fait avancer ſur la mer rouge, il ſe rendit Maître des Iſles & des Côtes qui l'environnent; de-là il pénétra dans l'Aſie, qu'il conquit avec une rapidité étonnante & laiſſa partout des monumens de ſes victoires. Seſoſtris voulut enſuite paſſer en Europe, mais la difficulté des vivres, l'empêcha de pénétrer plus avant. Il revint donc en Egypte chargé des dépouilles des nations, traînant après lui une multitude infinie de Captifs, & couvert de gloire plus qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Il récompenſa les Officiers & les Soldats avec une magnificence vraïment Royale, & ſe fit un plaiſir de les mettre en état de jouir paiſiblement le reſte de leur vie d'un doux loiſir, juſte fruit de leurs travaux. Cent temples fameux érigés en actions de grace aux Dieux tutelaires de toutes les villes, furent les premiers &

les plus illuſtres témoignages de ſes victoires. Seſoſtris eut ſoin de publier par des inſcriptions, que ces grands ouvrages avoient été achevés ſans fatiguer aucun de ſes ſujets. Ce Prince pourroit être regardé comme un des héros les plus illuſtrés & les plus vantés dans l'antiquité, s'il n'avoit lui-même terni l'éclat de ſes exploits guerriers & de ſes vertus pacifiques, par une ſoif de gloire, & par une aveugle complaiſance dans ſa grandeur qui lui firent oublier qu'il étoit homme. Les Rois & les Chefs des nations ſubjuguées venoient en certains tems marqués rendre hommage à leur vainqueur, & lui payer les tributs qu'on leur avoit impoſés. En toute autre occaſion, il les traitoit avec aſſez de douceur & de bonté; mais quand il alloit au temple où qu'il entroit dans la ville, il faiſoit atteler à ſon char ces Rois & ces Princes, quatre à quatre au lieu de chevaux, & ſe croyoit bien grand de ſe faire ainſi traîner par les Maîtres & les Seigneurs des autres nations. Devenu aveugle dans ſa vieilleſſe, il ſe donna la mort à lui-même après avoir regné 33 ans.

SEVERE, (Lucius Septimius) Empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 avant Jeſus-Chriſt. Il eut d'abord l'adreſſe de diſſimuler ſes vûes ambitieuſes, d'entretenir l'armée qu'il commandoit en Pannonie, de l'état où ſe trouvoit réduit l'Empire, de la mort de Pertinax le meilleur des Princes, de la néceſſité de laver un tel opprobre, & de la gloire qu'on devoit s'en promettre. Ses diſcours à ce ſujet firent une telle impreſſion ſur les troupes, qu'à l'inſtant elles le proclamèrent Empereur. Cette nouvelle étant paſſée dans les armées d'Illyrie & des Gaules, elles lui prêtèrent ſans difficulté ſerment de fidélité, & auſſi-tôt Sévère partit pour l'Italie. Arrivé à Rome, il ſe défit de Julien & de Niger ſes Compétiteurs, fit mourir pluſieurs Sénateurs, qui avoient ſuivi leur parti, en relégua d'autres, & confiſqua leurs biens. Il alla enſuite aſſiéger Byſance par mer & par terre; & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage: de-là il paſſa en Orient, en ſoumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embraſſé le parti de Niger. Il ſe propoſoit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il penſa que tant qu'Albin, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, ſubſiſteroit, il ne ſeroit pas le maître abſolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'Empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon.

Cent-cinquante mille Romains combattirent les uns contre les autres, avec le plus grand acharnement ; & la victoire long-tems incertaine, se déclara enfin pour Sévère. Le vainqueur se vit alors au comble de ses vœux ; mais il fit paroître une excessive cruauté à l'égard de la femme & des enfans d'Albin ; il les fit jetter dans le Rhône, extermina sans pitié sa famille & ses amis, & n'épargna pas même les principaux Seigneurs des Gaules & de la Grande-Bretagne. Voulant en même-tems se venger de Rome, où il sçavoit qu'Albin avoit un puissant parti, il s'y rendit en diligence avec son armée. Après avoir fait au Capitole les sacrifices ordinaires, il se rendit au Sénat où il fit un long discours, à la suite duquel il ordonna la mort d'un grand nombre des plus illustres & des plus riches Sénateurs, & de plusieurs personnages de différentes Provinces, les plus considérables par leur naissance, & par leurs biens : cependant pour se concilier le peuple, il lui donna des Spectacles de toute espèce, & le traita dans un festin public avec beaucoup de magnificence. Il s'appliqua ensuite à bien choisir les Gouverneurs des Provinces, & à remplir pour plusieurs années les greniers publics. Soit avarice, soit prudence, il prit un soin particulier d'enrichir son thrésor, & y accumula plus de richesses qu'aucun de ses prédécesseurs. Quelque tems après, les Bretons s'étant soulevés, l'Empereur, tout infirme qu'il étoit, partit en diligence, & surmontant avec courage tous les obstacles, il força les Barbares de lui abandonner une partie de leur pays ; & pour assurer ses conquêtes, il fit un grand mur qui alloit d'un côté de l'Océan à l'autre : on en voit encore aujourd'hui les restes. Cependant les fatigues qu'il essuya jointes à son âge avancé, lui causèrent une maladie qui l'empêcha d'agir par lui-même, & il chargea Caracalla du commandement de l'armée. Ce jeune Prince ne songea qu'à gagner la faveur des troupes pour se faire reconnoître Empereur, & dans l'impatience où il étoit de regner, il prenoit des mesures pour avancer les jours de son pere. On dit même qu'avant sa maladie, marchant derrière lui, il avoit mis l'épée à la main pour le frapper, que Sévère s'en apperçut & dissimula cette action ; mais l'horreur d'un crime si noir le jetta dans une mélancolie dont il mourut un an après, dans la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Yorck, âgé de plus de soixante-cinq ans. Ce Prince étoit vif & prompt, laborieux, plein de courage & de confiance, ha-

bile à ſaiſir les inſtans ; & d'une grande activité dans l'exécution de ſes projets. Bon Soldat, bon Capitaine, ſobre & patient dans les travaux : du reſte fourbe & diſſimulé, ſacrifiant ſans ſcrupule à ſes intérêts la vérité, la bonne-foi, & les ſermens les plus ſacrés ; colère & vindicatif, également porté à l'avarice & à la cruauté, il ſuſcita contre l'Egliſe la cinquième perſécution. Il aimoit les gens de Lettres, ſçavoit l'Hiſtoire & les Mathématiques, & compoſa lui même l'*Hiſtoire* de ſa vie. On dit qu'elle étoit bien écrite, & qu'il s'y efforçoit ſur-tout de ſe juſtifier ſur ſa cruauté. Caracalla & Geta lui ſuccédèrent.

SEVERE ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERIN, (Saint) de Château-Landon, dans le Gatinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une ſi grande réputation de vertu & de ſainteté que le Roi Clovis étant tombé malade, envoya un de ſes Chambellans pour le faire venir à la Cour. Le ſaint Abbé paſſant à Nevers guérit par ſes prières l'Evêque Eulalius qui étoit malade depuis un an. Entrant à Paris il trouva à la porte un Lepreux qu'il guérit auſſi. Quand S. Severin fut dans la chambre du Roi, il ſe proſterna en terre devant ſon lit pour prier ; puis ôtant ſa chaſuble, il en revêtit le Roi & la fièvre le quitta auſſi-tôt. Clovis béniſſant Dieu, ſe jetta aux pieds du ſaint Abbé, lui offrit ſon tréſor, lui permit de prendre ce qu'il voudroit pour les pauvres, & fit grace à tous les criminels arrêtés dans ſon Royaume. Après pluſieurs autres guériſons, ſaint Severin quitta la Cour, & arriva à Château-Landon, où il mourut trois ans après, le 11 Février 507.

SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, Marquiſe de) née en 1626 de Celſe de Rabutin & de Marie de Coulange, n'avoit qu'un an lorſque ſon pere fut tué à la deſcente des Anglois dans l'iſle de Rhée. Elle épouſa en 1644 Henri, Marquis de Sevigné qui fut tué en duel en 1651 par le Chevalier d'Albret, & elle en eut Charles Marquis de Sevigné, & Françoiſe Marguerite. La Marquiſe devenue veuve, s'occupa toute entière à donner à ſes enfans une excellente éducation, & elle y réuſſit. Ils méritèrent l'un & l'autre la tendreſſe d'une mere qui ſacrifia à leur intérêt particulier les partis avantageux que lui auroient procuré les grandes qualités de l'eſprit & du cœur, dont la réunion faiſoit de Madame de Sevigné une perſonne accomplie. Le Marquis de Sevigné parut avec diſtinction dans le

monde, & Mademoiſelle de Sevigné aprés y avoir brillé par ſa beauté, ſa ſageſſe & ſon eſprit, fut mariée au Comte de Grignan en 1669, & celui-ci bientôt après fut chargé de commander en Provence, pour le Duc de Vendôme qui en étoit Gouverneur. Ce fut pour Madame de Grignan une raiſon indiſpenſable de ſe ſéparer de la plus tendre des meres, & c'eſt à cette ſéparation que nous ſommes redevables de ces Lettres, où cette dernière peint avec tant d'énergie & de vivacité ſa tendreſſe pour une fille aimable, & la douleur qu'elle reſſent d'en être ſéparée. Toutes ſes penſées ne tournoient alors que ſur les moyens de la ravoir tantôt à Paris où ſa fille venoit la trouver, & tantôt en Provence où elle alloit chercher ſa fille. Elle fit en 1696 ſon dernier voyage à Grignan, où après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de ſa fille, elle tomba malade elle-même d'une fièvre continue qui l'emporta le quatorzième jour, & elle mourut en 1696 dans les ſentimens de religion qui l'avoient toujours animée & dont ſes Lettres ſont témoignage. La meilleure édition de ces Lettres eſt celle de 1754, en huit vol. *in*-12, auxquels on en a ajouté depuis un neuvième, qui contient des Lettres de Madame de Sevigné, de Mad. de Grignan, de Coulanges, & de quelques autres perſonnes. On a auſſi donné un recueil des Lettres de la Marquiſe à Monſieur de Pomponne : le ſtyle de ces Lettres eſt naturel, vif, plein de nobleſſe & d'eſprit : on y trouve une ſimplicité pleine d'art, & une heureuſe négligence qui fait la critique des Lettres étudiées. La Marquiſe y mettant de ce beau naturel qui ne ſe trouve qu'avec le vrai qu'on ſe ſent affecté des mêmes ſentimens. On partage ſa joie & ſa triſteſſe, on ſouſcrit à ſes louanges & à ſa cenſure. On trouve ridicule ce qu'elle ridiculiſe avec tant de fineſſe ; en un mot, elle réunit une grande délicateſſe dans le cœur, & une grande juſteſſe dans l'eſprit. Aux ſenſations les plus vives & les plus agréables, que fait éprouver Madame de Sevigné, elle joint un jugement exquis qui s'étend également aux ouvrages d'eſprit & aux événemens de la vie ; ſes idées ſur la religion témoignent autant ſa juſteſſe d'eſprit que la droiture de ſon cœur. Elle en parle avec nobleſſe, elle en développe avec admiration les maximes les plus pures, & elle ſeroit quelquefois tentée d'en approfondir les plus ſublimes vérités, ſi ſon reſpect & ſon extrême retenue ne l'obligeoient à ſe taire ſur des matières ſi relevées. On donna

ſous le titre de *Sevigniana* en 1756, un recueil des *penſées ingénieuſes*, des *Anecdotes littéraires, hiſtoriques & morales*, qui ſe trouvent répandues dans ces Lettres.

SEVIGNÉ, (Charles Marquis de) fils de l'illuſtre Marquiſe de même nom, & d'Henri Marquis de Sevigné, d'une des plus anciennes familles de Bretagne, naquit en.... avec toutes les qualités qui contribuent à faire une réputation agréable, & ſes talens naturels ayant été perfectionnés par l'éducation excellente que lui donna la plus digne des meres, il parut dans le monde avec la plus grande diſtinction. Sa diſpute avec Dacier ſur le vrai ſens d'un paſſage d'Horace, lui fit beaucoup d'honneur. Il compoſa pour ce procès trois *Factums*, où ſans faire parade d'une péſante érudition, il montre beaucoup de génie, ſe défend avec une petiteſſe aimable, raille avec fineſſe, & repouſſe avec légéreté les attaques péſantes de ſon adverſaire. Le Marquis de Sevigné après s'être livré quelque tems aux folles joies du monde auquel il plaiſoit par tous les talens de l'homme aimable, y renonça de bonne heure, & paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite, uniquement occupé du ſoin de ſon ſalut. Il mourut en.... De la même famille étoit RENAUD de SEVIGNE', frere d'Henri, qui après avoir paſſé une partie de ſa vie dans la profeſſion des armes où il ſe diſtingua, *fut touché de Dieu*, & ſe retira au Monaſtère de Port-Royal de Paris pour y embraſſer la vie pénitente. Il y vivoit dans la pratique exacte des vertus chrétiennes, lorſque la perſécution ſuſcitée à cette Sainte Maiſon le força d'en ſortir; mais après que la paix eut été rendue à l'Egliſe & qu'il fut libre de ſe rejoindre aux Religieuſes, il les ſuivit à Port-Royal des Champs, où il acheva de ſe dépouiller de ce qu'il y avoit de terreſtre en lui, & de ſe rendre digne de la bienheureuſe éternité à laquelle il fut appellé en 1676, âgé de 66 ans.

SEVIN, (François) né dans le Diocèſe de Sens, fit une partie de ſes études à Paris, & ſe diſtingua par ſon amour pour les ſciences. La douceur de ſes mœurs, l'excellence de ſon caractère, & ſon érudition, lui acquirent en peu de tems, l'eſtime & la bienveillance de l'Abbé Bignon. Vers 1727, il fit par ordre du Roi un voyage à Conſtantinople, où il recueillit tous les manuſcrits Grecs & autres qui pouvoient enrichir la Bibliothèque du Prince. Il en trouva ſix cens, & après avoir établi de ſûres correſpondances pour ſe procurer dans la ſuite ce qu'il ne put obtenir alors, il revint en France, où il fut reçu à l'A-

cadémie des Inſcriptions & Belles-Lettres & eut la place de Garde des Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi ; mais ſa mort arrivée en 1741, ne lui permit pas d'en jouir longtems. On a de lui une *Diſſertation* curieuſe ſur *Menes* ou *Mercure* premier Roi d'Egypte, *in*-12. & pluſieurs *Ecrits* qui ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

SEYMOUR, (Anne, Margueritte & Jeanne) trois ſœurs, auſſi illuſtres en Angleterre par l'éclat de leur naiſſance, que par la délicateſſe de leur eſprit & de leur érudition. Elles ont fait en l'honneur de Margueritte de Valois Reine de Navarre & ſœur de François I un *Poëme* de cent-quatre Diſtiques Latins, qui ont été depuis mis en Vers François.

SEYSSEL, (Claude de) né en Savoye ou à Seyſſel, petite ville du Bugey, fut Maître des Requêtes & Conſeiller de Louis XII Roi de France. Il aſſiſta au nom de ce Prince au Concile de Latran ſous Leon X, & fut nommé en 1510 à l'Evêché de Marſeille où il reçut le Roi François I, & la Reine Claude ſon épouſe. Il fut enſuite tranſféré à Turin où il avoit autrefois profeſſé le Droit avec un grand applaudiſſement. Il mourut le premier Janvier 1520. On a de lui un grand nombre d'excellens Ouvrages ; dont les principaux ſont la *grande Monarchie de France*, *in*-8°. traité aſſez curieux & peu commun. Seyſſel *y avance des principes* faux dans notre Gouvernement, qui eſt que la France eſt un Etat mixte où le Roi dépend du Parlement ; *hiſtoire ſingulière* de Louis XII, *in*-8°. la Loi Salique des François, *in*-8°.

SFONDRATI, (François) né à Crémone en 1494, fut Sénateur de Milan & Conſeiller d'Etat de l'Empereur Charles-Quint. Ce Prince l'envoya à Sienne pour y pacifier les troubles, & il s'y comporta avec tant de ſageſſe qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Etant entré dans l'état Eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, le Pape Paul III le fit Evêque de Crémone puis Cardinal. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé, l'*Enlevement d'Hélène*, imprimé à Veniſe en 1559. Il laiſſa deux fils, Paul & Nicolas ; celui-ci fut élu Pape ſous le nom de Grégoire XIV. *Voyez* GREGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Céleſtin) Cardinal, s'étant fait Bénédictin, profeſſa les SS. Canons dans l'Univerſité de Salſbourg, & fut enſuite Abbé de Saint Gal. Il mourut à Rome le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce Cardinal eſt fort connu par

plusieurs Ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane. Tel est le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'Assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du Pape. En 1688, il en publia une autre contre les franchises des quartiers des Ambassadeurs à Rome, c'étoit au sujet de l'Ambassade du Marquis de Lavardin, & de son différend avec le Pape Innocent XI. Mais celui des ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, & qui ne parut qu'après la mort du Cardinal, c'est le *Nodus prædestinationis dissolutus*, où il prétendoit mettre à découvert & dans un grand jour le mystère impénétrable de la prédestination, & quand il parut, on n'y trouva que de grandes erreurs sur la grace, le péché originel, l'état des enfans morts sans baptême, &c. Ce fût ce qui engagea plusieurs grands Prélats, entr'autres MM. Bossuet & de Noailles, à écrire au Pape pour lui dénoncer cet Ouvrage. Le Pape leur fit réponse & les assura qu'il alloit nommer des Commissaires pour l'examiner. L'affaire ne fut point suivie, & l'on n'en est pas surpris quand on fait attention que Clément XI, qui occupoit alors le siège de Rome, avoit eu pour Maître le Cardinal Sfondrate, qu'il avoit approuvé son Livre, & étoit fort piqué contre le Cardinal de Noailles de ce qu'il avoit dénoncé cet Ouvrage à une assemblée d'Evêques: aussi pour se venger condamna-t-il à son tour par la Bulle *Unigenitus* le Livre des Réflexions Morales que M. de Noailles avoit approuvé.

SHADWEEL, (Thomas) Poëte Anglois, dont on a plusieurs pièces dramatiques qui furent goûtées pendant quelques représentations par le peuple, & dédaignées par les gens de goût: une traduction en vers, des Satyres de Juvenal, & d'autres Poësies.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) habile Ecrivain Anglois, naquit à Londres en 1671. Il voyagea dans les principales Cours de l'Europe, & se distingua dans le Parlement d'Angleterre. Il mourut en 1713. On a de lui plusieurs volumes sur les Mœurs, ou *Caractères*, dans lesquels il y a des pensées libres & dangereuses sur la Religion.

SHASKEASPEAR, (Guillaume) le créateur du Théâtre Anglois, naquit en 1564 à Stratfort, ville du Comté de Warwick, d'une famille honnête. Son pere, chef d'une manufacture de laine, se trouvant chargé d'une nombreuse famille, ne put laisser à Guillaume son aîné, le tems de continuer ses études, & à

peine les avoit-il commencées qu'il le rappella, pour lui faire embraſſer ſa profeſſion. Le jeune Shaskeaſpear épouſa la fille d'un riche Fermier, avec laquelle il vêcut heureux, juſqu'à ce qu'une folie de jeuneſſe, le força de renoncer à ſon pays, & d'abandonner ſon établiſſement. Il s'étoit lié avec quelques jeunes débauchés, qui l'engagèrent à voler avec eux les Daims d'un Parc voiſin de Stratfort. Le Seigneur les pourſuivit en Juſtice avec vigueur, & Shask. Pour ſe venger, compoſa contre lui une ballade fort injurieuſe. On croit que ce fut ſon eſſai Poëtique: cette pièce ſatyrique aigrit tellement celui qui le pourſuivoit, que pour éviter ſon reſſentiment, le jeune Poëte fut obligé de ſe retirer à Londres. Il ſe lia dans cette ville avec les Comédiens qui le reçurent dans leur Troupe, & il s'y diſtingua, du moins comme un excellent Compoſiteur. La Reine Elizabeth prit tant de goût pour ſon eſprit & pour ſes Ouvrages, qu'elle ne dédaigna pas de ſe faire rendre compte du plan de ſes Pièces, & de l'aider quelquefois de ſes conſeils. Tous les Seigneurs Anglois de ſon tems le comblèrent de faveurs & de biens. Chargé d'honneurs & de richeſſes, il paſſa les dernières années de ſa vie dans le lieu de ſa naiſſance, où ſon caractère philoſophique lui fit trouver plus de douceur dans ſa ſolitude, & dans le commerce d'un petit nombre d'amis, qu'il n'en avoit goûté à la Cour au milieu des applaudiſſemens publics. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans en 1616, & fut enterré dans l'Egliſe de Stratfort, où on lui érigea un monument honorable. La plus ample édition des Ouvrages de ce Poëte eſt celle de Louis Theobald en 1740, réimprimée en 1752; ce ſont des Tragédies, des Comédies & des Poëſies mêlées. De toutes ces Pièces, il n'y en a que quelques-unes qui ſoient dignes des éloges que la nation Angloiſe a prodiguées à ſon Poëte tragique, qu'elle regarde comme ſon *Corneille*; *Othello*, les *Femmes de Windſor*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Jules-Céſar*, & quelques autres en petit nombre, & encore ne faut-il pas en juger par les règles de l'art que l'Auteur n'a jamais connues. C'étoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de ſublime, ſans la moindre étincelle de bon goût & ſans aucune connoiſſance des règles. Ses Pièces ſont autant de monſtres, ſans méthode & ſans régularité, & qui ſuppoſent dans Shaſkeaſpear une ignorance profonde de l'art & des écrits de l'antiquité; mais ces Pièces monſtrueuſes étincelent de beautés, de ſcènes admirables, de morceaux grands & ter-

ribles, de traits ſublimes; d'écarts brillans, qui dédommagent les Anglois du défaut de bienſéance, d'ordre & de vraiſemblance.

SHARP, (Jean) né à Bradfort en Angleterre, le 16 Février 1644, & mort Archevêque d'Yorck, le 2 Février 1713. On a de lui quatre volumes de *Sermons*, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition. Il avoit auſſi (dit-on) beaucoup de capacité pour la réſolution des cas de conſcience.

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, né en Angleterre vers 1646, fut l'un des plus polis Ecrivains de ſon ſiècle. Après avoir ſervi ſur mer contre les Hollandois, il vint en France où il fit une campagne ſous M. de Turenne : il commanda enſuite la flotte que les Anglois envoyèrent contre Tanger, & s'acquit l'eſtime du Roi Guillaume, & de la Reine Marie. Il mourut le 24 Février 1721, à 75 ans. Il avoit été Miniſtre d'Etat. On a de lui des *Eſſais* ſur la Poëſie, qui font honneur à ſon génie & à ſes talens, & pluſieurs autres ouvrages en Vers & en Proſe, imprimés en deux volumes. Ses *Eſſais* ſur la Poëſie ont été traduits en François.

SHERLOCK, (Guillaume) naquit en Angleterre en 1641, & mourut en 1707. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & un des plus profonds théologiens Anglois. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages dont ſes Compatriotes font un grand cas.

SHIRLY, (Jacques) Poëte Anglois, naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666 : il embraſſa la Religion Catholique, & compoſa des pièces de Théâtre, dont pluſieurs furent reçues avec applaudiſſement.

SIBERUS, (Adam) Poëte Latin, né à Kemnitz en Miſnie, s'eſt fait connoître par ſes poëſies, qui conſiſtent en *Hymnes*, en *Epigrammes*, &c. Ses Vers ne manquent pas de douceur ni d'agrément; mais ſon ſtile n'a ni élévation, ni grandeur.

SIBRAND, (Lubert) *voyez* LUBERT.

SICCIUS *Dentatus*, fameux Plébéien Romain, ſe diſtingua par ſon courage, & ſe trouva à ſix vingts combats. C'étoit un homme d'une taille avantageuſe, ſage, aviſé, & aſſez éloquent. Les Décemvirs, dans l'armée deſquels il ſervoit contre les Sabins, s'étant apperçus qu'il s'entretenoit ſouvent avec ſes camarades, des brouilleries qui diviſoient Rome, & diſoit que le ſeul remède aux maux de la République, étoit de rétablir les Tribuns du Peuple; ces diſcours leur déplurent, & ils réſolurent de ſe défaire de lui. Pour cet effet, ils le

chargèrent d'une certaine commission avec un petit détachement, & donnèrent ordres sous main aux soldats qui leurs étoient dévoués, de l'assassiner dans le premier endroit qu'ils trouveroient favorable à ce dessein. L'ordre fut exécuté : Siccius vendit cher sa vie ; comme il étoit fort robuste, il tua plusieurs de ceux qui l'attaquèrent, & ne succomba que sous le nombre. Ce brave guerrier, qui étoit sorti victorieux de tant de combats, périt enfin malheureusement par la main de quelques traitres. Il vivoit environ un siècle avant Jesus-Christ.

SICHARD, (Jean) natif de Franconie, fut un des plus célèbres Jurisconsultes du seizième siècle. Après avoir enseigné à Munich, & à Bâle, Ferdinand, Archiduc d'Autriche, lui accorda un libre accès dans les plus fameuses Bibliothèques d'Allemagne. Ces voyages littéraires le mirent en état de publier, 1°. l'*Abrégé* latin d'Anien, des huit premiers Livres du code Théodosien ; 2°. Les *Institutes* de Caius, & le Livre *Receptarum sententiarum* de Paulus. Il mourut en 1552. Son *Commentaire* latin sur le Code est fort estimé.

SIDNEY, (Philippe) l'un des plus grands hommes que l'Angleterre ait produit, parut dès sa jeunesse orné des plus excellens dons de la Nature : il étoit fils de Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir fait ses études avec la plus grande distinction, le Comte de Leicester le fit venir à la Cour, & peu après la Reine Elizabeth l'envoya en ambassade vers l'Empereur : il s'y conduisit avec tant de prudence que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi ; mais la Reine qui sentoit combien un homme de ce mérite lui étoit nécessaire, ne voulut point y consentir. C'est pendant son séjour à la Cour de l'Empereur qu'il composa son *Arcadie*, qu'il ordonna de brûler en mourant. Etant allé en Flandres avec les troupes que la Reine Elizabeth envoyoit au secours des Hollandois, il se signala par sa bravoure à la prise d'Axel ; mais au milieu de ses victoires, il reçut dans une rencontre avec les Espagnols, près de Zutphen, une blessure, dont il mourut peu de tems après.

SIDNEY, (Algeron) Ambassadeur d'Angleterre auprès de Gustave, Roi de Suède, étoit un homme de beaucoup d'esprit, & fort versé dans l'histoire & la politique. Il s'attacha d'abord au parti de Cromwel, parce qu'il croyoit que c'étoit celui de la liberté ; mais les affaires ayant changé de face, il ne se crut plus en sûreté dans sa patrie

& alla chercher une retraite ailleurs. Il s'occupa pendant ſon loiſir à la compoſition d'un *Traité* du Gouvernement, imprimé à Londres en 1698, *in-folio*, qui fut enſuite traduit en François par Samſon, & imprimé à la Haye en 1702, 3 vol. *in*-12. Sidney étant revenu à Londres à la ſollicitation de ſes amis, la Cour lui fit faire ſon procès, & il eut la tête tranchée en 1683. Cet Anglois, grand politique, n'étoit pas pour l'autorité abſolue des Rois ; il vouloit qu'elle fut tempérée par les Loix. Son Ouvrage eſt fort eſtimé, & peut être utile à ceux qui veulent connoître l'étendue & les bornes de l'autorité ſouveraine.

S'IDONIUS, *Apollinaris*, né à Lyon, vers l'an 430, étoit fils d'Apollinaire, qui avoit eu la premiere charge dans les Gaules, ſous Honorius : il étoit parfaitement inſtruit des Lettres divines & humaines, étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Egliſe, & compatiſſoit aux misères du prochain. Il fut élevé malgré lui ſur le ſiège Epiſcopal de Clermont en Auvergne, & depuis ce moment il s'interdit la poéſie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus ſévère à l'égard du jeu, qu'il regardoit comme indigne de la gravité eccléſiaſtique : il ſe défit auſſi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel, & qui paroiſſoit s'accorder peu avec la modeſtie & le ſérieux qu'on attend d'un Miniſtre des Autels. Saintement avare de ſon tems, il employoit tout ce qui lui en reſtoit après ſes fonctions, à étudier l'Ecriture ſainte & la Théologie : il y fit de ſi grands progrès qu'il devint bien-tôt, comme l'oracle de toute la France. Quoique d'une complexion délicate, il pouſſa l'auſtérité fort loin, & toute ſa vie étoit une pénitence continuelle. Ce ſaint Prélat mourut le 23 Août 480, à 52 ans. Nous avons de lui des *Lettres* & des *Poëſies*, dont les meilleures éditions ſont celles de Jean Savaron, & du Pere Sirmond, avec des notes. Le tems où cet Auteur vivoit fait excuſer le ſtile dur, l'obſcurité & les fautes de proſodie de ſes vers. La Maiſon de Polignac prétend être iſſue de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS, *voyez* HOSSCH.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, Roi de Hongrie & de Bohême, étoit fils de l'Empereur Charles IV, & frere de l'Empereur Venceſlas. Après s'être fait couronner à Rome par le Pape Martin V, il fit avec les Bohêmiens un Traité, qui mit fin aux guerres de Religion, qui depuis plus de vingt ans ravageoient la Bohême, & pluſieurs au-

tres Provinces. Il rendit de grands ſervices à l'Egliſe par les ſoins qu'il prit d'aſſembler les Conciles généraux de Conſtance & de Bâle, & travailla de tout ſon pouvoir à établir la paix entre les Princes Chrétiens. Il paſſa en Angleterre à ce deſſein, & vint enſuite en France. Pendant le ſéjour qu'il fit à Paris, il eut la curioſité de voir le Parlement au Palais, & d'être préſent au jugement de quelques procès. Il s'y rendit & prit la place qu'occupe ordinairement le Roi lorſqu'il s'y trouve. Tout le monde en murmura, mais perſonne n'oſa en parler ouvertement. L'on plaida une cauſe pour un Gentilhomme de mérite nommé *Signet*, qui prétendoit une charge qu'on lui diſputoit; ſa partie adverſe, lui alléguoit qu'il falloit être Chevalier pour tenir cette Charge, & que *Signet* ne l'étoit pas. Alors l'Empereur appella le prétendant, & lui dit : *puiſqu'il n'y a que cet obſtacle au gain de votre cauſe, je vous fais Chevalier.* En même-tems il lui ceignit l'épée au côté, & lui chauſſa ſes éperons. Cette action fut déſapprouvée de tout le monde : la choſe paſſa néanmoins, & Signet gagna ſa cauſe. Sigiſmond ne voyant aucune diſpoſition à établir la paix en France, s'en retourna en Bohême. Il mourut peu de tems après à Zuain en Moravie le 8 Décembre 1437 à 78 ans. C'étoit un Prince libéral, généreux, & ami des Lettres : il s'appliqua avec zèle à éteindre le ſchiſme, & empêcha avec fermeté le Pape Eugene IV, de diſſoudre le Concile de Bâle; mais c'eſt une grande tache dans ſa vie de n'avoir pas été chaſte, & de n'avoir pas réprimé par ſon exemple & par ſon autorité les excès ſcandaleux auxquels ſe livra l'Impératrice.

Il y a encore eu du nom de SIGISMOND trois Rois de Pologne, dont le premier ſurnommé le *Grand*, à cauſe de ſes belles actions, étoit fils de Caſimir IV. Il donna en pluſieurs occaſions des marques de ſa valeur & de ſa prudence, battit les Moſcovites, qu'il chaſſa de la Lithuanie, étendit les bornes de ſes Etats, & mourut en 1548; le ſecond fils du premier, ajoûta la Livonie à la Couronne de Pologne, favoriſa les Savans, & mourut en 1572, ſans laiſſer de poſtérité. Le troiſième fils de Jean III. Roi de Suède, fut couronné Roi de Pologne en 1587, à l'excluſion de Maximilien d'Autriche, & prit poſſeſſion du Royaume de Suède le 19 Février 1594; ce qui occaſionna une guerre très-longue, dans laquelle Sigiſmond ne fut pas heureux. Ce Prince mourut en 1611, après un regne de quarante-cinq ans.

SIGNORELLI, (Luca) Peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le Deſſein : il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ſes compoſitions. On voit de ſes Ouvrages à Orviette, à Cortone, à Rome, & à Lorette.

SIGONIUS, (Charles) iſſu d'une ancienne famille de Modene, fut un des plus ſavans écrivains du ſeizième ſiècle ; après ſes premières études, ſon pere qui le deſtinoit à la Médecine, l'envoya à Bologne ; mais au bout de 4 ans, il abandonna cette étude & enſeigna le Grec dans ſa patrie, où il mourut en 1584 à 60 ans. Tous ſes Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Milan en 1732 & 1733, en pluſieurs vol. *in-fol.* Les principaux ſont, *de Republicâ Hebræorum*, Traité utile & méthodique, & qui, quoique peu étendu, contient bien des choſes néceſſaires ; *de Republicâ Athenienſium, Lib. IV.* très-ſavant & très-recherché ; *Hiſtoria de Occident. Imperio*, néceſſaire pour connoître l'hiſtoire de la décadence de l'Empire Romain, & la formation des Principautés d'Italie ; *de regno Italiæ, lib.* 20, depuis l'an 579, juſqu'à l'an 1300, plein d'érudition, de grandes recherches, d'exactitude, de jugement & de ſage critique. Son *Hiſtoire Eccléſiaſtique* a auſſi été imprimée à Milan en 1734, en trois volumes *in-4°.*

SILHON, (Jean) Conſeiller d'Etat ordinaire, l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoiſe, naquit à Sos en Gaſcogne. Il s'appliqua beaucoup à l'étude de la Religion & de la Politique, fut employé dans les affaires les plus importantes ſous le Cardinal de Richelieu, & ſouffrit des pertes conſidérables, durant les troubles de l'Etat. Pour les réparer il eut pluſieurs penſions de la Cour, & mourut étant Directeur de l'Académ. Françoiſe en 1638. On a de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres, un Traité de l'*Immortalité de l'ame*, imprimé à Paris en 1634, *in-4°.*

SILIUS-ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Conſul de Rome, l'année de la mort de Néron. Après avoir long-tems exercé dans le Barreau la fonction d'Avocat, il ſe laiſſa mourir de faim, n'ayant pas le courage de ſupporter le mal qui le tourmentoit. Nous avons de lui un Poëme latin ſur la ſeconde guerre Punique, qu'il compoſa dans un âge déja fort avancé & languiſſant ; ce qui joint à ce que l'Auteur n'étoit pas né Poëte, doit plutôt faire regarder cet Ouvrage comme une hiſtoire par la foibleſſe de la verſification, par l'exactitude, & par l'ordre qu'il a mis dans les faits, que comme

un Poëme. Son principal mérite eſt d'avoir parlé plus purement qu'aucun Auteur de ſon tems. Ce Poëme étoit demeuré enſeveli depuis pluſieurs ſiècles dans la Bibliothéque de S. Gal, lorſque Pogge l'y trouva pendant le Concile de Conſtance.

SILVA, (Jean-Baptiſte) célèbre Médecin de la Faculté de Paris, naquit à Bordeaux le 13 Janvier 1682. Son pere, qui pendant plus de ſoixante ans y exerça la Médecine avec applaudiſſement, & qui vouloit engager ſon fils dans la même profeſſion, lui donna une éducation conforme à cette vûe. Ayant été reçu Docteur en Médecine à Montpellier, à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, où il fit une étude particulière de la Chymie, & compoſa ſur cette ſcience un Ouvrage dont on faiſoit grand cas; mais qui n'a point été imprimé. Devenu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, il ne tarda pas à être recherché dans les maiſons les plus diſtinguées. Il fut premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin conſultant de ſa Majeſté, & mourut à Paris le 18 Août 1742, à 61 ans. Il a laiſſé pluſieurs écrits, entr'autres un Traité *de l'uſage des différentes ſortes de Saignées, & principalement de celle du pied.*

SILVESTRE II. appellé auparavant *Gerbert*, naquit en Auvergne, de parens pauvres. Il fut élevé à Aurillac dans le monaſtère de S. Geraud, & après qu'il eut appris la Grammaire, l'Abbé l'envoya chez un Seigneur, qui lui facilita les moyens d'étudier les Mathématiques, dans leſquelles il devint très-habile. Il fut connu de l'Empereur Othon, qui le joignit à pluſieurs ſavans de ce tems-là, avec leſquels il conféroit ſur différentes ſciences. L'Empereur lui procura la célèbre Abbaye de Bobio, fondée par S. Colomban, & en 992, il fut fait Archevêque de Reims après la dépoſition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998, par Gregoire V, Gerbert ſe retira à Ravennes auprès d'Othon, qui l'aimoit & l'eſtimoit. Cet Empereur le fit Archevêque de Ravennes, & Gerbert tint auſſi-tôt un Concile, où l'on condamna la Simonie, & d'autres abus, & l'on défendit de rien exiger pour les ſépultures. Enfin, après la mort de Grégoire V, Othon le fit élire à ſa place: il prit le nom de Silveſtre II, & ne tint le ſiège de Rome que quatre ans. Il mourut au commencement du onzième ſiècle, dans un âge fort avancé. Il avoit écrit l'Hiſtoire du Concile de Reims, tenu pour juger Arnoul. On a de lui pluſieurs Ouvrages & cent quarante-neuf Epîtres.

SILVESTRE de *Prierio*, voyez MOZOLINO.

SILVESTRE

SILVESTRE, (Iſraël) Graveur, né à Nanci en 1621, fut élève d'Iſraël Henriet ſon oncle, qu'il ſurpaſſa en peu de tems. Il eſt célèbre par le goût, la fineſſe, & l'intelligence qu'il a mis dans divers payſages, & dans différentes vûes, gravées de ſa main. Louis XIV. honora ſes talens de ſon eſtime & de ſa bienveillance : il l'occupa à graver ſes Palais, des Places conquiſes, &c. Silveſtre fit deux voyages à Rome, d'où il rapporta un grand nombre de belles vûes d'Italie, que l'on a de lui. Devenu Maître à deſſiner du Dauphin, il fut gratifié d'une penſion & d'un logement au Louvre ; honneurs qui ont paſſé ſucceſſivement avec ſon mérite dans pluſieurs de ſes enfans & petits-enfans. Ce célèbre Artiſte mourut à Paris le 11 Octobre 1691, âgé de 70 ans.

SIMEON, *Stilite*, (Saint) né à Siſan, petit bourg de Cilicie, étoit fils d'un Berger, qui lui apprit dès l'enfance à garder ſes brebis. Après avoir demeuré trois ans dans une cabane, il monta au haut d'une montagne, où il réſolut de vivre à découvert, & expoſé aux injures de l'air : il ſe plaça enſuite ſur une colonne haute de 36 coudées, & y vécut dans des exercices d'une continuelle pénitence juſqu'à ſa mort, arrivée l'an de Jeſus-Chriſt 460, âgé d'environ 69 ans, dont il en avoit paſſé 37 ſur la colonne. Théodoret, Evêque de Cyr, l'un des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité Eccléſiaſtique, nous a donné l'abrégé de ſa vie, qu'il a écrite comme témoin oculaire, & proteſtant qu'il a pour témoins de tout ce qu'il rapporte toutes les perſonnes de ſon tems. Cette autorité étoit néceſſaire pour croire les faits ſurprenans dont elle eſt remplie, & on ne pourroit ſans témérité & ſans injuſtice les révoquer en doute.

SIMEON, *Métaphraſte*, ſi connu par ſon recueil des vies des Saints, vivoit dans le dixième ſiècle. Il naquit à Conſtantinople d'une famille illuſtre, reçut une bonne éducation, & fit de grands progrès dans l'étude des Belles-Lettres. Il parvint dans la ſuite aux charges les plus conſidérables, & fut employé dans des négociations importantes. L'Empereur Conſtantin *Porphyrogenete* l'ayant exhorté à faire le plus ample recueil qu'il pourroit des vies des Saints, Métaphraſte ne ſe contenta pas de les raſſembler ; il en changea le ſtyle, & au lieu de les copier telles qu'elles étoient dans les Originaux, il s'aviſa de les refaire pour la plûpart, parce qu'il les trouvoit trop ſimples, & trop éloignées du goût de ſon ſiècle ; qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, & y ajouta des faits & des miracles qu'il a cru

édifiants. Les plus habiles critiques les regardent toutes comme suspectes, & croyent qu'on ne peut s'y fier, qu'autant qu'elles sont appuyées par d'autres monumens plus authentiques. C'est ce recueil des vies des Saints qui a fait donner à Simeon le nom de *Métaphraste*, qui signifie en grec un homme qui traduit & qui paraphrase.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiste de) Marquis de Pianesse, Ministre du Duc de Savoye, & Colonel Général de son Infanterie, ayant perdu son pere de bonne heure, fut élevé avec grand soin par sa mere qui se retira de la Cour, pour s'appliquer entiérement à son éducation. Né avec un bon naturel, un esprit vif, des inclinations nobles, il réussit dans tout ce qu'on lui fit apprendre. Dès qu'il fut en état de servir, il donna des preuves de sa valeur en toute occasion. Il aimoit tellement l'étude, qu'au milieu du tumulte des armes, & de l'embarras des affaires, il avoit le tems d'acquérir une profonde érudition. Il sçavoit la Philosophie, les Mathématiques, l'Anatomie, l'Histoire sacrée & profane. Il étoit fort versé dans la Théologie, l'étude de l'Ecriture-Sainte, des Peres de l'Eglise, & en particulier de S. Augustin. Après avoir rendu les services les plus importans au Duc de Savoye, dans son Conseil & dans ses armées, il quitta ses biens & la Cour, & se retira à Turin chez les Prêtres de la Mission, & y demeura toujours depuis, vivant dans tous les exercices de la piété Chrétienne, & ne s'occupant que de son salut. Il n'en étoit pas moins l'oracle de la Cour de Savoye, & rien ne se décidoit dans le Conseil sans le consulter : mais dès qu'il avoit dit son avis, il retournoit à sa solitude. Ce grand homme mourut à Turin en 1677. On a de lui 1°. *Piissimi in Deum affectus ex divi Augustini Confessionibus delecti.* 2°. Traité *de la vérité de la Religion Chrétienne* en Italien. Le Pere Bouhours en a donné une bonne traduction Françoise qui a paru en 1672 à Paris, *in*-12.

SIMON MACCHABE'E, fils de Mathathias, & frere de Judas Macchabée & de Jonathas, succéda à ce dernier dans le gouvernement des Juifs l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs actions, défit plusieurs fois les ennemis, & revint triomphant & chargé de butin auprès de ses freres. Après avoir réparé les places de Judée, il envoya des Ambassadeurs à Démétrius qui avoit succédé dans le Royaume de Syrie au jeune Antiochus, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises ; ce que le Prince lui accorda. La liberté étant rendue aux Juifs, Simon s'appli-

qua à faire le bonheur de ſes peuples. Il établit par-tout l'abondance, la joie, la ſécurité & la paix, fit fleurir l'agriculture, ſoulagea les pauvres, réprima l'injuſtice, rétablit la pureté du culte Divin, & fit obſerver les Loix de Dieu. Enſuite il renouvella alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'Antiochus Soter Roi de Syrie, & ſur la fin de ſes jours, il viſita les villes de ſon Etat, & y régla toutes choſes. Lorſqu'il arriva au Château de Doch, où demeuroit Ptolomée ſon gendre, cet ambitieux qui depuis longtems aſpiroit à la Royauté, fit inhumainement maſſacrer Simon & deux de ſes fils au milieu d'un feſtin. Ainſi mourut ce grand homme par la trahiſon d'un monſtre, d'un gendre dénaturé, dans le tems où ſa valeur & ſa ſageſſe affermiſſoient de plus en plus la liberté du peuple Juif, & l'exercice de la Religion.

SIMON, (S.) fut élevé à la dignité de l'Apoſtolat, & portoit le ſurnom de Cananéen & de zèlé, qui eſt ce que ſignifie en hébreu le mot de Cananéen. On ne ſçait rien de certain ſur les particularités de ſa vie, ſur ſa Prédication & le genre de ſa mort: les uns le font aller dans l'Egypte, la Libie, la Mauritanie, d'autres lui font parcourir la Perſe; le plus ſûr eſt d'avouer ce que nous ignorons en effet, & de ſoumettre notre curioſité à la ſageſſe de Dieu qui nous cache ſes plus grands Saints, pour nous apprendre à aimer nous-mêmes à demeurer cachés & inconnus aux hommes, pour être mieux connus de lui.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des *Simoniaques*, naquit à Gitthon dans la Province de Samarie. Il ſçut tellement en impoſer au peuple par ſes preſtiges, qu'on le nommoit *la grande vertu de Dieu*. Mais étonné des miracles que faiſoit à Samarie S. Philippe le ſecond des Diacres, il ſe fit baptiſer, & voyant que par l'impoſition des mains des Apôtres on recevoit le Saint Eſprit, il offrit à S. Pierre de l'argent, pour obtenir ce précieux Don. *Puiſſe avec toi périr ton argent*, lui répondit le S. Apôtre, *puiſque tu crois pouvoir acheter le Don de Dieu*. De-là on a donné le nom de ſimonie au crime de ceux qui trafiquent des biens de l'Egliſe. S. Pierre exhorta enſuite Simon à faire pénitence; mais loin de ſe convertir, il devint le plus grand ennemi des Apôtres: il reprit l'exercice de la magie, & par des enchantemens, s'attira dans les Provinces de l'Emp. qu'il parcouroit, un grand nombre de Sect. Il vint à Rome, où par Décret du Sénat, il fut honoré comme un Dieu; mais ayant voulu ſe donner aux yeux des Romains pour le vrai Chriſt, il annon-

ça qu'un certain jour il monteroit au Ciel, & soit par le moyen d'une machine qu'il avoit inventée, soit par le secours des démons, il se tint quelque tems élevé en l'air en présence de Néron; mais par la vertu des prieres de S. Pierre & de S. Paul, il retomba bien-tôt, & se brisa les jambes. On le porta dans une maison, & ne pouvant résister à la honte & à la douleur, il se jetta par la fenêtre. Il eut des Sectateurs pendant près de cent cinquante-cinq ans, parce que sa Doctrine favorisoit les passions & la débauche.

SIMON, (Jean-François) fils d'un Chirurgien, naquit à Paris en 1654. Ses parens s'étant apperçû de bonne heure des heureuses dispositions qu'il avoit pour les sciences, & pour l'état Ecclésiastique, lui firent faire avec soin toutes les études convenables à cet état. Après avoir fait son cours d'Humanité & de Philosophie, il étudia la Théologie, puis le droit Canon, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1684. Tant de sciences différentes étudiées avec succès, le mirent en état de se produire dans le monde savant. Il se fit connoître, & la réputation qu'il acquit, contribua beaucoup à l'avancement de sa fortune. Il se chargea de l'éducation du fils de M. Pelletier, qui enchanté du succès qu'elle avoit eu, s'attacha Simon par un emploi qui le fixa auprès de lui. Il le fit son premier Sécretaire, & ne dédaigna pas de le former lui-même aux affaires. Simon s'y rendit si habile, qu'au bout de quelques années, il fut en état d'exercer la commission de Contrôleur des Fortifications. Il mourut le 10 Décembre 1720, âgé de soixante-cinq ans. Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres dont il fut successivement associé & pensionnaire, sont enrichis de plusieurs de ses Dissertations toutes intéressantes par les matières qui y sont traitées. Il a encore laissé en manuscrit une élégante *traduction Latine* d'une partie de l'Histoire Métallique, des principaux événemens du régne de Louis XIV, & le *Cantique* de Débora, traduit en vers Latins & en vers François.

SIMON, (Richard) né à Dieppe le 13 Mai 1638, fit ses études au Collége des PP. de l'Oratoire de cette ville, & entra chez eux après avoir fait sa Philosophie: mais il en sortit quelques mois après, & y rentra ensuite étant déjà fort avancé dans l'étude des langues Orientales, pour lesquelles il avoit beaucoup de goût & de facilité. Quelques mauvaises chicanes qu'on lui fit dans l'Oratoire sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau cette Congrégation, pour entrer chez

les Jésuites ; mais il en fut détourné, & peu après on l'envoya au Collége de Juilli près Paris, pour y professer la Philosophie. Les opinions singulières & hardies répandues dans les livres qu'il donnoit au public, qui firent soupçonner sa foi, l'obligèrent de quitter sa Congrégation en 1678. Il se retira à Bolleville dans le pays de Caux, dont il étoit Curé ; mais il retourna à Dieppe la même année, & après un séjour assez court, il vint à Paris, afin d'y prendre des arrangemens pour ses études, & pour l'impression de quelques Ouvrages. Il eut alors des démêlés assez vifs avec de Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu & plusieurs autres Savans. Il mourut à Dieppe le 11 Avril 1712, à soixante-quatorze ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont : 1°. Une édition des opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une traduction latine & des notes. 2°. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs, traduites de l'Italien*, de Leon de Modene, avec un Supplément touchant les sectes des Caraïtes & des Samaritains. 3°. L'Histoire *critique du Vieux Testament*, dont la meilleure édition est celle de Roterdam en 1685, & dans laquelle il y a bien des principes dangereux. 4°. *Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, Roterdam 1689 in-4. qui fut suivie en 1690, d'une *Histoire critique des versions du Nouveau Testament*, & en 1692, de *l'Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux actes* manuscrits, cités dans les trois parties. Simon se montre dans cet Ouvrage aussi audacieux critique, qu'ignorant Théologien. 5°. *Nouvelles Observations sur le texte & les versions du Nouveau Testament*, à Paris 1695, in-4. 6°. *Une traduction françoise du Nouveau Testament, avec des remarques Littérales & Critiques* ; elle fut condamnée par Messieurs Bossuet & de Noailles, comme infectée des erreurs de Grotius, qu'il avoit voulu combattre. 7°. *Histoire critique de la créance & des Coutumes des Nations du Levant, sous le nom de Moni*, &c. 8°. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12. Dans la plûpart de ses Ouvrages, sur l'Ecriture-Sainte, Simon semble avoir pour but d'embrouiller les questions, de répandre des doutes sur les plus importans mystères, d'en affoiblir, d'en éluder les preuves, d'ébranler la certitude de la tradition, d'abroger l'autorité de l'Eglise, de rendre incertaine la perpétuité & l'intégrité de la Doctrine, de commettre l'Orient avec

l'Occident, les Grecs avec les Latins, les premiers siècles avec les suivans.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poëtes Grecs de l'antiquité, étoit de l'Isle de Cée, une des Cyclades dans la mer Egée. Il écrivit dans le Dialecte dorique le fameux combat de Salamine : son stile étoit délicat, naturel, agréable. Le Poëte étoit touchant, & excelloit à exciter la compassion. Il ne nous reste que de légers fragmens de ses poësies : son principal talent étoit pour l'Elégie. Il disputa le prix de poësie à l'âge de 80 ans, & le remporta. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la mémoire locale.

SIMONIUS, (*Petrus*) Flamand, Evêque d'Ypres, mort en 1705 : c'étoit un Prélat sçavant & éloquent, qui a laissé de bons Ouvrages contre les Calvinistes : *de Veritate* Liv. 8. *Apologia pro Veritate*, *oratio quodlibetica*, contre le schisme ; différens Traités sur l'Ecriture Sainte, & d'excellentes Exhortations à ses Pasteurs.

SIMONNEAU, (Charles) Graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728. Il fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes, mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état ; il cultiva dès-lors son goût pour les Arts. Il a gravé d'après plusieurs Maîtres célèbres, François & Italiens : mais il s'est distingué particulièrement par les Médailles qu'il a gravées pour servir à l'Histoire métallique de Louis le Grand. Le fameux Pierre Alexiowitz, Empereur de Russie, l'estimoit beaucoup, & l'occupa à divers sujets de bataille. Simonneau étoit de l'Académie Royale de Sculpture & de Peinture.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, fut élû Pape après Hilarus, l'an 467. Il s'appliqua avec une grande vigilance, à empêcher le progrès que les Hérétiques Eutichiens pouvoient faire sous l'Empereur Anthemius qui les favorisoit. Il établit dans l'Eglise de S. Pierre & dans celle de S. Paul, des Prêtres semainiers, qui fussent toujours prêts à administrer les Sacremens de Baptême & de Pénitence, dans le cas de nécessité. Il mourut l'an 483, après 15 ans de pontificat. Nous avons de lui plusieurs Lettres qui sont des preuves de son zèle. Nous voyons dans une quel étoit le partage des biens de l'Eglise, & des oblations des fidèles. Une portion étoit destinée pour l'Evêque, la seconde pour l'entretien des Eglises, la troisième pour l'assistance des pauvres & des étrangers, la quatrième pour être distribuée aux Clercs selon leur rang & leur mérite.

SINGLIN, (Antoine) naquit à Paris au commencement du dix-septième siècle; il étoit fils d'un Marchand de vin, & fut mis de bonne heure chez un Marchand de drap ou de soye pour y apprendre le commerce. Il y demeura jusqu'à l'âge de 22 ans: ce fut alors que Dieu le toucha, & lui inspira le désir de travailler sérieusement à son salut. Il s'adressa à Vincent de Paul, lui ouvrit son cœur, & lui demanda des avis. Il apprit le Latin, & entra dans l'état Ecclésiastique par son conseil. Le P. Vincent de Paul le mit ensuite dans l'Hôpital *de la Pitié* pour y faire le catéchisme aux enfans. Il quitta peu de tems après son directeur, & s'attacha à l'Abbé de Saint-Cyran, en qui il trouva autant de piété, mais beaucoup plus de science & de connoissance de la Religion. Cet Abbé remarquant aussi dans Singlin, un bon esprit, un grand fond de jugement, & une piété solide, le prit volontiers sous sa direction, & perfectionna ce que Vincent de Paul avoit commencé. Il le prépara à recevoir le Sacerdoce, & le mit ensuite en état de confesser les Religieuses de Port-Royal. Il eut cet emploi pendant 26 ans, & fut leur Supérieur pendant huit. Quelque légitime que fût sa vocation, il étoit saisi de frayeur quand il pensoit au compte que rendront à Dieu ceux qui se chargent de la conduite des ames. M. de Saint-Cyran calmoit ses peines, & portoit avec lui une partie du fardeau. Ce saint Prêtre prêchoit souvent à Port Royal de Paris; c'étoit ordinairement M. de Saci & quelquefois M. Arnaud, qui composoient ses discours. La multitude des soins qui rempliſſoient son tems, ne lui permettant pas de les écrire lui-même, il se contentoit de dire ce qu'il vouloit traiter, sur quelle vérité il avoit dessein de prêcher, quel endroit il se proposoit d'expliquer; & ces Messieurs rempliſſoient ce plan, ou du moins l'ébauchoient. En 1661, lorsque la persécution fut si violente contre P. R. un Exempt vint pour lui signifier une Lettre de cachet, mais il ne le trouva pas. Singlin s'étoit retiré dans le Faubourg S. Marceau, où il passa trois ans occupé à prier, & à écrire des Lettres à toutes les personnes qu'il conduisoit. Les austérités qu'il pratiqua pendant le Carême de 1664, & l'affliction vive que lui causoit le triste état de l'Egliſe, le conduisirent au tombeau le 17 Avril de la même année. Il étoit âgé de 57 ans: son corps fut porté à Port-Royal par le Curé de S. Médard, & les Religieuses l'enterrèrent dans leur cimetière avec beaucoup de solem-

nité. On a de lui, 1°. *des Instructions chrétiennes sur les Mystères de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. *in*-8, 2°. Quelques *Lettres*.

SINNICH, (Jean) célèbre Docteur de Louvain au dix-septième siècle, & natif d'Irlande, fut un des Députés que l'Université de Louvain envoya au Pape Urbain VIII. pour lui demander des éclaircissemens au sujet de sa Bulle contre Baius. Etant à Paris, il fut très-bien reçu par les Peres de l'Oratoire, qui faisoient profession d'un grand attachement à la Doctrine de S. Augustin, & dont l'Instituteur, le Cardinal de Berulle, avoit eu une liaison particulière avec le sçavant Jansénius. Les auteurs du trouble craignant l'effet de cette députation, envoyèrent le signalement de Sinnich en divers lieux où il devoit passer pour aller à Rome. Ce Docteur ne doutant point qu'on n'en voulût à sa liberté, ou à sa vie, eut grand soin de se tenir sur ses gardes. Il ne mangeoit rien que son domestique n'eût apprêté, ou vû apprêter: ce qui montre de quoi il croyoit capable, avec raison, ceux qui avoient tant à cœur la condamnation de Jansénius. Arrivé à Rome, Sinnich parla avec beaucoup de force au Cardinl Barberin, ensuite au Pape, à qui il représenta, que sa Bulle flétrissoit le Livre de Cornelius Jansénius, comme pernicieux. Sa Sainteté embarrassée, le renvoya à l'Assesseur Albizzi, qui avoit dressé la Bulle. Sinnich l'alla trouver, & lui montra tous les défauts de la Bulle: enfin après avoir signalé son zèle pour la vérité en toute occasion, il mourut en 1666. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres un Traité *contre les Théologiens de la Confession d'Ausbourg*, sous ce titre, *Confessioniſtarum Goliatiſmus profligatus*, in-fol. *SS. Patrum pro gratia Chriſti & libero arbitrio decertantium, Trias Auguſt. Hipp. . . Proſper. . . . & Fulgentius &c. Peregrinus, Hieroſolimitanus*, & autres.

SIRI, (Vittorio) Italien de naissance, vint s'établir en France, où il eut le titre d'Historiographe du Roi, & il mourut à Paris le 5 Octobre 1685, à 77 ans. Nous avons de lui deux Ouvrages qui ont rendu son nom célèbre; le *Mercure*, qui contient l'Histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1645, en 13 volumes *in*-8. & les Mémoires secrets, *Memorie recondite*, en 4 vol. *in*-4. Ces Ouvrages sont très-curieux, & faits sur les instructions secrettes de plusieurs Ministres de plusieurs Princes. On y trouve des pièces originales; mais il faut lire cet Histo-

rien avec précaution & discernement ; il étoit payé pour écrire, & l'on s'en apperçoit en plus d'un endroit. M. Requier publie une bonne Traduction du *Mercure* en trente-six volumes *in*-12. & six *in*-4. On voit dans cette dernière Histoire passer en revûe tous les Etats de l'Europe ; l'Auteur y développe les vûes & les motifs de tous les Potentats, leurs projets, leurs entreprises, leurs traités, leurs alliances, leurs succès, leurs revers, les secrets les plus intimes de leurs cabinets, & les anecdotes les plus intéressantes de leur Cour. Les descriptions qu'il fait des marches, des campemens & des batailles, sont toujours vives & rapides ; & sa lecture attache & intéresse.

SIRICE, Romain, succéda au Pape Damase, le 12 Janv. 383. Au commencement de son pontificat, il écrivit à Himère, Evêque de Tarragone, une excellente Epître, qui passe parmi les Sçavans, pour la première Epitre Décrétale qui soit véritable. Il condamna Jovinien & ses sectateurs ; mais il n'eut pas pour S. Jerôme, ni pour S. Paulin, les égards que ces deux grands hommes méritoient. Il mourut le 26 Novembre 398.

SIRLET, (Flavius) Graveur en pierres fines, s'est rendu très-célèbre à Rome par ses talens. Il avoit une fineſſe de touche ; & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens Graveurs de l'antiquité. Le fameux Groupe de Laocoon, un de ses derniers Ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre : ce célèbre Artiste est mort en 1737.

SIRMOND, (Jacques) naquit à Riom en Auvergne en 1559, & se fit Jésuite à l'âge de 17 ans. Il enseigna cinq ans à Paris au Collège de Clermont, & ce fut dans ce peu de tems, qu'il acquit une parfaite connoissance des Langues Grecque & Latine, & qu'il forma son style, qui a été tant estimé. Le Général Aquaviva l'appella à Rome en 1590, & le fit son Secrétaire. L'étude de l'Antiquité fit dès-lors sa principale occupation ; il visita les Bibliothèques ; consulta les manuscrits, & s'appliqua aussi à l'étude des Inscriptions & des Médailles : il fournit au Cardinal Baronius, quantité de pièces traduites du Grec en latin ; de retour à Paris, il ne cessa de donner quelque Ouvrage au public. Il devint ensuite Confesseur de Louis XIII. & comme il avoit une grande érudition, il eut différentes disputes avec plusieurs Sçavans sur divers sujets, avec Godefroi & Saumaise, sur l'étendue des Régions suburbicaires, d'où dépend la décision de l'étendue du Patriarchat de Rome ; avec Richer, sur

la puissance ecclésiastique & séculière, & il écrivit contre lui un Libelle diffamatoire sous un nom emprunté ; & avec le P. Petau son confrere, touchant le Concile de Sirmich : ce sçavant Jésuite mourut à Paris le 7 Octobre 1651, à 93 ans. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, 1°. une édition des Conciles de France, avec des notes, 3 vol. *in-fol.* Les Œuvres de Théodoret en 4. & celles de Pascase Rather en un. Le P. la Baune, Jésuite, a recueilli en 5 vol. *in-fol.* tous les autres Ouvrages que le P. Sirmond a donnés au public en différens tems & en différentes formes : ce Sçavant avoit plus d'érudition que de Théologie, & ses fréquens écarts n'ont pas fait honneur à son jugement. Il fit imprimer un vieux manuscrit sous le titre *de Prædestinatus*, qu'il donnoit pour être d'un Auteur Ecclésiastique de douze cens ans, décisif contre Jansénius ; mais on en fit sentir les absurdités, fausletés, &c. & on lui prouva que c'étoit un pur Pélagien. Peu touché de la confusion dont il avoit été couvert, il composa son *Histoire des Prédestinatiens*, dans le dessein de réaliser une secte qui n'exista jamais que dans l'imagination des ennemis de la Doctrine de Saint-Augustin.

SIRMOND, (Antoine) neveu du précédent, entra chez les Jésuites en 1608, âgé de dix-sept ans, y enseigna la Philosophie, s'appliqua ensuite à la prédication, & mourut en 1643. Il est Auteur de différens ouvrages, dont un qui a pour titre, *Défense de la vertu*, a eu, & avec raison, de grands adversaires. Sirmond y avance, & c'est le premier Ecrivain qui ait été assez impie pour le faire, *qu'il ne nous est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne le pas haïr ; que le premier commandement n'oblige à rien en particulier ; qu'il suffit d'accomplir les neuf autres, & qu'on ne peut marquer aucun tems de la vie où on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu.* On trouve dans les notes de Wendrock, sur les Lettres Provinciales, (sur la dixième) une excellente Dissertation pour réprimer ces blasphêmes du Pere Sirmond. Jean, son frere, de l'Académie Françoise & Historiographe de France, étoit, au jugement du Cardinal de Richelieu, un des meilleurs Ecrivains de son temps. Il mourut en 1649, en laissant nombre d'ouvrages, entr'autres, la vie du Cardinal d'Amboise, qui ne lui fait pas honneur, parce que loin de lui donner les éloges qui lui étoient justement dûs, il semble ne s'être proposé que de le faire paroître beaucoup inférieur au Card. de Richelieu. Jean, son fils, fit imprimer

un Recueil de Poëſies Latines de ſon pere.

SIXTE IV, appellé auparavant le Cardinal *de la Rovere*, étoit fils d'un pêcheur, du village de Celle, à cinq lieues de Savone dans l'Etat de Gênes. Il fut Diſciple du Cardinal Beſſarion, qui poſſédoit parfaitement les Langues Grecque & Latine ; & après avoir enſeigné la Philoſophie dans les plus célèbres Ecoles d'Italie, Paul II le fit entrer dans le Sacré Collége. Ayant été élevé ſur le Saint Siége, le neuf Août 1471, il fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité, & enrichit la Bibliothèque du Vatican, dont il confia l'Intendance au Docte Platine. Comme il étoit ſçavant, & avoit toujours mené une vie régulière, il paroiſſoit devoir être utile à l'Egliſe, & on attendoit de grandes choſes de ſon Pontificat : mais il trompa l'attente de tous les gens de bien, par la foibleſſe & la biſarrerie de ſon gouvernement. Il fut inſenſible à tous les déſordres dont l'Egliſe étoit inondée, & ne s'occupa comme ſes prédéceſſeurs, que de la guerre contre les Turcs. Il mit en branle pour cette entrepriſe tout le monde Chrétien ; envoya par-tout lever de l'argent, accorda beaucoup de privilèges & d'indulgences. Il ſe deshonora par la confiance aveugle qu'il eut en ſes indignes neveux, qui furent l'opprobre de l'Egliſe. L'orgueil qui le portoit à ſe croire au-deſſus de toutes les Loix, méritoit bien d'être puni par cette humiliation. On reproche encore à ce Pape, d'avoir montré trop de paſſion contre la Maiſon de Medicis, & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la conjuration des Pazzi à Florence. Il mourut le treize Août 1484, à 71 ans, & eut pour ſucceſſeur Innocent VIII. On a de lui les Traités *de Sanguine Chriſti ; de Futuris Contingentibus ; de Potentia Dei ; de Conceptione Beatæ Mariæ Virginis.*

SIXTE V. naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appellé *les Grottes*, près du Château de Montalte ; ſon pere qui étoit Vigneron ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un Laboureur qui lui fit garder ſes moutons, enſuite ſes pourceaux. Felix (tel étoit ſon nom de baptême) s'acquittoit de cet emploi lorſqu'il vit un Cordelier qui alloit prêcher le Carême à Aſcoli, & qui s'étoit égaré de ſon chemin : l'enfant courut à lui ; voulut l'accompagner juſqu'a la ville, & obtint à force de prières & de larmes l'habit de Frere Convers. On lui apprit à lire & à écrire ; il étudia la Grammaire & montra de ſi heureuſes diſpoſitions qu'on le reçut enfin au nombre des Novices. Son humeur fière &

chagrine, sa pétulance & son indocilité le firent déteſter de tous ſes confrères, & cependant il eut l'adreſſe de franchir tous ces obſtacles, & de s'élever de grade en grade juſqu'au généralat, après avoir paſſé par les dégrés de Docteur & de Profeſſeur en Théologie. Il obtint enſuite un Evêché, puis le Cardinalat; & pour parvenir au ſouverain Pontificat, dont il faiſoit l'objet de ſa ſourde ambition, il changea ſon humeur & ſa manière de vivre. Il renonça volontairement à toutes ſortes de brigues & d'affaires, ſe plaignit des infirmités de ſa vieilleſſe, & vécut dans la retraite comme s'il n'eut travaillé qu'à ſon ſalut: les Cardinaux dupes de ſon artifice, ne l'appelloient que l'âne de la Marche, la bête Romaine; & après la mort de Gregoire XIII. ils ſe laiſsèrent ſi bien tromper à ſa fauſſe ſimplicité, qu'après bien des brigues & des cabales ils élurent en 1508 Montalte, qui ne redoutant pas beaucoup le poids d'une dignité ſi redoutable, avoit bien dreſſé ſes batteries. Cette homme ruſé qui avoit eu la conſtance de contrefaire depuis long-tems le vieillard accablé d'infirmités, jetta tout d'un coup au milieu de la ſalle le bâton ſur lequel il s'appuyoit, ſe redreſſa & parut auſſi droit qu'un jeune homme de trente ans. Il n'avoit prononcé juſqu'à lors quelques mots qu'avec une extrême difficulté qui paroiſſoit naturelle, tant il étoit habile dans l'art de feindre; mais après ſon élection, il entonna le *Te Deum*, d'une voix forte & éclatante. En ſortant du Conclave il donnoit des bénédictions avec tant de graces & de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fut le Cardinal Montalte qu'il avoit vû ne pouvant ſe tenir ſur ſes jambes, & ayant la tête penchée. Le Cardinal Medicis lui ayant fait ſon compliment ſur la bonne ſanté dont il jouiſſoit depuis ſon élection, tandis qu'il avoit toujours été ſi infirme étant Cardinal; *n'en ſoyez pas ſurpris*, répondit Sixte-Quint, *je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver je me courbois, je baiſſois la tête. Mais depuis qu'elles ſont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus beſoin des choſes de la terre.* Les premiers jours de ſon Pontificat furent marqués par l'horreur des ſupplices, & il exerça la juſtice avec une ſévérité qui deshonoroit la Religion & le Saint Siége; il s'appliqua à purger les terres de l'Egliſe des brigands qui y exerçoient impunément toutes ſortes de violences, & ce Pontife le fit avec une rigueur qui déceloit moins ſon amour pour le bon

ordre que ſon humeur ſanguinaire. Il eut le ſang froid de faire pendre un jour devant ſes fenêtres un Gentilhomme Eſpagnol, d'aſſiſter à l'exécution, & de dire à ſes domeſtiques : *qu'on m'apporte à manger : cette juſtice vient encore d'augmenter mon appétit :* auſſi vit-on le lendemain Paſquin avec un baſſin rempli de chaînes, de haches, de potences, de cordes & de roues, répondant à Marforio qui lui demandoit où il alloit, *je porte un ragoût pour réveiller l'appétit du Saint Pere.* Ce Pontife aimoit les Lettres, & paſſoit une partie des nuits à étudier, après avoir employé la journée à donner audiance, il prenoit plaiſir à conſidérer comment il avoit été tiré de la pouſſière pour être élevé à la première dignité de l'Egliſe, & ſe glorifioit d'être né dans la plus illuſtre maiſon du monde, parce que n'ayant pas même de toît, elle étoit éclairée de tous côtés par le ſoleil, &c. Le deſir de pourvoir à la ſûreté de la Religion Catholique qui paroiſſoit être en grand danger en France, ſelon que les Emiſſaires du Duc de Guiſe le faiſoient entendre, portèrent le Pape à prononcer la ſentence d'excommunication contre le Roi de Navarre, depuis Henri IV. & le Prince de Condé ; il les déclara, comme s'il en avoit eu le pouvoir, incapables de toutes dignités, & déchûs de tout droit à quelque Principauté que ce fut, & principalement au Royaume de France. Le lendemain de la publication de cette ſentence, on trouva affiché aux lieux les plus fréquentés de Rome, un appel de la ſentence du Pape à la Cour des Pairs de France, à laquelle ſeule il appartenoit de juger ces Princes. Le Pape au lieu de paroître extrêmement irrité de cette action injurieuſe, témoigna qu'il en concevoit bonne opinion pour la fortune du Roi de Navarre. Comme il avoit l'ame grande & l'eſprit admirable, il reconnut bientôt dans Henri IV. & dans la Reine d'Angleterre, les mêmes qualités qui étoient en lui. Il admiroit également ce Prince & cette Princeſſe ; il diſoit ſouvent qu'il ne voyoit dansle monde Chrétien qu'un homme & une femme dignes de regner, & à qui il pût communiquer les grands deſſeins qu'il avoit contre les Turcs pour le bien de la Chrétienté. La paſſion dominante de ce Pontife étant d'éterniſer ſa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux Obéliſque, que Caligula avoit fait tranſporter d'Eſpagne à Rome. Jules II. & Paul III. avoient eu le même deſſein ; mais la grandeur de l'entrepriſe les avoit effrayés : le nouveau Pape ſurmonta les difficultés, il employa le nombre d'hommes & de che-

vaux nécessaires, pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse qui a cent pieds de hauteur. Il ordonna des prières solemnelles, & après quatre mois de travail, l'Obélisque fut placé sur son pied d'estal, & dédié par le Pape à la Sainte-Croix. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le desir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de Sainte-Marie Majeure, une Chapelle superbe & deux tombeaux, l'un pour lui & l'autre où il fit transporter le corps de Pie V, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. La dernière année de son Pontificat il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican, & résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir pour cela un superbe édifice qu'il fit orner de très-belles peintures, qui représentoient les principalles actions de son Pontificat, les Conciles généraux, & les plus célèbres Bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages pour empêcher qu'elle ne fut dissipée dans la suite par la trop grande facilité à communiquer les livres, & prononça l'excommunication contre ceux qui y contreviendroient; & afin qu'on ne pût l'ignorer, il fit graver ces reglemens sur deux tables de marbre qui furent placées à l'entrée de la Bibliothèque. Enfin, après avoir publié plusieurs Bulles, dont la plus fameuse est la *Detestabilis*, qui sert de règle aux Canonistes dans la matière des contrats, ce Pape mourut le 27 Août 1590, à soixante-neuf ans. Henri IV. Roi de France en ayant appris la nouvelle, ne pût s'empêcher de dire : *Je perds un Pape qui étoit tout à moi; Dieu veuille que son successeur lui ressemble.* Sixte-Quint avoit de grandes qualités, il étoit ennemi du vice, protecteur de la vertu & des sciences, judicieux, magnifique & toujours occupé de la grandeur de l'Eglise Romaine; mais il étoit d'une hauteur, d'une ambition démésurée, & d'une cruauté excessive. La manière dont il monta sur le Saint Siége, l'artifice qu'il employa pour se faire élire, font assez connoître la fausse idée qu'il s'étoit formée de cette redoutable dignité, & ne montrent qu'un homme qui se joue de la Religion & qui foule aux piéds l'Evangile. Gregorio Leti a écrit la vie de ce Pape.

SIXTE, surnommé de *Sienne*, du lieu de sa naissance, naquit en 1520, de parens Juifs, qui ne manquèrent pas de l'élever dans leur religion : mais ayant embrassé le Christianisme, il se fit Cordelier. La grande connoissance qu'il avoit des Langues Grecque & Hébraique, jointe

à ſes talens naturels, lui acquit une réputation des plus brillantes parmi les ſçavans. Il prêcha & enſeigna dans les principales villes d'Italie ; mais étant tombé dans l'héréſie, il fut arrêté par ordre de l'Inquiſition. Il fit ſon abjuration & retomba une ſeconde fois, ce qui le fit condamner au feu. La ſentence alloit être exécutée, lorſque le Pape Pie V. qui étoit alors Cardinal & Inquiſiteur de la foi, vainquit ſon obſtination, & le fit paſſer dans l'Ordre de Saint-Dominique. Sixte y joignit à la fonction de Prédicateur, l'étude de l'Ecriture Sainte, dans la quelle il étoit en état de réuſſir. Il mourut à Gênes en 1569, âgé de quarante-neuf ans. Son principal ouvrage, eſt ſa *Bibliothèque Sainte*, où on voit beaucoup de recherches curieuſes, & un fond d'érudition étonnant pour ce tems-là. L'Auteur y fait la critique des Livres de l'ancien Teſtament, & donne les moyens de les expliquer. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Naples en 1542, en deux vol. *in-fol.* avec des remarques. Les autres écrits de Sixte de Sienne ſont des notes ſur différens endroits de l'Ecriture Sainte, des Queſtions Aſtronomiques, Géographiques, &c. des Homélies ſur les Evangiles, &c.

SLEIDAN, (Jean) naquit en 1506, dans le village de Sleide près de Cologne, de parens obſcurs. A l'âge de douze ans il paſſa en France, où il demeura quelque tems au ſervice des trois illuſtres freres du Belley, puis il ſe retira à Straſbourg auprès de ſon ami Sturmius qui lui procura un établiſſement avantageux dans cette ville. En 1545 les Proteſtans le députèrent vers le Roi d'Angleterre, & l'envoyèrent au Concile de Trente. Il acquit beaucoup de réputation dans ſon parti ; & comme il n'étoit devenu Zuinglien que par complaiſance pour ceux de Straſbourg, il ſe rendit Luthérien avec eux, & mourut dans cette ſecte en 1556. On a de lui une *Traduction* Latine de l'*Hiſtoire* de Philippe de Commines ; une Hiſtoire *in-fol.* en vingt-ſix Livres ſous ce titre : *de Statu Religionis & Reipublicæ*, qui eſt bien écrite, exacte, & très-eſtimée, à l'article près des Proteſtans, pour leſquels il paroît trop partial. La meilleure édition eſt celle de 1553. Quand Charles-Quint parloit de Sleidan, il ne le nommoit jamais que ſon menteur : *de Quatuor Summis Imperiis* : Abrégé de l'Hiſtoire Ancienne & Moderne, écrit avec goût & clarté : une Traduction Latine de la République des François, par Claude de Seyſſal, &c.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) né à Leyde en 1640,

fut élève du célèbre Gerard-Dou. On ne peut porter plus loin que cet Artiſte la patience dans le travail, & la ſcrupuleuſe exactitude à détailler les moindres choſes. Ses ouvrages ſont d'un fini admirable, quoique ſa lenteur à opérer ait répandu un peu de froid & de roideur dans ſes figures. Il mourut en 1691.

SLUSE, (René-François Walter, Baron de) naquit à Viſé, petite ville du pays de Liege, & fut dans la ſuite Chanoine, Abbé d'Amas, Conſeiller & Chancelier de Liege. Il paſſoit pour un des plus beaux eſprits, & des plus ſçavans de ſon ſiècle. Il avoit étudié la Théologie, le droit la Médecine même, & il excelloit dans preſque toutes les ſciences. Son habileté dans les Mathématiques le fit recevoir à la Société Royale de Londres, & ſes ouvrages de Géométrie prouvent qu'il le méritoit. Il mourut à Liége le dix-neuf Mars 1685 à ſoixante-trois ans. On a de lui de ſavantes *Lettres*, & un Ouvrage eſtimé ſous ce titre, *Meſolabum & Problemata ſolida.*

SMERDIS, fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyſe ſon frère; celui-ci mourut quelque tems après, l'an du Monde 3451. Alors un Mage de Perſe prit le nom de Smerdis, ſe diſant frère de Cambyſe parce qu'il lui reſſembloit beaucoup, & monta ſur le trône. Il eut une extrême attention à obſerver l'uſage des Rois d'Orient, de ſe tenir renfermés dans l'intérieur de leur Palais, & de ne traiter les affaires que par l'entremiſe des Eunuques; mais il prit tant de précautions pour cacher ſa fourberie, qu'elle le rendirent ſuſpect; il ſe forma une conſpiration contre lui, & ſept des principaux Seigneurs de Perſe dn nombre deſquels étoit Darius, fils d'Hyſtaſpes, entrèrent dans le Palais & attaquèrent l'uſurpateur. Smerdis s'étant ſauvé dans une chambre obſcure y fut pourſuivis par Gobrias & par Darius qui le tuèrent, & mirent ſa tête au bout d'une lance qu'ils montrèrent en ſortant du Palais.

SMITH, (Thomas) né en 1512, dans la Province d'Eſſex en Angleterre, paſſoit pour un des plus ſçavans hommes de ſon ſiècle. Après avoir profeſſé le Droit-Civil à Cambridge, Edouard VI le fit Sécrétaire d'Etatt, & dans la ſuite il fut employé en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes. Il mourut en 1577: on a de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité* touchant la République d'Angleterre, en Anglois, *in*-4°. eſtimé, quoique de peu d'uſage: *Inſcriptiones Græcæ Palmyrenorum, &c.* in-8. fort curieux: *Syntagma, de Druydum moribus,* in-8.

in-8. Sa Vie, & quelques Opuſcules, en Anglois, *in*-8.

SMITH, (Richard) Anglois, Docteur en Théologie, d'un mérite très-diſtingué, & un des plus habiles Controverſiſtes de ſon tems, fut élevé à l'Epiſcopat par le Pape Urbain VIII, ſous le titre d'Evêque de Calcédoine, & envoyé en Angleterre, avec les pouvoirs d'Ordinaire & de Vicaire Apoſtolique : c'étoit en 1625. Ses travaux, ſa charité, ſon zèle, lui attirèrent le reſpect & l'attachement des Catholiques, & l'eſtime même des ennemis de la Foi. Ayant fait un réglement pour l'exécution du Décret de Pie V, qui défend aux Réguliers d'entendre les Confeſſions ſans être approuvés de leur Evêque, quelques Réguliers ſe retirèrent de ſon obéiſſance, & ſoulevèrent contre lui un grand nombre de Catholiques. Un Jéſuite publia contre lui un Libelle, *Reſponſio ad quandam magnum Prælatum*, qui fut comme le ſignal de la Ligue. Le pieux Prélat, ſe voyant pourſuivi de toute part, chercha inutilement un refuge chez les Ambaſſadeurs Catholiques, & ne trouvant plus de ſûreté en Angleterre, il ſe vit forcé en 1628 de ſe retirer en France, où il fut bien reçu du Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kellifon, Recteur du Collège des Anglois à Douai, prit la défenſe de Richard Smith, par un traité Anglois ſur la Hiérarchie, dans lequel il ſoutenoit l'autorité des Evêques. Le P. Knox, Jéſuite, ſous le nom de Nicolas Smith, mort depuis peu, lui oppoſa une *modeſte* (dit le titre) *& courte diſcuſſion* de quelques propoſitions de ſon Livre. Ce libelle fut cenſuré en 1631 par M. de Gondi Archevêque de Paris, avec l'*Apologie de la conduite du ſaint Siège, &c.* par le P. Floide, Jéſuite : la Faculté de Théologie le cenſura également. Le même Floide oppoſa deux Ouvrages aux deux cenſures ; mais ils furent tous ſçavamment réfutés par le célèbre Ouvrage de *Petrus Aurelius*, & condamnés par l'Aſſemblée générale du Clergé, qui manda le Provincial & les Supérieurs des trois Maiſons de Jéſuites, qui furent interrogés, & déſapprouvèrent ces Ouvrages par une déclaration, qui ne les fit changer ni de ſentiment ni de conduite. En 1635, Urbain VIII envoya en Angleterre un homme de confiance, mais inutilement. Les Jéſuites traverſerent toutes les meſures qu'il vouloit prendre pour parvenir à établir la paix, qui étoit la fin de ſa négociation ; c'eſt ce que marquoit Pannani, (c'eſt le nom de l'Envoyé du Pape) en écrivant au Cardinal Barberin : *Je vois clairement que les Jéſuites ſont les ſeuls qui ne voudront jamais ſouffrir un*

Evêque, & qu'ils soulevèront toujours leurs pénitens contre lui. Aussi Panrani fit un accord, que tous les Députés du Clergé & des Séculiers signèrent, par lequel ils promettoient, *que désormais ils ne s'opposeroient jamais à l'établissement de l'autorité Episc. en Angleterre*: mais le P. le Blond, Supérieur des Jésuites, ne voulut jamais y souscrire. Richard Smith mourut à Paris en 1655, & fut enterré aux Chanoinesses qu'il avoit fondées. Il y a eu dans le XVI siècle un autre Richard, Smith qui a fait un écrit contre Pierre Martyr, intitulé: *Diatriba, de hominis justificatione.*

SMITH, un des premiers & des plus excellens Graveurs en manière noire, étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement du dix-huitième siècle. On a de lui beaucoup de portraits & des effets de nuit propres à son genre de gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence.

SNELLAERTS, (Dominique) l'un des plus sçavans hommes, des plus pieux qui ait été de son tems dans les Pays-Bas. Il étoit d'Anvers, né en 1656, & étudia à Louvain, où il professa la Philosophie pendant 16 ans, & ensuite l'Histoire. Il remplit ses fonctions avec tant d'applaudissement que l'on ne parloit que de son mérite, & que sa réputation lui attira des Disciples de tous côtés. C'étoit un sçavant profond & presqu'universel, & un homme de ressource dans les affaires les plus importantes, dont il se tiroit toujours, au grand contentement de ceux pour qui il s'employoit. En 1688, devenu Chanoine de la Cathédrale de Gand, & forcé par son Evêque de recevoir le Sacerdoce, il fut le modèle de ses Confrères, en même-tems qu'il étoit leur Maître par ses lumières. Les Provinces-Unies, s'étoient emparés & avoient réuni au fisc, les riches Décimes que le Chapitre de Gand, percevoit autrefois dans l'isle de Latzand, prétendant quelles leur appartenoient par le droit de la guerre; inutilement le Chapitre les avoit redemandés. Snellaerts se transporta à la Haye, en plaida la cause avec une supériorité qui enleva les suffrages, obtint sa demande, & acquit pour sa propre personne l'estime & l'amitié de tous ceux avec qui il traitoit, & on lui donna le nom d'*Oracle de la Jurisprudence*, & de *Prodige d'Histoire*. Sa réputation le suivit à Paris où il fit un voyage en 1699. Innocent II, le voulut faire Bibliothécaire du Vatican, ce qu'il refusa, fuyant autant les honneurs, que les honneurs le recherchoient. Il comptoit finir ses jours à Gand, lorsque sa patrie le redemanda. Il fut nommé Chanoine gradué

d'Anvers, & il fut obligé de s'y rendre : tout le reſte de ſa vie ne fut qu'une ſuite de maladies continuelles cauſées par celle de la pierre, dont il avoit été attaqué de bonne heure: il ne s'appliqua plus qu'à l'étude de l'Ecrit. autant que ſa ſanté lui permettoit, & il avoit preſque achevé un ample Commentaire ſur les quatre Evangéliſtes, lorſqu'il mourut en 1720 dans ſa ſoixante-dixième année. Il laiſſa ſa Bibliothèque qui étoit nombreuſe & bien choiſie à l'Univerſité de Louvain, à condition de la rendre publique; déſirant perpétuer après lui l'ardeur & l'amour de l'étude. Il avoit tout ce qu'il falloit pour écrire; mais ſon humilité, & la crainte de cette démangeaiſon ſi naturelle à l'amour-propre l'empêchoit de ſe rendre aux inſtances de ſes amis. Il avoit cependant fait quelques Diſſertations ſur différens ſujets d'Hiſtoire, de Droit, de Diſcipline, & qui ſont preſque toutes demeurées imparfaites, & il ne voulut point que rien parût de lui, n'y ayant conſenti, & encore avec bien de la peine, que pour des obſervations ſur l'Evangile de ſaint Jean, & ſur le premier Chapitre de ſaint Matthieu & de ſaint Luc, ſi on vouloit les faire imprimer.

SNYDERS, (François) Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, s'étoit d'abord conſacré à peindre uniquement des fruits; mais ſon goût le porta encore à repréſenter des animaux : & l'on peut dire que perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce genre. Ses chaſſes, ſes payſages, & les tableaux où il a repréſenté des cuiſines ſont fort eſtimés; ſa touche légère & aſſurée, ſes compoſitions riches & variées donnent un grand prix à ſes Ouvrages. Il étoit ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs tableaux. Snyders mourut à Anvers en 1657.

SOANEN, (Jean) naquit à Riom en Auvergne, le 6 Janvier 1647, de Matthieu Soanen, Procureur au Préſidial, & de Gilberte Sirmond, nièce du fameux Jacques Sirmond Jéſuite, Confeſſeur de Louis XIII. Il fit ſes humanités avec ſuccès dans ſa patrie ſous les PP. de l'Oratoire, & ſe diſtingua par ſa piété, ſa modeſtie, & ſa gravité. Quand ſon cours fut fini, les Jéſuites de Billon chez qui il paſſoit ordinairement les vacances, firent des tentatives pour l'engager à entrer dans la Société. Ils lui repréſentoient qu'étant petit neveu du Pere Sirmond, ils avoient droit ſur lui, & que ſa vocation étoit toute marquée; mais Dieu deſtinoit cette plante pour une terre plus féconde en bons fruits. Le jeune Soanen entra dans l'Oratoire, & fut reçu à l'Inſtitution de Paris, le 24 No-

vembre 1661. Le P. Quesnel en étoit alors le premier Directeur ; M. Soanen le prit pour son Confesseur : sous un tel guide, il est aisé de comprendre le progrès qu'il fit dans la piété. Au sortir de cette maison, ses Supérieurs l'envoyèrent successivement professer les humanités à Notre-Dame de Grace en Forêt, à Troyes, à Beaune, à Dieppe où il enseigna deux ans la Rhétorique, étant Prêtre. Il vint ensuite au Séminaire de S. Magloire à Paris, & y retrouva le P. Quesnel qui travailloit à son édition de St Léon. Il fut chargé de revoir ses dissertations, de donner ses avis pour la latinité qu'il possédoit parfaitement ; ses talens pour la prédication commençoient alors à se manifester : chargé de prêcher le Carême dans l'Abbaye de Saint Pierre de Lyon, le P. Soanen commença cette carrière avec un éclat que les Jésuites, qui ne connoissent de mérite que le leur, ne purent supporter. Ils dénoncèrent le Prédicateur à l'Archevêque, comme ayant enseigné des erreurs ; mais son innocence fut bientôt reconnue, & les ennemis de tout bien eurent la douleur de voir le P. Soanen finir sa carrière avec le même concours qu'il l'avoit commencée. La Reine Marie-Thérèse d'Autriche, étant morte en 1683, il fut chargé de prononcer son Oraison funèbre. Louis XIV. voulut voir le Discours. Quelques endroits touchés avec beaucoup de délicatesse lui firent répandre des larmes : il sentit en les lisant tous ses torts à l'égard d'une épouse qu'il auroit dû aimer sans partage. Le succès avec lequel le Pere Soanen prêcha à Orléans, & à Paris, le fit souhaitter à la Cour ; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688. Un Sermon qu'il fit contre les Spectacles, mit l'allarme chez les Courtisans ; le Maréchal de la Feuillade poussé par quelques Princesses, en parla au Roi, comme d'un Sermon outré ; mais ce Prince lui dit : *M. de la Feuillade, le Prédicateur a fait son devoir, tâchons de faire le nôtre.* Ce célèbre Orateur continuoit de remplir les principales chaires de Paris, lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Senez. Comme il n'avoit pas de bien, il écrivit à Rome pour avoir ses Bulles *gratis*. Le Pape les lui promit ; mais l'Abbé de Noailles ayant demandé la même grace pour l'Evêché de Châlons, la Cour de Rome craignit la contagion de ces exemples, & refusa le *gratis* aux deux Compétiteurs, qui, malgré leur répugnance, subirent un joug que des tems plus heureux auroient secoué avec indignation. Dès que M. Soanen fut arrivé à Senez, son premier soin fut d'y prendre connoissance de l'état du Diocèse. Il le trouva dans un dérégle-

ment qui lui perça le cœur ; le Clergé & le Peuple vivoient ſans joug & ſans diſcipline. Pour donner l'exemple, il commença par régler ſa propre maiſon, qu'il compoſa d'un Aumônier, d'un homme d'Affaires, & de deux ou trois domeſtiques. Il penſa enſuite à relever la diſcipline eccléſiaſtique, & voulut que tout s'expédiât *gratis* au Sécrétariat. Il tint des Synodes, indiqua des Conférences, où il ſe rendoit en perſonne, & fit des viſites fréquentes ſans être à charge aux Curés. Attentif au ſalut de ſon troupeau, il ne négligea rien pour éloigner les ſcandales qui pouvoient lui nuire, & il vint à bout par ſon zèle & ſa fermeté de détruire les abus les plus enracinés. Plein de charité pour les pauvres, il ſe regardoit comme leur pere, leur donnoit un libre accès auprès de lui, & entroit dans le détail de tous leurs beſoins. Il eſt arrivé pluſieurs fois que le ſoir ayant ſon écuelle de ſoupe devant lui, prêt à la manger, il ſe reſſouvenoit qu'il avoit vû quelque malade dans l'indigence, & il s'en privoit pour la lui faire porter. Allant un jour à Aix, un vieillard s'approcha de lui, & lui expoſa ſa miſère ; le ſaint Prélat touché de ſon état, dit à ſon Aumônier de lui donner quelqu'argent. L'Aumônier qui ſçavoit que le Prélat donnoit à tous ceux qui ſe préſentoient à lui, fit la ſourde oreille. Alors M. de Senez prit ſa bague, & dit au pauvre : *mon ami, allez vendre cette bague, & vous aurez de quoi vous acheter du pain.* Un domeſtique l'ayant apperçû, courut à l'Aumônier, qui la vint reprendre en donnant un écu au mandiant. M. Soanen n'étoit pas moins attentif aux néceſſités de ceux qui lui étoient unis dans le Sacerdoce ; les Curés & autres Eccléſiaſtiques hors d'état de travailler, à cauſe de leur grand âge ou de leur infirmité, trouvoient en lui un pere plein de tendreſſe, qui les aſſiſtoit efficacement, & leur aſſuroit de quoi vivre quand le bénéfice ne pouvoit porter une penſion. M. de Senez édifioit ainſi l'Egliſe par une vie ſainte & appliquée à ſes devoirs, lorſque la fatale Bulle *Unigenitus* vint le troubler dans ſes travaux, & lui enlever la paix dont il avoit beſoin pour les faire fructifier. Ayant reçu ce décret des premiers par Avignon, il le lut : mais il ne put ſoutenir cette lecture qu'en l'interrompant par une abondance de larmes qui marquoient l'excès de ſa douleur. *Quelle étonnante pièce*, s'écrioit-il ! *quel ſujet d'affliction pour les forts ! quel ſcandale pour les foibles ! quel jugement de Dieu ſur nous tous !* Mais auſſi quelle voix

contre la Bulle que celle d'un Evêque comme M. de Senez. Ce Prélat étant venu à Paris, assista à l'assemblée convoquée extraordinairement pour l'acceptation de la Bulle; mais la Cour étant mécontente de ses démarches en faveur de la vérité, il eut ordre de se retirer dans son Diocèse. Après la mort de Louis XIV. il revint à Paris; mais ayant refusé d'entrer dans aucun accommodement, il signa l'appel au futur Concile, avec les Evêques de Montpellier, de Mirepoix, & de Boulogne, & fut renvoyé de nouveau à Senez. La Cour de Rome effrayée de la fermeté de ces quatre Prélats, s'offroit déja de laisser tomber sa Bulle; mais des Lettres qui lui vinrent de France, de la part de ses émissaires, lui firent reprendre courage, & elle condamna l'acte d'appel. On fit ensuite un corps de doctrine qui n'étoit pas plus lumineux que la Bulle, & on mandia de tous côtés des signatures pour lui donner une certaine autorité. M. de Senez ne voulut point y souscrire, & confirma son appel. Quelque tems après il publia une instruction Pastorale, où il fit un exposé succint des excès où se sont portés les ennemis de la saine doctrine, & rendit compte à son peuple de la conduite qu'il avoit tenu dans l'affaire de la Bulle. Cette action, qui faisoit sa gloire & sa couronne aux yeux de tous les amateurs de la vérité, fit son crime aux yeux de ceux qui la persécutent. Ses ennemis en furent irrités, & prirent la résolurion de convoquer un Concile à Embrun. M. de Tencin, Archevêque de cette Ville, y consentit volontiers : c'étoit l'homme qu'il falloit. On lui promettoit la pourpre, & il joua son personnage au mieux. M. Soanen étant parti pour se rendre au Conciliabule, rencontra sur sa route un Bataillon du Régiment d'Aunis, qui lui fit de grands honneurs. Les Soldats se rangèrent en haye, & un grand nombre d'Officiers vinrent le complimenter. Le saint Evêque descendit de cheval, mais ils le forcèrent de remonter. Les Soldats à son départ crioient : *Monseigneur, allez combattre ; un contre mille, & vous serez victorieux.* Arrivé à Embrun, M. de Senez commença par visiter l'Eglise Métropolitaine, où il fit sa prière : il se rendit ensuite chez l'Archevêque, qui l'engagea de prendre un logement chez le Juge de la ville, nommé le Roux, auquel M. de Tencin avoit donné ses instructions. M. Soanen devoit occuper chez le Juge une chambre & un cabinet, au-dessous duquel il y avoit un bucher d'où l'on pouvoit entendre tout ce qui se disoit

dans le cabinet, par une ouverture pratiquée entre le plancher & la muraille. Le sieur le Roux devoit monter à une échelle, & instruire l'Archevêque de tout ce qu'il auroit entendu. Le projet réussit, & M. de Senez ne soupçonna point l'infidélité de son hôte. Ce ne fut qu'en 1733, qu'un Ecclésiastique qui demeuroit chez ce Juge, & qui avoit servi à cette indigne manœuvre, vint à la Chaise-Dieu se jetter aux pieds du Prisonnier de Jesus-Christ pour lui découvrir ce mystère d'iniquité. M. d'Embrun, non-content de toutes ces mesures fit arrêter aux portes de la ville tous ceux qui seroient chargés de quelques papiers pour M. Soanen, ou qui viendroient simplement pour le voir. En conséquence, on se saisit d'un Messager qui apportoit au saint Prélat des mémoires dont il avoit besoin pour sa défense : on le conduisit en prison où il resta plusieurs mois, & les mémoires furent remis à l'Archevêque. M. de Senez en ayant été averti, employa tout son crédit pour avoir la liberté de son Messager ; mais M. de Tencin qui n'avoit pas la conscience délicate, soutint qu'il n'avoit pas eu connoissance de cet emprisonnement. Cependant l'ouverture du Concile se fit : on dénonça l'Instruction Pastorale de M. de Senez qui étoit, disoit-on, remplie d'erreurs monstrueuses. On chassa ses deux Théologiens avec ignominie, & le saint Evêque ayant reconnu son instruction Pastorale, toute l'Assemblée crut que M. de Senez regardoit le Concile comme un tribunal compétent ; mais la joye fut bientôt troublée par un acte de récusation personnelle que le Prélat persécuté lut à voix intelligible. Le Président fut récusé à titre de simoniaque confidentiaire. Tout le royaume savoit que M. de Tencin avoit perdu au Parl. de Paris, pour cela seul, le Prieuré de Merlou. Les autres Prélats s'étoient ouverts sur ce qu'ils devoient faire à Ambrun. M. de Grasse, (Anthelmi) avoit dit nommément : *les coups de bâton ne font honneur à personne ; M. de Senez en a voulu tâter, il en aura.* Quel langage pour un Evêque ! Après le rapport de ce Prélat, qui avoit examiné l'Instruction Pastorale, on fit trois citations à M. de Senez pour venir rendre compte de sa conduite. Il se rendit à l'Assemblée, où il lut son acte d'appel au futur Concile général, du violement de la paix de Clement IX. Cet appel devoit lier les mains aux Evêques ; mais se soucioit-on des règles à Embrun ? on y étoit venu bien résolu de les fouler aux pieds, & ainsi M. de Senez eut beau faire des représentations, des significations, des protestations ; on ne lui laissa pas même la

liberté de ſe faire rendre juſtice par les Parlemens, des irrégularités ſans nombre de la procédure. *Hâtons-nous, hâtons-nous*, s'écrioit l'Evêque de Gap. Enfin l'Inſtruction Paſtorale fut condamnée, comme téméraire, ſcandaleuſe, &c., & M. de Senez ſuſpends de tout pouvoir & juriſdiction épiſcopale, & de tout exercice de l'Ordre même ſacerdotal. Ainſi finit le Concile, qui fut un vrai brigandage, & le nom lui en eſt reſté; *Latrocinium Ebredunenſe*. Une choſe qui remplit de joie & de conſolation M. de Senez, fut l'aveu que lui fit M. de Tencin du véritable ſujet de ſa condamnation. Avant que de ſortir d'Embrun, il alla trouver l'Archevêque, & lui dit: *Monſeigneur, vous vous félicités de ce que tous vos projets vous ont réuſſi, & de ce que vous avez humilié un Evêque. Vous avez fait tout ce que vous avez voulu, ou plutôt tout ce qui vous étoit ordonné;* mais, ajoûta-t il, en prenant la plume que M. de Tencin venoit de quitter ſur ſon Bureau: *N'eſt-il pas vrai que ſi de ma main blanche j'allois ſigner que je renonce à la Grace efficace de Jeſus-Chriſt, & à la néceſſité de ſon amour, pour être ſauvé, que de noir que je ſuis comme les charbons, je deviendrois blanc comme de la neige. Oui*, *Monſieur*, répondit l'Archevêque, *ſignez ces deux Propoſitions, & retournez dans votre Diocèſe, & je vous réponds, ſur ma tête, de votre liberté. C'étoit donner acte à M. de Senez, que la Bulle* Unigenitus *renverſe le premier article du Simbole, & la premier Commandement de Dieu.* Quelle gloire de ſouffrir pour maintenir des dogmes ſur leſquels l'édifice de notre Foi eſt bâti! M. Soanen fut exilé à la Chaiſe-Dieu, où il s'occupa de bonnes-œuvres, & reçut des Lettres des perſonnes de tout état qui lui écrivirent pour honorer ſes liens, recevoir ſes avis, & le rendre dépoſitaire de leurs ſentimens. Il y mourut en odeur de ſainteté le 25 Décembre 1740. L'Abbé de Saleon avoit été nommé Grand-Vicaire & Official dans le Diocèſe de Senez, où il fit un ravage effroyable. On a du ſaint Evêque de Senez de ſçavantes Inſtructions Paſtorales, des Mandemens, & des Lettres. Ces dernières ont été imprimées avec la Vie du Prélat en 6 vol. *in*-4°.

SOBIESKI, *voyez* Jean SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOCIN, (Lélie) premier auteur de la ſecte Sociniène, étoit petit-fils de *Marianus* Socin, célèbre Juriſconſulte qui avoit enſeigné le Droit Canonique à Padoue & à Sienne avec beaucoup de réputation. Il naquit à Sienne en 1525, & fut deſtiné par

ſon pere à l'étude du Droit. Il conçut de fort bonne heure le deſſein de changer de Religion, parce que, diſoit-il, l'Egliſe Catholique enſeignoit pluſieurs choſes qui n'étoient pas conformes à la raiſon. Il ne diſtinguoit point la raiſon ſouveraine, qui n'eſt autre choſe que la ſageſſe divine, de la raiſon aveugle de l'homme, qui ne peut que jetter dans l'égarement ceux qui ont la folie de la prendre pour guide. Socin voulut par lui-même approfondir le ſens des Ecritures, & ſuivre dans cet examen ſon eſprit particulier. Il n'eſt pas étonnant qu'il ſe ſoit ſi prodigieuſement égaré en ſuivant une lumiere ſi fauſſe & ſi trompeuſe. Il étudia le Grec, l'Hébreu, & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeſte dans la malheureuſe diſpoſition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher parmi les Proteſtans des connoiſſances capables de le ſatisfaire. Un eſprit auſſi inquiet & auſſi indocile que le ſien, ne pouvoit ſouffrir le joug ſalutaire de la foi, & il eſpéroit prendre plus librement ſon eſſor parmi ceux qui s'étoient révoltés contre l'autorité ſuprême de l'Egliſe. Après avoir voyagé en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne, il ſe fixa à Zurich, où malgré la réputation que ſa ſcience & ſes talens lui acquirent, il ſe rendit bien-tôt ſuſpect même aux Proteſtans de l'héréſie Arrienne qu'il embraſſa. Ayant enſuite excité des troubles en Pologne, il en fut banni par un Edit du Roi Sigiſmond-Auguſte. La mort qui l'enleva à Zurich en 1562 à l'âge de trente-ſept ans, lorſqu'il s'en retournoit en Italie, le ſauva des ſupplices qu'il ſe ſeroit infailliblement attirés. On a de lui quelques Ouvrages.

SOCIN, (Fauſte) neveu du précédent, & le principal Fondateur de la ſecte qui porte ſon nom, s'eſt rendu encore plus fameux que ſon oncle par ſes erreurs & ſes impiétés. Il naquit à Sienne en 1539, étudia pendant ſa jeuneſſe, & n'apprit que ſuperficiellement les Humanités & la Philoſophie. Ayant été gâté de fort bonne heure par les Lettres de ſon oncle, il ſe retira en France, pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition. Il étoit à Lyon lorſqu'il apprit la mort de Lélie Socin, il partit promptement pour Zurich, & ſe mit en poſſeſſion de tous les écrits du défunt. Il paſſa enſuite en Italie, & demeura 2 ans à la Cour du Duc de Florence. Les Calviniſtes lui ayant appris à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Egliſe, ni à celle de la tradition, il ſoutint que le S. Eſprit n'étoit point une per-

ſonne diſtincte, & qu'ainſi il n'y avoit que le pere qui fût proprement Dieu. Il anéantit la rédemption de J. C. & réduiſit ce qu'il a fait pour ſauver les hommes à leur avoir enſeigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertus, & avoir ſcellé ſa Doctrine par ſa mort. Le péché originel, la grace, la prédeſtination paſſent chez cet impie pour des chimères. Il regarde tous les Sacremens comme de ſimples cérémonies, ſans aucune efficace, & prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroiſſent incommodes à la raiſon humaine, pour former un aſſemblage d'opinions qui lui paroiſſent plus raiſonnables, ſans ſe mettre en peine ſi quelqu'un a penſé comme lui, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme. Au reſte quoique Fauſte Socin ait ſurpaſſé tous les hérétiques par le nombre de ſes erreurs, & par la hardieſſe avec laquelle il a frondé tout ce qui ne quadroit pas avec ſa raiſon, il a donné peu de priſe ſur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une manière fort éloignée des emportemens de Calvin. Ses ouvrages ont été imprimés en deux vol. *in-fol.* le premier contient ſes *Explications* ſur quelques endroits de l'Ecriture, & ſes ouvrages *Didactiques*. On y voit beaucoup plus de ſubtilité & de rafinement, que de jugement & de ſolidité. Le ſecond volume renferme ſes *Ecrits polémiques*. Socin mourut en Pologne l'an 1604, & y laiſſa un grand nombre de Diſciples qui prirent le nom de *Freres Polonois*. Ils y avoient des Egliſes dans pluſieurs villes, mais ils en furent chaſſés dans une Diète générale par un arrêt public en 1660, & obligés de ſe retirer en Siléſie, en Pruſſe, en Moravie, & en Tranſylvanie. C'eſt principalement depuis la fin du ſiècle dernier, qu'ils ſe ſont fait connoître par leurs ouvrages qui étoient rares, & qui pour la plûpart ont été réimprimés en Hollande; ils ont préparé les voyes aux Déiſtes qui ſe ſont ſi fort multipliés de nos jours: & ceux-ci ont enfanté cette foule d'impies dont quelques-uns ont porté l'audace, juſqu'à vouloir s'introduire dans la Faculté de Théologie de Paris. Chaque jour voit naître des ſyſtêmes pernicieux, qui montrent qu'il n'eſt plus poſſible de douter de la conſpiration formée contre la Religion.

SOCRATE, le dernier Philoſophe de la ſecte Ionique, naquit dans un bourg de l'Attique, 469 avant J. C. de Sophronique, Statuaire, & de Panagerete, Sage-femme. Il s'attacha d'abord à la profeſſion de ſon pere, & l'Hiſtoire fait mention entr'autres de trois de ſes Statues repréſentant les Graces, qui étoient d'une

extrême beauté. Il quitta de bonne heure cette profeſſion pour s'attacher à de plus nobles exercices, & prit ſous Archelaüs des leçons de Phyſique & d'Aſtronomie, qui étoient alors les principaux objets de la curioſité des Philoſophes; il s'inſtruiſit à fond dans ces ſciences, & y chercha envain des vérités utiles pour la conduite de la vie. Il ne voyoit entre les Phyſiciens que des diſputes, des opinions contradictoires, la plûpart extravagantes ſur la formation de l'univers, & ſur les opérations de la nature: il abandonna cette étude pour ſe livrer tout entier à celle de la Morale qu'il jugea la plus digne de l'homme & la plus ſatisfaiſante pour la raiſon. Il l'a fit, dit Cicéron, deſcendre du Ciel pour l'établir ſur la terre, & enſeigna aux hommes les devoirs qui ont pour objet la prudence, la juſtice, la force, la tempérance. Il s'appliqua ſur-tout à décrier une eſpèce de Philoſophes, connus ſous le nom de *Sophiſtes*, gens hardis, préſomptueux, qui par un brillant étalage de phraſes, & par une fauſſe éloquence avoient ſéduit toute la Grèce, & en particulier les Athéniens. L'étude de la morale n'empêcha point Socrate de remplir les devoirs d'un bon Citoyen, elle ſervit au contraire à l'y rendre plus fidèle. Il porta les armes; fit pluſieurs campagnes, ſe trouva à differentes actions, & s'y diſtingua toujours par ſon courage & ſa bravoure. Il s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie ſobre, dure, laborieuſe, il mépriſoit les richeſſes, aimoit la pauvreté, & regardoit comme une perfection divine de n'avoir beſoin de rien. L'auſtérité dans laquelle il vivoit, ne le rendoit point ſombre, ni ſauvage dans les compagnies & les converſations. Il étoit fort gai & fort enjoué. Une des qualités les plus marquées de ce Philoſophe, étoit une tranquillité d'ame, que nul accident, nulle perte, nulle injure, nul mauvais traitement ne pouvoit altérer; ſans ſortir de ſa propre maiſon, il trouva dequoi exercer ſa patience dans toute ſon étendue. Xantippe ſa femme la mit aux plus rudes épreuves, par ſon humeur bizarre, emportée, violente. Socrate en la prenant pour compagne, n'ignoroit pas ſon caractère, il l'avoit choiſie exprès, perſuadé que s'il venoit à bout de ſouffrir ſes bruſqueries, il n'y auroit perſonne avec qui il ne pût vivre. Ce Philoſophe conſacra principalement ſes travaux à l'inſtruction de la jeuneſſe, il n'avoit point une école ouverte, comme les autres Philoſophes, ni d'heures marquées pour ſes leçons. Il enſeignoit

en tout lieu & en toute occaſion ; dans les promenades, dans les converſations, dans les repas, à l'armée & au milieu du camp, dans les aſſemblées publiques du peuple & du Sénat. L'ardeur des jeunes Athéniens pour le ſuivre étoit incroyable, ils quittoient pere & mere, & renonçoient à toutes leurs parties de plaiſirs, pour s'attacher à ce Philoſophe & l'entendre. On en peut juger par l'exemple d'Alcibiade, le plus vif & le plus fougueux des jeunes gens d'Athènes ; cependant Socrate ne l'épargnoit pas, & en toute occaſion, il étoit attentif à calmer les ſaillies de ſes paſſions, & à réprimer ſon orgueil, qui étoit ſa grande maladie. Le Maître & le Diſciple furent intimement unis, & cette liaiſon qui dura autant que leur vie, ne fut pas exempte de ſoupçons. Ce n'étoit néanmoins qu'une pure amitié, & quoique la vertu de Socrate pût lui ſervir d'apologie, le ſavant Abbé Fraguier l'a pleinement juſtifié. Le grand ſoin de ce Philoſophe par rapport à ceux qui aſpiroient aux charges, étoit de les former aux bonnes mœurs, de jetter en eux de ſolides principes de probité, de juſtice, & ſur-tout de leur inſpirer un ſincère amour de la patrie, un grand zèle pour le bien public, & une haute idée de la puiſſance & de la bonté des Dieux. Il fit auſſi une guerre ouverte aux mauvais Dialecticiens. Il employa contr'eux les détours de l'ironie. Il manía cette figure avec une délicateſſe inimitable, en cachant toute la beauté & toutes les richeſſes de ſon eſprit ſous une ſimplicité apparente, & ſous une ignorance affectée. Cependant l'oracle de Delphes qui l'avoit déclaré *le plus ſage des hommes*, la liberté avec laquelle il attaquoit tous les vices, l'attachement ſingulier de ſes Diſciples pour ſa perſonne & pour ſes maximes, lui attirèrent beaucoup d'envieux. Ses ennemis ayant juré ſa perte, travaillèrent ſourdement à le décréditer dans l'eſprit des Athéniens. Ils engagèrent d'abord Ariſtophane à le jouer dans une Comédie intitulée les *Nuées*, & ce Poëte aguerri aux médiſances les plus atroces, les ſervit à leur gré. Le Philoſophe qui venoit rarement aux ſpectacles, parceque la pudeur & l'honnêteté en étoient bannies, eut aſſez de courage pour aller entendre la pièce, & pour rire le premier des injures choquantes qu'on lui diſoit. Cette première attaque ne fit qu'une légère impreſſion ſur les eſprits. Socrate continua ſes leçons comme auparavant ; mais vingt ans après la repréſentation de cette Comédie, un nommé *Melitus* l'appella en

juſtice pour cauſe d'impiété, & parvint à le faire déclarer coupable. Le Philoſophe fut conduit en priſon, parut devant des Juges iniques; & quoiqu'il pût dire pour prouver ſon innocence, quoiqu'il rappellât toute la ſuite de ſa vie paſſée, ces barbares gagnés & prévenus, le condamnèrent à boire de la ciguë, dont il mourut, 400 ávant J. C. Le dernier jour de ſa vie il entretint ſes amis de l'immortalité de l'ame, & de l'eſpérance qu'ont les gens de bien de jouir dans une autre vie d'une félicité qui n'aura point de fin. Socrate n'a jamais rien écrit; il n'inſtruiſit ſes diſciples que de vive voix, & par forme de converſation: mais Xénophon, ſon diſciple, a conſervé une grande partie de ſa doctrine dans la *Cyropédie*, où ſous le nom de *Cyrus*, il donne le modèle d'un Monarque accompli, & d'un parfait gouvernement. Ce Philoſophe croyoit un Dieu ſuprême, infini, Auteur de l'Univers; mais il faiſoit peu de cas de cette foule de Dieux inférieurs, de génies & de démons, devant qui le peuple ſuperſtitieux ſe proſternoit humblement. Charpentier a écrit ſa vie.

SOCRATE, naquit à Conſtantinople au commencement du règne du grand Théodoſe, vers l'an 380. Il étudia la Grammaire ſous 2 fameux Profeſſeurs Payens, & fut lié avec un Prêtre Novatien: il s'appliqua à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & entreprit de continuer celle d'Euſebe de Céſarée, en commençant par l'Arianiſme, qu'Euſebe n'avoit touché que fort légèrement. Son hiſtoire eſt diviſée en ſept Livres; elle commence à l'an 306, & finit à l'an 439. Son ſtyle n'a rien de beau, ni de relevé; & quoiqu'il proteſte qu'il s'eſt donné beaucoup de peine pour s'inſtruire exactement de tous les faits qu'il rapporte: il y en a cependant pluſieurs auxquels on ne peut ajouter foi; il n'eſt pas lui-même exact dans les dogmes, & parle ſouvent des Novatiens d'une manière avantageuſe. Ce n'eſt pas qu'il fût engagé dans leur ſchiſme; mais il faiſoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. On ne ſçait pas en quelle année cet Auteur mourut.

SOLEISEL, (Jacques de) Gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ſes terres nommée *le Clapier*, proche la Ville de Saint-Etienne, & mourut le 31 Janvier 1680. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus connu & le plus eſtimé eſt intitulé, *Le parfait Maréchal*: Soleiſel y traite de tout ce qui concerne les chevaux, de leurs propriétés, de leurs perfections, de leurs défauts,

& des différentes manières de les nourrir, de les emboucher, de les manier, & ſurtout de leurs maladies & des remèdes qu'on y peut apporter. Il avoit formé une célèbre Académie pour le manège, & avoit fait d'excellens Ecuyers. Il avoit toujours pratiqué l'ancienne méthode; mais ayant reconnu que celle du Duc de Neufcaſtle étoit plus courte & plus générale, il l'adopta quelques années avant ſa mort. Cet habile homme étoit capable d'élever un Prince, & l'on a dit de lui, qu'il eût encore mieux fait le Livre du *Parfait honnête-homme*, que celui du *Parfait Maréchal*.

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, ſuccéda à ſon pere Bajazet I, en 1406. Il releva l'Empire, dont il reconquit une partie du vivant même de Tamerlan : mais s'étant abandonné à toutes ſortes de débauches, il fut détrôné en 1412 par ſon frere Amurat, & tué en allant implorer le ſecours de l'Empereur Grec de Conſtantinople.

SOLIMAN II, le plus grand Empereur qu'ayent eu les Turcs, étoit fils unique de Selim I, auquel il ſuccéda en 1520. Il commença ſon règne par achever de détruire les reſtes des Mammelus en Egypte : & ayant fait une trêve avec Iſmael Sophi de Perſe, il ne penſa qu'à tourner ſes armes contre les Chrétiens. Soliman regarda comme favorable à l'exécution de ſes vaſtes projets la guerre qui étoit entre Charles-Quint & François I. Après avoir appaiſé une révolte en Syrie, il vint en Hongrie avec une armée formidable. Le ſuccès de ſes armes augmentant ſa hardieſſe, & ſon courage, il aſſiégea Belgrade en 1521, & la prit en ſix ſemaines. Les Chrétiens rachetèrent quelques reliques fort chef. L'année ſuivante le Sultan conçut le deſſein d'aſſiéger Rhodes; & après avoir aſſemblé une puiſſante armée ſur mer & ſur terre, il écrivit au Grand-Maître & aux Chevaliers, une lettre fort dure, où il diſoit que s'ils ne ſe rendoient, il les feroit tous paſſer au fil de l'épée, & réduiroit les tours, les baſtions & les murailles de Rhodes, à la hauteur de l'herbe qui croit autour de ſes fortifications. Cette lettre n'épouvanta point les Chrétiens, & ils réſolurent de n'y répondre qu'à coups de canon. Le Sultan fit donc avancer ſa flotte qui étoit compoſée de 400 voiles, & pendant un mois entier une prodigieuſe artillerie battit la place jour & nuit de différens côtés. Soliman trouvant une ſi grande réſiſtance, devint furieux, & voulut abandonner le ſiége; mais des traîtres le raſſurèrent, en lui faiſant connoître l'ex-

trémité à laquelle la ville étoit réduite. Le Grand-Maître fut enfin obligé de rendre l'Isle par une capitulation assez avantageuse pour des gens sans ressource, & Soliman y fit son entrée en 1522. Quatre ans après ce Prince gagna la fameuse bataille de Mohats sur les Hongrois, où Louis II, leur Roi périt dans un marais. Quinze cens prisonniers, Seigneurs pour la plûpart, furent placés en cercle par ordre du Sultan, & décapités en présence de l'armée victorieuse. Tout fut mis à feu & à sang le long du Danube. Bude que les habitans avoient abandonnée fut livrée au pillage des soldats, & brûlée ensuite, à l'exception du Palais Royal, dont Soliman fit enlever les plus riches ornemens. Le Prince barbare alla ensuite attaquer Malthe, mais il fut obligé d'en lever le siége, & son armée eut le même sort devant Vienne; mais il se rendit maître de l'Isle de Chio que les Génois possédoient depuis 1346. Plusieurs années après, Soliman étant revenu en Hongrie, assiégea Zigeth, sur les confins de la Pannonie & de la Croatie, & mourut trois jours avant la prise de cette place, dans la 76 année de son âge, & la quarante-sixième de son règne. Selim II. son fils lui succéda.

Il y a encore eu du nom de Soliman deux Empereurs Turcs, dont l'un règna en 1358, & l'autre en 1687; mais ils n'ont rien fait de bien remarquable.

SOLIMENE, (François) Peintre, né en 1657, dans une petite ville, proche de Naples, étoit un de ces hommes rares, qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des Loix, il en faisoit sa principale occupation: le dessein étoit son amusement, mais la nature qui guidoit ses crayons, le détermina enfin à se décider pour la peinture. Ses rares talens lui acquirent une grande réputation, il réussissoit également dans tous les genres, & possédoit les différens styles qui caractérisent les ouvrages des célèbres artistes. Une imagination vive, un goût délicat, & un jugement sûr, présidoient à ses compositions. Plusieurs Princes charmés de ses ouvrages, voulurent l'attirer à leur Cour, mais Solimene comblé de biens & d'honneur dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. Il mourut dans une de ses maisons de campagne, en 1747. On a de lui quelques Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poëtes estimés. Il s'habilloit ordinairement en Abbé, & possédoit un bénéfice. Il y a eu plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce Peintre.

SOLIN, (Caius Julius Solinus) Grammairien, est auteur d'une Description de la terre

intitulée, *Polyhiſtor*, ſur laquelle Saumaiſe a fait de ſçavans & de profonds *Commentaires*, en deux vol. *in-fol.* c'eſt un Recueil de remarques Hiſtoriques & Géographiques, & des choſes les plus mémorables de divers Pays. Cet ouvrage fait avec aſſez peu de lumière & de jugement n'eſt qu'un extrait de divers Auteurs, particulièrement de Pline le *Naturaliſte;* ce qui a fait appeller Solin le *ſinge de Pline.* Voſſius croit qu'il vivoit avant la fin du quatrième ſiècle.

SOLIS, (Antoine de) Poëte & Hiſtorien Eſpagnol, naquit à Alcala l'an 1610, & mourut en 1686. Il a compoſé pluſieurs *Comédies* eſtimées, & une *Hiſtoire* de la conquête du Mexique, écrite très-purement & d'une manière inſtructive & intéreſſante. Nous en avons une traduction Françoiſe par Citri Delaguette, *in-4.* avec figures. Philippe IV. fit Solis ſon Sécrétaire, & le nomma *Hiſtoriographe des Indes.*

SOLON, le ſecond des ſept Sages de la Grèce, naquit à Athènes vers 639 avant Jeſus-Chriſt. Il ſe diſtingua par la ſupériorité de ſon eſprit, & par le ſoin qu'il prit de l'orner de toutes les connoiſſances que peut donner une forte application à l'étude. Au talent de la Poëſie qu'il poſſédoit dans un dégré de perfection, il joignoit celui de bien parler en proſe. L'Hiſtoire ne connoît point d'Orateur plus ancien que lui, & il ſe montra digne de ce titre par la beauté de ſes harangues, en vers & en proſe. La République d'Athènes dut à ce double talent, une forme de gouvernement qui fut le principe de ſa grandeur & de la ſupériorité qu'elle acquit, ſoit par les armes, ſoit par les lettres, ſur tous les peuples de la Grèce. Solon commença par abolir toutes les Loix de Dracon, & n'excepta que celle qui ordonnoit la peine de mort contre les meurtriers. Il accommoda autant qu'il put ſes nouvelles Loix à l'humeur & au génie des Athéniens, & en commit le dépôt au tribunal de l'Aréopage. Ses Loix parurent ſi ſages & ſi bien digérées qu'elles furent acceptées avec un applaudiſſement général : mais pour donner aux Athéniens le tems de s'y accoutumer, il réſolut de s'abſenter pendant quelques années, & alla d'abord en Egypte, enſuite à la Cour de Creſus, Roi de Lydie. C'eſt-là que dans un entretien qu'il eut avec ce Prince, il dit qu'il ne falloit donner à perſonne le nom d'heureux avant ſa mort. Solon étant revenu dans ſa patrie, trouva toute la ville d'Athènes en combuſtion. Les trois anciennes factions s'étoient réveillées, & formoient trois partis différens. Chacun trembloit

dans

dans la ville, excepté Solon; qui reprocha hautement aux Athéniens leur lâcheté, & aux tyrans leur perfidie: mais ſes remontrances furent inutiles; Piſiſtrate, le plus puiſſant des tyrans, obtint ce qu'il voulut, il vint même à bout par ſes manières obligeantes, & en faiſant obſerver la plus grande partie des Loix de Solon, de regagner ſon amitié, d'en faire ſon confident, & même ſon panégyriſte. Solon mourut 559 avant J. C. âgé de quatre-vingt ans. Il étoit tout à la fois, grand politique, grand Philoſophe & grand Orateur. Il avoit compoſé un *Traité* des Loix, & pluſieurs autres écrits, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

SOMERS, (Jean) né à Worceſter en 1652, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, dans la Juriſprudence, & ſe diſtingua enſuite par ſon éloquence dans le Parlement d'Angleterre. Il eut auſſi pluſieurs charges conſidérables, devint grand Chancelier du Royaume, & mourut en 1716. Il a laiſſé quelques ouvrages en Anglois, qui ſont eſtimés.

SOMNER, (Guillaume) natif de Cantorbery, étoit un des plus habiles Antiquaires du dix-ſeptième ſiècle. Il ſavoit pluſieurs Langues, & avoit compoſé un Poëme ſur les ſouffrances & ſur la mort de Charles I, auquel il étoit très-attaché. Il eſt mort en 1699. Ses principaux ouvrages ſont un excellent *Dictionnaire* Saxon, imprimé à Oxford en 1659; une Diſſertation ſur le *Portus Iccius* in-8. *Antiquitates Cantuarienſes* in-4. en Anglois.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, ſe diſtingua par ſa ſcience, & devint un des plus célèbres Théologiens de l'Univerſité de Louvain. Philippe II. Roi d'Eſpagne, l'ayant envoyé à Rome, pour l'érection des nouveaux Evêchés dans les Pays-Bas, il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'il fut nommé lui-même Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il aſſiſta au Concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui un *Traité* des Sacremens, quatre *Livres* de la Démonſtration de la Religion Chrétienne, par la parole de Dieu, & d'autres ouvrages.

SOPHOCLE, célèbre Poëte Grec, né à Colonne, Bourg de l'Attique, commença de bonne heure à ſe faire connoître par un violent penchant pour la Poëſie: mais il eut auſſi les talens propres pour le gouvernement. Ayant obtenu la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République, & ſignala ſon courage en diverſes occaſions. Il porta au plus haut point la gloire du théâtre d'Athènes. Son Œdipe le ty-

ran a été regardé dans toute l'antiquité, comme le plus parfait modèle de la Tragédie. Il ſçut concilier dans ſes vers la force, la nobleſſe, & la majeſté, avec une douceur qui lui fit donner le nom d'*Abeille Attique*, & aucun Poëte n'a mieux entendu que lui, l'art d'exciter dans l'ame de ſes ſpectateurs les grands reſſorts du Poëme tragique, la terreur & la pitié. Il conſerva la force & le feu de ſon génie, juſques dans un âge fort avancé. D'indignes enfans trop impatiens d'avoir ſa ſucceſſion, entreprirent de le faire interdire, ſous prétexte qu'il étoit en démence & incapable de gouverner ſon bien. Pour ſa juſtification, Sophocle lut à ſes Juges la Tragédie intitulée *Œdippe à Colonne*, qu'il venoit d'achever. Ils en furent charmés au point, qu'ils prononcèrent tout d'une voix en ſa faveur, & renvoyèrent ſes enfans couverts de honte & d'infamie. Ce Poëte fût contemporain d'Euripide; ils balancèrent tous deux les ſuffrages des Athèniens par leurs Tragédies également admirables, quoique d'un goût bien différent. Sophocle eſt grand, élevé, ſublime; Euripide, au contraire, eſt tendre & touchant. Le premier étonne l'eſprit, & le ſecond gagne les cœurs. Tels parmi nous Corneille & Racine ont ſuſpendu l'admiration du public, l'un par ſa noble fierté, & par ſon heureuſe hardieſſe; l'autre par ſon aimable douceur & par ſon ſtyle inſinuant. On dit que Sophocle ayant remporté le prix aux jeux olimpiques, malgré ſon grand âge, en mourut de joye 406 ans avant Jeſus-Chriſt. Il avoit compoſé cent-vingt Tragédies, dont il ne nous reſte que ſept, qui ſont des chefs-d'œuvre; *Ajax*, *Electre*, *Œdipe* le tyran, *Antigone*, *Œdipe Clolon*, les *Trachines* & *Philoctete*.

SOPHONISBE de Crémone, Dame célèbre par ſes talens pour la peinture. Philippe II. Roi d'Eſpagne, l'attira à la Cour, & lui donna rang parmi les Dames de la Reine. Elle peignit des Tableaux d'une compoſition admirable, & excella ſur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe ſes ſœurs, poſſédèrent le même genre de talent: elles étoient filles d'Amilcar Anquiſciola, Gentil-homme Crémonnois, & avoient appris la Peinture ſous Jules Campo.

SOPHRONE, célèbre Evêque de Jéruſalem, étoit de Damas en Syrie. Après avoir étudié les ſciences humaines, dans ſa jeuneſſe, il viſita les Monaſtères de la Paleſtine, peuplés d'un grand nombre de ſaints ſolitaires, & s'oppoſa de tout ſon pouvoir au progrès du Monothéliſme, qu'avoient embraſſé le Pape Honorius, pluſieurs Pa-

marches, & le plus grand nombre des Evêques d'Orient & d'Occident. Ayant été élevé sur le Siège de Jérusalem, son témoignage fut d'un plus grand poids, & son autorité plus grande, pour combattre l'erreur & défendre la vérité. Le saint Evêque assembla aussi-tôt un Concile, & écrivit une Lettre synodale, pour rendre compte de sa foi aux Evêques. Il recueillit ensuite six cens passages des Peres, pour convaincre les Monothélites, & tâcher de les ramener; mais voyant qu'au lieu de guérir les partisans de l'erreur, il ne faisoit que les aigrir & s'attirer leur haine, il envoya à Rome le premier de ses Suffragans, pour engager tous les saints personnages qui y étoient, à condamner canoniquement l'erreur. Dieu bénit le zèle de ce saint homme, qui mourut le 11 Mars 636. On a de lui quelques Ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres; entr'autres, la Vie de sainte Marie-Egyptienne. Sophrone avoit toutes les qualités qu'on peut desirer dans un Evêque: chargé par état de la conservation du sacré dépôt, il s'appliqua avec un soin infatigable, à le transmettre tel qu'il l'avoit reçu. La lâcheté des uns, l'indifférence des autres, la prévarication du plus grand nombre, rien ne fut capable de le décourager. L'extrême péril où il vit la foi, ne fit qu'enflammer davantage son zèle. La vérité, quoique contredite & combattue par ceux qui auroient dû la défendre, ne perdit rien à ses yeux de son prix & de son excellence.

SORANUS, *voy.* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) naquit à Saint-Ambroix, petite Ville du Diocèse d'Uzez le 7 Septembre 1615, de parens Protestans: ayant perdu son pere & sa mere fort jeune, il fut élevé par Samuel Petit, son oncle, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint ensuite à Paris, où s'étant dégoûté de l'étude de la Théologie, il s'appliqua à celle de la Médecine, & y fit des progrès. En 1642, il passa en Hollande, où il traduisit en françois l'*Eutopie* de Thomas Morus & se maria. De retour en France, il fut fait Principal du Collège de la ville d'Orange & embrassa la Religion catholique en 1655. L'année suivante il se rendit à Paris, & y publia un *Discours* touchant sa conversion, qu'il dédia au Cardinal Mazarin. Le Clergé lui ayant accordé une pension de 400 livres, il prit l'habit ecclésiastique, en vûe d'un bénéfice que lui faisoit espérer ce Cardinal, qui s'étoit déja obligé à une pension de 300 livres. Etant allé à Rome,

le Pape Alexandre VII. à qui il avoit écrit une *Lettre* contre les Proteſtans, lui donna des marques de ſon eſtime. Sorbiere mourut quelques années après ſon retour en France. On a de lui, 1°. une *Relation* de ſes Voyages. 2°. Des *Diſcours* ſur diverſes matières curieuſes. Le Livre intitulé, *Sorberiana*, n'eſt pas de lui: c'eſt un Recueil de ſentences ou bons mots, qu'on ſuppoſe qu'il avoit dit dans ſes converſations.

SORBON, (Robert de) ainſi nommé du village de Sorbon dans le Diocèſe de Reims où il naquit, fut d'abord Chanoine de Cambrai, enſuite de Paris, & Chapelain de ſaint Louis, qui l'appella ſur la grande réputation de ſa vertu, & le faiſoit quelquefois manger à ſa table. Il commença la fondation d'un Collège l'an 1250, lorſque la Reine Blanche, en l'abſence de ſaint Louis, lui donna pour cet effet une maiſon à Paris près du Palais des Thermes (c'eſt le Palais de Julien l'Apoſtat, dont on voit encore les reſtes,) enſuite le Roi donna à Robert toutes les maiſons qu'il avoit au même lieu, en échange de quelques-unes que Robert avoit dans la rue de la Bretonnerie, & qu'à la priere du Roi il avoit données aux Religieux de Ste. Croix; le Collège de Sorbonne fut fondé pour de pauvres Etudians en Théologie. Le Fondateur devint depuis Chanoine de Paris, & mourut dans cette Ville en 1274, à 73 ans. Nous avons de lui trois Ecrits qui montrent plus de piété que d'érudition, & dont le ſtyle eſt plat & groſſier. Ils ont tous trois pour objet la pénitence; le premier eſt intitulé, *de la Conſcience*; le ſecond, *de la Confeſſion*; le troiſième, *du Paradis*. L'Auteur n'employe ni raiſonnemens ſubtils, ni lieux communs, mais des preuves ſenſibles & des exemples familiers.

SOREL, (Charles) ſieur de Souvigni, naquit à Paris en 1599. Il étoit fils d'un Procureur, & neveu de Charles Bernard, Hiſtoriographe de France, à qui il ſuccéda en 1635: pour reconnoître les obligations qu'il avoit à ſon oncle, de ſon éducation, il compoſa un diſcours ſur ſa vie & ſes écrits, auquel il en joignit un autre ſur la charge d'Hiſtoriographe de France, qu'il publia en 1646, avec la Vie de Louis XIII. par le même Bernard. Sorel continua auſſi la Généalogie de la Maiſon Royale de Bourbon, que cet Auteur avoit fort avancée: cet Ouvrage eſt en deux volumes *in-fol.* Sorel a compoſé un grand nombre d'autres Ouvrages, dont le plus important eſt ſa *Biblio-*

thèque Françoiſe. On en eſtime ſur-tout la ſeconde partie, parce qu'il y donne des jugemens exacts ſur pluſieurs de nos Hiſtoriens. Les autres Ouvrages de Sorel, ſont l'*Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe*, &c. 2 vol. *in*-8. abrégé peu exact : un autre abrégé *du Regne de Louis XIV.* 2 vol. *in*-12. tout auſſi mauvais. *Droits des Rois de France*, &c. in-12. paſſable : *Défenſe des Catalans*, in-8. &c.

SOSTRATE, célèbre Architecte de l'antiquité, natif de Gnide, fut en grande eſtime auprès de Ptolomée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, vers 273 avant Jeſus-Chriſt. Il éleva par ordre de ce Prince, ce magnifique Fanal dans l'Iſle de Pharos, proche Alexandrie, regardé comme une des ſept merveilles du monde, & il fut chargé de faire conſtruire dans ſa patrie, des promenades ou terraſſes ſoutenues ſur des arcades, qui donnèrent lieu d'admirer la hardieſſe de ſon génie & la puiſſance de l'art.

SOTADE, ancien Poëte Grec, natif de Maronée dans la Trace, inventa une ſorte de *Vers Iambiques* irréguliers, qu'on appella de ſon nom, *Vers Sotadiques.* Ce Poëte étoit entièrement décrié pour la licence effrènée de ſes vers & de ſes mœurs. Il n'épargnoit dans ſes ſatyres, ni ſes meilleurs amis, ni les plus gens de bien, ni même la perſonne ſacrée des Rois. Il avoit compoſé une ſatyre violente contre Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte ; où il y avoit des traits ſanglans ſur ſon mariage avec Arſinoé ſa propre ſœur : pour éviter la colère de ce Prince, il ſe ſauva d'Alexandrie. Patrocle, Officier de Ptolomée, crut devoir faire un exemple d'un miſérable qui avoit inſulté ſon maître : il le fit enfermer dans un coffre de plomb & jetter dans la mer : c'eſt une race bien dangereuſe & bien déteſtable que ces Poëtes ſatyriques de profeſſion qui ont renoncé à toute probité & à toute pudeur, & dont la plume trempée dans le fiel le plus amer, ne reſpecte ni rang ni vertu.

SOTELO, (Louis) de l'Ordre de ſaint François, ſe conſacra aux Miſſions du Japon, dans leſquelles il ſe conduiſit avec un grand zèle : le Roi Oxus Cathécumène l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur au Pape Paul V. qui le reçut très-bien, le nomma Evêque au Japon & l'y renvoya. Les Jéſuites ſuſpendirent par leurs intrigues, ſon ſacre qui ſe devoit faire par le Nonce d'Eſpagne, & n'oublièrent rien pour l'empêcher de repaſſer au Japon. Il s'embarqua cependant avec des Marchands Chinois qui le trahirent, & en arrivant il fut mis en priſon à Omura, Ville du Japon, d'où il ne ſortit que

pour souffrir le martyre, c'étoit en 1624. Nous avons de lui une Lettre intéressante sur l'état de l'Eglise au Japon, qu'il écrivit de sa prison au Pape Urbain VIII. qui lui fut remise par le Pere Collado, Dominicain. Le P. Wading, Cordelier, atteste l'autenticité de cette Lettre dans son Livre des Ecrivains de l'Ordre de saint François, imprimé à Rome, vingt-cinq ans après le martyre de Sotelo.

SOTO, (Dominique) l'un des plus sçavans Théologiens du seizième siècle, naquit à Ségovie l'an 1494: son pere qui étoit un pauvre Jardinier, le destina d'abord au même travail; mais le jeune Soto obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il se retira ensuite dans un petit Bourg près de Ségovie, où il fit dans l'Eglise de ce lieu la fonction de Sacristain: il consacroit à l'étude le tems qui lui restoit, & il se rendit capable d'aller ensuite étudier la Philosophie dans l'Université d'Alcalá, sous saint Thomas de Ville-Neuve. De là il vint à Paris, d'où après avoir étudié quelque tems, il retourna en Espagne, & entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'Université de Salamanque: sa grande réputation porta l'Empereur Charles V. à le choisir en 1545, pour son premier Théologien au Concile de Trente. Ce sçavant Religieux se fit généralement estimer dans cette auguste assemblée; & fut un de ceux à qui on donna le soin de rédiger ce qui avoit été décidé, & de former les Décrets. Il parla souvent dans les sessions, & soutint que la résidence des Evêques étoit de droit divin. Il y publia ses 21 livres de la Nature & de la Grace, qu'il dédia aux Peres du Concile. Il refusa l'Evêché de Ségovie, & se démit de son emploi de Confesseur de l'Empereur Charles V. qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter à Salamanque, où ce grand homme mourut le 15 Novembre 1680, à 60 ans: ses principaux Ouvrages sont, 1°. un *Commentaire* sur l'Epître aux Romains. 2°. Un *Traité* de la Justice & du Droit, divisé en huit Livres. 3°. *De Pauperum causa.* 4°. *De cavendo juramentorum abusu*, &c. Dans son Traité de la Nature & de la Grace, il parle de l'état d'innocence & de la chûte de l'homme, de la justification & de la rédemption; il défend la doctrine du Concile de Trente, touchant le péché originel, le libre arbitre, & la justification; il prouve que l'attrition conçue par la crainte de l'enfer, ne suffit pas dans le Sacrement de pénitence, & que l'amour de Dieu est nécessaire.

SOTO, (Fernand de) Gentil-homme Portugais, accompagna François Pizare

dans la conquête du Pérou. Après la prise du Roi Atabalipa, en 1532, il eut part à la distribution de ses trésors, & se vit riche en peu de tems. De retour en Espagne, il se fit un magnifique équipage, & l'Empereur Charles-Quint lui donna le gouvernement de l'Isle de Cuba, avec le titre de Général de la Floride, & celui de Marquis des terres qu'il pouvoit conquérir. Fernand de Soto, pour aller faire cette nouvelle conquête équipa sept navires, nomma des Capitaines, & fit embarquer 900 hommes choisis. Il mourut dans ses courses, le 21 Mai 1542.

SOTO, (Pierre) naquit à Cordoue de parens nobles, & avec d'excellentes inclinations. L'éducation qu'on lui donna, fit profiter ses talens naturels; à un esprit vif & pénétrant, il joignoit une mémoire très-heureuse; voulant porter le joug du Seigneur dès ses plus tendres années, il entra chez les Dominicains en 1518, & s'y distingua bien-tôt par une grande innocence de mœurs, & par une étude suivie de la Religion. Sa réputation devint si grande, que l'Empereur Charles-Quint le choisit pour son Confesseur. Soto se servit du crédit que lui donnoit cette place, pour procurer la paix entre l'Empereur & le Roi de France: mais le sçavant Dominicain, que l'esprit de piété avoit toujours conduit, même au milieu de la Cour, songea bientôt à se débarrasser d'un fardeau, que tant d'autres recherchent avec empressement, pour travailler à arrêter le progrès de l'hérésie qui pénétroit dans toute l'Allemagne. Soto engagea le Cardinal Truchses, Evêque d'Ausbourg à établir une Université à Dilingen, ville de la Suabe sur le Danube. Elle fut fondée en 1549, & le zèlé Dominicain y fut le premier Professeur en Théologie; & comme il avoit la science des Saints, il travailla à l'inspirer à ceux qui prenoient ses leçons. En peu de tems, ses Disciples profitèrent tellement sous un si grand maître, qu'ils recueillirent eux-mêmes ce qu'il leur expliquoit de vive voix, & le rédigèrent en un Traité qui a pour titre: *de l'institution des Prêtres*, ou *Manuel des Clercs*. Le Pape Pie IV. ayant fait continuer le Concile de Trente interrompu depuis si long-tems, y envoya Pierre Soto, à la tête de ses Théologiens. Les Peres du Concile l'écoutèrent avec admiration, & le regardèrent comme le Prince des Théologiens. Il mourut à Trente, épuisé de fatigue & de travail en 1563. Qui croiroit qu'un Religieux si respectable, reconnu pour avoir réuni une éminente piété à une science profonde, estimé par les

Théologiens les moins ſuſpects, par des Evêques, des Cardinaux, des Papes, & enfin par un Concile général, ait été accuſé d'héréſie de notre tems? C'eſt néanmoins ce qu'a fait le P. du Cheſne, Jéſuite, dans ſon Hiſtoire du Baïanisme. *Ceux qui ont quelque teinture du Baïaniſme*, dit cet impoſteur, *ne peuvent en méconnoître le fond dans la doctrine de Soto . . . c'eſt dans cet Auteur que le parti naiſſant a copié ſes premières erreurs.* Ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt que ce même Jéſuite aſſure que la doctrine de Soto eſt l'*œuf du Baïaniſme & du Janſéniſme*. Qu'il eſt glorieux pour le P. Ducheſne d'avoir trouvé un *œuf* ſi long-tems caché! auſſi avoue-t-il qu'il lui a fallu tenir un chemin qui n'étoit point battu; que le pays où il s'eſt tranſporté, étoit ſans guide, & paroiſſoit un déſert. Les principaux Ouvrages de Pierre Soto ſont, *Inſtitutiones chriſtianæ*. 2°. *Methodus confeſſionis*. 3°. *Doctrinæ chriſtianæ compendium*, &c.

SOTWEL, (Nathanael) Jéſuite, vivoit ſur la fin du XVII ſiècle. Il a continué, *la Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jeſus* commencée par Ribadeneira, & continuée par Allegambe: il eſt mort en 1652. *Voyez* l'Article de ce dernier.

SOUBISE, (Jean de Parthenai, Seigneur de) étoit un des plus grands Capitaines Calviniſtes du XVI ſiècle. Il ſe pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, fille de Louis XII, & femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Proteſtans. De retour en France il ſoutint avec ardeur ſon parti, & fut envoyé à Lyon par le Prince de Condé pour commander dans cette place. Mr de Soubiſe la défendit ſi vaillamment que le Duc de Nemours l'aſſiégea en vain, & la Reine-Mere ne pût la ſurprendre par des Négociations. Il mourut en 1566, à 54 ans, ne laiſſant qu'une fille, Catherine de Parthenai. *Voyez* PARTHENAI.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan Duc de) *Voyez* ROHAN.

SOUCHAI, (Jean-Baptiſte) Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de Rhodez, Conſeiller du Roi, Lecteur & Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal, naquit à St Amand près de Vendôme. Il eut pour premier Maître un de ſes Oncles, & acheva ſes études à Paris. Il fut reçu Aſſocié à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1726, & Cenſeur Royal des Livres. Il mourut à Paris le 15 Août 1746 à 59 ans. On a de lui, 1° une édition des *Oeuvres diverſes* de Peliſſon, en trois volumes *in*-12. des *Remarques* ſur la traduction de Joſeph, par Arnaud d'An-

ally ; ſix vol. *in*-12. 3°. une *édition* d'Auſone, *in*-4. avec un prodigieux Commentaire; 4°. une *Traduction* Françoiſe de la *Pſeudoxia epidemica* du ſçavant Thomas Brown, Médecin, deux volumes *in*-12. ſous le titre d'*Eſſai ſur les erreurs populaires;* 5°. une *Edition* des Oeuvres de Boileau, deux volumes *in*-4°. 6°. une édition de l'*Aſtrée d'Honoré d'Urſé, où ſans toucher ni au fond, ni aux Epiſodes, on s'eſt contenté de corriger le langage, & d'abréger les converſations.* Cette nouvelle édition a été imprimée à Paris, chez Didot en 1733. en dix volumes *in*-12. 7°. pluſieurs *Diſſertations* qui ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

SOUCIET, (Etienne) fils d'un Avocat au Parlement de Paris, naquit à Bourges le 12 Octobre 1671. Après avoir fait ſes études, il entra chez les Jéſuites où il enſeigna la Rhétorique, & la Théologie, & devint enſuite Bibliothécaire du Collége de *Louis le Grand*, à Paris, où il mourut le 14 Janvier 1744, âgé de 73 ans. Sa réputation lui avoit fait des amis parmi les ſçavans du premier ordre, & il en avoit dans toute l'Europe. On a de lui pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont : 1°. un *Recueil* de *Diſſertations* critiques ſur les endroits difficiles de l'Ecriture Sainte, &c. 2 vol. *in*-4°. ouvrage ſçavant, plein de recherches curieuſes & ſolides, & d'obſervations ſingulières ; 2°. *Recueil* de *Diſſertations*, contenant un Abrégé Chronologique ; cinq *Diſſertations* contre la Chronologie de Newton, &c. *in*-4°. où règne une érudition choiſie & habilement diſpenſée ; c'eſt l'ouvrage d'un homme d'eſprit qui ſçait faire uſage de ſon profond ſavoir, & tâche de porter la lumière dans la ſcience des tems. Etienne-Auguſtin Souciet ſon frère fut auſſi Jéſuite, & profeſſoit la Théol. Scol. à leur Collége de Paris, lorſqu'il y mourut le ſurlendemain de la mort d'Etienne ſon frère. On a de lui un *Poëme* ſur les Comètes & un ſur l'*Agriculture*, auquel il a joint des notes.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, naquit à Londres en 1631. Il ne voulut pas d'abord reconnoître le Prince d'Orange prétendant à la Couronne ; mais le Roi Jacques s'étant retiré, & le Prince Guillaume ayant été couronné, il ſe ſoumit & refuſa toujours de remplir aucun des Evêchés vacans par la dépoſition de ceux qui n'avoient pas voulu prêter ſerment de fidélité : il mourut en 1716, après avoir été Prébendaire de Weſtminſter, & Chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford. On a de lui ſix vo-

lumes de Sermons en Anglois : diverſes *Harangues* Latines & des *Poëſies*.

SOUVRÉ, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréchal de France, étoit fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, d'une Maiſon ancienne & conſidérable, originaire du Perche ; il s'attacha au ſervice de Henri de France Duc d'Anjou, qu'il ſuivit en Pologne en 1573, & à ſon retour le Prince le fit Grand-Maître de ſa Garderobe, & Capitaine du Château de Vincennes. Le Marquis de Souvré ſe trouva à la bataille de Coutras en 1589, & conſerva la ville de Tours ſous l'obéiſſance du Roi, pendant les troubles de la Ligue. Après la mort d'Henri III. il rendit d'importans ſervices à Henri IV. qui le choiſit pour être Gouverneur de Louis XIII. dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre : ce Prince l'honora enſuite du bâton de Maréchal de France en 1615, après avoir eu le collier des Ordres dès l'an 1584. Il mourut en 1626, âgé de 84 ans. *Jacques* Souvré' ſon fils fut reçu dans l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, dès l'âge de cinq ans. Il ſe ſignala enſuite en diverſes occaſions, & particulièrement au ſiège de Caſal, & devint Grand-Prieur de France. Il mourut le 22 Mai 1670, à 70 ans : c'eſt lui qui a fait bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des Grands-Prieurs de France.

SOZOMÈNE, (Hermias) Hiſtorien Eccléſiaſtique du cinquième ſiècle, étoit de Salamine en l'Iſle de Chypre. Ayant été converti par les miracles de ſaint Hilarion, il alla à Conſtantinople où il cultiva les Belles-Lettres, & fit les fonctions d'Avocat. Il avoit du goût pour l'Hiſtoire eccléſiaſtique, & ſon premier coup d'eſſai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit paſſé depuis l'Aſcenſion du Sauveur juſqu'à la défaite de Licinius : cet abrégé eſt perdu, il ne nous reſte de Sozomene qu'une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en Grec depuis l'an 324, juſqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'uſage & les particularités de la pénitence publique. Quelques-uns accuſent cet Auteur d'avoir favoriſé les erreurs des Novatiens. Nous avons de lui une magnifique édition de cet Auteur dans le Recueil des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, par Robert Etienen 1544, & le Préſident Couſin en a donné une traduction très-exacte.

SPAGNOLI, (Jean-Baptiſte) dit le *Mantouan*, entra chez les Carmes de cette Ville, & fut élû ſix fois Vicaire Général. Il remplit ſi dignement cet emploi, qu'en 1513 il fut obligé d'accepter le Généralat dont il ne jouit que trois ans, étant mort en

1516, âgé de 68 ans. Paul Jove dit qu'il étoit bâtard d'une famille illuſtre de Mantoue, & les Carmes ont fait de vains efforts, pour le laver de cette prétendue tache. On a recueilli ſes Ouvrages en 4 vol. *in*-4. à Anvers, & enſuite à Paris en 2 vol. *in-fol.* Ils contiennent un *Commentaire* ſur les pſeaumes; la Vie de ſaint Baſile; celle de ſaint Nicolas de Tolentin, & quelques-autres en proſe: mais il eſt plus connu par ſes Vers, qui ſont au nombre de plus de cinquante-neuf mille, preuve d'une facilité prodigieuſe qui a nui à la correction; la verſification eſt lâche, peu châtiée, & le ſtile barbare, rempli de pointes ridicules & ſans agrément, & quoiqu'en diſent ſes confreres, il ne reſſemble à Virgile que par ſon *ſurnom*. Ses poëſies conſiſtent en poëmes en l'honneur des ſaintes Vierges & de pluſieurs Saints, ſur la nature de l'amour, ſur le mépris de la mort, & ſurtout en Eglogues. Il n'eſt point de Poëte Bucolique qui ait fait des Bergers plus groſſiers & d'un caractère ſi inégal; tantôt dévots, tantôt impies; ils ſont quelquefois honorés d'apparitions céleſtes, & quelquefois ils ne font pas difficulté de ſe moquer des vérités de la Religion. On reproche auſſi à l'Auteur de s'être livré à la ſatyre & aux invectives juſqu'à la fureur & à l'indécence, contre les femmes & les Eccléſiaſtiques de ſon tems, ce qui eſt bien oppoſé au caractère de l'Eglogue, qui eſt une imitation de la douceur & de l'innocence de la vie champêtre. Le Poëte Carme ne méritoit donc guères qu'on lui dreſſât à Mantoue une Statue de marbre, environnée de laurier poëtique, auprès de celle de Virgile. Il a cependant trouvé des Traducteurs; l'un s'eſt donné la peine de mettre en vers françois ſa première *Parthenice*, poëme diviſé en trois Livres, qui contient la Vie de la ſainte Vierge, & dans lequel le Poëte entaſſe beaucoup de fables & de rêveries. Un ſecond a traduit de même une partie du poëme *de la Calamité des tems*, & d'autres quelques-unes de ſes Eglogues.

SPANHEIM, (Frédéric) l'un des plus ſçavans Théologiens Proteſtans, naquit à Amberg dans le haut Palatinat le premier Décembre 1603. Après avoir fait ſes études dans l'Univerſité de Heildeberg, il parcourut les pays étrangers & ſe rendit enſuite à Genève pour y étudier la Théologie. Il y enſeigna la Philoſophie pendant onze ans, & fut appellé à Leyde, pour y exercer le même emploi. La guerre qui déſoloit le Palatinat, & quelques parens qu'il avoit à Pa-

ris, l'engagèrent à aller dans cette Ville. Après quelque séjour, il se retira en Dauphiné, & demeura 3 ans chez le Gouverneur d'Embrun, en qualité de Précepteur. Après un voyage de quatre mois en Angleterre, il revint à Paris, d'où il passa à Genève & s'y maria. Quelque tems après il fut reçu Ministre, puis Docteur en Théologie. Enfin il mourut au mois de Mai 1649, à 49 ans : ses principaux Ouvrages sont, 1°. *le Mercure Suisse*. 2°. *Le Soldat Suedois*, 3°. *Dubia evangelica*, en sept parties. 4°. *Exercitationes de Gratia universali*, 3 vol. *in* 8. 5°. *Des Harangues*, *des Commentaires* histor. sur la Vie du Comte de Dhona, *in*-4. *Le Tableau d'une Princesse*, ou *Mémoires* sur la Vie de l'Electrice Palatine, *in*-4. &c.

SPANHEIM, (Ezéchiel) fils du précédent, né à Genève en 1629, fut un des plus sçavans Ecrivains de son tems. Il acquit l'amitié de Daniel Heinsius & de Claude Saumaise, par son esprit & son goût pour les Belles-Lettres : sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, Charles-Louis, Electeur Palatin, l'appella à sa Cour, & le fit Gouverneur du Prince Electoral Charles son fils unique. Il fut ensuite envoyé en différentes Cours d'Italie, & resta quelque tems à Rome. A son retour on l'employa dans les affaires les plus importantes de l'Etat, & il fut député vers le Roi de France, & les autres Princes de l'Empire, au sujet de la guerre entre la France & l'Espagne. Après la paix de Riswich, il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il mourut à Londres le 25 Novembre 1710, à 81 ans. Il sçavoit parfaitement le Grec, le Latin, & étoit très-versé dans le Droit public d'Allemagne. Il profita des divers voyages qu'il fit en Italie pour acquérir la connoissance des Médailles & des antiquités, qui faisoient une des principales occupations des Sçavans. On a de lui plusieurs Ouvrages, 1°. *de præstantia & usu numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est en 2 vol. *in-fol.* ouvrage excellent, qui passe pour un chef-d'œuvre en ce genre, & qui tient lieu d'une infinité d'autres Livres. 2°. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. 3°. Une *Préface* & des *Notes* curieuses & sçavantes, dans l'édition des Œuvres de l'Empereur Julien à Leipsic 1696, *in fol.* Les remarques de ce

ſçavant ſont néceſſaires pour lire l'Ouvrage de Julien, qui eſt plutôt une ſatyre qu'une Hiſtoire.

SPARTIEN, (Celius) Hiſtorien Latin, qui dédia à Dioclétien, ſous le règne duquel il vivoit, les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Varus*, de *Didius-Julianus*, de *Severe*, & de *Peſcenninus-Niger*. Nous avons auſſi de lui la Vie de *Caracalla*.

SPECD, (Jean) ſçavant Anglois, fut deſtiné dabord à apprendre un métier, mais ayant trouvé un Mécène, il fit avec ſuccès ſes études, & mérita par ſon érudition les faveurs de Jacques I. qui lui fit du bien. Il mourut à Londres en 1629, & il eſt Auteur du *Théâtre de la Grande-Bretagne* en Anglois, Ouvrage fait avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, qui peut autant ſervir pour l'Hiſtoire que pour la Topographie d'Angleterre. Il fut traduit en Latin, & imprimé à Amſterdam, *in-fol.* 1646. L'Auteur y donne une deſcription exacte de cette Monarchie, une juſte idée des mœurs de ſes habitans, & un état de ſon gouvernement ancien & moderne. Il fait auſſi l'Hiſtoire de ſes Rois juſqu'à Jacques I.

SPELMAN, (Henri) Chevalier Anglois, mort en 1641, étoit très-ſçavant dans l'Hiſtoire de ſon pays, & dans la baſſe latinité, dont il a publié un Dictionnaire ſous le titre de, *Gloſſarium Archæologicum*, dans lequel il entreprend d'expliquer les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en uſage, & les nouveaux inventés, depuis la décadence de l'Emp. Rom. Il a fait de plus en Anglois *Villare Anglicum*, qui eſt une deſcription alphabétique des Villes, Bourgs & Villages d'Angleterre, *in-8.* Une *Collection* des Conciles d'Angleterre : *Reliquiæ Spelmannicæ*, in-fol. en Anglois : ce ſont des Traités néceſſaires pour étudier l'Hiſtoire d'Angleterre.

SPENCER, (Edmond) Poëte Anglois, natif de Londres, mort vers l'an 1498. La Reine Elizabeth en faiſoit un cas ſingulier, & lui fit compter cent livres ſterling, pour une pièce de vers que ce Poëte lui préſenta ; la plus eſtimée de ſes pièces eſt intitulée, *la Nymphe Reine*, en douze chants : ce Poëte s'eſt éloigné du vrai caractère bucolique, pour ſuivre le goût de ſa Nation, & il a mis dans ſes Paſtorales héroïques beaucoup d'invention, de grandeur, mais peu de régularité & de juſteſſe.

SPENCER, (Jean) ſçavant Théologien Anglois, né en 1630, fit ſes études dans l'Univerſité de Cambridge, y reçut le bonnet de Docteur en Théologie, & devint enſuite Maître du Collège du Corps de Chriſt : il étoit très-verſé dans la Lit-

térature, tant sacrée que profane. Il mourut en 1693 âgé de 63 ans. On a de lui un *Discours* en Anglois sur les prodiges & la vanité des songes; un *Traité* sur les Prophéties vulgaires, & un sçavant ouvrage sur les Loix des Hébreux, & les raisons de ces Loix, dans lequel il ne suit pas toujours les routes ordinaires. Tous ces écrits ont été imprimés à Cambridge en 1727, 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *Guillaume* SPENCER, natif de Cambridge, dont on a une bonne édition grecque & latine de l'ouvrage d'Origène contre Celse, & de la *Philocalie*, avec des notes.

SPERON, *Speroni*, célèbre Ecrivain, commença à enseigner la Philosophie à 24 ans à Padoue, sa patrie. Il ne s'attira pas moins l'estime du public par sa vertu, que par la beauté de son génie, par son éloquence, & son érudition. Les Magistrats de Padoue l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation que lorsqu'il parloit dans le Sénat, les Avocats & les Juges des autres Tribunaux, quittoient le Barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques Cardinaux lui demandèrent, quel étoit le sens de ces Lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il répondit: *Multi Cæci Cardinales Crearunt Leonem Decimum*; parce que le Pape étoit encore jeune, lorsqu'il fut élevé sur le Saint Siège. Les principaux Ouvrages de Speron, sont des Dialogues; *Canace*, Tragédie, & des Discours de la prudence des Princes en Italie. Speroni mourut en 1588. âgé de 84 ans.

SPIERRE, (François) Dessinateur & Graveur, natif de Lorraine. Ses Ouvrages sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les estampes qu'il nous a données de sa composition prouvent la facilité & la beauté de son génie. La Vierge qu'il a gravée d'après le Corrége, passe pour son chef-d'œuvre.

SPIFAME, (Jacques-Paul) Parisien, sortoit d'une noble famille, originaire de la ville de Lucques en Italie. Il fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat. Dans la suite s'étant fait Ecclésiastique, il devint Chanoine de l'Eglise de Paris, Chancelier de l'Université, Grand Vicaire du Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, enfin Evêque de Nevers. Il se trouva aux Etats qui se tinrent à Paris en 1557, puis se laissant entraîner, moins par le torrent des nouvelles opinions, que par l'amour infâme d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Genève en 1559. Comme la guerre civile commença peu de tems après, Calvin le

fit Ministre, & l'envoya à Orléans auprès du Prince de Condé, qui connoissant son habileté, le députa à la Diète de Francfort, pour y justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & pour demander du secours à l'Empereur Ferdinand. De retour à Genève il fut soupçonné d'avoir voulu trahir son parti, & d'avoir négocié secretement pour rentrer dans l'Eglise Catholique: on l'accusa d'ailleurs d'avoir fait un faux Contrat, & de faux Sceaux; c'est pourquoi il fut condamné à avoir la tête tranchée. Ce qui fut exécuté le 23 Mars 1566. On a de lui une *Harangue* qu'il débita à la Diète de Francfort, & quelques autres écrits.

SPINA, (Barthelemi) natif de Pise, entra dans l'Ordre de Saint Dominique vers l'an 1494; après avoir exercé avec honneur divers emplois dans son Ordre, le Pape Paul III, le nomma maître du sacré Palais en 1542. Il s'aquitta de cette charge avec zèle & sagesse, & fut un de ceux que le Pape choisit, pour assister à la Congrégation destinée à examiner les matières qu'on devoit proposer au Concile de Trente. Spina mourut en 1546, âgé de 72 ans. On a de lui divers Ouvrages recueillis en trois volumes *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre SPINA, Religieux de l'Ordre de S. François, qui est Auteur du Livre intitulé: *Fortalitium Fidei.*

SPINA, (Jean de l'Epine, ou) Ministre Calviniste, avoit été Religieux Augustin. En allant prêcher à Angers en 1555, il s'arrêta à Château-Gontier, où Jean Rubec fut pris. Spina entra en conférence avec lui pour le convertir; mais le contraire arriva. Bien loin de persuader à Rubec de quitter ses erreurs, le Religieux se laissa surprendre, & prêcha suivant les principes des prétendus Réformés. Il assista au Colloque de Poissy & eut en 1566, avec du Rosier une célèbre conférence contre deux Docteurs Catholiques: il se retira ensuite à Montargis, auprès de Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare, & se déclara ouvertement pour le Calvinisme. Il échappa au massacre de la S. Barthelemi, & mourut à Saumur en 1594. On a de lui plusieurs *Livres* de Morale & de Controverse, en François & en Latin.

SPINELLO, Peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, vivoit sur la fin du quatorzième siècle. Il fit plusieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'à l'âge de 77 ans, ayant peint la chûte des mauvais Anges, il représenta Lucifer, sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un songe, il crut appercevoir

le Diable, tel qu'il étoit dans ſon tableau, qui lui demanda d'une voix menaçante, où il l'avoit vû, pour le peindre ſi effroyable. Le pauvre Spinello, interdit & tremblant, penſa mourir de frayeur, & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vûe égarée & l'eſprit troublé.

SPINOLA, (Ambroiſe) l'un des plus célèbres Généraux du dix-ſeptième ſiècle, étoit de l'illuſtre Maiſon de Spinola, qui eſt diviſée aujourd'hui en pluſieurs branches, dont les unes ſont établies en Italie, & les autres en Eſpagne. Il ſervit d'abord en Flandres à la tête de neuf mille Italiens, & n'y fut pas long-tems ſans ſe ſignaler : il eut ordre bien-tôt après de lever une puiſſante armée, avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet de concert avec ſon frere Frederic Spinola ; mais celui-ci ayant été tué dans un combat naval contre les Hollandois, Ambroiſe Spinola changea de deſſein. Le ſiège d'Oſtende traînoit en longueur, & l'on déſeſperoit preſque de ſon ſuccès, lorſque l'Archiduc d'Autriche obligea Spinola de ſe charger du commandement ; il ſe conduiſit avec tant de valeur & de prudence que la ville ſe rendit par compoſition, après un ſiège de trois ans. Plus de cent-quarante mille hommes, tant d'un côté que de l'autre y avoient perdu la vie. Les ſervices qu'avoit rendu Spinola le firent nommer Général des armées d'Eſpagne dans les Pays-Bas. Il s'y ſoutint avec honneur contre le Comte Maurice de Naſſau, le plus habile Capitaine de ſon tems, & eut beaucoup de part à la trêve qui fut conclue entre les Etats-Généraux & l'Eſpagne en 1608, ce qui donna quelque repos aux armées ; mais la conteſtation qui s'éleva ſur la ſucceſſion de Clèves & de Juliers, mit encore toute l'Europe en combuſtion. Spinola eut ordre de lever de nouvelles troupes, & après avoir pris Aix-la-Chapelle, il s'empara de Weſel & de pluſieurs autres places : enſuite il aſſiégea Breda, qu'il prit après un long ſiège, & rendit de grands ſervices à l'Empereur dans le Palatinat. Mais en 1629, les Miniſtres d'Eſpagne, mal conſeillés, prirent le parti de le rappeller des Pays-Bas où leurs affaires abandonnées d'un tel Chef, allèrent depuis en décadence. Spinola fut envoyé en Italie, où il forma le ſiège de Caſal en 1630, & s'en rendit maître. La Citadelle demeura entre les mains du Gouverneur, qui devoit la rendre, s'il n'étoit ſecouru dans un tems marqué. Spinola mourut dans cet intervalle d'une maladie cauſée par le chagrin qu'il avoit, d'avoir été mal payé de ſes ſervices.

SPINOSA, (Benoît) né Amſterdam en 1632 d'un Juif Portugais, étudia la Langue latine ſous un Médecin, & après s'être appliqué pendant pluſieurs années à la Théologie, il ſe livra tout entier à l'étude de la Philoſophie. Comme il avoit beaucoup de ſagacité dans l'eſprit, il ne tarda pas à s'appercevoir des abſurdités du Judaïſme, & n'étant pas de caractère à feindre, il déclara librement ce qu'il penſoit. Les Rabbins qui ne pouvoient réſoudre ſes difficultés, ne diſſimuloient pas l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon érudition, & peut-être Spinoſa n'eût-il pas ſongé à ſe ſéparer d'eux, ſi un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en ſortant de la Comédie n'eût été le ſignal de ſa défertion. Il rompit donc avec la Synagogue, & ſuivant ſon attrait pour la Philoſophie, il ſe débarraſſa de toutes ſortes d'affaires, quitta Amſterdam, & ſe retira à la campagne, pour ſe livrer totalement à ſes ſpéculations. C'eſt alors que ſecouant le joug de la Foi, & n'empruntant que le ſecours d'une vaine Philoſophie pour la recherche de la vérité, il tomba dans l'abîme le plus affreux, & que ſon orgueilleuſe préſomption le jetta dans l'Athéïſme. Il vint enſuite s'établir à la Haye, où il continua ſon genre de vie retirée, ſe communiquant peu au dehors, mais viſité par tous les libertins & les eſprits forts, qui le regardoient comme leur Chef. Il mourut dans cette ville, d'une fièvre lente en 1677, âgé de 44 ans. Lorſqu'il ſe ſentit près de ſa fin, il fit venir ſon hôteſſe, & la pria d'empêcher, qu'aucun Miniſtre ne le vint voir en cet état. Sa raiſon étoit qu'il craignoit de tomber dans quelque foibleſſe, où il ne lui échappât quelque choſe contre ſes principes, & qu'on ne l'accuſât dans le monde d'avoir démenti ſes ſentimens à la vûe de la mort; car cet impie avoit un deſir extrême d'immortaliſer ſon nom par ſon athéïſme, & il eût ſacrifié volontiers la vie préſente, à cette vanité dangereuſe. Spinoſa étoit de petite taille, il avoit le teint jaunâtre, quelque choſe de noir dans la phiſionomie, & il portoit ſur ſon viſage un air de réprobation: il n'étoit tombé dans l'impiété que par dégré, & il en paroît très-éloigné dans ſon Livre intitulé: *les Principes de René Deſcartes, démontrés, &c.* imprimé en 1664. Ce fut dans ſon *Tractatus Theologico politicus*, publié en 1670, qu'il jetta les ſemences de ſon erreur, qu'il enſeigna depuis ouvertement dans ſes œuvres poſthumes, imprimées *in*-4°. en 1677: elles contiennent un Traité de morale, pluſieurs Lettres, & une Grammaire hébraïque. Le but de cet impie a été de détruire

toutes les Religions, & d'introduire le libertinage & l'athéïsme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un être intelligent, heureux & infiniment parfait, mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la Nature, qui est répandue dans toutes les créatures : il attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Il ne reconnoît dans l'Univers qu'une seule substance, à qui il donne l'étendue & la pensée pour attributs ; il présente son systéme sous une forme géométrique ; il donne des définitions, pose des axiomes, déduit des propositions : mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, souvent inintelligibles. Il avance avec impudence les paradoxes les plus grossiers, & se perd en raisonnemens métaphysiques, sans sçavoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui résulte ou paroît résulter d'une lecture refléchie de ses écrits les moins inintelligibles c'est, 1°. qu'il n'y a qu'une substance dans l'univers ; 2°. que cette substance est Dieu ; 3° que tous les êtres particuliers, le Soleil, la Lune, les Planètes, les Bêtes, les Hommes, &c. sont des modifications de Dieu : systême absurde, dernier effort de la folie de l'esprit humain, & qui n'est que l'assemblage de plusieurs absurdités des Anciens. S'il n'y a qu'une seule substance, & que cette substance soit Dieu ; elle est à la fois pensante & matérielle, libre & contrainte, heureuse & souffrante ; le sujet enfin des modalités les plus diverses & les plus contradictoires : elle réunit en soi les perfections & les défauts, le bien & le mal, les vices & les vertus, toutes les incompatibilités, toutes les répugnances les plus formelles ; c'est le même être qui contient dans sa substance les oppositions, les contrariétés, les discordes.

Il y a encore eu de ce nom SPINOSA, Espagnol, qui vivoit au seizième siècle, & qui rendit de grands services à l'Espagne, dans le poste de Secretaire de Don Pedro de Gonzales de Mendosa, Capitaine-Général de l'Empereur dans la Sicile. Il est auteur d'un Ouvrage intitulé, *Gynæcepadnos*, *in*-4°. dans lequel il loue les femmes à perte de vûe, & qui est rempli d'exemples & de citations sans goût & sans choix ; d'un autre sous le titre de *Micracanthos*, où il insére les paroles & les actions remarquables des hommes.

SPIRIDION, (Saint) Evêque de Trimithunte dans l'Isle de Chypre, a été illustre par ses miracles : il avoit confessé la foi de Jesus-Christ dans la persécution de l'Empereur Dioclétien. Il assista au premier Concile général de Nicée en 325, où Arius & sa doctrine furent condam-

hès. Il a vêcu juſqu'après le Concile de Sardique, tenu 22 ans après, en 347 : il s'y trouva, & y rendit témoignage à l'innocence de S. Athanaſe. On rapporte de lui un trait qui fait voir ſon reſpect pour l'Ecriture-Sainte ; dans une aſſemblée des Evêques de Chypre, Théophile, Evêque de Ledre, homme éloquent, fut prié de faire un diſcours au peuple, avant la célébration des ſaints Myſtères. En citant le paſſage de l'Evangile, où il dit au Paralitique : *Emportez votre lit, & marchez*. Il ſe ſervit d'un autre mot que celui de l'Evangile, comme ſi le ſien eut été plus noble. Spiridion choqué de cette délicareſſe, s'en plaignit hautement, & lui demanda s'il étoit meilleur que celui qui avoit dit *grabat*, pour avoir honte d'employer les paroles, & il s'en alla à la vûe du peuple. Ce Saint ſeroit-il demeuré dans le ſilence, s'il eût vû la parole de Dieu traveſtie en roman ?

SPIZELIUS, (Théophile) laborieux Ecrivain du dix-ſeptième ſiècle, étoit Proteſtant : il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les plus connus ſont deux Traités, l'un intitulé : *Felix litteratus*, & l'autre, *infelix litteratus*. Spizelius prétend faire voir dans ces deux ouvrages, les vices des Gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le prochain. Nous avons encore de lui une eſpèce d'eſſai de Bibliothèque, ſous le titre de *Sacra, Bibliothecarum illuſtrium, arcana detecta*, imprimé en 1668 ; mais cet Eſſai n'a pas toute la clarté qu'on pourroit déſirer : il eſt d'ailleurs incomplet, car il ne fait mention que de cent-quinze Auteurs.

SPON, (Charles) fils d'un riche Marchand, naquit à Lyon le 25 Décembre 1609. Il avoit beaucoup de talent pour la poëſie, & réuſſiſſoit ſur-tout à faire toutes ſortes de Vers latins. Ayant été envoyé de bonne heure à Paris, il étudia la Philoſophie, les Mathématiques, l'Aſtronomie, & s'appliqua enſuite à la Médecine ; puis il alla à Montpellier, où il ſe fit recevoir Docteur. Il mourut à Lyon le 21 Février 1684. On a de lui pluſieurs Ouvrages.

SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Après s'être fait recevoir Docteur en Médecine à Montpellier, il ſe rendit à Straſbourg, où il paſſa quelques années, & ſe joignit enſuite à Vaillant, Antiquaire du Roi, qui alloit en Italie rechercher des Médailles, & autres antiquités. Spon voyagea depuis en Dalmatie, en

Grèce, dans le Levant, & à ſon retour, il publia la Relation de ſon voyage. Comme il étoit de la Religion prétendue réformée, il ſortit de France en 1685, dans le deſſein de ſe fixer à Zurich en Suiſſe, mais il mourut en chemin à Veray, ville du Canton de Berne. Il étoit de l'Académie de Padoue, & de celle qui fut établie à Niſmes en 1682. Ses principaux Ouvrages ſont, 1°. *Recherches curieuſes d'Antiquités*, in-4°. où il y a des choſes aſſez recherchées; 2°. *Hiſt. de Genève, in* 12, 1685, & depuis en deux volumes *in*-4°, avec des notes ſçavantes & eſtimées; 3°. *Miſcellanea eruditæ antiquitatis*, *in-fol.* auſſi curieux pour les Inſcriptions que les Médailles; 4°. *Voyage* d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant, imprimé à Lyon en 1677, 3 vol. *in*-12, & réimprimé à la Haye en 1680 & en 1689 en 2 vol. *in*-12, ſçavant, curieux, & utile pour ceux qui s'appliquent aux Antiquités; 5°. *Hiſtoire de la Ville & de l'Etat de Genève, in*-12. 6°. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. &c.

SPONDE, (Henri de) né à Mauleon-de-Soule, Bourg de Gaſcogne le 6 Janvier 1568, fut élevé dans le Calviniſme par ſon pere, qui étoit Secrétaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il fit paroître dès ſa jeuneſſe, une forte inclination pour les Belles-Lettres, dans leſquelles il fit de grands progrès: ſa facilité pour apprendre les langues, étoit prodigieuſe. Après avoir étudié le Droit Canon & Civil, il devint Maître des Requêtes. Touché dans la ſuite, des Livres de Controverſes du Cardinal du Perron, & de Bellarmin, il abjura le Calviniſme & accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis. Quelques années après, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut nommé à l'Evêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les hérétiques de ſon Diocèſe: il y établit une Congrégation Eccléſiaſtique, des Séminaires, des maiſons Religieuſes, & fit de grands biens. Il mourut à Toulouſe le 18 Mai 1643, âgé de 75 ans. Son principal Ouvrage eſt l'*Abrégé* des Annales de Baronius, & la *continuation* qu'il en a faite juſqu'à l'an 1640. Pour rendre cet ouvrage plus parfait, il y ajoûta les Annales ſacrées de l'Ancien Teſtament, juſqu'à Jeſus-Chriſt. La meilleure édition des Œuvres de Sponde, eſt celle de la Noue, à Paris, en 6. vol. *in-fol.* Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne a écrit ſa vie. L'Ouvrage de Sponde eſt eſtimé & ſuffit à ceux qui ne peuvent entreprendre de grandes lectures; mais comme l'Au-

teur a corrigé Baronius en quelques endroits, il mérite auſſi d'être corrigé lui-même.

SPOTSWOODE, (Jean) naquit en 1565 d'une noble & ancienne famille, qui avoit rang & ſéance parmi les Pairs du Royaume d'Ecoſſe. Après avoir fait ſes études à Glaſgow, il ſuivit en qualité de Chapelain le Duc de Lenox, dans ſon ambaſſade auprès de Henri IV. Roi de France. Jacques I. ayant enſuite pris poſſeſſion du Royaume d'Angleterre, emmena avec lui Spotſwoode, fit connoître ſon érudition, le nomma à l'Archevêché de Glaſgow, & lui donna une place dans ſon Conſeil Privé d'Ecoſſe. Il devint enſuite, Aumônier de la Reine, Archevêque de Saint-André, Primat & Métropolitain de toute l'Ecoſſe. En 1633 il couronna Charles I, & ſix ans après, les troubles d'Ecoſſe, l'obligèrent de quitter ce Royaume & de ſe retirer en Angleterre, où il mourut âgé de ſoixante-quatorze ans. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* d'Ecoſſe, en Anglois, *in-fol.* depuis l'an de Jeſus-Chriſt 20, juſqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthelemi) Peintre, natif d'Anvers, étoit fils d'un Marchand, qui remarquant en lui de l'inclination pour le deſſein, le mit chez un Peintre, à Harlem. Spranger acqueroit déja quelque réputation, lorſqu'un Gentilhomme Allemand, amateur de la Peinture, le retira chez lui. Mais l'envie d'apprendre fit concevoir au Peintre l'envie de voyager. Il vint en France, d'où il partit peu de tems après pour aller en Italie. Un tableau de Sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèſe. Il devint enſuite premier Peintre de l'Empereur Maximilien II, & Rodolphe II, qui le mirent dans l'opulence, & le comblèrent d'honneurs. Ce Peintre avoit une légéreté de main ſingulière, ſa touche eſt en même-tems hardie & gracieuſe, & ſon pinceau d'une douceur admirable. Ses principaux ouvrages ſont à Rome, à Vienne, & à Prague, où il mourut dans un âge fort avancé.

SPRAT, (Thomas) ſçavant Ecrivain Anglois, né en 1636, fut élevé à Oxford, & s'acquit une grande réputation par ſes écrits & par ſa capacité dans les affaires. Il fut un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, Chapelain du Roi Charles II, & Evêque de Rocheſter. Il mourut le 31 Mai 1713. On a de lui 1°. un *Poëme* ſur la peſte d'Athènes, 2°. un *autre* ſur la mort de Cromwel, 3°. la *Vie* de Cowley, célèbre Poëte, 4°. l'*Hiſtoire* de la Société Royale de Lon-

dres, dont on a une mauvaise traduction Françoise, imprimée à Genève en *1669*.

STAAL, (** de Launay) née à Paris, fut élevée avec distinction au Prieuré de Saint Louis de Rouen ; & n'ayant point de ressource du côté de la fortune, elle fut obligée d'entrer en qualité de femme de chambre chez la Duchesse du Maine. Ce poste obscur qu'elle rempliſſoit fort mal, n'étant nullement de son goût, elle ne s'occupa que des moyens de s'en délivrer, & elle en trouva une occasion favorable, dans une aventure à laquelle il ne sembloit pas qu'elle dût prendre aucune part. Une lettre pleine d'esprit qu'elle écrivit à Fontenelle sur la merveille prétendue d'une jeune fille appellée *Tétard*, ayant couru à Paris, fit connoître Mad. de Launay, & la Duchesse Du Maine commença a appercevoir des talens où elle n'en avoit pas soupçonné. Cette Princesse employa sa Femme de Chambre dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Celle-ci faisoit des vers pour quelques-unes des pièces que l'on y jouoit, les plans de quelques autres, & étoit consultée pour toutes. Elle fut bientôt connue des personnes de la plus grande distinction & du premier mérite. Fontenelles, Tourreil, Valincourt, Chaulieu, Malezieux, se firent un honneur d'être de ses amis ; & elle avoit lieu de se promettre un sort heureux, lorsque la mort de Louis XIV. & les coups qui tombèrent sur la Maison Du Maine firent évanouir de si belles espérances. Madame de Launay fut enveloppée dans la disgrace, & menée à la bastille où elle resta pendant près de deux ans. Ses occupations dans sa prison, ses amusemens, ses plaisirs, ses amours mêmes dans cet horrible lieu, sont racontées agréablement dans ses Mémoires. Après sa sortie de la Bastille, elle retourna chez la Princesse, qui par reconnoissance, voulut fixer son sort, & lui fit épouser M. de Staal, Lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis Capitaine & Maréchal de Camp. Elle mourut au mois de Juin 1750, & après sa mort on publia en 3 vol. *in*-12. ses Mémoires écrits par elle-même. Ils ne contiennent pas des événemens bien importans ; mais il seroit difficile de les exprimer avec plus de netteté, de justesse & de pureté, ni d'une manière plus noble & plus naturelle. On a depuis publié un quatrième volume, contenant ses pièces de théâtre qui consistent en deux Comédies en trois Actes & en prose intitulées, *l'Engoûment & la Mode*. Le fond de la première pièce n'est presque rien, mais elle est écrite avec

beaucoup de naturel, d'élégance & de facilité. L'Auteur y a semé les traits les plus ingénieux & les plus agréables. La deuxième quoiqu'aussi bien écrite que la première, n'est pas, à beaucoup près, aussi bonne. Il y a des longueurs, & une monotonie qui la rendent languissante, & des détails puérils & bas.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) Poëte Latin, natif de Naples, vivoit du tems de Domitien. Il plaisoit fort à cet Empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Il mourut vers l'an 100 de J. C. à Naples, où il s'étoit retiré après la mort de Domitien. Nous avons de lui deux Poëmes Héroïques; *la Thébaïde* en douze Livres, l'*Achilleïde* en deux; cinq Livres de *Silves* ou de plusieurs petits Poëmes sur divers sujets. Jules Scaliger prétend qu'il n'y a ni parmi les anciens, ni parmi les modernes, aucun Auteur qui ait tant approché de Virgile que Stace: & il ne fait pas difficulté de lui donner la préférence sur tous les Poëtes Héroïques Grecs & Latins, soutenant qu'il a fait des meilleurs vers qu'Homère même. Un tel jugement marque bien que cet illustre Critique n'avoit pas tant de justesse d'esprit que d'érudition. Souvent l'une nuit à l'autre. Stace a traité son sujet plutôt en Historien qu'en Poëte, sans s'attacher à ce qui fait l'essence & la constitution d'un véritable Poëme épique: pour la diction & la versification; en cherchant trop à s'élever & à paroître grand, il donne dans l'enflure, & semble ne faire consister l'essentiel de l'épopée, que dans la pompe des paroles.

STADIUS, (Jean) né dans un petit village du Brabant, au commencement du seizième siècle, se rendit habile dans les Belles-Lettres & les Mathématiques, qu'il enseigna à Louvain & à Paris, où il mourut en 1579. Il a composé des *Ephémérides*, les *Fastes* des Romains, & plusieurs autres ouvrages sur l'Astrologie Judiciaire, où il montre les figures & explique les mouvemens des corps célestes.

STANDONHT, (Jean) pieux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Malines de parens si pauvres, que ne pouvant achever ses études qu'il avoit commencées, il alla à Goude en Hollande, où il avoit appris qu'il y avoit une Ecole dans laquelle on enseignoit gratis. Après s'y être instruit de la Grammaire, il vint à Paris, où il fut obligé d'exercer les emplois les plus bas dans l'Abbaye de Sainte-Geneviève; cependant il ménagea si bien son tems, qu'il en trouva assez pour étudier: de sorte qu'il se rendit capa-

ble de remplir une Chaire de Régent, dans le Collége de Sainte-Barbe. Devenu ensuite Principal du Collége de Montaigu, il y introduisit des réglemens & un genre de vie austère, & en fut regardé comme le second Fondateur. C'est ainsi que s'occupant à des œuvres de charité, il reprenoit d'ailleurs les vices de son tems, avec un zèle qui lui suscita des affaires. Ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la Reine Jeanne, femme du Roi Louis XII. il fut banni du Royaume pour deux ans. Il se retira à Cambrai, y établit plusieurs Collèges en faveur des pauvres Ecoliers, & passa en Hollande où il réforma plusieurs Maisons Religieuses. Etant revenu à Paris à la sollicitation de l'Amiral Graville, dont il avoit été Confesseur; il continua de faire fleurir l'étude & la piété dans le Collège de Montaigu, & y mourut en 1504. Il avoit été Recteur de l'Université, & s'étoit rendu célèbre par ses Prédications.

STANHOPE, (Jacques Comte de) descendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il naquit en 1673, & fut élevé en Espagne, où son pere avoit été envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, au commencement du règne du Roi Guillaume. Il voyagea ensuite en France, en Italie & en d'autres pays. Ayant pris le parti des armes, il servit comme volontaire en Flandre, & se signala au siège de Namur, où commandoit le Roi d'Angleterre, qui lui donna une compagnie d'Infanterie. Il devint peu après, Brigadier, Général-Major, Lieutenant-général, & Commandant en chef des troupes Angloises, en Espagne, où il gagna la bataille d'Almanara, le 17 Juillet 1710, & celle de Sarragosse le 20 Août suivant. Lorsque le Roi Georges monta sur le throne d'Angleterre, il fut fait Sécrétaire d'Etat, Membre du Conseil privé, & fit voir qu'il étoit aussi bon Politique, que vaillant Capitaine. En 1714, Stanhope partit pour Vienne, où il reçut des marques sensibles de l'estime de l'Empereur qui lui fit présent de son portrait, enrichi de diamans. Il étoit nommé Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres le 16 Février 1721 à 50 ans.

STANLEY, (Thomas) né à Cumberlow, dans le Comté de Hartford, donna de bonne heure des preuves d'un génie supérieur. Après avoir voyagé en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut le 12 Avril 1678. Il s'étoit rendu très-habile dans les belles Lettres & la Philosophie, & avoit long-tems

étudié les meilleurs Poëtes anciens, Grecs & Latins. Ses principaux ouvrages ſont : 1°. Une belle *édition* d'Eſchile, avec ſa *traduction* & des *notes*, in-fol. 2°. L'*Hiſtoire de la Philoſophie*, en Anglois. Elle a d'abord été traduite en Flamand, enſuite en Latin en partie, par le Clerc, & toute entiere par Godefroi Olearius. 3°. Divers ouvrages en Proſe & en Vers.

STAPLETON, (Thomas) célèbre Controverſiſte Catholique d'Angleterre, naquit à Heuſield en 1535, & fut Chanoine de Schiceſter. Pour éviter la perſécution que l'on faiſoit aux Catholiques, il ſe retira à Douay, où il expliqua l'Ecriture-Sainte. Le Roi d'Eſpagne le fit enſuite Profeſſeur de Théologie à Louvain, & Chanoine de l'Egliſe de Saint Pierre. Stapleton y mourut le 12 Octobre 1598, à 67 ans. On a recueilli & imprimé à Paris ſes ouvrages en 4 vol. *in-fol.* ils ſont fort eſtimés, & roulent la plupart ſur la controverſe.

STATIO, (Achille) né à Vidigueira en Portugal, d'une famille illuſtre, vivoit dans le ſeizième ſiècle, & ſe diſtingua par ſa ſcience & ſon amour pour le travail. Après avoir parcouru la France, l'Eſpagne, les Pays-Bas, l'Italie, il s'arrêta à Rome où le Cardinal Caraffe le fit ſon Bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, ſur *Ciceron*, *Horace*, *Catulle*, *Suetone*, des *Oraiſons*, des *Epîtres*, une *traduction* Latine de divers traités de Saint Chryſoſtome, de Saint Gregoire de Nyſſe, de Saint Athanaſe &c.

STEELE, (Richard) né à Dublin en Irlande de parens Anglois, fut toujours étroitement lié avec Addiſſon ; ayant pris le parti des armes, il devint Capitaine par la protection du Lord Cutts, à qui il dédia ſon livre intitulé, *le Héros Chrétien* ; mais il quitta bientôt cette profeſſion pour ſe livrer tout entier à l'étude, qui avoit pour lui plus d'attraits que les armes. Il eſt auteur du *Tatler*, & de pluſieurs autres ouvrages en Vers & en Proſe. Il a eu auſſi beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, & au *Guardien*. Il mourut en 1729.

STEENWICK, (Henri) Peintre, natif de Steenwick en Flandres, fit une étude particulière de la perſpective & de l'Architecture, & y réuſſit parfaitement. Il aimoit à repréſenter des nuits, & des lieux dont l'obſcurité étoit interrompue par des feux. Ce Peintre mourut en 1603. Il a eu un fils qui a hérité de ſes talens, & de ſon goût pour la peinture.

STELLA, (Jacques) né

à Lyon en 1596, eut pour pere un Peintre, qui le laiſſa Orphelin à l'âge de neuf ans : héritier de ſon goût & de ſes talens, il s'adonna tout entier à l'étude du deſſein, & ſe rendit habile dans la peinture. Pour s'y perfectionner encore d'avantage, il fit le voyage d'Italie, reſta ſept ans à Florence, & ſe rendit enfin à Rome où il lia une étroite amitié avec le Pouſſin, qui l'aida de ſes Conſeils. On dit qu'ayant été mis en priſon ſur de fauſſes accuſations, il s'amuſa à deſſiner ſur le mur avec du charbon une Vierge tenant l'enfant Jeſus. Depuis ce tems, les priſonniers tiennent en cet endroit, une lampe allumée, & y viennent faire leur prière. Le Cardinal de Richelieu, ayant attiré Stella à Paris, le Roi le nomma ſon premier Peintre, lui accorda une penſion avec un logement aux Galleries du Louvre, & le fit Chevalier de Saint Michel. Il mourut à Paris en 1647 âgé de 61 ans, il étoit fort laborieux, avoit un génie heureux & facile, & réuſſiſſoit également à traiter les grands & les petits ſujets. Son neveu *Antoine Bouſſonet* STELLA a été ſon élève & l'a beaucoup imité. Il a encore eu une nièce, qui s'eſt très-diſtinguée par ſon talent pour la gravure & qui a mis dans ſes ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut éxiger des plus grands Maîtres en ce genre.

STELLA, (Jules-Céſar) Poëte Latin, natif de Rome au XVII ſiècle a compoſé les deux premiers livres d'un Poëme intitulé, *La Clombeïde*, ou les Expéditions de Colomb dans le nouveau monde. Muret & pluſieurs autres ſçavans en faiſoient grand cas, quoique Stella n'eut que 20 ans lorſqu'il le compoſa. Il vivoit dans les ſeize & dix-ſeptième ſiècles.

STENON II, Roi de Suède, ſuccéda à ſon Pere l'an 1512, & après avoir régné deux ans ſelon les loix du pays, il voulut établir une Monarchie abſolue. La Suède ſe diviſa en pluſieurs factions, & les rébelles invitèrent les Danois à venir à leur ſecours. Chriſtiern II, roi de Dannemarck, leva une puiſſante Armée, & aſſiégea Stockolm la Capitale du pays. Stenon partit auſſi-tôt, fit lever le ſiége, & les deux Princes firent la paix. Mais quelque tems après Chriſtiern eſſaya de vaincre par la ruſe Stenon, qu'il n'avoit pû détrôner par la force des armes. Il invita ce Prince à dîner dans le plus ſuperbe de ſes Vaiſſeaux, Stenon s'y rendit, & le traître Chriſtiern ſe mit auſſi-tôt en devoir d'achever par la violence, ce qu'il avoit commencé par artifice : mais le Roi de Suède

accompagné d'un petit nombre de gens, ſe défendit avec tant de valeur que les Danois furent repouſſés. Chriſtiern aſſembla de nouvelles troupes, & repaſſa en Suéde. Stenon alla à ſa rencontre, lui livra bataille, & étoit ſur le point de remporter la Victoire, lorſqu'il reçut une bleſſure dont il mourut trois jours après en 1520. Après ſa mort, Chriſtiern ſe rendit maître de la Suéde.

STENON, (Nicolas) célèbre Médecin, naquit à Copenhague le dix Janvier 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit Orfévre de Chriſtiern IV. Roi de Dannemarck. Après avoir achevé le cours de ſes études dans ſa patrie, ſous les yeux du ſçavant Bartholm, il paſſa à Leyde où il ſe perfectionna dans l'Anatomie. Il parcourut enſuite l'Allemagne & vint à Paris où ſon mérite perça bien-tôt, & le mit en liaiſon avec les grands hommes qui fleuriſſoient alors. Le grand Boſſuet, Evêque de Meaux, fut du nombre & tâcha de faire la conquête de Stenon à la Religion Catholique: mais ce ſçavant homme entraîné par l'attrait victorieux de l'Anatomie & de l'Hiſtoire Naturelle, s'étourdiſſoit ſur les impreſſions que faiſoit ſur lui l'éloquence de Boſſuet, & emporta dans ſon cœur ſans s'en appercevoir le trait qui devoit opérer ſon changement. Il alla de Paris à Vienne, voyagea quelque tems en Hongrie, paſſa enſuite à Rome & viſita les plus fameuſes Univerſités de l'Italie. Le grand Duc Ferdinand II. qui ſe connoiſſoit en hommes de mérite, arrêta Stenon à la Cour, & crut l'y fixer en lui confiant l'éducation de ſon petit-fils. Ce fut dans ces circonſtances que les Germes d'Orthodoxie, que Boſſuet avoit jetté dans ſon ame, achevèrent de ſe développer. Stenon embraſſa la Religion Catholique de bonne foi, ſans aucun motif d'ambition ou d'intérêt, mais uniquement parce qu'elle lui parut la meilleure. Il en étoit fortement perſuadé, & de là ſon zèle pour en perſuader les autres. Ce zèle lui attira des dégoûts dans ſa patrie qui l'avoit réclamé & lui valut l'Epiſcopat en Italie, où il étoit revenu. Innocent II. le ſacra Evêque de Titiopolis. Stenon perdit deſlors de vûe toutes les ſciences humaines, pour ſe livrer ſans partage & ſans réſerve à la Religion. On l'invita à aller de ville en ville pour convertir les Luthériens. Munſter, l'Electorat de Hanovre, le Duché de Meckelbourg, furent le théâtre de ſes Miſſions & de ſon zèle juſqu'à ſa mort, qui arriva le vingt-cinq Novembre 1636, âgé de quarante huit ans. Le grand Duc en ayant

appris la nouvelle, envoya auſſi-tôt à Hambourg, pour faire tranſporter le corps de Stenon à florence, où il fut enterré dans le tombeau des grands Ducs. Ce Prince ſavoit que les honneurs prodigués au corps d'un homme illuſtre, exciteroient dans l'ame des ſçavans, une émulation qui ſeule étoit capable de réparer une ſi grande perte. Nous avons de Stenon un excellent *Diſcours ſur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres ſçavans ouvrages. Blondel a donné un excellent Abrégé de la vie de ce ſaint Prélat à la fin de ſa Vie des Saints.

STEPHANO, (Peintre natif de Florence, fut diſciple de Giotto, qu'il ſurpaſſa par ſon Art à faire paroître le nud ſous les draperies. Il étudia auſſi d'une manière plus particulière les règles de la perſpective, il mourut vers 1350, âgé de quarante neuf ans.

STESICHORE, Poëte Grec, vivoit vers l'an du monde 3398; il étoit d'Himere ville de Sicile, & ſe diſtingua dans la Poëſie lyrique. Pauſanias raconte entr'autres fables, que Steſichore ayant perdu la vûe, en punition des vers mordans & ſatyriques qu'il avoit faits contre Hélène, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une pièce de vers contraire à la première, & avoir chanté la Palinodie. Au rapport de Quintilien, ce Poëte chanta ſur ſa lyre les célèbres exploits des Héros, & ſoutint la nobleſſe & l'élevation du Poëme Epique. Il ne nous reſte de tous ſes ouvrages que quelques fragmens.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Auguſtin) natif de Gubio, dans le Duché d'Urbin en Italie, vers l'an 1540, étoit Chanoine Régulier de la Congrégation du Saint-Sauveur. Il devint enſuite garde de la Bibliothèque Apoſtolique, & Evêque de Ghiſaimo en Candie. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur quarante-ſept Pſeaumes, ſur Job; des *Notes* ſur le Pentateuque, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, en trois volumes.

STEYAERT, (Martin) Docteur de Louvain, s'eſt rendu célèbre dans le dix-ſeptième ſiècle, par ſon érudition. La Faculté de Louvain le députa à Rome en 1675, & il ne contribua pas peu à faire cenſurer par Innocent XI. ſoixante-cinq propoſitions de Morale relâchée. A ſon retour, on commença à voir en lui du changement; en ſorte qu'ayant encouru la haine des Caſuiſtes, il devint juſtement ſuſpect à ceux avec leſquels il avoit d'abord paru les combattre, & eut de fortes attaques à ſoutenir, contre ceux qui ne connoiſſoient

que la vérité & ne ſçavoient que parler pour elle. Il fut fait Vicaire Apoſtolique de Bois-le-Duc. Son amour pour le travail étoit ſi grand, qu'il ne prenoit guères plus de deux heures de ſommeil, chaque nuit. Il ſavoit le Grec, l'Hébreu, le Latin, l'Italien, l'Eſpagnol, & pluſieurs autres Langues. Les différens emplois qu'il exerça, ne l'empêchèrent pas de publier pluſieurs écrits de Morale & de Controverſe, parmi leſquels on compte un petit Ecrit contre Jeanſénius fort-peu ſolide, un Livre ſur l'infaillibilité du Pape, fait dans le plus mauvais goût; des *Aphoriſmes Théologiques* juſtement critiqués par le grand Arnaud, qui a fait contre ce Docteur les *Steyardes* en pluſieurs vol. Il mourut le dix-ſept Avril 1701, à cinquante-quatre ans.

STILICON, Vandale & Miniſtre de l'Empereur Theodoſe le Grand, étoit un homme de beaucoup d'eſprit & grand politique. Après avoir ſervi avec diſtinction dès ſa première jeuneſſe dans les armées; il s'éleva par ſon mérite juſqu'au grade de Général de l'Infanterie & de la Cavalerie. Il avoit accompagné Théodoſe dans toutes ſes expéditions, & ce Prince l'avoit jugé digne d'épouſer Serène ſa nièce, fille de ſon frere Honorius. Mais l'habitude de commander lui corrompit le cœur: ſon ambition qu'irritoit ſa jalouſie contre Rufin, confident de Théodoſe, ſon crédit, ſes proſpérités, la foibleſſe & l'incapacité d'Honorius, lui firent enviſager le thrône comme un but où devoient le conduire ſes travaux; & s'il n'y penſa pas pour lui-même, on eut lieu de croire qu'il vouloit y placer ſon fils Eucherius. Alors pour s'enrichir, il vendit la Juſtice, enleva les biens des Particuliers, pilla les peuples, & ruina les Provinces. Il paſſa enſuite en Orient pour travailler à la perte de Rufin ſon concurrent: & à force d'intrigues, il vint à bout de le faire maſſacrer: mais l'Empereur ayant enfin ouvert les yeux, le fit arrêter & mettre à mort l'an 403. Son fils Eucherius & Serène ſa femme complices de ſes intrigues, furent étranglés en même-temps. On ne peut refuſer à Stilicon de grands talens pour l'Art Militaire, beaucoup de courage & d'expérience: il défit les Gots dans la Ligurie, & Alaric, qui depuis trente ans avoit ravagé la Thrace, la Grèce, & les Provinces de l'Illyrie. Il vainquit auſſi Rhadagaiſe, autre chef des Barbares, & lui fit trancher la tête: mais ſon ambition le perdit.

STILPON, Philoſophe célèbre de la ſecte d'Euclide, naquit à Megare, & y tint une Ecole qu'il rendit fameuſe par ſon éloquence & par la

ſubtilité de ſon eſprit. Les principales Républiques de la Grèce eurent ſouvent recours à ſes lumières, & ſe ſoumirent à ſes déciſions. Il réforma l'Ecole de Megare, d'où il bannit tous les ſophiſmes, tous les argumens frauduleux, les propoſ. gén. comme trop vagues & trop peu approfondies, & les propoſitions conditionnelles, comme étant une ſource féconde d'erreurs. On ſoupçonne que cette réforme eut pour principe un trait aſſez perçant, qui lui fut lancé par la Courtiſanne Glycère. Stilpon ſe trouvant un jour à table auprès d'elle lui fit des reproches détournés, de ce qu'elle amolliſſoit la jeuneſſe ſéduite, & follement enyvrée de ſes appas. « J'en conviens, reprit-elle ſans ſe décontenancer ; « mais vous autres » Philoſophes de Megare, on » vous accuſe préciſément de » la même choſe: convenez-en » auſſi de bonne foi ; & qu'im» porte après tout par qui ſe » dérange votre jeuneſſe, par » une Courtiſanne ou par un » Sophiſte » ? La raillerie ne fut point perdue ; ce Philoſophe avoit des ſentimens fort équivoques ſur la Divinité ; & ſes mœurs n'étoient pas plus pures que ſes ſentimens. Il vivoit dans la dix-huitième olympiade, 306 avant Jeſus-Chriſt.

STILLINGFLEET, (Edouard) l'un des plus célèbres Théologiens Anglois du dix-ſeptième ſiècle, naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorſet. L'Evêque de Londres connoiſſant ſon mérite, le fit Curé de la Paroiſſe de Saint-André, & peu après le Roi Charles II, le choiſit pour un de ſes Aumôniers. Après avoir rempli pluſieurs autres emplois Eccléſiaſtiques avec beaucoup de zèle, il fut fait Evêque de Worceſter, & chargé par le Roi Guillaume III. de revoir la Liturgie Anglicane. Il mourut le vingt-ſept Mars 1699, âgé de ſoixante-quatre ans. Tous ſes ouvrages ont été imprimés en ſix vol. *in-fol.* On eſtime, ſur-tout, ſes *Origines Sacræ*, ſes *Origines Britannicæ*, ſes écrits contre les Sociniens & contre Locke, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit ſçavoir ſi l'ame n'étoit point matérielle, & qu'on ne pouvoit prouver ſon immortalité, que par l'Ecriture. On a une traduction Françoiſe du Traité intitulé : *Si un Proteſtant laiſſant la Religion Proteſtante pour embraſſer celle de Rome, peut ſe ſauver dans la Communion Romaine.*

STIMMER, (Tobie) Peintre & Graveur, étoit de Schaffouſe ville de Suiſſe. Il a peint à Freſque les façades de pluſieurs maiſons dans ſa patrie, & à Francfort. Il a auſſi publié un grand nombre d'eſtampes ſur bois, où on remarque beaucoup de feu & d'invention. Stimmer eut

deux freres, dont l'un s'appliqua uniquement à la peinture, & l'autre à la gravure.

STOBE'E, (Jean) Auteur Grec, qui vivoit vers le cinquième ſiècle : ce qui nous reſte de ſon Recueil nous a conſervé de rares monumens des Poëtes & des Philoſophes anciens. On croit que parmi ſes fragmens il ſe trouve pluſieurs choſes ajoutées par ceux qui ſont venus après lui.

STOCK, (Simon) Général de l'Ordre des Carmes, Anglois de nation, mort à Bourdeaux en 1265. Il a laiſſé quelques ouvrages de piété. On a débité que dans une viſion la Sainte Vierge lui donna le ſcapulaire, comme une marque de ſa protection ſpéciale envers tous ceux qui le porteroient. De Launoy a fait un ouvrage où il montre que la viſion de Stock eſt une fable, & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le ſcapulaire, eſt ſuppoſée.

STOFLER, (Jean) né à Juſtingen, dans la Suabe, en 1452, enſeigna les Mathématiques à Tubinge, & s'acquit une grande réputation par ſes leçons ; mais il ternit ſa gloire par la demangeaiſon de prédire l'avenir ; il annonça un grand déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction : mais il vécut aſſez long-tems pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit auſſi annoncé la fin du monde pour l'année 1586, mais il mourut en 1581, avant que de ſe voir démenti par l'événement. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de Mathématiques & d'Aſtrologie.

STORCK, (Ambroiſe) entra dans l'Ordre de St. Dominique, & ſe rendit habile dans les Langues Grecque & Latine, les Belles-lettres, & la Théologie. Il prêcha longtems à Trèves, combattit les hérétiques dans des conférences, & dans ſes Ecrits, où l'on trouve autant de politeſſe que de fermeté & de jugement. En 1546, il aſſiſta au Concile de Trente en qualité de Théologien de l'Archevêque de Trèves, où il mourut en 1557. On a de lui un *Traité* du ſacrifice de la Meſſe contre Oecolompade, & un *Recueil* de ſes Lettres à Eraſme, avec celles que ce Sçavant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages.

STRABON, Philoſophe & Hiſtorien, natif d'Amaſie, Ville de Cappadoce, fleuriſſoit ſous les Empereurs Auguſte & Tibère. Il fut diſciple de Xenarchus, Philoſophe Péripatéticien, & s'attacha à la ſecte des Stoïciens. Il mourut dans un âge fort avancé l'an 25 de Jeſus-Chriſt. De tous ſes ouvrages, il ne nous reſte que ſa *Géographie*, en 17 Livres, un des plus précieux monumens de l'antiquité, où l'on voit beaucoup d'érudition, de jugement &

d'exactitude. Strabon avoit voyagé en divers pays, pour y observer la situation des lieux & les coûtumes des Peuples, dont il devoit parler dans cet ouvrage. L'on reconnoît aujourd'hui la plûpart des lieux, dont parle cet Auteur, dans ses Descriptions sçavantes. L'édition de cet excellent Géographe, la plus belle, la mieux disposée, & même la plus ample, est celle d'Amsterdam, 2 vol. *in-fol.* 1707. Cependant les Sçavans préferent celle de Paris 1620, *in-fol.* comme la plus correcte.

STRABON, *voyez* WALLAFRIDE.

STRADA, (Famien) Jésuite, né à Rome, s'est fait un nom dans le genre historique, par son *Histoire des Guerres des Pays-bas*, écrite en très-beau Latin. Elle est partagée en deux décades; & la première, qui traite des évènemens passés depuis la mort de Charles V, jusques à l'an 1578, parut *in-fol.* à Rome en 1640. La seconde décade, qui comprend depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647. Il y a encore eu d'autres éditions de cet habile Historien; mais celle-ci est la plus estimée. On lui reproche sa partialité pour les Espagnols. Scioppius attaque jusqu'à son stile dans son Livre intitulé, *Infamia famiani*; & on peut voir aussi ce qu'en a dit Bentivoglio dans ses *Mémoires*, *page* 156 & *suiv.* Il prétend que l'Histoire de Strada est plus à l'usage du Collège, qu'à celui de la Cour, parce que l'Auteur a eu l'imprudence de se mêler de parler de la guerre, & de la politique, qu'il n'entendoit pas.

STRADA, (Jacques) natif de Mantoue, se fit une grande réputation dans le seizième siècle, par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Son fils *Octave Strada*, a publié les *Vies* des Empereurs, avec leurs Médailles, en 1615, *in-fol.* depuis Jules-César jusqu'à Matthias.

STRADAN, (Jean) Peintre, naquit à Bruges en 1530. Le séjour qu'il fit en Italie, & ses études d'après Raphaël & Michel-Ange, perfectionnèrent en lui, les heureux talens que la Nature lui avoit donnés pour son art. Ce Peintre avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution. Ses Tableaux d'Histoire sont estimés; mais son inclination le portoit à des animaux, & à représenter des chasses. Ce qu'il a fait en ce genre est parfait: ses desseins sont d'un précieux fini. Ce célèbre Artiste mourut à Florence en 1604.

STREBE'E, *Strebæus*, (Jacques-Louis) natif de Reims, s'est distingué parmi les traducteurs de son siècle par

par la grande connoiſſance qu'il avoit des Langues Grecque & Latine, & par les talens néceſſaires à ceux qui ſe mêlent de traduire. La verſion qu'il a faite des *Morales*, des *Oeconomiques*, & des *Politiques* d'Ariſtote, eſt très-fidèle & d'un ſtile pur.

STRIGELIUS, (*Victorinus*) Théologien & Philoſophe Proteſtant, né à Kaufbeir dans la Suabe, profeſſa la Théologie, la Logique & la Morale à Leipſic; mais dans la ſuite ayant été obligé de ſe retirer dans le Palatinat, il enſeigna la Morale à Heidelberg, où il mourut en 1569. On a de lui des *Notes* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, & d'autres ouvrages.

STROZZI, (Jules & Nicolas) deux Poëtes Italiens natifs de Florence. Le premier avoit beaucoup de génie & d'invention : il écrivoit avec élégance. On remarque de la nobleſſe dans ſes penſées, & de la douceur dans ſes vers. Son Poëme intitulé, *Venetia ædificata*, eſt eſtimé. Les Poëſies Italiennes du ſecond, ſont recherchées. On a de lui des *Idyles*, des *Sonnets*, & pluſieurs Pièces fugitives, outre deux *Tragédies*.

STRUVE, (Georges-Adam) né à Magdebourg en 1619, fit ſes études avec ſuccès, & s'étant appliqué à la Juriſprudence, il l'enſeigna à Iene, & devint le conſeil des Ducs de Saxe. Il jouit d'une grande réputation dans ſon pays par ſon eſprit, ſon érudition, & ſa droiture. Il mourut en 1692. Nous avons de lui des Thèſes, des Diſſertations, & grand nombre d'autres ouvrages de Droit. Burcard Struve, ſon fils, a écrit ſa vie, & s'eſt diſtingué lui-même par ſa ſcience. Il fut auſſi Profeſſeur en Droit, & mourut à Iene en 1738. Les ouvrages que nous avons de lui ſont, *Antiquitatum Romanarum Syntagma, &c.* in-4. qui eſt la première Partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choſes curieuſes ſur ce ſujet : *Syntagma juris publici*, qui répond très-bien à ſon titre, & où l'Auteur fait un bon uſage de l'Hiſtoire : *Syntagma hiſtoriæ Britannicæ, &c. in-4.* Abrégé de l'Hiſtoire d'Allemagne : *Hiſtoria Miſnenſis*, in-8. *&c.*

STRYKIUS, (Samuel) célèbre Juriſconſulte d'Allemagne, naquit à Lenzen dans le Marquiſat de Brandebourg le 25 Novembre 1640. Après ſes premieres études de Philoſophie & de Théologie, il s'appliqua à la Juriſprudence, & y fit de rapides progrès. Il alla enſuite en Angleterre dans les Pays-Bas, & ſe fixa à Francfort, où il commença à donner des leçons de Juriſprudence; dans la ſuite il eut différens emplois où il acquit beaucoup de réputation. Il

mourut le premier Août 1610. Il a laissé plusieurs Ouvrages.

STUCKIUS, (Jean Guillaume) né dans le Canton de Zurich en Suisse, & mort en 1607, s'est rendu célèbre par ses Ouvrages, & sur-tout par un *Traité* fort curieux, des Festins des Anciens. Il y rapporte la manière avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, & les Romains faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y observoient. Il a fait encore, *Carolus Magnus redivivus*, &c. in-4. qui contient le parallèle des actions de Charlemagne, avec celles d'Henri IV.

STUPPA, (Pierre) né à Chiavenne dans le pays des Grisons, fut celui de tous les Suisses qui posséda en même-tems en France, le plus de régimens & de compagnies. Il parvint par son mérite au commandement d'une compagnie au Régiment des Gardes Suisses, & servit avec distinction la France, dans la guerre de Hol. Louis XIV. l'employa en diverses négociations, & lui donna la charge de Colonel-Général des Suisses, excepté les droits honorifiques, pendant la minorité du Duc du Maine. Stuppa la remplit avec honneur jusqu'à sa mort, qui arriva le 6 Janvier 1701. Comme il sollicitoit un jour auprès de Louis XIV. les appointemens des Officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis longtems, Louvois dit au Roi, *Sire, si Votre Majesté avoit tout l'argent, qu'Elle & ses Prédécesseurs ont donné aux Suisses, on pourroit paver d'argent une chaussée de Paris à Bâle.* Cela peut être, repliqua Stuppa, *mais aussi, si V. M. avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle.* Le Roi frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

STURMIUS, (Jean) Philologue & Médecin du seizième siècle, naquit à Sleida près de Cologne en 1507. Après avoir achevé ses études dans sa patrie, il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un grand nombre de Sçavans. Son penchant pour les nouvelles héréses, l'ayant obligé de se retirer à Strasbourg, il y ouvrit une Ecole qui devint célèbre, & qui par ses soins, obtint de l'Empereur Maximilien II. le titre d'Académie. Il mourut en 1589, & laissa un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, *de educatione Principum; partitiones Dialecticæ; de nobilitate Anglicana; Linguæ Latinæ resolvendæ ratio;* des Notes sur la Rhétorique d'Aristote & sur Hermogène. Il faut le distinguer de *Jean*

Sturmius, Médecin & Professeur de Mathématiques à Louvain, & dont on a divers Ouvrages, entr'autres un dans lequel il a rassemblé tout ce que les Physiciens ont dit sur l'art des Plongeurs, & l'expose fort clairement.

SUANEFELD, (Herman) Peintre & Graveur, Flamand d'origine, naquit vers l'an 1620. Le goût qu'il avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*. On le nomma aussi Herman d'Italie, à cause de son long séjour dans cette contrée : c'étoit un excellent Payságiste, il touchoit admirablement les arbres, son coloris est d'une grande fraîcheur; mais il rendoit les figures & les animaux avec une touche plus vraye & plus spirituelle : ce Peintre avoit reçu les leçons de son art de deux habiles Maîtres, Gerard-Dou & Claude le Lorrain.

SUARE'S, (François) fameux Jésuite, qui tient un si haut rang parmi les Ecrivains de la Société, naquit à Grenade vers le milieu du seizième siècle. Après avoir professé avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome, il fut appellé à Conimbre en Portugal, & y devint le premier Professeur de Théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617. On le regarde comme un des Auteurs du Congruisme, système bisarre, qui n'est qu'un amas de subtilités, inventées pour se débarrasser des autorités accablantes de l'Ecriture & de la Tradition, en faveur de la Grace efficace par elle-même : ses Ouvrages théologiques sont en 23 vol. *in-fol.* Son *Traité* des Loix est très-sçavant, & les Anglois même l'ont fait imprimer à Londres en 1669; son Livre intitulé : *Défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la Secte d'Angleterre*, ayant paru en France, on en fit des extraits qui furent déférés au Parlement de Paris. Les Chambres assemblées, condamnèrent l'Ouvrage à être brûlé par la main du Bourreau, comme renfermant des maximes séditieuses, tendant à la subversion des Etats, & à porter les sujets des Rois & des Souverains, à attenter à leur personne sacrée. On ordonna en même tems que les Décrets de la Faculté de Paris contre la Doctrine impie de Suarès, seroient lûs tous les ans le 4 Juin, non-seulement dans les Ecoles de Sorbonne, mais encore dans celles du Collège de Clermont & des Religieux mandians. Le Parlement manda aussi par Arrêt les Jésuites Armand Recteur, Coton, Fronton le Duc, & Sirmond. Le premier Président leur ordonna au nom de la Compagnie, de veiller à ce que

les particuliers de la Société n'enſeignaſſent plus dans leurs Livres des propoſitions ſi damnables & ſi pernicieuſes, de prêcher au peuple une doctrine contraire à celle de Suarès, ſans quoi le Parlement traiteroit les contrevenans, comme criminels de lèze-majeſté & perturbateur du repos public. Cependant les confreres de Suarès ſe donnèrent de grands mouvemens à Rome, pour faire condamner comme hérétique, & faire brûler par la main du Bourreau, l'Arrêt du Parlement qui avoit oſé flétrir un des membres de la Société : mais l'Ambaſſadeur de France ſçut reprimer leur zèle, en les avertiſſant qu'ils jouoient à ſe faire chaſſer une ſeconde fois de France, & la Cour ordonna auſſi aux principaux Jéſuites de Paris, de déclarer à leurs confreres de Rome, que ſi le Pape prenoit quelque réſolution violente, Sa Majeſté l'imputeroit aux ſuggeſtions de ceux de France, & ſçauroit bien les en punir : ces menaces eurent leur effet. Rome n'oſa flétrir l'Arrêt : il eſt vrai que l'on eut la foibleſſe en France d'en accorder la ſuſpenſion à Paul V. qui demandoit avec hauteur qu'il fût caſſé juridiquement.

SUARE'S, (Joſeph-Marie) Evêque de Vaiſon, ſe retira à Rome, & y mourut en 1678. Ce Prélat avoit beaucoup d'érudit. & étoit d'un commerce aiſé. On a de lui différens Ouvrages, entr'autres la traduction des *Opuſcules de S. Nil*, avec des Notes en Grec & en Latin.

SUETONE, (*Caius Suetonius Paulinus*) Gouverneur de Numidie ſous Veſpaſien, vainquit les Maures, qu'il repouſſa juſqu'au-delà du mont Atlas, ce qu'aucun autre Général Romain n'avoit fait avant lui, & écrivit une relation de cette guerre. Pluſieurs années après il commanda dans la Grande Bretagne, & s'y ſignala par ſes grands exploits ; mais dans la ſuite ſa valeur ſe démentit, il prit honteuſement la fuite le jour d'un combat déciſif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Il mourut vers l'an 76 : c'eſt à tort que pluſieurs ont crû qu'il étoit pere de Suetone l'Hiſtorien, & qu'il avoit écrit la Vie de l'Empereur Othon.

SUETONE, (*Caius Suetonius Tranquillus*) Hiſtorien Latin, fleuriſſoit ſous l'Empire de Trajan, & celui d'Adrien. Pline le jeune l'aimoit beaucoup & vouloit toujours l'avoir auprès de lui ; il dit que plus il le connoiſſoit, plus il l'aimoit, à cauſe de ſa probité, de ſon honnêteté, de ſa bonne conduite, de ſon application aux Lettres, & de ſon érudition. Suetone compoſa un grand nombre de

Livres, qui ſont preſque tous perdus. Il ne nous reſte que ſon *Hiſtoire* des douze premiers Empereurs, & une partie de ſon *Traité* des illuſtres Grammairiens & Rhéteurs : cette Hiſtoire eſt fort eſtimée par les ſçavans. L'Auteur s'attache moins aux affaires de l'Empire qu'à la perſonne des Empereurs, dont il fait connoître les actions particulières, la conduite domeſtique, & toutes les inclinations, tant bonnes que mauvaiſes. Suetone n'obſerve point l'ordre des tems, il réduit tout à certains chefs généraux, & met enſemble ce qu'il rapporte à chaque chef : ſon ſtile eſt fort ſimple ; mais on lui reproche, avec raiſon, d'avoir donné trop de licence à ſa plume, & d'avoir été auſſi libre & auſſi peu meſuré dans ſes récits, que les Empereurs dont il fait l'hiſtoire, l'avoient été dans leur vie. Il y a pluſieurs éditions de cet Auteur avec des Commentaires. On eſtime celle de Grævius, *in*-4. 1672. Nous en avons une Traduction en François, *in*-4. par du Teil, qui eſt tronquée en quantité d'endroits.

SUEUR, (Euſtache le) Peintre, né à Paris en 1617, étudia ſous Simon Vouetel, qu'il ſurpaſſa bien-tôt par l'excellence de ſes talens. Ce ſçavant Artiſte n'eſt jamais ſorti de ſon Pays : cependant ſes ouvrages offrent un grand goût de deſſein, formé ſur l'antiquité & d'après les plus grands Peintres Italiens : un travail réfléchi, ſoutenu d'un beau génie, le fit atteindre au ſublime de l'Art. Il ne lui a manqué pour être parfait que le pinceau de l'Ecôle Vénitienne ; ſon coloris auroit eu plus de force & de vérité. Ce Peintre a fait paſſer dans ſes tableaux la noble ſimplicité & les graces majeſtueuſes, qui ſont le principal caractère de Raphaël. Ses idées ſont élevées, ſes expreſſions admirables, ſes attitudes bien contraſtées. Il peignoit avec une facilité merveilleuſe. On remarque dans ſes touches une franchiſe & une fraîcheur ſingulière. Ses draperies ſont rendues avec un grand art. Le Brun ne put s'empêcher d'être jaloux des qualités de ſon redoutable rival. Pour le Sueur, il avoit cette ſimplicité de caractère, cette candeur, & cette exacte probité, qui donnent un ſi grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages ſont à Paris, où il mourut le 30 Avril 1655, âgé de 38 ans. On connoît les peintures dont il a orné le Cloître des Chartreux, & qui ont été gâtées par quelques envieux.

SUEUR, (Jean le) célèbre Miniſtre de l'Egliſe P. R. a fait un *Traité* eſtimé de la divinité de l'Ecriture Sainte, & une *Hiſtoire de l'Egliſe* & de l'Empire, en 7 vol. *in*-4°. & en 8 *in*-8°. bien faite

& estimée : elle a été continuée par le Ministre Pictet.

SUFFETIUS, *Voyez* METIUS.

SUGER, naquit en 1081 de parens inconnus. On ne connoît ni le lieu de sa naissance, ni sa famille : il dit lui-même que Dieu l'a tiré d'un état pauvre & indigent pour le faire asseoir entre les Chefs de son peuple. Il se rendit le premier illustre de sa race, & fut le fils de ses œuvres. Ses parens, lorsqu'il n'étoit encore que dans sa dixième année, le consacrèrent à l'état monastique dans l'Abbaye de Saint Denis. Cette coûtume de fixer ainsi le sort des enfans, avant qu'ils eussent atteint l'âge de discernement, a été sagement abolie par l'Eglise, qui a déclaré nuls ces engagemens involontaires, à moins qu'ils ne fussent confirmés par l'enfant même à l'âge de 16 à 17 ans. Pour donner plus de poids à cette consécration, on y ajoûtoit des cérémonies : le pere & la mere étoient obligés de présenter leur enfant à l'Autel, dans le tems qu'on alloit commencer le saint Sacrifice ; & là, après avoir offert le pain & le vin destinés à la célébration des Mystères, ils enveloppoient sa main, sa promesse, & son oblation, dans la nappe qui couvroit l'Autel. Par cette offrande, il contractoit des obligations si étroites, qu'il ne pouvoit plus retourner dans le monde. Il étoit dès-lors censé appartenir au Monastère. Il n'avoit plus de prétention sur les biens de ses parens : & ceux-ci promettoient avec serment de ne lui donner rien, de quelque nature que ce fût, de peur de lui faire violer la religion de son vœu. Il falloit cependant, avant toutes choses, que l'Abbé eût agréé l'enfant, & que ses parens en eussent fait une donation par écrit. Cet acte étoit chargé d'anathêmes contre ceux qui y contreviendroient. Suger, peu après sa réception, fut envoyé par Yve, qui étoit Abbé de St. Denis, au Prieuré de St. Martin-de-l'Etré, où il passa le tems à dormir, à chanter, & à ne rien faire. Adam, qui succeda à Yve, entrevit dans le jeune Moine d'heureuses dispositions, l'envoya près de Poitiers pour étudier les Humanités ; il en revint pour commencer à S. Denis son cours de Philosophie. Alors se développèrent ces grands talens, qui dans la suite le firent admirer. La supériorité de son génie, jointe à une prudence au-dessus de son âge, le fit dès-lors regarder comme un excellent sujet, né pour le commandement. Il parloit avec facilité, & les choses les plus communes avoient de l'agrément dans sa bouche. Il maniot avec souplesse & dexté-

rité l'esprit de ses supérieurs ; & s'insinuoit dans leurs bonnes graces. Ce fut en ce tems-là que Louis, surnommé *le Gros*, fils de Philippe I, fut envoyé à Saint Denis pour y être élevé, & conçut pour Suger une inclination qui ne se démentit jamais. Ce Prince, retourné à la Cour, n'oublia point son favori : il n'entreprenoit rien sans le consulter, & il lui donna toute sa confiance. L'Abbé Adam étant mort en 1122, Suger fut élu pour lui succéder. Il avoit l'intendance de la justice, & la rendoit à son Abbaye, où il connoissoit des Causes ordinaires : les affaires de la guerre & les négociations étrangères, étoient encore de son département. En 1127, Suger commença à se réformer, lui & ses Religieux. Les personnes du monde n'eurent plus dès-lors un si libre accès dans l'Abbaye ; & l'administration de la justice fut transportée ailleurs. Suger auroit entièrement renoncé aux affaires du siècle, si le Roi le lui avoit permis ; mais la régularité monastique ne souffroit point de son absence. Louis VII, en partant pour la Palestine, le nomma Régent du Royaume. Les soins du Ministre s'étendirent sur tous. Il ménagea le Trésor Royal avec tant d'œconomie, que sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au Roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Fléau des oppresseurs, & protecteur de l'innocence, il étoit craint & respecté de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume. Il mourut à Saint Denis le 13 de Janvier 1152, entre les bras des Evêques de Noyon, de Senlis, & de Soissons. Le Roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. On a de lui des Lettres, & quelques autres ouvrages. On trouve les premières dans la Collection des Historiens de France de du Chesne.

SUICER, (Jean-Gaspard) Théologien Protestant, naquit à Zurich le 26 Juin 1620. Après un séjour de quelques années en France, il retourna dans sa Patrie, où son érudition le fit bien-tôt connoître. Il y professa long-tems le Grec & l'Hébreu, & fut toujours regardé comme l'un des principaux ornemens de cette Ecôle. Les devoirs de sa profession l'ayant engagé à lire attentivement les Peres Grecs, il en tira la matiere de plusieurs Livres, dont le plus utile, & celui qui lui coûta plus de travail, est son *Trésor Ecclésiastique*, en Latin, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, en 1728, en 2 volumes *in-fol.* dans lequel il donne d'excellens préceptes sur la traduction des Peres.

Cet Auteur eſt mort en 1688. Son fils, *Henri* SUICER, mort à Heidelberg en 1705, Profeſſeur de Grec, eſt Auteur de *Chronologia Helvetica*, in-4°, & de quelques autres ouvrages.

SUIDAS, Ecrivain Grec, vivoit ſur la fin du neuvième ſiècle. Il eſt Auteur d'un *Lexicon* Grec, hiſtorique & géographique, dont la meilleure édition eſt celle de Kuſter, en 3 vol. *in-fol.* en Grec & Latin, avec des notes. Quoiqu'il y ait peu de goût & d'exactitude dans cette compilation, elle eſt cependant utile, parce qu'elle renferme des extraits d'Auteurs qui n'exiſtent plus.

SULLY, (Maurice de) Evêque de Paris, naquit à Sully, petite ville ſur la Loire, d'une famille obſcure. Sa ſcience & ſa vertu l'ayant fait élever à l'Evêché de Paris, après la mort de Pierre Lombard, il fonda les Abbayes de Hérivaux & de Hermières, & jetta les fondemens de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui ſe voyent en France. Ce Prélat mourut le 11 Septembre 1196.

SULLY, (le Duc de) *voyez* BETHUNE.

SULLY, (Henri) habile Artiſte d'Angleterre, eſt un de ceux qui ont le plus travaillé à perfectionner l'horlogerie en France. Le Duc d'Orléans, Régent, & le Duc d'Aremberg, lui firent chacun une penſion de 1500 liv. Il mourut à Paris le 13 Octobre 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. Il a laiſſé un Traité intitulé, *Théorie & Deſcription de l'horlogerie*, & pluſieurs autres ouvrages ſur cette ſcience. C'eſt lui qui dirigea le Méridien de l'Egliſe de Saint Sulpice.

SULPICE SEVERE, Hiſtorien Eccléſiaſtique, natif d'Agen en Aquitaine, étoit d'une famille illuſtre. Il s'engagea dans le mariage; mais ſa femme étant morte peu de tems après, il penſa ſérieuſement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de ſon âge, très-riche & généralement eſtimé. Il vêcut dans la retraite ſous la diſcipline de Saint Phebade, enſuite ſous celle de St. Martin, Evêque de Tours: il fut élevé au Sacerdoce vers l'an 413, & mourut en 420. On a de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire ſacrée*, depuis la création du monde, juſqu'à l'an 400 de Jeſus-Chriſt: *La Vie de St. Martin*; un *Dialogue*, *&c.* C'eſt de tous les anciens Auteurs Latins, Eccléſiaſtiques, celui qui a écrit avec le plus de pureté & d'élégance, à l'exception peut-être de Lactance. Son hiſtoire ſacrée ſert plus pour le quatrième ſiècle que pour l'ancien Teſ-

lament, quoiqu'elle commence à la création du monde. Il y en a une édition *in*-8°, avec les Commentaires de Sigonius, en 1602, à Anvers.

SULPITIA, Dame Romaine, étoit femme de Calenus, il vivoit vers l'an 90 de Jesus-Christ : elle fit un Poëme sur l'expulsion des Philophes, où elle maltraite fort Domitien, & le menace de la mort. C'est la seule pièce qui nous reste d'un grand nombre de Poësies qu'elle avoit faites. Il y a sujet de regretter la perte des vers qu'elle écrivit à son mari sur l'amour conjugal, & sur la fidélité & la chasteté que l'on doit garder dans l'état du mariage. Martial en fait un bel éloge dans une de ses Epigrammes.

SURBECK, (Eugene-Pierre de) étoit de la ville de Soleure en Suisse. Il fut Brigadier des armées du Roi, & Capitaine commandant la Compagnie générale des Suisses, au Régiment des Gardes, & il servit en France avec distinction. Son amour pour les Lettres le fit recevoir honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il mourut à Bagneux près de Paris en 1741. Nous avons de lui, en manuscrit, une *Histoire Métallique des Empereurs*, depuis Jules-César jusqu'à l'Empire de Constantin *le Grand*.

SURITA, (Jerôme) natif de Sarragosse, s'est fait une grande réputation par son jugement & son érudition. Il mourut en 1580, à 67 ans. On a de lui des *Notes* sur l'Itinéraire d'Antonin, sur César, sur Claudien, & l'*Histoire d'Arragon*, écrite en Espagnol jusqu'à la mort de Ferdinand *le Catholique*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, entra chez les Chartreux, & fit ses vœux âgé de vingt-un ans. Il s'y appliqua d'abord à traduire les ouvrages de quelques Auteurs, & il recueillit en un volume les homélies de quelques Docteurs de l'Eglise. Mais l'ouvrage qui lui a acquis le plus de réputation, est la collection des Conciles en 4 vol. *in-fol.* imprimée à Cologne en 1567. On lui est encore redevable d'une Vie des Saints en six tomes, à Cologne 1570, dont la plus parfaite édition est de 1618, sept vol. *in-fol.* L'Auteur a compilé le Lippoman, dont il a changé l'ordre ; & même très-souvent il n'a pas conservé le style des originaux qu'il publioit. Surius a encore composé une Histoire de son tems sous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500, jusqu'en 1568, qu'on a continués jusqu'en 1574. C'est un ouvrage peu estimé & peu exact. Surius mourut à Cologne en 1578, âgé de cinquante-six ans. Ce Moine crédule à outrance, entassant faits sur faits, sans examen & sans choix,

contribua à augmenter les ténèbres de l'ignorance; & ceux qui écrivirent depuis lui des Vies des Saints, l'ayant pris pour guide, établirent les fables les plus abſurdes, & donnèrent bien de l'exercice aux Critiques, pour démêler la vérité dans ce cahos de menſonge.

SUSANNE, fille d'Helcias, femme de Joackim, de la tribu de Juda, eſt célèbre dans l'Ecriture, par ſon amour pour la chaſteté. Ayant refuſé de ſe rendre aux deſirs de deux vieillards impudiques, elle fut accuſée d'adultère par ces deux hommes corrompus, & condamnée à être lapidée; mais Daniel fit connoître ſon innocence, & les accuſateurs convaincus d'impoſture, ſouffrirent le même ſupplice qu'ils avoient voulu faire ſouffrir à Suſanne. Ceci arriva vers l'an du monde 3428, 607 avant Jeſus-Chriſt.

SUTCLIFFE, *Sutclivius* ou *Sutlivius*, Théologien Proteſtant, Anglois, du dix-huitième ſiècle, qui a laiſſé pluſieurs ouvrages de controverſe, entr'autres, un *Traité de la* prétendue *conformité du Papiſme & du Turciſme*, où il fait paroître beaucoup de fureur & d'emportement. Ce mauvais Livre ſervit de réponſe à un autre, qui ne vaut guères mieux, ſous le titre de *Calvino Turciſmus*, par Rainold & Gifford, Anglois, Catholiques.

SWIFT, (Jonathàm) célèbre Ecrivain, ſurnommé *le Rabelais d'Angleterre*, né à Dublin, d'une bonne famille en 1667, fut bien-tôt après ſa naiſſance amené en Angleterre par ſa Nourrice, à l'inſçû de ſes parens. Trois ans après l'Enfant revint en Irlande, & fut confié à Gedouin, ſon oncle, qui le mit au Collége de Kilkeni, puis à celui de la Trinité à Dublin. Il y fit des progrès dans l'étude de l'Hiſtoire & de la Poëſie, mais il négligea ſi fort les autres ſciences qu'il ne fut reçu Maître ès-Arts dans l'Univerſité de Dublin que par faveur, *ſpeciali gratiâ*; expreſſion qui eſt un reproche d'incapacité, très-marqué. Swift indigné de l'injuſtice qu'il croyoit lui avoir été faite, alla continuer ſes études à Oxford, où l'on prit pour un compliment ce qui n'étoit qu'un témoignage d'ignorance, & on lui accorda le dégré de Docteur en 1701. Le Chevalier Temple, dont la mere étoit parente de la femme du jeune Docteur, contribua généreuſement aux frais de ſon éducation, & lui témoigna toujours beaucoup d'amitié. C'eſt de là que naquirent les ſoupçons ridicules, que Swift étoit ſon fils. Lorſque ce fameux négociateur ſe fut retiré à Sheene, où il recevoit ſouvent des viſites de Guillaume III, le Docteur ſe trouva à portée

de converſer avec ce Monarque, qui lui offrit une place de Capitaine de Cavalerie : mais Swift s'étoit décidé pour l'état Eccléſiaſtique, & étant retourné en Irlande il prit poſſeſſion d'un Bénéfice de 2000 liv. de revenu, dont il ſe défit bien-tôt après pour rejoindre le Chevalier Temple, qui à ſa mort lui fit un legs, & le chargea de mettre au jour ſes ouvrages poſthumes. En 1716 il épouſa une Demoiſelle nommée Jonſhon, fille de l'Intendant du Chevalier, laquelle il a célébrée ſous le nom de *Stella*, dans ſes ouvrages. Quoique cette Demoiſelle joignît à tous les avantages de la figure ceux de l'eſprit & les qualités du cœur, elle ne put jamais obtenir de ſon bizarre époux qu'il la reconnût publiquement pour ſa femme, & elle mourut victime du ſot orgueil de Swift, qui ne ceſſa de la pleurer morte, après avoir rougi d'elle pendant ſa vie. Cependant le Docteur ſe trouvant ſans reſſource depuis la mort de Temple, s'addreſſa au Roi qui lui avoit promis des Bénéfices, & il n'en obtint rien. Il lui dédia les ouvrages de Temple, & ne réuſſit pas mieux. C'eſt à ce mauvais ſuccès qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous ſes ouvrages contre les Rois, & les Gens de la Cour. Il réſolut alors de retourner en Irlande, & il y jouit de deux petits Bénéfices, juſqu'à ce qu'enfin il fut fait Doyen de Saint-Patrice en 1713 ; poſte qui ne répondoit pas à l'étendue des vûes que lui avoit fait naître la faveur dont il jouît ſous la Reine Anne. Dès qu'il en eut pris poſſeſſion, il alla réſider à Lavacor, d'où il faiſoit de fréquens voyages à Dublin & à Londres. Sa façon de voyager tenoit de la ſingularité de ſon caractère. Il alloit aſſez ordinairement à pied, ou dans les voitures publiques, & il logeoit dans les plus minces auberges, avec les valets, les voituriers & les gens du menu peuple. L'habitude qu'il avoit avec eux, l'accoutuma ſans doute aux expreſſions ſales, groſſières & indécentes, qui ſont ſemées dans tous ſes écrits. Ses liaiſons avec les principaux Miniſtres de la Reine, ſur-tout avec le Comte d'Oxford, les ſervices qu'il rendit aux *Toris*, qu'il aida de ſa plume, lui faiſoient eſpérer quelque grand établiſſement en Angleterre, ce qui avoit toujours été l'objet de ſon ambition ; mais ſon caractère cauſtique, ſon humeur bizarre, ſes emportemens outrés, ſa hauteur, ſon deſpotiſme à l'égard de tous ceux qui vivoient avec lui, la grande idée qu'il avoit de ſes talens, qui lui faiſoit croire, que tout devoit fléchir devant ſa ſupériorité, lui nuiſirent encore plus que l'amitié de ſes protecteurs ne lui fut utile ;

& malgré ſes eſpérances la fortune le fixa au Doyenné de Saint-Patrice. En 1735 il perdit l'uſage de la raiſon & de la mémoire, & depuis il tomba en enfance, & n'eut que quelques intervalles de raiſon juſqu'à ſa mort, arrivée en 1745. Nous avons de ce Docteur un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe, dont la plus ample édition eſt celle de Faulkener, en huit volumes. Ce ſont des Satyres, des Epitres, des Lettres, des Contes; & tous ces Ecrits ſont pleins d'eſprit, de ſel & de bonne plaiſanterie. Le ſtyle en eſt fort & énergique; & c'eſt dommage que l'Auteur y prodigue les groſſièretés, les indécences & l'impiété. Le premier volume de l'édition citée, contient un mélange de pièces diverſes, écrites avec beaucoup d'agrément & de légèreté; entr'autres, un *Diſcours* ſur les diviſions arrivées entre les Nobles & les Peuples, plein de connoiſſance ſur l'Hiſtoire, & de Réflexions excellentes: un Traité intitulé *Sentimens*, d'un Membre de l'Egliſe Anglicane, où règne un ſtyle vif & ſatyrique contre les prétendus eſprits forts. Le ſecond volume renferme des Poëſies amoureuſes & ſatyriques, parmi leſquelles on remarque *Calenus* & *Vaneſſa* Poëme, où le Docteur, ſous le nom de *Calenus*, chante ſes amours avec *Eſther Vanhomrigs*, qu'il célèbre ſous celui de *Vaneſſa*. On trouve dans toutes ſes Poëſies un génie ſurprenant & bizarre, une imagination féconde, des idées vives, des deſcriptions fleuries, & une aigreur exceſſive dans les ſatyres. Le troiſième volume contient les Voyages de Guliver à Lilliput, à Brodignac, à Lapute, & au Pays des Houghnms. On trouve dans ces Voyages une morale politique, des obſervations curieuſes, & une critique ingénieuſe de l'eſpèce humaine, des ironies fines, des allégories plaiſantes; mais tout cela eſt noyé dans des détails puérils, des réflexions triviales, des plaiſanteries fades, des poliçonneries groſſières, des indécences, & quelquefois un ton de libertinage qui révolte. Dans le quatrième on a renfermé les *Traités* graves & ſérieux, non-ſeulement relatifs au Royaume d'Irlande, mais encore aux affaires du tems. L'un roule ſur un établiſſement univerſel pour fabriquer en Irlande toutes ſortes d'étoffes, & cet écrit lui gagna les cœurs de ſes concitoyens; l'autre ſur les moyens d'affoiblir la puiſſance Eccléſiaſtique, & celui-ci eſt rempli de ces traits vifs & ſatyriques qui caractériſent les ouvrages de ce Doyen. Les lettres de *Draper* ſont encore dans ce volume; & c'eſt ici le chef-d'œuvre du Docteur, & le monument le plus dura-

ble de ſa réputation. Elles roulent ſur les Manufactures de Flandres, & ſur une nouvelle monnoye que l'on vouloit introduire, & dont l'Auteur faiſoit voir l'abus. Cet ouvrage ingénieux le rendit l'idole du Peuple : & le nom de *Draper* qu'il avoit pris, lui fut donné avec des acclamations extraordinaires. Le cinquième volume commence par le *Traité* intitulé : *Conduite des Alliés*, dans lequel il ſe montre ennemi juré de la tyrannie & de l'oppreſſion, ſous quelque forme qu'elles puiſſent ſe montrer. On y trouve enſuite les écrits intitulés les *Examinateurs*, qui contiennent les événemens publics arrivés en Angleterre, depuis 1710 juſqu'en 1711. Il y règne un ſtyle nerveux, une préciſion exacte, une diction claire, une connoiſſance profonde des vrais intérêts de la Religion d'Angleterre, & toujours des ironies piquantes, & des railleries amères. Le ſixième volume n'eſt qu'un mêlange confus de proſe, de vers, de lettres, de contes & d'autres bagatelles, qui ne prouvent que l'extrême facilité qu'avoit le Doyen pour écrire. Le ſeptième volume eſt une correſpondance épiſtolaire, depuis 1714 juſqu'en 1737, avec ſon ami Pope & d'autres beaux eſprits ou Seigneurs d'Angleterre. Le Docteur s'eſt peint dans ſes Lettres, qui reſpirent beaucoup de naturel & de ſincérité, & même de miſantropie. Il y a encore dans ce volume quelques petits Traités, & des pièces qui ne font honneur, ni à l'eſprit ni aux mœurs du Doyen ; outre les écrits répandus dans ce Recueil, on attribue à Swift deux pièces ſingulières qu'il a déſavouées, mais qui ſont certainement de lui. La première eſt le *Conte du Tonneau*, Hiſtoire Allégorique & Satyrique, où ſous le nom de Pierre, qui déſigne le Pape, de Martin, qui repréſente Luther, & de Jacques, qui ſignifie Calvin : l'Auteur déchire méchamment la Cour de Rome, le Luthéraniſme & la Réforme. On ne peut nier qu'il n'y ait dans cet ouvrage un tour original, des idées neuves & ſingulières, & qu'il ne ſoit écrit avec chaleur & énergie; mais il y a encore plus de détails triviaux, d'allégories baſſes, d'obſcurité, & ſurtout, de ce ton de libertinage & d'impiété, ſi familier au Doyen ; la guerre des Livres, la ſeconde pièce de Swift, eſt ingénieuſement écrite en ſtyle héroïcomique : elle fut compoſée à l'occaſion d'une diſpute entre le Chevalier Temple & un autre Sçavant. Le Traité ſur les *Opérations Méchaniques* de l'eſprit, eſt une ſatyre contre l'enthouſiaſme & les écarts de l'imagination. Il eſt plein

de traits piquans, de déclamations contre les hommes, & de principes contraires aux bonnes mœurs.

SUYDEROEF, (Jonas) Graveur Hollandois. Une de ſes plus belles eſtampes, & la plus conſidérable eſt celle de la paix de Munſter, où il a ſaiſi admirablement le goût de Terburg, auteur du tableau original, dans lequel ce Peintre a repréſenté une ſoixantaine de portraits, des Plénipotentiaires qui aſſiſtèrent à la ſignature de la paix.

SUZE, (Henriette) *voyez* COLIGNY.

SYDENHAM, (Thomas) Médecin Anglois, s'eſt diſtingué, ſur-tout, par les remèdes qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'uſage du *quinquina*, après l'accès dans les fièvres aiguës, & par ſon *Laudanum*. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages en Latin qui ſont eſtimés. Il mourut en 1689.

SYLBURGE, (Fréderic) naquit près de Marpurg, dans le Landgraviat de Heſſe. Il employa les premières années de ſa vie à enſeigner la jeuneſſe, & s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Il eut grande part au *Thréſor de la Langue Grecque* d'Henri Etienne, & mourut à Heidelberg en 1569. On a de lui une *Grammaire Grecque* qui eſt excellente, des *Poëſies* Grecques, & quelques autres ouvrages.

SYLLA, (*Lucius Cornelius*) étoit d'une Maiſon diſtinguée parmi les Patriciens de Rome, mais d'une branche pauvre, & qui depuis long-tems vivoit dans l'obſcurité : il fut néanmoins parfaitement inſtruit dans les lettres Grecques & Latines, & s'y rendit très-ſçavant. Il ſervit d'abord en Affrique ſous Marius, avec qui il ſe brouilla peu après, obtint enſuite la Prêture & d'autres charges, & parvint enfin au Conſulat. Ayant été chargé de la guerre d'Aſie contre Mithridate, Marius ne put ſouffrir qu'il lui fût préféré. La fureur de dominer, la jalouſie & la haine l'armèrent contre Sylla, & il vint à bout de lui enlever le commandement des armées : mais les troupes qui étoient attachées à Sylla ne voulurent pas obéir à d'autre Général, aſſommèrent deux Tribuns, que Marius leur avoit envoyés, & demandèrent à Sylla qu'il les menât à Rome, pour y exterminer ſes ennemis. Sylla marcha en conſéquence à la tête de ſix légions qui entrèrent à Rome l'épée à la main. Le premier ſoin de ce Général fut, d'empêcher qu'on n'y commit aucun déſordre ; il travailla enſuite à relever l'autorité du Sénat & des Patriciens, & ſe

fit rétablir dans le commandement dont Marius l'avoit dépouillé. Après avoir tout réglé, il partit avec ſes troupes, paſſa dans la Grèce, attaqua Athènes, la prit, & remporta ſucceſſivement trois victoires, ſur les Génér. de Mithridate. Cependant les troubles augmentant à Rome, la Maiſon de Sylla fut raſée, on confiſqua ſes biens & on le déclara ennemi de la République. Sylla ne voulut pas néanmoins interrompre ſes projets de guerre, & fit ſes diſpoſitions pour paſſer en Aſie. Dès qu'il eut traverſé l'Héleſpont, les peuples accoururent de toutes parts pour groſſir ſon armée, & différentes villes lui donnèrent de grandes ſommes d'argent pour l'entretenir. Il enleva pluſieurs places à Mithridate : & quelques raiſons qu'il eut de paſſer au plutôt en Italie, il ne put s'y réſoudre, qu'il n'eût réduit ce Prince à demander la paix. Après l'avoir conclue aux conditions qu'il voulut, il marcha contre Fimbria, & par ſon adreſſe lui débaucha ſes troupes. Pour punir les villes d'Aſie qui avoient pris parti contre les Romains, Sylla leur demanda vingt mille talens ; & ayant laiſſé à Murena le Commandement dans l'Aſie, il reprit avec ſon armée le chemin d'Italie. En paſſant par Athènes, il acquit les originaux des ouvrages d'Ariſtote, qui depuis cent-trente ans que ce Philoſophe étoit mort, avoient été fort négligés, & en enrichit la Bibliothèque qu'il avoit à Rome. Sylla fut joint dans la Campanie par pluſieurs perſonnages qui avoient été proſcrits ; & à leur exemple, Cneius Pompeius, connu depuis ſous le nom du Grand Pompée, vint le trouver avec 3 légions de la Marche d'Ancone, dont il avoit gagné les Peuples. Sylla le reçut avec de grands honneurs, & lui donna le titre d'*Imperator*. Il le prit dans une ſingulière affection, & fut le premier auteur de ſa fortune. Cependant, comme ſes ennemis lui étoient ſupérieurs en force, il eut recours à la ruſe & aux intrigues. Il les fit conſentir à une ſuſpenſion d'armes, à la faveur de laquelle il gagna par des émiſſaires ſecrets un grand nombre de ſoldats ennemis. Il battit enſuite le jeune Marius, le força de s'enfermer dans Préneſte, où il l'aſſiégea ſur le champ. Après avoir bien établi ſes poſtes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il y entra ſans oppoſition, & borna ſa vengeance, à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna enſuite devant Preneſte, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de Marius échapèrent à la cruauté

du vainqueur. Sylla ayant ainſi dompté tous ſes ennemis, entra dans Rome, à la tête de ſes troupes. On s'apperçût bientôt que juſque-là il n'avoit montré que par politique des ſentimens de douceur & de modération. Son premier trait de cruauté fut le meurtre de ſix mille priſonniers, qui s'étoient rendus ſur la parole qu'il leur avoit donnée, de les incorporer dans ſes légions. Ce maſſacre fut ſuivi de cette horrible proſcription, dont on ne peut, ſans frémir, entendre le récit. Quatre-vingt Sénateurs, 1600 Chevaliers, & un nombre infini des plus riches Citoyens, périrent par ſon ordre. Le Barbare s'étant fait déclarer Dictateur perpétuel, parut dans la Place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea, ſelon ſon gré, la forme du Gouvernement. Quelque tems après il renouvella la paix avec Mithridate, donna à Pompée le titre de *Grand*, & ſe dépouilla de la Dictature. Il ſe retira enſuite dans une maiſon de Campagne à Pouzzolles, où il ſe plongea dans les plus infâmes débauches. Il mourut d'une maladie pédiculaire 78 ans avant J. C. âgé de 60 ans : il avoit l'ame grande, & quoiqu'il aimât le plaiſir, il avoit encore plus de paſſion pour la gloire : il donnoit à la volupté ſes heures de loiſir ; mais jamais elle ne lui fit abandonner les affaires ſérieuſes. Il étoit éloquent, adroit à s'inſinuer dans les eſprits, facile dans le commerce, impénétrable dans ſes ſecrets, & d'une incroyable diſſimulation ; prodigue, ſurtout d'arg. & le plus heureux des hommes juſqu'à la victoire qui mit fin à la guerre civile qu'il ſoutint contre Marius ; mais jamais ſon bonheur ne fut au-deſſus de ſon mérite perſonnel, & l'on a pû douter ſi le titre d'*heureux* qu'on lui donna, l'emportoit ſur celui de grand Capitaine.

SYLVEIRA, (Jean de) ſçavant Religieux Carme natif de Liſbonne, s'eſt acquis une grande réputation par ſon érudition & par ſes ouvrages. On a de lui des *Opuſcules*, & de longs *Commentaires* ſur les Evangiles & ſur l'Apocalypſe. Il mourut à Liſbonne en 1687, à 82 ans.

SYLVESTRE, *voyez* SILVESTRE.

SYLVIUS, (François) Docteur de Douai, y profeſſa pendant plus de trente ans la Théologie, avec une réputation extraordinaire : il y mourut en 1649. On a de lui d'excellens & ſçavans *Commentaires* ſur la Somme de St. Thomas en 4 vol. *in-fol.* auxquels Norbert Delbecque, ſavant Dominicain, en a ajouté un cinquième & un ſixième dont le premier contient la vie pénitente & exemplaire de

de Sylvius & différens *Traités* de morale & de Controverſe, du même ; & l'autre ſes *Commentaires*, ſur les quatre premiers Livres de Moïſe.

Il y a encore de ce nom un Profeſſeur d'Eloquence, & Principal du Collège de Tournay à Paris, qui travailla avec zèle à bannir des Collèges la barbarie, & à y introduire les Belles Lettres & l'uſage du beau Latin : il mourut au commencement du ſeizième ſiècle. Son frère *Jacques* SYLVIUS, ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & la Médecine, ſurtout dans l'Anatomie. On a de lui divers Ouvrages, *in-fol.* Il mourut en 1555, à 77 ans.

SYMMAQUE, natif de Sardaigne, fut élu Pape après la mort d'Anaſtaſe II. l'an 498 ; mais le Patrice Feſtus ſçachant qu'il ne pourroit pas diſpoſer de Symmaque, pour le faire aveuglément obéir aux volontés de l'Empereur Anaſtaſe, & ſouſcrire l'Hénotique de Zénon contre le Concile de Calcédoine, fit élire & ſacrer l'Archidiacre Laurent. Ce ſchiſme cauſa des déſordres & des meurtres, qui durèrent longtems. Pour le terminer, on convint de s'en rapporter au jugement du Roi Théodoric, tout Arien qu'il étoit, & il décida en faveur de Symmaque, comme ayant été ordonné le premier, & ayant pour lui le plus grand nombre. Les Schiſmatiques en 500 & 501, renouvellèrent leurs calomnies contre le Pape : ils en vinrent même juſqu'à attenter à ſa vie. Théodoric, à la prière des Catholiques, fit aſſembler un Concile, nommé de Palme, peut être à cauſe du lieu où il ſe tenoit, qu'on croit avoir été le Portique de la Baſilique de Saint Pierre : il s'y trouva plus de cent Evêques, qui déclarèrent Symmaque innocent. Avant ce tems, il avoit tenu pluſieurs Synodes, qui l'avoient reconnu pour Pontife légitime : les Schiſmatiques s'élevèrent contre l'abſolution du Pape par un libelle, où on attaquoit avec lui les Juges ; les Evêques ſe raſſemblèrent, lurent & approuvèrent l'écrit apologétique qu'Ennode, évêque de Pavie, avoit compoſé avec tant de force & d'éloquence, que les ennemis du Pape demeurèrent ſans replique. La douceur du Pape acheva de les gagner, & ils ſe réunirent enfin à la Communion de l'Egliſe. Il en ſépara l'Empereur Anaſtaſe, qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcédoine, & exerçoit des violences contre les Catholiques. On eſt ſurpris de la dureté avec laquelle, à l'exemple de Gélaſe ſon prédéceſſeur, il refuſa la Communion à des Evêques auſſi attachés à la vraie foi, qu'Eu-

phème, Macedonius de Conſtantinople, Flavien d'Antioche, & d'autres; parce qu'ils ne pouvoient ſe réſoudre à condamner la perſonne d'Acace, qui étoit mort, qui n'avoit été ni accuſé ni convaincu d'héréſie, & dont pluſieurs ignoroient les excès. Le Pape ſe fondoit ſur ce principe, que qui communique avec un excommunié, eſt ſouillé & ſouille ceux qui communiquent avec lui. Symmaque occupa le ſaint Siège quinze ans, fit bâtir pluſieurs Egliſes, auxquelles il fit de riches préſens, & mourut l'an 514. Nous avons onze Epîtres de lui, & divers Decrets.

SYNESIUS, Philoſophe Platonicien, & diſciple de la célèbre Hypatie, étoit originaire de Cirène, ville de la Pentapole. Après avoir paſſé une partie de ſa vie dans les Emplois du monde, il ſe convertit, & fut élu Evêque de Ptolémaïde, l'an 410. Il eut beaucoup de peine à accepter cette dignité, qui lui paroiſſoit contraire à la vie philoſophique, qu'il avoit menée juſqu'alors : il ne pouvoit pas non plus ſe réſoudre à quitter ſa femme, & il n'étoit pas encore bien perſuadé de tous les dogmes de la Religion Chrétienne ; mais le beſoin que les Egliſes d'Afrique avoient de ſa protection, firent paſſer par deſſus ces conſidérations, dans l'eſpérance qu'étant Evêque, il ſe conformeroit aux ſentimens de l'Egliſe. On ne ſçait pas au juſte le tems de ſa mort. Nous avons de lui des *Diſcours Philoſophiques*, écrits avec beaucoup de nobleſſe & d'élévation, des *Homélies*, cent-cinquante-cinq *Epîtres*, où l'on remarque beaucoup de pureté & d'élégance ; dix *Hymnes*, & pluſieurs autres Ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle du Pere Petau, en grec & en latin, avec des notes.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, mais il les quitta peu après pour embraſſer le parti des Carthaginois, & épouſa Sophoniſbe, fille d'Aſdrubal, qui avoit été promiſe à Maſſiniſſa. Il déclara enſuite la guerre à ce dernier, & remporta ſur lui deux victoires ; mais quelque tems après il fut lui-même vaincu & fait priſonnier près de Cyrtha, avec Sophoniſbe ſa femme, deux cent trois ans avant Jeſus-Chriſt : il mourut de chagrin, & une partie de ſes Etats fut donné à Maſſiniſſa.

SYRUS, (Publius) Poëte Latin, Syrien de nation, vivoit vers l'an du monde, 3960 : il fut amené eſclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec ſoin, & l'affranchit fort jeune. Syrus ſe diſtingua dans dans la Poëſie *mimique*. On a de cet Auteur un *Recueil* de

Sentences, en vers iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique: il est estimé. La Bruyere y a puisé quelques-unes des ses maximes, & nous en avons une traduction par Acarias de Serione. L'Auteur y développe tous les replis du cœur humain, donne des préceptes propres à réformer les mœurs, à resserrer les liens de la société, & à la rendre plus agréable, & plus parfaite.

T

TABOR, (Jean Othon) né à Bautzen en Lusace, le 3 Septembre 1604; étudia la Philosophie, & le Droit à Leipsic, & faisoit avant l'âge de 20 ans, des répétitions à ses compagnons d'études. Il voyagea en France, au tems de la prise de la Rochelle, & les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres, sa patrie, où il exerçoit la charge d'Avocat & de Syndic de la Ville, il vint remplir celle de Professeur en Droit, à Strasbourg. Il y resta jusqu'en 1656, que le regret d'avoir perdu une épouse avec laquelle il avoit vécu 22 ans, l'en fit sortir, pour aller occuper la place de Chancelier du Duc de Meklembourg. Il se retira à Giessen en 1659, où il fut Conseiller du Land-Grave de Hesse Darmstad, & en 1667 à Francfort, où ses chagrins le suivirent. Il y mourut le 12 Décembre 1674. Ses divers ouvrages sur le Droit ont été publiés en 1688 en deux vol. *in-fol.* Praschius son gendre, a écrit sa vie.

TACFARINAS, fameux chef de Brigand en Afrique, étoit Numide de nation, d'une condition obscure; mais plein de courage & de résolution. Ce fut vers l'an 768 de Rome, sous Tibere, qu'il commença à troubler l'Afrique. Il avoit servi quelque tems comme soldat dans les Armées Romaines. Ayant ensuite déserté, il ramassa un grand nombre de brigands qu'il forma selon les loix de la Milice, en compagnies & en escadrons. Il s'associa les Maures commandés par Mazippa, & de concert avec ce chef, il porta le fer & le feu, dans tous les pays circonvoisins. Camille Proconsul d'Afrique, qui n'avoit qu'une légion sous ses ordres, le défit en bataille rangée; mais il ne mit pas fin à la guerre. En 771, Tacfarinas reparut de nouveau, il osa même assiéger dans un fort, Darius, brave Officier Romain, qui fut tué. Il fut vangé par Apronius, successeur de Camille dans le Proconsulat d'Afrique, qui, à la tête de cinq cens Vétérans chassa l'ennemi de devant la Ville de Thala, qu'il assiégeoit. Junius Blesus suc-

ceſſeur d'Apronius, remporta auſſi divers avantages ſur Tacfarinas, qui avoit changé ſa méthode de faire la guerre, & ne faiſoit plus que des courſes, à la manière des Numides. Ce dernier ſans être abbattu par ſes défaites réitérées, envoya un Ambaſſadeur à l'Empereur, demandant des terres pour s'y établir avec ceux qui le ſuivoient. Sa demande fut rejettée, & Bleſus, pour achever de le réduire, fut obligé d'imiter ſon plan de guerre, c'eſt-à-dire, de partager ſon armée en divers corps qui battoient la campagne & qui pouſſerent Tacfarinas de retraite en retraite. Cette guerre ne fut pourtant terminée que par le Proconſul Dolabella, dans une bataille où ce chef de Brigand aima mieux perdre la vie en ſe défendant courageuſement, que de tomber vif entre les mains de ſes ennemis.

TACHON, (D. Chriſtophe) étoit de Saint Sever, diocèſe d'Aire en Gaſcogne. Il entra chez les Bénédictins & y fit Profeſſion en 1649. C'étoit un Religieux d'une grande piété & ſçavant, il prêcha avec ſuccès & avec édification, & pour apprendre aux autres comment ils ſe doivent conduire dans l'exercice d'un ſi Saint Miniſtère, il compoſa un ouvrage intitulé *de la Sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'art de bien prêcher, & une courte méthode pour Cathéchiſer.* Ce livre eſt rempli d'inſtructions ſolides, & de vérités importantes. Tachon mourut en 1693.

TACHOS ou TACHUS, Roi d'Egypte, au tems d'Artaxercès Ochus, vers la 104e Olympiade, défendit ce Royaume contre les Perſes qui ſongeoient à l'attaquer de nouveau, malgré le mauvais ſuccès de leurs premiers efforts. Pour cet effet, il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes commandé par Agéſilas, à qui il avoit promis de le faire Généraliſſime de ſon armée. Cette commiſſion ne fit pas d'honneur à Agéſilas, qui ayant rempli la terre du bruit de ſon nom, alloit à l'âge de plus de 80 ans, ſe mettre à la ſolde d'un Egyptien. La manière dont il trahit Tachos, ne paroît pas moins indigne d'un grand Général. Car ce dernier ayant donné à Chabrias Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laiſſé à Ageſilas que celui des troupes Auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de Nutanebus, parent de Tachos, & ayant reçu de Lacédémone, le pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus avantageux à ſa patrie, il n'héſita pas à ſe joindre aux révoltés, & força Tachos à ſortir d'Egypte. On

ne ſçait pas trop ce que devint ce malheureux Prince : quelques-uns prétendent qu'il ſe réfugia à la Cour de Perſe, & qu'Alexandre, non content de lui pardonner ſa faute, lui donna encore le commandement de ſon armée contre les rébelles. Athénée donne une autre cauſe au reſſentiment d'Agéſilas. Il prétend que Tachos le voyant de petite taille, lui appliqua la fable *de la montagne qui accoucha d'une Souris*, & qu'Agéſilas en colère, lui répondit : *Vous éprouverez un jour que je ſuis un Lyon.*

TACITE, (Cornelius-Tacitus) Hiſtorien Romain, que ſon mérite éleva aux premières charges, vivoit ſous l'Empire de Veſpaſien, & ſous les règnes ſuivans, vers l'an 80 de Jeſus-Chriſt. Il fut eſtimé & chéri des premiers hommes de ſon ſiècle, & Pline le jeune, avec qui il étoit lié d'une amitié très-étroite, lui donne des éloges très-pompeux. Il eſt auteur d'une *hiſtoire* des Empereurs, en commençant à la mort de Galba, & finiſſant à celle de Domitien, pendant l'eſpace de 28 ans. Mais il ne nous reſte que cinq livres, qui comprennent l'année 69, & une partie de 70 : il a fait encore des annales, dont nous avons auſſi perdu une bonne partie. Elles comprennent l'Hiſtoire Romaine, depuis la mort d'Auguſte, juſqu'à Galba. Le ſtile de ſes hiſtoires eſt plus fleuri & plus étendu, & celui des annales plus grave & plus reſſerré. Le morceau du règne de Tibere, paſſe pour le chef-d'œuvre de Tacite, par rapport à la politique, & il falloit un Hiſtorien comme lui, pour démêler toutes les intrigues du cabinet, aſſigner les cauſes véritables des événemens, & diſcerner le prétexte & l'apparence d'avec la vérité. En général, le ſtile de cet Hiſtorien eſt la force, l'énergie & la vivacité, & c'eſt ce qui le rend quelquefois un peu obſcur. Mais il paſſera toujours pour un Ecrivain admirable, & pour l'Auteur de l'antiquité qui avoit le plus d'eſprit, & qui a écrit avec le plus de nobleſſe & de liberté. Outre ces deux ouvrages, il a encore compoſé un *Traité* des divers peuples, qui de ſon temps habitoient l'Allemagne, & dans lequel il parle de leurs mœurs différentes ; & un *Livre* de la vie d'Agricola ſon beau-pere, & Conquérant de l'Angleterre, qui eſt un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'Antiquité. Quelques-uns lui attribuent auſſi un *Traité* des cauſes de la corruption de l'éloquence latine, que d'autres donnent à Quintilien, & qui n'eſt peut-être ni de l'un ni de l'autre, ſelon la conjecture de Juſte Lipſe. Tacite avoit été Préteur ſous Domitien, puis

Conſul, deux ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de Jeſus-Chriſt, & il plaida avec une grande réputation d'éloquence, dont le caractère particulier, étoit la gravité & la majeſté. Cet auteur à été imprimé très-ſouvent, & preſque auſſi ſouvent commenté. Juſte Lipſe en a donné une édition *in-fol.* à Anvers 1585 : Gronovius, en 2 *vol.* à Amſterdam 1672, que l'on appelle *de Variorum.* On préfére celle de Ryckius, où le texte eſt le plus exact, en 2 *vol. in-8°.* à Leyde 1687. Elzevire en 1640, en a donné auſſi une fort jolie édition : d'Ablancourt & Amelot ont traduit cet Auteur. La verſion du premier, quoique paraphraſée & peu fidèle, eſt eſtimée ; & celle d'Amelot n'eſt recommandable que par les notes de politique, qui étouffent le texte. Mais celle que prépare, le ſçavant & ingénieux Abbé de la Bletterie, qui a déja fondé le goût du Public, par quelques eſſais fort applaudis, fera oublier toutes les autres.

TACITE, (Marius Claudius) Empereur Romain, perſonnage digne de l'ancienne Rome, & à qui tous les Hiſtoriens ont donné les mêmes louanges, ſans nous laiſſer le détail de ſa vie, ſuccéda à Aurelien en 275. Après un interrègne de 8 mois, il fut élû par le Sénat, à qui l'armée avoit déferé cet honneur, & ce ne fut qu'en lui faiſant enviſager l'utilité publique, qu'on lui fit accepter une place, que les autres recherchent avec tant d'ardeur. Il avoit alors 75 ans, & il fit jouir l'Empire de cette paix heureuſe, qui accompagne preſque toujours un règne Juſte. Il dreſſa de ſages Conſtitutions, pour l'adminiſtration de la Juſtice, & il ſe régla en tout, ſur les Conſeils du Sénat. Ce corps lui ayant refuſé le Conſulat pour Florien ſon frere ; *il eſt à croire*, dit-il, *que le Sénat a un meilleur choix à faire.* Il avoit entrepris de porter la guerre chez les Perſes & les Scythes Aſiatiques ; mais il mourut à Tarſe en Cilicie, abattu par ſon grand âge, & par la fatigue du chemin. Il y en a qui diſent qu'il fut tué. On ne lui donne qu'environ ſix mois de règne. Il ſe faiſoit gloire de deſcendre de la famille de l'Hiſtorien, & il fit mettre ſa ſtatue & ſes ouvrages dans toutes les bibliothèques, & ordonna qu'on en fît tous les ans dix copies aux dépens du Public, afin qu'elles fuſſent plus correctes.

TACQUET, (André) Jéſuite, natif d'Anvers, mort en 1660, ſe diſtingua dans les Mathématiques ; & ſes ouvrages imprimés en un vol.

in-fol. à Anvers en 1669, ſont eſtimés des connoiſſeurs.

TADDA, (François) Sculpteur Italien, au quatorzième ſiècle, fut protégé de Côme de Médicis, grand Duc de Toſcane. Ayant trouvé pluſieurs morceaux de porphyre, parmi des pièces de vieux marbre, il voulut en compoſer un baſſin de fontaine, qui parût être d'une ſeule pièce, & il y réuſſit, dit-on, par le moyen d'une eau diſtillée de certaines herbes, qui avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire. Il répéta cet eſſai pluſieurs fois avec un égal ſuccès. Mais ſon ſecret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) Peintre, natif de Florence, & mort en 1294, âgé de 81 ans, fut élève des Peintres grecs, que le Senat de Veniſe avoit mandés en Italie. Il s'appliqua ſur-tout à *la Moſaïque*, dont il apprit le ſecret d'Apollonius, l'un de ces Peintres, & avec qui il travailla dans l'Egliſe de Saint Jean de Florence. On admiroit ſur-tout un Chriſt de ſa façon, de la hauteur de ſept coudées. Mais on a reproché à Taffi d'avoir été plus ſenſible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau, & d'avoir précipité ſon travail, par avidité pour le gain.

TAGEREAU, (Vincent) célèbre Avocat au Parlement de Paris, étoit Angevin, & s'eſt fait connoître par un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611, *in-8°.* ſous ce titre : *Diſcours de l'impuiſſance de l'Homme & de la Femme.* L'Auteur y prouve que le Congrès eſt déshonnête, impoſſible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne ſert à la découvrir. L'uſage du *Congrès* fut aboli en 1677, ſur un plaidoyé de M. de Lamoignon, alors Avocat-Général, après avoir été ſuivi long-tems dans les Officialités. On a encore de Tagereau, le *Vrai Praticien François*, in-8°.

TAILLEPIED, (Noel) Religieux de l'Ordre de S. François, natif de Pontoiſe, Docteur en Théologie, & Prédicateur, mourut en 1589 : il eſt auteur du meilleur *Recueil* que nous ayons ſur les antiquités de la ville de Rouen. Il a auſſi donné les *Vies* de Luther, de Carloſtad, & de Pierre Martyr, traduites du latin de Jerôme Boſſée ; une *Abrégé* de la Philoſophie d'Ariſtote, & un Traité de l'*Apparition des Eſprits.* Comme il n'a compoſé ce dernier Traité, que pour inſinuer que les ames reviennent : on peut juger que c'eſt un recueil de contes ridicules.

TAISAND, (Pierre) Juriſconſulte & Avocat au Parlement de Dijon, ſa patrie, puis Tréſorier de France en la Généralité de Bourgogne, étoit né en 1644. Il plaida ſa première Cauſe à vingt-un ans, & s'acquit l'eſtime du premier Préſident de Lamoignon, qui lui donna un libre accès chez lui. Il fut auſſi lié avec pluſieurs perſonnes diſtinguées dans les Lettres, entr'autres avec Mademoiſelle de Scudery. Ayant fait préſenter à Louis XIV. quelques Ouvrages manuſcrits, en l'honneur de la Famille Royale, ce Prince lui envoya un beau Médailler d'or; mais il mourut avant que de le recevoir, à Dijon le 12 Mars 1715. Taiſand eſt auteur de pluſieurs Ouvrages dont les principaux ſont, 1°. *l'Hiſtoire du Droit Romain*; 2°. *Coutume générale des Pays & Duché de Bourgogne, avec le Commentaire de M. Taiſand*, &c. 3°. Les *Vies* des plus célèbres Juriſconſultes de toutes les Nations, tant anciennes que modernes, &c. imprimées à Paris, *in*-4°., en 1721, par les ſoins de D. *Claude* TAISAND, ſon fils, Religieux de l'Ordre de Citaux.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewbury & de Waterford, & Gouverneur d'Irlande, naquit avec une grande inclination pour le métier de la guerre; & ſes heureux ſuccès lui ont acquis la réputation d'un des plus fameux Capitaines du quinzième ſiècle. Il commença à donner des preuves de ſa valeur, lors de la réduction de l'Irlande, ſous l'obéiſſance d'Henri V. Roi d'Angl., & étant paſſé en France en 1417 avec l'Armée Angloiſe, il ſe trouva aux ſièges de Caën & de Rouen, & ſervit les années ſuivantes ſous le Duc de Bedfort. Son nom étoit déja redoutable aux François, lorſqu'en 1427 il ſe rendit maître de Pontorſon; la même année il reprit le Mans, dont le Seigneur d'Orval s'étoit emparé par ſurpriſe; & profitant de l'épouvante des ennemis, il alla préſenter l'eſcalade à Laval, qu'il emporta. Il commandoit avec les Comtes de Suffolc & d'Eſcalles au ſiège d'Orléans, que la Pucelle leur fit lever en 1428, & les François, qui, avant cette action, n'oſoient paroître devant les Anglois, ayant défait entièrement ces derniers à la bataille de Patay, Talbot fut du nombre des priſonniers. Après ſa délivrance, il vint joindre le Duc de Bedfort à Paris, ſurprit d'aſſaut Beaumont-ſur-Oiſe, paſſa en Irlande, & de retour en France, battit les François aux Brunes de Normandie. Il prit en 1537 Pontoiſe par ſtratagême. L'hiver étoit

très-rude, & les champs tout couverts de neige ; Talbot donna à ſes gens des habits de toile blanche, & cette couleur les faiſant prendre pour des mottes couvertes de neige, ils s'avancèrent peu-à-peu & eſcaladèrent les murailles avant qu'on s'en apperçut. Il fit lever le ſiège du Crotoy, & le mit devant Dieppe qu'il preſſa très-vivement : mais le Dauphin étant accouru au ſecours de la Place, les Anglois furent aſſiégés eux-mêmes dans leur camp, & forcés le troiſième jour d'Août 1443. A la reddition de Honfleur, Talbot fut donné en ôtage, en attendant que les Anglois évacuaſſent les autres villes compriſes dans la capitulation ; & enſuite arrêté comme priſonnier, ſur le refus que fit Courſon de ſortir de Honfleur, où il commandoit. Cependant les affaires des Anglois dépériſſant tous les jours en France, Talbot qui étoit repaſſé en Irlande, fut dépêché en Guyenne, avec plein pouvoir & la qualité de Lieutenant-Général de cette Province. Il ſe rendit d'abord maître de Bordeaux ; mais étant accouru au ſecours de Caſtillon, aſſiégée par les François, & leur ayant livré bataille, il y fut tué avec un de ſes fils le 17 Juillet 1453. Les Anglois qui l'appelloient leur *Achille*, n'avoient point alors de plus habile Capitaine ; il avoit fait preſque toute ſa vie la guerre en France avec beaucoup de gloire, & il mourut à 80 ans, les armes à la main. On lui donne dans ſon épitaphe le titre de Maréchal de France, c'eſt-à-dire, que le Roi d'Angleterre, lorſqu'il étoit encore maître d'une grande partie de ce Royaume, l'avoit honoré de cette dignité.

TALBOT (Pierre) Archevêq. de Dublin en Irlande, de l'Illuſtre maiſon de Talbot, dont une branche s'établit en Irlande, y naquit en 1620 de parens Catholiques, & alla étudier d'abord en Portugal, puis à Rome où il fut ordonné Prêtre. Catherine de Portugal, femme de Charles II. Roi d'Angleterre, le fit ſon Aumônier ; mais ſon zèle pour les Catholiques, ſes compatriotes, le porta à quitter la Cour, & à repaſſer en Irlande, où il les ſervit ſi utilement par ſes écrits & par ſes diſcours, que le Pape Clement IX. le nomma Archevêque de Dublin. Les perſécutions que les Proteſtans lui ſuſcitèrent, le contraignirent à ſe ſouſtraire pour quelque-tems à l'orage, & il ſe retira à Paris. Mais dès qu'il vit le calme un peu rétabli, il alla ſe remettre à la tête de ſon troupeau. Une nouvelle tempête s'étant élevée quelques années après, il fut arrêté & mis en priſon, où il mourut comme un martyr vers l'an 1682. Il eſt Auteur de divers

ouvrages de controverſe, entr'autres : *De naturâ Fidei & hæreſis. Hiſtoria Iconoclaſtarum*, &c.

TALBOT, (Richard) Duc de Tirconel, frère du précédent, témoigna auſſi beaucoup de zèle pour la Religion Catholique, quoiqu'engagé dans le ſervice militaire. Dès l'âge de quinze ans, il ſe trouva dans une occaſion où il reçut tant de bleſſures, qu'il reſta trois jours parmi les morts. Après le décès de Cromwel, il s'attacha à Charles II. à qui il préſenta les plaintes des Catholiques d'Irlande, dépouillés de leurs biens. Jacques II. lui ayant donné le Gouvernement de ce Royaume, il remplit les troupes d'Officiers & de Soldats catholiques, dans l'eſpérance de rétablir ſa religion par leur moyen. Il s'oppoſa à Guillaume, Prince d'Orange, que l'Angleterre & l'Ecoſſe avoient reconnu, & dans le tems qu'il ſe préparoit à ſoutenir l'effort de l'armée de ce Prince, il fut ſaiſi d'un mal qui le mit en trois jours au tombeau en 1672. Son Oraiſon funèbre, prononcé par l'Abbé Anſelme, a été imprimé *in*-4°. à Paris.

TALLART, (Camille d'Hoſtun, Comte de) Maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, d'une ancienne & illuſtre maiſon de Provence. Il eut à l'âge de ſeize ans le Régiment Royal des Cravates qu'il commanda pendant dix ans. En 1672, il ſuivit Louis XIV. en Hollande, & Turenne qui connoiſſoit ſa valeur & même ſa capacité pour le commandement, lui confia en 1674. le corps de bataille de ſon armée aux combats de Mulhauſen & de Turkeim. Il fut employé en diverſes occaſions dans la guerre de 1688, & il eut preſque toujours un corps de troupes ſéparé, ſous ſes ordres. Il fut fait Lieutenant-Général en 1693 ; & la paix ayant été faite à Riſwich en 1697, il fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur en Angleterre, où il conclut le Traité de partage pour la ſucceſſion de Charles II. Il commanda ſur le Rhin en 1702, & ayant été fait Maréchal de France en 1703, il défendit Traerbach, qu'il avoit ſoumis l'année précédente : il prit encore le vieux Briſac, ſous les ordres du Duc de Bourgogne, & força Landau de ſe rendre, malgré ſa nombreuſe garniſon ; enfin, il défit auprès de Spire le 14 Octobre de la même année, le Prince de Heſſe, depuis Roi de Suède. Il écrivit du champ de bataille au Roi : *Sire, votre armée a pris plus d'Etendarts & de Drapeaux, qu'elle n'a perdu de ſimples Soldats.* En 1704, le Maréchal de Tallart, avec un corps d'environ trente mille hommes, fut envoyé

pour s'opoſer à Marleborough & ſe joindre à l'Electeur de Bavière. Les deux armées ſe rencontrèrent à-peu-près dans les mêmes campagnes, où le Maréchal de Villars avoit remporté une victoire, un an auparavant. Le Général Anglois, auquel s'étoit joint le Prince Eugene, eut tout l'honneur de cette journée, à laquelle on donna le nom d'*Hocſtet*, ou *Bleinheim*. Dans le tems que le Maréchal de Tallart couroit pour rallier quelques Eſcadrons, la foibleſſe de ſa vûe, lui fit prendre un corps ennemi pour des François : il fut fait priſonnier & conduit en Angleterre, où il fut détenu ſept ans. Il n'y fut pas inutile à la France, & il ne ſervit pas peu à détacher la Reine Anne du parti des Alliés, & à faire rappeller Marleborough. Le Roi, pour le ſoulager dans ſa diſgrace, l'avoit fait Gouverneur de la Franche-Comté, & à ſon retour d'Angleterre il le fit Duc, en 1712. Il fut déclaré Miniſtre d'Etat le 23 Septembre 1726, & il mourut le 30 Mars 1728, à 76 ans. Le Maréchal de Tallart avoit dans le courage toute l'ardeur & la vivacité françoiſe, un eſprit actif, perçant, fécond en expédiens & en reſſources ; & il parvint à la gloire, par toutes les voies d'un homme d'eſprit & de cœur. Il étoit entré en 1723 dans l'Académie des Sciences en qualité d'Honoraire, & il en avoit été Préſident l'année ſuivante. *François* d'Hostun, Marquis de la Baume, ſon fils aîné, eut le genouil fracaſſé à la Bataille d'Hochſtet, & mourut de cette bleſſure à Straſbourg le 20 Septembre 1704.

TALLEMANT, (François ... des Reaux) Abbé du Val-Chrétien, Prieur de S. Irenée de Lyon, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, naquit à la Rochelle vers 1620. Après avoir été Aumônier du Roi pendant 24 ans, il fut fait premier Aumônier de Madame la Dauphine, & ſe fit une réputation parmi les Gens de Lettres, par la parfaite connoiſſance qu'il avoit des Langues ſçavantes, & de pluſieurs vivantes, comme de l'Anglois, de l'Italien, & de l'Eſpagnol : ſa Traduction de l'Hiſtoire de Veniſe, écrite en Italien par le célèbre Baptiſte Nani, fit beaucoup d'honneur à ſa capacité, par la manière avec laquelle il a ménagé les figures, dont les Italiens ne ſont pas avares, & qui ſont trop éloignées du goût François, pour pouvoir plaire en notre Langue. Mais il s'en faut de beaucoup que cet Auteur ait eu le même ſuccès dans ſa Traduction des Vies de Plutarque. Il ne s'étoit propoſé que de rendre la lecture de celle d'Amyot

plus agréable. Mais ce qui avoit fait réuſſir la Traduction de celui ci, c'étoient les graces du ſtile, & ce qui fit échouer celle de l'Abbé Tallemant, fut tout le contraire. Boileau l'a caractériſée par ce vers :

Où le ſec Traducteur du François d'Amyot, &c.

On prétend que l'Abbé Tallemant s'attira cette dure critique, par l'imprudence qu'il eut de lire une lettre ſuppoſée en pleine Académie, dans laquelle on lui mandoit, que le jour précédent, Boileau étant dans un lieu de débauche, derriere l'Hôtel de Condé, y avoit été fort maltraité, calomnie dont la fauſſeté ſauta aux yeux de tous ceux qui connoiſſoient ce fameux Poëte. Quoiqu'il en ſoit, les critiques n'empêchèrent pas notre Auteur, de croire qu'il avoit donné au Public une Traduction capable de le ſatisfaire. Il mourut Sous-Doyen de l'Académie Françoiſe, le 6 Mai 1693, à 73 ans.

TALLEMANT, (Paul) de l'Académie Françoiſe, parent du précédent, naquit à Paris le premier Juin 1642. Après avoir vécu quelque tems ſans autre patrimoine que l'Académie, & le modique Prieuré de S. Albin, il éprouva enfin que les Lettres ne ſont pas toujours un fond ſtérile, pour ceux qui les cultivent. Colbert, ſur la réputation de quelques-uns de ſes Diſcours académiques, le mit de l'Académie des Inſcriptions, & obtint pour lui une penſion de cinq cens écus, qui fut augmentée dans la ſuite. L'amour de ſa famille, à qui il étoit utile en France, l'empêcha d'accepter la place d'Auditeur de Rote à Rome, pour laquelle Colbert ſon protecteur l'avoit fait propoſer. Un diſcours qu'il prononça en 1687, ſur le *rétabliſſement* de la ſanté du Roi, lui attira une de ces ſortes d'affaires, qui entre Gens de Lettres, deviennent quelquefois ſérieuſes. Barbier d'Aucour, qui avoit auſſi prononcé un diſcours ſur le même ſujet, piqué de ce que l'Auteur du Mercure avoit ſemblé préférer celui de l'Abbé Tallemant, en fit la critique, à laquelle celui-ci n'oppoſa, que le ſuccès qu'il avoit eu. Il fut choiſi en 1694 pour être Secrétaire de l'Académie des Inſcriptions, & il eut beaucoup de part au fameux Livre des Médailles de l'Hiſtoire de Louis XIV. Il ſe préparoit à donner un *Recueil* complet de ſes Ouvrages, tant en vers qu'en proſe, lorſqu'il tomba en apoplexie le 25 Juillet 1710. Une ſeconde attaque ayant ſuccédé à la premiere, il ne fit plus que languir juſ-

qu'à sa mort, arrivée le 30 Juillet 1712. Il n'y a point d'Académicien qui ait tant composé que lui de *Discours* académiques, qui quoiqu'excellens d'eux-mêmes, recevoient encore une grande force de sa prononciation, qu'il avoit admirable.

TALON, (Omer) Avocat-Général au Parlement de Paris en 1631, fut un des plus grands Magistrats du dix-septième siècle. Egalement habile & homme de bien, il fit briller tant de vertus dans les tems difficiles, qu'il fut estimé même de ses ennemis : & dans les affaires des particuliers, la sagesse & l'équité de ses décisions, le firent regarder comme l'oracle du Barreau. Il mourut le 29 Décembre 1652, à 56 ans. On a de lui 8 vol. *in* 12. de *Mémoires* qu'il avoit écrits, comme il le dit lui-même, *de tems en tems, sur l'occurrence des affaires publiques qui se sont présentées au Parlement pendant qu'il étoit Avocat-Général, &c.* Une partie du dernier volume est de *Denis Talon* son fils, dont nous allons parler. Omer étoit fils de Jean Talon, & neveu d'Omer, disciple & ami de Ramus, qui enseigna dans l'Université de Paris l'Eloquence & la Philosophie, conformément aux principes de son Maître, & qui fut dans la suite Curé de S. Nicolas du Chardonnet, & a fait quelques Ouvrages, où il prend le nom d'*Audomarus Talæus.*

TALON, (Denis) fils du précédent, succéda en 1652, à la charge de son pere, & fut aussi héritier de ses vertus & de ses rares talens. On a imprimé quelques-unes de ses actions publiques, qui passeront à la postérité, de même que celles de son pere. Mais on n'a pas dû lui attribuer le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Eglise*, qui est de Roland le Vayer de Boutigni, mort en 1685, Intendant de Soissons. Talon fut fait Président à Mortier en 1689, & mourut en 1698. Ce fut ce Magistrat qui, portant la parole contre le saint Evêque d'Alet, fit un violent plaidoyer, dont tous les principes tendoient à faire croire que l'Eglise, pour son gouvernement, n'avoit pas besoin de Conciles, & que les Rois peuvent suppléer à tout par leurs Ordonnances; il y traitoit M. d'Alet de *séducteur, de chef de parti, qui vouloit se rendre illustre par ses égaremens & par sa chûte.* Il appella une Lettre que le Prélat avoit écrite au Roi, *séditieuse, dont le venin*, disoit-il, *étoit d'autant plus dangereux, que la réputation de l'Auteur étoit plus grande.*

TAMERLAN, appellé par les siens, *Timour-Lene*, ou Timour le *Boiteux*, étoit fils d'un Berger, selon quelques-

tuns, ou plutôt deſcendoit de Genziskan, par les femmes, ſelon les meilleurs Hiſtoriens, qui varient beaucoup ſur les actions de ce conquérant. Il naquit en 1357, dans la ville de Cash, territoire de l'ancienne Sogdianne, aujourd'hui le pays des Uſbecs. Si ſon nom n'excite d'abord que l'idée d'un barbare approchant de la brute, ſes grandes conquêtes doivent nous faire revenir de ce préjugé. Né ſans Etat, il conquit plus de pays qu'Alexandre, & preſqu'autant que Genzis. Sa première conquête fut celle de Balk, Capitale du Coraſſan, ſur les frontieres de la Perſe: de-là il alla ſe rendre maître de la Province de Kandaar, ſubjuga toute l'ancienne Perſe, & retourna ſur ſes pas pour ſoumettre les peuples de la Tranſoxane. Il vint prendre Bagdat, paſſa aux Indes, les ſoumit, & après s'être ſaiſi de Deli, qui en étoit la Capitale, on le retrouva tout-de-ſuite en Syrie où il prit Damas: de-là à Bagdat qui s'étoit révoltée, & qu'il livra au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de huit cens mille habitans. Au milieu de ces victoire, l'Empereur de Conſtantinople, & cinq Princes Mahométans, que Bajazet avoit dépoſſédés, eurent recours à ce tartare, qui auſſi-tôt deſcendit dans l'Aſie Mineure. Ce qui peut donner une idée avantageuſe de ſon caractère, c'eſt qu'on le voit dans cette guerre obſerver au moins le droit des Nations, ſi peu reſpecté de nos jours par des peuples éclairés d'une lumière plus pure. Tamerlan commença par ſommer Bajazet de lever le ſiège de Conſtantinople, & de rendre juſtice aux Princes Muſulmans dépoſſédés. Sur le refus & le mépris de celui-ci, le Tartare marcha à lui & lui livra bataille, entre Ancire & Céſarée. Sans doute les troupes de Tamerlan étoient bien diſciplinées, puiſqu'après le combat le plus opiniâtre, elles vainquirent celles qui avoient défait les Grecs, les Hongrois, les Allemands & les François. Bajazet vit ſon fils aîné Muſtapha, tué à côté de lui, & tomba lui-même entre les mains de ſon vainqueur, avec un autre de ſes fils nommé *Muſa* ou Moïſe. Aucun des Auteurs Perſans ou Arabes qui ont écrit la vie de Tamerlan, ne dit qu'il enferma Bajazet dans une cage de fer; mais les Annales Turques le diſent, ſoit pour rendre Tamerlan odieux, ſoit qu'elles ayent été copiées ſur les Hiſtoriens Grecs. Quelques-uns ont prétendu auſſi que le Tartare ſe faiſoit verſer à boire par la femme de Bajazet à demi nue, ce qui a donné lieu à la fable, que les Sultans ne ſe marient plus

depuis cet outrage, fait à une de leurs femmes. Au reſte, ces deux traits ſont difficiles à concilier, avec la généroſité que les Turcs attribuent à Tamerlan. Ils diſent, que n'ayant pu s'accorder avec Soliman, il déclara Muſa, fils de Bajazet, Sultan, en lui diſant : *Reçois l'héritage de ton pere ; une ame royale ſçait conquérir des Royaumes & les tendre.* Muſa ne profita point de la protection du vainqueur, qui ne trouvant pas de facilité à s'étendre du côté de l'Aſie Mineure, porta ailleurs ſes armes : arrivé à Samarkande, dont il avoit fait la Capitale de ſes Etats, il y reçut, à l'exemple de Genzis, l'hommage de pluſieurs Princes de l'Aſie, & les ambaſſades de pluſieurs Souverains. Non-ſeulement l'Empereur Grec *Manuel*, lui envoya des Ambaſſadeurs, mais il en vint de la part de Henri III. Roi de Caſtille. Il méditoit la conquête de la Chine, lorſqu'il mourut, en 1415, dans ſa Capitale, après avoir regné 36 ans ; plus heureux par ſa longue vie & par le bonheur de ſes petits-fils, qu'Alexandre, auquel les Orientaux le comparent, inférieur cependant au Macédonien, en ce qu'il détruiſit beaucoup de Villes ſans en bâtir ; au lieu qu'Alexandre au milieu de ſes conquêtes bâtit Alexandrie & Scanderon, & enrichit l'Europe des dépouilles de l'Aſie. Il ne paroît pas d'ailleurs que Tamerlan fût d'un caractère plus violent, qu'Alexandre. Un Perſan, contemporain de ce Prince, raconte que *Hamédé Kormani*, Poëte Perſan, étant dans le même bain que ce Prince, avec pluſieurs Courtiſans, & jouant à un jeu d'eſprit, qui conſiſtoit à eſtimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous eſtime trente aſpres*, dit-il au Grand Kam. *La ſerviette dont je m'eſſuye les vaut*, reprit le Monarque ? *Mais c'eſt auſſi en comptant la ſerviette*, repartit Hamédi. Un Prince qui permettoit cette liberté, ne devoit pas avoir un fond de naturel entièrement féroce ; mais on ſe familiariſe avec les petits, & on égorge les autres. Il n'eſt pas aiſé de décider quelle étoit la Religion de Tamerlan ; il les ſouffroit toutes dans ſes Etats, & il aſſiſta même aux cérémonies religieuſes des Moines Maronites, en paſſant vers le mont Liban. Il avoit le foible de l'Aſtrologie judiciaire, erreur commune dans ces tems-là. Il n'étoit pas ſçavant ; mais il eut ſoin de faire élever ſes petits-fils dans les ſciences. Ils partagèrent ſes Etats après ſa mort, & ſa poſtérité regne encore dans l'*Indouſtan*, que nous appellons le *Mogol*.

TANAQUIL, appellée auſſi CECILIE, femme de Tarquin l'Ancien, étoit d'une des premières familles de Tar-

quinie, où elle étoit née; voyant que son mari, qui s'appelloit alors Lucumon, étoit peu considéré dans cette ville, à cause de sa qualité d'étranger, (car il étoit Grec d'origine *Voyez*, TARQUIN L'ANCIEN) meilleure femme que citoyenne, elle résolut d'en sortir; comptant pour sa patrie, tout endroit où son mari seroit honoré. Elle crut que ses grandes qualités le feroient bientôt parvenir aux premières places de Rome, où deux étrangers avoient déja regné. Ils partent donc pour cette ville avec tous leurs effets. Quand ils furent arrivés au Janicule, un Aigle, dit-on, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir voltigé quelque tems autour du char, le lui remit juste sur la tête. (On sent assez ce qu'il faut penser de ce récit.) Tanaquil, qui selon la coutume de son pays, avoit été élevée dans la connoissance des auspices, embrasse tendrement son mari, & lui annonce que par cet événement extraordinaire, les Dieux présageoient sa grandeur future. Lucumon arrivé à Rome, y prit le nom de Tarquin; & ayant trouvé le moyen de se faire élire Roi, au préjudice des enfans d'Ancus, dont il étoit tuteur; Tanaquil ne l'aida pas peu dans l'administration des affaires. Elle avoit pris en affection le jeune Servius, fils d'une esclave, (voyez *Servius*,) & afin de trouver moins d'obstacle à l'élevation à laquelle elle le destinoit; elle avoit fait courir le bruit qu'une flamme qu'elle avoit vûe voltiger autour de son berceau, lui avoit annoncé ce qu'il devoit être un jour. Elle en fit d'abord son gendre, & Tarquin son mari, ayant été assassiné par les fils d'Ancus, elle cacha sa mort, jusqu'à ce qu'elle eut assuré la couronne à Servius. Cette femme ambitieuse avoit du courage & de la sagesse au-dessus de son sexe; & lorsque Servius fatigué par les cabales des Patriciens, voulut abdiquer la Royauté, elle l'en dissuada par ses discours, & le confirma dans la résolution de se maintenir sur le thrône. Comme si elle n'eut attendu que cette promesse du Roi sur un article si important à sa famille; elle mourut peu de tems après l'an 186 de Rome. Sa mémoire a été long-tems respectée des Romains; & pour rendre immortelles ses vertus domestiques, vertus qui font la véritable gloire des femmes, on suspendit sa quenouille dans le Temple d'Hercule. On lui attribue l'invention des robes tissues, que l'on donnoit aux jeunes gens quand ils entroient dans l'âge viril, & de celles dont on revêtoit les filles, quand elles se marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand,

mand ; se voyant chargé d'une grande famille, & n'ayant que très-peu de bien, envoya ses deux fils aînés tenter fortune en Italie ; c'étoit dans le onzième siècle. Ils s'établirent par les armes en Sicile, où leurs descendans regnèrent depuis.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan fut porté jeune en Hollande, par un Capitaine, qui le donna à élever à un payſan. On en eut si peu de soin qu'il fut sur le point d'apprendre un métier pour subsister. Mais en 1645 Marguerite de Bethune, Duchesse de Rohan, voulant deshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à Henri Chabot, reconnut Tancrede pour son fils, & lui envoya de quoi se mettre en équipage. Il vint à Paris, où après avoir long-tems disputé sa naissance, le Parlement le déclara supposé, par un célèbre Arrêt rendu en 1646. Il étoit brave de sa personne, & fut tué fort jeune en 1649, pendant la guerre civile de Paris, d'un coup de pistolet.

TANNEGUI DU CHATEL ; *voyez* CHATEL.

TANNER ou TANNERUS, (Adam) Jésuite, né à Inspruck, entra dans la Société en 1590, & enseigna la Théologie pendant vingt-deux ans. Il se trouva en 1601 à la fameuse dispute de Ratisbonne, entre les Docteurs Catholiques & Hérétiques, en présence des Ducs de Bavière & de Neubourg, & il en fit imprimer les actes. L'Empereur ayant donné l'Université de Prague aux Jésuites, Tanner en fut Chancelier. Mais n'ayant pû se faire à l'air du pays, il mourut en revenant dans sa patrie en 1632, à soixante ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages Latins, entre autres, d'un Traité intitulé *Astrologia Sacra*, pour montrer comment un Chrétien peut juger des choses cachées par les astres. On a aussi de lui quelques *Apologies* pour sa Société, entr'autres, une *in*-4°. lorsque les Jésuites furent chassés d'Orleans.

TANQUELIN ou TANCHELIT, Fanatique du douzième siècle, prêcha dans les Pays-Bas & la Hollande les hérésies les plus monstrueuses. Il étoit Laïc, & il enseignoit que les Sacremens de l'Eglise Catholique, étoient des abominations. Il s'appliqua d'abord à gagner les femmes, & par leur moyen, il séduisit bientôt les maris. Le libertinage le plus honteux étoit le fruit, & souvent l'amorce de la séduction. Il avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Il étoit superbement habillé, & avoit l'équipage d'un Roi. Pour subvenir à ces dépenses, il s'avisa d'un stra-

tagême impie qui lui réuſſit. Prêchant un jour à une grande foule de peuple, il fit mettre à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & mettant ſa main ſur celle de l'image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu : *Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouſe* ; puis ſe tournant vers le peuple, *voilà*, dit-il, *que j'ai épouſé la Sainte Vierge, c'eſt à vous à fournir aux frais des fiançailles & des nôces.* Les femmes s'arrachèrent juſqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles, pour mettre dans le tronc qu'il avoit fait placer à côté de lui. Cet impoſteur fit de grands ravages dans la Zelande, à Utrecht & dans pluſieurs villes de Flandres, malgré le zèle de Saint Norbert qui l'avoit confondu pluſieurs fois. Il alla à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ſon fanatiſme; mais à ſon retour, il fut arrêté par Fréderic, Archevêque de Cologne. S'étant échappé de ſa priſon, il fut tué par un Prêtre, en 1115.

TANQUEREL, (Jean) Bachelier de Sorbonne, oſa ſoutenir des Thèſes ſous le règne de Charles IX. en 1561. où il avançoit que le Pape avoit tout pouvoir ſur les Rois, auſſi bien pour le temporel que pour le ſpirituel, & qu'il pouvoit les dépoſer, s'ils le méritoient. Le Parlement de Paris le condamna a faire amende honorable ; & parce qu'il s'étoit abſenté, on ordonna que le Bedeau de la Faculté la feroit pour lui, en préſence du Doyen & des Docteurs de la Faculté de Théologie, qui furent obligés de s'y trouver.

TANSILLO, (Louis) Poëte Italien, natif de Nole, vers l'an 1510 d'une famille Patricienne, a égalé les plus célèbres Poëtes de ſa nation par ſes ſonnets, & les a ſurpaſſé par ſes chanſons. Il ſe fit connoître dès l'âge de 25 ans, par un Poëme intitulé *Il Vindemiatore*, ou le Vendangeur ; fruit du libertinage, où les mœurs & la décence étoient bleſſés, c'eſt ce qui le fit mettre à l'*index* ; ce fut pour réparer en quelque ſorte ſa faute, & pour ſe reconcilier avec les honnêtes gens, que Tanſillo compoſa depuis ſon *Poëme* intitulé, *la Lacrima di San Pietro*, ou les larmes de Saint Pierre, dont Malherbe étant encore jeune fit une Imitation libre, en vers François. On a encore de Tanſillo, des Sonnets, des Chanſons, des Stances, &c. dans leſquelles pluſieurs prétendent qu'il eſt au-deſſus de Petrarque. Charles V fit ſupprimer quelques-unes de ſes poëſies, pour des raiſons politiques.

TANTALE, Roi de Phrigie & de Paphlagonie, étoit ſelon les Poëtes, fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté. Il enleva Ganimede, pour ſe venger de Tros ſon Pere, qui ne l'avoit pas invité à la

premiere ſolemnité, qui ſe fit dans la ville de Troye. Mais Ilus, autre fils de Tros, pourſuivit Tantale, qui ſe réfugia dans le Péloponèſe. On dit qu'il reçut un jour à ſa table, Jupiter & les autres Dieux, & que pour éprouver leur Divinité, il leur ſervit ſon fils Pelops coupé par morceaux. Les Dieux s'en étant apperçus n'en voulurent pas manger, à la réſerve de Cerès qui, ne penſant qu'à ſa fille Proſerpine, mangea l'épaule gauche. Ils le réſuſcitèrent, & lui donnèrent une épaule d'ivoire, à la place de celle que Cerès avoit mangée. Pour Tantale, il fut précipité dans les Enfers, où Mercure l'enchaîna & l'enfonca juſqu'au menton, dans un lac dont l'eau ſe retiroit, lorqu'il vouloit boire. Une branche d'Arbre chargée de fruits, & pendant auſſi auprès de ſa bouche, ſe redreſſoit lorſqu'il en vouloit manger. Quelques-uns prétendent que c'étoit le châtiment de ſon avarice inſatiable, à quoi Horace fait alluſion dans ces vers :

Tantalus à labris ſitiens fugientia captat,
Flumina &c.

TAPPER, (Ruard) l'un des plus célèbres Théologiens du ſeiziéme ſiècle, d'Encluyſen en Hollande, fut employé par Charles V & Philippe II, dans pluſieurs affaires de religion, & ſur-tout au Concile de Trente, où il fut envoyé en 1551, avec Joſſe Rareſtein, & Jean Leonard Haſſels. Il mourut à Bruges, le 2 Mars 1556, à 71 ans : On a divers *traités* de ſa façon.

TARAISE, Patriarche de Conſtantinople, dans le huitième ſiècle, avoit été élevé à la dignité de Conſul, puis choiſi pour être premier Secrétaire d'Etat, ſous le règne de Conſtantin & d'Irène. Après la retraite du Patriarche on ne trouva perſonne qui fut plus digne de remplir ſa place que Taraiſe, quoique Laïc, & qui ne l'accepta qu'à condition qu'on aſſembleroit un Concile Général, pour rendre la paix à l'Egliſe, troublée par les Iconoclaſtes. En effet, il fit célébrer le onzième Concile de Nicée en 787, où il parut avec éclat, & il eut la gloire d'avoir le plus contribué à rétablir les ſentimens de l'Egliſe, ſur le culte des images. Ayant été accuſé de Simonie par ſes ennemis dont on découvrit bien-tôt l'impoſture, il écrivit à ce ſujet au Pape Adrien, une belle lettre que nous avons encore dans le recueil des Conciles. Il s'oppoſa à Conſtantin qui vouloit répudier l'Impératrice Marie, pour épouſer

Theodote, une de ſes ſuivantes, & s'attira par-là ſa diſgrace; il n'exécuta pourtant pas la menace qu'il avoit faite de l'excommunier, ce qui engagea l'Abbé Platon & Théodore Studite à ſe ſéparer de ſa Communion. Cependant, ils ſe réunirent avec lui après la mort de Conſtantin, lorſqu'il eut interdit le prêtre Joſeph, qui avoit oſé marier Théodote. Ce Patriarche mourut en 806, & eut Nicephore pour ſucceſſeur.

TARGNI, (Louis de) natif d'Arle, Diocèſe de Noyon, fut envoyé de bonne heure à Paris, où avec peu d'eſprit, mais une mémoire heureuſe & un travail aſſidu, il ſe diſtingua dans tout le cours de ſes études. Pendant celles de Théologie, s'étant attaché à un Maître habile, il lut avec méthode, non-ſeulement les Auteurs eccléſiaſtiques; mais encore les profanes, & acquit une vaſte érudition. Il n'en devint pas cependant meilleur Théologien, parce que n'ayant pas l'eſprit juſte, il ne ſçut jamais ſe faire une ſuite de principes bien liés. Cependant ſon Maître lui avoit inſpiré des ſentimens bien éloignés de ceux des Moliniſtes, & lui avoit donné de l'attachement pour les libertés de l'Egliſe Gallicane. Il étoit Principal du Collège de Damville, lorſqu'il fut choiſi en 1691, pour Théologien de l'Abbé de Louvois. Il aſſiſta en cette qualité à l'aſſemblée du Clergé de 1700, & il eut beaucoup de part à la fameuſe cenſure qui y fut faite. L'Archevêque de Reims, oncle de l'Abbé de Louvois, fit récompenſer les ſervices qu'il lui avoit rendus, par une penſion de 1000 liv. & Targni continua juſqu'à la mort de ce Prélat à lui être attaché, à l'aider de ſes lumières & de ſes conſeils, dans les différentes Ordonnances qu'il publia contre les Thèſes des Jéſuites, & dans la dénonciation des blaſphêmes de Srondrate. Il offrit enſuite ſes ſervices au Cardinal de Noailles, pour lequel il fit divers Mémoires ſur des matières Théologiques, dans des ſentimens directement oppoſés à la Conſtitution *Unigenitus*. Mais la crainte des Jéſuites, qui l'avoient ſouvent menacé, lui ayant fait chercher une protection dans l'Evêque de Meaux; en changeant de patron, il changea de ſentimens, & tel étoit ſon caractère, de ſe livrer ſervilement aux Grands, de n'avoir point de ſentiment à lui, d'être tout dévoué aux leurs, & de ſe ſoumettre à leurs volontés, aux dépens de tout: ainſi ni le reſpect qu'il devoit à la mémoire de ſon premier bienfaiteur, l'Archev. de Reims, ni les obligations qu'il avoit au Cardinal de Noailles, ni

la reconnoissance pour l'Abbé de Louvois, ni ce qu'il devoit à des amis respectables, ni son propre honneur, ni sa conscience, ne purent l'empêcher de se livrer au dessein de faire recevoir la Constitution, selon l'ordre qu'il en reçut de l'Evêque de Meaux (Bissy.) Il étudia donc la Bulle, & en peu de tems il parvint à en pénétrer les mystères, à en pallier les défauts, & à applanir les difficultés, qui s'opposoient à sa réception. Il se lia intimement avec le Jésuite le Tellier, & il fut admis dans les conseils les plus secrets du Cardinal de Rohan, & des autres protecteurs de la Constitution. Les services qu'il leur rendit, lui valurent la première place de Garde de la Bibliothèque du Roi, contre la volonté de l'Abbé de Louvois, & à l'exclusion du fameux Boivin, à qui elle étoit dûe, & qui la méritoit mieux que Targni. Il fut aussi choisi sur la fin de 1714, pour accompagner à Rome M. Amelot, & y demeura jusqu'à la mort de Louis XIV. De retour à Paris, il continua à servir son parti avec zèle, à entrer dans tous les complots faits contre le Cardinal de Noailles, & à écrire en faveur de la Bulle. L'Abbé de Louvois ne put dissimuler l'indignation que lui causoit l'ingratitude de cet homme, qui lui devoit tout, & il l'en punit, en ne faisant aucune mention de lui dans son testament. Targni mourut subitement à Paris en 1733, âgé de 78 ans. Ses Ecrits sont tous anonymes, & ne roulent que sur la Constitution. Il a eu sur-tout beaucoup de part à la fameuse Instruction des 40. L'anagrame du nom de ce Docteur est *Ingrat*, & il en a rempli le sens.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) fut premier Général de la Congrégation de S. Maur, & il l'a gouvernée depuis 1630 jusqu'en 1648, qui fut l'année de sa mort, à l'âge de 73 ans. C'étoit un homme d'un jugement solide, d'une conduite éclairée, d'une piété sincère, & d'une prudence peu commune. Il a été très-utile à sa Congrégation par ses lumières, par sa sagesse, & par ses exemples. Il étoit très-lié avec le saint Evêque de Cahors (de Solminiac.) Nous avons de Dom Tarisse, des *Avis* excellens *aux Supérieurs de sa Congrégation*, qui furent imprimés en 1632.

TARPA, (*Sp. Metius*) fameux critique à Rome du tems de Jules César & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le Temple d'Apollon, où les Poëtes avoient coûtume de s'assembler, pour lire leurs pièces, qu'il examinoit avec quatre autres critiques. On ne représentoit aucune pièce de théâtre qui n'eut été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ses collègues. Horace &

Ciceron en font mention.

Hæc ego ludo
Quæ nec in æde ſonent certantia
judice Tarpa.

TARPEIA, fille de Tarpius, Gouv. du Capitole ſous Romulus, promit aux Sabins, de leur livrer cette place, à condition qu'ils lui donneroient pour prix de ſa trahiſon, ce qu'ils portoient au bras, entendant leurs braſſelets; mais ils l'accablèrent ſous le poids de leurs boucliers, & elle fut enterrée ſur ce mont, qui de ſon nom fut appellé *Tarpeïen*. D'autres diſent que ce fut Tarpeïus lui-même qui rendit ce poſte aux Sabins, & que Romulus le fit précipiter du haut de cette roche, qui porta ſon nom. Quoiqu'il en ſoit, ce lieu fut depuis deſtiné pour précipiter ceux qui étoient coupables de trahiſon contre la République, ou qui étoient convaincus d'avoir rendu un faux témoignage.

TARQUIN l'*ancien*, Roi de Rome, & nommé d'abord *Lucumon*, étoit fils de *Demaratus*, Marchand de Corinthe, qui s'étoit retiré à *Tarquinium*. Lucumon, ſuivant le conſeil de ſon épouſe, vint s'établir à Rome, où il prit le nom de *Lucius Tarquinius*. Sa généroſité & ſes manières nobles, le firent bien-tôt connoître au Roi Ancus, qui lui laiſſa la tutelle de ſes deux fils. Il profita de la bienveillance du peuple pour ſe faire élire à la place d'Ancus, 615 ans avant Jeſus-Chriſt, au préjudice de ſes deux pupiles, qu'il avoit éloignés, en les engageant dans une partie de chaſſe. Au commencement de ſon règne, il affecta de ſe rendre populaire, & il choiſit cent des plus notables Plébéens qu'il aggrégea au corps du Sénat. Il ſe ſignala auſſi par la défaite des Latins & des Sabins, ſur qui il remporta une grande victoire ſur les bords de l'Anio; un ſtratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriere eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur ſubſiſtance, & qui favoriſoit leur retraite. Tarquin fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jetter dans la riviere, & qui portée contre le pont, le mit bientôt en flamme. Les Sabins effrayés voulurent prévenir ſa ruine; mais le plus grand nombre ſe noya. Pluſieurs autres avantages remportés par Tarquin ſur les ennemis de Rome, lui procurèrent trois triomphes. Victorieux & tranquille, il s'appliqua à embellir Rome. Il fit conſtruire ces égouts fameux, qui ſix cens ans après, faiſoient encore l'admiration de Denis d'Halicarnaſſe. Il inſtitua les jeux du Cirque, & jetta les premiers fondemens du Capitole. Il introduiſit auſſi à Rome l'uſage des ornemens royaux,

des chaires d'yvoire pour les Sénateurs, des anneaux pour les Chevaliers, & des robbes pour les enfans de familles nobles : après un règne de 38 ans, il fut assassiné par les enfans d'Ancus, 577 ans avant Jesus-Christ. Servius Tullius fut son successeur.

TARQUIN, (*Lucius*) surnommé le *Superbe*, étoit fils ou petit-fils de Tarquin I. Il avoit épousé la fille ainée de Servius Tullius, Princesse vertueuse, & son frere Ancus la cadette, dont le cœur toujours incliné au mal, ne s'accordoit point avec le caractère doux de son mari. Tarquin ambitieux & méchant, croyant qu'il réussiroit plus facilement s'il s'allioit avec ce monstre, ils se défirent, l'un de son épouse, & l'autre de son mari, & réunissant leur fureur, ils commencèrent par détrôner Servius, qu'ils firent tuer inhumainement, l'an 120 de Rome. *Voyez* SERVIUS. Tarquin parvenu à la Royauté par un crime détestable, accabla ses sujets sous le joug d'une puissance arbitraire, fit mourir un grand nombre de Sénateurs, dont il laissa les places vacantes, & doubla sa garde, pour se précautionner contre les soulèvemens. Ayant fait alliance avec les Latins, il se vit en état de se faire craindre, même de ses voisins, car il ne manquoit pas de talent pour la guerre, & il eut pû égaler la gloire de ses prédécesseurs, s'il eut été aussi bon Roi, que bon Général. N'ayant pû se rendre maître de Gabies par la force, il la surprit par ruse. Sextus son fils s'y retira comme pour se soustraire à la dureté de son pere, & après s'être concilié l'amitié des Gabiens, il envoya un exprès à Tarquin, pour sçavoir ce qu'il devoit faire. Le Tyran conduisit l'Envoyé de son fils dans son jardin, où il se mit à abattre les têtes des plus hauts pavots, & le laissa partir sans lui donner d'autre réponse. Sextus comprit ce langage muet, & ayant fait périr les principaux des Gabiens, il fut aisé à Tarquin de s'emparer de cette Ville. Ses dépouilles, aussi-bien que celles de Suessa-Pometia, furent employées à construire un Temple à Jupiter sur le mont Tarpeien, & qu'on nomma depuis Capitole, de la tête d'un certain *Tolus*, qu'on trouva en creusant les fondemens. Ce fut à peu près vers ce même tems qu'une femme inconnue vint offrir à Tarquin 9 vol. des Oracles des Sybilles, dont elle demanda un prix excessif. Ce Prince la croyant folle, lui en laissa brûler six, & par le conseil des Augures, paya pour les trois derniers le prix qu'elle avoit demandé. Ce sont ces Livres, vrais ou supposés, que l'on consultoit à Rome dans les tems de calamité. Tarquin ayant épuisé le

trésor public par ſes dépenſes en bâtimens, déclara la guerre aux Rutuloïs pour s'enrichir de leurs dépouilles, & aſſiégea leur Capitale. Ce fut pendant ce ſiège qui traîna en longueur, que Sextus ayant violé Lucrece, (*voyez* LUCRECE & BRUTUS.) les Romains qui ne pouvoient plus ſupporter la tyrannie du pere, ni les débauches de ſes enfans, ſecouèrent le joug, & fermèrent à Tarquin les portes de leur Ville, lorſqu'il ſe préſenta pour appaiſer la ſédition qu'avoit excitée la mort de Lucrece, l'an de Rome 245. Ce Prince détrôné ſe retira à Ceré chez les Etruriens, d'où il eſſaya d'abord par adreſſe, & enſuite les armes à la main, de rentrer dans Rome. Mais tous ſes efforts ayant été inutiles, il ſe retira à Tuſculum, enſuite à Cumes, où il mourut trois ans après âgé de 90 ans. Sextus Tarquin, ſon fils aîné, s'étant retiré à Gabies, y fut aſſaſſiné.

TARQUIN COLLATIN, *voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, ou TARTALEA, (Nicolas) ſçavant Mathématicien, natif de Breſſe dans l'Etat de Veniſe, dans le ſeizième ſiècle, enſeigna pendant pluſieurs années dans les principales villes d'Italie, & recueillit en trois grands volumes les Leçons qu'il avoit dictées à ſes Auditeurs. Il mourut en 1557 fort âgé.

TARTAGNI, (Alexandre) ſurnommé d'*Imola*, du lieu de ſa naiſſance, fut appellé le *Monarque du Droit*, & le *Pere des Juriſconſultes*; il mourut en 1487 à Bologne, âgé de 57 ans. Ce ſçavant homme avoit profeſſé pendant trente ans, & il a écrit ſur les *Clementines*, ſur le *ſixième* ou *Sexte* des Décrétales, &c.

TARTERON, (Jérôme) Jéſuite, né à Paris le 7 de Février 1644, & mort dans la même ville, le 12 Juin 1720, a traduit les Satyres d'Horace, de Perſe, & de Juvenal. Comme il travailloit pour la jeuneſſe, il a ſupprimé les obſcénités dont ces Auteurs ont ſouillé leurs Ouvrages; mais ſa traduction n'eſt pas aſſez littérale: le ſens eſt rendu, mais non pas la valeur des mots. La meilleure édition de ſon Horace, eſt celle de 1713, en 2 vol. *in*-12; & de Juvenal & Perſe; on préfére à celle de 1714, que l'Auteur revit avec ſoin, & qu'il s'appliqua à rendre plus exacte & plus littérale.

TASSE, (Torquato Taſſo) naquit à Sorrento près de Naples, le 11 Mars 1554, d'une maiſon des plus illuſtres d'Italie, & qui avoit été longtems une des plus puiſſantes: & ſi l'on en croit l'Auteur Italien de ſa vie, à ſix mois il parloit & articuloit diſtinctement ſes paroles; à ſept ans, il ſçavoit parfaitement le Latin & paſſablement le Grec,

& il faiſoit déja des Vers ; à l'âge de 9 ans, il fut condamné à la mort avec ſon pere. La maturité de ſon eſprit fut peut être cauſe de cette ſévérité, ſans exemple. Voici quel en fut le ſujet. Sanſeverin, Prince de Salerne, ſe chargea de repréſenter à Charles-Quint les droits de la nation Napolitaine, contre le Viceroi Pierre de Tolède, qui vouloit y établir l'Inquiſition dans ce Royaume. Mais ayant encouru par cette démarche la diſgrace de l'Empereur, il prit le parti d'abandonner Naples. Bernardo Taſſo, pere du jeune Poëte, qui s'étoit attaché à la fortune du Prince de Salerne, le ſuivit & fut enveloppé ainſi que ſon fils, dans la Sentence de mort prononcée par le Viceroi. Il laiſſa ſon fils à Rome, & connoiſſant par une dure expérience le danger de la Poëſie, il voulut l'y ſouſtraire, & l'envoya étudier le Droit à Padoue. Le jeune Taſſe y réuſſit, parce qu'il avoit un génie qui s'étendoit à tout. Il reçut même ſes dégrés en Philoſophie & en Théologie. Il ſoutint à ſeize ans des Thèſes qui commencèrent à le faire connoître ; mais entraîné par l'impulſion irréſiſtible du génie, au milieu de toutes ces études, qui n'étoient point de ſon goût, il compoſa à dix-ſept ans ſon poëme *de Renaud*. Le ſuccès de cet Ouvrage le détermina dans ſon penchant pour la poëſie. Il fut reçu à l'âge de vingt ans dans l'Académie des *Ætherei* de Padoue, ſous le titre d'*Académicien repentant*, pour marquer qu'il ſe repentoit du tems qu'il croyoit avoir perdu, dans des études contraires à ſon inclination. Il commença à vingt-deux ans ſon Poëme de la *Jéruſalem délivrée*, qu'il dédia à Alphonſe, Duc de Ferrare, qui l'avoit attiré par ſes offres. Il ſuivit en France le Cardinal d'Eſte, & fut reçu du Roi Charles IX. avec diſtinction : il jouiſſoit de la plus brillante réputation, lorſque ce bonheur fut troublé par un accident, qui fut la ſource de toutes ſes infortunes. Il oſa lever les yeux juſque ſur la Princeſſe Léonore, ſœur du Duc de Ferrare ſon bienfaiteur, & ayant confié ſon ſecret à un ami, qui le trahit, il ſe battit contre cet indiſcret & contre trois de ſes freres, qui eurent aſſez peu de généroſité pour ſe mettre quatre contre un. Mais le Taſſe ſe défendit avec tant de valeur, qu'il bleſſa deux de ſes adverſaires, & donna le tems d'arriver à ceux qui accouroient pour les ſéparer. Il avoit alors trente-deux ans, & cette action le rendit auſſi célèbre par ſa valeur, qu'il l'étoit par ſes écrits. Cependant le Duc de Ferrare, inſtruit de la querelle, & du ſujet qui y avoit donné lieu, fit arrêter le Poëte, dont le reſte

de la vie ne fut plus qu'un tiſſu d'amertume. Son eſprit s'affoiblit, ſon imagination s'égara, & il paya bien cher la gloire de ſes Ouvrages, & les faveurs de l'amour. Ayant trouvé le moyen de ſortir de ſa priſon, il erra quelque tems, & revint enſuite à Ferrare, où la Princeſſe Léonore, uſant de ſon empire ſur ſon cœur, l'avoit rappellé ; mais il ne trouva plus dans cette Cour l'agrément qu'il s'y étoit promis ; il lui étoit défendu de voir Léonore, & Alphonſe plus irrité qu'auparavant, le fit enfermer dans un Hôpital, comme un malade, à la guériſon duquel il falloit ſérieuſement ſonger. Un pareil traitement ne fit qu'aigrir ſon mal ; ſa mélancolie redoubla, & il tomba dans des vapeurs noires, qui lui ôtoient, par intervalles, l'uſage de la raiſon. Cette ſeconde détention, plus fâcheuſe que la premiere, dura juſqu'au tems du mariage du Prince Céſar d'Eſte, que le Taſſe ſortit de ſon infirmerie avec la ſanté du corps & de l'eſprit, plus altérée qu'il ne l'avoit eu en y entrant. Il ſe retira d'abord chez Vincent de Gonzague, Duc de Mantoue ; enſuite à Naples, dégoûté avec raiſon de tout attachement pour les Princes. S'il ne retrouva pas dans cette Ville une ſanté parfaite il y trouva du moins un repos d'eſprit, qui lui étoit inconnu depuis dix ans. Il continua de cultiver les Muſes ; qu'il n'avoit jamais quittées. Le Pape Clement VIII. pour réparer en quelque ſorte l'injuſtice de la fortune à l'égard du Taſſe, voulut, ſelon l'ancien uſage, lui décerner la couronne de laurier, & le triomphe au Capitole. Il fut mandé à Rome, logé dans le Palais du Pape, qui lui dit : *Venez, illuſtre Poëte, recevoir une couronne à laquelle vous allez faire autant d'honneur qu'elle en a fait à ceux qui l'ont reçue avant vous.* Mais le Taſſe ne put recevoir ces honneurs, & comme ſi la fortune avoit voulu le tromper juſqu'au dernier moment : il mourut la veille du jour deſtiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595 à 51 ans. Les Poëſies du Taſſe lui ont acquis une réputation immortelle. Outre ſa *Jéruſalem délivrée*, & ſon *Renaud*, nous avons encore de lui les *Sept journées de la Création du monde*, la Tragédie de *Coriſmond*, mauvais Ouvrage, au jugement même de l'Auteur, la Paſtorale d'*Amynte*, &c. M. Mirabeau a donné en François une excellente traduction de la *Jéruſalem délivrée*. C'eſt le plus bel Ouvrage qui ſoit ſorti de l'Italie : le deſſein en eſt admiable. L'Ordon. de la Fable eſt tout à fait reguliere ; malheureuſement l'exécution ne répond pas toujours au projet : le Taſſe veut avoir de l'eſprit ; la plupart de ſes penſées ſont

fardées. Il copie les mœurs de ſon ſiècle, & fait ſes Héros trop galans : il oublie la dignité de ſon ſujet, il charge ſes deſcriptions d'ornemens ſuperflus ; les plus fortes paſſions dégenèrent ſouvent en images fleuries & en tours affectés. Dans ſon Poëme, le brillant domine, rarement y apperçoit-on la vérité. C'eſt ce qui a fait dire à Deſpréaux, en oppoſant à la ſageſſe, à la gravité, à la majeſté de Virgile, les défauts contraires de l'Italien,

Et le clinquant du Taſſe, à tout l'or de Virgile.

& ce jugement, qui eſt du plus grand poids, & qu'il confirma encore peu de tems avant ſa mort, doit fixer celui du Public ſur les Ouvrages du Taſſe, qui étoit un genie ſublime, étendu, né pour la grande poëſie ; mais qui n'a pas fait tout l'uſage qu'il auroit dû de ſes talens, & chez qui le bon ſens ne domine pas toujours. Son Poëme de *Renaud* en 12 Chants, eſt plein des mêmes fautes, ſans les mêmes beautés : on n'y trouve que des chimères, des fables, des ſentimens paſſionnés, & des rêveries poëtique. Nous enavons une mauvaiſe traduction en proſe par le ſieur de la Ronce en 1620, réimprimée ſans changement en 1724. *Aminthe*, Paſtorale, eſt le chef-d'œuvre du Taſſe ; où il a ſcrupuleuſement obſervé les règles preſcrites par Ariſtote, ſur l'unité de lieu, & ſur celle des caractères. Cependant ce Poëme n'eſt pas encore ſans défauts. Il péche par trop d'eſprit. Le Poëte ſe joue de ſon ſujet, & il y a trop de récits qui ne donnent rien à la repréſentation ; défauts bien plus excuſables que celui d'en avoir rendu la lecture dangereuſe, par les ſentimens & les maximes voluptueuſes qui y ſont répandues. La meilleure traduction de ce Poëme eſt celle de Pecquet, en proſe, 1734. Tous les ouvrages de ce Poëte ont été imprimés en 6 volumes *in-fol.* à Florence 1724, avec les écrits faits pour & contre *ſa Jéruſalem délivrée.*

TASSONI, (Alexandre) naquit à Modene le 28 Septembre 1565, d'une des plus anciennes familles de cette ville. Ayant perdu preſque en naiſſant ſon pere & ſa mere, & ſon bien ayant été diſſipé par des Procès, il ne trouva de reſſources que dans ſon eſprit. Il n'avoit que dix-huit ans lorſqu'il compoſa une Tragédie Italienne intitulée, *Entes*, dans laquelle, parmi pluſieurs défauts, on trouva de grandes beautés. Après avoir reçu le bonnet de Docteur dans l'Univerſité de Bologne, il alla à Rome, où il chercha à s'attacher à la mai-

ſon d'Eſt. Mais ſans doute qu'il ne réuſſit pas, puiſqu'en 1600 il ſuivit en Eſpagne le Cardinal Aſcagne Colonne, en qualité de premier Secrétaire. Il fut renvoyé depuis à Rome en qualité d'Agent de ce Cardinal, auprès du Pape; & ce fut pendant ces différens voyages qu'il compoſa ſes *Conſidérations* ſur Pétrarque, ouvrage eſtimé des Italiens. Sa haine contre les Eſpagnols, & quelques écrits qu'on lui attribua contre cette Nation, ruinèrent ſa fortune. Remercié par ſon Protecteur, en 1612, il jetta les yeux ſur la Cour de Turin, qui étoit la ſeule en Italie où il pût eſpérer de n'avoir rien à démêler avec les Eſpagnols; mais il les trouva encore en ſon chemin; & réſolu de ne plus vivre que pour lui-même, il loua en 1614 une petite maiſon avec un jardin, dans un quartier reculé de Rome, où il ſe partageoit entre l'étude & la culture des fleurs. Il paſſa depuis au ſervice de François premier, Duc de Modène, qui l'honora des titres de Gentilhomme ordinaire & de Conſeiller d'Etat. Il commençoit à peine à jouïr d'un état fixe & tranquile, lorſqu'il mourut le 26 Avril 1635 à 71 ans. Le Taſſoni fut un des premiers Savans de ſon ſiècle; mais le ſçavoir étoit ſon moindre mérite: il eſt peu d'hommes qui au milieu des diſgraces & des malheurs, ayent ſçu conſerver comme lui cette liberté d'eſprit & cet enjoûment qui fait le caractère de ſes ouvrages. Il fit imprimer en 1612 dix Livres de *Penſées diverſes ſur différentes matières de Philoſophie, d'Hiſtoire, de Poëſie, & de Politique.* Ariſtote, Platon, Homère, ſont examinés à la rigueur dans cet ouvrage, qui ſemble avoir ouvert la carrière à Deſcartes, à Gaſſendi, & aux Critiques modernes. Cet ouvrage eût été un chef-d'œuvre ſi l'Auteur avoit pû ſe défendre de l'eſprit de Pyrrhoniſme, qui l'emporte quelquefois trop loin. Il entreprit en 1615 une critique de Baronius & des Hiſtoriens modernes les plus célèbres, ſous le titre d'*Hiſtoire univerſelle*, depuis Jeſus-Chriſt juſqu'en 1469. Il ne put obtenir la permiſſion de la faire imprimer, & il eſt aiſé d'en deviner la raiſon. On en conſerve une copie manuſcrite dans la bibliothèque du Roi à Paris. Ces différens travaux ne lui faiſoient pas perdre de vûe ſon Poëme de *la Secchia rapita*, qui étoit ſon ouvrage favori. Un ſeau enlevé en 1325 par les Modénois, dans une expédition contre les Bolonnois, eſt le ſujet de ce Poëme, en 12 Chants, qui eſt un mêlange agréable de comique, d'héroïque, & de ſatyre. Dès qu'il parut, il en-

leva tous les suffrages, & le Pape Urbain VIII. lui-même ne put lui refuser le sien, malgré les libertés que l'Auteur s'y étoit permises contre les mœurs, le Clergé, la Cour Romaine, & plusieurs usages religieux. Pierre Perrault crut pouvoir faire de la *Secchia* un argument contre les Anciens, & il la fit réimprimer à Paris avec sa traduction, en 1678. Un dernier ouvrage de Tassoni, non moins libre, ni moins singulier que les autres, est son *Testament*. Peu de tems après sa mort, on le représenta avec une figure à la main, & ce distique au bas du Portrait :

Dextrâ cur ficum, quæris, mea gestet inertem?
Longi operis merces hæc fuit : aula dedit.

TASTE, (Dom Louis de) né à Bordeaux de parens obscurs, attachés au service des Bénédictins de Sainte-Croix de la même Ville, fut élevé dans le Couvent comme domestique, & les Religieux lui ayant trouvé des dispositions à l'étude, lui firent apprendre le Latin. Le jeune la Taste répondit parfaitement aux soins de ses bienfaiteurs, & après avoir fini son cours de Philosophie, il prit l'habit dans la Maison même où il avoit été élevé, & sçut par son intrigue s'élever jusqu'aux premières charges de sa Congrégation. Comme il ne commença à devenir célèbre que lorsqu'il fut Prieur des Blancs-manteaux, nous ne le prendrons qu'à ce point d'élévation. C'est alors qu'il se fit connoître par les trop fameuses Lettres théologiques, qu'il publia successivement jusqu'au nombre de vingt-une. Cet écrit, dans lequel l'Auteur attaquoit les convulsions & les miracles, souleva tout le Public ; & à peine la troisième paroissoit-elle, qu'on publia une réponse avec ces paroles de l'Apocalypse pour texte : *la bête ouvroit la bouche, pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom & son tabernacle.* L'Auteur de la réponse se bornoit à faire voir, par l'Evangile même, que D. la Taste *en détruisoit les fondemens* ; qu'il confondoit la toute-puissance même de Dieu avec celle de son ennemi ; qu'il donnoit au Ciel l'enfer pour rival, en avançant ce principe impie, *que le diable a fait & peut faire les miracles de guérison qu'a fait Jesus-Christ, &c.* Il réfute d'ailleurs les calomnies & les impostures auxquelles le Bénédictin s'abandonne sans scrupule dans son ouvrage : il lève les doutes qu'il affecte de répandre, & dissipe l'illusion qu'il tache de faire à ses Lecteurs. D. la Taste, loin de répondre à des reproches si graves, alla

toujours ſon train, & quoique vivement preſſé *d'expliquer*, *juſtifier* ou *retracter* les paradoxes inouis & dangereux qu'il avoit avancés ſur les miracles, il continua le même ton d'impiété, d'impoſture & de fureur, dans la quatrième, cinquième, ſixième, ſeptième & huitième. Tout ce qu'il y a de bon dans la ſixième & ſeptième, c'eſt qu'il y relève aſſez bien les excès de l'Auteur de *l'eſprit en convulſion*, écrit de l'Abbé de Bonnaire. Enfin, dans la neuvième, le Bénédictin, après avoir dans toutes les précédentes décidé impérieuſement, *que tous les miracles prétendus du tems, ſont des miracles diaboliques*, annonce qu'il va propoſer des règles de diſcernement ſur ce ſujet; qu'il eût été plus ſage de préſenter d'abord; mais au lieu de les établir ces règles ſi importantes, il ne débite que ſes déclamations ordinaires: il prétend ſe juſtifier des accuſations qu'il appelle *calomnieuſes*, intentées contre lui, & il retombe dans les excès ſcandaleux qu'on lui a reprochés, & ne dit pas un mot de ce qu'il avoit promis avec emphaſe. Il ne tient pas plus parole dans la Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe, dans leſquelles on ne trouve qu'une répétition de ſon ſyſtême impie, de ſes impoſtures, & de ſes calomnies. La dix-neuvième, qui eſt contre l'ouvrage de M. de Montgeron, eſt auſſi remarquable par les excès qu'elle contient, que par la flétriſſure qu'elle eſſuya. A peine le Livre du Magiſtrat parut-il, que le Cardinal Miniſtre envoya à D. la Taſte l'exemplaire même que l'Auteur avoit offert au Roi, pour le réfuter. *Mais comment faire*, dit au Bénédictin un de ſes amis, *pour réfuter tant de faits? Je n'entrerai point*, repliqua D. la Taſte, *dans la diſcuſſion de tous ces faits; mais je ferai voir qu'ils appartiennent tous au Diable.* Il eſſaya en effet de le faire voir dans ſa neuvième Lettre, qui fut ſi bien caractériſée par l'Illuſtre Abbé Pucelle de *Libelle diffamatoire*, où *la Vérité*, *la Religion*, *la Charité*, *la probité*, *la décence*, *étoient également bleſſées.* De ce motif & de pluſieurs autres que déduiſit le célèbre Magiſtrat, il conclut la néceſſité de faire brûler l'ouvrage du Bénédictin; mais la protection que le Cardinal Fleuri accordoit au Libelle & à l'Auteur, fit que la pluralité opina pour la ſimple ſuppreſſion. Cette punition, toute mitigée qu'elle étoit, lui valut le caractère Epiſcopal. D. la Taſte fut nommé à l'Evêché de Bethléem en 1738, & ce titre vint fort à propos pour le ſouſtraire aux pourſuites de ſa Congrégation; car ſes Confrères juſ-

tement indignés des excès d'un homme convaincu aux yeux de toute la terre de ne reſpecter dans ſes audacieuſes critiques ni la Religion, ni la bonnefoi, étoient déterminés à demander juſtice contre lui au premier Chapitre général, & deux cens d'entr'eux s'y étoient engagés par Lettres, lorſque la promotion à l'Epiſcopat arracha le coupable aux nouvelles flétriſſures dont il étoit menacé. C'eſt une tradition orale chez les Bénédictins, que la bonne Mere du nouvel Evêque, femme très-chrétienne, dont les Religieuſes de Sainte-Croix avoient ſoin, ayant appris la promotion de ſon fils à une dignité redoutable, en fut vivement affligée, & s'écria avec indignation, *que le pauvre Louis auroit bien mieux fait de reſter dans ſon état, que d'en ſortir par d'auſſi mauvaiſes voyes.* Le Moine transféré de l'obſcurité du Cloître & de la ſimplicité monaſtique, aux honneurs de l'Epiſcopat, ſubſtitua à la pauvreté dont il avoit fait un vœu ſolemnel, un revenu conſidérable, avec les eſpérances de tous les avantages que la faveur & le crédit peuvent procurer. Pour s'en rendre digne de plus en plus, il publia la même année qu'il fut fait Evêque, la vingtième Lettre théologique, où l'on retrouve les paradoxes, les fauſſetés, les blaſphêmes, la Théologie erronée, la Phyſique inſoutenable que l'on avoit vivement relevée dans les autres, dont chacune fut réfutée dans le tems. Il termina enfin ſon monſtrueux Ecrit en 1740 par la vingt unième Lettre en trois Parties, qui furent données ſucceſſivement. Celle-ci n'eſt proprement qu'une répétition & un abrégé des précédentes. C'eſt toûjours le même eſprit, les mêmes principes, les mêmes noirceurs, & on y remarque de plus une nouvelle arrogance, un emportement & une paſſion qui indignent les Lecteurs les plus indifférens. *Je ne trouve rien de ſi impudent*, diſoit le grand Colbert, *que le ſtile de cet homme bouffi d'orgueil : il s'imagine avoir toute la ſcience dans la tête, & traite ſes adverſaires avec un mépris qui révolte tout homme qui a un peu d'éducation : c'eſt une mauvaiſe bête de l'Iſle de Crête.* D. la Taſte nommé Viſiteur-général des Carmélites, en 1747, exerça dans la reſpectable Communauté de Saint-Jacques, les ravages qui ſont décrits avec tant d'agrément & de ſincérité dans les *Lettres apologétiques*, dont l'Auteur dévoile ſi bien le manège tortueux, le patelinage, l'hipocriſie du Prélat Viſiteur. Il ne traita pas mieux la Maiſon de Saint-Denis & les autres de

cet Ordre dans tout le Royaume, & il y exécuta, à force de vexations, d'exils, de mauvais traitemens, de fourberies & de ſtratagêmes, le plan de deſtruction qu'il ſe propoſoit. D. la Taſte reparut ſur la ſcène en 1753, à l'occaſion des fameuſes *Lettres pacifiques*, Ecrit plein de raiſon, de ſens, d'amour de la paix & des bonnes règles. A ce titre, il déplût au Prélat Bénédictin, qui en fit paroître une *Réfutation prétendue*, où ſans ſe nommer, il ſe déſignoit aſſez par l'aigreur, la mauvaiſe foi & l'emportement qui faiſoient un contraſte ſi frappant, avec la douceur, la ſincérité & la modération du Pacificateur. Il ne donna d'abord que la première Partie, qui fut bien-tôt ſuivie d'une ſeconde; & enfin D. la Taſte, après avoir été le fléau de ſa Congrégation, des gens de bien, & des plus Saintes Religieuſes du Royaume, voulut finir par être celui de la Nation entière, par un Ecrit *in-4.* intitulé: *Obſervations ſur le refus que fait le Châtelet de reconnoître la Chambre Royale.* Ce dernier Libelle, où l'Auteur exhale tout ce que l'eſprit de fanatiſme, de rébellion & de ſchiſme a pû lui inſpirer de mépris pour toute vérité, de haine pour nos loix, d'acharnement contre les gens de bien, & de fureur contre les Magiſtrats, fut livré aux flammes par les Arrêts de pluſieurs Parlemens, comme contenant des *imputations fauſſes & téméraires, tiſſu d'impoſtures atroces, comme un aſſemblage monſtrueux de tout ce que l'eſprit de ſchiſme & de ſédition peut produire*, &c. Cet Ecrivain forcené n'eut pas le tems de mettre la dernière main à ſon abominable production; & elle fut achevée par le Jéſuite Patouillet, bien en état d'entrer dans les vûes de D. la Taſte. Celui-ci étant allé à St. Denis, mourut, *étranglé*, en 1754, vers ſa ſoixante-neuvième année. *Voyez la Lettre circulaire du ſieur* Hachette, *ſur la mort de ce Prélat.*

TATIEN, ſurnommé *l'Aſſyrien*, du nom de ſa Patrie, fut un habile Orateur, & Diſciple de St. Juſtin. Il demeura attaché à l'Egliſe à laquelle il rendit de grands ſervices, tant que ſon Maître vêcut. Mais après ſon martyre, un excès d'auſtérité le fit Chef d'une nouvelle ſecte. Il condamnoit l'uſage du vin, auſſi-bien que le mariage; & dans un Traité pour les Chrétiens contre les Gentils, il répandit diverſes erreurs ſur l'Incarnation du Verbe. Il ſoutenoit encore que les Anges & les démons étoient compoſés de corps & d'ame; que l'ame des hommes mouroit avec leur corps, & reſ-

ſuſciteroit avec lui. Ses ſectateurs furent appellés *Encratites*, ou *Continens*. Il avoit compoſé une *Harmonie* des quatre Evangeliſtes, ſous le titre de *Diateſſaron*, que nous n'avons plus.

TATIUS, Roi des Sabins, fit la guerre à Romulus pour venger l'enlèvement des Sabines. Dans un combat où Romulus étoit près de ſuccomber, ces femmes ſe jettant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres & leurs époux, vinrent à bout de les ſéparer. La paix fut conclue, à condition que Tatius regneroit dans Rome de concert avec ſon fondateur. C'étoit l'an 4 de la fondation de Rome, 750 avant Jeſus-Chriſt. Mais il fut tué ſix ans après dans une ſédition, par ordre, dit-on, de Romulus, à qui ce partage de domination ne plaiſoit pas.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, fut, ſelon Suidas, Payen, puis Chrétien & Evêque. Il a écrit un Livre *de la Sphère*, dont la plus grande partie ſemble être un ſimple *Commentaire* ſur Aratus, & que le Pere Petau a traduit en Latin. On lui attribue encore *les Amours de Leucipe & de Clitophon*, que Saumaiſe a publiés en Grec & en Latin, avec des notes, à Leyde 1640, belle & magnifique édition. Ce Roman a été imité en quelques endroits ſur celui d'Héliodore, qui eſt beaucoup plus parfait. On ſent bien qu'il vient d'un Rhéteur, qui a voulu quelquefois faire parade d'éloquence. Il manque auſſi dans le principe des mœurs, & eſt encore plus licencieux que celui d'Héliodore.

TAVANNES, (Gaſpard de Saulx de) né en 1509, prit le nom de *Tavannes*, de *Jean*, ſon oncle maternel, & fut élevé à la Cour en qualité de Page du Roi. Il fut fait priſonnier avec François premier, à la bataille de Pavie, & entra enſuite dans la Compagnie du grand Ecuyer de France, dont il devint Guidon. Après avoir ſervi avec diſtinction dans les guerres du Piémont, il s'attacha au Duc d'Orléans, ſecond fils de François, & entra *dans la bande enragée, ſuivant les enfans de France*. C'eſt ainſi que l'on appelloit les jeunes Gentilshommes qui étoient auprès de ce Prince, & qui vifs, impétueux, bouillans comme lui, ſe diſtinguoient par leurs excès & par leurs folies. La guerre ayant mis fin à ces extravagances, Tavannes ſe ſignala par ſon courage en diverſes occaſions, ſous François I & Henri II, & ce dernier à la bataille de Renti, en 1554, le voyant revenir tout couvert de ſang & de pouſſière, l'embraſſa, & lui mit au col le Collier de Saint-Michel, qu'il portoit. Il lui donna

quelque-tems après la Lieutenance-générale de Bourgogne, qui eſt encore aujourd'hui dans ſa famille. Tavannes continua de ſervir avec diſtinction ſon Prince dans les guerres d'Italie, au ſiège de Calais, & à celui de Thionville; & lorſque la Paix ſe fit en 1559, il fut un des Juges du Tournois, où le Roi fut malheureuſement bleſſé par Mongomeri. Après la mort d'Henri II, Tavannes ſervit fidèlement l'Etat, ſous François II & Charles IX, & ſe diſtingua aux batailles de Jarnac, de Moncontour, & en pluſieurs autres rencontres. Le Roi, pour reconnoître ſes ſervices, le fit Maréchal de France en 1570, & dans le même-tems il en rendit un des plus ſignalés à la Nation entière, en s'oppoſant au barbare deſſein d'envelopper le Prince de Condé & le Roi de Navarre, dans l'affreux maſſacre de la Saint-Barthelemi. Peu de tems après, il partit pour réduire la Rochelle; mais étant tombé malade en chemin, il mourut dans ſon Château de Sully en 1575. L'Abbé Perau a écrit ſa vie dans le ſeizième volume des *Hommes Illuſtres de France*.

TAVERNIER, (Jean-Baptiſte) l'un des plus célèbres voyageurs du dix-ſeptième ſiècle, naquit en 1605 à Paris, où ſon pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir. Ce dernier faiſoit un grand commerce de Cartes géographiques; & ſon fils entendant diſcourir tous les jours les Curieux ſur les différentes parties du monde, il prit un ſi grand goût pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suiſſe, la Hongrie & l'Italie. Pendant l'eſpace de 40 ans, il fit ſix voyages en Turquie, en Perſe, & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faiſoit un grand commerce de pierreries, & il ſe trouva en état d'acheter en 1668 la Baronie d'Aubone, proche le Lac de Genève. Comme il n'écrivoit pas bien en François, qu'il parloit fort mal, Samuel Chappuſeau, chez qui il logea à Genève, lui prêta ſa plume pour les deux premiers volumes de ſes *Relations*, & la Chapelle lui prêta la ſienne pour le troiſième. Ces mêmes voyages, qui ſont très-curieux, ont été réimprimés à Paris en 6 volumes *in*-12, avec une Relation du Serrail. Les affaires de Tavernier ayant été dérangées, ſur ſes vieux jours, par la malverſation d'un de ſes neveux, qui dirigeoit dans le Levant une cargaiſon de 222000 livres d'achat en France, on croit que l'eſpérance de remédier à ce déſordre, auſſi-bien que le deſir de voir la Moſcovie, le porta

à entreprendre un ſeptième voyage. Il vendit en 1687 ſa Terre d'Aubonne, tant pour les préparatifs de ce voyage, que pour payer ſes dettes. Etant tombé malade à Moſcow, il y mourut au mois de Juillet 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion P. R. & il avoit été annobli par Louis XIV. On dit que Tavernier étoit un peu original, & que c'eſt à cela que fait alluſion le dernier des vers que Boileau fit pour mettre au bas de ſon portrait,

Il n'a rien apporté de ſi rare que lui.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669, n'eut d'autre précepteur pour le Latin & la Philoſophie, que ſon pere, Médecin de la ville de Laval : à 10 ans & demi, il avoit ſoutenu ſa thèſe générale de Philoſophie, & à 13 ans, il vint à Paris ſe perfectionner dans la médecine, dont ſon pere lui avoit donné les premieres leçons. Deux ans après, il fut reçu Docteur à Angers, & de retour à Paris, il donna au Public ſon *Anatomie Raiſonnée*, âgé pour lors de 18 ans. Car on ne ſçauroit s'empêcher, dit M. de Fontenelle, de marquer exactement des dates ſi ſingulières. De l'étude de l'Anatomie, il paſſa à celle des remèdes, & compoſa ſon *Traité des Médicamens*, vers l'âge de 21 ans. Ses expériences & ſes réflexions lui fourniſſant inceſſamment des ſujets, il donna au Public en 1698, ſa *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs*. Fontenelle qui connoiſſoit tout le mérite de Tauvri, crut ne pouvoir faire un meilleur choix, que de le nommer ſon élève à l'Académie des ſciences. En 1699, il paſſa de la place d'élève à celle d'aſſocié. Ce fut alors qu'il s'engagea contre Mery, dans la fameuſe diſpute de la circulation du ſang dans le fœtus. Et il compoſa à cette occaſion ſon *Traité de la Génération & de la nourriture du fœtus*. Cette diſpute contribua à abbréger ſes jours. Son application au travail augmenta la diſpoſition naturelle qu'il avoit à être Aſthmatique, & il mourut de *Phtiſie* au mois de Février 1701 à 31 ans & demi.

TAYLOR, (Jean) appellé *le Poëte d'Eau*, naquit dans le Comté de Glocester, & n'apprit jamais que la Grammaire ; après quoi il fut mis en apprentiſſage chez un batelier de Londres, ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner à la poëſie, pour laquelle il avoit tant d'inclination, qu'il compoſa plus de quarante Livres dédiés à Jacques I, ou à Charles I. Après la mort de ce dernier, il tint Cabaret à Londres, &

il prit pour enseigne une couronne de deuil, au-dessus de laquelle étoit son portrait, avec deux vers Anglois dont le sens est : *On voit pendre aux cabarets pour enseigne, des têtes de Rois & même de Saints. Pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne ?* Il mourut vers l'an 1654. Un autre Taylor, (Jérémie) fut Chapelain de Charles I ; & souffrit beaucoup pour la cause du Roi ; à l'avénement de Charles II à la couronne, il fut fait Evêque en Irlande. Il mourut en 1667. On a de lui un livre intitulé : *Ductor Dubitantium*, & quelques autres ouvrages estimés des Anglois.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier & de l'Académie de Nismes, fut un de ceux qui après la révocation de l'Edit de Nantes, allèrent enrichir l'étranger de leurs talens. Il se retira en Prusse, où il fut conseiller d'Ambassade & Historiographe. Teissier étoit sçavant. On a de lui, *Catalogus Catalogorum* ; les éloges des hommes savans, tirées de l'Histoire de M. de Thou, en 4 vol. *in*-12. ouvrage assez bon, & plusieurs traductions françoises, entr'autres la vie de Beze du latin de Fay, & la vie des Electeurs de Brandebourg, du latin de Carnutius ; *in-fol.* Il mourut à Berlin en 1715, à 84 ans. Il y a encore eu de ce nom, *Jean* TESSIER, Seigneur de Ravisi. *Ravisius textor*, Prof. de l'Univ. de Paris, de qui on a un Livre intitulé, *Delectus epithetorum*, des Lett. & quantité de vers latins, qui ne sont point à mépriser. C'est un des meilleurs Poëtes que l'Université de Paris ait eu de son siècle.

TEKELI, (Emeric Comte de) fils d'Etienne, Tekeli, Seigneur très-puissant dans la haute Hongrie, au dix-septième siècle, naquit en 1658. Après que les Comtes de Serin, Frangipani, Nadasti & Tattembach, eurent souffert le dernier supplice en 1671, Tekeli se retira en Transilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie, & se rendit si agréable au Prince Abaffi, qu'il devint, en peu de tems son premier Ministre, & fut envoyé au secours des mécontens, qui le reconnurent pour Généralissime. Ses premiers succès ayant rassemblé autour de lui un grand nombre de Hongrois, l'Archevêque de Strigonie travailla de concert avec les Ministres de l'Empereur, à l'accommodement des deux partis. Mais la Cour de Vienne n'ayant point voulu donner une réponse décisive aux demandes de Tekeli ; les hostilités recommencèrent en 1680. Pendant une trève de deux mois, ce Général qui avoit toujours eu de l'inclination pour la fille

du Comte de Serin, veuve du Prince Ragotski, offrit de se faire Catholique, pourvû qu'on lui permit de l'épouser. Mais on craignit que cette alliance ne le rendit trop puissant, & que la Princesse ne voulut venger la mort de son pere. Ce refus rompit l'accommodement, & Tekeli ayant reçû des secours considérables des Turcs qu'il avoit mis dans ses intérêts, remporta plusieurs avantages & fut déclaré Roi de Hongrie par le Bacha de Bude. Après avoir satisfait son ambition, il chercha à contenter son amour. Il épousa la Princesse Ragotski avec beaucoup de pompe. Au commencement d'Août 1682, il se joignit aux Turcs, & porta la terreur par-tout. Il avoit envoyé des députés à Vienne, pour protester qu'il ne seroit nullement responsable des malheurs que la guerre des Turcs pourroit causer à la Chrétienté, parce qu'il n'avoit d'autre intention que de conserver la liberté & les priviléges de la Hongrie. Dans une diette tenue à Cassovie en 1683, il témoigna souhaiter, que l'Empereur lui accordât des conditions raisonnables. Mais cette démarche ayant encore été sans effet, il se joignit au grand Visir qui venoit assiéger Vienne. Après la levée du siège de cette ville, & la victoire remportée sur les Turcs, le Roi de Pologne qui étoit venu au secours de l'Empereur, tâcha aussi de faire l'accommodement des mécontens de Hongrie. Mais Tekeli ne voulut point se séparer des Turcs, pour recourir à la clémence de la Cour de Vienne. Après avoir convaincu le Sultan qu'on ne devoit pas lui attribuer le mauvais succès de la campagne, il en fut nommé Prince de Transilvanie, après la mort de Michel Abaffi. Quoiqu'il eut défait à plate couture & pris le Général Heusler, qui défendoit l'entrée de cette province pour l'Empereur, il ne put pourtant s'y faire reconnoître en qualité de Prince; il se retira à Constantinople & il vécut comme particulier, & mourut Catholique Romain en 1705 à Nicomédie, laissant pour héritier, François-Léopold, Prince Ragotski. Son épouse étoit morte en 1703.

TELAMON, fils d'Eaque, épousa Péribée, dont il eut le fameux Ajax. Il monta le premier à l'assaut, lorsqu'Hercule prit la ville de Troye sous Laomedon, & il eut pour récompense Hésione, fille de ce Prince. Il fut aussi du nombre des Argonautes, & il se trouva aux expéditions les plus périlieuses de son tems.

TELEMAQUE, fils unique d'Ulisse & de Penélope, n'étoit encore qu'au berceau,

quand ſon pere partit pour le ſiège de Troye. Lorſqu'il fut parvenu à l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de Minerve, ſous la figure de Mentor ſon Gouverneur, pour chercher ſon pere, & revenir avec lui délivrer Pénelope de l'importunité de ſes amans. Fenelon, Archevêque de Cambrai, a fait de ces voyages de Telemaque, le fondement d'un Roman, connu de tout le monde. Ce jeune héros de retour à Itaque, aida ſon pere à ſe défaire de ſes rivaux, & ſelon quelques-uns, épouſa Circée, dont Uliſſe avoit eu un fils nommé Telegone.

TELL, (Guillaume) fut un des premiers auteurs de la liberté des Suiſſes en 1307. Griſler qui gouvernoit ce pays pour Albert d'Autriche, s'étoit aviſé d'un genre de tyrannie ridicule & horrible. Il fit mettre, dit-on, un de ſes bonnets au haut d'une perche, & ordonna qu'on le ſaluât ſous peine de la vie. Tell ne ſalua point le bonnet, & ayant été condamné à être pendu, il n'obtint ſa grace qu'à condition qu'il abattroit d'un coup de flêche, une pomme placée ſur la tête de ſon fils. Le pere tremblant, fut aſſez heureux pour l'abattre. Griſler appercevant une ſeconde flêche ſous l'habit de Tell, demanda ce qu'il en prétendoit faire. *Elle t'étoit deſtinée*, dit le Suiſſe en colère, *ſi j'avois bleſſé mon fils*. Il faut convenir, dit un Hiſtorien moderne, que l'hiſtoire de la pomme eſt bien ſuſpecte. Il ſemble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté helvétique; mais on tient pour conſtant que Tell, ayant été mis aux fers, tua enſuite le Gouverneur d'un coup de flêche, & que ce fut le ſignal des Conjurés.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Miniſtre d'Etat, fils de Michel le Tellier, Seigneur de Châville, Conſeiller en la Cour des Aydes, naquit le 19 Avril 1603. Il fut pourvû à 21 ans d'une charge de Conſeiller au Grand Conſeil, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les Ordonnances, & fut enſuite Procureur du Roi au Châtelet; & après avoir rempli cette place avec beaucoup de capacité, il fut fait Maître des Requêtes, & nommé par Louis XIII. en 1639, avec M. Talon, pour examiner les procédures qui ſe firent contre les ſéditieux de Normandie. Ayant été nommé Intendant de Piedmont en 1640, il s'acquitta ſi dignement de cette commiſſion, que le Cardinal Mazarin crut devoir le propoſer au Roi, pour remplir la place de Secrétaire d'Etat, vacante par la démiſſion de M. des Noyers.

Après la mort de Louis XIII. il signala ſon zèle pour l'Etat, dans un tems où les plus puiſſans n'épargnoient rien pour le troubler. Il eut la plus grande part au Traité de Ruel, & ce fut à lui que la Reine Régente, & le Cardinal Mazarin, donnèrent leur confiance pendant les brouilleries qui ſuivirent ce Traité. Lorſqu'en 1651, le Cardinal fut obligé de s'éloigner de la Cour, le Tellier voulut ſuivre ſa deſtinée. Mais la Reine impatiente de ſe voir privée de ſes plus fidèles Miniſtres, le fit bien-tôt revenir, & il eut la ſatisfaction d'avoir beaucoup contribué au rétabliſſement de l'autorité royale. Lorſque le Cardinal partit pour Saint-Jean de Luz, où la paix générale & le mariage du Roi devoient ſe conclure, il laiſſa le Tellier auprès du Roi, pour dreſſer les dépêches & les inſtructions qu'il attendoit de Sa Majeſté. Après la mort de Mazarin, il continua d'exercer la charge de Secrétaire d'Etat juſqu'en 1666 qu'il la remit au Marquis de Louvois ſon fils aîné, qui en avoit la ſurvivance. Il n'en ſervit pas moins le Roi, qui pour récompenſer ſon zèle, l'éleva en 1677, après la mort de M. d'Aligre, à la dignité de Chancelier & Garde des Sceaux de France. Il avoit alors 74 ans, & il dit agréablement au Roi, en le remerciant, *qu'il honoroit ſa famille & couronnoit ſon tombeau.* Il ſembla reprendre de nouvelles forces pour en remplir dignement les fonctions, juſqu'au 28 Octobre 1685, qu'il mourut, peu de jours après avoir ſigné la révocation de l'Edit de Nantes, en s'écriant plein de joye, *Nunc dimittis ſervum tuum, &c.* il ne ſçavoit pas qu'il ſignoit un des plus grands malheurs de la France: c'eſt de ce Miniſtre que le Comte de Grammont diſoit, en le voyant ſortir d'un entretien particulier avec le Roi. *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en ſe léchant le muſeau plein de leur ſang.*

TELLIER, (François-Michel le) Marquis de Louvois, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, fils aîné de Michel le Tellier, Chancelier de France, naquit à Paris le 18 Janvier 1641. Il avoit reçu de la nature les plus grands talens, qu'il exerça avec éclat ſous le règne le plus glorieux & le plus fertile en grands hommes: ayant eu en 1654, la ſurvivance de la charge de Secrétaire d'Etat, il répondit à la confiance de ſon Roi, par une vigilance, une activité, & une application ſurprenantes. Ses ſervices lui attirèrent bien-tôt de nouvelles faveurs; en 1668, il fut nommé Surintendant général des Poſtes, & Grand-Maître des Couriers de France & des Pays étrangers. Trois ans

après il fut honoré de la dignité de Chancelier des Ordres du Roi, & les Ordres réunis de Saint Lazare & de Notre-Dame de Mont-Carmel, le demandèrent en 1673, pour les régir en qualité de Grand-Vicaire : ce fut par ſes conſeils qu'en 1680, on forma cinq grands Prieurés & pluſieurs Commanderies, dont le Roi gratifia près de deux cens Gentilhommes & Officiers de ſes troupes eſtropiés ou vétérans. Les ſoldats que les diſgraces de la guerre mettoient hors d'état de ſervir, reſſentirent auſſi les effets de la protection du Roi, par l'établiſſement de l'Hôtel Royal des Invalides, bâti par les ſoins du Marquis de Louvois, qui après la mort de Colbert, eut la Surintendance des Bâtimens. Ses grands talens éclatèrent ſur-tout dans les affaires de la guerre. L'artillerie, les magaſins, les étapes, les fortifications, ſe reſſentirent de ſa vigilance, & on n'entendoit plus parler de malverſation dans ces différentes parties du Miniſtère, qui y ſont ſi ſujettes. Ce Miniſtre, que ſon expérience avoit rendu comme néceſſaire à ſon Maître, lui devint enſuite tellement inſuportable par ſa hauteur & ſon caractère dur, que Louis XIV. prenoit des meſures pour s'en défaire; lorſque Louvois étant allé un matin pour travailler à l'ordinaire avec le Roi, ſe trouva mal & changea de viſage. Louis XIV. le renvoya, & à peine fut-il arrivé chez lui, qu'il expira au moment qu'on lui ouvroit la veine, le 16 Juillet 1691, à cinquante-un ans. Il avoit épouſé en 1662, Anne de Souvré, Marquiſe de Courtenvaux, de laquelle il eut pluſieurs enfans, entr'autres, *Michel-François* LE TELLIER, Marquis de Courtanvaux, mort en 1721, & pere de *Louis-Charles*, *Marquis* DE COURTENVAUX, qui prit le nom & les armes de la Maiſon d'Eſtrées, fait Maréchal de France en 1757, & chargé la même année du commandement de l'armée contre le Duc de Cumberland, qu'il força d'abandonner l'Electorat d'Hanovre, par le gain de la bataille de Haſtembeck.

TELLIER, (Charles-Maurice le) frere du précédent, né en 1612, fut Archevêque de Rheims, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, Docteur & Proviſeur de la Maiſon de Sorbonne, Conſeiller d'Etat ordinaire, &c. Il ſe diſtingua autant par la profondeur & l'étendue de ſon érudition, que par ſon attachement à la ſaine doctrine, & l'ardeur de ſon zèle pour l'entretien de la diſcipline eccléſiaſtique. Il fut premier Commiſſaire de l'aſſemblée du Clergé en 1681, & il y fit un diſcours plein de force, pour ſoutenir les libertés de l'Egli-

ſe Gallicane. Le Pape avoit ſupprimé par un Bref, & défendu de lire, ſous peine d'excommunication, un arrêt du Parlement de Paris, concernant l'affaire du Couvent de Charonne, ſur lequel la Cour de Rome avoit voulu exercer une Juriſdiction immédiate, qu'elle n'a pas en France. Le Parlement attentif à réprimer tout ce qui s'écarte de la diſpoſition des Canons, ſans juger du fond, ſupprima à ſon tour le Bref, comme contraire, dans ſa forme, à nos maximes. L'Archevêque de Rheims rendit à cette occaſion un beau témoinage au zèle & à la lumière du Parlement : » On n'a jamais, dit-il, entendu parler dans des affaires, même » plus importantes, d'un ſemblable évènement. La mémoire de Jean Chatel ne » peut être renouvellée ſans » horreur : l'arrêt prononcé » contre ce parricide, ne » bleſſoit pas moins la Cour » de Rome, que celui du 24 » Septembre dernier : on ſe » contenta pourtant de le » mettre à l'*Index*. Si on toléroit cette conduite, on » oublieroit à la fin nos maximes : car en flétriſſant ainſi » les arrêts qu'on donneroit » au Parlement pour les conſerver, ou pour châtier les » François qui auroient la hardieſſe de les attaquer, on » ſe mettroit inſenſiblement » à Rome en poſſeſſion de » nous dépouiller d'un des » plus fermes appuis qu'on » ait dans le Royaume, pour » ſe maintenir dans l'exécution des anciens Canons, » dans l'uſage du Droit commun. Nous devons même, » pour notre propre intérêt, » prendre part à ce qui regarde cette illuſtre Compagnie. » Notre Juriſdiction n'y eſt» elle pas tous les jours conſervée, &c. » Ainſi parloit dans une nombreuſe aſſemblée d'Evêques, ce ſçavant Prélat. Il mourut ſubitement à Paris le 22 Février 1710, à 69 ans. Il avoit legué ſa belle Bibliothèque aux Chanoines réguliers de l'Abbaye de Ste. Geneviève de Paris.

TELLIER, (Michel le) né en 1646, auprès de Vire en baſſe Normandie, fit ſes études à Caën au Collège des Jéſuites, dans la Société deſquels il entra à l'âge de 17 ou 18 ans. Après avoir régenté avec ſuccès les Humanités & la Philoſophie; ſes Supérieurs le deſtinèrent uniquement aux Lettres, & il fut chargé de travailler ſur Quinte-Curce pour l'uſage de M. le Dauphin. Cette édition qui eſt eſtimée, le fit choiſir avec quelques autres Jéſuites, pour établir à Paris une Société de Sçavans, qui ſuccédât aux Sirmonds & aux Pictaus. Mais le goût du P. le Tellier pour un genre d'écrire tout diffé-

rent, dérangea ce projet. Ses talens le conduisirent par degrés, aux premiers emplois de sa Compagnie, & le P. la Chaise étant mort en 1709, il fut nommé Confesseur du Roi, & Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Voici le portrait de ce Religieux, fait de main de Maître. C'étoit un homme sombre, ardent, inflexible, cachant ses violences sous un flegme apparent. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il est trop aisé d'inspirer ce qu'on veut & de perdre qui l'on hait. Il avoit à vanger ses injures particulières, & il ne sçavoit rien ménager. Il remua toute l'Eglise de France. Il dressa en 1711, des Lettres & des Mandemens que des Evêques devoient signer. Il leur envoyoit des accusations contre le Cardinal de Noailles, au bas desquelles ils n'avoient qu'à mettre leur nom. De telles manœuvres, dans des affaires profanes sont punies : elles furent découvertes & n'en réussirent pas moins. Le Confesseur persuada au Roi qu'il s'étoit servi de voyes humaines pour faire réussir les choses divines ; & ce fut à son instigation que ce Prince fit venir de Rome, la fameuse Constitution *Unigenitus*, qui remplit le reste de sa vie d'amertume. La clameur fut générale, elle mit la division dans l'Episcopat, dans tout le Clergé, & dans tous les Ordres religieux. Les esprits étoient sur-tout révoltés contre le Jésuite le Tellier. Rien ne nous irrite plus qu'un Religieux devenu puissant. Son pouvoir nous paroît une violation de ses vœux ; mais s'il abuse de ce pouvoir il est en horreur. Celui-ci osa présumer de son crédit, jusqu'à proposer de faire déposséder le Cardinal de Noailles. Ainsi, un Religieux faisoit servir à sa vengeance, son Roi, son Pénitent, & sa Religion. L'affaire traîna en longueur. Le Roi étoit mourant ; ces malheureuses disputes troublèrent & avancèrent ses derniers momens. Son impitoyable Confesseur fatiguoit sa foiblesse par des exhortations continuelles, à consommer un ouvrage, qui ne devoit pas faire chérir sa mémoire. On lui refusa deux fois l'entrée de la chambre, & enfin les Domestiques du Roi le conjurèrent de ne lui point parler de Constitution : quelques-uns même le menacèrent de lui faire sauter les degrés, parce qu'à force de lui en parler, il avoit hâté sa mort. Ce Prince mourut & tout changea. On exila le P. le Tellier, chargé de la haine publique, & peu aimé de ses confreres. Il fut d'abord envoyé à Amiens, puis à la Flèche, où il est mort le 2 Septembre 1719, à 76 ans. Dans le nombreux catalogue

de ſes Ecrits, tous polémiques, on trouve *la Défenſe des nouveaux Chrétiens & des Miſſionnaires de la Chine*, in-12, pour répondre aux deux premiers volumes de la *Morale-Pratique*. L'Auteur part dabord de cet axiome : *Intereſt Reipublicæ cognoſci malos*, pour convenir que ſi les Jéſuites ſont tels qu'on les dépeint dans la *Morale-Pratique*, c'étoit rendre ſervice à l'Egliſe que de les faire connoître. Mais après cet aveu, il nie tous les faits. Il crie à l'impoſture ; il produit des pièces pour oppoſer à celles qu'on avoit préſentées, & il s'engage à paſſer pour un ſcélérat & pour un inſenſé, ſi l'on peut prouver que les ſiennes ſoient ſuppoſées. Le grand Arnaud le prit au mot, & dans le troiſième volume, qui eſt un chef-d'œuvre & un modèle de ce qu'on peut faire de plus fort en genre de preuves de faits, il prouva démonſtrativement la fidélité des pièces rapportées dans les premiers volumes, & convainquit le Tellier d'avoir fabriqué celles qu'il produiſoit. Le Livre du Jéſuite fut tellement décrié depuis, que tout le crédit de ſes confreres ne put empêcher qu'il ne fut cenſuré à Rome par un Décret de l'Inquiſition. Le Tellier contribua à la traduction du Nouveau-Teſtament, faite par le Pere Bouhours, & il avoit été choiſi pour continuer les *Dogmes Théologiques* du P. Petau. Il s'attacha au Traité de la Pénitence, qui n'a point été imprimé.

TEMPESTE, (Antoine) Peintre & Graveur, natif de Florence, mort en 1630, avoit appris les élémens de la peinture ſous Strada, Flamand. Ce Maitre lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son deſſein eſt un peu lourd, mais ſes compoſitions prouvent la beauté & la facilité de ſon génie. Sa gravure eſt inférieure à ſa peinture. On a de lui beaucoup de ſujets de chaſſes & de batailles.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, un des plus habiles Négociateurs de l'Europe, né à Londres en 1628, de Jean, fils de Guillaume Temple, Secrétaire du Comte d'Eſſex, fit de très-bonnes études, & voyagea enſuite en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans ſa patrie, ſix ans après en être ſorti, & la voyant gouvernée par l'uſurpateur, il ſe retira en Irlande, & s'occupa uniquement de l'étude de la Philoſophie, de l'Hiſtoire & des Belles-Lettres. Mais après le rétabliſſement de l'autorité légitime, le Chevalier Temple ne refuſa pas d'employer ſes talens au ſervice de ſa Patrie, & étant venu s'établir à Londres, on lui donna bientôt de l'emploi ; il fut d'abord

envoyé auprès de l'Evêque de Munſter, pour une négociation importante, puis il eut ordre de reſter à Bruxelles en qualité de Réſident; envoyé enſuite à la Haye, où il conclut le Traité entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande. Il ſe trouva en 1668, aux conférences d'Aix la-Chapelle, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & à celles de Nimègue en 1678. Après avoir conclu ce dernier Traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au Conſeil du Roi. Mais quelques mécontentemens particuliers le firent renoncer aux affaires publiques, & il ſe retira à ſa terre de Sheéne où il mena long-tems une vie privée: ayant enſuite acheté un petit château très-agréable dans le Comté de Suſſex, il réſolut d'aller y achever ſes jours, dans un repos convenable à ſon âge & à ſes infirmités. Il y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Nous avons de lui des *Lettres* très-curieuſes, qu'il écrivit pendant ſes dernières ambaſſades, traduites en François, & imprimées en 2 volumes *in*-12. Mémoires, &c. depuis 1672, juſqu'en 1692, *in*-12. petit Livre écrit avec ſens, & par un homme qui avoit connoiſſance des affaires. *Remarques* ſur l'état des Provinces Unies, *in*-12. très-intéreſſant. *Introduction* à l'Hiſtoire d'Angleterre, *in*-12. qui n'eſt que l'ébauche d'une Hiſtoire générale, &c. Tous ces Ouvrages ſont écrits en Anglois, avec beaucoup d'eſprit, de ſens & d'élégance, & ils ont été tous traduits en François.

TENCIN, (Pierre Guérin de) né à Grenoble en 1679 d'une famille originaire de Romans, s'eſt fait un nom dans le dix-huitième ſiècle par ſes talens, & a rempli une carrière fertile en évènemens. Son enfance & ſes études n'ont rien d'aſſez brillant pour que nous nous y arrêtions; & nous nous contenterons de dire qu'en 1705 il reçut le bonnet de Docteur, devint grand Vicaire de Sens, & qu'en 1710 il fut député de la Province de Sens à l'Aſſemblée générale du Clergé. Ce ne fut qu'en 1719 que l'Abbé de Tencin commença à être plus connu, à cauſe de ſes liaiſons avec le fameux Law, dont il devint l'ami, & dont il reçut l'abjuration, & par la part que l'on prétend qu'il prit au commerce des actions de Miſſiſipi. En 1721 il partit pour Rome en qualité de Conclaviſte du Cardinal de Biſſi; & quelques jours après ſon départ, le Parlement de Paris le condamna par un Arrêt à l'amende & aux dépens envers le ſieur Vaiſſiere, à qui il diſputoit le Prieuré de Merlou, dont il avoit fait prendre poſſeſſion au nom de ſon neveu, alors Capitaine réformé de Dragons,

& qui ſe préſentoit ſous le titre de Clerc tonſuré du Diocèſe de Grenoble. Les motifs de l'Arrêt ſont les crimes de confidence & de ſimonie, que les Avocats de Vaiſſiere avoient établi dans leurs Mémoires. Après l'élection d'Innocent XII, l'Abbé de Tencin fut chargé des affaires de France à Rome, & en 1724 il fut nommé à l'Archevêché d'Embrun, pour lequel il prêta ſerment de fidélité la même année entre les mains de Sa Majeſté. Il fut député de la Province d'Embrun à l'aſſemblée générale du Clergé, qui fut tenue à Paris en 1725, & en 1727 il aſſembla à Embrun les Evêques de ſa Province pour juger Jean Soanen, le plus régulier, le plus orthodoxe, le plus ſaint Evêque de ſon ſiècle. C'eſt à ce ſujet que Biſſi, Evêque de Luçon, diſoit au Cardinal de Biſſi : *le public ne s'accoûtumera jamais à voir M. de Tencin être le Juge du plus ſaint Evêque du Royaume. Que voulez-vous qu'on y faſſe*, répondit le Cardinal ? *il faut un exemple, & on ne le peut faire que ſur M. de Senez.* On le fit cet exemple, & l'Archevêque d'Embrun prononça la Sentence de condamnation contre Jean Soanen, ce Prélat digne des premiers ſiècles de l'Egliſe. Envain 50 Avocats dans une conſultation célèbre, prouvèrent-ils & l'innocence de l'accuſé, & l'incompétence du Tribunal, & le droit qu'avoit M. de Senez de recuſer le Préſident, à titre de *Confidentiaire* & de *Simoniaque*. Le Prélat opprimé fut relégué à la Chaiſe-Dieu, & ſon oppreſſeur eut l'Abbaye de Notre-Dame de l'Abondance en 1728, & en 1729 il fut déclaré Cardinal par le Pape Innocent XII, & à la nomination du Roi Jacques, qui ne la donna qu'aux ſollicitations les plus preſſantes, & malgré lui. Pour mettre le nouveau Card. en état de ſoutenir ſa nouvelle dignité, on lui donna en 1737 l'Abbaye de Trois-fontaines ; en 1740, celle de Saint-Paul de Verdun, & la même année il fut nommé à l'Archevêché de Lyon. Deux ans après, il ſe rendit en Cour par ordre du Roi, & perſonne ne douta que ce ne fût pour remplacer le Cardinal de Fleuri, dont la ſanté commençoit à s'affoiblir ſenſiblement ; mais il n'eut que le titre ſtérile de Miniſtre ; & quand il fut convaincu qu'il ne pouvoit atteindre au terme où il aſpiroit, il ſe retira habilement dans ſon Diocèſe, où il jouit d'un repos & d'une conſidération qu'il n'auroit peut-être pas trouvés à la Cour ou dans la Capitale, s'il y eût fini ſes jours. Une grande dépenſe, quelques aumônes, la paix qu'il entretenoit dans ſon dio-

cèse, l'y avoient fait aimer, & avoient presque fait oublier ce qu'il y avoit eu d'irrégulier dans sa vie. Il mourut au commencement de l'année 1758. Nous avons sous son nom des *Mandemens*, des *Lettres*, des *Instructions Pastorales*; ouvrages qui pour la plûpart ont été flétris par l'autorité séculière, les actes de son Concile d'Embrun, &c. Ce Cardinal avoit une sœur CLAUDINE-ALEXANDRINE GUERIN DE TENCIN, dont le nom n'est pas devenu moins fameux que celui de son frere; elle entra jeune au Monastère de Montfleuri près Grenoble, où elle fit les trois vœux ordinaires, qu'on l'accuse de n'avoir pas trop observés. Elle viola au moins celui de l'obéissance; car s'étant enfuie de son Couvent, elle vint à Paris, où elle ne contribua pas peu par son esprit & par ses talens à la fortune de son frere, & l'un & l'autre s'enrichirent au système. La Religieuse obtint par les soins de Fontenelle son ami intime, un rescrit de Rome qui la rendoit au monde. Mais comme le Bref étoit subreptice & rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé, & Mad. de Tencin resta liée comme auparavant. Son aventure avec la Fresnaye fit un éclat qui faillit à la perdre. Ce Conseiller au grand Conseil fut tué d'un coup de pistolet dans l'appartement de Mad. de Tencin, & en conséquence de cet assassinat, la Religieuse fut décrétée de prise de corps, traduite dans les prisons du Châtelet, d'où par le crédit de son frere, elle fut peu après transférée à la Bastille. La connoissance de l'affaire ayant été depuis renvoyée au grand Conseil, ce Tribunal rendit un Arrêt, par lequel Mad. de Tencin & toute sa famille furent déchargées de l'accusation intentée contr'eux, pour raison du meurtre commis en la personne de la Fresnaye. Pendant que le frere tenoit son Concile à Embrun, la sœur tenoit le sien à Paris, & assembloit chez elle beaucoup d'Evêques & de Jésuites, pour délibérer sur les affaires de la Religion. Ces conciliabules déplûrent à la Cour, qui en 1730 exila la Présidente à Orléans. Elle partit aussi-tôt, & fut rappellée presqu'en même-tems. Elle continua de vivre depuis dans le commerce des beaux-esprits & des Savans dont sa maison étoit le rendez-vous, & elle mourut en 1749. Nous avons de cette femme ingénieuse *le Siège de Calais*, Roman écrit avec esprit & élégance, & où l'on trouve des réflexions fines, mais trop chargé d'épisodes & d'évènemens peu vrai-semblables, où d'ailleurs la passion est peinte avec trop de licence & trop peu de ménagement

pour la pudeur : les *Mémoires de Comminges*, dont la fiction eſt fort peu de choſe ; les *Malheurs de l'Amour*, où l'Auteur fait ſa propre hiſtoire.

TENIERS, (David) dit le *Vieux*, Peintre, né à Anvers en 1582, & mort dans la même Ville en 1649, apprit les principes de la peinture de Rubens, & demeura enſuite dix ans à Rome, avec Adam Elshaymer. Il a peint dans le goût de ces deux Maîtres. Mais à ſon retour à Anvers, il ne prit plus pour ſujet de ſes Tableaux que des Buveurs, des Chymiſtes, & des Payſans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

TENIERS, (David) dit le *Jeune*, fils du précédent, né à Anvers en 1610, & mort dans la même Ville en 1694, fut élève de ſon pere & le ſurpaſſa par ſon goût & ſes talens. Il jouit de ſon vivant, des honneurs & de la fortune, dûs à ſon mérite, & pluſieurs Princes & Seigneurs l'honorèrent de leur amitié, & de leurs bienfaits. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux ſont des ſcènes réjouiſſantes ; il donnoit ſurtout à ſes petites figures une ame, une expreſſion, & un caractère admirables. Il y a quelques-uns de ces petits Tableaux qu'on appelle des *Après-ſoupers*, parce que ce Peintre les commençoit & les finiſſoit le ſoir même. On ne doit pas oublier ſon talent à imiter la manière des meilleurs Maîtres, & qui l'a fait ſurnommer le *Singe* de la peinture. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas aſſez varié ſes compoſitions. Louis XIV. n'aimoit pas ſon genre de peinture. On avoit un jour orné ſa chambre de pluſieurs Tableaux de Teniers. Mais auſſi-tôt que ce Prince les vit, *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces magots de devant les yeux.*

TENZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du dix-ſeptième ſiècle, a donné un *Traité* curieux ſur la matière des mumies, ſur la manière de les compoſer & de s'en ſervir dans les maladies. *Guillaume Erneſt* TENZELIUS, autre écrivain Allemand, né à Arnſtad en Turinge en 1659, & mort en 1707 à 44 ans, s'eſt diſtingué par ſon application à l'étude, & a laiſſé un grand nombre d'ouvrages ſçavans & curieux ; *pro herm. conringio vindiciæ in-f. Saxonia numiſmatica*, *in*-4°. 4 vol. en Latin & en Allemand, livre rempli de beaucoup de figures, & avec des tables des matières, fort utiles ; dans l'édition de 1713, *Supplémenta Hiſtoriæ Gotanæ*, 3 vol. *in*-4°. &c.

TERBURG, (Gerard) Peintre, né en 1608 à Zuwol, dans la Province d'Overyſſel & mort à Deventer en 1681, ne fit que ſuivre les inten-

tions de la nature, qui lui avoit donné un goût & des talens décidés pour sa profession. Il se fit en peu de tems un nom célèbre, & son mérite l'ayant produit auprès des Ministres assemblés à Munster, il fut chargé de plusieurs tableaux qui ajoutèrent à sa réputation & à sa fortune. L'Ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, où il fit des ouvrages qui charmoient toute la Cour. Il avoit un talent unique, pour peindre le satin; & l'on ne voit pas de tableaux de ce maître, où il n'y ait de cette étoffe. Sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de Deventer. Netscher a été son élève.

TERENCE, (Publius Terentius Afer) Poëte comique Latin, fut enlevé encore enfant, ou du moins fort jeune, par les Numides, dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. On le vendit comme esclave à Terentius Lucenus sénateur Romain, qui après l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, l'affranchit, & lui fit porter son nom, comme c'étoit alors la coutume. Il fut uni d'une amitié très-étroite avec Scipion l'Africain, le second, & avec Lelius, & c'étoit un bruit public à Rome, que ces deux grands hommes lui aidoient à composer ses pièces. Le Poëte, loin de se défendre d'un bruit qui lui étoit si avantageux, s'en fit honneur. Il ne nous reste de lui que six *Comédies*. Quelques Auteurs, au rapport de Suétone, qui a écrit sa vie, disent qu'à son retour de Grèce, où il étoit allé pour s'instruire à fond des coutumes & des mœurs de ce pays, afin de les mieux représenter dans ses pièces, il perdit *cent-huit Comédies*, qu'il avoit traduites de Menandre, & qu'il ne put survivre à cet accident. Quoi qu'il en soit, il mourut l'an de Rome 594, à trente-cinq ans. Il ne laissa qu'une fille, qui après sa mort fut mariée à un Chevalier Romain. Le grand talent de Terence, consiste dans un art inimitable de peindre les mœurs & d'imiter la nature avec une simplicité si naïve & si peu étudiée, que chacun se croit capable d'écrire de la même sorte, quoique personne n'ait jamais pû en approcher. Il avoit moins de génie que Plaute; mais plus d'Art, & ses dénouemens sont plus naturels. Il est agréable, dit fort joliment Montagne, à représenter au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs: à toute heure nos actions nous rejettent à lui. On ne le peut lire qu'on n'y trouve quelque beauté & quelque grace nouvelle. L'*Eunuque*, une de ses pièces, eut un si grand succès, qu'elle fut jouée deux fois en un jour; le matin &

le

le ſoir, ce qui n'eſt peut-être jamais arrivé à aucun autre, & il en eut huit mille ſeſterces, c'eſt-à-dire, mille livres. On convient que Moliere qui le cède à Terence pour la pureté, la délicateſſe, & l'élégance du langage, l'emporte ſur lui, pour la conduite, & l'intrigue des pièces de théâtre, & le tout pour la juſteſſe & la variété des caractères. Ce Poëte a été traduit pluſieurs fois en françois. Les meilleures verſions ſont celles de M. de Sacy, qui n'a traduit que deux Comédies ſous le nom de Saint Aubin, & celle de Mme Dacier, qui en a traduit ſix avec de ſçavantes notes.

TERPANDRE, Poëte & Muſicien Grec, vivoit vers l'an 648 avant Jeſus-Chriſt. On rapporte qu'il appaiſa une ſédition par les chants de ſes vers. Ou ces effets de la Poëſie & de la Muſique ancienne ſont éxagérés, ou elles étoient toutes deux bien ſupérieures à ce qu'on a fait depuis dans ces deux genres; ce qu'on aura peine à croire. Terpandre, paſſe pour avoir inventé l'Elégie, & avoir ajouté une ſeptième corde à la Lyre, en l'honneur des ſept Planettes; mais les Ephores le condamnèrent à l'amende, à cauſe de cette invention & confiſquèrent la Lyre. Il remporta le premier prix de la Poëſie muſicale aux jeux carniens, & fut couronné quatre fois aux jeux pythiques. Il ne nous reſte que de légers fragmens de ſes poëſies.

TERPSICORE, l'une des neuf Muſes, Déeſſe de la Muſique & de la Danſe, étoit repréſentée ſous la figure d'une fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe ou quelqu'autre inſtrument de Muſique.

TERRASSON, (André) né à Lyon, d'une famille de robe, qui a produit des hommes diſtingués dans la littérature, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & y brilla par les talens de la Chaire. Il prêcha le carême devant le Roi en 1717, puis à la cour de Lorraine & enſuite deux carêmes dans l'Egliſe de Paris, & toujours avec le ſuccès le plus éclatant. Dans ſa dernière ſtation à Notre-Dame il fut ſuivi avec tant d'empreſſement, que l'on fut obligé d'étendre le vaſte auditoire au-de-là des bornes ordinaires. C'eſt ce que nous avons vu arriver de nos jours au plus éloquent de nos Orateurs, que le fanatiſme a réduit à ne plus prêcher, que par ſon ſilence. Terraſſon fut la victime de ſon zèle: les fatigues de ce brillant carême, lui cauſerent un épuiſement dont il mourut en 1723. Nous avons ſes Sermons imprimés en 4 vol. *in*-12. 1726, & réimprimés en 1736. Les trois premiers volumes comprennent les Diſcours de Ca-

rêmes, & le quatrième, des Sermons détachés & des Panégyriques. On y trouve des traits admirables, d'une éloquence douce & naturelle, une expreſſion nette & ſans rudeſſe ni obſcurité. L'Orateur ennemi de l'enflûre & de l'affectation, ne brille point par l'entaſſement des figures; mais par des penſées & des expreſſions qui répondent à la majeſté de la parole de Dieu. Son ſtile eſt fort véhément & toujours ſoutenu.

TERRASSON, (Matthieu) Ecuyer, ancien Avocat au Parlement de Paris, naquit à Lyon le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que le précédent. Il fit ſes études chez les Jéſuites de cette ville, qui le ſollicitèrent pour entrer dans leur ſociété. Il fut même inſcrit ſur le regiſtre pour entrer au noviciat. Mais ſon pere qui avoit d'autres vûes le fit étudier en Droit, & il fut reçu Avocat au Parlement de Paris le 27 Mai 1691 : dès l'entrée de ſa carrière, il plaida quelques cauſes d'éclat, & on le regarda dès-lors, comme devant être un des premiers Avocats. M. Portail, depuis premier Préſident, le fixa à Paris, où il devint bien-tôt l'Oracle du Lionnois & le Conſeil des Chapitres les plus diſtingués de cette province. Il ſe trouva en même tems l'Avocat de l'Archevêque, & des Comtes de Lyon auſſi-bien que de la même ville, & il ſçut concilier pendant un an ou deux, des intérêts ſi différens. Mais une fameuſe conteſtation les ayant diviſés ſans reſſource, il prit le parti des Comtes de Lyon, dont les prétentions lui paroiſſoient mieux fondées. Au milieu de tant d'occupations, Terraſſon trouvoit encore le tems de cultiver ſon goût pour les lettres; il fut aſſocié pendant 5 ans au travail du *Journal* des ſçavans, & exerça pendant quelques années, les fonctions de Cenſeur Royal des livres. A ces qualités de l'eſprit, il joignit une douceur qui le faiſoit aimer, & un déſintéreſſement ſi parfait, qu'il paroiſſoit toujours content de ce que ſes cliens lui offroient. Il mourut à Paris le 30 Septembre 1734, à 66 ans. On a de lui un *recueil* de ſes Diſcours, Plaidoyers, Mémoires & Conſultations, ſous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terraſſon, vol. in-4°.* donné au Public, par ſon fils unique Antoine Terraſſon, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, à Paris 1750. L'éloquence de ce fameux Orateur, quoique très-ſolide, quant au fond des penſées, eſt peut-être trop fleurie, trop ornée, trop délicate, & par-là moins grave, moins

rieuſe & moins naturelle ; que celle qui convient au barreau ; & on peut lui reprocher d'avoir trop de cet eſprit qui conſiſte à donner à tout ce que l'on dit, un tour ingénieux & brillant.

TERRASSON, (Jean) né à Lyon, frere d'André, entra comme lui, dans la Congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta bien-tôt après, pour y rentrer de nouveau, & en ſortir enſuite pour toujours. Son pere fâché de cette inconſtance, le réduiſit par ſon teſtament à un revenu très-médiocre, & l'Abbé Terraſſon, qui ſe piquoit de Philoſophie & de Stoïciſme, ne parut pas s'en plaindre. Il vint à Paris, fit connoiſſance avec l'Abbé Bignon, qui devint ſon Protecteur, & lui procura une place à l'Académie des Sciences en 1707. Il ſuccéda en 1721, à Michel Morus, dans la Chaire de Philoſophie Grecque & Latine au Collège Royal, & il mourut en 1750, âgé de 84 ans, avec la réputation d'avoir été à la tête des *Philoſophes pratiques de ſon ſiècle.* Ce ſont les termes d'un de ſes Panégyriſtes, qui mériteroient bien d'être commentés. Le premier Ouvrage de l'Abbé Terraſſon, eſt ſa *Diſſertation contre l'Iliade*, en 2 vol. *in*-12. Cet Ecrit parut dans le fort de la diſpute ſur Homère, & voici le jugement qu'en porte un grand Maître : » Je n'ai pas même de curioſité » pour l'Ouvrage de Terraſſon, dit Rouſſeau dans ſes » Lettres. Il me ſuffit d'avoir » quelquefois vû l'Auteur, » pour ſçavoir qu'il n'a jamais » ſacrifié aux graces, & qu'il » ne ſera jamais en état de » juger de celles de la Poëſie ; » c'eſt un eſprit dur & pédantesque, qui ne devroit jamais » ſortir de ſes angles & de ſes » parallèles, & pour qui les » beautés d'un Poëte, comme » Homère, ſeront toujours » une terre inconnue, &c. » Après ce début, Terraſſon donna un Ouvrage d'un goût bien différent : c'étoient des *Réflexions* ſur le fameux ſyſtême de Law, dont il oſa prendre la défenſe ; & l'on prétend que ce fut de bonne foi. Il en fut bien récompenſé. Les richeſſes vinrent le trouver ; mais elles ne firent chez lui qu'un ſéjour paſſager, & il ne s'en affligea point, dit-on encore. Il ſe trouva dans un état médiocre, avec le même eſprit d'indifférence, qu'il conſerva dans toutes les ſituations où il ſe vit. Son troiſième Ouvrage eſt le *Roman politique & moral*, intitulé *Sethos*, qui n'eut qu'un ſuccès médiocre, à cauſe du mélange de Phyſique & d'érudition que l'Auteur y avoit répandu ; l'Ouvrage d'ailleurs eſt bien écrit, & eſt plein de bonnes vûes & d'inſtructions utiles.

Enfin Terraſſon termina ſa vie littéraire par la traduction de Diodore de Sicile en 7 vol. *in*-12. accompagnée de Préfaces, de Notes, & de Fragmens, qui ont paru depuis 1737 juſqu'en 1744: cette verſion eſt eſtimable à bien des égards.

TERRASSON, (Gaſpard) frere d'André & de Jean, naquit à Lyon en 1680, & étant venu à Paris à l'âge de 18 ans, il entra dans l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres de l'Egliſe. Il régenta enſuite dans différentes Maiſons de la Congrégation, & principalement à Troyes. Il y prononça l'Oraiſon funèbre du grand Dauphin, & malgré le ſuccès éclatant de ce coup d'eſſai, le P. Terraſſon ne continua pas l'exercice de la prédication. Il ſe contenta de faire des exhortations dans les Séminaires, tandis que ſon frere brilloit dans les chaires de Paris. Mais après la mort d'André on l'engagea à le remplacer dans pluſieurs ſtations, & il le fit avec les plus grands applaudiſſemens. Pendant cinquante ans qu'il prêcha à Paris, on le ſuivit avec ardeur, & ſes Sermons opéroient un nombre de converſions, lorſque ſon appel de la Bulle *Unigenitus*, le fit comprendre dans cette foule de bons Miniſtres, que le faux zèle de M. de Vintimile arracha au Diocèſe de Paris. Un illuſtre Prélat qui ſçavoit mieux employer les talens, attira chez lui le P. Terraſſon, & lui donna la Cure de Treigni dans ſon Diocèſe. Le nouveau Curé s'y dévoua tout entier au ſalut de ſes ouailles, qu'il inſtruiſoit par ſa parole, & qu'il édifioit par ſes exemples. Il y faiſoit trop de bien, pour que l'*homme ennemi* n'en fût pas allarmé. En vertu d'un ordre ſurpris au Roi, on l'enleva ignominieuſement, & comme un malfaiteur, avec quelques-autres perſonnes qui s'étoient conſacrées comme lui à la retraite & à la pénitence la plus auſtère, & on les conduiſit au Château de Vincennes, le 27 Octobre 1735. Après cinq ans d'une priſon rigoureuſe, où ſa ſanté s'affoiblit totalement, le captif portant toujours ſon innocence avec lui, fut transféré aux petits-Peres d'Argenteuil, où il fut très-étroitement renfermé: c'eſt là que l'excès de la perſécution acheva d'affoiblir & d'épuiſer entièrement ſa tête; & ſes ennemis qui n'attendoient que le moment favorable pour conſommer leur œuvre, firent courir ſous ſon nom un acte de rétractation du 8 Juin 1744, qui porte tous les caractères de la ſuppoſition. Quand même on n'auroit pas ſçu par des voyes certaines que le P. Terraſſon étoit hors d'état d'avoir fait un pareil écrit, le goût d'enthouſiaſme & d'exagération,

l'air de hauteur & de mépris, les expreſſions paſſionnées qui y regnoient, n'étoient certainement pas le ſtile de l'ancien P. Terraſſon ; auſſi le public ne fut-il pas la dupe de l'artifice, & on fut auſſi pénétré de compaſſion pour un homme, que près de neuf années de priſon cruelle avoient réduit à un épuiſement de tête dont il faiſoit lui-même l'aveu, qu'indigné contre les lâches perſécuteurs, qui l'avoient mis dans un tel état. Après cette prétendue rétractation, le priſonnier eut la liberté de revenir dans ſa famille, où il ne fut pas gardé moins étroitement qu'à la Baſtille & à Argenteuil. Ceux qui ſe vantoient d'avoir fait ſa conquête, étoient trop intéreſſés à ſouſtraire à la vigilance des curieux la triſte victime de leur méchanceté, dont l'état bien connu les auroit fait rougir de leur victoire. Terraſſon mourut à Paris en 1752. Dès 1749, on avoit publié ſes Sermons en 4 vol. *in*-12, qui contiennent vingt-neuf Diſcours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraiſon funèbre du grand Dauphin. Ces Diſcours ſont ſur-tout recommandables, par la noble ſimplicité de l'éloquence avec laquelle les vérités les plus ſublimes & les plus frappantes y ſont exprimées, & développées.

TERTRE, (Jean-Baptiſte du) né à Calais en 1610, voyagea en divers pays ſur un vaiſſeau Hollandois, & ſervit au ſiège de Maſtrickt en 1633. De retour dans ſa Patrie, il entra dans l'Ordre de Saint Dominique en 1635 & fut envoyé par ſes Supérieurs dans les Iſles de l'Amérique, de la dépendance de la France, où il travailla pendant dix-huit ans avec beaucoup de zèle. Il revint en 1658, & fut employé dans diverſes Maiſons de ſon Ordre, juſqu'à ſa mort arrivée à Paris en 1687. On a de lui l'*Hiſtoire générale des Antilles, habitées par les François*, en 4 vol. *in*-4. dont le premier contient ce qui s'eſt paſſé dans l'établiſſement des Colonies Françoiſes ; le ſecond, l'Hiſtoire naturelle ; le troiſième & le quatrième, l'établiſſement & le gouvernement des Indes occidentales, depuis la Paix de Bréda. Cet ouvrage eſt aſſez bon, mais un peu languiſſant.

TERTULLIEN, étoit né à Carthage, ville capitale d'Afrique, vers l'an 160, d'un Centenier des troupes Proconſulaires, & c'eſt tout ce que l'on ſçait de ſa famille. Il avoit d'abord été Payen, & s'étoit abandonné à des crimes d'impureté : il en fait lui-même l'aveu, & il dit qu'il n'étoit au monde que pour faire pénitence. Ses déſordres ne l'avoient pas em-

pêché de ſe rendre habile dans toutes les ſciences, & touché enfin de la conſtance des Martyrs dans les tourmens les plus cruels, & des miracles qu'ils opéroient, il quitta ſes erreurs, pour embraſſer la Religion Chrétienne. On ne ſçait ni le tems, ni les circonſtances de ſa converſion. Il étoit marié, comme il paroît par les deux Livres qu'il adreſſa à ſa femme; & il mérita par ſa ſcience & par ſa vertu d'être élevé au Sacerdoce; mais on ignore l'année de ſon ordination. Tertullien rendit ſon nom célèbre dans toute l'Egliſe par les ouvrages qu'il fit pour l'inſtruction des fidèles, & pour juſtifier la Religion contre les calomnies des Payens; mais il ne perſévéra pas juſqu'à la fin. L'envie, dit Saint Jerôme, & les mauvais traitemens des Eccléſiaſtiques de l'Egliſe de Rome, le précipitèrent dans les dogmes de Montan. On croit encore qu'il fut attiré dans ce parti par Procle, fameux Montaniſte, dont la vertu rigide & la vie auſtère s'accordoit aſſez avec le caractère de Tertulien, qui ſe portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Outre ces cauſes extérieures, il faut convenir avec les Anciens, que Dieu en permettant la chûte d'un ſi grand homme, a voulu faire trembler les perſonnes les plus ſaintes & les plus habiles, & les tenir dans une profonde humilité. Tertullien ſe ſépara à la fin des Montaniſtes, & fit des aſſemblées particulières. Il y avoit encore de ſes ſectateurs à Carthage 200 ans après, & Dieu ſe ſervit de Saint-Auguſtin pour les faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe. Quoiqu'on ne choiſit alors les Evêques que parmi les hommes les plus ſçavans & les plus vertueux, Tertullien ne fut cependant élevé qu'à la Prêtriſe. Dieu le voulut ainſi, ſans doute, parce que ſa chûte auroit été un mal plus dangereux, s'il eût été à la tête d'une grande Egliſe. Il mourut ſous le regne d'Antonin-Caracalla, vers l'an 216. Quoiqu'il n'y ait preſque aucun de ſes Ecrits où l'on ne rencontre des opinions peu recevables, ou au moins des expreſſions un peu dures & ſingulières, il paroît néanmoins tant de piété dans ceux qu'il a compoſés étant Catholique, tant d'élévation & de beauté d'eſprit dans tous ceux où il défend la vérité, même depuis ſon ſchiſme, que la lecture en peut être utile à ceux qui ont aſſez de lumière pour diſcerner ce qu'il y a de ſolide d'avec ce qui paroît moins juſte. On peut diviſer en trois claſſes les ouvrages de Tertullien: ceux qu'il a compoſés contre les Payens; ceux dans leſquels il attaque les hérétiques; & enfin, ceux qui ſont

pour l'inſtruction & l'édification des fidèles. Ses ouvrages de piété ſont les *Traités* du Baptême, de la Pénitence, de la Prière, de la Patience; *celui* [contre les Spectacles; *un autre* de l'ornem. des Femmes, qu'il compoſa avant ſa chûte, & dans leſquels on voit ſa piété, le zèle pour l'Egliſe, l'humilité, & les autres vertus dont ſon ame étoit alors enrichie. Il écrivit contre les hérétiques ſon *Livre* des preſcriptions, le *Traité* contre Marcion, & celui contre Praxias. Son *Livre* de la Monogamie, où il condamne les ſecondes nôces; celui de la Pudicité, dans lequel il prétend que les adultères ne peuvent pas être réconciliés; celui de l'Ame, dans lequel il dit des choſes ridicules ſur ſa nature; enfin, les *ſix Livres* de l'Extaſe, que nous n'avons plus, ont été écrits contre l'Egliſe Catholique. Les Livres du Manteau, de la Couronne & de la Fuite, ſont encore de ce nombre. Le plus célèbre & le plus important des Ouvrages de Tertullien, eſt ſon *Apologie* pour la Religion Chrétienne, contre les Payens. L'on peut dire qu'ayant entrepris une choſe ſi grande & ſi utile, il a traité ſa matière à fond, & a porté un coup mortel à l'Idolâtrie. Les *deux Livres* aux Gentils, & celui du témoignage de l'Ame, doivent être regardés comme une ſuite de ſon Apologie, puiſque le ſujet & le deſſein en ſont les mêmes. Il eſt encore Auteur de pluſieurs autres Traités. Tertullien avoit un génie vif, ardent & ſubtil; ſon élocution eſt un peu dure, mais elle eſt ſouvent accompagnée d'une nobleſſe, d'une vivacité, & d'une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lû Saint Juſtin & Saint Irénée. Les meilleures éditions de ſes œuvres, ſont celles de Rigault, ſur-tout celle de Veniſe en 1746, *in-fol.* Le même Rigault, M. de l'Aubeſpine, le P. Petau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & pluſieurs autres Sçavans, ont fait d'excellentes notes ſur Tertullien, qu'il eſt bon de conſulter, à cauſe de ſon obſcurité.

TESTE, (Pierre) Peintre & Graveur, natif de Lucques, & mort en 1648, alla jeune encore à Rome ſous l'habit de Pélerin. Comme il n'étoit pas aſſez inſtruit de la profeſſion qu'il vouloit ſuivre, il y vivoit dans la dernière miſère, & paſſoit comme il pouvoit le tems à deſſiner les ruines, les ſtatues & les peintures de Rome. Son humeur ſauvage & ſon caractère timide s'oppoſèrent auſſi à ſon avancement. Sandrart, Peintre & Graveur comme lui, l'ayant trouvé dans un pitoyable état, au milieu des ruines de Rome, le recueillit, & l'employa à deſſiner plu-

ſieurs choſes de la Galerie Juſtinienne. Il le recommanda enſuite à d'autres qui le firent travailler. Ce Peintre avoit une grande pratique du deſſein, & ne manquoit pas d'imagination: mais il ſe laiſſoit trop aller à ſon feu, & il a ſouvent outré les caractères & les attitudes de ſes figures. Son pinceau eſt dur & ſes couleurs mal-entendues. Ses deſſeins, dont il a gravé une partie, ſont plus eſtimés. On voudroit pourtant qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obſcur, & que ſes figures fuſſent plus correctes. Son principal talent étoit de deſſiner des enfans. Etant un jour aſſis ſur le bord du Tibre pour deſſiner quelque vûe, un coup de vent enleva ſon chapeau, & en voulant le retenir, l'extenſion de ſon bras le précipita dans le fleuve, où il ſe noya en 1648.

TESTELIN, (Louis) Peintre, né à Paris en 1615, & mort dans la même ville en 1655, manifeſta dès ſon enfance ſon inclination pour le deſſein, ce qui engagea ſon pere à le faire entrer dans la célèbre Ecole du Vouet. Il avoit un génie heureux, du goût, & un grand amour pour le travail: perſonne n'avoit plus approfondi que ce Maître les principes de la Peinture, & l'illuſtre le Brun le conſultoit ſouvent. Il commença à ſe faire connoître par le tableau de la reſurrection de Tabithe, que l'on voit dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. On voit encore de lui dans la même Egliſe la Flagellation de St. Paul & de Silas; & une des ſalles de la Charité offre auſſi de ce Peintre un tableau repréſentant Saint-Louis, qui guérit les malades. On a beaucoup gravé d'après ſes deſſeins. Teſtelin n'étoit pas favoriſé de la fortune, & il reçut pluſieurs bienfaits de le Brun, qui ſe faiſoit un art de ménager la délicateſſe de ſon ami.

TESTELIN, (Henri) né en 1616, & mort en 1695, ſe diſtingua dans la même Profeſſion que ſon frere aîné. Le Roi l'occupa quelquetems, & lui donna un logement aux Gobelins. C'eſt lui qui a donné, *Conférences de l'Académie, avec les ſentimens des plus habiles Peintres ſur la Peinture.* Ces deux Peintres ſe trouvèrent à la naiſſance de l'Académie, où ils furent nommés Profeſſeurs.

TESTU, (Jacques) Aumônier & Prédicateur du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1665, & mort en 1706, tient auſſi un rang parmi les Poëtes François, par un Recueil de poëſies morales & pieuſes, qui ſont aſſez eſtimées; on y trouve ſur-tout des *Stances* chrétiennes, tirées des plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, dont la verſification eſt aiſée &

naturelle. L'Abbé Teſtu s'étoit d'abord appliqué à la prédication, & il y réuſſiſſoit, lorſque le déſir de remplir plus dignement cet emploi, le fit renfermer avec le fameux Abbé de Rancé, ſon ami particulier, qui méditoit déja la terrible réforme de la Trappe, & ſon application continuelle dans cette retraite, ruina tellement ſon tempérament, qu'il s'en reſſentit le reſte de ſes jours.

TETZEL, (Jean) Religieux Dominicain, & Inquiſiteur de la Foi en Allemagne, né à Pirn ſur l'Elbe, à quatre mille de Dreſde, avoit été choiſi par les Chevaliers Teutoniques, pour prêcher les Indulgences contre les Moſcovites, & y avoit amaſſé beaucop d'argent. Ayant été chargé de la même commiſſion en Allemagne par Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence, & depuis Cardinal, les Hermites de S. Auguſtin, qui étoient en poſſeſſion depuis longtems de publier les Indulgences dans les grandes occaſions, ne virent pas tranquillement la préférence qu'on donnoit en celle-ci à d'autres Religieux. Ils cherchèrent des prétextes pour les décrier, & malheureuſement les Dominicains ne leur en fournirent que de trop réels. Ils exageroient la vertu des Indulgences, en perſuadant au peuple ignorant, qu'on étoit aſſuré d'aller au ciel, auſſi-tôt qu'on auroit payé l'argent néceſſaire pour les gagner. Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépenſoient en débauche, une partie de ce qu'ils recevoient. Jean Staupitz, alors Vicaire-Général des Auguſtins en Allemagne, chargea ſes Religieux d'attaquer Tetzel & ſes confreres, & aucun n'entra avec plus d'ardeur dans ſes vûes que Martin Luther, qui paſſoit pour un des plus habiles Docteurs de l'Univerſité de Vittemberg. Telle fut l'origine des troubles, qui eurent des ſuites ſi funeſtes en Allemagne, & qui ont anéanti la Religion Catholique dans une partie de l'Europe. Luther, non content d'attaquer l'abus que l'on faiſoit des Indulgences, les attaqua bien-tôt elles-mêmes, & fit ſoutenir en 1517, une Thèſe, dans laquelle il parloit d'une manière peu exacte ſur cette matière, auſſi bien que ſur beaucoup d'autres, ſur leſquelles il ne tarda pas à combattre la doctrine de l'Egliſe. Tetzel voulut ſoutenir celle des Indulgences, mais il tomba lui-même dans d'autres excès, & il fit paroître beaucoup d'ignorance & de faux préjugés, dans les Thèſes qu'il oppoſa à celle de Luther. Il ſoutint que le Pape étoit au-deſſus du Concile général &

de l'Eglise universelle ; que son jugement est infaillible dans les causes qui concernent la foi; & que c'est au Pape, non à l'Eglise, que la puissance des clefs a été donnée ; comme Inquisiteur de la foi, il fit brûler publiquement les Thèses de Luther, & les Disciples de ce dernier, brûlèrent de leur côté celles de ce Dominicain. Charles Miltitz, Nonce du Pape auprès du Duc de Saxe, ayant reproché à Tetzel, qu'il étoit la cause des désordres de l'Allemagne, ce Religieux mourut de déplaisir, en 1519.

TEXTOR, (Benoît) Médecin, natif de Pont-de-Vaux, Ville de la Bresse, Province de France, a fait un excellent *Traité* de la Peste, imprimé à Lyon en 1551. Textor vivoit dans le seizième siècle.

THADÉE, *voyez* JUDE.

THAIS, fameuse Courtisanne, née dans l'Attique, corrompit la jeunesse d'Athènes, & suivit l'armée d'Alexandre, comme maîtresse de Ptolomée, qui fut depuis Roi d'Egypte. A la fin d'un grand repas qu'Alexandre donna à Persepolis, pour célébrer ses victoires ; Thaïs après avoir loué le Roi d'une manière fine & délicate (adresse assez ordinaire à ces sortes de femmes) proposa à ce conquérant échauffé par le vin, de mettre le feu au Palais de Xerxès qui avoit brûlé Athènes : » afin qu'on dît par toute la » terre, que les femmes qui » avoient suivi Alexandre à » son expédition d'Asie, » avoient bien mieux vengé » la Grèce, de tous les maux » que les Perses lui avoient » faits, que tous les Généraux qui avoient combattu » pour elle par terre où par » mer. Alexandre suivit ce » conseil insensé, dont il se » repentit bien-tôt ». On prétend qu'elle se fit tellement aimer de Ptolomée qu'il l'épousa. Il y eut une autre Courtisanne de ce nom, en Egypte, au quatrième siècle. Ayant été convertie par S. Paphnuce, Anachorète de la Thebaïde, elle brûla tous ses meubles, & s'enferma dans une cellule, dont la porte fut condamnée, & y pleura ses péchés pendant trois ans. Saint Paphnuce l'en ayant fait sortir au bout de ce tems, par le conseil de Saint Antoine, elle mourut quinze jours après. On fait sa fête au 8 Octobre.

THALE'S, le premier des sept Sages de la Grèce, & le Fondateur de la Secte Ionique, tiroit son origine de Phénicie, & naquit à Milet, Ville célèbre d'Ionie, 640 ans avant Jesus-Christ. Il fit plusieurs voyages, selon la coûtume des Anciens, pour profiter des lumières de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens. Il alla d'abord en

Crete, puis dans la Phénicie, & enfin dans l'Egypte, où il apprit des Prêtres de Memphis, la Géométrie, l'Aſtronomie, & la Philoſophie. Un Diſciple de cette eſpèce ne l'eſt pas long-tems. Ses Maîtres apprirent bien-tôt de lui le moyen de meſurer exactement les pyramides, qui ſubſiſtent encore, en obſervant le jour où l'ombre de notre corps eſt égale à la hauteur même du corps. Cette découverte, qui n'auroit aujourd'hui rien de merveilleux, avoit ſon mérite dans ce tems-là, que la Géométrie étoit encore au berceau. L'Egypte étoit gouvernée alors par Amaſis, qui connoiſſant tout le mérite de Thalès, voulut l'attacher à ſa Cour. Mais ce Philoſophe Grec, amateur de la liberté, & mauvais Courtiſan, fut bientôt diſgracié; il revint dans ſa patrie, où il fonda une Secte de Philoſophes, parce qu'il s'appliqua à la contemplation de la Nature, forma une école & un corps de doctrine, eut des Diſciples & des ſucceſſeurs. Il mourut à 92 ans, la première année de la cinquante-huitième Olimpiade, c'eſt-à-dire, 548 ans avant Jeſus-Chriſt. Il n'avoit point été marié, & il éluda les pourſuites de ſa mere, en lui répondant, lorſqu'il étoit encore jeune: *Il n'eſt pas encore tems*, & lorſqu'il fut ſur le retour: *Il n'eſt plus tems*; ainſi il vécut ſans embarras de femme, d'enfans, de ménage, & certainement il n'en vécut que plus heureux. Tout le monde ſçait de quelle manière il crut convaincre Solon, que l'état du célibat eſt préférable à celui du mariage, en lui faiſant annoncer par un étranger, la mort feinte de ſon fils unique, prétendant conclure de ſa douleur, qu'il ne faut point déſirer une choſe, dont la perte nous eſt ſi ſenſible. Ciceron dit que Thalès eſt le premier qui ait traité des matières de Phyſique. On lui donne la gloire d'avoir fait pluſieurs belles découvertes dans l'Aſtronomie, entr'autres, de la cauſe des éclipſes. Il avoit prédit celle de ſoleil, qui arriva pendant une bataille entre Alyatths, pere de Croeſſus, & Aſtyage Roi des Medes. Il prétendit déterminer la grandeur du diamètre du ſoleil, comparé au cercle de ſon mouvement annuel; & il en étoit ſi content, qu'il ne demanda d'autre récompenſe, à un homme riche à qui il l'avoit appriſe, que de faire honneur de cette découverte à celui qui en étoit l'Auteur. On reconnoit ici le vrai caractère des Sçavans. Il fixa les termes & la durée de l'année ſolaire parmi les Grecs, & il crut avoir trouvé, que la lune étoit en ſolidité, la ſept cent vingtième partie du corps du ſoleil, calcul bien éloigné de la vérité. Il réuſſit

mieux, lorſqu'il voulut prouver à ſes citoyens que la Philoſophie peut être utile, même pour acquérir des richeſſes. Il acheta le fruit de tous les oliviers du territoire de Milet, avant qu'ils fuſſent en fleur, parce qu'il avoit prévû que l'année ſeroit d'une grande fertilité, & il fit un gain conſidérable. Il avoit établi d'après Homère, que l'eau étoit le premier principe de toutes choſes : l'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. Mais il n'avoit ſur la Métaphyſique, que de foibles lueurs & des idées fort confuſes. Il ſuppoſoit dans la Nature un principe actif, qui l'entretenoit dans un mouvement continuel & lui faiſoit prendre alternativement toutes ſortes de formes. Il ajoutoit, que l'Univers étoit rempli de Génies ou Démons, qui veilloient ſur la conduite des hommes, & qui connoiſſoient juſqu'à leurs plus ſecrettes penſées. S'étant un jour laiſſé tomber dans une foſſe, pendant qu'il étoit occupé à contempler les aſtres, une bonne vieille lui dit : *Eh ! comment connoîtrez-vous ce qui eſt dans le ciel, ſi vous ne voyez pas ce qui eſt à vos pieds.* Il avoit coûtume de remercier les Dieux de trois choſes, de ce qu'il étoit créature raiſonnable, & non pas bête ; homme & non pas femme ; Grec, & non barbare. Quoique ce Philoſophe eût donné dans un athéïſme ouvert, il ne laiſſoit pas d'avoir des mœurs très-ſimples & très-règlées. Il recommandoit ſans ceſſe à ſes Diſciples, de vivre dans une douce union. *Ne vous haïſſez pas*, leur diſoit-il, *parce que vous penſez différemment les uns des autres ; mais aimez-vous plutôt, parce qu'il eſt impoſſible que dans cette variété de ſentimens, il n'y ait quelque point fixe, où tous les hommes viennent ſe rejoindre.* Il y a eu un autre *Thalès*, à qui Lycurgue perſuada d'aller s'établir à Sparte. C'étoit un Poëte Lyrique, dont les poëſies étoient autant de diſcours qui portoient les hommes à l'obéïſſance & à la concorde, par le moyen de certaines meſures harmonieuſes, & où il y avoit tant de juſteſſe, tant de force, & tant de douceur, qu'inſenſiblement elles adouciſſoient les mœurs de ceux qui les entendoient : ainſi, par les attraits & les charmes d'une poëſie mélodieuſe, il prépara la voye à Lycurgue, pour l'inſtruction & la correction de ſes citoyens.

THALESTRIS, Reine des Amazones, enflammée d'un ardent déſir de voir Alexandre le Grand, ſortit de ſes Etats vers l'an 334, avant Jeſus-Chriſt ; vint le trouver avec 300 femmes, & lui avoua de bonne foi,

que le but de ſa viſite étoit d'avoir des enfans de lui; qu'elle ſe croyoit digne de donner des héritiers à ſon Empire; que ſi elle accouchoit d'une fille, elle la garderoit, & que ſi c'étoit un garçon, elle le rendroit à ſon pere. Cette hiſtoire rapportée par Quint-Curce, eſt traitée de fable par Arrien.

THALIE, Muſe de la Comédie, & de la Poëſie lyrique. On la repréſente couronnée de lierre, tenant un maſque, & ayant des brodequins pour chauſſure.

La gaillarde Thalie, inceſſamment folâtre,
Et de propos bouffons réjouit le Théâtre.

THAMAR, Cananéenne, épouſa Her, fils aîné de Juda, qui mourut ſubitement pour quelques crimes que l'écriture ne déſigne point. Onam, ſecond fils de Juda, qui épouſa enſuite Thamar, fut puni de même, pour n'avoir point voulu donner d'enfant, à ſon frere mort. Ce Patriarche craignant le même ſort pour ſon troiſième fils, nommé *Sella*, ne voulut point qu'il épouſât la veuve de ſes deux freres, quoiqu'il l'eut promis; & Thamar trompée dans ſes eſpérances, réſolut de le ſurprendre lui-même, & d'avoir de lui des enfans. Elle ſe déguiſa en courtiſanne, & devint groſſe de deux jumeaux: Juda la condamna à être brûlée; mais cette femme lui ayant fait connoître de quelle manière elle avoit conçu, obtint ſa grace, & fut mere de Pharès & Zara, qui ſont nommés dans la généalogie de Jeſus-Chriſt. Ce Sauveur du monde ayant voulu avoir des Ancêtres d'une vie ſcandaleuſe, pour nous apprendre que le Myſtère de notre Rédemption eſt l'ouvrage de la ſeule miſéricorde de Dieu, & que la gloire vient de lui, & non des hommes. Une autre Thamar, fille de David & de Maacha, Princeſſe d'une beauté accomplie, fut violée par Amnon ſon frere de pere, qui feignant d'être malade avoit demandé à être ſervi par elle. Abſalon ſon frere de pere & de mere, irrité de cet outrage, aſſaſſina deux ans après Amnon dans un feſtin.

THAMOUS, ou THAMUS, Pilote Egyptien, tenoit la route d'Italie, lorſqu'ayant été pris du calme à la hauteur de l'Iſle de Praxès, vis-à-vis du golfe de Corinthe, la plupart de ceux qui étoient ſur le vaiſſeau, pendant la nuit, entendirent une voix qui appella Thamous, par trois fois, & lui dit: *Quand tu ſeras arrivé à Palode, donne avis que le grand Pan eſt mort.* Thamous réſolut d'éxécuter cet ordre, s'il étoit pris du calme à la hauteur qui lui étoit indiquée; ce qui étant arrivé en

effet, auſſi-tôt qu'il eût crié *que le grand Pan étoit mort*, on entendit dans l'Iſle, de grandes plaintes & des gémiſſemens. Cette hiſtoire ſe répandit bien-tôt à Rome, Tibère qui régnoit alors, manda Thamous, pour ſçavoir ce qui en étoit. Les ſçavans conſultés là-deſſus, diſent que ce Pan n'étoit autre que le fils de Mercure & de Penelope. Les Chrétiens prétendoient que c'étoit Jeſus-Chriſt qui mourut vers ce tems-là. Mais il auroit fallu commencer par conſtater le fait, qui à tout l'air d'une fable, avant que de s'amuſer à l'expliquer.

THAULER, (Jean) Dominicain allemand, a été un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle, & a beaucoup écrit ſur cette matière. Ses *inſtitutions* qui ſont eſtimées ont été traduites en françois. On a auſſi de lui des ſermons. Il eſt mort à Straſbourg en 1361.

THAUMA de la THAUMASSIERE (Gaſpard) Avocat au Parlement de Paris, natif de Bourges, eſt auteur d'une *Hiſtoire* de Berri en 12 volumes *in-folio*, & d'un *Traité* du Franc-Aleu de Berri, qu'il publia pour la ſeconde fois, en 1711 avec ſon hiſtoire. L'Auteur aſſure dans la préface de ſon hiſtoire, qu'il a tâché de s'inſtruire par la lecture de quantité d'anciens titres de donations, de fondations, de cartulaires, & d'autres pièces originales, qui ſervent de preuve à ce qu'il avance dans le corps de l'ouvrage. Il mourut l'année ſuivante.

THEGLAT-PHALASAR, fils & ſucceſſeur de Sardanapale, Roi des Aſſyriens, déclara la guerre à Phacé Roi d'Iſraël, à la ſollicitation de l'impie Achaz que Phacée aſſiégeoit dans Jéruſalem. L'Aſſyrien ruina la ville de Damas, prit la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les Tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi tribu de Manaſſé. Il ravagea enſuite le pays d'Achaz, & l'obligea de lui payer un tribut fort conſidérable. Ainſi cette alliance fut pernicieuſe à Achaz, au lieu de lui être utile, comme remarque l'Ecriture. Theglat-Phalaſar, règna 15 ans à Ninive, & mourut 728 ans avant J. C.

THEMISTIUS, à qui ſon éloquence fit donner le ſurnom d'*Euphrade*, c'eſt-à-dire, *beau Diſeur*, floriſſoit vers l'an 360 de Jeſus-Chriſt, ſous l'Empire de Conſtance, de Julien l'*Apoſtat*, de Jovien & de Valens. Il étoit Payen de religion, & Philoſophe Péripatéticien. Il écrivit dans ſa jeuneſſe des *Commentaires* ſur Ariſtote, qui furent ſi eſtimés, qu'un des meilleurs Philoſophes de la Grèce quitta ſon école pour l'aller

voir. Il enſeigna avec éclat, à Antioche, à Nicomédie à Rome, où on voulut le retenir : mais il aima mieux retourner à Conſtantinople, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie. Conſtantin qui l'avoit fait préteur, l'honora d'une ſtatue d'airain. Théodoſe *le Grand* alla plus loin, il le nomma Préfet de Conſtantinople, & lui confia l'éducation de ſon fils, quoiqu'il fut Payen. On n'aura pas de peine à croire que ſa religion lui fit avoir beaucoup de part aux bonnes graces de Julien l'*Apoſtat*. Il falloit cependant qu'il fût honnête homme, puiſqu'il fut toujours lié d'amitié avec S. Grégoire de Nazianze. Il avoit laiſſé 36 *Harangues* dont pluſieurs ſont adreſſées aux Princes ſous leſquels il a vêcu. Il oſa remontrer dans une à Valens, qui étant Arien, perſécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diverſité des ſentimens parmi les Chrétiens, puiſqu'elle n'étoit rien en comparaiſon de cette multitude d'opinions qui règnoient chez les Grecs, c'eſt-à-dire, chez les Payens, & qu'elle ne devoit pas ſe terminer par l'effuſion du ſang. Mais Themiſtius, en parlant pour les Chrétiens, avoit moins plaidé leur cauſe que celle de ſa religion. Le but de ſon diſcours, étoit d'engager l'Empereur à laiſſer la liberté de conſcience, & il y réuſſit ; de ſorte que l'Orient vit alors une tolérance univerſelle. Les *Harangues* qui nous reſtent de lui ont été traduites en Latin, & la meilleure édition eſt celle que le pere Hardouin a donnée de ce Philoſophe en 1684 en grec & en latin.

THEMISTOCLE, Général Athénien, étoit fils de Neocle, homme illuſtre par ſa naiſſance & par ſa vertu, & qui le deshérita à cauſe de ſon libertinage. Cette infamie, au lieu de lui abbatre le cœur, lui fit ſentir qu'il n'en pourroit effacer la honte que par d'éminentes vertus. L'élévation de ſon ame le portoit naturellement à ce qu'il y avoit de plus grand ; une éloquence également brillante & ſolide, une prudence ſingulière & une paſſion pour la gloire, qui lui faiſoit dire que les trophées de Miltiade l'empêchoient de dormir ; toutes ces qualités le conduiſirent aux premiers emplois de la République : mais ſon ambition ne pouvoit ſouffrir ni ſupérieur, ni égal, & il avoit dans un Ariſtide un concurrent d'autant plus redoutable que ſa réputation étoit établie ſur de plus ſolides fondemens. Il mit tout en œuvre pour l'écarter ; & peu ſcrupuleux ſur le choix des moyens, il lui fit ſubir le jugement de l'Oſtraciſme, ſous prétexte que l'attachement du peuple pour lui,

pourroit le faire penſer à la tirannie. Il fut cependant un des premiers à demander ſon rappel ſix ans après, lorſqu'à la nouvelle de la marche de Xerxès, contre les Athéniens, on connut le beſoin qu'on auroit de lui. Themiſtocle étoit alors à la tête de la République, & voyant bien qu'il n'y avoit point de ſalut pour Athènes, ſi elle attendoit l'ennemi dans ſes murailles, il fit courir une réponſe de l'Oracle de Delphe à qui il faiſoit dire, que les Athéniens ne trouveroient leur ſalut que derrière des murailles de bois. Auſſi-tôt, tous ceux qui étoient en état de porter les armes furent embarqués, & joignirent le reſte de la flotte des Grecs. Euribiade Lacédémonien qui la commandoit en chef, vouloit qu'on s'approchât de l'Iſthme de Corinthe; mais Themiſtocle qui connoiſſoit toute l'importance du poſte de Salamine, s'y oppoſa avec chaleur, & répondit à Euribiade qui avoit levé ſon baton ſur lui : *frappe mais écoute.* En même tems pour obliger les Grecs à combattre, il fit avertir en ſecret Xerxès, que toutes les forces de la Grèce étant raſſemblées, il lui ſeroit facile de les accabler tous à la fois. La bataille ſe donna, & les Grecs malgré la ſupériorité des Perſes, remportèrent une victoire complette.

Après la défaite de Mardonius à Platée, Themiſtocle ne contribua pas peu au rétabliſſement des murs d'Athènes. Mais les Lacedémoniens qui s'y oppoſoient, & qu'il avoit trompé adroitement, travaillèrent à le perdre, & les Athéniens à qui la ſupériorité de ſe talens faiſoient ombrage, le bannirent par le jugement de l'*Oſtraciſme.* Quelques Lettres trouvées parmi les papiers de Pauſanias, l'ayant fait ſoupçonner d'intelligence avec ce général Lacédémonien, on prit des meſures pour l'arrêter & l'emmener à Athènes. Sur l'avis qu'il en eut, il ſe ſauva dans l'Iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, de là en Epire, & enfin il ſe vit réduit à demander un azile à Admete, Roi des Moloſſes, ſon ennemi particulier. Ce Prince étoit alors abſent. A ſon retour Themiſtocle prenant ſa fille, encore enfant, dans ſes bras, s'aſſit dans le foyer au milieu des Dieux Pénates, & dans cette ſituation, implora ſa clémence. Admete touché, lui promit généreuſement ſa protection. Mais les Athéniens l'ayant menacé de la guerre, s'il ne leur livroit Themiſtocle, ce malheureux fugitif ne vit plus d'autre reſſource que d'aller ſe jetter entre les bras du Roi de Perſe, auprès duquel il fit valoir l'avis qu'il avoit donné à ſon pere à Salamine. Artaxerce flatté d'avoir à ſa

Cour

Cour un tel perſonnage, le reçut avec bonté, & lui donna trois villes de l'Aſie Mineure pour ſon entretien. On a dit que ce Prince lui ayant propoſé d'aller en Grèce à la tête d'une armée, il aima mieux s'empoiſonner avec du ſang de bœuf, que de porter les armes contre ſa patrie. Mais les Ecrivains les plus dignes de foi ont aſſuré qu'il étoit mort de maladie à 65 ans, vers l'an 464 avant J. C.

THEOBALDE, (J. Theobaldo Gatti, dit) natif de Florence, & mort à Paris en 1727, dans un âge avancé, vint en France, attiré par les charmes de la Muſique de Lully, dont il fut élève. Il occupa pendant cinquante ans une place de Simphoniſte pour la Baſſe de Violon, dans l'Orqueſtre de l'Opéra, ſur le Théâtre duquel on repréſenta *Coronis* & *Scylla*, pièces de ſa compoſition.

THEOCRITE, Poëte Grec, né à Syracuſe, s'acquit beaucoup de réputation par ſes *Idilles* que nous avons encore, & qui ont ſervi de modèle à Virgile dans ſes *Eglogues*. Il vêcut à la Cour de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, 285 ans avant J. C. & de retour dans ſa patrie, il eut l'imprudence d'écrire des ſatyres contre Hieron, Tyran de Syracuſe, qui le fit mourir. Ceux qui ont quelque connoiſſance de la Langue grecque, regardent ſes Poëſies comme des chefs-d'œuvre, pleins de beautés ſimples & naïves. Le Poëte ne copie que la belle Nature, mais il ne néglige rien de ce qu'elle a de beau, & il traite les matières champêtres avec toute la naïveté & toute la délicateſſe que le génie de la Langue grecque peut lui fournir: il fait garder à chacun des Bergers qu'il met ſur la ſcène, ſon caractère & ſon génie. Il les a peints tous tels qu'ils étoient & tels qu'on les concevoit de ſon tems dans la Sicile. Longepierre a traduit 15 *Idilles* de ce Poëte en Vers François; mais il ne faut pas y chercher les beautés de Théocrite.

THEODEBERT I. Roi de Metz, ſuccéda à ſon pere Thierry, & fut établi ſur le trône par ſes Vaſſaux malgré l'oppoſition de ſes oncles. Il ſe joignit cependant à eux dans leur ſeconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce Royaume. Il arma en 537 contre Clotaire ſon oncle, avec Childebert, auſſi ſon oncle. Mais cette guerre civile fut heureuſement appaiſée par la médiation de Sainte Clotilde. Théodebert ſecourut en 538. Vitigès, Roi des Oſtrogoths, & entra lui-même l'année ſuivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles. Mais les Hiſtoriens ajoûtent que la plus grande partie de ſon armée y périt de maladie.

Il y renvoya en 547, Bucelin, qui ſe rendit maître de la Ligurie, de la Vénétie, de la Sicile, & de preſque toute l'Italie. Il mourut cette même année, qui étoit la quatorzième de ſon règne. Il avoit épouſé du vivant de ſon pere, Wiſigarde, qu'il répudia pour épouſer Deuterie, Romaine d'origine, & d'une famille illuſtre. Mais il la chaſſa enſuite pour reprendre ſa première femme.

THEODEBERT II. Roi d'Auſtraſie, ſuccèda en 596 à ſon pere Childebert, dont il partagea les Etats avec ſon frere Thierry, ou Théodoric, qui fut Roi d'Orleans. Il n'avoit encore que dix ans, & il règna d'abord ſous la tutelle de Brunehaud, ſon ayeule; mais les Grands d'Auſtraſie, laſſez de la domination de cette femme, engagèrent ſon petit-fils à l'exiler en 599. Théodebert, qui avoit joint ſes forces à celles de ſon frere, défit ſucceſſivement Clotaire & les Gacons. Cependant Brunehaud irritée, ſe retira vers Thierry, qu'elle engagea à faire la guerre à Théodebert, ſous prétexte qu'il n'étoit pas fils de Childebert, mais qu'elle l'avoit ſuppoſé à la place de ſon fils aîné, qui étoit mort. Le Roi d'Auſtraſie vaincu, ſe réfugia dans Cologne, où il fut bien-tôt aſſiégé. Les habitans, pour avoir la paix, lui coupèrent la tête, & la jettèrent par deſſus leurs murailles, l'an 612. Ce Prince avoit eu pour femme Bilichilde, qu'il fit mourir pour épouſer Theudichilde.

THEODORE I. Pape, Grec de nation, natif de Jéruſalem, & fils d'une Evêque de même nom, ſuccéda en 642 au Pape Jean IV. & tint le Saint Siège ſix ans, cinq mois & dix-huit jours. Il fit paroître beaucoup de zèle contre les Monothelites, & écrivit à Paul, Patriarche de Conſtantinople, pour l'engager à faire dépoſer juridiquement Pyrrhus, ſon prédéceſſeur, & à ôter des lieux publics l'écrit, qui y étoit affiché, au grand préjudice des Egliſes. (C'étoit l'Ecthèſe, qu'il affecte de ne point nommer.) Mais voyant que ſes Lettres, ni les avertiſſemens de ſes Légats n'avoient pu ramener ce Patriarche à la foi de l'Egliſe Catholique; il prononça contre lui & contre Pyrrhus une Sentence de dépoſition, qu'il ſigna avec le ſang précieux de J. C. Ce Pape étoit très-doux, très-charitable, & libéral envers les Pauvres. Il mourut en 649 & eut S. Martin I. pour ſucceſſeur.

THEODORE, de Mopſueſte, Evêque de cette Ville en Cilicie, étoit Diſciple de Diodore & de Flavien, & compagnon de Saint Chryſoſtôme. Il avoit été élevé dans un Monaſtère, où

il fut ordonné Prêtre, & il mourut l'an 428. On peut le regarder comme le premier auteur de l'héréſie, qui conſiſte à diſtinguer deux perſonnes en J. C. Quand on étudie ſes Ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'eſprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, qu'il faut déférer tout au Tribunal de la raiſon, & n'admettre que ce qu'elle approuve. Théodore avoit une grande réputation de ſcience & de vertu, & paſſoit pour un des plus illuſtres Docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre S. Jerôme, pour défendre l'héréſie de Pélage, & le fameux Julien ayant été chaſſé de ſon Siège, ſe réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ſes Diſciples. Il en formoit beaucoup d'autres dans le ſecret, & leur inſpiroit du zèle contre ceux qui prétendent que l'Ecriture-Sainte, eſt pleine d'abſurdité & de myſtères. L'Incarnation paroiſſoit une choſe abſurde aux Payens, & on n'avoit point encore entrepris de ſatisfaire à leurs difficultés ſur le fond des Myſtères de la Religion. Théodore oſa le faire. Le Fils de Dieu, ſelon ſon ſyſtème, eſt né de Marie, c'eſt-à-dire, que dans le ſein de Marie, a été conçu l'Homme, & que le Fils de Dieu a habité comme dans ſon Temple. Un Dieu eſt mort, c'eſt-à-dire, l'Homme le plus favoriſé de Dieu. Si le Peuple croit autre choſe, c'eſt faute de lumières: les perſonnes éclairées ſçavent à quoi ſe réduiſent ces mots: *un Dieu s'eſt fait Homme.* Telle étoit la Doctrine impie de Théodore de Mopſueſte. Il faut convenir qu'elle eſt fort ſimple, fort claire, & très-facile à comprendre; mais c'étoit cette clarté-là même qui devoit la faire rejetter avec horreur. Car on a toujours crû dans l'Egliſe que l'Incarnation du Fils de Dieu eſt un myſtère très-profond. Dès lors qu'un ſyſtème n'y en laiſſe plus, il faut conclure ſans autre examen, qu'il doit être rejetté. Théodore ne produiſit au grand jour ſa doctrine, que quand il vit Neſtorius, l'un de ſes plus fidèles diſciples, élevé ſur le Siège de Conſtantinople. (*voyez* NESTORIUS.) Après la célébration du Concile d'Ephèſe en 531, les Neſtoriens ſe ſervirent des Ouvrages de Théodore pour ſoutenir leur doctrine. Ibas les loua dans une Lettre à un Perſan nommé *Maris*, & le célèbre Théodoret, Evêque de Cyr, oppoſa des anathêmes à ceux que Saint Cyrille avoit prononcés contre les Neſtoriens. Dans la ſuite les Ecrits de ces trois Prélats causèrent de grands troubles dans l'Egliſe. C'eſt ce qu'on appelle l'affaire *des trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le cinquième Con-

cile général en 553, où l'on prononça anathême contre la perſonne & les Ecrits de Théodore de Mopſueſte. De tous les Ouvrages de cet Evêque, il ne nous reſte 1°. que ſon *Commentaire* ſur les Pſeaumes, que Louis, Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus ſçavans Princes que l'Europe ait produit, a démontré dans une Diſſertation, être conſtamment de Théodore de Mopſueſte; 2°. pluſieurs *Fragmens* ſurtout dans la Bibliothèque de Photius; 3°. un *Commentaire* manuſcrit ſur les douze petits Prophêtes. Ce dernier Ouvrage ne feroit point honneur à ſa mémoire, s'il étoit imprimé. Son affectation à appliquer à l'Hiſtoire des Juifs, & aux tems les plus proches à chaque Prophête, les endroits que tous les Peres & les Interprêtes aſſurent ne pouvoir convenir à J. C. & la violence qu'il fait même au ſens littéral, pour ne rien dire du myſtère de notre Rédemption, cauſeroit une juſte indignation contre un Commentaire ſi infidèle.

THEODORE Studite, ainſi nommé, parce qu'il fut Abbé du Monaſtère de Stude, fondé par Studius, Romain, dans un des Fauxbourgs de Conſtantinople, naquit en 759, & embraſſa la vie monaſtique à l'âge de vingt-deux ans. La liberté avec laquelle il blâma l'Empereur Conſtantin, fils de Léon IV qui avoit répudié l'Impératrice Marie, pour épouſer Théodore, & le refus qu'il fit de communiquer avec ce Prince, lui attirèrent pluſieurs mauvais traitemens. On le déchira à coups de fouet, & on l'envoya en exil. Mais après la mort de Conſtantin il retourna à ſon monaſtère. Il fut de nouveau perſécuté pour s'être élevé hautement contre Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, qui avoit rétabli contre les Canons, le Prêtre Joſeph qui avoit marié Conſtantin. On avoit décidé dans pluſieurs Conciles que ce mariage avoit été légitime par diſpenſe; mais Saint Théodore prouva que ſi ſous prétexte de diſpenſe, on approuvoit un auſſi grand crime que l'adultère, ç'en étoit fait des ſaintes règles & de la diſcipline de l'Égliſe. Pour juger du ſervice qu'il rendoit à la Religion, il faut faire attention au triſte état des Egliſes d'Orient, où l'on ne ſuivoit plus d'autres règles que la volonté des Empereurs. Théodore ſoutint depuis les vérités orthodoxes, contre Léon l'Arménien, Michel le Bégue, & d'autres Empereurs Iconoclaſtes. Dans une conférence où l'on demandoit que l'on prouvât le culte des images par l'Ecriture, il répondit avec fermeté à l'Empereur, qui ſoutenoit les hérétiques: » ô Seigneur!

» ne troublez pas l'ordre de » l'Egliſe. L'Apôtre dit que » Dieu y a mis des Apôtres, » des Prophêtes, des Paſteurs » & des Docteurs ; mais il n'a » pas parlé des Empereurs. » Vous êtes chargé de l'Etat & » de l'Armée, prenez-en ſoin, » & laiſſez les affaires de l'E- » gliſe aux Paſteurs & aux » Théologiens ». Lorſqu'il reçut l'ordre du Préfet de Conſtantinople de reſter chez lui, ſans parler en aucune ſorte des matières de la Religon : il dit à ceux qui lui apportèrent cet ordre: » Voyez » vous-même, s'il eſt juſte » d'obéir aux hommes plutôt » qu'à Dieu. Nous nous fe- » rons plutôt couper la langue » que d'abandonner la défenſe » de la Foi ». On l'envoya pluſieurs fois en exil, où on lui fit ſouffrir des peines cruelles. Il fut mis, avec un de ſes diſciples, nommé Nicolas, dans une priſon très-étroite, où pour les faire mourir peu-à-peu de faim & de langueur, on leur jettoit de deux jours l'un un morceau de pain, qui pouvoit à peine ſuffire pour un ſeul. Ces rigueurs ne l'empêchèrent pas d'écrire à diverſes perſonnes, pour les conſoler & les animer à la défenſe de la vérité. A la mort de Léon l'Arménien, il fut mis en liberté comme les autres, après ſept ans de captivité. Il mourut en 826 hors de Conſtantinople dans la preſqu'iſle de S. Triphon. Sa vie fut écrite quelque tems après par Michel Studite, ſon Diſciple. Il nous reſte de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages.

THEODORET, Evêque de Cyr, né en 387, auroit pû être mis au nombre des plus grands Saints, s'il ne s'étoit pas trouvé engagé dans le parti des Orientaux, pour la défenſe de Neſtorius. Dieu l'avoit accordé aux prières de ſa mere, qui par reconnoiſſance, le lui conſacra. Il avoit les plus admirables qualités : une piété tendre, une grande innocence de mœurs, une douceur qui lui gagnoit tous les cœurs, & un amour pour la vérité, qui le rendoit prêt à tout ſacrifier pour elle quand il croyoit la défendre. La retraite & la prière faiſoient ſes délices, & il fallut lui faire violence, pour l'engager à ſe charger du gouvernement de l'Egliſe de Cyr en Syrie. Cette dignité ne ſervit qu'à faire briller davantage ſes vertus ; & il travailla avec tant de ſuccès au ſalut de ſon troupeau, qu'il convertit tous les Payens & les Hérétiques qui pouvoient reſter dans ſon Diocèſe, compoſé de 800 Paroiſſes, & qu'il peupla d'un grand nombre de Saints Solitaires. Voilà ce qu'étoit Théodoret du côté du cœur. Du côté de l'eſprit, il ne le cédoit guères aux plus grands génies

de ſon tems. Il avoit beaucoup de vivacité & de pénétration, une délicateſſe dans le ſtyle, & une éloquence qui a fait l'admiration de ſon ſiècle. Il poſſédoit parfaitement les Auteurs Profanes, & étoit encore mieux inſtruit dans la ſcience des Saintes Ecritures & des Auteurs Eccléſiaſtiques. On ne peut cependant nier qu'il n'ait fait des fautes conſidérables, en ſoutenant Neſtorius, & en combattant Saint-Cyrille, quoiqu'on ne puiſſe guères l'accuſer d'erreur ſur le fond du myſtère. C'étoit un malheur pour ce grand homme, d'avoir eu un maître auſſi dangereux que Théodore de Mopſueſte; & toutes les fautes qu'il a faites, ont leur ſource dans l'eſtime qu'il en faiſoit: n'ayant point eu aſſez de diſcernement pour le bien connoître. Peut-être auſſi du côté des orthodoxes, laiſſoit-on quelquefois paſſer des expreſſions dures, telles qu'il s'en trouve en effet dans Saint-Cyrille. Théodoret qui avoit toujours appréhendé qu'on n'enſeignât l'unité de nature en Jeſus-Chriſt, fut pénétré de douleur quand il vit éclatter l'héréſie d'Eutychès, (*v.* EUTYCHES), contre qui il ſoutint avec zèle la cauſe de l'Egliſe. Au reſte, il fut un des premiers à quitter le ſchiſme que les diſputes ſur les matières de l'Incarnation avoient occaſionné; il travailla même à en retirer les autres. Il fut reconnu pour orthodoxe, par le Concile de Calcédoine, où il parut avec éclat en 451; & le cinquième Concile général, en condamnant ſes écrits contre Saint-Cyrille, ne toucha pas à ſa perſonne. Il mourut vers l'an 458, âgé d'environ 71 ans. Il nous reſte de Théodoret, 1°. d'excellens *Commentaires* ſur divers Livres de l'Ecriture, 2°. une *Hiſtoire* Eccléſiaſtique, qui contient des choſes importantes, & pluſieurs pièces originales. L'on y remarque des fautes de chronologie qu'il n'avoit point étudié avec aſſez de ſoin. Elle commence où finit celle d'Euſébe, de Céſarée; & elle renferme en cinq Livres ce qui s'eſt paſſé pendant 105 ans, depuis le commencement de l'arianiſme, juſqu'à l'an 429. 3°. la *Vie* des Saints Solitaires. En liſant cet ouvrage intitulé *Philotée*, ou *Théophile*: on ne peut s'empêcher d'admirer la piété de l'Auteur qui y paroit par-tout, 4°. des *Lettres*, dont la plûpart ſont courtes; mais dans leſquelles il peint ſon caractère au naturel, 5°. des *Sermons* qu'on peut regarder comme un des plus beaux ouvrage de l'antiquité, 6°. un *Traité* des Héréſies, 7°. dix *Diſcours* ſur la Providence, 8°. un *Traité* contre les Payens, intitulé *de la Cure des Paſſions* ou des *Maladies Grecques*, &c.

La meilleure édition de ces ouvrages, eſt celle du P. Sirmond, en Grec & en Latin, 4 vol *in-fol.* auxquels le Pere Garnier, Jéſuite, a ajouté un cinquième en 1684, qui contient divers autres *Traités* auſſi de Théodoret.

THEODORIC, Roi des Oſtrogoths en Italie, étoit fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœſie; & après avoir été dix ans en ôtage à C. P. il ſuccéda à ſon oncle Théodemer. Il donna du ſecours à l'Empereur Zénon, chaſſé par Baſiliſque, & défit pluſieurs Capitaines révoltés contre ce Prince, qui lui accorda les honneurs du triomphe, l'érection d'une ſtatue équeſtre dans la place de C. P. le Conſulat en 484, & l'adopta même pour ſon fils, ce qui n'étoit alors qu'un ſimple honneur. Mais Zénon, pour ſe débaraſſer de lui, l'engagea depuis à paſſer en Italie contre Odoacre, qu'il défit en pluſieurs batailles, & fit enſuite aſſaſſiner à la fin d'un repas, malgré la paix qu'il venoit de conclure. Ce fut pendant la guerre contre Odoacre, au ſiége de Ravenne, que ſa mere le voyant fuir, lui dit: qu'un Prince aſſez lâche pour ſe ſauver devant l'ennemi, devroit rentrer dans le ſein de ſa mere, ou plutôt, ne méritoit pas d'en être ſorti. Senſible à cet affront, il revint avec fureur contre les vainqueurs, qui pilloient déja ſon camp, & les mit facilement en déroute. Théodoric, maître abſolu de l'Italie, y règna pendant trente-ſept ans, avec toute la juſtice, la prudence & la modeſtie qui caractériſent les Princes, peres du peuple. Protecteur impartial des Italiens & des Goths, il fut également cher aux uns & aux autres. Ayant reconnu dans le célèbre Caſſiodore, des lumières, des talens, une pénétration & une prudence extraordinaire, il en fit ſon premier Miniſtre, & lui donna toute ſa confiance. Il fit la paix avec Anaſtaſe Empereur de C. P. & épouſa une ſœur de Clovis, Roi de France, nommée *Audoflede*. Quoiqu'il profeſſât l'Arianiſme, jamais il ne voulut contraindre aucun orthodoxe à changer de Religion. L'un de ſes Officiers élevé dans la Foi Catholique, y ayant renoncé pour lui faire ſa cour, il lui en fit des reproches publiquement: *Si tu n'a pas gardé la foi à Dieu, lui dit-il, comment puis-je eſpérer que tu me la garderas à moi qui ne ſuis qu'un homme.* A l'inſtant il le condamna à perdre la tête. Cette droiture à toute épreuve dans un Prince Arien, le fit choiſir pour juge par les Orthodoxes, dans une cauſe purement Eccléſiaſtique. Après la mort du Pape Anaſtaſe en 498, Simmaque & Laurent

furent élûs par deux factions différentes, qui après un ſchiſme de trois ans, s'en remirent à la déciſion de Théodoric. Il jugea en faveur de Simmaque, comme ayant été élû le premier, & à la pluralité des voix. Il rétablit les Goths dans les Gaules, d'où Clovis & Gundebaud, Roi de Bourgogne les avoient chaſſés, & envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur Juſtin, pour l'engager à ménager les Hérétiques. Mais cette députation n'ayant pas réuſſi, il déchargea ſa colère ſur le Pape Jean, qui avoit été l'un des Ambaſſadeurs, & l'enferma dans un cachot, où il mourut de chagrin & de miſere. Théodoric, en effet, n'étoit plus ce prince accompli, qui avoit brillé avec un ſi grand éclat dans l'Occident. L'âge & les infirmités l'avoient rendu jaloux, avare, inquiet, ſoupçonneux; défauts ordinaires de la vieilleſſe. Il fit périr les deux plus reſpectables ſujets de ſa Cour, Simmaque & Boëce ſon gendre. Mais la peine ſuivit de près ce double homicide, & elle a quelque choſe de ſingulier, ſi le récit qu'en a fait Procope eſt véritable, Théodoric conſidérant la tête d'un grand poiſſon, qu'on avoit ſervi ſur ſa table, s'imagina voir celle de Simmaque qui le regardoit avec des yeux menaçans. Frappé de cet objet, il ſe retira dans ſa chambre, fut ſaiſi d'un friſſonnement, & expira ainſi dans le regret & dans les larmes en 524.

THEODOSE, (*Flavius Theodoſius Magnus*) le Grand, Empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice, en Eſpagne. Après l'injuſte condamnation du Comte Théodoſe, ſon pere, que Valens avoit fait mourir; il menoit dans ſa patrie une vie retirée, lorſque Gratien, qui ne pouvoit réſiſter ſeul aux efforts de tous les barbares, lui donna le commandement d'une de ſes armées, & l'aſſocia enſuite à l'Empire en 379, après avoir reconnu en lui toutes les qualités qui forment le grand Capitaine, & l'homme d'Etat. C'étoit à Sirmich, & Théodoſe pouvoit avoir alors environ trente-trois ans. On a dit qu'il reſſembloit à Trajan, dont on le faiſoit deſcendre, non-ſeulement par la taille, & par l'air de majeſté répandu ſur toute ſa perſonne, mais encore par les mœurs & par le caractère. Il en eut toutes les vertus, ſans en avoir les défauts. Son élevation ne lui fit jamais oublier ſon premier état, & il montra toujours de la reconnoiſſance à ceux qui lui avoient fait du bien. Il étoit chaſte & tempérant, & jamais il n'eut l'ambition de faire des conquêtes: car quoi qu'on puiſſe le mettre au rang des plus grands Capitaines, il ne rechercha ja-

mais à faire la guerre, & ne s'y réſolut que quand il ne put l'éviter. Il n'avoit pas l'eſprit cultivé par l'étude ; mais il faiſoit cas des gens de lettres. Dans le partage que Gratien fit de l'Empire, Théodoſe eut C. P. avec toutes les Provinces de l'Orient ; & ayant ranimé le courage des ſoldats Romains, qui n'oſoient plus ſoutenir la préſence des Goths, il les mena contre ces Barbares, qu'il défit en pluſieurs rencontres. Il fut baptiſé en 380, & au ſortir d'une longue & dangereuſe maladie, il confirma la paix que ſon Collègue, craignant d'être expoſé ſeul aux courſes des ennemis, avoit conclu avec les principaux de leurs chefs. Il fut cependant obligé de marcher contre ceux qui n'avoient pas été compris dans le traité, & ayant remporté ſur eux une grande victoire auprès de Sirmich, il les gagna tellement par ſa générosité, qu'ils ſe ſoumirent à l'Empire. Ce fut alors qu'il donna le titre d'*Auguſte* à Flavius Arcadius ſon fils, quoi qu'il n'eut encore que ſix ans. Cependant Gratien fut tué en Occident, par le Tiran Maxime, qui envoya des Ambaſſadeurs à Théodoſe pour lui propoſer une alliance contre les ennemis de l'Etat, & l'inviter à le reconnoître pour ſon Collègue. L'Empereur n'étant pas alors en état de lui faire la guerre, diſſimula quelque tems. Ce fut dans cet intervalle que des Payens trompés par des ſonges, des augures & autres eſpèces de divinations, conſpirèrent contre lui. On arrêta les coupables; mais Théodoſe défendit qu'on pourſuivit ceux qui ayant eu connoiſſance de la conſpiration ne l'avoient point découverte. Il accorda même la grace aux Conjurés qui avoient été condamnés à mort, & leur permit d'aller vivre où ils voudroient. Les préparatifs de guerre qu'il fut obligé de faire, pour s'oppoſer à Maxime, qui menaçoit de paſſer en Italie, le mirent dans la néceſſité d'impoſer un nouveau tribut qui fit ſoulever les Habitans d'Antioche. Ils renverſèrent les ſtatues de l'Empereur, de l'Imperatrice Flavilla, & de ſes enfans, & ſe portèrent aux dernières extrêmités ; de ſorte que ce Prince qui vouloit d'abord détruire cette ville rébelle, & qui enſuite s'étoit réduit à lui ôter ſes priviléges, ne conſentit à les lui laiſſer qu'à la prière de Saint-Flavien ſon Evêque, qui par un diſcours admirable, acheva d'appaiſer ce Prince Religieux (*voyez* St. FLAVIEN). Il marcha enfin contre Maxime, qui venoit de dépouiller Valentinien de ſes Etats. Il s'y prépara par la prière, & par le jeûne, pour lui faire,

abandonner les passages des Alpes : il fit courir le bruit qu'il descendroit en Italie avec sa flotte. Ce stratagême lui réussit. Il surprit & tailla en pièce l'armée du Tyran, qui se réfugia dans Aquilée. Arbogaste, Franc de nation, & l'un des Généraux de Théodose l'y força, & le remit entre les mains de l'Empereur, qui le condamna à perdre la tête. Valentinien fut rétabli dans ses Etats, & Théodose, accompagné de ce Prince & de son fils Honorius, entra en triomphe dans Rome, où Latinus Pacatus Drepanius, Gaulois d'origine, prononça son panégyrique, que nous avons encore. Après avoir réglé les affaires d'Italie, il fixa son séjour à Milan ; & ce fut alors qu'ayant ordonné le massacre des Habitans de Thessalonique, qui avoient tué leur Gouverneur, il se soumit à la pénitence publique, qui lui fut imposée par Saint-Ambroise. (*Voyez* St. AMBROISE). Il retourna à C. P. au bout de trois ans. Mais Arbogaste, qu'il avoit laissé à Valentinien pour commander ses troupes ; l'ayant fait assassiner, & mis en sa place Eugène, son confident, qui, de Maître de Grammaire, & de Rhétorique, s'étoit élevé jusqu'au grade de Sécrétaire d'Etat, Théodose, après avoir consulté le solitaire Saint-Jean d'Egypte, qui lui promit qu'après une guerre sanglante & dangereuse, il seroit vainqueur & mourroit peu de tems après, marcha avec toutes les forces de l'Orient, contre Eugène, qu'il rencontra dans le Comté de Gorice. La nuit sépara les combattans ; & Théodose qui avoit perdu beaucoup plus de monde que l'ennemi, ayant eu recours à la prière, on dit que Dieu lui donna dans un songe l'assurance de la victoire. En effet, au moment que le combat recommença, Arbition qui devoit prendre Théodose par derrière, se déclara pour lui. D'un autre côté, il s'éleva un vent furieux qui poussant des tourbillons de poussière, aveugloit les soldats d'Eugene, qui prirent la fuite ou mirent les armes bas. Théodose leur pardonna, mais en leur ordonnant de lui ammener le Tyran qu'ils trouvèrent sur une hauteur, où il attendoit lui-même qu'on lui ammenât son rival. Il se prosterna devant l'Empereur à qui il demanda la vie ; mais dans l'instant ses propres soldats lui tranchèrent la tête. Arbogaste, l'auteur de tant de maux, se perça de son épée. Théodose mourut à Milan d'hydropisie, environ cinq mois après cette victoire, en 395. Il fut enterré à C. P. dans le mausolé du Grand

Conſtantin. Il avoit environ cinquante ans, & il en avoit régné ſeize. Il eſt le dernier qui ait poſſédé l'Empire Romain en entier; & après ſa mort il fut partagé entre ſes deux fils, Arcade, & Honorius.

THEODOSE II. ou le jeune, Empereur, ſuccéda à ſon pere Arcade en 408, n'ayant encore que 8 ans, ſous la conduite d'Anthemius, l'homme le plus ſage de ſon tems, & ami de Saint Chriſoſtôme. Pulcherie ſa ſœur, Princeſſe d'un génie au-deſſus de ſon âge & de ſon ſexe, avoit été aſſociée à l'Empire, & déclarée Auguſte dès l'année 414; choſe qui n'avoit point eu d'exemple. Son principal ſoin, fut l'éducation du jeune Empereur ſon frere; quoiqu'elle n'eut que deux ans plus que lui, elle ne négligea rien pour en faire un grand Prince. Elle lui fit épouſer la célèbre Athenaïs, fille d'un Philoſophe Athénien, nommé Léonce, & qu'une aventure ſingulière avoit amené à Conſtantinople. (*Voyez* ATHENAIS.) Tant que Theodoſe ſuivit les conſeils de ſa ſœur, il ne fit que du bien dans l'Empire. Il renouvella les Loix de ſes prédéceſſeurs contre les Hérétiques, & il acheva d'abolir l'Idolatrie. Mais lorqu'il fut parvenu à un âge plus mûr; il eut la foibleſſe de ſe laiſſer gouverner par ſes Eunuques, qui lui firent commettre de grandes fautes, & le précipitèrent dans tous les malheurs qui affligèrent ſon regne. Il s'abandonna à un malheureux Chryſaphe, qui commença par éloigner la vertueuſe Pulchérie, & n'employa l'autorité de ſon Maître, que pour mettre le feu dans l'Egliſe d'Orient, en favoriſant l'héréſie d'Eutychès, & en appuyant toutes les violences de Dioſcore. Les ennemis de l'Empire l'attaquèrent de tous côtés. Les Perſes, les Sarraſins, & les Huns, couroient & ravageoient les Provinces. Attila ſe fit pluſieurs fois redouter, & Theodoſe fut forcé de faire avec lui une paix honteuſe. Pulchérie qui s'étoit retirée de la Cour, crut devoir y revenir, pour travailler à ouvrir les yeux de ſon frere, qui favoriſoit l'héréſie d'Eutychès. C'étoit elle qui l'avoit engagé à convoquer le Concile d'Ephèſe, où Neſtorius fut condamné. Mais ce Prince mourut d'une chûte de cheval en 450; naturellement porté à la vertu, il auroit pû ſe ſanctifier dans une vie particulière; mais foible & facile à prevenir, il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage néceſſaire à un Prince, pour gouverner par lui-même. Il étoit ſcrupuleux à l'excès, juſqu'à s'inquietter de la menace ridicule qu'un Moine hardi lui avoit faite de ſe

ſéparer de ſa communion. C'eſt lui qui publia en 438 le Code *Théodoſien*, qui eſt un Recueil des Loix choiſies entre celles que les Empereurs légitimes avoient faites. Après ſa mort, Pulchérie fit élire Marcien qu'elle épouſa.

THEODOTION, natif d'Ephèſe, au deuxième ſiècle, fut Diſciple de Tatien, enſuite Marcionite, & enfin paſſa dans la Sinagogue des Juifs où il fut reçu, à condition qu'il traduiroit l'Ancien Teſtament en Grec, ce qu'il fit vers l'an 185, ſous le règne de Commode. L'Egliſe ne mépriſa pas cette Verſion, quoiqu'elle vint d'un Apoſtat, & on s'en ſervoit ordinairement pour le Livre de Daniel. Elle étoit cependant plus hardie que celle d'Aquila qui l'avoit précédée, & on y trouvoit bien des choſes ajoûtées ou retranchées, comme l'a remarqué Origène. Il ne nous en reſte plus que des fragmens.

THEODULFE, né d'une famille noble au-delà des Alpes, dans le neuvième ſiècle, avoit été marié & avoit des enfans. Charlemagne l'amena d'Italie, à cauſe de ſa ſcience & de ſon eſprit, & lui donna l'Abbaye de Fleuri & l'Evêché d'Orléans, qu'il poſſédoit en même-tems, contre les Canons. Il fut choiſi par cet Empereur pour ſigner ſon teſtament ; & Louis le *Debonnaire* l'envoya en 816, au-devant du Pape qui vint le couronner à Reims. Théodulfe ayant été accuſé d'avoir pris part à la révolte de Bernard, Roi d'Italie, fut dépoſé & envoyé dans un Monaſtère d'Angers. Il proteſta toujours de ſon innocence, & il fut envoyé dans ſon Diocèſe en 821 ; mais il mourut en y retournant. Il compoſa pendant ſon exil, l'Hymne qui commence par ces mots : *Gloria laus*, & *honor tibi*, qui contient les louanges de la Ville d'Angers, & dont on chante encore le commencement à la proceſſion du Dimanche des Rameaux. On prétend que l'ayant chanté, d'une fenêtre de la priſon, dans le tems que l'Empereur paſſoit, il en fut ſi charmé qu'il lui rendit la liberté. Je ne crois pas que de pareils vers la procuraſſent aujourd'hui à perſonne. L'ouvrage le plus conſidérable de Théodulfe eſt un *Capitulaire*, qui contient des inſtructions pour les Prêtres de ſon Diocèſe. Il eſt diviſé en quarante-ſix articles, & c'eſt un monument précieux de la diſcipline de ſon tems. Il eſt encore Auteur d'un *Traité* du Baptême, & de ſix *Livres* de Poëſies, qui ſont les meilleures de ſon ſiècle. Le Pere Sirmond a donné une édition de ſes Oeuvres en 1646, *in*-8.

THEON, Sophiſte Grec, dont il nous reſte un Ouvrage de *Rhétorique*, écrit avec

beaucoup de politeſſe & de jugement. Il a pour titre *Progymnaſmata*. Une preuve de ſon goût eſt, qu'il ne veut point que les maximes ou ſentences ſoient en relief ou comme en broderie dans les narrations, mais qu'elles y ſoient incorporées d'une manière imperceptible. La meilleure édition de ſon Livre, eſt celle de Lyon en 1646, *in*-8. Un autre THEON, d'Alexandrie, Philoſophe & Mathématicien célèbre, dans le quatrième ſiècle, du tems de Théodoſe le *Grand*, & pere de la célèbre Hypatie, écrivit des *Commentaires* ſur Ptolomée & d'autres Ouvrages.

THEOPHANE, de Lesbos, ou de Mitylène, homme de mérite, eut beaucoup de part à l'amitié de Pompée, qu'il accompagna, vers 66 avant Jeſus-Chriſt, dans ſon expédition contre Mithridate, de laquelle il écrivit l'*Hiſtoire*. Il s'acquit la réputation du plus habile Ecrivain qu'il y eut alors parmi les Grecs; mais on lui a reproché de la mauvaiſe foi. Pompée lui donna, à la tête de ſes troupes, le droit de Bourgeoiſie Romaine.

THEOPHANE (Georges) Abbé du Monaſtère de Grand-Champ, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec ſa femme. Son beau-pere s'en plaignit à l'Empereur Leon IV. qui le menaça de lui faire crever les yeux s'il n'en uſoit autrement. Mais étant devenu libre, par la mort de ce Prince, il ſe fit Religieux, & parvint à un très-haut rang de ſainteté, que Dieu fit éclater par des miracles. Il ſe trouva au ſeptième Concile général en 787. Il reçut des Peres de cette aſſemblée, des honneurs incomparablement plus grands, que ceux que ſa naiſſance & ſes emplois euſſent pû lui procurer dans le monde. Il fut relegué par l'Empereur Leon l'*Arménien*, dans l'Iſle de Samothrace, où il mourut, des incommodités de ſon exil, en 818. Il eſt Auteur d'une *Chronique*, qui commence où finit celle de Syncelle, & qu'il a conduit juſqu'au commencement du règne de Michel *Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, en Grec & en Latin avec des Notes. L'Ouvrage contient deux parties, l'une excellente, qui eſt une Hiſtoire chronologique, & l'autre fort mauvaiſe; ce ſont des Tables chronologiques, qu'on ne croit pas de lui. Un autre THEOPHANE, ſurnommé *Cerameus*, c'eſt-à-dire le *Potier*, Evêque de Tauromine en Sicile, au deuxième ſiècle, a laiſſé des *Homelies* en Grec & en Latin, imprimées à Paris en 1644.

THEOPHILE, homme d'un grand eſprit, & qui avoit beaucoup d'érudition, fut élevé ſur le Siège d'Antioche,

l'an 168, avant Jeſus-Chriſt, & fut le ſixième Evêque de cette Egliſe depuis S. Pierre. Il écrivit contre Marcion & contre Hermogène; il compoſa des *Commentaires* ſur les Proverbes & ſur les quatre Evangiles, dont il avoit fait comme une Concorde. Il avoit auſſi écrit d'autres *Traités* courts & élégans pour l'édification de l'Egliſe. Mais de tous les Ouvrages de ce ſaint Evêque, il ne nous reſte que les *trois Livres* à Autolyqe. C'étoit un Payen qui avoit de l'eſprit, & une curioſité qui le portoit à approfondir toutes choſes: & néanmoins il ne daignoit pas ſe donner la peine d'examiner ce que c'étoit que le Chriſtianiſme, qu'il condamnoit ſur le rapport des ignorans & des furieux, & ſans en ſçavoir davantage, il entreprit d'écrire contre les Chrétiens. Théophile en le réfutant, montre l'abſurdité de l'Idolâtrie, l'ignorance des Philoſophes & des Poëtes au ſujet de la Divinité, & leurs contradictions. C'eſt dans cet Ouvrage qu'on trouve pour la première fois le mot de *Trinité*, pour marquer la définition des Perſonnes divines. Il a été imprimé en Grec & en Latin, avec les Oeuvres de S. Juſtin.

THEOPHILE, Evêque d'Alexandrie, ſuccéda à Timothée vers l'an 385, & acheva de ruiner les reſtes de l'Idolâtrie, en faiſant abattre les Temples & les Idoles qui ſubſiſtoient encore. Cet Evêque joignoit à de grandes qualités des défauts encore plus grands. Il ſçavoit cacher ſes vices, en montrant un zèle extraordinaire, pour combattre l'Idolâtrie, bâtir des Egliſes & fonder des Monaſtères. Mais d'un autre côté, il n'avoit d'autre règle de ſes ſentimens que ſon intérêt & ſon ambition; il embraſſoit le parti du premier venu, quand il pouvoit ſervir à ſatisfaire ſa paſſion, ſans s'embarraſſer s'il étoit juſte & raiſonnable. A l'égard de ſes Ecrits, ils n'ont rien qui doive les rendre fort recommandable. Il étoit bon politique & fort méchant Auteur; & il ſçavoit mieux ſe démêler d'une intrigue de Cour que d'une queſtion de Théologie. Il fut ennemi déclaré de S. Jean Chriſoſtôme, & ayant été mandé à Conſt. par l'Empereur Arcade, pour ſe purger des accuſations, dont pluſieurs Solitaires le chargeoient; il refuſa conſtamment de voir ce ſaint Evêque, qui l'avoit prévenu en lui offrant un logement dans la Maiſon Epiſcopale. S'étant mis à la tête de ſes perſécuteurs, il le fit dépoſer dans le Conciliabule du Chêne, auprès de Calcédoine, quoique le Saint l'eut recuſé pour Juge. (*Voy.* SAINT JEAN CHRISOSTOME.) Et après ſa mort, il refuſa opiniâtrement de mettre ſon nom dans les Diptyques. On

rapporte que Théophile, prêt de rendre l'eſprit, s'étant repréſenté la longue pénitence de S. Arſene, s'écria: *Que tu es heureux, Arſene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux!* Il mourut l'an 412. Cyrille ſon neveu lui ſuccéda.

THEOPHILE, ſurnommé *Viaud*, Poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de *Bouſſieres Ste. Radegonde*, dans l'Agénois. Le Pere Garaſſe, un de ſes plus ardens adverſaires, dit dans ſa *Doctrine curieuſe*, qu'il étoit fils d'un Cabaretier de ce Village. Mais le Poëte Mairet ſon ami, le qualifie de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; & Théophile lui-même, dans une Apologie, réfute cette calomnie du Jéſuite. Il vint à Paris en 1610, & s'introduiſit à la Cour par ſon eſprit & ſon talent pour la Poëſie. Il y compoſa la Tragédie de *Paſiphaë*, & diverſes autres *Pièces de vers* pour pluſieurs fêtes. Mais ſes mœurs peu règlés, & quelques ſatyres, lui ſuſcitèrent des ennemis accrédités, qui le firent ſortir du Royaume. Il paſſa en Angleterre en 1619, & ayant eu permiſſion de revenir en France, il abjura peu de tems après le Calviniſme dans lequel il étoit né, entre les mains du Pere Seguirand, Jéſuite. Cette démarche n'empêcha pas qu'on ne lui attribuât le *Parnaſſe ſatirique*, Recueil plein d'ordures & d'impiétés, imprimé en 1622. L'Ouvrage fut flétri, l'Auteur déclaré criminel de lèze-majeſté divine, & condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté en effigie. Theophile ayant été arrêté au Catelet en Picardie, il fut traité avec beaucoup d'inhumanité, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où Ravaillac avoit été mis. Il proteſta cependant toujours qu'il étoit innocent, & le Parlement ayant examiné ſon affaire, ſe contenta de le condamner à un banniſſement. Il mourut à Paris le 25 Septembre 1626, à 36 ans; ce Poëte avoit une grande facilité à compoſer des vers; il en faiſoit même dans le moment ſur les ſujets qu'on lui propoſoit, & on rapporte de lui quelques impromptus plaiſans & ſpirituels. Il avoit l'imagination vive, féconde & brillante. Ses Ouvrages ſont pleins d'idées neuves, de ſaillies ſingulières; on ſent en les liſant qu'ils coûtoient peu de peine à l'Auteur, & l'on ſouhaiteroit moins de pointes, plus de juſteſſe dans les penſées, plus d'attention aux règles de l'art, plus de pureté dans le langage, & plus de régularité dans la verſification. Ses Poëſies conſiſtent en *Odes*, *Stances*, *Elégies*, *Satyres*, *Sonnets*, *Epigrammes*, &c. On en cite juſqu'à dix éditions. Il eſt enco-

re Auteur de la Tragédie de *Pyrame & Tiſbée*, d'un *Traité* de l'immortalité de l'ame, &c.

THEOPHRASTE, Philoſophe Grec, natif d'Ereſe, Ville de Leſbos, étoit fils d'un Foulon, & écrivoit vers la CXV^e. Olympiade, c'eſt-à-dire, environ 314 ans avant J. C. Il paſſa d'abord dans l'école de Platon, & s'arrêta enſuite dans celle d'Ariſtote, où il ſe diſtingua au point que ſon nouveau Maître, charmé de la facilité de ſon eſprit & de la douceur de ſon élocution, changea ſon nom de *Tyrtame* en celui de *Theophraſte*, *divin parleur*. Sa pénétration lui faiſoit d'abord comprendre d'une choſe tout ce qui pouvoit en être connu, & la douceur qui ne regnoit pas moins dans ſes mœurs que dans ſon ſtile, engagea Ariſtote à le déſigner pour ſon ſucceſſeur dans le lycée, & à lui confier ſes écrits, à condition de les tenir ſecrets. C'eſt par lui que ſont venus juſqu'à nous les Ouvrages de cet homme célèbre. La réputation de Theophraſte lui attira juſqu'à deux mille Diſciples, & il ſe fit tellement aimer des Athéniens, qu'un certain Agnonide, qui avoit oſé l'accuſer d'impiété, fut lui-même puni comme impie. On lui rend ce témoignage, qu'il avoit une ſingulière prudence, qu'il étoit zèlé pour le bien public, laborieux, officieux, affable & bienfaiſant. Il fut ami de Caſſandre, qui avoit ſuccédé à Aridée au Royaume de Macédoine; & Ptolomée, fils de Lagus, Roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce Philoſophe. Il mourut enfin à plus de 100 ans, & ceſſa tout-à-la-fois de travailler & de vivre. Toute la Grèce le pleura, & tout le peuple d'Athènes aſſiſta à ſes funérailles. Ciceron rapporte que Theophraſte en mourant, ſe plaignit de la Nature, qui avoit accordé aux cerfs & aux corneilles, une vie ſi longue, tandis que celle des hommes étoit ſi courte; & S. Jerôme aſſure qu'à l'âge de 107 ans, frappé de la maladie dont il mourut, il regretta de ſortir de la vie, dans un tems où il commençoit à être ſage. Il ne croyoit pas, non plus qu'Ariſtote, que ſans les biens & les commodités de la vie on pût être heureux ſur la terre; en quoi il dégradoit la vertu, & la dépouilloit de ſa plus grande gloire, la réduiſant à l'impuiſſance de rendre par elle-même l'homme heureux. Il attribue la ſuprême Divinité, dans un endroit à l'intelligence, dans un autre au ciel en général, & après cela, aux êtres en particulier. Il dit un jour dans un feſtin à un homme qui ſe taiſoit: *Si tu es habile homme, tu as tort; ſinon, tu es habile homme.* Il diſoit

disoit encore, qu'il n'y a rien de si cher que le tems, & que ceux qui le perdent sont les plus condamnables de tous les prodigues. Tout le monde sait que ce *divin parleur*, fut reconnu pour étranger par une simple femme, à qui il marchandoit des herbes, à je ne sçai quoi d'attique qui lui manquoit; & il fut surpris, qu'ayant vieilli dans Athènes, il n'eut pû se donner, ce que le peuple même avoit naturellement. Ce trait souvent cité, pour faire voir le goût & le discernement des Athéniens, n'est peut-être pas aussi décisif qu'on a pensé. Nos Vendeuses d'herbes distingueroient fort bien, non-seulement un étranger d'un François, mais un Gascon d'un Normand. Les Ouvrages de Theophraste, étoient en grand nombre; & nous n'apprenons pas que nul Ancien ait plus écrit que lui. Ce qui nous en reste se réduit à vingt *Traités*, dont le plus connu est celui des *Caractères*, traduit en François par la Bruyere. Il dit lui-même, qu'il composa un Ouvrage à 99 ans. Les autres sont, un *Traité* des Plantes, très-curieux; une *Histoire* des Pierres, dont J. Hill a donné une belle édition a Londres en 1746, *in*-8. Casaubon a fait un excellent Commentaire sur les Ouvrages de cet Auteur.

THEOPHYLACTE, Patriarche de Constantinople, étoit fils de Romain *Lecapene*, qui abusant de la jeunesse de Constantin *Porphyrogenete*, son gendre, éleva ses enfans sur le Trône Imp. Il avoit destiné Theophylacte à l'Eglise, & comme il n'avoit encore que 16 ans lorsque le Patriarche Nicolas le *Mystique* mourut, un Moine nommé *Tryphun*, qui passoit pour un Saint, se laissa ordonner, seulement pour un tems, jusqu'à ce que Theophylacte fut en âge de prendre possession de cette dignité: c'est le premier exemple de cet abus, qui fut appellé *confidence*. Trois ans après Tryphon se retira dans son Monastère; & le jeune Patriarche, autorisé par le Pape, se conduisit d'une manière qui répondoit à son entrée dans l'Episcopat. Il s'abandonna aux actions les plus criminelles & les plus honteuses; il vendit les Evechés & toutes les autres dignités dont il s'étoit rendu maître; & il avoit une passion si démesurée pour la chasse & pour les chevaux, qu'il en nourrissoit plus de deux mille, auxquels on donnoit des amandes, des pistaches, des dates, du safran, &c. Pour faire mieux connoître jusqu'où le porta cette passion, il ne faut que rapporter ce qu'il fit un Jeudi-Saint. Il officioit pontificalement dans l'Eglise de Constantinople, lorsqu'ayant sçu qu'une Jument, qu'il aimoit beaucoup, venoit de faire un

Poulain, il courut à l'écurie pour le voir, & enſuite vint achever l'office. Quelque tems après, ſe promenant à cheval, il ſe bleſſa contre une muraille, & ne fit plus que languir juſqu'à ſa mort, arrivée en 956.

THOPHYLACTE, Archevêque d'Acride en Bulgarie, aujourd'hui Giuſtanig, étoit de Conſtantinople, & vivoit dans le onzième ſiècle. Il devint un des plus grands hommes de ſon tems, & il travailla avec beaucoup de zèle à établir la foi dans la Bulgarie qui étoit toute barbare. Il mourut après 1071. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur les quatre Evangéliſtes, les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. Paul; ſur quelques Prophètes; & quelques fragmens de Lettres. Ses *Commentaires* ne ſont guères qu'un abrégé des Livres de Saint Jean Chryſoſtôme.

THEOPOMPE, Orateur & Hiſtorien de l'Iſle de Chio, vivoit du tems de Philippe de Macédoine. Il fut Elève de Socrate, & s'acquit beaucoup de gloire par les Harangues qu'il prononça dans les Villes les plus conſidérables de la Grece, & il remporta le prix ſur ſon Maître même, & les autres Orateurs qu'Artémiſe avoit fait venir à la Cour pour louer Mauſole. Nous n'avons plus rien de Theopompe, qui avoit fait des Oraiſons, des Epîtres & des Hiſtoires, très-ſouvent citées par les Anciens. Ces dernières étoient compoſées avec ſoin, & avec un grand air de ſincérité, qui a fait reprocher à l'Auteur, d'avoir l'humeur cauſtique & médiſante.

THERAIZE, (Michel) Docteur de Sorbonne, né à Chauni en Picardie, mort Curé de la Paroiſſe de Saint Sauveur de Peronne, le 24 Novembre 1726, à 58 ans, eſt Auteur d'une Explication littérale & hiſtorique des cérémonies de la Meſſe & de ſes rubriques, ſous le titre de *Queſtions ſur la Meſſe publique - ſolemnelle.* Cet ouvrage eſt eſtimé avec juſtice; il a été imprimé en 1699: l'Auteur avoit compoſé encore un volume *in*-4°. de *Recherches hiſtoriques* ſur la même matière; mais il eſt reſté manuſcrit.

THERESE, (Sainte) née à Avila dans la Vieille-Caſtille, le 28 Mars 1515, étoit la cadette des trois filles d'Alphonſe Sanchez de Cepede & de Béatrix d'Ahumade, tous deux recommandables par leur piété & leur nobleſſe. La lecture de la Vie des Saints qu'Alphonſe faiſoit tous les jours dans ſa famille, inſpira à la jeune Thérèſe une ſi grande envie de mourir pour J. C. qu'elle ſortit un jour avec un de ſes freres qu'elle aimoit beaucoup, pour aller chez les Maures, & ils étoient déjà en chemin quand

un de leurs parens qui les rencontra, les ramena chez leur pere. Cette action d'enfans marquoit la diſpoſition de leur cœur ; & Thérèſe ſur-tout faiſoit paroître un grand amour pour tout ce qui tendoit à la vertu. Mais la mort de ſa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans, arrêta ces beaux commencemens, & ſuſpendit, pour ainſi dire, le cours rapide de ſa piété. La lecture des Romans la jetta dans la diſſipation, & l'amour d'elle-même & du plaiſir eût bien-tôt éteint toute ſa ferveur, ſi ſon pere qui s'en apperçut, ne l'eût miſe en penſion dans un Couvent d'Auguſtines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher ; & pour éviter d'y tomber à l'avenir, elle réſolut de s'engager dans la vie religieuſe. Elle ſe retira dans le Monaſtère de l'Incarnation de l'Ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 de Novembre 1536, à 21 ans. *Dans le moment que je pris cet engagement*, dit elle, *j'éprouvai de quelle ſorte Dieu favoriſe ceux qui ſe font violence pour le ſervir.* Le Couvent où elle vivoit étoit un de ces Monaſtères mitigés, où l'on trouve ſouvent plus de commodités du ſiècle, que dans le ſiècle même. Elle embraſſa avec joie l'occaſion qui ſe préſenta d'établir la réforme parmi ſes Sœurs ; & malgré les perſécutions qu'il lui fallut eſſuyer au-dedans & au-dehors, elle eut la conſolation de voir le premier Monaſtère de la réforme fondé dans Avila, ſous le nom de Saint Joſeph, en 1562. Elle s'étoit apperçue que le défaut de bons Confeſſeurs lui avoit fait beaucoup de tort à elle-même dans le tems de relâchement, & elle eut ſoin d'en fournir chacune de ſes Maiſons. Son zèle ne ſe borna pas à la réforme des Religieuſes ; elle vouloit la faire paſſer juſqu'aux Religieux. Cette ſainte Fille ſentit toutes les difficultés de ce nouveau projet ; mais pleine de confiance en Dieu, ſon refuge ordinaire, elle en parla au Général de l'Ordre, qui après l'avoir mal reçue d'abord, donna enſuite les mains à ce qu'elle vouloit entreprendre. Le premier qui prit l'habit de la réforme, fut le Pere *Jean de la Croix*, & ſon exemple fut bientôt ſuivi par beaucoup d'autres. Ce ſont eux qu'on appelle aujourd'hui les *Carmes déchauſſés*.

Quoique le corps foible & délicat de cette ſainte Réformatrice, fût encore épuiſé par de fréquentes maladies, elle entreprenoit ce qu'il y avoit de plus difficile avec une ardeur ſurprenante : auſſi avoit-elle coûtume de dire à Dieu : *Seigneur, ou ſouffrir ou mourir.* Après avoir rempli la meſure de ſes ſouffran-

ces, elle entra enfin dans le repos éternel le 4 Octobre 1582, du tems du Pape Grégoire XIII, qui ayant réformé cette même année le Calendrier, par le retranchement de 10 jours, ordonna que le lendemain, au lieu du 5 Octobre, on comptât le 15. Elle avoit alors plus de 67 ans, & le Pape Grégoire XV la canonisa le 12 Mars 1622. La plûpart de ses œuvres, qui sont estimés des Espagnols, ont été traduites par Arnauld d'Andilly : les principales sont, outre un volume de *Lettres* publiées avec des *Notes* de D. Juan de Palafox, Evêque d'Osme : 1°. Sa *Vie*, composée par elle-même : 2°. La *Manière* de visiter les Monastères des Religieuses : 3°. Les *Relations* de son esprit & de son intérieur pour ses Confesseurs. 4°. Le *Chemin* de la perfection, &c.

THERMES, (le Maréchal de) *Voyez* BARTHE.

THERSITE, dont la laideur passa en Proverbe, suivit les Grecs au siège de Troye, & fut tué d'un coup de poing par Achilles, qu'il avoit osé insulter.

THESÉE, fils d'Egée, Roi d'Athènes & d'Æthra, fille de Pithée, donna pendant sa vie, des marques d'une valeur extraordinaire, & mérita d'être mis au rang des demi-Dieux. Il marcha sur les traces d'Hercules, en déclarant la guerre au vice, & en domptant plusieurs monstres, comme le Minotaure, dont il devoit être la proye. Minos, pour venger le meurtre de son fils Androgeos, avoit obligé les Athéniens à lui payer tous les ans un tribut de garçons & de filles qu'il faisoit dévorer, dit la fable, par le Minotaure, enfermé dans le Labyrinthe de Crète. Thésée qui s'étoit fait mettre du nombre des garçons entreprit de tuer ce monstre & sortit du Labyrinte par le moyen d'un fil que lui avoit donné Ariadne fille de Minos. (*Voyez* ARIADNE.) La vérité est, que Thésée tua un des Généraux de Minos nommé Taurus, & délivra par-là sa patrie de ce tribut inhumain. Il enleva plusieurs femmes, entre autres, Helène, Ariadne, Phédre, & descendit même aux enfers avec son ami Pirithoüs pour en retirer Proserpine. Mais Pluton l'attacha à une pierre, & il y demeura jusqu'à ce qu'Hercule l'en délivra. Il dompta les Amazones, & épousa leur Reine Antiope, dont il eut Hypolyte, qu'il abandonna ensuite à la fureur de Neptune, sous une fausse accusation de Phédre son épouse, qui n'avoit pu porter au crime ce Prince vertueux. Thésée fit battre de la monnoye marquée de la figure d'un bœuf; & c'est de-là que sont venues ces façons de parler parmi les anciens : *telle chose vaut dix bœufs :*

telle autre en vaut cent. Il inſtitua auſſi les jeux iſthmiques en l'honneur de Neptune, & réunit les 12 villes de l'Attique, dont il forma une République 1236 ans avant Jeſus-Chriſt. Etant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par Aidonius Roi des Moloſſes qui le retint priſonnier. Ce qui a vraiſemblablement donné lieu à la fable de ſa deſcente aux enfers. Les uns diſent qu'il mourut à Athènes, d'autres qu'il ſe retira à Scyros où il périt précipité d'un rocher, après avoir règné 30 ans.

THESPIS, Poëte Grec, regardé comme l'inventeur de la tragédie, genre de Poëſie très-imparfait & très-groſſier dans ſon origine, vivoit vers l'an 3408 du monde. Il introduiſit le premier un Acteur qui récitoit quelques diſcours entre deux chants du chœur, qui auparavant compoſoit ſeul la Tragédie : il donna auſſi des acteurs à la Satyre. Horace dit qu'il barbouilloit de lie de vin le viſage de ſes compagnons, qu'il promenoit de village en village dans un chariot découvert, où ils récitoient leurs poëmes. *Dicitur & plauſtris vexiſſe poemata Theſpis.* Il ne nous reſte aucuns fragmens de ſes pièces.

THETIS, femme de l'Océan, fut mere de Nérée & de Doris, qui ſe marièrent enſemble. C'eſt de ce mariage que ſortirent les Nymphes de la terre & de la mer. Thetis *la jeune* fut la plus belle de toutes, & inſpira de l'amour à Jupiter, qui ayant ſçu des deſtinées qu'elle mettroit au monde un fils plus grand que ſon pere, craignit d'être détrôné s'il l'épouſoit & la maria à Pelée, fils d'Eaque. Les noces furent magnifiques & tous les Dieux & Déeſſes s'y trouvèrent, excepté la diſcorde, qui pour ſe venger, jetta au milieu de l'aſſemblée une pomme d'or, ſur laquelle elle avoit gravé ces paroles, *pour la plus belle.* Pallas, Venus & Junon, ſe diſputèrent & prirent Pâris pour Juge de leur différent. (*Voyez* Pâris.) Thetys fut mere d'Achille. On confond cette déeſſe avec Amphitrite, & on la repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des Dauphins.

THEVENOT, (Melchiſedec) voyageur & Garde de la bibliothéque du Roi, naquit à Paris, & témoigna dès ſa jeuneſſe un ſi grand déſir de voir les pays étrangers, qu'il partit pour cet effet, malgré tout ce que put faire ſa mere pour le retenir. Il ne parcourut cependant qu'une partie de l'Europe ; mais les inſtructions & les mémoires qu'il reçut de ceux qui avoient parcouru les autres parties du

monde, le mirent en état de composer les voyages qu'il donna au Public. On y trouve la description d'un niveau de son invention, beaucoup plus sûr que tous ceux dont on s'étoit jamais servi, & qui d'ailleurs facilite l'observation des longitudes, & celle de la déclinaison de l'aiman. Cette découverte est peut être ce qu'il y a de plus utile dans son livre. Car, si les voyageurs qui ont vu de leurs yeux sont si souvent sujets à caution, quel fond doit-on faire sur celui qui ne parle que d'après ce qu'on lui a raconté. Une autre passion de Thevenot, étoit de ramasser de toutes parts les livres & les manuscrits les plus rares, & quant il fut chargé de la garde de la bibliothéque du Roi, il vérifia que, bien qu'elle fût une des plus riches de l'Europe, il y manquoit plus de deux mille volumes qui se trouvoient dans la sienne. Il passa presque toute sa vie sur ses livres, sans songer à entrer dans aucune charge, ni à se procurer aucun emploi. Il en eut pourtant deux fort honorables, l'un d'assister au Conclave tenu après la mort d'Innocent X, l'autre de négocier avec la République de Gènes en qualité d'Envoyé du roi. Il fut attaqué en 1692 d'une fièvre double tierce, dont il espéra guérir par la seule diette; mais sa trop grande abstinence ayant diminué ses forces à mesure que le mal augmentoit, il mourut la même année à 72 ans.

THEVET, (André) natif d'Angoulême, se fit Cordelier dans la même ville, & s'appliqua d'abord à l'étude: ensuite le desir de voyager le fit embarquer pour le Levant, en 1549. Il vit Constantinople, & alla avec le sçavant Pierre Gilles chercher des Médailles dans les ruines de Calchédoine, où il en trouva plusieurs. Après avoir séjourné quelque tems à Alexandrie, & visité la Terre-Sainte, il vint en France, en 1554; mais il en partit l'année suivante avec Nicolas Durand, Seigneur de Villegaignon, qui alloit établir une Colonie au Brésil. De retour dans sa Patrie en 1556, il quitta son habit de Cordelier pour prendre celui des Ecclésiastiques séculiers, & devint Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Il mourut à Paris au mois de Novembre 1590, & fut enterré aux Cordeliers, où il avoit fait faire son tombeau. Tous les Auteurs qui ont parlé de Thevet, l'ont traité de menteur & d'imposteur. Il est vrai qu'il a débité beaucoup de fausſetés. Mais c'étoit un homme excessivement crédule, qui sans avoir prétendu inventer, a reçu trop avidement comme vrai, tout ce qu'on lui racontoit, ou qu'il

avoit pû recueillir d'une immenſe lecture faite ſans jugement. On a ſans doute exagéré, lorſqu'on a écrit qu'il parloit vingt-huit Langues avec facilité. Il a eu les titres d'*Hiſtoriographe* de France, & de *Coſmographe* du Roi, & en a reçu les appointemens. Ses ouvrages ſont, 1°. *Coſmographie du Levant*, à Lyon 1556, *in*-4. C'eſt une Relation de ſon voyage de Conſtantinople & de la Terre-ſainte. 2°. *Les ſingularités de la France*, *Antarctique*, *autrement nommée Amérique*, &c. à Paris 1558, *in*-4. Jean de Léri a relevé les fauſſetés & les menſonges dont cet ouvrage eſt rempli. 3°. *Diſcours de la bataille de Dreux*, donnée le 9 Décemb. 1564. 4°. *Coſmographie univerſelle, illuſtrée de diverſes figures*, &c. à Paris 1575, 2 vol. *in-fol.* très-médiocre & très-peu recherché. 5°. *Hiſtoire des plus illuſtres & ſçavans hommes de leurs ſiècles, tant de l'Europe, que de l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique*, à Paris en 1584, *in-fol.* & en 1671, *in*-12, 8 volumes, avec des additions qui ne rendent pas l'ouvrage plus eſtimable. 6°. *L'univers réduit en fleurs de lys*, 1583, idée bizarre, plus bizarrement exécutée. 7°. Quelques Cartes de Géographie, &c.

THIARD, (Pontus de) ou plutôt TYARD de Biſſy, Evêque de Châlons-ſur-Saône, étoit né vers l'an 1521, à Biſſi, dans le Diocèſe de Mâcon, d'une famille diſtinguée. Il avoit une grande connoiſſance des belles lettres & des langues; il aimoit la Poëſie françoiſe, & il fit pendant ſa jeuneſſe des vers fort eſtimés de ſon tems, & très-oubliés aujourd'hui, quoiqu'il eut l'honneur d'être un de ceux qui compoſoient la fameuſe *Pleiade* françoiſe. Ronſard dont il fut l'ami auſſi-bien que de des Portes & du Perron, dit qu'il introduiſit le premier le ſonnet en France. Depuis il s'appliqua à l'étude des mathématiques, à la Philoſophie de Platon, & enfin à la Théologie; les écrits que nous avons de lui ſur ces matières, en prouvant ſes connoiſſances, prouvent auſſi que ces ſciences étoient alors dans un état d'imperfection. Henri II l'avoit nommé en 1578, à l'Evêché de Châlons, & il s'y comporta en bon Evêque & en bon François, qui ſoutint très-bien l'autorité du Roi contre les excès des ligueurs. Il mourut à Bragni en 1605 à 84 ans. C'étoit une terre qui lui appartenoit auprès de Verdun ſur-Saône, où il s'étoit retiré pour ne s'occuper que de ſon ſalut, après s'être démis de ſon Evêché; il a laiſſé divers ouvrages, des *Poëſies*, des *Homélies*: *Ephemerides octavæ ſpheræ*: *de erroribus*

amatoriis : de genealogia Hugonis Capet. Discursus Philosophici. Toutes ses Poësies furent imprimées *in*-4. à Paris en 1573.

THIBAUT IV, Roi de Navarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, si célèbre par ses chansons, & l'un de nos premiers Poëtes françois, naquit en 1201 de Thibault III, Comte de Champagne, & de Brie, & de Blanche, fille de Sanche le sage, Roi de Navarre. Son pere étoit mort quelques mois auparavant, d'où on le trouve quelquefois surnommé le *Posthume*, & il resta jusqu'en 1221 sous la tutelle de sa mere qui aimoit les Poëtes & les Chansons, & qui sans doute en inspira le goût à son fils. Le Roi Philippe-Auguste prit Thibaut sous sa protection, & il ne contribua pas peu à le faire sortir heureusement d'une guerre considérable, qu'il eut à soutenir contre Airard de Brienne qui lui disputoit la propriété des Comtés de Champagne & de Brie. Cette grande querelle évoquée à la cour des Pairs, fut terminée par une transaction du mois d'Octobre 1221 : dix ou douze ans après, les Barons irrités de ce qu'il les avoit abandonnés dans la guerre qu'ils faisoient au Roi & à la Régente, appellèrent Alesde, veuve du Roi de Chipre, pour faire valoir aussi ses droits sur la Champagne. Mais Thibaut transigea avec elle, & acheta ses droits. La mort de Sanche le *Fort*, son oncle maternel, l'éleva au trône de Navarre en 1234 & il partit quelques années après pour la Terre-Sainte, où il demeura un an ou deux, sans avoir beaucoup adouci l'infortune des Chrétiens. De retour en ses Etats, il s'appliqua à les bien gouverner, & il mourut au mois de Juin 1253 à Pampelune où il fut inhumé. Son cœur fut apporté aux Cordeliers du mont de Ste Catherine, près de Provins, qu'il avoit fondé. Thibault étoit un bel esprit, comme on le voit par les chansons françoises qui nous restent de lui, & qui ont toujours une grande réputation, non-seulement à cause de la majesté de leur auteur ; Mais aussi parce qu'elles sont les plus délicates & les plus ingénieuses de celles que nous connoissons de ces temps reculés. On y remarque de la tendresse dans les sentimens, de la délicatesse dans les pensées, & de la naïveté dans les expressions : mais ses images sont quelquefois trop découvertes & trop libres, suivant le peu de sagesse & de retenue qui regnoit dans ce siècle. La plupart des Historiens ont cru d'après *Matthieu Paris*, ennemi juré de la maison de Philippe-Auguste, que Thibaut avoit été

éperduement amoureux de la Reine Blanche, & que c'étoit pour elle qu'il avoit fait la plûpart de ſes chanſons. Mais M. Lévêque de la Ravalliere a démontré la fauſſeté à cette opinion dans quelques lettres qui ſe trouvent dans le tome premier de la belle & curieuſe édition qu'il nous a données des Poëſies de ce Prince en 1742, deux vol. *in*-12. il y a joint deux lettres du P. le Pelletier, Chanoine régulier qui ſoutient l'ancienne opinion, & une réponſe du préſident Bouhier qui appuie le ſentiment de M. de la Ravalliere. Cette édition eſt auſſi accompagnée de notes ſavantes, qui éclairciſſent quantité de faits devenus obſcurs pour nous, & d'un gloſſaire dans lequel on trouve l'explication des termes les plus anciens & les moins intelligibles.

THIENE, (S. Gaëtan de) *voyez* GAETAN.

THIERRI I, Roi de France, fils de Clovis II, & frere de Clotaire III & de Childeric II, fut établi Roi de Neuſtrie & de Bourgogne par les ſoins d'Ebroïn, Maire du Palais en 670. Peu de tems après, il fut raſé par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaye de Saint Denys, dans le même tems qu'Ebroïn fut mis dans celle de Luxeüil. Mais ils en ſortirent tous deux après la mort de Childeric, & Ebroïn ſe ſervit du nom de Thierri, pour ſacrifier pluſieurs têtes illuſtres à ſa vengeance. Il battit les Généraux de Dagobert II, Roi d'Auſtraſie; mais Thierri fut vaincu en perſonne au combat de Tertri en Vermandois l'an 687. Il mourut en 690, à 39 ans, & dans l'Abbaye de S. Waaſt d'Arras, où l'on voit ſon épitaphe. Il fut pere de Clovis III & de Childebert II, Rois de France.

THIERRI II, Roi de France, ſurnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monaſtère, étoit fils de Dagobert III, & fut tiré de cette Maiſon religieuſe en 720 ou 721, par *Charles Martel*, qui le mit ſur le thrône, & ſous ſon nom gouverna la Monarchie avec beaucoup de gloire. (*Voyez Charles* MARTEL.) Thierri vécut cependant en repos dans ſon Palais, & mourut en 737, à 24 ou 25 ans, après en avoir régné 17. Il eſt du nombre de ceux qu'on a appellé les Rois *fainéans*.

THIERRI I, ou THEODORIC, Roi d'Auſtraſie, étoit l'aîné des enfans de Clovis, qui l'avoit eu avant ſon mariage avec Sainte Clotilde, & il eut en partage cette partie de la Monarchie Françoiſe, dont Metz étoit la Capitale. Il régna avec tranquillité juſqu'en 515, qu'une

flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuse, pénétra jusques dans ses terres. Théodebert son fils, qu'il envoya contr'eux, les défit, & tua leur Roi Clochilaïc. Thierri se joignit en 520 à Hermenfroi pour dépouiller Balderic de la Thuringe, à condition de partager cette Province. Mais Hermenfroi ne lui ayant point tenu parole, il se ligua en 528 avec son frere Clotaire, Roi de Soissons. Ils passèrent le Rhin avec toutes leurs forces, & après une guerre de deux ans, s'emparèrent des Etats d'Hermenfroi. Bien plus, par une perfidie encore trop commune parmi les Souverains dans ces siècles à demi barbares, ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac ce malheureux Prince, qu'ils avoient attiré, sous la promesse de le bien traiter. Pendant que Thierri étoit occupé dans la Thuringe, Childebert son frere, sur le faux bruit de sa mort, se jetta dans l'Auvergne, qui faisoit partie de ses Etats. Il accourut pour la défendre, & s'étant réconcilié avec lui, il mourut quelques tems après en 534, après un regne de 23 ans. Il avoit toutes les qualités d'un conquérant, & les talens propres pour gouverner; mais il étoit ambitieux, & cachoit sous le masque de la bonne-foi les artifices les plus odieux.

THIERRI II, ou Théodoric, dit *le Jeune*, fils de Childebert II. naquit en 587. Il régna d'abord en Bourgogne & en Austrasie, avec son frere Théodebert II. sous la régence de la Reine Brunehaud leur mere. Ils firent la guerre avec succès contre Clotaire II. qui perdit deux batailles. Mais Théodebert ayant ôté le gouvernement du Royaume à Brunehaud; cette Princesse irritée se retira à Orleans vers Thierri, à qui elle persuada de prendre les armes contre Théodebert, l'assurant qu'il n'étoit point son frere, mais qu'elle l'avoit supposé à la place du fils aîné de Childebert, qui étoit mort, de peur que le Roi ne demeurât sans enfans. Théodebert vaincu, se renferma dans Cologne, où Thierri l'assiégea. Les Habitans, pour avoir la paix, lui coupèrent la tête & la jettèrent par dessus les murailles. Le vainqueur poussa l'inhumanité jusqu'à faire périr ses enfans, à la réserve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouser. Mais Brunehaut craignant qu'elle ne vengeât sur elle la mort de son pere, lui dit qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la fille de son frere. *Ne m'avez-vous pas dit, méchante femme*, reprit ce Prince en colère, *qu'il n'étoit pas mon frere? S'il l'étoit, vous m'avez donc fait commettre un*

parricide en sa personne. En même-tems il voulut la percer de son épée. Mais on l'arrêta, & il se réconcilia avec sa mere qui ne lui pardonna pas. Car peu de tems après elle lui donna du poison, dont il mourut l'an de Jesus-Christ 613.

THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn, en Westphalie, Sécrétaire de plusieurs Papes, passa environ trente ans à la Cour de Rome, (c'étoit assez pour la bien connoître,) & se retira ensuite cassé de vieillesse. Il suivit Jean XXIII. au Concile de Constance, dont il a donné un *Journal* qui finit le trois Juin 1416, & mourut peu de tems après. Il a écrit la Vie de Jean XXIII. qui est un ouvrage curieux. Et après son évasion du Concile, il composa contre lui une invective, où il fait une longue énumération de ses vices & de ses déréglemens, d'un style emporté. Herman Vonder-Hart, qui l'avoit trouvé manuscrite dans la bibliothèque de Helmstad, la fit paroître pour la premiere fois dans le *Recueil* des Actes, concernant le Concile de Constance. De Niem a encore écrit l'*Histoire du Schisme*, des Papes, depuis la mort de Grégoire XI. jusqu'à l'élection d'Alexandre V. en trois Livres, auxquels il a joint un autre ouvrage intitulé *Nemus Unionis*, qui contient les pièces originales, écrites de part & d'autre, touchant le Schisme. Il y dit, que n'ayant aucun bénéfice, il n'a pas la même crainte que les Cardinaux, pour faire ou altérer la vérité. Son style est peu agréable, mais son Histoire est fort exacte. On a encore de lui un Traité touchant les priviléges & les droits des Empereurs aux investitures des Evêques.

THIERS, (Jean-Baptiste) de Chartres, Bachelier en Théologie, de la Faculté de Paris; après avoir professé les Humanités dans l'Université de cette ville, fut Curé de Champrond, au Diocèse de Chartres, & passa ensuite dans la Paroisse de Vibrai, Diocèse du Mans; n'ayant pu s'accommoder avec le Chapitre de Chartres. Il y mourut à plus de soixante ans, le dernier Février 1703. Il se plaisoit à étudier & à traiter des matières singulières, & se servoit de ses études pour reprendre quelqu'abus, ou pour critiquer quelqu'ouvrage. Le premier de ses écrits, qui sont en grand nombre, est celui qu'il fit en Latin en 1660, de l'*Autorité de l'Argument* négatif, contre le fameux Docteur de Launoi; les autres sont un petit *Traité* pour savoir s'il faut dire en Latin *Paraclitus* ou *Paracletus*; une *Dissertation* Françoise, contre l'inscription du grand portail des Cordeliers de Reims, *Deo Homini*,

B. Franciſco, utrique Crucifixo ; l'Avocat des pauvres, ſur l'uſage que les Bénéficiers doivent faire des biens d'Egliſe; l'*Hiſtoire des Perruques;* un *Traité* de Morale intitulé, *De la plus ſolide, de la plus néceſſaire & la plus négligée de toutes les dévotions.* Une *Critique* du Livre des Flagellans de Jacques Boileau, &c. Un des meilleurs *Traités* de Thiers eſt ſon Livre de l'*Expoſition du Saint Sacrement.* Sur la fin de ſa vie, il attaqua la fameuſe Relique de la châſſe de Saint-Firmin d'Amiens, & la Sainte Larme de Vendôme. Après ſa mort on donna les troiſième & quatrième vol. d'un *Traité des Superſtitions*, dont il avoit publié les deux premiers pendant ſa vie ; ouvrage eſtimé & curieux.

THISBE', *voyez* PYRAME.

THOMÆUS (Nicolas-Léonic) illuſtre profeſſeur à Padoue, dans le XVI. ſiècle, étoit Vénitien originaire d'Albanie. Il étudia les Lettres Grecques à Florence, ſous Demetrius Chalcondyle; & comme il étoit grand Humaniſte, il ne faut pas s'étonner de ſon dégoût pour la manière de philoſopher de ce tems-là, ni du courage qu'il eut d'expliquer le texte Grec d'Ariſtote. Il voulut remonter juſqu'à la ſource, afin de bien rétablir la Philoſophie, qu'il trouva miſérablement défigurée par les vaines ſubtilités des Scolaſtiques, & par les ſpéculations des Commentateurs Arabes. Ses mœurs étoient celles d'un véritable Philoſophe. Il aimoit le repos du cabinet, & il ne ſe maria point. Il prit pour préſage de ſa mort prochaine, celle d'une grue qu'il avoit nourrie pendant quarante ans. Vû l'âge où il étoit parvenu, la moindre choſe pouvoit lui donner cette penſée. Il avoit réuſſi à faire des vers, & il mourut à Padoue en 1531, à ſoixante-quinze ans. Il eſt auteur de quelques ouvrages.

THOMAN, (Jacques Erneſte,) habile Peintre, fut élève d'Elshaimer, dont il imita la manière au point de tromper les connoiſſeurs.

THOMAS, (Saint) ſurnommé *Didime*, qui ſignifie *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée ; mais on ne ſait aucune particularité ſur ſa naiſſance, non plus que ſur ſa vocation à l'Apoſtolat. L'Ecriture ne fait mention de lui que deux fois pendant la prédication du Sauveur. Mais après ſa réſurrection, Jeſus-Chriſt s'étant fait voir à ſes Diſciples, Thomas qui ne ſe trouva pas avec eux, ne voulut rien croire de cette apparition, qu'il n'eût mis ſa main dans l'ouverture de ſon côté, & ſes doigts dans les trous des cloux. Dieu permettoit l'incrédulité de cet Apôtre, pour affermir la foi de toute l'Egliſe, en faiſant

voir que les plus intimes amis de Jesus-Christ n'ont cru sa résurrection que forcés, pour ainsi dire, par l'évidence des preuves & des témoignages indubitables. Après l'Ascension du Sauveur, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, Thomas porta sa Mission dans le Pays des Parthes, des Perses, des Médes ; & même suivant une ancienne tradition, jusque dans les Indes. Saint-Jean Chrisostôme dit qu'il blanchit les Ethiopiens, pour marquer qu'il leur prêcha la Foi. On croit qu'il souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse, où il a toujours été honoré. D'autres soutiennent que ce fut à *Meliapur* ou Saint-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort ; & les Portugais prétendent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui ; mais cette découverte a bien l'air d'une fable, aussi bien que ce qu'on dit, que Saint-Thomas fut porteur des lettres que l'on suppose que Notre-Seigneur Jesus-Christ, & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces lettres se trouvent dans Eusebe ; mais elles sont apocryphes.

THOMAS D'AQUIN, (S.) naquit vers la fin de l'an 1226, d'une famille très-noble à Aquin, petite ville de Campanie, au Royaume de Naples. Landulphe, son pere, l'avoit envoyé dès l'âge de cinquante ans au Mont Cassin, pour y être élevé dans la discipline Monastique, espérant qu'un jour il en pourroit être Abbé. Mais il entra chez les Freres Prêcheurs de Naples en 1243. Ses parens qui méprisoient cet ordre à cause de sa pauvreté, le firent enlever lorsqu'il se rendit à Paris & le renfermèrent dans un Château de son pere, où il demeura plus d'un an. Ils firent ce qu'ils purent pour l'engager à quitter l'Ordre de Saint-Dominique, jusqu'à lui envoyer dans sa chambre, une fille bien faite, qui par ses ajustemens, son air enjoué & ses caresses, étoit propre à le séduire. Mais il prit un tison & chassa cette malheureuse avec indignation ; ensuite ayant fait une croix sur la muraille avec le bout du tison, il se prosterna & demanda à Dieu le Don de Virginité. Ce fut dans ce même tems qu'il engagea une de ses sœurs à quitter le monde, pour se faire Religieuse. Enfin sa mere permit qu'on le descendît la nuit par une fenêtre, & ses Confrères qui l'attendoient le ramenèrent à Naples en 1244. De là on l'envoya à Rome trouver le Général de son Ordre, qui

ſe diſpoſoit à paſſer en France. Thomas le ſuivit à Paris, & peu après à Cologne, où il commença à étudier la Théologie ſous Albert le Grand. Comme ſon application à l'étude lui faiſoit garder un profond ſilence, ſes compagnons le croyant ſtupide, le nommoient le *Bœuf muet*. Mais Albert ayant bien-tôt reconnu ſa grande capacité, leur dit que les doctes mugiſſemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout l'univers. Thomas vint à Paris en 1253, où il expliqua le Livre des Sentences, en qualité de Bachelier, & il devoit obtenir ſa licence en 1254. Mais les différends qui ſurvinrent entre l'Univerſité & les Freres Prêcheurs, à l'occaſion du Livre de *Guillaume de Saint-Amour*, retardèrent ſon Doctorat juſqu'en 1257. Sa réputation devenant tous les jours plus éclatante, le Pape Clément IV. qui l'eſtimoit beaucoup, lui offrit pluſieurs bénéfices conſidérables qu'il refuſa, auſſi-bien que l'Archevêché de Naples, ne voulant pas ſe charger d'un tel fardeau ; mais demeurer dans l'humilité & la pauvreté de ſa profeſſion. Saint-Louis avoit auſſi une confiance particulière dans les lumières du Saint-Docteur ; & ſe faiſoit un plaiſir de ſuivre ſes avis. Mais quoiqu'il y eut moins à craindre à la Cour de ce Saint Roi, que dans pluſieurs Monaſtères, Thomas ne laiſſoit pas de redouter la compagnie des grands ; & lorſque les loix de l'obéiſſance l'obligeoient de ſe trouver à la table de ce Prince, il n'en étoit ni moins recueilli ni moins occupé de Dieu. Un jour qu'il penſoit à réfuter, par les principes de la lumière naturelle, l'héréſie des nouveaux Manichéens qui faiſoient du progrès, après un long ſilence, frappant de la main ſur la table, il dit aſſez haut : *voild qui eſt déciſif contre les Manichéens*. Le Prieur des Freres Prêcheurs qui l'accompagnoit, le fit ſouvenir du lieu où il étoit ; & Thomas en demanda pardon au Roi, qui fit auſſi-tôt écrire l'argument par un de ſes Sécrétaires. Ses manières douces & affables le faiſoient aimer de tout le monde, & dans les combats de Littérature & les diſputes de l'Ecole, où la charité eſt plus ſouvent bleſſée que la vérité n'eſt éclaircie, il ne ſortit jamais de ſa bouche aucune parole capable de bleſſer le prochain, quelque vivacité que l'on pût avoir avec lui dans les actes publics. Voici un trait de ſa vie, qui montre quelle étoit ſa douceur & ſa bonté. Un jour qu'il ſe promenoit dans le cloître du Couvent de Bologne, occupé à ſon ordinaire de l'objet de ſes études, un

Frere Laique, qui ne le connoiſſoit pas, lui dit, qu'étant obligé de ſortir pour quelqu'affaire, le Supérieur lui avoit permis de prendre avec lui le premier Religieux qu'il rencontreroit. Thomas, ſans alléguer ni une incommodité qu'il avoit à un pied, ni des occupations plus ſérieuſes, ſe mit en devoir d'accompagner ce Frere étranger, qui alloit avec tant de précipitation, que le Saint Docteur ne pouvoit le ſuivre que de loin. Celui-ci qu'on avoit averti de ſa mépriſe, s'étant jetté à ſes pieds, le Saint s'excuſa lui-même de ce que ſa jambe ne lui avoit pas permis d'aller auſſi vîte qu'il falloit, & de lui rendre ce ſervice auſſi entier qu'il l'auroit voulu.

L'obéiſſance l'obligea à ſuivre le Pape Urbain IV. & à faire ſes leçons de Théologie dans toutes les Villes d'Italie où il s'arrêtoit. Il donnoit le jour à ſes Ecoliers, qui étoient toujours en grand nombre, & la nuit à la prière. Sa facilité étoit telle, qu'il dictoit de ſa chambre à trois écrivains & quelquefois à quatre en même-tems ſur différentes matières. Malgré toute ſa ſcience, il prêchoit ſimplement, ne donnant rien à la curioſité, mais tout à l'édification. Entrant un jour dans la chambre du Pape qui comptoit de l'argent: Vous voyez, lui dit le Pontife, que l'Egliſe n'eſt plus dans le ſiècle où elle diſoit: *Je n'ai ni or ni argent.* Il eſt vrai, Saint Pere, répondit Thomas, mais auſſi elle ne peut plus dire au Paralitique, *leve toi & marche* En 1272, l'Univerſité de Paris demanda inſtamment qu'on lui renvoyât le ſaint Docteur; mais Charles, Roi de Sicile, obtint qu'il vint enſeigner à Naples, & lui aſſigna une penſion d'une once d'or par mois. Il ſe mit en chemin en 1274, pour ſuivre le Pape Grégoire X. au Concile de Lyon; mais étant tombé malade dans la Campanie, il s'arrêta à Foſſe-Neuve, Abbaye célèbre de l'Ordre de Cîteaux, & après avoir fait, à la prière des Moines, une courte expoſition du Cantique des Cantiques, comme avoit fait S. Bernard pour les Religieux de Clairvaux, il mourut le 7 Mars 1274, à 48 ans, & fut enterré par l'Evêque de Terracine, accompagné de pluſieurs Freres Mineurs, & de la Nobleſſe du pays. Saint Thomas étoit de la plus haute taille, bien proportionné, beau de viſage, mais d'une complexion délicate. Toute l'Egliſe fut affligée de la mort d'un Docteur qui faiſoit ſon ornement; & des miracles opérés à ſon tombeau, engagèrent le Pape Jean XXII. à le canoniſer en 1323. Urbain V. ordonna que ſon corps fut donné aux Freres Prêcheurs de Toulouſe, & la tranſlation s'en fit le 28 Janvier 1369.

S. Thomas eſt appellé l'*Ange de l'Ecole*, & le *Docteur Angélique*, & les Souverains Pontifes ont toujours recommandé aux Théologiens, de s'attacher à ſa Doctrine. Il a établi, ſuivant la méthode ſcholaſtique qui s'étoit introduite depuis peu dans l'Egliſe, les mêmes vérités que S. Auguſtin avoit développées avec tant de lumières & de ſolidité ſur la matière de la Grace & de la Prédeſtination; & Dieu a permis que l'Ordre de Saint Dominique, tranſmit d'âge en âge cette importante Doctrine, à laquelle les Papes ont rendu témoignage dans les tems les plus malheureux, lorſque tout pouvoit paroître déſeſpéré. Les Ouvrages de ce ſaint Docteur furent imprimés à Rome en 1570, par ordre de Pie V. en 17 vol. *in-fol.* L'édition d'Anvers en a depuis ajoûté un 18e. qui ne renferme que des Ecrits, pour la plûpart fauſſement attribués à S. Thomas. On peut les ranger en 4 claſſes, dont la première contient les Ouvrages de Philoſophie. Les principaux ſont ſes Commentaires ſur cinquante-deux Livres d'Ariſtote en cinq vol. travail ingrat, mais qui parut néceſſaire au ſaint Docteur, dans un ſiècle, où de mauvais Philoſophes employoient les ſophiſmes d'Ariſtote, pour ébranler les dogmes de la foi. La ſeconde claſſe comprend les Livres de Théologie, le *Commentaire* ſur les quatre Livres des Sentences, qui compoſe le ſixième & ſeptième tome. Il y a beaucoup de génie & de pénétration dans cet ouvrage. Le huitième vol. renferme les *Queſtions diſputées*, où il eſt parlé de la nature de Dieu, de ſa ſcience, de ſa prédeſtination, du libre-arbitre, de la grace, &c. Les *Quodlibetaires*, où le ſaint Docteur réſout une infinité de difficultés de Théologie. Le neuvième tome renferme la Somme de la Foi catholique contre les Gentils. L'Auteur y démontre l'exiſtence & l'unité de Dieu, combat les ſuperſtitions payennes, & toutes les héréſies, & montre par tout ſon génie ſublime & l'étendue de ſes lumières. Le dixième, le onzième & le douzième volumes, contiennent la *Somme* de Théologie, où il traite de tous les dogmes & de toutes les vérités qui peuvent être agitées par les Théologiens. Cet Ouvrage eſt un fleuve de ſcience, une ſource de lumières, & une bibliothèque entière, où l'on peut apprendre ce qu'il faut croire & pratiquer. Le treizième tome commence la troiſième claſſe, & comprend les *Commentaires* ſur l'Ancien Teſtament. Le quatorzième & le quinzième, les *Commentaires* ſur le Nouveau Teſtament, où l'on trouve une connoiſſance profonde de l'Ecriture & de la Tradition. La quatrième

me classe consiste en Opuscules ; les Sermons sont renfermés dans le seizième tome, & les petits Traités dans le dix-septième. Il y en a soixante & treize, dont quarante-deux sont certainement de lui, & les autres sont douteux ou supposés : le dix-huitième tome de l'édition d'Anvers contient des Ecrits faussement attribués à S. Thomas. On sçait que ce Saint a fait encore l'Office du Saint-Sacrement.

THOMAS A KEMPIS, *voy.* KEMPIS.

THOMAS DE JESU, Hermite de Saint Augustin, étoit fils de Ferdinand Alvarès d'Andrada, d'une des meilleures familles de Portugal. Il entra en Religion à l'âge de 15 ans, & voulut introduire dans son Ordre un genre de vie plus austère & plus approchant de la perfection religieuse. Mais la proposition qu'il en fit, déplut, & on traversa tellement son dessein, qu'il fut contraint de l'abandonner. Sébastien, Roi de Portugal, instruit de ses vertus & de son amour particulier pour les pauvres, le mena avec lui en Afrique en 1578. Ayant été blessé à l'épaule à la bataille d'Alcazer, il fut fait prisonnier, & vendu à un Marabou ou Prêtre Mahométan, qui le traita d'abord fort bien, dans l'espérance de le gagner à sa Religion, mais qui ensuite le fit charger de chaînes & conduire dans un cachot, où il fut fort maltraité & très-mal nourri. Ce fut là, qu'à la faveur d'un foible rayon de lumière, il écrivit son Livre de la Passion de Jesus-Christ, pour sa consolation & celle des autres prisonniers. Enfin après bien des souffrances, François d'Acosta, envoyé à Maroc, par Henri, Roi de Portugal, le racheta avec plusieurs autres. Mais malgré les instances de la Comtesse de Linares sa sœur, & de ses autres parens, qui sollicitoient son retour, il préféra de rester à Maroc, pour instruire & servir les Esclaves Chrétiens. Il accompagnoit ses travaux de grandes austérités, qui achevèrent de l'épuiser. Il mourut le 17 Avril 1582, à 53 ans. Le P. Alleaume, Jésuite, a traduit son Livre sous le titre de *Souffrances de Notre Seigneur Jesus-Christ*, en 2 vol. *in*-12. En 1690, il y a joint la Vie de l'Auteur avec un Avis spirituel.

THOMAS (Saint) DE VILLENEUVE, Archevêque de Valence en Espagne au seizième siècle, naquit dans un Village du Diocèse de Tolède, & prit le nom de *Villeneuve*, de la Ville où il étudia. Il fut Professeur en Théologie à Alcala, & les Docteurs de Salamanque lui offrirent une Chaire dans leur Université. Mais il aima mieux entrer dans l'Ordre de S. Augustin à l'âge de 30 ans.

Il fut Prédicateur ordinaire de l'Empereur Charles-Quint & d'Iſabelle de Portugal ſon épouſe, & ſa conduite ſainte au milieu de la Cour, fit qu'on le jugea capable de gouverner les Maiſons de ſon Ordre. Il fut Provincial des Provinces d'Andalouſie & de Caſtille, & l'Empereur le nomma à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut pas accepter. Quelque tems après, ce Prince ayant nommé à celui de Valence un Moine de l'Ordre de S. Jérôme, le Sécretaire, au lieu de mettre ſon nom dans le Brevet, mit ſans y ſonger, celui de Thomas de Villeneuve, qui par ordre de ſes Supérieurs, fut obligé d'accepter une place, que l'Empereur crut lui être deſtinée par la Providence. Sa vie dans l'Epiſcopat fut toute ſainte, & ſa charité pour les Pauvres a peu d'exemples. Avant que de mourir, il leur fit diſtribuer tout ce qu'il avoit, & comme il lui reſtoit encore un lit ſur lequel il étoit couché, il le donna au Geolier des priſons Epiſcopales, le priant de le lui prêter, pour le peu de tems qui lui reſtoit à vivre. Il mourut au mois d'Octobre de 1555, à 67 ans, & fut mis au nombre des Saints par Alexandre VIII. On a de ce ſaint Prélat un volume de *Sermons* imprimés à Alcala en 1581.

THOMAS, (Saint) de Cantorberi. *Voyez* BECQUET.

THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) naquit à Rouen le 6 Avril 1634, d'une famille illuſtre & des plus conſidérables de la ville. Ses pere & grand-pere s'étoient diſtingués pendant les troubles de la Ligue, par leur fidélité envers nos Rois, & par leur attachement inviolable à leurs intérêts. Ils furent l'un & l'autre Maîtres des Comptes en la Chambre de Normandie, & s'acquittèrent avec zèle & avec ſuccès de commiſſions importantes pour le ſervice de leurs Souverains. Pierre *Thomas* fut envoyé, à l'âge de 9 ans, avec deux de ſes freres, à Port-Royal-des-Champs, par le conſeil de M. de Saint Cyran, qui dirigeoit Gontien ſon pere, mort en 1665. Malgré les différentes perſécutions que cette Maiſon eut à ſouffrir, il vint à bout d'y faire ſes études, & étant devenu l'aîné de ſa famille, par la mort d'un de ſes freres, il ne ſe laiſſa pas éblouir par les avantages qu'il pouvoit prétendre en cette qualité; mais il demeura ferme dans le genre de vie qu'il avoit embraſſé. Pendant une grande maladie, la vûe de ſes péchés & des peines de l'enfer, avoient fait une telle impreſſion ſur lui, qu'il avoit renoncé entièrement à la profeſſion des armes, pour la-

quelle il avoit conçu une paſſion très-violente, réſolu de ne plus ſervir que Dieu. Il apprit l'Hébreu ſous M. du Lac, & M. le Maître ayant obtenu du Cardinal Mazarin la permiſſion de retourner à Port-Royal-des-Champs, il y mena avec lui du Foſſé, auquel il avoit toûjours témoigné une bonté particulière dès le tems qu'il n'étoit qu'écolier. Ce fut ſous ce grand Maître qu'il ſe forma à la traduction & à la compoſition. Il travailla avec lui à préparer les matériaux pour le grand ouvrage *des Vies des Saints*, & il recueillit les *Mémoires* de M. de Pontis, qui étoit alors retiré à Port-Roy. Après la mort de M. le Maître, arrivée en 1658, il retrouva en la perſonne de M. de Sacy, ſon frere, un ami véritable. Ce fut par ſon conſeil qu'il apprit l'Eſpagnol, & traduiſit de cette Langue la *Vie* de Dom Barthelemi des Martyrs, qui ſervit dans la ſuite à M. de Sacy pour en compoſer celle qui a été imprimée. Ce dernier, de concert avec M. Singlin, voulut engager M. Thomas à entrer dans les Ordres ſacrés, & ſon pere auroit ſouhaité de le voir fixé par le choix de quelqu'état. Mais quoique la Tonſure qu'il avoit reçu à l'âge de 7 ans, fût pour lui une eſpèce d'engagement, il voulut demeurer comme il étoit, à l'exemple de M. le Maître & de pluſieurs autres. Il fut ſouvent obligé de quitter Port-Royal, & il fut mis à la Baſtille en 1666 avec M. de Sacy & M. Pontaine; mais il en ſortit au bout d'un mois, avec un de ſes freres nommé M. de Boſroger, par le crédit de le Tellier, Secrétaire d'Etat. Il avoit perdu ſon pere l'année précédente, & il ne s'étoit ſervi de ſon droit d'aîneſſe que pour faire un partage égal avec ſes freres. Obligé de reſter en Normandie au ſortir de la Baſtille, il étudia la Médecine, afin de pouvoir être utile aux Payſans de ſes terres: & les obſtacles qui l'empêchoient de retourner à Paris, étant levés par la paix de l'Egliſe, il ſe hâta d'aller rejoindre les amis qu'il avoit laiſſés dans cette Ville, tels que M. de Tillemont & M. le Tourneux. La cherté des blés affligea en 1693 la France d'une calamité, qui donna occaſion à M. du Foſſé d'exercer ſa charité envers ſes vaſſaux; & un incendie arrivé dans une de ſes terres, & les troupes qui en moleſtoient les habitans, donnèrent de l'exercice à ſa patience, & lui cauſèrent bien de l'embarras. Une paralyſie qui ſe fixa ſur ſa gorge en 1697, lui ôta entièrement l'uſage de la parole, & les remèdes ſans nombre dont il uſa, plus par complaiſance que pour ſes amis, que par envie de guérir, ne firent qu'aigrir & irriter

ſon mal. Ce fut alors qu'il lui vint dans la penſée de compoſer des *Mémoires* des grandes choſes dont il avoit été témoin, pour rendre un témoignage public à la ſainteté & à l'innocence des Eccléſiaſtiques, des Solitaires & des Religieuſ. de P.R Il les acheva en 1698, & il mourut la même année le 4 Novembre, après avoir paſſé toute ſa vie dans la retraite & dans la prière. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il eſt Auteur des *Vies* de S. Thomas de Cantorberi, de Tertullien, & d'Origène, auſſi-bien que des *Vies* des Saints des mois de Janvier & de Février : 2°. d'une partie des *Explications* tirées des Saints Peres, ſur diſtérens Livres de l'Ecriture Sainte, communément attribuées à M. de Sacy. Baillet aſſure que c'eſt à du Foſſé que le Public eſt redevable de tout ce qui a paru ſous les noms empruntés de *Beaulieu* & de *la Motte*.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* CAJETAN.

THOMAS, (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMAS, (François de Thomas de la Valette,) d'une des premières & des plus anciennes familles de Provence, ſervit avec diſtinction dans le dernier ſiècle, & à l'âge de quatre-vingt ans eut la fermeté d'attendre dans ſon Château de la Valette, l'armée du Duc de Savoie qui venoit former le ſiége de Toulon. Les Huſſarts qui devançoient l'armée, en arrivant à la Valette, firent toutes ſorte de déſordres, & mirent le feu aux maiſons ; après quoi ils allèrent le piſtolet à la main, à la porte du Château pour la faire ouvrir. Mais M. de la Valette, ſans s'épouvanter, dit en Latin à l'Officier qui n'entendoit pas le François : *Tu feras bien, non de me faire menacer, mais de me faire tuer ; ſans quoi d'abord que ton Prince ſera arrivé, je te ferai pendre.* L'Officier effrayé lui demanda pardon & l'obtint, à condition de faire éteindre le feu. Le Duc de Savoye étant arrivé peu après, *je vous ſçai bon gré*, dit-il à M. de la Valette, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée. Monſeigneur*, répondit ce ſage Vieillard, *n'étant pas en état par mon grand âge, de ſervir le Roi, mon Maître, comme fait mon fils à Toulon, j'ai cru devoir aſſurer V. A. R. de mes reſpects très-profonds, & lui offrir en bon François, tout ce qui dépendra de moi. Je vous en eſtime davantage*, reprit ce Prince, *de me parler naturellement.* En effet, il eut pour lui durant & après le ſiége, des ſentimens d'eſtime & des attentions d'autant plus flateuſes qu'elles furent approuvées par Louis XIV. La bravoure de M. de la Valette, & la ſupériorité de ſon eſprit, l'ont

rendu en plusieurs occasions, recommandable en Provence. Il eut de son épouse Lucrèce de Cadenet de la Tour 1°. *Joseph* de *Thomas* de la *Valette*, Chef d'Escadre, mort à Toulon en 1744, à soixante-dix ans. 2°. *Gaspard*, mort Evêque d'Autun. 3°. *Louis*, qui après avoir servi dans la Marine, a quitté le monde malgré ses parens, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, dont il est aujourd'hui septième Supérieur Général. Sa piété éclairée, & ses talens ne le distinguent pas moins à la tête de ce corps, que ses ancêtres l'ont été par les différens postes qu'ils ont occupés. 4°. *Marie*, morte Religieuse à la Visitation de Toulon.

THOMASIUS, (Michel) étoit de Majorque, & joignoit à la science du Droit la connoissance de la Philosophie & de l'Histoire. Il fut Sécretaire & Conseiller de Philippe II. Roi d'Espagne en 1556, & fut Evêque de Lérida. On lui doit la correction du décret de Gratien, & l'édition du Cours Canonique que fit Grégoire XIII. avant que d'être Pape. Il a laissé encore d'autre ouvrages, entre autres, *Commentarius de ratione Conciliorum Celebrandorum.*

THOMASIUS, (Jacques) célèbre Philosophe, Historien & Professeur en Eloquence à Léipsic, naquit dans cette ville en 1622, de parens distingués. Il se fit d'abord connoître par ses leçons & par ses thèses publiques de Philosophie, & il compta parmi ses disciples le fameux Leibnitz, qui eut toujours pour lui un estime particulière. Il disoit souvent que si Thomasius avoit été instruit plutôt d'une Philosophie plus solide, il auroit porté cette connoissance beaucoup plus loin que personne. En effet, il avoit peu de goût pour la Philosophie de l'Ecole ; mais il craignoit les disputes, & il osoit peu s'ouvrir sur ses sentimens. Il avoit bien étudié Aristote ; il aimoit beaucoup l'Histoire, & il possédoit assez bien l'éloquence. Sa modestie surpassoit sa vaste érudition, & il étoit d'un commerce doux. Il mourut à Leïpsic en 1684. Ses principaux ouvrages sont les *Origines de l'Histoire* Philosophique & Ecclésiastique ; plusieurs *Dissertations*, dont l'une sur l'embrasement du monde, selon le sentiment des Stoïciens, & une autre sur le *Plagiat Littéraire*, dans laquelle il donne une liste de 100 Plagiaires. Une troisième, pour justifier la conduite & la mémoire de Sardanapale, contre lequel presque tous les Historiens se sont déchaînés. Tous ces ouvrages sont en Latin, & d'une érudition recherchée.

THOMASIUS, (Chriſtian ou Chrétien,) fils du précédent, a été un des plus habiles Juriſconſ. du XVII. ſiècle. Il étoit né à Léipſic en 1671, & après ſes premières études, il ſe tourna du côté du Droit, ſur-tout du Droit naturel, dont ſon pere eut ſoin de l'inſtruire. Il fut reçu Docteur à Francfort ſur l'Oder en 1679; & de retour chez lui, il fréquenta quelque tems le Barreau avec ſuccès. Ami de Puffendorff & ennemi de la méthode & des ſentimens de l'Ecole, il attira contre lui les adverſaires du premier, & les partiſans de la Scholaſtique, ſur-tout, après la mort de ſon pere en 1684. Un Journal Allemand qu'il commença en 1688, & dans lequel il ſema bien des traits ſatyriques contre les partiſans de l'Ecole, augmenta le nombre de ſes ennemis, qui engagèrent Mazius à l'accuſer publiquement d'héréſie, & même de crime de lèze-Majeſté; reſſource aſſez ordinaire des Théologiens irrités. Mazius avoit avancé dans un *Traité*, qu'il n'y avoit que la Religion Luthérienne qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat, que les autres ſociétés, & la prétendue réforme en particulier n'étoient capables que de les détruire, & que l'autorité des Souverains relève immédiatement de Dieu ſeul. Thomaſius en le réfutant, avoit admis ce dernier principe, mais en ſoutenant qu'il n'étoit pas particulier à la ſecte des Luthériens; à l'égard des autres principes, il les avoit attaqués avec chaleur. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre Théologique. Thomaſius, pour ſe ſouſtraire à la priſon, ſe retira à Berlin, & le Roi de Pruſſe lui offrit un azile à Hall, où ce Prince avoit deſſein de fonder une Univerſité. Il eut juſqu'à deux cens écoliers, & ce concours hâta l'exécution du deſſein du Roi. L'Univerſité fut donc établie ſous le nom d'Univerſité *Fredericienne*, & Thomaſius y fut premier Profeſſeur en Droit en 1710. après la mort de Stryckius. En 1713 il fit ſoutenir des thèſes, dans leſquelles il avançoit ce dangereux ſentiment, que le concubinage n'a rien de contraire au droit Divin, & qu'il eſt ſeulement un état moins parfait que celui du mariage. La Faculté de Théologie de Hall le dénonça à la Cour, qui ordonna de pourſuivre criminellement Thomaſius. Mais celui-ci ayant préſenté une Requête au Roi, obtint des Commiſſaires pour examiner ſes thèſes, & leur rapport lui ayant été favorable, il y eut ordre de le laiſſer tranquille, en donnant ce-

pendant la liberté de le réfuter par écrit. Ainſi la diſpute s'échauffa ; & ſi Thomaſius trouva des adverſaires, il eut auſſi des défenſeurs zèlés. Car quel eſt le ſentiment qui n'en trouve point ? Il mourut le vingt-trois Septembre 1728. Il avoit été Conſeiller intime du Roi de Pruſſe. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, tant en Latin qu'en Allemand : une *Introduction* à la Philoſophie de la Cour ; l'*Hiſtoire* de la Sageſſe & de la Folie ; deux *Livres* des Défauts de la Juriſprudence Romaine ; les *Fondemens* du Droit Naturel & des Gens, &c.

THOMASSIN, (Louis) d'une noble & ancienne famille, naquit à Aix en Provence le vingt-huit Août 1619, & entra à quatorze ans dans la Congrégation des P P. de l'Oratoire, chez qui il avoit été élevé. La Philoſophie qu'il profeſſa quelque tems ne fit que lui donner plus de facilité pour la Théologie, vers laquelle ſon inclination & ſa piété le portoient uniquement. Envoyé à Saumur pour y profeſſer cette ſcience, il s'appliqua à la dépouiller des vaines & inutiles ſubtilités de l'Ecole ; l'Ecriture, les Peres, & les Conciles furent ſes ſeuls guides. Le ſuccès de cette nouvelle méthode engagea ſes Supérieurs à l'appeller à Paris, pour y continuer les mêmes fonctions au Séminaire de Saint-Magloire. Il y arriva en 1654, & commença par des Conférences réglées ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ſur les Conciles & ſur les Peres, qu'il continua preſque ſans interruption juſqu'en 1668. Il avoit déja publié deux ouvrages, l'un ſur la Grace, l'autre ſur l'autorité du Pape & ſur celle des Conciles. A la ſollicitation de pluſieurs grands Prélats du Royaume, il en entreprit un troiſième beaucoup plus conſidérable, ſon excellent *Traité* de l'ancienne & de la nouvelle Diſcipline de l'Egliſe, touchant les bénéfices & les bénéficiers ; Ce Livre ne pouvoit être le fruit que d'une érudition immenſe, puiſque l'Auteur n'y avance rien qui ne ſe trouve expreſſément marqué dans les Conciles, dans les Décrétales des Papes, dans le Droit Canon, &c. & le ſuccès en fut tel que le Pape Innocent XI. parut diſpoſé à s'en ſervir pour le gouvernement de l'Egliſe, & voulut attirer l'Auteur à Rome, pour l'élever à la dignité de Cardinal. Mais ſur la propoſition qui en fut faite à Louis XIV. par le Cardinal Cibo, la réponſe fut, qu'un tel ſujet ne devoit pas ſortir du Royaume. Le Pere Thomaſſin apprit ce refus avec autant de joie, qu'une réponſe contraire auroit pû en cauſer à un autre. Cependant pour témoigner ſa gratitude au

Saint Pere, il traduiſit en Latin les trois vol. de la *Diſcipline*, comme on le ſouhaitoit dans les pays étrangers. Un autre ouvrage qui ne fit pas moins d'honneur à la profonde érudition de ce grand homme, fut ſon Livre des *Dogmes Théologiques*, diviſé en trois parties. Là ſont approfondies toutes les queſtions qui peuvent ſervir à nous donner la plus haute idée des reſpectables myſtères de notre ſainte Religion. Quoique l'Hiſtoire d'un ſavant, tel que le Pere Thomaſſin, uniquement appliqué à la prière & à l'étude, ne conſiſte guères que dans celle de ſes ouvrages, nous paſſerions les bornes de ce Dictionnaire, ſi nous voulions entrer dans le détail de toutes ſes productions, telles que ſes excellens *Traités* ſur le jeûne, ſur les Fêtes, ſur l'Office Divin, ſur l'unité de l'Egliſe, ſur la vérité & ſur le menſonge, ſur l'aumône & ſur le bon uſage des biens temporels. Perſuadé qu'il n'y avoit pas juſqu'aux Auteurs profânes d'où l'on ne pût tirer d'utiles inſtructions pour le ſalut ; il compoſa différens *Traités*, où il enſeigna la manière de ſanctifier la lecture de ces mêmes Auteurs. Ce fut dans cette vûe qu'il entreprit de donner une Méthode qui apprit la manière d'étudier chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture Sainte, & qu'il compoſa le fameux *Gloſſaire* univerſel, le dernier de ſes ouvrages, qu'il ne put même achever. Mais le Pere des Borde, un de ſes Confreres, & Barat, de l'Académie des Belles-Lettres, y mirent la dernière main, & le firent paroître en 1697, *in-fol.* impreſſion du Louvre. Le Pere Thomaſſin épuiſé par le travail, mourut enfin le vingt-quatre Décembre 1696, à ſoixante-ſeize ans. Le Curé de Saint-Jacques du Haut-pas fit ſon éloge au Prône, le lendemain jour de Noël ; où il déclara ce qu'il avoit été obligé, juſques-là, de tenir caché ; que le Pere Thomaſſin lui avoit donné tous les ans, pour les pauvres, la moitié de la penſion de 1000 l. qu'il reçevoit du Clergé. Humble & modeſte autant qu'il étoit ſavant, il craignoit de faire paroître la ſupériorité de ſes lumières. Il étoit bien éloigné de vouloir tyranniſer les eſprits. L'*Egliſe*, diſoit-il, *toujours attachée à ſes décrets, ne déſapprouve point les différentes Ecoles, & leurs opinions oppoſées ; ayons entre nous la même modération*, &c. Le Pere Thomaſſin avoit un ſyſtême particulier ſur la Grace, peu conforme à la Doctrine de Saint-Auguſtin, & par conſéquent, à celle de l'Egliſe.

THOMASSIN, pere & fils, Graveurs. Nous avons

plusieurs excellens morceaux de ces Artiſtes, ſur-tout du fils, qui après avoir reçu de ſon pere les premiers principes de la Gravure, entra chez le célèbre Picard, dit *le Romain*, où il acheva de ſe perfectionner. Il deſſinoit avec fidélité & avec élégance: il aimoit tellement cette partie, qui eſt la baſe de la Gravure, qu'il a fait des deſſeins finis de la plûpart des morceaux qu'il a gravés. On cite de lui, *la Mélancolie* du Fiti, célèbre Peintre Florentin; *le Magnificat* de Jouvenet; *le Coriolan*, d'après de la Foſſe; *le Retour de bal*, de Watau; *les Nôces de Cana*, d'après Paul Veronèſe. Thomaſſin fils, étoit né avec beaucoup de jugement & d'eſprit. Il mourut à Paris le premier Janvier 1741, à cinquante-trois ans, ſans avoir été marié.

THOMSON, (Jacques) Poëte Anglois, floriſſoit au commencement du dernier ſiècle. Ses ouvrages ſont animés de cet enthouſiaſme, l'ame de la belle Poëſie. Il avoit un génie élevé, une imagination féconde: ſes vers ſont pleins de traits & d'images. On dit qu'il ne travailloit que dans l'ivreſſe. Son hymne *au Créateur*, a été traduite en françois, par l'abbé Yart, de l'Académie de Rouen. Thomſon a encore compoſé le Panégyrique de Neuwton, un *Poëme* conſidérable ſur les Saiſons, &c.

THORENTIER, (Jacques) étoit Docteur de Sorbonne, lorſqu'il entra dans la Congrégation de l'Oratoire où il a vêcu juſqu'à ſa mort arrivée en 1713. M. de Harlay, Archevêque de Paris, qui étoit inſtruit de ſon mérite, l'avoit nommé grand Pénitencier de ſon Egliſe; mais il n'en a jamais exercé les fonctions. Ce ſaint Prêtre également reſpectable par ſa piété, ſes vertus & ſon expérience, a prêché long-tems avec zèle & avec fruit dans les premieres Chaires de Paris & dans quelques autres du Royaume. Le Pere Deniſe, Jéſuite du Collége de Sens, trouva à redire à quelques propoſitions touchant la matière de la Contrition & de la Pénitence, avancées par le Pere Thorentier, pendant le Carême de 1675, qu'il prêcha dans cette ville. Le Jéſuite accoutumé à juger de la morale ſelon le ſyſtême de ſa Société, trouvoit exceſſives les propoſitions de l'Oratorien, & fit ſur chacune des *Réflexions*, qu'il envoya au Pere Thorentier, qui y répondit avec autant de lumière que de ſolidité, & en même-tems avec beaucoup de douceur & de modération. Ses ouvrages ſont 1°. un volume *in*-8°. de *Sermons* ſous ce titre: *Les bienfaits de Dieu*

dans l'Euchariſtie, & la reconnoiſſance de l'homme, expliqués en huit Diſcours ; 2°. L'Uſure expliquée & condamnée par les Ecritures Saintes & par la tradition univerſelle de l'Egliſe, où eſt principalement réfutée la Lettre d'un Théologien qui permet l'uſure, au regard des riches, &c. à Paris 1673, *in*-12. Cet ouvrage eſt ſous le nom de M. *du Tertre.* 3°. *Conſolation contre les frayeurs de la mort.* 4°. *Diſſertation ſur la Pauvreté religieuſe ;* donnée au Public par M. le Gras, alors de l'Oratoire, avec une Préface de ſa façon. Le Pere Thorentier avoit compoſé un écrit pour quelques communautés de filles, & il avoit fait beaucoup de bien à pluſieurs. Il y fait voir principalement, que les petites rentes ou penſions, & l'argent mis en dépôt, ne peuvent s'accorder avec le vœu ſolemnel de pauvreté.

THOMILL, (Jacques) Peintre Anglois, né en 1676 dans la Province de Dorſet, & mort en 1732 dans la même maiſon où il reçut le jour, étoit fils d'un Gentilhomme qui l'ayant laiſſé fort jeune ſans bien, le mit dans la néceſſité de chercher dans ſes talens de quoi ſubſiſter. Il entra chez un Peintre médiocre, où le deſir de ſe perfectionner, le rendit en peu de tems habile dans ſon art. La Reine Anne l'employa à pluſieurs grands ouvrages, & ſon mérite lui fit donner la place de premier Peintre de ſa Majeſté. Il acquit de grands biens avec leſquels il racheta les terres que ſon pere avoit vendues ; & il fut élu membre du Parlement. Mais les honneurs ni les richeſſes ne l'empêchèrent pas d'exercer la peinture. Son génie embraſſoit tous les genres, & il a même donné pluſieurs plans qui ont été exécutés.

THOU, (Nicolas de) de l'illuſtre maiſon de Thou, originaire de Champagne, & ſi féconde en grands hommes, fut Conſeiller Clerc, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres. Les Auteurs de ſon tems parlent très-avantageuſement de ſa doctrine, de ſa piété & de ſon zèle pour le ſervice du Roi. Ce fut lui qui ſacra Henri IV en 1594. Il compoſa un *Traité de l'adminiſtration des Sacremens ;* une *explication de la Meſſe, & de ſes cérémonies*, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1598, à 70 ans.

THOU, (Chriſtophe de) frere du précédent, Seigneur de Bonneuil, de Celi, &c. commença à ſe faire connoître dans les Charges de Conſeiller & d'Avocat du Roi au ſiège de la table de marbre,

de Controlleur en la Chancellerie, & de Prevôt des Marchands de la ville de Paris. Henri II en 1559, l'honora d'un office de Préſident du Parlement, & Charles IX à la priere de Catherine de Médicis ſa mere, le choiſit pour premier Préſident en 1562. Il fut toujours équitable & toujours égal, dans un tems que les troubles & les factions rendoient déplorables, & il mourut le premier Nov. 1582 à ſoixante & quatorze ans, eſtimé des Rois, aimé des peuples, & autant conſidéré pour ſa piété & l'innocence de ſes mœurs, que réputé pour ſa doctrine & ſes vertus. Le peuple avoit tant de ſoumiſſions pour ſes ſentimens, qu'on a crû que s'il eût vécu long tems, il auroit été ſeul capable de réprimer les ſéditions qui éclatèrent depuis avec tant d'inſolence & de fureur contre l'autorité Royale. Sa mémoire a été tranſmiſe à la poſtérité par les écrits des plus ſavans hommes de l'Europe, dont ce ſage Magiſtrat fit gloire d'être l'ami & le protecteur. Il avoit commencé lui-même une Hiſtoire de France, que ſes grandes occupations ne lui permirent pas de finir.

THOU, (Jacques-Auguſte de) Baron de Meſlay, troiſième fils du précédent, naquit à Paris en 1553, & après avoir fait ſes études dans les univerſités de Pari & d'Orléans, voyagea en Italie, en Flandre & en Allemagne, où il s'inſtruiſit à fond des mœurs, des coutumes, des intérêts des Princes, & de la Géographie de tous ces pays différens; connoiſſances qui lui ſervirent beaucoup tant pour les négociations dans leſquelles il fut employé, que pour l'hiſtoire qu'il nous a laiſſé. Il avoit d'abord été deſtiné à l'état eccléſiaſtique, comme étant le plus jeune de ſa famille, & Nicolas de Thou, ſon oncle, Evêque de Chartres, lui avoit même réſigné ſes bénéfices. Mais la mort de ſon frere aîné & de ſon pere, l'obligea à s'en démettre. Au retour de ſes voyages, il fut fait Conſeiller & maître des Requêtes, & peu de tems après, Préſident à Mortier. La journée des barricades ayant obligé Henri III à quitter Paris, de Thou ſe rendit auſſi-tôt auprès de ce Prince, qui après s'être ſervi quelques tems de ſes conſeils, l'envoya en Normandie & en Picardie, puis en Allemagne avec Gaſpard de Schomberg, d'où étant paſſé à Veniſe, il apprit la fin tragique de ce Monarque, victime du Fanatiſme. Il revint auſſi-tôt en France, & ſe rendit à Châteaudun auprès de Henri IV, qui charmé de ſon ſçavoir & de ſon intégrité, lui faiſoit ſouvent l'honneur de l'ap-

peller dans le Conſeil d'Etat. Il l'employa dans des négociations importantes, comme à la conférence de Surêne, & pour traiter avec les députés du Duc de Mercœur. Après la mort de Jacques Amiot, Evêque d'Auxerre, le Roi le nomma Grand-Maître de ſa Bibliothèque, & voulut qu'il fut un des Commiſſaires Catholiques dans la célèbre conférence de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal, & Philippes du Pleſſis-Mornay. Pendant la régence de la Reine Marie de Médicis, il fut un des Directeurs Généraux des Finances, & il n'y fit pas moins paroître d'intégrité que dans ſes charges de Judicature. Il avoit été commis avec le Cardinal du Perron, pour trouver les moyens de réformer l'Univerſité de Paris, & pour travailler à la conſtruction du Collège Royal, qui fut commencé par ſes ſoins. Il continua auſſi la Nef des Cordeliers de Paris, dont il avoit été élû Pere temporel & Protecteur en 1601. Ce grand nombre d'emplois, ne l'empêcha pas de travailler dans le particulier pour l'avantage de la poſtérité; & il compoſa en Latin l'*Hiſtoire* de ſon tems, depuis l'an 1546, juſqu'en 1607, en cent trente-huit Liv. Cet Ouvrage, qui contient le corps d'Hiſtoire le plus accompli que nous ayons, eſt digne des anciens Romains; & ſurpaſſeroit peut-être ce qu'ils nous ont laiſſé en ce genre, ſi l'Auteur n'avoit trop affecté de leur reſſembler, en latiniſant d'une manière étrange, les noms propres d'hommes, de villes, de pays, &c. enſorte qu'il a fallu ajoûter à la fin de ſon Hiſtoire, un Dictionnaire, ſous le titre de *Clavis Hiſtoriæ Thuanæ*, où tous ces mots ſont traduits en François. Au reſte, c'étoit l'entêtement de ſon ſiècle. Les Anglois, pour marquer le cas qu'ils font du Livre de ce ſçavant homme, déchargèrent le Libraire qui en annonça une belle édition, de toutes les impoſitions qui ſe lèvent en Angleterre ſur le papier & l'Imprimerie. Au reſte, tout le monde ſçait qu'on a reproché à notre nation, avec quelque fondement, d'ignorer preſque un Auteur qui fait l'admiration des étrangers. Il eſt pourtant plus connu, depuis l'excellente traduction françoiſe, en 16 vol. *in*-4. faite d'après la belle édition de Londres de 1733, en 7 vol. *in-fol.* donnée au Public par le ſieur Thomas Carte, connu à Paris ſous le nom de *Philips*. L'Abbé Prevoſt avoit auſſi entrepris de traduire en François, l'Hiſtoire de de Thou; & le premier volume, où le texte ſe trouve noyé dans un long commentaire, a paru en Hollande. Cet Ouvrage, univerſellement ap-

plaudi ; ne fut pas du goût des Jéſuites,& leur Pere Jean-Baptiſte Machault, publia un Libelle *in*-4. ſous le titre de *J. B. Gallus*, mais il fut condamné à être brûlé par la main du Bourreau, par une Sentence du Châtelet de Paris. L'illuſtre Magiſtrat, qui fait le ſujet de cet article, s'eſt encore diſtingué par des *Poëſies* latines, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Nous avons de lui un *Poëme* ſur la Fauconnerie, *de re accipitrariâ*, fauſſement attribué à Scevole de Sainte-Marthe ; des *Poëſies* diverſes, ſur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys*, le *Songe* épique ; & pluſieurs autres pièces dans les Mémoires de ſa Vie, compoſés par lui même, & qui contiennent pluſieurs particularités curieuſes ; des *Odes*, des *Stances*, l'*Ombre de Rabelais*, des *Poëſies* chrétiennes, &c. Ce grand homme mourut à Paris en 1617, âgé d'environ 64 ans. M. Durand a donné ſa Vie en François, un volume *in*-8. à Londres.

THOU, (François-Auguſte de) fils aîné du précédent, fut Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi. Sa profonde érudition lui fit donner la charge de Grand-Maître de la Bibliothèque du Roi, & la douceur de ſes mœurs le fit aimer de tous les Sçavans de ſon tems, qui admiroient ſon eſprit. Il eût la tête tranchée à Lyon, le 12 Septembre 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas revélé le ſecret d'une conſpiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-Mars. On a cru que le Cardinal n'avoit pas été fâché de trouver cette occaſion de venger ſur le fils, ce que le Préſident de Thou, ſon pere, avoit dit dans ſon Hiſtoire, d'Antoine Dupleſſis de Richelieu, un des grands-oncles de ce Miniſtre, *Antonius Pleſſianus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam Profeſſus fuiſſet ; dein voto ejurato, omni ſe licentiæ ac libidinis genere contaminaſſet.* Quoiqu'il en ſoit, le célèbre Pierre du Puy, a fait des Mémoires pour la juſtification de M. de Thou, que l'on a imprimés à la fin du quinzième volume de la traduction de l'Hiſtoire de ſon pere, avec pluſieurs pièces, ſervant au même but, & dont quelques-unes avoient déja paru. Ces Mémoires paſſent pour très-curieux & très-raiſonnés.

THOYNARD, (Nicolas) d'une des meilleures familles d'Orleans, naquit dans cette Ville le 5 Mars 1629, & s'appliqua dès ſa première jeuneſſe à l'étude des Langues & de l'Hiſtoire, & en particulier à la connoiſſance des Médailles, dans laquelle il a fait de très-grands progrès. Il étoit conſulté par les plus habiles

Antiquaires de ſon tems ; & nous avons de lui deux petites *Diſſertations* latines, *in*-8. ſur différentes Médailles, auſſi-bien que des notes courtes, mais ſçavantes ſur le Traité de Lactance, *de mortibus perſecutorum*. Il donna auſſi en 1693, ſous le nom emprunté de l'Abbé Albigeois, la diſcuſſion des Remarques du Pere Bouhours, Jéſuite, ſur la Langue Franç. pour défendre ou pour condamner pluſieurs paſſages de la verſion du Nouveau Teſtament de Mons. Le Pere Rivière, Jéſuite d'Orléans, l'attaqua avec vivacité, dans un Ecrit qu'il intitula, *Apologie de M. Arnaud & du Pere Bouhours, contre l'Auteur déguiſé ſous le nom de l'Abbé Albigeois*. Il y a quelque fineſſe dans la raillerie qui domine dans cet Ecrit, défiguré cependant par quelques mépriſes groſſières. Cette diſpute donna occaſion à un Ecrit de M. Arnauld, qui n'eſt point encore imprimé, & qui feroit honneur au plus judicieux Académicien. En voici le titre : *Règles pour diſcerner les bonnes & les mauvaiſes critiques des Traductions de l'Ecriture en François, pour ce qui regarde la Langue*. On ſçait que Thoynard a eu une très-grande part à l'Ouvrage du Cardinal Noris, ſur les époques *Syro-Macedoniennes*. Ce Sçavant avoit beaucoup de douceur & de candeur. Il aimoit à faire plaiſir aux perſonnes appliquées à l'étude ; & il n'étoit nullement avare de ſes lumières. Il mourut à Paris le 5 Janvier 1706, pendant le cours de l'impreſſion de ſa *Concorde* Grecque des quatre Evangéliſtes, qui a paru depuis, *in-fol.* c'eſt ſon Ouvrage le plus conſidérable, où il y a de ſçavantes notes chronologiques & hiſtoriques.

THRASIBULE, Général des Athéniens, chaſſa les trente tyrans de cette Ville, & la remit en liberté. Depuis il remporta de grands avantages dans la Trace, prit pluſieurs Villes dans l'Iſle de Metelin, & tua en bataille Therimaque, Capitaine des Lacédémoniens, 392 ans avant Jeſus-Chriſt : douze ans après il fut tué dans la Pamphilie par les Aſpendiens, qui favoriſoient les Lacédémoniens.

THRASILLE, célèbre Aſtrologue, étant un jour ſur le Port de Rhodes, avec Tibère, qui avoit été relégué dans cette Iſle, eut la hardieſſe d'aſſurer ce Prince, qu'un vaiſſeau qui arrivoit, lui apportoit de bonnes nouvelles. En effet, Tibère reçut des lettres d'Auguſte & de Livie, qui le rappelloient à Rome. On rapporte que Tibère étant dans cette même Ville, voulut faire précipiter Traſille du haut d'un mur, piqué de ce que ce ſçavant Aſtrologue pénetroit ſes penſées & ſes deſſeins ; mais que

l'ayant vû triſte & lui en ayant demandé le ſujet, il lui répondit qu'il craignoit quelque fâcheux accident ; ce qui frappa tellement ce Prince ſuperſticieux, qu'il changea de réſolution. Au reſte, Thraſille, avec beaucoup de hardieſſe & un peu d'intrigue, pouvoit faire de pareilles prédictions ſans conſulter les aſtres. Il vivoit encore 37 ans avant Jeſus-Chriſt.

THUCIDIDE, célèbre Hiſtorien Grec, étoit fils d'Olorus, qui comptoit parmi ſes ancêtres l'ancien Miltiade. Il étudia la Rhétorique ſous Antiphon, & la Philoſophie ſous Anaxagore. On rapporte qu'à l'âge d'environ quinze ans, ayant entendu la lecture qu'Hérodote fit de ſon Hiſtoire à Athènes pendant la fête des *Panathénées*, il entra dans une eſpèce de tranſport & d'Enthouſiaſme, & verſa des larmes de joie en abondance. Hérodote qui s'en apperçut, en fit ſes complimens au pere du jeune-homme, & l'exhorta fortement à prendre un ſoin particulier de ce fils qui pourroit un jour faire honneur à la Grèce. C'eſt peut-être à ce petit mot d'Hérodote que nous devons l'admirable Hiſtoire de Thucidide. Porté à l'étude par une inclination violente, il ne ſongea point à s'engager dans l'adminiſtration des affaires publiques ; il eut ſoin ſeulement de ſe former dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune homme de ſa naiſſance. A l'âge de vingt-ſept ans il fut chargé de conduire & d'établir à Thurinus une nouvelle Colonie d'Athéniens. Et la guerre de Peloponèſe, s'étant allumée peu de tems après dans la Grèce, il prévit qu'elle ſeroit de longue durée, & il forma dès-lors le deſſein d'en écrire l'Hiſtoire. Comme il ne vouloit le faire que ſur des Mémoires ſûrs & fidèles, il employa à s'en procurer de toutes parts, les grandes richeſſes que lui avoit apporté en mariage, une fille de Thrace qui poſſédoit un grand nombre de Mines. Il ſe trouva lui-même dans l'armée des Athéniens, & fut témoin oculaire d'une bonne partie de ce qui ſe paſſa. Mais ayant été commandé pour aller au ſecours d'Amphipolis, place forte des Athéniens, ſur les frontières de la Thrace, & ayant été prévenu par Braſida, Général des Lacédémoniens, qui s'en empara, on lui en fit un crime à Athènes ; & le peuple animé par Cléon, le condamna à l'exil. Il revint dans ſa patrie au bout de vingt ans, en ayant alors ſoixante-huit ; & ce ne fut que dans ce tems qu'il travailla réellement à la compoſition de ſon Hiſtoire, dont il avoit ramaſſé juſques-là, & diſpoſé les matériaux avec un ſoin incroyable. Il ne la conduiſit que juſqu'à la vingt-unième

année de la guerre inclusivement ; & les six années qui restoient, furent supplées par Théopompe & Xenophon. Thucidide employa le dialecte attique, comme le plus pur & le plus élégant ; d'ailleurs, c'étoit celui de sa patrie. On croit qu'il survécut l'espace de treize ans, à son retour de l'exil & à la fin de la guerre du Peloponèse, étant mort environ 391 avant Jesus-Christ. Le style de Thucidide est serré, concis, vif & véhément. On a dit que le nombre de ses pensées égaloit celui des mots ; que semblable à un torrent, il entraînoit tout par sa rapidité ; & que lorsqu'il parloit de guerre, on croyoit en quelque sorte, entendre sonner la charge. Mais pour vouloir donner à son style de la force & de l'énergie, il devient assez souvent obscur, sur-tout dans ses harangues, dont quelques endroits sont presque inintelligibles. L'édition la plus estimée de son Histoire est celle d'Oxford en 1696, *in-fol.* en Grec & en Latin. Nous en avons une excellente traduction Françoise, par d'Ablancourt, dont l'édition de Billaine en trois Volumes *in-12* est la plus belle & la plus estimée.

THUILLIER, (Dom Vincent,) né à Couci, au Diocèse de Laon en 1685, entra dans la Congrégation de Saint-Maur en 1703, & y professa long-tems la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez, dont il étoit sous-Prieur lorsqu'il mourut en 1736. Ce Moine écrivoit assez bien en Latin & en François, & l'on voit par ses ouvrages qu'il avoit cultivé les Belles-Lettres. Il avoit l'imagination vive & l'humeur très-satyrique, comme il a fait voir par l'épitaphe de Clément XI. & de Louis XIV. qui sont des libelles diffamatoires de ces deux Souverains. Uni d'abord de sentiment avec sa Congrégation, dans l'appel de la Constitution, il en devint le fléau lorsque des vûes d'ambition l'eurent rendu le partisan de la Bulle *Unigenitus* ; & il se déclara ouvertement le délateur & le persécuteur de ses Freres, contre lesquels il ne cessoit d'écrire des *Lettres* remplies de calomnies. Il devint sous la protection du Cardinal de Bissi, l'*Historiographe* de ce même décret qu'il avoit anathématisé, & il en entreprit l'histoire, qu'il se disposoit à faire paroître, lorsqu'il fut cité au terrible jugement de Dieu, pour y rendre compte du changement de sa foi, du scandale qu'il avoit causé à l'Eglise & à sa congrégation, & de ses écrits calomnieux contre ses confreres. Il mourut le douze Janvier 1736,

1736, après quatre jours de maladie. S'étant ſenti ſubitement preſſé de quelque beſoin, il ſe mit ſur le ſiège, & expira avec un grand mouvement d'entrailles. Son *Hiſtoire* de la Conſtitution eſt enſevelie avec lui, & perſonne n'a été tenté de la faire paroître. Nous avons de ce Bénédictin l'*Hiſtoire* de l'édition des ouvrages de Saint-Auguſtin, qu'il avoit compoſée dans un tems où il penſoit ſainement. Depuis ayant changé, ſinon de ſentimens, du moins de langage & de conduite, il refit ſon *Hiſtoire*, en ſupprima quantité d'anecdotes certaines, qui faiſoient honneur au *Grand* Arnaud & à pluſieurs autres hommes célèbres. Il en ôta d'autres qui dévoiloient les intrigues des Jéſuites, retrancha des faits entiers, des réflexions juſtes & d'une ſaine critique. Cette Hiſtoire ainſi défigurée, fut imprimée dans la *Bibliothèque Germanique*, par les ſoins de D. de Pez; & dès qu'elle parut, un homme de Lettres à qui D. Thuillier avoit communiqué ſon ouvrage tel qu'il l'avoit fait d'abord, & qui en avoit tiré copie, le fit imprimer en cet état *in*-4. en 1736, & c'eſt à cette édition qu'il faut s'en tenir. D. Thuillier a fait encore pluſieurs autres ouvrages, dont les plus conſidérables ſont une *traduction* Françoiſe de l'Hiſtoire de Polybe, &c. huit vol. *in*-4. deux *Lettres* à un de ſes Confreres, contre l'appel. Cet écrit ſouleva toute la Congrégation de Saint-Maur contre l'Auteur. Toutes les Provinces, à l'exception d'une ſeule, portèrent leurs plaintes au Chapitre Général, & on auroit fait juſtice ſur le champ, & de D. Thuillier, & de ſes deux Lettres, ſi l'on n'eût craint qu'on ne reprochât à ce tribunal d'avoir procédé de même qu'au jugement du Pere Queſnel, ſans avoir cité ni entendu l'Auteur. Le Chapitre prit donc le parti de citer l'Auteur des libelles à la Diète de Pâques ſuivant, pour y rendre compte de ſa conduite & de ſa doctrine; & la concluſion capitulaire en fut écrite ſur les Regiſtres. Dans l'intervalle on dénonça les deux Lettres, & on forma contre elles quatre chefs d'accuſations les plus graves, ſur les playes que l'Auteur faiſoit à l'unité de l'Egliſe, à l'autorité des Saints Peres, à la vérité & à la juſtice, en pluſieurs points: & cette dénonciation fut adoptée par près de 800 Confreres de D. Thuillier.

THYESTE, fils de Pelops & d'Hippodamie, pere d'Egiſthe & frere d'Atrée, commit un inceſte avec ſa belle-ſœur Europe, femme d'Atrée, qui pour s'en venger, mit en pièces l'enfant qui en étoit né, & le fit ſervir ſur table à Thyeſte. Les Poëtes diſent que le Soleil retourna en ar-

rière, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible.

TIBALDET, (Antoine) Poëte Italien, natif de Ferrare, avoit beaucoup de génie pour la Poësie, & fit d'abord des vers Italiens. Mais la réputation de Bembe & de Sannazar ayant obscurci la sienne, il s'attacha aux vers Latins, & en composa de très-beaux. Il mourut fort estimé à Rome, à l'âge de quatre-vingt ans en 1537. Paul Jove, dit que l'âge le rendit si chagrin, qu'il étoit toujours enfermé chez lui; & qu'il ne voulut pas même se donner la peine de se mettre à la fenêtre, pour voir passer l'Empereur Charles V. au retour de son expédition d'Afrique. Mais c'étoit moins par caprice, que pour ne pas paroître estimer un Prince qui étoit reçu en triomphe dans une ville qu'il avoit désolée neuf ans auparavant.

TIBERE, *Claudius-Tiberius Nero*, Empereur, étoit fils de Tibere Neron, & de Livie Drusille, qu'Auguste épousa. Ce Prince ayant besoin d'un second, qui portât avec lui le poids du gouvernement, jetta les yeux sur Tibere, dont il n'ignoroit pas les défauts, mais en qui il connoissoit d'ailleurs beaucoup de courage, de grands talens pour la guerre, & des lumières supérieures pour les affaires politiques. Pour se l'attacher par un nouveau lien, il l'obligea de répudier Vipsania, pour épouser Julie sa fille, veuve d'Agrippa. Il l'envoya ensuite dans la Pannonie, qu'il fit bien-tôt rentrer dans le devoir aussi bien que les Germains, qui après la mort de Drusus, recommençoient à se faire craindre. Cependant, Tibere sentant bien qu'on ne le ménageoit, qu'en attendant que le jeune Caïus fût en âge d'exercer les principales dignités, résolut tout-à-coup de s'éloigner, & d'aller vivre à Rhodes dans la retraite, sous prétexte de s'y livrer tout entier à l'étude. On prétend que la conduite déréglée de sa femme Julie, fut encore un des motifs de cette résolution. Il y demeura sept ans entiers, non sans se repentir d'avoir pris brusquement un parti si contraire à ses intérêts & aux vûes ambitieuses de sa mere Livie. Mais Auguste ayant perdu ses deux petits-fils Caïus, & Lucius César, il adopta Tibere à qui il n'avoit permis, qu'avec peine, de revenir à Rome, où il cachoit ses défauts sous une profonde dissimulation, & affectoit de vivre dans un loisir obscur. Les adroites insinuations de Livie ne contribuèrent pas peu à déterminer l'Empereur. Les Germains ayant levé vers ce même tems l'étendard de la révolte, Tibere marcha contre eux, &

les ayant battus, pénétra fort avant dans leur pays, & les réduisit à demander humblement la paix. Il n'acquit pas moins de gloire contre les Dalmates & les Pannoniens, qui avoient répandu l'allarme jusque dans Rome. Il se conduisit avec beaucoup de prudence & de ménagement; & l'on a remarqué qu'il se refusoit même à des victoires certaines, quand elles devoient lui coûter trop de monde. A la mort d'Auguste, Tibere qu'il avoit déclaré son héritier, s'empara de l'autorité souveraine, étant alors âgé de 56 ans. Il fit des funérailles magnifiques à son prédécesseur, & cachant adroitement l'ambition qui le dévoroit, il refusa le titre de *Pere de la Patrie* & d'Empereur, quoiqu'il s'en fût attribué tout le pouvoir. Il affecta les dehors de modestie, tant que vécut Germanicus, qu'il craignoit, & ne parut s'occuper que du bien public, laissant le Sénat opiner avec toute liberté, & n'élevant aux dignités que ceux qui en paroissoient les plus dignes. S'il laissa périr de misère Julie à Reggio, & fit poignarder Sempronius Gracchus, un de ses corrupteurs, il continua de se déguiser à Rome sous une apparence de modération; mais l'infame Pison & Plancine sa femme, l'ayant délivré par le poison de Germanicus, qui avoit refusé le titre d'*Empereur*, que les troupes lui avoient offert, & qui continuoit de lui rendre les plus grands services, il ne chercha plus à cacher son caractère sombre & mélancolique, non plus que son penchant à la cruauté, que ses Maîtres avoient apperçu dès ses premières années. Sans m'arrêter à tous les évènemens de son regne, je ne rapporterai que ceux qui servent à le faire connoître. Livré entièrement à Elius Séjan, son favori, homme audacieux, fourbe, calomniateur, & tout à la fois lâche & orgueilleux, il n'y eut pas d'excès auquel il ne s'abandonnât. Se reposant sur lui de toutes les affaires, il se retira dans l'Isle de Caprée, devenue si célèbre par le séjour qu'il y a fait. C'étoit une demeure charmante, ayant en face le golfe de Naples, dont la côte offroit un spectacle admirable, d'ailleurs bordée d'écueils, n'étant accessible que par un seul endroit. Abandonné sans contrainte à une vie paresseuse & aux plus sales voluptés, il y contracta bien-tôt une stupide indifférence pour les affaires. Il ne parut se réveiller que lorsque Séjan fut prêt à lui enlever l'Empire; mais Macron, Commandant des Gardes Prétoriennes, l'ayant bien-tôt délivré de ce monstre, qui avoit sacrifié à son

ambition les premiers de Rome, & Druſus, fils de Tibère lui-même, il reprit le cours de ſes infames débauches, ſans interrompre celui de ſes cruautés. Il fit mourir de faim Agrippine, femme de Germanicus, qu'il avoit reléguée dans l'Iſle de Pandataire. Ce fut alors que ſes vices étant ſes juges & ſes bourreaux, il ne put s'empêcher de faire, dans une Lettre qu'il écrivit au Sénat, l'aveu des tourmens qu'il ſouffroit intérieurement. Il ſortit enfin de l'Iſle de Caprée, & ſe promena dans la Campanie, où il eſpéroit que le changement d'air rétabliroit ſes forces épuiſées par l'âge & la débauche. Mais Caius-Caligula, qu'il avoit déſigné ſon ſucceſſeur, & Macron, l'étouffèrent au ſortir d'une foibleſſe en l'accablant de couſſins & & de couvertures. Ainſi mourut ce déteſtable Empereur, à 78 ans, la vingt-troiſième année de ſon regne, & la trente-ſeptième depuis J. C. Ce Prince, né avec un grand génie & des talens ſupérieurs, étoit devenu par le mauvais uſage qu'il en fit, un objet d'exécration, & la poſtérité l'a regardé comme le plus fourbe, le plus artificieux, & le plus cruel des tyrans.

TIBERE ABSIMARE. *Voyez* ABSIMARE.

TIBERE, (Tiberius Conſtantinus) originaire de Thrace, fut choiſi par Juſtin *le Jeune*, dont il étoit Capitaine des Gardes, pour gouverner l'Empire, & fut créé Auguſte le 26 Décembre 578. Tous les Hiſtoriens s'accordent dans les éloges qu'ils ont fait de ſa douceur, de ſon eſprit de juſtice, & de ſa piété. Il avoit déja vaincu les Perſes, qui ſous la conduite de leur Roi Coſroës, ſe rendoient redoutables, & la mort de Juſtin l'ayant laiſſé ſeul maître de l'Empire, Maurice ſon Général défit en pluſieurs rencontres Hormiſda fils de Coſroës. L'Impératrice Sophie, veuve de Juſtin, qui s'étoit flattée en le faiſant élire Auguſte, de partager ſon trône & ſon lit, ayant vû ſes eſpérances trompées par la déclaration de ſon mariage avec une femme nommée Anaſtaſie, réſolut de le détrôner pour mettre en ſa place Juſtinien. Mais la conjuration ayant été découverte, Tibere ſe contenta de dépouiller cette femme de ſes grandes richeſſes, de changer ſes domeſtiques, & d'ôter à Juſtinien le commandement des armées. Il mourut de langueur auprès de C. P. le 14 Août 582 dans la quatrième année de ſon règne, après avoir revêtu Maurice ſon gendre, du titre d'Auguſte.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, directeur du ſéminaire des Miſſions étrangères

à Paris, mort en cette ville le 9 Octobre 1730, s'eſt diſtingué par ſa piété & quelques ouvrages de concert, avec Briſacier Supérieur du même Séminaire, ſur l'affaire de la Chine entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires. Ces écrits ſont : *Lettre au Pape ſur les idolâtries, & ſur les ſuperſtitions Chinoiſes : Paraphraſe de l'Exaudiat en forme de prières, pour l'Egliſe de la Chine ;* On la donne à Tiberge ſeul. *Neuf Mémoires pour Rome, ſur les affaires de la Chine.* On dit que M. Louail y a eu part. *Proteſtation des Miſſions ; Réponſe à la Proteſtation des Jéſuites.* Nouvelle *Lettre au Pape.* On a auſſi de Tiberge une Retraite ſpirituelle en 2 volumes *in*-12 ; une autre pour les Eccléſiaſtiques auſſi en deux volumes, réimprimée pluſieurs fois. Le Cardinal de Noailles, à qui elle eſt dédiée, exhortoit le Clergé de ſon diocèſe à s'en ſervir, & à y puiſer, comme dans une ſource très-pure, les ſentimens de piété, de zèle, & de toutes les vertus néceſſaires à leur état. En effet, le ſtyle de ces Retraites, qui ſont très-connues, eſt ſimple & naturel, & en même-tems délicat & éloquent. Ce pieux Eccléſiaſtique a encore fait des *Retraites & Méditations, à l'uſage des Religieuſes & des perſonnes qui vivent en Communauté, in*-12.

TIBULLE, (Aulus Albius Tibullus) Chevalier Romain & Poëte Latin, contemporain d'Ovide, exerça quelque tems la profeſſion des armes, & ſervit ſous la conduite de Meſſala Corvinus. Son attachement au dernier qui étoit engagé dans le parti de Brutus & de Caſſius, lui fut funeſte. Ses biens furent diſtribués par Auguſte aux ſoldats Vétérans, & il n'en put recouvrer enſuite qu'une partie, dont il jouit philoſophiquement, dans la ſuite occupé de l'étude des belles Lettres, & de la Poëſie. C'eſt du moins ce que prétend le P. Sanadon, contre Dacier, qui nous repréſente Tibulle comme un jeune homme ſans conduite, un diſſipateur, un débauché, qui ſe ruina en folles dépenſes, & qui fut obligé de ſe retirer à ſa maiſon de campagne, pour ſe dérober aux pourſuites de ſes créanciers. Quoiqu'il en ſoit, Tibulle eſt celui des Poëtes Latins qui s'eſt le plus diſtingué dans l'élégie, par ſon élégance & ſa pureté. Il nous a laiſſé quatre livres dans leſquels on trouve ce déſordre ingénieux qui eſt comme l'ame de la Poëſie élégiaque, une tendreſſe, un naturel, une ſimplicité, une douceur qui en rendant plus parfaites ſes Elégies, en rendent auſſi la lecture plus dangereuſe. Muret & Scaliger ont fait des com-

mentaires très-curieux sur les œuvres de Tibulle dont nous n'avons aucune bonne traduction en françois. L'abbé de Marolles l'a défiguré comme presque tout ce qui passoit par ses mains, la Chapelle en a fait une version fort libre, en vers françois, noyée dans un commentaire plus romanesque qu'historique, où il règne bien des sentimens qui ne paroissent dignes que d'un partisan de la volupté. Enfin, Gillet de Moyure a donné en 1743 une traduction en vers de la Vie & des Amours de Tibulle, où en courant le même danger qui se rencontre dans la lecture du Roman de la Chapelle, on n'apprend pas mieux à connoître la beauté & la délicatesse du Poëte Latin.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, de l'illustre maison des Brahés, originaire de Suéde, mais établie en Dannemark, étoit fils d'Othon Brahé, Seigneur de Knud-Strup, & de Barte Bille, & naquit le 19 Décembre 1546, à Knud-Strup, dans le pays de Schonen, près de Helsinborg. Un de ses oncles se chargea de son éducation, & lui donna de bons maîtres, dont il surpassa bien-tôt les espérances. Ayant été envoyé à Leipsic pour étudier en Droit, il s'y adonna entièrement aux Mathématiques, son étude favorite, & s'employa à l'insçu de ses maîtres, à faire des observations astronomiq. Une éclipse de Soleil qu'il avoit vû, à l'âge de 14 ans, arriver au moment que les Astronomes l'avoient prédite, lui avoit donné une haute idée de leur science, & il avoit conçu dès-lors une forte envie de l'apprendre. Il perdit le nez en 1566, dans un duel nocturne, contre un Gentilhomme Danois, & s'en fit un autre si artistement composé d'or, d'argent & de cire, que tout le monde le croyoit naturel. Il retourna à Coppenhague à l'âge de 24 ans, où il se brouilla avec toute sa famille, par le mariage qu'il contracta avec une paysanne de Knud-Strup; & il fallut que le Roi de Dannemarck interposât son autorité pour le réconcilier. Il voyagea en Italie & en Allemagne, où l'Empereur & divers Princes voulurent en vain l'arrêter par des emplois dignes de son esprit & de sa qualité, & à son retour dans son pays, il méditoit de se retirer à Bâle, dont le séjour lui avoit extrêmement plû. Mais Frédéric II, Roi de Dannemarck lui ayant donné l'Isle de Ween, avec une grosse pension, il y bâtit le Château d'Uraniembourg, c'est-à-dire, ville du Ciel, & la tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses

Obſervations Aſtronomiques & aux divers inſtrumens & machines, qui ont fait l'admiration de ceux qui les alloient voir. Croyant que le ſiſtême de Copernic étoit contraire à l'écriture, en ce qu'il fait tourner la terre autour du Soleil, (comme ſi l'écriture vouloit faire des Phiſiciens) il en imagina un nouveau, dans lequel voulant que la terre ſoit immobile, il la place au centre du monde, & fait tourner autour d'elle le Soleil, autour duquel tournent toutes les autres Planettes, parceque depuis les nouvelles découvertes, il n'y a pas moyen de faire tourner les planettes autour de la terre. Ce ſyſtême a eu peu de partiſans, parce qu'il fait revivre une partie des abſurdités de celui de Ptolomée, & il eſt propre tout au plus, dit Fontenelle, à ſoutenir l'immobilité de la terre, quand on a bien envie de la ſoutenir, & nullement à la perſuader. Tycho-Brahé employa plus de trois cens mille livres à la perfection de l'Aſtronomie, & mérita d'être honoré des viſites de Jacques, Roi d'Ecoſſe, & de Chriſtiern Roi de Dannemarck. Mais ce dernier, aigri par ſes envieux, lui ayant fait perdre ſes penſions, il ſeroit paſſé en Hollande, ſi les inſtances de l'Empereur Rodolphe II, ne l'avoient fixé à Prague, où il mourut, le 24 Octobre 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, qui lui fut cauſée, parce qu'étant à manger chez un Seigneur nommé Roſemberg, & ſe ſentant preſſé du beſoin d'uriner, il ſe retint & demeura à table, où il avoit bû plus qu'à l'ordinaire. Il étoit colère & attaché à ſon ſentiment, ne pouvant ſouffrir qu'on le contredît. Il aimoit à railler, & ſouffroit avec peine qu'on lui rendît la pareille. Il donnoit dans les folies de l'Aſtrologie judiciaire, & on dit qu'il étoit ridiculement ſuperſtitieux. L'ingénieux Auteur *des Mondes*, en parle ainſi : » Tycho-Brahé, un des plus » grands Aſtronomes qui fu- » rent jamais, n'avoit garde » de craindre les éclipſes, » comme le vulgaire les » craint. Il paſſoit ſa vie avec » elles. Mais croiriez-vous » bien ce qu'il craignoit en » leur place ? Si en ſortant » de ſon logis, la première » perſonne qu'il rencontroit, » étoit une Vieille, ſi un » Lièvre traverſoit ſon che- » min, Tycho-Brahé croyoit » que la journée devoit être » malheureuſe, & retournoit » promptement s'enfermer » chez lui, ſans oſer com- » mencer la moindre choſe. » Il s'étoit auſſi adonné à la Chimie, dans laquelle il fit des découvertes curieuſes, & il ſe divertiſſoit quelquefois à faire des vers, qui n'auroient pas fait paſſer ſon nom à la

postérité, s'il n'eût pas eu d'autre mérite. Ses principaux ouvrages sont, *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ; De mundi æthereî recentioribus phenomenis*; *Epistolarum Astronomicarum*, *Liber*, &c. Les Machines de Tycho-Brahé, que l'Empereur Rodolphe avoit acheté 22000 écus d'or, furent pillées pendant les troubles de Bohême, par l'armée de l'Electeur Palatin, qui en brisa une partie, & dispersa le reste. On sauva cependant de ce désordre le grand globe céleste d'airain, qui est aujourd'hui placé dans l'Académie Royale de Dannemarck. Tycho Brahé eut une sœur nommée *Sophie*, qui se rendit habile dans les Mathématiques & l'Astronomie, & donna à l'exemple de son frere, dans la science vaine de l'Astrologie. Nous avons d'elle une belle *Epître* en Vers latins. Elle mourut long-tems après son frere, âgée de 90 ans.

TICHONIUS, Ecrivain Donatiste, vivoit sous l'Empire de Théodose le *Grand*, en même tems que Rufin & S. Augustin. Il étoit homme d'esprit, & passoit pour habile sur le sens littéral de l'Ecriture Sainte. Il nous reste de lui un *Traité* contenant *Sept Règles* pour l'expliquer, & dont Saint Augustin a fait l'Abrégé dans son troisième Livre de la *Doctrine chrétienne*. Dans un autre *Traité* sur l'Apocalypse, il avançoit que les Anges sont corporels. Celui des *Sept Règles* a été donné par Schottus, & inséré dans la Bibliothèque des Peres.

TIGRANE, Roi d'Arménie, fut un des plus puissans Princes de son tems. Les Syriens, lassé des diverses révolutions qui avoient désolé leur pays, se donnèrent à lui, l'an 85 avant Jesus-Christ. Il soutint la guerre contre les Romains, en faveur du grand Mithridate son gendre; (*voy.* MITHRIDATE) mais ayant été vaincu d'abord par Lucullus, & ensuite par Pompée, pour gagner les bonnes graces des vainqueurs, il mit la tête de son beau-pere à prix, & céda une partie de ses Etats: ayant mérité par là la protection des Romains, il vécut dans une profonde paix jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi Tigrane, se révolta contre lui, & ayant été vaincu, se réfugia chez Phraate, Roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Battu une seconde fois, il ne trouva point d'autre ressource, que de se jetter entre les bras de Pompée, à qui il servit de guide pour entrer en Arménie. Son pere ayant obtenu la paix du Général Romain, il eut pour lui la Province de Sophène. Mais ce jeune Prince mécontent, força Pompée par des discours téméraires, à le mettre aux fers.

TIL, (Salomon-Van) célèbre Professeur en Théologie à Leyde, naquit à Wesop, petite Ville à deux lieues d'Amsterdam, le 26 Décembre 1644, & mourut le 13 Octobre 1713. Après avoir donné quelque tems à la Philosophie, aux Belles-Lettres, & principalement aux Langues Orientales, il étudia la Théologie sous Voëtius, Essenius, & Burman, & s'occupa de tout ce qui peut former un Orateur. Mais une certaine difficulté de parler lui faisant craindre de ne pas réussir, il se jetta du côté de la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Il continua cependant toujours l'étude de la Théologie, par le conseil de Burman : & étant venu à Leyde, il s'y acquit l'amitié de Heydanus & de Cocceius. Il fréquenta sur-tout ce dernier, & embrassa la secte des Cocceïens, qui ont des principes tout particuliers sur l'explication de l'Ecriture Sainte. Après avoir été Ministre dans quelques Villages de la Nort-Hollande, il fut enfin appellé par l'Eglise d'Amsterdam. La peine qu'il avoit à apprendre ses sermons par cœur, l'obligea de chercher une autre méthode, qui étoit de prêcher par analyse. Il l'a publiée lui-même & s'en est servi. Sa maison étoit toujours ouverte aux Sçavans; & le tems qu'il n'employoit pas à ses fonctions publiques, étoit destiné à composer des Ouvrages importans. Ils sont en grand nombre, tant en Latin qu'en Flamand. Plusieurs ont été imprimés, & les Allemands en ont traduit quelqus-uns en leur Langue. Les principaux sont, *sa Méthode de prêcher* & celle *d'étudier*; des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur les Prophéties de Moïse, d'Habacuc & de Malachie; un *Abrégé* de Théologie, des *Remarques* sur les Méditations de Descartes, &c.

TILESIO, (Bernardin) Philosophe, natif de Cosenze dans le Royaume de Naples, eut la satisfaction de voir établir dans la Capitale, une Académie, dans laquelle on commença à secouer le joug d'Aristote. Il écrivit lui-même deux *Volumes* des Principes des choses naturelles, & quelques-autres *Traités* de Physique. Il refusa l'Evêché de Cosenze, que Paul IV. dont il s'étoit attiré l'estime, voulut lui donner, & il en fit pourvoir son frere. Etant retourné dans sa patrie, il s'y maria, & y mourut en 1588, à 79 ans.

TILINGIUS, (Matthieu) sçavant Médecin, a publié divers Ouvrages; l'*Anatomie* de la Rate en 1673; un *Traité* des Fièvres malignes, en 1677, &c.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) naquit au Château de Tilladet en Ar-

magnac, vers 1650. Sa famille eſt la même que celle de Marca, l'une des plus conſidérables du Bearn, & par ſa mere, il appartenoit à celle de Ribeyra, établie en Eſpagne. Après avoir fait ſes études à Auſch, il fit deux campagnes, l'une dans l'arrière-ban, & l'autre à la tête d'une Compagnie de Cavalerie. La paix de Nimegue ſuſpendit ſon ardeur pour la guerre; & le dérangement où il trouva les affaires de ſa famille, le dégoûterent de ſon état & du monde. Ayant vendu ſa terre de Tilladet, il s'en fit une rente viagère, & entra chez les Prêtres de l'Oratoire, où il prit les Ordres ſacrés. Après avoir profeſſé la Philoſophie & la Théologie, pendant 15 ans, il ſe retira au Séminaire des Bons-Enfans. Il s'appliqua à la prédication, & ſe fit des Belles-Lettres un amuſement utile. Lorſque l'excellent Livre de la *Prémotion phyſique*, ou de l'action *de Dieu* ſur les créatures parut; l'application avec laquelle il voulut approfondir ce ſyſtême, en faire l'analyſe, & y joindre ſes réflexions, abrégea ſes jours, & il mourut à Verſailles le 15 Juillet 1715, à 65 ans. On a de lui quelques morceaux de Littérature, dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions, où il avoit été reçu penſionnaire, en 1705, à la place de Pavillon. Il n'a jamais voulu qu'on imprimât rien ſous ſon nom; qu'un Recueil de *Diſſertations ſur diverſes matières de Religion & de Philologie, &c.* qui ſont preſque toutes de Huet Evêque d'Avranches. Il s'eſt contenté d'orner ce *Recueil* d'une aſſez longue Préface hiſtorique.

TILLEMONT, (L. de) *voyez* LE NAIN.

TILLET, (Jean du) Evêque de Saint-Brieux, puis de Meaux, eſt célèbre entre les Sçavans du ſeizième ſiècle, & a enrichi le Public de divers Ouvrages. Il avoit deux freres, l'un Greffier en chef du Parlement de Paris. (Voy. l'article ſuivant) & l'autre, nommé Louis du Tillet, Chanoine d'Angoulême, & Curé de Clay en Poitou. Ce dernier donna dans les erreurs de Calvin, qui avoit été ſon Précepteur, & ce fut à ſa prière que cet Héréſiarque compoſa de courtes exhortations chrétiennes, que ce Curé liſoit au Prône de ſa Paroiſſe, afin d'accoutumer le peuple, peu à peu, à entendre la nouvelle doctrine. Il ſortit même du Royaume avec Calvin; mais l'Evêque de Meaux alla le chercher juſqu'en Allemagne, & lui faiſant rompre tout commerce avec ce novateur, il le ramena à l'Egliſe Catholique. Les principaux Ouvrages de Jean du Tillet, mort le 19 Novembre 1570, ſont un *Traité de la Religion Chrétienne*; une *Réponſe aux*

Miniſtres; un *Avis aux Gentilshommes Suédois*; un *Traité de l'Antiquité & de la ſolemnité de la Meſſe*; un autre *ſur le Symbole des Apôtres*; une *Chronique* Latine des Rois de France, depuis Pharamond, juſqu'en 1547; elle a été miſe en François, & continuée depuis juſqu'en 1604: cet Ouvrage, un des meilleurs & des plus exacts que nous ayons, pour l'Hiſtoire de France, ſe trouve dans le *Recueil des Rois de France*; les *exemples des actions de quelques Pontifes comparés avec celles des Princes Payens*, &c.

TILLET, (Jean de) frere du précédent, & Greffier en chef du Parlement de Paris, trouva cette charge dans ſa maiſon, qui l'a conſervée juſqu'à Jean-François du Tillet, reçu en 1689. Jean mourut le 2 Octobre 1570, & laiſſa un grand nombre d'Ouvrages, ſçavoir: *Recueil des Rois de France*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, de 1618. Cet Ouvrage, fait ſur la plûpart des titres originaux de notre Hiſtoire, eſt un des Livres les plus néceſſaires qu'il y ait pour l'Hiſtoire de France. Dans l'édition que nous citons, on a joint l'inventaire des pièces que du Tillet avoit conſultées pour ſon Ouvrage. Un Traité pour la majorité du Roi François II. *contre le légitime conſeil malicieuſement inventé par les rebelles*, Paris 1560. Un *Sommaire* de l'Hiſtoire de la guerre faite contre les Albigeois, 1590, eſtimé & peu commun. Un Diſcours *ſur la ſéance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le ſecond tome de Godefroi: l'*Inſtitution du Prince Chrétien*, &c.

TILLOSTSON, (Jean) Archevêque de Cantorberi, Primat & Métropolitain d'Angleterre, naquit dans le Comté d'Yorck, de parens pieux, quoique d'une condition baſſe & obſcure. Il fut bien élevé, & ſe trouva dans la ſuite en état de témoigner ſa reconoiſſance à ſes parens & à leurs autres enfans, à qui il ſervoit comme de pere. Il avoit été Diſciple de Clarkson, Miniſtre Preſbitérien d'une grande modération, & le Livre du Docteur Chilling Worth, lui étant tombé entre les mains, il prit bien-tôt ſon eſprit & ſon goût, & entra dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane, en conſervant cependant toujours l'eſtime & l'affection convenable pour ceux dont il avoit abandonné le parti. Dès qu'il ſe fut conſacré au ſervice de l'Egliſe, il ſe fit une règle de prêcher d'une manière ſimple & édifiante, ce que les bons Prédicateurs d'Angleterre ont imité depuis. Il étudia l'Ecriture pendant quatre ou cinq ans, & lut enſuite tous les anciens Philoſophes, & les Traités

de morale. Saint Baſile & S. Chriſoſtôme, furent de tous les Peres, ceux à qui il s'attacha principalement. Il étudia auſſi avec ſoin la pureté du langage ; & après avoir fait une bonne proviſion de matériaux, il ſe mit à compoſer un grand nombre de Sermons ſur les plus beaux ſujets. Pluſieurs Anglois, jettant les fondemens de l'Athéïſme, il s'oppoſa à ce torrent autant qu'il put, & il publia en 1665, ſon *Traité de la Règle de la Foi.* Comme il n'avançoit rien qui ne fût tiré de principes clairs & évidens, on vouloit le faire paſſer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raiſon ; on ne voit guères qu'il eut pû employer d'autre méthode contre des Athées. En 1691, il fut inſtalé ſur le Siège de Cantorbery à la place de Guillaume Sancroft, qui aima mieux quitter ce poſte important, que de prêter ſerment au Roi Guillaume & à la Reine Marie. Tillotſon mourut à Lambeth le 22 Novembre 1694, à ſoixante-cinq ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, nous avons de lui, 1°. un vol. *in-fol.* de Sermons, publiés pendant ſa vie, & que les Anglois regardent comme ce qu'ils ont de mieux en ce genre. Barbeyrac en a donné une *Traduction* françoiſe en ſix volumes *in-8.* 2°. Quatorze volumes *in-8.* de Sermons poſthumes. Son Oraiſon funèbre, qui ſe trouve à la tête du premier volume, tant de l'Anglois que de la Traduction, fut prononcée par Burnet, Evêque de Saliſbury.

TIMANTHE, Peintre célèbre, étoit, ſelon les uns de Sicyone, & ſelon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades. Son caractère propre étoit l'invention, & ſon Iphigénie, célébrée par les louanges de tant d'Ecrivains, a été regardée par tous les grands Maîtres, comme un chef-d'œuvre de l'art dans ce genre. Ce tableau repréſentoit cette Princeſſe ſe tenant devant l'autel, telle qu'une jeune & innocente fille qui va être immolée au ſalut de ſa patrie. Elle étoit environnée de pluſieurs perſonnes, qui toutes s'intéreſſoient vivement à ce ſacrifice ; mais ſelons différens dégrés. Calchas étoit fort affligé ; Uliſſe beaucoup plus triſte, & Menelas, oncle de la Princeſſe, portoit ſur ſon viſage toute l'affliction poſſible. Reſtoit, Agamemnon, pere d'Iphigénie. La nature vint au ſecours de l'art. Le Peintre ne pouvant exprimer ſa douleur, prit le parti de lui jetter un voile ſur les yeux. C'eſt ce trait qui a fait dire que ſes ouvrages faiſoient concevoir plus de choſes qu'ils n'en montroient. On ne ſçait pour-

tant s'il eſt véritablement de Timanthe ; & il y a beaucoup d'apparence que l'Iphigénie d'Euripide le lui a fourni. Un de nos illuſtres Peintres, le Pouſſin, l'a heureuſement imité dans ſon tableau de Germanicus. L'Ajax de Timanthe, à la pluralité des meilleurs ſuffrages, l'emporta ſur celui de Parrhaſius, qui s'en vengea par une Rodomontade. *Mon héros*, dit-il, *eſt vaincu une ſeconde fois par un homme qui ne le vaut pas.* Le ſujet de ce Tableau, étoit Ajax outré de colère contre les Grecs, de ce qu'ils avoient adjugé les armes d'Achilles à Uliſſe.

TIMÉE, Philoſophe Pithagoricien, né à Locres en Italie, vivoit avant Platon, puiſque celui-ci le fait parler dans le dialogue qui porte le nom de *Timée*. Il nous reſte de lui un petit *Traité* qu'il compoſa de la nature & de l'ame du monde, écrite en dialecte dorique. Mais l'Hiſtoire de la Vie de Pithagore dont parle Suidas, eſt perdue. Un autre Timée, Rheteur & Hiſtoriographe, né en Sicile, floriſſoit vers l'an 3750 du monde, & fut chaſſé par le Tyran Agatocles ; il étoit Auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages, dont aucun n'eſt venu juſqu'à nous.

TIMOLEON, illuſtre Capitaine Corinthien, également recommandable par ſa naiſſance & par ſa vertu, montra dans tous les tems, une haine contre les tyrans. Son frère aîné nommé Timophane qu'il aimoit beaucoup, & qui dans un combat lui avoit ſauvé la vie au péril de la ſienne, ayant voulu uſer de ſon crédit & de ſes richeſſes, pour uſurper dans ſa patrie la ſouveraine puiſſance, Timoleon qui pénétra ſes vûes, employa tous les moyens poſſibles, pour le détourner d'une ſi noire perfidie. Mais n'ayant rien gagné par ſes remontrances, ni par ſes menaces, il engagea deux de ſes amis à l'aſſaſſiner. Il ne fut pas long-tems à reconnoître le crime qu'il venoit de commettre, & que certainement l'amour de la patrie n'exigeoit pas de lui. Il renonça aux affaires publiques, & alla ſe confiner à la campagne où il demeura 12 ans, juſqu'à ce que les Syracuſains, ayant imploré le ſecours des Corinthiens leurs fondateurs, il fut nommé Général des troupes deſtinées pour la Sicile. Denis *le Jeune*, Tiran de Syracuſe, n'eut pas la force de lui réſiſter ; & il aima mieux ſe remettre entre les mains de ce Général, dont il connoiſſoit la probité, que de riſquer de tomber au pouvoir d'Icetas ou des Carthaginois. Il renonça au titre de Souverain, & ſur la parole de Timoleon, il ſe retira dans le Péloponèſe avec une par-

tie de ſes richeſſes, & fixa ſa demeure à Corinthe. Icetas ni les Carthaginois ne tinrent pas long-tems devant les armes victorieuſes de Timoleon, il délivra la Sicile de tous les tyrans qui l'opprimoient, & après avoir rétabli une liberté générale, & fait revivre les loix dans Syracuſe, il ſe dépouilla volontairement de ſon autorité, & préféra l'état de ſimple Cytoyen de cette ville aux honneurs qui l'attendoient dans la Grèce. Il perdit la vûe quelque tems avant ſa mort, & ſupporta cet accident d'autant plus facilement que les Syracuſains empreſſés à lui témoigner leur reconnoiſſance, venoient en foule le viſiter, & lui amenojent tous les étrangers, pour leur faire voir leur illuſtre bienfaiteur. Il mourut dans un âge avancé 337 ans avant Jeſus-Chriſt, & on établit en ſon honneur une Fête ſolemnelle, où il y auroit des courſes de chevaux, des combats à la lutte & des concerts de Muſique. C'eſt de ſon nom que la place de Syracuſe fut appellée *Timoléonte*.

TIMON, Athénien, ſurnommé *le Miſantrope*, parce qu'il haïſſoit tous les hommes, vivoit du tems de la guerre du Péloponèſe, environ 420 ans avant J. C. Quelqu'un ſurpris de le voir careſſer le jeune Alcibiade, lui en ayant demandé la raiſon, *parce que je prévois*, dit-il, *qu'il ſera la cauſe de la ruine des Athéniens.* Il parut un jour contre ſon ordinaire, dans l'aſſemblée du Peuple, & dit hautement, *qu'il avoit un figuier où pluſieurs s'étoient déjà pendus; qu'il vouloit le couper pour bâtir ſur le lieu, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un qui s'y voulût pendre, il eût à ſe dépêcher promptement.* Son ſépulchre étoit ſur le bord de la mer, & dans ſon Epitaphe, il faiſoit des imprécations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHE'E, Général Athénien, fils de Conon, ne dégénéra pas de la vertu de ſon pere, & il y ajoûta la gloire qui vient des talens de l'eſprit, s'étant diſtingué particulièrement par le don de la parole & par ſon goût pour les ſciences. Aucun Capitaine n'éprouva moins que lui au commencement l'inconſtance de la fortune; il n'avoit qu'à tenter pour réuſſir, ce qui porta ſes envieux à le faire peindre dormant, tandis que la fortune près de lui prenoit des Villes dans des filets. A cela Timothée répondit froidement: *Puiſque tout endormi je prends les Villes, que ferois-je éveillé?* Il prit dans la ſuite la choſe plus ſérieuſement, & il proteſta en public qu'il ne devoit ſa gloire qu'à lui-même, & non à la fortune. Cette Déeſſe, dit Plutarque, bleſſée d'un or-

gueil si fier, l'abandonna entièrement dans la suite, & il n'eut plus aucun heureux succès; réflexion bien peu digne d'un Philosophe. Timothée fut d'abord envoyé avec une flotte au secours des Thébains, ravagea les côtes de la Laconie, & se rendit Maître de l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Il fut aussi employé par les Athéniens dans la guerre contre les alliés, & commanda la flotte avec Iphicrate & Charès; mais n'ayant pas été d'avis d'attaquer les ennemis pendant une violente tempête, comme le vouloit Charès, Général de peu d'expérience, celui-ci écrivit à Athènes contre ses collègues, & le peuple toujours susceptible des impressions qu'on lui donne, condamna Timothée à une amende de 100 talens; récompense du noble désintéressement avec lequel il avoit rapporté à sa Patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même. Il ne put soutenir plus long-temps la vûe d'une ville ingrate, & & hors d'état de payer une si forte amende, il se retira à Chalcide, où il mourut. Charès montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il étoit leur Général, & son bouclier percé d'une pique: *Et moi*, reprit Timothée, *quand j'assiégeois Samos, un trait étant venu tomber assez près de moi, j'en fus bien honteux, comme m'étant exposé en jeune-homme, sans nécessité, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande armée.*

TIMOTHE'E, Poëte-Musicien des plus célèbres, nâquit à Milet, ville de Carie, l'an du monde 3558. Il s'appliqua particulièrement à toucher la cithare; mais ses premiers essais ne lui ayant pas réussi, il songeoit à renoncer absolument à cet Art, si Euripide ne lui eût rendu le courage, en lui faisant espérer un succès éclatant pour l'avenir. Il n'est pas donné à tous de connoître par les fautes mêmes d'un candidat, qu'il parviendra un jour à la perfection. Suïdas rapporte que Timothée ajouta quatre cordes à la cithare. Cette innovation fut condamnée des Lacédémoniens par un décret public que Boëce nous a conservé. On lui reprochoit d'avoir fait peu de cas de l'ancienne Musique, d'avoir introduit le genre chromatique, & de n'avoir pas conservé la décence convenable dans son Poëme sur l'accouchement de Sémelée. Ce dernier reproche est bien digne des Lacédémoniens. L'exécuteur se mettant en devoir de couper quatre cordes de la lyre de Timothée, selon le décret, celui-ci fit voir à ses Juges que celle d'Apollon, dont la statue étoit présente, en avoit autant, & il fut ren-

voyé absous. Ce n'est pas la seule chose que les Payens auroient pû justifier par l'exemple de leurs Dieux. Timothée eut un grand nombre de Disciples, & il prenoit le double de ceux qui avoient eu un autre Maître. Sa raison étoit qu'en ce cas un habile homme a deux peines ; celle de faire oublier au disciple ce qu'il a mal appris, & celle de l'instruire de nouveau.

TIMOTHE'E, (Saint) Disciple de S. Paul, étoit de Lystres, Ville de Lycaonie, né d'un pere Payen & d'une mere Juive, dont Saint Paul loue la foi. Cet Apôtre étant venu à Lystres, prit Timothée, sur le témoignage avantageux qu'on lui en rendit, & le circoncit, afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Il lui donna de bonne heure l'imposition des mains, par un ordre particulier, qu'il en reçut du Saint-Esprit, & le laissa en 74, à Ephèse, dont il fut le premier Evêque. Il lui écrivit de Macédoine une Epître, & une seconde de Rome, que l'Eglise à mises au nombre des *Canoniques*, dans lesquelles il lui prescrit en général les devoirs de sa charge, & la manière dont il doit se comporter envers ceux *qui veulent corrompre la pureté de la Doctrine évangélique.* Elles sont aussi remplies d'excellens préceptes pour tous les Ministres de l'Eglise. On croit que S. Timothée vint à Rome, où il fut témoin du martyre de S. Paul, & que de retour à Ephèse, il y fut lapidé par les Payens, parce qu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de Diane, vers l'an 109 de Jesus-Christ.

TINDALL, (Matthieu) né dans la Province de Devon en 1656, étudia sous son pere, qui étoit Ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé à l'âge de 17 ans au Collège de Lincoln à Oxford, où il acheva ses études. Il se fit recevoir Docteur en Droit, & servit ensuite dans l'armée du Roi Jacques, contre le Duc de Montmouth. Quelque tems après il embrassa la Religion Catholique ; & soit inconstance, soit par intérêt, il rentra bien-tôt dans la Communion Anglicane. Lorsque Jacques eut perdu la couronne d'Angleterre, Tindall publia plusieurs Ecrits, en faveur du Gouvernement, & il obtint une pension de 200 livres sterling, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1733. Outre ses Ouvrages sur le Gouvernement, qui sont en grand nombre, & en Anglois, nous avons de lui un Livre impie intitulé : *Le Christianisme aussi ancien que le monde*, &c. contre lequel plusieurs Anglois ont écrit.

TINTORET (Jacques Robusti, dit le) surnommé *le Peintre fameux*, naquit à Venise en 1512, d'un pere Teinturier,

Teinturier, d'où il fut appellé *Tintoret*. Il n'étoit encore qu'un jeune enfant, qu'il deſſinoit continuellement contre les murailles avec du charbon ; ce qui engagea ſes parens à le mettre ſous le Titien. Mais celui-ci voyant ſes progrès rapides, en fut jaloux & le renvoya. Tintoret picqué de cet affront, qu'il regardoit comme un obſtacle à ſon avancement, réſolut de n'en être pas moins l'Elève du Titien, qu'il étudia d'après ſes Tableaux. Il avoit écrit contre les murs de ſon cabinet : *Il deſigno di Michel-Angelo, el colorito di Titiano.* Le deſſein de Michel-Ange, & le coloris du Titien. Il réuſſit en effet à imiter ces deux grands modèles ; & ſon aſſiduité au travail, lui donna une ſi grande facilité à exprimer ſes conceptions, que ceux de la Confrairie de S. Roch, ayant choiſi le Tintoret, Paul-Veronèſe, André Schiavon, Joſeph Salviati, & Frederic Zucchero, pour faire le deſſein d'un Tableau pour leur Egliſe : chacun ayant apporté le ſien, le Tintoret fit découvrir un grand Tableau qu'il avoit fait, dans le tems que les autres n'avoient fait que des exquiſſes. Au reſte, il étoit fort attaché à ſon art, & il n'étoit jamais ſi ſatisfait que lorſqu'il avoit ſes pinceaux à la main, juſque là qu'il propoſoit de faire des Tableaux pour le débourſé de ſes couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres Peintres. Il fut employé par le Sénat de Veniſe, préférablement au Titien & à François Salviati, & ſes Tableaux qui ſont en grand nombre dans cette Ville, le mettent au rang des Peintres les plus célèbres. Le ſoin qu'il prit de conſulter la nature & l'antique, lui firent une manière, où il y avoit beaucoup de nobleſſe, de liberté & d'agrément. Tous ſes Ouvrages ne ſont pas également bons ; ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent, & un de fer. On rapporte que l'Arétin ayant mal parlé de lui, il le fit venir ſous prétexte de faire ſon portrait, & que lorſqu'il ſe vit ſeul avec lui, il tira de deſſous ſa robbe un piſtolet, qui ayant fort effrayé le Poëte ſatyrique : *Ne craignez rien*, dit-il, *je veux prendre ſeulement votre meſure* ; ce qu'il fit en effet. Le Tintoret mourut à Veniſe en 1594, peu riche, parce qu'il ne penſoit dans ſes travaux qu'à immortaliſer ſon nom. *Dominique* TINTORET, ſon fils, mort en 1637, réuſſit dans le portrait auſſi-bien que *Marie* ſa ſœur. Elle naquit en 1560, & mourut en 1590 ; née avec de grandes diſpoſitions pour ce bel art, elle avoit reçu de ſon pere tous les ſecours qu'elle pouvoit déſirer. L'Empereur Maximilien II, Philippe II, Roi d'Eſpagne,

& plusieurs autres Princes ; voulurent l'attirer dans leur Cour. Mais le Tintoret qui l'aimoit tendrement, s'en excusa toujours. On dit que dans son bas âge, il la faisoit habiller en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui. Elle sçavoit la Musique en perfection, & jouoit de diverses sortes d'instrumens.

TIPHAINE, (Claude) Jésuite, né à Paris en 1571, entra dans la Compagnie en 1593, & mourut saintement, à Sens, le 27 Décembre 1641, après avoir occupé plusieurs postes dans sa Société. C'étoit un homme d'un esprit très-doux, d'une humeur commode, de mœurs fort tranquilles, & qui sçut joindre la science avec la piété. L'Abréviateur de Moreri remarque, que quoique *Jésuite*, il suivoit le sentiment des Thomistes sur la Grace. Ses Ouvrages sont un Traité intitulé, *de Ordine, seu de priori & posteriori. Avertissement aux Hérétiques de Metz. Declaratio & Defensio Scholasticæ doctrinæ Sanctor. Patrum & Doctoris Angelici : de hypostasi, seu persona*, &c.

TIRAQUEAU, (André) célèbre Jurisconsulte François, natif de Fontenai-le-Comte en Poitou, florissoit dans le seizième siècle. Il fut d'abord Lieutenant-Civil dans le lieu de sa naissance, puis revêtu par François I. d'une charge de Conseiller au Parlement de Bordeaux, d'où Henri II. l'attira à Paris, & le fit Conseiller de Grand-Chambre. Il s'appliqua avec un zèle incroyable à purger le Barreau des chicannes que les Plaideurs y avoient introduites, & se dévoua tout entier au bien public, soit dans l'administration de la Justice, soit dans les affaires de l'État. Il mérita l'estime de l'illustre Chancelier, Michel de l'Hôpital, qui le loua dans un de ses *Poëmes* Latins. Les occupations de Tiraqueau ne l'empêchèrent pas de travailler à un grand nombre d'Ouvrages, qui supposent une lecture prodigieuse, un travail incroyable, & les plus profondes recherches ; & on a de lui des Traités Latins des *Prérogatives de la Noblesse*, in-fol. *du Retrait lignager ; des Loix du Mariage* ; des Commentaires sur *Alexand r ab Alexandro*, &c. Il eut un grand nombre d'enfans, & parvint à une extrême vieillesse ; étant mort en 1558, on lui fit cette Epitaphe : *Hic jacet, qui aquam bibendo, viginti liberos suscepit, viginti libros edidit. Si merum bibisset, totum orbem implesset.*

TIRESIAS, Devin fameux, étoit fils d'Evere & de la Nymphe Chariclo. Ayant vû deux serpens accouplés sur le mont Cytheron, il tua la femelle & fut à l'instant changé en femme. Sept ans après en ayant trouvé deux autres, il tua le mâle, &

il recouvra son premier sexe. Jupiter & Junon disputant un jour sur les avantages de l'homme & de la femme, prirent pour Juge Tirefias, qui avoit été l'un & l'autre. Ayant donné gain de cause à Jupiter, Junon indignée l'aveugla; mais Jupiter lui accorda le don de Prophétie, qu'il conserva jusque dans les enfers. Quelques-uns prétendent qu'il fut aveuglé, pour avoir apperçu Minerve toute nue, lorsqu'elle se baignoit dans la fontaine d'Hippocrène. Il fut l'inventeur des Aruspices, & après sa mort on l'honora comme un Dieu à Orchomène, où il rendoit des Oracles.

TIRIN, (Jacques) Jésuite d'Anvers; après avoir professé dans sa Congrégation, fut envoyé aux Missions de Hollande, & de retour dans sa patrie, il y mourut en 1636, âgé de 76 ans. Il est Auteur d'un Commentaire sur toute la Bible, où il a recueilli tout ce qu'il a trouvé de plus clair dans les autres Commentaires, en y ajoûtant les sentimens de sa Société, sur le Dogme & sur la Morale.

TIRON, (*Tullius Tiro*) affranchi de Ciceron, qui l'aimoit beaucoup, & qui l'avoit fait instruire dans les Lettres, rendit de grands services à cet Orateur, dont il étoit le confident & le conseil. Il étoit chargé de sa Bibliothèque, & il écrivit sa vie, que nous n'avons plus, ainsi que quelques autres ouvrages. On lui attribue l'invention de l'écriture abrégée, par le moyen des caractères appellés *Notæ*, d'où nous avons fait *Notaires*. Martial dit de ceux qui écrivoient avec ces notes :

Currant verba licet, manus est velocior illis :
Vix dum lingua finem, dextra peregit opus.

Quelques-uns prétendent que Tiron ne fit que perfectionner cet Art, qu'ils disent avoit été en usage parmi les Juifs.

TISIPHONE, dont le nom signifie *vengeance* & *meurtre*, étoit, selon la Fable, une des trois furies. On la représente, ainsi que ses sœurs, coëffée de couleuvres, & tenant un flambeau ou des serpens.

TISSART, (Pierre) naquit à Paris en 1666, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1687. Il enseigna long-tems les Humanités & la Théologie, & on a de lui plusieurs Pièces de Vers, tant Latins que François. (*Voyez* VINOT.) Il est aussi Auteur de quelques *Ecrits anonymes* sur les contestations de l'Eglise. Il mourut à Paris en 1740.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, ou de Vesta, & frere aîné de Saturne, céda son droit d'aînesse à celui-ci,

à condition qu'il n'élèveroit aucun mâle, afin que la couronne revînt à ſes enfans. Mais Cybèle ayant trouvé le moyen d'élever Jupiter, Neptune & Pluton, (*Voyez* CIBELE & SATURNE.) Titan & ſes enfans, fruſtrés de leur eſpérance, déclarèrent la guerre à Saturne, qu'ils prirent & empriſonnèrent, juſqu'à ce que Jupiter ſon fils le délivra, & défit à ſon tour les Titans. On confond quelquefois les Titans avec les Géans.

TITE, (Saint) Diſciple de Saint Paul, Grec & Gentil de naiſſance, fut converti par cet Apôtre, à qui il ſervit de Secrétaire & d'Interprête. Il le mena avec lui au Concile de Jéruſalem, & ne voulut pas qu'il ſe fît circoncire, pour marquer que cette cérémonie n'étoit pas néceſſaire. S. Tite porta aux Corinthiens la ſeconde Lettre que Saint Paul leur écrivit, vers l'an 63 de J. C. & l'Apôtre l'ayant établi Evêque de l'Iſle de Crête, il lui écrivit l'année ſuivante, de Macédoine, une Lettre, dans laquelle il lui détaille les qualités que doivent avoir les Prêtres & les Evêques qu'il ordonnera, pour gouverner les Egliſes. Il relève enſuite la Grace de Jeſus-Chriſt, qui nous ſauve par ſa pure miſéricorde, & le charge d'exhorter les fidèles à la ſoumiſſion envers les Puiſſances, &c. Tite, après avoir porté l'Evangile dans les Iſles circonvoiſines de Crête, revint dans cette dernière, & y mourut dans un âge fort avancé.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) Hiſtorien Latin, eſt du nombre de ces Ecrivains qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions ſont peu connues. Il naquit à Padoue, ſous le Conſulat de Piſon & de Gabinius, 58 ans avant l'ere Chrétienne, & il demeura tantôt à Rome, tantôt à Naples, où il ſe retiroit, pour travailler avec moins d'interruption. Il eut un fils auquel il écrivit une *Lettre*, ou plutôt un *Traité* ſur l'éducation de la jeuneſſe, dont Quintilien fait mention en plus d'un endroit, & dont la perte doit être bien regrettée. C'étoit dans cette Lettre qu'il conſeilloit aux jeunes-gens de lire Demoſthêne & Cicéron, puis ceux qui reſſemblent davantage à ces deux Orateurs. Tite-Live avoit auſſi compoſé quelques ouvrages Philoſophiques. Mais ſon grand ouvrage eſt ſon *Hiſtoire Romaine*, en 140 ou 142 Liv. depuis la fondation de Rome juſqu'à la mort de Druſus en 743 de Rome. Cette hiſtoire à laquelle il travailla environ 21 ans, lui fit une ſi grande réputation, qu'elle lui attira du fond de l'Eſpagne (de Cadix) l'honorable viſite d'un

Etranger, qui entreprit ce long voyage uniquement pour le voir. On ne ſçait rien de plus de ce qui regarde perſonnellement cet Hiſtorien, qui mourut dans ſa patrie à l'âge de 76 ans, la quatrième année du règne de Tibere, après avoir été eſtimé & honoré des ſçavans, comme il le méritoit. Les Padouans prétendent conſerver encore actuellement quelques reſtes de ſon corps. Il ſeroit bien plus à ſouhaiter qu'on eut pû conſerver ſon *Hiſtoire* dont il ne nous reſte que 35 livres, pas tous entiers. Freinshemius a tâché de conſoler le Public de cette perte par ſes *Supplémens*. On doute ſi Tite-Live avoit partagé lui-même ſon hiſtoire en *Decades*, c'eſt-à-dire, de dix en dix livres. Quoiqu'il en ſoit, cette diviſion eſt aſſez commode. Voici le jugement que M. Rollin porte de cet Auteur. « Il règne dans toutes » les parties (de cet ouvra» ge) une éloquence parfai» te, & parfaite en tout gen» res..... ſimple ſans baſ» ſeſſe, élégant & orné ſans » affectation, grand & ſubli» me ſans enflure; étendu ou » ſerré, plein de douceur ou » de force, ſelon l'exigence » des matières; mais toujours » clair & intelligible; ce qui » n'eſt pas une petite louange » dans une hiſtoire. » Aſinius Pollion, d'un goût rafiné & difficile, prétendoit découvrir dans le ſtile de Tite-Live de la *Patavinité*, c'eſt-à-dire, quelques tours où quelques termes qui ſentoient la province. Ce reproche n'a pas empêché Quintilien de l'égaler à Herodote. Ni la crainte de déplaire aux puiſſances de ſon tems, ni l'envie de leur faire la cour, ne l'ont empêché de dire la vérité, & ſans s'embarraſſer de déplaire, il donne les plus grandes louanges à Pompée; il fait auſſi l'éloge de Brutus & de Caſſius, dont la mémoire étoit odieuſe à la cour de cet Empereur, qui pourtant ne ceſſa point d'aimer l'Hiſtorien. On reproche cependant quelques défauts à Tite-Live: le premier c'eſt de s'être laiſſé trop éblouir de la grandeur de Rome, maîtreſſe de l'Univers. Parlant de cette ville naiſſante, il en fait la capitale d'un grand Empire bâtie pour l'éternité, & dont l'aggrandiſſement n'a point de bornes; perpétuel admirateur de la grandeur des Romains, il exagère leurs exploits & leurs ſuccès, & diſſimule ou diminue leurs vices. On l'accuſe encore avec raiſon de n'avoir pas toujours été exact ſur ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois, de tomber quelquefois dans de petites contradictions, d'omettre des faits célèbres & importans, ou de

ne faire que les effleurer. Ces défauts & quelques autres n'ont pas terni sa gloire. La Postérité à toujours été charmée d'un ouvrage qui respire l'honneur & la vertu ; c'est un tissu d'excellentes maximes bien dignes d'un homme plein de respect pour ses Dieux, & qui au milieu de l'impiété la plus effrénée, conservoit du moins une ombre de Religion. On peut juger de son respect pour sa Religion (malheureusement fausse) par ce passage : « Ce » mépris des Dieux, si com- » mun dans le siècle où nous » vivons, n'étoit point enco- » re connu. Le serment & la » loi étoient des règles in- » flexibles auxquelles on con- » formoit sa conduite, & l'on » ignoroit l'art de les accom- » moder à ses inclinations, » par des interprétations frau- » duleuses. » Quant aux prodiges dont on l'accuse d'avoir superstitieusement rempli son histoire, la bonne foi demandoit qu'il ne supprimât pas des choses qu'on disoit être arrivées avant lui, & qui faisoient partie de sa Religion. Mais il auroit peut-être dû les examiner avec un peu plus de Philosophie. La meilleure édition de Tite-Live, est celle de M. Crevier en six volumes *in*-4°. illustrée de notes sçavantes & précises, & d'une préface écrite avec beaucoup d'esprit & d'élégance. Nous en avons une traduction par Guerin, assez estimée, quoique bien inférieure à l'original.

TITE, (Titus Vespasianus) Empereur, étoit fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla, qui avoit été esclave ; il avoit reçu en naissant, toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un Prince destiné au thrône ; de la générosité, de la douceur, de l'affabilité, & des manières populaires, qui sans lui rien faire perdre de sa dignité, inspiroient la confiance, & lui attiroient en même-tems de l'amour & du respect. L'éloquence & la poësie firent les occupations de sa jeunesse ; les Historiens parlent avec éloge de plusieurs Poëmes qu'il avoit composés en grec & en latin. Il possédoit dans un dégré supérieur l'art militaire : quoiqu'actif, vigilant, robuste & courageux, il n'avoit rien de ce caractère de dureté & de férocité que l'on contracte si aisément par l'habitude de voir répandre du sang. Il fit ses premières campagnes dans la Germanie & suivit son pere en qualité de Lieutenant, dans la guerre contre les Juifs. Vespasien ayant été élu Empereur, Tite fut chargé de continuer cette guerre qu'il termina par la ruine de Jérusalem : à son retour à Rome, il triompha

avec ſon pere qui l'admit aux principales fonctions du gouvernement, & le déclara par ſon teſtament ſeul héritier de l'Empire. Domitien ſon frere qui demandoit à partager la ſouveraine autorité, ne fut pas écouté. Tite avoit alors 39 ans; il s'en falloit de beaucoup que ſon caractère fut connu des Romains. On le regardoit comme un ſecond Néron, on lui reprochoit trop de hauteur & de violence; on prétendoit qu'il favoriſoit l'avarice de ſon pere, qu'il aimoit les longs repas & les débauches outrées. On l'accuſoit même de cruauté; mais dès qu'il fut monté ſur le thrône, les préventions s'évanouirent: tous ces vices que l'opinion avoient groſſis, non-ſeulement diſparurent, mais tournèrent à ſa gloire, & bien-tôt il mérita d'être appellé l'*Amour & les délices du genre humain.* Informé que Rome ne voyoit qu'en murmurant ſon attachement pour Berenice, fille du grand Agrippa, il renvoya cette Reine, malgré lui & malgré elle. Dès-lors il ne s'occupa plus qu'à rendre ſes peuples heureux; bienfaiſant, libéral, acceſſible, il avoit pour maxime que perſonne ne devoit ſe retirer triſte d'auprès du Prince, & un ſoir s'étant reſſouvenu qu'il n'avoit rien donné ce jour-là, il dit à ceux qui étoient à table avec lui: *Mes amis, j'ai perdu cette journée.* Il ne fut rigoureux qu'envers les délateurs, qu'il pourſuivit ſans relâche, pour aſſurer le repos des familles. Les différens malheurs qui affligèrent l'Italie ſous ſon règne, firent éclatter ſa tendreſſe pour ſon peuple & ſon attention à le ſoulager. Les éruptions du Mont Veſuve, ruinèrent une grande partie de la Campanie; (*Voyez* PLINE *l'Ancien*) il y eut à Rome un incendie qui dura trois jours & trois nuits; & cet accident fut ſuivi d'une peſte la plus horrible qu'on eut jamais éprouvé à Rome. Tite eut recours à tous les remèdes divins & humains, & donna au peuple tous les ſoulagemens qu'il fut en ſon pouvoir de lui fournir. Il jouiſſoit de la ſatisfaction qui accompagne une pratique conſtante de la vertu, lorſqu'il tomba malade dans le pays des Sabins, où il mourut après un règne d'un peu plus de deux ans, n'en ayant alors que 41 deux mois & vingt jours, l'an de Jeſus-Chriſt, 81. Il ne diſſimula point qu'il quittoit la vie à regret dans un âge ſi peu avancé; ſentiment pardonable à un prince qui n'attendoit pas d'autre récompenſe de ſes vertus. On ſoupçonna Domitien de l'avoir empoiſonné, quoique Tite n'eût jamais eu que de bonnes manières pour ce frère, malgré ſes cabales & ſon mauvais caractère

qu'il n'ignoroit pas. Il fut amèrement pleuré par les étrangers comme par les Romains, & sa mémoire fut consacrée par des temples & des sacrifices.

TITIEN VECELLI, un des plus célèbres Peintres qui ayent jamais paru, naquit à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Venise en 1477, & témoigna dès son enfance, tant d'inclination pour la Peinture, qu'on l'envoya à Venise chez Bellin, où il demeura quelque tems. Il travailloit dès-lors avec application; mais il se bornoit à copier servilement le naturel. La réputation de Giorgion, excita dans le Titien une heureuse émulation, & l'engagea à lier amitié avec lui, afin d'être plus à portée d'étudier sa manière. Celui-ci s'appercevant de l'objet de ses fréquentes visites, rompit ce commerce; mais sa mort, arrivée peu de tems après, laissa le champ libre au Titien. Il étoit désiré de tous côtés. On le chargea de faire les Ouvrages les plus importans à Vienne, à Padoue, à Venise, à Ferrare, &c. Ses Tableaux furent recherchés avec un grand empressement, & on y admira cette douceur charmante, cette beauté exquise, & cette grande netteté, qui les rendent des chefs-d'œuvre. Son talent singulier pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands. Charles-Quint, qui se fit peindre jusqu'à trois fois de sa main, le combla de biens & d'honneurs, & le fit Chevalier & Comte Palatin. Le Titien ayant été appellé à Rome, Michel-Ange qui ne le connoissoit que de réputation, voulut le voir, & avoua que s'il eût étudié les antiques de Rome, il eut surpassé infailliblement les plus illustres de son siècle. Au reste, il est un des hommes qui ayent le plus joui de la vie. Son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les Grands & les Cardinaux avec splendeur. Les reproches qu'on a fait à ce Peintre, sont d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois; enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronisme dans ses Ouvrages. On rapporte que sa vûe s'étant affoiblie dans ses dernières années, il vouloit retoucher ses premiers Tableaux, qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux; mais ses Elèves s'en étant aperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne sèche point, dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence. Son pinceau tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Sa santé qu'il a conservé jus-

qu'à l'âge de 99 ans, a semé de fleurs tous les instans de sa vie. Il mourut en 1576.

TIXIER, (Jean) plus connu sous le nom latin *Ravisius Textor*, étoit de Saint-Saulge dans le Nivernois, & Seigneur de Ravisy dans la même Province. Launoy dit qu'il devint un grand ornement du Collège de Navarre, dans les Belles-Lettres. Il est certain qu'il eut en son tems beaucoup de réputation. Il fut fait Recteur de l'Université de Paris en 1500, & mourut en 1522, à l'Hôpital, selon quelques-uns. On croit assez aujourd'hui, que ce qu'on a donné comme ses Lettres, n'étoit que des Thêmes qu'il dictoit en François à ses Ecoliers, & dont il donnoit ensuite le latin. Il est Auteur de plusieurs autres Ouvrages estimés en leur tems; 1°. *Cornucopia quâ continentur loca diversis rebus per orbem abundantia.* 2°. *Specimen Epithetorum*, beaucoup en usage autrefois dans les Ecoles. 3°. *Epigrammatum liber unus.* 4°. *De memorabilibus & claris mulieribus, aliquot diversorum Scriptorum opera*, &c.

TOBIE, fils de Tobiel de la Tribu de Neptali, fut très-sage dès son enfance; il eut un fils qu'il éleva avec soin dans la crainte de Dieu. Il fut ammené captif en Assirie avec les dix Tribus d'Israël, par Salmanazar, l'an du monde 3314. Mais ce malheur ne lui fit pas abandonner la voye de Dieu; & lorsque le Roi lui eut permis d'aller par-tout où il voudroit dans son Royaume, il ne se servit de cette liberté que pour consoler & soulager ses freres, en partageant avec eux ce qu'il recevoit des libéralités du Prince. Sennacherib, successeur de Salmanazar, haïssoit les Juifs, & voulut faire mourir Tobie, parce qu'il enterroit les morts contre sa défense. Mais Dieu le tira de ce danger. Il l'éprouva cependant par la perte de la vûe, par la pauvreté, par les reproches de ses parens, & sur-tout de sa femme, qui se moquoit de ses œuvres de charité, comme lui ayant été inutiles. Mais à la fin il les confondit. Tobie voulant envoyer son fils à Ragès, pour se faire payer d'une somme d'argent qu'il avoit prêtée à Gabelus, l'Ange Raphaël fut le conducteur du jeune Tobie, à qui il fit épouser Sara sa cousine, après avoir chassé le démon qui avoit étranglé ses premiers maris. Il le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vûe, en lui frottant les yeux avec le fiel d'un poisson qu'il avoit pris dans le Tigre, lorsqu'il venoit pour le dévorer. Le vieux Tobie mourut en paix à 102 ans, 663 avant Jesus-Christ. Son fils parvint aussi à l'âge de 99 ans, dans la crainte du Seigneur, & mourut, après avoir vû les enfans de ses en-

ſans, juſqu'à la cinquième génération. On croit aſſez communément que les deux Tobie ont écrit eux-mêmes leur Hiſtoire, ou que du moins, le Livre qui porte leur nom, a été écrit ſur leurs Mémoires. L'Egliſe a adopté la Traduction que S. Jérôme en a faite, & le Concile de Trente l'a mis dans le Canon des Livres ſacrés. Les Juifs qui ne le reconnoiſſent pas pour canonique, le liſent cependant avec reſpect, comme contenant une Hiſtoire véritable. Nous n'avons plus l'original de cet Ouvrage, qui étoit Hébreu ou Chaldéen.

TOLAND, (Jean) ſi fameux par ſes impiétés, & le grand nombre de ſes Ouvrages, naquit le 30 Novembre 1670, dans un Village nommé *Redcaſtle*, proche de Londondery en Irlande. On ne connoît pas trop ſa famille: on lui a reproché qu'il étoit bâtard, & il ne s'eſt jamais trop défendu. Il fut élevé dans la Religion Catholique, qu'il quitta enſuite pour embraſſer la prétendue Reformée, à Edimbourg où il étudioit. Après un ſéjour d'environ deux ans à Leyde, il retourna en Angleterre; & alla demeurer à Oxford, à cauſe des Sçavans & des Livres qu'il pouvoit trouver dans cette Ville: on commença à s'appercevoir de ſon goût pour les paradoxes, dans une diſſertation imprimée en 1694, où il s'efforce de prouver *que ce qu'on dit de la mort de Regulus, n'eſt qu'un Roman.* Il avoit fait auparavant une Satyre violente contre les Eccléſiaſtiques, intitulée: *La Tribu de Levi.* Dans un Poëme intitulé: *Rabſache vapulans*, qu'on lui oppoſa, on fait un affreux portrait de ſon génie & de ſes mœurs. Au reſte, Toland avança en impiété, à meſure qu'il avançoit en âge. Son Livre de *la Religion Chrétienne ſans myſtères* fut condamné au feu en Irlande; & néanmoins il oſa en prendre la défenſe. Il donna en 1699, une édition des Œuvres de Milton, avec la Vie de ce Poëte, dans laquelle il avança, que le Livre intitulé: *Le Portrait du Roi*, n'eſt pas de Charles I. mais du Docteur Gaudens, d'où il conclut auſſi méchamment que peu ſenſément, qu'il ne s'étonnoit plus après cela, que des impoſteurs euſſent eu la hardieſſe, dès les premiers tems du Chriſtianiſme, de produire de faux Ecrits, ſous les noms de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples. Ces propoſitions impies & ridicules furent vivement attaquées, & Toland répondit par ſon *Amyntor & Défenſe de la Vie de Milton, à Londres* 1699. Le Clergé d'Angleterre, aſſemblé en 1700, en condamnant les opinions de Toland, en avança une non moins pernicieuſe; que les ſaintes Ecritures

ne commandent pas la Foi, & qu'on n'eſt pas obligé d'acquieſcer à tout ce qu'elles contiennent, &c. La même année vit ſortir de la plume de ce furieux, un Poëme ſous le titre de *Clitoro* ou *de la force de l'Eloquence*, dans lequel on trouve l'Atheïſme & le Deïſme mêlés enſemble. Nous ne finirions pas, ſi nous voulions entrer dans le détail de tous ſes Livres. Ils avoient toujours pour but la Religion dont il étoit ennemi, & la Politique, ſur laquelle il donnoit ſouvent des idées aſſez bonnes. Il prit chaudement le parti de la Maiſon d'Hanovre, & en 1707, il donna une Traduction Angloiſe de la *Philippique*, *pour animer les Anglois contre les François*, écrite en Latin par Matthieu Scheiner. Il avoit auſſi fait pluſieurs voyages dans l'Electorat & à la Cour de Pruſſe, où il ne fut pas ſi bien reçu qu'il veut le faire croire dans ſes Relations. Dans un Ouvrage Latin intitulé, *Adæiſidemon, ſive Titus-Livius à ſuperſtitione vindicatus: annexæ ſunt origines Judaïcæ*; il avance cette propoſition impie, que les Athées ſont moins dangereux à l'Etat que les ſuperſtitieux; & que Moyſe & Spinoſa ont eu à peu près les mêmes idées de la Divinité: cette impiété fut refutée par Huet, Evêque d'Avranches, ſous le nom de M. Morin. En 1720, il publia ſon *Pantheiſticon*, dans lequel il eſt tombé dans des excès d'impiétés ſi étonnans, qu'il a déplû aux libertins mêmes. Il mourut à Londres le 21 Mars 1722, après s'être compoſé lui-même une Epitaphe, non moins impie que ſes Ouvrages.

TOLEDE, (Ferdinand Alvarez de) Duc d'Albe, l'un des plus grands Capitaines du ſeizième ſiècle, né en 1508, étudia légèrement les Belles-Lettres, & fut mené encore jeune à la guerre par le Duc d'Albe, ſon grand pere, qui lui fit faire de grands progrès dans la ſcience militaire. Il en ſavoit déjà aſſez en en 1535, pour détourner Charles-Quint d'entreprendre le ſiège de Marſeille qu'il vit échouer. Ayant été nommé Général des Armées d'Eſpagne en 1538, lorſque ce Prince partit pour ſa malheureuſe expédition d'Afrique, il commença à faire connoître ſon caractère par ſa ſévérité & ſon exactitude à faire maintenir la diſcipline militaire. Envoyé contre les Proteſtans d'Allemagne, commandés par le Landgrave de Heſſe, il trouva l'art de fatiguer ce Prince pendant toute l'année 1546, en le réduiſant à ne pouvoir rien entreprendre, quoiqu'à la tête d'une groſſe armée. Ce fut par ſon conſeil que l'Empereur livra

l'année ſuivante la fameuſe bataille de Mulberg, où les Proteſtans furent entiérement défaits. Il fut rappellé d'Eſpagne en 1552, où il avoit ſuivi le Prince Philippe; & il fit au ſiège de Metz, dont il avoit toujours mal auguré, tout ce qu'on pouvoit attendre du Général le plus expérimenté. Philippe II, après l'abdication de Charles-Quint, l'employa auſſi avec ſuccès en Italie, & il étoit prêt à faire le ſiège de Rome, lorſqu'il fut arrêté par le Traité conclu entre les Eſpagnols & le Pape Paul IV. qui abandonna ſans ſcrupule les intérêts des François, ſes protecteurs. Le Duc d'Albe, après avoir joui quelque tems de ſa réputation en Eſpagne, où il fut fait Préſident du Conſeil de guerre, fut envoyé dans les Pays-Bas, que l'opiniâtreté de Philippe II. à y vouloir établir l'Inquiſition, avoit porté à la révolte. Marguerite d'Autriche, fille *naturelle* de Charles-Quint, qui les gouvernoit avec beaucoup de douceur, prévit bien que l'humeur trop auſtère de ce nouveau Commandant, ne feroit qu'effaroucher les Flamands: elle eſſaya à le faire rappeller, mais inutilement; il auſſi demanda-telle à ſe retirer, & elle l'obtint: c'étoit en 1568. Le Duc y ſoutint à la vérité la gloire qu'il avoit acquiſe dans les armes; mais ſa cruauté & ſon orgueil ont rendu ſon nom à jamais odieux. Après bien des ſuccès, dans le détail deſquels nous n'entrons pas, il ſe fit élever une ſtatue de bronze au milieu de la Place d'armes d'Anvers. Il y étoit repréſenté au naturel revêtu de ſes armes, le bras droit étendu vers la Ville & dans une attitude ménaçante. Deux figures maſquées, avec pluſieurs mains qui tenoient des bourſes, des huchets, des beſaces, & au col des *écuelles de gueux*, déſignoient les premiers Confédérés d'entre les Rebelles, devenus les fondateurs de la République de Hollande. Cette action faſtueuſe avoit été précédée par des exécutions ſanglantes. Un Conſeil, appellé *de ſang*, ne connoiſſoit que des crimes, de rébellions, & de lèze-Majeſté. Les Comtes de Horn & d'Egmont avoient péri ſur un échaffaut. Ce dernier s'étoit rendu digne d'un meilleur ſort, par les ſervices importans qu'il avoit rendus à l'Eſpagne, & par les grandes qualités qui l'avoient fait briller également dans le cabinet & à la tête des armées. Le Duc d'Albe ayant achevé de ſoulever le Peuple par l'impoſition d'un nouvel impôt, laſſé enfin de tant de contradictions demanda ſon rappel à la Cour d'Eſpagne, qui lui ſubſtitua le Duc de la Cerda. Cet intervalle fut heureux pour les Rebelles, qui commencèrent alors à donner quelque forme

à leur République naissante. Lorsque la Cerda arriva en Flandres, le Duc d'Albe refusa de lui remettre l'autorité, sous prétexte que les progrès des Révoltés avoient fait changer les affaires de face. Il continua d'avoir l'avantage sur eux, prit Mons & Harlem, mais fut obligé de lever le siège d'Alcmaer. A ce mauvais succès, se joignit la défaite de deux Flottes, ce qui l'engagea enfin à solliciter très-ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574, laissant le Gouvernement des Pays-Bas à Dom Louis de Requesens, Grand Commandeur de la Castille. On dit qu'il se vantoit en partant, d'avoir fait mourir dix huit mille personnes par la main du bourreau. Il fut accueilli assez favorablement en Espagne; mais n'ayant pas voulu consentir au mariage de son fils avec une des filles d'honneur de la Reine qu'il avoit séduite, il encourut la disgrace du Roi, qui l'envoya prisonnier à Uzeda. Le Pape intercéda en vain pour lui. Il n'en fut tiré que deux ans après, comme un dogue enchaîné qu'on lâche pour aller à la chasse. On le mit à la tête de l'armée qui devoit entrer en Portugal, pour assurer cette couronne à Philippe II. & il termina sa carrière sanglante, en battant deux fois Don Antoine de Crato, qui étant Chevalier de Malthe, avoit été élu Roi de Portugal par un parti considérable. Il mourut entre les bras de son Roi le 12 de Janvier 1582, à 74 ans. Ses ennemis mêmes lui ont rendu cette justice, qu'il étoit habile Politique & un Capitaine expérimenté : il avoit l'esprit vif & pénétrant, les sentimens nobles & élevés; une fermeté d'ame inébranlable dans les dangers les plus pressans; un flegme dans les combats, d'autant plus étonnant, qu'il sembloit incompatible avec son ardeur naturelle, & une constance à toute épreuve au milieu des adversités les plus sensibles; mais il a souillé la gloire de ses belles qualités par son humeur impérieuse, vindicative & cruelle, qui lui a fait commettre tant d'excès dans les Pays-Bas, dont les suites n'ont pas peu contribué à leur révolte contre Philippe II. leur souverain, à faire perdre à l'Eglise Catholique ces Provinces, & à les fixer dans l'hérésie & dans le schisme où nous les voyons.

TOLET, (François) né à Cordoue, en Espagne, en 1532, professa la Philosophie à l'âge de quinze ans dans l'Université de Salamanque, & entra ensuite dans la Société des Jésuites, où il se distingua par ses talens. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Rome, & Pie V. le nomma pour être son Prédicateur. Les Successeurs

de ce Pape firent grand cas du Pere Tolet, & Gregoire XIII. l'un d'entr'eux, ayant donné, à la ſollicitation de ce Jéſuite, une Bulle contre Baius, le chargea de la porter lui-même à Louvain. Le Jéſuite s'acquitta avec ſuccès de cette commiſſion, quoique convaincu de l'innocence de Baius, & apporta à Rome une retractation des erreurs que ce Docteur n'avoit pas enſeignées. Clement VIII. éleva au Cardinalat en 1594. ce Jéſuite, qui fut le premier de ſa Congrégation que l'on honora de cette dignité. Il eut beaucoup de part à la réconciliation d'Henri IV. avec le Saint Siége, & il ne ſe laiſſa point ébranler par la faction Eſpagnole qui s'y oppoſoit. Ce Cardinal mourut empoiſonné en 1596, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages qui prouvent ſa ſcience. Les principaux ſont des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte, une *Somme* des Cas de conſcience, &c. Mais ſa doctrine n'en eſt point exacte : il y ſoutient que les Sujets ne doivent point obéir à un Prince excommunié. Il y enſeigne l'équivoque, les reſtrictions mentales, & tous les excès qui ont été ſi ſouvent reprochés aux Théologiens de la Société.

TOLLIUS, (Jacques) Docteur en Médecine, étoit natif d'Ingra dans le territoire d'Utrecht, & il enſeignoit les Belles-Lettres dans ſa patrie avec beaucoup de ſuccès & de profit, lorſqu'un malheur imprévu renverſa ſa fortune & le réduiſit dans un état fâcheux, d'où il ne ſortit que par la protection du Marquis de Brandebourg, qui lui donna, en 1684, une chaire de *Profeſſeur ordinaire d'Eloquence & de Langue grecque* : il avoit fait en ſavant qui cherche à s'inſtruire, pluſieurs voyages dans les différentes parties de l'Allemagne, en Hongrie, en Italie; on en a les Relations dans ſon Livre poſthume, donné par *Henri-Chrétien Henninius*, à Amſterdam, *in*-4°. 1700, ſous le titre d'*Epiſtolæ Itinerariæ*. C'eſt un Recueil utile & curieux. Nous avons encore de lui deux éditions d'Auſone, peu recherchées; une de Longin, en 1694, *in*-4°. avec une traduction latine à côté du texte Grec, ſes notes, celles de Dacier & de pluſieurs autres, & la traduction Françoiſe de Boileau; un Poëme intitulé : *Carmen ſæculare*, fait pour l'Univerſité d'Heidelberg; une compilation ſingulière ſous ce titre : *Jacobi Tollii fortuita ſacra, in quibus præter critica nonnulla tota fabularis Hiſtoria Græcâ, Phœnicia, Ægyptiaca ad Chymiam pertinere aſſeritur, in*-8°. Amſterdam, 1687, Ouvrage qui prouve qu'avec beaucoup d'érudition, Tollius n'avoit pas le jugement fort ſain. Il porte en effet ſes extravagances juſ-

qu'à chercher les ſecrets de la Chymie & de la Pierre Philoſophale dans les Fables du Paganiſme. Cela n'empêche pas que ce Livre ne ſoit utile & rempli de fort bonnes choſes en fait de critique. Il y a encore de lui d'autres Ouvrages pleins de ſavoir & de recherches.

TOLLIUS, (Corneille) frère du précédent, naquit à Utrecht, & fut Sécrétaire d'Iſaac Voſſius. On prétend qu'il lui fut infidèle, & que la mère de Voſſius voulut le traduire en Juſtice : il eut depuis une chaire d'Eloquence & pour la Langue grecque à Harderwic, & fut Sécrétaire des Curateurs de l'Univerſité de la même Ville. Il eſt Auteur d'un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, réimprimé en 1707. à Leipſic, dans le Recueil de Burchard Mencken, intitulé : *Analecta de Calamitate litteratorum.* On a encore de lui une édition de Palephate, *de incredibilibus, græcè & latinè*, & quelques autres.

TOMASI, (*Joſeph-Marie*) né en Sicile, vers l'an 1649, étoit fils de Jules, Duc de Palma. Pour mériter la protection de la Sainte Vierge, à laquelle il ſe conſacra dès l'âge le plus tendre, il fit vœu de chaſteté, quoiqu'il fût l'aîné d'une maiſon illuſtre. Ayant pris l'habit de Théatin, il ſe diſtingua par la pratique de toutes les vertus, & ſur tout par une exacte pauvreté. Ne croyant pas les ſciences moins néceſſaires à un Prêtre, il étudia le Grec, l'Hebreu, le Caldaïque, la Philoſophie, & la Littérature payenne ; mais il s'attacha principalement à l'Ecriture-Sainte & à la Liturgie. Clement XI. le contraignit d'accepter le cardinalat en 1712, & l'augmentation médiocre de ſes revenus fut utile aux pauvres, dont ſa maiſon devint l'aſyle. Renouvellant l'ancienne diſcipline de l'Egliſe touchant les titres des Cardinaux, il prêchoit tous les Dimanches dans l'Egliſe de *Saint Martin aux Monts*, qui étoit le ſien, & ſe fit une gloire d'y apprendre la Religion aux plus pauvres. Rome ne jouit pas long-tems de ſes exemples & de ſa charité. Une mort prompte, mais non imprévue, l'enleva le 31 Décembre 1713, à 65 ans. On a de lui : *Codices Sacramentorum non gentis annis vetuſtiores. Pſalterium juxta duplicem editionem romanam & Gallicanam. Pſalterium cum unticis, verſibus priſco more diſtinctum ;* & pluſieurs autres. Le Journal des Sçavans de Décembre 1745, annonce une édition complette de tous les Ouvrages du Cardinal Tomaſi, chez les Freres *Pagliarini*, à Rome, 12 vol. *in*-4°.

TONSTAL (Cutbert) d'une illuſtre famille d'Angleterre, & grand ami de Thomas Morus, a excellé dans les Mathématiques, la Philoſophie & la Juriſprudence. Il fut Secrétaire du cabinet du Roi, employé dans les plus grandes affaires du Royaume, & envoyé pluſieurs fois Ambaſſadeur dans les Cours Souveraines. Henri VIII. lui donna d'abord l'Evêché de Londres, & enſuite celui de Durham. C'étoit ſans doute par reconnoiſſance, qu'il fit un Livre, pour prouver que ce Prince pouvoit rompre ſon mariage avec Catherine d'Autriche. Mais il s'en repentit depuis, & prit le parti de la Reine. Ses ouvrages ſont des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe : un *Traité* de la réalité du corps & du ſang de J. C. dans l'Euchariſtie ; un de la *louange du Mariage*; l'*Art* de compter & pluſieurs autres. Il mourut en priſon pour la foi en 1559 à quatre-vingt-quatre ans, ſous le règne d'Elizabeth.

TORNIEL, (Auguſtin) Religieux Barnabite, né à Novarre en 1543, entreprit de débrouiller & d'éclaircir les difficultés de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis le commencement du monde juſqu'à J. C. & de la rédiger en forme d'Annales. Il eſt le premier qui ait traité cette matière avec étendue, & avec exactitude. Son ouvrage ne contient pas ſeulement l'Hiſtoire, mais encore l'éclairciſſement des difficultés de Chronologie, de Geographie, de Topographie, & touchant les rites qui ſe rencontrent dans la narration de l'Hiſtoire, enſorte qu'il peut être conſidéré comme un excellent Commentaire des Livres hiſtoriques de l'Ancien Teſtament. Cet Auteur a écrit d'un ſtyle ſimple, naturel & méthodique. Son ouvrage en latin eſt en deux vol. *in-fol.* Il mourut en 1622.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSO.

TORQUEMADE, (Jean de) plus connu ſous le nom de *Turre Cremata*, ou *de la Tour Brûlée*, entra dans l'ordre de S. Dominique, au Couvent de Vallàdolid. Ayant été reçu Docteur dans l'Univerſité de Paris, il y profeſſa la Théologie & le Droit canonique, & retourna enſuite en Eſpagne, d'où il fut appellé en 1431 par le Pape Eugene qui le fit maître du ſacré Palais. Il fut envoyé au Concile de Bâle, où il combattit les Huſſites, & ſoutint avec chaleur le parti du Pape, & enſuite rappellé à celui de Florence, où il diſputa contre les Grecs. Il devint Cardinal en 1439, & fut envoyé Légat en France, où il préſida au Concile de Bourges. Après avoir été employé dans

dans plusieurs légations, il fut nommé en 1450 à un Evêché en Galice, ensuite à celui d'Albane, qu'il permuta en 1464 avec celui de sainte Sabine. Il mourut en 1468. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont un *Commentaire* sur le Décret de Gratien en cinq tomes; une *Somme* sur l'Eglise & sur son autorité; un traité de l'autorité du Pape & du Concile général; une *Expoſition* des Epîtres de saint Paul; un *Commentaire* sur les pseaumes de David; des *Sermons* pour toute l'année, & pour les fêtes des Saints; un *Recueil* des questions de saint Thomas, touchant l'autorité du Pape, &c. Cet Auteur étoit grand Scolastique, & habile dans le Droit canonique nouveau, dont il possédoit à fond toutes les subtilités. Son style est sec & un peu barbare. Il a soutenu avec zèle le parti du Pape Eugene contre le Concile de Bâle, & défendu la supériorité du Pape sur le Concile, avec d'autant plus de chaleur, qu'il manquoit de raison solide pour appuyer cette nouveauté.

TORRENTIUS, (Jean) Peintre d'Amsterdam, travailloit ordinairement en petit; & quoiqu'il ne fût jamais sorti de son pays, il a fait des choses d'une grande force & d'une grande vérité. Il aimoit à peindre des nudités dissolues, & au lieu de profiter des avis de ses amis qui le lui reprochèrent souvent, il eut le malheur, pour excuser son mauvais penchant, de tomber dans d'horribles sentimens qu'il répandit. Il en fut repris par la justice, & n'ayant pas voulu confesser ce qu'on déposoit contre lui, il mourut dans les tourmens de la question, & ses tableaux lascifs furent publiquement brûlés par la main du bourreau, en 1640.

TORRICELLI, (Evangéliste) né à Faënza le 15 Octobre 1608. Après avoir étudié les Mathématiques sous de bons maîtres, il vint à Rome à l'âge de vingt ans, & y continua les mêmes études sous le Pere Benoît Castelli, Abbé du Mont-Cassin, qui avoit été Disciple de Galilée, & que le Pape Urbain VIII avoit attiré à Rome, pour y enseigner. Torricelli fut un digne Disciple d'un tel Maître; & ayant lû les *Dialogues* de Galilée, il composa sur ses principes un *Traité du mouvement*, qui surprit tellement Castelli, qu'il le porta à Galilée en 1641, lorsqu'il passa à Florence, pour se rendre au Chapitre général de son Ordre. Galilée qui en fut très-satisfait, consentit à faire venir chez lui Torricelli, pour l'aider dans ses travaux, & profiter de ses connoissances. Mais ce grand homme étant mort le 8 Janvier 1642, Torricelli seroit retourné à Rome, si le grand Duc Ferdi-

nand II. ne lui eut donné une chaire de Mathématiques à Florence. La Géométrie ne lui fit pas négliger la phyſique. Il travailla avec beaucoup d'ardeur à perfectionner les verres qui ſervent aux microſcopes & aux lunettes d'approche, & il eſt le premier qui ait fait des microſcopes avec de petites boules de verre travaillées à la lampe. On ſçait qu'il eſt l'inventeur des expériences du vif argent qui ont été perfectionnées depuis par M. Paſchal & tant d'autres, & que ſon nom eſt demeuré pour cette raiſon au tuyau dont on ſe ſert pour les faire. On avoit lieu d'attendre beaucoup d'un homme dont les eſſais étoient ſi conſidérables. Mais une maladie de peu de jours, l'enleva à trente-neuf ans le 25 Octobre 1647. Ses ouvrages imprimés, outre ſon *Traité* du mouvement en Italien, ſont ſes *Livres* de Géométrie à Florence en 1674, *in*-4. Ses *Leçons Académiques* en Italien, données au Public, *in*-4. en 1715 par les ſoins de Thomas Bonaventure, qui y a joint la vie de l'Auteur. Deſcartes faiſoit beaucoup de cas de Torricelli, & celui-ci n'avoit pas moins d'eſtime pour ce grand homme, dont il étoit devenu l'ami, quelque tems avant ſa mort.

TORTEBAT, fameux Peintre de portraits, a auſſi gravé à l'eau-forte les figures anatomiques, d'après les tailles de bois de l'anatomie de Vezale.

TOSTAT, (Alphonſe) Eſpagnol, Evêque d'Avila dans le quinzième ſiècle, avoit beaucoup de mémoire, & ſçavoit à ce qu'on prétend, tout ce qu'on peut ſçavoir. Il a fait des *Commentaires* ſi étendus ſur l'Ecriture-Sainte, qu'André Schot a dit que ſi l'on vouloit compter les feuillets par les jours de ſa vie, on trouveroit qu'il n'y auroit pas un jour, à compter de celui de ſa naiſſance, auquel il n'eut rempli plus de trois feuillets. En effet nous avons vingt-ſept tomes de ſes ouvrages, impreſſion de Veniſe. Toſtat parut avec cet éclat au Concile de Bâle, & mourut en 1454 à quarante ans. On lui fit cette épitaphe:

Hic ſtupor eſt mundi, qui ſcibile diſcutit omne.

TOTILA, Roi des Oſtrogots en Italie, neveu d'Ildibald, étoit Gouverneur de Treviſe, lorſque ces peuples après la mort d'Evaric, vers l'an 541, lui envoyèrent offrir la couronne. Il étoit jeune; & par ſa ſageſſe & ſon courage, par ſon eſprit de douceur & d'humanité, il avoit acquis l'eſtime générale de ſa nation, qui eſpéra que ſous ſa conduite ſes affaires ſe rétabliroient en Italie. En effet il remporta ſur les trou-

pes de Juſtinien, deux victoires qui lui ouvrirent cette Province juſqu'à Naples qu'il réduiſit par la famine, & dont il traita les Habitans avec une généroſité, qu'on n'avoit pas lieu d'attendre d'un barbare. Beliſaire lui fit lever le ſiège d'Otrante en 543 : ce qui ne l'empêcha pas de s'emparer de Rome qu'il livra au pillage, pour punir les Romains de leur ingratitude envers Theodoric & Athalarie qui les avoient comblés de bienfaits. On dit que toutes les perſonnes de qualité furent réduites à une ſi grande miſère, que les Dames mêmes, entre autres la femme de Boëce, furent contraintes de mendier du pain aux portes des ennemis. Totila déſeſpérant de conſerver cette Capitale de l'Italie, en ſortit après avoir raſé une partie de ſes fortifications, & y rentra en 548, après que Beliſaire eut été rappellé à Conſtantinople. Narſès qui lui ſuccéda, contraignit Totila de ſortir de Rome, pour aller à ſa rencontre avec toutes ſes forces. Les deux armées ſe rencontrèrent aux pieds de l'Apennin en 553 ; & après une bataille longue & ſanglante, la victoire ſe déclara pour les Impériaux. Totila qui avoit été bleſſé dans la pourſuite, mourut quelques jours après dans l'onzième année de ſon règne.

TOUCHES, (André-Cardinal des) Muſicien François, un des meilleurs maîtres qui ayent paru ſous le regne de Louis XIV, commença à ſe faire connoître par ſon Opera d'*Iſſé*, repréſenté pour la première fois à Trianon. Une Anecdote ſingulière eſt, que Deſtouches ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette pièce charmante, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Muſiciens pour ſes baſſes, & pour écrire ſes chants. Depuis il apprit les règles ; mais ce travail refroidiſſant ſon génie, il ne produiſit plus rien de comparable à ſon premier ouvrage. Il fut nommé *Surintendant de la Muſique du Roi*, & *Inſpecteur général* de l'Académie Royale de Muſique, avec une penſion de 4000 liv. ſa vie durant. Il a fait la muſique de dix *Opera* & de quelques *Cantates*. On admire dans ſes ouvrages un chant gracieux & élégant ; mais on lui reproche de la monotonie, & un goût maniéré.

TOUR, (Pierre-François d'Arerez de la) ſixième Supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire, & l'un des plus grands Hommes de ſon ſiècle, naquit à Paris le 21 Avril 1653, d'une famille plus diſtinguée encore par les vertus que par l'éclat de ſon ancienne nobleſſe. Après avoir prouvé ſes diſpo-

sitions pour les Sciences, dans l'étude des Humanités, il alla à Caën étudier, sous le célèbre Cailly, qui le premier osa enseigner publiquement la nouvelle Philosophie dans cette Université. L'attrait qu'eut pour lui ensuite la Théologie, dont la sublimité sembloit s'accorder si parfaitement avec celle de son esprit, lui fit redoubler son application, & il s'y livra tout entier. On peut juger des progrès qu'il y fit par la gloire qu'il a eu d'être consulté par les plus grands Prélats du Royaume, comme l'homme de son siècle qui possédoit le mieux les matières de la foi, & qui étoit le plus versé dans la science de l'Ecriture sainte, des Conciles & des Peres. Après avoir enseigné les Humanités dans plusieurs Colléges de l'Oratoire, dont il avoit pris l'habit en 1672, à 19 ans, il fut envoyé à Soissons pour y professer la Philosophie. M. Duguet, qui étoit alors Supérieur de cette Maison, écrivoit en 1680 au Pere de Sainte Marthe, son Général : « Le Pere de la » Tour, qui enseigne ici la » Philosophie, vient de faire » paroître en deux ou trois » Sermons un talent si prodi- » gieux & si complet, que je » ne sçache point de Prédi- » cateur qu'il ne puisse éga- » ler en très-peu de tems. » C'est comme vous sçavez, » un parfaitement homme de » bien, d'une piété solide, » d'une humilité profonde, » & qui mène une vie de » Chartreux parmi nous, sans » pourtant s'y distinguer par » aucune singularité. Il sçait » tout ce qu'on peut sçavoir » à son âge, sur-tout pour la » doctrine des Saints Peres & » pour la discipline Ecclé- » siastique, &c. » Cette Lettre décida de la destination du Pere de la Tour; il fut appellé à Paris en 1680, & bientôt les charmes de son éloquence lui firent un grand nom dans la nouvelle carrière où il entroit. La profonde connoissance qu'il avoit des matières Ecclésiastiques, ayant engagé ses Supérieurs à le choisir pour faire des Conférences à Saint Magloire, tout Paris accourut pour l'entendre. De grands Prélats, des Théologiens célèbres, d'illustres Magistrats, s'empressèrent à grossir la foule de ses Auditeurs. Au reste, son zèle ne se bornoit pas au ministère de la parole; un nombre infini de personnes de tout état, voulurent l'avoir pour guide dans la voie du salut: aussi possédoit-il dans le plus haut dégré le talent de la Direction. Il ne possédoit pas moins celui du gouvernement. On sçait dans quelles circonstances de tems il fut chargé de l'administration générale de sa Congrégation,

en 1696, & il eut beſoin de toute ſa ſageſſe, pour empêcher que le Vaiſſeau qu'il conduiſoit, n'allât briſer contre les écueils qui ſembloient l'environner de toutes parts. Quelqu'étendues & quelques multipliées que fuſſent les fonctions de ſa charge, il vouloit tout voir & tout connoître par lui-même, ſans que la multitude des affaires jettât aucune confuſion dans ſes idées. Admis au Conſeil des premiers Prélats du Royaume, une ſupériorité de vûes lui faiſoit trouver des tempéramens juſtes entre des avis oppoſés. Louis XIV lui-même a ſouvent parlé avec éloge de la ſageſſe de cet excellent homme ; & quelle preuve plus certaine d'un vrai mérite, que le témoignage d'un ſi grand Roi ? On ſçait que l'humilité du Pere de la Tour lui fit refuſer ſucceſſivement l'Evêché d'Evreux & l'Archevêché de Rouen ; & ce qui fait encore plus d'honneur à ſa modeſtie, eſt qu'il a toujours gardé un profond ſilence ſur ces nominations. La conduite de ce Pere à l'égard de la Bulle *Unigenitus*, fait une tache à ſa mémoire. On ſçait qu'il la regardoit comme une fort mauvaiſe pièce, à la doctrine de laquelle il étoit très-oppoſé par le fond de ſes ſentimens. Il avoit été un des premiers, dès 1714, à propoſer de porter l'affaire au tribunal de l'Egliſe univerſelle. Il en parla ſur ce ton au Saint Evêque de Senez, qui affectant d'exagérer la difficulté de l'appel, & alléguant à deſſein le trop petit nombre d'Evêques qui ſeroient diſpoſés à ſuivre cette voie : *Quand il n'y en auroit qu'un*, dit le Pere de la Tour, *il ſauveroit l'Egliſe.* Il appella en effet en 1718 au futur Concile, après le Card. de Noailles. Mais en 1720, il ſe montra un des plus zélés pour l'accommodement : & quelqu'un lui ayant demandé, comment il avoit pû ſe réſoudre à prendre ce parti, lui qui avoit été un des premiers à indiquer la voie de l'appel ? Il répondit : « Qu'un Médecin dans » le cours d'une maladie n'eſt » plus pour un remède violent qu'il avoit conſeillé » d'abord, parce qu'il ne reſte » plus au Malade aſſez de » force pour en ſupporter les » effets ». On a remarqué que cette réponſe péchoit en ce qu'il n'en eſt pas de l'Egliſe comme d'un Malade, puiſque celle-ci ne peut mourir ; Jeſus-Chriſt en eſt garant. Le Pere de la Tour, depuis ſon entrée dans le Sacerdoce, n'avoit laiſſé paſſer aucun jour ſans célébrer nos divins Myſtères. Il mourut ſubitement le 13 Février 1733, à 81 ans. Son extérieur ſembloit avoir été fait pour annoncer les qualités d'une belle ame. Il avoit la taille avantageuſe, & une de ces phiſionomies

heureuſes qui ſont comme les images de l'eſprit & les premiers garands de la vertu. Lorſqu'il entreprenoit d'inſinuer quelque choſe, ſon mérite extérieur avoit déjà préparé les voies à la perſuaſion. Il avoit un génie ſupérieur, un eſprit brillant, & une grande érudition ; mais ces qualités éminentes ne le mirent point à couvert d'une fauſſe politique, qui le porta à bien des démarches qu'il n'auroit pas faites dans de meilleurs tems : & ſous l'ombre de conſerver ſa Congrégation, il lui fit par des ménagemens que la vérité ne connoît, ni ne ſouffre, un tort dont elle ne s'eſt pas relevée. Il a eu pour ſucceſſeur dans le Généralat, Louis-Thomas de la Vallete, élu au mois de Juin 1733 : c'eſt un homme d'une grande douceur de mœurs, & qui joint à beaucoup de piété le talent de parler avec beaucoup de facilité & d'onction.

TOURNEFORT, (Joſeph-Pitton de) né à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, ſe ſentit Botaniſte dès qu'il vit des plantes ; & n'étant encore qu'écolier, il manquoit ſouvant à ſa claſſe, pour aller dans la campagne étudier la Nature, au lieu de la Langue des anciens Romains. Ayant découvert dans le cabinet de ſon Pere, la Philoſophie de Deſcartes, peu fameuſe alors en Provence, il la reconnut auſſi-tôt pour celle qu'il choiſit ; & la mort de ſon pere en 1677, l'ayant laiſſé le maître de ſuivre ſon inclination, il abandonna la Théologie, pour parcourir les montagnes du Dauphiné & de Savoie, d'où il rapporta quantité de belles Plantes ſèches, qui commencèrent ſon herbier. Tournefort étoit d'un tempérament vif, laborieux, & robuſte, & ſon corps auſſi-bien que ſon eſprit, avoit été fait pour la Botanique. Il ſe rendit à Montpellier en 1679, pour ſe perfectionner dans l'Anatomie & la Médecine ; & la proximité des montagnes de Catalogne auſſi bien que des Pyrenées, ne lui permit pas de quitter ce pays ſans les parcourir. Les ſeuls livres, dit Fontenelle, qui peuvent nous inſtruire à fond dans la Botanique, ont été jettés au haſard ſur toute la ſurface de la terre, & il faut ſe réſoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramaſſer. Tournefort ſçavoit qu'il ne trouveroit dans ces vaſtes ſolitudes, qu'une ſimple ſubſiſtance pareille à celle des plus auſtères Anachorètes. Mais cette conſidération, non plus que la crainte des Miquelets Eſpagnols, qui le dépouillèrent pluſieurs fois, ne l'empêchèrent pas de s'y enfoncer, & de conſulter cette vaſte bibliothèque. Fagon, alors premier Médecin de la Reine, entendit parler de Tournefort de tant d'en-

droits différens, & toujours avec tant d'uniformité, qu'il l'attira à Paris, rendez-vous général de presque tous les talens, & lui procura la place de Professeur en Botanique au Jardin-Royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de continuer ses voyages. Il parcourut l'Espagne & le Portugal, où il voulut en vain vérifier ce qu'on dit des amours du Palmier, mâle & femelle. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'amitié. Il n'en faut point d'autre preuve que l'envie qu'eut Herman, célèbre Professeur en Botanique à Leyde, de lui résigner sa place, parcequ'il étoit fort âgé. En 1700, Tournefort eut ordre du Roi d'aller en Gréce, en Asie & en Afrique, non-seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & peut-être aussi celles qui leur auroient échappé; mais encore pour y faire des Observations sur toute l'Histoire Naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les Mœurs, la Religion & le commerce des peuples. Il alla jusqu'à la frontière de Perse, toujours herborisant & observant, accompagné de Gundelsheimer, excellent Médecin, & d'Aubriet, habile Peintre. On lit avec un plaisir mêlé d'horreur, le récit de leur descente dans la grotte d'Antiparos, c'est-à-dire, dans trois ou quatre abîmes affreux qui se succédent les uns aux autres. La peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smirne en France en 1702, où il arriva, comme l'a dit un grand Poëte, pour une occasion plus brillante, mais moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient*. De retour à Paris, il songea à reprendre la pratique de la Médecine. Mais ses exercices du Jardin-Royal, ceux du Collége Royal de Médecine, où il avoit une Chaire de Professeur, les fonctions de l'Académie des Sciences, où il avoit été reçu en 1692, l'envie de finir la relation de son grand voyage; tous ces travaux altérèrent sa santé: & ayant reçu par hasard un coup fort violent dans la poitrine, il en mourut le 28 Décembre 1708. Il laissa par son testament, son cabinet de curiosités au Roi, pour l'usage des Sçavans, & ses Livres de Botanique à l'Abbé Bignon. Les ouvrages de Tournefort sont: 1°. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*; au Louvre, en trois volumes. Ce livre est fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes, semées si confusément sur la terre & même sous les eaux de la mer, & pour les distribuer en genres & en espèces, qui en facilitent la connoissan-

ce. 2°. Une *Dissertation* Latine, pour répondre à Ray, qui avoit attaqué quelques endroits de son ouvrage. 3°. *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Médecine.* 4°. Une *Traduction* Latine de ses Elémens, sous le titre de *Institutiones rei Herbariæ*, en trois volumes *in*-4°. 5°. *Corrollarium Institutionum rei Herbariæ*, dans lequel il fait part au Public de ses découvertes en Orient. 6°. Ses *Voyages*, imprimés au Louvre, deux volumes *in*-4°. ouvrage sçavant & plein d'une infinité de choses curieuses sur la littérature & la connoissance des Plantes.

TOURNELI, (Honoré) né à Antibes en 1658, de parens obscurs, commença comme Sixte V, par garder les cochons, & s'il ne parvint pas à un rang aussi élevé que le Cordelier, il sçut par ses intrigues & son esprit, se faire un sort avantageux. Le petit Tourneli, faisant paître un jour ses cochons dans la campagne, apperçut un caroſſe dans la route de Paris. Il laisse le troupeau, vole après la voiture, derrière laquelle il monte, & arrive dans cette grande Ville sans autre ressource que la connoissance confuse d'un oncle maternel, qu'il trouve après bien des perquisitions, dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois, où cet oncle portoit le surplis. L'enfant, qui avoit l'air vif & aimable, vainquit la répugnance de ce bon Prêtre, qui avoit d'abord de la peine à s'en charger, & qui se rendit enfin au projet d'étudier, que lui témoignoit son neveu. Après le cours d'Humanités, il fit avec succès ceux de Philosophie & de Théologie, fut reçu à la maison & societé de Sorbone, prit le bonnet de Docteur en 1686; & environ quatre ans après, il fut nommé pour enseigner la Théologie dans l'Université de Douay. Il ne dut cette chaire, qu'au personnage indécent qu'il voulut bien jouer dans l'affaire si odieuse de la fourberie de Douay en 1690. Lié de bonne heure avec les Jésuites, qui le trouvant propre à les bien servir, se l'étoient attaché intimement, il remplit dignement leurs espérances dans une entreprise qui devoit couvrir la société d'une honte éternelle, si on eût voulu en creuser la profondeur. L'intrigue du *faux Arnaud* ayant été découverte, il s'agissoit de trouver un homme qui eût l'ame assez basse, pour s'avouer l'Auteur d'une friponnerie, dont un Payen auroit eu horreur; & cet homme fut le Docteur *Tourneli*, que le P. de la Chaise présenta au Roi, comme le mobile de cette noire perfidie. Cet important service ne fut pas oublié. Tourneli fut gratifié d'une des Chaires que

l'éxil des innocentes victimes de la *fourberie* laiſſoit vacantes ; & peu de tems après, d'un Canonicat de la Cathédrale de Tournay, qu'il quitta pour en occuper un à la Sainte-Chapelle de Paris. On lui donna de plus, une Abbaye, & enfin une Chaire de Profeſſeur en Sorbonne. Il la remplit pendant 24 ans ; & en 1716, il quitta ſa Chaire, pour ſe livrer tout entier à retoucher les écrits, qu'il avoit dictés en Sorbonne. On peut voir dans les relations de Sorbonne, tout ce qu'il a fait pour la Conſtitution *Unigenitus* & pour ſes partiſans. Il venoit d'achever un Mémoire qu'il devoit lire dans une aſſemblée extraordinaire, lorſqu'il perdit preſqu'entièrement la vûe, par la première attaque d'une apoplexie, qui le conduiſit au tombeau le 26 Décembre 1729. Ce Docteur avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition. Il avoit une facilité admirable pour écrire & pour parler élégamment, ſoit en François, ſoit en Latin ; mais le défaut de droiture & de ſincérité, lui fit proſtituer ſa plume & ſes talens à la faveur & à l'envie de faire fortune. La profeſſion ouverte qu'il a toûjours faite du Moliniſme, dans ſa conduite & dans ſes Ecrits, n'étoit point à beaucoup près la ſuite d'une conviction réelle. Il s'étoit démenti quelques fois, & on n'ignore point le grand éloge qu'il fit du célèbre Ravechet, en lui donnant ſa voix pour le Syndicat en 1715, non plus que les approbations données en divers temps, à des Livres tout-à-fait oppoſés à ſes principes. On ſçait d'ailleurs bien certainement, que lorſqu'il compoſoit le *Traité de la Grace*, il répondit à un de ſes amis, qui lui demandoit s'il étoit bien avancé : *Non, je ſuis fort embarraſſé : il faut ou abandonner S. Paul, ou être Janſéniſte.* Un autre trait ſingulier que l'on tient d'un Docteur de Sorbonne, peut-être encore vivant, & qui avoit été fort lié avec Tourneli, prouve le peu de ſincérité de ce Docteur Moliniſte. Il avoit parlé pendant preſque toute la ſéance à une aſſemblée de la Faculté, & en ſortant il dit tout bas à ſon ami : *vous voyez que j'ai ſoutenu avec chaleur tel ſentiment pendant deux heures ; & bien, je vous aſſure qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que j'ai dit.* Nous avons de Tourneli 2 vol. *in*-8°. ſur la Grace, 2 ſur les Attributs, 2 ſur les Sacremens, un ſur l'Egliſe, un ſur l'Incarnation, 2 ſur la Pénitence & l'Extrême-onction, 3 ſur l'Ordre & ſur l'Euchariſtie, un ſur le Mariage ; outre ſes Ecrits en faveur de la Conſtitution *Unigenitus.*

TOURNEMINE, (René-Joſeph de) d'une noble & ancienne famille de Bretagne,

naquit à Rennes le 26 Avril 1661, & entra au Noviciat des Jéſuites en 1680, chez qui il fit les quatre vœux ſolemnels le 2 Février 1695. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être un jour; un amateur des Sciences & des Arts, un grand Critique, un génie propre à acquérir une érudition fort variée, & à en faire uſage pour l'utilité publique. Après avoir profeſſé les Humanités, la Philoſophie & la Théologie, on le mit en 1701 à la tête de ceux qui travailloient au Journal de Trevoux, & en 1718 il fut transféré à la Maiſon Profeſſe, où il eut l'emploi de Bibliothécaire, qu'il exerça juſqu'à ſa mort, arrivée le 16 Mai 1739. Ses ouvrages conſiſtent en un grand nombre de *Diſſertations* répandues dans les Journaux de Trevoux, & en pluſieurs Ecrits au ſujet des conteſtations préſentes de l'Egliſe de France; une *Lettre* entr'autres contre ce que l'on rapporte de lui dans les *Anecdotes* ou *Mémoires ſecrets* pour ſervir à l'Hiſtoire de la Conſtitution *Unigenitus*. Il a auſſi laiſſé manuſcrit un petit *Traité* intitulé : *Douze impoſſibilités* du ſyſtème du Pere Hardouin, propoſées à l'Auteur du ſyſtème, en 1702. Le P. de Tournemine avoit eu de grandes diſputes avec ce Pere, qui l'avoit choiſi, dit-on, pour être *un des apôtres de ſon ſyſtême ridicule*. Il en ſentit toutes les conſéquences, & n'ayant pû engager ſon Confrère à abandonner ſes idées, il lui jura que ſi jamais ce ſyſtême paroiſſoit au jour, il le combattroit de toutes ſes forces; & il a tenu parole.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens pauvres, qui gagnoient avec peine l'étroit néceſſaire. Il étoit d'une figure qui paroiſſoit baſſe & fort peu avantageuſe. Mais Dieu l'avoit doué d'un génie très-fertile, & d'une mémoire ſi ſurprenante, qu'à l'âge de ſept ans, il répétoit avec grace, les Sermons qu'il avoit entendus. M. du Foſſé, qui avoit entre les mains des ſommes pour faire élever de pauvres Ecoliers, charmé de la piété & des diſpoſitions de celui-ci, l'envoya étudier à Paris au Collège des Jéſuites, & il y fit de ſi grands progrès, qu'on le donna pour émule à M. le Tellier, depuis Archevêque de Reims. Après avoir fait ſa Philoſophie au Collège des Graſſins, ſous le célèbre Herſant, il ſe retira en Touraine avec un Eccléſiaſtique très-vertueux, pour ſe livrer aux exercices de la pénitence. Mais celui-ci croyant que Dieu deſtinoit ſon ami à l'état Eccléſiaſtique, l'engagea à retourner à Rouen, où il fut fait Prêtre à 22 ans, les Grands-Vicaires ayant obtenu les diſpenſes néceſſaires. Nommé auſſi-tôt Vicaire de

la Paroiſſe de Saint-Etienne des Tonneliers à Rouen, il ſe diſtingua dans la double fonction de la conduite des ames & de la prédication. S'étant trouvé à Paris en 1675, on l'engagea à travailler pour le prix de proſe que l'Académie Françoiſe devoit diſtribuer. Le ſujet de cette année étoit ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Une ſeule choſe eſt néceſſaire.* Le Tourneux fit ſon Diſcours la veille du jour même qu'on devoit examiner les pièces, & le prix lui fut accordé d'une voix unanime. Cependant ſon éloquence ſimple & chrétienne attira tout Paris à ſes ſermons, & il avoit tellement l'art d'enchanter ſes auditeurs, qu'on ne ſe laſſoit point de l'entendre. Louis XIV. demandant un jour à Boileau, quel étoit un Prédicateur qu'on nommoit le Tourneux, & auquel tout le monde couroit : *Sire*, répondit le Poëte, *Votre Majeſté ſçait qu'on court toujours à la nouveauté : c'eſt un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le Roi lui ayant dit d'en dire ſérieuſement ſon avis, il ajoûta : *Quand il monte en chaire, il fait ſi peur par ſa laideur qu'on voudroit l'en voir ſortir, & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en ſorte.* Le ſuccès de ſes prédications lui faiſant craindre la vanité, il réſolut de ſe condamner pour toujours au ſilence, & d'aller expier dans la retraite, les fautes qu'il croyoit avoir commiſes dans les fonctions du Sacerdoce. M. du Foſſé, fils de ſon bienfaiteur, le retira à Paris dans ſon logis, où étoit déja M. de Tillemont, & lui fit faire connoiſſance avec Mrs. Arnauld & de Sacy. Ce dernier voulut qu'il rendît ſa retraite utile aux fidèles, par la compoſition de divers Ouvrages pour leur inſtruction, & il l'engagea, quelques années après, à rentrer dans le Miniſtère. Ce fut dans ce tems-là qu'il donna une *Semaine-Sainte* en François, *la Vie de Jeſus-Chriſt*, avec la Préface, qui paſſe pour un chef-d'œuvre, & qu'il commença l'*Année Chrétienne.* Le deſſein venoit de Peliſſon, qui ayant été autrefois Huguenot, avoit un zèle admirable pour la converſion de ceux qui étoient reſtés dans l'héréſie. Un Livre auſſi excellent ne devoit point être du goût des Jéſuites, qui le décrièrent à Rome, & indiſposèrent contre l'Auteur l'Archevêque de Paris, de Harlay, qui lui fit entendre qu'il feroit bien de ſe retirer. M. Colbert, Archevêque de Rouen, voulant s'attacher un ſi rare ſujet, lui donna le Prieuré de Villiers, Diocèſe de Soiſſons. Mais M. de Harlai, revenu de ſes préventions, lui rendit ſes pouvoirs, & l'accorda même en 1681 pour Confeſſeur à Port-Royal. L'année ſuivante il fut con-

traint de prêcher le Carême à Saint-Benoît, pour remplacer le P. Quesnel, qui avoit été obligé de disparoître. Jamais on n'avoit vû d'auditoire plus rempli, ni de Prédicateur plus applaudi, & qui méritât plus de l'être. Les Jésuites toujours jaloux, revinrent à la charge & le firent interdire, ce qui l'obligea de se retirer dans son Prieuré de Villiers. M. le Tourneux étoit en grande estime à Soissons, & en 1684, il fut reçu Membre de l'Académie établie en cette Ville dès 1674. Du reste, il menoit une vie très-pénitente, chantant tous les jours l'Office, avec de jeunes gens qu'il formoit pour l'Eglise, & employant en bonnes œuvres les revenus de son bénéfice, & une pension de 300 liv. que le Roi lui donnoit. Il mourut subitement à Paris, où il étoit venu pour parler à l'Archevêque de la continuation de son Année Chrétienne, en 1686, à 47 ans. Outre ses Ouvrages dont nous avons parlé, il a donné au Public, 1°. *De la meilleure manière d'entendre la Messe.* 2°. *Principes & Règles* de la vie chrétienne. 3°. *Catéchisme* de la Pénitence. C'est sans raison que le Pere Colonia, Jésuite, attribue ce Livre, dans sa *Bibliothèque Janséniste*, au Pere Gerberon, Bénédictin, & qu'il prétend qu'il n'est qu'une traduction d'un Livre Latin, composé par un Curé de Bruxelles. Il dit aussi qu'il est *patni* d'erreurs; mais il n'en spécifie aucune. 4°. *Explication littérale & morale* de l'Epître aux Romains. 5°. *Instructions sur les sept Sacremens*, & sur leurs cérémonies. 6°. *Office de la Vierge*, avec des Instructions pour passer saintement la journée. 7°. *Traduction* du Breviaire & du Missel. Ce Livre, quoiqu'imprimé avec privilège du Roi & approbation des Docteurs de Sorbonne, fut néanmoins censuré par le sieur Cheron, Official de Paris, en 1688, & ce fut contre cette Sentence que M. Arnauld fit sa *Défense* des Versions de l'Ecriture Sainte, &c. 8°. *Discours* de la Providence sur la multiplication des cinq pains, &c. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abrégé de Théologie* en François, *in*-4.

TOURNON, (François de) Cardinal d'Ostie, entra à 12 ans dans l'Ordre de Saint Antoine de Viennois. Ayant été nommé à l'Archevêché d'Embrun, il s'acquit tant de réputation dans cette dignité, que le Roi François I. le fit un de ses principaux Conseillers. Il l'envoya en différentes ambassades, & se servoit de lui dans les emplois les plus importans, aussi-bien que les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Lorsque le Cardinal Tournon eut été transféré à l'Archevêché de Lyon, il s'empressa de tra-

vailler à la réforme de ce Diocèse, exposé aux fureurs de l'héréſie, dont il étoit l'ennemi irréconciliable. En 1561 il ſe trouva au Colloque de Poiſſi, malgré toute la répugnance qu'il y avoit, auſſi-bien que nombre d'autres Prélats, craignant que les ſubtilités des Miniſtres, leur dangereuſe éloquence, avec un air de piété, n'en impoſât à une cour trop ſuſceptible. Il y préſida comme plus ancien Cardinal, & réprima l'inſolence de Beze, qui s'emportoit ſans reſpect contre le Sacrement adorable de nos autels. Ce fut lui qui empêcha François I. de faire venir Melanchthon en France, quoiqu'il fut le protecteur des ſciences, & qu'il eut toujours auprès de lui, ou Lambin, ou Muret, & quelques autres Sçavans. Il fonda le Collège de Tournon, qu'il donna depuis aux Jéſuites, & mourut le 22 Avril 1562, à 73 ans. Ce Prélat, un des plus grands hommes de ſon tems, fut Doyen des Cardinaux, Archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaiſe-Dieu, d'Aiſnay, de Saint-Germain des Prés, de Saint-Antoine, abus trop commun dans ce ſiècle.

TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) ſorti d'une ancienne famille, originaire de Savoye, & illuſtre par les grands hommes en tout genre, qu'elle a produits, naquit à Turin en 1668, & fut ſacré Patriarche d'Antioche en 1701, par Clément XI, qui l'envoya à la Chine, en qualité de Légat Apoſtolique, pour y informer de la conduite opiniâtre des Jéſuites, qui autoriſoient les Cérémonies Chinoiſes. Il arriva dans cet Empire en 1705; & quoiqu'il eût toujours été ami des Jéſuites, il ne put s'empêcher de déſaprouver leur prévarication, & après avoir épuiſé toutes les voyes de douceur pour les ramener à leur devoir, il ſe vit contraint d'avoir recours aux cenſures, pour les réduire. Les Jéſuites, auſſi peu dociles au châtiment qu'à la modération, ſe mocquèrent des cenſures, & profitant de l'aſcendant qu'ils avoient ſur l'Empereur, ils lui dépeignirent le Légat, qui venoit d'être fait Cardinal, comme un brouillon, & un eſpion des Princes de l'Europe qui venoit de ſemer le trouble dans ſes Etats. Le Prince ſéduit par les artifices de ces Peres, fit ſaiſir le Cardinal, le fit enfermer dans la propre maiſon des Jéſuites de Macao, où il fut traité avec tant de rigueur & de cruauté, qu'il ſuccomba ſous l'excès des mauvais traitemens, & mourut en 1710, victime de ſon devoir, & de la fureur des partiſans du culte de Con-

ſucius. Dans la réponſe des Miſſionnaires étrangers, à la proteſtation des Jéſuites, on trouve des preuves que ces Peres ſont auteurs de la mort du ſaint martyr : on y voit entr'autres le témoignage du Cardinal lui-même, qui rapporte dans une Lettre, une partie des excès des Jéſuites, & des perſécutions qu'ils ont ſuſcitées dans la Chine, aux Evêques & aux Miſſionnaires de différens Ordres. Cette Lettre eſt écrite à l'Evêque de Conon, autre victime de la perſécution de ces Peres. Ceux-ci, non contens d'avoir fait mourir le Légat dans leur propre maiſon, & d'avoir banni de la Chine tous les Miſſionnaires qui lui étoient attachés, s'emparèrent de ſon corps, de tous les papiers de ſa légation, & d'un grand nombre de Lettres qui avoient été écrites au Cardinal, dans l'eſpérance d'anéantir, les preuves de leurs excès. Clément XI. inſtruit de ces violences, en parut d'abord indigné, & témoigna vouloir en faire une juſtice exemplaire; il fit l'éloge du mort en plein conſiſtoire, en 1715, il condamna les Jéſuites par la Bulle *ex illâ die*; mais ces Peres ſçurent bien-tôt l'appaiſer, & ils vinrent à bout de faire donner la dépouille du Cardinal à leur confrere Tolomei. Leur rébellion trop connue, à la Bulle du Pape, a été une preuve déciſive, qu'ils ne croyent à ſon infaillibilité, que lorſqu'il décide en leur faveur.

TOURREIL, (Jacques de) naquit à Toulouſe le 18 Novembre 1656, d'une famille des plus diſtinguées dans la robbe. Il montra dès ſes premières claſſes, une forte paſſion pour l'éloquence, & il ſe vengeoit volontiers de ſes camarades, & même de ſes Maîtres, par des eſpèces de déclamations, toujours aſſez ingénieuſes pour être pardonnées à un Ecolier, & ſouvent aſſez vives, pour ne pas faire mépriſer l'ouvrage d'un enfant. Quelques-uns de ſes camarades, ayant ſuivi ſon exemple, il ſe forma entr'eux une ſociété, où l'on travailloit à l'envi, & le célèbre Pariſot, Avocat, ſe prêtoit volontiers à ces Orateurs naiſſans, pour juger de leurs débats. Au ſortir du Collège, Tourreil eut envie d'aller à l'armée, & l'on ne put le retenir que par l'exemple de ces fameux Romains, qui avoient brillé dans le Barreau, avant que de paroître à la tête des légions. Charmé d'un parallèle ſi flatteur, il ſe contenta de ſe faire appeller le *Chevalier* de Tourreil, & vint à Paris ſe perfectionner dans l'étude du Droit & des Belles-Lettres. Deux prix d'éloquence, remportés à l'Académie Françoiſe en 1681 & 1683, lui ouvrirent les portes de cette Compagnie. Il avoit

déja obtenu une place à l'Académie des Belles-Lettres, & il eſt un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil* des Médailles, ſur les principaux événemens du règne de Louis XIV. donné en 1602. Cette édition lui valut dans ce tems-là une augmentation de ſa penſion; après, elle lui mérita le titre de Penſionnaire vétéran. L'Ouvrage qui a le plus fait connoître de Tourreil, eſt ſa Traduction de Démoſthènes. Racine ne fut pas content des premiers morceaux qui furent lûs à l'Académie: *Le Bourreau*, dit-il, *il fera tant qu'il donnera de l'eſprit à Démoſthène.* Le Traducteur profita de cette critique, tant pour cet Ouvrage que pour ſes *Eſſais de Juriſprudence*, dont on trouvoit le ſtile trop enjoué. Il donna en 1701, une ſeconde *Edition* de ſon Démoſthène, avec une belle Préface, où il retrace le plan de l'ancienne Grèce, & donne un abrégé de ſon Hiſtoire, & la Vie de Démoſthène. Lorſque l'Acad. Françoiſe préſenta au Roi ſon Dictionnaire, de Tourreil étoit à la tête de ce Corps, & il fit à cette occaſion vingt-huit complimens différens, qui furent tous applaudis. Il mourut le 11 Octobre 1714, à 58 ans. Trois ou quatre ans auparavant, il avoit donné une *Traduction* paraphraſée d'un Ecrit Italien, de l'Abbé Fatinelli, ſous le titre de *Réflexions ſur les Cultes & les Superſtitions Chinoiſes.* Quelques extraits malins d'un de ſes diſcours inſérés dans le Journal de Trevoux, l'avoient engagé à prêter ſa plume à Meſſieurs des Miſſions étrangères. Zélé partiſan de la vérité, il blâmoit impitoyablement ce qui lui paroiſſoit blâmable, & louoit, malgré les plus ſévères défenſes, ceux qu'il croyoit mériter ſes éloges. On a donné une édition de tous ſes Ouvrages, en 1721, 2 vol. *in*-4. & 4 vol. *in*-12. Sa Traduction de Démoſthène, dans l'état où elle eſt, le fait encore mieux connoître lui-même, qu'elle ne fait connoître l'Orateur Grec.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Coſtentin de) Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées navales du Roi, fut reçu Chevalier de Malthe à quatre ans, & n'en fit point les vœux, quoiqu'il eut fait ſes caravanes, dans leſquelles il ſe ſignala beaucoup. Ayant armé un vaiſſeau en courſe, avec le Chevalier d'Hocquincourt, ils firent des priſes conſidérables, mirent en fuite ſix navires d'Alger, & contraignirent à une honteuſe retraite trente-ſix Galères. Le Roi le fit Capitaine de Vaiſſeau en 1667, & il ſe trouva à preſque toutes les batailles navales qui ſe donnèrent. Il commandoit ſous le Maréchal de Vivonne au

combat de Palerme, & après avoir été fait Chef d'Eſcadre en 1677, il ſervit toujours de ſecond à M. du Queſne. Il accompagna dans le combat des Iſles de Stromboli, le brûlot envoyé contre le vaiſſeau de Ruiter, & en 1681, étant Lieutenant-Général, il poſta en plein jour la première Galiote pour bombarder Alger, ce qui ne s'étoit encore fait que la nuit. Il acquit une nouvelle gloire par le refus que lui fit Papachin, Vice-Amiral d'Eſpagne, qu'il rencontra en mer en 1689, de lui rendre les honneurs dûs à notre Pavillon. Il le força au ſalut, quoiqu'il n'eût que trois cens cinquante hommes & cinquante-quatre canons, & que Papachin eut cinq cens hommes & ſoixante & dix pièces de canon : il l'aborda en tirant à la fois mouſquets, grenades & canons, ce qui eſt inoui. On a admiré l'adreſſe avec laquelle il joignit en 1689. à la vûe des Ennemis, l'Armée navale qui étoit à Breſt, quoiqu'il n'eût que vingt vaiſſeaux de guerre. Enfin le Roi le fit Vice-Amiral & Général de ſes Armées navales en 1690, & en cette qualité il remporta une victoire ſignalée, ſur les flottes d'Angleterre & de Hollande réunies dans la Manche, quoique les lieux & le vent fuſſent favorables aux ennemis. Il ne perdit pas une ſeule chaloupe, quoiqu'il eut pris ou coulé à fond ſeize gros vaiſſeaux. Il fut fait Maréchal de France en 1693, & fut obligé depuis de céder au nombre au combat de la Hogue, qu'il ne livra que ſur un ordre ſigné du Roi, qui lui mandoit de ſa propre main : quelque déſavantage que nous puiſſions avoir, il faut livrer le combat. Il mourut à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans. Les Mémoires imprimés ſous ſon nom en 1742, & réimprimés en 1758. à Amſterdam, ſont auſſi romaneſques qu'hiſtoriques : c'eſt un mêlange de quelques faits vrais, & de pluſieurs amourettes qui peuvent être auſſi vraies ; mais cet ouvrage n'a jamais été adopté par la famille. Madame la Comteſſe de Braſſac, fille du Maréchal de Tourville, à remis à M. l'Abbé Pérau, les manuſcrits originaux de ſon illuſtre pere pour les mettre en ordre, & nous ne tarderons pas à jouir de ce travail.

TOUSTAIN, (Charles-François) né en 1700, au Diocèſe de Séez, d'une ancienne & illuſtre famille, fut envoyé à l'âge de quatorze ans au Collège de Saint Germer, où il ſe diſtingua par ſa ſageſſe, & les progrès qu'il fit dans ſes études. Après avoir achevé ſa Rhétorique, il prit l'habit de Bénédictin dans l'Abbaye de Jumiège en 1717, & montra dès ſon noviciat toutes les vertus d'un parfait Religieux, qui ont caractériſé

caractériſé tous les inſtans de ſa vie. Il fit avec diſtinction ſon cours de Philoſophie & de Théologie dans l'Abbaye de Fécam, & fut enſuite envoyé à Rouen pour y apprendre les Langues grecques & hébraïques : il ne s'en tint pas-là, il y joignit l'étude des Langues vivantes. Appellé au Sacerdoce, malgré lui, il reçut la Prêtriſe des mains de l'Evêque d'Avranches en 1729, & il employa cinq années de ſéjour au Bec à compoſer un grand nombre d'Ecrits ſur des queſtions de Philoſophie, de Théologie, & ſur des points de Morale. Ses Supérieurs voulant mettre à profit ſes talens, le chargèrent de travailler à l'édition des œuvres de Saint Théodore Studite, & Don Touſtain alla pour cela demeurer à Rouen, où il s'occupa ſans relâche de ce projet. Pendant un voyage qu'il fit à Paris, pour conſulter les manuſcrits, il compoſa une *Diſſertation* pleine d'une critique ſage & judicieuſe, à l'occaſion des diſputes excitées par le nouveau Miſſel de Troyes, & il ſeroit à ſouhaitter que le Public ne fût pas privé plus long-tems de ce précieux morceau. De retour à Rouen il reprit ſon édition de Saint Théodore, & il y travailloit avec ardeur lorſqu'il fut obligé de l'abandonner pour venger les anciennes Archives, & ſurtout celles de Saint Ouen, des attaques que leur portoit l'Auteur d'un Mémoire publié à Rouen. Il compoſa donc l'ouvrage intitulé : *Défenſes des Titres de l'Abbaye de Saint Ouen de Rouen, in* 4°. Bientôt après ſes Supérieurs le chargèrent de recueillir les Mémoires concernant l'Hiſtoire de l'Abbaye de S. Vandrille, & le docile Religieux ſe tranſporta dans ce Monaſtère, où il compoſa un ouvrage rempli de faits intéreſſans, pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Diocèſe de Rouen & pour celle de la Congrégation de S. Maur ; en 1743. la *juſtification* imprimée du Mémoire qu'il avoit ſi ſolidement réfuté, l'engagea dans un nouveau travail : il crut que pour venger les anciennes Archives, des accuſations intentées contr'elles, & déſarmer pour toujours la critique téméraire, il devoit compoſer l'Hiſtoire Diplomatique des Bulles des Papes, des Actes Eccléſiaſtiques, &c. Il ſe mit donc à travailler ſur ce plan, & il avoit déjà fait un aſſez gros ouvrage, qu'il vouloit publier ſous le ſimple titre d'*Eclairciſſemens ſur la Diplomatique* ; mais des Savans à qui le manuſcrit fut communiqué, lui donnèrent l'idée d'un nouveau Traité ſur la Diplomatique en notre langue, pour ſuppléer au grand ouvrage Latin de Dom Mabillon. Dom Touſtain ſe livra avec zèle à ce nou-

veau travail, & pour être plus à portée de le ſuivre, il vint ſe fixer à Paris avec D. Taſſin, l'ami de ſon cœur, le compagnon de ſes travaux, & l'aſſocié de ſes vertus. Les deux Amis, pleins d'ardeur & de ſagacité, firent des découvertes incroyables dans les manuſcrits & les diplomes & ne tardèrent pas à faire jouir le Public du fruit de leurs recherches. Le premier volume fut reçu avec avidité, & on attendoit impatiemment le ſecond, qui fut funeſte à Dom Touſtain. Le travail exceſſif auquel il s'étoit livré pour la compoſition de ce dernier, acheva de l'épuiſer, & un flux hépatique qu'il ſouffrit pendant quatorze jours, avec la conſtance la plus chrétienne, & la plus parfaite réſignation à la volonté de Dieu, l'enleva au monde en 1754, pour le faire jouir de la bienheureuſe éternité, à laquelle tendoient tous ſes vœux. D. Taſſin, ſon digne ami, chargé de continuer un Ouvrage qu'il avoit commencé avec lui, a publié le ſecond volume, à la tête duquel il a mis l'éloge de D. Touſtain, où il exprime avec effuſion de cœur le regret que lui cauſe la perte de ce ſaint Religieux, & D. Hautemant, un autre de ſes confrères, plus recommandable encore par ſa tendre piété que par les talens de l'eſprit qu'il poſſéde dans le dégré le plus éminent, a fait en ſon honneur une belle Epitaphe latine, où il l'a peint avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles.

TOUTIN, (Jean) Orfèvre de Châteaudun dans le Blaiſois, s'eſt fait connoître par le ſecret de peindre en émail, qu'il trouva en 1632, & qui a été porté depuis à une grande perfection. Il excelloit à travailler avec les émaux ordinaires & tranſparens.

TOUTÉE, (Dom Ant. Auguſtin) né à Riom en Auvergne. Après y avoir fait ſes études ſous les RR. PP. de l'Oratoire, il embraſſa la Règle de S. Benoît dans la Congrégation de S. Maur, & y fit profeſſion en 1698. Il y enſeigna avec diſtinction la Philoſophie & la Théologie, & il entreprit enſuite une nouvelle édition des œuvres de S. Cyrille de Jéruſalem, qu'il orna de Préface, de Notes, & de la Vie de ce Saint: elle a été publiée en 1720, par les ſoins de Dom Prudent Maran. Dom Toutée étant mort le 5 Décembre 1718, n'ayant que quarante & un ans. Les Jéſuites ayant attaqué quelques endroits de cette édition, Dom Maran leur répliqua par une excellente *Diſſertation ſur les demi-Ariens*, imprimée en 1722. Quelques-uns ont donné à D. Toutée les Lettres

d'un Théologien à un Evêque, *si l'on peut approuver les Jésuites*; mais ces Lettres sont de l'Abbé Couet.

TRAJAN, (Marcus-Ulpius-Crinitus Trajanus) Empereur, étoit né à Italica, ville d'Espagne, d'un pere qui avoit été Consul, & aggrégé au corps des Patriciens. Il embrassa de bonne heure le parti des armes, & cette première éducation, secondée d'un heureux naturel, en fit un excellent homme de guerre. Les services qu'il rendit à l'Empire à la tête des armées, engagèrent Nerva à l'adopter; & il étoit à Cologne lorsqu'il apprit cette nouvelle, aussi-bien que celle de la mort de cet Empereur arrivée peu de tems après, en 98. Trajan avoit alors aux environs de quarante-deux ans; ayant pris le titre d'Auguste, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Moesie. Il écrivit au Senat, une Lettre, où entr'autres choses, il l'assura qu'il ne feroit jamais mourir aucun homme de bien. Les cruautés des règnes précédens l'engageoient à faire cette promesse singulière. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il se consacra tout entier aux affaires du Gouvernement, & ne connut d'autre délassement que le changement de travail, & les exercices les plus propres à entretenir les forces du corps & la vigueur de l'esprit: il aimoit ceux qui avoient de grands talens, & se faisoit un devoir de les élever; il ne les craignoit point, parce qu'il ne s'en faisoit pas craindre. Sa maxime favorite étoit qu'il vouloit agir envers les Particuliers, comme il auroit voulu que l'Empereur agit à son égard, s'il eût été lui-même Particulier. Il connoissoit le prix de l'amitié; & il put se flatter d'avoir de vrais amis; parce qu'il sçavoit discerner le flatteur & l'ambitieux, qui se masque, de l'homme vertueux, qui se montre à découvert. Aux titres ordinaires, le Peuple & le Senat ajoûtèrent celui de *très-bon Prince*, qui étoit nouveau, & il en fut plus flatté que de tous ceux qu'on lui donna depuis pour ses victoires, parce qu'il contenoit l'éloge de son caractère & de son cœur. La première guerre qu'il entreprit, lorsqu'il eut mis ordre aux affaires publiques, fut contre Decebale Roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-tems disputée, & où la perte fut si grande de part & d'autre, que dans l'armée Romaine, on manqua de linge pour bander les playes des blessés, en sorte que Trajan déchira lui-même ses habits, pour en faire des bandes. Cependant Decebale qui n'avoit obtenu la paix qu'à des conditions honteuses, reprit les armes, & l'Empereur pour lui faire la guerre

avec plus de ſuccès & de commodité, fit conſtruire un pont ſur le Danube, le plus grand & le plus beau qu'on ait jamais entrepris. Decébale vaincu une ſeconde fois ſe tua, & ſon Royaume fut réduit en Province Romaine. On croit que les dépouilles qui en furent enlevées, ſervirent en partie à élever cette colomne qui ſubſiſte encore aujourd'hui à Rome, ſous le nom de *colomne Trajane*. Ce fut à peu près dans ce tems-là que Pline *le jeune* prononça, étant Conſul, ce Panégyrique tant vanté, & qui fut écouté avec tant de plaiſir, que les éloges qu'il contenoit, furent moins regardés comme des flateries, que comme des témoignages de la vérité. Cependant l'amour de la gloire, & l'ambition de conquérir, entraînèrent Trajan dans l'Orient, pour y faire la guerre aux Parthes: nous ne le ſuivrons pas dans ſes différentes expéditions, nous dirons ſeulement que ſes armes furent partout heureuſes, & qu'il dut principalement ſes ſuccès à ſa conduite. Etant revenu paſſer l'hiver à Antioche en 115, cette ville fut affligée d'un ſi violent tremblement de terre, qu'elle en fut preſqu'entièrement ruinée. Une infinité de monde y périt, & Trajan lui-même n'évita la mort qu'en ſe ſauvant par une fenêtre du Palais qu'il occupoit. On ne trouva, dit-on, de vivant ſous les ruines, qu'une mere qui s'étoit nourrie de ſon lait elle & ſon enfant, & un autre enfant qui ſuçoit ſa mere toute morte qu'elle étoit. L'Empereur donna tous ſes ſoins à faire rebâtir Antioche, & à réparer les autres villes voiſines, qui avoient été endommagées par le même tremblement; enſuite il partit pour continuer ſes conquêtes au de-là de l'Euphrate. Il s'empara des Royaumes d'Aſſyrie & de Chaldée; entra dans la grande mer Orientale, & pénétra juſqu'aux Indes. On pouvoit à peine retenir à Rome les noms des différentes nations qu'il dompta. Ce fut pour conſerver la mémoire de tant de conquêtes, que le Sénat lui fit dreſſer un arc de triomphe d'une grande magnificence. La derniere des opérations militaires de ſon règne, fut le châtiment des Juifs de la Cyrenaïque qui avoient exercé contre les Romains & contre les Grecs les plus horribles barbaries. Ils pouſsèrent la rage juſqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à ſe teindre de leur ſang, & à ſe couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de deux cent mille; & les Juifs d'Egypte tranſportés de la même fureur, exercèrent de leur côté des cruautés non moins horribles. Trajan jura d'exterminer une ſi déteſtable nation, & fit marcher contre eux pluſieurs de

ſes Lieutenans, qui tirèrent une éclatante vengeance de ces barbares. Il ſe diſpoſoit à revenir à Rome, où le Peuple l'attendoit avec empreſſement, lorſqu'il fut attaqué en 117 d'une hydropiſie, à laquelle ſe joignit une paralyſie ſur une partie du corps. Il mourut à Selinunte, depuis appellée *Trajanopolis*, & ſes cendres ayant été miſes dans une urne d'or, furent rapportées à Rome par Plotine ſa veuve, Princeſſe d'un grand mérite, & dont les bons conſeils n'avoient pas été inutiles à Trajan. Il étoit dans la ſoixante-troiſième année de ſon âge, & dans la vingtième de ſon règne. Comme il n'y a point de vertus ſans mêlange, quelques Hiſtoriens l'ont accuſé de gourmandiſe, & d'avoir trop aimé le vin. Mais on a remarqué qu'il ne lui avoit jamais fait perdre la raiſon, ni manquer à ſes devoirs eſſentiels. On lui a reproché avec plus de fondement la perſécution contre les Chrétiens qu'il ne connoiſſoit pas, & que les Prêtres des faux Dieux ne ceſſoient de noircir auprès de lui. Il eſt vrai qu'il ne donna point d'Edits contre eux ; mais il n'arrêta point les pourſuites des Gouverneurs des Provinces. Parmi les *Lettres* de Pline le jeune, on en trouve une à Trajan, dans laquelle il ne peut s'empêcher de rendre juſtice à la ſage conduite des Chrétiens, & à la pureté de leurs mœurs, ne les accuſant que d'une ſuperſtition exceſſive & mal réglée. C'étoit bien aux Payens à faire de pareils reproches. L'Empereur par ſa réponſe deffendit de les pourſuivre, quoiqu'il permît de les vexer, lorſqu'ils ſeroient accuſés. Cette bizarrerie a dequoi ſurprendre de la part d'un Prince ſi éclairé ſur le reſte.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou FRANCOWITZ, (Mathias) Théologien Proteſtant, plus connu ſous le nom de *Flaccus Illiricus*, né à Albona en Illirie le 3 Mars 1520, & mort à Francfort ſur le Mein le 11 Mars 1575 à cinquante-cinq ans, eut beaucoup de part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*, & fut Auteur d'un ouvrage fameux, ſous ce titre, *le Catalogue des témoins de la vérité*. Il avoit été Diſciple de Luther & de Melanchton, & il s'éleva avec force contre l'*Interim* de Charles-Quint.

TREBATIUS, (*Caïus*) ſurnommé *Teſta*, Juriſconſulte & Philoſophe Epicurien, vivoit du tems de Jules-Céſar, à qui Cicéron le recommanda, lorſqu'il étoit Gouverneur des Gaules. Quoiqu'il ne voulût prendre aucun emploi dans l'armée, il demeura cependant toujours

attaché à César, & fit tout ce qu'il put pour lui gagner Cicéron ſon ami. Il continua d'être eſtimé ſous Auguſte, qui le conſulta ſur la validité des Codiciles. Il eſt un de ceux qui ſont cités dans les Pandectes; & il avoit publié divers ouvrages ſur le Droit civil & ſur les Religions. Horace lui donne l'épithète de *Docte*.

TREBELLIUS POLLIO, Hiſtorien Latin, vers l'an 298 de Jeſus-Chriſt, compoſa la *Vie* des Empereurs depuis les deux Philippes juſqu'à Claude & à Quintillus ſon frere. Il ne nous reſte plus qu'une partie de la Vie de Valerien, celle des deux Galliens, & des trente Tyrans. Vopiſcus loue ſon exactitude, mais à tort. Il eſt bon tout au plus pour quelques dates; & pour ſes *Tyrans*, il y a autant de fautes que de mots.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare d'un pere Juif, étoit très-ſçavant dans la Langue Hébraïque. Ayant embraſſé en ſecret les opinions des Proteſtans, il paſſa en Allemagne, puis en Angleterre, ſous le règne d'Edouard VI, après la mort duquel il revint en Allemagne, & enſeigna dans le Collège de Hombach, puis fut Profeſſeur en Hébreu dans l'Univerſité de Héidelberg. Ce fut là où il mit en Latin l'interprétation Syriaque du Nouveau Teſtament, & qu'il entreprit de faire une nouvelle traduction de l'Ancien ſur l'Hébreu. François *Junius*, ou *du Jon* de Bourges, qu'il avoit aſſocié à ſon travail, corrigea après ſa mort un ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, & le rendit, ſelon le jugement de pluſieurs, non meilleur, mais plus obſcur & plus hardi. Tremellius mourut en 1580, à 70 ans. Comme il avoit été Juif, il a conſervé dans ſa traduction je ne ſçai quoi qui décèle le Judaïſme. Sa diction latine eſt affectée & remplie de fautes, & il s'éloigne ſouvent du véritable ſens.

TREMOUILLE, (Louis II, Seigneur de la) Vicomte de Thoüars, Prince de Talmond, Comte de Guines & de Binon, Baron de Sully, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Amiral de Guyenne & de Bretagne, Gouverneur & Lieutenant-général de Bourgogne, ſurnommé *le Chevalier ſans reproche*, naquit le 20 Septembre 1460, d'une famille féconde en grands Hommes, & qui tient encore aujourd'hui un des premiers rangs parmi la nobleſſe du Royaume. Il fut élevé Page du Roi Louis XI, & fit ſes premières armes ſous Georges de la Tremouille, Sire de Craon, ſon oncle. Il n'avoit encore que 28 ans lorſ-

qu'il fut mis à la tête de l'armée du Roi contre François Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ſes Etats à Louis Duc d'Orléans (depuis Louis XII Roi de France) & à d'autres Princes ligués. Il gagna le 28 Juillet 1488, la bataille de S. Aubin du Cormier, où il fit priſonnier le Duc d'Orléans, & le Prince d'Orange, & eut beaucoup de part à la réunion de la Bretagne à la Couronne, par le mariage de la Ducheſſe Anne de Bretagne avec Charles VIII, qu'il ſuivit dans ſon expédition d'Italie. Le Roi Louis XII à ſon avénement à la Couronne, lui donna le commandement de ſon armée d'Italie, avec laquelle il conquit la Lombardie, & obligea les Vénitiens à lui remettre entre les mains Louis Sforce Duc de Milan, & le Cardinal ſon frere. Il commandoit le corps de bataille à Agnadel en 1505 : mais il fut malheureux au combat de Novarre contre les Suiſſes en 1515, où il fut battu & bleſſé. Il n'en ſoutint pas moins vaillamment contre eux le ſiège de Dijon pendant ſix ſemaines. Il ſe trouva encore à la bataille de Marignan, gagnée contre les Suiſſes la même année, & deffendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloiſes. De-là étant paſſé en Provence, il fit lever le ſiège de Marſeille, que le Connétable de Bourbon, Général de l'Empereur, y avoit mis en 1523. Enfin il termina glorieuſement ſa carrière à la malheureuſe journée de Pavie le 24 Février 1525 à ſoixante-cinq ans. Guichardin l'appelle le *premier Capitaine du monde*, & Paul Joue, ajoute qu'il fut la *gloire de ſon ſiècle, & l'ornement de la Monarchie Françoiſe.* Ce grand homme portoit pour deviſe une roue, avec ces mots : *ſans ſortir de l'ornière.*

TRENCHARD, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, né en 1669 & mort en 1723, eſt Auteur des ouvrages ſuivans : 1°. *Argument qui fait voir qu'une armée ſubſiſtante eſt incompatible avec un gouvernement libre, & détruit abſolument la Conſtitution de la monarchie Angloiſe* : 2°. une *petite Hiſtoire des armées ſubſiſtantes en Angleterre* : 3°. une ſuite de Lettres, ſous le nom de *Caton*, conjointement avec Thomas Gordon ſon ami. Tous ces Ecrits ſont en Anglois.

TRÉVILLE, ou TROISVILLE, (Henri-Joſeph de PEYRE, Comte de) fut élevé auprès de Louis XIV, & fut depuis Cornette de la première Compagnie des Mouſquetaires, & Gouverneur du Pays de Foix. Touché de la mort imprévûe d'Henriette d'Angleterre, épouſe de Philippe, frere du Roi, il renonça au monde, & s'appliqua

uniquement dans sa retraite à l'étude & au soin de son salut. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il fit de très-grands progrès dans la première, & avança sur-tout dans la connoissance des Peres Grecs, qu'il préféroit aux Latins. Les Solitaires de Port-Royal avec qui il eut le bonheur d'être uni, profitèrent de ses lumières pour l'édition du Nouveau Testam. de Mons, & il donna beaucoup de corrections, pour rendre cet ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la traduction. Il revit aussi la *Vie du grand Théodose* écrite par Fléchier; & plusieurs Auteurs célèbres vouloient avoir son jugement sur leurs Ecrits. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'ouvrages Ecclésiastiques, n'étant que laïc, il consulta le Saint Evêque d'Alet, qui leva ses scrupules. Il avoit l'esprit si juste & si exact, & parloit sa Langue avec tant de grace, que ce Proverbe, *parler comme un Livre*, sembloit avoir été fait pour lui. Il mourut à Paris en 1708, âgé de 66 ans, & fut enterré à Saint Nicolas du Chardonnet, sa Paroisse.

TREUVÉ, (Simon-Michel) Docteur en Théologie, célèbre par ses écrits & par sa piété, étoit de Noyers en Bourgogne, & fils d'un Procureur du Baillage. Lorsqu'il eut fini sa Rhétorique, ayant à peine 16 ou 17 ans, il entra en 1668 dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, avec dessein de s'y fixer, & il professa avec succès les humanités à Vitry-le-François. Mais quelques disputes ayant divisé cette congrégation, il en sortit, & son amour pour la retraite & l'étude le fit céder aux sollicitations de M. Le Roy, qui l'attira dans son Abbaye de Haute-Fontaine, au Diocèse de Châlons-sur-Marne. Ce fut là qu'il commença à mettre en usage les grands talens qu'il avoit pour la composition, & son coup d'essai fut *l'Instruction sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, dédiée à Madame la Duchesse de Longueville.* Il n'avoit pas encore 24 ans, quand il acheva cet ouvrage, qui feroit honneur à des hommes consommés dans l'art d'écrire, tant les grands principes de la Morale Chrétienne, la Doctrine de l'Ecriture & des Peres, & la force du raisonnement y sont employés avec art. L'Evêque de Châlons, (Felix Vialard) surpris à la lecture de cet ouvrage, obligea l'Auteur d'entrer dans le Sacerdoce, & ce Prélat s'applaudissoit depuis, d'avoir donné un tel Ministre à l'Eglise. Treuvé, après avoir demeuré quelque tems à Epoisses en Bourgogne, auprès du

Comte de Guitaut, qui lui avoit conféré un Canonicat de la Chapelle du Château, vint à Paris où il fut Aumônier de Madame de Lesdiguieres. Mais comme cet état convenoit peu à son goût pour la vie retirée, il alla sur la Paroisse de Saint Jacques du Haut-Pas, à dessein de s'y liver sans réserve. Ses talens l'en firent bien-tôt sortir, pour remplir la place de sous-Vicaire de Saint André-des-Arcs, & peu après celle de Vicaire. Ses fonctions dont il s'acquittoit avec exactitude, ne l'empêchèrent pas de prêcher plusieurs Avents & Carêmes dans différentes Paroisses. Comme c'étoit dans le tems de la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, il faisoit presque tous les jours quelques discours de controverse; & le grand Bossuet l'ayant entendu, se détermina à le faire son Théologal. Ce Prélat eut tout lieu de s'applaudir de son choix, & il fut un de ceux qu'il employa pour travailler au Breviaire de Meaux. Treuvé demeura environ 22 ans dans cette ville, & le Cardinal de Bissi, successeur du grand Bossuet ne le vit partir qu'avec regret, lorsque l'âge & les infirmités le portèrent à se retirer à Paris, où il mourut le 22 Février 1730 à 77 ans. L'abbréviateur de Moreri avance sans scrupule, que ce saint Prêtre avoit été obligé de sortir de Meaux, parce que le Cardinal avoit eu des preuves certaines qu'il étoit *flagellant*, même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes. Il ne peut avoir puisé cette fausse anecdote que dans l'infame ouvrage de Colonia, augmentée par Patouillet; ce qui revient au même que de l'avoir inventée. Les ouvrages de Treuvé, outre son *Instruction*, sont, une longue *Lettre* au Docteur Arnaud, pour le consulter sur plusieurs cas de conscience, qui se trouve imprimée avec la réponse dans le quatrième volume du *Recueil* des Lettres de ce Docteur. Elle est de 1684, lorsqu'il étoit sous-Vicaire de Saint André-des-Arcs. 2°. Un traité *Des Devoirs des Pasteurs, par rapport à l'Instruction qu'ils doivent à leurs Peuples*; 3°. des Discours de piété, *in*-12. 4°. *L'Histoire de M. du Hamel*, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint Meri, *in*-12. 5°. *Le Directeur spirituel, pour ceux qui n'en ont point*, vol. *in*-12, dont on a fait beaucoup d'éditions. Cet ouvrage est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'en relever le mérite. Le P. *Colonia*, Jésuite, qui a jugé à propos de le mettre dans sa *Bibliothèque Janseniste*, au nombre des livres dont on ne doit point conseiller la lecture, convient qu'il n'a jamais été condamné, qu'il n'y a point d'hérésie, qu'on y trouve

même de fort bonnes choſes. *Mais M. Treuvé*, dit-il, *marche volontiers ſur les bords des précipices.* Il auroit bien dû indiquer quels ſont ces précipices. Voici quelques-uns de ſes chefs d'accuſation, qui paroiſſent les plus graves. « M. » Treuvé enſeigne, 1°. qu'il » faut une pureté auſſi grande » pour aſſiſter à la meſſe, que » pour communier; 2°. que » durant la Meſſe, il ne faut » ni dire ſon chapelet, ni ré- » citer les Pſeaumes, ni même » méditer; 3°. que les an- » ciens Chrétiens ne prioient » pas long-tems & n'avoient » point de tems fixe pour la » priere. » Si Colonia n'avoit pas lu le livre dont il jugeoit ainſi, quelle ſimplicité? s'il l'avoit lû, qu'elle méchanceté? 1°. Treuvé, après avoir dit en peu de mots, avec quel eſprit de piété & de religion, les premiers fidèles aſſiſtoient au ſacrifice redoutable de nos Autels, & après avoir rapporté quelque choſe de la Doctrine des Peres ſur ce ſujet, ajoute: » croiriez-vous qu'il y a des » Peres qui demandoient aux » fidèles une pureté preſque » auſſi grande pour aſſiſter à » la Meſſe que pour Commu- » nier. » 2°. Il ne défend pas de dire ſon Chapelet, ou de réciter des Pſeaumes, ou de méditer pendant la Meſſe; mais il conſeille ſeulement de ne pas prendre ce tems pour dire ſon chapelet; ni pour réciter des Pſeaumes qu'on ſe ſeroit impoſé l'obligation de réciter, ni de faire ſa méditation, à moins, dit-il, que l'on ne ſoit fortement attiré à méditer ſur le ſacrifice même. 3°. Treuvé ne dit nulle part, que les premiers Chrétiens n'avoient point de tems fixe pour la priere, & qu'ils ne prioient pas long-tems. Il cite lui-même les heures de Prime, de Tierce, &c. Et il engage de ſe conformer, autant qu'il eſt poſſible, à l'exemple de ces premiers Fidèles. C'eſt ſeulement de l'Oraiſon mentale, dont il dit dans le chapitre huit, que les premiers Fidèles n'avoient pas de tems fixe pour la faire & qu'ils ne la faiſoient pas longue, & il le dit en s'appuyant ſur un endroit de la Lettre de S. Auguſtin à Proba. Au reſte, il ajoute que ces choſes étant de celles où chacun a la liberté d'abonder en ſon ſens; *On peut & on doit* ſuivre ſur cela, la coutume des perſonnes avec qui l'on vit, &c. On peut juger par cet échantillon de la fidélité des extraits, & de la critique du Jéſuite.

TRIBONIEN, excellent Juriſconſulte, étoit de Pamphilie, & avoit une charge à la Cour de Juſtinien, qui répond à celle de Chancelier. Il fut un de ceux dont ce Prince ſe ſervit vers l'an

527; pour la réformation de la Juriſprudence, & pour la publication du Code qui porte ſon nom. C'eſt un corps complet de Droit Civil, qu'on ſuit encore aujourd'hui dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit écrit. On a reproché à Tribonien d'avoir été avare, injuſte, flatteur de Juſtinien, ennemi ſecret du Chriſtianiſme, ce qui lui a fait conſerver quelques veſtiges du Paganiſme dans le *Digeſte* qu'il entreprit par l'ordre du même Empereur. C'eſt un corps des plus belles déciſions qui ſe trouvèrent dans les deux mille volumes des anciens Juriſconſultes. Quelques-uns prétendent qu'on ne s'eſt appliqué à le décrier ainſi, que parce qu'il étoit Payen. Du reſte on n'a pû s'empêcher de louer ſa capacité.

TRIPTOLEME, fils de Céléus & de Megaline, ſelon la Fable, enſeigna le premier en Grèce l'art de cultiver la terre, qu'il avoit appris de Cérès. Cette Déeſſe l'ayant mis ſur un char attelé de Serpens aîlés, l'envoya par toute la terre apprendre aux hommes à ſemer le bled. Quelques-uns croyent que Triptoleme eſt le même qu'Oſiris, qui avoit apporté d'Egypte des bleds dans la Grèce ſur des vaiſſeaux, qui peuvent avoir fait naître l'idée de *Serpens aîlés*. Xénocrate rapporte les Loix qu'il donna aux Athèniens, & qui ſe réduiſent à ces trois Chefs : *Adorer les Dieux, aimer les parens, & ne pas manger de chair.*

TRISMEGISTE, *voyez* HERME'S.

TRISSIN, (Jean-Georges Triſſiano *ou* Triſſino) Poëte Italien, ſorti d'une noble famille de Vicenze, ne commença ſes premières études qu'à l'âge de vingt-deux ans, & ce furent les diſputes qu'il vit s'élever parmi les Savans, qui lui donnèrent du goût pour la ſcience qu'il avoit mépriſé juſque-là. Outre ſes talens pour la poëſie, on aſſure qu'il étoit bon Mathématicien, & ſurtout grand Géométre. Les Papes Léon X. & Clément VII. eſtimèrent fort le Triſſin, l'envoyèrent ſouvent en ambaſſade vers Charles-Quint, & vers Ferdinand ſon frere, qui lui donnèrent le titre de Comte. Il mourut en 1550, âgé de 72 ans. Sa Tragédie de *Sophoniſbe*, eſt la première qui ait paru en Langue Italienne, & c'eſt une des meilleures du Théâtre Italien, & ſon Poëme intitulé l'*Italia liberata da Gothi*, en dix-ſept chants, eſt le premier Poëme épique qui depuis le renouvellement des Lettres, ait paru être compoſé ſelon les règles : ſon plan eſt ſage ; c'eſt l'Italie délivrée des Gothts par Beliſſaire, ſous l'Empire de Juſ-

tinien. On y admire beaucoup de ſimplicité & de netteté : il n'y a nulles pointes, nuls jeux de mots ; mais la poëſie de ſtyle y eſt foible. On y remarque une ſervile imitation d'Homère, & des narrations prolixes ; & il péche ſouvent contre le *Coſtume*. Il eſt encore Auteur de pluſieurs Ouvrages ; entr'autres, *Ritratti delle belliſſime donne d'Italia*. On lui doit l'invention des Vers *Sciolti*, c'eſt-à-dire, des Vers libres, affranchis du joug de la rime.

TRISTAN, (François) ſurnommé l'Hermite, né à Solurs, dans la Province de la Marche, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, comptoit parmi ſes ancêtres le fameux *Pierre l'Hermite*, Auteur de la premiére Croiſade, & *Triſtan l'Hermite*, Grand Prevôt ſous Louis XI, & qui devint ſi exécrable à tous les gens de bien, dit Varillas, qu'ils n'oſoient le nommer. Triſtan eut le malheur dès l'age de treize ans, étant Gentilhomme d'honneur du Marquis de Verneuil, bâtard d'Henri IV. de ſe battre contre un Garde du Corps, qu'il tua, & fut obligé de paſſer en Angleterre, d'où voulant ſe rendre à la Cour de Madrid auprès d'un de ſes oncles, & s'étant trouvé ſans argent, lorſqu'il fut arrivé en Poitou, il prit le parti de ſe placer chez l'illuſtre Scevole de Sainte Marthe ; qui ne contribua pas peu à perfectionner le goût que Triſtan avoit pour la belle Littérature. Il paſſa depuis au ſervice du Marquis de Villars-Montpezat ; & ayant été reconnu à Bordeaux par M. d'Humiéres, qui le préſenta à Louis XIII, il obtint ſa grace de ce Prince. Gaſton d'Orléans, frere unique du Roi, le prit à ſon ſervice en qualité de Page, & il devint enſuite un des Gentilshommes ordinaires de ce Prince. La beauté de ſon génie lui concilia l'eſtime de tous les Sçavans de ſon tems : il fut même honoré de celle du Cardinal Richelieu ; mais ſon extrême fureur pour le jeu, l'empêcha de ſortir de l'indigence, dont il ne ceſſe de ſe plaindre dans ſes vers. C'eſt à lui que Boileau en veut dans la premiére Satyre :

Paſſe l'été ſans linge, & l'hiver ſans manteau.

On peut lire une partie des aventures de ſa Vie dans *le Page diſgracié*, dont il eſt l'Auteur. Il avoit fait lui-même cette Epitaphe :

Ebloui de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flattai toûjours d'une eſpérance vaine.
Faiſant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toûjours pauvre, & tâchai de paroître.

Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.

Il mourut à l'Hôtel de Guise le 7 Septembre 1655, à 54 ans. Il a fait plusieurs ouvrages, tant en vers qu'en prose. Ses Poësies recueillies en 3 volumes, consistent en *Odes*, *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Madrigaux*, *Chansons*, &c. Mais il s'est sur-tout fait connoître par ses Pièces de théâtre, sçavoir, *Penthée*, *la mort de Senèque*, *la mort du grand Osman*, *la folie du Sage*, *le Parasite*, *Mariane*. Cette dernière, la seule que l'on lise aujourd'hui, eut un succès étonnant: elle coûta la vie à Mondori, célèbre Acteur, si l'on en croit Gueret; & le P. Rapin remarque que les Spectateurs n'en sortoient jamais que rêveurs & pensifs. Cette Pièce a été retouchée par le célèbre Rousseau, qui y a changé plusieurs vers, & suppléé plusieurs autres. Il y a encore du même nom *Jean* TRISTAN, qui se distingua par la connoissance de l'Antiquité & des Médailles. Il fit paroître en 1635, 3 vol. *in-fol.* sous le titre de *Commentaire historique* sur la Vie des Empereurs, &c. ouvrage estimé non seulement pour la connoissance de l'Histoire des Empereurs, mais encore pour la suite de l'Histoire Métallique, dont Tristan a tiré un grand avantage.

TRITHEME, (Jean) Auteur Ecclésiastique, né dans le Village de son nom, près de Trêves, fut Abbé dans l'Ordre de Saint Benoît, & mourut en 1518. Il avoit une vaste érudition, étoit Mathématicien, Poëte, Historien, & Théologien. Il possédoit les Langues Grecque & Latine, & il a composé un très-grand nombre d'ouvrages d'Histoire, de Morale, & de Philosophie. Le plus considérable est son *Catalogue* des Ecrivains Ecclésiastiques, imprimé en différentes Villes. Il contient la Vie & les Oeuvres de 870 Auteurs. Son *Histoire* des premiers Rois de France, est pleine de Fables. Les *quatre Livres* des Hommes illustres de l'Ordre de Saint Benoît, sont aussi au nombre de ses ouvrages historiques, aussi-bien que ses *Annales Hirsaugienses*, 2 vol. *in-fol.* ouvrage curieux, qui ne contient pas seulement l'Histoire d'une simple Abbaye, mais même une grande partie de l'Histoire de l'Empire, & quelque chose de l'Histoire de France. On trouve parmi ceux de Morale, un *Commentaire* sur la Règle de Saint-Benoît, des *Gémissemens* sur la décadence de cet Ordre, & des *Traités* sur les différens devoirs de la vie religieuse.

TRITON, Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de la Nymphe Salacie, étoit le trompette de son pere, dont il précédoit le char, portant toujours en main une conque creuse. On le représentoit sous la figure d'un homme, jusqu'au nombril, ayant le reste du corps d'un poisson. Si on doit ajouter foi aux Relations d'un grand nombre de Marins, l'existence des Tritons, n'est pas une fable. Ce point de l'Histoire naturelle de la mer n'est pas encore bien éclairci.

TRIVULCE, Maison illustre à Milan, qui a donné des Cardinaux à l'Eglise, & des Maréchaux à la France. Les plus distingués, connus dans l'Histoire, sont 1°. *Jean-Jacques* TRIVULCE, Marquis de Viglevano, né en 1447, qui ayant été chassé de son Pays, parce qu'il étoit du parti des Guelfes, passa au service du Roi de Naples, & ensuite de Charles VIII, Roi de France, à qui il livra Capoue en 1495. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII le fit depuis Maréchal de France; & après s'être distingué aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, il mour. à Châtre le 5 Déc. 1518, du chagrin que lui causèrent quelques discours de François I. 2°. *Theodore* TRIVULCE, Seigneur de Codogno, fait Maréchal de France, en la place du Seigneur de la Paliſſe, fut Gouverneur de Genes, dont il deffendit le château contre les Habitans en 1528, & qu'il rendit faute de vivres; mort en 1531. 3°. *Antoine* TRIVULCE, Cardinal, fils du précédent, l'un des Conseillers de Jean Galeas Duc de Milan, qui l'employa en différentes négociations, se déclara pour le François, lorsqu'ils se furent rendus maîtres du Milanès, mort le 18 Mars 1508 à cinquante-un ans, de douleur de la perte de *Louis* TRIVULCE son frere décédé à la fleur de son âge. 4°. *Scaramutia* TRIVULCE, excellent Jurisconsulte dans l'Université de Pavie, puis Conseiller d'Etat en France sous Louis XII, & Evêque de Côme, fut fait Cardinal par Leon X en 1517, puis nommé protecteur de France, mort le 9 Août 1527. 5°. *Augustin* TRIVULCE, Cardinal en 1517, fut emmené en ôtage à Naples après la prise de Rome, par les troupes de Charles-Quint; & montra beaucoup de fermeté pendant une prison de dix-huit mois. On le nommoit le Cardinal de *Trevoux*, & il mourut à Rome le 30 Mars 1548, sans que le Pape qui vouloit profiter de ses dépouilles, eut voulu lui permettre de faire son testament. Il étoit ami

de Bembe & de Sadolet ; & il a laiſſé une *Hiſtoire* manuſcrite des Papes & des Cardinaux, dreſſée ſur d'anciens titres. 6°. *Antoine* TRIVULCE, Cardinal référendaire des deux ſignatures, & Evêque de Toulon en 1528, puis Vice-Légat d'Avignon, chaſſa les hérétiques de Cabrieres & de Merindol où ils s'étoient établis ; des milliers d'Habitans, furent égorgés, & leurs habitations brûlées. Trivulce acquit une gloire plus réelle, en réuniſſant les deux Rois Henri II & Philippe II, par le Traité de Cateau Cambreſis. Il mourut d'apoplexie le 26 Juin 1559. 7°. Enfin *Jean-Jacques-Theodore* TRIVULCE, après avoir porté les armes au ſervice de Philippe III, & épouſé la fille aînée du Prince de Monaco, qui mourut en couche, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & fut créé Cardinal en 1629 ; il fut ſucceſſivement Viceroi d'Arragon, de Sicile, de Sardaigne, Gouverneur Général du Milanès, & Ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne à Rome. Il mourut à Milan le 3 Août 1657.

TROGUE-POMPE'E, *Trogus Pompeius*, Hiſtorien Latin, natif du pays des Voconecs, dont la Capitale étoit Vaiſon, eſt mis entre les illuſtres Ecrivains du tems d'Auguſte, avec Tite-Live, Salluſte & Tacite. Son Hiſtoire étoit d'une étendue immenſe ; & comprenoit en quarante-quatre Livres toute l'Hiſtoire Grecque & Romaine, juſqu'au tems d'Auguſte. Juſtin qui en a fait l'abrégé en autant de Livres, nous a rendu un mauvais ſervice, s'il eſt vrai que cet abrégé ſoit la cauſe de la perte de l'original. On peut juger du ſtyle de Trogue-Pompée, par la Harangue de Mithridate à ſes troupes, que Juſtin a inſérée toute entière dans ſon trente-huitième Livre. Elle eſt fort longue, mais indirecte, car il n'approuvoit point que Tite-Live & Salluſte euſſent fait entrer dans leurs Hiſtoires, des Harangues directes.

TROMP, (Martin Happertz) Amiral des Hollandois, natif de la Brille, s'embarqua à l'âge de 8 ans, pour voyager aux Indes. A onze, il tomba ſous la puiſſance des Pirates Anglois, qui lui firent connoître en deux ans, toutes les fineſſes de leur profeſſion, & toutes les ruſes dont on peut uſer ſur mer. Ayant été pris enſuite par des Turcs de Barbarie, il s'échappa de leurs mains, par une adreſſe fort heureuſe. Il commença à ſe diſtinguer ſur les vaiſſeaux de la République, à la célèbre journée de Gibraltar, le 25 Avril 1607, & contribua même beaucoup au gain de la bataille ; ce qui, de l'avis même du Prince d'Orange, lui fit donner la charge d'Amiral,

après la démiſſion de Vard-Dorpt. Ce fut en cette qualité qu'il défit, en 1639, dans la Manche, une nombreuſe Flote Eſpagnole, & avec douze vaiſſeaux en prit vingt, & coula les autres à fonds, entre leſquels étoit celui de l'Amiral *Lopès*, qui avoit coûté deux millions. Enfin, après s'être toujours tiré glorieuſement de trente-deux combats, il fut tué ſur ſon tillac, d'un coup de mouſquet, le 10 Août 1653, dans une bataille contre les Anglois, qui ayant coulé huit de ſes vaiſſeaux à fonds, avoient mis ſa Flote en déſordre, & par-là il eut le bonheur de ne pas ſurvivre à une défaite, qui auroit pû ternir la gloire de ſes victoires paſſées. Les Etats-Généraux le firent enterrer à Delft, avec les Héros de la République, & on frappa des Médailles pour honorer ſa mémoire. Ce grand homme n'affectoit, au milieu de ſes citoyens, que la qualité de *Bourgeois*, & il ne voulut jamais d'autre titre, que celui de *Grand-Pere des Matelots*.

TROMP, (Corneille) ſecond fils du précédent, né à Roterdam le 9 Septembre 1629, crut dès ſon bas âge, qu'il devoit être l'héritier de la gloire, comme du nom de ſon pere. Il fut employé à l'âge de 18 ans comme Capitaine de vaiſſeaux, dans la guerre contre les Corſaires de Barbarie, & ayant été fait Contre-Amiral de l'Amirauté d'Amſterdam, il ſe battit en 1553, dans la Méditerranée, contre les Anglois, dont il aborda courageuſement, un vaiſſeau de quarante canons, qu'il prit. Pendant la guerre que Charles II. déclara aux Hollandois, Tromp ne ceſſa de donner des marques d'une prudence & d'un courage héroïque; mais l'Amiral Ruiter, ayant porté quelques plaintes contre lui, il quitta le ſervice, juſqu'en 1673, qu'il fut vivement ſollicité, de reprendre ſa place de Lieutenant-Amiral. Il continua de rendre de grands ſervices à ſa patrie, qui par reconnoiſſance, lui accorda une penſion de 4000 liv. & le Roi d'Angleterre, qui avoit ſouhaité le voir, l'éleva en 1675, à la qualité de Baron, qu'il rendit héréditatre dans ſa famille. Le Roi de Dannemarck, avec qui les Hollandois s'étoient ligués contre la Suède, ne l'honora pas moins, & lui donna l'Ordre de l'Eléphant blanc, avec le titre de Comte de Syliesbourg. Ruiter étant mort en 1677, il lui ſuccéda dans la charge de Lieutenant-Amiral Général des Provinces Unies, & mourut lui-même le 21 Mai 1691, à 62 ans. Sa vie a été écrite aſſez mal, en Flamand & en François.

TRONCHAY, (Michel) né à Mayenne en 1668, fit ſes

ſes Humanités, ſa Philoſophie au Mans, & s'attacha, à l'âge de 22 ans, au ſçavant Tillemont, aux travaux de qui il eut part pendant huit ans, & qui en mourant lui laiſſa une penſion viagère, & le chargea de publier la ſuite de ſes Mémoires, ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Tronchai fit imprimer les dix derniers volumes, à chacun deſquels il mit une préface de ſa façon, & il compoſa *l'Idée de la Vie & de l'eſprit* de ſon bienfaiteur, qu'il regardoit comme ſon Maître. Il mit auſſi en état de paroître le ſixième volume de l'Hiſtoire des Empereurs; & après s'être acquitté de ce dont il étoit chargé par le teſtament, il réſolut de travailler à l'Hiſtoire de Port-Royal, dont il donna d'abord un petit abrégé depuis la fondation juſqu'en 1709; mais aux épitaphes près, que l'on trouve dans le Nécrologe, ſous le nom de M. *Tronchai*, il n'a rien fait de plus ſur cette matière, que cet abrégé. En 1716, il avoit deſſein de continuer l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Tillemont; mais faute de ſecours, il fut obligé d'y renoncer. Il reçut la même année, la Prêtriſe de la main de l'Evêque de Montpellier, & peu après, il fut nommé à un Canonicat de l'Egliſe de Laval, qu'il alla deſſervir. Il y reſta peu, parce que la diviſion régnoit parmi les Membres du Chapitre, & il entra en qualité d'Aumônier, chez la Princeſſe de Conti; mais ce genre de vie lui convenant encore moins, il retourna bien-tôt à Laval, où il demeura juſqu'en 1733, qu'il réſigna ſon bénéfice, & ſe retira dans le Diocèſe de Liſieux, où il mourut la même année. Nous avons encore de lui une Lettre au grand Colbert, ſur les conteſtations préſentes.

TRONSON, (Louis) fils de Louis Tronſon, Sécrétaire du cabinet, ſous Louis XIII, né à Paris, fut Aumônier du Roi; emploi qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de Saint Sulpice, nouvellement fondé. Après y avoir rempli avec piété & avec prudence, différentes fonctions, il en fut nommé Supérieur en 1676 & y mourut en 1700, âgé de 79 ans. Il eſt auteur de deux ouvrages eſtimés, l'un intitulé *Examens particuliers*; l'autre *Forma Cleri*, qui eſt une Collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des Eccléſiaſtiques. Ce dernier a été réimprimé en 1724, *in*-4°. Tronſon avoit été intime ami de l'Abbé de Fénelon, tant qu'il avoit été à S. Sulpice, & il aſſiſta aux Conférences d'Iſſi, en 1694, avec les Evêques de Meaux & de Châlons, où les Livres de Mad. Guyon & ceux de l'Abbé, furent ſérieuſement examinés, & il ſouſ-

crivit aux 34 art. qui y furent dreſſés, & qui contenant des principes certains & évidens renverſoient tous les fondemens de la nouvelle Oraiſon.

TROUIN, (DU GUAI) ou plus communément DU GUAI-TROUIN, (*René*) Lieutenant-Gén. des armées Navales de France, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, naquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673, d'une famille de Négocians. Son pere s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & d'un habile Marin; & ſon exemple, joint à une forte inclination, engagea de bonne heure ſon fils à ſervir ſur mer. Dès l'âge de 15 ans, il s'embarqua ſur un vaiſſeau Corſaire de dix-huit canons, & ne tarda pas à ſe diſtinguer dans cette profeſſion périlleuſe. On peut voir dans ſes Mémoires le détail des différens combats auxquels il eut part. En 1694, il fit une deſcente dans la rivière de Limerick, où il prit un brûlot, trois bâtimens, & enleva deux vaiſſeaux Anglois, qu'il attaqua, avec une frégate dont le Roi lui avoit donné le commandement. Le combat qu'il ſoutint, avec la même frégate, pendant quatre heures, contre quatre vaiſſeaux Anglois, ne lui fit pas moins d'honneur, quoiqu'après avoir été bleſſé & pris, il eût été conduit à Plimouth. Il fut enfermé dans une chambre grillée avec une ſentinelle à ſa porte. Mais s'étant évadé de cette priſon, par une entrepriſe hardie, il continua de donner des marques de ſa valeur. En 1695, montant un vaiſſeau qu'il avoit pris la campagne précédente, accompagné d'une frégate, commandée par un de ſes freres, il fit une deſcente près du port de Vigo, brûla un gros Bourg, & enleva deux priſes conſidérables qu'il amena en France. En 1696, le Baron de Waſnaër, depuis Vice-Amiral de Hollande, eſcortant une flotte marchande de ſa nation, avec trois vaiſſeaux, fut rencontré par du Guai-Trouin, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaiſſeau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Ce fut alors que le Roi le prit à ſon ſervice en qualité de Capitaine de frégate légère; & la paix étant ſurvenue, il employa le tems qu'elle dura, à ſe perfectionner dans les ſciences & les exercices, qui avoient rapport à ſon état. Il fut nommé Capitaine en ſecond en 1702, ſur le vaiſſeau du Roi *la Dauphine*, d'où on le fit débarquer, pour armer en courſe les frégates du Roi. En 1705, il s'empara d'un vaiſſeau Anglois de ſoixante & douze canons, avec un de cinquante-quatre qu'il montoit; & peu après, d'un autre de même force que le ſien. En 1707,

ayant joint une Escadre du Roi armée à Dunkerque, il y servit si utilement avec quatre vaisseaux qu'il commandoit, qu'une flotte Angloise, escortée de cinq gros vaisseaux de guerre, fut enlevée. Le Roi, dans les Lettres de Noblesse qu'il lui accorda en 1709, lui rend ce témoignage, que depuis qu'il servoit dans la marine, il avoit pris plus de trois cens navires marchands, & vingt vaisseaux de guerre ou Corsaires ennemis. La plus importante de ses conquêtes, fut son entreprise sur la Colonie de Rio-Janeiro, l'une des plus riches du Brésil, & où M. du Clerc, avec cinq vaisseaux de Roi, & mille soldats des troupes de la Marine, avoit échoué. Il s'empara en 1711, de la Ville & des Forts qui la défendoient. A son retour, le Roi le gratifia d'une pension de 2000 liv. sur l'Ordre de Saint Louis, & en 1715 il l'honora de la Cornette. La mort de Louis XIV. & la paix dont elle fut suivie, ne l'empêchèrent pas de faire valoir son zèle pour le bien de l'Etat; & le Régent le nomma à la tête de quelques Officiers de Marine, qui devoient former une partie du Conseil des Indes qu'on avoit dessein d'établir. En 1728, le Roi fit du Guai-Trouin Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, & Lieutenant-Général, dans la promotion du 27 Mars. Le Comte de Maurepas lui procura en 1731, le commandement d'une Escadre, destinée à soutenir la gloire de la Nation Françoise dans toute la Méditeranée. Il fit rendre par le Dey d'Alger, plusieurs Esclaves Italiens pris sur nos côtes, fit rentrer les Corsaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence, entre notre Nation & le Dey de Tripoli de Barbarie; & après avoir terminé d'autres affaires à Smirne & ailleurs, il arriva à Toulon le premier Novembre de la même année. Après tant de glorieuses campagnes, cet illustre Marin, accablé d'infirmités, vint mourir à Paris le 27 Septembre 1736. Ses *Mémoires*, imprimés en Hollande, fourmillent de fautes. Il faut s'en tenir à l'édition donnée par M. de la Garde, son neveu, à Paris 1740, *in*-4.

TROY, (François de) ancien Directeur & adjoint au Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, naquit à Toulouse au mois de Février 1645, d'un pere, Peintre de l'Hôtel-de-Ville, & qui lui apprit les principes de son art. Il vint à Paris à 17 ans, se perfectionner sous le Loir, & il se fit connoître par des Portraits en petit à l'huile qu'il faisoit, d'un goût de couleur excellent & d'un très-beau fini. Il fit aussi quelques

grands Tableaux. Mais après la mort de le Fèvre, Peintre de Portraits, ſous lequel il avoit travaillé quelque tems, il ſe livra particulièrement à ce genre. Il avoit trouvé le ſecret de contenter à la fois le beau ſexe & les connoiſſeurs, en relevant la beauté ſans toucher à la reſſemblance. Ce fut ſa réputation qui le fit choiſir pour aller en Bavière, peindre Madame la Dauphine. Quelques jours avant ſa mort, il acheva un Tableau qui paſſe pour un chef-d'œuvre ; il eſt dans le goût Flamand, & repréſente une Maîtreſſe d'Ecole, vêtue de noir, qui étale une gravité magiſtrale, au milieu d'une troupe d'Ecolières, jeunes, jolies, proprement vêtues, & en des attitudes où le vrai, l'ingénu, le naturel, charment à la fois les yeux, l'eſprit & le cœur. On y voit des têtes très-fines, qui ne ſont pas plus grandes que l'ongle. De Troy joignoit aux qualités qui font le bon Peintre, un eſprit aiſé, une probité exacte, une amitié ardente & fidèle. Il mourut à Paris le premier Mai 1730. *Jean François de* TROY, ſon fils & ſon Elève, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sécrétaire du Roi, & mort à Rome en 1752, à 76 ans, fut Recteur de l'Académie de Peinture de Paris, & depuis Directeur de celle que S. M. entretient à Rome. Il eſt un des bons Peintres de l'Ecole Françoiſe. On a exécuté en tapiſſeries aux Gobelins, des ſuites conſidérables de ce grand Maître, ſçavoir, l'*Hiſtoire d'Eſther*, & celle de *Médée* & de *Jaſon*.

TRUCHET, (Jean) plus connu ſous le nom de *Frere* ou *Pere Sébaſtien*, qu'il prit en entrant chez les Carmes à 17 ans, naquit à Lyon, en 1657, d'un Marchand, fort homme de bien. Ce fut dans le cabinet de M. de Serviere, Gentil-homme retiré dans cette Ville, que le Pere Sébaſtien s'apperçut de ſon génie pour la Méchanique. Il devinoit la conſtruction, le jeu & l'artifice des machines que les autres ſe contentoient d'admirer ; & lorſqu'on l'eut envoyé à Paris, pour y faire ſes études en Philoſophie & en Théologie, il n'y eut guères que la Phyſique, qui fût de ſon goût, toute Scholaſtique qu'elle étoit, parce qu'elle avoit quelque rapport éloigné aux machines. Il leur donnoit tout le tems que ſes devoirs laiſſoient en ſa diſpoſition ; & deux montres à répétition que Charles II, Roi d'Angleterre avoit envoyées à Louis XIV, s'étant dérangées, Martineau, Horloger du Roi, qui ne pût les ouvrir à cauſe de l'art avec lequel elles étoient fermées, dit à Colbert, qu'il ne con-

noiſſoit qu'un jeune Carme capable d'y réuſſir. Le Pere Sébaſtien les ouvrit en effet aſſez promptement, & de plus, les raccommoda ſans ſçavoir qu'elles étoient au Roi. Quelque tems après, Colbert lui fit dire de ſe rendre chez lui à une heure marquée; & comme cet ordre n'étoit accompagné d'aucune explication, il ſe préſenta interdit & tremblant. Le Miniſtre le loua ſur les Montres, l'exhorta à ſuivre ſon grand talent pour les Méchaniques, ſur-tout à étudier l'Hidraulique, qui devenoit néceſſaire à la magnificence du Roi; & pour l'animer davantage, il lui donna une penſion de ſix cens livres, dont la première année lui fut payée ſur le champ. Il n'avoit alors que 19 ans. Les Princes ou les Miniſtres, qui ne trouvent pas des hommes en tout genre, dit Fontenelle, ou ne ſçavent pas qu'il faut des hommes, ou n'ont pas l'art d'en trouver. Le Pere Sébaſtien s'appliqua à la Géometrie abſolument néceſſaire pour la théorie des Méchaniques, & ſelon l'ordre qu'il avoit reçû de s'attacher aux Hidrauliques, il poſſéda à fond la conſtruction des pompes & la conduite des eaux. On n'a guères fait ou projetté en France pendant ſa vie, de grands canaux, pour leſquels on n'ait du moins pris ſes conſeils, & on doit lui tenir compte non-ſeulement de ce qui a été exécuté ſur ſes vûes, mais encore de ce qu'il a empêché qui ne le fût, ſur des vûes fauſſes, eſpèce de mérite dont il ne reſte aucune trace. Il a encore travaillé à un grand nombre de Modèles pour différentes Manufactures; par exemple pour les proportions des filières des Tireurs d'or de Lyon, pour le blanchiſſage des Toiles à Senlis, pour les Machines des Monnoies de France, &c. Les Anglois peu accoutumés à reconnoître aucune ſupériorité dans notre nation, lui renvoyerent un Officier Suédois, pour lui redemander, pour ainſi dire, ſes deux mains, qu'un boulet de canon lui avoit emportés. Le P. Sébaſtien l'entreprit, & peut être y eût-il réuſſi, ſi *Monſieur* qui eut beſoin de lui pour le canal d'Orléans, n'eût interrompu ſon travail. Le Duc de Lorraine qui l'avoit vû à Paris, le demanda au Duc d'Orléans, Régent du Royaume, & l'accueil qu'on lui fit à cette Cour, peut bien être comparé aux honneurs rendus à quelques Poëtes ou Philoſophes Grecs. Le Czar, *Pierre le Grand*, honora auſſi le Pere Sébaſtien d'une viſite qui dura trois heures; & après avoir admiré dans le cabinet de cet habile homm, tant de Modèles de machine, ou inventées ou perfection-

nées par ſes mains, comme pour le mettre de niveau avec lui, il voulut qu'il bût dans ſon verre, & lui verſa lui-même le vin. Ceux d'entre les Seigneurs François qui avoient du goût pour les Méchaniques, ne négligèrent pas non plus un homme qui les poſſédoit ſi bien. Il a inventé pour le Duc de Noailles, lorſqu'il faiſoit la guerre en Catalogne, de nouveaux canons, qui ſe portoient plus aiſément ſur les montagnes, & ſe chargeoient avec moins de poudre; & c'eſt à lui qu'on eſt redevable de cette Machine à tranſporter les gros arbres ſans les endommager, de ſorte que du jour au lendemain, Marly changeoit de face, & étoit orné de longues allées, arrivées de la veille. On peut lire dans ſon Eloge, par Fontenelle, la deſcription des deux Tableaux mouvans qu'il fit pour le Roi: nous ne pourrions que le défigurer en l'abrégeant. Il fut nommé en 1699, pour un des Honoraires de l'Académie des Sciences, & il a été ſouvent employé à l'examen des Machines, qu'on ne lui apportoit qu'en trop grand nombre. Après avoir vécu quelques années dans des infirmités continuelles, il mourut le 5 Février 1729, ayant toujours été un très-bon Religieux, très-fidèle à ſes devoirs, extrêmement déſintéreſſé, doux, modeſte; & ſelon l'expreſſion de M. le Prince, *auſſi ſimple que ſes Machines.* Il ne voulut jamais quitter ſon habit, quoique des perſonnes puiſſantes lui offriſſent de l'en défaire par leur crédit, en ſe ſervant de ces moyens que l'on a ſcu rendre légitimes.

TSCHIRNHAUS, (Ernfroi Walter de) Seigneur de Kiſlingſwald, naquit en 1651, à Kiſlingſwald, dans la Luſace ſupérieure. Il eut pour les ſciences tous les Maîtres que l'on donne aux gens de ſa condition; mais il répondit à leurs ſoins, autrement qu'ils n'ont coutume d'y répondre. Dès qu'il ſçut qu'il y avoit une Géométrie, il la ſaiſit avec ardeur; & étant venu à l'âge de 17 ans, achever ſes études à Leyde, il ſe fit une grande réputation parmi les Sçavans de Hollande. Mais la guerre ayant commencé en 1672, il devint homme de guerre, & montra qu'il ſçavoit auſſi bien faire ſon devoir, que ſuivre ſon inclination. Il ſervit pendant 18 mois, & vit enſuite l'Angleterre, la France, L'Italie, la Sicile & Malthe, s'attachant par-tout à voir les Sçavans, & tout ce qui eſt un ſpectacle pour les Sçavans. Il vint à Paris pour la troiſième fois en 1682, & y apporta des découvertes qu'il vouloit propoſer à l'Académie des Sciences; ce ſont les fameuſes *Cauſtiques*, qui ont

retenu son nom. Il n'avoit alors que 31 ans : il fut mis au nombre des Académiciens, qu'il étoit venu consulter & prendre en quelques sorte pour ses Juges. Quoiqu'il eût une passion ardente pour l'étude, & que les Sçavans soient des ambitieux de cabinet, cependant Tschirnhaus ne l'étoit pas. Il a dit à ses amis, que dès l'âge de 24 ans, il croyoit s'être affranchi de l'amour des plaisirs, des richesses, & même de la gloire : il aimoit la vérité pour elle-même. L'envie qu'il eut de perfectionner l'Optique, & par elle la Chimie, lui fit établir trois verreries en Saxe, d'où sortirent des nouveautés de Dioptrique & de Physique presque miraculeuses. Le miroir ardent que le Duc d'Orléans a acheté de Tschirnhaus en est une preuve. Il revint à Paris en 1701, & ce fut pendant le séjour qu'il y fit, qu'il découvrit à Homberg le secret de faire de la porcelaine toute pareille à celle de la Chine ; & c'est à lui que la Saxe est redevable de cette source de richesses. De retour chez lui, il se trouva perpétuellement environné de chagrins domestiques, & sa vie ne fut plus qu'une suite de malheurs. Sa fermeté ne l'abandonna pourtant pas. Son humeur ne fut pas attirée, ni ses études seulement interrompues. Il mourut enfin le 11 Octobre 1708, & le Roi Auguste fit les frais de ses funérailles. De toutes les graces que l'Empereur avoit voulu lui faire, il n'avoit accepté que son Portrait avec une chaîne d'or. On a de lui un Livre intitulé *de Medicina mentis & corporis*, à Amsterdam 1687. Ce titre double de celui de *la recherche de la Vérité*, n'annonce rien que l'ouvrage ne contienne.

TUBALCAIN, fils de Lamech le Bigame, & de Sella, né vers l'an 1057 du monde, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. C'est lui qui a fourni aux Payens l'idée de leur Vulcain. Son nom & son art lui conviennent assez.

TUBI, dit *le Romain*, (Jean-Baptiste) Sculpteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, à soixante-dix ans, tient un rang distingué parmi les Artistes qui ont illustré le règne de Louis XIV. On voit de lui dans les Jardins de Versailles, une figure représentant *le Poëme épique* ; & à Trianon, une belle copie du fameux groupe de *Laocoon*.

TUCCA, (*Plautius*) Poëte latin, vivoit du tems de Virgile & d'Horace, vers l'an 754 de Rome, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Augus-

te, qui lui donna ordre, ainſi qu'à Varius de revoir l'Enéide de Virgile, leur ami.

TUDESCHI, (Nicolas) appellé auſſi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *le Panormitain*, étoit de Catane en Sicile, & fut un des plus excellens Juriſconſultes du quinzième ſiècle : auſſi fut-il ſurnommé *Lucerna juris*. Il fut d'abord Abbé, puis Archevêque de Palerme, & il ſe trouva au Concile de Bâle, & à la création de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal en 1440, & ſon Légat à *latere* en Allemagne. Il écrivit même un Traité touchant l'autorité du Concile, & nous en avons une traduction fidèle par le Docteur Gerbier; mais depuis ayant renoncé au ſchiſme, il ſe retira, vers l'an 1443, à Palerme, où il mourut deux ans après. La plus recherchée des éditions de ſes ouvrages, eſt celle de Veniſe 1617, 9 vol. Forſter, qui a écrit la Vie des Juriſconſultes, lui attribue un Traité *de poteſtate Concilii, Pontificis, Imperatoris*, qui ne ſe trouve point: c'eſt le même que nous avons cité plus haut, & qui ſe trouve dans l'édition des ouvrages de Palerme, à Lyon 1547.

TULLIE, fille de *Servius-Tullius VI*, Roi des Romains, l'une des plus méchantes femmes dont l'Hiſtoire faſſe mention, épouſa Tarquin *le Superbe*, après avoir fait mourir ſon premier Mari (*v.* Tarquin le Superbe) & conſentit à l'aſſaſſinat de ſon pere, l'an de Rome 221. Bien plus, ayant rencontré le corps de ce Prince qui venoit d'être tué, lorſqu'elle s'avançoit pour féliciter ſon mari du plus énorme de tous les crimes, elle força ſon cocher à faire paſſer ſon char ſur le cadavre. Dans le tems que les Romains ſecouèrent le joug de Tarquin, elle ſortit de Rome à la faveur du tumulte, & alla terminer ſes jours avec lui dans un exil honteux.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Cicéron, fut le premier fruit de ſon mariage avec Terentia, & fut long-tems l'unique; car elle étoit preſque nubile lorſque Cicéron eut eut un fils. Il éleva ſa fille avec grand ſoin, lui trouvant des diſpoſitions d'eſprit fort au-deſſus de ſon âge & de ſon ſexe, qui la rendirent capable des plus hautes connoiſſances, & qui lui firent mériter depuis la qualité de femme très-ſçavante; *Doctiſſimam*. Elle fut mariée trois fois, & toujours dans les plus grandes Maiſons de Rome. Piſon ſon premier Mari, étoit de la famille *Calpurnia*; Craſſipès, le ſecond, de la famille *Furia*; & Dolabella, le troiſième, de la famille *Cornelia*. Elle ne fut pas heureuſe avec ce dernier. C'étoit un jeune homme qui s'étoit mal com-

porté, & qui causa mille chagrins à Cicéron, par les tumultes qu'il excita dans Rome. Tullie mourut à la fleur de son âge en 708 de Rome, dans des circonstances qui rendirent sa perte extrêmement sensible à son pere, qui ne prenant plus aucune part aux affaires, ne trouvoit de consolation que dans le commerce de sa fille. Il tomba dans un accablement, dont rien ne put le tirer, & ce fut alors qu'il composa le Livre *de la Consolation*, bien moins pour en trouver quelqu'une, que pour nourrir sa douleur & pour la justifier, en faisant l'éloge de celle qui en étoit l'objet. Il en vint même jusqu'à former le dessein extraordinaire de lui bâtir un Temple, *Fanum*, & de faire son apothéose. Toutes ces marques d'une excessive douleur, donnèrent apparemment lieu aux horribles soupçons que le monde, naturellement porté à penser le mal, avoit eu sur ses sentimens, & que Virgile, suivant Servius, avoit en vûe dans ce vers de l'Enéide :

Hic Thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.

Mais on sçait que l'endroit foible de Cicéron n'a jamais été du côté des mœurs. On a dit que sous le Pape Paul III, au milieu du seizième siècle, on avoit découvert dans la voie Appienne, un ancien tombeau avec cette inscription : *Tulliolæ, filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un cadavre de femme, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé plus de 1500. Nous ne sommes plus dans un siècle où l'on ajoute foi à ces sortes de contes.

TULLUS SERVIUS. *V.* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, 3e. Roi de Rome, succéda à Numa Pompilius, six cens soixante-dix ans avant J. C. & se fit une grande réputation par ses talens militaires. Il reveilla la valeur des Romains, que le règne précédent avoit comme endormie, & ne perdit aucune occasion de faire la guerre. Après le combat où les trois Horaces vainquirent les Curiaces, il fit raser la Ville d'Albe, qui jusques-là avoit été la rivale de Rome, & en transporta les Habitans sur le mont Célius, qu'il renferma dans l'enceinte de la Capitale. Il réduisit aussi les Fidenates & les Sabins, & eut tout de suite la guerre contre les Latins, à qui il enleva la Ville de Médullie, qu'il livra au pillage. La peste & la famine ayant succédé à tant de guerres, on attribua ces fléaux à la colère des Dieux, & il se mit en devoir de rétablir leur culte & les cérémonies établies par Numa Pompilius. Mais il fut prévenu par la

mort. Les uns disent qu'il fut tué dans une conspiration contre sa personne. Ancus-Martius, petit-fils de Numa, fut son successeur.

TURCHI, Peintre. *Voyez* VERONESE (Alexandre).

TURENNE, (Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de) Maréchal-général des camps & armées du Roi, Colonel-général de la Cavalerie légère, Maréchal de France, &c. second fils de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, & d'Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume I, de Nassau, Prince d'Orange, naquit à Sedan le 11 Septembre 1611. Après avoir reçu une éducation digne de sa naissance, & dont il profita, il fut envoyé en Hollande pour y apprendre le métier de la guerre, sous le Prince Maurice de Nassau son oncle maternel, qui passoit à juste titre pour un des plus grands Capitaines de son siècle. Une difficulté naturelle de parler n'ayant point empêché ce Général de reconnoître dans son neveu les plus heureuses dispositions, il voulut qu'il commençât par prendre le mousquet, & qu'il servît comme un simple soldat, avant que de l'élever à aucun grade. Parvenu à celui de Capitaine, il servit avec distinction aux sièges de Groll & de Bolduc; & le Prince Frédéric-Henri de Nassau prédit dès-lors, qu'il effaceroit un jour la gloire des plus grands Capitaines. En 1630 les affaires de sa maison l'ayant appellé en France, où sa réputation l'avoit déjà précédé, on lui donna un Régiment d'Infanterie, avec lequel il aida beaucoup à la prise de la Mothe. Il fut fait Maréchal de camp à 23 ans, quoique ce grade fût alors le premier après celui de Maréchal de France; & il rendit un grand service à l'Etat à la malheureuse retraite de Mayence en 1636, en arrêtant l'ennemi avec autant de sagesse que de vigueur. Il donna son cheval à un soldat, que la faim & la fatigue avoient fait tomber au pied d'un arbre, & ce fut dès-lors que les soldats commencèrent à le regarder comme leur pere. L'année suivante il prit Saverne, où il pensa perdre un bras, & empêcha Galeas, Général de l'Empereur, de prendre des quartiers en Franche-Comté. Pendant la Campagne de 1637, il prit Landrecies & le Château de Solre, qui quoique défendu par deux mille hommes, fut forcé de se rendre à discrétion, après quelques heures d'attaques. Les soldats lui ayant amené une femme d'une très-grande beauté, comme la plus précieuse portion du butin, & celle qui devoit le plus flatter ses desirs, il fit semblant de ne pas pénétrer leur dessein;

& après les avoir loués, comme s'ils n'avoient pensé qu'à la dérober à la brutalité de leurs camarades, il la rendit à son mari, sans vouloir se faire honneur d'une action qu'on a tant louée dans la personne de Scipion. Il finit cette Campagne en forçant les ennemis à la retraite de Maubeuge, pendant laquelle il leur fit périr bien du monde. Il fit en 1638 le siège de Brisac, qui étoit regardé comme le boulevard de l'Allemagne, & qu'il prit le 17 Décembre, après avoir mis les ennemis hors d'état de le secourir. Le Cardinal de Richelieu fut si content de sa conduite, qu'au retour de la Campagne, il lui offrit une de ses plus proches parentes en mariage : mais Turenne, né dans le sein du Calvinisme, appréhendant que la différence de Religion ne nuisit à l'étroite union qui doit régner dans le mariage, s'en ouvrit avec tant de bonne-foi au Cardinal, que celui-ci l'en estima davantage, & continua de l'employer dans les affaires les plus difficiles. Il vainquit en 1639 au combat de la Routte, près Quiers, le Prince Thomas & le Marquis de Leganez, quoiqu'il fût alors malade de la fièvre quarte. Il fit encore lever le siège de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le Maréchal d'Harcourt entreprit par son conseil, & pendant lequel il défit les ennemis à Moncalier, où il fut blessé, ce qui pensa faire manquer l'entreprise. Il se trouva à la conquête du Roussillon en 1642, & fut envoyé en Italie en 1643, pour servir sous le Prince Thomas. Ce fut cette même année qu'il fut fait Maréchal de France à 32 ans, & qu'il eut le commandement de l'armée d'Allemagne, qu'il trouva en fort mauvais état. Après avoir remonté la cavalerie & habillé l'infanterie à ses dépens, dans un tems où tous les Grands du Royaume vendoient à la Reine Régente les moindres services, il passa le Rhin avec sept mille hommes, défit le frere du Général Merci, & seconda le Duc d'Enguien (depuis le grand Condé) dans les différens combats qui se livrerent entre Brisac & Fribourg. Obligé de céder au nombre en 1645 à Mariendal, au lieu de faire sa retraite vers le Rhin pour couvrir Philisbourg, il pénétra dans la Hesse, & mit nos conquêtes à couvert, en obligeant les ennemis à le suivre. Ayant joint le Duc d'Enguien, il les battit à Norlinghen, où Merci fut tué. Il rétablit l'Electeur de Trêves dans ses Etats ; & après avoir joint l'année suivante l'armée Suédoise, commandée par Wrangel, après une marche de 140 lieues, il obli-

gea le Duc de Bavière à demander la paix. Il gagna en 1648 la bataille de Zumarshausen, contre le même Duc de Baviere qui avoit rompu le Traité, & qu'il chassa entièrement de ses Etats. Ce fut cette même année que la guerre civile s'étant allumée en France, le Duc de Bouillon son frere, fâché que le Cardinal Mazarin retardât de jour en jour l'échange de Sédan, l'engagea à prendre le parti du Parlement; mais ayant été abandonné de ses troupes, il se retira en Hollande, & ne revint à la Cour qu'après le Traité qui se fit entre le Roi & le Parlement, & par un article duquel on promettoit de satisfaire la Maison de Bouillon, & d'avoir égard au mérite du Vicomte de Turenne, dans la disposition du commandement des armées. Il arriva dans le tems que Mazarin & le Prince de Condé commençoient à se brouiller. Le refus qu'on lui fit du commandement de l'armée d'Allemagne, qui le demandoit pour Général, & son penchant naturel à secourir ceux qu'il croyoit persécutés ou malheureux, lui firent prendre le parti des Princes, qu'il fut sur le point de tirer du Château de Vincennes. Mais le mauvais tems l'ayant obligé de retourner en arrière, & le Maréchal du Plessis-Pralin l'ayant suivi avec des forces supérieures, il fut défait près de Rhetel, après avoir fait dans cette journée tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Il fit sa paix en 1651, & rentra sans éclat dans Paris. L'échange de Sédan ayant passé au Parlement en 1652, il s'attacha à la Cour, dont il n'avoit plus aucun lieu de se plaindre, & la servit utilement contre le Prince de Condé. Il empêcha ses troupes de passer la Loire, sur le pont de Gergeau; & le Maréchal d'Hoquincourt, avec qui il commandoit, ayant laissé enlever ses quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laisser éloignés, il sauva le Roi par une manœuvre des plus hardies, ayant à tromper en même-temps le Prince de Condé, & à faire taire les murmures des siens. Il ne voulut pas qu'on fit mention dans la relation de cette journée, du conseil qu'il avoit donné la veille au Maréchal d'Hoquincourt, & ayant appris que ce dernier rejettoit toute la faute sur lui, il se contenta de dire, *qu'un homme aussi affligé que ce Maréchal, devoit avoir du moins la liberté de se plaindre.* Il entreprit depuis le siège d'Etampes, où le Duc d'York, depuis Roi de la Grande Bretagne, vint le trouver, pour apprendre sous lui le métier de la guerre: mais l'arrivée du Duc de Lorraine aux environs de Paris, où il

ſe déclara pour les Princes, fit lever ce ſiège. Turenne ayant marché à lui, l'obligea bientôt à ſe retirer, & pourſuivit le Prince de Condé juſqu'au Fauxbourg Saint-Antoine, où il l'attaqua, & il alloit le ſuivre juſques dans Paris, lorſque le canon de la Baſtille, que Mademoiſelle fit tirer ſur l'armée du Roi, l'obligea de faire ſa retraite. Il oſa à peine donner quelques larmes au Duc de Bouillon ſon frere, mort vers ce même tems, la moindre altération ſur ſon viſage pouvant faire croire alors les affaires du Roi déſeſpérées. Le Prince de Condé qui avoit joint le Duc de Lorraine, crut enfin avoir enfermé l'Armée Royale à Ville-neuve-Saint-Georges, entre la Seine & la Marne; mais Turenne ſçut leur échapper, par une retraite qui le combla de gloire, & les ennemis de confuſion. Le Duc de Lorraine s'en retourna en Flandre, & le Prince de Condé alla ſe jetter parmi les Eſpagnols, non ſans avoir été pourſuivi par Turenne, juſques ſur les frontières. Ce Maréchal, de retour à la Cour, fut fait Gouverneur du Limoſin, Miniſtre d'Etat, & épouſa ſur la fin de l'hiver de 1653, Mad.lle de la Force, fille unique du Maréchal de ce nom, & en qui les qualités de l'eſprit & du cœur ſurpaſſoient les avantages de la fortune. La levée du ſiège d'Arras, en 1654, eſt une des actions des plus brillantes du Vicomte de Turenne, ayant eu à forcer des lignes réputées inexpugnables, & défendues par le Prince de Condé. Il prit l'année ſuivante Condé, Saint-Guilain, &c. & fit une retraite honorable à Valenciennes, que l'imprudence du Maréchal de la Ferté lui fit manquer. Il réuſſit même devant la Capelle, où les ennemis avoient leur principal magaſin. L'année 1658 lui fut encore plus glorieuſe par la fameuſe bataille des Dunes & la priſe des Villes de Dunkerque, d'Oudenarde, d'Ypres, & de preſque toute la Flandre, ce qui obligea les Eſpagnols à faire en 1660 la Paix des Pyrenées. Il réſiſta généreuſement à l'ambition de Mazarin, qui auroit voulu s'autoriſer d'une Lettre de ce Général, pour faire croire qu'il avoit donné du moins le plan de cette campagne; ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût créé Maréchal-général des camps & armées du Roi, en récompenſe de ſes ſervices. On lui fit même entrevoir une plus haute dignité, (celle de Connétable) s'il vouloit abandonner le Calviniſme. Mais l'offre de la première charge de la Couronne ne lui fit pas quitter cette Religion, tant qu'il la crut la meilleure, de même que nulle conſidération ne put l'y retenir, quand il fut perſuadé

du contraire. Au renouvellement de la guerre avec l'Eſpagne en 1667, le Roi le mit à la tête de ſes armées en Flandre, & voulut faire ſon apprentiſſage ſous lui. Les conquêtes furent ſi rapides, que la Paix ſe fit l'année ſuivante. La même année, Turenne inſtruit par quelques PP. de l'Oratoire & par le Duc d'Albret, ſon neveu, depuis le Cardinal de Bouillon, abjura le Calviniſme entre les mains de l'Archevêque de Paris, ſans éclat & ſans oſtentation, n'ayant averti ce Prélat que la veille de la cérémonie. Il ne penſoit plus qu'à profiter de ſa converſion, & il ſe ſeroit enſeveli dans la retraite, ſi le Roi ne l'en eût empêché. La guerre contre la Hollande le rappella à la tête des armées en 1672. On prit 40 Villes en 22 jours, & le Roi l'ayant nommé Généraliſſime de ſes troupes, lorſque l'inondation du pays l'eut obligé de ſe retirer, il paſſa le Rhin à Weſel, & alla à la rencontre de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit au ſecours des Hollandois avec 35000 hommes. Avec une armée plus foible de moitié, il le pourſuivit juſques dans ſa Capitale, malgré les ordres de la Cour, & le contraignit à demander la paix. Pendant une marche, ſes ſoldats l'ayant trouvé auprès d'un buiſſon, où il s'étoit couché pour prendre quelque repos, dreſsèrent d'abord une cabane de branchages au-deſſus de lui, & le couvrirent enſuite de leur manteau, pour le garantir de la neige qui commençoit à tomber. Les troupes avoient à ſupporter des peines inconcevables; mais avec ce Général, elles ſeroient allées au bout du monde. Il vouloit aller chercher juſques dans la Bohême une armée de 35000 hommes que l'Empereur faiſoit aſſembler, ſous les ordres de Montecuculli: mais le Roi l'ayant rappellé pour couvrir l'Alſace, il traverſa toute l'Allemagne, & punit en paſſant les Evêques de Virtzbourg & de Trêves, qui avoient manqué à la neutralité, en livrant leur pays aux ennemis. Il ſeconda en 1674 la conquête de la Franche-Comté; & le bruit ſeul de ſon arrivée empêcha les Suiſſes de donner paſſage aux Autrichiens. Cette expédition ayant reveillé l'envie de nos voiſins, toute l'Allem. ſe ligua, juſqu'à l'El. de Brandebourg, qui crut pouvoir violer impunément, le Traité qu'il venoit de ſigner. A un ſi grand nombre d'ennemis, le Roi n'oppoſa que Turenne avec dix mille hommes. Ce Général gagna les batailles de Sintsheim & de Ladembourg; & après avoir ravagé le Palatinat, pour punir l'Electeur, il repaſſa en Alſace, qu'il réſolut de défendre, malgré la Cour,

qui vouloit qu'il vînt couvrir la Lorraine. Il battit le Duc de Bournonville à Ensheim, & dans le tems qu'on croyoit qu'il profiteroit des renforts que le Roi lui envoyoit, il repaſſe tout à coup en Lorraine. Cette retraite ſurprit tout le monde. Ses envieux triomphoient déja, lorſqu'ayant appris que les ennemis s'étoient répandus dans l'Alſace, comme il l'avoit prévû, il alla fondre tout à coup ſur leurs quartiers, avant qu'ils puſſent ſe raſſembler, acheva de les défaire à Turkeim, & les obligea d'aller hiverner en Allemagne : c'étoit en 1675. Il n'employa que vingt mille hommes, pour en chaſſer ſoixante mille, qui ne ſe propoſoient rien moins que d'envahir deux ou trois de nos Provinces. La ſurpriſe fut extrême, quand on ſçut qu'il avoit tout prévû deux mois auparavant, & qu'il avoit tout fait, malgré la Cour & les ordres réitérés de Louvois, dont la jalouſie le traverſoit en tout. A ſon retour, le peuple accourut de dix lieues loin pour le voir paſſer, & verſoit des larmes de joye, en ſe rappellant les maux dont il avoit été menacé. L'année ſuivante, le Conſeil de Vienne crut ne pouvoir mieux faire que de lui oppoſer Montécuculli, ſeul digne de ſe meſurer avec Turenne. Tous deux avoient réduit la guerre en art. Ils paſsèrent quatre mois à s'obſerver & à ſe ſuivre, dans des marches plus eſtimées que des victoires. Ils oppoſoient l'un à l'autre la patience, la ruſe & l'activité. Enfin Turenne croyoit (& il ne croyoit guères ſans fondement) avoir amené ſon rival où il le vouloit, auprès de Saltzbach, lorſqu'en allant choiſir une place, pour dreſſer une batterie, il fut tué d'un coup de canon. Il n'y a perſonne, dit Voltaire, qui ne ſçache les principales circonſtances de cette mort : mais on ne peut ſe défendre d'en retracer les principales, par le même eſprit qui fait qu'on en parle encore tous les jours. Le même boulet qui le tua, ayant emporté le bras de Saint-Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, ſon fils ſe jettant en larmes auprès de lui : *Ce n'eſt pas moi*, lui dit Saint-Hilaire, *c'eſt ce grand homme qu'il faut pleurer* ; paroles véritablement héroïques, & le plus digne éloge de Turenne. Il fut en effet pleuré des ſoldats & des peuples. Louis XIV. voulut qu'il fut enterré à Saint-Denis ; comme le Conétable du Gueſclin, au-deſſus duquel la voix publique l'éleve, autant que le ſiècle de Turenne eſt au-deſſus de celui du Conétable. Ce fut le 27 Juillet 1675, qu'il fut tué, à 64 ans. Jamais héros ne réunit dans un plus haut dégré, les talens du guer-

rier, avec les vertus solides de l'honnête homme. On ne tariroit point sur l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité, éloignée de toute affectation, son humanité pour les Officiers & les Soldats, la bonté de son cœur, sa modération & son équité, son amour pour la vertu elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes, sa charité généreuse & chrétienne : on peut en voir le détail à la fin de sa Vie, écrite par l'Abbé Raguenet, à Paris 1741.

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes critiques du seizième siècle, natif d'Andely près de Rouen, après avoir professé à Toulouse, fut nommé Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, & sa réputation lui attira des Disciples de toutes les parties de l'Europe. Le desir d'être encore plus utile au public, l'engagea en 1552, à se charger du soin de l'Imprimerie Royale, sur-tout pour les ouvrages Grecs; & il en publia un grand nombre, qui n'avoient pas encore paru. La connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres, des Langues & du Droit, lui fit des admirateurs de tout ce qu'il y a de grands hommes dans l'Europe. Il mourut à Paris l'an 1565, à 53 ans. On a recueilli la plûpart de ses Ouvrages à Strasbourg, en 3 vol. *in-fol.* en 1606, qui contiennent ce qu'il a fait sur Ciceron, sur Varron, Thucydide, Platon; ses Ecrits contre Ramus, ses traductions d'Aristote, de Théophraste, de Plutarque, de Platon, &c. ses Poesies Latines & Grecques, des Traités particuliers, des Harangues, &c. Outre les Ecrits qui sont renfermés dans cette édition, on a encore de lui les *Adversaria*, en 30 Livres, Recueil précieux, où l'Auteur rapporte tout ce qu'il a trouvé de bon dans ses lectures, & paroît critique aussi judicieux que profond : une Satyre de soixante & douze vers Latins, contre les Jésuites, que Pasquier a traduite en autant de vers François.

TURPIN ou TULPIN, Moine de Saint-Denis, proche Paris, fut fait Archevêque de Reims vers l'an 760. C'est lui qui mit les Moines Bénédictins dans l'Eglise de Saint Remi en 786, & il mourut vers 800, après avoir gouverné son Eglise pendant plus de 40 ans. On lui attribue le Livre intitulé, *Historia de vita Caroli Magni & Rolandi.* Mais cette Histoire, ou plutôt cette Fable, est l'ouvrage d'un Moine du onzième siècle, qui a pris le nom de Jean Turpin, lequel étoit mort long-tems avant Charlemagne. C'est de cette Chronique, traduite en François par Gaguinius, que sont sorties les idées de tous les Romans de

de Chevalerie de Charlemagne, de Roland, & des Pairs de France.

TURQUETUL, Abbé de Croiland en Angleterre, au dixième siècle, issu de la famille Royale, renonça à toutes les grandeurs pour se retirer dans son Abbaye, qu'il avoit rétablie & enrichie d'une partie de ses biens. Il avoit divisé sa nombreuse Communauté en trois âges. Le premier ordre comprenoit les jeunes gens jusqu'à la vingt-quatrième année de profession, & ils portoient tout le travail du chœur, du réfectoire, & des autres offices. Dans le second ordre étoient compris ceux depuis vingt-quatre jusqu'à quarante ans de profession. Ils étoient dispensés de la plûpart des offices, & appliqués principalement aux affaires & au gouvernement de la Maison. Le troisième ordre étoit des anciens depuis quarante jusqu'à cinquante ans de profession. Ils étoient déchargés des fonctions du Chœur, excepté les Messes, & dispensés d'aller au réfectoire, & de toutes les obédiences extérieures. S'il y en avoit quelqu'un au-delà de cinquante ans de profession, on lui donnoit une chambre dans l'Infirmerie, avec un garçon pour le servir, & un Frere qui mangeoit avec lui, tant pour son instruction que pour la consolation du vieillard, qui n'observoit de la règle que ce qu'il vouloit: on ne lui parloit d'aucune affaire fâcheuse, & on lui laissoit attendre en paix la fin de sa vie. Avec ces sages règlemens, plusieurs Religieux vécurent jusqu'à l'âge de 100 ans, & l'un d'eux poussa jusqu'à 148.

TURRECREMATA, *voy.* TORQUEMADA.

TURRETIN. Il y a eu plusieurs sçavans Théologiens Protestans de ce nom. Le premier est *Benedict* TURRETIN, issu d'une ancienne famille de Lucques, & dont le pere se retira à Genève, après avoir embrassé les erreurs de Calvin. Benedict, né en 1588, & mort en 1631, se fit admirer dans le double emploi de Professeur & de Pasteur: on a de lui une *Défense* des Versions de Genève, contre le Pere Coton, des *Sermons* en François, sur l'utilité des châtimens, & d'autres Ouvrages. *François* TURRETIN son fils, né en 1623, & mort en 1687, fut député en Hollande en 1661, d'où il rapporta 75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la ville de Genève, qu'on appelle encore aujourd'hui, *le Bastion de Hollande*. Il fut Professeur comme son pere: on a de lui, *Institutio theologiæ elencticæ*, 3 volumes: *Theses de satisfactione J. C. de successione ab Ecclesia Romana*. 2 vol. de Sermons & d'autres ouvrages. *Jean-Alfonse* TURRETIN son

fils, né à Genève en 1671, & mort en 1737, à 66 ans, ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & ce fut en ſa faveur qu'on érigea à Genève une Chaire d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converſer avec les Sçavans. Ses Ouvrages ſont, 1°. pluſieurs volumes de *Harangues* & de *Diſſertations*. 2°. Pluſieurs *Ecrits* ſur la vérité de la Religion Judaïque, fort eſtimés, & traduits en partie du latin par M. Vernet. 3°. Des *Sermons*. 4°. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dont la ſeconde édition eſt de 1736. Cet ouvrage eſt eſtimable par la préciſion du ſtyle & l'arrangement des faits. Il eſt fâcheux qu'il paroiſſe que l'Auteur ne l'a compoſé que pour déclamer contre l'Egliſe Romaine & établir les opinions de ſa Secte : c'eſt ce qui fait que, trop occupé de tourner en ridicule l'Egliſe Romaine, il cite comme certains, quelques faits douteux. *Michel* TURRETIN, habile Profeſſeur en Langues Orientales à Genève, parent des précédens, a laiſſé pluſieurs *Sermons* eſtimés des Proteſtans, deux entr'autres ſur l'*utilité des Affections*, mort en 1721. *Samuel* TURRETIN, un de ſes fils, Profeſſeur en Hébreu & en Théologie à Genève, mort en 1727, a donné des *Thèſes* ſur leſquelles a été compoſé le *Traité* intitulé, *Préſervatif contre le Fanatiſme & les prétendus Inſpirés du dernier ſiècle*, à Genève 1721, *in*-8.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom eſt *Torrès*, né à Herrera en Eſpagne, vers l'an 1504, s'exerça beaucoup dans la connoiſſance des Antiquités Eccléſiaſtiques, & ſe trouva en 1562 au Concile de Trente, où il s'oppoſa fortement à la Communion ſous les deux eſpèces. Il ſe fit Jéſuite à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'aſſiduité que de ſuccès. Il mourut à Rome le 21 Nov. 1584. Ses ouvrages ſans goût, ſans jugement & ſans critique, ſont en grand nombre ; *de Summi Pontificis ſuprà Concilium autoritate; Dogmaticus de electione divina & de juſtificatione; de Votis Monaſticis ; de Cœlibatu*, &c. Il y ſoutient auſſi les mauvais principes de ſa Société, ſur le prétendu pouvoir donné à l'Egliſe de dépoſer les Rois, & de délier leurs ſujets du ſerment de fidélité.

TURSELIN, (Horace) Jéſuite, natif de Rome, où il enſeigna pendant vingt ans, mourut en 1599, à 54 ans. On a de lui divers Ouvrages écrits en beau Latin, ſçavoir 1°. *La Vie de François Xavier*, in-4. 2°. *L'Hiſtoire de Lorrette*, in-8. bien écrite, mais très-peu ſatisfaiſante pour le

fond des choſes. 3°. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. 4°. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*, depuis le commencement du monde juſqu'en 1598, *in*-8. continué par le P. Philippe Briet juſqu'en 1661, écrit avec élégance, mais peu exact pour la Chronologie : on en a une Traduction Françoiſe, en 3 vol. *in*-12. laquelle, quoiqu'aſſez bien écrite, ne ſurpaſſe l'original que par un grand nombre de notes, dont il eſt plutôt accablé qu'accompagné. L'édition Françoiſe eſt très-belle.

TYARD, *voy.* THIARD.

TYRANNION, Grammairien célèbre, au tems de Pompée, étoit d'*Amiſe*, dans le Royaume de Pont. Son vrai nom étoit *Theophraſte*, & on ne le ſurnomma *Tyrannion*, que parce qu'il tourmentoit ſes compagnons d'étude. Il tomba entre les mains de Lucullus, après la défaite de Mithridate, & il fut amené à Rome, où Muréna ſe fit un mérite d'avoir affranchi ce Grammairien, quoiqu'on ne le lui eût pas donné comme eſclave. Mais ſa captivité, loin de lui être déſavantageuſe, lui procura l'occaſion de ſe rendre illuſtre à Rome & d'y amaſſer du bien, qu'il employa à dreſſer une Bibliothèque très-nombreuſe. C'eſt à lui à qui on doit la conſervation des Ouvrages d'Ariſtote. Il fut ami de Ciceron, dont il avoit arrangé la Bibliothèque, & qui lui avoit permis d'ouvrir dans ſa maiſon une Ecole de Grammaire, où il donnoit des leçons à quelques jeunes Romains, & ſans doute au fils de Ciceron lui-même. Son mérite ne ſe bornoit pas à arranger des Livres, & il en avoit fait un que Pomponius Atticus admiroit beaucoup. Il mourut à Rome fort vieux, & conſumé par la goutte.

TYRTÉE, Poëte Grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, fit une grande figure, dans la ſeconde guerre de Meſsène. Les Lacédémoniens avoient reçu pluſieurs échecs, qui leur avoient abbatu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ſes avis & de ſes lumières. Ceux-ci qui n'étoient pas fâchés de voir la fierté de Lacédémone abaiſſée, envoyèrent Tyrtée, qui par la tournure de ſon eſprit & de ſon corps (car il étoit boiteux) ne paroiſſoit guères propre à rendre le courage à une armée. Mais les Lacédémoniens ayant entendu ſes vers, qui ne reſpiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, attaquèrent les Meſſiniens avec tant de fureur, qu'une victoire complette, termina enfin cette guerre à leur avantage. On accorda à

Tyrtée, le droit de Bourgeoiſie, titre qui ne ſe prodiguoit pas à Lacédémone. Le peu qui nous reſte de ſes vers, fait connoître que ſon ſtyle étoit plein de force & de nobleſſe, & il paroit lui-même tranſporté de l'ardeur dont il vouloit enflâmer l'eſprit de ſes auditeurs. Horace l'a caractériſé dans ſon Art Poëtique :

Tyrtæus quæ mares animos in martia bella,
Verſibus exacuit . . .

TZERELAS, (Jean) Comte de Tilly, d'une Maiſon originaire de Flandres, Général des Troupes de l'Empire, de Bavière & de l'Union Catholique, ſe ſignala d'abord contre les Turcs en Hongrie, & eut depuis beaucoup de part aux guerres d'Allemagne. Il défit ſucceſſivement les armées de Mansfeld, du Marquis de Bade & du Duc d'Halberſtat à Statlo. Cette dernière victoire lui fut d'autant plus glorieuſe, qu'il n'eut que deux cens hommes de tués, & preſque autant de bleſſés, quoique l'ennemi eût fait une perte conſidérable. En 1626 il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le Duché de Brunſvick ; & le Pape Urbain VIII. lui écrivit alors en des termes très-obligeans, pour lui témoigner la joye que toute l'Egliſe avoit d'une victoire ſi avantageuſe à tous les Catholiques. En 1627 ayant paſſé l'Elbe, il s'empara de pluſieurs places, & fut bleſſé devant Pineberg. Il alla à Lubec en 1629, en qualité de Plénipotentiaire, pour la concluſion de la paix avec le Danemarck. En 1630, il eut le commandement général des armées de l'Empire, à la place de Walſtein ; après avoir ſecouru Francfort ſur l'Oder, il prit Brandebourg d'aſſaut, puis Magdebourg & Léipſic en 1631. Mais il fut défait trois jours après par le Roi de Suède. Il rallia depuis ſes troupes, & repouſſa Horn, Chef du parti Proteſtant ; mais ayant été bleſſé mortellement en défendant le paſſage du Lech, il mourut à Ingolſtat, le 30 Avril 1632, laiſſant ſoixante mille écus à de vieux régimens qui avoient combattu ſous lui : on remarque de ce grand homme, qu'il ne connut jamais de femme & ne but jamais de vin.

TZETZES, (Jean) Poëte Grec & Grammairien, vivoit vers l'an 1170 de Jeſus-Chriſt. Son *Hiſtoire mêlée*, en treize *Chiliades* ou *Livres*, écrite en vers libres, eſt pleine d'inutilités fades & ennuyeuſes. Il a mieux réuſſi dans la Grammaire & dans la Critique, & il a donné de très-bonnes *Scholies* ſur Héſiode. *Iſaac* Tzetzes ſon frere, a fait des *Commentaires* ſur le Poëme de

Lycophion, appellé l'Alexandre ou la Caſſandre.

V

VACHET, (Jean-Antoine le) Prêtre, Inſtituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*. Attentif pendant ſa vie à cacher ſa naiſſance, on ſçut après ſa mort qu'il étoit de Romans en Dauphiné, & d'une famille diſtinguée. Quand ſes parens furent morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & ne ſe réſerva qu'un titre pour recevoir les Ordres. Il fut élevé au Sacerdoce à Paris l'an 1633. Par le conſeil de M. Vincent, Supérieur général de S. Lazare, il ſe retira à Saint Sulpice, s'appliqua aux Miſſions dans les Villages, viſita les Priſons & les Hôpitaux. Conſacré au ſervice des pauvres de l'Hôpital S. Gervais, il trouva de grands ſujets d'exercer ſa patience, tantôt ſur des Soldats dépouillés de tout ſentiment de religion, tantôt ſur des Eccléſiaſtiques vicieux. La dureté avec laquelle il traitoit ſon corps, lui cauſa plus d'une maladie. Il donna dans la dernière les plus grands exemples d'humilité & de patience. Il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'Abbé Richard a donné ſa Vie, qui a été imprimée en 1692. Nous avons de lui l'*Exemplaire des enfans de Dieu; la voye de Jeſus-Chriſt; l'Artiſan Chrétien, Réglemens pour les filles & les veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.*

VACHET, (Pierre-Joſeph du) Prêtre de l'Oratoire, né à Beaune. Après des études faites avec ſuccès au Collège de ces Peres, il entra dans leur Congrégation. Il ſe diſtingua en Théologie ſous le P. Thomas Beteau Ecoſſois de la même Congrégation; mais ſon goût dominant étoit celui de la Poëſie, auſſi la cultiva-t-il avec ſoin. Le Pere du Vachet mourut Curé au Diocèſe de Bourdeaux, vers l'an 1655. Ses Poëſies ont été imprimées *in*-8. à Saumur en 1664, ſous ce titre: *Petri* du Vachet, *Orat. D. J. Poëmata.* Il y a eu encore un *Vachet*, Bourguignon, qui a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans les fonctions apoſtoliques. On a dans le Séminaire des Miſſions étrangères à Paris, une *Relation* manuſcrite des voyages que ce vertueux Prêtre a fait à Siam, à la Chine, à Alger, & en Afrique.

VACQUERIE, (Jean de la) Préſident du Parlement de Paris ſous Louis XI. Il étoit du nombre de ces Magiſtrats, bien convaincus qu'il y a des complaiſances perfides & des réſiſtances de fidélité. Le Roi avoit donné des Edits, dont le peuple auroit été incommodé. La Vacquerie vint à la tête du Parlement trouver Louis XI, & lui dit: *Sire, nous venons remettre nos char-*

ges entre vos mains ; & ſouffrir tout ce qu'il vous plaîra, plutôt que d'offenſer nos conſciences. Le Roi touché de la généreuſe intrépidité de ce Magiſtrat, révoqua ſes Edits, & promit de n'en envoyer jamais qui ne fût raiſonnable. Cet illuſtre Magiſtrat ne répondit pas avec moins de fermeté à un Diſcours ſéditieux que le Duc d'Orléans fit au Palais durant la minorité du Prince. Le bien de l'Etat, dit-il, conſiſte dans la tranquillité & dans la bonne intelligence du Roi avec ſes Sujets ; l'une & l'autre dépendent des Princes du Sang, plus que de perſonnes. Il finit en l'exhortant à ne pas perdre de vûe ce qu'il venoit d'entendre, & à rentrer dans ſon devoir. La Vacquerie avoit une probité peu commune, & un déſintéreſſement dont on trouve rarement des exemples. Il mourut en 1447, *beaucoup plus recommandable par ſa pauvreté*, ſelon le Chancelier de l'Hôpital, *que Rollin, Chancellier du Duc de Bourgogne, par ſes richeſſes.*

VADIAN, (Joachim) natif de Saint-Gal en Suiſſe, l'an 1484. Il ne parut pas d'abord goûter l'étude, mais il s'y livra enſuite avec une telle ardeur, qu'il y paſſoit même la plus grande partie des nuits. Parmi les Livres qu'il légua à ſa Patrie, on trouve encore aujourd'hui un Virgile, *in-fol.* qui lui ſervoit de chevet. Profeſſeur des Belles-Lettres à Vienne, il harangua en 1515 Sigiſmond, Roi de Pologne, en préſence de l'Empereur & de deux autres Rois. Il ne ſçavoit pas ſeulement les Mathématiques, la Géographie, la Philoſophie & la Médecine ; mais il écrivoit encore bien en vers. Il mourut en 1551. Nous avons de lui un *Traité* Latin de Poëtique. Joſeph Scaliger met Vadian au nombre des plus ſçavans Hommes d'Allemagne. Il a compoſé pluſieurs Livres ; les principaux ſont, *Epitome Aſiæ, Africæ & Europæ : Commentaria in Libros Pomponii Melæ, de ſitu orbis.* Voſſius le fils diſoit de ces *Commentaires*, qu'ils ſentent la charrue & le Village, *Rus & ſtivam olent.* Cette opinion n'eſt point univerſellement reçue.

VÆNIUS, (Otto) Peintre, né à Leidden en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Ses parens l'élévèrent dans les Belles-Lettres ; mais une inclination bien forte pour la Peinture, le porta à faire une étude particulière de ce bel Art. Le deſir de ſe perfectionner, le conduiſit à Rome ; ſon érudition & ſes talens ſupérieurs l'y mirent en grande conſidération. Différens Princes occupèrent tour-à-tour ſon pinceau. Louis XIII le voulut avoir à ſon ſervice ; mais l'amour de ſon Pays lui fit refuſer les offres de fortune

& d'honneur qu'on lui faiſoit. L'on remarque dans ſes Tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement ſain & éclairé. On eſtime ſingulièrement ſon triomphe de Bacchus, & la Cêne, qu'il peignit pour la Cathédrale d'Anvers. Il eſt honorable pour Vænius d'avoir été le Maître du célèbre Rubens. Il a eu deux freres, *Gilbert* & *Pierre*; le premier s'eſt diſtingué dans la Gravûre; le ſecond, dans la Peinture.

VAILLANT, (D. Guillaume-Hugues) Bénédictin, né à Orléans en 1619, & mort Profeſſeur de Rhétorique à Pont-Levoi en 1678. C'étoit un habile Rhétoricien & un bon Poëte latin. La tranſlation du Corps de Saint Benoît à l'Abbaye de Fleuri, lui donna occaſion de faire un *Poëme*, & trois *Odes* latines; les *Plaintes* de la France ſur la mort de la Reine Anne d'Autriche; & la *Réponſe* de l'Eſpagne à la France, en vers latins, ſont des Pièces ingénieuſes. D. Vaillant a auſſi compoſé des *Hymnes* à l'honneur des principaux Saints de l'Ordre de Saint Benoît. Son principal ouvrage eſt un *Recueil* d'Epigrammes à la louange des Saints de toute l'année, ſous le titre de *Faſti ſacri*, 2 volumes *in*-8°. La Ville d'Orléans donna encore naiſſance dans le ſeizième ſiècle à un bon Poëte nommé *Vaillant de Gueſlis*, que François I honora de ſes bontés. La manière dont il a commenté Virgile, lui eſt propre. Peu content de faire des Scholies & des Notes, comme les autres, il conféra exactement les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obſcurs de ce Poëte, & il y réuſſit fort bien. Ce *Commentaire* fut imprimé à Anvers *in-fol.* en 1557. Vaillant mourut Evêque d'Orléans, l'an 1587.

VAILLANT, (Jean-Foi) Antiquaire, naquit à Beauvais en 1632. Ayant perdu ſon pere à l'âge de trois ans, il fut élevé par un oncle maternel qui prit un grand ſoin de ſon éducation. Cet oncle étant mort ſans enfans, & ayant fait Vaillant héritier de ſon nom & de la plus grande partie de ſon bien, celui-ci prit le parti de la Médecine, & fut reçu Docteur avant l'âge de 24 ans. Son goût & ſon génie s'annoncèrent bien-tôt pour autre choſe. Un Fermier des environs de Beauvais ayant trouvé en labourant la terre un petit coffre rempli de Médailles antiques, cherchoit à les vendre. Vaillant les acheta ſans deſſein d'abord: mais la vûe de ces précieux monumens de l'antiquité, réveilla le goût qu'il en avoit eu dès ſa jeuneſſe, & perſuadé que

l'Hiſtoire n'a pas de plus grande certitude que celle qu'elle tire des Médailles, il ſe livra tout entier à ce nouveau genre d'étude. Le mérite du nouvel Antiquaire fut bientôt connu à la Cour. Colbert lui procura l'honneur d'être choiſi pour aller chercher dans l'Italie, dans la Sicile & dans la Grèce, des Médailles propres à enrichir la ſuite que Gaſton, Duc d'Orléans, avoit donnée au Roi. Le fruit de ces voyages fut une abondante moiſſon. Le nouveau Cabinet de Sa Majeſté fut conſidérablement augmenté de Médailles également précieuſes ou par leur rareté, ou par leur antiquité. A la prière de pluſieurs Sçavans, il fit paroître en 1674 un ouvrage ſous le titre de *Numiſmata Imperatorum Romanorum præſtantiora, à Julio Cæſare, &c.* Le P. Baldini, Chanoine régulier de la Congrégation de Sommaſcha de Rome, donna dans cette ville en 1743, le même ouvrage en trois vol. *in*-4. avec beaucoup d'augmentations. Vaillant repaſſa une ſeconde fois la mer; mais le bâtiment ſur lequel il s'étoit embarqué à Marſeille, ayant été pris par un Corſaire, il fut emmené eſclave à Alger. Il lui en coûta quatre mois & demi de captivité, & la perte d'une quantité de médailles. On ne lui en rendit qu'une vingtaine d'or. Il revenoit ſur une frégate Marſeilloiſe, lorſque la crainte de tomber entre les mains d'un ſecond Corſaire le détermina à avaler ſes médailles, pour les mettre en ſûreté. La nature lui rendit le dépôt avec fidélité. A peine fut-il de retour à Paris, qu'il reçût des ordres de la Cour, pour entreprendre un nouveau voyage. Vaillant pouſſa ſes recherches juſques dans le fond de l'Egypte & de la Perſe, & y trouva les médailles les plus précieuſes & les plus rares. Revenu en France, il publia l'*Hiſtoire* des Rois de Syrie par leurs médailles, *in*-4. fort exacte, fort eſtimée, & remplie des plus profondes recherches. Cet ouvrage fut ſuivi d'un autre plus important encore. C'eſt *l'explication* des médailles de bronze frappées dans les colonies Romaines pour les Empereurs, les Impératrices & les Céſars, deux volumes *in*-4. Son *Hiſtoire métallique* des Rois d'Egypte, *in-folio*, très-curieuſe ne fut pas reçue avec moins d'avidité en 1701. Deux ans après, parut ſon recueil de toutes les familles Romaines, imprimé en Hollande. Au renouvellement de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Vaillant y fut d'abord reçu en qualité d'aſſocié, & peu de temps après il obtint la place de penſionnai-

re. Il avoit été marié deux fois, & par une dispense particulière du Pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Jamais sçavant n'essuya plus de danger. Le Public lui doit la science des médailles, & le Roi la moitié de son cabinet.

VAILLANT, (Jean-François) né à Rome, en 1665 pendant les voyages de son père, antiquaire comme lui, mort en 1708. A l'âge de 44 ans, il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine à Paris. Il se fit en peu de temps un grand nom dans sa profession. Quelque occupé qu'il fût, comme son pere l'avoit initié dans la connoissance des médailles, sa passion pour la belle antiquité, lui faisoit trouver bien des momens pour la contenter. Les sçavantes *Dissertations* qu'il lut de tems en tems à l'Académie où il avoit été reçu en 1702, firent connoître les grands progrès qu'il avoit fait dans cette science. Le dernier ouvrage par où ce sçavant finit sa carrière littéraire, fut une *Dissertation* curieuse sur les Dieux Cabires. L'explication de certains mots abrégés en lettres initiales qui se trouvent à l'exergue de presque toutes les médailles d'or du bas Empire, que Vaillant le Pere avoit commencée, fut achevée par son fils. Il ne lui survécut que de deux ans. Sa probité, sa candeur, son désintéressement, la bonté de son cœur lui firent des amis de tous ceux avec qui il eut des relations. S'il rechercha quelques emplois, ce fut avec si peu d'empressement, qu'il parut moins les vouloir obtenir, qu'éviter le reproche de les avoir mépriſés.

VAILLANT, (Sébastien) né à Vigni près de Pontoise en 1669. Dès qu'il vit des Plantes, il se sentit Botaniste, & sans le secours d'aucun maître, il apprit à les connoître beaucoup. Il n'avoit guères plus de six ans, lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre intermittente, dont il se guérit lui-même en mangeant des laitues qu'il avoit cueillies & assaisonnées avec du vinaigre. Sa reconnoissance pour ce bon office qu'il avoit reçu des Plantes, augmenta la forte inclination qu'il avoit pour la Botanique. Le jeune Vaillant placé à Pontoise, chez un Ecclésiastique fit de grands progrès dans tout ce qu'on lui apprit; à l'âge d'onze ans, il devint Organiste chez les Religieuses Hospitalières de la même ville. Son commerce avec les Chirurgiens qui travailloient à l'Hôpital, lui donna quelque goût pour leur profession. Il l'exerça même longtems. Fagon, premier Médecin de Louis XIV, ayant eu occasion de le connoître, tra-

vailla efficacement à l'avancement de sa fortune. La première faveur, fut de lui obtenir la direction du jardin des Plantes. Quelques années après, il lui résigna la Charge de Professeur & Sous-démonstrateur des Plantes du même Jardin, qu'il avoit lui-même exercée. Vaillant fut encore redevable à la protection de Fagon de la charge de Garde du cabinet des drogues de Sa Majesté. Ce fut en cette qualité qu'il eut l'honneur de montrer & d'expliquer au Czar lorsqu'il vint en France, toutes les raretés de ce cabinet précieux. Les institutions de Botanique de Tournefort, ayant paru en 1700, Vaillant fit sur cet ouvrage, d'excellentes remarques. Nous avons aussi de lui un beau discours sur la structure des fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. Il y prouve, que les Plantes se produisent comme les animaux, que les unes sont mâles, & les autres femelles, & qu'elles en ont les parties distinctives : Ces parties se trouvent réunies en certaines Plantes, & en d'autres elles sont séparées, de manière que les mâles sont sur un pied & les femelles sur un autre. L'ouvrage le plus considérable de cet habile homme, est son *Botanicon Parisiense*, enrichi de plus de trois cens figures, représentant les fleurs les plus rares, qui croissent aux environs de Paris. Le fameux Boerhaave le fit imprimer *in-fol.* à Leyde en 1727 : c'est le fruit de plus de 36 ans de travail. Au commencement de l'année 1716 Vaillant avoit été reçu à l'Académie Royale des Sciences. Il mourut en 1722.

VAIR, (Guillaume de) naquit à Paris en l'année 1556. Il apporta au monde, avec l'avantage d'être d'une famille illustre, tous les talens nécessaires pour arriver aux dignités les plus brillantes. Beaucoup de finesse & de vivacité dans l'esprit ; beaucoup de solidité dans le jugement, & sur-tout une modération admirable. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maître des Requêtes, Intendant à Marseille, & peu de tems après, Conseiller d'Etat. Henri IV, bien instruit de son habileté à manier les plus grandes affaires, l'envoya Ambassadeur en Angleterre. Au retour de son ambassade, Sa Majesté lui donna la charge de premier Président au Parlement de Provence, qu'il exerça pendant 20 années avec l'applaudissement de toute la Province. Il s'opposa avec force à la publication que l'Archevêque d'Aix vouloit faire de la Bulle *In Cœnâ Domini*, par laquelle les Ecclésiastiques sont déclarés exempts de la juridiction temporelle de leur Roi légitime, & ne sont sou-

mis qu'au Pape, comme Monarque abſolu de l'Egliſe. Louis XIII, bien aſſuré de tirer de ſes ſervices les avantages les plus grands, le mit à la tête de la juſtice, & lui donna les Sceaux, avec une clauſe dans ſes proviſions bien honorable. De Vair ſoutint ſon rang & ſa dignité dans le Conſeil contre les Ducs & Pairs, avec beaucoup de fermeté & de préſence d'eſprit. Il aima mieux quitter les Sceaux que de complaire au Maréchal d'Ancre, qui abuſoit de ſa faveur. A peine les eut-il rendus, que S. M. lui commanda de les reprendre. Nommé à l'Evêché de Liſieux trois ans avant ſa mort, il gouverna ce Diocèſe avec beaucoup de piété & de prudence. Les Belles-Lettres, & ſur-tout l'Eloquence, firent ſes délices, dans tous les Etats. Le Recueil de ſes ouvrages compoſe un gros volume *in-fol.* On y lit une infinité de Harangues ſur toutes ſortes de ſujets, qui prouvent le bon goût, le grand ſens, le jugement ſolide, & l'amour qu'avoit cet illuſtre Magiſtrat pour la bonne éloquence. On y trouve auſſi des *Traductions* de pluſieurs Oraiſons de Démoſthène & de Cicéron, que l'on lit encore malgré la vétuſté du ſtyle : un *Traité* pour ſervir de Préface à cette traduction, dans lequel il joint les préceptes aux exemples. La politeſſe de de Vair a été comme l'aurore, de celle qui brille aujourd'hui dans la Chaire, dans le Barreau, & dans tous les ouvrages de nos meilleurs Auteurs. Il mourut en 1621 à Tonneins en Agenois, où il étoit à la ſuite du Roi durant le ſiège de Clérac.

VAISSETTE, (Dom Joſeph) né à Limoges en 1678, fut d'abord Procureur à Gaillac en Albigeois, & prit enſuite l'habit de Bénédictin, dans l'Abbaye de S. Auguſtin de Limoges, en 1696 : ſon amour pour l'étude & ſes grands talens, ſur-tout pour l'Hiſtoire, engagèrent ſes Supérieurs à le faire venir à Paris, où il fut chargé de travailler à celle de Languedoc, conjointement avec Dom Claude de Vic. Celui-ci étant mort après l'impreſſion des vingt-un premiers volumes, D. Vaiſſette reſta ſeul chargé de cette importante entrepriſe, & l'exécuta avec le plus grand ſuccès. Son Hiſtoire en cinq vol. *in-fol.* fut reçue avec applaudiſſement, & on convient que peu d'hiſtoires générales ſont mieux écrites en notre langue. On trouve à la fin de chaque volume, des notes très-ſçavantes, ſur différens points de l'Hiſt. de Languedoc, & ces notes ſont autant de diſſertations ſur des matières curieuſes. L'Auteur avoit donné auparavant un volume *in-12.* ſous le titre de *Diſſertation* ſur l'Origine des François, & depuis il a publié

un abrégé de ſon Hiſtoire, en cinq volumes *in*-12, morceau très-eſtimé, & une *Géohraphie Hiſtorique, & Civile, &c.* en quatre volumes *in*-4. qui eſt une des plus exactes, des plus curieuſes & des plus inſtructives que nous ayons, quoiqu'elle ne ſoit pas exempte de fautes que l'Auteur a faites par inadvertance, ou en ſuivant des Mémoires fautifs. D. Vaiſſette mourut en 1756, en l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez.

VALEMBOURG, (Pierre & Adrien) fameux Controverſiſtes, nés à Roterdam, vinrent en France étudier le Droit Civil, & y prendre des dégrés. De retour en Hollande, ils s'appliquèrent avec ardeur à la Théologie, & y firent de grands progrès. Le triſte état où ils voyoient leur pays, les porta à s'attacher particulièrement aux matières controverſées entre les Catholiques & les Proteſtans. Il réfutèrent les Hérétiques avec autant de force que de clarté, & leur zèle fut utile à un grand nombre que les lumiéres de ces ſçavans Controverſiſtes ramenèrent dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Afin que leurs Ecrits euſſent plus de poids, & que leurs travaux fuſſent encore plus utiles, ces deux illuſtres Freres furent honorés du caractère Epiſcopal. Pierre fut ſacré Evêque de Myſie, d'abord Suffragant de Mayence, & enſuite de Cologne, & Adrien eut le titre d'Evêque d'Andrinople, ſuffragant de Cologne. Nous avons deux gros volumes in-folio de leurs ouvrages qui ſont univerſellement eſtimés, & où l'on trouve des principes ſolides, une morale pure, une doctrine excellente. On ne connoit guères de Controverſiſtes plus exacts & plus judicieux. Ils fondèrent à Cologne ſix bourſes en faveur des jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études ſolides, & ils conſacrèrent à cette bonne œuvre tout le bien qu'ils avoient. Pierre mourut en 1675, & voulut être enterré ſans aucune pompe funèbre, chez les Prêtres de l'Oratoire de Cologne, & Adrien mourut en 1699.

VALENS, (Flavius) Empereur, fils de Gratien, ſurnommé *le Cordier*, naquit près de Cibale en Pannonie. En 354, Valentinien ſon frere l'aſſocia à l'Empire, & lui donna le Gouvernement de l'Orient. Les deux Empereurs règnèrent de concert, & firent d'abord paroître la même ardeur à procurer le bien public. Mais Valens dégénéra bien-tôt. Effrayé de la révolte de Procope qui s'étoit fait proclamer Empereur à Conſtantinople, il voulut dépoſer la Couronne Impériale. Ses amis lui reprochèrent ſa foibleſſe, & par leurs remontrances vinrent à bout de le déterminer à combat-

l'Usurpateur. L'ayant vaincu il lui fit couper la tête, & l'envoya à Valentinien dans les Gaules. L'heureuse fin de la Guerre d'Orient, fut le commencement d'une autre très-funeste à la Religion. Valens gagné par les caresses de sa femme toute dévouée à l'erreur, & séduit par les artifices d'Eudoxe Evêque de Constantinople, le plus zèlé des Ariens, fit une guerre ouverte aux Défenseurs de la vérité. Eudoxe en lui conférant le Baptême, l'avoit engagé à jurer une haine éternelle à la foi du Concile de Nicée, à établir la Doctrine d'Arius, & à chasser de leurs Eglises tous les Pasteurs qui entreprendroient de la combattre. Armés de son pouvoir, & abusant avec insolence de leur crédit, les Ariens maltraitèrent les Catholiques, enfirent mourir un grand nombre, & gouvernèrent à leur gré les affaires de l'Eglise dans l'Orient. S. Athanase, S. Melece & eurent la gloire d'être exilés. L'Empereur trouva en Cappadoce un intrépide Défenseur de la vérité, en la personne du grand S. Basile. Plein d'admiration pour sa vertu, il l'eut volontiers laissé en paix; mais cédant à l'importunité des Ariens, il voulut l'exiler. Trois fois les plumes se rompirent l'une après l'autre entre ses doigts. Saisi d'horreur & de crainte, il déchira le papier, & laissa en repos le saint Evêque. Il étoit à Cesarée en 371, lorsque son fils mourut aussi-tôt qu'il eut été baptisé par les Ariens. En 376, il accorda aux Goths, chassés de leur pays par les Francs une retraite dans la Thrace sur la demande d'Ulphilas leur Evêque, qui pour obtenir ce qu'il demandoit, embrassa l'Arianisme. Dieu par un juste jugement se servit de ces mêmes Goths pour punir l'impiété & la cruauté de Valens. Les Goths ravagèrent bien-tôt le pays, où on leur avoit donné retraite, & Valens ayant marché contre eux, perdit le 9 d'Août 378 la célèbre bataille d'Andrinople, comparable à celle de Cannes, par la grandeur de la perte des Romains. Valens y fut blessé & porté dans une maison de payſan, où il fut brûlé à l'âge de cinquante ans, après en avoir règné quinze. Il eut le sort des mauvais Princes; haï pendant sa vie, & peu regretté après sa mort. Indigne de commander les troupes, il ignora tous les principes de l'art militaire; foible & timide, il trembloit à la seule pensée du péril; lâche & paresseux, il haissoit le travail; avide d'argent, il aimoit à remplir ses coffres, & jamais à répandre; assez superstitieux, pour croire aux sorts de la magie, il fit mourir une partie de la Noblesse,

dont le nom commençoit par *Theod*, ſur ce qu'un Magicien lui avoit dit que ce ſeroit un homme dont le nom commençoit par *Theod*, qui lui ſuccéderoit, croyant par-là détruire ſon Succeſſeur, ou peut-être poſſéder éternellement le Sceptre. Quoiqu'il parût adopter le ſyſtême d'un Sophiſte, qui lui perſuada que toutes les religions étoient indifférentes, fauteur de l'Arianiſme, ennemi de la doctrine de la conſubſtantialité, il prêta l'oreille aux plus noires calomnies, & la ferma toujours aux ſages avis.

VALENTIA, (Grégoire) Jéſuite Eſpagnol, profeſſa la Théologie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, & compoſa des *Livres* de Controverſe, qui joints avec ſes *Commentaires* ſur la Somme de S. Thomas, forment cinq vol. *in-fol.* Ce Jéſuite n'étoit pas ſeulement attaché à la Doctrine de l'Attrition, il a oſé même avancer que la Contrition, bien loin de ſervir à l'effet du Sacrement, y étoit plutôt un obſtacle. *Imò obſtat potiùs.* Un tel excès paroîtroit incroyable, ſi l'on ne ſçavoit de quels égaremens l'eſprit humain eſt capable. On n'eſt pas étonné qu'un Auteur de ce caractère attribue aux Souverains Pontifes la puiſſance d'excommunier les Princes Hérétiques & impies, & même de les priver de leurs Royaumes, & il le prouve par ce raiſonnement ſingulier: les Souverains Pontifes de l'Egliſe n'ont pas maintenant moins d'autorité ſur ceux qui ont fait profeſſion de la vraie foi, que n'en avoient autrefois les Pontifes de la Synagogue. Or ceux-ci avoient le pouvoir de détrôner ceux qui abandonnoient la foi. Donc ceux-là ont la même autorité; le Jéſuite pour fortifier ſon argument, apporte l'exemple de Joiada qui ôta à Athalie la vie & le Royaume, non-ſeulement, parce qu'elle avoit uſurpé l'Empire, mais principalement parce qu'elle s'étoit abandonnée à l'idolâtrie. On ſent l'horrible conſéquence que le Jéſuite laiſſe à tirer de cet affreux principe. Valentia, ſi zèlé Partiſan des droits chimériques du Pape, l'étoit fort peu de ceux de J. C. les plus inconteſtables. Dans une de ces fameuſes Congrégations de *Auxiliis*, Clément VIII avoit propoſé la queſtion de ſçavoir, ſi dans S. Auguſtin on trouvoit le pacte fait entre Dieu le Pere & J. C. ſon fils, de donner infailliblement la grace à quiconque feroit par les ſeules forces de la nature, tout ce qui eſt en lui pour l'obtenir. C'étoit une des erreurs de Molina. Valentia ſoutint la propoſition, comme Catholique, & nullement Pélagienne. Il allégua des Scolaſti-

ques, & même S. Auguſtin. Il cita un paſſage tiré du dix-neuvième Livre de la Cité de Dieu, & le corrompit en ſubſtituant un & à la place de *Scilicet*. Le ſavant Lemos Dominicain, s'appercevant de l'infidélité, s'inſcrivit en faux & demanda la vérification du paſſage. Valentia ne vouloit pas donner l'exemplaire de S. Auguſtin qu'il tenoit; mais il fallut obéir aux ordres du Pape. La fourberie du Jéſuite fut manifeſtée en préſence de S. S. & devant toute l'aſſemblée. Le S.P. le regardant d'un œil d'indignation, lui reprocha avec beaucoup de force ſon menſonge & ſa duplicité. Valentia ſe mettant en devoir de répondre, il lui prit tout d'un coup un étourdiſſement ſi violent, qu'il tomba par terre ſans connoiſſance. Il ne ſe releva plus de ce coup. On l'emporta, & après une langueur de ſix mois, il mourut à Naples le 25 Avril 1603 âgé de 59 ans. Le Pape fit l'Oraiſ. funèbre du nouvel *Ananie*, en diſant, que s'il n'avoit pas eu d'autre grace que celle qu'il avoit défendue, il n'étoit ſûrement pas en Paradis.

VALENTIN, Héréſiarque, chef des Valentiniens, étoit Egyptien, & faiſoit profeſſion de la Philoſophie de Platon. Indigné de ce qu'un autre lui avoit été préféré pour l'Epiſcopat, il s'écarta de la ſimplicité de la foi de J. C. Après s'être ſéparé de l'Egliſe, il inventa, ou plutôt il renouvella une vieille opinion ſuivant les principes de laquelle il feignit une ſuite, & une génération imaginaire d'une eſpèce de divinité. Ses Diſciples enchérirent ſur ces idées, & ſe firent des ſyſtêmes tous différens. Mais comme toutes ces imaginations étoient impertinentes & ridicules, ils avoient grand ſoin de les cacher, de peur que s'ils les découvroient, tout le monde n'en connût auſſi-tôt l'extravagance. Si vous enſeignez la vérité, leur diſoit Tertullien, que ne la découvrez-vous, elle perſuade en enſeignant, & elle enſeigne en perſuadant; elle n'a point de honte de ſe montrer, au contraire elle n'a honte que d'être cachée. Valentin vint ſemer ſes erreurs à Rome, ſous le Pontificat du Pape Hygin & continua de dogmatiſer juſqu'à celui d'Anicet depuis l'an 140, juſqu'à l'an 160. Il ne laiſſa pas d'avoir un grand nombre de Sectateurs; & les Peres de l'Egliſe ont été obligés de les combattre très-ſérieuſement.

VALENTIN, (le) Peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600. Les ſujets de ſes Tableaux étoient des aſſemblées de Joueurs, de Soldats, des Tabagies, des Concerts, des Retraites de Bohémiens; il a peint rarement des ſujets d'hiſtoire & de dévotion. Le Cardinal Barberin, neveu

d'Urbain VIII. le prit en amitié, & l'employa. C'eſt à ſa recommandation qu'il peignit pour l'Egliſe de S. Pierre de Rome, le martyre des Saints Proceſſe & Martinien, morceau très-eſtimé. Le Valentin a toujours conſulté la Nature; ſa touche eſt légère, ſon coloris vigoureux, ſes figures bien diſpoſées. Il exprimoit tout avec force; mais entraîné par la rapidité de ſa main, il a ſouvent péché contre la correction. On voit de ſes Tableaux parmi ceux de Sa Majeſté, ainſi qu'au Palais Royal, à l'Hôtel de Toulouſe. Il mourut à Rome âgé ſeulement de 32 ans.

VALENTINIEN, Empereur d'Occident, étoit né à Cibale dans la Panonie, d'une médiocre famille. Il fut comme ſon pere Gratien, l'artiſan de ſa fortune. La piété & la valeur le conduiſirent au trône. Après la mort de Jovien, il fut ſalué Empereur à Nicée l'an 364. Tout parut annoncer que les eſpérances qu'on avoit conçues de ſon règne ne ſeroient pas vaines. Il ſe livra tout entier aux affaires; mais ne préſumant pas aſſez de ſes forces pour croire que ſeul il pourroit ſuffire à tout, il s'aſſocia ſon frere Valens. L'Empire fut partagé. Valentinien prit l'Occident pour lui comme le plus violemment attaqué par les Barbares, & laiſſa l'Orient à Valens. Ils firent d'abord pluſieurs loix en faveur du Chriſtianiſme, & levèrent la défenſe d'inſtruire la jeuneſſe établie par Julien. On vit alors clairement combien les Souverains peuvent influer dans les biens & dans les maux de l'Egliſe. Valentinien étoit attaché à la vraie foi; auſſi l'Egliſe Latine jouit-elle ſous ſon règne d'une profonde paix. Les partiſans de l'erreur, qui y étoient en aſſez petit nombre, avoient peu d'autorité, & l'on étoit attentif à empêcher qu'ils ne fiſſent aucun progrès. Redoutable aux ennemis de l'Empire, il repouſſa les Allemands qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique qui s'étoit révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés juſques ſur les bords du Rhin, & bâtit un grand nombre de Forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Etant allé en Pannonie pour réprimer les Sarmates & les Quades, qui avoient fait des courſes ſur les terres des Romains, les Députés de ces peuples vinrent le prier d'oublier le paſſé, & lui offrirent des conditions avantageuſes. Il les reçut avec hauteur dans un mouvement de colère. Il commençoit à s'adoucir, quand tout-à coup il fut frappé d'apoplexie. Après pluſieurs remèdes & différens efforts, il mourut âgé de 55 ans, en ayant règné près de douze. Les Payens eux-mêmes ont reconnu

reconnu dans cet Empereur de grandes vertus, la valeur & la science militaire, une prudence & une vigilance infatigable pour la sureté de l'Empire contre les Barbares, le choix des personnes dignes pour les grandes charges. Si l'on en excepte quelques occasions particulières, où sa grande vivacité l'emporta au-delà des bornes de la modération, il montra dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Son zèle pour la Religion ne fut jamais équivoque. Il l'avoit confessée généreusement sous Julien, en exposant même sa vie, & sacrifiant sa fortune. Enfin, plein d'amour pour la chasteté, il retint toute sa Cour par son exemple. Il laissa deux fils, Gratien qu'il eut de Severa sa première femme, & Valentinien, qu'il eut de Justine. Sa mort arriva l'an 375.

VALENTINIEN II. fils du premier, né sur la fin de 371, fut proclamé Empereur à Trèves le 22 Novembre l'an 375. Gratien plein de tendresse pour un frere en qui il respectoit son propre sang, confirma le choix qu'on en avoit fait, & se comporta toujours avec lui moins comme un rival jaloux, que comme un pere tout occupé du bonheur & de la gloire de son fils, quoique lui-même n'eut alors que 17 ans. Dans le partage qui fut fait de l'Empire d'Occident, Valentinien eut l'Italie, l'Illyrie avec l'Afrique, & Gratien garda les Gaules, l'Espagne, l'Isle de la Grande-Bretagne. Dépouillé de ses Etats par le Tyran Maxime l'an 387, Valentinien se retira avec sa mere à Thessalonique, pour implorer le secours de Theodose le Grand. Ce Prince sensible à leur situation, se mit en marche, défit Maxime, à qui il fit couper la tête, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Arbogaste, Officier Franc, avoit eu la meilleure part à la défaite de Maxime, & l'Empereur ne faisoit plus rien que par ses avis. Il engagea ce Prince dans une guerre contre les Francs. Ce fut dans ces circonstances que Valentinien écrivit à Saint Ambroise de le venir trouver à Vienne dans les Gaules, afin de lui donner le Baptême. Il avoit en lui la plus grande confiance, & le regardoit comme son pere. Dans le tems que ce jeune Empereur se retiroit dans l'enceinte de son Palais, sur les bords du Rhône, Arbogaste, par une horrible trahison, le fit étrangler par quelques-uns de ses Gardes. Il n'étoit âgé que de 20 ans. Tout le monde pleura Valentinien, les Barbares comme les Romains. Formé par les avis & l'exemple de Théodose, ce Prince quitta de bonne heure les impres-

sions que sa mere Justine lui avoit données contre la foi catholique. Persuadé que le Monarque doit moins vivre pour lui que pour son peuple, il lui sacrifia tous ses goûts particuliers. On l'avoit soupçonné de quelques dérèglemens ordinaires à la jeunesse. Aussi-tôt qu'il le sçut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. Informé qu'il y avoit à Rome une Comédienne, dont la vie licentieuse corrompoit la jeune Noblesse, il la fit venir à Milan pour l'humilier, & ne voulut ni la voir, ni qu'elle montât sur le Théâtre. Il donna des exemples admirables de tempérance, de modération, de désintéressement. La calomnie n'avoit auprès de lui aucun accès. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts. » Quelle apparence, disoit-il à des Officiers, que j'impose de nouvelles charges, à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes? » Enfin Valentinien ne s'appliquoit qu'à faire régner la paix, la justice & l'abondance parmi ses peuples, & à seconder le zèle de Théodose pour la destruction du Paganisme & la gloire de la Religion: c'est le portrait d'un Prince accompli.

VALENTINIEN III. fils du Général Constance, & de Placidie, fille du *Grand* Théodose, fut déclaré César en 424 à Thessalonique, & reçut l'année d'après la couronne Impériale à Rome. Il avoit été élevé dans une mollesse & une délicatesse de femme. Sa conduite répondit à une telle éducation. Il n'eut que l'ombre de la dignité Impériale. Bien loin de recouvrer ce que son prédécesseur avoit perdu, il acheva de perdre le peu qui lui étoit resté en Afrique & dans l'Illirie. Sous son règne, l'Empire d'Occident tomba dans une entière décadence, & ne s'en releva jamais. Il se brouilla avec le Général Aéce qui lui avoit rendu des services importans, dont le nom seul, la terreur des Barbares, lui avoit gagné des victoires. Ils en vinrent à une rupture ouverte, par les artifices de Maxime, & de l'Eunuque Héraclius, qui gouvernoit ce foible Empereur. La chose alla si loin, que Valentinien tua lui-même Aéce dans son Palais. Mais ce Prince mou & voluptueux avoit irrité Maxime, par l'outrage qu'il avoit fait à sa femme. L'indignation que Maxime en conçut, le porta à le faire tuer au milieu de Rome, sans que personne se mit en peine de le défendre: c'étoit l'an 455. Valentinien étoit âgé de 36 ans. Il fut le dernier de la race du *Grand* Théodose.

VALERE-MAXIME, Historien Latin, & Romain de nation. Son amour pour les Lettres ne l'empêcha pas de

ſuivre Sexte-Pompée à la guerre. A ſon retour il s'appliqua à écrire les actions & les paroles les plus remarquables des Romains & des autres grands hommes. Son ouvrage renfermé en neuf Livres, fut dédié à l'Empereur Tibere. Pluſieurs Sçavans ont cru que c'eſt là un ſimple abrégé d'un ouvrage beaucoup plus étendu en ce genre. Quoiqu'il en ſoit, le ſtyle n'en eſt pas négligé, il eſt même écrit avec toute la délicateſſe de ſon ſiècle. Cet Auteur a quelquefois des tours ſinguliers & difficiles à entendre; mais il intéreſſe toujours par le ſujet de ſa narration.

VALERIEN, Empereur. Il étoit de famille noble, & avoit été Chef du Sénat ſous Dece. L'armée des Alpes, de concert avec Rome, le proclama Empereur à l'âge de ſoixante & dix ans, l'an 253. Son gouvernement le fit chérir du peuple. Il favoriſa d'abord les Chrétiens: toute ſa maiſon en étoit remplie: elle paroiſſoit une école de piété, & comme un ſanctuaire pour les gens de bien. Mais vers la fin de la quatrième année de ſon règne, le plus grand perſonnage qui fût alors dans l'Empire, le plus vaillant Capitaine, Macrien, en qui tous les biens humains ſe trouvoient réunis, changea les heureuſes diſpoſitions de Valerien; il s'excita contre les fidèles une perſécution cruelle par tout l'Empire. Elle emporta les Papes S. Etienne & S. Sixte; S. Cyprien en Afrique, S. Laurent à Rome, S. Fructueux en Eſpagne, S. Saturnin & S. Denis dans les Gaules. Le ciel pour venger la vérité & ſes généreux défenſeurs, envoya contre l'Empereur ces peuples du Septentrion, qui depuis quelque tems étoient les fléaux dont il puniſſoit les méchans Princes & l'Empire avec eux. Les déſordres que traînèrent ces nations farouches, en firent naître beaucoup d'autres du ſein même de l'Etat, d'où ſortit une foule de traîtres & de tyrans, qui le mirent ſur le penchant de ſa ruine. Valerien fut un des premiers qui ſouffrit de ces calamités. Après avoir réſiſté quelques mois aux Goths & aux Scythes, il fut obligé de tourner ſes forces contre Sapor, Roi de Perſe, qui faiſoit de grands progrès en Syrie, en Cilicie, & en Capadoce. Comme il entroit en Méſopotamie, les deux armées ſe trouvèrent en préſence. Dans le moment qu'on alloit combattre, Valerien, par négligence ou par la perfidie de celui qui commandoit en chef ſous lui, s'avança, preſque ſans eſcorte, dans un lieu où les Perſes l'environnèrent & le prirent: c'étoit en 260. Sapor emmena en Perſe cet Empereur, le traita en eſclave, & lui fit ſouffrir durant ſept ans les dernières

indignités. Non-ſeulement il le menoit par-tout en triomphe, chargé de chaînes, revêtu de la pourpre & des ornemens impériaux, mais il inſultoit à ſon malheur avec une inſolence barbare. Quand il vouloit monter à cheval ou ſur ſon char, il le faiſoit coucher à terre ſur le ventre, & lui mettoit le pied ſur le dos ou ſur la tête, comme ſur un étrier: enfin il le fit mourir. Son corps fut ſalé, ſa peau fut corroyée pour la garder, teinte en rouge & miſe dans un Temple. Tous les Chrétiens ont reconnu dans cette triſte fin de Valerien, le doigt de Dieu, qui vengeoit le ſang innocent qu'il avoit répandu.

VALERIO, (Auguſtin) Evêque & Cardinal, né à Veniſe en 1531, d'une famille des plus conſidérables. Il y enſeigna la Philoſophie morale. La Langue Latine eut pour lui un attrait particulier; il la parloit élégamment & facilement, mais il avoit de la peine à s'exprimer en ſa Langue naturelle. Ses mœurs étoient très-édifiantes. Elevé ſur le Siège de Verone, il réprima les déſordres & introduiſit le bien par-tout où il put, montra depuis l'exemple d'une grande régularité, & remplit tous les devoirs d'un bon Paſteur. L'an 1583, le Pape Grégoire XIII. le fit Cardinal, & le mit à la tête de pluſieurs Congrégations. Sous le Pontificat de Clément VIII. il paſſa à l'Evêché de Paleſtine. L'interdit que Paul V. jetta ſur ſa patrie, lui cauſa un chagrin ſi grand, qu'il en mourut à Rome l'an 1606, à l'âge de 75 ans. Les Ouvrages de ce Prélat ſont en Latin. On en a imprimé pluſieurs, mais le plus grand nombre eſt encore manuſcrit. Celui qui a pour titre, *De cautione adhibendâ in edendi libris*, fut imprimé à Padoue, *in*-4. en 1719. La *Rhétorique ſacrée* qu'il compoſa, *in*-8. ſur le plan, & à la ſollicitation de Saint Charles ſon ami, & dont l'Abbé Dinouart a donné une Traduction en 1750, eſt un Ouvrage fort eſtimé. Il eſt diviſé en trois Livres, dans le premier deſquels l'Auteur traite fort ſolidement la matière des prédications, & fait connoître les abus dans leſquels on peut tomber en traitant les plus grands ſujets. Dans le ſecond il traite la matière des mouvemens ou des paſſions; & dans le troiſième il s'agit de l'élocution, dont il montre d'abord l'importance, & fait voir enſuite les défauts où les Prédicateurs peuvent tomber. Le ſçavant Gibert prétend que ce Prélat touche en maître, tout ce qui eſt capable d'orner ou de fortifier la diction, & qu'il le touche toujours d'une manière convenable au miniſtère de l'Evangile. Nous apprenons de l'Auteur de la Rhétorique,

qu'une des causes des fausses Légendes des Martyrs, a été la coûtume qui s'observoit autrefois en plusieurs Monastères, d'exercer les jeunes Religieux, par des amplifications latines sur le martyre de quelques Saints. On leur laissoit la liberté de faire agir & parler les Tyrans & les Saints persécutés, en la manière qui leur paroissoit la plus vraisemblable; de-là ces Histoires, bien plus remplies d'ornemens & d'inventions que de vérité. Les plus ingénieuses étoient gardées avec les Manuscrits dans les Bibliothèques. Le discernement du vrai & du faux ne fut point aisé dans la suite des tems; & si la postérité s'est trompée, ce n'est point l'effet d'une intention mauvaise; les pieux Ecrivains ne pouvoient prévoir la mépriſe à laquelle ils ont donné lieu.

VALERIO-VICENTINI, Graveur sur pierres fines, natif de Vicence. On remarque dans ses ouvrages une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à desirer. Plus de finesse dans le dessein, & plus de génie l'auroient rendu un Artiste parfait. Il grava pour Clément VII une cassette de cristal de roche, où toute l'Histoire de la Passion de J. C. étoit représentée. Lorsque ce Pape vint en France, il en fit présent à François I. On a de ce célèbre Graveur les douze Empereurs, & un grand nombre de Médailles. Quoiqu'il eût une facilité prodigieuse, on est étonné qu'un seul homme ait pû faire une si grande quantité d'ouvrages. Il mourut en 1546, âgé de 68 ans.

VALERIUS, (Corneille) nâquit à Utrecht en 1512. On lui trouva des dispositions pour l'étude, & on les cultiva. Six ans de séjour à Louvain le perfectionnèrent dans les langues Grecque & Lat. Revenu dans sa Patrie, il y enseigna durant quelques années la Rhétorique à plusieurs Etudians. Curieux de parcourir la France, il y vint avec quelques jeunes-gens de qualité dont il étoit chargé. Leur voyage fini, Valérius revint à Louvain. On lui donna en 1557 la place de Professeur en Belles-Lettres & en Grec au Collège des Trois Langues. De son Ecole sortirent d'excellens Disciples, qu'il avoit formés avec un soin particulier & un zèle peu commun. Il mourut en 1578, âgé de 66 ans. Il a donné au Public des *Tables de Rhétorique* & de *Dialectique*; quatre Livres de *Préceptes de Grammaire*; des *Elémens de Philosophie morale*, de Physique, d'Astronomie & de Géographie. Nous avons de lui des *Remarques* sur les Offices de Cicéron, & une *Traduction* Latine des Colloques François de Noël Barlement.

VALETTA, (Joseph) né

Naples en 1636. La Langue Grecque & les Antiquités furent le principal objet de ſes études. La Société Royale de Londres voulut le mettre au nombre de ſes Membres; mais ſa modeſtie ne lui permit pas d'accepter cet honneur. Lié avec pluſieurs Sçavans de l'Europe, il entretenoit avec eux un commerce utile. Ses mœurs étoient pures, & ſon commerce n'avoit rien que d'agréable. Le Pere Mabillon & le P. de Montfaucon, lui donnèrent de grandes marques de leur eſtime. Valetta a traduit en Italien quelques Livres Anglois. On a auſſi de lui un ouvrage ſur la manière de procéder dans les cauſes qui ont du rapport à la Religion. Il a été traduit en Latin & en François.

VALGUBIO, (Charles) natif de Breſſe en Italie, Traducteur, a été inconnu à beaucoup de nos Sçavans. On eſt étonné qu'il ait échappé à l'exact Fabricius, qui dans ſa Bibliotheque Grecque, fait paſſer en revûe ceux qui ſe ſont acquis le titre d'Interprêtes de Plutarque, par la verſion latine de quelques-uns de ſes Ouvrages. Valgubio mérite cependant quelque eſtime pour avoir eu le courage de défricher le premier une pièce auſſi difficile à entendre que l'eſt le *Dialogue* ſur la Muſique, & de le traduire en latin. Il paroit que ce Traducteur n'avoit qu'une teinture ſuperficielle de l'ancienne muſique, & empruntée d'Auteurs Grecs qui n'en parlent qu'incidemment. Il a auſſi traduit de Plutarque les *Préceptes conjugaux*, & le Livre de la *Vertu morale*. Sa latinité eſt aſſez pure, & ſa traduction littérale. Quelquefois il éclaircit le texte par le ſecours de quelques expreſſions ſynonimes. Non content de ces éclairciſſemens inſérés dans le corps de la verſion, il y a auſſi joint des notes.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) quarante-huitième grand Maître de Malthe, fut élevé à cette dignité, l'an 1557. Il étoit d'une illuſtre & ancienne maiſon de Provence. Pendant ſon règne, les Galeres de Malthe prirent en moins de cinq ans plus de cinquante vaiſſeaux Turcs. Solyman II irrité, réſolut d'en tirer vengeance, & de ſe rendre maître de cette Iſle. Deux armées formidables de terre & de mer, partirent de Conſtantinople le 4 Avril 1565. Le nombre des vaiſſeaux qu'on avoit équipés étoit prodigieux. Le 20 de Mai, deux forts furent conſtruits à l'embouchure du port de Malthe, & les Turcs y poſèrent quatre pièces de canon. Il ſe fit de grandes eſcarmouches. On donna pluſieurs aſſauts, le château fut pris, mais il en coûta au Bacha la perte des Soldats les plus braves. On dreſſa des bat-

teries contre le Bourg, on y donna même un assaut général le 21 Août. Déja les Turcs avoient posé sept drapeaux sur la porte appellée de *Bonne-Enjeigne*; mais le Grand-Maître anima si fort par ses discours & par son exemple tous les Chevaliers, que l'ennemi fut repoussé. De nouveaux secours envoyés par différens Princes, ranimèrent le courage des Assiégés. Mustapha contraint de prendre la fuite, s'embarqua avec précipitation, après avoir perdu plus de 20000 hommes. Il fut tiré pendant les quatre mois de siège, soixante & dix mille coups de canon sur Malthe, aussi les fortifications furent-elles ruinées. Après la levée du siège, le grand Maître voyant l'Isle ruinée, résolut de faire bâtir au plutôt la Cité neuve, qui fut nommée la Cité Valette. Toutes les autres fortifications furent aussi rétablies. Il y eut tous les jours 8000 Ouvriers employés à cet effet jusqu'en 1568. Cette année là même, l'illustre de la Valette mourut avec autant de piété, qu'il avoit fait paroître de courage & de prudence. Paul V lui avoit offert le chapeau de Cardinal, mais il le remercia, en ajoutant que cette dignité ne paroissoit pas convenir à la profession des armes.

VALETTE, (Jean-Louis de la) Nogaret Duc d'Epernon, né en 1554 d'une maison illustre & ancienne, originaire de Toulouse. Il commença à porter les armes sous le nom de Seigneur de Caumont au siège de la Rochelle, l'an 1573. Lorsque la guerre eut été déclarée aux Huguenots, il servit sous le Duc d'Alençon, & se signala à la prise de la Charité d'Issoire & de Brouage. Devenu favori du Roi Henri III, il en reçut la Baronie d'Epernon, & fut établi Colonel général de l'Infanterie Françoise. L'an 1582, il fut fait Duc & Pair de France, & obtint cinq ans après la Charge d'Amiral. Peu après il se retira de la Cour à Angoulême, où il évita une dangereuse conspiration contre la personne. De retour à la Cour, & bien-tôt à la tête des armées, il prit plusieurs villes sur les Ligueurs. S'étant trouvé à S. Cloud dans le tems du cruel assassinat du Roi Henri III, il en fut vivement affligé. Mais on fut bien étonné de le voir abandonner l'armée de Henri IV, ses meilleurs amis ne purent s'empêcher de l'en blâmer. Cependant ce Prince voulut bien dans la suite oublier le mauvais service que le Duc lui avoit rendu par sa retraite; il l'envoya en Provence, avec le titre de Général de ses armées en ce pays-là, & d'Epernon soumit bien-tôt à son maître toutes les villes de sa

Province ; mais le crédit qu'il y acquit, commença à le rendre ſuſpect, il eut ordre de ſortir de Provence. Il fit d'abord difficulté d'obéir, & le Roi irrité alloit prendre des meſures contre lui, lorſque par la médiation de Roquelaure, ami de d'Epernon, le Roi fit grace au coupable, & lui donna le Gouvernement du Limoſin, ajouté à ceux d'Angoumois, de Saintonge & du pays d'Aunis qu'il avoit déja. Depuis d'Epernon ſervit encore utilement la France, il contribua beaucoup à réduire le Bearn, & à ſoumettre les villes de S. Jean d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. En 1627, il vint encore au ſecours de l'Iſle de Ré, contre les Anglois. Un démêlé qu'il eut avec l'Archevêque de Bordeaux, occaſionna ſa diſgrace. Ce Seigneur eut ordre de ſe retirer à Loche, où il mourut le 13 Janvier 1642, âgé de quatre-vingt-huit ans. Son frere aîné *Bernard* de NOGARET, en faveur duquel il s'étoit démis de la Charge d'Amiral de France, fut auſſi un perſonnage diſtingué. Il aſſiégeoit Roquebrune à trois lieues de Freius, lorſqu'il fut malheureuſement bleſſé à mort d'une mouſquetade. C'étoit un Seigneur d'un grand mérite, quoique les Ligueurs l'euſſent voulu faire paſſer pour Huguenot, & beaucoup plus homme de bien que ne l'étoient en ce tems-là la plûpart des perſonnes de ſon rang & de ſon emploi. Parmi les enfans de *Jean* de la *Valette*, un des plus diſtingués a été *Louis*, Abbé de S. Victor de Marſeille, Archevêque de Toulouſe, élevé au Cardinalat par Paul V l'an 1621. Ses premiers penchans furent pour la guerre, mais ſes parens lui firent prendre un autre parti. Pendant toute ſa vie, il a été employé dans les affaires Eccléſiaſtiques & ſéculières du Royaume. Son ambition & les vûes du Cardinal de Richelieu auquel il s'étoit totalement livré, l'engagèrent inſenſiblement à ſuivre ſa premiere inclination. En effet, ayant remis ſon Archevêché à Charles de Monchal, il commanda les armées du Roi en Allemagne, dans les Pays-bas & en Italie. Il mourut à Rivoles près de Turin, l'an 1639.

VALINCOURT, (Jean-Baptiſte du Trouſſet de) né en 1653 d'une famille noble, originaire de S. Quentin en Picardie, s'annonça de bonne heure dans la République des Lettres, par des Ouvrages pleins d'eſprit & de goût. Agé de vingt-deux ans, il fit l'ingénieuſe critique du Roman intitulé *la Princeſſe de Clèves*. L'Abbé de Charnes répondit avec beaucoup d'aigreur & d'amertume, & Valin-

court ne répliqua point. Ces ſortes de combats ſont trop déſavantageux pour ceux qui ont les mains liées par de bonnes mœurs & par les bienſéances, & Valincourt abandonnant ce genre d'écrire, ſe tourna bien vîte d'un autre côté plus convenable à ſes talens & à ſon caractère. Il donna en 1681, *La Vie de François de Lorraine, Duc de Guiſe*, morceau d'hiſtoire qui remplit tout ce qu'on demande à un bon Hiſtorien. Une narration animée, un ſtyle noble & ſimple, nulle partialité pour le héros, qui pouvoit cependant inſpirer de la paſſion à ſon Ecrivain. L'illuſtre Evêque de Meaux, qui ordinairement fourniſſoit aux Princes les gens de mérite dans les Lettres, dont ils avoient beſoin, le fit entrer en 1685, chez le Comte de Toulouſe, Amiral de France. Il étoit Sécrétaire Général de ſes commandemens, & même Sécrétaire de la Marine, lorſqu'en 1704, ce Prince gagna la bataille de Malaga, contre les flottes Angloiſes & Hollandoiſes. De Valincourt fut toujours à ſes côtés & y reçut une bleſſure. Cet attachement ſi fidèle avoit pour objet un maître qui ſçavoit ſe faire aimer, & dont il étoit chéri. Cependant de Valincourt n'étoit point flatteur; mais il avoit un art de dire la vérité. Combien eſt-il puiſſant dans un homme de bien. Tout le tems que ſes emplois lui laiſſoient libre, étoit donné à des études de ſon goût; mais toujours relatives à ſon devoir. La Marine tient à la Phyſique, & encore plus eſſentiellement aux Mathématiques, il ne manqua pas d'ajouter aux Belles-Lettres, ces ſciences plus élevées & plus abſtraites. Ainſi il ſe trouva en état de remplir dignement en 1721, une place d'honoraire à l'Académie des Sciences. Dès 1699, il étoit de l'Académie Françoiſe; il eut pour l'intérêt de ces compagnies, une vivacité peu commune, & il prononça dans la dernière un diſcours excellent, dans lequel il tâche de guérir l'erreur de ce nombre prodigieux de jeunes gens, qui prenant leur fureur d'écrire pour du talent, vont préſenter de mauvais vers à des Princes, inondent le Public de leurs mauvaiſes brochures, & qui accuſent l'ingratitude du ſiècle, parcequ'ils ſont inutiles au monde & à eux-mêmes. Valincourt pouvoit publier bien d'autres ouvrages; mais ſes *Receuils*, fruits de toutes ſortes de lectures, des *Mémoires* importans ſur la Marine, des *Ouvrages* ou ébauchés, ou finis, tout périt dans une incendie qui conſuma en 1725, la maiſon de campagne, qu'il avoit à S. Cloud. Il y perdit auſſi ſix à ſept cens vol. A l'aſpect des flammes,

ſa Philoſophie ne ſe démentit point, elle étoit fondée ſur la religion, dont il fut vivement pénétré. *Je n'aurois guères profité de mes livres*, diſoit il, *ſi je ne ſçavois pas les perdre.* On s'appercevoit aiſément dans ſon commerce ordinaire qu'il étoit plein de bonnes lectures. Un certain ſel qu'il avoit dans l'eſprit, l'eût rendu fort propre à la raillerie ; mais il s'eſt toujours défendu courageuſement d'un talent dangereux pour qui le poſſéde, injuſte à l'égard des autres. Il a été ami particulier de tous ceux qui ont brillé dans les Lettres, & principalement de Racine & Deſpreaux. Il travailla à l'Hiſtoire de Louis XIV, que ces deux célèbres Poëtes avoient commencée & qui n'a jamais été finie. On a de Valincourt des Obſervations critiques ſur l'Œdipe de Sophocle, & pluſieurs autres petits écrits en Vers & en Proſe. La mort de ce grand homme arriva le 4 Janvier 1730, à l'âge de 77 ans. Il fut Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Sécrétaire du cabinet de Sa Majeſté. Sa ſageſſe & la ſolidité de ſon jugement, lui firent des amis dans les premières places de l'Etat. Jamais il ne tira vanité de ces commerces ſi flatteurs, il cacha même avec ſoin l'uſage qu'il en faiſoit, toutes les fois que la Juſtice ou le mérite avoient beſoin de ſon crédit. Il avoit été conſulté par des perſonnes d'un rang diſtingué, ſur l'état actuel des affaires de l'Egliſe, & ſur les moyens de finir les conteſtations touchant la Bulle Unigenitus. Mais ce que la chaleur des diſputes ſembloit ne point promettre dans ce tems-là, la ſageſſe de notre Auguſte Monarque l'a heureuſement terminé par la loi du ſilence, ſilence majeſtueux & intelligible qui fait la conſolation de tous les bons François, & auquel l'Univers entier ne peut ſe laſſer d'applaudir.

VALLA, (Laurent) né à Plaiſance, l'an 1715. Le ſéjour qu'il fit à Rome, lui valut le droit de Citoyen. Il a combattu avec force la barbarie, ſous laquelle la Langue Latine gémiſſoit depuis pluſieurs ſiècles, & il a compoſé ſix Livres où ſe trouvent recueillies les élégances de la Latinité. Sa manière d'écrire l'Hiſtoire, n'a rien qui le diſtingue : hardi à critiquer & à contredire, il ſe fit beaucoup d'ennemis. Contraint de ſortir de Rome, ſoit par les ordres du Pape, ſoit parce qu'il s'y étoit fait haïr, il vint à Naples. Le Roi Alfonſe, grand Protecteur des hommes de Lettres, le reçut avec bonté, & apprit même de lui la langue Latine à l'âge de 50 ans. S'il ſe fût borné à critiquer les humaniſtes, il en auroit été quitte pour les injures, qu'ils publièrent con-

tre lui avec beaucoup d'animosité ; mais il continua de parler de tout, & même de la religion, avec une liberté extrême. On l'accusa à l'Inquisition de débiter des erreurs sur le Mystère de la Trinité, sur le Libre arbitre, sur les vœux de continence, &c. Ce tribunal sévère, le condamna à la peine du feu, & il ne l'évita que par la faveur du Roi. Si l'on s'en rapporte à un éloge latin de Valla, tiré d'un manuscrit du Vatican, & donné par l'Abbé Vigerini, ce fut une vive dispute avec Barthelemi Fatio, qui occasionna sa sortie de Naples. Revenu à Rome, il y fut bien accueilli par le Pape Nicolas V, qui l'engagea à traduire en Latin, Thucidide & Herodote. La première traduction lui valut cinq cens écus d'or. La mort du Souverain Pontife arrivée en 1455, ne lui permit pas de voir la fin de la seconde. Ni l'une ni l'autre, non plus que celle de l'Iliade, ne font honneur à leur Auteur. On fait quelque cas de ses notes sur le nouveau Testament. Nous avons encore de lui trois Livres, *du Vrai & du Faux*, un Traité contre *la fausse donation de Constantin*, & *l'Hist. du règne de Ferdinand, Roi d'Arragon, in-4. & in fol.* Ce sçavant homme mourut à Rome en 1458, à l'âge de cinquante ans. Il avoit enseigné la Grammaire & la Rhétorique dans plusieurs Villes considérables d'Italie, à Genes, à Paris, à Milan, à Naples ; & s'il est vrai que Valla n'ait point eu le méchant caractère qu'on lui donne communément, & qu'on ne puisse mettre sur son compte aucune des avantures deshonorantes, que le Pogge lui reproche dans ses invectives, on ne justifiera pas sa vanité. Il faisoit trop de parade de son esprit & de sa doctrine, il l'étaloit même avec plus de faste dans les compagnies de Sçavans, que dans ses ouvrages. C'est le caractère de ceux qui cherchent à être payés sur le champ, & qui veulent être les témoins de l'admiration qu'ils ambitionnent.

VALLEMONT, (Pierre de) se nommoit *le Lorrain*. L'on ignore pourquoi il prit le nom de *Vallemont*. Il étoit né à Ponteaudemer, l'an 1649, & il y mourut en 1721. Il embrassa l'état Ecclésiastique, fut ordonné Prêtre, & reçu Docteur en Théologie. Durant son séjour à Rouen, il eut une affaire désagréable dont l'Officialité prit connoissance. Chargé d'enseigner l'Histoire à M. de Courcillon, il fit pour lui les *Elémens*, dont on a donné plusieurs éditions. La plus complette du vivant de l'Auteur étoit en trois volumes *in-12*. Plusieurs personnes de Lettres, entr'autres, l'Abbé

Granet, y ont travaillé depuis. La dernière où ſe trouvent les plus grands changemens, eſt de 1745, en quatre volumes *in*-12. Le Public lui a fait plus d'accueil qu'aux précédentes. Ce livre traite de matières aſſez intéreſſantes, de la Géographie, de l'Hiſtoire, de la connoiſſance des Médailles & du Blazon. Les deux premières ſciences y ſont traitées plus ſçavamment que les autres. Nous avons encore pluſieurs ouvrages de ce laborieux Ecrivain. 1°. *La Phiſique occulte*, ou *Traité de la Baguette Divinatoire*. Le deſſein de l'Auteur eſt de montrer que tout eſt naturel dans l'uſage de la baguette, & que le démon ne peut y avoir de part. Le Pere le Brun de l'Oratoire ne jugeoit point avantageuſement de ce Livre : il l'a même cenſuré dans ſon *Hiſtoire des Pratiques Superſtitieuſes*. 2°. *Curioſités de la nature & de l'Art, ſur la Végétation, ou l'Agriculture & le Jardinage dans leur perfection*, *in*-12. C'eſt moins un ouvrage pour les Sçavans, qu'un recueil de chimères, ſur l'article de la Végétation & de l'Agriculture. 3°. *Diſſertation ſur une Médaille ſingulière d'Alexandre le Grand*, *in*-12. Cet Abbé avoit une demangeaiſon démeſurée d'écrire ſur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les Légendes. L'erreur dans laquelle il eſt tombé, en expliquant la fameuſe Médaille d'or de Galien, du Cabinet du Roi, en eſt une preuve. 4°. *Diſſertation* théologique & hiſtorique touchant le ſecret des Myſtères, *ou l'apologie de la rubrique des Miſſels, qui ordonne de dire ſecrettement le Canon de la Meſſe*. 2 *vol. in*-12. On aura une idée peu avantageuſe, mais bien juſte de ce Livre de Vallemont, quand on aura lû celui qui a pour titre : *Apologie des Cérémonies de l'Egliſe, expliquées dans leur ſens naturel & littéral ; par Dom Claude de Vert*, Tréſorier de l'Abbaye de Cluny, *dans laquelle on fait voir par la tradition conſtante & uniforme de toute l'Egliſe, l'uſage de célébrer les ſaints Myſtères d'une voix intelligible*, contre un Livre qui a pour titre : *Diſſertation* du ſecret des Myſtères, &c. Cet ouvrage eſt de Baudoüin, Chanoine de Laval, connu par d'autres Ecrits. On y lit bien des traits qui ne ſont point d'honneur à l'Abbé de Vallemont.

VALLENSIS, (*Andreas*) en ſon vrai nom DELVAU, étoit Docteur de Louvain, & Profeſſeur en Droit Canon, mort en 1636. Il eſt Auteur d'un Ouvrage ſur les Décrétales de Grégoire IX. intitulé, *Paratitla, ſive Summariam & Methodicam explicationem Decretalium Gregorii, Papæ* IX. *decretis Concilii Tridentini*

accommodatam. Il y a encore différens Ouvrages de lui, *De Beneficiis ecclesiasticis, de Legibus, de potestate Concilii universalis, &c.*

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, Chevalier de la) étoit à peine âgé de 26 ans, que Louis XIII. le choisit pour servir de Maréchal de bataille, sous le Maréchal de Grammont, dans un tems où cette charge n'étoit partagée qu'entre deux personnes. Il s'en acquitta si dignement, que le Grand-Maître de Malthe, & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur service. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs siéges & combats, sur-tout à Lerida, où il fut tué, l'an 1644. Il est l'Auteur du Livre intitulé, *Pratique & Maxime de la Guerre.* On y reconnoît un homme du métier, & bien propre à en donner des leçons. Elevé aux principales charges de l'armée, il avoit toujours fait paroître autant de jugement pour la conduite, que de courage dans l'exécution. La Valliere avoit aussi composé le *Général d'armée.* Peu après sa mort, un particulier fit imprimer ce Livre sous son nom, & l'intitula, *les Maximes de la Guerre.* On l'a depuis rendu à son véritable Auteur.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) né au Château de la Valliere en Touraine en 1616, & mort en 1709. Il passa du Canonicat de S. Martin de Tours à l'Evêché de Nantes, dont il se démit en 1677. Il composa un Ouvrage intitulé, *la Lumière du Chrétien*, en deux volumes *in*-12. Ce fut un Prélat distingué par sa piété & par son esprit. Il étoit oncle de Françoise de la Baume le Blanc, Duchesse de la Valliere, qui fut élevée Fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, & qui malheureusement plut au Roi Louis XIV. Cette Demoiselle, née vertueuse, mais tendre, accoûtumée à voir ce Prince, l'homme le mieux fait de sa Cour, ne put résister au penchant de son cœur, & elle ne put même dissimuler sa passion: car le Duc de Roquelaure lui ayant demandé un jour en badinant, quel étoit l'objet qui avoit sçu fixer son cœur, elle lui répondit, que si le respect ne lui imposoit pas des loix, elle auroit la hardiesse de n'en aimer pas d'autres que le Roi. Louis instruit de ses sentimens en fut touché, & se livra à la passion qu'il sentoit à son tour pour elle. Françoise le Blanc, fut deux ans l'objet caché de tous les amusemens galans, & de toutes les fêtes que le Roi donnoit. Il créa pour elle la Terre de Vaujour en Duché-Pairie, sous le nom de la Valliere; la nouvelle Duchesse n'usa de sa faveur que pour

faire tout le bien qu'elle put : Louis goûta avec elle le bonheur d'être aimé uniquement pour lui-même, & ce Prince, malgré les infidélités qu'il lui faiſoit, revenoit toujours à celle, qui par la bonté de ſon cœur, & de ſon caractère, par un amour vrai, & même par les charmes de l'habitude, l'avoit ſubjugué ſans art. La Valliere touchée de Dieu, eut horreur de ſa vie paſſée, & ſa converſion fut encore plus éclatante que ſa tendreſſe. Elle ſe fit Carmélite à Paris, & perſiſta depuis 1675 juſqu'en 1710, dans les auſtérités les plus terribles, qui ne rebutèrent point une femme accoûtumée à tant de gloire, de molleſſe & de plaiſirs. Quand on lui annonça la mort du Duc de Vermandois, qu'elle avoit eu du Roi, elle dit : *Je dois pleurer ſa naiſſance encore plus que ſa mort.* Enfin cette ſainte pénitente, après avoir autant édifié par ſon repentir qu'elle avoit ſcandaliſé par ſon crime, mourut conſumée d'auſtérités à l'âge de 66 ans, dont elle en avoit paſſé 36 dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. On lui a attribué un excellent Traité intitulé : *Réflexions ſur la miſéricorde de Dieu.*

VALISNIERI, (Antoine) Profeſſeur en Médecine. Il naquit l'an 1661, & fut reçu Docteur en Philoſophie & en Médecine à Reggio ſa patrie. Appliqué d'une manière ſingulière à l'étude de la Nature en général, & à la connoiſſance des inſectes en particulier, il y fit de grands progrès. Appellé avec diſtinction par la République de Veniſe, il remplit une première Chaire extraordinaire de Profeſſeur en Médecine-Pratique dans l'Univerſité de Padoue. En 1709 il eut la ſeconde Chaire de Profeſſeur en Médecine Théorétique. Dès 1707, il avoit été aggrégé à l'Acad. des curieux de la Nature, & il le fut peu de tems après à celle de Londres. Les Académies d'Italie s'empreſsèrent preſque toutes de l'avoir pour Aſſocié. Le Duc de Modène le créa, de ſon propre mouvement, Chevalier, lui & tous ſes deſcendans aînés, à perpétuité. Sa réputation lui donna un commerce littéraire avec pluſieurs Sçavans d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande & de Suiſſe : ſon reſpect & ſon amour pour la Religion, le rendirent ſur-tout eſtimable. Valiſnieri mourut à l'âge de 68 ans. Ses Ouvrages ſont écrits en Italien. Le ſtile en eſt agréable & énergique. Les principaux ſont, 1°. *Dialogues ſur l'origine de pluſieurs Inſectes*, in-8. 2°. *Conſidérations & Expériences ſur la Génération des Vers ordinaires dans le corps humain.* Andri, Médecin de Paris, qui a écrit ſur la même matière, y eſt

attaqué. L'avantage eſt du côté de l'Italien. 3°. Un *Traité ſur l'Origine des Fontaines* en 1733. On a commencé à recueillir tous les Ouvrages de Phyſique & de Médecine de ce Sçavant. Ils forment aujourd'hui trois volumes *in-fol.* La Recueil eſt dû aux ſoins d'Ant. Valiſnieri, fils de l'Auteur.

VALOIS, (Henri de) Hiſtoriographe du Roi, iſſu d'une noble & ancienne famille de baſſe-Normandie, naquit à Paris le 10 Septembre 1603. Un eſprit excellent, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide, annoncèrent de bonne heure le rang qu'il tiendroit un jour parmi les plus illuſtres Sçavans. Son cours de Philoſophie achevé, il prit des leçons de Droit, & ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Quelque peu d'attrait qu'il eut pour une pareille profeſſion, il la ſuivit pendant plus de ſept ans, par complaiſance pour ſa famille. Les Belles-Lettres le revendiquèrent enfin, & il s'y livra tout entier. En 1634, de Vallois donna la Traduction des fameux *Extraits* ſur les vertus & les vices que l'Empereur Conſtantin Porphyrogenète avoit fait faire de Polybe, de Diodore de Sicile, *in-4.* très-excellent, pour les Hiſtoires Grecques & Romaines. En 1736, parut un autre Ouvrage qui fit encore plus d'honneur à l'érudition de ce ſçavant homme; ce fut une édition des Œuvres d'Ammien Marcellin, dont le texte avoit été extrêmement défiguré & corrompu. On ne peut trop admirer le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus déſeſpérés, & le fond d'érudition qu'on trouve dans ſes explications. S'il eſt peu d'années de ce grand homme qui n'ayent été marquées par quelque nouvelle production de ſa façon; de nouvelles marques de diſtinction ou de nouveaux bienfaits en furent preſque toujours la récompenſe. En 1650, le Préſident de Meſme lui donna une penſion de 2000 liv. Le Clergé de France lui en accorda une de 600 qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du Cardinal Mazarin. Deux ans après il fut honoré du titre d'Hiſtoriographe de Sa Majeſté, auquel fut auſſi attaché une penſion conſidérable. Cet illuſtre Sçavant mourut le 7 Mars 1676. Ses Ouvrages les plus remarquables ſont, 1°. Une *Edition* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe, en Grec, avec une bonne Traduction latine & de ſçavantes Notes. 2°. L'*Hiſtoire* de Socrate & de Sozomène en Grec & en Latin, avec des Obſervations. 3°. L'*Hiſtoire* de Théodoret, d'Evagre, & celle de Philoſtorge, auſſi en Grec & en Latin, avec des Notes. Le grand talent de

Valois, étoit de répandre du jour ſur les endroits les plus obſcurs des Auteurs qu'il traduiſoit, & d'expliquer tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'antiquité, ou pour l'Hiſtoire ou pour la Fable. Il a le premier tracé le chemin à la véritable & à la belle érudition. Pourquoi faut-il que les Ecrits de ce grand homme ſoient tachés par des traits d'un orgueil peu commun ?

VALOIS, (Adrien de) naquit à Paris le 14 Janvier 1607. Animé par l'exemple de ſon frere, il fit comme lui de rapides progrès dans ſes études. Il ſeroit difficile de trouver deux freres qui ayent eu plus de reſſemblance & de conformité. Comme Henri de Valois s'étoit appliqué particulièrement à la connoiſſance de l'Hiſtoire Biſantine, Adrien prit pour ſa tâche l'étude de l'Hiſtoire de France. Il en donna le premier tome en l'année 1646. Il y découvre l'origine des anciens François, & raconte leurs exploits depuis l'Empire de Valérien juſqu'à la mort du vieux Clotaire. Les règles qu'il ſuit ne pouvoient être plus ſûres, ni les principes qu'il établit plus ſolides. C'eſt de ne rien avancer ſans autorité, de préférer les Anciens aux Modernes, & le plus grand nombre au plus petit. Continuellement occupé de cet excellent Ouvrage, il en fit paroître le ſecond & le troiſième volume en 1658. Dans le ſecond, ſe trouve une Hiſtoire détachée de tout ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant depuis la mort du vieux Clotaire, juſqu'au règne de Clotaire le jeune. Le troiſième volume contient une expoſition exacte de tous les évènemens les plus mémorables arrivés depuis le règne du jeune Clotaire, juſqu'à la dépoſition de Childeric. Par-tout même diligence, même exactitude, même érudition. L'Auteur ne ſe rend pas toujours à l'autorité de Grégoire de Tours, preſque le ſeul Hiſtorien de ce tems-là. Quelquefois il le redreſſe, ſouvent il l'abandonne, toujours en garde contre la négligence de cet Hiſtor. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eut continué ce bel Ouvrage juſqu'au règne de Louis XI. touchant lequel on trouve plus de monumens qu'il n'en faut. En 1675, Valois donna au Public ſon Livre intitulé, *Notitia Galliarum*, in-fol. C'eſt un Ouvrage néceſſaire pour avoir une connoiſſance exacte de la France, telle qu'elle étoit ſous les deux premières races des Rois de France. Valois s'étonne que Ptolomée n'ait pas décrit les Gaules avec le même ſoin que les autres Provinces de l'Empire; l'exactitude qu'il y a apportée dans ſes Notes, le met en droit de reprocher à Ptolomée ſes écarts. Nous avons auſſi de ce célèbre Hiſtorien

rien une seconde édition des Oeuvres d'Ammien Marcellin, enrichie de nouvelles Notes. Après sa mort, arrivée en 1692, dans sa quatre-vingt-cinquième année, son fils fit imprimer un Recueil sous le titre de *Valesiana*, qui contient les bons mots, les pensées critiques, historiques & morales de Valois. On y a joint ses *Poésies* Latines, qui sont d'un style très-pur & très-élégant.

VAN-DALE, (Antoine) né le 8 Novembre 1638, & mort à Harlem le 28 Nov. 1708. Dès sa jeunesse il parut avoir un goût décidé pour les Langues; mais ses parens le mirent dans le commerce. Ayant repris ses études à l'âge de 30 ans, il s'appliqua à la Médecine, & recommença ses lectures de l'Antiquité Grecque & Latine. C'étoit un homme d'un esprit pénétrant, & à qui rien de ce qu'il trouvoit de bon dans les Auteurs, n'échappoit. Les Oracles des Payens n'étoient selon lui que les tromperies des Prêtres, & il prétendit le prouver dans deux *Dissertations* que Fontenelle a abrégées dans son Traité des Oracles; mais le Dissertateur & son Abbréviateur furent foudroyés par le Pere Balthus. Nous avons aussi de Van-Dale un *Traité* sur l'origine & le progrès de l'Idolâtrie, des Dissertations au nombre de 9, *in*-4°. sur les anciens marbres. Ses ouvrages sont pleins de sçavoir, & prouvent que l'Auteur étoit très-versé dans l'Antiquité; mais on lui reproche le défaut d'ordre, le manque de clarté, trop de singularité, & un style peu châtié, qui fait voir qu'il ne s'étoit pas accoûtumé à écrire de bonne-heure en Latin. C'étoit un homme de bon commerce. Quoique très-attaché à ses lectures, il ne négligea jamais le soin des Pauvres, dont il fut chargé à Harlem en qualité de Médecin.

VANDEN-VELDE, (Adrien) Peintre renommé pour les Payſages & les animaux, naquit à Amsterdam en 1639, & mourut en 1672. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons Maîtres s'adressoient à lui pour en orner leurs Tableaux. Ce laborieux Artiste a encore traité quelques sujets d'Histoire. L'on voit dans une Eglise Catholique d'Amsterdam plusieurs morceaux de sa main, représentant la Passion du Sauveur. Il y a deux Marines d'Adrien au Palais Royal. On a eu dans le même siècle deux autres Peintres Hollandois du même nom, *Guillaume* VANDEN-VELDE, pere & fils. Le premier, né à Leyde en 1610, & mort à Londres en 1693. Son talent étoit de représenter des Vûes & des Combats de mer. L'a-

mour de ſon Art, l'engagea à s'embarquer avec l'Amiral Ruyter, & dans l'action du combat, il deſſinoit tranquillement à l'écart ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux. Il a été ſucceſſivement au ſervice des Etats-Généraux & des Rois d'Angleterre Charles II & Jacques II. Son fils, né à Amſterdam en 1633, mourut à Londres en 1707. Il apprit la Peinture de ſon pere, & le ſurpaſſa par le goût & l'art avec lequel il repréſentoit des Marines. Les Rois d'Angleterre firent accueil à ſes talens, & lui accordèrent pluſieurs penſions. Perſonne n'a excellé comme lui à rendre la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le lympide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Son talent alloit juſqu'à faire ſentir la légéreté de l'air & les moindres vapeurs.

VANDER-HAER, (François) né à Utrecht, fit ſes études à Louvain. Après avoir obtenu le degré de Licencié en Théologie, il paſſa à Douai, où il enſeigna la Rhétorique pendant quelques années. Son goût pour les voyages lui fit parcourir l'Allemagne, la France, l'Italie & la Moſcovie. De retour dans ſa Patrie, il fut nommé à un Canonicat de Saint Jean de Boiſleduc. Il ſe retira enſuite à Utrecht, où il vécut quelque tems dans un grand loiſir. En 1632 il mourut à Louvain, où il étoit Chanoine. Les principaux ouvrages de cet Auteur ſont, 1°. un *Abrégé latin* des 7 tomes des Vies des Saints de Laurent Surius. La meilleure édition parut à Cologne en 1605, *in-fol.* 2°. l'*Hiſtoire ſacrée & profane*, par les Olympiades, & les Faſtes depuis la fondation de Rome juſqu'à la mort de J. C. en latin, *in-4.* 3°. *Abrégé* de Chronologie depuis la naiſſance du monde juſqu'à la mort de J. C. en latin, *in-8.* 4°. *Expoſition* latine des Saints Peres ſur les Epîtres de Saint Paul, 1630, *in-8.* Le Pere le Long, de l'Oratoire, en met une édition dès 1615.

VANDER-KABEL, (Adrien) Peintre & Graveur, né au Château de Ryſwyk, proche la Haye, en 1631. Le Maître a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines & des Payſages qu'il ornoit de figures & d'animaux deſſinés d'un bon goût. Après avoir viſité la Hollande & la Flandre, il vint en France, ſe fixa à Lyon, où il mourut en 1695. Il eſt rare de voir de ſes Tableaux bien conſervés. Le tems a noirci les mauvaiſes couleurs, dont il faiſoit uſage. Adrien a auſſi gravé pluſieurs eſtampes, ſur-tout des Payſages eſtimés. Sa converſation étoit gaye & amuſante, ſon caractère franc & généreux; mais l'Amateur qui vouloit avoir

de ſes Tableaux, étoit ſouvent obligé de le ſuivre au cabaret.

VANDER-LINDEN, (Jean Antonides) Profeſſeur en Médecine à Leyde. Il naquit à Enckuiſe, Ville de la Nord-Hollande, le 13 Janvier 1609. Son pere, habile Médecin, l'éleva avec beaucoup de ſoin, & lui apprit à Amſterdam la pratique de la Médecine. Vander-Linden s'y acquit beaucoup de réputation. Appellé pour être Profeſſeur en Médecine à l'Univerſité de Franeker, il remplit long-tems cette charge avec honneur. On accouroit en foule aux leçons qu'il donnoit ſur la théorie & ſur la pratique, ſur l'Anatomie & ſur la Botanique. Le Jardin de l'Académie fut aggrandi par ſes ſoins. La Bibliothèque lui fut auſſi redevable par le talent qu'il avoit d'engager les Grands à uſer de libéralité. En 1649 l'Académie d'Utrecht lui offrit une Chaire de Profeſſeur, qu'il n'accepta point. Deux ans après, il fut pourvû de celle de Leyde, dont il exerça dignement les fonctions juſqu'à ſa mort arrivée le 5 Mars 1664. Ses principaux Livres ſont, 1°. *Univerſæ Medicinæ compendium*, &c. 2°. *Medulla Medicinæ, partibus quatuor comprehenſa*, in-8. 3°. *Medicina Phiſiologiæ*, &c. Ceux dont Vander-Linden a procuré les éditions, ſont, 1°. *Adriani Spigelii, Opera omnia*, in-fol. 2°. *Hippocratis, Opera omnia, Græcè & Latinè*, &c. in-8.

VANDER-MEER, (Jean) Peintre, né à Lille en Flandre, l'an 1627, ne dut ſes progrès qu'à la nature. Ce Maître a excellé à peindre des Payſages & des vûes de mer, qu'il ornoit de Figures & d'Animaux, deſſinés avec beaucoup de goût. Il fit deux voyages en Italie. Etant de retour en Hollande, il ſuivit l'armée des Etats pour ſe perfectionner à repréſenter des batailles. Ses compoſitions ſont pleines d'eſprit, & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ſes tableaux. Cet ingénieux Artiſte périt dans un petit voyage de mer, à deux lieues de Dort en 1690. Son frere Vander-Meer de Jonghe, avoit un talent ſupérieur pour peindre le Payſage & des Animaux, ſur-tout des Moutons, dont il a repréſenté la laine avec un art tout-à-fait ſéduiſant. Les deſſeins de Jonghe, ſont encore plus eſtimés que ceux de Jean Vander-Meer.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) de Bruxelles, a eu un talent ſingulier pour peindre les chevaux & le Payſage. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Chaſſes, des Siéges, des Combats, ou des campemens

d'armée. Le Mecène de la France, Colbert fit beaucoup d'accueil à ce célèbre Artiſte, & le fixa dans le Royaume par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre ſuivoit Louis XIV. dans ſes rapides conquêtes, & deſſinoit, ſur les lieux, les Villes aſſiégées & leurs environs. Ses grands tableaux ſont l'ornement de Marly & des autres Maiſons Royales. Il n'y a rien de plus parfait en ce genre. L'Art & la vérité s'y trouvent réunies dans le plus haut degré. Vander-Meulen a eu un frere nommé Pierre qui s'eſt diſtingué dans la Sculpture. Antoine mourut à Paris en 1690, âgé de 56 ans.

VANDER-WERF, (Adrien) né à Rotterdam en 1659, mort dans cette Ville en 1727. Il s'eſt acquis une très-grande réputation par ſa manière de peindre, qui eſt extrêmement finie. L'Electeur Palatin goûtoit beaucoup ſes tableaux, & les achetoit un très-grand prix. Ce Prince voulut joindre les honneurs à la fortune, pour marquer ſon eſtime à cet Artiſte. Il le créa Chevalier, ainſi que ſes deſcendans; il lui promit d'ajoûter à ſes armes, une partie des Electorales, & lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. Ses principaux ouvrages ſont à Duſſeldorf, dans la riche collection de l'Electeur Palatin. On y admire ſur-tout ſes quinze tableaux touchant les myſtères de notre Religion. On peut juger de ſes talens, par trois de ſes tableaux que l'on voit à Paris, l'un dans le Cabinet du Duc d'Orléans, & les deux autres chez la Comteſſe de Verue.

VANDYCK, (Antoine) ſurnommé le *Roi du Portrait*, naquit à Anvers en 1599, & mourut à Londres en 1641. Il s'annonça par cette rapidité de ſuccès, qui dénote pour l'ordinaire, les talens éminens. Elève du célèbre Rubens, ſon pinceau devint plus pur & plus coulant que celui de ſon Maître. Il a auſſi donné plus de fraîcheur, à ſes carnations, & plus d'élégance à ſon deſſein. Il n'étoit pourtant, ni auſſi univerſel, ni auſſi ſçavant que ce grand-homme. Le Roi & le Duc d'Orleans poſsèdent pluſieurs tableaux de Vandyck. Après qu'il eut fait quelque ſéjour en France, il paſſa en Angleterre, où Charles le retint par ſes bienfaits. Le Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna ſon portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une penſion, un logement, & une ſomme fixe & conſidérable pour chacun de ſes ouvrages. Les Cordeliers d'Anvers ont dans leur Egliſe un *Chriſt* mort ſur les genoux de ſa mere, qu'on eſtime beaucoup. On trouve chez les Capucins de Dendermonde, Vil-

se de la Flandre Impériale, un *Crucifix* qui attire les curieux de tous les endroits de l'Europe. Aucun Peintre n'a mieux saisi que Vandyyck les attitudes, & le moment où le caractère d'une personne se développe d'une manière plus avantageuse. Ses têtes & ses mains sont, pour l'ordinaire parfaites. Il habilloit ses portraits à la mode du tems, & il entendoit très-bien l'ajustement.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht d'un Capitaine réformé d'Infanterie, fit d'excellentes études; & outre le Grec & le Latin qu'il apprit dans ses classes par devoir, il s'attacha par goût à la langue Françoise, dans laquelle il a composé tous ses ouvrages, & qu'il écrivoit aussi-bien que l'on peut écrire une langue apprise, dont il n'appartient jamais de connoître toutes les finesses, qu'à ceux dont elle est la langue naturelle. Placé auprès d'un jeune Seigneur des plus qualifiés du pays pour en diriger les études, sa vivacité naturelle ne lui permit point de se borner aux soins de cette éducation, & ses connoissances étendues & variées, jointes à une grande facilité, le mirent en état de travailler sur toutes sortes de matières. En 1711, âgé de vingt-six ans, il voulut essayer le goût du public par un ouvrage périodique, à peu près dans le goût du *Spectateur Anglois* d'Addison & de Steele. Cet essai est intitulé le *Misantrope*. L'on estima l'ouvrage sans pouvoir deviner à qui l'on en étoit redevable. La plus ample édition qu'on en ait donné, est de 1726, en deux volumes *in*-8°. Cet ouvrage est mêlé de prose & de vers; le jugement y domine par tout. Il contient de très-bonnes choses. Van-Effen est Auteur d'une partie du *Journal Littéraire*. En 1723 il donna en trois volumes *in*-12: Le *Mentor Moderne*, traduit de l'Anglois du *Gardien*. On lui doit encore les voyages de *Robinson Crusoé*, traduits de l'Anglois, trois volumes *in*-12. & quelques autres ouvrages. Dégoûté de quelques tracasseries qu'ils lui occasionnèrent, il accepta la proposition qu'on lui fit d'accompagner à l'Académie de Leyde, un jeune homme qu'on avoit dessein d'y faire recevoir Avocat. Là il s'occupa à traduire du Hollandois en François, l'*Histoire Métallique* des 17 Provinces-Unies des Pays-Bas. Un mauvais procédé des Libraires ne lui permit pas d'aller au-delà de deux premiers volumes. Depuis quelques années, Van-Effen étoit Inspecteur des Magasins à Bois-le-Duc, lorsqu'il mourut le 18 Septembre 1735. Cet Auteur, à l'exception peut-être de ce qu'il a fait pour le Journal Littéraire, n'a jamais pû s'élever au-dessus du médiocre. Il faut pour-

tant encore excepter ſon parallèle d'Homere & de Chapelain, à la ſuite du *chef-d'œuvre d'un inconnu*, badinage heureux & ingénieux qui fut attribué dans le tems à Fontenelle.

VAN-HUYSUM, (Jean) Peintre, né à Amſterdam en 1682, mort dans la même Ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moelleux, ont immortaliſé cet Artiſte. Il a égalé les plus grands Maîtres dans le Payſage; mais il n'a point eu de rival dans l'art de repréſenter des fleurs & des fruits. L'éclat des fleurs, le velouté des fruits, le tranſparent de la roſée, le mouvement qu'il ſçavoit donner aux inſectes, tout enchante dans les tableaux de ce Peintre admirable. Quelle élégance! Quelle vérité! Les ſens ne peuvent ſe refuſer au charme qui les ſéduit, la raiſon ſeule avertit que c'eſt l'art qui s'eſt déguiſé ſous les traits de la nature. Les tableaux de Van-Huyſum ſont d'un prix bien grand; il n'y a que les Princes, ou les particuliers très-opulens, qui puiſſent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jéſuite & Poëte Latin, naquit à Cauſſes, Bourg du Diocèſe de Béziers, le 3 Mars 1664, de parens qui faiſoient leurs délices des occupations de la campagne. Le jeune Vaniere hérita de leurs mœurs & de leur goût. Dès ſes plus tendres années il fit ſon étude favorite de tout ce qui a quelque rapport aux travaux & à la vie de la campagne. Après avoir fait avec ſuccès ſes études à Béziers ſous les Jéſuites, il entra dans la Soc. en 1680, n'étant âgé que de ſeize ans. Deſtiné à profeſſer les humanités au ſortir d'un cours de Philoſophie qu'il étoit venu faire à Tournon, le talent ſingulier qu'il avoit pour la Poëſie latine, ſe déclara dès la première année de ſa Régence. Son Poëme intitulé *Stagna*, commença à le faire connoître dans la République des Lettres; & celui de *Columbæ* qu'il donna l'année ſuivante à Toulouſe, augmenta tellement l'idée qu'on s'étoit formée du jeune Poëte, que le célèbre Santeuil dit alors que ce *Nouveau venu les avoit tous dérangés ſur le Parnaſſe*. La parfaite connoiſſance que le P. Vaniere avoit des meilleurs Poëtes de l'Antiquité, lui fit entreprendre un *Dictionnaire Poëtique*, qu'il publia en 1710, & que l'on eſtime beaucoup. Zélé pour l'avancement des Lettres, il donna depuis un *abrégé* de ce même ouvrage pour la commodité des jeunes étudians. On a recueilli dans un ſeul vol. *in*-12 pluſieurs de *ſes Eglogues* ſur l'eſſence, les caractères, les devoirs & les effets de l'amitié; des *Epîtres*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Epitaphes* & une *Tradu-*

tion *latine*, des belles Stances du Poëte Godelin sur la mort de Henri IV. Mais un travail immense, & qui sembloit demander la vie de plusieurs hommes, est le grand *Dictionnaire François & Latin*, dont le P. Vaniere avoit formé le plan, & qui l'occupa pendant plus de vingt ans. Cet ouvrage auquel l'Auteur n'a pû mettre la dernière main, a été continué par un de ses confreres, le P. Lombard, que le Pere Vaniere avoit associé à ses travaux littéraires. Notre Poëte est sur-tout célèbre par son *Prædium rusticum*, Poëme excellent en seize chants, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1746. La critique y a pourtant repris quelques défauts, un goût quelquefois peu sûr, des détails petits & inutiles; & on blâme sur tout l'épisode du troisième Livre, où l'Auteur fait la description de la peste de Marseille, à l'imitation de Virgile, qui à la fin du troisième livre des Georgiques, décrit celle qui désola le Frioul & la Carniole. Celle du Moderne est plutôt une gazette, un récit froid, qu'un tableau. Ce n'est pas toutefois par cet endroit qu'elle péche davantage. Le dessein du P. Vaniere a été principalement d'exalter les travaux de l'Evêque de Marseille. Ce qu'il pouvoit faire sans peindre à ses côtés avec les couleurs les plus noires, certaines personnes que l'injustice de ses préjugés lui rendoit depuis long-tems odieuses. Le P. Vaniere se prêta à l'occasion, de la manière la plus indécente. L'habile Traducteur du *Prædium rusticum*, M. Berland, l'a bien senti. Aussi n'a-t-il pû prendre sur lui de faire passer dans sa traduction une vingtaine de vers calomnieux. Cette délicatesse fait honneur à sa probité. On a donné une juste idée des soins du Prélat & de ceux de ses adversaires, dans un écrit imprimé, & qui a pour titre, *Lettre d'un Gentilhomme Provençal*. Les PP. de l'Oratoire y sont représentés comme des gens instruits de leurs devoirs, & très-disposés à les remplir. Les Magistrats leur rendirent justice en leur donnant les attestations les plus autentiques & les plus favorables. Quoique M. de Belsunce eût rejetté constamment leurs services, ils ne se crurent pas déchargés pour cela. On les vit se prêter à toute sorte de bonnes œuvres. Le P. Gautier Supérieur de leur Maison, & célèbre Missionnaire, sans autres pouvoirs que ceux qu'a tout Prêtre dans le cas de nécessité, donna sa vie pour procurer à ses freres les secours spirituels dont ils avoient besoin. Devenu martyr de la

Charité, il fut reçu dans le ſein de la vérité même, dont il avoit été un zélé défenſeur. M. Titon du Tillet a fait imprimer à la fin de ſon Parnaſſe François, un fort beau Poëme du P. Vaniere, qui a pour titre, *Parnaſſus Gallicus ære ſimulatus*. Cet illuſtre Poëte mourut à Toulouſe en 1739.

VANINI, (*Lucilio*) Italien, fit ſes études à Naples, à Rome & à Padoue. Après qu'il les eut finies, il entra dans le Sacerdoce & voulut prêcher. Ses diſcours pleins d'idées Philoſophiques & ſouvent ſingulières, ne furent point goûtées. Peut-être ne les entendoit-il guères lui-même. Livré à la corruption de ſon eſprit & de ſon cœur, il conçut l'étrange deſſein d'aller répandre l'athéiſme dans le monde, avec douze compagnons de ſon libertinage. Il parcourut l'Allemagne, les Pays-bas, la Hollande, & vint à Lyon où ſes impiétés l'auroient fait arrêter, s'il n'eût pourvû à ſa ſûreté par la fuite. Contraint de ſe retirer en Angleterre, il y fut empriſonné en 1614. Puis remis en liberté, il vint à Gènes, où ſes dangereux ſentimens lui auroient attiré un orage, s'il n'eût bien-tôt repaſſé en France. Quelque tems après il ſe fit Moine dans la Guienne; mais le déréglement de ſes mœurs le fit chaſſer de ſon Monaſtère. Retiré à Paris, il entreprit l'*Apologie* du Concile de Trente, pour s'ouvrir une entrée chez le Nonce du Pape. En 1616, il fit imprimer ſes *Dialogues de la nature*, qu'il dédia au Maréchal de Baſſompierre, dont il étoit Aumônier. La Cenſure que la Sorbonne en fit, l'obligea de quitter Paris en 1617. Vanini changea ſouvent de Ville, ſans changer ni de méthode ni de principes. Convaincu à Toulouſe d'avoir dogmatiſé en ſecret & d'avoir inſinué ſon Athéiſme, il fut condamné à mort. Comme on lui commanda de faire amende honorable, de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Juſtice, il répondit qu'il ne croyoit point qu'il y eut de Dieu, qu'il n'avoit jamais offenſé le Roi, & que pour la Juſtice, il la donnoit au Diable. On coupa la langue ſacrilége de ce ſcélérat, qui fut brûlé le 19 Avril de l'an 1619. Ses ouvrages ſont : *Amphiteatrum æternæ Providentiæ*, *in*-8°. livre extravagant & inintelligible. *De admirandis Naturæ, Reginæ, deæque mortalium arcanis*. Son livre d'Aſtronomie eſt fort peu connu.

VANLOO, (Jean-Baptiſte), Peintre, né à Aix en 1684, mort dans la même Ville en 1745. Le Duc d'Orléans Régent & pluſieurs autres Princes, occupèrent ſon pinceau. Cet illuſtre Artiſte réuſſiſſoit très-bien à peindre

l'hiſtoire ; mais il eſt ſur-tout recommandable par ſes portraits. Il a eu l'honneur de peindre le Roi de France. Paris, Toulon, Aix, Nice, Turin, Rome & Londres, poſſédent un grand nombre de ſes ouvrages. La facilité de ce Maître, étoit prodigieuſe, auſſi-bien que ſon aſſiduité au travail, qualité rare dans les grands ouvriers. Il joignoit à l'excellence de ſes talens, un caractère doux & bienfaiſant. C'étoit l'obliger que de lui procurer l'occaſion de rendre ſervice. *Louis-Michel* VANLOO, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, & *Charles-Amédée Philippe* VANLOO, premier Peintre du Roi de Pruſſe, font revivre avec diſtinction, les talens de leur Pere & leur Maître. *Charles-André* VANLOO, ſon frère & ſon élève, Chevalier de l'ordre de Saint Michel, Gouverneur des élèves protégés par Sa Majeſté, & l'un des Profeſſeurs de l'Académie de Peinture de Paris relève auſſi l'éclat de cette famille.

VANNIUS, (François) Peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609. Il fut diſciple de Fréderic Baroche, ſans lui être inférieur : il inventoit facilement & mettoit beaucoup de correction dans ſes Deſſins. Son talent ne paroiſſoit jamais avec plus d'éclat que dans les ſujets de dévotion. Son chef-d'œuvre eſt le Tableau de *Simon le Magicien*, dans l'Egliſe de Saint Pierre à Rome. Le Cardinal Baronius faiſoit une eſtime ſingulière de ce Peintre, & ce fut par les mains de ce Cardinal, que le Pape Clement VIII. lui donna l'Ordre de Chriſt. Vannius eut encore l'honneur d'être le Parrein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la ſuite le Pape Alexandre VII. & qui le combla de biens. Il joignoit à l'excellence de ſes talens beaucoup de connoiſſance dans l'Architecture, & dans la Méchanique.

VAN-OBSTAL, (Gerard) Sculpteur, natif d'Anvers, mort à Paris en 1688, âgé de ſoixante & treize ans, dans l'exercice de la Charge de Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris. Son talent paroiſſoit ſur-tout dans les basreliefs. Il travailloit l'yvoire parfaitement. La figure du Roi que l'on voit poſée ſur la Porte Saint Antoine, eſt de cet excellent Artiſte. M. Lamoignon contribua par ſon éloquence à lui faire gagner une Cauſe. Quelqu'un qui l'avoit fait travailler refuſoit le payement, & oppoſoit la preſcription. L'Avocat Général ſoutint que les Arts libéraux n'étoient point aſſervis à la rigueur de cette Loi.

VAN-ORLAY, (Bernard) Peintre, natif de Bruxelles, élève du célèbre Raphaël,

mort en 1550. Il a ſurtout excellé à repréſenter des Chaſſes. Beaucoup de ſes Tableaux ornent les Egliſes de ſon Païs. L'Empereur Charles V. & pluſieurs autres Souverains, lui ont fait faire pluſieurs deſſeins de Tapiſſeries. Lorſque ce Peintre avoit quelque Tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur l'impreſſion de la Toile, & peignoit deſſus; ce qui n'a pas peu contribué à conſerver ſes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat.

VAN-OSTADE, (Adrien) Peintre & Graveur, né à Lubec en 1610, mort à Amſterdam en 1685. Son plaiſir étoit de conſidérer les geſtes & les moindres actions des yvrognes & des payſans. Ses Tableaux repréſentent ordinairement des intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations ruſtiques & d'Ecuries. Cet Artiſte a rendu la Nature avec une vérité piquante; mais ſon goût de Deſſein eſt lourd, & ſes figures ſont un peu courtes. Un Curieux en Hollande a une belle ſuite de ſes Deſſeins coloriés. On voit deux de ſes Tableaux dans la collection du Palais Royal. Ceux de Iſaac Van Oſtade, ſon frère & ſon élève, n'ont point le même mérite.

VAN-TULDEN, (Théodore) Peintre & Graveur, élève de Rubens, né à Bois-le-Duc vers l'an 1720. Ce Maître a peint l'Hiſtoire avec ſuccès; mais ſon goût le portoit à repréſenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, &c. On voit de ſes Ouvrages dans pluſieurs Egliſes des Pays-Bas. Le Chœur des Mathurins à Paris, eſt encore orné d'une ſuite de petits Tableaux, enchaſſés dans les panneaux des ſtalles, où ce Maître a repréſenté la Vie de Saint Jean de Matha, & de Felix de Valois, Inſtituteur de cet Ordre. Ce Peintre étoit d'un caractère complaiſant, & avoit un génie fertile.

VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles le 3 Octobre 1615. Appellé par M. Bodnen, Archevêque de Malines, il forma dans ſon Séminaire Archiépiſcopal, les Théologiens qu'on y deſtinoit aux fonctions Paſtorales. L'Univerſité de Louvain obtint qu'il fût Préſident du Collège du Pape Adrien VI. Modèle de piété, d'humilité & de zèle, il ſe fit une effuſion admirable de ſes vertus dans les mœurs des Etudians qui lui furent confiés. En 1677, Député à Rome avec le Pere Lupus, Auguſtin, & le Docteur Steyaert, pour faire condamner pluſieurs Propoſitions de Morale relâchée: il leur fallut un ſéjour de deux ans pour obtenir le Décret de l'Inquiſition, qui en condamna

ſoixante-cinq. Ce premier ſuccès les engagea à produire encore devant le Saint Siège l'ancienne cenſure de leur Faculté contre le Jéſuite Leſſius, la juſtification de cette cenſure & un nouveau Décret de la même Faculté, ſur cette matière. A peine ces deux habiles Docteurs furent-ils de retour, qu'on les accuſa à la Cour de Madrid d'enſeigner eux-mêmes des Propoſitions contraires à l'Etat & à la Religion. Le Pape Innocent XI. fit écrire en leur faveur en 1680 & 1681, au Roi d'Eſpagne, par ſon Nonce, & le coup qu'on vouloit leur porter fut détourné. Van-Viane a eu l'honneur de s'être oppoſé le premier dans l'Univerſité de Louvain au ſentiment de la probabilité par une Thèſe publique, & d'avoir attaqué en particulier cette maxime des Caſuiſtes relâchés, *que ce qui eſt probable dans la ſpéculation, eſt certain dans la pratique.* Ce Docteur eſt Auteur d'un aſſez gros Ouvrage, intitulé : *Tractatus triplex de ordine amoris*, in-8°. Le Cardinal Bona l'en félicita par Lettres, auſſi bien que de ſon Traité de *Gratia Chriſti*, qui n'a jamais été imprimé ; mais dont les copies ſe ſont multipliées. M. Arnaud, qui a toujours eu beaucoup d'eſtime pour la célèbre Faculté de Louvain à cauſe de ſon attachement à la céleſte Doctrine de S. Auguſtin touchant la grace, parle ſouvent dans ſes Lettres de Van-Viane. Il le regarde comme le principal inſtrument dont Dieu s'eſt ſervi, pour faire dans cette Univerſité ce renouvellement de piété, dont l'Egliſe a tiré de ſi grands avantages. Cet habile & pieux Docteur mourut à Louvain le 5 de Septembre 1693. Son frere *Matthieu* fut auſſi d'une grande utilité à l'Archevêque de Malines, par ſa prudence & par ſa lumière. Il ſçavoit fort bien les langues Grecque & Hébraïque. Content d'un modique patrimoine, il écarta avec ſoin tous les moyens de s'élever. Les ouvrages de Saint Auguſtin lui étoient ſi familiers, qu'il pouvoit rendre compte ſur le champ de tous les endroits tant ſoit peu importans. Nous ne connoiſſons que deux écrits de cet habile homme ; l'un eſt la défenſe *Prohibitio*, des livres de Caramuel, faite par l'Archev. de Malines en 1655 ; l'autre intitulé, *Juris naturalis ignorantiæ notitia*, que M. Nicole a traduit en françois, & auquel il a ajouté une préface & des notes. Mathieu Van-Viane eſt mort à Louvain en 1653, âgé de quarante ans.

VARCHI, (Benoit) né à Florence l'an 1502, fut l'un des meilleurs Ecrivains d'Italie. Confié dans ſon jeune

âge à un Maître peu habile, il fut retiré d'entre ſes mains, & mis par ſon conſeil dans le commerce. Les Marchands chez qui Benoît fut placé, jugèrent de lui plus favorablement, & déterminèrent ſon pere à lui donner un Maître de Grammaire. Les progrès de Varchi dans les Belles-Lettres, furent rapides. A l'âge de 18 ans il fut envoyé à Piſe pour y étudier le Droit Civil & Canonique, & s'y rendit très-habile. Devenu un des principaux membres de l'Académie de *Inflammati* à Padoue, il y fit des leçons publiques ſur la Morale, y lut pluſieurs Diſſertations ſur les Poëſies de Pétrarque, de Bembo, de la Caſa, & d'autres. Côme de Médicis, Grand Duc de Florence, ayant pris ſous ſa protection l'Académie Florentine, & voulant la remplir d'excellens ſujets, jetta les yeux ſur Varchi. Le Pape Paul III. eût bien voulu le donner pour Précepteur à ſes neveux; mais les propoſitions les plus flatteuſes ne purent l'arracher à ſa patrie. Chargé d'écrire l'Hiſtoire de Florence, ce travail ne l'empêcha pas de faire des leçons dans l'Académie Florentine. Ses *Poëſies* Latines & Italiennes le rendirent célèbre. L'Empereur Charles-Quint le chargea de traduire en Italien la *Conſolation de la Philoſophie* de Boëce, & la Ducheſſe Eleonor de Tolède, de mettre en la même Langue le *Traité* de Séneque des *Bienfaits*. Parmi ſes divers Ouvrages, on eſtime ſur-tout ſon *Hiſtoire*, des choſes les plus remarquables, arrivées de ſon tems, principalement en Italie & à Florence, *in-fol.* devenue très-rare, parce que tous les exemplaires furent achetés par ordre du Grand Duc de Florence. Varchi mourut dans cette dernière Ville à l'âge de 63 ans.

VARENIUS, (Auguſte) Théologien Luthérien, né dans le Duché de Lunebourg le 20 Septembre en 1620. Un eſprit pénétrant & une mémoire prodigieuſe, le mirent en état de faire de grands progrès dans les ſciences. Il paſſe pour celui de tous les Luthériens qui a porté le plus loin l'étude & la ſcience de l'Hébreu. On lui doit la parfaite connoiſſance des accens Hébraïques. Choſe étonnante! Il avoit plus d'inclination & de facilité à parler Hébreu, qu'à parler ſa propre Langue, & il ſçavoit par cœur tout le Texte Hébreu de la Bible. Varenius a fait des *Commentaires* ſur quelques Livres de l'Ecriture Sainte. Celui qui concerne le Prophête Iſaïe, eſt le plus achevé. On l'a *in-8.* A la tête de la ſeconde édition qui en fut faite à Leipſic en 1708, on trouve un long Catalogue de ſes Ouvrages,

tant imprimés que manuscrits. Ce fameux Théologien mourut en 1684. David Schultet lui a donné place dans sa continuation du Livre de Baillet, intitulé : *Enfans devenus célèbres par les études.* Il y a eu en Hollande un habile Médecin nommé *Bernard* VARENIUS, dont on a une Géographie qui a pour titre : *Geographia universalis, &c.* in-8. qui contient les principes de la Géographie par rapport à l'Astronomie, avec beaucoup de problêmes géographiques, moins utiles que curieux. Ce Livre est peu lû & peu nécessaire à ceux qui ne veulent point sçavoir les spéculations géographiques, mais qui cherchent seulement ce qui peut être de pratique. Il a fait encore une description latine des Royaumes de Japon & de Siam, *in*-8. fort curieuse.

VARET, (Alexandre) Vicaire Général de l'Archevêché de Sens, né à Paris en 1631. A l'âge de 20 ans il fit le voyage de Rome, uniquement par curiosité. S'étant un jour égaré, celui à qui il demanda son chemin, voulut attaquer sa chasteté. Le jeune homme indigné alloit percer de son épée ce misérable, mais une main invisible le retint. La délivrance de ce double danger le toucha vivement. De retour à Paris, un excellent Directeur décida sa vocation pour l'Etat Ecclésiastique. Etant encore dans les écoles de Sorbonne, il donna un excellent *Traité* de la première éducation qu'on doit procurer aux enfans, depuis qu'ils sont sortis du sein de la Nourrice, jusqu'à ce qu'ils passent sérieusement à l'étude des Belles-Lettres. On trouve dans ce Livre, écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse, des maximes propres, sur-tout à règler les mœurs. Elevé au Sacerdoce à l'âge de 30 ans, & déterminé à sortir de Paris, plutôt que de prendre aucune part à l'affaire du Formulaire, qui lui paroissoit odieuse, & suscitée par les Jésuites pour mettre la confusion dans l'Eglise, il se retira à Provins, où il avoit deux sœurs Religieuses. Dans cette retraite il médita sans cesse l'Ecriture Sainte, & étudia avec soin Saint Augustin, dont il lût plusieurs fois les Ouvrages. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, ayant connu le mérite & la piété de Varet, l'appella & le fit son grand-Vicaire. Il résista longtems, & n'accepta cette charge qu'à certaines conditions, dont la première fut, qu'on ne lui donneroit ni dignité ni bénéfice. Il ne fut jamais possible de lui faire prendre le Doyenné de la Métropole. Après la mort de M. Gondrin, il fut recherché par plusieurs Evêques; mais l'amour de la retraite & le grand éloignement qu'il avoit pour les dignités ecclésiastiques, l'em-

portèrent ſur les empreſſemens de ces Prélats. Plein de vénération pour Mrs. de Port Royal, il vint dans leur ſolitude: ce fut là qu'il finit ſes jours. Il témoigna une joye extrême de mourir dans une maiſon où la vérité étoit ſi bien connue, & la régularité ſi fidèlement obſervée. Un frere qu'il avoit, qui nous a donné une *Traduction Françoiſe* du Catéchiſme du Concile de Trente, lui fit une belle Epitaphe qu'on mit ſur ſa tombe. Varet mourut le premier Août 1675, à 43 ans. Outre le *Traité* dont nous avons parlé, cet habile Théologien eſt encore Auteur des Ecrits ſuivans. La *Relation de la Paix de Clément IX.* 2 vol. *Lettres ſpirituelles*, en 3 vol. Elles ſont pleines de lumière & d'onction. *Défenſe de la Diſcipline de Sens ſur la Pénitence publique*; c'eſt un Ouvrage recherché. La ſageſſe & le diſcernement de Varet paroiſſent avec éclat dans les *Conſtitutions* du Monaſtère de la Congrégation de Sens qu'il a lui-même dreſſées. Il a fait la *Préface de la Théologie Morale des Jéſuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui eſt au commencement du premier volume de leur *Morale-Pratique*. Il a compoſé pluſieurs autres Ecrits très-ſolides & très-eſtimés.

VARGAS, (Alfonſe) Religieux de de l'Ordre de S. Auguſtin, mort Archevêque de Séville l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* ſur le premier Livre du Maître des Sentences qu'il avoit dicté à Paris. L'Eſpagne a auſſi donné la naiſſance à un fameux Juriſconſulte, nommé *François* VARGAS, qui poſſéda pluſieurs charges de Judicature ſous les Rois Catholiques Charles-Quint & Philippe II. Envoyé à Bologne en 1548, il proteſta au nom de l'Empereur contre la tranſlation du Concile de Trente en cette Ville. Deux ans après il aſſiſta à ce Concile en qualité d'Ambaſſadeur de Charles-Quint. Philippe II lui donna la commiſſion d'aller à Rome, pour y réſider à la place de l'Ambaſſadeur. Revenu en Eſpagne, il fut Conſeiller d'Etat. Dégoûté du monde, il ſe retira ſur la fin de ſes jours dans le Monaſtère de Ciſtos, de l'Ordre de S. Jérôme où il mourut. Son *Traité* latin de la Juriſdiction du Pape & des Evêques, fut imprimé *in*-4. à Veniſe l'an 1563. Le Vaſſor publia *in*-8. en 1700, les Lettres & Mémoires de Vargas concernant le Concile de Trente; on n'y trouve point aſſez de modération.

VARGAS, (Louis de) Peintre, né à Séville en 1528, mort en cette Ville en 1590. Preſque dès l'enfance il s'appliqua à la Peinture, & vint de bonne heure en Italie pour ſe perfectionner dans cet art. Sept années d'un travail aſſi-

du, lui parurent ſuffiſantes, & il retourna dans ſa patrie. La douleur de ſe voir ſurpaſſé par deux Peintres Flamands, Antoine Florès, & Pierre Campanna, le détermina à retourner en Italie, pour faire de nouvelles études, pendant ſept autres années. Au bout de ce tems, Vargas n'eut plus de concurrent à craindre, & il parut a Séville, en homme conſommé dans ſon art. Son Tableau d'Adam & d'Eve, paſſe pour un chef-d'œuvre. Ce morceau orne la grande Egliſe de cette Ville. Cet excellent Artiſte n'a pas moins brillé dans ſes Portraits que dans les ſujets d'Hiſtoire. Sa vie fut toujours très-édifiante. Humble, compatiſſant, généreux, prodigue même envers les pauvres, il porta la pénitence juſqu'à l'auſtérité. Il s'enfermoit ſouvent dans un cercueil, & ſes vertus le rendoient encore plus admirable que ſes talens. Il aidoit avec joye les jeunes gens de ſes conſeils & de ſes deſſeins. Jamais il ne ſe refuſoit à perſonne, dès qu'il croyoit être utile. On trouva après la mort de Vargas pluſieurs inſtrumens de pénitence, dont il avoit ſouvent fait uſage.

VARIGNON, (Pierre) ſi connu par ſon habileté dans les Mathématiques, étoit né à Caen en 1654. Ses premières études furent dirigées pour l'Etat Eccléſiaſtique dans lequel il entra Un jour pendant qu'il étoit en Philoſophie, feuilletant par amuſement différens Livres dans la boutique d'un Libraire, il tomba ſur un Euclide. Les premières pages qu'il en lut, le charmèrent non-ſeulement par l'ordre & l'enchainement des idées; mais encore par la facilité qu'il ſe ſentit à y entrer. Il emporta l'Euclide chez lui, & en fut toujours plus charmé par les mêmes raiſons. La Géométrie le conduiſit aux Ouvrages de Deſcartes, & il y fut frappé de cette nouvelle lumière, qui de-là s'eſt répandue dans tout le monde penſant. Obligé par ſes parens d'étudier en Théologie, ſa paſſion dominante ne fut pas entièrement ſacrifiée à cette ſcience. L'Abbé de S. Pierre eut occaſion de connoître Varignon, il le goûta. Mais pour en jouir plus à ſon aiſe, il le logea avec lui. Touché de ſon mérite, & voulant lui faire une fortune, il lui aſſura par Contrat 300 livres de rente. Ils vinrent enſemble s'établir à Paris en 1686. Varignon s'y enfonça dans les Mathématiques. Il paſſoit les journées entières, & quelquefois les nuits au travail. En 1687, il ſe fit connoître du Public par ſon *Projet d'une nouvelle Méchanique* dédié à l'Académie des Sciences, qui le reçut l'année ſuivante dans ſon ſein en qualité de Géomètre. Il eut preſque en mê-

me tems la chaire de Profeſſeur de Mathématiques au Collège de Mazarin. En 1688 il mit au jour un *Mémoire* contenant une démonſtration contre le ſyſtême de Deſcartes ſur la peſanteur des corps. Toutes les découvertes qu'il fit en ce genre, parurent ſous le titre modeſte de *Nouvelles conjectures ſur la peſanteur*. Dès que la Géométrie des *infinimens petits* eut été donnée au Public, il la ſaiſit avec avidité. Quand cette belle & ſublime méthode fut attaquée dans l'Académie même, il en fut un des plus ardens Défenſeurs, & il força en ſa faveur ſon caractère naturellement ennemi de toute conteſtation. Tous les volumes que l'Académie a imprimés, rendent compte de ſes travaux. Ce ne ſont preſque jamais des morceaux détachés les uns des autres, mais de grandes théories complettes ſur les Loix du mouvement, ſur les forces centrales, ſur la réſiſtance des Milieux au mouvement. Quoique la ſanté de Varignon parût devoir être à toute épreuve, l'aſſiduité & la contention du travail lui causèrent en 1705 une grande maladie. Dans les deux dernières années de ſa vie, il fut fort incommodé d'un rhumatiſme. Il n'en relâcha rien de ſes occupations ordinaires : enfin après avoir fait ſa claſſe au Collège Mazarin le 22 Décembre 1722, ſans être plus mal que de coutume, il mourut ſubitement la nuit ſuivante : ſon caractère étoit ſimple, reconnoiſſant. Ses manières d'agir étoient nettes, franches, loyales en toute occaſion. Il étoit Prêtre, & vécut toujours d'une manière conforme à la ſainteté de ſon état. Tous ſes papiers furent légués à Fontenelle qui en a rendu bon compte au Public. Les remarques que l'on trouve dans la nouvelle édition de l'*Analyſe démontrée* du P. Reyneau de l'Oratoire, ſont de Varignon. La *Nouvelle Méchanique* de cet Auteur qu'on a imprimée en 1725 *in*-4. eſt un Ouvrage complet traité avec toute la juſteſſe & la netteté poſſibles.

VARILLAS ; (Antoine) Ecrivain fécond, mais peu eſtimable, né l'an 1624 à Gueret. Il eut l'honneur d'être Hiſtoriographe de Gaſton de France, Duc d'Orléans. Introduit dans la Bibliothèque du Roi en 1655, il y travailla avec beaucoup d'aſſiduité juſqu'en 1662. Il obtint une penſion de 1200 l. dont Colbert le fit priver. M. de Harlay Archevêque de Paris, lui en procura une du Clergé de France. Varillas avoit tant lû dans ſa jeuneſſe, qu'il en perdit la vûe. Les remèdes la lui rétablirent un peu ; mais ne pouvant lire qu'au grand jour, dès que le Soleil baiſſoit il fermoit ſes livres, & s'abandonnoit à la compoſition de

ſes

ſes Ouvrages. Plus attentif à donner de l'agrément à ſes Hiſtoires, qu'à y mettre de l'exactitude, il y a laiſſé un nombre prodigieux de fautes. Peu délicat même ſur l'article de la bonne foi, il cite des *Mémoires* qui n'ont jamais exiſté. Son *Hiſtoire* de France comprend en quinze vol. *in*-4. une ſuite de cent ſoixante-ſeize ans, depuis la naiſſance de Louis XI, juſqu'à la mort de Henri III, & ne contient preſque que des fauſſetés. Son *Hiſtoire* des héréſies eſt en ſix vol. *in*-4. L'on y trouve les révolutions arrivées en Europe, en matière de religion depuis l'an 1374 juſqu'en 1569; mais c'eſt moins une Hiſtoire, qu'un Roman bien écrit. On a auſſi de lui *la Pratique de l'éducation* des Princes, *in*-12. aſſez bien écrite; la *Politique* de la Maiſon d'Autriche eſt un vol. *in*-12. c'eſt le moins mauvais des Ouvrages de ce romaneſque Hiſtorien, mais il y entre encore bien de la paſſion & de la prévention. Les *Anecdotes* de Florence, *in*-12. où il y a du curieux, du faux & du vrai. Il mourut le 9 Juin 1696, & laiſſa dans ſon teſtament pluſieurs legs pieux, dont un a été deſtiné à fonder le Collège que les Barnabites ont à Gueret.

VARLET, (Dominique-Marie) naquit à Paris en 1678 d'un pere qui touché de Dieu, ſe retira ſur le mont Valérien près cette ville, & y paſſa le reſte de ſa vie dans la pénitence. Le jeune Varlet trouva dans les pieux Eccléſiaſtiques qui ſe réuniſſoient ſur cette montagne, & y étoient la bonne odeur de J. C. des inſtructions & des exemples qui lui inſpirèrent le gout de la ſcience Eccléſiaſtique, & de la ſolide piété. Devenu Prêtre & Docteur de Sorbonne en 1606, il fut nommé à la Cure de Conflans, qu'il remit quelque tems après pour ſe livrer au zèle qui le portoit à ſe conſacrer aux Miſſions Etrangères. Il travailla pendant ſix ans dans la Louiſiane, nommé Miſiſſipi. Ayant été rappellé en France, & nommé par le Pape Clément XI Evêque d'Aſcalon, & Coadjuteur de celui de Babylone, il fut ſacré à Paris le 19 Février, & l'Evêque de Babylone étant mort il eut ordre de la compagnie de la Propagande, de partir ſans délai & incognito, ce qu'il fit. Attendant à Amſterdam le vaiſſeau dans lequel il devoit s'embarquer, il fut découvert par quelques Curés à qui il ne put refuſer la demande qu'ils lui firent avec inſtance de la part des autres Curés & des Chapitres d'Utrecht & de Harlem, de donner la confirmation qu'on n'avoit pû recevoir depuis plus de vingt ans faute d'Evêques, & cependant ſi néceſſaire ſurtout dans une Egliſe affligée, & où la foi eſt expoſée à tant de périls. D'ailleurs ce Pré-

lat étoit alors peu au fait des divisions causées en Hollande par les prétentions de la Cour de Rome, laquelle veut traiter une Eglise incontestablement subsistante, depuis tant de siècles, sur le pié d'une simple mission qui n'auroit point de Pasteur titulaire. Cette action, que la charité & la justice avoient exigé de M. de Babylone, devint à Rome un crime dont on résolut de le punir. Il partit d'Amsterdam, & arriva le premier Novembre de la même année à Scarnaré, premiere ville de la Perse : là le P. Bachon Jésuite lui signifia un interdit de tout Ordre & Juridiction de la part de l'Evêque d'Ispahan, en conséquence d'un Ordre qu'il disoit avoir reçu de la Propagande, mais qu'il ne produisoit pas : les causes de délit portées dans l'acte, étoient qu'il n'avoit pas vû le Nonce à Paris, pour jurer entre ses mains l'acceptation de la Bulle *Unigenitus* pour lui & pour son Diocèse, & qu'il n'avoit point demandé à l'Internonce de Bruxelles la permission de faire en Hollande les fonctions Episcopales : observez que l'*incognito* qui lui avoit été ordonné ne lui avoit pas permis de voir ces Nonces. Cet acte tout injuste qu'il étoit, ne fut que trop suffisant pour soulever contre lui, & voyant le scandale & la division qui commençoient à en résulter, il prit le parti de céder à la violence & de revenir à Amsterdam, obligé de faire tous ces longs voyages à ses frais, parce qu'on avoit toujours retenu à Rome ses revenus. A la priere des principaux membres de l'Eglise Catholique d'Hollande, il y demeura & y vécut tout occupé de l'étude & de la priere. Il travailla à instruire de son innocence le Pape Innocent XIII, & la Congrégation de la Propagande, se tenant toujours prêt à partir pour son Diocèse, aussi-tôt qu'on lui auroit rendu justice ; mais il ne la devoit pas recevoir, & quoiqu'on reconnût qu'il n'étoit point coupable, il ne devoit pas être traité comme innocent. Ayant épuisé les voies ordinaires, il crut devoir porter au Concile général son affaire & celle de la Bulle qui y étoit liée, puisqu'on lui reprochoit de ne s'y être pas soumis. Peu de tems après le Chapitre d'Utrecht usant de son droit inconteſtable, toutes les démarches d'obligation & de bienséance préalablement faites au Pape, procéda canoniquement à l'élection d'un Archevêque, & il en demanda ensuite la confirmation à Innocent XIII qui ne fit aucune réponse. Après la mort de ce Pape, arrivée le 7 Mars 1724, il parut sous le nom des Cardinaux assemblés au Conclave, une Letttre injurieuse qui étoit un Libelle diffamatoire contre l'Eglise d'Utrecht & contre M. de Babylone, qui y répondit par une plainte à l'Eglise Catholique, & par

une Lettre à Benoît XIII qui étoit alors assis sur la chaire de S. Pierre. Ces pièces avec l'acte d'appel, forment la premiere Apologie de cet Evêque, imprimée en 1724. La Cour de Rome persistant dans ses refus, & aucun des Evêques voisins invités au Sacre, n'ayant voulu y concourir, M. de Babylone en fit la cérémonie sur l'avis raisonné de plusieurs Prélats Théologiens & Canonistes de France; après quoi il écrivit une seconde Lettre à Benoît XIII, pour l'informer des grandes raisons qui l'avoient obligé de secourir cette Eglise abandonnée. La mort de l'Archevêque en 1725 donna lieu à une nouvelle élection, & M. Barman Wuytiers élu, fut également consacré, après un silence persévérant du Pape, qui ne répondit que par des Brefs pleins de nullités, & remplis de faits notoirement faux. Un Chanoine de Malines, (Hoyne) fit paroître un gros ouvrage latin intitulé *Historia*, &c. c'est-à-dire, Histoire Universelle de l'Eglise d'Utrecht, où il supposa que cette Eglise ayant perdu ses biens temporels, avoit conséquemment perdu tous ses droits. M. de Babylone opposa à ce Livre & à ces Brefs sa seconde Apologie qui contient une Préface intéressante & instructive, une nouvelle protestation, un nouvel acte d'appel, une seconde plainte, une Dissertation sur la consécration des Evêques, Lettres & autres pièces. On y voit combien M. de Babylone étoit versé dans le droit Canon & dans les matières Ecclésiastiques. Nous avons encore plusieurs Lettres imprimées de ce Prélat; dans une il combat les principales erreurs du Pere le Courayer. Consumé de zèle & de travail, M. de Babylone mourut le 14 Mai 1742, âgé de soixante-quatre ans, après plusieurs attaques d'apoplexie. Il fut enterré à Utrecht, & son cœur envoyé à Paris, fut déposé dans l'Eglise de S. Josse.

VARLET, (Jacques) Chanoine de S. Amé de Douai, mort en 1736, est Auteur des sçavantes Lettres adressées à M. Languet Evêque de Soissons, sous le titre d'un Ecclésiastique de Flandres. L'objet de ces Lettres est la séduction prédite par J. C. capable d'ébranler les Elus mêmes.

VARRON, (M. Terentius) le plus docte des Romains, né cent seize ans avant J. C. Il fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates. Sa bonne conduite lui valut une couronne navale, honneur très rare parmi les Romains. On doit le compter entre ceux qui ont joint le laurier militaire à la gloire pacifique des Lettres. Il ne fut point heureux en Espagne. Dès que les troupes de César y parurent, tout le pays se souleva en sa faveur.

Le Lieutenant de Pompée abandonné d'une de ſes Légions, ne tenta point une inutile réſiſtance. Il ſe rendit à Céſar, & l'étant venu trouver à Cordoue, il lui apporta tout ce qu'il avoit d'argent entre les mains, & un état exact de ſes proviſions & de ſes vaiſſeaux. Il n'en fallut pas d'avantage pour faire proſcrire Varron. Ses amis ſe diſputèrent l'honneur de le recueillir dans ſa diſgrace. Calenus emporta la préférence; il le retira dans une maiſon de campagne. Varron après avoir paſſé en ſûreté tout le tems périlleux, reparut n'ayant ſouffert d'autre dommage de la proſcription que le pillage de ſa Bibliothèque. Il vécut encore long-tems, & pouſſa ſes travaux littéraires auſſi loin que ſa vie, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'âge de cent ans. On aſſure qu'il avoit écrit près de cinq cens volumes, entr'autres un grand ouvrage ſur les antiquités Romaines, dont S. Auguſtin nous a conſervé le plan; il dédia celui de la *Langue Latine* à Ciceron, & en compoſa un de *Re Ruſtica* que nous avons encore, dont le plan eſt fort régulier, & où l'on voit briller l'érudition Grecque & Latine du ſavant Auteur.

VASARI, (Georges) Peintre & Architecte, né à Arezzo en Toſcane, mort à Florence en 1578, âgé de ſoixante-quatre ans. Jamais homme ne s'eſt donné plus de peine que lui pour devenir habile. Il copia une fois tout ce que Michel-Ange avoit fait en peinture pour acquérir ſa manière; cependant malgré tous ſes efforts il demeura dans le rang de Peintre médiocre, & ſa plume lui a donné l'immortalité qu'il cherchoit vainement par ſon pinceau; il eſt le premier qui ait entrepris d'écrire les vies des Peintres. Comme la matière étoit de ſon reſſort, il y a mieux réuſſi qu'aucun de ceux qui ont écrit depuis ſur le même ſujet. Son ouvrage eſt en trois volumes *in*-4°. Vaſari étoit un homme qui avoit un penchant merveilleux à louer, & à dire du bien de tout le monde. Il affecte ſurtout d'élever ceux de ſon pays, ſuivant le génie des Ultramontains. Il a fait un *Traité* de la Peinture. Ce Peintre avoit pluſieurs bonnes qualités qui le faiſoient rechercher. Sa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'à l'âge de neuf ans, il ſçavoit par cœur toute l'Enéide de Virgile. Il a recueilli en eſtampes tous les ouvrages de tous les Peintres dont il a écrit la vie.

VASCOSAN, (Michel) né à Amiens, fut un des plus célèbres Imprimeurs de France, & eut toutes les qualités propres à perfectionner ſon art. Ses caractères étoient beaux, ſon papier bon, ſes corrections exactes, & ſes

marges amples ; mais ce qui l'a ſur-tout rendu recommandable, c'eſt ſon attention à n'imprimer que les meilleurs & les plus eſtimés d'entre les Auteurs. Vaſcoſan & Robert Etienne ſon allié, paſſent à juſte titre pour les plus excellens Imprimeurs du Royaume.

VASQUEZ, (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, entra dans la Société l'an 1569, & mourut à Alcala le 23 Septembre de l'an 1604. Il a compoſé un grand nombre d'ouvrages de Théologie, qui ſont compris en dix volumes *in-fol.* imprimés à Lyon en 1620. On eſt ſurpris qu'un Auteur, tel que Vaſquès, ſoutienne dans ſes écrits, quelques-unes des propoſitions condamnées par la Bulle de Pie V. entr'autres celle-ci ; *Que nulle bonne œuvre ne ſe peut faire, & nulle tentative ne ſe peut vaincre ſans la grace.* Après s'être objecté la Bulle contre Baius, il répond que les propoſitions ſont réprouvées, non en elles-mêmes, mais parce que l'Auteur traitoit trop durement l'opinion contraire. *Sententia Autoris*, dit-il, *indemnis relinquitur.* Le même Jéſuite obſerve que le Cardinal Bellarmin inſtruit des intentions du Pape, a ſoutenu quelques-unes de ces propoſitions que le Pape ſembloit avoir condamnées. Vaſquès ajoute qu'en 1586, il a conféré ſur cette manière d'expliquer la Bulle, avec le Cardinal Tolet, qui avoit été envoyé à Louvain pour la faire recevoir ; que ce Cardinal a approuvé cette explication comme fort exacte, & qu'il lui en a donné un certificat par écrit. Si un Ecrivain tel que Vaſquès croyoit devoir expliquer la Bulle de Pie V, on ſent ce qu'ont dû faire des Théologiens attachés à la Doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, dont il s'eſt fort écarté dans la matière de la grace & de la prédeſtination ; cela n'a pas empêché ſes confreres de l'appeller le S. Auguſtin d'Eſpagne. D'accord avec eux, il enſeigne que le Pape, comme ſouverain Juge de la foi, peut dépoſer un Roi, qui eſt tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ſon Royaume, le donner à un autre, & le mettre en poſſeſſion, s'il eſt beſoin par la force des armes. Il ſoutient auſſi que les Eccléſiaſtiques ne ſont pas ſujets du Roi, *Eccleſiaſtici non ſunt ſubditi Principibus, cum ab eis puniri non poſſint.*

VASSOR, (Michel le) fameux par ſes ouvrages, & plus encore par ſes changemens de religion, étoit d'Orleans, & entra dans l'Oratoire où il ſe diſtingua. Il y étudia la Théologie ſous le P. Martin, célèbre Théologien de cette Congrégation,

& il embraſſa les ſentimens de S. Auguſtin dont il n'auroit jamais dû s'écarter. En 1688 il donna un gros *in*-4°. intitulé ; *De la véritable Religion.* Ses Confreres crurent y appercevoir pluſieurs opinions ſingulières, & en marquèrent leur mécontentement. Le P. le Vaſſor donna encore quelque tems après des *Paraphraſes* ſur S. Mathieu & S. Jean, ſur les Epîtres de S. Paul aux Romains & aux Galates, & ſur l'Epître de S. Jacques. Dans tous ces ouvrages, il témoigne du zèle pour la Religion catholique. Heureux s'il eût perſévéré dans ſes ſentimens. L'ambition commença à l'entamer. Il ſortit de l'Oratoire en 1690, ſe retira en Hollande en 1695, puis en Angleterre, où il embraſſa la Communion Angliçane, & obtint une penſion du Prince d'Orange, à la ſollicitation de Burnet Evêque de Saliſbury. Depuis 1700 juſqu'à 1711, le Vaſſor donna en vingt volumes *in*-12, *l'Hiſtoire de Louis XIII.* Quoique diffuſe, peſante, très-paſſionnée & très-ſatyrique, elle a été très-recherchée pour beauoup de faits ſinguliers qui s'y trouvent. On y reconnoît un déclamateur odieux qui attaque les morts & les vivans, & qui s'eſt trompé dans preſque tous ſes jugemens. Il y a mis une belle préface, dans laquelle il preſcrit des règles qu'il n'a pas ſuivies. Tout ce qui eſt dit dans cette prétendue hiſtoire contre le célèbre Arnaud d'Andilli, au ſujet du Maréchal d'Ornano, a été ſolidement réfuté par le P. Bougerel de l'Oratoire, dans une lettre adreſſée à Deſmaiſeaux, qui avoit adopté ſans y penſer, les calomnies de le Vaſſor dans ſes notes ſur les lettres de Bayle. Celle du P. Bougerel ſe trouve dans la *Bibliothèque raiſonnée* des ouvrages des Sçavans de l'Europe. Le Vaſſor eſt mort en Angleterre l'an 1718, âgé de plus de ſoixante-dix ans.

VATABLE ou GUASTEBLED, (François) né à Gamache, petite ville de Picardie, fût le plus habile homme de ſon tems dans la langue Hébraïque. Le Roi François Premier, ayant fondé en 1531 des chaires Royales, choiſit Vatable pour remplir celle de Profeſſeur en langue Hébraïque. Il fit des leçons ſi ſçavantes ſur l'Ecriture Sainte, que les Juifs même y aſſiſtoient ſouvent, & ne ſe laſſoient point de l'admirer. Outre l'interprétation grammaticale des mots Hébreux, il expliquoit le ſens littéral du texte d'une manière claire & conciſe, mais ſans jamais rien écrire. Pluſieurs de ſes Auditeurs ayant mis ſur le papier un grand nombre de ſes notes ſur l'ancien Teſtament, Robert Etienne en fit un recueil,

qu'il joignit à la nouvelle version latine de la Bible faite par Leon Juda, qu'il imprima à côté de la Vulgate à Paris en 1545. La profession de Calvinisme que faisoit Robert Etienne, la version d'un Hérétique à laquelle les notes étoient jointes, & quelques endroits un peu libres les firent condamner par la Faculté de Théologie de Paris, qui n'avoit point encore assez de connoissance de la Langue Hébraïque, & qui étoit scrupuleusement attachée à la Vulgate. L'Université de Salamanque fut plus favorable à cet ouvrage, & fit imprimer en Espagne avec approbation, le texte & les notes de la Bible de Vatable. Robert Etienne les défendit contre la censure des Théologiens de Paris, & elles ont été depuis presque généralement approuvées par les habiles gens. Il est certain que les notes de Vatable retranchées par Robert Etienne, expliquent en peu de mots les endroits difficiles selon le sens le plus naturel. Quelque aigreur que Genebrard témoigne contre cet ouvrage, il ne peut pas s'empêcher de reconnoître que Vatable étoit un homme très-docte & très-bon Chrétien. Ce fut lui qui conseilla à Marot de traduire les Pseaumes en vers & qui l'aida dans cet ouvrage. Il mourut le 16 Mars 1547. Ce Sçavant avoit traduit en Latin plusieurs ouvrages d'Aristote, & Guillaume Duval a adopté ses traductions dans son édition Grecque & Latine, des ouvrages de cet ancien Philosophe, en quatre volumes *in-folio*.

VAU, (Louis le) premier Architecte du Roi, mort à Paris en 1670. Cet excellent homme avoit des talens supérieurs pour son art, & apportoit au travail une assiduité & un génie actif qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Ce fut sur ses desseins qu'on éleva une partie des Thuilleries, la porte de l'entrée du Louvre, la fameuse colonnade & les deux grands corps de bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans du Collège des Quatre Nations, & Dorbay son élève les exécuta.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, grand littérateur, né à Paray, dans le Diocèse d'Autun en 1605; âgé de seize ans, il entra dans la compagnie de Jesus. Sa ferveur ne fut pas celle d'un commençant, ordinairement sujette à se rallentir, ce fut pendant tout le cours de sa vie, même exactitude à remplir les devoirs de son état. Né avec un égal talent pour l'Eloquence & la Poësie, il excella dans ces deux genres de littérature. Ses *Discours Sacrés*, où l'on trouve beaucoup de génie & une grande

pureté de ſtyle, ſont plus moraux que Théologiques; & ſi l'on trouve le Poëte dans ſes *Poëſies Saintes*, on s'aviſera peu d'y chercher le Théologien. Mais dans tous ſes écrits, on apperçoit un eſprit vif, brillant, plein de feu; un Auteur qui poſſédoit toutes les beautés de la Langue, dans laquelle il écrivoit. Son *Poëme Héroïque* de Job, eſt écrit avec pureté & élégance. On lui a pourtant reproché une exactitude trop ſcrupuleuſe & qui ſent le Grammairien, & en général ſes Vers ne ſont eſtimables que par cet endroit, car il n'étoit rien moins que Poëte. Le Pere Vavaſſeur a rendu un grand ſervice à la République des Lettres, par ſon traité *De Ludicra dictione*. Il fit voir le premier, que les Grecs & les Romains n'ont jamais connu le ſtyle burleſque, qui n'eſt qu'un reſte de barbarie. Ce ſtyle qui gâtoit un grand nombre d'eſprits & qui s'étoit emparé même des matières de religion, il l'attaqua avec beaucoup de force & de ſolidité. On n'a pas fait la même eſtime de tout ce qu'il dit dans ſon *Traité* de l'Epigramme, qui contient d'ailleurs d'excellens principes; mais qu'il ne paroît avoir entrepris, que pour attaquer la *Diſſertation* Latine, que M. Nicole a miſe au commencement du *Delectus Epigrammatum*, & qui eſt généralement eſtimée. Ce qu'il a fait ſur l'Art Poëtique du Pere Rapin ſon confrère prouve qu'il étoit habile critique, mais fort entêté de ſes opinions, & donnant beaucoup à l'humeur. Le P. Lucas fit imprimer en 1683 le *Recueil* des *Poëſies* du Pere Vavaſſeur; pour l'honneur de ſon confrère & pour le ſien, il ne jugea pas à propos d'y mettre deux *Satyres* publiées par l'Auteur contre le célèbre Godeau, Evêque de Graſſe. Ce Prélat avoit été prié par l'Aſſemblée du Clergé, de compoſer l'éloge de *Petrus Aurelius*, pour mettre à la tête de ſon Livre. Les Jéſuites ne purent ſouffrir cette juſte reconnoiſſance, à l'égard d'un homme qu'ils s'efforçoient de décrier comme un hérétique. De-là les infâmes libelles du Pere Vavaſſeur. Mais ils tombèrent d'eux-mêmes, & le témoignage que les Evêques rendirent à M. de S. Cyran & à ſon mérite, paſſera à tous les ſiècles, dans l'excellent livre de *Petrus Aurelius*. Quoique le Pere Vavaſſeur ait profeſſé la Théologie pendant trente-ſix ans, on trouve peu d'ouvrages Théologiques parmi ſes écrits, & ils n'ont pas contribué à ſa réputation. Son traité contre Janſenius qu'il publia en 1650, eſt preſque le ſeul à qui l'on puiſſe donner cette qualité. Il le compoſa dans le tems

que les disputes sur le Jansénisme étoient le plus animées en France, & son ouvrage n'étoit pas fait assurément pour les appaiser. Personne ne soutenant l'héréſie que présente le sens naturel des cinq propositions ; c'est poursuivre un fantôme, que de réaliser une secte qui ne fut jamais. Depuis plus de cent ans, a-t'on pû convaincre un homme d'avoir soutenu l'erreur condamnée dans les cinq propositions? Puisque ces propositions n'ont point de défenseur, combien le crime des Jésuites est-il effroyable, d'avoir allarmé les Puissances & excité une horrible persécution, pour courir après une secte qui n'a de réalité que celle qu'ils veulent bien lui donner? On sçait le bon mot du Pere de la Chaise. *Le Jansénisme est du noir à noircir, que nous appliquons où nous jugeons à propos, & que nous ôtons de même.* Le Pere Vavasseur mourut à Paris en 1681. On a donné en 1709, le *Recueil* de ses ouvrages, *in-fol.* Le Pere Commire son confrère lui a fait cette Epitaphe.

Vavassor jacet hîc, quem postquam fata tulerunt
Ausoniæ charites, dedidicere loqui.

VAUCEL, (Louis Paul du) si connu dans l'affaire de la Régale, & par ses négociations à Rome, étoit d'Evreux. Dans un âge encore tendre, on apperçût en lui une solidité de jugement peu commune. Il apprit les Langues, sçut bien l'Hébreu, & parfaitement le Grec. Il passa quelques années dans l'étude de la Théologie, & comprit tout le prix de la Doctrine de Saint Augustin sur la grace. La science du Droit ne lui fut pas étrangère, il n'avoit pas encore 25 ans & il étoit déja Avocat. M. Feydeau, Théologal de S. Paul à cinq lieues d'Aleth, l'enleva au monde & l'attira auprès de lui. Leurs études & leurs exercices devinrent communs, ils jouirent ensemble d'une satisfaction réciproque. Le bruit se répandit bien-tôt dans le voisinage que du Vaucel étoit habile dans les affaires. Devenu l'Oracle du pays, on le venoit consulter de tous côtés, & chacun s'en retournoit très-content. Monsieur Pavillon l'appella auprès de lui dans sa maison Episcopale, lorsque ses autres Officiers eurent été relégués. Pendant que ce Prélat travailloit à envoyer à Rome les Actes & les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, avec une Lettre au Pape Innocent XI, du Vaucel qui le servoit dans ses dépêches, reçut une Lettre de Cachet, qui le reléguoit à Saint Pourçain dans l'extrémité de l'Auvergne. Il partit d'Aleth le 5 d'Août 1677, pour se rendre

au lieu de son exil. Quatre ans après, il alla trouver le grand Arnaud en Hollande. Son séjour n'y fut que de 14 mois. Il se rendit à Rome, & y fut le fidèle correspondant de ce célèbre Docteur. Pendant 20 ans qu'il demeura dans cette Ville, il ne fut connu que sous le nom de Valloni. Le Pape avoit conçu pour cet Ecclésiastique une telle estime, qu'il vouloit le faire son Bibliothécaire. En 1694, il lui confia les affaires de la Mission de Hollande. Sorti de Rome, il parcourut la plûpart des Villes d'Italie, & séjourna dans plusieurs. Il étoit à Gênes en 1711, & en 1715 à Mastricht, où il mourut. Nous avons de lui un assez grand nombre d'ouvrages, tous anonymes. 1°. *Les Statuts Synodaux* du Diocèse d'Aleth, *in*-8. 2°. Un *Traité* sur la Regale. 3°. Un *Recueil* intitulé, *Augustiniana Ecclesiæ Romanæ Doctrina*, contre le *Nodus prædestinationis dissolutus* du Cardinal Sfondrates. 4°. *Causa Sinensis*. On trouve dans cette *Histoire* du culte des Chinois, plusieurs écrits sous le nom de M. Nicolas Charmot, qui sont de du Vaucel.

VAUGE, (Gilles) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, né à Béric au Diocèse de Vannes, fut reçu dans la Maison de l'Institution, à Paris le 31 Octobre 1687. Les succès qu'il eut, en enseignant les Humanités & la Rhétorique, annoncèrent ses talens. Envoyé au Séminaire de Grenoble, il y professa la Théologie avec distinction, mérita l'estime & la confiance du Cardinal le Camus, & de son successeur Montmartin, & rendit au Diocèse de très-grands services. Après la mort de Montmartin, le P. Vauge se retira dans la Maison de sa Congrégation à Lyon, où il est mort le 28 Octobre 1729, dans un âge avancé. Il a eu toutes les vertus d'un saint Prêtre, les lumières d'un sçavant Théologien, le rare talent de diriger les ames dans les voyes du salut: les singulières bénédictions que Dieu répandit sur son ministère, furent le fruit de sa vie retirée, pénitente, humble, & toute occupée de la prière. Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, prouvent également la justice de sa réputation, & l'esprit dont il étoit animé en les composant. Ces Ouvrages sont: 1°. le *Catéchisme de Grenoble*, imprimé plusieurs fois. 2°. Le *Directeur des Ames pénitentes*. in-12. 3°. Deux *Dialogues ou Entretiens sur les affaires du tems*. 4°. Un *Traité de l'Espérance chrétienne, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive*. Cet Ouvrage a été traduit en Italien par Louis Riccoboni; quoiqu'il semble entrepris spécialement pour les per-

sonnes, qui font de leur salut leur affaire capitale, il convient aussi à tous les pécheurs qui ont quelque désir de travailler sérieusement à leur conversion, & il ne peut être aux uns & aux autres, que d'une utilité bien grande.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigué, sieur de) Gentilhomme Provençal, né à Apt, a vécu au dix-septième siècle. Il s'établit à Paris, & fut sous-Directeur de l'Académie de l'Abbé d'Aubignac, composée de personnes de mérite & d'érudition. Ses premiers ouvrages furent des Romans. Il fit les cinq derniers volumes du Pharamond de la Calprenede, & il entra si bien dans le génie de cet Auteur, qu'on ne s'apperçoit de la différence, que parce qu'il le surpasse pour l'élocution, l'ordre & l'arrangement. Nous avons encore de lui *le grand Scipion*, in-8. *Diane* de France, *in*-12. *Adélaïde* de Champagne, 2 volumes. En 1687, Vaumoriere publia un *Recueil* considérable de *Harangues sur toute sorte de sujets, avec l'art de les composer.* Parmi beaucoup de bonnes choses, on y en trouve aussi de répréhensibles. On lit encore avec quelque plaisir son *Art de plaire dans la conversation.* Les Lettres qu'il donna *sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la manière de les écrire*, ne furent point mal reçues du Public. Il est pourtant vrai de dire qu'un genre d'écrire aussi varié que les caractères des personnes qui écrivent, ne peut guères être astreint à des modèles particuliers. Vaumoriere mourut en 1693.

VAUQUELIN DE LA FRENAYE, (Jean) *voy.* LA FRENAYE.

VECCUS, (Jean) Garde du Trésor des Chartres de Ste. Sophie, & Patriarche de Constantinople, a été la plus grande lumière de l'Eglise Grecque, sur la fin du treizième siècle. Ce fut en 1275, que l'Empereur Michel Paleologue l'éleva sur ce Siège. Il s'étoit d'abord opposé à la réunion de cette Eglise avec la Latine; mais ayant étudié les passages de l'Ecriture & des Peres, qui paroissoient favorables aux Latins; comme il avoit un cœur droit, aimant en tout la vérité, il s'y rendit, & devint un des plus zèlés pour la réunion. Après le Concile de Lyon, tenu en 1274, où cette réunion fut conclue avec les Evêques Grecs que l'Empereur y avoit envoyés, le Patriarche Joseph qui s'y étoit toujours opposé, fut déposé, & Veccus mis en sa place. Il travailla par ses écrits & par ses instruction à cimenter l'union; mais son zèle ne fit qu'irriter les Schismatiques, & il faut avouer que les Papes Nicolas IV. & Martin IV. ne s'y prirent pas de maniere à guérir les pré-

ventions & la haine de Grecs. Il paroît que leur objet étoit d'établir leur domination sur l'Eglise Grecque comme sur la Latine, ce qui les révolta : ils formèrent de fausses accusations contre Veccus, qui fatigué par les insultes continuelles de ses ennemis, prit le parti de renoncer au Patriarchat, & se retira dans un Monastère ; mais peu après, Michel le rappella. Mais après la mort de cet Empereur, en 1282, les Schismatiques ne gardèrent plus de mesures. Appuyés d'Andronic son successeur, ennemi de l'union, ils firent déposer Veccus, & il fut envoyé en exil où il mourut de misere en 1698, après 15 années. Il persévéra toujours dans l'union avec l'Eglise Latine ; il laissa nombre d'Ecrits pour la défense de la vérité, & inséra dans son Testament un illustre témoignage de sa foi, en y déclarant la Doctrine Catholique, sur l'article du Saint-Esprit, pour laquelle il mouroit.

VEGA, (Lopes de) Poëte Espagnol, né d'une famille noble, à Madrid, l'an 1562, fut Secrétaire du Duc d'Albe & de quelques-autres, & porta même les armes avec quelque réputation : après la mort de sa seconde femme, il obtint une dispense pour la Prêtrise, & fut reçu dans l'Ordre de Malthe. Ce Poëte se fit rechercher à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjoûment de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des Comédies. Celles qu'on a rassemblées composent vingt-cinq volumes, dont chacun renferme douze pièces de théâtre. L'on assure même que ce Poëte avoit fait jusqu'à 18000 pièces en vers. Il y a d'autres Ouvrages de sa façon, comme *Voga del Parnasso* ; *Laurel de Apollo*. Cette dernière pièce est un éloge de tous les Poëtes Espagnols.

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) vivoit dans le quatrième siècle, du tems de l'Empereur Valentinien II. Il a si bien parlé de tout ce qui concerne l'art Militaire, qu'il ne paroît pas douteux qu'il n'ait été revêtu de la dignité de Comte de la Milice. Son Livre *de re militari*, fut dédié à l'Empereur. Le plan de l'Ouvrage est méthodique & contient cent vingt-cinq chapitres très-courts. On y apprend solidement le métier de la guerre, & on y voit la manière infaillible avec laquelle les Romains ont conquis l'Univers. Les petites Préfaces de Vegece sont des morceaux parfaits de latinité. On peut considérer l'Ouvrage entier comme un magasin de tous les termes de guerre, dont se sont servis les Ecrivains Latins. M. de Sigrais en a donné une Traduction françoise, accompagnée de bonnes remarques.

VEIL, (Charles-Marie de)

fils d'un Juif de Metz. Converti par le grand Bossuet, il entra dans l'Ordre des Augustins, mais en étant sorti, il se présenta chez les Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève. Les Supérieurs firent difficulté de le recevoir, parce que les Statuts de la Congrégation défendent de donner l'habit à des Religieux d'un autre Ordre. Bossuet interposa son crédit, Veil fut reçu. Envoyé à Angers dans l'Abbaye de Toussaints, il fit avec honneur ses études de Théologie dans la Faculté. En 1674 il soutint sa Thèse, appellée Majeure, & la dédia à Antoine Arnaud, frere de l'Evêque d'Angers : elle avoit pour titre : *Clarissimo Christi Sacerdoti. D. A. Arnaldo Doctori Sorbonico, Apostolico Sedis sincero ac religiosissimo cultori, studiosissimo Ecclesiæ unitatis ac disciplinæ, novitatis profanæ, ac hæreticæ pravitatis debellatori invictissimo orthodoxæ veritatis & semel traditæ fidei vindici acerrimo, ac defensori fortissimo.* Devenu Prof. de Théol. dans les Ecoles publiques, & dans la suite Prieur, Curé de Saint Ambroise de Melun, son inconstance naturelle le porta à sortir de la célèbre Congrégation dont il étoit Membre, & à passer en Angleterre. Il y abjura la Religion Catholique pour embrasser le parti des Anglicans : attaché aux Anabaptistes, il épousa la fille d'un homme de cette Secte. Veil est le premier qui s'est déclaré parmi les étrangers contre l'*Histoire critique* du Vieux Testament, écrite par le fameux Richard Simon. Dans une Lettre à Boile, de la Société Royale de Londres, il s'efforce de prouver contre Simon, que l'Ecriture seule est la règle de la Foi. On a de cet Ecrivain des *Commentaires* latins sur S. Mathieu, sur S. Marc, sur les Actes des Apôtres, sur Joël, sur le Cantique des Cantiques, & sur les douze petits Prophètes. On paroit, en Angleterre, faire cas de cet Ouvrage.

VELASQUEZ, (Diego ou Jacques) premier Peintre de Philippe IV. Roi d'Espagne, né à Séville en 1594. Ce Prince le combla de bienfaits, lui donna la dignité de Chevalier de S. Jacques, & lui fit présent de la Clef-d'or, distinction considérable, qui donne à toute heure, les entrées dans le Palais. Un esprit orné de toutes les connoissances qui ont rapport à la Peinture, un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de Velasquez un Artiste célèbre. Pour mieux juger de l'effet de son travail, il peignoit avec des pinceaux qui avoient quatre à cinq pieds de long, afin de pouvoir être à la même distance d'où les autres devoient voir ses Tableaux. Ses principaux Ouvrages sont à Ma-

drid & en France, dans la Franche-Comté. On voit de lui à Paris dans la salle des Bains au Louvre, les portraits de la Maison d'Autriche. Le Duc d'Orléans possède un seul Tableau de ce Maître, représentant *Moïse* sauvé des eaux. Velasquez mourut à Madrid en 1660. Les obsèques qu'on lui fit, furent d'une magnificence extraordinaire.

VELDE, (Adrien Van) Peintre Hollandois. Il a excellé dans le petit. Ses figures sont d'une composition aimable & bien dessinées: on estime beaucoup ses Payſages & ses Tableaux d'animaux. Les Ouvrages qu'il a faits dans son bon tems, charment par la fraîcheur du coloris, & le *moëlleux* du pinceau. VELDE, (*Jean Van*) Graveur Hollandois, s'est aussi rendu très-célèbre dans son art.

VELEZ (Louis de Guevarre & de Duegnas) Poëte Espagnol, fut fort goûté à la Cour de Philippe IV. Son imagination ne lui présentoit que des idées singulières & plaisantes. Il imprimoit un caractère de gayeté, aux sujets mêmes les plus graves, & réduisoit en comique les accidens les plus tragiques. On a de lui plusieurs Comédies, & une pièce soutenue intitulée: *le Diable boiteux: Nouvelle de l'autre vie*, traduite en François par le Sage, qui y a ajoûté un volume bien inférieur au premier. Velez mourut vers l'an 1646: on peut le nommer le *Scarron* d'Espagne.

VELLEIUS-PATERCULUS, né de parens illustres, fleurissoit sous l'Empire de Tibère. Il fut Tribun des Soldats, puis Préteur l'année de la mort d'Auguste; il avoit servi sous cet Empereur: il fit des campagnes dans différens pays, & suivit Tibère dans toutes ses expéditions. On ne sçait pas précisément ce que contenoient ses Ecrits, dont nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de Persée, jusqu'à la sixième année de Tibère. Il dédia son Ouvrage à Vinicius, alors Consul, à qui il adresse de tems en tems la parole dans ses narrations. Le stylé de cet Historien est très-digne de son siècle, qui étoit encore celui du beau Latin. Outre la pureté du langage, la beauté des sentences & des réflexions morales & politiques, on aime à trouver chez lui avec beaucoup d'exactitude, les tems auxquels les grandes actions sont arrivées, les divers changemens des Royaumes & des Républiques, l'origine des Villes & des Colonies Grecques & Romaines. Cet élégant & ingénieux Auteur nous a laissé des portraits bien intéressans des grands Hommes qui s'étoient rendus illustres, soit dans la guerre, soit dans

dans le gouvernement ou les belles-lettres & dans les diverses sciences; mais on ne lui pardonne pas d'avoir prostitué son encens à l'indigne Tibère, & d'avoir par complaisance pour ce lâche Empereur, déprimé les actions de Germanicus, & affoibli la gloire d'Agrippine: on est encore bien plus indigné quand on voit Patercule oser nous représenter l'infame Séjan, comme un des plus vertueux personnages qu'ait jamais eu la République Romaine, dont il fut effectivement la terreur & le fléau. Doujat a donné une Traduction Françoise de l'*Abrégé* de Patercule, & a suppléé assez heureusement à ce qui manquoit.

VELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, d'une famille très-ancienne, fut envoyé à Rome pour y étudier sous le fameux Muret. Il s'y appliqua à l'étude des Belles-Lettres, à celle des antiquités, & sur-tout il apprit si parfaitement l'Italien, qu'il l'écrivoit comme un Florentin. De retour dans sa Patrie, il suivit le barreau, & après avoir passé par la charge de Séhateur, il devint Préteur d'Ausbourg en 1600; il s'acquitta avec honneur de toutes ses fonctions, & il se déclara le protecteur des Sciences & des Sçavans, à qui il communiquoit volontiers ses lumières, & qu'il aidoit de son crédit. On lui doit la publication de plusieurs ouvrages qui, sans ses soins, seroient restés ensevelis dans l'oubli. Il fut Auteur lui-même, & il s'annonça dans la République des Lettres par un ouvrage qu'il publia à Venise en 1594, sous ce titre: *Rerum Augusto vindelicarum, Lib. XVIII. in-fol.* très-estimé, & qui caractérise un Sçavant exact, judicieux, & un bon Ecrivain. En 1602, il fit imprimer à Ausbourg, *rerum boiacarum, lib. 5. in-4°.* très-estimé, & en divers tems, plusieurs autres ouvrages que l'on trouve dans le recueil de ses écrits à Nuremberg, *in-fol.* 1682. Quelques Auteurs attribuent à ce Sçavant le *Squittinio della liberta veneta*, que d'autres donnent au Marquis de Bedmard. Velser mourut en 1614.

VELTHUYSIUS ou VELTHUYSEN, (Lambert) né à Utrecht en 1622, y fit ses humanités, & s'y appliqua ensuite à la Philosophie, à la Théologie, & enfin à la Médecine. La multiplicité de ses connoissances le distingua parmi ses Compatriotes, & son mérite l'éleva à plusieurs dignités. Le zèle avec lequel il défendit les droits des Magistrats aux assemblées Ecclésiastiques, excita l'envie contre lui, & il se fit des ennemis par la publication de quelques Ecrits qu'il avoit composés sur le devoir des Pasteurs, & ce qu'il lui plaisoit de regarder

comme idolatrie & ſuperſtition. Velthuyſius eſt Auteur d'un nombre d'écrits, tant en Latin, qu'en Hollandois, & qui ont été réunis en deux volumes *in*-4°, à Rotterdam. Le premier volume contient un *Traité* de la Juſtice divine & humaine, une *Diſſertation* ſur l'uſage de la raiſon dans les matieres théologiques, & en particulier dans l'interprétation de l'Ecriture; un *Traité* Moral de la pudeur naturelle, & de la dignité de l'homme; un *Traité* de la grace & de la prédeſtination, &c. Le deuxième volume renferme pluſieurs ouvrages de Philoſophie, d'Aſtronomie, de Phyſique & de Médecine, &c. Velthuyſius mourut en 1685, âgé de ſoixante-trois ans.

VENDEVILLE, (Jean de) Evêque de Tournai dans le ſeizième ſiècle. Il fut premier Profeſſeur en Droit à Louvain, puis dans l'Univerſité de Douai, à l'établiſſement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Il ſervit l'Egliſe & l'Etat avec zèle & fidélité, & il fut nommé en 1587 à l'Evêché de Tournai qu'il conduiſit avec une grande vigilance. Il ſe déclara pour les cenſures de Louvain & de Douai contre Leſſius, & les défendit avec beaucoup de vigueur & de fermeté. Il mourut le 15 Octobre 1592 en odeur de ſainteté, & avec la réputation d'un zèlé défenſeur de la Religion. Son Official, depuis Evêque de Boſleduc, a donné la vie de ce Prélat.

VENIUS, (Otho) Peintre Hollandois, iſſu d'une famille conſidérable de la ville de Leyde, naquit l'an 1556 âgé de quinze ans, & muni des lettres de recommandation du Cardinal de Groofbeck, Prince & Evêque de Liege, il alla à Rome, & s'adonna à l'étude de la Philoſophie, de la Poëſie & des Mathématiques. La Peinture entra auſſi dans ſes exercices, & bientôt il fit de grands progrès. Etant paſſé en Allemagne, il fut retenu au ſervice de l'Empereur, puis à celui du Duc de Bavière & de l'Electeur de Cologne. Mais tous les avantages qu'on lui propoſa dans ces Cours étrangères, ne furent pas capables de l'y arrêter long-tems. Il vint offrir ſon travail au Prince de Parme, qui gouvernoit alors les Pays-Bas, & fit ſon portrait au naturel, armé de toutes pièces. Le Prince le jugeant capable de ſervir l'Etat, en des emplois de plus grande importance, lui donna la charge d'Ingénieur dans les armées. Après la mort du Prince de Parme, il ſe retira à Anvers, où il fit quantité d'excellens tableaux. Enfin l'Archiduc Albert l'appella à Bruxelles, & lui donna l'Intendance des Monnoies. Pour ſignaler ſon érudition, auſſi-bien que ſon pinceau, il mit en lumières pluſieurs ouvra-

ges

ges, qu'il a enrichis de figures & de portraits de son dessein. Ces ouvrages sont : *Bellum Batav. cum Romanis ex Cornelio Tacito. Horatii Flacci Emblemata, cum notis, Latinè, Italicè, Gallicè & Flandricè. Vita Sancti Thomæ Aquinatis* 32. *imaginibus illustrata.* Venius mourut à Bruxelles à l'âge de soixante-dix-huit ans.

VENUS, fille de Jupiter & de Dioné. Les Sçavans prétendent que la Venus de la fable fut une Reine de Phénicie, nommée Astarbé. Il y a eu plusieurs Venus, si l'on veut avoir égard à l'Histoire : & il est vraisemblable, que toutes les débauches qu'on n'attribue qu'à une seule, étoient de plusieurs femmes à qui on donnoit ce nom. Quoiqu'il en soit, aussi-tôt après sa naissance, les Heures l'emportèrent avec pompe dans le Ciel, où tous les Dieux la trouvèrent si belle, qu'ils voulurent l'avoir pour femme. Vulcain l'épousa, parce qu'il avoit forgé des foudres à Jupiter contre les Géans. Venus étoit toujours accompagnée des Graces, des Ris, des Jeux, des Plaisirs & des Attraits. Pâris devant qui elle se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que Junon & Pallas disputoient avec elle. Les lieux où cette Déesse étoit spécialement en vénération, étoient Amathonte, Idalie, Cythère, Paphos & Cypre. On la représente ordinairement avec Cupidon son fils, sur un char traîné par des pigeons ou par des cignes.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Nauprivas, né à Montbrison en Forez en 1544, fut Historiographe de France, & est Auteur de plusieurs ouvrages peu estimés par le défaut d'exactitude & de critique. Les principaux sont l'*Abrégé Chronologique* de l'Histoire Romaine, en huit volumes *in*-12, livre médiocre & peu recherché. L'*Abrégé de l'Histoire* de France, dont la plus ample édition est de 1686, trois volumes *in*-12, tout aussi mauvais que le premier. *Histoire* des Cardinaux illustres, &c. *in*-4. *Bibliothèque des Auteurs François*, &c. le plus supportable de ses ouvrages, & le seul dont on fasse quelque cas. Du Verdier mourut en 1600. CLAUDE, son fils, né à Lyon, est aussi Auteur de quelques ouvrages qui ne valent pas mieux que ceux de son pere, entr'autres d'une critique Latine de tous les anciens Auteurs, livre dont l'exécution ne répond nullement au titre fastueux. On y trouve quelque érudition, nulle critique, & beaucoup de présomption. Du Verdier mourut pauvre en 1649, âgé d'environ quatre-vingts ans.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) Docteur & pre-

mier Professeur en Théologie dans l'Université de Douai, issu d'une ancienne famille du Boulonnois, né à Aire en 1636. Son mérite & sa capacité se manifestèrent de bonne heure. Jeune encore, il fut Professeur Royal, pourvû d'un Canonicat de l'Eglise de S. Amé de Douai, & dans la suite il fut fait Doyen de la même Eglise. Après la prise de Douai, dont Louis XIV se rendit maître le 6 Juillet 1667, Charles II, Roi d'Espagne, fit proposer à la Verdure de grands avantages pour l'attirer dans ses Etats; mais l'attachement qu'il devoit à son nouveau Souverain, le retint inviolablement en France. Louis XIV, touché de ce désintéressement, voulut l'élever à quelque dignité considérable; mais ce Monarque ne put vaincre son humilité, ni l'arracher à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres, dont il faisoit son unique occupation. En 1698 il fut nommé, à la sollicitation de Fenelon Archevêque de Cambrai, à un Canonicat & à la Théologale de ladite Eglise Métropolitaine de Cambrai; la Verdure, qui étoit attaché par affection & par goût à sa chaire de premier Professeur en Théologie, qu'il occupoit avec distinction depuis 1682, refusa encore ces dignités. Sa réputation lui attiroit de toutes parts des consultations, & plusieurs Prélats François & Flamands se sont empressés de suivre ses conseils. Fenelon entr'autres se servit beaucoup de ses lumières dans la fameuse affaire du Quiétisme, où ce Prélat fut obligé de céder la victoire à Bossuet, dont le Saint Siége approuva la doctrine, en condamnant celle de son adversaire. Nous avons de cet habile Théologien un Traité de la Pénitence, intitulé: *Tractatus triplex de contritione, attritione & de recidivis.* Il a aussi composé une Théologie complette en Latin, & plusieurs traités de controverse; mais ces ouvrages sont jusqu'à présent demeurés manuscrits. De la Verdure mourut à Douai en 1717, universellement regretté, sur-tout des pauvres dont il a été regardé comme le pere.

VERGER, (Pierre-Paul) étoit de Justinopolis, dite *Capo d'Istria*, ville sur le golfe de Venise: Orateur, Philosophe, Juriste, & même Poëte, il a été regardé comme un des plus habiles de son tems. Il fut en grand crédit dans la famille des Princes de Carrari, qui commandoient de son tems à Padoue, & dont il eut la douleur de voir la ruine. Le Pape, les Grands de tout parti, l'Empereur Sigismond lui-même l'honorèrent de leur estime & lui donnèrent des marques de leur bienveillance. Verger étudia le Droit Canon & le Droit Civil, sous

François Zabarella, depuis Cardinal; il cultiva auſſi les Arts & la Médecine, & reçut le dégré de Docteur en toutes ces ſciences en 1404. On croit que Verger mourut en Hongrie du tems du Concile de Baſle vers l'an 1431. Il étoit alors à la Cour de l'Empereur Sigiſmond, avec lequel il avoit été au Concile de Conſtance. Le Sçavant Louis-Antoine Muratori, a fait le premier imprimer dans ſa grande collection des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie, tome 16, *in-fol.* l'*Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Carrari*, écrite par Verger. Dans le même volume on trouve pluſieurs diſcours & lettres du même Sçavant. Il a compoſé pluſieurs autres ouvrages dont quelques-uns ſont encore manuſcrits. On a donné de grands éloges à ſon traité *de ingenuis moribus & liberalibus adoleſcentiæ ſtudiis*, & il a été pluſieurs fois imprimé. On a fait ces deux vers à la louange de l'Auteur :

Quæ natis deceat fringendis cura parentes,
Ipſe doces patris gloria magna tui.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) Abbé de S. Cyran, naquit à Bayonne d'une famille noble, l'an 1581. Elevé d'abord en France dans les ſciences humaines, il alla enſuite étudier en Théologie à Louvain. Il y parut parmi ſes compagnons avec tant d'éclat, que Juſte Lipſe, Profeſſeur & Hiſtoriographe du Roi, cet excellent juge du génie des jeunes gens, l'honora publiquement d'un éloge, qui ſe trouve encore parmi ſes ouvrages. De-là étant venu à Paris, le mépris qu'il faiſoit de tout ce qui peut produire l'eſtime & l'applaudiſſement des hommes, lui fit prendre la réſolution de conſacrer à Dieu ſeul ſon ſçavoir, ſon éloquence, la pénétration de ſon eſprit, & toutes les autres éminentes qualités dont il l'avoit favoriſé. De retour à Bayonne, ſon Evêque Bertrand d'Eſchaux, lui donna un Canonicat dans la Cathédrale, & à Janſenius ſon ami, la principalité du collège qu'il avoit érigé dans cette Ville. Ils paſſèrent pluſieurs années enſemble dans une application continuelle à la lecture de S. Auguſtin & des autres Peres. L'Evêque de Bayonne ayant été transféré l'an 1616 à Tours, du Verger l'y ſuivit. Ce Prélat le donna à M. Chateignier de la Roche-Poſai, Evêque de Poitiers, qui le fit ſon Grand-Vicaire, & ſe démit l'an 1620 de l'Abbaye de S. Cyran, en ſa faveur. Le premier ouvrage de cet illuſtre Abbé compoſé en 1615, fut une *Apologie pour M. de la Roche-Poſay, contre ceux qui diſent qu'il n'eſt pas permis aux*

Eccléſiaſtiques d'avoir recours aux armes, en cas de néceſſité. Le deuxième eſt *la Queſtion Royale qui parut en 1619, où il examine en quelle extrémité le ſujet pourroit être, de conſerver la vie du Prince, aux dépens de la ſienne.* On a voulu tirer de cet ouvrage & du premier des conſéquences, que M. de S. Cyran étoit aſſurément bien éloigné d'enſeigner ou même de ſuppoſer. Si ces premières productions lui acquirent la réputation d'un homme d'eſprit & d'érudition, les écrits qu'il fit dans la ſuite plus ſolides & plus dignes de lui, firent connoître combien il étoit profond Théologien, combien ſes lumières étoient pures, combien ſon zèle pour la vérité étoit ardent, & ſon amour pour l'Egliſe, ſincère. Le P. Garaſſe Jéſuite, en éprouva le premier les effets; il avoit fait une méchante Théologie, où ſe trouvoient pluſieurs propoſitions hérétiques & impies. S. Cyran l'attaqua par un livre intitulé: *La Somme des fautes & fauſſetés capitales, contenues en la Somme théologique du P. François Garaſſe*, deux volumes *in*-4°. Depuis 1617 juſqu'en 1633, il entretint un commerce de lettres très-fréquent avec Janſenius qui le conſultoit, & lui mandoit des nouvelles de ſon ouvrage. Il paroît par ces lettres, que ce fut par le miniſtère de S. Cyran, que les Peres de l'Oratoire furent reçus & établis en Flandre, & qu'ils entreprirent des Miſſions en Hollande. La manière dont les Religieuſes de Port-Royal vinrent ſous ſa conduite, a quelque choſe de bien remarquable. Arnaud d'Andilly ayant fait une étroite amitié avec ſaint Cyran en 1620, ne tarda point à faire connoître ce grand-homme à la Mere Marie-Angélique ſa ſœur qui étoit à Port-Royal. Cette illuſtre Abbeſſe découvrit bien-tôt des tréſors cachés dans ce ſerviteur de Dieu. Elle jugea que s'il vouloit bien ſe donner la peine de lui rendre quelques viſites, elle & ſes Religieuſes en pourroient retirer de grands avantages. On reconnut dans la ſuite que Dieu avoit répandu dans le Monaſtère de Port-Royal, des bénédictions abondantes par le miniſtère de S. Cyran. La femme de M. D'Andilly étant tombée malade, S. Cyran, dont une des plus grandes maximes étoit de ne manquer jamais à ce que la charité & l'amitié pouvoient demander de lui, s'acquitta dans une occaſion ſi affligeante, de tout ce qu'il devoit à ſon ami. M. le Maître eut occaſion de l'entendre. & la parole de ce pieux Abbé, ou plutôt Dieu qui parloit par ſa bouche, triompha de ſon cœur. L'Oracle du barreau renonça au monde & ſe conſacra à la pénitence dans la

retraite de Port-Royal. Le Démon irrité d'une conversion si éclatante, ouvrit mille bouches contre Saint Cyran. Elles publièrent que c'étoit un homme qui troubloit les consciences, qui innovoit dans l'Eglise, qui répandoit en secret des maximes pernicieuses, qui vouloit renouveller la pratique de la pénitence publique, &c. On se plaignoit au Chancelier de ce qu'il avoit ravi au barreau, un Avocat si célèbre. Les plaintes se grossissoient, beaucoup de faux dévots joignoient à cela leurs cabales; enfin on alla aux oreilles du Cardinal de Richelieu. Ce Ministre qui ne se trompoit pas dans le discernement des esprits, avoit connu le mérite singulier de Saint Cyran dès qu'il commença à le voir, & il lui témoigna beaucoup d'amitié avant même son élévation. Etant devenu maître de tout, il crut devoir donner à S. Cyran des preuves de la considération qu'il avoit pour lui. Lorsqu'on dressa en 1625 l'état de la Maison de la Reine d'Angleterre (Henriette-Marie de France épouse de Charles I.) il le fit nommer son premier Aumônier. Saint Cyran ne crut pas devoir accepter cet emploi, quoique le Cardinal de Berulle le pressât beaucoup de le faire, en lui disant qu'il pourroit être fort utile à la Religion Catholique. Le Cardinal de Richelieu, dont l'ambition étoit d'attirer à lui toutes les personnes de mérite, le fit encore nommer à l'Evêché de Clermont & à diverses Abbayes. Il voulut aussi le faire Evêque de Bayonne. Quand S. Cyran l'alloit remercier, il le recevoit avec des honneurs & des caresses extraordinaires, jusques-là que le reconduisant un jour au travers de ses salles, il dit, en le montrant à ses courtisans, & lui touchant sur l'épaule. *Messieurs, vous voyez là le plus sçavant homme de l'Europe.* C'est ainsi qu'il essaya d'amollir la fermeté de ce saint Abbé, mais en vain. C'étoit un homme sans prise, que ni les caresses, ni les menaces n'ébranloient. Il ne crut pas même devoir faire une seule visite au Cardinal, pour détruire les fâcheuses impressions qu'avoit donné de lui le Pere Joseph, Capucin. Jamais Richelieu ne fut persuadé qu'un homme dont la science & la piété lui étoient aussi connues, tint les opinions extravagantes & impies dont on l'accusoit; mais il craignoit la force d'une plume qu'il n'avoit pû gagner. Comme son adresse à cacher ses desseins étoit merveilleuse, peu de personnes purent deviner ce qui l'animoit contre S. Cyran. La véritable raison paroissoit être la crainte que son Eminence avoit, que le pieux Abbé ne dévoilât certaines particularités de

ſa vie qui n'étoient pas connues du public. Mais les penſées des ſerviteurs de Dieu ſont bien différentes de celles des autres hommes, & ce qui les peut faire gémir devant Dieu, ne les fait pas pour cela parler devant le monde. D'ailleurs ce Miniſtre s'étoit perſuadé que S. Cyran n'approuvoit pas la condamnation qu'il avoit fait faire du mariage de Gaſton d'Orléans frere de Louis XIII, & il redoutoit ſon oppoſition au deſſein que le Cardinal avoit formé de faire un Patriarche en France, projet qui flattoit ſon ambition. Cependant pour faire arrêter une perſonne d'un mérite auſſi généralement reconnu que S. Cyran, il falloit avoir un prétexte. Le Cardinal de Richelieu crut l'avoir trouvé dans la rencontre du livre du Pere Seguenot de l'Oratoire. C'étoit une traduction du livre de la *Virginité* de S. Auguſtin avec des notes, dans leſquelles ce Pere ſoutenoit, que la contrition étoit néceſſaire pour la rémiſſion du péché dans le Sacrement de Pénitence. Sentiment que le Cardinal avoit fait condamner par la Faculté de Théologie de Paris. Il ſe perſuada fauſſement que S. Cyran étoit Auteur ou du moins Approbateur de l'ouvrage. Il n'ignoroit pas que cet Abbé avoit écrit pour la défenſe du livre intitulé : *Chapelet ſecret du Très-ſaint Sacrement*, fait par la mere Agnès en 1618, ſuivant les conſeils du Pere Gondren Général de l'Oratoire, & il en étoit choqué. Combien ſon courroux étoit-il animé par les Jéſuites ? Ces Peres en avoient toujours voulu à M. de S. Cyran, depuis la réfutation de leur confrere Garaſſe, & à cauſe du livre d'*Aurellius* qu'ils lui attribuoient. Cet ouvrage compoſé pour défendre les cenſures de la Sorbonne & du Clergé de France, contre les erreurs des Jéſ. ſur la hiérarchie, parut en pluſieurs parties avec privilége du Roi, depuis l'an 1632 juſqu'en 1635. L'aſſemblée générale du Clergé l'approuva en 1635, & celle de 1641 le fit réimprimer à ſes frais. *Jamais deniers mieux employés*, dit le Cardinal de Richelieu. Cependant les Jéſuites, & ſurtout le P. Sirmond, Confeſſeur du Roi, qui avoit été perſonnellement attaqué par *Petrus Aurelius*, ſe donnèrent tant de mouvemens auprès du Chancelier, qu'il envoya confiſquer quelques exemplaires qui reſtoient, ſous prétexte que cet ouvrage étoit anonyme. Telle fut la vengeance des Jéſuites contre ce livre qu'il leur a plû d'appeller *infâme*, parce qu'il les attaque. L'aſſemblée ſuivante de 1645 & 1646, fit ſur cela des remontrances, & ordonna une ſeconde impreſſion de l'ouvrage, à la tête duquel ſeroit mis un éloge magnifique de

Petrus Aurelius, qu'elle chargea Godeau, Evêque de Graſſe, de compoſer, ce qui fut exécuté. Après cela peut-on n'être pas étonné, ou du peu d'exactitude, ou de la mauvaiſe foi de l'Editeur du Dictionnaire de Moreri, qui parle ainſi de cette affaire? » Quelques Prélats perſuadés de » l'habileté de l'Auteur, chargèrent le Clergé des frais de » l'impreſſion de cet ouvrage; mais auſſi-tôt qu'il parut, il y eut des mécontens. Le livre fut ſupprimé » par ordre du Roi, & le » Chancelier Seguier en fit » ſaiſir tous les exemplaires.» Le reſte de l'article n'eſt guères plus exact. On voit par cet échantillon combien étoit néceſſaire, un ſupplément tel que celui qui a paru en 1735. Cependant nous obſerverons ici que l'Auteur de ce ſupplément paroît s'être trompé, en diſant que l'éloge dreſſé par l'ordre du Clergé en l'honneur de *Petrus Aurelius*, a été ſupprimé. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que l'aſſemblée tenue en 1656 & 1657, ordonna à l'inſtigation du Pere Annat Jéſuite, Confeſſeur du Roi, qui dominoit & gouvernoit les aſſemblées de ce tems, que l'éloge que MM. de Ste. Marthe avoient fait de Saint-Cyran dans leur *Gallia Chriſtiana*, en lui attribuant, ſuivant l'opinion commune, l'Ouvrage de *Petrus Aurelius*, ſeroit rayé & ſupprimé. Le P. Annat fit encore ſes efforts en 1660, pour faire condamner par le Clergé l'Ouvrage même, mais ce fut en vain, & la propoſition qu'on en fit fut rejettée, comme infiniment injurieuſe à pluſieurs aſſemblées qui l'avoient approuvé ſolemnellement & ſans brigue. L'heure enfin d'affliger l'homme juſte étant venue, le Cardinal prit la réſolution de le faire arrêter. Il y a apparence que M. de Saint-Cyran avoit quelque preſſentiment de ſa détention; car le jour de l'Aſcenſion, l'an 1638, après avoir célébré la Meſſe à Port-Royal, il dit à M. le Maître: *Pour aujourd'hui il eſt trop bon jour, mais pour demain je n'en répons pas.* Le ſoir, comme il faiſoit toujours lire chez lui un chapitre de l'Ecriture; on tomba ſur cet endroit de Jérémie: *Ecce in manibus veſtris ſum, facite mihi quod bonum & rectum eſt in oculis veſtris.* (Pour moi je ſuis entre vos mains, faites de moi tout ce qu'il vous plaira;) & il dit encore, *voilà pour moi.* En effet, le lendemain 14 Mai, dès deux heures après minuit, ſon logis fut inveſti par les Archers du Chevalier du Guet: il fut pris & mené au Château de Vincennes. *Allons*, dit M. de Saint-Cyran, *où le Roi me commande d'aller: je n'ai point de plus grande joye que lorſqu'il ſe*

préſente des occaſions d'obéir. Tous les gens de bien, dans Paris & dans toute la France, gémirent de voir un ſi ſaint Prêtre traité de la ſorte. Le P. de Gondy (pere du Cardinal de Retz, qui ſuccéda à Jean-François de Gondy ſon oncle au Siège de Paris,) ſi connu dans le monde, & ſi eſtimé pour ſa vertu, depuis qu'il eut quitté la charge de Général des Galeres, pour ſe retirer dans l'Oratoire, en parla avec force. Comme il étoit bien inſtruit du mérite & de la piété de M. de Saint-Cyran, & par lui-même, & par l'eſtime qu'il en avoit vû faire au Cardinal de Berulle, & aux perſonnes de ſa Congrégation; il dit aſſez plaiſamment à ceux qui lui en parloient, qu'il le condamneroit quand il l'auroit vû condamné par un Concile général; *encore*, ajoûta-t il, *voudrois-je être aſſuré qu'il auroit été libre.* Pluſieurs Evêques mêmes, quoiqu'ordinairement plus timides, parlèrent avec eſtime du priſonnier, juſqu'à dire en préſence du Cardinal: *Ergò ne extinguetur lucerna in Iſraël?* (Reg 2. 21.) Eteindra-t-on donc la lampe en Iſraël? L'Evêque de Beauvais diſoit qu'il ne s'étonnoit pas de ce qui étoit arrivé, ſçachant qu'il y avoit un an que M. de Saint-Cyran avoit le choix de quinze mille livres de rente ou de cette nouvelle diſgrace. Mais perſonne ne ſe déclara avec tant de zèle pour le priſonnier que M. Molé, Procureur-Général alors, & depuis Garde des Sceaux; il repréſenta au Cardinal, que Saint-Cyran étoit bien éloigné d'avoir des ſentimens peu catholiques, puiſque lorſqu'il fut pris, il travailloit à défendre la foi de l'Egliſe contre les Miniſtres. Il ſollicita plus d'une fois pour lui, preſſa ſi vivement le Cardinal, que ne pouvant s'en défaire, il lui dit un jour, en le prenant par le bras; *M. Molé eſt honnête homme, mais il eſt entier.* Pendant le ſéjour de M. de Saint-Cyran à Vincennes, il lui fut toujours permis de dire la Meſſe; conduite qui forme un témoignage éclatant rendu à ſon innocence. Tout le monde en général & en particulier, au dedans & au dehors de cette place, avoit de la vénération pour ce priſonnier, & le regardoit comme un ſaint, juſqu'aux priſonniers de guerre, du nombre deſquels étoit le fameux Jean de Wert, Général des armées d'Eſpagne. On n'oubliera jamais le bon mot qu'il dit à l'occaſion de la queſtion qui lui fut faite touchant la magnificence du ballet repréſenté le ſoir du 14 Janvier 1641, au Palais du Cardinal. *Ce que je trouve de plus ſurprenant c'eſt*, répondit-il, *de voir qu'en un Royaume très-chrétien, comme la France, les Evêques ſoient à la Comédie.*

pendant que les saints sont en prison. Un an après la détention de M. de Saint-Cyran, Laubardemont y alla par ordre de la Cour pour l'interroger. L'illustre Abbé refusa de lui répondre, parce que ce n'étoit pas un Juge Ecclésiastique. On y envoya Lescot, Docteur de Sorbonne, Confesseur du Cardinal de Richelieu & depuis Evêque de Chartres. Il s'y rendit, & y revint encore le 29 Avril 1640. Saint-Cyran pour se justifier des accusations faites contre lui, donna la protestation suivante: » Je proteste devant » Dieu & les Anges que je » n'ai jamais eu aucune opi» nion particulière, & que je » ne veux jamais en avoir » d'autres que celles de l'Egli» se catholique, apostolique » & romaine, & nommément » du saint Concile de Trente, » tant à l'égard des Canons qui » renferment le dogme & la » doctrine, que des décrets qu'il » a fait touchant la discipline » & administration des Sacre» mens. Cette profession de foi le purgeoit à l'égard des sentimens qu'on lui imputoit touchant l'Eglise & le Concile de Trente. Le sçavant Auteur du Supplément de Moreri, en rapportant d'après Abely Evêque de Rhodès, un trait injurieux à la mémoire de Saint-Cyran sur ces deux points, eut pû & même dû le taxer de calomnieux. La profession de foi faite à Lescot ne fut pas jugée suffisante, à moins que de Saint-Cyran ne s'expliquât au sujet de l'attrition; sçavoir si elle est suffisante avec le Sacrement. Il répondit le 14 de Mai 1640, que l'Eglise n'ayant point décidé si l'attrition seule suffit, ou si la contrition est nécessaire, il croyoit les deux opinions probables. Il y a tout lieu de penser que M. de Saint-Cyran entendoit par la contrition celle qui est parfaite & capable de justifier sans le Sacrement, & par le mot d'attrition toute contrition imparfaite, & qui n'est pas jointe à la charité habituelle, quoiqu'elle renferme la détestation souveraine du péché, & par conséquent un commencement d'amour dominant de la justice: car on avoit imputé au P. Seguenot de l'Oratoire & à M. de Saint-Cyran lui-même, d'exiger une contrition parfaite qui justifiât avant l'absolution. Le Cardinal de Richelieu étant mort le 4 Décembre 1642, l'Abbé de Saint-Cyran commença à avoir plus de liberté dans le Château de Vincennes, & peu de tems après, à la sollicitation de Chavigny, Sécrétaire d'Etat, & de Molé, Président du Parlement de Paris, il en sortit le 6 de Février 1643. La santé de Monsieur de Saint-Cyran avoit été entièrement ruinée par sa prison. Environ dix mois après sa sortie, il mourut à Paris le 11 Octobre 1643

d'une apoplexie qui lui avoit été prédite. Elle ne fut pas néanmoins si violente, qu'elle ne lui donnât le tems de recevoir tous ses Sacremens, ce qu'il fit avec l'édification de tous les assistans qui fondoient en larmes. Comme il avoit été chéri de tout le monde pendant sa vie, il fut pleuré après sa mort de toutes les personnes de toutes conditions. Le pieux Cardinal de Berulle avoit aimé si tendrement M. de S. Cyran, qu'il lui a dit quelquefois à lui-même qu'il étoit *ses Délices*. Il avoit pour lui tant de respect, qu'il disoit que c'étoit le plus savant homme, & un des plus grands personnages de l'Eglise. Le P. de Condren, second Général de l'Oratoire, lui avoit donné des marques d'une amitié extraordinaire, ayant même recommandé à quelques Peres de sa Congrégation, de l'honorer comme leur Supérieur & le sien. Des Evêques de France arrosèrent son tombeau de leurs larmes, honorèrent ses funérailles de leur présence, & offrirent à Dieu pour lui leurs prières & leurs sacrifices. *Petrus Aurelius* leur revint alors en mémoire. Ils regrettèrent amèrement un homme qui avoit rendu un service si important à leur sacré caractère. M. Vincent ne pouvant assister à l'enterrement de M. de S. Cyran, avoit été un des premiers qui alla rendre au défunt dans son logis les derniers devoirs. Il visita ensuite M. de Barcos, & lui témoigna qu'il désiroit lui continuer l'amitié qu'il avoit eue pour son oncle. Peu de tems après il lui porta la nouvelle de la nomination que la Reine en son Conseil duquel il étoit, venoit de faire de lui à l'Abbaye de S. Cyran. Quand Chavigny alla remercier la Reine, elle lui dit : *Ne savois-je pas bien que l'Abbé de S. Cyran avoit un neveu qui étoit un homme de mérite ?* puis elle ajouta, *& qu'auroit dit M. d'Andilly, si je l'avois donnée à un autre ?* Les démarches de Vincent sont une preuve bien convaincante qu'il étoit très-éloigné de croire que S. Cyran fût mort dans l'hérésie. On peut voir là-dessus le chapitre 8 de la défense de M. Vincent contre M. Abely, composée par M. de Barcos qui eut tant de part à l'ouvrage de *Petrus Aurelius*. Un Evêque de France, M. de Netz, Evêque d'Orléans, écrivant à un autre Prélat, disoit : *certaines gens* (les Jésuites) *ont voulu faire mourir en Athée M. de S. Cyran. Voilà comme l'envie & la rage passent dans les sépultures. Les gens de bien sçavent tout le contraire, & que l'Eglise & notre Ordre ont souffert en cette mort une perte insuportable, & irrémédiable.* A la fin de la cérémonie, l'Archevêque de Bor-

deaux dit qu'il falloit porter le Clergé à donner les treize mille livres qu'il avoit autrefois fait offrir à *Aurelius* pour lui faire un superbe tombeau, sur lequel on pourroit, ajouta-t'il, mettre une Renommée avec une trompette, d'où sortiroient ces deux mots, *Petro Aurelio*. Au reste M. de S. Cyran s'est élevé lui-même par sa science & sa piété, où plutôt la grace de J. C. lui a élevé dans tout ce qu'elle a fait en lui & par lui, des trophées plus durables, & plus glorieux à sa mémoire, que tous ceux que les hommes pouvoient lui ériger. Ces monumens sont ses solides écrits, les grands services qu'il a rendus à l'Eglise, ses travaux pour la défense de la vérité, sa foi ferme, son espérance inébranlable, son immense charité, son zèle pour le salut du prochain, & toutes ses grandes qualités du cœur & de l'esprit qui le feront toujours regarder comme un des plus grands hommes qu'ait eu l'Eglise. Après la mort de M. de Saint-Cyran on fit paroître à Paris quelques traités de piété qu'il avoit composés. La *Théologie familière* qui est une espèce de Catéchisme un peu étendu ; *le Cœur nouveau*, *l'Explication des cérémonies de la Messe*, *des Exercices pour la bien entendre*, & un petit Ouvrage sur *la cérémonie de suspendre le S. Sacrement*. La meilleure édition des Lettres de M. de S. Cyran, données par M. d'Andilly, est celle de Lyon en 1679, 4 vol. *in*-12. Wallon de Beaupuis a extrait de ces Lettres, les *Maximes principales* qui ont été imprimé *in*-18 à Paris. Ce recueil augmenté par M. Arnaud d'Andilly, a été depuis quelques années réimprimé *in* 12, sous le titre d'*Instructions* tirées des Lettres de M. de S. Cyran, avec l'approbation de dix-huit Evêques. Il faut joindre à ces Ouvrages les *Considérations Chrétiennes sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année*, 2 vol. in-8. *Considérations Chrétiennes sur la mort*, in-12. *La vie & les vertus de la Vierge*, sous le nom du sieur de Granval, &c. On a imprimé *in* 8 une Apologie de S. Cyran, composée par M. le Maître. Mais faut-il d'autre Apologie pour ce S. Abbé, que M. Arnaud son Elève. Heureux le Maître qui forme de tels Disciples, & qui donne à l'Eglise des enfans dignes de devenir ses Peres ! Des Magistrats aussi amis de la paix que de la vérité, viennent de rendre hommage à la mémoire de M. de S. Cyran, & de le décharger d'une horrible calomnie, dont on s'efforça de le noircir, il y a plus de cent ans. Un Arrêt du 21 Avril 1758 a condamné au feu le Libelle intitulé :

La réalité du projet de Bourg. fontaine, où cet illuſtre Abbé & ſes amis les plus affidés ſont repréſentés avec les couleurs les plus odieuſes. *On nous donne*, dit M. Joly de Fleury dans ſon Réquiſitoire, *un projet qui n'exiſte que dans l'imagination de ceux qui peuvent trouver un intérêt marqué à la réaliſer. On attribue le deſſein de renverſer la religion à des hommes éclairés, qui par leurs vertus & même par le ſeul caractère de l'Epiſcopat, du Sacerdoce, ou de la Magiſtrature dont ils ont eté honorés ſont au-deſſus de tout ſoupçon. C'eſt ainſi qu'on cherche à ſurprendre par le menſonge, ceux qui doivent être un jour les Miniſtres du Dieu de la vérité. Que pourroit-on ſe promettre d'une jeuneſſe que l'on élèveroit dans l'eſprit de parti, loin de lui inſpirer l'amour de la paix, & l'obéiſſance aux Loix du Souverain.*

VERGIER, (Jacques) Poëte François né à Lyon en 1657. Jeune encore, il vint à Paris, & ſon eſprit & ſes manières le firent rechercher. C'étoit véritablement un homme de ſociété. Mais il avoit un goût décidé pour le plaiſir. Après avoir porté quelque tems l'habit Eccléſiaſtique, qui convenoit peu à ſon humeur, il prit l'épée, & remplit la place de Commiſſaire Ordinaire de la Marine, & devint Préſident du Conſeil de Commerce de Dunkerque. Nous n'avons peut-être rien dans notre Langue, où il y ait plus de naïveté, de nobleſſe & d'élégance, que ſes chanſons de Table qui pourroient le faire paſſer à bon droit pour l'*Anacréon François*. On peut dire à l'égard de ſes Contes & de ſes autres Ouvrages, que la Poëſie en eſt négligée, & qu'on n'y trouve que le naturel de la Fontaine. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epithalames*, des *Epîtres*, des *Cantates*, des *Parodies*. Le recueil qu'on en a donné eſt en 2 vol. *in*-12. Vergier fut aſſaſſiné en 1720 à Paris, par des voleurs de la bande de Cartouche qui vouloient le voler, mais qui en furent empêchés par un caroſſe.

VERGNE, (Pierre Treſſan de la) iſſu d'une noble famille du Languedoc, naquit en 1618. Elevé dans la Religion P. R. il fut aſſez heureux pour l'abjurer à Paris à l'âge de vingt ans. Durant quelques années il fréquenta la Cour, & en prit l'eſprit. Son mérite eût pû l'élever aux premières dignités de l'Egliſe, mais il préféra de vivre dans la pénitence ſous la conduite du ſaint Evêque d'Alet. Ce Prélat célèbre, pour lui faciliter l'oubli de ſes anciennes habitudes, lui permit le voyage de la Paleſtine. De retour en France, il s'appliqua aux

Missions, & fut dans la main de Dieu un instrument pour la conversion d'un grand nombre de Protestans. Instruit d'une manière particulière des différens caractères de l'homme & des déréglemens de la vie, il crut devoir faire part de ses expériences aux Ecclésiastiques. Il publia l'année 1670 en deux volumes *in*-12. L'*Examen général de tous les Etats & des conditions, & des péchés qu'on y peut commettre.* Son ouvrage n'est composé que de passages tirés de l'Ecriture-Sainte, des Conciles, & des Peres de l'Eglise. Le succès en fut grand, & l'engagea à donner un troisième volume concernant les Marchands & les Artisans, sous le nom du sieur *de Saint Germain*: son zèle & sa charité parurent aussi avec éclat dans la direction des personnes de la première distinction. La part que ce saint Ecclésiastique prit au Livre de la Théologie morale, occasionna son exil; mais la liberté lui fut bientôt rendue. Il alloit à Paris pour des affaires importantes lorsqu'il se noya près du Château Terargues dans les Sevennes, en 1684.

VERHEGEN, (Philippe) Docteur en Médecine, natif de Verrebroucq, Village au païs de Waës. A l'exemple de son pere, il cultiva la terre & fut appliqué à ce travail jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Il apprit encore dans la maison paternelle à craindre Dieu. Son Curé charmé de ses bonnes qualités, lui procura une place dans le Collège de la Trinité à Louvain. Verhegen y fit ses humanités & son cours de Philosophie, à la fin duquel il fut déclaré le premier de tous ses condisciples, honneur qu'on prise beaucoup dans cette Ville. En 1681, il fut reçu Licencié en Médecine, & sept ans après nommé Professeur Royal en Anatomie. Son Livre *de Corporis humani Anatomiâ*, publié l'an 1643, eut l'approbation de toute l'Europe, & fut traduit en Allemand. Son habileté dans la dissection des cadavres, le rendit un des plus grands Anatomistes de son tems. On a de lui un Traité *de Febribus*, & d'autres Ouvrages estimés. Verhegen fut durant toute sa vie un homme de piété, détaché entièrement des biens de la terre & de la gloire du monde. Il mourut en 1710, âgé de 62 ans.

VERHULST, (N.) Licentié de Louvain, fut choisi étant encore très-jeune pour être à la tête d'un nouveau Collège dans la Ville de Disth, où il fit toute sorte de biens pendant nombre d'années qu'il l'a gouvernée; mais son opposition à la Bulle *Unigenitus* l'ayant forcé à quitter cet important emploi, il profita de son loisir pour se

livrer à des études plus profondes, ce qui nous a procuré nombre d'excellens ouvrages en Latin & en Flamand. Il en a donné un dans cette dernière Langue, *les fondemens ſolides de la Foi Catholique touchant le S. Sacrement de l'Autel*, en ſix vol. où avec cette ſupériorité que donne la vérité à un beau génie & à un grand Théologien, il a épuiſé la matière de la préſence réelle & de la tranſubſtantiation, contre un nouveau Miniſtre qui avoit eu la témérité de vouloir ſe meſurer avec lui. Les perſécutions qu'il eut à éprouver à Louvain, le forcèrent de ſe retirer, avec pluſieurs autres, en Hollande en 1729, & de ſe ſouſtraire par là à la vexation. Il ſe fixa au Séminaire où il a conſacré le reſte de ſa vie à l'inſtruction des Séminariſtes & à la défenſe de l'Egliſe, & y a profeſſé la Théologie avec diſtinction pendant plus de vingt ans. Il y eſt mort en 1753. Entre les ouvrages de ce ſavant & pieux Théologien, il y a *de autoritate Romani Pontificis diſſertatio tripartita, impoſturæ & errores Jeſuitarum Lovanienſium*, contre quatre thèſes, &c. *Réflexions ſur les Maximes de Salomon; Traité ſur le titre d'Evêque univerſel*; différens Ouvrages, ou Mémoires pour la cauſe de l'Egliſe d'Utrecht, contre les relâchemens que l'on choiſit à introduire dans la Faculté de Louvain, & contre les calomnies qu'on répandoit contre ceux qui en défendoient les intérêts & la doctrine.

VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505. Nous avons de lui *les Expéditions de Charlemagne*, la Priſe de Grenade, & les 3 Lives *in*-4. qu'il a faits à la louange de ſa Patrie, qui ſont parmi ſes Ouvrages ce qu'il y a de plus eſtimé. Son fils *Michel* s'eſt acquis une réputation plus grande. Ses *Diſtiques moraux*, dans leſquels il a ſçu renfermer les plus belles Sentences des Philophes Grecs & Latins, & particulièrement de Salomon, l'ont rendu célèbre. La facilité pour la verſification y paroît extraordinaire; mais la ſageſſe qui y éclate eſt encore plus digne d'admiration. La compoſition de Verin eſt ſimple & naturelle, ſon ſtyle net & élégant. Ce Poëte mourut l'an 1614, âgé de 19 ans. En vain les Médecins lui conſeillèrent de ſe marier pour recouvrer ſa ſanté; il ſacrifia ſa vie à l'amour qu'il avoit pour la chaſteté. Ses *Diſtiques* ont été imprimés en France, & traduits en Vers François & en Proſe.

VERMANDER, (Charles) Peintre & Poëte né dans une Terre de Flandres, appellée *Meulebrac*, dont ſon pere étoit Seigneur.

Il fut élevé avec soin : à l'âge de 26 ans, il alla à Rome, d'où il passa en Allemagne, & fit à Vienne plusieurs arcs de Triomphe. La peinture & la poësie l'occupèrent tour à tour, & il s'y rendit célèbre. Il a fait beaucoup de Tableaux, dont les sujets, sont la plûpart de l'Histoire sainte. On voit plusieurs de ses ouvrages à Courtrai & à Harlem. Il a établi dans cette dernière Ville une Académie pour y dessiner d'après nature, & pour y exercer les jeunes Peintres. Outre un *Traité de Peinture*, Vermander a donné la *Vie des Peintres Flamands*. On a aussi des *Comédies* & beaucoup de *Poësies* de sa façon. Il y a dans ses Ouvrages en général beaucoup de feu & de génie.

VERMILLI, (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre Martyr, naquit à Florence en 1500, & entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, au Monastère de Fiesole. Après avoir fait son cours de Philosophie à Padouë, il s'appliqua à l'étude de la Langue grecque, ensuite à l'Hébreu, & étudia en Théologie à Bologne, où il fit de si grands progrès dans toutes ces sciences, qu'avec une certaine éloquence qui lui étoit naturelle, il s'acquit une grande réputation en Italie : il exerça ses talens dans ces célèbres Villes, avec un entier applaudissement, & un grand concours de peuple. Mais la lecture de quelques ouvrages de Zuingle & de Bucer ayant commencé à lui gâter l'esprit, il acheva de se perdre dans les entretiens qu'il eut avec Jean Valdès, Jurisconsulte Espagnol, & s'engagea tout-à-fait dans le parti des hérétiques. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulières à Naples, il fut sur le point d'être arrêté, & s'étant retiré à Lucques il pervertit quelques-uns de ses amis, entr'autres Bernardin Ochin, Général des Capucins, & passa avec eux à Zurich, puis à Bâle; mais n'ayant point trouvé d'emploi dans ces deux Villes, il s'arrêta à Strasbourg, à la persuasion de Bucer, y enseigna publiquement, & s'y maria avec une jeune Religieuse, nommée Catherine, que le libertinage avoit fait sortir de son couvent. Sa réputation l'ayant fait appeller en Angleterre; il y alla en 1547, & y professa la Théologie dans l'Université d'Oxford jusqu'en 1553, que la Reine Marie ayant succédée à Edoüard, chassa cet hérétique de ses Etats. Pierre alors vint à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich, où il mourut en 1562. Cet hérétique a composé un grand nombre d'ouvrages pour soutenir ses erreurs qui lui étoient communes avec les Calvinistes,

ſi on excepte ſon opinion ſur l'Euchariſtie, ſur laquelle il alloit plus loin qu'eux ; car non-ſeulement il ſoutenoit que Jeſus-Chriſt n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de l'Autel, mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fut réellement.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) Peintre, né dans un Village près de Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de cinquante-neuf ans. L'Empereur Charles-Quint l'aimoit, & il l'eut à ſa ſuite dans pluſieurs voyages, entr'autres, lors de ſon expédition de Tunis, que Vermeyen a peinte en pluſieurs Tableaux. On les a exécutés en tapiſſeries magnifiques que le Roi d'Eſpagne Philippe II. à laiſſées en Portugal. Vermeyen a beaucoup travaillé à Arras, à Bruxelles, & dans pluſieurs autres Villes des Pays-Bas. On l'a appellé le *Barbu*, à cauſe de ſa longue barbe, qui traînoit à terre lors même qu'il étoit debout.

VERNEY, (Guichard-Joſeph du) naquit à Feurs en Forez le 5 Août 1648. Ses claſſes faites, il étudia en Médecine à Avignon pendant cinq ans, & en partit en 1667. A peine arrivé à Paris, il alla chez le fameux Abbé Bourdelot, qui tenoit des Conférences de Gens de Lettres de toutes les eſpèces. Il leur fit une Anatomie du cerveau, qui lui acquit une grande réputation. Beaucoup de mérité dans un âge fort jeune, un eſprit vif, une élocution claire & très animée, un jugement droit, le firent en peu de tems regarder avec admiration. L'Anatomie préſentée de ſa main oſa ſe produire dans le beau monde. Il entra en 1676 dans l'Academie des Sciences, & ſe mit à travailler à l'Hiſtoire naturelle des Animaux, qui occupoit alors cette illuſtre Compagnie. Ceux qui étoient chargés de l'éducation du Dauphin, ayeul du Roi Louis XV. voulant lui donner des connoiſſances de Phyſique, du Verney fut chargé de lui parler ſur l'Anatomie. Pendant près d'un an il fut l'Anatomiſte des Courtiſans, connu de tous, & preſque ami de ceux qui avoient le plus de mérite. En 1679, il fut nommé Profeſſeur d'Anatomie au Jardin-Royal, il alla en Baſſe-Bretagne, & ſur la côte de Bayonne pour y faire des diſſections de poiſſons. Il publia en 1683 ſon *Traité de l'organe de l'Ouie*, qui fut traduit en Latin dès l'année ſuivante. De ſon cabinet, où il avoit étudié des cadavres, ou des ſquelettes, il alloit dans les Hôpitaux de Paris, où il étudioit ceux dont les maux avoient rapport à l'Anatomie. Loin d'avoir rien à ſe reprocher ſur ce qu'il devoit au Public en qualité de Médecin ; il ne ſe reprochoit que d'être trop occupé de ſa profeſſion

profeſſion. Il craignoit que la Religion, dont il avoit un ſentiment très-vif, ne lui permit pas un ſi violent attachement qui s'emparoit de toutes ſes penſées & de tout ſon tems. L'âge & les infirmités l'empêchèrent pendant pluſieurs années de paroître à l'Académie; mais il parut tout d'un coup ſe réveiller à l'occaſion de la réimpreſſion de l'Hiſtoire naturelle des Animaux, à laquelle il avoit eu anciennement beaucoup de part. Verney entreprit un ouvrage ſur les Inſectes, qui l'obligea à des ſoins très-pénibles. Malgré ſon grand âge on l'a vû paſſer des nuits dans les endroits les plus humides du Jardin, couché ſur le ventre, ſans oſer faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite des Limaçons, & d'autres Inſectes, qui ſemblent en vouloir faire un ſecret impénétrable. Sa ſanté en ſouffroit, mais il auroit encore plus ſouffert de rien négliger. Il mourut le 10 Septembre 1730, âgé de quatre-vingt-deux-ans. Son *Traité de l'organe de l'Ouïe*, a été réimprimé à Leyde en 1731. *in*-12.

VERON, (François) né à Paris, entra chez les Jéſuites, d'où il ſortit quelque tems après, fut depuis Curé de Charenton, & mourut en 1649. Pendant qu'il étoit Curé il fit un Livre ſous ce titre burleſque : *Baillon des Janſéniſtes*, préſenté à la Reine Régente. Ce Libelle fourmilloit de tant d'erreurs & de calomnies, que le Lieutenant Civil en arrêta le débit. L'Auteur, qui crut que ſon ouvrage ne manquoit que d'aprobations, mandia celles de deux Cordeliers, & le fit paroître de nouveau ; mais il ne fut pas mieux accueilli, & il auroit été cenſuré en Sorbonne ſi le Syndic Cornet, pour ſauver cette flétriſſure à ſon ami & ſon ancien confrère, n'eût requis qu'en même tems on examinat le Livre de Janſénius, que le P. Verron prétendoit réfuter dans ſon *Baillon*. La Faculté, pour le bien de la paix, jugea à propos de n'examiner ni l'un ni l'autre. Le P. Veron eſt heureuſement connu par de meilleurs ouvrages que ce Libelle, & il en a fait de controverſe, que l'on a recueillis en deux volumes *in-fol.* Le plus célèbre de tous eſt la *Règle de la Foi Catholique*, qui a été traduite & adoptée par Valembourg : il y établit les conditions eſſentielles d'une règle de Foi, qui ſelon lui, doit être uniforme dans le genre de croiance, diſtincte dans ſon objet, pleinement conſtante & autentique dans ſon autorité. Tels doivent être les caractères d'une déciſion que l'on veut faire recevoir comme jugement dogmatique. Caractères que l'on ne recon-

noît nullement dans la bulle de Clément XI.

VERONESE, (Alexandre) Peintre, né à Veronne en 1600, mort à Rome en 1670. Le ſéjour qu'il fit dans cette dernière Ville épura entièrement ſon goût. Il eut le talent de tranſporter dans ſes ouvrages les couleurs de l'Ecole Vénitienne, & le deſſein de l'Ecole Romaine. La coutume de ce Peintre étoit de commencer à peindre ſans faire auparavant d'eſquiſſe ni de deſſein. Un coloris vigoureux, un bon goût de deſſein, un pinceau gracieux caractériſent ſes talens; des attitudes & des draperies mieux entendues, des compoſitions plus raiſonnées en auroient fait un Peintre parfait. On voit des peintures de Véronèſe ſur le marbre & l'agathe, où il s'eſt attaché à repréſenter des ſujets gracieux. Ses principaux ouvrages ſont à Rome. Le Roi & le Duc d'Orléans poſſédent pluſieurs de ſes Tableaux.

VERROCHIO, (André) eſt preſque le ſeul de Florence ſa patrie, qui, après la ſtérilité d'un ſiècle barbare & ignorant, prit ſoin de cultiver les Arts. Il excella dans la peinture, la gravure, la géométrie, & ſur-tout la ſculpture. Le premier de ſes ouvrages fut une Danſe d'enfans au-tour d'un vaſe d'argent. Le Pape en ayant entendu parler avec eſtime, le manda à Rome, pour avoir de ſa main quelques figures d'argent dans ſa Chapelle. Verrochio contenta parfaitement le Saint Pere. De retour à Florence, il fit pour Laurent de Médicis deux têtes de métal en demi relief, l'une d'Alexandre le Grand, & l'autre de Darius. Ce fut à lui que le Sénat de Véniſe s'adreſſa pour ériger une Statue équeſtre de bronze à Barthelemi de Bergame, qui leur avoit fait remporter pluſieurs avantages dans une guerre. Il l'exécuta fort heureuſement. C'eſt ce Peintre qui mit en vogue l'uſage de mouler avec du plâtre les viſages des perſonnes mortes & vivantes, pour en faire des portraits. Il mourut en 1488, âgé de 56 ans.

VERSCHUREN, (François) Docteur de Louvain, & Préſident du Collège d'Utrecht, étoit pieux, ſçavant, & très-zèlé pour l'ancienne Doctrine. Il mourut en 1723. Il eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *Diſſertatio triplex de adminiſtratione ſacramentorum Pœnitentiæ & Euchariſtiæ;* & de pluſieurs ouvrages, qui forment le Supplément de la Théologie d'Huigens, qui étoit demeurée imparfaite par ſa mort.

VERSCURING, (Henri) Peintre, né à Gorcum en 1627, mort en 1690. Ce fut à Rome qu'il fit une étude ſérieuſe de ſon Art, & qu'il s'y perfectionna. Son goût le portoit à peindre des animaux de

Chaſſe & des Batailles : il touchoit fort bien le payſage. Henri ſuivit l'armée des Etats en 1672, & fit une étude de tout ce qui ſe paſſe dans les armées. Il tira de ces connoiſſances les ſujets ordinaires de ſes Tableaux : ſon génie étoit vif & facile ; il mettoit un grand feu dans ſes compoſitions & varioit à l'infini ſes objets : ſes figures ont du mouvement & de l'expreſſion, & il rendoit très-bien la nature. Ce Peintre étoit en grande réputation, non-ſeulement pour ſes talens, mais encore pour ſon eſprit & pour ſes mœurs. Il accepta dans ſa patrie une place de Magiſtrature, mais à cette condition qu'on ne l'obligeroit point à quitter la peinture. Verſcuring périt ſur mer d'un coup de vent, à deux lieues de Dordrecht. Ses principaux ouvrages ſont à la Haye, à Amſterdam, & à Utrecht.

VERSÉ, (Noël-Aubert de) étoit du Mans. Il donna pendant ſa vie un étrange ſpectacle de ſes variations ſur la Religion; Catholique d'abord, enſuite Proteſtant, & même Socinien. Heureuſement il rentra dans la Religion Catholique l'an 1690, & pour prouver la ſincérité de ſon retour, il fit paroître deux ans après l'*Anti Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. Le Clergé de France, qui lui avoit donné une penſion, l'engagea dans ce travail. Il avoit déja compoſé l'ouvrage intitulé : *Le Proteſtant pacifique*, ou *Traité de la paix de l'Egliſe, dans lequel on fait voir par les principes des Réformés, que la Foi de l'Egliſe Catholique ne choque point les fondemens du Salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes*. En 1684, parut du même Auteur, une *Diſſertation contre Spinoſa*, dans laquelle il réfute les fondemens de ſon Athéiſme. Ce fut en vain que de Verſé chercha du Spinoſiſme dans le célèbre Deſcartes, & qu'il attaqua le Pere Mallebranche de l'Oratoire. Ces deux Philoſophes étoient bien dignes de ſon reſpect. Nous avons encore de lui *la Clef de l'Apocalypſe de S. Jean*, 2 vol. *in*-12. *le Tombeau du Socianiſme*, &c. De Verſé mourut à Paris en 1714.

VERT, (Dom Claude de) Tréſorier de l'Abbaye de Cluni, Viſiteur de cet Ordre en la Province de France, naquit à Paris le 4 Octobre 1645. On trouva en lui dans un âge encore tendre, autant de facilité pour ſes études, que de penchant. Il fit ſes humanités au collége de Nanterre, chez les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Ste Geneviève. Il n'y prit pas moins le goût des Lettres que celui de la piété,

dans laquelle il fit également du progrès. Dès l'âge de 16 ans déja plein de mépris pour le monde, il se retira dans l'ordre de Saint Benoît, au Prieuré de Lihons en Sangters, de la Congrég. de Cluni, & situé dans le Diocèse d'Amiens. Après qu'il eut fait profession, on l'envoya à Avignon. Son cours de Philosophie & de Théologie finis, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat des cérémonies Ecclésiastiques qui se font avec pompe, sur-tout à Rome, il désira dès-lors d'en connoître l'origine. Revenu dans son Monastère, il donna à cette étude, tout le tems qu'il put y employer. Bientôt il acquit une érudition qui lui attira l'estime & la confiance de ses supérieurs. Aussi fut-il employé selon son mérite. De concert avec Dom Paul Rabusson, il travailla à la réformation du Bréviaire de Cluni. Ils furent aidés dans ce travail par plusieurs personnes très-distinguées dans les Lettres. La plûpart des Hymnes nouvelles, furent l'ouvrage de Santeuil. Le Tourneux lui fournissoit ordinairement les pensées, & lui-même a composé entièrement quelques-unes des *Hymnes* de ce nouveau Breviaire. En 1689 D. de Vert fit imprimer à Paris une *Traduction* de la Règle de Saint Benoît, par Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe, & une *Dissertation* sur les sens des mots de *Messe* & de *Communion*. En 1694 il fut élu Vicaire-général du Cardinal de Bouillon, & l'année d'après, on le nomma au Prieuré de Saint Pierre d'Abbeville. Sans y introduire de nouvelle réforme, il y rétablit l'ordre & la piété, & y fit refleurir la discipline monastique. L'ouvrage le plus considérable de de Vert, celui par lequel on le connoît davantage, est son *Explication simple, littérale & historique des cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. *in*-8°. L'érudition des recherches qui s'y trouve, jointe à la clarté du style, instruit & plaît tout à la fois. Ce sçavant homme fut attaqué, le premier Mai 1708, d'une colique très-violente qui l'emporta en six heures de tems. S'il fut grand par son esprit & sa profonde littérature, il ne le fut pas moins par une piété exemplaire, par son amour pour les Pauvres, & par toutes les vertus qui font le Chrétien, le Religieux, & le Prêtre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René Aubert de) d'une famille noble de Normandie, naquit au Château de Bennetot, dans le pays de Caux, le 25 Novembre 1655. Ses parens n'épargnèrent rien pour lui donner une éducation dis-

tinguée : il la méritoit par ſes bonnes qualités. Touché de Dieu dans un âge encore tendre, il entra dans l'ordre des Capucins. Sa ſanté ne lui permit pas d'y demeurer longtems, la Maréchale de la Mothe ſa parente obtint un Bref du Pape, qui permit au jeune de Vertot de paſſer chez les Chanoines réguliers de Prémontré. Il fit profeſſion dans l'Abbaye de Valſery, Diocèſe de Soiſſons, l'an 1677. Après avoir poſſédé divers bénéfices dans cet ordre, il fut enfin Eccléſiaſtique ſéculier. Deux de ſes amis, l'Abbé de Saint Pierre & Fontenelle, qui faiſoient un cas particulier de la pureté & de l'élégance de ſon ſtyle, l'engagèrent à conſacrer ce précieux talent à écrire l'Hiſtoire. Il donna l'*Hiſtoire de la Conjuration de Portugal*, qui parut enſuite augmentée, ſous le titre de *Révolutions*, *in*-12. Ce premier ouvrage fut ſuivi des *Révolutions de Suède*, 2 vol. *in*-12. & des *Révolutions Romaines*, 3 volumes *in*-12. Toutes ces Hiſtoires ſont écrites avec beaucoup d'agrément. Celle de Portugal manque de fidélité. On a reproché à l'Auteur des mépriſes & des omiſſions conſidérables, & d'avoir fait des Portraits de pure imagination. L'on a trouvé un peu de romaneſque dans les Révolutions de Suède. Celles de la République Romaine, paſſent pour un chef-d'œuvre. On trouve un grand nombre de ſes *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions, dont il étoit membre. Le dernier ouvrage de l'Abbé de Vertot & le moins eſtimé eſt l'*Hiſtoire* de l'Ordre de Malthe, en 5 vol. *in* 12. Elle eſt aſſez bien écrite, mais trop ſuperficielle, & la fidélité y manque ſouvent. Cet agréable & élégant Hiſtorien, Auteur de quelques autres écrits, mourut à Paris le 15 Juin 1735. Il avoit été honoré du titre de Secrétaire des Commandemens de la Ducheſſe d'Orléans Bade-Baden, & de Secrétaire des Langues du Duc d'Orléans, & admis à l'Académie des Inſcriptions. Le Grand-Maître de Malthe le déclara en 1715 *Hiſtoriographe* de l'Ordre, l'aſſocia à tous ſes privilèges, lui donna la permiſſion de porter la Croix, & il fut enſuite pourvû de la Commanderie de Santeny. Nous avons encore de lui ſes *Traités* de la mouvance de la Bretagne, & de l'établiſſement des Bretons dans l'Armorique, qui ſont pleins de paralogiſmes & d'erreurs, & un *de l'origine de la grandeur de la Cour de Rome*.

VESAL, (André) Médecin & Anatomiſte, naquit à Bruxelles dans le ſeizième ſiècle, & fit ſes Humanités à Louvain. Il étudia la Médecine à Paris, & s'étant attaché particulièrement à l'Ana-

tomie, il en donna des leçons qui le firent admirer. Son ouvrage de *La fabrique du corps humain*, qu'il composa à l'âge de 25 ans, lui fit une grande réputation. Etant retourné à Louvain, il enrichit ses Compatriotes de ses connoissances, & l'on s'empressa de rendre hommage à son mérite. Persuadé que l'Italie ne lui promettoit pas moins de gloire ni moins d'accueil que la Flandre, il passa les Alpes. Les Ecoles de Bologne & de Pise le reconnurent pour Maître. Au jugement même des plus sçavans, il surpassa & la science des Anciens & la gloire des Modernes. La République de Venise ravit cet homme extraordinaire à ses voisins, & lui donna une Chaire de Professeur dans l'Université de Padoue, fonction qu'il remplit avec toute la dignité possible. L'Empereur Charles-Quint avoit pour Vesal une estime singulière; il le choisit pour son Médecin. Philippe II, Roi d'Espagne, son fils, l'honora de la même confiance. L'envie lui suscita des ennemis, il quitta la Cour, se détermina au voyage de la Palestine, & vint à Jérusalem. Après la mort de Fallope à Padoue, le Sénat de Venise rappella Vesal pour lui donner sa place. Le vaisseau qui le ramenoit fit naufrage; le célèbre Anatomiste périt misérablement dans l'Isle de Zante, dans la mer Ionienne, en 1564, âgé de 58 ans.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) Empereur Romain. Sa naissance étoit non-seulement obscure, mais basse & méprisable. Excité par sa mere, il entra dans les emplois civils & militaires, qui seuls pouvoient le conduire à être admis un jour dans le Sénat. Il commanda une légion dans la Grande-Bretagne, lorsque l'Empereur Claude en alla faire la conquête, & se distingua par sa conduite & par sa valeur. Le crédit de Narcisse, affranchi de Claude, lui procura le Consulat; mais la mort de ce Ministre l'obligea de vivre dans la retraite. Après un certain tems, envoyé par Néron en Afrique en qualité de Proconsul, il exerça selon Suétone, cet emploi avec beaucoup de sagesse & d'intégrité. Il avoit les vertus & les talens qui font les Grands hommes. Bon soldat & excellent Capitaine, il étoit digne d'être comparé aux anciens Généraux Romains. Les succès qu'il eut dans la guerre contre les Juifs, le firent regarder dans l'Orient comme le seul sujet digne de soutenir la gloire de l'Empire. Après la mort de Néron, il fut proclamé Empereur à l'âge de 60 ans. Jamais Prince ne fut reçu des Romains d'une manière plus flateuse. La haute estime qu'on avoit conçue de ses ver-

tus, le fit reſpecter autant & même plus que s'il fût iſſu du ſang des Céſars. Sa conduite juſtifia les jugemens qu'on avoit portés de lui. Les troubles précédens avoient défiguré la face de l'Etat: Veſpaſien penſa à lui rendre ſa première forme. Des abus ſans nombre avoient pris parmi les Romains de profondes racines. Nés au milieu des douceurs de la paix, ils s'étoient accrûs ſous les vicieux Empereurs, & s'étoient fortifiés dans les tems de confuſion & de trouble. Les loix & les anciennes coûtumes reprirent leur première autorité. Pendant que les Romains commençoient à goûter les fruits d'une ſage adminiſtration, l'Empire eut pluſieurs guerres à ſoutenir au-dehors. Les Sarmates, les Garamantes, les Bataves & les Gaulois, prirent les armes contre Rome; Veſpaſien ſçut rétablir le calme par-tout. L'événement le plus remarquable de ſon règne eſt le fameux ſiège de Jéruſalem, par Tite ſon fils, où il périt onze cens mille hommes, outre quatre-vingt-dix-ſept mille priſonniers, la deſtruction totale de la Ville, & l'incendie qui conſuma le Temple de Salomon, ſelon la prédiction du Fils de Dieu. Quoique Veſpaſien ſe fit aimer, craindre & admirer, il ſe forma pluſieurs conjurations contre lui, mais il n'en fut nullement inquiet. *Je plains*, diſoit-il, *ceux qui voudroient occuper ma place. Ce ſont des fous qui aſpirent à porter un fardeau bien peſant.* On goûtoit les douceurs de ſon judicieux & paiſible gouvernement, lorſque tout d'un coup il fut attaqué dans la Campanie d'une douleur dans les inteſtins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du Gouvernement avec vivacité, & il répondoit aux repréſentations qu'on lui faiſoit ſur cela, *qu'il faut qu'un Empereur meure debout.* Comme il ſentoit que ſa fin approchoit, *je crois*, dit-il gaîment, *que je vais devenir un Dieu.* Dans le tems qu'il faiſoit un effort pour ſe tenir debout, il expira âgé de près de 70 ans, & après en avoir régné 10. L'Hiſtoire lui a reproché une baſſe & ſordide avarice; mais quelques Auteurs ont allégué pour ſa juſtification l'épuiſement total où étoient les finances lorſqu'il parvint à l'Empire. Il eſt certain qu'il n'appliqua jamais qu'à de nobles uſages les revenus de l'Etat. Il alloit au-devant du mérite modeſte, & ſans conſidérer ni le rang, ni la naiſſance, ni attendre qu'on reveillât ſon attention, il ſe portoit de lui-même à le récompenſer. Jamais ſa grandeur n'altéra ſon humanité; ce qui a fait dire à Pline, que la qualité d'Empereur ne fit

en lui d'autre changement que de lui donner le pouvoir de faire tout le bien qu'il vouloit. Saint Auguſtin l'appelle, *un Prince très-bon & très-digne d'être aimé.*

VESTA. On diſtingue dans la Fable deux Déeſſes Veſta; l'une ancienne, mere de Saturne, appellée *Veſta Priſca*, c'eſt la même que Cybele; l'autre plus jeune, fille de Saturne & Déeſſe du feu. Il ne faut pas s'étonner des contradictions qu'on trouve dans les Poëtes au ſujet de Veſta. L'Hiſtoire poëtique eſt une Hiſtoire fabuleuſe, ſans ordre de Chronologie, & ſouvent ſans vraiſemblance. Ce fut Numa Pompilius, qui après avoir conſacré un autel à Veſta, chargea ſept filles de célébrer ſes myſtères. L'unique ſoin des Veſtales étoit de ne jamais laiſſer éteindre le feu dans ſes Temples. Quand elles le laiſſoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, on les condamnoit à être enterrées toutes vives.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne famille: après ſes études d'Humanités, il entra dans l'Ordre de Citeaux où il ſe diſtingua. Outre la dignité d'Abbé à laquelle il fut élevé, il devint Théologien du Cardinal Charles de Médicis, & Conſulteur de la Congrégation de l'*Index*. Il refuſa conſtamment les Evêchés qui lui furent offerts, mais il accepta la penſion qu'Alexandre VII. & Clément II. ſon ſucceſſeur lui donnèrent. Le principal Ouvrage d'Ughelli eſt ſon *Italia ſacra, ſive de Epiſcopis Italiæ, & Inſularum adjacentium rebuſque ab iis præclarè geſtis*, à Rome, *in-fol.* 9 vol. L'édition qui en a été faite à Veniſe en dix volumes, eſt fort augmentée & perfectionnée, mais remplie de fautes d'impreſſion: cet Ouvrage eſt plein de recherches & de pièces curieuſes, & il eſt néceſſaire pour l'Hiſtoire des Egliſes d'Italie. Ughelli mourut à Rome le 19 Mai, âgé de 75 ans.

UGONIUS, (Mathias) Evêque de Famagouſte en Chypre, a fleuri au commencement du ſeizième ſiècle. On a de lui un *Traité* de la dignité Patriarchale écrits en forme de Dialogue, imprimé à Breſſe en 1507. Mais ſon principal Ouvrage eſt un *Traité* des Conciles, appellé *Synodia Ugonia*, approuvé par un Bref de Paul III. en 1533, & imprimé à Veniſe en 1565. C'eſt un des meilleurs Ouvrages & des plus remplis qui ſe ſoient faits dans le ſeizième ſiècle ſur ce ſujet. Ugonius y propoſe bien des queſtions importantes, & les réſout en homme inſtruit. Les Décrets du Concile de Conſtance,

ſont la règle de ſes déciſions ; & lui ſervent pour refuter le Cardinal *Turrecremata* : dans ſon ſentiment (qui eſt toutefois moins le ſien que celui de l'Egliſe.) Le Concile eſt au-deſſus du Pape ; il peut le dépoſer, non-ſeulement pour le crime d'héréſie & pour le ſchiſme ; mais encore pour un crime notoire & ſcandaleux, ſi étant averti, il ne ſe corrige pas. Sur ce principe, il veut qu'on préfere le jugement du Concile, à celui du Pape dans les cauſes de foi, & dans celles qui regardent l'état de l'Egliſe ou du Pape.

VIAIXNES, (Dom Thierri de) Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe, naquit à Châlons en Champagne, le 18 Mars 1659 : ce fut malgré les repugnances de ſes parens qu'il embraſſa la règle de S. Benoît, mais il avoit pour elle un attrait bien grand, & la régularité de ſa conduite juſtifia dans toute la ſuite de ſa vie ſa vocation. Elevé au Sacerdoce par M. de Noailles, il partagea ſes occupations entre les devoirs de ſon état, l'étude & la prédication. Sur la fin de l'année 1689, il fut exilé en l'Abbaye de Saint-Michel en Thierache, pour un ſujet qui lui attira dans la ſuite des éloges de la part même de ſon Ordre. La cauſe de cette diſgrace venoit en effet des démarches qu'il avoit faites au ſujet des changemens que quelques-uns de ſes Supérieurs avoient tenté de faire dans le gouvernement de la Congrégation. Le pere de Dom Thierri, Sécrétaire d'Etat, s'employa auprès du Chancellier, & empêcha l'exécution de la Bulle, que certains Religieux avoient obtenue. La conduite de Dom de Viaixnes, à l'occaſion des conteſtations de l'Egliſe, le fit enfermer au Château de Vincennes, & exiler en divers endroits. Sur la fin de Mai, en 1721, il fut banni hors du Royaume, & ſe retira, du conſentement de ſes Supérieurs, en l'Abbaye de S. Guiſlain en Hainaut. De nouveaux ordres l'en firent ſortir. Il vint enfin en Hollande, où il a paſſé le reſte de ſa vie. Il mourut à Rinſwych près d'Utrecht, le 31 Octobre 1735. Ce Religieux eſt Auteur de quelques Ouvrages anonymes, entr'autres de ceux-ci : l'*Impiété reconnue*, contre une Thèſe ſoutenue à Caën ; de l'édition des Actes des Congrégations de *Auxiliis*, par Thomas de Lemot, Dominicain, en 1702, *in-fol.*

VIALART DE HERSE) (Félix) quatrevingt-huitième Evêque de Châlons en Champagne, & l'oracle des Evêques de France, originaire d'Auvergne. Il naquit à Paris le 4 Septembre 1613. Le ſaint Evêque de Genève François de Salles, ſe trouvant un jour chez Mad. Vialart,

prit le jeune Vialart entre ſes mains, & dit à ſa mere : *Je vous recommande le petit Félix, ce nom lui convient parfaitement. Ah ! cet enfant ſera un jour un grand ſerviteur de Dieu, & une brillante lumière de l'Egliſe. Il l'éclairera & la défendra.* Le ſuccès de ſon éducation, fut moins le fruit des peines qu'on ſe donna, que l'ouvrage de la grace. M. Vialart devenu Evêque à l'âge de 27 ans, confia d'abord le gouvernement de ſon Séminaire aux Peres de la Doctrine. Dans la ſuite, à cauſe de quelque dérangement dans l'adminiſtration du temporel, il le leur ôta en leur donnant une penſion, & du conſentement du Roi, il mit des Peres de l'Oratoire en leur place. Les établiſſemens de différente eſpèce qu'il a faits, prouvent combien ſon Diocèſe lui étoit cher. Pour être en état de faire de plus abondantes aumônes, il ſe tenoit au Séminaire. Les hérétiques mêmes convenoient de ſa vertu & l'eſtimoient : ce fut principalement pour les gagner à la foi qu'il fit des Miſſions. Il ſe trouvoit lui-même par-tout, & terminoit les affaires les plus épineuſes, avec cette ſageſſe & cette prudence qui accompagnoient toutes ſes démarches. Il fourniſſoit de ſon propre fond aux reſtitutions que les débiteurs ne pouvoient faire, lorſque ceux à qui elles étoient dûes les exigeoient au moins en partie pour prix de leur réconciliation. Une Miſſion entr'autres, lui coûta près de vingt-cinq mille écus. Quand il ne fut plus en état, à cauſe de ſes infirmités, de viſiter ſes Curés, il les fit venir dans ſon Séminaire, quarante à quarante, en y établiſſant des retraites de neuf jours, pendant leſquels il les entretenoit comme un bon Paſteur, & fourniſſoit gratuitement à leur ſubſiſtance. La charité de M. de Vialart s'étendit juſqu'à protéger ceux que l'on perſécutoit ſous prétexte de Janſéniſme. Il eſt vrai que quand le Roi voulut que tous les Evêq. adoptaſſent le Formulaire de l'aſſemblée de *1656*, il s'y ſoumit, & quoiqu'auparavant il ſe fut ouvertement oppoſé à toute eſpèce de ſignature, il demanda la ſouſcription pure & ſimple ; mais s'il s'affoiblit en cette occaſion, ce ne fut que par amour pour la paix & par humilité. En *1656*, il fut un des Prélats de l'aſſemblée du Clergé, qui s'éleva le plus fortement contre la morale relâchée des Jéſuites, & il cenſura par un très-beau Mandement, l'Apologie que le P. Pirot, Jéſuite, en avoit oſé faire. Il deſapprouva hautement l'entrepriſe d'Alexandre VII. qui contre les libertés de l'Egliſe Gallicane & les règles des ſaints Canons, avoit nommé

des Commiſſaires pour faire le procès aux Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, parce qu'ils n'avoient publié ſes Bulles, & ordonné la ſignature de ſon Formulaire qu'avec la diſtinction du Fait & du Droit. Dès que ce Pape fut mort, il ſigna conjointement avec M. de Gondrin, Archevêque de Sens, une lettre pour le nouveau Pontife Clément IX. Dix-ſept de leurs confreres la ſignèrent avec eux. Cette démarche engagea la Cour de Rome, à chercher les moyens de pacifier les troubles de l'Egliſe de France. Le Roi de ſon côté nomma pour médiateur Mrs. de Sens, de Laon & de Châlons : ce fut M. Vialart qui ſigna le premier avec M. Arnaud, la Déclaration du 4 Décembre 1668, qui ſervit de baſe à la paix que Clément IX. rendit à l'Egliſe, dans laquelle les Religieuſes de Port-Royal eurent l'obligation d'avoir été compriſes, aux démarches que Mrs. Vialart & de Gondrin firent en leur faveur auprès du Roi & de l'Archevêque de Paris. Quelques années après, cette Déclaration que les quatre Evêques avoient adoptée, ayant été rendue ſuſpecte à Rome, le Pape pour être informé de la vérité s'adreſſa à M. de Châlons, qui par un Ecrit du 15 Décembre 1674, affirma que les quatre Evêques avoient agi de la meilleure foi du monde, qu'ils avoient condamné & fait condamner les Propoſitions avec toute ſorte de ſincérité, ſans exception, ni reſtriction dans tous les ſens que l'Egliſe les avoit condamnées. Trois ans après, par un Bref du ſept Juillet, Innocent XI. donna de grandes louanges à la droiture de ce Prélat. Louis XIV. eſtimoit particulièrement M. de Châlons. Il jetta les yeux ſur lui pour remplir le Siége de Paris quand M. de Perefixe fut mort. Mais M. Vialart crut qu'il ne devoit pas manquer à la foi qu'il avoit donnée à l'Egliſe de Châlons, ſon épouſe. Sa Majeſté le choiſit pour donner la Bénédiction Nuptiale à Monſieur, ſon frere unique. La pieuſe Reine, Marie d'Autriche, conſultoit M. Vialart ſur ſa conſcience. Les Dames de la Cour étoient auſſi pleines de reſpect pour lui. Elles ſe diſoient les unes aux autres : *Voilà Saint-François de Sales reſſuſcité.* Le Grand Prince de Condé, l'homme de ſon tems qui ſe connoiſſoit mieux en mérite, diſoit de M. Vialart, *que ſa vertu étoit ſolide, mais ſans grimace, qu'elle n'épouvantoit perſonne, quoiqu'elle fût extrêmement exacte ; & que ſi les dévots de la Cour avoient été faits comme lui, la dévotion n'y auroit pas été ſi décriée avec des qualités ſi éminentes.* Un peu avant que de ſortir de ce monde, M. Vialart

avoit reçû du Pape Innocent XI. un Bref, par lequel il le chargea de faire au Roi quelques représentations par rapport à des affaires de conscience. La situation de sa santé ne lui permit pas de venir à la Cour, mais il écrivit au Roi une lettre, qui selon ses ordres, fut reçûe après son décès. On en prit occasion de calomnier la vertu & la doctrine de ce saint homme. *J'ai toujours regardé*, répondit le Roi, *M. Vialart comme le plus digne de tous les Prélats du Royaume. Il m'a parlé plusieurs fois avec une sainte liberté, dont je ne me suis jamais fâché. . . J'ai sujet d'espérer que le Seigneur l'ayant couronné d'une gloire immortelle, il intercédera pour moi. Qu'on dise tout ce qu'on voudra de ce bon Evêque, que sa morale étoit trop sévère, qu'il étoit un Janséniste, je n'en crois rien. Je respecte ses bons & salutaires avis, comme le Roi David reçût très-bien ceux que lui donna le Prophête Nathan.* M. Vialart eut beaucoup de part à la conversion du Cardinal le Camus, & du célèbre Abbé de Rancé. Le premier profita si bien des instructions du Saint Evêque, qu'il devint dans la suite un excellent Evêque, & un pénitent sincère. Dans le fort des déréglemens de l'Abbé de Rancé qui devint réformateur de la Trappe, il disoit de lui : *les momens de Dieu arriveront, il faut les attendre.* M. de Châlons eut aussi l'honneur d'avoir le premier fait entrer le désir du salut dans le cœur du Cardinal de Retz si fameux ; qui termina la vie la moins Ecclésiastique par plusieurs années de retraite & de pénitence, & par une mort tout-à-fait Chrétienne. Dieu se servit de M. Vialart pour un si grand nombre de conversions illustres, qu'on l'avoit surnommé le *Convertisseur*. Dans tous les tems M. Vialart avoit uni la prière à la mortification de sa chair, & à l'entier accomplissement de ses devoirs. Sentant approcher sa fin, il demanda au Roi qu'il lui donnât pour Coadjuteur, Louis Antoine de Noailles; dont il connoissoit toute la piété, qui étoit alors Evêque de Cahors. Il lui succéda, selon la parole que le Roi lui avoit donné. Dieu a voulu manifester la sainteté de ce fidèle Ministre de son Eglise, par des miracles opérés de son vivant, & depuis sa mort. Au mois de Janvier 1699. Gaston Jean-Baptiste-Louis de Noailles, le second de ses Successeurs en fit faire une information juridique. Parmi le grand nombre de guérisons extraordinaires, dont il y est parlé : il y en a quelques-unes dans lesquelles la Physique la plus éclairée & la plus judicieuse ne pourroit pas s'empêcher de reconnoître du

ſurnaturel. M. Vialart mourut l'an 1680. âgé de 67 ans. Il ne fut pas moins illuſtre par ſa ſcience que par ſa piété. On a de lui un *Rituel*, ou *Manuel de l'Egliſe de Châlons*, en latin ; l'*Ecole chrétienne*, très-utile, non-ſeulement pour les Catéchiſmes, mais même pour faire de bons Prêtres ; un grand nombre d'Ordonnances, de Mandemens & Lettres paſtorales. Le jugement que ce ſaint Prélat portoit du P. Queſnel, & de ſes Réflexions morales eſt remarquable : *Il faut*, dit-il, dans un Mandement, *que l'Auteur ait cette charité lumineuſe dont parle Saint Auguſtin, & qu'il ait été long-tems Diſciple dans l'école du Saint-Eſprit, qui a dicté ce divin Livre, pour avoir pénétré avec tant de clarté & d'onction dans l'intelligence des myſtères & des enſeignemens du Verbe incarné.* Les différentes attaques que le Livre de la fréquente Communion eut à eſſuyer, lui donnèrent auſſi lieu de faire éclater ſon zèle, autant de fois qu'il fut queſtion de défendre cet Ouvrage.

VIANY, (Jean-Claude) Prieur de Saint-Jean d'Aix, de l'Ordre de Malthe, Commandeur de Bayonne, né à Aix en 1639, & mort dans la même Ville en 1726. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1659, & profeſſa les Humanités à Pezenas. C'étoit uu bel eſprit, qui s'étoit appliqué en particulier à l'Hiſtoire & à la Poëſie. Il a publié diverſes pièces en vers, entr'autres une *Epître* latine, adreſſée à l'Abbé Fleuri, Auteur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, une *Epigamme* pour mettre à un portrait de Louis XV. Une *Relation* de la perte d'Aix en 1720, en vers latins. Un *Poëme* en vers latins, ſur le dernier ſiège de Malthe. On a auſſi de lui une *Hiſtoire* de la dernière Conjuration de Naples, & quelques-autres petits Ouvrages. Dès 1663, Viany étoit ſorti de l'Oratoire, pour prendre poſſeſſion du Prieuré de Saint Jean.

VIAS, (Balthaſar de) Poëte Latin, né à Marſeille, l'an 1587, mort dans la même Ville en 1667. Dès ſes premières années il promit beaucoup, auſſi prit-on un grand ſoin de ſon éducation. Il fit connoître qu'il n'eſt rien de ſi vrai, que la Poëſie eſt un don de la Nature. Toute ſon inclination fut pour les Muſes Latines ; elles firent ſon unique plaiſir. Il n'avoit pas ſeulement vû la premiere Eglogue de Virgile, que les expreſſions poëtiques ſe préſentoient à lui ſur le champ avec une fécondité admirable. Le public ne fut pas long-tems privé de ſes productions : à l'âge de 19 ans, il mit au jour un Ouvrage conſidérable qu'il intitula, *Henricaia*, c'eſt un long panégyrique d'Henri le *Grand*. Quoique de Vias parût

s'être abſolument livré aux Muſes, il ne négligea pas le Droit, & ſe fit paſſer Docteur à Aix. Ni les richeſſes, ni les honneurs qu'on peut acquérir dans le Barreau, ni les promeſſes des Grands, ne furent jamais capables de le tenter, il ne trouvoit du plaiſir que dans une vie tranquille. Revêtu de la charge d'Aſſeſſeur à Marſeille, il fut député en cette qualité l'an 1614 aux Etats généraux du Royaume, & fit une harangue au Roi & à la Reine. En 1623, notre Poëte publia ſes *Silves*, elles ſont ſur divers ſujets & au nombre de douze. Ces pièces ſont précédées d'un long *Panégyrique* de Louis XII. en proſe. La première Silve eſt intitulée, *Icon Ludovici*. Il a eu le ſecret d'y faire entrer l'Hiſtoire de tous les Rois de France juſqu'à ſon Héros. En l'année 1627, il fut fait Conſul perpétuel de la Nation Françoiſe à Alger, place qu'occupoit ſon pere; l'année ſuivante, le Roi le fit Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & en 1647 Conſeiller d'Etat. Après avoir chanté Henri le *Grand* & Louis XII. de Vias, ne trouva perſonne qui méritât davantage ſon encens que le Pape Urbain VIII. Il entreprit ſon *Panégyrique*, qui fut imprimé à Aix & enſuite à Rome en 1628. La même année le fameux ſiège de la Rochelle & l'expédition de Louis XIII. en Italie, fournirent un ample champ à ſa Muſe: ſes deux derniers ouvrages de Poëſie & les plus eſtimés ſont, l'*Oraiſon funèbre du fameux Peyreſc & les Graces ou les Charites*. Il y a dans ces différentes pièces de l'eſprit, du goût, de la facilité; ſon ſtyle eſt quelquefois obſcur, par un uſage trop fréquent de la Fable. La Muſe de Vias ne ſçut jamais médire, & jamais il ne la proſtitua à la flatterie & au menſonge. Exempt d'ambition, il ne porta jamais envie à perſonne, auſſi n'eut-il jamais d'envieux. Il jouit juſqu'à la fin de ſes jours, de la réputation qu'il s'étoit juſtement acquiſe. Le P. Lion, Prêtre de l'Oratoire, a fait l'éloge de la plûpart des Ouvrages de Balthaſar de Vias, dans une pièce en vers élégiaques, qui fut imprimée en 1667.

VIC, (Dom Claude de) né à Soreze, petite Ville du Diocèſe de Lavaur, embraſſa la Règle de Saint Benoît le 22 d'Octobre 1687, en l'Abbaye de Notre-Dame de la Dorade de Toulouſe. Dès ſa première jeuneſſe il montra un grand goût pour les Lettres. Il profeſſoit la Rhétorique dans l'Abbaye de Saint Sever en Gaſcogne, lorſque ſes Supérieurs l'envoyèrent à Rome en 1701, pour y ſervir de Compagnon au Procureur-Général de la Congrégation. Sa modeſtie, ſa droiture, ſa piété, ſa politeſſe, lui firent un grand nombre d'amis en Ita-

lie. Le Pape Clement XI. & la Reine de Pologne, (Marie-Caſimire) l'honorèrent en particulier de leur bienveillance. Le ſejour de Dom de Vic à Rome ne fut pas inutile à ſes Confrères : il favoriſa les études des Religieux de Saint Germain des Prez, leur fournit différens Mémoires, & collationna pluſieurs Manuſcrits du Vatican. En 1714, il publia à Padoue une Traduction Latine de la Vie du Savant P. Mabillon, Bénédictin, que Dom Thierry Ruinart avoit fait imprimer en François à Paris en 1709. Rappellé en France en 1715, il fut aſſocié à Dom Vaiſſette, pour compoſer l'Hiſtoire de Languedoc : elle forme 5 vol. *in-fol.* On l'eſtime beaucoup. Le Cardinal de Noailles connoiſſoit tout le mérite de Dom de Vic ; il l'arracha à ſon cabinet & à ſes Livres, pour le faire Supérieur de pluſieurs Communautés Réligieuſes. Nommé pour aller à Rome en qualité de Procureur-Général, il ſe diſpoſoit à faire ce voyage, lorſque la mort l'enleva le 23 de Janvier 1734 dans le Monaſtère de S. Germain des Prez, à l'âge de 64 ans.

VICTOR, premier du nom, Pape, Africain de naiſſance. On place le commencement de ſon Pontificat en 93, & la fin l'an 202 de J. C. Les Montaniſtes eurent l'adreſſe de tirer de ce Pape des Lettres d'approbation : on lui ouvrit les yeux, & il les révoqua. La diſpute ſur la célébration de la Pâque ſe renouvella ſous Victor. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le quatorzième jour de la Lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni ſchiſmatiques, ceux qui obſervèrent une pratique contraire, juſqu'à ce que la queſtion eût été décidée par le Concile de Nicée. Pluſieurs grands Evêques n'approuvèrent pas la conduite rigoureuſe du Pape Victor, qui voulut excommunier les Evêques d'Aſie, parce qu'ils ne ſe rendoient pas à ſa déciſion. Saint Irénée de Lyon entr'autres lui repréſenta qu'il avoit mal fait de ſe ſéparer de l'unité des Egliſes ſi conſidérables, & l'exhorta à tenir une conduite plus conforme à la paix, à l'unité & à la charité qu'on doit avoir pour le prochain. L'affaire n'eut point de ſuites fâcheuſes, & Victor fut martyriſé l'an 9 de Sevère. Nous avons de lui quelques *Epîtres*. Saint Jerôme le met le premier entre les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont écrit en Latin.

VICTOR II. appellé auparavant Gebehard, Evêque d'Eichſtet en Allemagne, ſuccéda à Saint Léon, & fut introniſé le 13 d'Avril 1055. Hildebrand, Soudiacre de

l'Eglise Romaine ; ayant été envoyé vers l'Empereur Henri, après la mort de Léon IX, pour faire élire un Pape digne de remplir le Saint Siege, demanda au nom des Romains Gebehard. L'Election se fit dans une assemblée tenue à Mayence. Gebehard fut nommé. Il en fut fort affligé, aussi-bien que l'Empereur son parent. On le reçut à Rome avec beaucoup d'honneur, & on le mit en possession du Saint Siège, qu'il occupa un peu plus de deux ans. Il tint la même année 1055, un grand Concile à Florence en présence de l'Empereur, pour corriger plusieurs abus. Il envoya en France le Soudiacre Hildebrand, qui avoit le plus concouru à son Election, pour réprimer la simonie qui y faisoit de grands ravages. Le zèle de Victor pour la Discipline, lui attira des ennemis. Un Soudiacre attenta à sa vie & mit du poison dans le Calice. Mais le Pape ne pouvant lever le Calice après la consécration, se prosterna avec le peuple, pour demander à Dieu de lui en découvrir la cause ; aussi-tôt l'empoisonneur fut saisi du Démon : le Pape se prosterna de nouveau pour demander à Dieu sa délivrance, & l'obtint. Victor mourut en Toscane, l'an 1057.

VICTOR III. (appellé auparavant *Didier*) Prêtre, Cardinal, Abbé du Mont-Cassin, l'un des trois que Grégoire VII, avoit désigné comme capable de lui succéder, fut élu le 24 de Mai l'an 1086, après une vacance d'un an. Quatre jours après, Victor, qui avoit été élu malgré lui, quitta les marques de la dignité, s'enfuit de Rome, & se retira au Mont-Cassin, où il demeura inflexible pendant une année. Enfin vaincu par les prières & les larmes des Prélats & des Princes, il se rendit & fut consacré le 9 de Mai 1087. Cependant l'Anti-Pape Guibert se rendit maître de plusieurs Eglises de Rome, & vouloit se faire reconnoître pour Pape légitime. Après plusieurs Actes d'hostilité, Victor fut obligé de se retirer dans son Monastère. Il en sortit ensuite pour tenir un Concile à Benevent où il anathématisa l'Anti-Pape Guibert & ses adhérans. Ayant entrepris d'abbatre les Sarrasins d'Afrique, il arma les Peuples d'Italie, qui prirent la Ville de Mehedia, & défirent cent mille Sarrasins. Victor mourut au Mont-Cassin, dont il avoit été Abbé 20 ans, le 16 Septembre, n'ayant tenu le Saint Siège depuis sa consécration, que quatre mois & quelques jours. Ce qui avoit rendu l'Abbé Didier fort célèbre, c'étoit la magnifique Eglise qu'il avoit fait élever au Mont-Cassin. Quand on se représente cet Abbé occupé

pendant

pendant plusieurs années à bâtir magnifiquement l'Eglise de son Monastère, faisant venir pour l'orner, des colonnes & des marbres de Rome & de Constantinople; & que d'un autre côté on considère Saint Pacome sous ses cabanes de roseaux, tout appliqué à prier & à former l'intérieur de ses Moines, il semble que ce dernier alloit bien plus droit au but, & que Dieu étoit beaucoup plus honoré chez lui. On a du Pape Victor des *Dialogues* & des *Epîtres*.

VICTOR AMÉ, ou AMÉDÉE II. Duc de Savoye & premier Roi de Sardaigne, né le 14 Mai 1666, succéda à son pere Charles-Emmanuel II. à l'âge de onze ans. En 1684, il épousa Anne-Marie d'Orléans, fille puînée de Philippe de France, Duc d'Orléans, & frere unique de Louis XIV. Bien-tôt il sentit l'heureux effet de son alliance avec le Roi. Secondé de ses troupes, il chassa entièrement les Vaudois des Vallées de Luzerne, d'Angrone, &c. On fut bien étonné en 1690 de le voir ligué avec les ennemis de la France. M. de Catinat le battit à Staffarde, & il lui en coûta la perte de toute la Savoye. Deux ans après, Victor-Amédée entra en Dauphiné, où il prit Gap & Ambrun; mais on le força d'abandonner cette Province. Le Maréchal de Catinat le défit encore dans la plaine de Marsailles le 4 Octobre 1693. Le Duc de Savoye fatigué de ses pertes, fit sa paix avec la France l'an 1696, & le Roi lui rendit Nice, Villefranche, Suze, Montmeillan, & Pignerol. Des raisons puissantes auroient dû l'attacher pour toujours à la France; mais son humeur guerrière ne lui permettoit pas d'être long-tems tranquille. On lui enleva encore la Savoye en 1705, le Duc de Bervick emporta aussi Nice l'année suivante. Il ne restoit plus à Victor-Amédée que sa Capitale, & le parti fut pris d'en faire le siège. Le Duc de la Feuillade se borna par un reste de ménagement à assiéger la Citadelle; mais le Prince Eugène vint fort à propos au secours de la Place le 7 Septembre 1706. Cet évènement fut suivi d'une révolution surprenante. Les François épouvantés, se débandèrent, & le Duc rentra dans toutes ses Places sans coup férir. L'année 1707, ce Prince, hardi dans ses projets, conçut le dessein de prendre Toulon. Secondé du Prince Eugène, il entra en Provence avec une armée de quarante-cinq mille hommes. Une flotte Angloise devoit agir en même-temps par mer. La bonne contenance qu'on fit à Toulon ne permit pas aux ennemis de s'arrêter longtems devant cette Ville. Les

années ſuivantes, les conquêtes du Duc de Savoie furent preſque auſſi imaginaires : la vigilance des Maréchaux de Villars & de Bervick, fit avorter ſes deſſeins. En 1713 les Plénipotentiaires de ce Prince, ſignèrent à Utrecht la Paix avec la France & l'Eſpagne. Le Roi Très-Chrétien lui céda les Forts d'Exilles, de Féneſtrelles, qui ſervent de barrière à ſes Etats du côté de la France ; & Sa Majeſté Catholique donna de ſon côté le Royaume de Sicile. Le Duc de Savoie s'en étant démis depuis en faveur de l'Empereur, Sa Majeſté Impériale le déclara Roi de Sardaigne. Victor-Amédée, après avoir regné 55 ans avec la réputation d'un des plus grands Princes & des plus habiles Politiques de ſon temps, après avoir rendu ſes Etats redoutables à ſes voiſins, en avoir aſſuré la tranquillité au-dedans par de bonnes loix, & y avoir fait fleurir la juſtice & la Religion, ſurprit tout-à-coup l'Europe par une réſolution qu'il avoit tenue fort ſecrette. Il fit, en plein Conſeil, le 3 Septembre 1730, une abdication générale de tous ſes Etats, en faveur de Charles-Emmanuel, Prince de Piémont, ſon fils, qu'il fit reconnoître pour ſon ſucceſſeur. Le lendemain il partit pour Chamberi, dans la réſolution d'y paſſer le reſte de ſes jours avec une petite ſuite, & la Comteſſe douairière de St. Sébaſtien, qu'il épouſa. Mais il ne fut pas long-tems à ſe repentir de ſa démarche, & ni la ſociété de ſa Maîtreſſe, devenue ſa femme, ni le repos ne pûrent ſatisfaire une ame occupée pendant 50 ans des affaires de l'Europe. Il voulut donc par la force remonter ſur le trône, que ſon inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils qui regne avec tant de gloire, ſe ſeroit immortaliſé, en rendant à ſon pere la couronne qu'il tenoit de lui, ſi ce pere ſeul l'eût redemandée ; mais comme c'étoit une Maîtreſſe ambitieuſe qui vouloit règner, tout le Conſeil fut forcé d'en prévenir les ſuites funeſtes, & de faire arrêter celui qui avoit été ſon Souverain. Ce Prince mourut depuis au Château de Montcalier, à 3 milles de Turin, le 31 Octobre 1732, âgé de 67 ans.

VICTOR, Evêque de Vite, ville de la Byzacène en Afrique. Il eut part à la perſécution que le Roi Huneric ſuſcita l'an 484, pour obliger les Catholiques de ſes Etats à confeſſer avec lui, ſelon les dogmes impies d'Arius, que J. C. n'étoit pas Dieu, ni de même ſubſtance que ſon pere. Nous avons de lui en trois Livres l'*Hiſtoire* de cette perſécution d'Afrique ſous les Vandales. Le ſaint Evêque y rend témoignage à un miracle des plus éclatans. Le tyran

avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, mais ils parlèrent encore après l'exécution d'un ordre si barbare. *Si quelqu'un en doute*, disoit Saint Victor trois ou quatre ans après que la chose fut arrivée, *qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera entr'autres, un Sous-diacre nommé Reparat, qui parle nettement sans aucune peine, & qui par cette raison est singulièrement honoré dans le Palais de l'Empereur Zénon, & principalement de l'Impératrice.* Il n'y a pas apparence que cet Evêque ait perdu la vie sous Huneric, puisque dans le troisième Livre il parle de la mort de ce Prince, qui eut presque la même fin qu'Arius. On a donné plusieurs éditions de l'Ouvrage de S. Victor de Vite : la meilleure est celle de D. Thyerri Ruinart, qui parut l'an 1694, *in*-8°. Ce Livre est utile non-seulement pour l'Histoire de l'Eglise, mais même pour l'Histoire des Vandales, qui ont travaillé à diviser l'Empire Romain, & à le détruire.

VICTOR, de Capoue, Evêque de cette ville, en Italie, est Auteur d'un *Cycle paschal*, dont le vénérable Bede nous a conservé quelques fragmens. Trouvant quelque embarras dans l'*harmonie* des *Evangiles*, attribuée à Ammonius, il ajouta certaines marques pour distinguer ce qui appartient à chaque Evangéliste, & ce qui est dit par un ou par plusieurs. C'est ce qu'il explique lui-même dans la Préface qu'il a mise à la tête de cette *harmonie*. Nous avons cet ouvrage dans la *Bibliothèque des Peres*. Victor a vécu dans le sixième siècle, mais l'on ignore l'année de sa mort. Sa science ne l'a pas rendu moins illustre que sa vertu.

VICTOR, Evêque de Tunone, ou Tunes, en Afrique, dans le sixième siècle. Il a composé une *Histoire Ecclésiastique abrégée*, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empereur Justin. Il se trouva engagé dans le parti de ceux qui défendoient les trois Chapitres, & écrivit des Traités pour les défendre. Ce Prélat parlant de lui-même dans sa *Chronique*, raconte qu'en 555 il fut battu & mis en prison, puis relégué dans le Monastère de Manara, ensuite à Ege, isle de Mauritanie ; & en troisième lieu, à Alexandrie avec Théodore de Carbasusi, qui avoit pris comme lui & plusieurs autres, la défense d'Ibas & de Théodoret. Victor & Théodore étant arrivés à Alexandrie, furent mis d'abord dans la prison prétorienne, puis dans celle du Château de Dioclétien, & enfin dans un Monastère de l'Ordre de Tabennes, à douze milles d'Alexan-

drie. Nous n'avons plus qu'une partie de la *Chronique* de Victor. On y trouve les évènemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat, Elle est sur-tout utile pour les cinquième & sixième siècles de l'Eglise. On la trouve exactement imprimée dans le *Thesaurus temporum* de Scaliger, 1658.

VICTORIUS, (Pierre) né à Florence en 1499, d'une famille noble & illustre, reçut une éducation conforme à sa naissance, & fut à peine sorti de l'enfance, qu'il donna des preuves du génie dont la Nature l'avoit doué. Après avoir étudié quelque-tems les Mathématiques, l'Astrologie, & la théorie de la Physique, son goût le détermina à l'éloquence, dont il devoit être le restaurateur. Il se livra tout entier à la lecture des Anciens, & malgré le peu de secours qu'il trouva dans un siècle d'ignorance, il apprit parfaitement les Langues Grecque & Latine. Les troubles survenus dans sa Patrie, & auxquels il prit part, l'ayant obligé d'interrompre le cours de ses études, pendant quelque-tems, il les reprit avec plus de vigueur lorsque le calme fut revenu, & il s'appliqua à la Dialectique, à la Philosophie morale, & à la Théologie. Il s'annonça dans le monde littéraire, par son édition des Oeuvres de Cicéron, avec de sçavans *Commentaires* & des *Notes* critiques; & sur la réputation de cet ouvrage, le Duc Cosme lui donna la Chaire publique de Florence, avec 300 écus d'appointemens. Il s'acquitta de cette fonction avec le plus grand succès, & forma des Disciples qui prouvent l'étendue de son érudition & la beauté de sa méthode. Il publia en 1540 son travail sur Varron; en 1548 ses *Commentaires* sur la *Rhétorique* d'Aristote, & la même année les 4 *Livres de Porphyre*. Peu de tems après, Cosme le députa vers Jules III, pour le féliciter sur son élection, & le nouveau Pape charmé du Discours que lui fit Victorius, le créa Chevalier & Comte, & lui fit présent d'un riche collier d'or. De retour à Florence, il publia les ouvrages Grecs de *Clément d'Alexandrie*, & plusieurs autres ouvrages des Anciens, avec des corrections & des Notes: car il y en a peu, Poëtes, Orateurs, Philosophes, Historiens, Jurisconsultes, qui ne lui soient redevables de quelques corrections, ou du moins de beaucoup d'éclaircissemens. Il a porté sa critique & sa sagacité jusques sur quelques passages des loix qu'il a éclaircis; & Cujas & Agostini n'ont fait que suivre ses traces, & ont puisé leurs lumières dans ses Ecrits. Un des

meilleurs ouvrages de Victorius, eſt le *Recueil* de ſes leçons en 25 Livres, plein d'érudition, & fait dans le goût des *Nuits attiques* d'Aulugelle. En 1557, ce Sçavant fut nommé Membre du Sénat, avec des diſtinctions extraordinaires; & après avoir écrit ſur tant de matières différentes, il s'annonça comme Aſtronome, en publiant l'ouvrage d'*Hipparque de Bithinie*, les *Commentaires* d'Achille Tatius ſur les phénomènes d'Aratus, & un fragment de Théon d'Alexandrie. Son *Traité* de la culture des Oliviers, qu'il fit paroître dans le même-tems, renferme les meilleurs préceptes d'agriculture exprimés dans le meilleur Toſcan, & puiſés principalement chez les Anciens, dont il vouloit faire revivre quelques uſages. Il donna enſuite une nouvelle édition de ſes *Commentaires* ſur la Rhétorique d'Ariſtote, en 1579, & il finit ſa longue & ſçavante carrière par la morale du même Philoſophe. Ce Sçavant, accablé d'années, & épuiſé par ſes immenſes travaux, mourut en Chrétien en 1585, âgé de plus de 86 ans. Il s'étoit fait la réputation la plus juſte & la plus étendue; on venoit exprès pour le voir à Florence; & pluſieurs Princes de l'Europe tentèrent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuſes: mais il préféra la gloire de ſervir ſa Patrie, à celle qu'il pouvoit eſpérer ailleurs. Outre les ouvrages cités de lui, & pluſieurs autres dont nous n'avons pas parlé, il a laiſſé un *Recueil* de Lettres & de Diſcours, qui parut après ſa mort par les ſoins de ſon petit-fils, & quantité de Manuſcrits.

VICTORIUS, ou DE VICTORIIS, (Benoît) né à Faënza, étoit neveu de Léonelle Victorius, qui fut Profeſſeur en Médecine à Bologne, & de qui nous avons un *Traité* latin ſur les maladies des enfans, une *Pratique* de la Médecine, & quelques autres ouvrages eſtimés. Benoît fut auſſi Profeſſeur dans la même Ville, & s'y acquit une grande réputation. Perſonne de ſon tems n'a été plus habile que lui pour la pratique. Il a donné, 1°. ſa *Médecine empyrique*; 2°. deux tomes de *la grande pratique* pour la guériſon des maladies, à l'uſage des Commençans, *in-fol.* 3°. Des *conſeils de Médecine* ſur différentes maladies: 4°. *De morbo Gallico*, *Liber*. Tous ces ouvrages, & ceux que nous avons encore du même Auteur, ſont écrits en Latin. Il eſt mort dans le ſeizième ſiècle.

VIDAL, (Marc Jerôme) Poëte Latin & l'un des plus excellens qui ayent paru depuis le ſiècle d'Auguſte, naquit à Cremone l'an 1470. Il entra fort jeune dans la Con-

grégation des Chanoines réguliers de ſaint Marc à Mantoue. Quelque tems après il la quitta & ſe rendit à Rome, où il fut reçu dans celle des Chanoines réguliers de Latran. Leon X & Clement VII, furent ſes protecteurs. Ce fut à leur perſuaſion qu'il compoſa ſa *Chriſtiade*, elle a été traduite en vers François *in*-8°. L'Evêché d'Alba dans le Montferrat fut le prix de ſon travail, il l'obtint en 1532, & le gouverna en bon Paſteur, près de trente-cinq ans. En 1527 parut à Rome *in*-4°. un volume de ſes *Poëſies*, contenant ſon *Art poëtique*, en trois chants, ſon *Poëme des échecs*, celui des *vers à ſoye*, ſes *Bucoliques*, & quelques *Hymnes*. L'*Art poëtique* fut adreſſé au Dauphin de France, François, fils aîné de François I, qui étoit alors en ôtage en Eſpagne, avec ſon frere. A la fin de cette édition, Vidal prie ſes Lecteurs de ne point ſe ſcandaliſer, ſi étant Chrétien, il a employé la fable & traité des ſujets profanes, proteſtant qu'il ne s'eſt exercé dans ces ſujets que pour ſe former le ſtyle, & ſe rendre capable de traiter avec plus de dignité des ſujets de Religion. Les ouvrages de cet Auteur ſont très-eſtimés. On y trouve un eſprit aiſé & une imagination riante, une élocution facile, légère, quelquefois nourrie de la lecture de Virgile, ce qui donne à quelques endroits de ſes pièces un faux air de Centon. *La Poëtique* & ſon Poëme *des vers à ſoye*, paſſent pour ſes chefs-d'œuvre. Le premier *Poëme* très agréable pour la verſification, ſemble n'être fait que pour les Maîtres. Le Poëte prend au berceau l'élève des Muſes, il lui forme l'oreille, lui montre des modèles, & l'abandonne enſuite à ſon propre génie. On ne laiſſe pas d'y trouver des préceptes & des conſeils très-bons. Ce qu'il dit ſur l'élocution poëtique, eſt rendu avec autant de force que d'élégance; c'eſt la matière du troiſième chant. Dans le premier, le Poëte donne à l'Elève des Muſes des avis ſenſés, rendus clairement & avec tous les ornemens du ſtyle poëtique, & le ſecond renferme quelques règles ſur l'Epopée. Nous ne diſſimulerons point une tache qui ſe trouve dans les poëſies pieuſes de cet Auteur, c'eſt d'avoir mêlé ſouvent le ſacré avec le profane, & les fictions de la poëſie avec les Oracles des Prophêtes. Vida a auſſi compoſé quelques ouvrages en proſe: il mourut en 1566, âgé de 96 ans. Un Poëte célèbre a dit de lui:

Vida, ſourd à la voix d'une Muſe effrayée,
Reprit des Anciens la route peu frayée.
Vida fut de Virgile l'illuſtre imitateur,

& Mantoue en Crémone eut une digne sœur.

VIETE, (François) natif de Fontenay en Poitou, Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, Mathématicien profond; il a trouvé la géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. On lui est redevable de l'algèbre spécieuse, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres. Enfoncé dans l'étude, souvent on l'a vû demeurer trois jours entiers sans manger & même sans dormir. Il donna la solution du Problême, qu'Adrien Romain avoit proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe. L'*Essai* de Viete sur Apollonius Gallus, fut généralement estimé aussi-bien que sa *réformation du Calendrier* Grégorien. Rien n'égala son habileté à expliquer les lettres en chiffre. Les Espagnols en furent si déconcertés durant la Ligue, qu'ils publièrent à Rome & en d'autres endroits que le Roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le secours de la magie. Viete mourut en 1603.

VIGENERE, (Blaise de) né l'an 1522 à S. Pourçain en Bourbonnois. Ses premières études furent faites dans la maison paternelle. On l'envoya à l'âge de douze ans à Paris pour les continuer. Jeune encore, il fut mis auprès du Général Bayard, premier Secrétaire d'Etat du Roi François Premier. En 1545 il accompagna M. de Grignan à la diète de Vormes. Devenu Secretaire du Duc de Nevers, & ensuite du Roi Henri III, il mérita leur bienveillance. Il mourut à Paris en 1596, âgé de 75. ans. Ce Sçavant mit en François un grand nombre d'ouvrages des anciens: les *Commentaires* de César *in-fol.* belle & magnifique édition, avec des notes sçavantes & curieuses; l'*Histoire de Tite-Live*, avec des notes pleines d'érudition, celle de *Chalcondyle*, les *Tableaux* de Philostrate, avec un *Commentaire* prodigieusement sçavant, mais trop mêlé de Physique & de morale: nous avons aussi de lui plusieurs *Traités* assez singuliers, entre autres ceux du feu & du sel, de l'or & du verre, des lampes des anciens.

VIGILANCE, Curé d'une Paroisse du Diocèse de Barcelone en Espagne, étoit Gaulois de nation, & vivoit vers le commencement du 5e. siècle. Il composa quelques livres où il fit paroître du zèle pour la religion; mais séduit par l'amour des louanges, & présumant trop de ses forces, il donna bientôt dans des excès. S. Paulin, le croyant homme de bien, & sçachant qu'il avoit dessein d'aller visiter les saints lieux de la Pa-

leſtine, le recommanda à S. Jerôme. Un tremblement de terre qui arriva pendant qu'il étoit dans ce pays-là, lui fit tant de peur, qu'il ſe fauva tout-à-fait nud à une Egliſe. De retour en Occident, il ſema ſes opinions dans les Gaules. Il attaqua la vénération des reliques, l'invocation des Sts. & enſeigna d'autres erreurs qui lui étoient communes, avec Jovinien. S. Jérôme réfutant ſes erreurs avec beaucoup de véhémence, déplore le malheur des Gaules, qui juſqu'alors, n'ayant point porté de monſtres, avoient produit celui-ci contre l'Egliſe. La ſecte de Vigilance ne fut pas de longue durée; l'irruption des Barbares la fit périr.

VIGILE, Diacre de l'Egliſe Romaine, ordonné le 22 de Novembre 537, du vivant de Silvere, fut reconnu pour Pape légitime depuis ſon ordination, quoiqu'elle fut contre les regles. Sa réputation a beaucoup ſouffert, & n'eſt pas encore lavée des accuſations formées contre lui au ſujet de ſon entrée ſur le ſiège de Saint Pierre. Ses différentes démarches, par rapport aux trois fameux Chapitres qu'il a condamnés & approuvés à l'alternative, ont encore fait beaucoup de tort à ſa mémoire, & lui ont attiré grand nombre d'ennemis. L'Empereur Juſtinien mécontent de ſa conduite, l'envoya en exil. Le banniſſement ne fut pas long; mais à ſon retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuſe en Sicile, l'an 555. On nomma les *trois Chapitres*, trois fameux *écrits* qui furent déférés au jugement de l'Egliſe, comme remplis des blaſphêmes de Neſtorius; ſçavoir, 1°. les *Ecrits de Theodore*, Evêque de Mopſueſte, qui avoit été le maître de Neſtorius. 2°. La *lettre* d'Ibas, Evêque d'Edeſſe, à un Perſan nommé Maris. 3°. Les *Ecrits* de Theodoret, Evêque de Cyr, faits pour réfuter les douze anathématiſmes de Saint Cyrille d'Alexandrie contre Neſtorius. Le ſecond concile de Conſtantinople, qui eſt le 5e. général, condamna ſolemnellement ces trois *Ecrits*. Cette condamnation fut fort contredite, non-ſeulement par les hérétiques, mais auſſi par un grand nombre d'Egliſes, dont pluſieurs firent un ſchiſme à cette occaſion. Les Egliſes de France, d'Eſpagne, d'Afrique, & même quelques-unes d'Italie, ne ſe ſéparèrent jamais de la communion du ſaint ſiège, mais elles rejettèrent l'autorité du cinquième Concile. Leur prétention étoit que ſa déciſion ſur les trois chapitres, étoit oppoſée au Concile de Calcédoine; & en conſéquence elles donnoient un ſens catholique à toutes les propoſitions Neſto-

riennes qui ſont dans ces trois écrits. Pelage I & II, S. Grégoire, ces Papes ſi ſages, ſi zélés pour la défenſe de la foi & des règles de la diſcipline, n'exclurent point de la communion de l'Egliſe les défenſeurs des trois chapitres, dès qu'ils ne faiſoient point de ſchiſme, quoiqu'ils continuaſſent de défendre ces écrits, en leur donnant un ſens vrai & catholique, & qu'ils refuſaſſent conſtamment de les proſcrire, malgré les Anathêmes du cinquième Concile général qui les avoit condamnés, comme contenant l'héréſie de Neſtorius: ils étoient perſuadés que ces Anathêmes du Concile ne tomboient que ſur ceux qui ſoutiendroient ces écrits dans le ſens de Neſtorius, que le Concile y avoit condamné, & non ſur ceux qui ne les défendroient que dans un ſens vrai & orthodoxe. Satisfaits des aſſurances que les Défenſeurs des Trois Chapitres leur donnoient de la pureté de leur foi, ils regardoient comme peu importantes & ſuperflues, les conteſtations & la diverſité de ſentimens qui reſtoient entre les Adverſaires & les Défenſeurs des Trois Chapitres qui étoient réunis dans la même créance, & ils auroient cru abuſer des cenſures prononcées par le cinquième Concile, s'ils s'en étoient ſervis pour forcer les Fidèles de reconnoître dans les textes d'Ibas & de Theodoret les erreurs de Neſtorius qu'ils n'y voyoient pas, & où ils ne voyoient au contraire qu'une doctrine orthodoxe propre à détruire les erreurs d'Eutychès. La condeſcendance dont uſa l'Egliſe Romaine, eut tout l'effet que les Souverains Pontifs en attendoient. Toutes les Egliſes, tant de l'Orient que de l'Occident, ont enfin concouru à recevoir le cinquième Concile comme Ecuménique, & à condamner les trois Chapitres. Ce concert & ce conſentement n'ont point empêché un grand nombre de ſçavans Auteurs, entre autres dans le dernier ſiècle, les Peres Petau & Sirmond, de juſtifier Theodoret, ſans que l'Egliſe y ait trouvé à redire, parce que n'ayant reçu l'aſſiſtance infaillible du Saint Eſprit, qu'à l'égard de la foi & des mœurs, elle peut ſe tromper ſur les faits non révélés, qui regardent les perſonnes & les écrits des Auteurs.

VIGILE, Evêque de Tapſe & le dernier de la Province Byſacène en Afrique. Ses écrits l'ont rendu célèbre dans le ſixième ſiècle. La crainte d'aigrir la perſécution, lui fit cacher ſon nom, & il emprunta ceux des Peres les plus illuſtres, pour donner plus de cours à ſes ouvrages, principalement chez les Vandales & chez les autres Barbares Ariens peu ſçavans dans

la critique. Dans un de ſes *Ecrits*, il fait diſputer ſaint Athanaſe & Arius, & il rapporte tous leurs diſcours, comme s'il en eût trouvé les actes. Dans une ſeconde édition qu'il donna de cette diſpute, il ajouta Sabellius & Photin, diſant qu'il faiſoit ainſi parler des perſonnages célèbres, pour rendre la vérité plus ſenſible par les diſcours des parties, & par la Sentence du Juge. Il compoſa de même, ſous le nom de S. Auguſtin, un *Dialogue* contre un Arien. Cet artifice de Vigile a produit de la confuſion dans les ouvrages des Peres. Long-tems on a attribué les *Ecrits* de cet Auteur, à ceux dont il avoit emprunté les noms, & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les Auteurs ſont moins certains. Les cinq *Livres* contre Eutychès, ont toujours été attribués avec fondement à Vigile de Tapſe. Il les compoſa étant à Conſtantinople, & comme il y jouiſſoit d'une liberté entière, il ne crut pas devoir déguiſer ſon nom. Le P. Queſnel a attribué à cet Evêque le *Symbole* de S. Athanaſe, & les Editeurs des ouvrages de S. Athanaſe le prouvent dans une diſſertation qu'ils y ont jointe.

VIGNE, (Anne de la) de l'Académie des Ricovrati de Padoue, fille d'un habile Médecin, mort Doyen des Médecins de Paris, naquit à Vernon en Normandie. Dès ſa plus tendre enfance, elle fit éclater un eſprit délicat, un goût exquis pour la belle Littérature & de grands talens pour la poëſie. Elle avoit un frere un peu borné, & le pere pour marquer la différence qu'il y avoit entre ſon fils & ſa fille, diſoit plaiſamment: *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils, & quand j'ai fait mon fils, je penſois faire ma fille*; Mademoiſelle de la Vigne ſe fit connoître par ſon Ode intitulée: *Monſeigneur le Dauphin au Roi*, pièce très-ingénieuſe. Un inconnu lui envoya pour récompenſe une boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à ſa louange. Cette Demoiſelle avoit auſſi un grand penchant pour la Philoſophie, & ſur-tout pour celle de Deſcartes. Mademoiſelle Deſcartes l'aſſure dans une pièce fort ingénieuſe en vers François, intitulée: *L'Ombre de Deſcartes à Mademoiſelle de la Vigne.* Cette Demoiſelle répondit à l'Ombre dans le même goût & de la même manière. On a encore de Mademoiſelle de la Vigne l'*Ode* à Mademoiſelle de Scuderi, ſur le prix d'éloquence que cette Demoiſelle avoit remporté à l'Académie Françoiſe. Ces pièces & quelques autres de la même Demoiſelle, ſe trouvent réunies dans un petit *in*-8°. imprimé à Paris. On y remarque beau-

coup de nobleſſe & d'élégance. Les études de Mademoiſelle la Vigne lui causèrent la pierre, dont elle mourut à la fleur de ſon âge en 1684. Ses poëſies ſe trouvent dans les recueils du tems.

VIGNIER, (Jerôme) Prêtre de l'Oratoire, né à Blois en l'année 1606 d'un pere Proteſtant, mais qui eut le bonheur dans la ſuite d'abjurer le Calviniſme. Sa mere opiniâtre dans ſon erreur y éleva ſes enfans. L'aîné, Nicolas Vignier, ſe maria à Blois, & y fit profeſſion de la Religion Prétendue Réformée. Mais pour Jerôme, la fréquente lecture de l'Ecriture Sainte & des Peres, fit une impreſſion ſi grande ſur ſon eſprit, que les larmes de ſes parens ne purent éteindre ſon ardeur pour la vérité. Il eut recours à d'innocens artifices, pour ne pas s'expoſer au reſſentiment d'un pere irrité, aux tendreſſes d'une mere affligée & aux artifices du Miniſtre. Feignant d'être malade, il prenoit des remèdes les jours où l'on étoit obligé d'aller aux Prêches. Devenu Baillif de Baugency, il exerça ſa charge avec beaucoup d'honneur & d'intégrité. En vain ſon pere voulut le marier à une Demoiſelle Proteſtante; Jerôme déclara & ſa converſion, & le deſſein qu'il avoit de ſe rendre Chartreux. La délicateſſe de ſon tempérament ne put s'accommoder long-tems des auſtérités de ce ſaint Ordre. Il entra dans l'Oratoire en 1630, & y fut ſingulièrement eſtimé du Cardinal de Berulle. Son mérite l'éleva à la dignité de Supérieur des Maiſons de Tours, de la Rochelle, de Lyon, & enfin à celle de S. Magloire. Sçavant dans les Langues Grecque, Chaldaïque, Hébraïque & Syriaque, & plus encore dans la connoiſſance de l'origine de toutes les Maiſons Souveraines de l'Europe, il étoit conſulté de toute part. Par le ſecours de M. Vignier, Intendant de Juſtice en Lorraine, il découvrit des Antiquités ſi curieuſes ſur l'origine de la Maiſon de Lorraine & ſur celle de la Maiſon d'Autriche, de Luxembourg, de Bade, d'Alſace, & de quelques autres encore, qu'il en fit un ouvrage très-eſtimé & appuyé ſur de bons titres, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exempt de fautes; c'eſt un *in-fol.* imprimé en 1649. Habile & curieux dans la connoiſſance & dans la recherche des Médailles; il contribua à enrichir le cabinet du Duc d'Orléans. Le P. Vignier trouva à Clairvaux deux volumes des *Ouvrages de S. Auguſtin*, qui n'avoient pas été encore imprimés, il les donna avec une Concordance des Evangéliſtes. Il alloit publier deux volumes de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique Gallicane*, lorſqu'il mourut à Paris dans la maiſon

de S. Magloire en 1661, âgé de cinquante-six ans. Son application à des travaux sérieux, ne l'empêcha pas de donner des marques de la beauté de son esprit, par la composition de plusieurs pièces de *Poësies*, & particulièrement de quelques *Paraphraſes* des Pseaumes en Latin, qui lui firent beaucoup d'honneur. Le Cardinal de Richelieu en faisoit un cas particulier. Nicolas Vignier son grand pere, né à Troyes en Champagne, fut Médecin du Roi & Historiographe de France, pratiqua avec succès la Médecine à Paris, & est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages en François & en Latin, dont les principaux sont : *Les Faſtes des anciens Hébreux, &c. in-4°.* bonne chronique, mais qui manque de clarté : *Bibliothèque hiſtoriale, &c.* 4 vol. *in-fol.* assez estimée, quoique peu recherchée : *Recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe, &c. in-fol.* abrégé très-médiocre : *Traité de l'Etat & Origine* des anciens François, *in-fol.* & *in-4°.* excellent & inséré de la traduction même de Vignier dans la collection de Duchesne : *Sommaire* de l'Histoire des François, *in-fol.* 1579, abrégé plein d'exactitude & de grandes recherches, & qui finit en 1515. *De la Nobleſſe, Ancienneté*, &c. de la troisième Maison de France, *in-8°.* 1587. L'Auteur remonte jusqu'à Robert *le Fort* ; *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne, in-4°.* 1619, livre curieux & commun. Vignier mourut en 1596, âgé de 66 ans.

VIGNIER, (Henri) né à Bar-sur-Seine, entra en 1670 dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par sa piété & sa régularité. Pendant plusieurs années, il desservit une Cure à la Rochelle avec beaucoup de zèle. M. Clermont de Tonnerre, Evêque de Noyon, qui étoit son parent, le pourvut d'un Canonicat de son Eglise Cathédrale. Vignier s'en démit après quelque tems, rentra dans l'Oratoire, & vint finir ses jours dans la maison de Paris, il y mourut le 3 Avril 1707. On a de lui : la *connoiſſance* de Jesus-Christ & de nous-mêmes, de ses bienfaits & de nos devoirs ; deux *Exercices de piété* pour apprendre à faire l'oraison & à régler son intérieur ; trois *Pſeaumes de David* à trois colomnes, avec des sentimens de piété pour en faciliter la méditation.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) Architecte & Peintre, vint au monde à Vignole, petite ville du Marquisat du même nom, le premier Octobre l'an 1507. Peu de tems après il perdit son pere. Cet accident le laissa sans bien & sans appui, mais son génie y suppléa. Il suivit l'inclination qu'il avoit pour le dessein, & alla à Boulogne pour y apprendre la peinture. Bientôt il la quitta pour se

plus étudier que l'Architecture & la Perſpective, réſolu d'en faire ſon unique profeſſion. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs Architectes de ſon tems, lui donnèrent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France ſous le règne de François I, où il donna des plans pour pluſieurs édifices. Quelques-uns même prétendent que le Château de Chambort fut conſtruit ſur ſes deſſeins. Vignole s'attacha à François Primatice, Architecte & Peintre Boulonnois, qui étoit au ſervice du Roi, & l'aida à jetter en bronze les Antiques qui ſont à Fontainebleau. Grégoire XIII le chargea de régler les différends qui étoient entre lui & le Grand Duc de Toſcane, au ſujet des limites de leurs Etats. Vignole ſe tranſporta ſur les lieux, & s'acquitta de ſa commiſſion en homme intègre & judicieux. Peu après ſon retour à Rome, il mourut l'an 1573, âgé de ſoixante-ſix ans. Outre les édifices, ſoit publics, ſoit particuliers, que Vignole a conduits & qui ſont en très-grand nombre, il a encore compoſé un *Traité* des cinq Ordres d'Architecture fort eſtimé.

VIGOR, (Simon) illuſtre par ſes Ecrits, & par les dignités auxquelles il a été élevé, étoit d'Evreux & fils de Renaud Vigor Médecin des Rois Charles IX & Henri III. Né avec beaucoup de diſpoſition & d'inclination pour les ſciences, ſon pere qui les aimoit auſſi beaucoup, fut ſon premier Maître. Cependant Renaud perſuadé que Paris étoit le centre de toutes les ſciences, ne tarda pas à y envoyer ſon fils. Il y fut reçu de la maiſon de Navarre en 1540, & élu Régent de l'Univerſité. Devenu Pénitencier d'Evreux, il accompagna Gabriel le Veneur, Evêque de cette ville au Concile de Trente. A ſon retour nommé à la Cure de S. Paul à Paris, il remplit cette place avec diſtinction, montra un grand zèle dans ſes Sermons & dans ſes Controverſes contre les Calviniſtes. Dieu répandit ſa bénédiction ſur ſes travaux. Pluſieurs Hérétiques touchés, éclairés, perſuadés, rentrèrent dans le ſein de l'Egliſe. Le célèbre Pierre Pithou ſi connu dans la République des Lettres, fut une de ſes plus illuſtres conquêtes. Animé par ſes ſuccès, il alla faire des Controverſes à Rouen, à Metz & à Amiens. Vigor accepta enſuite la Théologale de l'Egliſe de Paris, & devint en peu de tems Prédicateur du Roi Charles IX. Grégoire XIII le nomma à l'Archevêché de Narbonne en 1570. Il travailla dans ſon Diocèſe pendant ſix ans, avec autant de zèle & de fruit

qu'il avoit fait ailleurs. On a une édition de ſes *Sermons*, en 4 vol. *in*-4. *Simon Vigor* mourut à Carcaſſonne le premier Novembre 1575. Il a eu deux neveux; le ſecond qui portoit ſon nom s'eſt beaucoup diſtingué par ſon zèle pour l'Egliſe Gallicane & par ſes *Ecrits*. Il fut Conſeiller au Grand Conſeil; entreprit l'*Apologie* de Richer par un Ouvrage Latin qui mit en fureur la Cour de Rome. Le Docteur Duval entreprit de répondre au Livre de Vigor, mais il ne fit par-là que procurer à la vérité un nouveau témoignage. Vigor dans ſa réplique appuya de nouvelles preuves les principes qu'il avoit établis, & mit dans un plus grand jour la Doctrine pour laquelle on ne ceſſoit de perſécuter Richer. Avoir défendu ce Docteur & donné entr'autres Ouvrages un *Recueil* in-4. de Canons, de Cenſures & d'Arrêts contre la Doctrine, qui autoriſe à dépoſer & à tuer les Rois, c'étoit aſſez pour être regardé par les Jéſuites comme un Janſéniſte, Deſtructeur de la Religion. Auſſi l'Auteur du Libelle intitulé la *Réalité du projet de Bourg-Fontaine*, qui a été ſi ignominieuſement flétri par le Parlement, fait-il Simon Vigor un des Chefs des Déiſtes de B. F.

VILLALPANDE, (Jean-Baptiſte) Jéſuite de Cordoue, mort le 22 Mai 1608. Il a fait un *Commentaire* ſur le Prophéte Ezéchiel imprimé à Rome en trois vol. *in-fol.* C'eſt un ouvrage ſavant. Il contient une belle Deſcription de la Ville & du Temple de Jéruſalem. Un autre Auteur du même nom, Docteur en Théologie, & natif de Ségovie en Eſpagne, s'eſt trouvé au Concile de Trente, & a écrit pour la défenſe de la foi contre les Hérétiques. Quelques-uns de ſes Ouvrages ont été imprimés à Veniſe, & d'autres à Alcala.

VILLARET, (Foulques de) vingt-cinquième grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem. A peine fut-il élu, qu'il forma le deſſein de faire la conquête de l'Iſle de Rhodes. Il en vint à bout l'an 1309, chaſſa les Sarraſins, & ſe rendit encore maître de pluſieurs Iſles de l'Archipel. Le Couvent de l'Ordre fut transféré à Rhodes, & les Hoſpitaliers furent depuis appellés Rhodiens, ou Chevaliers de Rhodes. Ottoman, premier Empereur des Turcs, entra dans cette Iſle en 1310; mais le Grand-Maître ſe défendit courageuſement. Aidé du ſecours d'Amé IV, Comte de Savoye, il contraignit les Turcs à ſe retirer. Quelque tems après, le Pape Clément V donna aux Chevaliers de Rhodes tous les biens des Templiers, dont l'Ordre fut aboli

au Concile de Vienne en Dauphiné, l'an 1311. Dès la première année du règne de Villaret, le même Pape avoit uni à l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, l'hôpital de S. Sanſon de Conſt. ſitué dans la ville de Corinthe. Foulques de Villaret, accuſé de négliger les intérêts de la Religion, & de ſonger ſeulement à s'enrichir, fut dépoſé en 1316, & l'on élut à ſa place Maurice de Pagnac. Cinq ans après, on rendit juſtice à ſon mérite, & il fut rétabli. Ce Grand Maître renonça à ſa dignité en 1323, & alla finir ſes jours en Provence, où il mourut l'an 1325.

VILLARS, (Louis-Hector Duc de) Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Provence, étoit fils de Pierre Marquis de Villars, d'une famille très-ancienne, originaire de Lyon, & qui dans les derniers ſiècles a produit cinq Archevêques de Vienne, des Evêques de Mirepoix & d'Agen. Dès ſes plus tendres années, & dans ſes premiers eſſais, où d'ordinaire les plus grandes diſpoſitions ne ſe montrent qu'à travers de grandes fautes, il donna plus que des eſpérances, & fit preſque voir ce qu'il ſeroit un jour. Orſoy, Doeſbourg, Zutphen, furent le premier théâtre de ſon intrépide valeur en 1672. Il la ſignala au fameux paſſage du Rhin, à Maſtrich où le Roi lui-même honora de ſes éloges ſon ardeur naiſſante, & dans le mémorable combat de Senef en 1674, où il fut bleſſé. Il ſervit les campagnes ſuivantes à la tête d'un Régiment de Cavalerie. On le vit tantôt ſur les bords du Nekre & du Rhin, tantôt ſur les rives de la Sambre, de la Meuſe & de l'Eſcaut, partout où l'ennemi ſe préſentoit. Ici il aſſuroit le ſuccès d'un ſiège; ailleurs il contribuoit au gain d'une bataille. A S. Omer, il fut de toutes les attaques; à Caſſel, dans le fort du combat, à Coxeſberg, un mouvement ſingulier qu'il ordonna & qu'il dirigea, mit en déroute ces braves Cuiraſſiers, où l'Empire avoit mis ſa confiance. A Kenderſtal, à Valkirg, ſa préſence redonna le courage à des troupes épouvantées. En 1678 il ſe trouva au ſiège & à la priſe du Fort de Kell. En 1691, il étoit à Leuze, où vingt-huit de nos Eſcadrons triomphèrent de ſoixante; & l'année ſuivante à Phortſeim où le Duc de Virtemberg fut pris & ſon armée défaite. Il paſſa les Alpes, & ſe trouva au ſiège de Valence en 1696, & après la paix de Riſwick, il fut à Vienne en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi, vers l'Empereur. A la naiſſance de ce ſiècle, où la main Souveraine avoit comme ébranlé les fondemens de l'Univers, où toutes les Couronnes furent flottantes ſur la tête des Rois, où la France elle-même éprouva des ſe-

couſſes, & parut chanceler; une Providence toujours attentive à notre intérêt, nous ménagea dans Villars un héritier des vertus des Condés & des Turennes, & un Rival à leurs Exploits. Une victoire complette remportée le 14 Octobre en 1702 ſur le Prince de Bade à Fridelinguen, ſera un monument éternel de ce que peut l'art conduit par le courage. Villars fut proclamé Maréchal de France par les vœux d'une armée entière; elle-même étonnée des ſuccès de ſon propre courage, & aſſez reconnoiſſante pour en renvoyer toute la gloire à la prudence des Chefs. Après la bataille de Fridelinguen, une ſeconde fois il traverſa le Rhin malgré les frimats & les glaces qui ſembloient en interdire le paſſage. Le Prince de Bade accourut, mais trop tard. Frappées de terreur, ſes troupes livrèrent aux nôtres Offembourg, Gengembat, Zell, Vilſtet. La Quinche fut étonnée de voir le Vainqueur patoître tout-à-coup ſur ſes bords, & s'en rendre le Maître. Quarante Forts & redoutes furent abandonnés. L'épouvante ſe répandit dans toute la Suabe. Kell fut aſſiégé, & en peu de jours ſoumis. Conjointement avec l'Electeur de Baviere en 1703, & le 20 Septembre, le Maréchal gagna la fameuſe bataille de Hochſtet. Tandis qu'au-dehors les nations conjurées s'excitoient à de nouveaux efforts contre la France, au-dedans éclata une guerre plus déplorable encore. Des Fanatiques rempliſſoient le Languedoc de carnage & d'horreurs. En vain pour arrêter la violence du mal, on avoit employé des remèdes violens, il n'en étoit que plus indomptable. Il fut réſervé en 1704 à Villars de dérober l'Etat à la fureur de ſes propres Citoyens, & en quelque ſorte, d'acquérir une ſeconde fois les Sujets à leur Roi. A peine étoit-il ſorti du Languedoc, que deux célèbres Capitaines, à la tête des forces réunies des trois Etats, donnèrent de l'exercice à ſa valeur. Cent mille combattans paſsèrent la Save, & menacèrent la partie de nos frontières alors la plus acceſſible, à leurs armes. L'Europe étonnée vit une victoire ſans combat, & cent mille hommes ſe retirer en préſence de cinquante mille. Le Fort-Louis & Thionville reſtèrent, comme auparavant, ſous nos loix. Trêves & Hombourg furent emportées. Une marche hardie amena de nouveaux ſuccès. Les lignes de Viſſembourg furent attaquées & forcées tout enſemble. En vain le Prince de Bade chercha à ſe garantir de l'orage; l'actif Général le ſuivit partout. Hagueneau, malgré ſa forte garniſon, ſe défendit à peine.

peine. Tout le Palatinat fut inondé de nos partis, & enfin l'isle du Marquisat fut emportée. En 1707, l'Allemagne croyoit avoir formé un rempart impénétrable. Près de Stolofen s'élevoient des travaux immenses ; l'ouvrage avoit coûté 4 ans au Prince de Bade. L'art avoit prévû pour les défendre tout ce que l'art pouvoit inventer pour les détruire. Ces redoutables lignes furent forcées, & l'Allemagne entière fut ouverte à nos légions. En 1708, Villars commanda l'armée en Dauphiné. Sur la frontière de Piémont, il saisit les deux villes de Césannes ; il s'ouvrit à travers les montagnes des routes inconnues ou impraticables depuis les Césars. Il sauva le Dauphiné, & comme l'éclair, il passa en Flandres. Déjà la fortune se rangeoit du parti de nos armes, à Malplaquet près de Mons, en 1709 ; une blessure profonde empêcha le Maréchal de courir où elle balançoit encore. Mais si la gloire ne fut pas entière, trente mille combattans tombés sous les coups des François, le vengent du malheur de n'avoir pû consommer sa victoire. Le stratagême dont il usa pour forcer les retranchemens de Denain sur l'Escaut, en 1712, lui fit beaucoup d'honneur. Marchiennes, Douay, Bouchain, Landau, Fribourg, &c. ne semblèrent vouloir tenir contre leur Vainqueur que pour donner plus d'éclat à sa gloire. Les Puissances qui avoient rejetté si longtems les offres de la Paix, furent contraintes à l'implorer elles-mêmes. Elle fut conclue à Rastadt le 6 Mai 1714. Le Maréchal, qui avoit été Plénipotentiaire à ce Traité, fut fait Président du Conseil de guerre en 1715, puis Conseiller de la Régence, & Ministre d'Etat. En 1733, les besoins de l'Etat redemandèrent Villars à la tête des armées. Sa noble confiance parut renaître avec sa première valeur ; & plus il alloit servir de couronnes, plus il sembloit se reproduire pour les venger. Honoré du titre de Maréchal-général des camps & armées du Roi, (honneur qui n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui le reçut le premier) ce Héros invincible partit de Fontainebleau le 25 Octobre, au milieu des acclamations & des vœux. Il traverse encore une fois les Alpes étonnées, & va mettre de nouveaux sceptres dans la main des Rois. Le 11 Novembre, il arriva au camp sous Pisigitone, & se rendit Maître de cette Place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Il alla mettre ensuite le siège devant le Château de Milan, qu'il prit avec la même facilité. Après cette conquête, il fit attaquer les villes de Novare & de

Tortone, qui furent obligées pareillement de ſe rendre. Il fit l'ouverture de la campagne ſuivante dès le mois d'Avril; mais ſa ſanté extrêmement altérée par les fatigues de la précédente, l'ayant mis hors d'état de reſter à la tête des troupes, il demanda la permiſſion de revenir en France. Il partit le 27 Mai 1734 du camp de Bozolo. Arrivé à Turin le 3 Juin, il y tomba malade; & les remèdes n'ayant eu aucun ſuccès, il reçut ſes Sacremens, & mourut le 17 du même mois, âgé de 82 ans. L'Auteur de ſes *Mémoires*, en 3 volumes *in*-12, le fait mourir préciſément dans la même Ville & au même lieu où il prétend qu'il étoit né, lorſque le Marquis de Villars ſon pere étoit Ambaſſadeur à Turin, pour le Roi, auprès du Duc de Savoie. Cependant il paroît certain qu'il naquit à Moulins en Bourbonnois, & qu'il y fut baptiſé le 21 Mai l'an 1653, trois ſemaines après ſa naiſſance. Le Maréchal de Villars fut reçu de l'Académie Françoiſe, le 23 Juin 1714. Il n'a laiſſé qu'un fils unique, qui eſt Honoré-Armand de Villars, Pair de France, Gouverneur de Provence, Brigadier des armées du Roi, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Lorſque le Prince Eugene apprit la mort du Maréchal de Villars, il dit: *La France vient de faire une grande perte; qu'elle ne réparera pas de long-tems.*

VILLARS, (N. de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & vint à Paris dans le deſſein de s'y avancer par la Prédication. Il brilla en effet par ſon eſprit & par ſes talens. Lié avec pluſieurs perſonnes de mérite, il ſe fit des amis illuſtres. Le plus connu de ſes ouvrages, eſt *le Comte de Gabalis*, où dans les cinq Entretiens dont il eſt compoſé, il dévoile agréablement les myſtères de la pretendue cabale des Freres de la Roſe-croix. Ce Livre eſt écrit avec beaucoup de fineſſe d'eſprit, & une grande délicateſſe de ſtyle. On en craignit les conſéquences; il fut ſupprimé, & on défendit la Chaire à l'Abbé de Villars. Il n'eſt pas aiſé de deviner ſi l'Auteur n'a voulu que badiner, ou s'il débite ſérieuſement ſes propres ſentimens. La dernière édition qui a été faite de cet ouvrage, eſt de 1715. L'Abbé de Villars ne devint pas plus circonſpect: il compoſa la *ſuite du Comte de Gabalis, ou nouveaux Entretiens ſur les Sciences ſecrettes touchant la nouvelle Philoſophie*: elle ne parut qu'en 1715, & longtems après ſa mort. On n'y trouve ni la délicateſſe, ni la fineſſe des premiers Entretiens. Mal à-propos il y attaque Paſcal, Deſcartes, &

plusieurs autres grands hommes. En 1671 l'Abbé de Villars fit un petit *Traité* intitulé, *de la Délicatesse*, pour venger les Entretiens d'Ariste & d'Eugène, du P. Bouhours, que Barbier d'Aucourt, de l'Académie Françoise, avoit vivement & solidement attaqués dans la première Partie des *Sentimens de Cléanthe*. Il ne fut pas difficile à l'Académicien de répondre à cet Ecrit *de la Délicatesse*; il le fit dans la deuxième Partie des *Sentimens de Cléanthe*, & découvrit de nouvelles taches dans le Livre du P. Bouhours. L'Abbé de Villars fut tué d'un coup de pistolet à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, sur le chemin de Paris à Lyon: & les rieurs plaisantant sur cet accident, dirent, qu'il avoit été commis par des Gnomes & des Sylphes déguisés, pour le punir d'avoir révélé les secrets de la cabale. On a encore de cet Auteur un *Roman* en 3 vol. sous le titre d'*Amour sans foiblesse*, dont les deux premiers sont assez singuliers, & le troisième contient *les Amours héroïques d'Anne de Bretagne*, Reine de France.

VILLEFORE, (Joseph-François de) né à Paris le 24 Décembre 1652, & mort dans la même Ville le 2 Décembre 1737, à l'âge de 85 ans. Elevé avec soin, il fit ses études avec beaucoup de succès, s'acquit d'illustres amis, & vécut sans ambition. Caché au monde dans la Communauté des Gentilshommes établie sur la paroisse de S. Sulpice, son mérite le décela. En 1706 il fut admis à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; mais la délicatesse de son tempérament ne lui permit pas d'en suivre les exercices. Retiré ensuite dans le cloitre de l'Eglise Métropolitaine, & ne cultivant qu'un grand nombre d'amis choisis, il consacra sa vie à la priere & à l'étude sans aucun emploi civil. De Villefore, à l'exception d'un petit nombre d'Ouvrages de littérature, comme sa *Traduction* des Oraisons de Ciceron, & des *Entretiens* du même sur les Orateurs illustres, n'a guères employé qu'à l'utilité & l'édification de l'Eglise, le rare talent qu'il avoit pour écrire. Il s'étoit principalement attaché à S. Augustin & à S. Bernard, dont il a traduit plusieurs Ouvrages; tels sont les Livres de la *Doctrine Chrétienne* de S. Augustin; ceux de l'*Ordre & du libre-arbitre*; les trois Livres du même contre les Philosophes Académiciens, & le petit *Traité de la vie heureuse*. Il publia aussi la *Vie de Saint Bernard*, in-4. judicieusement & sensément écrite; il en a traduit les *Lettres* & les *Sermons* choisis; la *Vie des Peres* des Déserts d'O-

rient & d'Occident, 5 vol. *in*-12. Livre bien écrit, & accompagné de figures assez bien gravées; la *Vie* de Sainte Thérèse, *in*-4. une *Traduction* très-exacte des *Actes des Martyrs*, en 2 vol. *in*-8. le tout accompagné de préfaces & de notes fort utiles. Cet habile Ecrivain ne put jamais obtenir un privilège pour l'impression de la *Vie* de Mad. la Duchesse de Longueville qu'il avoit composée. L'édition tronquée qu'on en a faite à Paris, *in*-12. en 1738, celle qu'on a publiée à Amsterdam en 1739, 2 v. *in*-8. sous le nom de *véritable*, n'a pas été jugée digne de l'attente du public. On n'a pas eu l'attention d'écrire pour les personnes à qui un pareil ouvrage auroit pû être utile, si on y eût insinué un certain goût de piété. Villefore est encore Auteur du Livre si connu & si justement estimé, intitulé *Anecdotes* ou *Mémoires secrets sur la Constitution Unigenitus*, en 3 vol. *in*-12. Il en avoit entrepris les deux premiers volumes à la requisition du Cardinal de Noailles, & ils ne furent imprimés qu'après la mort de ce respectable Prélat. Cet Ouvrage dévoile les intrigues & les artifices dont on s'est servi pour procurer à la Bulle l'ombre d'autorité qu'elle a acquise. Laffiteau, Evêque de Sisteron, en a hasardé à pure perte une Réfutation en deux parties, que deux Arrêts du Conseil ont supprimée. Nous ne dissimulerons pas ici une tache dans la vie de Villefore. Sur la fin de ses jours il eut la foiblesse de vouloir faire sa cour aux Jésuites. Les Journalistes de Trévoux l'avoient fort loué sur sa *Traduction* de Ciceron, qui est un Ouvrage très-médiocre; il crut devoir leur témoigner sa reconnoissance par une lettre de compliment. Convenant qu'il avoit travaillé aux *Anecdotes*, il déclara qu'on lui tenoit la main, & qu'il avoit été contraint *de forcer les portraits & les caractères des personnes*. Les Jésuites parlèrent de cette déclaration; deux personnes distinguées dans la Magistrature, chez qui Villefore alloit souvent, en eurent connoissance. On lui en parla, il l'avoua avec peine. Dans la confusion où il étoit, il dit que ce qu'il avoit écrit ne signifioit autre chose, sinon qu'on lui avoit fourni des *Mémoires*, & qu'il avoit *fait voir toute l'attrocité de la conduite des personnes dont il avoit fait les portraits*. Si les Jésuites avoient sçu ce que les termes de Villefore signifioient dans son Dictionnaire, en auroient-ils été bien contens?

VILLEMOT, (Philippe) né à Châlons sur Saône en 1650, a passé la plus grande partie de sa vie à Lyon & à

Paris. Après avoir été pendant près de 30 ans Curé d'une Paroisse de Lyon, & Membre de l'Acad. il vint à Paris où il mourut en 1713. On dit qu'il étoit habile Orateur & zélé Missionaire: on a de lui un Ouvrage intitulé : *Nouveau Système*, ou *nouvelle Explication du mouvement des Planettes*, à Lyon en 1707. Ce système a fait grand bruit, & a eu l'approbation des plus illustres Astronomes. Il a été traduit en françois par Falconnet, de l'Académie des Belles-Lettres. Le Médecin Rey, élève de Villemot, a défendu quelques endroits de son Ouvrage, qui avoient été attaqués par Malézieux, Chancelier de Dombes.

VILLERS, (N.) ou VILLERMAULES, né au Village de Charmai, Diocèse de Lauzane, en 1667, de parens plus illustres encore par leur attachement à la Religion Catholique, que par la noblesse de leur extraction, reçut une éducation Chrétienne, qui fit germer les semences de vertu que le Ciel avoit répandu avec profusion dans son ame. Après avoir fait ses humanités à Fribourg, il fut envoyé au Séminaire de Saint Sulpice à Paris, où il se distingua par sa piété & par son application à l'étude. Les Sulpiciens, témoins des progrès du jeune Villers, & admirateurs de ses talens, vinrent à bout de l'aggréger à leur Congrégation, & l'envoyèrent diriger le Séminaire de Saint Charles d'Avignon, qui n'étoit alors qu'une Pension sans Collège, dont les Pensionnaires alloient étudier aux Jésuites. Villers élevé dans les principes de Saint Augustin & de S. Thomas, sentit le danger qu'il y avoit d'abandonner à de pareils Maîtres de jeunes-gens destinés à servir l'Eglise, & se chargea lui-même de les instruire & de les prévenir contre les profanes nouveautés de l'Ecole de Molina. Ce coup d'éclat, quoique si nécessaire, irrita la Société, qui s'en vengea sur Villers, qu'elle força par ses vexations à retourner à Paris. A peine y étoit-il arrivé, que ne pouvant résister à l'envie d'aller travailler à la conversion des Peuples idolâtres, il partit pour le Canada avec l'agrément de ses Supérieurs, & la bénédiction que Dieu répandit sur ses travaux apostoliques, engagea l'Evêque de Quebec à le nommer son Grand-Vicaire. Cette nouvelle dignité ne fit que rendre son zèle plus actif & plus étendu. L'entrée qu'elle lui donnoit au Conseil d'Etat, fut très-salutaire à la Colonie par les sages avis qu'il proposoit, & les ressources que son génie inventif & fertile lui faisoit imaginer. Il faisoit trop de bien pour ne pas fixer sur lui l'œil vigilant de la jalouse

Société. Après avoir essayé par toutes sortes de mauvais traitemens & de chagrins de le forcer à se retirer de lui-même, elle employa le parti plus efficace de le faire rappeller en Europe. Il alla d'abord à Rome, où ses liaisons intimes avec le Procureur-général des Missions étrangères, le mirent en état d'exécuter le projet qu'il avoit formé de faire connoître les excès des Jésuites dans les Indes. De retour en France, on l'envoya diriger de nouveau le Séminaire d'Avignon, & c'est là que les préventions qu'il avoit prises à Saint Sulpice contre les prétendus Jansénistes, s'étant réveillés, il se crut destiné à combattre une chimère, qu'il réalisoit. Pour le faire avec succès, il entreprit la lecture de *l'Augustinus*, & fut bien surpris lorsqu'il se vit à la dernière page, de n'avoir rien découvert de ce qu'il avoit cru y être. Une seconde lecture qu'il fit avec beaucoup de défiance, ne lui réussit pas mieux; & convaincu dès-lors que le Jansénisme étoit une pure illusion & un vernis dont les Jésuites se servent pour noircir ceux dont ils veulent se défaire, il se déclara assez hautement pour mériter d'être exclus de la Congrégation de Saint Sulpice, devenue toute Pélagienne. Obligé de sortir d'Avignon, il vint à Paris, où il publia 3 volumes qui ont pour titre: *Anecdotes de la Chine*, composés sur les Mémoires qu'il avoit tirés du Greffe de la *Propagande*. Il mit à la tête du troisième volume une Préface dans laquelle il fait connoître ses sentimens par rapport aux contestations qui déchirent l'Eglise de France. Ce saint Prêtre continua de mener à Paris une vie de retraite, de travail, & de prière, occupé sur la Paroisse de Saint Germain l'Auxerrois aux fonctions du saint ministère, jusqu'à ce que par les fruits abondans que son zèle produisoit, il mérita d'être compris dans le nombre de tant d'excellens Ministres, que le faux zèle laisse dans l'inaction. Il se retira alors sur la Paroisse de Saint Etienne-du-Mont, où il mourut en 1757, plein de mérites & de bonnes œuvres. Il avoit pour toute ressource une pension de 1200 livres, foible dédommagement de ses longs travaux, & de plus de 30000 liv. de son patrimoine, qu'il avoit dépensé pour le bien de la Colonie de la nouvelle France.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) Prêtre, natif de Paris, & mort dans la même Ville le 15 Janvier 1709, à l'âge de 68 ans. Parfaitement instruit de la Religion, il a bien réussi à en développer les maximes dans tous ses ouvrages. Il n'est point d'état ni de condition qui ne puisse

y puiſer des lumières abondantes, & de grands ſujets d'édification. L'Ecriture Ste. les Peres & les Conciles ſont ſa règle, auſſi ne craint-on pas de s'égarer en le ſuivant. On reconnoît par-tout un Auteur, dont le but eſt de parler au cœur bien plus qu'à l'eſprit, & qui pratique lui-même ce qu'il s'efforce d'inſpirer aux autres. Ses principaux Traités ſont la *Vie des juſtes, où l'on explique les devoirs & les obligations les plus importantes de ceux qui tendent à la juſtice chrétienne; celle des Clercs, des Vierges, des gens mariés, des Veuves, des Religieux, des Religieuſes, des Riches, & des Pauvres. La Vie de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie; le Chrétien dans la tribulation; le Chrétien étranger ſur la terre; un Traité de la Vocation; un Traité de l'Egliſe & des Temples; un autre du reſpect qui leur eſt dû &c.*

VILLIERS LISLE-ADAM, (Philippe de) quarante troſième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérulem, & d'une des plus illuſtres Maiſons de France. A peine fut-il élû, l'an 1521, qu'il porvut aux fortifications de la Ville de Rhodes, pour ſoutenir le ſiège dont elle étoit menacée. Les Turcs ſe montrèrent l'année ſuivante avec 400 voiles & 300000 hommes. Tout cet appareil n'ébranla pas le courage du Grand-Maître de Villiers. Les Turcs furent réduits à envoyer vers Solyman, pour le ſupplier de venir en perſonne, s'il ſouhaitoit la priſe de la place. Après une infinité de violens aſſauts, les aſſiègeans furent ſouvent repouſſés, & le Grand-Seigneur eut quelque tems la penſée de lever le ſiège. Le Grand-Maître ne recevant aucun ſecours des Princes Chrétiens pendant ſix mois, fut obligé de rendre la Ville & l'Iſle par compoſition, le 24 Décembre 1522. Cette conquête coûta à Solyman des ſommes immenſes, & plus de cent mille hommes de combat. Il reçut fort poliment le Grand-Maître de Villiers, le loua, le plaignit, & lui fit les offres les plus magnifiques pour l'obliger de reſter auprès de lui. Le Grand-Maître partit de Rhodes le premier Janvier l'an 1523, avec 50 voiles qui portoient ſes Chevaliers & environ quatre mille habitans. Ils furent près de huit ans ſans retraite aſſurée. L'Empereur Charles-Quint, touché de leur ſituation, fit donation à la Religion, en 1530, de Malthe, de Goze & de Tripoli de Barbarie. Villiers en prit poſſeſſion la même année, & depuis ce tems-là les Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem ont pris le nom de *Chevaliers de Malthe*. Le Grand-Maître, que ſa ſageſſe & ſon courage avoient rendu recommandable mourut, univerſellement

regretté, l'an 1534, à l'âge de 70 ans.

VILLIERS, (Pierre de) né en 1648, à Cognac sur la Charente, entra chez les Jésuites, d'où il sortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Clugny. Il s'acquit de la réputation par ses *Sermons* & par ses *Poësies*, qu'il estimoit peu lui-même, mais qui ne sont pas sans mérite : on y trouve de bonnes choses, quelquefois d'excellentes; & en général, ses vers sont exacts & naturels. Ses Ouvrages poëtiques consistent dans le Poëme de l'*Art de prêcher*, celui de l'*Amitié*, celui de l'*Education des Rois dans leur enfance*; deux Livres d'*Epîtres*; *Pièces diverses*, &c. Dans l'*Art de prêcher*, qui a été réimprimé plus de trente fois, l'Auteur en veut aux jeunes Abbés, & aux Ecoliers de Théologie, qui s'érigent en Prédicateurs, sans mission intérieure, & sans avoir un certain fonds d'étude de l'Ecriture & des Peres, nécessaire pour un si grand ministère. Quoique le Poëme soit assez court, il y a renfermé les principales règles de la vraie éloquence, comme dans celui de l'Amitié, les devoirs les plus essentiels de la vie civile. On a aussi de Villiers plusieurs beaux Sermons, & différens Ouvrages en prose. Des *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voye du salut*, en 3 vol. *in* 12, dont la dernière édition est en 1732. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12. 2 vol. Des *Vérités satyriques*, en cinquante Dialogues, *in*-12. *Entretien sur les Tragédies*, dont le but est de montrer qu'on pourroit faire de belles Tragédies, sans l'amour tendre & passionné des amans. Ces Ouvrages ne sont pas sans mérite, quoique la plûpart trop superficiels, & que l'Auteur y paroisse plus occupé du soin d'être ingénieux que solide. Villiers avoit l'air audacieux & la parole impérieuse; & Boileau l'appelloit *le Matamore de Clugny*. L'Abbé de Villiers est mort à Paris en 1728, âgé de près de 80 ans.

VINCENT, (Dom Jean-Baptiste) naquit à Arles, & entra dans la Congrégation réformée de Clugny : son mérite l'éleva aux premières charges. Il remplit avec distinction les Chaires de plusieurs Cathédrales. Pendant qu'il fut à la tête de la Congrégation, il lui rendit des services essentiels. Une grande piété, une candeur charmante, une prudence consommée, & une grande politesse, furent son caractère distinctif. On a imprimé quelques *Discours* qu'il a faits dans les assemblées générales de son Ordre, quelques *Messes* & *Proses* en l'honneur de dif-

férens Saints, &c. Ses ouvrages manuscrits sont en plus grand nombre. Ceux qui ont pour titre *Notiones biblicæ*, *juxtà optimos Interpretes & prænotiones Juris Canonici juxtà usum*, *tum Romanum*, *tum Gallicum*, sont bien dignes de la curiosité du public. La mort de Dom Vincent arriva à Paris en 1738.

VINCENT DE BEAUVAIS, ainsi appellé du lieu de sa naissance, entra dans l'Ordre de S. Dominique & s'y distingua. Son mérite fut connu du Roi S. Louis & il s'en acquit l'estime. Devenu Lecteur & Prédicateur de ce grand Prince, il répondit parfaitement à la haute idée qu'on avoit conçue de lui. Sa réputation se répandit bien loin, & le grand nombre d'Ouvrages qu'il a publié la justifie pleinement. On a de ce sçavant Religieux plusieurs Traités, un entr'autres de l'*Education des Princes*; mais l'Ouvrage par lequel il est le plus connu a pour titre, *Speculum majus*, divisé en 3 parties intitulées, *Speculum naturale*, *Speculum doctrinale*, *Speculum historiale*. Cet ouvrage traduit en françois, fut imprimé à Paris en 5 vol. *in-fol.* 1495. L'Auteur, quoique crédule, est estimé pour l'Histoire du moyen âge. Son Histoire va jusqu'à 1244, & elle a été continuée par un autre jusqu'en 1294. Elle est divisée comme nous l'avons dit, en trois parties, dont la première, *Speculum naturale*, contient l'Histoire Naturelle. La seconde, *Speculum doctrinale*, traite de toutes les Sciences. La troisième, *Speculum historiale*, contient l'historique. On peut encore reprocher à cet Auteur son défaut de critique, qui lui fait préférer les fausses *Décrétales* aux Ecrits des Peres & aux Canons des Conciles. Vincent mourut à Paris en 1264.

VINCENT, surnommé de *Lerins*, & Gaulois de naissance. Dégoûté du siècle, il se retira dans le Monastère de Lerins en Provence, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. L'an 434, il composa son *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de condamner au Concile d'Ephèse, il y donne des principes pour combattre toutes les autres. Un Chrétien, selon lui, quand il s'agit d'une erreur qui tâche de se répandre par-tout, doit avoir pour règle, de s'en tenir à ce qui a été enseigné en tout lieu, toujours & par-tout. *Quod ubique*, *quod semper*, *quod ab omnibus traditum est*. Il insiste sur cette parole de S. Paul. *Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou qu'un Ange du ciel vous annonceroit un Evan-*

gile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il ſoit anathême. Expreſſion terrible, qui prouve, dit S. Vincent, le zèle que l'on doit avoir pour l'ancienne doctrine, pour la foi des Anciens. Les Anciens ſont morts, il eſt vrai; mais c'eſt cela même qui ſcelle pour toujours cette foi, & qui la met en ſûreté; puiſqu'étant mort ils ne peuvent plus être ſéduits, & qu'ils ſont à l'abri de toute nouveauté. *Tunc idem providebit ut antiquitati inhæreat quod non poteſt prorſus ab ullâ novitatis fraude ſeduci.* Tout langage qui n'eſt pas conforme à cette foi, eſt par-là même convaincu de n'être pas le langage de l'Egliſe, quelque apparence qu'il puiſſe en avoir. Vincent expoſe encore dans ſon petit ouvrage, ce que l'Egliſe croit des Myſtères de la Sainte-Trinité & de l'Incarnation, avec une préciſion admirable. Ce Mémoire eſt un de ces Ecrits qu'on ne peut lire trop ſouvent, & il en eſt peu dans l'antiquité qui renferme tant de belles choſes en ſi peu de paroles. La meilleure édition de Vincent de Lerins, eſt celle que Baluze a donnée avec de bonnes notes. Il mourut vers l'an 450. On ne doit pas lui attribuer les Objections de Vincent réfutées par S. Proſper. Pluſieurs Sçavans ne le croyent pas coupable de ce crime. Rien ne peut, dans ſon Mémoire, le faire regarder comme ami des Sémi-Pélagiens; il ne parle qu'avec horreur de l'héréſie des Pélagiens.

VINCENT-FERRIER, (Saint) Religieux Dominicain. Il naquit à Valence en Eſpagne l'an 1357. Durant ſes claſſes il fit paroître autant de pénétration d'eſprit que de piété. Quand il eut fait profeſſion, il s'appliqua à l'étude de la Théologie & de l'Ecriture Sainte, & répandit enſuite ſur les autres ce qu'il avoit recueilli; rien ne fut oublié de ſa part pour éteindre le ſchiſme qui déchiroit l'Egliſe à la fin du quatorzième ſiècle. Le Concile de Conſtance lui envoya, l'an 1416, le Cardinal Saint-Ange, pour le conſulter ſur les moyens de le faire ceſſer. Après que les trois Papes contendans eurent été dépoſés, Vincent quitta abſolument le parti de Benoît XIII. dont il avoit été Confeſſeur & ardent défenſeur, ſe déclara pour Clément V. & travailla fortement à le faire reconnoître. Animé d'un zèle extraordinaire, ce ſaint Religieux parcourut preſque toute l'Europe, prêchant par-tout l'Evangile, & menant une vie très-auſtère. Les pécheurs tremblans ſe jettoient à ſes pieds & demandoient à faire pénitence. En l'an 1417, il alla

prêcher en Bretagne ; & y ayant travaillé pendant 2 ans à inſtruire & convertir les pécheurs, il mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages. Un *Traité de la Vie ſpirituelle ou de l'Homme intérieur* ; *celui de la Fin du monde ou de la ruine de la Vie ſpirituelle*, *de la Dignité Eccléſiaſtique*, & *de la Foi Catholique* ; un Traité intitulé *des deux avénemens de l'Antrechriſt* ; *une Explication de l'Oraiſon Dominicale*, & un petit Ouvrage pour ſervir de conſolation aux ames pieuſes dans les tentations contre la Foi. Il eſt certain que Saint Vincent avoit publié un *Tome de Sermons* ; mais on ne peut aſſurer qu'il ſoit venu juſqu'à nous, ni que le nouveau *Recueil* de Sermons en quatre tomes, & imprimés dans les derniers ſiècles, ſous le nom de Saint Vincent, ſoit véritablement de lui. Il n'eſt point digne de la réputation de ce grand homme.

VINCI, (Leonard de) Peintre, né de parens nobles dans le Château de Vinci, près de Florence, vers 1443, mort en France âgé de 75 ans. Son Maître pour la Peinture & pour le Deſſein, fut André del Verrochio. Celui-ci piqué de ſe voir dans la ſuite ſurpaſſé par ſon Elève, ne voulut plus manier le pinceau. Léonard étoit un de ces génies heureux que rien n'étonne ; parce que rien ne leur eſt étranger, & qu'ils naiſſent en quelque ſorte avec les connoiſſances que les eſprits ordinaires ne peuvent acquérir que par un travail long & opiniâtre. Un des plus magnifiques ouvrages de ce Peintre, eſt la repréſentation de la Cène de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres ; mais s'étant épuiſé par l'expreſſion qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'aſſez beau pour le Chriſt & le laiſſa ébauché. Les Milanois le prièrent d'imaginer quelque choſe de magnifique & d'extraordinaire lorſque le Roi Louis XII. entra dans leur Ville. Ce qu'il fit de plus conſidérable, fut la figure d'un Lion rempli de reſſorts ſi juſtes, qu'après avoir marché quelques pas devant le Roi, lorſqu'il entra dans la ſalle du Palais, cet automate s'arrêta tout court & ouvrit ſon eſtomach, où l'on vit paroître les armes de France. Ce fut avec ce Peintre que Michel-Ange travailla par l'ordre du Sénat, à orner la grande ſalle du Conſeil de Florence. Il eſt rare que la jalouſie ne détruiſe point l'union, qui ſembleroit devoir règner entre les perſonnes à talens ; cette cruelle paſſion força Leonard de quitter l'Italie, où Michel-Ange partageoit

avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la Cour de François I, mais étant déja vieux & infirme, il n'y travailla point. Il mourut à Fontainebleau entre les bras du Roi, qui l'étoit venu visiter. Les Tableaux de Leonard se sont répandus dans toute l'Europe. Le Roi en possède un représentant la Sainte Vierge & l'Enfant Jesus. L'ouvrage le plus célèbre de ce grand homme, est son *Traité* de la Peinture écrit en Italien. Les sciences & les arts lui étoient également familiers. Il y a beaucoup de correction & de goût dans son dessein. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit, & de sagesse dans ses compositions; mais son exactitude à suivre la Nature jusques dans ses minuties, étoit trop servile.

VINET, (Elie) naquit vers l'an 1519, au village des Vinets dans la Saintonge. Il fit ses premières études à Barbesieux, & les continua à Poitiers. André Govea, Principal du Collège de Bordeaux, informé de son mérite, l'attira dans cette Ville en 1541, & il y professa près de six ans. En 1547 Govea l'emmena avec lui en Portugal, où le Roi Jean III l'appelloit, pour établir à Conimbre un Collège sur le modèle de celui de Bordeaux; mais Govea étant mort en ce Royaume en 1548. Vinet revint à Bordeaux, & continua d'y enseigner les Belles-Lettres & les Mathématiques. Devenu Principal de ce collège, il exerça pendant vingt-cinq ans cette charge, avec tous les talens nécessaires pour un emploi de cette importance. Vinet mourut à Bordeaux âgé de soixante-dix-huit ans. Il a été un des plus sçavans Philosophes de son siècle, & un des plus heureux critiques qui eussent paru jusqu'alors, pour la correction, l'explication & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Ausone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Eutrope*, &c. outre divers ouvrages de Philosophie, & sur les antiquités, de Bordeaux, & de Saintes, *in*-4°.

VINOT, (Modeste) Prêtre de l'Oratoire, prit naissance à Nogent-sur-Aube. Agé de vingt-deux ans, l'an 1689, il entra dans l'Oratoire à Paris; Professeur de Rhétorique à Marseille, il s'y acquit une grande réputation, & par ses *harangues* & par ses *Poëmes* Latins. C'étoit en effet un très-bel esprit. Conjointement avec le P. Tissard de l'Oratoire, il a donné des *Fables* choisies de la Fontaine traduites en vers Latins, avec d'autres *Poësies* Latines, en deux petits volumes. En 1738 on les a réimprimés *in*-12. à Rouen sous ce titre: *Fabulæ Selectæ è Gallico D. de la Fontaine, latinè redditæ*

in usum studiosæ Juventutis. L'Original inimitable se trouve rendu avec beaucoup de délicatesse. De nouvelles études développèrent de nouveaux talens. Le Pere Vinot chargé à Tours des Conférences publiques sur l'Histoire Ecclésiastique, s'en acquitta avec tant d'applaudissement, que M. d'Hervaux Archevêque de Tours, le nomma Chanoine de S. Gatien. On a de lui en soixante pages *in-12.* une *dénonciation* raisonnée d'une thèse de Théologie soutenue à Tours, dans laquelle on détruisoit, autant qu'on pouvoit, la différence des deux alliances. Quelques-uns lui attribuent encore les deux *Lettres* du Chapitre de Tours, écrites l'une au Cardinal de Noailles, l'autre à la Faculté de Théologie de Paris, pour leur notifier l'acte d'appel que le Chapitre venoit d'interjetter de la B. Un. Le P. Vinot avoit composé plusieurs autres ouvrages, tant en vers Latins & François, qu'en prose, qui sont restés manuscrits, & qui méritent bien de voir le jour ; entre autres, *Imago Congregationis Oratorianæ*, en vers Latins. Il mourut en 1731, âgé de 59 ans.

VIOLE, (D. Daniel George) du Diocèse de Chartres, né en 1598, en la Paroisse de Soulairs, dont son pere étoit Seigneur, fit profession de la Règle de S. Benoît, dans le Monastère des Blancs-Manteaux à Paris, le 19 Décembre 1623, & mourut à Auxerre en 1660. Nous avons de lui *in-8°.* La *Vie* de Sainte-Reine d'Alyse, Vierge & Martyre, avec une *dissertation*, pour prouver que le corps de cette sainte est dans l'Abbaye de Flavigni en Bourgogne. Les autres ouvrages de D. Viole, sont la *vie* de S. Germain Evêque d'Auxerre, avec un *catalogue* des personnes illustres du Diocèse d'Autun *in-4°.* Ce sçavant Religieux a laissé manuscrits en cinq volumes *in-fol.* une *Histoire* de l'Abbaye de Flavigni en Bourgogne, & une *Histoire* Latine des Abbés de S. Germain d'Auxerre, avec le récit de ce qui est arrivé de principal sous leur gouvernement dans ce Monastère, depuis l'an 560 jusqu'en 1650. Cet ouvrage écrit en Latin, est en cinq volumes *in-fol.* & l'Abbé le Bœuf n'a fait que le traduire dans son Histoire de la prise d'Auxerre, *in-12* 1723.

VIRGILE, (Publius Maro) naquit dans un village, nommé Andès, près de Mantoue, de parens fort obscurs, l'an de Rome 684, & mourut à Brunduse, dans la Calabre en 735. Il passa les premières années de sa vie à Cremone, d'où il alla à Naples pour se perfectionner dans les

Lettres. On lui donnoit communément dans cette dernière Ville le nom de Vierge, à cause de sa retenue & de sa modestie ; & si à Rome où il alloit assez rarement, il voyoit qu'on le remarquât dans les rues, il se réfugioit dans la première maison, pour éviter le concours de ceux qui le suivoient publiquement, & qui se le montroient les uns aux autres avec admiration. *Virgile* ayant été rétabli dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé par la distribution faite aux Soldats vétérans d'Auguste, des Terres du Mantouan & du Crémonois, composa sa première *Eglogue*, précieux monument de sa reconnoissance. Sa disgrace devint la source de sa fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de trois ans ; ouvrage admirable par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par cette pureté de langage qui y règnent. On pourroit les appeller le premier essai d'une Muse naissante, si elle n'eût commencé par un chef-d'œuvre. Mécène connut bientôt le grand talent de Virgile, & s'efforça de le mettre en œuvre. C'est faire un bel usage de son crédit, & rendre un grand service au public, que d'animer les gens de Lettres, qui souvent faute d'un tel secours, demeurent dans l'inaction. Par le conseil du favori d'Auguste, il commença les *Georgiques*, & il y travailla pendant 7 ans entiers. Quand le premier feu de la composition, où tout plaît, étoit passé, il revoyoit ses productions, non plus avec la complaisance d'un Auteur & d'un pere, mais avec la sévérité inexorable d'un Censeur & presque d'un ennemi. Les *Géorgiques* toutes champêtres qu'elles sont, ne laissent pas que d'être pleines d'esprit, d'agrément & de délicatesse. Elles sont aussi-bien que les *Eglogues*, l'ouvrage de Virgile le plus limé, & ont fait dire à Horace que les Muses champêtres avoient communiqué à ce Poëte toute leur douceur & tout leur agrément :

. . . . . *molle atque facetum*
Virgilio adnuerunt gaudentes rure camœnæ.

Auguste, au retour de ses expéditions militaires, voulut pour se délasser, entendre durant 4 jours consécutifs, la lecture de cet admirable Poëme. Virgile lisoit, & dès qu'il paroissoit un peu fatigué, Mécène prenoit la place & le soulageoit. Virgile commença aussi-tôt son *Eneïde*. Il y travailla onze ou douze ans. Auguste le pressa de mettre la dernière main à son Poëme. Virglie lui fit voir le second, le quatrième & le sixième,

qui ſont les plus beaux. Liſant en préſence de cet Empereur & de ſa ſœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent ſi touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & par leurs ſoupirs, & qu'Octavie s'évanouit à ces mots : *Tu Marcellus eris.* Voulant marquer ſa reconnoiſſance & ſon admiration au Poëte, elle lui fit compter dix grands ſeſterces pour chaque vers, ce qui montoit à la ſomme de 32500 livres. Virgile voyant approcher ſa fin, ſans avoir pû faire à l'*Enéide* les changemens qu'il méditoit, ordonna qu'on la jettât au feu ; ordre rigoureux, qui heureuſement ne fut point exécuté : L'Enéide eſt le chef-d'œuvre de l'eſprit humain, & le plus bel ouvrage qui ait paru dans le monde. L'action qui en fait le ſujet eſt grande, éclatante, une, parfaite & d'une étendue raiſonnable. Les vers ſont d'une majeſté & d'une harmonie admirable. La narration eſt ſimple, mais ſoutenue par la nobleſſe & la beauté des penſées ; la fiction eſt belle & heureuſement inventée. Les Epiſodes ne ſont point amenés de trop loin & délaſſent agréablement le lecteur : Virgile a imité Homere dans le plan de ſon poëme. Mais ſi le Poëte Grec a plus de génie, le Poëte Latin a plus d'art. Homere prend un vol plus élevé, Virgile ſe ſoutient mieux. C'eſt de tous les Poëtes celui qui ſans contredit a la cadence la plus belle, la plus agréable & la plus pompeuſe. Son Latin eſt pur & élégant malgré la contrainte du vers. Il s'énonce toujours de la manière la plus riche & la plus exacte. Il eſt encore aujourd'hui le modèle de tous les bons Poëtes, mais modèle inimitable. Quelque grand que ſoit Virgile par la beauté de ſon génie, il ne l'eſt pas moins par la bonté de ſon cœur. Un ſeul trait en eſt la preuve déciſive, c'eſt la généroſité de ſon procdé à l'égard d'Horace, il lui procure la connoiſſance de Mécène, & parle avec éloge de ſon mérite naiſſant. Il voit dans ce jeune Poëte un génie propre à reuſſir à la Cour ; mais il ne craint point de ſe donner en ſa perſonne un rival dangereux. Il partage avec lui la faveur de leur commun protecteur, ſans qu'il lui vienne jamais dans la penſée de pouvoir être ſupplanté :

. . . . . *optimus Virgilius, poſt hunc Varius dixere quid eſſem.*

VISDÉLOU, (Claude de) Evêque de Claudiopolis, né en 1656 en Bretagne, d'une famille noble & ancienne. Il entra fort jeune dans la Société des Jéſuites, & ſe diſtingua chez eux par une ver-

tu ſolide, & de grandes diſpoſitions pour les ſciences. Sa piété nourrie par la prière & par la méditation, ne ſouffrit point de ſon application à l'étude des Belles Lettres, des Mathématiques & de la Théologie. Choiſi en 1685, par Louis XIV pour les miſſions de la Chine, il alla s'embarquer à Breſt. Après avoir eſſuyé des tempêtes horribles, il arriva à Macao, lieu de ſa miſſion, & s'y livra à toute l'ardeur de ſon zèle. La facilité avec laquelle il apprit la Langue Chinoiſe, fut étonnante; le fils du grand Empereur Camhi, héritier préſomptif du Trône, lui en donna une atteſtation des plus autentiques & des plus honorables. Pendant plus de vingt ans de ſéjour en différens endroits du vaſte Empire de la Chine, Viſdelou travailla ſans relâche à la propagation de l'Evangile, & à détruire tous les abus qui ne s'accordoient point avec l'exacte pureté de la morale Evangélique. Quand le Cardinal de Tournon eut été envoyé dans le même pays, en qualité de Légat du ſaint Siège, Viſdelou s'unit à lui dans la même vûe, & ils travaillèrent de concert à former des Chrétiens, qui le fuſſent d'eſprit & de cœur. Le Légat le déclara en 1708 Vicaire Apoſtolique, & le nomma à l'Evêché de Claudiopolis. La perſécution qui retenoit le Cardinal de Tournon dans les fers, contraignit auſſi le nouveau Prélat à ſe retirer. Il vint à Pondicheri, où il reçut enſuite ordre de Rome de fixer ſa demeure. Viſdelou à qui la droiture de ſon cœur & ſa piété avoient ouvert les yeux ſur les excès de ſes confrères, ne manqua pas d'en être perſécuté; une lettre de cachet le banniſſoit de Pondicheri. Ce Prélat, comme les Capucins, chez qui il s'étoit retiré, s'étoit auſſi ſéparé de communion d'avec les Jéſuites, à cauſe de leur rébellion au Décret de M. de Tournon, qu'il avoit reçu ordre de faire obſerver; & en conſéquence il avoit publié dans Pondicheri un Décret du S. Siège, confirmatif du Décret du Légat. Les calomnies qu'ils répandirent contre lui à la Cour de France, l'engagèrent à écrire à Louis XIV, une *Lettre apologétique* & digne des plus ſaints Evêques des premiers ſiècles. Dans la première partie, il ſe juſtifie contre les accuſations des Jéſuites; & dans la ſeconde, il rapporte leur excès contre la Religion. Elle ne put être envoyée qu'en 1716, & après la mort de ce Prince. Elle fut lûe dans le conſeil de conſcience, & y fut admirée. Le Régent lui ordonna de reſter à Pondicheri. Ce Prélat s'eſt rendu auſſi recommandable par ſon zèle, ſa piété & ſes travaux pour la converſion des Infidèles, que le célèbre Cardinal

dinal de Tournon dont il a été le disciple, l'ami & le compagnon. Il mourut à Pondicheri le 11 Novembre 1737. Ses principaux ouvrages sont, 1°. une *Histoire de la Chine, traduite du Chinois en Latin, avec des notes qui en facilitent l'intelligence, en six volumes*, 2°. *Un ouvrage contenant diverses choses relatives à la Chronologie Chinoise.* 3°. *Vie de Confucius*, 4°. *Histoire abrégée du Japon.* 5°. *Eloges de 7 Philosophes Chinois.* 6°. *Des antiquités de la Chine & des autres parties du monde.*

VITALIEN, Pape, successeur d'Eugene I. naquit à Segni en Campanie. Il fut élû le dernier jour de Juillet de l'an 658, & mourut au commencement de l'an 673. Zèlé pour le bien de l'Eglise, il s'employa avec beaucoup de soin, tant auprès de l'Empereur Constans II, que contre les Prélats de Ravenne, & envoya des Missionnaires en Angleterre. On a célébré divers Conciles sous son Pontificat, & commencé a faire usage de l'Orgue dans les Eglises. Nous avons de Vitalien quelques *Epîtres*. Le Cardinal Baronius regarde comme supposée celle qui est adressée aux Religieux de S. Benoît.

VITELLIUS (Aulus) Empereur, fut salué en cette qualité par les soldats, après la mort d'Othon, l'an 69 de Jesus-Christ. Il s'étoit acquis du crédit par ses infâmes flatteries, dans l'esprit de Caligula, de Claude & de Neron. Son élévation à l'Empire ne lui servit que pour assouvir ses passions. Sa profusion & son intempérance lui coutèrent plus de 90 millions en quatre mois; & pour suffire à cette dépense, il fallut ruiner des Villes & bien des familles. L'art de faire bonne chère devint l'unique route qui menoit à la fortune, & personne alors ne songeoit à s'élever, ni par la science, ni par la vertu. Ses Ministres & ses Favoris exercèrent sous son nom une odieuse tyrannie. Cruel par lui-même & sanguinaire, Il n'estimoit & ne vantoit que les actions de Neron, & l'imitoit dans ses barbares exécutions. On l'accuse même d'avoir fait mourir sa mere de faim, parce qu'on lui avoit prédit qu'il règneroit longtems, s'il lui survivoit. Mais selon quelques Auteurs, elle s'empoisonna elle-même volontairement avec la permission de son fils, ne pouvant plus soutenir la manière dont il vivoit, & prévoyant les malheurs dont il alloit être accablé. Vitellius à force de boire & de manger, devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honteuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit Empereur. Il comptoit au nombre de ses plaisirs, tout ce qui lui déroboit la connoissance des devoirs de l'hu-

manité & de la raiſon. Une conduite ſi étonnante produiſit enfin ſon effet. Vitellius fut mépriſé & haï. Les Légions d'Orient qui l'avoient en quelque façon reconnu, ſe laſsèrent d'obéir à un maître ſi indigne, & d'un conſentement unanime elles nommèrent Veſpaſien Empereur. Vitellius âgé de cinquante ans, & apres un règne de huit mois fut pris, traîné tout nud dans Rome, enſuite on l'égorgea, & on le jetta dans le Tibre. Sa vie fut une débauche continuelle, ſon élévation, un opprobre pour les Romains, ſon gouvernement, un abus de la puiſſance ſouveraine, & ſa mort le comble de l'ignominie.

VITRÉ, (Antoine) Imprimeur de Paris, & le premier homme de France pour ſon art. La Polyglotte de le Jay, Doyen de Vezelay, qu'il a imprimée, eſt un chef-d'œuvre. Ses autres éditions ſoutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquiſe; il ſurpaſſoit même *Robert Etienne*, & il ne lui a été inférieur qu'en érudition. Entre pluſieurs ouvrages, il a donné au public un *Cours de Droit Civil* en deux volumes *in-fol.* *La Bible Latine in-fol.* & *in-4.* C'eſt tout ce qu'on peut voir de plus beau & du plus achevé pour l'impreſſion. Un caprice peu honorable à ſa mémoire, porta Vitré à faire fondre en ſa préſence les beaux caractères des langues Orientales, qui avoient ſervi à l'impreſſion de la Bible de le Jay. Il mourut en 1674.

VITRUVE, (M. Vitruvius Pollio) Architecte Italien. On le met au premier rang des grands eſprits de l'antiquité. Il ne nous eſt connu que par ſes écrits. La qualité d'Architecte de Jules Céſar & d'Auguſte, doit beaucoup faire préſumer de ſon mérite. L'ouvrage que nous avons de lui ſur l'architecture, eſt le ſeul *Traité* en ce genre, qui nous ſoit venu des anciens. Perrault de l'Acacémie Royale des Sciences, nous en a donné une bonne traduction françoiſe & l'a enrichie de notes. La meilleure édition qu'on ait de Vitruve, eſt celle de *Guillaume* PHILANDER qui fut dédiée à Francois Premier.

VITTEMENT, (Jean) né à Dormans en Champagne, d'une famille obſcure & très-pauvre, le 29 Avril 1655, fit voir dès ſes plus tendres années un grand fond d'Eſprit, & une piété peu commune dans un enfant. Il commença ſes études dans le petit collège de cette Ville, fondé de même que celui de Dormans, dit de *Beauvais*, à Paris, par Jean de Dormans, Cardinal, Evéque de Beauvais, Chancelier & Garde des Sceaux de France ſous Charles V. En peu de tems il ſe rendit capable d'entrer en troiſième dans le même

collège de Beauvais. Le jeune Elève y fit dans la vertu & dans la science, & sous d'excellens maîtres, tout le progrès qu'on en avoit espéré. Nommé pour succéder à son Professeur même dans sa chaire de Philosophie, sa réputation s'accrut à un tel point, qu'à la fin de son sixième cours, le Marquis de Louvois, Ministre d'Etat, le prit chez lui pour enseigner cette science à son fils, l'Abbé de Louvois. A de grands talens pour les Belles-Lettres & les Sciences, il joignoit une douceur & une pureté de mœurs, qui le faisoient estimer & rechercher de toutes les personnes qui le connoissoient. Entre tous ceux qui sçavoient apprécier le mérite, l'illustre Bossuet, Evêque de Meaux, avec lequel il avoit fait une étroite liaison, rendit en plus d'une occasion témoignage à la vertu & à la capacité de Vittement. L'homme de Dieu, comme il l'avoit appris de S. Augustin, étoit sçavant avec piété, & pieusement sçavant : *Homo Dei pie sciens & scienter pius.* Devenu Recteur de l'Université de Paris, il eut l'honneur de complimenter le Roi Louis XIV, sur la paix conclue l'an 1697. Son discours, la manière de le prononcer, sa personne, plurent si fort au Monarque, qu'il dit : *Jamais harangue, ni Orateur ne m'ont fait tant de plaisir.* Heureux présage de l'élévation de Vittement ! A la fin de la même année 1697, le Roi lui confia l'éducation des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri ses petits-fils. Après s'être démis de la Coadjutorerie de la principalité du collège de Beauvais en faveur du célèbre Rollin, il vint à la Cour ; elle n'eut pas pour lui les attraits qui la rendent l'écueil ordinaire des Courtisans. En 1700, Louis XIV voulut qu'il accompagnât & aidât même de ses conseils Philippe V. Roi d'Espagne, auparavant Duc d'Anjou, lorsqu'il alla se mettre en possession de son Royaume. Philippe V, pour fixer à sa Cour un homme, dont il connoissoit le mérite, lui offrit sur l'Archevêché de Burgos, une pension de huit mille ducats, qu'il refusa généreusement. Insensible aux flateuses espérances de la plus brillante fortune, Vittement, au commencement de 1702, repassa en France pour trouver un meilleur trésor dans sa chère retraite du collège de Beauvais. C'est-là qu'à l'occasion des papiers enlevés au P. Quesnel, lorsqu'il fut mis en prison à Bruxelles, les Jésuites s'efforcèrent, mais en vain, de l'envelopper dans son affaire. Le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, rappella en 1715 Vittement à la Cour pour le

faire Sous-précepteur de Louis XV. Dès son entrée, le Roi le nomma à l'Abbaye de Montmorel, mais il remercia le Prince; il refusa de même une place à l'Académie Françoise. A la majorité du Roi, Sa Majesté offrit de nouvelles récompenses, Vittement découvrit alors le vœu qu'il avoit fait de ne recevoir aucun bénéfice de l'Eglise, tant que la providence lui fourniroit de quoi subsister en pauvre Prêtre. Il quitta la Cour en 1722 de lui-même, & courut chercher la solitude qu'il s'étoit choisie dès 1711, chez les Peres de la Doctrine Chrétienne. Accablé d'infirmités, il voulut retourner à Dormans. *Je ne souhaite rien tant*, disoit-il, *que d'y mourir, & d'être enterré auprès de mes pauvres parens.* Il y mourut en effet le dernier jour d'Août 1731 âgé de soixante-dix sept ans. Vittement a commenté toute l'*Ecriture sainte*, avec des réflexions morales sur chaque verset. Il a fait une ample *réfutation* de Spinosa, un autre ouvrage sur le différend, entre M. Arnaud & le Pere Malbranche, dans lequel il prétend que ces célèbres adversaires avoient tort l'un & l'autre. On a encore de lui un *Opuscule* contre la Constitution *Unigen.* dont un Prêtre si sçavant & si pieux ne pouvoit être partisan. La grande modestie de l'Auteur a dérobé la connoissance de ses écrits, même à ses plus intimes amis. M. Coffin a fait une belle épitaphe à l'honneur de Vittement.

VIVALDI, (Jean-Louis) Piémontois & Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il est Auteur de quelques ouvrages. Celui dont on fait le plus de cas, a pour titre : *De veritate contritionis*, ou *veræ contritionis Præcepta.* On a donné plusieurs éditions de son traité, intitulé : *Opus regale.* En 1519 Vivaldi fut fait Evêque d'Arbe, une des isles du Golfe Adriatique, & mourut dans son Diocèse. L'Italie a aussi donné naissance au Musicien *Antonio Vivaldi.* Son nom est célèbre parmi les *Virtuoses*, par son talent pour le violon, & parmi les Compositeurs, par les Symphonies. Il est mort vers 1643.

VIVANT, (François) Docteur de Sorbonne, né en 1688, à Paris, où il a rempli les premiers postes. Curé d'abord de la Paroisse de S. Leu Saint Gilles, ensuite Pénitencier & Vicaire général sous le Cardinal de Noailles; son mérite l'éleva encore à la dignité de Chancelier de l'Université en 1714. Il a eu beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel*, dressés sous l'Episcopat de M. de Noailles, & il est Auteur de beaucoup de *Proses*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes.* On a de plus,

de ſa compoſition, 1°. un *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, in-12. 2°. *La vraie manière de contribuer à la réunion de l'Egliſe Anglicanne à l'Egliſe Catholique.* Les Prêtres de S. François de Sales à Paris, doivent en partie leur établiſſement à M. Vivant : mais les Religieuſes de Port-Royal ont à lui reprocher d'être entré dans le plan deſtructeur de leur Maiſon : ce fut lui qui dit un jour à M. de Saint-Claude, qu'il paroiſſoit que le Cardinal étoit preſſé par ſa conſcience de finir cette affaire, & qu'il craignoit de paroître au tribunal de Dieu, ſans avoir remis les Religieuſes de Port-Royal dans la bonne voie. (Cette prétendue bonne voie, étoit la ſignature pure & ſimple du Formulaire.) M. de S. Claude lui répliqua : *Quoi, Monſieur, Son Eminence voudroit-elle ſe trouver dans l'autre monde, avec M. de Perefixe & M. de Harlai.* Vivant mourut en 1739, âgé de 77 ans. Son frere Jean Vivant a été Docteur de Sorbonne, Evêque de Paros *in partibus Infidelium*, Suffragant de Straſbourg, où il eſt mort la même année 1639, âgé de 79 ans.

VIVÈS, (Jean-Louis) de Valence en Eſpagne, fit ſes études de Philoſophie à Paris, & alla enſuite à Louvain, où il profeſſa les Humanités avec éclat. Après la mort de Guillaume de Croüy, d'abord Evêque de Cambrai, & enſuite Archevêque de Tolède & Cardinal, dont il fut Précepteur, Vivès paſſa en Angleterre en 1522, pour être auprès de la Princeſſe Marie, fille de Henri VIII. & lui enſeigner les Belles-Lettres. Ce fut pour elle qu'il compoſa ſon *Traité* des Etudes des enfans : le Roi faiſoit tant de cas de Vivès, qu'il alloit exprès à Oxfort avec la Reine Catherine, pour entendre ſes leçons. Mais l'affaire du divorce qui a cauſé tant de ſcandale & de déſordre en Angleterre, ayant éclaté, & Vivès ayant oſé parler & écrire en faveur de la Reine Catherine, Henri qui ne vouloit que des approbateurs de ſa paſſion, le fit arrêter, & le retint ſix mois en priſon. Ayant obtenu enfin ſa liberté, il retourna en Flandres, & s'établit à Bruges, où il mourut en 1540, âgé de 48 ans. Il a laiſſé, 1°. cinq *Livres* de la vérité de la Religion Chrétienne, qu'on eſtime beaucoup ; 2°. un *Commentaire* ſur les Livres de la Cité de Dieu de S. Auguſtin. Les Docteurs de Louvain en ont cenſuré quelques endroits trop hardis & trop libres. 3°. Vingt *Livres* ſur la corruption & la décadence des Arts & des Sciences. Il y a peu d'ouvrages qui puiſſent être auſſi utiles aux jeunes étudians, & même aux perſonnes de lettres. On a auſſi quelques *Traités* qui ont rapport à la

morale chrétienne. Vivès a été un excellent Humaniſte, un habile Critique, & un Philoſophe très-ſubtil. Son ſtyle eſt aſſez pur; mais il eſt dur & ſec. Il affecte trop d'érudition & imite trop ſervilement les manières des Philoſophes Payens. Quelques Auteurs parlant des Triumvirs de la République des Lettres au commencement du ſeizième ſiècle, lui ont donné le jugement pour ſon partage, l'eſprit à Budée, & la parole à Eraſme. On peut aſſurer cependant qu'Eraſme a plus de beauté d'eſprit, plus d'étendue de connoiſſance, & plus de ſolidité de jugement que Vivès. Budée a été plus habile qu'eux dans les Langues & dans l'érudition profane. Vivès ſçavoit plus de Grammaire, de Rhétorique, & de Dialectique. Tous les ouvrages de Vivès ont été imprimés à Baſle en 1555, en 2 volumes *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) Gentilhomme Florentin, né le 5 Avril 1622. Perſuadé qu'il n'y a point de Logique que la Géométrie, il s'y livra totalement. A peine l'avoit-il étudiée un an, qu'il fut digne que Galilée le prît chez lui, & en quelque manière l'adoptât. Depuis l'âge de 17 ans juſqu'à 20, Viviani fut avec Galilée. Heureuſement né pour les Sciences, & plein de cette vigueur d'eſprit que donne la première jeuneſſe, il profita extrêmement des leçons d'un ſi excellent Maître, & prit même pour lui une tendreſſe vive & une eſpèce de paſſion. Jamais il ne nomme le nom de Galilée ſans lui rendre un hommage. Après la mort de ce grand homme, arrivée en 1642, Viviani paſſa encore deux ou trois ans dans la Géométrie, ſans aucune interruption; & ce fut en ce tems-là qu'il forma le deſſein de ſa *Divination* ſur Ariſtée; c'eſt-à-dire, qu'il entreprit de reſſuſciter, par la force de ſon génie, 5 *Livres* de cet ancien Géomètre, entièrement perdus, ſur les lieux ſolides, ou ſections coniques. Quelques années après, il voulut encore reſtituer le cinquième Livre d'Apollonius qui étoit péri. En 1654 il fut en état d'imprimer ſon ouvrage ſous ce titre: *De maximis & minimis Geometrica Divinatio, in quintum Conicorum Apollonii Pergæ adhuc deſideratum.* On trouva qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'Apollonius, ſur la même matière. En 1664, il arriva à Viviani, ce qui doit l'avoir le plus flatté en toute ſa vie; il recut une penſion de Louis XIV, d'un Prince dont il n'étoit point ſujet, & à qui il étoit inutile. Si ces circonſtances relèvent le mérite de Viviani, elles relèvent encore plus la magnificence du Roi & ſon amour pour les Lettres. Auſſi-tôt Viviani réſolut de dédier au

Roi le *Traité* qu'il avoit autrefois médité sur les lieux solides d'Aristée; une prompte exécution de cet ancien dessein, devenoit pour lui un devoir. Cependant il en fut détourné indispensablement, par des ouvrages publics, & même par des négociations que son Maître lui confia. En 1666, il fut honoré par le Grand Duc Ferdinand II. du titre de premier Mathématicien de Son Altesse; titre d'autant plus glorieux que Galilée l'avoit porté. En 1674 il fit imprimer un *in*-4°. contenant un *Traité* posthume des propositions faites par Galilée pour éclaircir les cinq Livres d'Euclide. Trois ans après il publia son *Enodatio problematum universis Geometris proposítorum, à Claudio Comiers.* En 1699, Louis XIV. agréa Viviani pour l'un des huit Associés étrangers de l'Académie. Une si grande distinction lui fit reprendre avec plus de vivacité sa *Divination* sur Aristée. Enfin il en publia trois Livres en 1701 & les dédia au Roi: c'est son dernier ouvrage. Il est plein de recherches fort profondes sur les Coniques. Viviani mourut le 22 Septembre 1703, âgé de plus de 81 ans, après avoir marqué tous les sentimens d'une sincère piété. Il avoit cette innocence & cette simplicité de mœurs, que l'on conserve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les hommes qu'avec les Livres, & il n'avoit point cette rudesse & une certaine fierté sauvage, que donne assez souvent le commerce des Livres sans celui des hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidèle, & ce qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain degré.

VIVIEN, (Joseph) Peintre, né à Lyon en 1657. Convaincu que l'on prend à Paris le bon goût pour tout, il y vint pour se perfectionner dans la Peinture. Elève de l'illustre le Brun, il devint bien-tôt lui-même un homme digne d'être recherché. Sa facilité à dessiner avec les crayons de Pastel, le fit regarder comme l'Inventeur de cette sorte de peinture, qui a plus de brillant, plus d'éclat que celle a l'huile; mais qui n'est point si durable. Vivien mettoit beaucoup de vérité dans ses ouvrages; il saisissoit très-bien la ressemblance, & son art alloit jusqu'à représenter, non-seulement les traits du corps, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage, & caractérisent une personne. Son mérite lui fit bien-tôt donner une pension annuelle du Roi; il fut Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Peintre de Leur Altesse Electorale de Cologne & de Bavière. En 1715 l'Electeur de Bavière,

auquel il étoit attaché, lui ayant ordonné de peindre la réunion de toute la famille Electorale, qui avoit été divisée pendant plusieurs années dans les dernières guerres, Vivien s'appliqua à ce grand ouvrage : en 1734 il alloit lui-même le présenter, lorsqu'il tomba malade en chemin & mourut à Conn, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne, à l'âge de 77 ans.

ULEUGHELS, (Nicolas) Peintre célèbre, né à Paris, étoit fils d'un Peintre Flamand estimé : ce Maître n'a guères peint que de petits Tableaux de chevalet où il réussissoit. Ses compositions sont agréables & ingénieuses. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les Sçavans & les Gens de Lettres, le firent nommer par le Roi, Directeur de l'Acad. Royale de Saint Luc, établie à Rome. Il est l'Auteur d'une *Traduction* du *Dialogue* Italien sur la Peinture de Louis Dolcé ; mais il est fâcheux qu'elle soit inférieure à la délicatesse & à l'énergie du texte, & qu'elle soit même infidèle en beaucoup d'endroits. Uleughels mourut à Rome en 1737.

ULLOA, (Louis de Tauro) Poëte Espagnol sous le Roi Philippe IV. C'étoit un de ces Poëtes facétieux & plaisant, dont la Cour de ce Prince étoit remplie. Mais nonobstant son talent pour le comique ou le burlesque, il ne laissoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux & d'y réussir. Son talent principal consistoit à bien faire des Sonnets. Ses ouvrages furent imprimés en Espagne. Un autre Espagnol, *Alfonse* ULLOA, a été un des plus célèbres Traducteurs Italiens du dix-septième siècle. Ayant passé la plus grande partie de sa vie à Venise, & ayant goûté la Langue Italienne par sa douceur & sa délicatesse ; il a traduit en cette Langue nombre d'ouvrages Espagnols, & il a bien réussi.

ULPHILAS ou GULPHILAS, Evêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, a vécu vers l'an 370, sous l'Empire de Valens. On le croit Inventeur des Lettres Gothiques, au moins est-il certain qu'il a traduit le premier la Bible en la Langue des Goths : c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention. Avant cette traduction, les Lettres Gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes.

ULYSSE, fils de Laërte & d'Anticlée, & Roi des deux petites Isles de la mer Ionienne, appellée Ithaque & Dulichium : ce fut un Prince éloquent & artificieux, & qui contribua bien autant par ses conseils & par ses finesses à la prise de Troye, qu'Ajax & Diomède par leur valeur.

Après avoir eſſuyé les fatigues d'un ſiège de dix ans, il en paſſa encore autant à lutter contre la fortune. Ses avantures ſont le ſujet de l'Odyſſée d'Homère. Ulyſſe ayant été jetté ſur les côtes d'Afrique, au pays des Lotophages, il eut de la peine à faire quitter ce rivage à ſes compagnons, & à les faire rentrer dans leurs vaiſſeaux. Une autre tempête le fit aller en Sicile, où Poliphême, le plus fameux des Cyclopes, dévora ſix de ſes compagnons. Ulyſſe à qui, par grace, il avoit promis de ne le manger que le dernier, l'enyvra, & lui creva l'œil qu'il avoit au milieu du front. Il fit encore naufrage dans l'Iſle de Circée, où cette enchantereſſe eut un fils de lui, nommé Telegone. Un quatrième naufrage le jetta dans l'Iſle de Calypſo, qui le retint ſept ans auprès d'elle. Enfin après avoir erré pendant quelque tems encore, il arriva à Ithaque, où avec le ſecours de Télémaque ſon fils, il tua Antinoüs, & les autres Princes qui avoient voulu épouſer Pénélope ſa femme. Cependant Ulyſſe ne fut pas tranquille, à cauſe d'une prédiction que lui avoit fait Tireſias, qu'il ſeroit tué par ſon fils. Pour détourner le malheur dont elle le menaçoit, il voulut fuir dans une ſolitude ; mais l'oracle ſe vérifia, Télégone, qu'il avoit eu de Circé, vint dans ſon Palais pour lui rendre ſes hommages ; on lui en refuſa l'entrée ; il s'éleva un tumulte à ce ſujet, & Ulyſſe ayant couru pour l'appaiſer, ſon fils le tua ſans le connoître.

VOET, (Giſbert) Théologien eſtimé chez les Proteſtans, naquit à Heuſden en 1589. Après ſon cours d'études à Leyde, il fut chargé ſucceſſivement du ſoin de quelques Egliſes de ſa ſecte, que l'on avoit enlevées aux Catholiques. En 1617, demandé également par ſa patrie & par ceux de Roterdam, il s'attacha à la première. Son zèle le porta quelquefois à ſuivre les armées afin d'inſtruire les troupes. En 1634, choiſi pour enſeigner à Utrecht la Théologie & les Langues Orientales, il le fit avec diſtinction. Après avoir profeſſé dans cette Ville pendant quarante-deux ans, & y avoir exercé durant quelque tems les fonctions de Paſteur, il mourut à l'âge de 87 ans, en 1676. On a de lui pluſieurs Ecrits : *Selectæ diſputationes theologicæ*, en 5 v. *in*-4. Un Ouvrage contre l'*Alexi-Pharmacus* de Corneille Janſénius, *in* 4. ſous le titre de *Philonius Romanus correctus*. On trouve généralement dans ſes écrits beaucoup de paſſion & des injures indignes, non-ſeulement de Théologiens, mais même de ſimples Chré-

tiens. Voet ennemi de Deſcartes voulut le faire paſſer pour Athée dans ſes Theſes, & s'oppoſa de toutes ſes forces à ſa méthode. Deſcartes y répondit par deux Lettres qui furent condamnées par les Magiſtrats d'Utrecht. Lui-même fut cité pour ſe défendre; mais il ſe contenta de leur envoyer ſon Apologie. Le grand crime de Deſcartes en Hollande, en France, & ailleurs, c'eſt d'avoir entrepris de ſecouer le joug du Prince de l'Ecole. Il fut perſécuté comme novateur & comme impie, & chaſſé de Royaume en Royaume. Malgré les cris & la fureur de l'ignorance, il oſa conjurer tout ſeul avec ſon génie contre les anciens tyrans de la Religion, & foula aux pieds ces Idoles, que tant de ſiècles avoient adorés. Diſciple de la lumière, il ne conſulta que les idées claires & diſtinctes, la nature & l'évidence. Par ſes méditations profondes, il tira preſque toutes les Sciences du chaos, & cauſa cette heureuſe & mémorable révolution, dont nous goûtons aujourd'hui les avantages avec une ſuperbe ingratitude. Voet eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, qui ſe ſont diſtingués dans la République des Lettres, auſſi-bien qu'un petit-fils nommé *Jean*.

VOISIN, (Joſeph de) naquit à Bordeaux d'une des premières familles de la Ville. Après avoir exercé la Charge de Conſeiller au Parlement, il entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, fut élevé au Sacerdoce & au Doctorat. Armand de Bourbon, Prince de Conti, le fit ſon Prédicateur & ſon Aumônier, & Voiſin lui fut très-utile. Les Langues Hébraïque, Grecque & Latine lui étoient familières. Il a rendu de grands ſervices à l'Egliſe par ſon zèle & par ſes ouvrages, comme il l'a édifiée par ſa piété. Le P. Morin de l'Oratoire, dans ſes *Exercitationes Biblicæ*, Abraham Echellenſis dans ſon *Hiſtoire des Arabes*, & pluſieurs autres lui rendent les témoignages les plus glorieux. Ses Ecrits montrent en particulier l'étendue de ſon érudition, & le bon uſage qu'il en a fait. Dès 1635, il donna une *Verſion Latine* de la diſpute de Rabbi Iſraël ſur l'ame, avec un *Commentaire* auſſi latin ſur cette diſpute. En 1647, il fit paroître ſa *Théologie* des Juifs en latin, in-4. En 1651, il publia de ſavantes *Notes* ſur le *Pugio fidei* de Raymond Martin. Voiſin eut part au *Traité* de M. le Prince de Conti, contre la Comédie & les Spectacles, & il le défendit contre l'Abbé d'Aubignac, qui l'attaqua. Cette *Défenſe* eſt un ouvrage où l'on trouve beaucoup d'érudition ſur les Jeux & les Spectacles des Payens.

On y voit une longue tradition des Conciles & des Saints Peres contre la Comédie juſqu'au dix-ſeptième ſiècle. Voiſin fit imprimer en 1660 une *Traduction* Françoiſe du Miſſel Romain en cinq volumes *in*-12, avec l'approbation de pluſieurs Evêques & Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris & de Toulouſe. La même année, l'aſſemblée du Clergé, dominée par le Cardinal Mazarin & les Jéſuites, condamna cette traduction. Le Cardinal Mazarin eut recours pour cela à une fourberie inſigne. Il avoit beſoin de détourner Alexandre VII de prendre contre lui les intérêts du Cardinal de Retz, pour ſe faire un mérite auprès de ce Pape, il fit donner avis à Rome qu'il avoit découvert (ce qui étoit une fauſſeté manifeſte) qu'on n'avoit traduit la meſſe en François, que dans le deſſein de faire dire la meſſe en langue vulgaire, mais que ſans éventer ce deſſein qui étoit encore bien caché, il empêcheroit bien que cela ne fût, parce qu'il feroit en ſorte par le pouvoir qu'il avoit dans le Clergé, que l'aſſemblée générale qui ſe tenoit alors, condamnât cette traduction. La Cour de Rome donna dans le panneau. On le remercia de ſon avis, & on lui promit merveille, pourvû qu'il fît avorter le deſſein de dire la meſſe en François. Il y travailla ſelon le plan qu'il en avoit fait. L'aſſemblée qui ſe tenoit depuis ſix mois, ſans avoir trouvé à redire à la traduction du miſſel, quoique Voiſin en eut parlé aux Evêques, ne penſa à la condamner qu'après en avoir été ſollicitée au nom du Cardinal Mazarin par Ondedi Evêque de Fréjus qui étoit le Courtier de la vente des bénéfices pour ce Cardinal. Mais quel fut le ſuccès de cette condamnation? Les Grands Vicaires du Cardinal de Retz qui avoient approuvé la *Traduction* du miſſel, s'y oppoſèrent par une Ordonnance publiée dans toutes les Paroiſſes de Paris. Il fut aiſé au Miniſtre de faire ſupprimer le Livre par un Arrêt du Conſeil. Voiſin fit pluſieurs *Ecrits* pour la défenſe de ſa traduction, & en général de la traduction des offices de l'Egliſe. La traduction du miſſel s'eſt toujours vendue & imprimée depuis pluſieurs fois. Voiſin mourut en 1685.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort en 1648. Il étoit fils d'un Marchand de vin; mais il eut l'avantage de paſſer toute ſa vie, à la faveur de ſon eſprit & de ſa poëſie, dans le commerce: & dans la familiarité de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus élevé à la Cour. Il entroit dans les écrits de Voiture, ſoit en vers, ſoit en proſe, un cer-

tain enjouement & une ſorte de plaiſanterie qui leur donna beaucoup de cours, & il fut extrêmement goûté dans un tems où l'on ſortoit de la barbarie, & où l'on étoit encore dans l'ignorance. Ce Poëte né avec un génie frivole & facile, fut le premier qui brilla dans la carriere de la littérature françoiſe. Sa réputation lui donna entrée à l'hôtel de Rambouillet, & Gaſton frere du Roi, voulut l'avoir en qualité de ſon Introducteur des Ambaſſadeurs, & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Eſpagne pour quelques affaires, d'où il paſſa en Afrique par curioſité ſeulement. On l'eſtima beaucoup à Madrid, où il compoſa des vers Eſpagnols, que tout le monde crut être de Lopé de Véga, tant la diction étoit pure & naturelle. Il fit auſſi deux voyages à Rome, où ſur la fin de 1638 il fut reçu dans l'Académie des *Humoriſtes*. Il porta à Florence la nouvelle de la naiſſance de Louis XIV, & fut Maître d'Hôtel chez le Roi. Il obtint de la Cour pluſieurs penſions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence; mais ſon amour pour le jeu fut toujours un obſtacle à ſa fortune. Il a fait des vers françois, Italiens & Eſpagnols parmi leſquels il y en a quelques uns de fort jolis, mais en petit nombre, & dans la plus grande partie on trouve beaucoup de négligence, les règles mêmes n'y ſont pas toujours obſervées. Voiture étoit un bel eſprit, & c'étoit tout ſon mérite. Ses Ecrits ne ſont pas du nombre de ceux ſur leſquels on peut ſe former l'eſprit. Ses *Poëſies* conſiſtent en Elégies, Stances, Balades, Epîtres, Sonnets, Rondeaux & Chanſons. Ses Lettres à deux ou trois près, ne peuvent plus ſe lire, & ſont bien inférieures à la réputation qu'elles ont eues. Boileau à la vérité loue Voiture à l'excès, mais c'eſt un tribut qu'il a d'abord payé au préjugé de ſon ſiècle, & peut-être ne l'a-t'il pas ſecoué, par l'antipathie qu'il avoit pour l'emphaſe de Balſac. Car quoique Voiture ſoit au fond aſſez peu naturel, & qu'il écrive beaucoup moins bien, ſon ſtyle tout recherché qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être aſſez ſimple, & quand on le compare à celui de Balſac, on lui trouve un certain air d'aiſance qui n'étoit que trop capable d'en impoſer, dans un tems où le ton de la nature étoit ſi peu connu; mais comment ſe perſuader que le ſage Deſpréaux ait jamais approuvé les pointes, les petits jeux de penſées, les ridicules jeux de mots, les plates équivoques, & les froides alluſions dont fourmillent les ouvrages de Voiture, recueillis en 2 vol. in-12 à Paris 1729?

VOLDER, (Burchel de)

Mathématicien, naquit à Amsterdam en 1643. Elevé avec soin par des parens dont la fortune n'étoit pas brillante, il répondit très-bien à leurs espérances. En 1662, il fut reçu Maître-ès-Arts à Utrecht. Quatre ans après il alla étudier en Médecine à Leyde, & y prit le dégré de Docteur. La Philosophie de Descartes faisoit alors grand bruit, & commençoit à prendre le dessus en Hollande. Volder la goûta, & y fit des progrès. Sa réputation en ce point lui valut en 1670 une chaire de Philosophie à Leyde. Il eut un concours extraordinaire d'Auditeurs, soit dans ses leçons publiques, soit dans les particulières, où il expliquoit la Physique & la Métaphysique de Descartes. Plein d'admiration pour ce grand homme, il eût voulu en remplir les autres ; mais certains esprits exigeoient encore quelques déférences pour les anciens préjugés. La chaire de Mathématique étant venue à vacquer en 1681, on la lui offrit, & il la remplit avec distinction. Ses Disciples l'engagèrent à réfuter dans des thèses la *Censure de la Philosophie de Descartes*, par Huet. Il les fit soutenir en 1690, & les trois années suivantes. En 1703 Volder conjointement avec Tullenius Professeur en Mathématique à Franeker, publia les *œuvres posthumes* d'Huygens. La Préface fait honneur à l'habileté des Editeurs. Nous avons de Volder plusieurs *Harangues latines* qu'on estime beaucoup. Il mourut en 1709 ; c'étoit un bon Citoyen, un ami généreux toujours prêt à soutenir les opprimés & à rendre justice au mérite, libéral envers les pauvres, & réglé dans ses mœurs.

VOLKELIUS, (Jean) né à Grimma dans la Misnie, fut un des plus habiles hommes de la secte Socinienne. Il fut en grande correspondance avec Socin le Chef du parti, qui faisoit grand cas de Volkelius. Celui-ci mourut vers 1630, & il est Auteur de plusieurs ouvrages dont le principal est *de verâ religione*, qui fut imprimé à Varsovie. Après la mort de l'Auteur, les Sociniens voulant que cet ouvrage fût un système complet de leur Doctrine, chargèrent Crellius d'y ajouter un supplément qui contient le *Traité* de Dieu & de ses attributs. Ce Livre qui renferme ce que le Socinianisme a de plus dangereux, fut brûlé à Amsterdam. Il fut réimprimé depuis, & le Protestant Desmarets l'inséra tout entier dans la réfutation qu'il en fit en 1651 sous le titre d'*Hydra Socinianismi expugnata*.

VOLTERRE, (Daniel Ricciarelli de) Peintre & Sculpteur, né en 1509 à Volterre, ville de la Toscane, mort à Rome en 1566. Ses

parens le voyant d'une humeur mélancolique, & ſans aucun goût particulier, le deſtinèrent à la peinture. Elève de Peruzzi & de Michel-Ange, il apprit les ſecrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à Daniel des connoiſſances & de la réputation. C'eſt principalement à Rome qu'il a travaillé. Les ouvrages qu'il a faits à la Trinité du Mont, ſur-tout dans la Chapelle de la Princeſſe des Urſins, ſont très-eſtimés. Sa deſcente de Croix eſt un chef-d'œuvre, & un des plus beaux tableaux qui ſoient à Rome. On trouve du même Peintre un tableau repréſentant une deſcente de Croix dans l'Egliſe de l'Hôpital de la Pitié à Paris, & un ſecond au Palais Royal. Volterre s'eſt auſſi fait un nom dans la Sculpture. Le cheval qui porte la Statue de Louis XIII dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un ſeul jet par Daniel.

VONDEL, (Juſte ou Joſſe du) Poëte Hollandois né en 1587, fut élevé par ſes parens dans la Secte des Anabaptiſtes. Il eut le bonheur de ſe réunir à l'Egliſe Catholique, & de mourir dans ſon ſein. Vondel n'eut pour maître que ſon génie, & il avoit déja fait nombre de Poëmes, non-ſeulement ſans ſuivre aucunes règles, mais même ſans ſoupçonner qu'il y en eut d'autres que celles qui concernent la verſification. Inſtruit à l'age de trente ans de l'avantage qu'on peut retirer de la lecture des anciens, il ſe mit à apprendre le latin; de là il paſſa au françois. Dix ans après, la Logique lui parut néceſſaire pour mettre plus de juſteſſe dans ſes raiſonnemens, il s'y appliqua avec ardeur. Rien ne coûta au déſir qu'il avoit de perfectionner ſes talens. Cependant les Poëſies poſtérieures à ſes études, ne ſont pas exemptes de certains défauts qui avoient paru dans les précédentes. On trouve dans Vondel du feu & de la grandeur, une imagination noble & poëtique, mais on le voit avec peine tomber aſſez ſouvent dans l'enflure & même dans la baſſeſſe. En 1717, il publia ſa *Warande der Dieren*, c'eſt-à-dire, *Parc des animaux*. Trois ans après, il mit au jour *Helden-Gods*, c'eſt-à-dire, les *Héros de Dieu*; la *Deſtruction de Jéruſalem*, Tragédie; la *Magnificence de Salomon*; ſon *Palamede*, ou l'*Innocence opprimée* paſſe pour un chef-d'œuvre. Le Prince Maurice lui en fournit le ſujet en faiſant mourir ſur l'échaffaud Olden Barneveld. Pour expoſer cette action à l'horreur du Public, Vondel fit une tragédie allégorique dont le ſujet étoit la mort de *Palamede*, fauſſement accuſé par Ulyſſe. Cette pièce irrita les Intéreſſés. On voulut faire le

procès à l'Auteur, il en fut quitte pour une amende de 300 liv. Vondel compoſa un ouvrage ſous ce titre les *Myſtères ou les ſecrets de l'Autel*, & le dédia à l'Archevêque de Malines. Il a fait une traduction libre en vers Hollandois des *Métamorphoſes* d'Ovide. Il mourut muni des Sacremens de l'Egliſe en 1679, âgé de quatre-vingt-onze ans. Tous ſes ouvrages ont été recueillis en neuf vol. in-4.

VOPISCUS, (Flavius) Hiſtorien latin qui vivoit au commencement du quatrième ſiècle, étoit né à Syracuſe, & vint à Rome, où il écrivit les vies d'Aurelien de Tacite & de Flavien. Il compoſa depuis celles de Probus & des quatre tyrans, Firme, Saturnin, Proculus & Bonoſe, & enfin celles de Carus, Numerien & Carin. Dans celle d'Aurelien il ſe montre le panégyriſte ardent d'Apollonius de Thyane.

VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne en 1569. Son pere, teinturier de profeſſion, n'ayant pas rompu encore avec l'Egliſe Romaine, le fit baptiſer dans ſa paroiſſe. Bien-tôt après il s'agrégea ſécrettement à l'Egliſe Proteſtante, & y attira ſa femme. Ils avoient dix enfans, & ils deſtinèrent aux études celui-ci. Conrad apprit la Grammaire & les Humanités juſqu'en 1586. Ses études ſouffrirent une interruption, & l'indigence de ſes parens le détermina au commerce. Son génie n'étoit point tourné de ce côté-là. Il trouva le moyen d'aller à Herborn, où il étudia la Théologie l'an 1589. Les progrès de Vorſtius furent rapides. Il prit le dégré de Docteur à Herdelberg en 1594. Etant revenu à Genêve, Theodore de Beze lui offrit une place de Profeſſeur; mais il préféra celle de Steinfurt. Appellé à Leyde pour ſuccéder à Arminius l'an 1610, il s'y tranſporta. Les Miniſtres qui ſoutenoient contre les Arminiens l'ancienne Doctrine de Calvin, ſe perſuadèrent que ſi Vorſtius exerçoit à Leyde la profeſſion en Théologie, il feroit un tort irréparable à leur cauſe. Ils allarmèrent la religion de Jacques I Roi d'Angleterre, & s'engagèrent à demander ſon excluſion à la République. Vorſtius obligé de ſortir de Leyde, ſe retira à Tergou, où il demeura depuis 1612 juſqu'en 1619. Le Synode de Dordrecht l'ayant déclaré indigne de profeſſer la Théologie, les Etats de la Province le bannirent à perpétuité. On attenta plus d'une fois à ſa vie. A peine put-il trouver un aſyle dans les Etats du Duc de Holſtein. Il y tomba malade peu après s'y être retiré, & mourut à Tonningen en 1622. Il eut pour fils *Guillaume Henri* VORS-

rius qui fut Miniſtre des Arminiens à Warmond en Hollande, & Auteur de quelques Livres. Son pere avoit publié divers ouvrages, un traité *de Deo ſeu diſputationes decem de naturâ & attributis Dei.* Un Livre intitulé, *Idea ſeu brevis Synopſis totius ſacræ theologiæ*, &c. Il eſt conſtant qu'il entra beaucoup de paſſion dans la conduite que l'on tint à l'égard de Conrad ; mais au fond l'on n'avoit pas tort de le ſoupçonner d'un grand penchant vers le Socinianiſme.

VOS, (Martin de) Peintre né à Anvers vers l'an 1534, mort dans la même ville en 1604. Il apprit la peinture ſous ſon pere ; mais c'eſt au ſoin qu'il prit à Rome & à Veniſe de copier les magnifiques ouvrages des plus fameux Maîtres qu'il doit la haute réputation où il eſt parvenu. Il a réuſſi également à peindre l'Hiſtoire, le Payſage & le Portrait. Ce Peintre avoit un génie abondant, ſon coloris eſt frais, ſa touche facile, mais ſon deſſein eſt froid, quoique correct & aſſez gracieux. Perſonne n'a mieux atteint que lui l'art de peindre les vaſes qui étoient à l'uſage des anciens Grecs & Romains. Le Prince de Parme s'étant rendu Maître d'Anvers, viſita cet excellent Maître, & voulut être peint de ſa main. Le Duc d'Orléans poſsède deux tableaux de ce Peintre. On en a pluſieurs dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers.

VOSMERUS, (*Saſbodius*) étoit de Delft ; il étudia à Louvain, & y fut reçu Licencié. Après la mort de Frédéric Sehenk, Evêq. d'Utrecht, ſous lequel 5 ans avant étoit arrivé l'époque malheureuſe du changement dans l'état & la Religion, Voſmer fut nommé Vicaire-général du Diocèſe. En 1602, ſur la demande qu'en firent les Princes des Pays-bas, & après l'élection du Clergé, il en fut ſacré Evêque par le Pape Clément VIII, avec le titre d'Archevêque de Philippe, de peur que celui d'Utrecht n'irritât les non-Catholiques, avec pouvoir de le prendre lorſque les Archiducs ou le bien de la Religion le demanderoient. De retour dans ſa Patrie, il fut pourſuivi criminellement pour s'être fait confirmer dans la poſſeſſion de l'Archevêché d'Utrecht, & il fut banni à perpétuité par un Décret du Prince d'Orange & des Etats-généraux. Les Jéſuites, à qui il avoit donné entrée dans ces contrées, lorſqu'il étoit Vicaire-général, & qui auſſi-tôt abuſant de la confiance qu'il avoit en eux, avoient fait ce qu'ils avoient pû, par de ſourdes intrigues auprès du Pape Clément VIII, pour empêcher qu'il ne fût ordonné un Archevêque à l'Egliſe d'Utrecht, profitèrent de ſon banniſſement pour ſoulever

lever le Clergé, corrompre la parole de Dieu, & exercer le miniſtère, malgré les Paſteurs légitimes. Voſmer, après leur avoir donné inutilement des avis ſecrets ſur leur conduite, les reprit publiquement, & rendit une Ordonnance contr'eux pour les réduire à leur devoir; mais elle les mit en fureur, & ils ne gardèrent plus aucunes meſures, quoique Paul V, auprès de qui ils avoient accuſé le Prélat, eût confirmé ſon ordonnance. Cependant pour parvenir à une paix, il y eut une eſpèce de concordat confirmé par le Pape entre Voſmer & les Jéſuites, mais que ceux-ci n'ont jamais tenu. Voſmer mourut à Cologne en 1614, conſumé par les ſoins, les travaux & le cuiſant regret d'avoir admis dans ſon Egliſe les perturbateurs de toute la diſcipline Eccléſiaſtique. On a de ce Prélat pluſieurs Ordonnances & Lettres.

VOSSIUS, (Gerard) Prevôt de Tongres, entendoit parfaitement le Grec & le Latin. Il demeura pluſieurs années à Rome, & ayant eu la liberté de viſiter les Bibliothèques Italiennes, il eſt le premier qui en tira & traduiſit en Latin pluſieurs anciens monumens des Peres Grecs, entr'autres, les Ouvrages de Saint Grégoire Taumaturge & de S. Ephrem. Il mourut à Liége ſa Patrie, en 1689.

VOSSIUS, (Gerard-Jean) fils de Jean Voſſius, homme de Lettres & Miniſtre Proteſtant, naquit dans le Palatinat en 1577. Il répondit parfaitement aux ſoins que l'on eut de ſon éducation. Nous n'avons pas dans ſon ſiècle de plus laborieux & de plus ſçavant Perſonnage en Hiſtoire & en Humanités. Chargé de la direction du Collège de Dordrecht, il s'en acquitta avec diſtinction. Devenu Profeſſeur d'Eloquence & de Chronologie à Leyde, il s'attira l'admiration de tout le monde. En 1633, appellé dans la nouvelle Académie d'Amſterdam, nommée l'Ecôle illuſtre, il remplit dignement une Chaire de Profeſſeur en Hiſtoire. Les Ouvrages de Gerard-Jean Voſſius, en 6 volumes *in-fol.* ont été imprimés à Amſterdam. Les principaux ſont : *De Arte hiſtoricâ*, ouvrage méthodique, plein de ſçavoir & de remarques ſolides. *De origine idololatriæ*, Livre d'une profonde érudition, & qui donne de grandes connoiſſances ſur les anciennes Divinités du Paganiſme. *De Hiſtoricis Græcis*, Livre utile pour connoître le caractère des Hiſtoriens Grecs, mais où il manque une notice des diverſes éditions. *De Hiſtoricis Latinis*, où l'on trouve des remarques curieuſes non-ſeulement ſur les Hiſtoriens de l'Hiſtoire Romaine, mais encore ſur

beaucoup d'autres qui ont écrit en Latin ; *De Poetis Græcis* ; *de Poetis Latinis* ; *de Scientiis Mathematicis* ; *de Hiſtoriâ Pelagianâ*, peu conſidérable. *Inſtitutiones Rhetoricæ, Grammaticæ*, *Poeticæ* ; *De vitiis ſermonis*, &c. Cet illuſtre Ecrivain mourut en 1649, âgé de 72 ans. Il laiſſa cinq fils, *Denis*, *François*, *Gerard*, *Mathieu* & *Iſaac*, qui ſe ſont tous diſtingués par quelque ouvrage. Leur pere, parlant de ſa fille aînée *Cornélie*, qui mourut fort jeune, dit, qu'elle ſçavoit le Latin, le François, l'Eſpagnol & l'Italien, deſſinoit avec goût, manioit fort bien le pinceau, & étoit très-verſée dans la Muſique. Trop heureuſe cette famille ſi en s'élevant au-deſſus des préjugés de l'éducation, elle eût appris à chercher Jeſus-Chriſt dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & à lui conſacrer tous ſes talens !

VOSSIUS, (Iſaac) Chanoine de Windſor en Angleterre, fils du célèbre Gerard Jean Voſſius, naquit à Leide en 1618. Marchant ſur les traces de ſon pere, les ſciences firent ſes délices. L'antiquité ſacrée & profane n'eut rien de caché pour lui : Hiſtor. Critique, Chronologiſte habile, il ſçut ſaiſir le vrai. On a de lui diverſes *Diſſertations* de Philologie & de Philoſophie : *Diſſertatio de verâ ætate mundi*, Traité clair & ſçavant. Son reſpect pour la verſion des Septante, la lui faiſoit regarder comme inſpirée ; il en a ſoutenu avec chaleur le ſyſtême de Chronologie, & il eſt difficile de répondre aux raiſons & aux preuves qu'il apporte en faveur de cette ſupputation. Nous lui ſommes redevables d'une *Edition* des Lettres de Saint Ignace Martyr : Voſſius a auſſi publié divers *Traités* ; des *notes* ſur Pomponius Mela & ſur Catule, des *Obſervations* ſur l'origine du Nil & des autres fleuves, & pluſieurs autres ſçavans écrits Latins. Quoique Louis XIV ne fut pas ſon Souverain, il voulut néanmoins être ſon Bienfaiteur. Il chargea Colbert de lui envoyer une lettre de change, comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection. Ce digne Miniſtre avoit trop bien appris de ſon Maître à reſpecter le mérite, pour n'avoir pas une ſatisfaction bien ſenſible d'être choiſi pour le gratifier. Iſaac Voſſius mourut à Windſor le 11 Février 1688, âgé de 71 ans. Mathieu Voſſius a donné, entr'autres ouvrages, *Chronicus Hollandiæ & Zelandiæ*, *in*-4. 2 vol. eſtimés par les connoiſſeurs, & qu'il eſt difficile de trouver complets.

VOSTERMANT, (Lucas) Graveur Hollandois. Ses eſtampes ſont très-recherchées, & lui aſſignent un rang parmi les plus excellens Artiſtes. Il a beaucoup contribué à

multiplier les compositions du célèbre Rubens. On admire dans les estampes de Vostermant, une manière expressive & beaucoup d'intelligence.

VOUET, (Simon) Peintre, né à Paris, mort dans la même Ville en 1649, âgé de cinquante-neuf ans. Il apprit de son pere les élémens de la peinture, & le surpassa bientôt. A peine eut-il atteint l'âge de quatorze ans, qu'on le manda pour aller peindre une Dame de grande qualité, qui étoit sortie de France pour se retirer à Londres. Peu de tems après il accompagna M. de Harlay, Ambassadeur à Constantinople. Le Peintre it une fois le Grand-Seigneur, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire, très-ressemblant. Vouet passa en Italie, & acquit sur-tout à Venise & à Rome beaucoup de réputation. Dans cette dernière Ville, il fut élû Prince de l'Académie de S. Luc. Louis XIII ayant jetté les yeux sur lui pour en faire son premier Peintre, & pour le prépose à tous les ouvrages de peinture qui se faisoient pour l'ornement de ses Maisons Royales, & à la conduite de ses tapisseries, M. de Bethune, alors Ambassadeur à Rome, eut ordre en 1627 de le faire venir en France. Le Roi le reçut avec beaucoup d'accueil; & comme Sa M. prenoit un plaisir singulier à la peinture, il lui fit faire en pastel, les portraits de la plûpart des Seigneurs de sa Cour & de ses Officiers. Il voulut encore que Vouet lui apprît à dessiner & à peindre. En Peu de tems il réussit à faire des portraits ressemblans. Le premier emploi de ce célèbre Artiste, fut de travailler aux décorations du Palais de Luxembourg. Il dessina ensuite des cartons pour les tapisseries du Louvre. Il n'y a guères d'Eglise ni de Palais à Paris qui ne soient ornés de ses ouvrages. Ce qu'il avoit de plus recommandable, étoit la liberté & la fraîcheur du pinceau qui charmoit la vûe, par la vive opposition des ombres & des lumières; quoique pour l'ordinaire elles fussent un peu trop fortes & trop marquées. On a beaucoup gravé d'après Vouet. Il peut être regardé comme le Fondateur de l'Ecole Françoise.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chev. Seigneur d'Argenson, de Châtres en Touraine, & étoit fils de P. de Voyer, Chevalier, Seigneur d'Argenson, d'une noble & ancienne Maison, originaire de Touraine, & qui a rendu à l'Etat des services importans. Il naquit en 1596, fut pourvû d'un Office de Conseiller au Parlement de Paris en 1619, d'un brevet de Conseiller d'Etat en 1625. Devenu Maître des Requêtes, Intendant de plusieurs Prov-

& Ambaſſadeur dans différentes Cours de l'Europe ; il répondit parfaitement à la haute idée qu'on avoit conçue de lui. Pendant les guerres d'Italie il fut fait priſonnier à Milan en 1640, y demeura ſix mois, & n'en ſortit qu'avec une rançon de dix mille écus que la Cour de France envoya. Nous ſommes redevables à ſa captivité d'une *traduction* du livre de l'imitation de Jeſus-Chriſt & d'un *Traité* de la ſageſſe chrétienne. En 1641 le Roi le chargea de ſes pouvoirs pour ſe tranſporter en Catalogne, & y traiter avec les Députés du Principat, ſur la ceſſion de ce pays en faveur de Sa Majeſté, qui en même tems lui donna l'Intendance de ſes armées de terre & de mer, & du pays de Catalogne. En 1650 il fut nommé à l'ambaſſade de Veniſe. Avant ſon départ, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut même élevé au Sacerdoce. Il ſe rendit à Veniſe où il mourut le 14 Juillet en 1651, âgé de cinquante-cinq ans. Son fils aîné lui ſuccéda en qualité d'Ambaſſadeur. C'étoit *René de Voyer de Paulmy*, Chevalier, Seigneur d'ARGENSON, Comte de Rouffiac, & qui fut Conſeiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat ordinaire. Il remplit ſon Ambaſſade juſqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de ſoixante dix ans. Le Sénat de Veniſe, pour marque de la conſidération qu'il faiſoit de ſa perſonne, lui avoit accordé & à ſes deſcendans, la permiſſion d'ajouter ſur le tour de ſes armes celles de la République, avec le lion de S. Marc pour cimier.

VOYER DE PAULMY, (Marc René de) Chevalier, Marquis d'Argenſon, Vicomte de Mouzé, &c. étoit fils de René de Voyer mort en 1700. Il naquit à Veniſe le 4 Novembre 1652. Pourvû le 5 Mars 1694, d'une Charge de Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, il fut reçu le 19 du même mois. En 1697, le Roi lui donna la charge de Lieutenant Général de Police de Paris. Cette ville immenſe qui renferme autant d'intérêts différens que de Nations diverſes, autant de beſoin que de peuples, autant d'intrigues que de maiſons, autant de troubles à appaiſer ou à prévenir, qu'il y a de paſſions & de gens qui s'y laiſſent emporter ; cette ville fut maintenue dans l'abondance & dans la paix, par l'auſtère vigilance de ce grand Magiſtrat. On diſoit communément qu'il y avoit en lui deux perſonnes différentes, dont l'une ſous un œil effrayant, & un viſage ſévère confondoit le crime, & faiſoit pâlir la fraude & la violence. Dans l'autre, l'auſtère d'Argenſon n'avoit plus rien que de gai & d'aimable dans les manières & dans les

discours. On ne le reconnoissoit pour le même homme, que parce qu'on retrouvoit toujours en lui la même pénétration, avec l'alliance étonnante de ces vertus si rarement associées, de l'activité avec la gravité, de la sévérité avec la douceur, de l'austérité avec l'agrément. M. d'Argenson fut déclaré Garde des Sceaux en 1718, ensuite Président du Conseil des Finances, & en 1720 Ministre d'Etat. Il mourut le 18 Mai 1721 à soixante-neuf ans. On l'avoit reçu honoraire de l'Académie des Sciences en 1616, & l'un des quarante de l'Académie Françoise en 1718. *François-Hélie de Voyer de Paulmy d'ARGENSON*, l'un de ses freres mourut Archevêque de Bordeaux en 1728; âgé de 72 ans. Marc-René de Voyer a laissé deux fils, sçavoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat, puis Ministre des affaires étrangères, & Pierre-Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenson, ci-devant Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre.

URANIE, l'une des neuf Muses. Elle préside à l'Astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, & environnée d'instrumens de Mathématique.

URBAIN I. de ce nom, succéda au Pape Calixte sur la fin de l'an 223 de Jesus-Chr. Il étoit Romain, & avoit été employé dans le ministère de l'Eglise durant les persécutions. Sa fidélité fut récompensée de la couronne du martyre sous l'Empire d'Alexandre Severe. Il a tenu le siège de Rome pendant près de sept ans, & est mort l'an 230, le 25 de Mai, auquel sa fête est marquée.

URBAIN II, (appellé auparavant Otton) natif de Châtillon-sur-Marne, fut Chanoine de Reims, ensuite Moine de Clugni. Grégoire VII. le fit Cardinal & Evêque d'Ostie: Après la mort de Victor III, il fut élu Pape le 12 Mars 1088. L'Eglise étoit alors affligée par le schisme de l'Antipape Guibert. Urbain gouverna avec une prudence singulière. Contraint de sortir de Rome, il passa en France, asyle ordinaire des Papes persécutés. Il y célébra divers Conciles, ou pour s'opposer aux violences des Schismatiques, ou pour régler d'autres affaires importantes, comme celle du Roi Philippe, qui après avoir répudié Berthe, avoit épousé Bertrade, femme du Comte d'Anjou. Mais de tous les Conciles qu'Urbain II a célébrés, il n'y en a point eu de plus fameux que celui de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en re-

cevant ſéparément le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, ce qui prouve que l'uſage ordinaire étoit encore de communier ſous les deux eſpèces, & Urbain confirma la Primatie de Lyon, conformément à la Bulle de Grégoire VII. On y fit encore la publication de la Croiſade, événement qui eut des ſuites ſi fâcheuſes. L'origine de cette entrepriſe, vint d'un Hermite nommé Pierre, du Diocèſe d'Amiens, qui fit le pélerinage de la Terre-Sainte, vit la triſte ſituation de ce pays, & rapporta à Urbain II une lettre de Simeon, Patriarche de Jeruſalem, & des autres Chrétiens, par laquelle ils imploroient le ſecours des Occidentaux. Pierre prêcha lui-même la Croiſade, exhortant le peuple à cette œuvre, & ſervant comme de Précurſeur au Pape. Les principaux Croiſés furent Hugues, ſurnommé le *Grand*, frère du Roi de France; Robert Duc de Normandie, Godefroi Duc de Lorraine, &c. Il y eut auſſi des Evêques, des Prêtres, des Moines, & juſqu'à des femmes & des enfans. Les Croiſés ſe trouvèrent le 14 Mai 1097, au nombre de 100000 cavaliers armés, & 600000 hommes de pied, devant Nicée, qu'ils prirent le 20 de Juin: ils ſe rendirent maîtres d'Antioche le 3 Juin 1098. Enfin ils arrivèrent devant Jeruſalem le 7 de Juin 1099, n'ayant plus de gens de ſervice que 20000 de pied, & 1500 chevaux, & s'en rendirent maîtres après cinq ſemaines de ſiége, le vendredi 15 de Juillet à trois heures après midi; ce qui fut remarqué, comme étant le jour de la mort de Jeſus-Ch. Le Duc Godefroi entra le premier dans la ville, & fut élu Roi huit jours après à cauſe de ſa bravoure & de ſa piété. Mais les Chrétiens gâtèrent cette victoire par la manière dont ils en uſèrent, paſſant tous les Muſulmans au fil de l'épée, & rempliſſant Jeruſalem de ſang & de carnage. Eſpéroient-ils donc les exterminer? Et quelle idée donnoient-ils aux infidèles de la Religion Chétienne? Saladin, quand il reprit Jeruſalem, en uſa beaucoup plus humainement, & ſçut bien reprocher aux Chrétiens la barbarie de leurs peres; mais encore, quel fut le fruit de cette entrepriſe qui ébranla & épuiſa toute l'Europe. Le nouveau Roi ne pouvoit compter pour ſes ſujets, que trois cens chevaux & deux mille hommes d'Infanterie. C'eſt à quoi aboutit cette conquête, tant vantée par les hiſtoriens & par les Poëtes; & il eſt étonnant que l'on ait perſévéré deux cens ans, dans le deſſein de la conſerver ou de la rétablir. Urbain II mourut à Rome le 29 de Juillet 1099, après avoir tenu le S. Siége un peu plus de 11 ans.

Don Ruinart a écrit ſa vie en Latin. Elle eſt très-curieuſe, fort ample, & très-bien faite.

URBAIN III, (appellé auparavant Hubert Crivelli,) natif de Milan, fut Archevêque de cette Ville, & élû Pape par le conſentement unanime des Cardinaux le 25 de Novembre de l'an 1185. Il eut de grandes conteſtations avec l'Empereur touchant les terres que la Princeſſe Mathilde avoit laiſſées à l'Egliſe de Rome. Urbain menaça l'empereur d'excommunication. Ce Prince ſoutint ſes droits, & écrivit une lettre très-forte au Pape qui l'auroit excommunié ſur le champ, ſi les habitans de Verone, où il étoit, ne l'euſſent prié de ne pas le faire dans leur ville. Urbain ſe donna beaucoup de mouvement pour procurer du ſecours à la Terre-Sainte. Etant parti pour Veniſe dans le deſſein d'y faire équiper une flote, il apprit à Ferrare la priſe de la Ville & du Roi de Jeruſalem par Saladin : cette triſte nouvelle lui cauſa un ſi grand chagrin qu'il en mourut le 19 d'Octobre 1187.

URBAIN IV, (appellé auparavant Jacques Pantaleon) natif de Troyes en Champane, fut élu Pape en 1261. Il étoit de fort baſſe naiſſance, & fils d'un Savetier, mais d'un mérite diſtingué. Par la connoiſſance qu'il s'étoit acquiſe de la Théologie & du Droit Canon ; il devint Archidiacre de Laon, puis Evêque de Verdun, & Patriarche de Jeruſalem. Etant venu à Viterbe pour les affaires de la Paleſtine, on jetta les yeux ſur lui pour remplir le ſaint Siège. Auſſi tôt après ſa promotion, il écrivit à Saint Louis dont il étoit né ſujet, & à Philippe ſon fils aîné, & il leur donna des indulgences. Il fit publier une Croiſade contre Mainfroi uſurpateur du Royaume de Sicile. L'an 1264, Urbain inſtitua la fête du ſaint Sacrement, & la célébra pour la première fois le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte ; il engagea S. Thomas d'Aquin à compoſer l'office que nous avons, & dont MM. de Port-Royal, ont donné une belle traduction françoiſe, avec une excellente préface, & une tradition de l'Egliſe ſur l'Euchariſtie. Cette fête avoit été inſtituée & célébrée à Liège dès l'an 1246, par l'Evêque Robert, ſur une révélation qu'avoit eue une ſainte fille nommée Julienne, Religieuſe Hoſpitalière à Mont-Cornillon. Urbain IV avoit demeuré deux ans à Orviette ; mais les habitans s'étant déclarés contre lui, il ſe fit porter en litière à Perouſe, où il mourut en 1264. On remarque qu'il pardonna avec bonté une injure qui lui avoit été faite par des Gentilshommes lorſqu'il étoit Archidiacre de Liége. On a imprimé ſoixante-

onze lettres de ce Pape, dans le Tome II du *Thesaurus novus Anecdotorum*, des Peres Dom Martenne & Dom Durand Bénédictins. Ces lettres sont fort utiles pour l'Histoire Eccléfiastique, & même pour l'Histoire civile de ce tems-là.

URBAIN V. (Guillaume Grimoard) né à Grisac dans le Gevaudan, au Diocèse de Mende, Abbé de S. Germain d'Auxerre, ensuite de Saint Victor de Marseille, fut élu Pape le 28 Septembre 1362, Grimoard étoit pour lors en Italie, où Innocent VII l'avoit envoyé pour les affaires de l'Eglise. Il arriva à Avignon le 31 Octobre, où il fut sacré Evêque, & couronné le 6 de Novembre. Jean, Roi de France vint le visiter dans cette ville, & il y vit Pierre de Lusignan, Roi de Chypre qui vint aussi pour le même sujet. Ces deux Rois s'y croisèrent de même que Valdemar III, Roi de Dannemarc, que le désir de conférer avec le Pape, avoit aussi attiré à Avignon. Urbain V, dès le commencement de son Pontificat, se proposoit d'aller à Rome établir sa résidence, pour satisfaire aux désirs des Romains qui l'en prioient instamment. Mais différens obstacles l'en empêchèrent. Enfin l'an 1367 il partit d'Avignon, & arriva à Rome le 16 d'Octobre. Il y fut reçu avec une joie d'autant plus grande, que depuis l'an 1304, que Benoit XI sortit de cette Ville, aucun Pape n'y avoit résidé. L'an 1370, Urbain quitta Rome pour revenir à Avignon, dans le dessein de travailler à la paix entre la France & l'Angleterre, mais peu après il fut attaqué d'une grande maladie, dont il mourut le 14 Décembre 1370. Il dit en présence de plusieurs personnes considérables ; je crois fermement tout ce qu'enseigne la sainte Eglise Catholique. Si j'ai avancé quelque chose qui y soit contraire, je le rétracte, & me soumets à la correction de l'Eglise. Cette déclaration n'a pas trop l'air d'un homme qui se croit infaillible. Le corps d'Urbain fut transféré à S. Victor de Marseille, où l'on assure qu'il se fit grand nombre de miracles. Ce Pape donna en plusieurs occasions des marques de sa tendre affection pour les pauvres, & fonda à Montpellier un Collège pour douze étudians en Médecine.

URBAIN VI. (nommé auparavant Barthelemi Pregnani) Archevêque de Bari, étoit de Naples. Après la mort de Grégoire XI, le peuple Romain croyant qu'un Pape François transféreroit encore le Siège à Avignon, contraignit les armes à la main & avec de grandes menaces, les Cardinaux, d'élire un Italien. On crioit insolemment aux environs du Conclave : *Romano*

lo volemo lo Papa, nous voulons un Pape Romain. Barthelemi Pregnani fut donc choisi par une espèce de contrainte & de nécessité, le 9 Avril 1378, par les vingt-six Cardinaux qui se trouvèrent à Rome. Ceux-ci écrivirent aux six autres Cardinaux qui étoient à Avignon, lesquels reconnurent Urbain VI. mais la conduite imprudente de ce Pape, aliéna bien-tôt de lui les Cardinaux. Ils prétendirent que leur élection n'avoit pas été libre, & élûrent Pape Robert de Genève, qui prit le titre de Clément VII. Cette double élection causa des maux infinis dans l'Eglise, par un long & fâcheux schisme, & jetta une si grande confusion, que les plus sçavans & les plus éclairés, ne sçavoient quel parti prendre, & qu'on doute même encore quel est celui qu'il falloit reconnoître pour légitime Pape. Quelques-uns ne craignent pas de dire que depuis Urbain VI. jusqu'à Martin V. élû dans le Concile de Constance, ils n'oseroient assurer qui a été Pape légitime, aujourd'hui même que l'esprit de parti ne porte plus à favoriser l'un plutôt que l'autre, la question n'est pas plus facile à décider, l'Eglise n'ayant rien prononcé là-dessus. Ce qui est encore remarquable, c'est que chaque parti eût, non-seulement de grands Théologiens, de sçavans Canonistes, mais même des Saints. Sainte Catherine de Sienne se déclara pour Urbain VI. & Pierre de Luxembourg pour Clément VII. Urbain fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, & en Angleterre. L'an 1385, Urbain découvrit une conjuration formée contre lui par six Cardinaux, qu'il fit arrêter, empriſonner, & tourmenter cruellement; enfin il les fit mourir, à l'exception d'un Anglois qu'il délivra, à la prière de Richard, Roi d'Angleterre, après l'avoir dégradé & privé de ses bénéfices & de ses dignités. Cette conduite d'Urbain indisposa contre lui, ceux qui lui avoient été le plus attachés. Il mourut à Rome, peu regretté, le 15 Octobre 1389. Ce Pape fit trois actions mémorables. 1°. Il mit le Jubilé tous les 33 ans, parce que Jesus-Christ avoit vécu ce nombre d'années. 2°. Il établit la Fête de la Visitation de la Ste. Vierge. La troisième institution fut, qu'à la Fête du Saint Sacrement, on pourroit célébrer l'Office divin nonobstant l'interdit, & que ceux qui accompagneroient le Saint Sacrement quand on le porteroit aux malades, gagneroient cent jours d'Indulgence.

URBAIN VII. (Jean-Baptiste Castagna) né à Rome

en 1521, d'une famille noble. Il s'étoit fort appliqué à l'étude du Droit Civil & Canonique, & avoit été envoyé par Pie V. au Concile de Trente. Il eut l'Archevêché de Rome, & fut nommé Cardinal. Sa ſcience & ſa piété l'élevèrent au Pontificat le 15 Septembre 1590. Sixte V. avoit eu un ſi grand preſſentiment qu'il l'auroit un jour pour ſucceſſeur, qu'il l'avoit toujours traité avec diſtinction. La joye que cette élection cauſa à tout le monde, fut bientôt changée en triſteſſe. Dieu ne voulant que montrer à ſon Egliſe ce ſaint Pape, le retira de ce monde treize jours après ſon élection, à l'âge de 59 ans. Il mourut dans de grands ſentimens de piété. » Le Sei» gneur, dit-il, avant que » d'expirer, me dégage des » liens qui auroient pû m'être » funeſtes. Dans la place » où je ſuis, combien ma » chûte auroit-elle été terri» ble !

URBAIN VIII. (Maffée Barberin, d'une ancienne famille de Florence, Cardinal) parvint au Pontificat à l'âge de 55 ans, en 1623. On loue entr'autres vertus de ce Pape, l'intégrité de ſes mœurs, ſon érudition, ſa modeſtie, & l'aſſiduité avec laquelle il s'étoit appliqué dès ſa jeuneſſe, à ſe bien acquitter des emplois qu'on lui avoit confiés. Il aimoit les Belles-Lettres, protégeoit les Sçavans, faiſoit fort bien des vers, & corrigea les Hymnes de l'Egliſe. Ses *Poëmes* ont été imprimés à Paris, en papier & il en caractères magnifiques, ſous ce titre : *Maffei Barberini Poëmata.* Les plus conſidérables de ſes pièces, ſont des *Paraphraſes* ſur quelques Pſeaumes & ſur quelques Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, des *Hymnes* & des *Odes* ſur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, & de pluſieurs Saints, & des *Epigrammes* ſur divers hommes illuſtres. Il entendoit ſi bien le Grec qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*. Ce fut Urbain qui vint à bout de réunir au Domaine du Saint Siège le Duché d'Urbain, le Comté de Gubio, & en 1626, il approuva les Conſtitutions dreſſées par S. François de Sales pour les Religieuſes de la Viſitation. Il publia la Bulle de la canoniſation de S. Ignace de Loyola, donnée par Grégoire XV. & fixa ſa Fête au 31 Juillet. Les Jéſuites eurent la hardieſſe d'effacer du Calendrier le nom de S. Germain d'Auxerre pour lui ſubſtituer celui d'Ignace ; mais le premier fut rétabli par Arrêt du Parlement de Paris. Par une Bulle de 1630, l'Ordre des Jéſuiteſſes qui s'étoit multiplié en Italie & dans les Pays-Bas, fut éteint. Le Pape le repréſente comme inſolent, arrogant, oppoſé à la ſaine

doctrine, aux bonnes mœurs, & comme une zizanie semée par le Diable dans le champ du Seigneur. Il renouvella plusieurs fois la fameuse Bulle *In Cœna Domini*, dont on a en France une si juste horreur, quoiqu'on la publie toujours à Rome le Jeudi Saint. On lui est redevable de la réunion de plusieurs Schismatiques d'Orient, à l'Eglise Romaine. Il n'eut pas le même succès dans les tentatives qu'il fit pour réunir l'Angleterre. Ce fut sous le Pontificat d'Urbain VIII. que parut le célèbre Ouvrage de *Jansenius* intitulé *Augustinus*. Les Jésuites s'étoient fort intrigués pour empêcher qu'il ne fût publié. Ils avoient mis en mouvement, pour cela, la Cour de Rome, & avoient fait valoir les défenses d'écrire sur les matières de la Grace. Ayant été imprimé malgré leur opposition, ils obtinrent un Décret de l'Inquisition, du premier Août 1641, qui en interdisoit la lecture. Urbain VIII. donna l'année suivante une Bulle qui renouvelle celles de Pie V. contre Baius, & les autres qui défendent de traiter les matières de la Grace. La même Bulle d'Urbain déclare que l'*Augustin* de *Jansenius* renferme plusieurs propositions déja condamnées. Les Jésuites, pour obtenir cette Bulle, avoient eu soin de dire au Pape que le Livre de *Jansenius* renouvelloit les propositions enseignées par Baius. Urbain VIII. mourut le 29 Juillet 1644, après 21 an de Pontificat. C'est lui qui a renouvellé les Décrets du Concile de Trente sur la résidence.

URBIN, (Bramante d') célèbre Architecte, né à Castel-Durante, au territoire d'Urbin, vers 1444, mort à Rome en 1540. L'Histoire n'a plus à nous vanter, ni le Temple d'Ephèse, ni les murs de Sémiramis. Rome ne doit plus regretter la ruine de ses anciens Palais, & de ses Temples abattus. Urbin lui a rendu sa première splendeur, & a élevé dans son enceinte des édifices qui ne cèdent point aux plus fameux monumens de l'antiquité. L'érection du Cloître des Religieux de la Paix à Trivento, dans le Royaume de Naples, commença à donner de ce nouveau Maître les idées les plus avantageuses. Bien-tôt il fut nommé sous-Architecte du Pape Alexandre VI. Jules second lui donna depuis l'Intendance générale de ses Bâtimens. Ce Pape ayant délibéré de joindre le Belvéder au Palais du Vatican par quelque édifice somptueux, lui en laissa la direction. Bramante y signala son nom & la magnificence de ce Pontife. On ne peut rien voir de plus surprenant que l'escalier qu'il fit dans le Belvéder, où l'on monte facilement à cheval,

Mais la plus hardie de ſes entrepriſes, fut de perſuader au Pape d'abattre l'Egliſe de S. Pierre pour en élever une plus ſuperbe. Le deſſein que cet Architecte lui fit voir, détermina le ſouverain Pontife, & l'Egliſe fut abattue; mais il ne put achever ce magnifique ouvrage avant ſa mort. Outre les grandes qualités de Bramante pour ſon Art, il avoit celle de compoſer des Vers Italiens, & de poſſéder fort bien la Muſique. Si ſa réputation fut éclatante pendant ſa vie, ſa mémoire fut encore plus glorieuſe après ſa mort, ſur tout quand on vit les plus fameux Architectes de l'Italie, redouter de mettre la main à l'Egliſe de S. Pierre, ou par le reſpect d'un nom ſi célèbre, ou par le déſeſpoir de conduire à ſa fin une entrepriſe qui tenoit plus du prodige que de l'art. Le corps d'Urbin fut porté avec beaucoup de pompe, du Palais pontifical en l'Egliſe de S. Pierre, digne monument des travaux & de la gloire, auſſi-bien que du repos & des cendres de ce grand génie de l'Architecture.

URCEUS, (Antoine) ſurnommé *Codrus*, naquit à Rubiera, petit Bourg dans le territoire de Regio, le 17 Août 1446. Il commença dès l'âge de 23 ans à profeſſer les Humanités à Forli. De-là il paſſa, en 1482, à Boulogne, où ayant enſeigné dix-huit ans il mourut en 1500, âgé de 54 ans. Codrus étoit un homme ſans religion: cependant étant prêt de mourir, on dit qu'il demanda pardon de ſes impiétés. Il fit deux diſcours à ſes Diſciples, l'un ſur la vertu, l'autre ſur le bonheur de la mort; mais dans leſquels il y a encore plus d'une penſée peu chrétienne. Néanmoins il reçut les Sacremens, après avoir répandu beaucoup de larmes. Les ouvrages de Codrus conſiſtent en des *Diſcours* latins, des *Lettres*, des *Syves*, des *Satyres*, des *Epigrammes*, des *Eglogues*. Il s'y trouve beaucoup de mauvais, & très-peu de bon, ſoit pour les choſe, ſoit pour le ſtyle. Urceus fut ſurnommé *Codrus* à cette occaſion. Etant à Forli, le Prince le rencontra & ſe recommanda à lui. Urceus lui répondit en riant: Les affaires vont bien, Jupiter ſe recommande à *Codrus*. Depuis ce tems le nom de *Codrus* lui demeura.

URFE', (Honoré d') Comte de Châteauneuf, Marquis de Valromey, naquit à Marſeille le 11 Février 1567, & fut le cinquième fils de Jacques d'Urſé d'une ancienne maiſon de Forez, féconde en perſonne de mérite. Durant le cours de ſes études à Marſeille & à Tournon, il fit admirer la beauté de ſon génie. Son pere l'ayant envoyé à Malthe pour l'éloigner de

la présence de Diane, de Château-Morand, dont il étoit devenu éperdument amoureux, & qui étoit destinée à son frere aîné, il s'y conduisit avec beaucoup d'honneur; mais ne se croyant point appellé au célibat, il épousa depuis cette même Diane qui s'étoit séparée de son frere Anne d'Urfé, & dont on avoit cassé le mariage. Il eut besoin d'obtenir une double Dispense de Rome, & pour ses vœux & pour l'empêchement. Cette alliance lui paroissoit nécessaire pour rétablir la paix entre les maisons d'Urfé & de Château-Morand, les plus puissantes du Forez, & dont les intérêts avoient divisé toute la Noblesse du pays. On prétend que leur mariage ne fut point heureux; & que non-seulement Honoré d'Urfé n'eut point d'enfans, mais que dégoûté de sa femme, il la quitta, & passa en Piémont où il mourut en 1625 à cinquante-huit ans. Cependant ce récit ne s'accorde pas avec ce qu'il écrit lui-même dans sa préface du troisième vol. de l'Astrée, où il assure que rien ne pourra éteindre le beau feu dont il brûloit pour Diane. Son principal ouvrage est un ingénieux roman intitulé l'*Astrée*, le premier ouvrage de ce genre, où les règles ayent été observées. D'Urfé n'a fait que les quatre premiers volumes in-8. & le cinquième fut achevé par Baro son Secrétaire. Borstet en a ajouté deux autres, mais très-inférieurs aux précédens. L'Auteur sous des noms empruntés y a décrit les amours & les galanteries de la Cour d'Henri IV, sans y oublier les siennes. Cet ouvrage a fait la folie de toute l'Europe pendant plus de cinquante ans, & il méritoit ce succès à bien des égards. Il y a de l'invention, des mœurs & des caractères; mais il y a un défaut de convenance dans la distribution de ces caractères, qui ne sont pas toujours assortis au genre pastoral, & les Bergers jouent dans l'Astrée, tantôt le rôle d'un homme de Cour, tantôt celui d'un Sophiste pointilleux. Honoré d'Urfé a fait aussi un poëme intitulé *Sirene*, qui est l'Histoire de ses amours avec Diane, des Epîtres morales, &c. Anne d'Urfé son frère aîné est aussi Auteur de plusieurs Sonnets, d'Hymnes, & d'autres poësies de piété.

URIES, (Gerard de) né à Utrecht en 1648. Après ses premières études faites dans sa patrie, il s'attacha particulièrement à la Philosophie & à la Théologie. Les François s'étant emparés d'Utrecht en 1672, de Uries se retira à Leyde, & on le mit à la tête du Collége, emploi qu'il conserva jusqu'en 1674 qu'il fut

73 à Utrecht pour y enseigner la Philosophie. Il s'en est acquitté avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1705. Ses principaux ouvrages sont *Exercitationes rationales de Deo, Divinisque perfectionibus*, in-4. *De naturâ Dei & humanæ mentis determinationes Pneumatologicæ; Carteſius vindicatus*, &c.

UROOM, (Henri Corneille) Peintre, né à Harlem en 1566. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager. L'Italie fut la grande école où il ſe perfectionna. S'étant embarqué avec un grand nombre de ſes tableaux pour l'Eſpagne, une affreuſe tempête le jetta ſur des côtes inconnues, & lui enleva tout ſon tréſor pittoreſque. Les Habitans de ces demeures ſauvages ſenſibles à ſon malheur, lui fournirent l'occaſion de retourner dans ſa Patrie. Ce maître avoit un rare talent pour repréſenter des marines, des combats ſur mer. L'Angleterre & les Princes de Naſſau l'occupèrent à conſacrer par ſon pinceau les victoires que ces deux Puiſſances avoient remportées ſur mer.

URSINS, (Jean Juvenal) Archevêque de Reims dans le quinzième ſiècle, étoit frere de Guillaume des Urſins Chancelier de France, d'une illuſtre maiſon de Troies en Champagne, & différente de celle d'Italie qui a donné à l'Egliſe cinq Papes & plus de trente Cardinaux. Dans la Charge de Maître des Requêtes, & dans les autres emplois qu'il exerça, on découvrit en lui des qualités qui lui acquirent l'eſtime du Public. Dégoûté du monde, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & fut Evêque de Beauvais en 1432. Il paſſa ſur le ſiège de Laon en 1444, & devint Archevêque de Reims en 1444, après ſon frere Jacques. En 1461, il eut l'honneur de ſacrer le Roi Louis XI, & d'être choiſi avec quelques autres Prélats, pour revoir la Sentence injuſte prononcée par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. Ce grand homme eſt Auteur d'une Hiſtoire du règne de Charles VI depuis l'an 1380, juſqu'en 1422 que Théodore Godefroi a fait imprimer *in*-4. & que Denis ſon fils donna depuis *in fol.* avec des augmentations. Il mourut en 1473 âgé de quatre-vingt-cinq ans.

URSUS, (Nicolas Raimarus) Auteur de quelques ouvrages d'Aſtronomie & de Mathématique, étoit né à Henſtede dans la Dithmarſe. Durant ſa jeuneſſe il fut Porcher, & ne commença d'apprendre à lire qu'à dix-huit ans. Son attention à ménager tout le tems que ſes occupations lui laiſſoient, le déſir de ſçavoir, & la pénétration de

ſon eſprit le conduiſirent aux plus grandes connoiſſances. Sans preſque le ſecours d'aucun maître, il ſe rendit habile dans les Langues, dans les Mathématiques, l'Aſtronom. & étant venu en Dannemarc l'an 1584, il gagna ſa vie à inſtruire de jeunes gens; il faiſoit le même métier ſur les frontières de la Poméranie & de la Pologne, lorſqu'il inventa un nouveau ſyſtême d'Aſtronomie peu différent de celui de Ticho-Brahé. Il le communiqua au Landgrave de Heſſe, & de là naquit une violente diſpute entre lui & Ticho-Brahé, dans laquelle Raimarus s'emporta brutalement. L'an 1588 & 1589, il fit des leçons de Mathématiques à Straſbourg. Appellé par l'Empereur, il les enſeigna à Prague. Obligé de ſortir de cette ville en 1598 pour éviter la préſence de Tichp-Brahé, il mourut quelque tems après.

USSERIUS, (Jacques) Archevêque d'Armach, l'un des plus grands hommes de ſon ſiècle, né à Dublin en 1580 d'une ancienne famille. Ses études furent faites dans l'Univerſité de ſa Patrie, fondée par un de ſes oncles. Poëſie, Eloquence, Mathématiques, Chronologie, Hiſtoire ſacrée & profane, Théologie, toutes les ſciences en un mot furent ouvertes pour lui, & il y puiſa abondamment. L'an 1615, il dreſſa des articles touchant la religion & la diſcipline Eccléſiaſtique que le Roi Jacques lui-même approuva, quoique différens de ceux de l'Egliſe Anglicane. Le Prince conſtant à lui accorder ſes bonnes graces, lui donna l'Evêché de Meath l'an 1620, & ſix ans après, l'Archevêché d'Armach. Obligé de quitter l'Irlande en 1640, il vint en Angleterre. Les guerres civiles ne lui permirent pas de retourner dans ſon pays, & lui enlevèrent même tous ſes biens. L'Univerſité de Leyde touchée de ſa ſituation, lui offrit une penſion honorable, s'il vouloit ſe rendre en Hollande. Le Cardinal de Richelieu ne lui fit pas des offres moins avantageuſes; il lui envoya même ſa médaille, & l'aſſura que s'il venoit en France, il auroit la liberté d'y profeſſer ſa religion. Uſſerius ne put ſe réſoudre à quitter l'Angleterre. Il étoit attaché au Roi Charles I, & au ſeul appareil du ſupplice de ce Monarque, il tomba en défaillance. L'évènement juſtifia les prédictions qu'il fit à ce ſujet contre l'Angleterre. L'an 1655, Cromwel plein d'eſtime pour Uſſerius, voulut lui en donner de nouvelles marques. Il l'aſſura que ſon deſſein étoit de laiſſer en paix le Clergé Epiſcopal; mais il ne tint point parole. Que pouvoit-on attendre d'un Miniſtre qui venoit d'immoler à ſa cruauté & à ſon ambition ſon légitime

Souverain ? Uſſerius mourut le 21 Mars 1655 à ſoixante-quinze ans. Ses ouvrages écrits en latin ſont pleins d'érudition. Son Hiſtoire Chronologique ou ſes Annales, en 2 *vol. in-fol.* ont eu un cours extraordinaire. C'eſt un ouvrage rangé dans le plus bel ordre, & compoſé des propres termes des Auteurs originaux. Il eſt utile non-ſeulement pour l'Hiſtoire ſainte, mais encore pour l'Hiſtoire profane, par la comparaiſon que l'Auteur y fait de l'une avec l'autre. On a auſſi fait un grand accueil à ſes autres Ecrits, dont les principaux ſont les *Antiquités des Egliſes Britanniques*, in-4. l'*Hiſtoire de Goteschalc*, in-4. & in-8. *Une édition des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe, avec des notes.* Un *Traité de l'édition de Septante*, dans lequel il a affecté quelques opinions particulières que tout le monde n'adopte point. Les Sçavans conviennent qu'Uſſerius étoit un prodige d'érudition, un Auteur d'une critique ſûre & très-verſé dans l'antiquité. Les Proteſtans ne lui ont pas rendu le même témoignage piqués de la bonne foi & de la ſincérité avec laquelle il a reconnu la vérité de certaines pièces de l'*Antiquité Eccléſiaſtique qui ne favoriſoient pas leur Communion.* Nous avons la vie de ce Sçavant in-fol. par Richard Paar, en Anglois.

USUARD, Relig. de l'ordre de S. Benoît, étoit François ſuivant l'opinion la plus commune. Il paroît aujourd'hui certain qu'il n'a vécu que ſur la fin du 9e. ſiècle, & que le célèbre *Martyrologe* dont il eſt Auteur, a été dédié à Charles le *Chauve*. Une preuve de cette vérité eſt qu'Uſuard cite Florus, qui ne vivoit que dans le neuvième ſiècle. Elle eſt appuyée des ſuffrages de Henri de Valois, & de Jean de Launoy, & d'autres habiles Critiques. Les meilleures éditions de ce Martyrologe ſont celles de Molanus 1568, & de Jean Solerius, *in-fol.* Cette dernière eſt très-curieuſe & faite avec beaucoup de ſoin. Celle que nous avons cité de Molanus, qui a donné pluſieurs éditions du même ouvrage eſt la plus ample, parce que dans les autres ſes Cenſeurs l'obligèrent de retrancher beaucoup de notes.

VULCAIN, Dieu des feux ſouterrains & des forges de Jupiter. La fable de Vulcain ſemble avoir été copiée ſur Tubalcaïn, fils de Lamech, à qui l'Ecriture attribue l'art de fondre & de travailler les métaux. Quoiqu'il en ſoit, les Poëtes diſent que Jupiter ſon pere le précipita du Ciel à cauſe de ſa difformité. Il tomba dans l'iſle de Lemnos. C'eſt là où il tenoit ſes forges, & travailloit pour le ſervice des Dieux. On repréſente

ſente Vulcain comme *Forgeron, ayant un marteau à la main & frappant ſur une enclume.*

W

WADING, (Luc de) Religieux de l'Ordre de S. François. Son habileté & ſa probité ſingulière lui ont acquis beaucoup de réputation. Il eſt Auteur des Annales de ſon Ordre, en huit vol. *in-fol.* ouvrage fort étendu, & la meilleure Hiſtoire que nous ayons pour tout l'Ordre de S. François. Les preuves ſont à la fin de chaque volume. Cependant l'Auteur n'a pû ſe garantir de certaines fables qui ont cours dans ſon Ordre. Wading a fait encore la *Bibliothèque des Ecrivains* qui ont été Cordeliers *in-fol.* catalogue exact des Auteurs de ſon Ordre. Le P. François Harold a fait la *Continuation de l'Abrégé* des ouvrages du P. Wading en deux vol. *in-fol.* il a même corrigé ce qui étoit échappé à l'exactitude de cet Ecrivain. Un Récollet nommé Caſtel a fait l'abrégé des Annales en 4 vol. qui eſt aſſez bien fait & rare. Le P. Wading mourut à Rome vers l'an 1655. Il y a eu dans le ſeizième ſiècle un *Pierre* WADING Jéſuite, dont on a quelques ouvrages eſtimés. Il vécut long-tems en Bohême & en d'autres lieux des pays héréditaires de l'Empereur, & par tout on eut pour lui une vénération ſingulière à cauſe de ſes rares talens & de ſa piété exemplaire.

WAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) naquit à Nuremberg le 26 Nov. 1633. A la fin de ſes études, choiſi pour être Gouverneur de quelques Gentilshommes, il parcourut avec eux la France, l'Eſpagne, les Pays-Bas, l'Angleterre, & l'Allemagne, & par tout il ſe fit aimer & eſtimer. Les Académies de Turin & de Padoue le reçûrent au nombre de leurs membres. Louis XIV lui donna même des marques de bienveillance, & lui fit des préſens conſidérables; mais il aima mieux ſe fixer en Allemagne. L'Univerſité d'Altorf eut l'avantage de le poſſéder. Il y fut Profeſſeur en Droit, en Hiſtoire, en Langues Orientales. Il mourut en cette ville en 1705 âgé de ſoixante-douze ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, que le Public a reçu favorablement; *De Urbe Noriberga*, in-4. ouvrage très-ſçavant & plein de recherches ſur l'antiquité de la Nation. Un *Traité de l'éducation d'un Prince* qui a de l'averſion pour l'étude en Allemand, *in-4. Pera librorum juvenilium*, in-12. C'eſt un cours abrégé d'études de Grammaire, de Rhétorique, de Poëſie, de Géographie, de Droit & de Théologie. On

eſtime ſur-tout ſon recueil qui a pour titre, *Tela ignea Satanæ*, 2 vol. *in*-4. C'eſt un recueil d'ouvrages de Juifs contre la religion Chrétienne, avec une verſion latine, & des remarques où l'Editeur réfute les blaſphêmes de ces ennemis de notre religion. Ce recueil eſt néceſſaire à cauſe de l'aveu que les Juifs y font de pluſieurs miracles du Sauveur.

WAICE, (Robert) Poëte François né dans l'Iſle de Gerzey vers le milieu du douzième ſiècle. Il écrivit en vers François le *Roman de Rou & des Normands*; & il le dédia à Henri II du nom, Roi d'Angleterre. Le Roman de Waice eſt ſouvent cité dans la nouvelle édition du *Gloſſaire de la baſſe latinité*, par du Cange, donnée par les PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Il eſt en effet recherché pour connoître les uſages, la propriété & la ſignification de beaucoup de termes, enfin pour certains faits hiſtoriques de ſon tems. La Roque dans les preuves de l'Hiſtoire généalogique de la maiſon d'Harcourt, rapporte de longs fragmens de ce Roman qui eſt manuſcrit dans la Bibliothèque du Roi.

WAIAFRIDE STRABON, Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Ce fut dans le Monaſtere de Fuldes, & ſous la diſcipline d'Hincmar qu'éclatèrent ſes vertus & ſes talens. Nommé au Doyenné de S. Gal, devenu Abbé de Reichenouë dans le Diocèſe de Conſtance, il s'attira par tout l'admiration du Public. Il mourut vers le milieu du neuvième ſiècle. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui ſont: 1°. *De Officiis divinis ſeu de exordiis & incrementis rerum Eccleſiaſticarum*; 2°. *Tractatus de everſione Jeruſalem*; 3°. *Poëmata*; *Gloſſa ordinaria in ſacram ſcripturam*.

WALLER, (Edmond) Poëte Anglois, né à la Cour en 1605 avec 60000 liv. de rente. Il cultiva néanmoins les talens que la nature lui avoit donnés pour la Poëſie. Rarement les Muſes ont des Elèves ſi opulens. Waller eſt un des Auteurs à qui la Poëſie Angloiſe a le plus d'obligation. On peut le regarder comme le Voiture & le Chaulieu d'Angleterre. Il a même plus de naturel que *Voiture*, plus de feu & plus de correction que *Chaulieu*. Il eſt le premier des Poëtes Anglois, qui ait conſulté l'harmonie dans l'arrangement des mots & ſuivi le goût dans le choix des idées. Ses vers galans ont beaucoup de douceur & de délicateſſe; mais la négligence les fait quelquefois languir, & ſouvent les penſées fauſſes les défigurent. Ses ouvrages ſérieux ſont pleins d'une vigueur qu'on n'attendroit pas

de la molleſſe de ſes autres pièces. Pope caractériſe ainſi la Poëſie de Waller.

Par des ſecrets cachés aux Poëtes vulgaires ;
Uniſſez dans vos Vers les qualités contraires :
Auſſi doux que Waller, auſſi fort que Denham,
Soyez tour-à-la-fois & nerveux & touchant.

Waller a fait un *éloge funèbre* de Cromwel, qui avec ſes défauts paſſe pour un chef-d'œuvre. Charles II, qu'il avoit loué dans une Pièce faite exprès, lui reprocha qu'il avoit fait mieux pour Cromwel. Waller répondit : *Sire, nous autres Poëtes nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les vérités.* Ce célèbre Anglois compoſa ſur la fin de ſa vie, qui fut très-longue, des *Poëſies* pieuſes, entr'autres, un *Poëme* diviſé en ſix Chants ſur l'*amour divin* : heureux ſi jamais il n'eût conſacré ſa plume à l'amour profane ! Waller a fait quelques autres Poëſies pieuſes. Il n'a écrit qu'en Anglois ; ce qui a fait dire à Saint Evremont dans ſa Pièce touchant la diſpute ſur les Anciens & les Modernes.

Honneur des eſprits d'Angleterre,
Waller, tes beaux Ecrits ſe verroient admirés
D'un bout à l'autre de la terre ;
Si dans ta propre Langue ils n'étoient reſſerrés.

WALLIS, (Jean) Mathématicien Anglois, naquit en 1616 à Ashford dans le Kent, où ſon pere étoit Prédicateur. Après avoir appris les Belles-Lettres & les Mathématiques à Cambridge, il alla à Oxford, où il fut Profeſſeur *Savilien* en Mathématique, l'an 1649, profeſſion qu'il exerça le reſte de ſa vie avec beaucoup de réputation. Il fut un des premiers qui contribuèrent à l'établiſſement de la Société Royale de Londres, qui a eu dans ſon Corps tant de Membres illuſtres. L'Art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, étoit, pour ainſi dire, un amuſement pour lui. Le talent l'a rendu encore utile à ſa Patrie & à des Princes étrangers amis de l'Angleterre. L'Electeur de Brandebourg, qu'il avoit obligé en ce point, lui envoya en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Les principaux ouvrages de Wallis ſont : *Arithmetica : De Sectionibus conicis* ; *Arithmetica infinitorum*. Il a auſſi publié divers ouvrages des anciens Mathématiciens, avec des verſions Latines, entr'autres, quelques *Ecrits* d'Archimède, l'*Harmonie* de Ptolemée, les *Commentaires* de Porphyre ſur l'*Harmonie*, &c. 3 volumes *in-f.* réuniſſent tous les Ecrits de ce fameux Mathématicien, même ceux qui concernent la Théologie, les plus foibles de tous. On y trouve auſſi ſa

Grammaire pour la Langue Angloiſe, ſa *Logique*, & diverſes pièces contre Hobbes, dont il démontre l'ignorance dans la Philoſophie & dans les Langues. Wallis mourut à Oxford en 1703, à 87 ans.

WALLIUS, (Jacques) Jéſuite Flamand, né à Courtray l'an 1599, mort vers l'an 1680, Poëte Latin. On trouve dans ſes Poëſies beaucoup de facilité, un ſtyle pur & élégant, des penſées nobles & bien exprimées. Ses ouvrages ont été recueillis en un volume *in*-12. & diviſés en neuf Livres. Il y en a deux de *Pièces héroïques*, un de *Paraphraſes* en vers hexamètres ſur Horace; deux d'*Elégies*; un autre, ſous le titre d'*Olivier de la paix*, qui eſt auſſi compoſé d'*Elégies*; & trois d'*Odes*.

WALS, (Guillaume) Poëte Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708. Il apprit au célèbre Pope l'art de la verſification. Ce digne élève parle ainſi de ſon Maître dans ſon Eſſai ſur la Critique, ſelon la traduction de l'Abbé du Reſnel :

Du Parnaſſe envieux ce mortel ſi chéri,
Tel Wals, des doctes Sœurs le juge favori,
Condamnoit ſans rigueur & louoit ſans baſſeſſe :
Cœur rempli de droiture, eſprit plein de juſteſſe,
Doux & compatiſſant pour les fautes d'autrui,
Il fut de la vertu le plus ſolide appui.

Les Oeuvres de Wals ont été imprimées. On y trouve beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à ſa Poëſie une grace & une douceur ſingulières. Son reſpect pour le Public lui a fait ſupprimer pluſieurs de ſes Pièces, dans leſquelles tout autre que lui n'auroit peut-être trouvé aucun défaut. Nous avons deux *Odes* de ce Poëte traduites en François par l'Abbé Yart.

WALSINGHAM, (Jean) Carme Anglois, fit ſes études de Philoſophie à Oxford. De-là il vint à Paris, où il étudia en Théologie, & fut même Profeſſeur dans le Collège de Sorbonne. Jean XXII l'appella à Avignon pour ſoutenir la puiſſance des Papes contre Ocham. Il fit en conſéquence ſon Traité *De Eccleſiaſticâ poteſtate, contra Ochamum* Il y a encore d'autres ouvrages de lui intitulés, *In proverbia Salomonis ſuper Magiſtrum Sententiarum, Libri quatuor, &c.* Valſingham mourut à Avignon l'an 1330. Un autre Auteur nommé *Thomas Walſingham*, Religieux Bénédictin Anglois, en qualité d'Hiſtoriographe du Roi, a compoſé l'*Hiſtoire* de Henri VI, imprimée à

Londres *in fol.* par les soins de Parker, & réimprimée dans la collection de Camden : il a fait encore d'autres ouvrages estimés : il a vécu dans le quinzième siècle.

WALSINGHAM, (François) Ministre d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, naquit de parens nobles. Un génie heureux le mit à même de faire dans les études des progrès rapides. Il voyagea, mais en homme judicieux & de goût, & se perfectionna si bien dans les Langues, qu'il y fut le plus habile homme de son temps. Deux fois il vint en France avec le caractère d'Ambassadeur. Peu s'en fallut que dans le dernier voyage il ne se trouvât enveloppé dans le massacre de la Saint Barthelemi. Elizabeth, pleinement satisfaite de ses services, l'honora de sa confiance, le fit Secrétaire d'Etat. Il fut *le Cardinal Richelieu de cette Reine.* Les grands talens qui forment les Ministres du premier ordre, Walsingham les posséda. L'esprit vif, le jugement solide, & une telle sagacité, qu'il pénétroit le fond des hommes & des affaires, & les secrets les plus cachés, sans se laisser pénétrer lui-même : plus adroit que certaines gens qui vouloient dominer, sans jamais employer contr'eux le mensonge, il sçut toujours sagement deterrer la vérité, & les rendre eux-mêmes dupes de leurs équivoques & de leurs restrictions mentales. Avec beaucoup de prudence, il avoit un grand fond de bonté, & rendoit avec plaisir service à tout le monde. Mais quelle tache pour ce grand Homme d'avoir été opposé aux Catholiques, & d'avoir jetté en Angleterre les fondemens du Gouvernement Protestant ? Walsingham eut le malheur de vivre sous un regne où les chûtes étoient fréquentes. Victime de ces révolutions, il fut lui même disgracié. A sa mort en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à sa Bibliothèque près, à peine se trouva-t-il de quoi faire ses funérailles. On a traduit en François tous les ouvrages de Walsingham. Les principaux sont : *Mémoires & instructions pour les Ambassadeurs*, 4 vol. *in-12.* Il y a dans ces Mémoires, qui doivent servir de modèle aux Ambassadeurs & aux Négociateurs ; des Lettres très-curieuses, & qui peuvent être comparées avec celles de d'Ossat, de Busbec & de Jeanin ; Secret des Cours, *in-12* ; Maximes politiques, &c.

WALSTEIN, (Albert) Baron de Bohême, naquit en 1584, dans une ancienne Maison d'Allemagne, féconde en grands hommes. Dégoûté de l'étude dans un âge encore tendre, il fut donné pour Page au Marquis de Burgaw, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inf-

pruk. Devenu Catholique, l'amour des voyages lui fit parcourir l'Eſpagne, la France, l'Angleterre & l'Italie. Le ſéjour de Padoue lui plût, il y reprit ſes études. Etant retourné dans ſon pays, il offrit ſes ſervices à l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens, au ſiège de Gradiſca dans le Frioul. Le Prince en fut ſatisfait, & le fit Colonel des Milices de Poméranie. Pendant les troubles de Bohême, Walſtein s'offrit à l'Empereur avec une armée de 30000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau Général ſubjugua le diocèſe d'Halberſtad, ravagea les terres de Magdebourg, & chaſſa Mansfeld de l'Allemagne, dont il étoit la terreur. Secondé par les troupes de Tilly, il reprit toute la Siléſie, ſe rendit Maître de tout ce qui eſt entre l'Océan, la mer Baltique & l'Elbe, & ne laiſſa que Glukſtad au Roi de Dannemarck. Ces ſuccès & la dépouille du Duc de Meckelbourg, dont il venoit d'être revêtu, enflèrent le cœur de Walſtein. Dans ces circonſtances une déclaration de la Cour Impériale pour la reſtitution des biens eccléſiaſtiques, allarma les Proteſtans. Ceux-ci appellèrent Guſtave-Adolphe, Roi de Suède à leur ſecours. L'Empereur intimidé accorda la dépoſition de Walſtein au Duc de Bavière, à toute l'Allemagne jalouſe, & n'oppoſa à Guſtave que le ſeul Tilly. Bien-tôt ſes pertes lui firent comprendre le beſoin qu'il avoit de Walſtein, il le rappella, & lui donna la qualité de Généraliſſime. Le Roi de Suède trouva un adverſaire digne de lui, il perdit preſque toute la Bohême, par la priſe de Prague. Walſtein ſoutint ſa réputation par des entrepriſes, tantôt contraires, tantôt avantageuſes, juſqu'à la bataille de Lutzen, donnée le 16 Novembre 1632. On fit de part & d'autres des prodiges de valeur; Walſtein fut défait, mais il en coûta la vie à Guſtave. Délivré d'un ſi redoutable concurrent, il ſongea à ſe mettre en état de n'avoir plus déſormais rien à craindre. Ses démarches le rendirent ſuſpect à l'Empereur; on le déclara déchu de tout ſon pouvoir. Walſtein allarmé, ſe fit prêter à Pilſen, le ſerment de fidélité par les Officiers de ſes troupes, le 12 Janvier 1634. Il s'efforça même d'attirer les Proteſtans dans ſes intérêts, & ſe retira à Egra. Gordon, Gouverneur de cette place, flatté par l'eſpoir d'une grande récompenſe, conjura la mort de Walſtein, & aſſaſſina ce grand Capitaine, le 15 Février 1634, à l'âge de 50 ans. C'eſt ainſi que l'Empereur ſe défit lui-même du ſeul homme, qui pouvoit rétablir ſes armes & ſon trône.

WALTHER, (Michel)

né à Nuremberg en 1596. Après avoir étudié à Wittemberg, il devint Professeur à Helmstad, & Prédicat ur de la Ducheſſe Douairiere de Brunſvick. Après la mort de cette Princeſſe, le Comte d'Ooſt-Friſe, l'appella auſſi pour prêcher à la Cour, & le fit Surintendant général. Il exerça dignement ces charges juſqu'à ſa mort, arrivée en 1662. On a de lui; *Officina Biblica, in quâ de ſacrâ Scripturâ, in genere, & in ſpecie, de Libris ejus canonicis, apocryphis, deperditis & ſpuris*, in-4. *Exercitationes Biblicæ, verum & genuinum ſcripturæ ſenſum ex ipſis textûs viſceribus eruentes*, in-4. *Harmonia Biblica, ſive brevis & plana conciliatio locorum Veteris & Novi Teſtamenti, apparenter ſibi contradicentium*, in-4. On cite une ſeptième édition de cet ouvrage, faite à Nuremberg en 1654. Il y a eu auſſi un *Georges-Chriſtophe* WALTHER, né à Rotenbourg en 1601, qui a donné au public un ouvrage que l'on eſtime.

WALTON, (Briand) Proteſtant Anglois & Evêque de Cheſter. Conjointement avec pluſieurs autre Sçavans, il nous a donné la Bible en pluſieurs langues, qu'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre*. Elle ne porte cependant que le nom de Walton, Outre le grand nombre de Verſions Orientales qui ſont dans ce Recueil, il y a au commencement des *Diſſertations* ſur toutes ces Bibles; c'eſt ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes de Walton*. On a donné à Lyon, *in*-8. une Traduction libre & abrégée de ces Prolégomènes; elle n'eſt point du P. Lamy, les fautes dont elle eſt remplie, la rendent indigne de ce ſçavant Oratorien. On ne peut s'empêcher d'admirer la modération de Walton. La ſecte des Epiſcopaux dont il étoit, a plus de vénération pour les anciens Peres de l'Egliſe & pour les tradition de l'Egliſe que celle des Preſbitériens. Il y a d'autres ouvrages de Walton, également judicieux, ſçavans & modérés. Il mourut en 1661.

WAMELE, (Jean) Juriſconſulte, né à Liège. L'étude du Droit fut celle qui lui plût davantage. Il s'y appliqua dans l'Univerſité de Louvain, & fut reçu Docteur. Dom Jean d'Autriche lui fit inutilement bien des inſtances pour l'attirer dans le Conſeil d'Etat; lorſqu'on avoit beſoin de ſes avis, il falloit les prendre chez lui. Quelque grande que fût ſa ſcience, il ne nous en ſeroit reſté aucun fruit, ſi deux de ſes parens n'avoient pris ſoin de faire imprimer après ſa mort, des *Recueils* curieux ſur divers titres de l'un & l'autre Droit. Elle arriva l'an 1590.

WANBROUCH, (le Chevalier) Poëte comique

Anglois, qui ſe mêloit auſſi d'Architecture : mais il écrivoit avec autant de délicateſſe & d'élégance qu'il bâtiſſoit groſſièrement. Ses Comédies ſont remplies de gayeté & de plaiſanteries, & le fameux Château de Blenheim qu'il a bâti, n'eſt qu'un monument peſant de la fameuſe bataille d'Hoſtthet. Wanbrouch ayant fait un tour en France avant la guerre de 1701, fut mis à la baſtille où il reſta quelque tems ſans avoir jamais pû ſçavoir ce qui lui avoit attiré ce traitement : cet Anglois mourut au commencement de ce ſiècle, & l'Epitaphe qu'on lui fit, porte, qu'on lui ſouhaite que la terre ne lui ſoit point légère, attendu que de ſon vivant il l'avoit chargée ſi inhumainement.

WARNAM, (Guillaume) Archevêque de Cantorberi & Docteur d'Oxfort, l'un des plus grands hommes que l'Angleterre ait eu, fut employé par Henri VII. à pluſieurs négociations importantes. Il mourut en 1532, ſous Henri VIII. de douleur de voir la Religion prête à être renverſée dans ſa patrie.

WANSLEB, (Jean-Michel) naquit le premier Novembre 1635, à Erford en Thuringe. Diſciple de Ludolf, il ſe rendit habile dans les Langues Orientales. Par ſes ſoins le *Dictionnaire Ethiopien* de ſon Maître fut imprimé à Londres en 1661. Trois ans après Erneſt le *Pieux*, Duc de Saxe-Gotha, l'engagea à paſſer en Ethiopie, dans le deſſein d'attirer en Europe quelques ſçavans Abiſſins qui vouluſſent s'inſtruire de l'état des Egliſes chrétiennes réformées, afin de former une étroite liaiſon entre leur nation & la ſienne. Wanſleb viſita une partie de l'Egypte, mais le Patriarche d'Alexandrie le détourna d'aller juſqu'en Ethiopie. Au commencement de 1665, il s'embarqua pour Livourne, & n'oſant retourner dans ſa patrie, parce que le Duc n'étoit pas content de ſa conduite, il paſſa à Rome & y abjura le Luthéraniſme, & il entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1666. Etant revenu à Paris en 1670, il fut préſenté à Colbert. Ce Miniſtre qui ne cherchoit que des hommes en état de ſeconder les grands deſſeins qu'il avoit pour augmenter la gloire de Louis XIV. & la porter par-tout, renvoya Wanſleb au Levant, avec ordre de pénétrer en Abiſſinie, & d'acheter tous les Manuſcrits Orientaux qu'il trouveroit. Il arriva au Caire en 1672, demeura près de vingt mois en Egypte, d'où il envoya à la Bibliothèque du Roi trois cens trente-quatre Manuſcrits Arabes, Turcs & Perſans. Sa mauvaiſe conduite le fit rappeller en France. Après quelque tems, le Pere de Sainte-Marthe, Géné-

ral de la Congrégation de l'Oratoire, fut d'avis de le renvoyer à Conſtantinople avec M. de Guilleragues, Ambaſſadeur à la Porte; mais les Dominicains trouvèrent des inconvéniens dans l'exécution de ce projet. Wanſleb à qui une bonne conduite eut pû procurer une Chaire Royale pour les Langues Orientales, & peut-être même un Evêché, ſe vit réduit à être Vicaire d'une paroiſſe près de Fontainebleau. Il y mourut en 1681. Les ouvrages que le P. Wanſleb a donnés au public ſont, 1°. Une Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie, *in*-12. qui eſt moins une Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie qu'un Traité ſur les cérémonies eccléſiaſtiques des Cophtes. 2°. Une *Relation* de l'état préſent de l'Egypte, *in*-12. 3°. Une *Deſcription* de ſon ſecond voyage, *in*-12. Ces deux voyages ſont très-curieux & très-inſtructifs; le ſecond renferme moins d'affaires eccléſiaſtiques que le premier, & détaille plus ce qui regarde la nature du premier.

WARD, (Seth) Mathématicien & Evêque Anglois. Il naquit à Bunlington en 1617, & étudia à Cambridge. En 1654, il fut fait Docteur en Philoſophie, & obtint enſuite la place de Chantre d'Exeter, & depuis celle de Préfet du Collège de la Trinité. En 1660, obligé de ſe retirer, il accepta à Londres une place de Prédicateur. Peu de tems après il devint Doyen d'Exeter, & Evêque du même Diocèſe. En 1662 ſa tranſlation à l'Evêché de Saliſbury, lui occaſionna du chagrin. En 1667, le Docteur Pierre lui diſputa la diſpoſition des Bénéfices de Saliſbury, qu'il prétendoit appartenir au Roi. Il n'eut pas la ſatisfaction de voir terminer cette affaire avant ſa mort, qui arriva à Londres en 1689. Ward fut un des principaux membres qui contribuèrent à l'établiſſement de la Société Royale de cette Ville, ſi connue parmi les Sçavans. Il étoit grand politique, mais Théologien médiocre. Son goût pour les Mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette ſcience. Il eſt Auteur de quelques *Ouvrages* contre Hobbes; d'une *Aſtronomie Géométrique*; de *Sermons*; d'un *Traité* de Comètes, &c.

WARE, (Jacques) né en Irlande, fut Chevalier de la Jarretière, & eſt Auteur de quelques ouvrages eſtimés; d'un Traité des Ecrivains d'Irlande, qu'il fit imprimer *in*-4°. ſous ce titre: *de Scriptoribus Hyberniæ*, à Dublin 1639. Cet ouvrage eſt curieux & d'une critique judicieuſe; d'une *deſcription* en Anglois du Royaume d'Irlande *in*-4°. des *Annales* d'Irlande ſous les règnes d'Henri VIII & d'Edouard

& de Marie, *in-fol.* d'un *Commentaire* ſur les Evêques d'Irlande. Ces deux derniers, ainſi que le premier, ſont en Latin; cet Auteur vivoit dans le dix-ſeptième ſiècle.

WARIN, (Jean) Sculpteur & Graveur, né à Liége en 1604, mort à Paris en 1672. A l'âge de onze à 12 ans, il entra comme Page, au ſervice du Comte de Rochefort, Prince du Saint Empire. Dès ſa jeuneſſe, il fit ſon amuſement du deſſein, & comme il eſt un chemin à la ſculpture & à la gravure, il excella dans ces trois Arts. Quand la Nature entreprend de rendre un homme habile, elle y réuſſit mieux que les Arts mêmes avec tous leurs préceptes. Pluſieurs machines très-ingénieuſes que Warin inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le Roi Louis XIII, informé de ſa capacité, le fit venir à Paris, lui donna des lettres de Naturalité, & lui conféra la charge de Garde des Monnoies de France. Il fit dans le même tems le ſceau de l'Académie Françoiſe, qui n'eſt autre choſe que le portrait du Cardinal de Richelieu; mais ſi reſſemblant & travaillé avec tant d'art, que cet ouvrage, paſſe à juſte titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la converſion générale de toutes les eſpèces légères d'or & d'argent, que Louis XIII fit faire dans tout le Royaume. Ce travail mérita à Warin une nouvelle charge, ſçavoir, celle de Graveur général pour les Monnoies. La Monnoie fabriquée pendant la minorité du Roi Louis XIV, eſt auſſi de cet habile Graveur; il a de plus travaillé à quantité de Médailles eſtimées. On lui doit encore des éloges pour ſes ouvrages de ſculptures. Il a fait un Buſte de Louis XIV, qui diſpute en beauté avec les plus excellens morceaux de l'antiquité. Une autre figure de Sa Majeſté, auſſi en marbre de ſept à huit pieds de haut, eſt d'une beauté extraordinaire. Le Buſte du Roi en bronze eſt encore digne de tous ſes autres ouvrages. Le Buſte en or du Cardinal de Richelieu, du poids de cinquante-cinq louis d'or, eſt une pièce admirable. On croit que Warin fut empoiſonné par des ſcélérats, à qui il avoit refuſé des poinçons de Monnoie.

WATHON, (Thomas) Anglois recommandable par ſa piété & ſon érudition, étoit Poëte, Orateur, Théologien & Prédicateur. Il ſouffrit conſtamment ſous Edouard VI pour la Foi Catholique: Après la mort du Roi, la Reine Marie qui étoit Catholique, le fit Evêque de Lin-

coln; mais Eliſabeth qui ſuccéda à Marie, peu d'années après, voulant rétablir l'héréſie, & ſe faire reconnoître pour Chef de l'Egliſe Anglicane, Wathon qui s'y oppoſa fortement, fut mis en priſon à Londres, & enſuite il fut transféré au Château de Viſbic, où il mourut peu après. De pluſieurs ouvrages qu'il a faits, le plus conſidérable eſt un recueil de Sermons qu'il compoſa en faveur des Curés qui ne pouvoient pas prêcher.

WATTEAU, (Antoine) Peintre, né à Valenciennes en 1684, vint à Paris à l'âge de dix-huit ans. Il entra dans pluſieurs Ecoles médiocres, plus capables de détruire les talens, que de les perfectionner. Heureuſement pour lui, Claude Audran, célèbre pour les ornemens fut ſon dernier maître. Admirateur de la Nature, & de ceux qui l'ont recherchée; jamais Peintre n'a ſaiſi le naturel comme Watteau l'a fait, deſſinant ce qui étoit de ſa profeſſion, avec un goût & une nobleſſe où perſonne n'eſt encore arrivé. Mais avec beaucoup de talens, il étoit ſans fortune; il s'adreſſa donc à l'Académie, pour ſolliciter la penſion du Roi, & préſenta pour l'obtenir deux de ſes tableaux. On fut frappé de ſes ouvrages, & on le reçut Académicien. En 1718, comblé de louange & d'honneur, il s'aviſa d'aller en Angleterre; mais la délicateſſe de ſa ſanté ne lui permit pas d'y faire un long ſéjour. Il revint à Paris où il ne fit plus que languir. En 1721 il mourut au village de Nogent près Paris. Watteau a ſuivi le goût des Bambochades. Ses caractères de tête ont une grace merveilleuſe Son pinceau eſt coulant, & ſa touche légère & ſpirituelle. Ses figures ſont admirables pour la légèreté & pour la beauté des attitudes. Il a peint des ſujets champêtres, des marches & des altes de ſoldats. On trouve un recueil d'eſtampes gravées ſur les deſſeins de cet habile maître, en 132 planches, avec ſon portrait & ſa vie. L'Abbé Fraguier de l'Académie Françoiſe a fait une *épitaphe* de Watteau en forme d'éloge, en vers hexamètres & pentamètres. Cette pièce & ſa traduction en vers françois, ſe trouvent dans les *Mémoires* de Littérature & d'Hiſtoire recueillis par le P. Deſmolets de l'Oratoire, tom. 3.

WAUWERMANS, (Philipe) Peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même Ville en 1668. Son pere Peintre d'hiſtoire, & Jean Wynants perfectionnèrent ſes talens. Ce fameux Artiſte a ſurtout excellé dans les payſages qu'il ornoit ordinairement de chaſſes, d'altes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, &c. dans leſquels il pouvoit placer des chevaux

qu'il deſſinoit dans la dernière perfection. Ses tableaux, quoiqu'en très-grand nombre, ſont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & ſpirituel des figures, &c. Un mérite ſi rare ne fut pas capable de tirer Wauwermant de l'indigence, & il eut à ſe plaindre de l'oubli de la fortune. Le Roi & le Duc d'Orléans poſsèdent pluſieurs de ſes tableaux. *Pierre & Jean Vauwermans*, ſes freres, ont peint dans ſon genre, mais avec moins de ſuccès.

WAZA, (Guſtave) jeune homme deſcendu des anciens Rois de Suede. Il avoit été ôtage de Chriſtiern II, Roi de Dannemarck, monſtre formé de vices, ſans aucune vertu. Echappé de la priſon où il avoit été retenu contre le droit des gens, il erra déguiſé en payſan, dans les montagnes de la Dalecarlie. Là il s'étoit vû réduit à la néceſſité de travailler aux mines de cuivre pour vivre & pour ſe cacher. Enſeveli dans ces ſouterreins, il oſa ſonger à détrôner Chriſtiern. Il ſe découvrit aux payſans; ils donnèrent dans ſes idées. De ces ſauvages, il fit en peu de tems des ſoldats aguerris. Il attaqua Chriſtiern, & l'Archevêque d'Upſal, Primat du Royaume, auſſi barbare que le premier: il les vainquit, les chaſſa de la Suede, & pour prix de ſa victoire, il fut élû par les Etats, Roi du pays. A peine affermi ſur le Trône, il opprima à ſon tour le Clergé, ſur-tout les Evêques, qui poſſédoient preſque toutes les richeſſes de la Suede, & en uſoient pour accabler les ſujets & faire la guerre aux Rois. En moins de deux ans il rendit la Suede Luthérienne par la ſupériorité de ſa politique, plus encore que par autorité. Il règna paiſiblement juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans, & mourut plein de gloire devant les hommes, vers la fin du ſeizième ſiècle, laiſſant ſur le Trône ſa famille & ſa Religion. Guſtave Waza étoit une de ces grandes ames que la nature forme avec toutes les qualités néceſſaires pour commander aux hommes: ſa taille avantageuſe, & ſon grand air, lui faiſoient des partiſans dès qu'il ſe montroit. Son éloquence étoit d'autant plus perſuaſive, qu'elle étoit ſans art. Son génie formoit des entrepriſes hardies, & ſon courage les faiſoit réuſſir. Il étoit intrépide avec prudence, d'un naturel doux dans un ſiècle féroce, vertueux enfin, à ce que l'on dit, autant qu'un Chef de parti peut l'être.

WECHELS, (les) *Chrétien & André*, freres, Imprimeurs de Paris & de Francfort, ont donné des éditions qui ſont très-eſtimées. Ils doivent en quelque façon leur réputation à *Frederic* SYLBURGE, Correcteur de leur

Imprimerie, qui passoit pour un des premiers Grecs, & pour un des plus excellens Critiques d'Allemagne. On a imprimé à Francfort *in*-8°. le *Catalogue* des Livres sortis de leur presse. Chrétien vivoit encore en 1552, & André mourut le premier Novembre 1581.

WEISMAN, (Christian-Eberhard) Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Tubinge, naquit le 2 Septembre 1677 dans le cercle de Suabe. Son pere, homme versé dans la Philologie & dans la Théologie, lui donna une bonne éducation. Le fils étudia pendant douze ans à Tubinge, tant en Philosophie qu'en Théologie. En 1705 il devint Prédicateur dans la Cour de Wirtemberg. Deux ans après, il fut appellé à remplir un chaire d'Histoire & de Philosophie dans le Collège de Stutgard. En 1721 il fut fait Professeur extraordinaire de Théologie à Tubinge, & eut de plus la charge de Pasteur. On le nomma en 1729 au Doyenné de la même Eglise. On a de lui les ouvrages suivans, 1°. *Introductio in memorabilia historiæ Ecclesiasticæ Novi Testamenti*, 2 *vol.* 2°. *Orationes Academiæ cum adjectis dissertationibus*, 3°. *Fundamentalia dogmata religionis evangelicæ*, 4°. *Institutiones Theologicæ exagetico-dogmaticæ*. Il est encore Auteur de plusieurs autres écrits & de 8 *lettres Chrétiennes*, opposées aux lettres Juives, que le Marquis d'Argens a composées.

WESTZIUS, (Jean) mort l'an 1642, est un des plus habiles Philologues de son tems. On estime particulièrement les *Commentaires* qu'il a faits sur *Terence*, sur les *Tristes d'Ovide*, & ses *Notes* sur le *Poëme* des Argonautes par *Verrius-Flaccus*. Le plus considérable de ses ouvrages, & où il a le mieux réussi, est son *Prudence*.

WESEMBEC, (Mathieu) né à Anvers en 1531, étoit fils d'un fameux Jurisconsulte. Il étudia en Droit à Louvain sous Gabriel Mudée, l'un des plus célèbres Professeurs de son tems. A l'âge de dix-neuf ans il y fut reçu Docteur, honneur que personne n'avoit eu encore. Séduit par les Protestans, il eut le malheur d'embrasser leur doctrine. Il enseigna la Jurisprudence à Jene en Turinge, & à Wittemberg en Saxe pendant 17 ans, & s'y acquit une grande réputation. Parmi plusieurs ouvrages qu'il a donnés, on estime sur-tout ses *Paratiltes*. Il y explique avec beaucoup de brièveté & de clarté, ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, l'an 1586.

WESSELUS, (Jean) né à

Groningue vers 1419. Orphelin dans un âge encore tendre, une Dame prit soin de son éducation, & l'envoya à Zwol pour y étudier. Avec un génie pénétrant, & une ardeur incroyable pour l'étude, ses progrès furent rapides. Il passa à Cologne où il se fit estimer. Admirateur des ouvrages de l'Abbé Rupert, il traversoit souvent le Rhin pour les lire dans le monastère de Duyts. Etant venu à Paris, il trouva les disputes de Philosophie très-échauffées entre les Réaux, les Formaux & les Nominaux. Ces Sectes ne purent le fixer, il parut toutefois incliner pour celle des Nominaux. Son mérite fut connu de François de la Rovere, Général des Freres Mineurs. Il alla avec lui au Concile de Bâle, & s'y fit admirer. La Rovere devint son Protecteur. Ayant été élu Pape sous le nom de Sixe IV, il continua de l'aimer, & lui fit même les offres les plus obligeantes. Wesselus se borna à demander un exemplaire de la bible en Hébreu & en Grec. *Pourquoi*, lui dit le *Pape*, *ne demandez-vous pas plutôt une mitre, ou quelque chose de semblable? parce que je n'en ai pas besoin*, répondit *Wesselus* : rare exemple de désintéressement. Il quitta Rome pour retourner en son pays, où il mourut en 1498. Il paroît certain qu'en plusieurs choses, les sentimens de Wesselus ont été contraires à ceux de l'Eglise Catholique, & l'on a raison de dire qu'il a été le précurseur de Luther. La plûpart de ses ouvrages furent brûlés, & ce qui échapa à l'incendie, fut imprimé à Groningue en 1614, divers traités ayant déja paru à Leipsic en 1522, sous le titre de *Farrago rerum theologicarum*.

WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) Bourguemestre de Bâle en Suisse, y naquit en 1594; chargé de plusieurs commissions importantes auprès des Puissances étrangères, il s'en acquitta avec honneur. En 1646, envoyé à la paix, de Westphalie, à Munster & à Osnabrug pour ménager les intérêts des Suisses, il réussit parfaitement. Ferdinand III eut occasion de connoître son mérite : cet Empereur lui témoigna beaucoup de bienveillance, le mit au rang des Nobles de l'Empire, lui & tous ses descendans. La droiture de Wetstein, ses lumières, son zèle pour le bien public lui acquirent l'estime & la confiance de tous ses compatriotes, & même des étrangers. Il mourut en 1666. *Jean Rodolphe*, un de ses fils, qui étoit né en 1614, se distingua beaucoup. Il fut fait Professeur en Grec en 1636, eut des rélations étroites avec les sçavans de divers pays, & sçut s'en faire aimer & considérer. Comme il étoit versé dans la lecture des Peres, il communiqua

beaucoup de remarques à Gaſpard Suicer qui travailloit alors à ſon *Theſaurus Eccleſiaſticus* qui eſt ſi eſtimé. On a de Wetſtein quelques ouvrages, des *Diſſertations* Théologiques, &c. *Jean Henri*, un de ſes enfans, né en 1649, exerça à Amſterdam l'Imprimerie & la Librairie avec beaucoup de diſtinction. Habile dans les langues, il eut une correſpondance très-étendue. On lui eſt redevable d'un grand nombre d'éditions excellentes de bons ouvrages & de pluſieurs ſçavantes préfaces qui les accompagnent. Il mourut en 1726, laiſſant deux fils qui ont continué ſon commerce.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) né à Bâle en 1693, de Jean Rodolphe de la même famille que les précédens, fit ſes premières études dans ſa patrie avec tant de ſuccès, qu'à l'âge de onze ans, il avoit parcouru la carrière des humanités, & qu'à quatorze, il commença ſes études théologiques ſous ſon oncle Jean Rodolphe. Il lut alors avec la plus forte attention tous les Auteurs Grecs, tant Eccléſiaſtiques que Prophanes, tous les écrits des Rabbins, qui pouvoient lui donner des lumières ſur le nouveau teſtament; & après avoir fait cette proviſion de ſçavoir, il parcourut la Suiſſe, la France, la Hollande, l'Angleterre & l'Allemagne, cherchant partout avec avidité les manuſcrits du nouveau Teſtament, & toujours relativement à ſon but. De retour dans ſa patrie, il fut fait Diacre de l'Egliſe de ſaint Leonard, & pendant neuf ans il expliqua le nouveau Teſtament qu'il préparoit, & en 1730 il en fit imprimer les prolégomènes. Dès que cet eſſai eut vû le jour, on dénonça au Conſeil de Bâle l'édition que l'Auteur préparoit comme inutile & dangereuſe, & ſur des extraits informes des leçons que Wetſtein donnoit à ſes Ecoliers, on l'accuſa de ſocinianiſme & de nouveauté. Sur cette dénonciation, l'aſſemblée Eccléſiaſtique condamna Wetſtein, & il fut dépoſé en 1730. Forcé de quitter ſa patrie, il paſſa en Hollande où il fut élu par les *Remontrans*, pour occuper la chaire de Philoſophie de le Clerc; mais on exigea de lui qu'il ſe juſtifiât. Il alla pour cet effet à Bâle où il fit ſon apologie, & obtint en 1732, la caſſation du Décret porté contre lui. Il fut rétabli dans tous les droits & dans toutes les fonctions du ſaint miniſtère qu'il exerça librement pendant un an entier, & après ce tems, il alla à Amſterdam prendre poſſeſſion de ſon poſte qu'il remplit juſqu'à ſa mort. Le travail de ſes leçons ne l'empêchoit pas de continuer avec

ardeur l'entrepriſe du nouveau Teſtament, & il n'épargna pour le conduire à la plus grande perfection, ni voyages, ni peines, ni dépenſes. En 1751 il fit paroître le premier tome, & en 1752 le ſecond. D'abord on trouve le texte ſans aucun changement, & au bas toutes les diverſes leçons qu'il avoit recueillies depuis ſi long tems avec tant de ſoin. Il joignit à ſes *variantes* un Commentaire critique, où il inſéra toutes les remarques critiques que la lecture d'une infinité d'Ecrivains Hébreux, Grecs & Latins lui avoient fournies. Il joignit au nouveau Teſtament deux Epîtres de *Saint Clement Romain* qui n'avoient pas encore été publiées; & il mit à la tête des *Prolegomènes*, où il démontroit leur autenticité. Ce travail rendit ſon nom célèbre, & les Académies de Pruſſe de Londres & de la Propagation de la foi, le mirent au nombre de leurs aſſociés. Ce Sçavant mourut en 1754, âgé de ſoixante-un ans.

WEYMAR, (Bernard) Capitaine célèbre du dix-ſeptième ſiècle, étoit de la maiſon de Saxe & deſcendant de l'ancienne branche Electorale dépoſſédée par Charles-Quint. Bernard ne reſpirant que la haine contre la Maiſon d'Autriche, chercha à venger ſur elle les malheurs de ſa race, & de tous les Généraux du fameux Guſtave, aucun ne ſoutint plus dignement la gloire de la Suede, & ne fut plus fatal à l'Empire. Il commença à la vérité par perdre la grande bataille de Nordlingue; mais ayant depuis raſſemblé avec l'argent de France, une armée qui ne reconnoiſſoit que lui, il gagna quatre batailles en moins de quatre mois contre les Impériaux, & il fit pluſieurs conquêtes en Allemagne. Il comptoit ſe faire une Souveraineté le long du Rhin; & la crainte qu'en eut la France, l'ayant rendu ſuſpect, Louis XIII lui écrivit de venir à la Cour, mais le Duc s'en excuſa, & après avoir pris des quartiers d'hyver dans la Franche-Comté; il ſe préparoit à faire ſentir vivement la force de ſes armes le long du Danube dans la Bavière, lorſqu'il mourut empoiſonné à Neuboürg en 1639. Ce Conquérant légua ſon armée à ſes freres, comme on légue ſon patrimoine; mais la France qui avoit plus d'argent que ces Princes, acheta l'armée, & continua les conquêtes du Duc Bernard. La mort de ce Conquérant eût été une très-grande perte pour la France, s'il n'eût pas fait ſoupçonner qu'il vouloit s'en rendre indépendant, en fondant une Principauté compoſée de Briſac & de quelques autres Villes.

WHITBY, (Daniel) ancien

teur Anglican, fort connu par ſes ouvrages, & plus encore par la ſingularité de ſes opinions, naquit vers l'an 1638. Il aima l'étude paſſionément, & devint Docteur en Théologie, & Recteur de S. Edmond de Saliſbury. Le Socinianiſme & l'Arianiſme lui parurent d'abord des erreurs monſtrueuſes, il les combattit avec zèle; mais par une bizarrerie inconcevable, ſur la fin de ſes jours il ſe déclara avec la même vivacité pour l'Arianiſme. Livré à d'étranges préjugés, il a beaucoup écrit contre l'Egliſe Romaine, & lui a imputé ce qu'elle ne croit ni n'enſeigne. La plûpart de ſes ouvrages ſont écrits en Anglois. On a de lui principalement, 1°. *Diſcours* ſur la vérité & la certitude de la foi Chrétienne. 2°. *Diſcours* de la néceſſité & de l'utilité de la révélation chrétienne, &c. 3°. *Paraphraſe & Commentaire* ſur le nouveau Teſtament, en Anglois, 2 vol. *in-fol.* 4°. *Diſſertatio de Sacræ Scripturæ interpretatione ſecundùm Patrum Commentarios.* Rien de plus abſurde que cet ouvrage, où il ſemble que l'Auteur n'a cherché lui-même qu'à tourner les Peres de l'Egliſe en ridicule. 5°. *Dernières penſées* de Whitbi, contenant différentes corrections de divers endroits de ſes Commentaires ſur le nouveau Teſtament, avec cinq *Diſcours*. C'eſt une rétractation impie de ce qu'il avoit dit de judicieux & de vrai dans ſes premiers ouvrages, en faveur du myſtère de la Sainte Trinité. L'ordre inſenſé qu'il avoit donné d'imprimer après ſa mort cet écrit, fut exécuté avec fidélité, & l'on acheva de deshonnorer ſon Auteur qui mourut en 1726 à quatre-vingt-huit ans.

WHITGIFT, (Jean) Archevêque de Cantorberi, naquit à Grimſby, dans la Province de Lincoln, l'an 1530. Il étudia à Londres & à Cambridge. Tant que la Reine Marie vécut, il n'oſa découvrir ſa haine contre la Religion Catholique; mais ſe trouvant en liberté ſous Eliſabeth, il ſe déclara dans ſes leçons & dans ſes thèſes. Déclamer contre l'Egliſe Romaine, c'étoit alors une voie ſûre pour s'avancer: auſſi Whitgift parvint-il juſqu'à l'Archevêché de Cantorberi en 1578. Ennemi des Puritains, il fit pluſieurs ouvrages contr'eux, & dreſſa bien des articles contraires à leur Doctrine. Sur le refus que firent les Miniſtres de les ſouſcrire, il les ſuſpendit du miniſtère. Ce Prélat ſoutint avec le même zèle, les droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Nous avons de Whitgift quelques *écrits*, & une longue *lettre* à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir encouragé les Puritains à déchirer l'Egliſe An-

glicane. Ce fut Whitgift qui couronna en 1603 Jacques I, ſucceſſeur de la Reine Elizabeth. Ce Prélat mourut lui-même l'année ſuivante.

WICELIUS, (George) Théologien, né à Fulde l'an 1501. Il entra de bonne heure dans un Couvent, mais il en ſortit bien-tôt pour ſe faire Luthérien. Devenu Miniſtre il eut à eſſuyer une perſécution cruelle, qui l'arracha même de ſon Egliſe. L'adverſité lui ouvrit les yeux ſur ſes égaremens, & il eut le bonheur de renoncer à la religion Proteſtante. On le pourvut d'une Cure, il fut auſſi Conſeiller des Empereurs Ferdinand & Maximilien. Le grand déſir de Wicelius étoit de voir la réunion des Catholiques & des Proteſtans. Il inſpira à quelques Miniſtres un eſprit d'accommodement. Ses Ecrits intitulés, *Via regia*, *Methodus concordiæ*, ſont une preuve certaine de la pureté & de la vivacité de ſon zèle. Wicelius mourut à Mayence l'an 1593, ſans avoir vû aucun ſuccès de ſes travaux. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages la plupart en Allemand, on les a traduits en latin, & imprimés pluſieurs fois. Son fils *George* eſt auſſi Auteur de quelques Livres. On donne au pere le ſurnom de *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) Evêque de Wincheſter, né au village de Wickam dans le Comté de Southampton, l'an 1324, fit ſes premieres études à Wincheſter. Envoyé à Oxford, il ſe fit eſtimer des plus célèbres Docteurs de cette Univerſité. Edinton, Evêque de Wincheſter, Grand Tréſorier du Royaume, eut occaſion de connoître ſon mérite, il le choiſit pour ſon Sécretaire. Le Roi Edouard voulut l'avoir à ſon ſervice. Comme Wickam entendoit la Géométrie & l'Architecture, il dirigea la conſtruction du Palais de Windſor, monument ſuperbe des victoires de ce Monarque. S'étant conſacré à l'Etat Eccléſiaſtique, il devint Evêque de Wincheſter l'an 1367, & bien-tôt après il obtint la Charge de grand Chancelier, & même celle de Préſident du Conſeil Privé. Tous les devoirs d'un bon Prélat furent remplis, & la juſtice fut exactement adminiſtrée. Edouard revenu en Angleterre, après avoir fait la guerre en France avec beaucoup de ſuccès, trouva ſes finances dans un grand déſordre. Le Duc de Lancaſtre en accuſa les Eccléſiaſtiques chargés des affaires temporelles, il demanda au Roi ſon pere un changement, & l'obtint. Wickam rendit le grand ſceau, & retourna à ſon Diocèſe. Les Laïques promus aux Charges, les exercèrent mal, on fut obligé d'y remettre les Eccléſiaſtiques. Wickam trouva dans le Duc de Lancaſtre

un ennemi redoutable. Ce Prince vint à bout de lui ôter tout le temporel de son Evêché, il conseilla même à Edouard de le bannir. Le Roi quoiqu'affoibli de corps & d'esprit, ne put jamais regarder Wickam comme coupable, & soupçonna d'injustice la Sentence portée contre lui. Mécontent des procédés du Duc de Lancastre, il déclara pour son Successeur le Prince Richard son petit-fils, rendit à Wickam ce qu'on lui avoit enlevé, & mourut bien-tôt après. Sous le nouveau gouvernement, on fit revivre les anciennes accusations; l'Evêque de Wincheſter les réfuta avec force, & fut déclaré absous. Le Prélat ne fut depuis occupé que de consacrer à l'utilité publique les biens que la Providence lui avoit donnés. L'éducation de la jeunesse fixa son attention, il fonda deux Collèges, l'un à Oxford, & l'autre à Wincheſter. Rappellé de nouveau à la Cour l'an 1389. il exerça la dignité de grand Chancelier d'une manière bien glorieuse. Un orage qu'il prévit, le détermina absolument à la retraite. Retourné à son Eglise, il y fit bâtir une Cathéd., dont la magnificence égale presque celle de S. Paul de Londres. Une conduite si louable ne put faire taire la calomnie. Wickam fut accusé de crime d'état en plein Parlement. Il se justifia pleinement, & mourut en paix dans son Diocèse l'an 1404 dans sa quatre-vingt-unième année. Il est glorieux à Wickam d'avoir été avec l'Archevêque de Cantorberi, l'an 1383 à Oxford, pour faire chasser Wiclef de cette Université.

WICLEF, (Jean) Héréſiarque Anglois. Il se nommoit proprement Wichif, du nom de sa Patrie en la Province d'Yorck. Il naquit en 1324, & fut élevé à Oxford. Il se fit connoître en 1356 par son *Traité* du dernier siècle contre les Bénéficiers; plus encore en 1360 par un *Ecrit* contre les Religieux mendians. En 1365, il fut élu Préſident du Collège dit de *Cantorberi*, établi à Oxford, & occupa quelque tems cette place. Langham devenu Archevêque de Cantorberi après la mort de Simon Iflib qui avoit fondé ce Collège pour les Ecoliers de Cantorberi, voulut en chasser Wiclef à la sollicitation des Moines. Celui-ci refusa de quitter, & en appella au Pape. Urbain V donna gain de cause à Langham par une Bulle datée de l'an 1370. Ce Jugement & le refus que lui fit le Pape de l'Evêché de Vigorne, servirent beaucoup à animer Wiclef contre Rome. Destitué de sa Préſidence, & réduit à sa Cure de Luthervoth au Diocèse de Lincolne, il ne tarda pas à

faire éclater ſon mécontentement. Il attaqua d'abord l'abus que faiſoit le Pape de ſon autorité, il en vint enſuite juſqu'à attaquer l'autorité même de l'Egliſe. Pluſieurs Seigneurs entrèrent dans ſes vûes, parce que le Clergé leur étoit odieux depuis long-tems. L'Archevêque de Cantorberi à qui le Pape Gregoire XI, fit des plaintes contre Wiclef, le cita à un Concile qu'il tint à Londres en 1377. Wiclef y vint accompagné du Duc de Lancaſtre, qui avoit alors la plus grande part au Gouvernement du Royaume. Il s'y défendit & fut renvoyé abſous. Gregoire XI averti de la protection que Wiclef avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux Evêques de le faire arrêter, & leur envoya en même-tems dix-neuf propoſitions avancées par ce Docteur, que le Pape condamnoit comme hérétiques, ou comme erronées. Wiclef s'efforça d'expliquer ces Propoſitions par des ſubtilités ſcholaſtiques auſſi obſcures la plupart que les propoſitions mêmes. Ayant été cité à un Concile tenu à Lambeth, il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les troubles arrivés en Angleterre ſous la minorité de Richard II, lui donnèrent occaſion de répandre ſes erreurs. Il en enſeigna qui étoient beaucoup plus dangereuſes que les précédentes, & ſe fit un grand nombre de diſciples. Guillaume de Courtenai Archevêque de Cantorberi voulant arrêter ce déſordre, aſſembla à Londres l'an 1382 un Concile qui condamna vingt quatre propoſitions de Wiclef ou de ſes Diſciples. Voici les principales de ces erreurs. La ſubſtance du pain & du vin demeure dans le Sacrement de l'Autel après la conſécration. Les accidens ne demeurent point ſans ſujet dans ce Sacrement. Jeſus-Chriſt n'y eſt point véritablement & réellement ſelon ſa préſence corporelle. Un Evêque ou un Prêtre qui eſt en péché mortel, n'ordonne point, ne conſacre point, ne baptiſe point. Quand un homme eſt véritablement contrit, la confeſſion extérieure eſt inutile. Le Roi Richard fit enſuite publier une Déclaration qui permettoit aux Evêques de faire arrêter les Wiclefites. Le plus grand Partiſan du Wiclefiſme, Philippe Reppingdon ſe convertit & devint Evêque de Lincoln, les autres ſe rendirent auprès de leur maître qui ſe tenoit caché dans ſa retraite à Luterweld. Deux ans après Wiclef ſe préparoit à prêcher contre S. Thomas de Cantorberi le jour de ſa fête 29 Décembre de l'an 1384, lorſqu'il fut frappé d'apoplexie. Il mourut le 31, auquel on célèbre la fête du Pape S. Syl-

veſtre, contre lequel il avoit ſi ſouvent déclamé, pour avoir ſouffert qu'on dotât les Egliſes. Le Concile de Conſtance condamna ſes erreurs, & ordonna que ſon corps ſeroit déterré, & ſes os brûlés. Wiclef a laiſſé un très-grand nombre d'écrits tant en latin qu'en Anglois, la plupart ſont manuſcrits. Il a traduit en Anglois toute l'Ecriture-Sainte ſur la Vulgate latine. Son principal ouvrage latin eſt le *Dialogue*, nommé *Trialogue*, parce qu'il y fait parler trois perſonnages, la vérité, le menſonge & la prudence. C'eſt comme un corps de Théologie qui contient tout le venin de ſa Doctrine. Son grand principe eſt que tout arrive par néceſſité. Henri V extermina entièrement les Wiclefites. La Faculté de Théologie de Paris s'oppoſa fortement à leurs erreurs. Un Gentilhomme de Bohême qui étudioit dans l'Univerſité d'Oxford, ayant porté les Livres de Wiclef en ſon pays, ils y firent naître la ſecte des Huſſites qui ont été en pluſieurs choſes les Précurſeurs de Luther & de Calvin.

WICQUEFORT, (Joachim ou Abraham) Hollandois. Jeune encore, il vint en France, & chercha à s'y avancer. Connu de l'Electeur de Brandebourg, il fut pendant trente-deux ans ſon réſident à la Cour de France. Accuſé par le Cardinal Mazarin d'avoir écrit en Hollande des avis ſecrets ſur ſa famille, & pluſieurs hiſtoriettes de la Cour, il tomba dans ſa diſgrace, & fut mis à la Baſtille en 1658. Il en ſortit l'année ſuivante pour être mené juſqu'à Calais. Trois mois après le Cardinal le rappella, & lui fit une penſion annuelle de mille écus, juſqu'à la guerre qui éclata entre la France & la Hollande. Quoique Wicquefort fût ſorti du Royaume, il demeura toujours attaché aux François. On l'accuſa d'une correſpondance ſecrette avec les Anglois. Le fondement de cette accuſation étoit qu'il avoit vendu au Chevalier William ſon Ambaſſadeur d'Angleterre, les originaux des avis ſecrets que Mylord Howard, Eſpion des Hollandois en Angleterre, avoit écrit en Hollande, & que l'on avoit confié à Wicquefort pour les traduire. Il fut condamné à une priſon perpétuelle. En 1679, une de ſes filles trouva le moyen de le ſauver dans le tems qu'il alloit être transféré à Lowenſtein, où l'on avoit deſſein de le reſſerrer davantage. Il ſe réfugia à la Cour du Duc de Zell: mais n'y trouvant pas toute la protection qu'il attendoit, il ſe retira en 1681. On a pluſieurs ouvrages de Wicquefort, dont les principaux ſont: l'*Ambaſſadeur & ſes fonctions*, 2 vol. *in*-4. ouvrage excellent écrit

avec ordre, & où l'on trouve une infinité de faits curieux & intéreſſans, néceſſaires pour l'étude du droit public; une traduction de la *Relation*, in-4. de l'Ambaſſade de Dom Garcias de Sylva en Perſe, fort bonne, quoique peu recherchée; une autre traduction de la relation du voyage de Perſe & des Indes Orientales par Herbet, *in*-4. qui eſt fort curieuſe.

WIGGERS, (Jean) né à Dieſt dans le Brabant l'an 1571, étoit d'une honnête famille. Il étudia les hautes ſciences à Louvain, & s'y fit aimer & eſtimer par ſa vertu, ſon aſſiduité infatigable au travail, la douceur de ſes mœurs, & la vivacité de ſon eſprit. Chargé de profeſſer la Philoſophie dans le Collège du Lys, il exerça pendant quelques années cet emploi avec tout l'honneur poſſible. Jean de Chapeauville, Vicaire Général du Diocèſe de Liége, l'attira dans cette ville en 1604, & lui donna la Préſidence du Séminaire. Cette Ecole peu connue auparavant devint ſi brillante, que l'on s'empreſſoit de s'y rendre, & d'y envoyer des ſujets. Rappellé à Louvain vers l'an 1610, il y fut Préſident du Séminaire de Liége, aujourd'hui Collège. Pendant vingt-ſept ans qu'il a gouverné ces deux Séminaires de Liége, tant celui qui eſt à Louvain, que celui qui eſt à Liége, la piété & la ſcience Eccléſiaſtique y ont également paru avec éclat. Sous une ſi longue préſidence, & durant vingt-ſix ans qu'il a profeſſé la Théologie, il eſt ſorti de ſon école un grand nombre de jeunes gens qui ont honoré le Doctorat par leurs lumières & leur vertu conſtante. L'exemple de Wiggers étoit une leçon continuelle. Jamais homme n'a été plus ami de la paix, plus ardent pour les intérêts de l'Egliſe, plus ſincère Sectateur de la juſtice, plus zèlé pour le bien public, & en même-tems plus humble, plus modeſte, plus circonſpect, pour ne point irriter l'amour propre des autres. Une mort ſainte arrivée le 24 de Mars termina ſa vie véritablement Eccléſiaſtique. Nous avons de cet illuſtre Profeſſeur des *Commentaires* ſur toute la Somme de S. Thomas. On a corrigé dans ſa Théologie quelques opinions ſur la probabilité qui n'étoient point exactes. La méthode de Wiggers eſt claire & facile, ſon ſtyle eſt net & intelligible, mais ſans ornement & ſans fard. Content d'être utile il a négligé l'agrément, mais ſes matières ſont traitées avec toute la ſolidité poſſible.

WILDENS, (Jean) Peintre né à Anvers en 1600, mort vers 1644. Rubens a ſouvent employé ſon pinceau. Ses payſages ſont précieux par les ſites agréables, les

belles fabriques, les animaux & les figures dont ils ſont la plûpart ornés. Il a repréſenté les douze mois de l'année d'une manière ingénieuſe & élégante. Ces ſujets ont été gravés par pluſieurs Artiſtes. On eſtime auſſi beaucoup ſes deſſeins.

WILKINS, (Jean) fils d'un Orfévre, naquit en 1614 à Fauſley dans le Comté de Northampton. En 1634, il prit le dégré de Maître-ès-Arts à Oxford; & ayant reçu les Ordres, il entra au ſervice du Comte Palatin en qualité de Chapelain. Le Parlement lui donna en 1648 la Surintendance du Collége de Wodham, & peu après il fut fait Profeſſeur en Théologie. Son mariage avec la ſœur de Cromwel lui valut la Principalité du Collége de la Trinité à Cambridge. Il fut reçu dans la Société Royale de Londres, & devint Evêque de Cheſter. Habile dans les Mathématiques, & de plus Théologien & Prédicateur, il avoit beaucoup de franchiſe & de déſintéreſſement. Ses ſentimens n'étoient pas en tout conformes à ceux de l'Egliſe Anglicane. Wilkins mourut en 1672, & laiſſa pluſieurs ouvrages écrits en Anglois. On a de lui un *in*-8. qu'on a imprimé pluſieurs fois, intitulé *Eccleſiaſtes*, ou *Diſcours ſur la Prédication*. Deux Livres ſur les devoirs & ſur les principes de la Religion Naturelle. *Eſſai* ſur le langage philoſophique. *Dictionnaire Alphabétique* de la Langue Angloiſe, dreſſé conformément à cet eſſai. On imprima à Londres en 1707 ſes *Ouvrages* philoſophiques, qui contiennent la découverte d'un nouveau monde, ou un Diſcours tendant à prouver que la Lune eſt un monde habitable, avec un Diſcours ſur la poſſibilité du commerce entre nous & les Habitans de la Lune.

WILLIS, (Thomas) né à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt en 1622. Il étudia à Oxford, & montra toujours beaucoup d'attachement à ſon Prince. La Médecine devint ſon étude favorite, & lorſque Charles II remonta ſur le trône en 1660, il fut fait Profeſſeur de Philoſophie naturelle. Après qu'il eut pris le dégré de Docteur en Médecine, la Société Royale le mit au nombre de ſes membres. En 1666, la Ville de Londres trouva en lui un homme habile dans ſon art, & lui donna toute ſa confiance. Un mérite tel que le ſien ſembloit devoir réunir toujours les ſuffrages du Public. Cependant l'eſtime qu'on avoit pour Willis s'étant changée en jalouſie, il eſſuya bien des chagrins qui abrégèrent ſes jours. Il mourut à Londres le 21 de Novembre 1675. Tous ſes ouvrages ont été recueillis & imprimés en deux vol. *in*-4.

à Amsterdam. On y trouve deux *Dissertations latines*, l'une sur la *Fermentation*, l'autre sur *les Fièvres*, *l'Anatomie du cerveau*; un *Traité des maladies hystériques & hypocondriaques*, *avec une Dissertation sur l'inflammation du sang*, *& un autre sur le mouvement musculaire*, & quelques autres écrits. Le seul ouvrage de Willis que l'on ne trouve point dans le recueil dont nous venons de parler est son *Moyen sûr & facile* pour préserver de la peste & de toute maladie contagieuse, & pour guérir ceux qui en sont attaqués.

WILMOT, (Jean) Comte de Rochester, Poëte Anglois, né dans le Comté d'Oxford en 1648. On cultiva ses talens avec tant de succès, qu'à l'âge de douze ans, il célébra en vers le rétablissement de Charles II. Il voyagea en France & en Italie; par-tout son esprit & ses belles manières le firent aimer & estimer. Ayant pris le parti des armes, il donna de grandes preuves de son courage. Enfin il se livra tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Les *Satyres* qu'il composa lui attirèrent l'indignation du Roi. Le Comte de Rochester épuisé par les excès, commença à réfléchir sur les dangers de son Etat. Il s'étoit mocqué de la vertu, & avoit méconnu les grandes vérités de la Religion. Les entretiens qu'il eut avec Burnet, le convainquirent de l'existence d'un Dieu, de l'immortalité de l'ame, &c. Malheureusement les sentimens de son Docteur ne pouvant conduire au salut, il les adopta avec tous ses préjugés, & mourut honnête homme selon le monde, mais toujours ennemi de la véritable Eglise. Sa mort arriva en 1680. Les *Satyres* de Wilmot ont été traduites en François, & souvent imprimées. On y admire une imagination ardente, un style impétueux, énergique, des traits sublimes, des pensées hardies, & des images vives rendues avec la plus grande force; mais malheureusement l'obscénité & l'impiété en rendent la lecture dangereuse.

WIMPHELINGE, (Jacques) naquit l'an 1449 à Scheleſtad, où il étudia les Humanités. Il continua ses études à Fribourg, & fit à Oxford celles du Droit Canique & de la Théologie. Habile en tout genre d'érudition, il excella principalement dans l'Eloquence & dans la Poësie. Appellé à Spire vers l'an 1494 pour y prêcher, il s'acquitta de ce ministère avec réputation. Wimphelinge se retira ensuite du monde, & s'appliqua à expliquer les Livres saints à Strasbourg & Héidelberg, & à instruire de jeunes Clercs. La liberté avec laquelle il parloit, l'exposa aux traits de

l'envie. Il avoit avancé que Saint Auguſtin n'avoit pas été Moine, ou Frere Mendiant. On dénonça cette aſſertion à Rome, comme ſi elle eût intéreſſé la foi ou les mœurs, & le bon vieillard y fut cité. Sans ſe mettre en peine de la citation, Wimphelinge ſe contenta d'envoyer des atteſtations qui certifioient de la pureté de ſa foi, & d'écrire lui-même une Epître en vers au Pape Jules II. Il fut abſous du prétendu crime qu'on lui imputoit. La dernière demeure de notre Sçavant, fut à Scheleſtad. Il y mourut en 1505, affligé de voir l'Egliſe déchirée par le ſchiſme des Luthériens. Il eſt Auteur d'un grand nombre de Livres en vers & en proſe ſur des matières Eccléſiaſtiques & ſur des matières prophanes. Les principaux ſont : *Epitome rerum Germanicarum*, depuis 776 juſqu'en 1487. Il eſt imprimé au Tome I. des Ecrivains d'Allemagne de Schardius ; *Catalogus Epiſcoporum Argentinenſium*, in-4°. aſſez eſtimé. Son *Traité* de la Jeuneſſe contient de très-belles maximes pour l'éducation & l'inſtruction des jeunes-gens. Le *Traité* des Auteurs des Hymnes & des Proſes, eſt très-curieux. Il le compoſa dans le deſſein de détromper ceux qui mépriſoient l'étude des Belles-Lettres, & particulièrement celle de la Poëſie, en les obligeant de faire réflexion que l'Egliſe récite dans ſon Office, & chante des Pièces Poëtiques. Le *Livre* de la Pureté, *de integritate*, eſt un des plus beaux, des plus éloquens, & des plus utiles Traités de Wimphelinge. Il a fait un ouvrage intitulé, *la Concorde des Curés & des Freres Mendians*, dans lequel il déclare que leur diſcorde vient de deux ſources. La première, de ce que les Mendians portent naturellement envie aux Riches. La ſeconde, de la diverſité des ſentimens qui eſt entr'eux & les ſéculiers, ſur des opinions Philoſophiques & Scholaſtiques. Il paroît par tous les *Ecrits* de Wimphelinge, que c'étoit un eſprit libre qui aimoit la vertu, qui haïſſoit & reprenoit le vice, qui ſouhaitoit la réforme des mœurs, & qui cependant étoit très-attaché à la doctrine de l'Egliſe.

WIMPINA, (Conrad) Poëte, Orateur, Philoſophe & Théologien, dans le ſeizième ſiècle. Son mérite lui fit des envieux. On eut recours aux médiſances & aux libelles ; mais on s'efforça en vain d'obſcurcir ſa gloire. Obligé de ſe préſenter au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, il y triompha de ſes ennemis. Un Cardinal légat que Wimpina avoit harangué dans l'Egliſe de S. Paul à

Leipsic, charmé de son éloquence, lui fit conférer le degré de Docteur en Théologie. Il fut aussi Chanoine des Eglises Cathédrales de Brandebourg & de Havelberg. Lorsque les Marquis de Brandebourg voulurent créer une Académie à Francfort, en 1506, ils lui offrirent des gages très-considérables s'il vouloit y professer. Il accepta ces offres, & jetta les fondemens de cette nouvelle Université. Il y fut Recteur des deux Collèges, & premier Professeur en Théologie. On a de Wimpina plusieurs Livres : *De erroribus Philosophorum in fide Christianâ. De nobilitate cœlestis corporis. De ortu, progressu & fructu sacræ Theologiæ.* Un *Commentaire* sur le Maître des Sentences : Diverses *Harangues*, des *Poësies* & des *Epîtres*. L'un de ses principaux ouvrages est celui *de Divinatione*. Wimpina fut un des antagonistes de Luther. On le choisit pour refuter, en 1530, les Articles de foi que cet Hérésiarque avoit publiés.

WISCHER, (Corneille) Dessinateur & Graveur. Ses talens font honneur à la Hollande. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Le burin de Wischer est en même-tems le plus sçavant, le plus pur & le plus gracieux. Ses desseins dénotent aussi l'excellent Artiste. *Louis* & *Jean* WISCHER ont fait admirer leur goût & leur mérite ; mais toûjours inférieurs à Corneille, ils n'ont pû atteindre sa supériorité.

WISSOWATIUS, (André) Socinien, né à Philippivie dans la Lithuanie en 1608. Sa mère étoit fille de Fauste Socin. Sorti des études, il fut donné pour Gouverneur au fils du Staroste de Lublin. Quelques occasions qu'il trouvât dans ce poste pour embrasser la Religion Cathol. livré à son aveuglement, il s'affermit dans le Socinianisme. Divers voyages qu'il fit en Hollande, en France & en Angleterre, où il eut des relations avec plusieurs Sçavans, ne furent pas capables de le faire renoncer à l'absurdité de ses opinions. De retour en Pologne, & durant la guerre de Suède, il manqua plusieurs fois d'être tué. L'Arrêt donné en 1658 contre tous les Sociniens ou Unitaires, contraignit Wissowatius d'errer de côté & d'autre ; mais par-tout il dogmatisoit & tachoit d'augmenter le nombre de ses proselites. Dans le fameux *Colloque de Charité*, (dit *Colloquium Charitativum*,) il soutint ses impiétés avec une impudence extrême. Etant passé en Hollande, il travailla à l'édition de la *Bibliothèque* des Frères Polonois, & en corrigea les épreu-

vés. Il mourut dans ce Pays-là en 1668. Wissowatius est Auteur de plusieurs ouvrages, mais tous très-dangereux. On peut le regarder comme un des principaux Chefs des Sociniens.

WIT, (Jean de) un des plus grands Politiques de son siècle, né en 1625. Il étudia avec un grand succès la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres sciences. Son *Traité* des élémens des lignes courbes, fut reçu favorablement du Public. Il étoit Docteur en Droit, lorsque la curiosité le porta à voyager dans les Cours étrangères. Par-tout ses belles qualités le firent rechercher. De retour en sa Patrie, on le nomma Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, & il devint aussi Conseiller Pensionnaire de Hollande, Garde du grand Sceau, &c. L'habileté de Jean de Wit, parut surtout dans la guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toûjours heureuse pour la République. Prompt à rétablir la flotte, qui avoit été presque ruinée dans un combat, il mit tout en œuvre pour réparer les désordres précédens. L'ame de tous les conseils, c'étoit lui qui dirigeoit toutes les affaires. La nomination d'un Sthadouder lui parut contraire à la liberté de sa Patrie; il s'opposa à celle de Guillaume III. On fit même un acte solemnel par lequel on excluoit pour toûjours le jeune Prince des charges que ses ancêtres avoient occupées dans la République. Le soin extraordinaire d'exclure Guillaume III, & les malheurs de la Hollande arrivés en 1672, furent cause de la perte de cet habile Magistrat. On l'accusa de tous les maux de sa Patrie; on alla même par une insigne calomnie jusqu'à prétendre qu'il étoit d'intelligence avec l'ennemi. Il fut massacré par la populace à la Haye avec *Corneille* de WIT, son frere. On exerça des cruautés inouies sur les corps de l'un & de l'autre. Les Historiens ont parlé diversement de Jean de Wit. Les uns en ont dit beaucoup de bien, & les autres beaucoup de mal. Peut-être a-t-on excédé des deux côtés. On a en 2 volumes *in*-12 la Vie des deux freres, & des Mémoires *in*-12 fort curieux, que l'on a attribués à Jean.

WITASSE, (Charles) Docteur de Sorbonne, né le 11 Septembre 1660, dans la Ville de Chauny, Diocèse de Noyon. Il reçut sa première éducation dans les pieuses écoles dont M. Gillot fut le Fondateur, & d'où sont sortis tant d'hommes illustres par leur piété & par leur science. Le jeune Witasse s'y distingua autant par ses vertus que par la beauté de son génie & par une application extraordinaire à l'étude. Ses

progrès dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Théologie, furent rapides; il ſe rendit auſſi habile dans les Langues ſçavantes. Deſtiné à faire des conférences, ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, il exerça cet emploi pendant pluſieurs années avec les plus glorieux ſuccès. En 1688, il fut admis dans la Société de Sorbonne, & élu Prieur de la même Société l'année ſuivante. La réputation de ſcience & de vertu qu'il s'acquit pendant ſa licence, lui attira dès-lors l'eſtime & la confiance des perſonnes les plus diſtinguées. Une Chaire de Profeſſeur Royal en Théologie étant venue à vacquer en 1696, tous les ſuffrages ſe réunirent en ſa faveur. Il la remplit pendant dix huit ans avec de grands applaudiſſemens: c'étoit encore alors les bons tems, où le vrai mérite n'étoit point un objet de jalouſie & de perſécution. Les *Traités* qu'il dicta, ſont autant de monumens de ſon érudition, de la pénétration & de la juſteſſe de ſon eſprit, de ſon exactitude, & de ſon attention à ne paſſer jamais les bornes que l'Ecriture ſacrée & les Saints Peres nous ont marquées. Humble diſciple de l'une & fidèle écho des autres, a l'arrivée de la Bulle *Unigenitus*, Witaſſe fut plus conſterné que bien d'autres, parce qu'il avoit une connoiſſance plus profonde des vérités de la Religion. Le refus qu'il fit de la recevoir irrita Louis XIV. Le premier Préſident de Meſmes tâcha de le calmer, & repréſenta à Sa Majeſté que ce Docteur étoit généralement connu pour un homme de bien: » Oui, ré» pondit le Roi, mais il eſt » *Janſéniſte*. On me dit de » tous les Janſéniſtes qu'ils » ſont gens de bien; mais » pour moi, je ne crois pas » qu'un Janſéniſte puiſſe être » un homme de bien. Triſte ſuite des impreſſions du Confeſſeur. En conſéquence de ſon oppoſition à ce Décret, Witaſſe fut expoſé à une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon. Mais comme il avoit prévû l'orage, il prévint par une prompte retraite, les ordres qui devoient lui être intimés. Cet état de proſcription l'obligea à ſe tenir caché juſqu'à la mort de Louis XIV. De retour à Paris après un an d'exil, il ſongea à ſe pourvoir en Parlement pour être rétabli dans ſa Chaire de Profeſſeur en Théologie. La Sorbonne ne ſe contenta pas d'agréer ſon projet. En conſidération de ſon rare mérite, elle réſolut encore d'intervenir dans ſa cauſe; lorſqu'on alla pour l'informer d'une réſolution ſi honorable pour lui, on le trouva tombé en apoplexie. Il revint de cette attaque; mais deux jours après, le 10 Avril 1716, jour du Vendredi Saint, uniſſant ſon

sacrifice avec celui de son Sauveur, il mourut âgé de 55 ans dans les sentimens d'une charité fervente & d'une profonde humilité. Peu de tems avant sa mort il avoit été nommé par le Parlement, l'un des Commissaires établis pour l'examen de l'*Edition des Conciles* du P. Hardouin. Son rapport fut remis entre les mains des Gens du Roi pour servir au jugement de cette affaire, qui traînée en longueur par l'intrigue des Jésuites, est demeurée sans succès. Accoutumé à combattre la doctrine fausse de ces Peres, il eut beaucoup de part à la célèbre *Ordonnance* de M. le Tellier, Archevêque de Rheims, sur la Grace, publiée en 1697, contre deux Thèses des Jésuites en faveur de Molina. Les autres ouvrages de cet illustre Sçavant sont, un *Traité* sur la Pâque, où il réfute le système de Louis de Leon, Théologien Espagnol, & quelques *Lettres*, pour servir de réponse à celle que le P. Lamy de l'Oratoire avoit publiée sur le même sujet. Deux *Traités* sur les Sacremens de la Pénitence & de l'Ordre, *in*-4. Ces deux *Traités* publiés après la mort de Witasse, furent suivis de ceux de *Dieu* & de ses *attributs*, en 3 vol. *in*-12. de la *Trinité*, en 2 vol. de l'*Incarnation*, en 2 vol. de l'*Eucharistie*, en 2 vol. Le *Traité* de la Confirmation qui a paru chez le même Libraire (Lottin) en 2 vol. *in*-12. est d'un Pere de l'Oratoire. Jamais personne ne sçut mieux digérer que ce Docteur, ou réduire ses sujets. Les questions les plus obscures devenoient intelligibles entre ses mains. Il traitoit les Mystères avec respect, l'Histoire avec érudition, & la Scholastique avec netteté. Son style convenoit parfaitement au genre didactique; pur sans affectation, simple sans barbarie, net & concis sans sécheresse. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & moins de scrupule à ne pas toujours s'assujettir aux formes de la Scholastique & aux questions que la tyrannie de l'usage a introduites. Ses manières répondoient exactement à sa capacité, & le faisoient universellement aimer & estimer. Plein de douceur, mais ferme néanmoins à maintenir une exacte discipline parmi ses Elèves, dont la docilité faisoit honneur à la sagesse de ses avis, quelquefois armés de la pointe de la charité. Nous n'en citerons qu'un trait: Un jour qu'il dictoit sa leçon, il apperçut quelques Abbés de condition, qui attroupés dans un coin, badinoient avec indécence; Witasse s'interrompant leur adressa ces mots: *Confluunt in unum sordes, & ex istis*

ſordibus conflantur nobis Epiſcopi. Cette vive apoſtrophe, pleine d'un grand ſens, ramena l'ordre dans la claſſe. Quelque récompenſe temporelle qu'il pût attendre de ſa réputation, il borna ſon ambition à ſervir l'Egliſe, & à être utile à ſes freres en Jeſus-Chriſt.

WITEKINDE, Religieux Bénédictin, Saxon de naiſſance, a vécu dans le dixième ſiècle. Dans un âge encore fort tendre, il fut mis dans l'Abbaye de Corbie ſur le Weſer, pour faire ſes études. Les Sciences y fleuriſſoient, tandis qu'elles languiſſoient dans beaucoup d'autres endroits, & qu'elles étoient même mépriſées. Il les apprit avec une grande facilité. Witekinde aima le lieu où il avoit reçu tant de lumière & s'y fixa. On lui donna la direction de l'Ecole, & il forma un grand nombre de Diſciples qui ſe diſtinguèrent par leur habileté. De tous les ouvrages qu'il compoſa, il ne nous reſte plus que ſon Hiſtoire des Ottons, (*Annales de geſtis Ottonum*) où l'on trouve bien des monumens de l'Hiſtoire d'Allemagne, dans l'édition *in-fol.* qui en fut faite à Bâle en 1532. Le ſçavant Meibonius les fit réimprimer dans ſon Recueil des Ecrivains d'Allemagne.

WITSIUS, (Herman) né en 1626 à Enckhuyſen, Ville de la Nort-Hollande, Doct. en Théologie, profeſſa cette ſcience à Franeker, puis à Utrecht & enfin à Leyde: il s'étoit appliqué avec ſuccès à l'étude des Langues Orientales, à la Philoſophie, à la Théologie, & il a laiſſé pluſieurs ouvrages qui prouvent l'étendue de ſes connoiſſances & de ſon érudition. Les principaux ſont: *Micellaneorum ſacrorum, libri duo. Hiſt. Hyeroſolimitanæ*, in-4. *Ægyptiacæ*, dont la meilleure édition eſt *in-4.* 1683. Outre la comparaiſon des Cérémonies religieuſes des Juifs & des Egyptiens, l'Auteur dans cet ouvrage montre que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs Loix & leurs Cérémonies comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham; une belle *Harangue* ſur l'excellence des vérités de l'Evangile qu'il prononça en commençant ſes fonctions de Profeſſeur à Utrecht: *Exercitationes ſacræ in Orationem Dominicam*, & beaucoup d'autres. Cet Auteur mourut en 1708.

WITTE (Gille de) naquit en 1648, & étudia à Louvain. L'application particulière qu'il donna à l'étude de l'Ecriture & de la Tradition, lui fit faire de grands progrès dans la Théologie. Les Ouvrages de S. Auguſtin & des autres Peres défenſeurs de la grace, furent auſſi ſa lecture

favorite. Il fit un voyage en France, pour profiter des lumières de quelques personnes distinguées par leur science. En 1684, Alphonse de Bergue, Archevêque de Malines, le fit Doyen & Pasteur de l'Eglise de Notre-Dame dans la Ville de Malines. Le zèle avec lequel il exerçoit ce ministère, & les mesures qu'il prit pour tâcher d'extirper certains abus, lui attirèrent des ennemis. On vint à bout de faire condamner, par une partie de la Faculté de Théologie de Louvain, quelques propositions qu'il avoit avancées devant des Médecins, grands partisans de l'infaillibilité du Pape, & de sa supériorité sur le Concile général. Le zèle de Witte ne put tenir contre cette censure. Il fit à cette occasion plusieurs Ecrits, & eut le grand Arnauld pour défenseur. Humbert de Precipiano, ayant succédé à M. de Bergues, signala son gouvernement par une Ordonnance contre la lecture de l'Ecriture Sainte, le 9 Janvier 1641, & il exigea de ses Curés de la publier. De Witte aima mieux remettre au Prélat son Doyenné & sa Cure sans réserve, que de faire une pareille publication. Depuis ce tems-là il vécut dans la retraite, uniquement appliqué à la composition d'un grand nombre d'Ecrits en latin, en flamand, & même en françois. Dans la suite il se retira à Utrecht, où l'ouvrage le plus considérable qu'il ait publié, est une *Traduction* entière de l'Ecriture Sainte en Langue Flamande, imprimée en 1717. Il mourut le 7 Avril 1721, & fut enterré à Warmont, près de Leyde. On a encore de cet Auteur une *Traduction* du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ en Flamand: *Panégyrique de Jansénius*, & quelques autres ouvrages.

WITTICHIUS, (Cristophe) Docteur Protestant, naquit en 1625 à Brieg, dans la basse Silésie. Il étudia à Brême, à Groningue, &c. Etant de retour en Allemagne, sa réputation détermina le Prince de Nassaw à lui donner la charge de Professeur en Mathématique à Herborn. De-là il fut appellé pour être Professeur en Théologie à Duysbourg. Dans la suite les Magistrats de Nimegue ayant érigé une Académie dans leur Ville, ils crurent ne pouvoir la rendre plus célèbre, qu'en y appellant Wittichius. Il y professa la Théologie l'espace de seize ans. Il exerça le même emploi à Leyde l'an 1671 avec beaucoup de succès. C'est un des Auteurs qui a sçu le mieux concilier les principes de Descartes avec la Théologie. Il mourut en 1687. On a de lui divers ouvrages, *Consensus veritatis; Theologia pa-*

cifica; *Anti-Sinoſa*; *Commentarius de Deo & ejus attributi*, &c.

WOLF, (Chriſtiern) né à Breſlau en Siléſie en 1679 d'un Braſſeur, montra dès ſon enfance des diſpoſitions ſurprenantes qui furent cultivées par des habiles maîtres que ſon pere, homme de lettres, lui donna, & à l'âge de douze ans il alla étudier à Leipſic, ſous le fameux Hanſbergue, qui y profeſſoit alors la Phyſique & les Mathématiques. A ces études, Wolf joignit celle de la Théologie à laquelle il ſe deſtinoit principalement; bientôt après il ſe mit à prêcher, & ſe fit ſuivre par l'extrême netteté qui régnoit dans ſes ſermons. En 1793 il s'annonça pour ce qu'il devoit être un jour par ſa diſſertation, *de Philoſophiâ practicâ univerſali*, &c. & cet Ecrit lui valut une place d'*Aſſocié* au travail des *acta eruditorum*. C'eſt alors qu'il commença à enſeigner les Mathématiques, la Logique & la Phyſique, & qu'il le fit avec le plus grand ſuccès, juſqu'à l'irruption des Suédois en 1706, qui diſperſa tous les Membres de l'Univerſité. La même année Wolf fut appellé à Hall pour y remplir le poſte de Profeſſeur de Mathématiques, & il y publia ſon *Acrométrie* en Latin, chef-d'œuvre, où brilloient également les Mathématiques, la Phyſique & la Méthode. L'année ſuivante il donna ſes *Elémens de Mathématiques* en quatre volumes, dont la clarté admirable met en état d'étudier cette ſcience ſans maître. Le grand hyver de 1709 lui fournit l'occaſion d'écrire une très-belle diſſertation ſur la rigueur du froid, & la Société Royale de Londres lui en témoigna ſon contentement par des lettres d'aggrégation. En 1711 il donna ſes tables des *Sinus* & des *Tangentes*, & l'année ſuivante la *Logique Allemande*, *le meilleur ouvrage qui eût encore paru dans ce genre*, dit l'Auteur de ſon éloge, & *fort ſupérieur à l'art de penſer: voilà ce qui s'appelle louer*, diſoit Madame de Sevigné, *il ne faut pas tenir les vérités captives*. En 1713 parurent les deux premiers volumes des grands ouvrages mathématiques latins, qui furent depuis pouſſés juſqu'à cinq, & qui ont eu le plus grand ſuccès. A la recommandation du célèbre Leibnitz ſon ami & ſon oracle, il ſuivit quelques vûes qu'il avoit ſur la multiplication des grains, & on les trouve réunies avec les expériences de ſon ouvrage Allemand qui fut imprimé en 1718. Wolf avoit donné pluſieurs ouvrages, dont le détail nous meneroit trop loin, entr'autres la vie de Leibnitz, & peu après il commença ſa *Métaphyſique*.

taphyſique Allemande, où tout étoit original, & pour le fond & pour la forme. A quelque tems de-là parut la *Morale* traitée dans le même goût, & en 1720 il fut nommé Proto-Recteur de l'Univerſité de Hall. En dépoſant le Proto-Rectorat, il prononça un diſcours où il comparoît les principes de Confucius & des Chinois avec ſes ſiens, & ſe faiſoit honneur de la conformité qu'il trouvoit entr'eux; ce diſcours fut le ſignal de l'orage le plus terrible qui commença à gronder contre le Philoſophe, & qui éclata en 1723. Après qu'il eut donné trois tomes de ſes *Eſſais de Phyſique expérimentale*, & le premier tome de ſa *Phyſique dogmatique*, quelques Théologiens de l'Univerſité envoyèrent à Berlin un extrait des erreurs & des impiétés qu'ils prétendoient trouver dans les œuvres de Wolfs, & le Roi le fit communiquer à l'accuſé, afin qu'il y répondît. Soit que celui-ci ne répondît rien, ou qu'il répondit mal, c'eſt ſurquoi l'Auteur de ſon éloge n'a pas voulu nous inſtruire, toujours eſt-il certain qu'il vint de Berlin un reſcrit fulminant, par lequel Wolfs étoit banni de Hall & des Etats, avec ordre d'en ſortir en deux fois vingt-quatre heures, *ſous peine de la corde*. Le Philoſophe obéit, & entre pluſieurs Princes qui le ſollicitoient depuis longtem de venir dans leurs Etats, il donna la préférence au Landgrave de Caſſel, qui lui offroit la chaire de Mathématiques de Marbourg, avec mille écus d'appointemens. Il y commença ſes leçons publiques en 1724, & il y attira des Auditeurs de toutes les parties de l'Europe. Il ſe remit en même tems à la compoſition de ſes ouvrages, & donna d'abord les *Remarques ſur la Métaphyſique*, dans leſquelles il répondit aux principales objections que l'on avoit faites contre ſa doctrine. Ce fut auſſi pendant le ſéjour tranquille & glorieux qu'il fit à Marbourg, qu'il commença & pouſſa fort loin les grands ouvrages latins ſur la Philoſophie, qui ont eſſuyé tant de critiques. Son Panégyriſte s'en prend au défaut d'intelligence, de ceux qui les ont critiqués. Quelques autres en accuſent l'obſcurité même des ouvrages & leur prolixité; & nous nous les dénonçons au Tribunal de la poſtérité qui en jugera impartialement. Quelques pièces détachées de ce grand travail, fournirent un ouvrage périodique, intitulé: *Horæ ſubceſſivæ* en 5 tomes, dont chacun renferme 4 parties. La réputation de Wolfs parvenue juſqu'en France, le fit nommer en 1733, à une des huit places de l'Académie des Sciences de Paris, qui ne s'accordent qu'aux étrangers les plus diſtingués dans les hautes

ſciences. Cependant les choſes changèrent de face à Hall, & le Roi de Pruſſe ſans doute détrompé ſur le compte de Wolfs, lui rendit ſa bienveillance, & lui fit offrir les plus grands avantages pour le ramener à Hall. En vain les Théologiens de l'Univerſité préſentèrent-ils un cahier d'accuſation contre la Philoſophie Wolfienne? l'accuſé y répondit, & une Commiſſion nommée pour juger du différend, le juſtifia pleinement: mais le Philoſophe content d'avoir prouvé ſon innocence, ne put ſe déterminer à quitter ſon cher Marbourg, & il ne céda qu'aux vives ſollicitations du nouveau Roi de Pruſſe en 1740. Ce Prince, qui avant que de monter ſur le Trône, connoiſſoit particulièrement Wolfs, le rappella auſſi-tôt qu'il eut ſuccédé à ſon pere; & ſa voix eut enfin l'efficace qui avoit manqué à tant d'autres. Le Philoſophe arriva donc à Hall, & y fit une entrée triomphante: il recommença ſes leçons publiques en 1741, & s'occupa en même-tems de la continuation de *ſon Droit naturel* en Latin, en dédiant toujours au Roi chacun des volumes, à meſure qu'ils paroiſſoient. Ce Prince le nomma Chancelier de l'Univerſité, & l'Electeur *Maximilien-Joſeph de Bavière*, pour mettre le comble à la gloire du Philoſophe, ſaiſit le moment où il gouvernoit l'Empire, en qualité de Vicaire, pour élever Wolfs à la dignité de Baron. En 1752, l'*Inſtitut* de Bologne lui envoya des lettres d'aggrégation; & enfin ce Sçavant homme après avoir fait paroître ſes *Traités ſur le Droit des Gens & de la Morale*, entamoit l'*œconomique*, & ſe préparoit à traiter la politique, lorſqu'il mourut en 1754, âgé de ſoixante-ſeize ans, des attaques d'une goute dont il étoit tourmenté depuis longtems. Son Panégyriſte nous apprend qu'il donna dans toute ſa maladie & dans l'agonie qui la termina, les marques les moins équivoques d'une parfaite réſignation & d'un ardente piété.

WOLFIUS, (Jerôme) iſſu d'une des plus anciennes familles des Griſons. La délicateſſe de ſon tempérament détermina ſes parens à lui interdire l'étude. Mais docile à la voie de la nature qui l'appelloit à la profeſſion des lettres, il s'y livra avec une application incroyable. Echappé de la maiſon paternelle, dont il ne pouvoit tirer aucun ſecours, il alla à Tubinge pour y ſervir les écoliers. Attentif à profiter de tous les momens de liberté que le ſervice lui laiſſoit, il acquit une grande connoiſſance de la Langue Latine & de la Grecque. Il devint Profeſſeur, Bibliothécaire & Principal du Collège d'Auſbourg,

où il mourut à l'âge de soixante-quatre ans en 1580. Ses principaux ouvrages sont : *De vero & licito Astrologiæ usu; De expedità utriusque linguæ discendæ ratione Demosthenis & Isocratis orationes, latinè redditæ*, &c. L'Allemagne & la Suisse ont donné la naissance à plusieurs grands Hommes du nom de Wolfius, dont les plus connus sont JEAN, né à Zurich, où il professa la Théologie, & où il mourut en 1571, âgé de cinquante ans, Auteur de *Locorum communium volumen*; de *Commentaria & conciones in Scripturam Sacram*, &c. Un autre JEAN, né dans le Duché des Deux-Ponts, a publié en Danois une description estimée du Dannemarck, *in*-4°. Un autre dans la même langue, de la Norvege, du Groenland, de l'Irlande, *in*-4°. *Lectiones memorabiles & reconditæ*, &c. 2 vol. *infol.* avec figures, ouvrages dans lesquels on trouve une très-grande variété de thèses singulières, mais qui ne sont pas toujours exactes, & qui d'ailleurs sont pleines de calomnies contre la Religion Catholique.

WOLLASTON, (Guillaume) Théologien & Philosophe Anglois, né à Caton-Clanford, dans le Comté de Stafford en 1659, d'une famille distinguée. Son pere n'avoit qu'une fortune très-médiocre ; mais un de ses parens étant mort sans enfans, le constitua son héritier. Wollaston fit souvent usage de sa riche succession pour le soulagement des malheureux. Etant venu à Londres, & s'y étant établi, il se livra tout entier à la Philosophie, aux Mathématiques, à la Philosophie naturelle, à l'Histoire ancienne & moderne. Libre dans sa maniere de penser, il ne l'étoit pas moins dans sa conversation, lorsqu'il s'agissoit de dire son sentiment sur ce qu'on lui demandoit, ou sur ce qu'il entendoit. L'art de flatter lui étoit inconnu, & il regardoit avec horreur toute espèce de dissimulation. Les Langues Orientales lui devinrent familières, & il composa des *Elémens* pour l'Hébreu, l'Arabe & le Syriaque. Il est principalement connu par son *Ebauche de la Religion Naturelle*, dont il y a eu six éditions en Anglois, & qui a été traduite en François, & imprimée à la Haye en 1726, *in*-4°, avec un supplément. Cet ouvrage fut attaqué à Londres par un écrit imprimé en 1725. Wollaston ne vit point cette censure, il étoit mort l'année d'auparavant. Plusieurs Sçavans ont pris soin de venger sa mémoire, & l'ont fort bien justifié. Nous aurions un plus grand nombre d'écrits de cet Auteur, si la délicatesse de son goût ne les eût dérobés à l'impression.

WOLSEY, (Thomas)

Cardinal, étoit fils d'un Boucher d'Ipſwich en la Province de Suffolck. Méprisant la profeſſion de ſon pere, il s'adonna aux études, & enſeigna quelque tems la Grammaire dans l'Univerſité d'Oxford. Ses intrigues le conduiſirent à devenir Chapelain de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & à entrer même dans ſon Conſeil. Ce Prince ſe prévint ſi fort en ſa faveur, qu'il ſe déchargea ſur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné ſucceſſivement pluſieurs Evêchés, il le fit Archevêque d'Yorck & Grand-Chancelier du Royaume. Ebloui par ſa grandeur, Wolſey méconnut bientôt ſon origine, & ſe mit fort peu en peine de n'être pas agréable à certains Seigneurs de la Cour. Le Pape Leon X le créa Cardinal l'an 1515, & Légat à *Latere* par toute l'Angleterre. François Premier & Charles-Quint le comblèrent de biens pour l'avoir dans leurs intérêts. Le dernier le traitoit tantôt de couſin, & tantôt de pere, le flattoit même de l'eſpérance du Souverain Pontificat. Wolſey, qu'on regardoit en quelque façon comme l'arbitre de l'Europe, engagea le Roi ſon maître à faire une Ligue avec l'Empereur contre la France. Mais voyant que Charles-Quint ne lui témoignoit plus la même confiance, il conçut une haine implacable contre ce Prince; & la fit éclater par la rupture, & par la diſſenſion qu'il mit entre Henri VIII & la Reine Catherine d'Arragon, ſa femme, tante maternelle de l'Empereur. On ne croit pourtant pas qu'il ait conſeillé le premier à ce Prince de répudier ſon épouſe. Bien loin que le Cardinal ait applaudi au divorce dès que Henri lui en eut parlé, il en fut outré de douleur, & ſe jetta aux pieds du Roi, ſe tenant des heures entières à ſes genoux, pour le détourner d'une ſi malheureuſe entrepriſe. Enfin voyant qu'il n'y avoit plus de remède, il y donna les mains, & entra dans toutes les vûes du Prince contre ſa conſcience & ſon inclination. Devenu la victime de ſa malheureuſe politique, il eut la douleur de ſe voir dans la ſuite noirci dans l'eſprit du Roi par Anne de Boulen même. Henri VIII confiſqua tous les biens de Wolſey, le dépouilla de ſes charges, & le relégua dans ſon Archevêché d'York. Dès-lors tout le monde ſe fit un plaiſir d'inſulter ce Cardinal. On le taxa d'avoir été le plus inſolent favori qui fût jamais. On publia hautement ſes débauches, & on l'accuſa d'une infinité de crimes. Perſécuté en toutes manières, il fut preſque réduit à la mendicité, & après avoir été orgueilleux

jusqu'à l'excès dans sa faveur, on le vit dans sa disgrace le plus rampant de tous les hommes. Le Duc de Northumberland eut ordre de l'arrêter pour crime de Lèze-Majesté. Mais comme on le conduisoit à Londres, où l'on instruisoit son procès, il mourut en chemin à Leycester, en 1533 à soixante ans. Quelques momens avant sa mort, Wolsey s'écria : *Ah ! Si j'eusse aussi bien servi mon Dieu, que mon Roi, il ne m'eût pas abandonné dans ma vieillesse.* L'on a mis au reste beaucoup de fausserés sur le compte de Wolsey. L'Abbé du Four de Longuerue les a détruites entièrement dans ses judicieuses remarques sur la vie de ce Cardinal, insérées dans *les Mémoires de Littérature & d'Histoire*, recueillis par le P. Desmolets, de l'Orat. tom. 8. On trouve un petit *Recueil* des lettres de Thomas Wolsey, dans la *Collectio ampliſſima*, &c. tom. 3. Des Peres D. D. Martenne & Durand Bénédictins. Elles sont utiles pour l'Histoire Ecclésiastique & Civile, d'Angleterre & de France de ce tems-là. Nous avons la vie de ce Ministre *in*-4°. en Anglois.

WOLZOGUE, (Louis de) Hollandois, né à Amersfort, l'an 1632, de parens nobles, qui pour cause de Religion avoient quitté l'Autriche. Elevé d'abord par les soins de son pere, sçavant Mathématicien ; envoyé ensuite dans l'Université, il répondit parfaitement aux espérances qu'on avoit conçues de lui. Ses études finies, il obtint la permission d'exercer le ministère de la prédication. Avant de se charger d'aucun emploi, il voulut visiter les autres Universités. Il vint en France, afin de s'y perfectionner dans la connoissance de notre langue. De-là il alla à Genève, parcourut la Suisse & l'Allemagne ; & en homme qui ne voyage pas seulement pour voir ; il sçut mettre à profit les entretiens qu'il eut avec tous les Sçavans qu'il trouva. Revenu dans sa Patrie, il fut élu successivement Ministre de l'Eglise Wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amsterdam. Il remplit avec distinction dans ces deux dernieres Villes, la chaire de Professeur en Histoire Ecclésiastique. Wolzogue mourut à Amsterdam le 13 Novembre 1690. Il y a eu un autre Ecrivain du même nom, qui s'est distingué entre les Sociniens, & dont les Ecrits sont dans la Bibliothéque des Freres Polonois. Les principaux ouvrages de Louis de Wolzogue, sont, 1°. *Oratio de sole justitiæ*, 2°. *De Scripturarum interprete contrà exercitatorem paradoxum*, *in*-12. L'Auteur y répond avec vigueur à Spinosa, ou plutôt à Meyer. On opposa diverses

critiques à ce livre de Wolzogue, on rendit même sa Religion suspecte. Le fameux Labadie entra aussi dans cette dispute. Le Synode de l'Eglise Wallone prit connoissance de cette contestation, & justifia celui qui en étoit l'objet principal. Labadie fut condamné à se rétracter. 3°. *Orator Sacer, sive de ratione, concionandi*, in-8°. *Dissertatio critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, in-4°. Après la mort de Wolzogue, on a publié: *Leigh*, Dictionnaire Hébreu de la Langue Sainte, traduit en françois par Wolzogue; à Amsterdam, 1703, in-4°.

WOOD, (Antoine de) Antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y fut élevé. Reçu au Collège de Merton, il se borna au degré de Maître-ès-Arts. Ami de la solitude, son cabinet faisoit ses délices. Son étude favorite fut celle des Antiquités, sur-tout de sa Patrie & de l'Université d'Oxford. Il n'a rien épargné pour bien connoître l'Histoire de l'une & de l'autre; ce que ses lectures & ses recherches ne lui apprenoient point, il le tiroit des Sçavans qu'il consultoit. On voit dans tous ses Ecrits, & on l'avoit vû dans sa conduite, qu'il panchoit beaucoup pour les Catholiques, & qu'il étoit ennemi des Presbyteriens & des Calvinistes. Cependant il n'a jamais eu la force de se déclarer pour la véritable Religion. Accusé de Papisme, parce qu'il fut plusieurs années sans se trouver aux assemblées de sa secte, il y assista depuis, & en mourant, il se montra plein de zèle pour la Religion Anglicane. Il mourut en 1695. Ses ouvrages sont: 1°. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis*, ouvrage très-curieux & très-estimé, écrit d'abord en Anglois, & que l'Université fit traduire & imprimer en latin, *in-f.* 1674. 2°. *Athenæ Oxonienses*, 2 vol. *in-fol.* aussi en Anglois, & non moins estimé que le précédent. Wood y parle de tous les Auteurs & autres personnes illustres qui sont sorties de l'Université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. On peut regarder cet ouvrage comme une excellente Hist. Littéraire de l'Angleterre.

WOOLSTON, (Thomas) Anglois, né en 1660 à Northampton. Il étudia dans l'Université de Cambridge. Il entra ensuite dans le Collège de Sidney, où il prit le degré de Théologie, & devint un de ses Membres. Sa doctrine impie sur la Religion, & en particulier sur les Miracles de Jesus-Christ l'en fit exclure en 1721. Etant venu à Londres, il fit tous ses efforts pour accréditer ses erreurs. Il publia six *Discours* contre les Miracles de Jesus-Christ, &

abuſa de mille paſſages des Saints Peres pour les combattre. On trouve dans le tour de ſes penſées & de ſes expreſſions, un air de malignité & de vaine joye, qui décele une inclination criminelle. Déféré à la Juſtice civile par le Clergé, qu'il n'avoit pas plus ménagé que la Religion, il fut arrêté & condamné en 1721, à payer 25 liv. ſterling d'amende pour chacun de ſes *Diſcours*, à ſubir une année de priſon, & à donner caution pour ſa bonne conduite juſqu'à la fin de ſes jours. Il ne put ſatisfaire à cette Sentence. Contraint de demeurer enfermé, il mourut dans ſa priſon à Londres en 1733. Pluſieurs Prélats illuſtres, & quelques Docteurs célèbres, attaquèrent Woolſton avec beaucoup de zèle, & réfutèrent ſes impiétés. Pluſieurs de ces Réfutations écrites en Anglois, ont été traduites en François, entr'autres celle qui a pour titre : *Les Témoins de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt examinés & jugés ſelon les règles du Barreau, pour ſervir de Réponſe aux Objections du ſieur Woolſton.* On a fait en Anglois la Vie de cet Ecrivain, mais elle mérite bien peu de créance. On prodigue les éloges à cet impie.

WORMIUS, (Olaüs) Médecin Danois, né à Arhus en Jutlande en 1588, fit de bonnes études & ſe rendit habile. Le déſir de ſe perfectionner, lui fit parcourir l'Allemagne, la Suiſſe, la France, l'Italie, l'Angleterre. Lié avec tous les Sçavans qu'il eut occaſion de voir, il augmenta beaucoup ſes connoiſſances. Revenu à Coppenhague en 1613, on lui offrit d'abord la Chaire de Profeſſeur en Grec, enſuite celle de Phyſique, & en 1624 il eut celle de Médecine après Gaſpard Bartholin. Il excella dans cette ſcience, & on lui eſt redevable de pluſieurs découvertes anatomiques. Verſé dans les Antiquités Danoiſes, il forma un cabinet rempli de toutes ſortes de curioſités. Chriſtiern IV. Roi de Dannemarck le nomma Chanoine de Lunden, & Chriſtiern V. le prit pour ſon Médecin. Wormius eſt Auteur de pluſieurs autres ouvrages eſtimés, ſur l'Hiſtoire de Dannemarck, comme les *Faſtes Danois*, in-fol. 1651, où l'on trouve la manière de meſurer les tems, pratiquée par les anciens Danois, ſçavoir les jours, les ſemaines & les années : l'*Hiſtoire* de Norvège : les *Monumens* de Dannemarck, *in-fol.* 1645, ouvrage aſſez curieux, où l'on trouve tout ce qu'il y a d'Antiquités Danoiſes dans les monumens & les inſcriptions du Royaume : *Suite* des Rois de Dannemarck, *in-fol.* 1642, abrégé plus utile pour le moyen âge que pour les derniers tems : ces ouvrages ſont en latin de même que pluſieurs autres

qu'il a publiés. Il mourut en 1654, étant Recteur de l'Académie, & laissa un grand nombre d'enfans, d'un mérite distingué.

WORMIUS, (Guillaume) fils aîné d'Olaüs, né à Coppenhague l'an 1633. Après le cours ordinaire des études, il s'appliqua à la Médecine, où il fut guidé par son pere & par Thomas Bartholin. Il voyagea dans divers pays, & s'enrichit d'un grand nombre de connoissances. Il étoit en France, & se proposoit d'aller en Espagne, lorsque le Roi de Dannemarck le rappella pour lui confier la Chaire de Physique expérimentale dans l'Université de Coppenhague. En 1679, on lui donna successivement les emplois honorables d'Historiographe du Roi & de Bibliothécaire Royal. Il devint encore Président du Tribunal Suprême de Justice, Conseiller d'Etat, & Conseiller des Conférences. On lui est redevable d'avoir publié le *Musæum Wormianum*; c'est la description *in-fol.* du cabinet de son pere, qui appartient à la Physique, à l'Histoire, & à d'autres connoissances. *Guillaume* WORMIUS mourut en 1704. Son fils aîné *Olaüs*, qui fut Professeur en Eloquence, en Histoire & en Médecine à Coppenhague, a laissé les ouvrages suivans: *De Glossopetris; de viribus medicamentorum specificis. Cogitationes de Linguâ Latinâ, ejusque Auctoribus.* Il mourut l'an 1708.

WORMIUS, (Christien) Evêque de Séélande & de Coppenhague, naquit en 1672 de Guillaume Wormius. Après qu'il eut fait des progrès sensibles dans les Belles-Lettres, son pere voulut qu'il professât pendant deux ans dans le principal Collège de Coppenhague, afin de se former au travail & à la méthode d'enseigner. Elevé sur le Siége épiscopal en 1711, & devenu Doyen de la Faculté de Théologie, sa régularité & sa science, le firent généralement estimer. Délegué par le Roi, pour mettre les Ecoles & les Collèges en meilleur état, il s'acquitta utilement de cet emploi. Sa Majesté le chargea aussi, de faire réparer & rebâtir les Temples qui avoient été endommagés ou détruits par le terrible incendie de 1728, & il n'épargna pour cela ni ses soins ni ses conseils. Ce Prélat avoit non-seulement beaucoup de génie, mais de plus, une vaste érudition, & excelloit dans les Belles-Lettres, l'Histoire & les Antiquités de sa patrie. Il mourut en l'année 1737. Il a publié quelques ouvrages. *De corruptis antiquitatum Hebraïcarum vestigiis, apud Tacitum & Martialem, dissertationes quatuor. De veris causis, cur delectatos hominis carnibus & promiscuo concubitu Christia-*

vos calumniati sint ethnici. Historia Sabellianismi, in-8. L'on a en Danois un bon nombre de ses Sermons funèbres, monumens de son éloquence de la chaire.

WOTTON, (Edouard) exerça la Médecine à Oxford, lieu de sa naissance, avec beaucoup de réputation. Il y fit imprimer un Livre intitulé, *De la différence des Animaux.* Il a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matière, & les a conciliés avec tant d'industrie, qu'il semble que son Livre soit l'ouvrage d'un seul Auteur. Les corrections judicieuses & les remarques excellentes qu'il a ajoûtées, lui ont donné un rang illustre parmi les Sçavans. Wotton mourut à Londres en 1555, âgé de 65 ans.

WOTTON, (Henri) naquit à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent en 1568. Trois leçons qu'il fit sur l'œil en prenant le degré de Maître-ès-Arts, au Collège de la Reine à Oxford, commencèrent à le faire connoître. Son goût pour les voyages, le porta à aller en Allemagne, en France & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint Secrétaire de Robert, Comte d'Essex, & exerça cet emploi jusqu'au tems où le Comte fut déclaré coupable de trahison. Wotton vint alors à Florence. Le Grand-Duc conçut une si grande idée de son mérite, qu'il l'envoya secrettement en Ecosse, pour avertir le Roi Jacques VI. d'une conspiration tramée contre sa vie. Jacques VI. n'oublia jamais un service de cette nature. Devenu Roi d'Angleterre, il le fit Chevalier, l'honora de sa confiance, & l'envoya dans diverses ambassades. En 1623 Wotton fut fait Prevôt d'Eaton, & y mourut en 1639. Ses ouvrages sont, *Epistola de Gaspare Sciopio. Epistola ad Marcum Velserum*; *L'état de la Chrétienté.* Plusieurs autres de ses Ecrits ont été recueillis en un vol. sous le titre de *Reliquiæ Wottonianæ.*

WOWER, (Jean) d'Hambourg, étoit un homme d'un esprit grand & élevé & d'un jugement très-exquis. Il eut le bonheur d'abjurer le Luthéranisme & d'embrasser à Rome la Religion Catholique en 1602. Il a donné un ouvrage très-sçavant, sous le nom de *Polymathie.* On a de lui une belle édition de Pétrone, & il a eu part à celle des Œuvres de Ciceron, par Guillelme. Depuis la mort de Wower, on a publié ses *Lettres.* Il y a eu un autre *Jean* WOWER son parent, né à Anvers en 1576, & Conseiller de cette Ville. Celui-ci fut ami de Juste-Lipse, & le défendit dans un ouvrage, contre les railleries des Protestans, au sujet de la dévotion que ce Sçavant avoit eue

envers la Sainte Vierge. La Gouvernante des Pays-Bas, l'Infante Iſabelle-Claire-Eugénie, eut une eſtime particulière pour *Jean* Wower. Elle l'envoya au Roi d'Eſpagne, Philippe IV. pour quelque négociation, & ce Prince l'honora de la dignité de Chevalier. Wower mourut en 1635, & laiſſa quelques ouvrages que l'on eſtime.

WREN, (Chriſtophe) Mathématicien & Architecte, naquit à Eart-Knoyle, dans la Comté de Wiltshire. Jeune encore, il montra un génie propre aux ſciences, & ſurtout aux Mathématiques. Il n'avoit pas atteint l'âge de 16 ans, qu'il avoit déja fait des découvertes dans l'Aſtronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique, & dans les Méchaniques. Choiſi en 1657 pour remplir au Collège de Gresham la Chaire de Profeſſeur en Aſtronomie, il répondit parfaitement à l'attente qu'on avoit conçue de lui. Bien-tôt après il occupa à Oxford la même place avec autant d'honneur. Comme il étoit grand Architecte, il voulut faire un voyage en France, pour y examiner les édifices les plus fameux; ſi l'on eut ſuivi ſon plan lorſqu'on rebâtit Londres, en 1666, ç'auroit été une Ville ſuperbe. Wren ſuccéda à Jean Denham en 1668, en qualité d'Architecte du Roi. Depuis ce tems-là il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics, qui lui ont acquis une réputation immortelle. L'an 1680 il fut choiſi Préſident de la Société Royale, & il y a pluſieurs pièces de lui dans les Mémoires de cette Société. Wren n'a jamais rien fait imprimer; mais pluſieurs de ſes ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public. Il mourut en 1723. Son fils le Chevalier, publia en 1708, le Livre intitulé *Numiſmatum antiquorum Sylloge, &c.*

WYCHERLEY, (Guillaume) Poëte Anglois, né vers 1640. A l'âge de quinze ans il quitta l'Angleterre, & vint paſſer quelques années en France, où il embraſſa la Religion Catholique. De retour à Londres, il redevint Proteſtant, & dans la ſuite il quitta encore l'héréſie pour la catholicité. L'étude du Droit l'occupa durant quelque tems; mais il l'abandonna, pour ſe livrer à des exercices moins ſérieux, & plus conformes à ſon génie. Son talent pour la Poëſie lui fit une réputation diſtinguée, & lui obtint la faveur de Charles II. Tout le cours de la vie de Wycherley fut mêlé d'évènemens ſinguliers, & elle reſſembloit aſſez à une intrigue comique. C'étoit un homme d'un commerce aiſé, qui n'avoit rien de la miſantropie dont on auroit pû le ſoupçonner, ſi on avoit jugé

de lui par l'esprit de satyre & dur, qui caractérise ses pièces de théâtre. Il étoit aussi bon ami, zèlé même pour ceux qu'il affectionnoit; mais porté au libertinage, & ses écrits ne s'en ressentent que trop. Il est Auteur de quatre *Comédies*, dans lesquelles il a peint du pinceau le plus ferme & le plus vrai, les vices & les ridicules du grand monde, qu'il connoissoit bien. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie. On n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux qui caractérise les vrais Poëtes. L'Auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi, l'expression pour être forte, devient outrée ou trop laconique: il a fait le *Misantrope*, qu'il a imité de Molière. Tous les traits sont plus forts & plus hardis que ceux du Poëte François; mais aussi il y a moins de finesse & de bienséance. La pièce Angloise est intéressante, & l'intrigue en est naturelle; mais elle est licentieuse à l'excès. L'Anglois à encore tiré du François, une pièce non moins singulière & non moins hardie; c'est une espèce d'*Ecole des Femmes*, qui est bien l'école du bon comique, mais non celle des bonnes mœurs. Dans le *Recueil* des œuvres posthumes de Wicherley, on trouve un *Essai* en prose, contre l'orgueil & l'ambition; des *Maximes* & des *Réflexions morales*, dont la plûpart sont traduites de la Rochefoucault, & de quelques autres Ecrivains.

WUITYERS, (Corneille Jean Barchman) né à Utrecht le 13 Mars 1693, étoit issu de l'ancienne & noble famille de Berthold Wautier (*Bertholdus Valterus*) qui dans le douzième siècle étoit Seigneur de Malines, & qui fonda dans une de ses terres l'Abbaye de Grimberg près de Bruxelles. Il y a eu sur la fin du treizième siècle, un Evêque & Seigneur d'Utrecht, de la même famille, Guillaume second qu'on compte pour le quarante-unième Evêque, & qui fut tué par une faction révoltée contre lui en 1301. Corneille Jean Barchman Wuytiers, fit ses premières études à Hussen, dans le pays de Cleves, il les continua dans le Collège des Peres de l'Oratoire à Malines, & ensuite à Louvain. En 1717, il alla demeurer à Paris dans le Séminaire de S. Magloire, où il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Deux ans après, il fut ordonné Prêtre par M. Soauen, Evêque de Senez, à qui il a toujours été très-étroitement uni. En 1721, il revint à Louvain, où il fut chargé comme Vice-Président des affaires du Collège de Hollande. En 1723, il fut nommé Président du Collège d'Utrecht,

M. Steenoven, Vicaire Apoſtolique pour les Etats de Hollande, étant mort le 3 d'Avril en 1725, il remplit dans le Chapitre d'Utrecht une place que ce Prélat laiſſoit vacante. Le 10 du même mois il fut nommé Vicaire Général du Chapitre pour toute l'étendue du Diocèſe d'Utrecht, & le 12 on lui donna le même titre pour le Diocèſe de Harlem. Enfin le 15 Mai ſuivant, il fut élu Archevêque d'un conſentement unanime. Il n'accepta cette place qu'à regret. Inviolablement attaché au ſiège Apoſtolique, il fut ſenſiblement touché du refus qu'on faiſoit à Rome, ſoit de confirmer toute élection, quelque canonique qu'elle fût, ſoit de donner un Evêque, ſelon une forme plus nouvelle reçue dans le Pays-Bas, qui conſerve aux Chapitres le droit de choiſir & de préſenter pluſieurs Sujets, & qui a eu lieu même depuis la révolution arrivée dans les Provinces-Unies. M. Bachman après avoir écrit au Pape Benoît XIII une Lettre très-ſoumiſe, ſe rendit au beſoin de ſon Egliſe, & fut ſacré par M. Varlet Evêque de Babylone qui réſidoit en Hollande depuis pluſieurs années. Depuis ce tems-là, il exerça toutes les fonctions Epiſcopales avec un zèle infatigable. M. Barchman avoit de grands talens pour la prédication, parlant bien, d'une manière tendre, & avec beaucoup de facilité. On doit au pieux empreſſement qu'il avoit de mettre entre les mains des Fidèles, une verſion correcte de tous les Livres de l'Ecriture-Sainte, la belle édition qui s'en eſt faite. Une de ſes plus grandes conſolations, étoit de voir le progrès que font à Amersfoort ſous d'excellens Maîtres les jeunes gens qui y ſont élevés, & le bon ordre qui règne dans cette maiſon. Il mourut à Rhynſwich près d'Utrecht le 13 de Mai 1723. Il a donné au Public divers ouvrages touchant certaines pratiques uſuraires qui ſont d'uſage en Hollande. On a enterré M. Barchman à Warmond pres de Leyden dans le même endroit où repoſent M. Codde Archevêque de Sebaſte, le P. Queſnel, &c. Que de grandes qualités ne réuniſſoit pas en lui cet illuſtre Prélat, dit le grand Colbert Evêque de Montpellier, dans une de ſes Lettres? humble, doux, patient, déſintéreſſé, charitable, diſpenſateur fidèle, ferme, courageux, infatigable dans les fonctions de ſon miniſtère. Que n'a-t-il vécu plus long-tems pour le bonheur de l'Egliſe, & pour la conſolation de ſon Diocèſe. Dieu avoit autoriſé par un miracle éclatant ſon entrée dans l'Epiſcopat. Le ſix Janvier en 1727, une fille âgée de quarante-cinq ans, nommée Agathe Leenders Stouthandel, &

affligée depuis douze ans de paralysie, d'hydropisie, & de divers autres maux, s'étant fait conduire à l'Eglise où M. Barchman devoit officier & donner la Confirmation, elle baisa avec confiance la tunique du Prélat qui lui présentoit le corps de J. C. & elle fut guérie subitement & parfaitement.

X

XANTIPPE, femme de Socrate, étoit d'une humeur bizarre, emportée, violente. Ce Philosophe avant que de la prendre pour sa compagne, n'avoit pas ignoré son caractère; car il dit lui-même dans Xénophon, qu'il l'avoit choisie exprès, persuadé que s'il venoit à bout de souffrir ses brusqueries, il n'y auroit personne avec qui il ne pût vivre. Il n'y eut en effet sorte d'outrage ni d'avanie que Socrate n'eût à essuyer de la part de cette femme. Elle en venoit quelquefois jusqu'à cet excès de colère, que de lui arracher son manteau en pleine rue, & même un jour, après avoir vômi contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, à la fin elle lui jetta un pôt d'eau sale sur la tête. Socrate ne fit qu'en rire, disant, qu'il falloit bien qu'il plut après un si grand tonnerre.

XANTIPPE, Général Lacédémonien, élevé dans l'austère discipline de Sparte, étudia à fond dès sa jeunesse l'art de la guerre, dont on tenoit dans la Grèce des Ecoles publiques. Les Carthaginois lui donnèrent le commandement de toutes leurs troupes; & lorsque par de continuels exercices il les eut bien formées aux évolutions militaires, il les fit marcher contre Régulus, qui étoit à la tête des Romains, le vainquit & le fit prisonnier. Après cette victoire, il rentra dans Carthage, aux acclamations du Peuple: mais plus il avoit acquis de gloire, moins il comptoit sur la reconnoissance des Carthaginois. Il connoissoit leur perfidie, & avoit pû s'appercevoir de la jalousie que sa qualité d'étranger avoit excitée contre lui; pour n'en être pas la victime, il résolut de retourner au plûtôt dans sa Patrie, & l'on a écrit que le Commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, l'avoit fait précipiter dans la mer, par un ordre secret des Magistrats.

XAVIER. *Voyez* FRANÇOIS XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus célèbres Philosophes de l'antiquité, naquit à Calcédoine, & se mit de très-bonne heure sous la discipline de Platon. Il étudia sous ce grand Maître en même-tems qu'Aristote, mais non avec les mêmes talens: car il avoit l'esprit lent, & la concep-

tion dure. Il étoit naturellement mélancolique, & avoit quelque choſe d'auſtère dans l'humeur : c'eſt pourquoi Platon l'exhortoit ſouvent à *ſacrifier aux Graces* ; lui faiſant entendre aſſez clairement par ces mots, qu'il avoit beſoin d'adoucir ſon caractère. Il lui reprochoit quelquefois ce défaut avec plus de force & moins de ménagement, dans la crainte que ce manque de politeſſe & de douceur, ne devint un obſtacle à tout le bien qu'il pouvoit faire par ſes inſtructions & par ſes exemples. Xenocrate n'étoit point inſenſible à ces reproches ; mais jamais ils ne diminuèrent en lui le profond reſpect qu'il avoit toûjours eu pour ſon Maître, & comme on cherchoit à l'indiſpoſer contre Platon, il impoſa ſilence à ſes amis indiſcrets, en leur diſant : *Il me traite ainſi pour mon bien.* Ayant été député avec quelques autres Athéniens vers Philippe, Roi de Macédoine, ce Prince habile dans l'art de s'inſinuer dans les eſprits, s'appliqua particulièrement à gagner Xenocrate, dont il connoiſſoit le mérite & la réputation. L'ayant trouvé inacceſſible aux préſens & à l'intérêt, il tacha de le renverſer par un mépris affecté, & par de mauvais traitemens, ne l'admettant point aux Conférences qu'il avoit avec les autres Ambaſſadeurs de la République d'Athènes. Notre Philoſophe, ferme & invariable dans ſes principes, conſerva toute ſa roideur & toute ſon intégrité, & exclus de tout, demeura dans une tranquillité parfaite, & ne parut point aux audiences ni aux feſtins, comme ſes Collègues. A leur retour à Athènes, ils travaillèrent de concert à le décrier dans l'eſprit du Peuple, & ſe plaignirent de ce qu'il ne leur avoit ſervi de rien dans cette Ambaſſade, & l'on étoit prêt à le condamner à une amende. Xenocrate forcé par l'injuſtice de ſes accuſateurs à rompre le ſilence, expoſa tout ce qui s'étoit paſſé à la Cour de Philippe, fit entendre au peuple de quelle importance il étoit qu'on veillât ſur la conduite de Députés qui s'étoient vendus à l'ennemi de la République, couvrit de honte ſes Collègues, & s'acquit une gloire immortelle. Des Ambaſſadeurs d'Alexandre le Grand, venus à Athènes, lui ayant offert de la part de ce Prince cinquante talens, (50000 écus) Xenocrate les invita à ſouper. Le repas fut ſimple, frugal, ſans appareil, & vraiment philoſophique. Le lendemain les Députés lui demandèrent entre les mains de qui il vouloit qu'on remît l'argent qu'ils étoient chargés de lui donner. *Quoi !* leur dit le Philoſophe, *le feſtin d'hier ne vous a pas*

fait comprendre que je n'ai pas beſoin d'argent? Il ajoûta que l'argent étoit plus néceſſaire à Alexandre qu'à lui, parce qu'il avoit plus de monde à nourrir : mais voyant que ſa réponſe attriſtoit les Ambaſſadeurs, il accepta trente mines, (15 livres) pour ne pas bleſſer le Roi par un refus dédaigneux qui marqueroit de la fierté ou du mépris. On avoit à Athènes une ſi grande idée de la probité de ce Philoſophe, que s'approchant un jour de l'autel, pour jurer que ce qu'il avoit affirmé étoit vrai, tous les Juges déclarèrent que ſa ſimple parole leur tenoit lieu de ſerment. Xenocrate avoit une fort bonne maxime ſur l'éducation des jeunes-gens ; il vouloit que dès leur plus tendre enfance de ſages & vertueux diſcours répétés ſouvent en leur préſence, mais ſans affectation, s'emparaſſent, pour ainſi dire, de leurs oreilles, comme d'une place encore vacante à travers laquelle le vice & la vertu peuvent également pénétrer juſqu'au fond du cœur, & que ces ſages & vertueux diſcours, comme de fidèles gardiens, en tinſſent l'entrée ſévèrement fermée à toutes les paroles capables d'altérer la pureté des mœurs, juſqu'à ce que par une longue habitude, ils euſſent fortifié les jeunes-gens & mis leurs oreilles en ſûreté contre le ſouffle empeſté des mauvaiſes converſations. Xenocrate ſuccéda dans l'Académie d'Athènes à Speuſippe, ſucceſſeur de Platon, 339 ans avant J. C. Il aimoit la retraite du cabinet, & méditoit beaucoup. On le voyoit très-rarement dans les rues ; mais quand il y paroiſſoit, la jeuneſſe débauchée n'oſoit y reſter, & s'écartoit pour éviter ſa rencontre. Un jeune Athénien nommé Polemon, plus vicieux que les autres, & abſolument décrié pour ſes déréglemens, dont il faiſoit gloire, n'eut pas la même retenue. Au ſortir d'une partie de débauche, paſſant devant l'école de Xénocrate, & en ayant trouvé la porte ouverte, il y entra plein de vin, tout parfumé d'eſſence, & portant une couronne ſur la tête, prit ſéance parmi les Auditeurs, moins pour écouter, que pour inſulter. Toute l'aſſemblée fut étrangement ſurpriſe & indignée ; Xénocrate ſans ſe démonter, & ſans changer de viſage, changea ſeulement de diſcours, & ſe mit à parler ſur la tempérance & la ſobriété, dont il fit valoir tous les avantages. Le jeune libertin qui écoutoit avec attention, ouvrant les yeux ſur la difformité de ſon état, eut honte de lui-même, la Couronne lui tombe de deſſus la tête, il baiſſe les yeux, s'enferme ſous ſon manteau, & au lieu de cet air enjoué & pétulant qu'il avoit montré en entrant

dans l'école, il paroît sérieux & rêveur. Enfin il se fit un entier changement en lui, & il répara les désordres de sa jeunesse par une vie sage & réglée qui ne se démentit jamais. Xénocrate mourut vers 314 avant J. C. âgé de quatre-vingt-deux ans. Il avoit composé à la prière d'Alexandre un traité de *l'art de regner*; six Livres de la Nature, six de la Philosophie, un des Richesses, &c. Mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il disoit, *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé; mais jamais de s'être tû, qu'il n'y avoit de véritables Philosophes que ceux qui font de bon gré & de leur propre mouvement ce que les autres ne font que par la crainte des Loix, & de la punition; il ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planetes.* Cicéron réfute très-bien cette Doctrine absurde & ridicule dans son premier Livre de la nature des Dieux. L'Histoire fait mention de plusieurs autres Xénocrates.

XENOPHANES, fameux Philosophe Grec, natif de Colophon dans l'Asie mineure, fut l'Auteur de la *Secte Eléatique*, qui prit son nom de la Ville d'Elée dans la grande Grèce, où le Philosophe établit son Ecole. Son système de Physique & de Métaphysique étoit fondé sur ce principe, qu'il n'y a point de mouvement dans la nature, & que celui que nous croyons appercevoir n'est qu'une illusion de nos sens qui nous trompent & qui ne nous ont point été donnés pour découvrir la vérité. Rien ne se fait de rien, disoit-il; ce qui est a donc toujours été, ce qui a toujours été est éternel, & par conséquent infini; ce qui est infini est unique, car deux infinis impliqueroient contradiction. Ce qui est unique est immobile, puisqu'il occupe tout l'espace au de-là duquel on ne peut rien imaginer: or ce qui est infini & immobile est inaltérable, donc ce qui est infini & immobile doit durer éternellement. Cet infini, selon Xénophanes, soit qu'on l'appellât Dieu, soit qu'on l'appellât le Tout, étoit l'Eternité elle-même & la suprême intelligence qui n'avoit point eu de commencement, & n'auroit point de fin. Cette éternité & cette immobilité amenoit l'incompréhensibilité de toutes choses, & le doute général sur les existences des Etres particuliers, soit spirituels, soit temporels, conséquences affreuses contre lesquelles Socrate & les plus sensés des autres Philosophes se sont élevés avec autant de force que de succès. Au surplus Xénophanes, travailla de tout son pouvoir à détruire l'idolâtrie, & attaqua vivement la manière indécente dont Homère, Hésiode & les autres Poëtes avoient parlé

parlé des Dieux en leur donnant la forme humaine, & les faisant naître, se nourrir, souffrir, se faire la guerre entr'eux, & se livrer en un mot à toutes les passions qui font le malheur des hommes. Soit âpreté d'humeur, soit intempérance de vertu, ce Philosophe se fit des ennemis, fut chassé de sa Patrie, & alla mourir en Sicile dans toutes les horreurs de la pauvreté.

XENOPHON, fils de Gryllus, naquit à Athènes, & fut grand Capitaine, habile Philosophe, & célèbre Historien. Après avoir été quelque tems Disciple de Socrate, sous lequel il apprit la Philosophie & la politique, il prit le parti des armes, alla au secours *du jeune Cyrus* dans son expédition contre son frere Artaxercès, & eut grande part à la fameuse retraite de ces 10000 Grecs dont il est tant parlé dans l'Histoire. A son retour il s'attacha à Agésilas Roi de Lacédémone qui commandoit pour lors en Asie. Comme ce Prince se connoissoit parfaitement en mérite, il eut toujours pour Xénophon une considération particulière. Rappellé par l'ordre des Ephores au secours de sa Patrie, il y mena le Général Athénien avec lui. Xénophon après divers évènemens, se retira à Corinthe avec ses deux fils, où il passa le reste de sa vie. La guerre étant survenue entre les Thébains & les Lacédémoniens & ceux d'Athènes ayant résolu de secourir les derniers, Xénophon envoya à Athènes ses deux fils. Gryllus se distingua d'une manière particulière dans la bataille de Mantinée, & l'on prétend que ce fut lui qui blessa dans le combat Epaminondas. Il ne survécut pas long-tems à une si glorieuse action, & fut tué lui-même. La nouvelle en fut portée à son pere dans le tems qu'il offroit un Sacrifice. Il ôta de dessus sa tête la Couronne; mais ayant appris du Courier que son fils étoit mort glorieusement les armes à la main, il l'y remit bien-tôt, continua son Sacrifice sans verser une seule larme, & dit froidement: *je sçavois bien que ce fils que j'avois mis au monde étoit mortel.* Xénophon mourut à Corinthe vers l'an 360 avant J. C. Il profita du repos que lui laissa sa retraite pour composer ses *Histoires*. Il commença par la *Cyropédie*, qui est l'Histoire du grand Cyrus renfermée en huit Livres. Quoique cette Histoire ne soit pas écrite dans l'exacte vérité, le fond en est vrai, & l'on y trouve les mœurs & les Coutumes des anciens Persans. Charpentier en a donné une traduction Françoise. Elle fut suivie de celle du jeune Cyrus, qui est la fameuse expédition des dix Mille en sept Livres, ouvrage d'autant meilleur, que l'Auteur

étoit un des Chefs de l'expédition : d'Ablancourt l'a traduit en François. Il écrivit enſuite l'*Hiſtoire Greeque* qu'il commença où Thucid avoit fini la ſienne. Il en a donné ſix Livres auſſi traduits par d'Ablancourt. Il a fait encore pluſieurs *Traités* particuliers ſur des ſujets hiſtoriques. Son ſtyle ſous un air de ſimplicité & de douceur naturelle, cache des graces inimitables que les perſonnes d'un goût peu délicat, ſentent & admirent moins, mais qui n'ont pas échappé à Ciceron, & qui lui ont fait dire que les Muſes paroiſſoient avoir parlé par la bouche de Xénophon. *Quelles louanges*, dit auſſi Quintilien, *ne mérite pas cette douceur charmante de Xénophon, ſi ſimple, ſi éloignée de toute affectation, mais que cette affectation ne ſçaura jamais atteindre. Vous diriez que les Graces elles-mêmes ont compoſé ſon langage, & l'on pourroit lui appliquer juſtement ce que l'ancienne Comédie diſoit de Periclès, que la Déeſſe de la perſuaſion réſidoit ſur ſes lèvres.* Les meill. édit. des ouvr. de Xénophon, ſont celles de Francfort en 1674, & d'Oxford en Grec & en Latin.

XENOPHON, dit le *jeune*, Auteur Grec d'Ephèſe, qui n'eſt connu que par les Ephéſiaques, Roman en cinq livres, qui contient les avantures d'Abrocome & d'Anthia. Cet ouvrage après être reſté longtems manuſcrit, fut enfin découvert chez des Bénédictins de Florence, & Montfaucon en donne une notice dans ſon *Diarium Italicum*. En 1713 il en parut une traduction Italienne *in*-12. par Salvini, & en 1726 l'original fut imprimé *in*-4°. à Londres avec la traduction Latine d'Antoine Cochi. Un Anonyme publia en 1736, une fort mauvaiſe traduction Françoiſe des *Ephéſiaques*, & en 1748, M. Jourdan en a fait imprimer une que l'on eſtime, ſous ce titre : *Les amours d'Abracome & d'Anthia, Hiſtoire Ephéſienne* : il y a joint des notes ſur la géographie, ſur les mœurs & les différens uſages des Anciens.

XERCÉS Premier, Roi de Perſe, & ſecond fils de Darius, ſuccéda à ce Prince, l'an 485, avant Jeſus-Chriſt. Il employa la première année de ſon règne, à continuer les préparatifs que ſon pere avoit commencés contre l'Egypte. Il la réduiſit la ſeconde année, & en donna le gouvernement à ſon frere Achemène. Ce premier ſuccès lui fit concevoir l'eſpérance de conquérir la Grèce, & il aſſembla tous les Grands de ſon Empire pour leur communiquer ſur cela ſes intentions. La guerre ayant été réſolue, Xercès fit un traité d'alliance avec les Carthaginois, par lequel ils s'engagèrent à faire la guerre aux Colonies Grecques établies dans la Sicile &

en Italie, pour les empêcher d'envoyer du secours au reste de la Grèce. Il partit enfin de Suze, la cinquième année de son règne, & marcha vers Sardes où il avoit donné le rendez-vous à son armée de terre. Celle de mer devoit s'avancer le long des Côtes de l'Asie mineure, & l'attendre vers l'Hellespont. Arrivé à Sardes, il envoya des Hérauts dans toutes les Villes de la Grèce, à l'exception d'Athènes & de Lacédémone, pour demander la terre & l'eau. Il prit ensuite la route de l'Hélleſpont; & à son arrivée, s'étant fait dresser un Trône sur une éminence, il contempla d'abord avec un sentiment de vanité qu'il ne put cacher, d'un côté, toute la mer couverte de ses vaisseaux, & de l'autre, toute la terre couverte de ses troupes; mais ce moment d'yvresse sur l'étendue de sa puissance, fut suivi d'une réflexion qui lui fit verser des larmes. Il pensa que de ces millions d'hommes qui le suivoient, il n'en resteroit pas un seul au boutde cent ans. Son armée de terre étoit de dix-huit cens mille hommes, & trois cens mille se joignirent quand il eut passla l'Hélespont. Ce nombre d'hommes pourroit paroître incroyable s'il n'étoit attesté par toute l'antiquité. Sa flotte pouvoit être de trois mille bâtimens. Xercès fit construire avec des frais immenses un pont de bateaux sur la mer, pour transporter cette effroyable multitude, d'Asie en Europe. Mais une tempête survint tout-à-coup, & rompit le pont. Xercès à cette nouvelle, se crut insulté par la mer, & pour la punir de l'affront qu'elle lui faisoit, il ordonna qu'on jettât dans son sein deux fortes chaînes, comme pour la mettre aux fers, qu'on lui donnât trois cens coups de fouet, & rendant les entrepreneurs responsabl. des événemens qui dépendent le moins de la puissance des hommes; il fit couper la tête à tous ceux qui avoient eu la conduite de l'ouvrage. On construisit deux nouveaux ponts, l'un pour l'armée, l'autre pour les équipages, & quand l'ouvrage fut achevé, on indiqua le jour du passage, Xercès fit des libations dans la mer, implora sa bénédiction; & quand les troupes eurent passé le détroit, il en fit une revûe générale. Il traversa ensuite le mont Athos, qu'il avoit, dit-on, fait percer d'avance, moins pour abréger le chemin, que pour faire quelque chose d'extraordinaire & de mémorable, & arriva dans la Thessalie, où il apprit par ses Hérauts que le plus grand nombre des peuples de la Grèce avoient apporté la terre & l'eau, ce qui étoit une marque de leur sou-

miſſion. Lorſqu'il fut ſur le point de paſſer le détroit des Thermopyles, Leonidas, Roi des Partes, déterminé à ſe ſacrifier pour le ſalut de la Grèce, prit avec lui trois cens Lacédémoniens ſeulement, & lui en diſputa le paſſage longtems; enfin accablé par le nombre, il périt avec tous ceux de ſa ſuite. Xercès outré de dépit contre Leonidas, qui avoit oſé lui tenir tête, fit attacher ſon cadavre à une potence, & ſe couvrit lui-même de honte en voulant deshonnorer ſon ennemi. Ce Prince étant entré dans la Phocide, mit tout à feu & à ſang, & ſa fureur croiſſoit à meſure qu'il approchoit d'Athènes; il la trouva déſerte & la brûla. De-là il ſe rendit à ſa flotte, pour y délibérer avec ſes Généraux, ſi l'on hazarderoit un combat naval. Tous en furent d'avis, parce qu'ils s'apperçurent que Xercès le déſiroit. Il voulut en être témoin, & ſe flatta que ſa préſence inſpireroit un nouveau courage à ſes troupes. Il fit placer ſon Trône ſur une éminence d'où il découvroit les deux flottes; on donna le ſignal, & les Grecs qui avoient l'avantage du vent, combattirent dans le plus grand ordre. La victoire ſe déclara en leur faveur, & les Perſes prirent la fuite. Le Roi, témoin de cette déroute, précipita ſa retraite en Aſie; mais il trouva les ponts rompus par la tempête, & ce Monarque qui, avec tant de millions d'hommes, s'étoit flatté d'envahir toute l'Europe entière, ſe vit réduit à faire ſur une petite barque, le trajet de l'Hélleſpont. Il laiſſa Mardonius dans la Grèce, & ramena le peu de troupes qui lui reſtoit à Sardes. Ce Général fut tué peu après à la bataille de Platée, & toute ſon armée taillée en pièces. Le même jour l'armée navale des Grecs remporta une victoire complette ſur celle des Perſes, dont tous les vaiſſeaux furent brûlés: telle fut l'iſſue des vaſtes projets de Xercès. Lorſqu'il eut appris ces deux nouvelles défaites, il abandonna Sardes avec autant de précipitation qu'il s'étoit enfui de l'attaque: mais avant que de partir, il fit brûler tous les temples des Villes Grecques d'Aſie, & l'on n'épargna que celui de Diane à Ephèſe. De retour à Suze, il ſe livra à la débauche, & devint enfin pour ſes ſujets un objet de mépris. Artaban Capitaine de ſes Gardes & ſon favori conſpira contre lui, & de concert avec l'Eunuque, Mithridate principal Chambellan, entra dans ſa chambre, & le tua pendant qu'il dormoit, 473 avant Jeſus-Ch. Il eut pour ſucceſſeur Artaxercès *Longue-main*, après lequel monta ſur le Trône de

Perſe, Xercès II, qui un an après fut tué par ſon frere Sogdien qui s'empara du Trône.

XI, ou Chi-hoang-ti, ou Xius, fameux Empereur, de la Chine, règnoit vers l'an 246 avant Jeſus-Chriſt. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta ſes armes victorieuſes contre les Tartares, & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir cette fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Cet ouvrage immenſe fut conſtruit en cinq ans, & ſubſiſte encore aujourd'hui. Cette muraille a trois cens lieues d'Allemagne de longueur, trente coudées de hauteur, & douze à quinze de largeur.

XIMENEZ, (François) fameux Cardinal & Archevêque de Tolède, natif à Torre-la-Guna, petite ville d'Eſpagne, l'an 1437 d'Alphonſe Ximenez de Ciſneros, Procureur en la Juriſdiction de ce Bourg. L'extrême averſion qu'il témoigna pour l'emploi de ſon pere auquel il étoit pourtant deſtiné, les grandes diſpoſitions qu'il fit paroître pour les ſciences, & ſon penchant pour l'état eccléſiaſtique, engagèrent Alfonſe à l'envoyer étudier à Alcala, & enſuite à Salamanque. Quand le jeune Ximenez y eut paſſé une quinzaine d'années, il en ſortit peu ſatisfait de lui-même, & peu content du tems qu'il avoit employé à apprendre des choſes qu'il lui fallut oublier, pour ainſi dire, afin de ſe rendre propre aux fonctions de la vie civile : c'eſt pourquoi comme il avoit naturellement le goût bon, il changea de lui-même la méthode & l'objet de ſes études. Il s'appliqua à celle de la Juriſprudence Civile & Eccléſiaſtique, & à celles des Langues Orientales. Sentant enſuite du dégoût pour ſa Patrie, il réſolut d'aller chercher ailleurs un établiſſement qu'il déſeſpéroit de trouver dans la Caſtille à moins comme l'argent lui manquoit pour l'exécution de ſon deſſein, il enſeigna publiquement le Droit, & ſa réputation lui ayant attiré un grand nombre d'Auditeurs, il fit en peu de tems la ſomme dont il avoit beſoin, & partit pour Rome. Pendant ſon ſéjour en cette Ville, Ximenez plaida les cauſes des Eſpagnols qui avoient des affaires aux Tribunaux Eccléſiaſtiques, avec un applaudiſſement qui lui valut une Bulle expectative pour le premier bénéfice qui vaqueroit dans le Diocèſe de Tolède. C'eſt tout ce qu'il remporta de ſon voyage de Rome. A peine fut-il de retour en Caſtille, que l'Archiprêtré du Bourg d'Uceda vint à vaquer. Ximenez voulut faire uſage de ſa Bulle, & en prendre poſſeſſion : mais l'Archevêque de Tolède s'y

oppoſa, & fit mettre Ximenez en priſon dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre qui étoit priſonnier depuis long-tems, lui prédit qu'il ſeroit un jour Archevêque de Tolède. Ayant recouvré ſa liberté peu de tems après, il obtint un bénéfice dans le Diocèſe de Siguença, où le Cardinal Gonzalès de Mendoza, qui en étoit Evêque, le reçut avec tout l'accueil que méritoient ſes grandes qualités. Il le retint auprès de lui, le fit ſon Grand-Vicaire, & partagea avec lui le ſoin de ſon Diocèſe. Ximenez qui étoit né pour l'action, s'acquitta de cette charge d'une manière qui lui fit également le Cardinal & le Clergé. Il étoit naturellement fier & ſévère, comme le ſont tous les Eſpagnols, en qui la mélancholie domine, comme elle dominoit en lui: mais la priſon & les mauvais traitemens qu'il venoit de recevoir de l'Archevêque de Tolède, avoient tellement ſuſpendu l'action de ces deux qualités, qu'il s'acquit en même tems l'eſtime & l'affection de tout le monde; quelque tems après il renonça à tous ſes bénéfices, & ſe fit Cordelier. Ses Supérieurs l'occupèrent à la direction, à la prédication, & la Reine Eliſabeth de Caſtille le choiſit pour ſon Confeſſeur. En 1495 elle le nomma à l'Archevêché de Tolède, que Ximenez n'accepta qu'après un ordre exprès du Pape. Il en prit poſſeſſion en 1498, & fut reçu à Tolède avec toute la pompe & la magnificence poſſibles. Ses premiers ſoins furent de pourvoir aux beſoins des pauvres honteux & des mendians. Pendant pluſieurs jours les portes de ſon Palais leur furent ouvertes; il les écoutoit lui-même, liſoit leurs Requêtes, & les ſoulageoit ſelon leurs beſoins. Il viſita les Egliſes, les Collèges, les Hôpitaux; & s'étant fait rendre compte de leurs revenus & de l'emploi qu'on en faiſoit, il ſuppléa du ſien à ce qui manquoit pour les réparations, l'ornement, & la commodité de tous ces lieux. Il purgea ſon Diocèſe des Uſuriers & des lieux de débauches, caſſa les Juges qui rempliſſoient mal leurs charges, & mit en leur place des perſonnes dont il connoiſſoit la probité & le déſintéreſſement: il tint enſuite un Synode à Alcala, & un autre à Palavera, où il fit des Réglemens très-ſages. Si Ximenez eût continué de ſe comporter de la ſorte, il ſeroit encore aujourd'hui la règle des plus ſaints Evêques, comme il paſſe ſans contredit pour le modèle des plus grands politiques; mais ce Prélat, qui dans toutes ſes actions n'avoit juſqu'alors paru occupé que des ſentimens de la piété la plus exacte, ne parut plus rempli

que des idées qui tendoient à sa propre grandeur. Il oublia la médiocrité de sa naissance, négligea les devoirs de l'état religieux qu'il avoit embrassé, & ceux de l'épiscopat, dont il devoit faire toute sa gloire. Le soin des affaires politiques prit la place de ces saintes occupations ; l'ambition parut sa passion dominante, & il surpassa en magnificence tous ses prédécesseurs. Ce n'est pas qu'on puisse lui reprocher aucun de ces défauts grossiers, qui ont déshonoré tant de grands Hommes ; au contraire, il fit toujours profession d'une haute probité ; il aima la justice jusqu'à l'excès, & l'appuya toujours de toute son autorité. Il ne se lassa jamais d'être le protecteur des pauvres, des gens de bien, & de tous ceux qu'il sçavoit être injustement opprimés. L'on ne peut même nier qu'il n'ait fait de fort grandes choses pour la gloire de l'Eglise & de la Religion ; mais il paroissoit en tout cela un air de grandeur qui faisoit connoître qu'il ne travailloit que pour la sienne, & qu'il n'avoit d'autre dessein que celui de s'immortaliser. Ayant repris l'affaire de la réformation des Cordeliers, qu'il avoit entreprise dès le commencement de son élévation à l'Episcopat, il y apporta tant de soins & d'application, qu'il en vint heureusement à bout, malgré les obstacles qu'il eut à surmonter du côté de la Cour de Rome & des Cordeliers. Tous les Historiens d'Espagne parlent de cette entreprise & de l'heureux succès qui la suivit, comme d'une des plus grandes actions de Ximenez, & ils demeurent tous d'accord que tout autre que lui n'y eût jamais réussi. Cet Archevêque établit une célèbre Université à Alcala, & y fonda en 1499 le fameux Collège de Saint Ildefonse, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus habiles Architectes de son tems. Trois ans après, Ximenez entreprit le grand projet d'une *Bible Polyglotte*. Il fit venir à ce dessein d'Alcala à Tolède, un grand nombre de sçavans Hommes dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, Arabe, & autres dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture Sainte. On y travailla pendant plus de douze ans ; Ximenez s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin, & en fit la dépense, qui monta à des sommes immenses. Il acheta sept exemplaires en Hébreu 4000 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens Manuscrits Grecs & Latins. C'est cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Elle fut imprimée en 1515, & contient le texte Hébreu de

la Bible, la version des Septante, avec une traduction littérale, celle de Saint Jerôme, & enfin les Paraphrases Chaldaïques d'*Onkelos* sur le Pentateuque seulement. En 1507 le Pape Jules II donna à Ximenez le chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand *le Catholique* lui confia l'administration des affaires d'Etat. Le nouveau Cardinal fut dès ce moment l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne, & influa beaucoup dans toutes les affaires civiles & ecclésiastiques. Il signala le commencement de son ministère en déchargeant le Peuple du subside onéreux nommé *Acavale*, & travailla avec succès à la conversion des Mahométans. Il en baptisa près de trois mille dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les Livres de l'Alcoran. En 1509 il étendit la domination du Roi Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran dans le Royaume d'Alger. Ce Prince tout occupé de la guerre des Vénitiens, ne goûta point le conseil que Ximenez lui donna d'attaquer cette Place importante : mais le Cardinal qui avoit à cœur cette entreprise, ne se rebuta point. Comme l'Archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la Cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens. Ayant obtenu l'agrément du Roi, il fit tous les préparatifs nécessaires, & alla à Carthagène joindre toute son armée. C'étoit un spectacle assez singulier de voir un Cardinal & un Archevêque endosser la cuirasse, & entreprendre de conduire une armée. Elle étoit composée de 80 vaisseaux de charge, de dix gros gallions armés en guerre, & si bien pourvûe de vivres & de munitions, que la moitié ne se trouva pas consumée après la prise d'Oran. Toute l'armée sortit de Carthagène la veille de l'Ascension, 16e. de Mai. Le lendemain, jour de la Fête, on découvrit les Côtes d'Afrique, & l'on entra dans le Port de Masalquivir. Le débarquement se fit pendant la nuit avec beaucoup d'ordre & de diligence. Le jour étant venu, Ximenez monta à cheval, revêtu de ses ornemens Pontificaux, & accompagné des Ecclésiastiques & Religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la Croix Archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres Prêtres & Religieux. S'avançant ensuite à la tête de l'armée, d'un air grave & sérieux, il harangua les Chefs avec beaucoup d'éloquence : son discours anima le courage des Officiers & des Soldats. En même-tems

tout le monde le pria de se retirer dans l'Eglise, & d'y adresser à Dieu ses prières pour l'heureux succès de cette expédition. Le Cardinal se rendit à leurs instances, & alla s'enfermer dans la Chapelle de Saint Michel, où il demeura prosterné tant que dura le combat. Les Espagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncèrent la cavalerie des infidèles, & en firent un horrible carnage. Etant entrés dans la Ville, ils passèrent tout au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. Une telle conduite étoit-elle bien propre à rendre le Christianisme respectable aux infidèles? Dès que Ximenez eut appris la conquête d'Oran, il se hâta d'en aller prendre possession. Il fut reçu au milieu d'une double haye d'infanterie & de cavalerie qui bordoit le chemin depuis le port jusqu'au Château. On lui présenta les clefs de la Ville, & on lui fit compliment de la victoire. Il entra aux acclamations de toutes les troupes, & trois cens esclaves Chrétiens vinrent se jetter à ses pieds, lui présentant leurs chaînes, & l'appellant leur Libérateur. Son premier soin fut de faire nettoyer la Ville de tous les corps morts qui commençoient à l'infecter, de purifier ensuite les Mosquées, & de les faire orner à l'usage des Chrétiens. Il dédia la plus grande sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Il établit dans cette Ville un Clergé, des Religieux, des Hôpitaux, leur assigna des fonds pour leur subsistance, & des Maisons commodes pour les loger, puis il proclama Ferdinand, Seigneur souverain de la ville d'Oran, déclarant toutefois que l'un & l'autre releveroient pour le spirituel de l'Archevêché de Tolède; il s'appropria le domaine, les revenus publics, & généralement tout ce qui avoit appartenu aux anciens Rois de cet Etat. Enfin croyant avoir assez fait pour sa gloire & l'exécution de ses projets, d'avoir mis l'armée chrétienne en état de pousser plus loin ses conquêtes en Afrique, il s'embarqua le 23 de Mai, & alla se délasser de ses fatigues à Alcala. Quelques années après, Ferdinand en mourant nomma Ximenez Régent de la Castille, malgré la haine secrette qu'il avoit pour lui. Dès que le Cardinal en eut reçu la nouvelle, il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il le prit sur un ton si haut, que tous les Grands en murmurèrent: mais ils furent forcés de plier. Il fit une réforme des Officiers du Conseil Suprême & de ceux de la Cour, & ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des riches & des Seigneurs. Après avoir congédié les deux favoris du Prince Ferdinand,

quelques Officiers lui demandèrent quel pouvoir il avoit d'en uſer ainſi. Ximenez leur fit voir les ſoldats qui compoſoient ſa garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leur force que conſiſtoit ſon pouvoir. Puis prenant le cordon de S. François, & le remuant de ſa main : *Ceci me ſuffit*, dit-il, *pour mettre à la raiſon des ſujets rebelles.* En même-tems il fit tirer les canons qu'il avoit derrière ſon Palais, & conclut par ces paroles : *Hæc eſt ratio ultima Regum.* Voilà la raiſon déciſive des Rois. Quel langage pour un Archevêque, un Cardinal, un Religieux ! Il faiſoit faire de tems en tems des exécutions ſanglantes des Juifs & des Mahométans, qui après avoir embraſſé la Rel. Chrét. y renonçoient avec ardeur, parce que leur converſion n'avoit été que l'ouvrage de la violence ; il s'oppoſa conſtamment à la réforme de l'Inquiſition, s'appliqua avec ſoin aux affaires de l'Egliſe & de l'Etat, & fut empoiſonné le 8 Novembre 1517, à 81 ans. Son tombeau eſt au Collège de S. Ildefonſe d'Alcala. Il avoit fait pluſieurs fondations, entr'autres, celles de deux magnifiques Monaſtères de filles, dont l'un étoit deſtiné à élever dans la piété un grand nombre de Demoiſelles de qualité qui ſe trouvoient ſans bien, & l'autre étoit un aſyle pour les pauvres filles en qui l'on verroit une vraie vocation à la vie religieuſe. Fléchier & Marſollier ont écrit la vie de ce Cardinal, que le premier repréſente comme un grand Evêque, & le ſecond comme un grand politique tel qu'il étoit. Il y a encore eu du nom de Ximénez, pluſieurs Ecrivains Eſpagnols, entr'autres un Roderic, Archevêque de Tolède, dont on a une *Hiſtoire d'Eſpagne* en neuf livres. Il vivoit dans le treizième ſiècle.

XIPHILIN, (Jean) Patriarche de Conſtantinople, étoit de Trebizonde. Il fut élevé dans un Monaſtère, & ſe rendit célèbre dans le onzième ſiècle, par ſa ſcience & par ſa vertu. Il mourut en 1075, & laiſſa un neveu qui portoit ſon nom : c'eſt de ce dernier que nous avons un *Abrégé* de l'Hiſtoire de Dion-Caſſius en Grec, traduit en François par le Préſident Couſin : cet Abrégé qui commence au trente-quatrième Livre, & au tems de Pompée juſqu'à la fin, eſt aſſez juſte, Xiphilin n'ayant rien ajoûté à Dion, qu'en très-peu d'endroits où cela étoit néceſſaire, & s'étant d'ordinaire ſervi de ſes propres termes.

XYLANDER, (Guillaume) naquit à Auſbourg, de parens fort pauvres. Il étudia en pluſieurs Univerſités d'Allemagne, où il fut entretenu par les ſoins des Magiſtrats de Straſbourg, & ſe rendit habi-

le dans la connoissance de la Langue Grecque, Latine & Hébraïque. Il étoit d'ailleurs versé dans la Poësie, la Musique, l'Histoire, la Philosophie & les Mathématiques. Il professa le Grec à Heidelberg, & sa trop grande application au travail, lui fit contracter une maladie dont il mourut, en 1576, âgé de 44 ans. On a de lui, 1°. *Geometrica & Astronomica varia*; 2°. *Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis*; 3°. *Dionis Cassii Historia cum Annotationibus, &c.* & plusieurs autres ouvrages, où l'on trouve des fautes, que l'on doit attribuer à l'extrême pauvreté de l'Auteur. Comme il ne travailloit que pour vivre, il n'avoit pas le tems de perfectionner ses Ecrits, ni de les revoir avec toute l'attention & toute l'exactitude dont il étoit capable.

Y

YAO, fameux Empereur de la Chine, qui monta sur le Trône vers 2357 ans avant Jesus-Christ. Les Chinois le regardent comme leur Législateur, & le modèle de tous les Souverains; c'est à ce Prince que l'Histoire de la Chine commence à être certaine.

YVAN, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Rians, petite Ville de Provence, le 10 Novembre 1576. Comme ses parens étoient fort pauvres, il eut beaucoup de peine à faire ses études. Cependant il les acheva avec succès, & fut élevé au Sacerdoce à Avignon, étant agé de 30 ans. Il eut ensuite divers emplois, fut Curé de Coutignac en Provence, & joignit aux travaux de la vie apostolique, l'austérité des Solitaires. Cette vie ne lui paroissant pas assez retirée ni assez sévère, il quitta sa Cure & s'enfonça dans un désert, où il n'avoit d'autre occupation, que la prière & le jeûne. Les peuples qui le visitoient quelquefois dans son Hermitage, le prièrent d'accepter la place de Vicaire de Brignoles, où il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses prédications & par la sainteté de sa vie. Le Curé lui résigna sa Cure en mourant; mais un autre la lui disputa. Yvan aima mieux terminer le différend, en renonçant à son droit, que de s'engager dans un procès: on lui donna un Prieuré, dont il se défit bien-tôt après. Pour mener une vie plus tranquille, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix: c'est là qu'il connût Marie-Magdelaine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Il mourut le 8 Octobre 1653. On a de lui des

Lettres, & un Livre de piété intitulé : *Conduite à la perfection chrétienne.*

YVES (Saint) Official en Bretagne, naquit à Kermartin, dans le Diocèse de Treguiers, le 17 Octobre 1253. Ses parens qui étoient nobles & vertueux, lui procurèrent une éducation convenable à sa naissance. Il étudia à Paris en Philosophie, en Théologie, en Droit-Canon, & alla ensuite faire ses études de Droit Civil à Orléans. On voulut l'engager dans le mariage, mais l'inclination qu'il avoit pour assister les pauvres, le détermina à entrer dans l'état ecclésiastique. Il seroit toujours resté dans les ordres inférieurs, si son Evêque ne l'avoit forcé de recevoir la Prêtrise & la Cure de Lohanec. Il le fit ensuite Official ; ce fut un Pasteur vigilant, appliqué à ses devoirs, & Dieu convertit beaucoup de personnes par son ministère. Il faisoit quelquefois deux ou trois Sermons par jour, & étoit extrêmement suivi, parce que ses instructions étoient solides, pressantes, pleines d'onction, & que d'ailleurs son air mortifié, la régularité de sa conduite, & tant d'autres vertus trop éclatantes pour être ignorées, annonçoient à tout le monde, qu'il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit ; il mourut le 19 Mai 1303, à 50 ans, & fut canonisé par Clément VI. en 1347.

YVES DE PARIS. Après avoir exercé quelque tems la fonction d'Avocat avec distinction, il se fit Capucin & travailla pendant près de soixante ans avec beaucoup de zèle à la conversion des Pécheurs & des hérétiques. Il mourut en 1678 âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages de morale & de piété. Il s'avisa aussi d'écrire avec très-peu de succès contre la fréquente communion. On lui attribue un Livre d'une espèce singulière : ce sont trois traités latins, dont l'un est intitulé : *Nouvelle Méthode d'Astrologie de François Alleius Arabe Chrétien* en l'année 1654, *in-fol.* Le second est intitulé : *la Destinée de l'univers observée par François Alleius, &c.* même année ; l'Auteur dans ce *Traité* fait des prédictions sur la France, l'Espagne & l'Angleterre, & dit sur-tout de cette dernière que l'année 1756 la menace d'une grande désolation. Le troisième Traité a pour titre, *à Messieurs du Parlement de Bretagne, sur le Livre de la destinée de l'univers, mis au jour depuis peu. Dissertation du P. Yves de Paris Capucin.* La Dissertation fait l'apologie d'Alleius, & montre que dans son opuscule il n'y a rien qui puisse blesser la Religion ou l'Etat. Cependant

quelques Puiſſances de l'Europe s'étant plaintes des prédictions faites contre elles dans cet ouvrage, il fut ſupprimé, & les éditions ſuivantes ne furent faites qu'avec des corrections : ainſi la première édition eſt devenue extrêmement rare.

Z

ZABARELLA, (François) plus connu ſous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia le Droit Canonique à Bologne, & l'enſeigna avec beaucoup d'applaudiſſement à Padoue où il naquit en 1339. Cette Ville ayant été attaquée par les Vénitiens en 1406, députa Zabarella au Roi de France, pour lui demander du ſecours ; mais n'ayant pû en obtenir, il fallut ſe ſoumettre. Zabarella paſſa enſuite à Florence, pour y donner des leçons de Droit ; il s'y acquit une telle réputation, qu'après la mort de l'Archevêque, on voulut l'élire à ſa place : mais le Pape prévint cette élection, & elle n'eut pas lieu. Boniface IX attira ce ſavant à Rome pour le conſulter ; après quelque ſéjour, il retourna à Padoue, où on le chargea de pluſieurs députations. Le Pape Jean XXIII le fit enſuite revenir à ſa Cour, & lui donna l'Archevêché de Florence, puis le fit Cardinal, & l'envoya en 1413 vers l'Empereur Sigiſmond qui demandoit la convocation d'un Concile. On convint qu'il ſe tiendroit à Conſtance, Zabarella s'y trouva, & s'y diſtingua par ſon zèle & par ſes lumières. On crut que s'il eut vêcu juſqu'à l'élection d'un Pape, on auroit jetté les yeux ſur lui, parce que tout le monde convenoit qu'il n'y avoit perſonne dans le ſacré Collège qui méritât mieux cette dignité. Il mourut le 26 Septembre 1417 âgé de ſoixante-dix-huit ans. C'étoit un des plus ſçavans Canoniſtes de ſon ſiècle ; il a laiſſé quelques ouvrages ſur l'*Ecriture-Sainte*, ſur le *Droit canonique*, & un *Traité* ſur le ſchiſme, dans lequel il attribue tous les maux de l'Egliſe de ſon tems à la ceſſation des Conciles ; & ce dernier déſordre à l'ambition des Papes, qui dans le gouvernement de l'Egliſe imitant plutôt la conduite des Princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumières, & ne ſe ſont pas mis en peine de convoquer ces auguſtes aſſemblées. Cet ouvrage a été mis à l'*Index*, parce que l'Auteur a oſé parler avec trop de ſincérité des Apôtres & de la Cour de Rome.

ZABARELLA, (Jacques) né à Padoue le 5 Septembre 1533, s'appliqua à l'étude de la Logique & des

Mathématiques, & devint un des plus grands Philoſophes de ſon tems. Il excelloit ſurtout dans l'Aſtrologie. Sigiſmond Roi de Pologne connoiſſant ſon mérite, ne négligea rien pour l'attirer dans ſon Royaume : mais Zabarella refuſa conſtamment les offres que ce Prince lui fit, & mourut à Padoue en 1589 à cinquante-ſix ans ; il y avoit enſeigné fort long-tems la Philoſophie. On a de lui des *Commentaires* ſur Ariſtote, dans la morale duquel il étoit auſſi verſé que dans la Phyſique. Il y ſoutient que par les principes de ce Philoſophe on ne peut donner des preuves de l'immortalité de l'ame, ce qui l'a fait accuſer d'impiété par quelques Ecrivains.

ZACCHIAS, (Paul) natif de Rome, où il mourut en 1659 à ſoixante-quinze ans, fut Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus ſçavans hommes du ſeizième ſiècle : il ſçavoit la Philoſophie, toutes les parties de la Médecine, la Théologie & la Juriſprudence, & cultiva avec ſuccès la Poëſie, la Muſique, & la Peinture. Parmi tous ſes ouvrages, on eſtime particulièrement ſes *Quæſtiones medico legales*, où on trouve beaucoup d'érudition, de jugement & de ſolidité. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions, entr'autres à Lyon en 1726, en trois vol. in-fol.

ZACHARIE, Grec de naiſſance, ſuccéda au Pape Grégoire III. Il étoit plein de douceur & de bonté, & ſi éloigné de la vengeance qu'il combla d'honneur ceux qui l'avoient le plus perſécuté avant ſon Pontificat. Il aima le Clergé & le Peuple de Rome juſqu'à expoſer ſa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Il célébra divers Conciles pour rétablir la diſcipline Eccléſiaſtique, racheta beaucoup d'Eſclaves, que des Marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique, pour les vendre aux Infidèles, & établit une diſtribution d'aumône aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il mourut le 15 Mars 752. On a de lui des *Epîtres*, quelques *Décrets*, & une *Traduction* de Latin en Grec des *Dialogues* de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample édition eſt celle de Caniſius.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) Peintre natif de Roterdam, paſſe pour un des meilleurs payſagiſtes. Il a fait des tableaux très-eſtimés pour l'art avec lequel il y a repréſenté des lointains clairs & légers qui ſemblent fuir & s'échapper à la vûe. Ce Maître eſt mort à Utrecht en 1685.

ZALEUCUS, fameux Légiſlateur des Locriens peuples d'Italie, ſe rendit illuſtre par la ſageſſe de ſes Loix & par la

pureté de ſes mœurs. Il étoit Diſciple de Pithagore, & vivoit environ 500 ans avant J. C. Il ne nous reſte preſque que le préambule qu'il avoit mis à la tête de ſes Loix, & qui en donne une grande idée. On y voit que ſon grand objet étoit de conduire les hommes plutôt par des ſentimens d'honneur & de piété, que par une crainte ſervile des châtimens. Il fit auſſi pluſieurs règlemens fort ſages au ſujet des procès & des contrats, & il ne voulut pas ſe diſpenſer lui-même de ſa propre ſévérité. Il avoit établi une Loi qui condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultère. Quelque tems après ſon fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, Zeleucus s'y oppoſa; mais joignant la tendreſſe d'un pere à la ſévérité d'un Légiſlateur, il ſe priva d'un de ſes yeux, pour éviter la moitié de la peine à ſon fils, qui en ſubit l'autre moitié par la perte d'un œil.

ZALUSKI, (André-Chryſoſtôme) naquit en Pologne, où il paſſa ſa première jeuneſſe. Il parcourut enſuite les Pays-Bas, la France & l'Italie, & à ſon retour il obtint un Canonicat à Cracovie. Quelque, tems après il fut nommé Ambaſſadeur en Portugal & en Eſpagne, pour ſolliciter un ſecours d'argent, afin de continuer la guerre contre les Turcs, & fut chargé de pluſieurs autres affaires importantes concernant l'Etat. Il mourut étant Evêque de Varnie & grand Chancelier de Pologne le premier Mai 1711 à ſoixante-un ans. On a de lui un *Recueil* des Diſcours en Polonois qu'il avoit prononcés dans les Diètes & en d'autres occaſions, & un autre de *Lettres Latines*, dans leſquelles on trouve une infinité de faits très-intéreſſans ſur l'Hiſtoire de Pologne: elles ont été imprimées en 1709 & en 1711 en trois vol. *in-fol.*

ZAMOSKI, (Jean) grand Chancelier de Pologne, mérita par ſes qualités héroïques le nom *de défenſeur de la Patrie, & de Protecteur des Sciences.* Il étoit fils de Staniſlas Caſtelan de Chelm, Ville de la Ruſſie Rouge en Pologne. Il fut envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique, la Philoſophie & les Mathématiques ſous les plus habiles Maîtres. Il paſſa enſuite en Italie, & alla à Padoue, où il parut avec tant d'éclat, qu'il fut élû Docteur de l'Univerſité. Ce fut dans cette honorable fonction qu'il compoſa en latin ſes Livres *du Sénat Romain & du Parfait Sénateur.* De retour en Pologne, il remplit les Charges les plus conſidérables de l'Etat, & fut du nombre des Ambaſſadeurs qu'on envoya au Duc d'Anjou, lorſqu'il fut élû Roi de Pologne après

la mort de Sigiſmond en 1573. L'année ſuivante, Etienne Battori, Prince de Tranſylvanie étant monté ſur le trône de Pologne, eut une ſi grande eſtime pour Zamoſki, qu'il lui donna ſa nièce en mariage, & le fit grand Chancelier du Royaume, & peu après Général de ſes armées. Zamoski s'acquitta de tous ces emplois avec autant de ſuccès que de courage; il réprima l'arrogance de Baſilide, grand Duc de Moſcovie, délivra la Poléſie, la Volésie & la Livonie du joug de ce redoutable voiſin, lui fit une rude guerre, & aſſiégea avec une puiſſante armée, au plus fort d'un rigoureux hyver, Pleſkow Ville de Moſcovie. Etienne Battori étant mort, un grand nombre de Seigneurs Polonois voulurent élire à ſa place Zamoſki, mais ce grand homme refuſa la couronne, & établit ſur le trône de Pologne Sigiſmond Prince de Suède. Zèlé protecteur des Lettres, il établit pluſieurs Collèges, y attira par des penſions les plus ſçavans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Univerſité dans la Ville qu'il fit bâtir & qui porte ſon nom. Il mourut en 1607 à ſoixante-trois ans.

ZANCHIUS, (Baſile) natif de Bergame, fut un des plus ſçavans hommes du ſeizième ſiècle. S'étant fait Chanoine Régulier, il s'appliqua avec une ardeur incroyable à l'étude des Humanités, de la Philoſophie & de la Théologie. Il devint Garde de la Bibliothèque du Vatican, & mourut à Rome en 1560. On a de lui *Hortus Sophiæ* en vers: *Dictionarium poëticum: adnotationes in dixinos libros*, & pluſieurs autres ouvrages qui prouvent ſon érudition.

ZANCHIUS, (Jerôme) né à Alzano en Italie le 2 Février 1516, entra dans la Congrégation des Chanoiſſes Réguliers de Latran, à l'âge de quinze ans, & s'y diſtingua par ſon ardeur pour le travail: mais ayant embraſſé les erreurs des Proteſtans, il ſortit de ſon Ordre, & s'établit à Straſbourg où il enſeigna l'Ecriture-Sainte & la Philoſophie d'Ariſtote. Il mourut à Heidelberg le 19 Novembre 1590. Il eſt Auteur de pluſieurs Livres, entr'autres d'un Ouvrage contre les Antitrinitaires qu'il compoſa à la ſollicitation de Frédéric III Electeur Palatin. De tous les Proteſtans, il eſt le plus modéré, & ne parle de l'Egliſe Romaine, que comme de ſa mere, prêt à y rentrer quand elle aura réformé quelques abus qui ſe ſont gliſſés, dit-il, dans la créance & dans la diſcipline. C'eſt cette apparente retenue qui a ſans doute donné lieu au P. Labbe de le regarder comme le plus ſubtil de ſa communion.

ZARATE,

ZARATE, (Auguſtin de) Auteur Eſpagnol, fut envoyé en 1543, au Pérou, par Charles-Quint. Arrivé dans ce nouveau monde, il y trouva les affaires ſi embrouillées, qu'il ſe détermina à écrire ce qui ſe paſſoit; il recueillit tous les mémoires qu'il put avoir, ſur leſquels il compoſa ſon *hiſtoire* de la découverte & de la conquête du Pérou, qu'il préſenta en manuſcrit à Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui lui ordonna de la faire imprimer. Il y en a eu pluſieurs éditions en Eſpagnol. La meilleure eſt celle d'Anvers en 1555, *in*-8°. Cette hiſtoire, paſſablement eſtimée, a été traduite en François, & imprimée en 1700, 2 vol. *in*-12.

ZAZIUS, (Ulric ou Udalric) naquit à Conſtance en Allemagne, l'an 1461. Il fut d'abord Notaire dans ſa Patrie; mais ayant renoncé à cet emploi, il commença à étudier le Droit à l'âge de trente ans. Il y fit de ſi grands progrès, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer ſon maître. Il mourut à Fribourg le 24 Novembre 1735, âgé de 74 ans. On a de lui: 1°. *Epitome in uſus feudales*: 2°. *Intellectus Legum ſingulares*: 3°. *Tractatus, de Judæorum infantibus baptiſandis*, &c. *Jean Ulric* ſon fils enſeigna pluſieurs années le Droit à Bâle où il avoit été reçu Docteur. L'Empereur Ferdinand Premier, le fit enſuite Conſeiller d'Etat, & Maximilien ſecond l'honora de la même Charge; il mourut en 1565, & laiſſa pluſieurs *Traités* de Juriſprudence.

ZEGERS, (Tacite Nicolas) ſçavant Cordelier du ſeizième ſiècle, né à Bruxelles & mort à Louvain en 1559. Il s'appliqua beaucoup à l'étude de l'Ecriture Sainte, ſur laquelle il a compoſé trois ſortes d'ouvrages critiques. Le premier intitulé: *Correctiones*, eſt une réviſion du texte de la Vulgate; le ſecond renferme des notes ou *ſcoliæ*, ſur les endroits les plus difficiles du nouveau Teſtament. Le troiſième eſt une concordance du même nouveau Teſtament. Cet Auteur ne manquoit pas de critique; mais il ne laiſſe pas de citer quelquefois des ouvrages ſuppoſés.

ZEILER, (Martin), né en Souabe, eſt un de ceux qui ont le mieux diſcuté la Géographie moderne d'Allemagne, & nous n'avons rien de meilleur que ce qu'il a fait ſur ce grand Empire. Il y fait une deſcription particulière de chaque Province d'Allemagne, & nous avons de lui en Allemand; l'*Itinerarium Germaniæ*, in-fol. *Topographia Bavariæ*, in-fol. *Topographia Franconiæ*, in-fol. *Sueviæ*, in-fol. très-exacte; & dans

la seconde édition, de laquelle on trouve une *Chronique de Suabe*: *Alsatiæ*, in-fol. *Brunsvicenſis & Hamburgenſis*, in-fol. une des meilleures de Zeiler, pour laquelle il profita des lumières que lui fit communiquer Auguſte de Brunſwic: *Deſcriptio Regni Hungariorum*, in-8. aſſez eſtimé: *Itinerarium Italiæ* très-exact, & pluſieurs autres. Il mourut à Ulm en 1661, âgé de 73 ans.

ZENO, (Apoſtolo) né en 1669 dans l'iſle de Candie: deſcendoit d'une Maiſon illuſtre de Veniſe. Il fit de bonnes études d'abord chez ſon oncle, Evêque de Capo d'Iſtria, & enſuite à Veniſe. Il s'adonna dès ſa jeuneſſe à la Poëſie & à l'Hiſtoire, & devint un homme illuſtre dans la République des Lettres. Il établit à Veniſe l'Académie d'*Egli univerſi* en 1696 & le *giornale de Letterati* en 1710, dont il publia trente volumes, juſques & compris 1718. Comme il étoit auſſi alors très-célèbre par ſes Poëſies dramatiques, il fut appellé à Vienne par l'Empereur Charles VI, & il y reçut d'abord le titre de *Poëte*, enſuite celui d'*Hiſtoriographe* de la Cour Impériale; deux emplois qui lui procurèrent des penſions, & beaucoup de crédit auprès de l'Empereur qui l'aimoit. Zeno paſſa 11 ans dans cette Cour, tout occupé de la compoſition de ſes pièces. Chaque année il en donnoit au moins une, & ce n'étoit pas toujours des Tragédies profanes. Il publioit de tems en tems des *Drame* ou *Dialogues* ſur des ſujets ſacrés; on appelle ces ſortes de Poëſies des *Azioni ſacræ* ou des *Oratorio*. Apoſtolo Zeno revint à Veniſe en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé dans la Cour de l'Empereur par l'admirable Metaſtaſio, qui par ſon ſtyle enchanteur, s'attira plus de partiſans que Zeno n'en avoit jamais eu. L'Empereur continua néanmoins d'honorer celui-ci de ſes bonnes graces, & de lui faire payer les penſions dont il jouiſſoit à titre de *Poëte* & d'*Hiſtoriographe* Impérial. Zeno paſſa les dernières années de ſa vie à Veniſe, d'où il entretint des rapports avec tous les Scavans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoiſſeur en fait d'antiquité, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aiſé, & d'une candeur d'ame aſſez rare, parmi les gens de lettres. Il mourut en 1750. Il eſt Auteur d'un très-grand nombre de pièces dramatiques, dont le mérite particulier eſt l'invention, la force, le ſentiment: il y en a dix vol. *in*-8. & outre cela, il a beaucoup écrit ſur les antiquités, ſur l'hiſtoire littéraire, &c. & nous avons de

lui un volume *in*-4. de diſſertations ſur Voſſius, trois volumes de lettres, &c. On a donné en François huit pièces de ce célèbre Poëte en 1758.

ZENOBIE, femme de Rhadamiſte, Roi d'Iberie, ſuivit ſon mari chaſſé de ſes Etats par les Arméniens; mais comme elle étoit enceinte, elle ne put long-tems ſupporter la fatigue du voyage. Forcée de reſter en chemin, elle conjura ſon mari de la dérober, en lui donnant la mort, aux horreurs de la captivité. Ce Prince barbare & jaloux, pour empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir d'autrui, tira ſon poignard, la bleſſa, & la jetta dans la rivière d'Araxe; quelques-uns diſent qu'elle en mourut, d'autres, que ſa bleſ. n'étoit pas mortelle & que ſes habits l'ayant ſoutenue quelque tems ſur l'eau, des Bergers qui l'apperçurent, la retirèrent de la rivière, & pansèrent ſa plaie. Lorſqu'ils eurent appris ſon nom & ſa triſte aventure, ils l'amenèrent à Tiridate qui ordonna qu'on la traitât en Reine.

ZENOBIE, Reine de Palmyre, femme d'Odenat, vivoit dans le troiſième ſiècle. Après la mort de ſon mari, qui fut aſſaſſiné par les menées d'un de ſes parens, elle prit ſous le nom de ſes enfans, qui n'étoient pas encore en âge de régner, la conduite de l'Empire, conſerva le titre d'Auguſte, que l'Empereur Gallien avoit donné à Odenat, & en décora ſes enfans. Elle fit la guerre aux Perſes avec de grands ſuccès, & vainquit même Héraclien, que Gallien avoit envoyé pour prendre le commandement de l'armée Romaine en Orient. La nobleſſe de ſes ſentimens, ſon courage & la fermeté de ſon ame, firent dire que pendant que Gallien, ſous la figure d'un homme, montroit la foibleſſe d'une femme, Zénobie renfermoit en un corps de femme la valeur d'un excellent homme de guerre. Elle avoit été inſtruite dès ſa jeuneſſe à manier un cheval, & s'étoit adonnée aux travaux de la chaſſe: mais elle s'étoit en même-tems appliquée avec fruit à l'étude de l'Hiſtoire & des Belles-Lettres. Elle ſçavoit ſi bien l'Hiſtoire de l'Orient & de l'Egypte, qu'on prétend qu'elle en a compoſé un Abrégé. Elle entendoit très-bien l'Egyptien, le Grec & le Latin, & devoit la plus grande partie de ſes connoiſſances à Longin, excellent Philoſophe & grand Homme de Lettres. Zénobie l'avoit appellé auprès d'elle pour apprendre le Grec; & outre l'homme de Lettres, elle trouva en lui un Philoſophe très-verſé dans la Morale & la Politique, & dont les vûes qui toutes tendoient à la gran-

deur, ſympathiſoient merveilleuſement avec les ſentimens de Zénobie. Cette Princeſſe aimoit l'éclat; & dans les occaſions où il falloit montrer de la magnificence, elle imitoit le luxe des Perſes & la ſomptuoſité des Romains, quoique d'ailleurs elle fût ſobre, d'une conduite extrêmement régulière, & d'une économie qu'on taxoit quelquefois d'avarice. Après la défaite d'Héraclien, elle demeura Maîtreſſe de la plus grande partie de l'Orient, & ſe fit reſpecter des Nations de ſon voiſinage. L'Empereur Aurélien ayant réſolu de l'attaquer, marcha juſqu'à Antioche, où Zénobie s'étoit rendue avec la plus grande partie de ſes forces qui montoient à ſoixante mille hommes. Cette Princeſſe ſortit au-devant d'Aurélien, & les deux armées combattirent ſur les bords du fleuve Oronte. Zénobie étoit ſupérieure en Cavalerie; mais celle des Romains ayant fait ſemblant de ſe retirer pour l'éviter, revint à la charge, lorſque les Palmyréniens dans la pourſuite eurent mis leurs chevaux hors d'haleine, & les Romains en firent un grand carnage. Zénobie ſe ſauva dans la ville d'Emeſe, & Antioche ouvrit ſes portes aux vainqueurs. Aurélien s'avança vers Emeſe, défit un corps de Palmyréniens qui s'étant poſtés ſur une hauteur, voulurent l'arrêter à ſon paſſage; & peu de jours après dans une nouvelle bataille, où d'abord il eut quelque déſavantage, il mit en fuite l'armée de Zénobie, commandée par un Chef, nommée Zabas. Cette Princeſſe s'étant retirée à Palmyre, Aurélien l'y ſuivit rapidement, ſans être retardé par un corps de Brigands de Syrie, qui ne ceſsèrent point de le harceler, & attaqua la place d'autant plus vivement, que cette dernière conquête alloit mettre fin à la guerre. La ville de Palmyre bâtie par Salomon, étoit très-forte par elle-même, & Zénobie l'avoit abondamment pourvûe de tout ce qui étoit néceſſaire pour une longue défenſe. Elle attendoit un puiſſant ſecours de Perſes, d'Arméniens & de Saraſins, & ſe flattoit que le défaut de ſubſiſtance dans un pays ſtérile & ſec, forceroit les Romains de ſe retirer. Tant de difficultés ne firent qu'animer le courrage d'Aurelien; mais il trouva beaucoup plus de réſiſtance qu'il ne s'étoit imaginé, de ſorte qu'ennuyé de la longueur du ſiége, & ayant été conſidérablement bleſſé d'une fléche, il écrivit à Zénobie une lettre par laquelle il la ſommoit de ſe remettre entre ſes mains, en lui offrant la vie. Zénobie lui fit un reproche qui l'irrita tellement, qu'il preſſa le ſiége avec plus de vigueur. Il défit les Perſes qui venoient au ſecours de

Palmyre, & ſoit par promeſſes ou par menaces, il engagea les Arméniens & les Sarraſins à ſe joindre à lui. Enfin Zénobie ſe voyant ſans reſſource, ſortit de la ville pendant la nuit, & monta ſur ſes chameaux pour ſe ſauver en Perſe. Aurélien informé de ſa fuite, fit courir après elle. On l'atteignit au moment qu'elle alloit paſſer l'Euphrate, & Aurélien ne ſe crut véritablement maître de l'Orient, que lorſqu'on la lui eût remiſe entre les mains. Toute l'armée demanda ſa mort, mais l'Empereur eût cru deshonorer ſa victoire par la mort d'une femme, & il la réſerva pour ſon triomphe. Il la traita enſuite avec la diſtinction qu'elle méritoit, & elle paſſa le reſte de ſes jours dans une terre près de Rome, qui a porté long-tems le nom de cette Reine. On vient de donner au public la vie de cette Princeſſe, dans laquelle l'Auteur la juſtifie de tous les reproches que ſes ennemis lui ont faits.

ZENODORE, Sculpteur, qui floriſſoit du tems de Néron. Il ſe diſtingua par une ſtatue Coloſſale de Mercure, & enſuite par le Coloſſe de Néron, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut conſacré au Soleil. Veſpaſien fit dans la ſuite ôter la tête de Néron, & poſer à la place celle d'Appollon, ornée de ſept rayons.

ZENON, d'Elée, l'un des principaux Philoſophes de l'antiquité, floriſſoit vers l'an 504 avant Jeſus-Chriſt. Il fut diſciple de Parménide, & paſſe pour avoir inventé la Dialectique, & l'art de tromper par des ſophiſmes éblouiſſans qu'il étoit difficile de démêler. Il avoit à peu près les mêmes ſentimens que ſon maître, touchant l'unité, l'incompréhenſibilité & l'immutabilité de toutes choſes, & il fut le plus hardi de tous les hommes à ſoutenir des paradoxes, ou plutôt à ne ſoutenir que des paradoxes. Il s'attacha ſur-tout à prouver qu'il n'y a point de mouvement, & les ſubtilités dont il s'enveloppoit, en faiſant, je ne ſçai quel mélange de Géométrie & de Phyſique, embarraſsèrent ſouvent ceux qui voulurent ſe meſurer avec lui. Le ſort de Zenon fut des plus triſtes. Le tyran Néarque l'ayant fait appliquer à la queſtion, afin de le contraindre à découvrir les complices d'une conſpiration dans laquelle il étoit entré, il nomma tous les amis & les ſerviteurs afidés du tyran qui furent conduits au ſupplice. Les Auteurs anciens & modernes ne s'accordent pas ſur le genre de mort qu'il ſouffrit. Quelques-uns prétendent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier, après s'être coupé la langue, & l'avoir crachée au nez du tyran, pour lui ôter l'eſpérance de ſçavoir jamais rien de lui.

ZENON, Philoſophe

Grec, natif de Cittie dans l'iſle de Chypre, devint le Chef de la célèbre & nombreuſe ſecte des Stoïciens. S'étant d'abord appliqué au commerce, il fut jetté à Athènes par un naufrage, & regarda toute ſa vie cet accident comme un grand bonheur; louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer ſi heureuſement dans le port de Pyrée. Après avoir étudié dix ans ſous Cratès, il en paſſa dix autres chez Stilpon de Mégare, Xénocrate, & Polémon. Il réforma enſuite & adoucit en pluſieurs points la doctrine d'Antiſthène, & condamna l'impudence & l'effronterie dans les actions. Il croyoit que le ſouverain bonheur conſiſtoit dans la vertu, & le ſouverain malheur dans le vice; & en cela il avoit raiſon; mais il outra les choſes & l'envie de ſe diſtinguer, peut-être même le fond auſtère de ſon caractère, lui firent ébaucher l'idée de ce ſage qui ne ſe trouve point, de ce vertueux inſenſible que les maladies ne peuvent affliger, de cet homme de fer qui ſe roidit contre ſes paſſions, & en qui l'orgueil contrepeſe, & les misères & les afflictions de la vie. Selon lui, la douleur n'étoit point un mal, & le vrai ſage étoit riche, beau, ſeul Sçavant, le ſeul Roi, exempt de toutes paſſions, toujours en paix avec lui-même, & vivant dans une parfaite *apathie*; c'eſt le nom qu'il donnoit à cette indifférence, & à cette inſenſibité, qui ſeules, diſoit-il, pouvoient rendre parfaitement heureux. Zenon ayant établi ſon école à Athènes, il y effaça bientôt tous les autres Philoſophes; il enſeignoit dans une galerie couverte, ornée de peintures, ce qui fit donner à ſes diſciples le nom de Stoïciens, du mot grec, qui ſignifie *portique* ou *galerie*. Il ſe piquoit d'être grand Dialecticien, & ſa manière d'argumenter étoit ſerrée, preſſante, mais ne tendoit le plus ſouvent qu'à ſurprendre par de petites ſubtilités & par des raiſonnemens entortillés; ce Philoſophe fort vieux & infirme, tomba par hazard & ſe caſſa un doigt: comme ſes amis s'empreſſoient à le relever; il s'écria froidement, ô mort, je ſuis prêt à te ſuivre! tu pouvois m'épargner la peine de m'en avertir. Auſſi tôt il rentra dans ſa chambre où il prit du poiſon, d'autres diſent qu'il s'étrangla, & mourut à 78 ans, juſtement regretté des Athéniens, parce qu'il n'avoit jamais eu d'autre objet en enſeignant, que de porter ſes diſciples à la vertu, & qu'il avoit toujours tenu lui-même une conduite conforme à ſes principes. C'étoit l'an 264 avant Jeſus-Chriſt

ZENON, Empereur d'Orient, ſurnommé l'*Iſaurien*,

se rendit odieux par ses crimes. Il ne monta sur le Trône que pour en devenir l'opprobre. Quand il eut dompté tous ses ennemis, il s'abandonna à toutes sortes de débauches, & sa Cour devint semblable à celle des anciens Rois de Ninive ou de Babilone. Sa vie dissolue le jetta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la Couronne. Ses exactions n'étant pas encore suffisantes à ses excès, il rendit toutes les charges vénales, il avoit un fils à qui il destinoit la Couronne, mais il devint lui-même la cause de sa perte. L'ayant mis dans toutes ses débauches, il ruina sa santé, & abrégea ses jours. Enfin l'Impératrice Ariane, fille de Leon, ne pouvant plus vivre avec un mari qui la deshonoroit, résolut de s'en défaire; on dit qu'elle le fit enfermer dans un sépulchre, au sortir d'un grand repas où il avoit bû tant de vin, qu'il en avoit perdu la connoissance. Lorsqu'il fut revenu de son yvresse, il s'emporta contre les Gardes, & commanda en vain de le laisser sortir; ses fureurs, ses prières, ses instances ne furent point écoutées, il expira dans cette affreuse prison, l'an 491, à 65 ans. Cet infame Prince avoit persécuté les orthodoxes, & sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique sur l'incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention de Concile de Calcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son Edit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce Concile, qui étoit la dernière règle de la foi orthodoxe.

ZEUXIS, Peintre Grec, natif d'Héraclée, disciple d'Apollodore, florissoit vers l'an du monde 3564. Il porta à un plus haut degré que son maître, l'intelligence & la pratique du coloris, & du clair-obscur; & ses ouvrages lui acquirent bientôt une brillante réputation & de grandes richesses. Quand il se vit dans l'opulence, il ne vendit plus ses tableaux, parce que, disoit-il, aucun prix n'étoit capable de les payer; une inscription qu'il mit à un de ses tableaux, ne marque pas plus de modestie. C'étoit un Athlète dont il fut si content, qu'il ne pouvoit s'empêcher de l'admirer & de s'en applaudir comme d'un chef-d'œuvre inimitable. Il écrivit au bas du tableau un vers Grec, dont le sens est: *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les Agrigentins lui ayant envoyé les plus belles filles de leur pays, Zeuxis en retint cinq: & c'est en réunissant les graces & les charmes parti-

culiers à chacune qu'il conçut l'idée de la plus belle perſonne du monde, que ſon pinceau rendit parfaitement. Ce Peintre ſaiſiſſoit la nature dans toute ſa vérité; il avoit repréſenté des raiſins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiſeaux ſéduits, venoient pour becqueter les grappes peintes. Une autrefois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier auſſi rempli de raiſins, & les oiſeaux vinrent encore pour manger ce fruit; Zeuxis en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal repréſenté, puiſqu'il n'écartoit point les oiſeaux: de dépit il effaça les raiſins, & ne garda que la figure où il avoit le moins réuſſi. Ce Peintre avoit pluſieurs rivaux, dont les plus illuſtres étoient Timanthe & Parrhaſius. Ce dernier entra en concurrence avec lui dans une diſpute publique, où l'on diſtribuoit le prix de peinture. Zeuxis produiſit ſon tableau aux raiſins, qui trompèrent les oiſeaux mêmes. Quelle preuve plus forte de l'excellence de la peinture! mais Parrhaſius ayant montré ſon ouvrage, Zeuxis impatient, s'écria: *tirez donc ce rideau*, & c'étoit ce rideau même qui faiſoit le ſujet de ſon tableau. Zeuxis s'avoua vaincu, puiſqu'il n'avoit trompé que des oiſeaux, & que Parrhaſius l'avoit ſéduit lui-même. On reprochoit à ce Peintre de ne ſçavoir pas exprimer les paſſions de l'ame, de faire les extrémités de ces figures trop prononcées. Si l'on en croit Feſtus, Zeuxis, ayant repréſenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut. Carlo-dati a compoſé en Italien la vie de ce Peintre, avec celles de Parrhaſius, d'Apelles, & Protogène. Elle fut imprimée à Florence en 1667.

ZIGABENUS, *voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES, *voy.* JEAN I. Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Huſſites, naquit dans la Ville de Treſnou en Bohême, & fut Page de l'Empereur Charles IV. pere de Venceſlas. Ayant donné des preuves de ſon courage en pluſieurs occaſions, Venceſlas le fit ſon Chambellan; les Huſſites le choiſirent enſuite pour leur Général, & il accepta volontiers cette charge, dans le deſſein de venger la mort de Jean Hus, auquel il avoit été très-attaché; il ſe rendit très-redoutable, & prit le nom de *Ziſca*, qui ſignifie *borgne* en Bohême, parce qu'il avoit perdu un œil dans une bataille. Pour parvenir à ſes fins, il aſſembla une armée de Payſans, & il les exerça ſi bien, qu'en peu de tems

ils devinrent de très-bons soldats. Son dessein étoit de déposer Venceslas, qui ne lui étoit point assez favorable, & d'élire un Roi du parti des Hussites. Il en seroit venu à bout, & auroit peut-être trempé ses mains dans le sang de Venceslas, si un Prêtre, nommé Corenda, ne l'en eut détourné par un discours qu'il lui fit. Ce Prince étant mort à la fin de 1417, les Hussites opposèrent Zisca à l'Empereur Sigismond, à qui appartenoit le Royaume de Bohême. Ayant ramassé des troupes, il bâtit une forte place, qu'il nomma le Thabor, d'où les Hussites furent nommés Thaborites; remporta plusieurs victoires sur Sigismond, & se rendit très-puissant dans toute la Bohême. L'Empereur allarmé des progrès de cet hérétique, lui fit proposer des conditions très-avantageuses. Zisca les accepta, & se mit en chemin pour aller trouver Sigismond; mais il mourut sur la route, en 1424. Se voyant à l'extrémité, il ordonna que sa chair fut laissée en proye aux oiseaux, & que de sa peau on fit un tambour, assurant que les ennemis s'enfuiroient aussi-tôt qu'ils en entendroient le son. Cela fut exécuté, & on crut en voir l'effet dans deux victoires, que les Hussites remportèrent contre les Catholiques, qui lâchèrent pied & prirent la fuite: ce qui ne pouvoit être que l'effet de l'imagination des Allemands, & de la foiblesse de troupes levées à la hâte sans expérience, sans adresse, qui s'épouvantoient aisément à la vûe de gens aguerris & redoutables par le nombre de batailles qu'ils avoient gagnées.

ZOILE, Rhéteur, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, se rendit fameux par sa passion à critiquer les ouvrages d'Isocrate, de Platon, & les vers d'Homère, dont il se faisoit appeller le *fléau*. Ayant fait des vers contre ce Poëte, il les récita en présence du Roi Ptolomée qui en fut indigné; & quand Zoïle lui demanda quelque chose pour se soulager dans ses besoins, ce Prince lui répondit: *Que puisqu'Homère qui étoit mort depuis mille ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes, Zoïle qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Homère, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* Les Auteurs parlent diversement de sa mort; les uns disent qu'il fut attaché à une croix par ordre de Ptolomée, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé vif à Smyrne. Quoiqu'il en soit, la mémoire de cet injurieux critique, fut en quelque sorte en exécration parmi les Sçavans, & l'on donna dans la suite le nom de *Zoïles* à ceux qui se mêlent de critiquer, & qui exercent une censure injurieuse.

ZONARE, (Jean) Hiſtorien Grec, qui floriſſoit vers l'an 1120. Après avoir exercé des emplois conſidérables à la Cour des Empereurs de Conſtantinople, il ſe fit Moine dans l'Ordre de S. Baſile; il a laiſſé des *Commentaires* ſur les Canons des Apôtres & des Conciles, & des *Annales* juſqu'à la mort d'Alexis *Commène* en 1118, dont la meilleure édition eſt celle du Louvre en 1689. Pour les premiers tems l'Auteur a copié Dion; ainſi on ne doit conſidérer que ce qui s'eſt paſſé de ſon tems, encore eſt-il peu exact, & auſſi crédule qu'un Moine Grec peut l'être. Le Préſident Couſin a traduit en françois ce qui regarde l'Hiſtoire Romaine.

ZOPYRE, l'un des princ. de la Cour de Darius, fils d'Hyſtaſpe, étoit fils de Megabyſe; voyant qu'on commençoit à deſeſpérer de prendre Babylone après dix-neuf mois de ſiège, il parut devant Darius tout couvert de ſang, le nez & les oreilles coupées, & le corps marqué de coups de fouet. Darius à ſon approche pouſſa un grand cri, & lui demanda qui l'avoit ainſi traité. C'eſt vous-même, lui répondit-il, c'eſt le déſir de vous rendre ſervice qui m'a mis en cet état, je n'ai pris conſeil que de moi-même, parce que vous m'euſſiez empêché d'exécuter mon deſſein ſi je vous l'euſſe communiqué. Sur cela il lui dit que ſon projet étoit de paſſer chez les ennemis, comme transfuge, de faire voir ſes bleſſures, d'en accuſer la cruauté de Darius, & de faire connoître au peuple de Babylone ce qu'il doit attendre de ce Roi barbare, puiſqu'il traite ainſi ſes amis. Après s'être concerté avec Darius, il marcha à Babylone; ſon nom & ſon mérite n'y étoient pas inconnus: on le reçut dans la Ville; on accepta l'offre qu'il faiſoit de ſes ſervices. Ses bleſſures prouvoient ſa bonne foi aux Babyloniens, & ils lui donnèrent d'abord le commandement de quelques troupes. Il fit des ſorties où les Perſes furent repouſſés, comme il en étoit convenu avec Darius. Les aſſiégés charmés de ſa conduite & de ſes ſuccès, l'élûrent pour leur Général, & lui confièrent la garde de leurs murailles. Darius ayant fait approcher ſes troupes, Zopyre lui fit ouvrir une porte & l'introduiſit dans la Ville, qu'il n'eût jamais pû prendre ni par aſſaut, ni par famine. En récompenſe Darius voulut que Zopyre jouit pendant ſa vie de tout le revenu de la Province de Babylone, & quelque ſoin qu'il prit de le combler d'honneurs & de diſtinctions, il diſoit ſouvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé que

vingt Babylones. Ceci arriva environ 520 ans avant Jeſus-Chriſt.

ZOROASTRE, ancien Roi de la Bactriane, qui vraiſemblablement a établi la doctrine des Mages. Il vivoit du tems de Ninus. Il y a encore eu de ce nom un fameux Philoſophe qui a conſervé le fond de cette doctrine, mais qui l'a réformée en pluſieurs points. Il parvint par ſon ſçavoir & ſon adreſſe, à ſéduire toute l'Aſie, & à faire revivre une Religion qui avoit été comme étouffée à la mort du Mage Smerdis, par le maſſacre général de tous ceux de cette Secte. Zoroaſtre diſtinguoit deux premiers êtres, l'un auteur du bien, qu'on appelloit la *lumière;* l'autre auteur du mal qu'on nommoit les *ténèbres*, & c'étoit de leurs mélanges que toutes choſes étoient produites. Ce Philoſophe joignoit à l'étude de la Religion celle de la Métaphyſique, de la Phyſique, & de la ſcience naturelle. Ses Diſciples s'appliquèrent à acquérir les mêmes connoiſſances, & par là ſe firent tant de réputation, qu'on les crut inſpirés par des puiſſances ſurnaturelles; ce qui a fait confondre dans la ſuite les Mages avec les Sorciers, & attacher au mot Magicien une odieuſe ſignification: car les vrais Mages étoient les Mathématiciens les Philoſophes & les Théologiens de leur tems. Après avoir établi ſa doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, Zoroaſtre vint à Suze ſur la fin du règne de Darius, & fit tant par ſes inſinuations qu'il gagna ce Prince & en fit un Proſélyte de ſa Religion. Pour s'accréditer de plus en plus dans l'eſprit du peuple, il ſe retira dans une caverne, & y vécut long-tems en reclus; ce fut là qu'il compoſa un Livre qu'il appella ſes *Révélations;* ce Livre ſubſiſte encore dans la Perſe & dans les Indes, & les Mages de ces cantons le regardent comme la règle de leur foi & de leurs mœurs. Zoroaſtre eſt encore en grande vénération parmi les Perſes, & ſes ſectateurs s'appellent *Gaures* ou *Guèbres.*

ZOZIME, Grec de nation, ſuccéda au Pape Innocent I. le 18 Mars 417. Celeſtius, Diſciple de Pélage, qui avoit été condamné à Carthage, vint à Rome au commencement de ſon pontificat, & lui préſenta une profeſſion de foi, où il nioit clairement le péché originel. Mais comme il y déclaroit qu'il ſe ſoumettoit ſans réſerve, & condamnoit tout ce que les Evêques d'Afrique avoient condamné, le nouveau Pape ſe laiſſa ſurprendre par cet artifice, & écrivit aux Evêques d'Orient une lettre, par laquelle il déclaroit Pélage & Céleſtius innocens; mais comme il ne ſe croyoit pas infaillible, il reconnut

bien-tôt ſon erreur, & confirma le jugement de ſon prédéceſſeur touchant les héréſies de Céleſtius. Il mourut le 26 Décembre 418. On a de lui treize *Epîtres*, écrites avec beaucoup de zèle & d'autorité.

ZOZIME, Hiſtorien Grec, Comte & Avocat du Fiſc, vivoit du tems de Théodoſe le jeune. Il a écrit l'*Hiſtoire* des Empereurs Romains en ſix Livres. Le premier qui comprend la ſuite de ces Princes, depuis Auguſte juſqu'à Probus, eſt extrêmement abrégé. Les cinq autres ſont plus étendus, ſur-tout au tems de Théodoſe le *Grand* & de ſes enfans. Photius loue ſon ſtyle. Il dit que Zozime n'a preſque fait que copier & abréger l'*Hiſtoire d'Eunape*. Il n'eſt pas moins animé que lui contre les Empereurs Chrétiens, & ſur-tout contre Conſtantin. Il a été traduit en françois par le Préſident Couſin, & Cellarius en a donné une bonne édition Grecque & Latine, *in*-8. 1696.

ZOUCH, (Richard) ſçavant Juriſconſulte Anglois, qui a compoſé un grand nombre de ſçavans ouvrages, dont la plûpart ſont en latin. Il mourut en 1660.

ZUCCHERO, (Frederic) Peintre, naquit dans un Village du Duché d'Urbin, en 1543. Il fut Elève de Taddée Zucchero ſon frere, qui lui procura bien-tôt les occaſions de ſe diſtinguer. Il viſita la France, l'Angleterre & l'Eſpagne, & fit dans la Salle du Grand-Conſeil de Veniſe, des ouvrages qui lui mériterent les éloges du Sénat. Cet Artiſte avoit beaucoup de facilité pour inventer. Il étoit bon coloriſte, & auroit été parfait deſſinateur s'il eût été moins maniéré. Les peintures qu'il a faites au Vatican, au Palais Farnèſe & au Château de Caprarolle ſont eſtimées des connoiſſeurs. Il mourut en 1609. Son frere *Taddée* ZUCCHERO, s'eſt auſſi rendu célèbre par des Tableaux qui le mettent au rang des meilleurs Peintres; un génie heureux & beaucoup d'application à deſſiner d'après les plus beaux morceaux antiques, & les ouvrages de Raphaël firent de Taddée un excellent Artiſte. Le Cardinal Farnèſe qui l'occupa longtems, lui fit une penſion conſidérable. Cet état d'opulence l'entraîna dans des parties de débauches, qui jointes à ſes pénibles travaux, avancèrent ſa mort, qui arriva en 1566. Il entendoit parfaitement à diſpoſer ſes ſujets, & il étoit élevé dans ſes idées.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voyez* BOXHORNIUS.

ZUINGLE, (Ulric ou Huldrich) fameux Héréſiarque, naquit à Vildehauſen en Suiſſe le premier de Janvier 1487. Après avoir appris les

Langues à Berne & à Bâle, il fit ſa Philoſophie à Vienne en Autriche, & ſa Théologie à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en 1505. L'année ſuivante il commença à prêcher avec aſſez de ſuccès, & fut pourvû d'une Cure dans un gros bourg de Suiſſe. La réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſes Sermons, le fit appeller à la conduite d'une autre Egliſe qu'on appelloit l'hermitage de la Vierge, qui étoit un fameux pélerinage. En 1518 il fut appellé à Zurich pour y gouverner la principale Paroiſſe de la Ville & y annoncer la parole de Dieu. Voyant que la publication des Indulgences étoit un moyen ſûr d'amaſſer de l'argent, & voulant devenir riche afin de s'avancer dans les dignités, il chercha l'occaſion d'avoir des indulgences à publier: mais le Pape Leon X les fit annoncer à Zurich en 1519 par un Cordelier Milanois qui n'étoit ni moins intéreſſé ni moins ambitieux que Zuingle: Ce Religieux d'ailleurs fort ignorant, crioit de toutes ſes forces qu'en donnant de l'argent pour avoir beaucoup d'indulgences, on recevoit la rémiſſion de tous ſes péchés. Le peuple ſéduit par ces fauſſes promeſſes, ne ceſſoit d'apporter de l'argent au Cordelier. Zuingle indigné de n'avoir point été chargé d'une commiſſion ſi lucrative, parla vivement contre les indulgences: d'où il paſſa enſuite à l'autorité du Pape, à la nature du Sacrement de Pénitence, au mérite de la foi & à l'effet des bonnes œuvres. Se voyant autoriſé par Hugues de Conſtance, qui crut d'abord qu'il n'en vouloit qu'aux abus, il continua de déclamer non-ſeulement contre les indulgences, mais auſſi contre l'invocation des Saints, le Sacrifice de la Meſſe, les Loix Eccléſiaſtiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, & l'abſtinence des viandes. Quand il crut avoir acquis aſſez de crédit & d'autorité, il prit les moyens de faire recevoir publiquement ſa Doctrine. Pour cet effet il engagea le Sénat de Zurich à s'aſſembler pour conférer touchant la Religion. L'aſſemblée indiquée, il s'y trouva un grand nombre d'Eccléſiaſtiques avec Faber Grand Vicaire de l'Evêque de Conſtance. Ils diſputèrent avec Zuingle devant des Arbitres nommés par le Sénat, qui ordonna ſur le champ que la Doctrine de cet Hérétique ſeroit reçue dans tout le canton de Zurich. Faber fit une proteſtation, diſant que pluſieurs propoſitions de Zuingle étoient contraires à la Doctrine de S. Paul, & par conſéquent condamnables. Alors le Sénat à la ſollicitation de Zuingle, indiqua une autre aſſemblée; & pour la rendre plus célèbre, il y in-

vita les Evêques de Conſtance, de Coire & de Bâle, l'Univerſité de cette dernière Ville, & les douze Cantons Suiſſes. La Conférence dura trois jours, & le réſultat fut qu'on briſeroit les images, qu'on renverſeroit les Autels, & qu'on aboliroit toutes les cérémonies de l'Egliſe Romaine ; pour s'oppoſer à ce déſordre, les Cantons Suiſſes qui avoient été préſervés du poiſon de l'erreur, indiquèrent en 1526 une aſſemblée à Bade, où les plus habiles Théologiens des deux Partis furent invités avec aſſurance d'y jouir d'une entière liberté. Ecolampade y tint la place de Zuingle qui ne voulut pas comparoître. Eckius qui étoit à la tête des Catholiques, prouva ſi ſolidement la vérité de la Doctrine de l'Egliſe ſur les points conteſtés que l'aſſemblée en conſéquence condamna ſolemnellement Zuingle. L'année ſuivante, le Canton de Berne indiqua à ſon tour une nouvelle aſſemblée, où pluſieurs Evêques furent invités ; mais comme le parti de Zuingle y fut le plus nombreux, cet Hérétique y fit recevoir ſa Doctrine, que ceux de Bâle embraſſèrent. La nouvelle Réforme portant par-tout le trouble & la diviſion, cauſa enfin en 1531 une Guerre Civile parmi les Suiſſes. Les Cantons de Zurich & de Berne voulurent ôter à leurs voiſins la communication des vivres, & l'on étoit prêt à commencer la guerre lorſque le Roi de France ſe rendit médiateur avec quatre des Cantons qui étoient neutres. Après beaucoup de diſputes, les Médiateurs propoſèrent des conditions qui ne furent point acceptées. Cinq Cantons Catholiques, ſçavoir Lucerne, Suitz, Zug, Uri, & Underval ſe trouvant dans une extrême diſette, levèrent des troupes ſans bruit, & ſe mirent en campagne. Ils arrivèrent au nombre d'environ huit mille auprès de la montagne de Zurich, & mirent en fuite ceux qui gardoient la frontière : mais bien-tôt après ils furent attaqués par vingt mille Zuinghiens, commandés par Zuingle même qui voulut bien faire en cette occaſion la fonction de Général d'armée. Les Catholiques ſe mirent derrière un défilé par où les Ennemis ne pouvoient paſſer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée de Zuingle fut tuée, & l'autre miſe en fuite. Zuingle fut du nombre de ceux qui demeurèrent ſur la place. Il avoit environ quarante-quatre ans. Les Catholiques brulèrent ſon corps. Après pluſieurs autres combats, les Cantons firent la paix à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de ſa Religion. Zuingle n'avoit pas ſeulement attaqué le dogme de la pré-

ſence réelle, il nioit auſſi le péché originel, & plus impie que les Pélagiens même, il ne ceſſoit de répéter que le Baptême n'efface aucun péché, & ne donne pas la Grace. Donnant tout au libre arbitre, il ſoutenoit que par les ſeules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Hercule, Théſée & les autres Héros du Paganiſme étoient ſauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. C'eſt ainſi que ce prétendu Réformateur montra par ſon exemple où peut aller un homme qui prétend ſe paſſer des Saints Peres, & n'avoir beſoin que de l'Ecriture & de ſon eſprit pour l'interpréter. N'eſt-il pas incompréhenſible qu'un tel homme ait pû paſſer pour extraordinairement ſuſcité de Dieu, afin de réformer l'Egliſe. Tous les ouvrages de Zuingle ont été imprimés en 4 vol. *in-fol.*

ZUMBO, (Gaſton-Jean) naquit à Syracuſe en 1656. Ses études continuelles, le ſoin qu'il prit de copier ce que l'Italie renferme de plus précieux pour le deſſein, la connoiſſance qu'il avoit de l'anatomie, & plus encore ſon génie & ſes talens, firent de lui un excellent Sculpteur. Une Nativité du Sauveur, & une deſcente de Croix qu'il fit à Gênes, paſſent pour des chefs-d'œuvre de l'art. Etant en France, il travailla à pluſieurs pièces d'anatomie, & reçut pluſieurs fois la viſite de Philippe Duc d'Orléans qui avoit le goût ſi grand & ſi éclairé. Il mourut à Paris en 1701.

ZUMEL, (François) Général de la Merci, ſe ſignala contre le Jéſuite Molina qui avoit attaqué ſa Doctrine, & en compoſa des Ecrits apologétiques. Il fit auſſi une Cenſure de la Doctrine de ce Jéſuite, qui fut envoyée à Rome pour la déciſion de la grande affaire *de Auxiliis*. Zumel vengea l'élection de Clément VIII dans ſon ouvrage *de inconcuſſa Clementis VIII, Papæ electione & certitudine infaillibili ipſius Pontificatus*. Clement VIII l'en remercia par un Bref où il donne de grandes louanges à ſes Ouvrages.

ZURITA. *V.* SURITA.

ZUR-LAUBEN, Maiſon illuſtre établie en Suiſſe, & connue auparavant ſous le nom *de la Tour de Châtillon* en Valais. Cette Maiſon, & ſur-tout la branche qui a pris le ſurnom de *Zur-Lauben*, a produit des Prélats de beaucoup de mérite, & de célèbres Généraux d'armées depuis ſa retraite dans le Canton de Zug, où les Barons de *Zur-Lauben* ont poſſédé les Charges les plus importantes, & ont mérité par leurs ſervices le droit de Bourgeoiſie perpétuelle dans les Cantons de Lucerne & de Zug. Depuis pluſieurs ſiècles ils ſont attachés à la Couronne de Fran-

ce, au ſervice de laquelle quatorze Officiers ont été tués.

ZUSTRUS, (Lambert) Peintre Flamand, fut élève de Chriſtophe Schowarts, Peintre du Duc de Bavière, & reçut des leçons de ſon art, du Titien. Il peignoit avec beaucoup de facilité, traitoit aſſez bien l'Hiſtoire, & excelloit dans le payſage, qu'il touchoit d'une grande manière: il y a au Palais Royal un de ſes tableaux, dont le ſujet eſt l'enlèvement de Proſerpine.

ZWINGER, nom commun à pluſieurs grands hommes qui ſe ſont diſtingués dans les ſciences. Les plus connus ſont 1°. *Théodore* ZWINGER, ſçavant Médecin natif de Bâle, où il enſeigna le Grec, la Morale, la Politique & la Médecine. Son principal ouvrage eſt le *Théâtre de la vie humaine* qui avoit été commencé par Conrad Lycoſthene ſon beau-pere; & qui fut augmenté par *Jacques* ZWINGER ſon fils. Il mourut en 1724. 2°. *Jean* ZWINGER, Profeſſeur en Grec, & Bibliothécaire de Bâle, mort en 1696, dont on a pluſieurs Ouvrages Philoſophiques & Théologiques. 3°. *Jean-Rodolphe* ZWINGER Miniſtre Proteſtant, & Profeſſeur en Théologie, qui a laiſſé pluſieurs *Sermons*, & un *Traité* en Allemand, intitulé, *l'Eſprit d'Iſrael*. Il mourut en 1708.

ZUYLICHEM, *Voyez* HUYGENS

ZYPŒUS ou VANDENZYPE, (François) ſçavant Juriſconſulte, naquit à Malines en 1580, & fit ſes premières études à Anvers. Il alla enſuite à Louvain, où il s'appliqua à l'étude du Droit. Quelque tems après Jean Le Mire, Evêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & le fit ſon Secrétaire particulier, en ſuite Chanoine, Official & Archidiacre de ſa Cathédrale. Il avoit beaucoup d'eſprit, des mœurs douces, & une connoiſſance profonde du Droit Civil & Canonique. Il mourut en 1650. Il a compoſé pluſieurs ouvrages Latins ſur ces matières qui ſont fort eſtimés. On les a recueillis en deux volumes *in-fol.* à Anvers.

SUPPLEMENT

Pour le premier Tome.

A N — A Q

ARTICLE ANTOINE, *pag.* 178. *lig.* 23. *col.* 1. après couronné, *ajoutez* : à laquelle le Roi Henri, à la follicitation des Jéſuites, avoit appellé un étranger, au préjudice des légitimes héritiers.

Pag. 177. *lig.* 17. *col.* 1. après Henri IV, *ajoutez* : cette révolution qui fut l'ouvrage des Jéſuites, & qui occaſionna tant de ſcènes tragiques en Portugal, ſe trouve rappellée dans les belles *Remontrances* du Premier Préſident de Harlay, contre le rétabliſſement de ces Peres : *Jettons les yeux*, dit-il, *ſur les autres Etats ; nous verrons un déplorable exemple de leur perfidie dans la révolution de Portugal, dont le Roi d'Eſpagne doit la conquête à leurs intrigues & à leurs cabales, bien plus qu'à la force de ſes armes. Tout le Clergé de ce malheureux Royaume a été fidèle à ſa patrie & à ſes Rois ; il n'y a que les nouveaux Théologiens, qui n'ont point eu horreur de ſacrifier l'intérêt du pays à l'ambition des Caſtillans ; & d'occaſionner le maſſacre de tant d'Eccléſiaſtiques & de Religieux, dont les Eſpagnols ont fait périr deux mille, en diverſes façons. Ils en ont été quittes pour obtenir du Pape une Indulgence particuliere, qui les a abſous de toutes ces violences.*

Art. AQUAVIVA, *pag.* 193. *col.* 2. *lig.* 14, après *auſſi*, ajoutez : Ce Général rendit en 1610, un Décret au ſujet de la Doctrine meurtriere de ſa Société, lequel n'eſt, au fond, qu'une Déclaration artificieuſe, que l'intérêt du Corps exigeoit. Loin de donner un déſaveu abſolu de cette Doctrine, il défend ſeulement de l'enſeigner affirmativement : *Ne quis affirmare præſumat licitum eſſe cuicumque perſonæ, quocumque prætextu tyrannidis Reges aut Principes occidere*, &c. ce qui laiſſe à conclure qu'il peut y avoir des perſonnes, qui dans certains cas & pour certains prétextes, ſe portent légitimement à tuer les Rois. Ce Jéſuite manifeſta lui-même ſes ſentimens dans la lettre qu'il écrivit, en 1613, au P. Balthaſar, Provincial de Fran-

ce, au ſujet du livre ſéditieux du Pere Becan. On a *repris*, dit-il, *dans cet ouvrage des choſes, qui auroient pû être exprimées différemment, ou même entièrement paſſées ſous ſilence.* On peut remarquer qu'Aquaviva ne blâme pas Becan d'avoir débité des maximes ſéditieuſes, mais ſimplement *de l'avoir fait trop ouvertement & à contre-tems.* Le même Général & ſix autres de ſes Confreres, compoſerent un *Traité* du choix des opinions : *De opinionum delectu*, dans lequel ils s'expliquent ainſi : *Quand il y aura des opinions de quelque Auteur que ce ſoit, qui ſeront mal reçues dans quelque Province ou Univerſité, & qui choqueront les eſprits Catholiques, QU'ILS SE GARDENT BIEN* (les Jéſuites) *DE LES SOUTENIR EN CES LIEUX-LÀ, QUOIQU'ILS PUISSENT LES SOUTENIR EN D'AUTRES.* Tel eſt le plan de conduite, dont les Jéſuites ne ſe ſont jamais départis.

Art. AUGER, *pag.* 311, *col.* 1, *lig.* 33. On dit que le Pere Auger demanda à ſe retirer, &c. Le fait n'eſt pas exact. Voici ce que l'on lit dans la deuxieme Apologie de l'Univerſité de Paris : « La » Société étoit univerſellement portée à allumer le » feu que les Gens de bien » vouloient éteindre ; ET NE » POUVANT ſouffrir que le R. » P. Auger, Prédicateur d'Hen» ri III, ne favoriſât point » aſſez chaudement les trou» bles auxquels toute ſa Com» pagnie aſpiroit, elle le re» légua à Milan, où il fut » contraint de finir ſes jours » dans les larmes & la triſ» teſſe, au milieu des Eſpa» gnols, expoſé aux perſécu» tions de cette nation enne» mie ».

Art. AZOR, *pag.* 336, *col.* 1, *lig.* 24, après ouvrages, *ajoutez* : Ce Jéſuite, dans le troiſieme Tome des *Inſtitutions*, enſeigne la Doctrine qui autoriſe les attentats ſur la vie des Souverains ; & cet ouvrage, paru avec une permiſſion autentique du Provincial Richeome.

BARRIERE, (Pierre) né à Orléans, fut d'abord Batelier, depuis Soldat, & conçut enfin l'exécrable projet d'aſſaſſiner Henri IV. Ce ſcélérat qui avoit l'eſprit noir & mélancolique, fut excité à cet horrible attentat, par les prédications ſéditieuſes, que le Jéſuite Commolet faiſoit à S. Barthelemi. Ce Prédicateur forcené faiſant un jour une alluſion ſacrilége à l'action d'Aod, s'écria : *Il nous faut un Aod, fut-il moine, fut-il Soldat, fut-il Berger, il n'importe, mais il nous faut un Aod* : & ſur la fin de ſon ſermon, il exhorta ſes Auditeurs à prendre patience, car, dit-il, *nous verrez dans peu de jours un miracle très-exprès de Dieu, où vous le verrez eſtimer le déja*

pour arrivé. Ce déclamateur insensé étoit sûr de son fait, quand il prophétisoit ainsi : Barriere lui fit part de son affreux dessein, & Commolet le trouva très-saint & très-méritoire. Il y fut aussi fortifié par Varade, Recteur des Jésuites de Paris, qui lui donna sa bénédiction ; & ayant été confessé par un autre Jésuite, il communia au College de ces Peres, & partit pour Melun où le Roi étoit alors. Mais la providence qui destinoit ce Prince infortuné à d'autres mains parricides, le délivra pour cette fois du couteau de l'assassin. Barriere fut découvert, & on lui fit son procès. Le jour de son supplice, il détesta son crime & ceux qui le lui avoient inspiré, il avoua qu'ils l'avoient assuré, que s'il mouroit dans l'entreprise, *son ame entreroit par les Anges, s'envoleroit dans le sein de Dieu*, & qu'ils l'avoient averti, *que s'il lui arrivoit d'être pris & d'être appliqué à la question*, IL SE GARDAST BIEN DE NOMMER AUCUN DE CEUX QUI LUI CONSEILLOIENT CETTE ACTION, QU'AUTREMENT IL SEROIT SÛR D'ÊTRE ÉTERNELLEMENT DAMNÉ : c'est ainsi que ces séducteurs faisoient dépendre la béatitude éternelle qu'il promettoient, de la silence obstiné que l'assassin garderoit sur ses complices. Barriere persista sur l'échaffaut dans tout ce qu'il avoit dit, & après avoir eu le poing coupé, & avoir été tenaillé, il fut rompu vif au mois d'Août 1563.

Art. BLACHE, *pag.* 492. *col.* 1. *lig.* 18. après imprimée, *ajoutez* : On y trouve dans un très-grand détail les motifs de la haine que lui portoit la Société : Blache, averti que 3 scélérats avoient projetté de faire périr Louis XIV & le Dauphin, par le poison mêlé avec du parfum, courut au Noviciat des Jésuites, & s'adressa successivement à trois de ces Peres, pour les engager d'informer de ce complot le P. Ferrier, Confesseur du Roi ; mais ce zèlé Citoyen fut bien surpris de voir ces trois Jésuites, qu'il nomme *Guilloré*, *Seigne*, & le P. Recteur, entreprendre, sans s'être concertés, de lui persuader qu'il ne devoit pas s'opposer à l'exécution de ce forfait, sous prétexte que *Dieu ne permet ces grands événemens*, tels que celui dont il paroissoit effrayé, *que pour de grands desseins, que sa Providence cachoit aux hommes*. Blache ne s'en tint pas à cette cruelle & bizarre décision : des avis plus Chrétiens & plus sensés, le déterminerent à informer le Secretaire d'Etat, le Tellier, du complot, & ce fut en conséquence de son rapport, que l'on supprima à la Cour le Cabinet des parfums. La même Histoire contient le récit de toutes les persécutions, que ce fidele sujet

eſſuya d'abord de la part des trois conjurés, qui attentèrent pluſieurs fois à ſa vie; enſuite de la part du Jéſuite la Chaiſe & de l'Archevêque de Paris, de Harlay, outrés de ce qu'il avoit ſauvé la vie à ſon Roi, malgré la ſanguinaire déciſion des trois Jéſuites, dont les avis, diſoit le Pere Confeſſeur, *ſont à ſuivre en toute ſûreté, comme étant des Auteurs graves.*

Page 471. *col.* 1. *lig.* 29. après *Dioceſes*, ajoutez : Clément XIII, digne ſucceſſeur de Benoit XIV, marchant ſur les traces de ſon prédéceſſeur, a condamné par un Bref en forme de Bulle, datté du 2 Décembre 1758, la troiſième partie de l'*Hiſtoire impie du Peuple de Dieu*, comme contenant des Propoſitions reſpectivement fauſſes, téméraires, ſcandaleuſes, favoriſant l'héréſie, approchant de l'héréſie, contraire au ſens, dans lequel l'Egliſe & les SS. Peres ont univerſellement & unanimement interprêté les ſaintes Ecritures. Le Saint Pere, dans le Préambule de ſon Bref, s'éleve avec force contre *ces eſprits turbulens & audacieux, qui corrompent le véritable ſens des Ecritures, & ſervent plutôt à ſéduire le peuple qu'à l'inſtruire; qui, ſous prétexte d'expliquer les livres Divins, tendent des pièges à ceux qui ne ſont point ſur leurs gardes, ne cherchant qu'à nuire à la vérité Catholique, ou à lui enlever les ſecours qu'elle puiſe dans ces mêmes livres, & qui ſont ſa principale force.* Le Pape vient enſuite à l'ouvrage du Jéſuite, & rappelle les précédens Décrets dont il a été frappé en différens tems, partie par partie, puis il ajoute, que Berruyer a mis le COMBLE AU SCANDALE par la troiſième partie, que le Saint Pere proſcrit avec les mêmes cenſures que l'avoit été la ſeconde.

BOISSY, (Louis de) né à Vic en Carladez dans l'Auvergne en 1694, vint à Paris après avoir fait quelques études dans ſon pays, & entra dans le Clergé de Saint Germain l'Auxerrois : mais ſe ſentant peu propre à l'Etat Eccléſiaſtique, il rentra dans le monde ſans autre reſſource que ſon eſprit, & débuta dans la carrière littéraire par un mauvais ouvrage qui auroit dû lui faire perdre courage ſur la route. Cet écrit intitulé : *L'Elève de Terpſicore*, ou *le nourriſſon de la Satyre*, moitié proſe & moitié vers, parut en 1718, 2 vol. *in*-12. & l'on n'y trouve qu'une ſatyre dure & groſſière contre la Mothe & ſes Partiſans, & de tems en tems de plattes ordures. Le malheureux ſuccès de cet écrit, détermina Boiſſy au genre qui ſeul lui convenoit, & dans lequel il s'eſt acquis une réputation paſſagère, qu'il

n'a dû qu'aux circonſtances & aux anecdotes momentanées, qui ont fait naître ſes ouvrages. Avec beaucoup d'eſprit, de la facilité pour les vers, une fleur d'imagination, nulle connoiſſance de l'art, il ſe mit à travailler pour les deux théâtres, & tantôt applaudi, tantôt ſifflé, ſi ſon nom s'eſt ſoutenu avec quelque gloire pendant ſa vie, il s'eſt précipité avec lui dans le tombeau. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en mil ſept cent cinquante-un & en mil ſept cinquante-cinq, il fut chargé du Merc. de France: cet emploi qui fut pour lui une reſſource contre l'indigence, ne fit rien pour ſa réputation; Boiſſy étoit peu propre à tirer cet ouvrage périodiq. du poſte que la Bruyere lui a aſſigné dès ſa naiſſance. Ce Poëte mourut en 1758, âgé de plus de ſoixante-trois ans: Quelques chagrins qu'il eſſuya par rapport au Mercure, abrégèrent ſes jours, & la bile dont il étoit dévoré, le ſuffoqua. Il devoit à l'édification publique, la rétractation de deux petits Romans très-obſcurs & très-ſatyriques, d'ont l'un eſt intitulé: *Les filles femmes, les femmes filles*, & l'autre, *les quinze minutes ou tems bien employé.* Il publia ces deux Romans en 1750, & il n'étoit plus dans l'âge où l'on pouvoit pardonner l'*Elève de Terpſicore.* Le Théatre de Boiſſy a paru en 9 gros volumes *in*-8°. 1758, qui contiennent tout ce qu'il a fait pour le Théatre François & le Théatre Italien. A peine dans cette énorme collection trouve-t-on deux ou trois pièces qui puiſſent échapper à l'oubli, toujours prêt à envelopper de ſes ténèbres, les ouvrages qui ne ſont point faits ſur les modèles des anciens. Dans tous les autres, on ne trouve aucune régularité, aucune idée des mœurs, des caractères, des convenances, aucune intelligence du dialogue, aucun goût, point de liaiſon, de ſuite, d'intrigue, ni de dénoument. Tout eſt découſu, plein de lieux communs, de beauté déplacées, & le faux bel eſprit y eſt ſemé avec profuſion. *L'Amant de la femme* en un acte & en proſe, premier coup d'eſſai de Boiſſy, n'eſt qu'un enfant adoptif qui réuſſit très-peu. *L'Impatient* en cinq actes & en vers, eſt ſur le ton de la bonne Comédie. *Admete & Alceſte*, Tragédie, tomba rapidement, & méritoit cette chûte. *Le François à Londres* en un acte & en proſe, eſt malgré la charge trop forte des ridicules, une de nos plus jolies petites pièces. *L'Impertinent* malgré lui en cinq actes, en vers, eſt au-deſſous du mauvais. *Le mérite des deux niéces* en cinq actes, en vers, conſiſte dans une multitude de lieux communs ingénieuſement exprimés, & dans un grand nom-

bre de portraits d'imagination. *Les Dehors trompeurs* en cinq actes, en vers, eſt la Comédie de réputation de *Boiſſy*, & elle a été long-tems très-applaudie; & c'eſt en effet celle de toutes les pièces de l'Auteur, la mieux écrite, la mieux dialoguée, & celle où il a mis le plus d'agrémens; mais on y reconnoît toujours ſon *air*, ſa *façon*, ſa *manière*; le grand *Rouſſeau* porta contre elle un terrible Arrêt. » La » Comédie des *dehors trompeurs*, m'a entièrement ennuyé *Non eſt, in toto corpore » mica ſalis*; point d'action, » point de plaiſant, des tirades » qui font languir. » Depuis cette pièce, Boiſſy alla toujours en déclinant. Il ſembloit avoir épuiſé tout ſon talent dans les *Dehors trompeurs*, & tout ce qu'il a fait enſuite, ſe reſſent de la décadence de ſon eſprit. Les pièces dont nous venons de parler, & plusautres qui rempliſſent les quatre premiers volumes du Recueil, ont été jouées ſur le Théatre François: le cinquième & les ſuivans, contiennent les pièces jouées au Théatre Italien, toutes Epiſodiques, & qui ne doivent leur ſuccès qu'à quelque hiſtoriette du jour. Les principales ſont, le *Triomphe de l'intérêt*, auſſi contraire aux bonnes mœurs, qu'à la règle fondamentale de la Comédie; c'eſt le triomphe du vice depuis le commencement juſqu'à la fin. Elle contient les aventures ſcandaleuſes du Juif du Lis & de la *Peliſſier*, Actrice de l'Opera, & elle eſt écrite avec autant d'eſprit que de méchanceté. Le *Je ne ſçai quoi*, rempli de portraits & de mauvaiſes plaiſanteries: La *Vie eſt un ſonge*, Comédie héroïque, en trois actes en vers, imitation aſſez mal faite, d'une pièce Italienne: *Les Amours anonymes*, en trois actes, en vers, une de ces pièces Romaneſques dont les ſituations n'ont jamais pû exiſter; c'eſt un compoſé de ſcènes mal aſſemblées: *La ſurpriſe de la haine*, en trois actes, en vers, où il y a des ſcènes amuſantes: *Le Comte de Neuilli*, Comédie en cinq actes, en vers, ſifflée chez les Italiens, puis applaudi dix ans après chez les François, ſous le titre du *Duc de Surrey*, Roman mal fondé, dont l'intrigue eſt triviale, mal tiſſue, froidement conduite. La *** *Comédie anonyme*, en trois actes, en vers, où il y a de l'eſprit, des ſcènes heureuſes, du bon comique, mais trop de lieux communs, beaucoup de négligence dans le langage, peu de vraiſemblance, & des indécences qui révoltent: *Le Rival favorable*, & les autres pièces du Recueil de Boiſſy, ſont toutes marquées au même coin. L'Auteur peu fidèle aux Loix du naturel, n'a cherché qu'à plaire par des ſituations ſinguliè-

res, des galeries, des portraits,

par la satyre de quelque ridicule ou de quelque vice du jour, & il a réussi pour son tems; mais la postérité n'en jugera pas ainsi, & jamais elle ne placera Boissy parmi nos bons Poëtes dramatiques.

Art. BOUGEANT, *pag.* 362. *col.* 1. *lig.* 29. après *in*-8. *ajoutez*: Il parut une Critique du premier ouvrage, sous le titre de *Lettre à Madame la Comtesse* ***, dans laquelle on réduit en gros les défauts de *l'amusement* du Pere Bougeant, à la *burlesque interprétation de quelques passages de l'Ecriture, à l'autorité des Peres de l'Eglise, employée d'une façon burlesque & ridicule, à des allégories indécentes, à des réflexions trop libres sur les amours des bêtes*; enfin à un ETONNANT SAVOIR *sur ce point & sur* AUTRE CHOSE. L'Anonyme prétend aussi que l'ouvrage du Jésuite, n'a rien *de neuf que l'habillement François*, & qu'il n'a presque fait que copier Montagne, cet auteur si libre & si dangereux dans ses sentimens: à quoi il faut ajouter que le Pere Bougeant, laissant à deviner si c'est sérieusement ou seulement pour s'égayer, établit systématiquement 1°. *Que les Démons ne souffrent point encore les supplices réels de l'enfer*, auxquels ils ont été condamnés. 2°. Qu'il met un Démon dans le corps de chaque bête, pour l'animer, & qu'à cet égard il admet la Métampsicose. 3°. Que l'Auteur s'amuse au préjudice de la Religion, & sans beaucoup d'égard pour la pudeur. Le soulevement qu'excita cette scandaleuse Brochure fut si grand & si sérieux, que les Jésuites se virent forcés de faire du moins semblant de punir l'Auteur, en le reléguant à la Fléche. La Lettre du Pere Bougeant, dans laquelle il feint de se retracter, est adressée à l'Abbé de Savalette & non Valette.

BOUGUER, (Pierre) né au Croisic, de Jean, Professeur Royal d'Hydrographie, annonça de bonne heure ses talens & ses lumières par un *Mémoire*, sur la mâture des Vaisseaux, qui remporta le Prix proposé par l'Académie des Sciences en 1727. Ce Mémoire lui ouvrit l'entrée de l'Académie en 1731, & ce choix fut bien-tôt justifié par une multitude d'ouvrages excellens, auxquels l'Astronomie & la Navigation doivent les plus grands progrès. En 1736, Bouguer fut envoyé au Perou, avec quelques autres Académiciens, pour y déterminer la figure de la terre, & il a donné la Relation de ce Voyage: résultat précieux des plus importantes découvertes, où les lumières du Philosophe éclairent toujours l'œil de l'Observateur, & où le désir de remplir dignement le principal objet, n'a fait négliger aucun autre objet qui

pût être intéreſſant, ſoit dans l'ordre Phyſique, ſoit dans l'ordre Moral. En 1752, Bouguer fut aſſocié au Journal des Sçavans, qu'il quitta en 1755, & il mourut en 1758. Outre le Mémoire dont nous avons parlé, il y a de lui : *Méthode d'obſerver, &c ; eſſai d'Optique ; de la maniere d'obſerver ; Traité du Navire ; Entretiens ſur la Carte, &c ; la figure de la Terre ; juſtification des Mémoires, &c ; nouveau Traité de Navigation ; Lettre ſur divers points ;* la *manœuvre des Vaiſſeaux ; Obſervations faites par ordre de l'Académie, &c.*

Art. CAMPIAN, *pag.* 692, *col.* 1, *lig.* 6. On dit qu'Edmond Campian répandit ſon ſang pour la *Religion Catholique ;* mais le Préſident de Thou, cet Auteur grave, dit que ce Jéſuite & deux de ſes Confreres, Skerwin & Briant, convaincus d'avoir tramé des conſpirations contre la vie de la Reine dans le pays d'outremer, d'avoir formé le deſſein de la détrôner, & d'avoir voulu corrompre quelques perſonnes du Peuple & des Gentilshommes, furent appliqués à la queſtion, condamnés à mort, comme criminels d'Etat, & executés en 1581.

SUPPLEMENT

Pour le ſecond Tome.

DA DA

A *La ſuite de l'article de* DAGOUMER, *ajoutez.* Ce fut ſous le Rectorat de Dagoumer au mois de Juillet 1724, que l'Univerſité de Paris, reçue partie intervenante dans la cauſe de Reims contre les Jéſuites, qui faiſoient effort pour y être admis, fit paroître l'importante Requête, addreſſée aux Commiſſaires du Conſeil, nommés pour cette affaire. Elle eſt de 160 pages in-fol., & on en croit Dagoumer lui-même l'Auteur. On y remonte juſqu'à l'origine de la Société, & en examinant les Bulles des Papes qui l'ont autoriſée, ſes propres Conſtitutions, les conditions auſquelles elle a été reçue en France après les plus grandes oppoſitions, ſes entrepriſes ſur pluſieurs Univerſités, la réſiſtance vigoureuſe qu'elle a toujours trouvée dans celle de Paris, en un mot, les efforts qu'elle a toujours fait pour ſécouer le joug des conditions qu'on lui

avoit imposées, & pour s'élever au-dessus des autres corps, & se rendre maîtresse partout, on démontre combien il importe à l'Eglise, aux Royaumes, aux Universités, & à la tranquilité publique, que cette Société soit déboutée de ses prétentions. Cette requête ayant été murement examinée dans plusieus Assemblées des Députés de l'Université, il fut résolu unanimément dans une Assemblée extraordinaire du Tribunal du Recteur, qu'elle seroit imprimée & distribuée à tous les Ordres de l'Université, & envoyée à toutes les Universités de France, & à tous les principaux Magistrats tant de la ville de Paris que du Royaume, *afin que tous les Magistrats & toute la France fussent convaincus une bonne fois, que les intrigues & les desseins des Jésuites ne tendoient qu'à envahir toutes les Universités, & qu'à les rendre, s'ils pouvoient, inutiles à l'Eglise & à l'Etat.* Comme on étoit prêt de faire la distribution de cette pièce, on fut arrêté par M. d'Armenonville, alors Garde des Sceaux, pendant l'exil du Chancelier Daguesseau. Ce Magistrat frappé de la force de ce Mémoire, & voulant épargner aux Jésuites, ses bons amis, la honte de voir leur ambition, leurs intrigues & leur mauvaise foi mises au grand jour par la prem. Univ. du monde, défendit expressément qu'on en laissât courir dans le public aucun Exemplaire: il ne fut permis d'en donner qu'aux Juges du Conseil, devant qui étoit l'affaire. Quelques années après, on en surprit quelques-uns chez le Receveur de l'Université, chez qui toute l'édition étoit en dépôt, & cette pièce devenue rare, mériteroit bien d'être réimprimée.

Art. DELRIO, *pag.* 45. *col.* 2. *lig.* 33. *ajoutez*: Nous avons encore de ce Jésuite un Commentaire sur les Tragédies de *Senèque*, imprimé à Anvers en 1693. Le Commentateur, à l'occasion des paroles forcenées que le Poëte met dans la bouche d'*Hercule furieux* contre les Rois, fait une *Dissertation* Théologique sur le droit de tuer les Tyrans, & y établit les principes conformes à ceux des autres Docteurs de la Société sur la même matière.

Pag. 122. *col.* 2. *à la fin de l'art.* FRONTON, du, *ajoutez*: Il ne faut pas dissimuler que ce Jésuite témoigna trop d'attachement aux maximes pernicieuses de la Société sur l'autorité des Rois, lorsque le fameux Servin lui ayant proposé de souscrire quatre articles, qu'il croyoit qu'on devoit faire reconnoître aux Jésuites, sur la sûreté des Rois, & leur indépendance pour le Temporel, ce Religieux répondit: *Que quant à*

lui, il ne s'en éloignoit pas; estimant, QUE POUR CHOSES CONCERNANT LA POLICE, IL EST FALLOIT ACCOMMODER AUX TEMS ET AUX LIEUX OU ON AVOIT A VIVRE, &c. Ce bon Pere regardoit sans doute l'obligation de se soumettre aux Puissances, comme une de ces affaires de Police, qui changent *selon les tems & les lieux*.

ART. ESCOBAR, *p.* 210 c. *l.* 25 *après le mot* citoit, *ajoutez*. On reconnoît aussi dans les écrits de ce Jésuite l'esprit de révolte contre les Puissances légitimes, qui caractérise les Docteurs de la Société, & généralement les principes & les destructions, qui tendent à bouleverser les Etats.

FUGERE, (Alexandre-Conrard) né à Paris en 1721, fut privé des ses parens dès son enfance, & livré à la tendresse aveugle d'une ayeule, qui l'éleva dans la molleſſe. Après avoir fait ses premières études assez mal dans la maison, il alla au Collège pour faire sa Philosophie avec aussi peu de succès, & son esprit ne commença à se développer que dans le Cours de Droit, qu'il fit en homme destiné à remplir les fonctions de la Magistrature, auxquelles il crut devoir se préparer par l'étude la plus sérieuse & la plus profonde. Il fut reçu Conseiller à la Cour des Aydes en 1741, & dès lors persuadé qu'on ne peut trop accumuler les connoissances, parce qu'elles s'éclairent, se soutiennent & s'étendent mutuellement, il embrassa sans effort l'Universalité des Sciences & des Arts, & se rendit profond dans toutes avec beaucoup d'ordre & de méthode. Il possédoit supérieurement les Mathématiques & les Langues étrangères, mais le Grec étoit sa passion dominante. Il se nourrissoit des meilleurs Auteurs qui ont écrit en tout genre dans cette Langue admirable. Il s'amusoit même au milieu des longues infirmités qui ont empoisonné le cours abrégé de sa vie, à traduire des morceaux choisis de Platon ou de Pindare, & ces fruits de son docte loisir, il ne les communiquoit qu'a quelques amis discrets, n'ayant jamais aspiré aux honneurs littéraires, ni recherché le titre d'Auteur; ainsi on ne connoît d'autres ouvrages imprimés de lui que plusieurs Extraits, dont il a enrichi *le Journal des Sçavans*, auquel il avoit été chargé de présider. Le cœur de ce sçavant homme n'offroit pas moins de vertus que son esprit de lumières. Il étoit doux simple, modeste, bienfaisant, plein de candeur, & toutes ces vertus étoient rehaussées par l'esprit de Religion qui l'animoit. La mort de son digne ami *Antoine-Yves Goguet*, fut l'arrêt de

la sienne. Il fut la victime de l'amitié la plus tendre, & son corps épuisé ne put soutenir cette rude atteinte. Il mourut en 1758, âgé de 37 ans, dont les seize premiers avoient été perdus pour lui. Les dix derniers qu'il avoit traînés dans des infirm. habituelles, n'avoient pû être consacrés qu'à quelques lectures peu profondes, qui ne faisoient qu'amuser son goût, sans ajouter à ses lumieres. Ainsi dix ans de travail employés sans relâche & sans distract. à des objets utiles, l'avoit enrichi de cette immensité de connoissances que l'on admiroit en lui.

GARNET, (Henri) né en Angleterre, prit l'habit de Jésuite à Rome en 1575, & retourna dans sa patrie en 1586, avec la qualité de Provincial de son Ordre, malgré la défense faite aux Jésuites de mettre les pieds en Angleterre. Pendant tout le tems que ce Jésuite resta dans ce pays, sous prétexte de rétablir la foi, il ne cessa de cabaler, de travailler à exciter quelque révolution, & d'entretenir des intelligences avec le Roi d'Espagne, pour lui faire tenter quelque expédition contre ce pays; mais ce moyen n'ayant pas réussi, Garnet profita du faux zèle de quelques scélerats qui vinrent lui proposer ce cas de Conscience, *si pour défendre, comme la nécessité l'exigeoit, la cause des Catholiques contre les Hérétiques, il étoit permis, en faisant mourir plusieurs coupables, d'envelopper dans la même ruine quelques innocens.* Ce Casuiste répondit sans hésiter, que si l'avantage de la Faction Catholique s'y trouvoit, & qu'il y eut un plus grand nombre de coupables que d'innocens, il falloit indubitablement les faire périr tous ensemble. Cette décision impie acheva de déterminer ces furieux à former le plus horrible projet qui soit jamais entré dans l'esprit humain, celui de faire périr par un seul coup, & dans un seul instant le Roi, la Famille Royale, tous les Grands de l'Etat, & tous les représentans de la Nation: c'est ce que l'on appelle la Conspiration des Poudres, que Garnet approuva; & pour l'exécution de laquelle il se donna de grands mouvemens. Mais Dieu ayant permis que cet horrible complot fut découvert, Garnet fut pris dans un château, où il s'étoit réfugié, & conduit à la Tour de Londres. Le Roi persuadé que Garnet avoit tout le secret de la Conspiration, parce qu'il étoit intime ami de Catesby, qui en étoit le Chef, ne voulut cependant pas le faire appliquer à la question, & tâcha d'avoir de lui un aveu libre du forfait. On mit auprès de lui un homme qui s'insinua dans sa confiance, & lui ménagea une entrevûe

avec Oldecorne ſon Confrère ; on ſurprit deux de ſes lettres, & par toutes les preuves que ces différens moyens produiſirent, il fut convaincu du crime de Lèze-Majeſté, & comme tel condamné à être pendu, & à avoir le ventre fendu. Le criminel fut conduit au ſupplice le 3 Mai 1606 ; & étant monté ſur l'échafaut, il avoua ſon crime, & ſouffrit la peine qu'il méritoit. C'eſt ce ſcélérat que les Jéſuites n'ont pas rougi d'élever au rang des Martyrs dans pluſieurs ouvrages, entr'autres dans l'*Imago primi ſæculi*, dans l'*Indice des Martyrs de la Societé*, qui eſt à la fin de la *Bibliothéque* de leurs Ecrivains, & dans un Poëme, où on lit ces Vers :

En & Garnetos geminos, laqueoque decorum
Edmundum, Terras inter Cœlumque nefandâ
De Trabe ſublimem, &c.

GRAVIUS, (Henri) Docteur de Louvain, d'une piété & d'une érudition connue de tout le monde. Il enſeigna la Théologie à Louvain pendant vingt ans : dans la réviſion des Œuvres de S. Auguſtin, par les Docteurs de cette Faculté, il fut chargé du ſeptième volume, qui renferme les ouvrages ſur la Grace, qui eſt le plus important, & il y travailla avec ſuccès. Il fut eſtimé des Cardinaux Baronius, Caraffe, S. Charles Borromée, &c. & le Pape Sixte V. le fit venir à Rome, & l'honora des charges de Bibliothécaire du Vatican, & de l'Intendance de l'Imprimerie Apoſtolique. Gregoire XIV. qui ſucceda à Sixte, les lui continua avec tous les témoignages d'eſtime. Il mourut à Rome l'an 1591, âgé de 55 ans, regretté de tous les gens de bien & des ſçavans. Gravius étant à Louvain, avoit compoſé la Cenſure de cette Faculté, & il en fit la juſtification avec Lenſæus. C'eſt à lui que l'Egliſe eſt redevable de ces deux excellentes pièces, qui ſeront toujours, malgré l'envie, deux des plus beaux monumens du zèle de cette Faculté pour la Doctrine de S. Auguſtin, & de toute la Tradition ſur la Grace. Baronius fit un Epitaphe pour ſervir de monument au mérite de ſon ami, & pour couvrir de confuſion tous ceux qui oſeroient entreprendre de flétrir ſa mémoire par leurs calomnies.

Pag. 563. première col. à la fin de l'article GRETZER, *ajoutez :* Parmi les œuvres de ce Jéſuite, on trouve l'Apologie de Bellarmin, ſous ce titre, *Veſpertilio Hæretico-Politicus*, dédiée au Général Aquaviva. Gretzer y prend avec chaleur la défenſe de tous les excès de ſon confrère, contre l'autorité & l'indépendance des Souverains,

& il en rend toute la Société complice. Il va même jusqu'à dire, qu'il n'y a aucune différence entre les opinions de Mariana sur le *Regicide*, & celles des autres Docteurs de la Société.

GOGUET, (Antoine-Yves) né à Paris en 1716, d'Yves Goguet, Avocat au Parlement, perdit son pere dans l'enfance, & eut pour Tuteur le célèbre du Hamel, son oncle maternel. Il fit sans éclat & sans succès ses Humanités aux Collèg. de Beauvais & du Plessis, & sa Philosophie à Harcourt. Il avoit dès lors la mémoire heureuse, mais son esprit tardif concevoit lentement & froidement: il fit son Droit avec aussi peu de progrès, & devenu majeur il acheta une Charge de Conseiller au Parlement. Jusques là il sembloit être destiné à être confondu dans la foule des Magistrats les plus ordinaires. Sa fortune, sa jeunesse, une santé robuste, les avantages de la figure, le livrèrent naturellement à la dissipation & aux plaisirs; mais comme il étoit destiné à un essor plus noble, il se ressouvint des Lettres qu'il avoit trop négligées, & il comprit qu'elles pouvoient lui procurer un bonheur exempt du poison secret qui corrompt les autres plaisirs. Le succès justifia bientôt cette idée, & le public ne tarda pas à jouir du fruit des travaux immenses du Magistrat. Il publia en 1757, un ouvrage qui lui assure la réputation d'un des plus sçavans Hommes de son siècle. Il est intitulé: *de l'Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leurs Progrès chez les anciens Peuples*, 3 *vol. in*-4. Cette matière si intéressante pour l'esprit humain, si variée, si étendue, est traitée dans cet ouvrage avec une érudition, une exactitude, & un ordre que l'on chercheroit vainement ailleurs. On est surpris de la prodigieuse quant. de livres que l'Auteur a été obligé de lire; & plus encore de l'intell. avec laquelle il a fondu ces matériaux imm. Son style est noble, ferme, soutenu, & toujours assorti au caractère d'une narration rapide & succincte. Chaque volume est terminé par des Dissertations curieuses, qui ont pour objet d'établir la vérité de quelques sentimens particuliers, & l'Auteur le fait avec autant de goût que d'érudition. Le sçavant Magistrat, après avoir considéré la naissance & suivi le progrès des connoissances hum. chez les anc. Peuples, s'étoit proposé de même de remonter à l'origine, & d'observer les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis l'établissement de la Monarchie. Mais à peine jouissoit-il du succès bien mérité de son premier ouvrage, très-propre

à faire regretter que le second n'ait pas été exécuté, qu'une mort prématurée vint l'enlever, à la fleur de son âge, au sein de la santé la plus brillante, au milieu de sa gloire littéraire, & deux mois après la publication de son livre. Une maladie rédoutable, que personne n'avoit jamais tant craint que lui, l'emporta en 1758. Il étoit âgé de 42 ans. Il laissa par son Testament son Manuscrit & sa Bibliothèque à son ami M. de Fugere, que la douleur de sa perte précipita trois jours après au tombeau.

GUIGNARD, (Jean) né à Chartres, entra dans la Compagnie de Jesus, & étoit Bibliothécaire du Collège de Louis *le Grand*, lors de l'attentat de Jean Chatel sur Henri IV. Le Parlement ayant nommé des Commissaires, pour faire la visite de ce Collège, & s'emparer des papiers qui s'y rencontreroient, on trouva chez Guignard plusieurs libelles atroces contre Henri III & Henri IV. Il y en avoit un sur-tout, écrit de la main de ce Fanatique, qui contenoit des propositions horribles, entr'autres celle-ci: *que la Couronne de France pouvoit & devoit être transférée à une autre famille que celle de Bourbon: que le Bearnois* (c'étoit Henri IV.) *Presque converti à la Foi Catholique, seroit traité plus doucement qu'il ne méritoit, si on lui donnoit la Couronne Monacale; ou quelque Couvent bien réformé, &c. que si on ne le peut déposer sans guerre, qu'on guerroye, si on ne peut faire la guerre, qu'on le fasse mourir.* Le Jésuite fut arrêté sur le champ, conduit à la Conciergerie, où il fut mis dans un cachot, & après le supplice de Chatel, on l'interrogea, & on lui représenta les ouvrages séditieux trouvés dans son appartement. *Il reconnut les avoir composés & écrits de sa main*, & fut condamné à faire amende honorable, & à être pendu & brûlé. L'Arrêt fut exécuté le 7 Janvier 1595. Guignard conduit devant l'Eglise de Notre-Dame, *nud en chemise, & tenant la torche*, demanda à Rapin, Lieutenant de Robe-courte, ce qu'on vouloit qu'il fit: on lui répondit, qu'il falloit qu'il demandât pardon à Dieu & au Roi, suivant ce que lui diroit le Greffe. *Je demanderai bien pardon à Dieu*, reprit-il, *mais au Roi, pourquoi? Je ne l'ai point offensé. Vous l'avez offensé*, reprit Rapin, *en ce que vous avez écrit contre lui.* Guignard répliqua, qu'il avoit composé ces écrits avant que Paris fut rentré sous l'obéissance du Roi; mais on lui dit que le fait n'étoit pas vrai, & que quand il le seroit, il ne pourroit profiter du pardon général, accordé par le Roi depuis la réduction de Paris,

parce qu'une des conditions de cette grace, étoit qu'on brûleroit tous les écrits séditieux, sous peine de la vie, & que Guignard les ayant gardé, *il avoit offensé le Roi & le Public.* Cependant il ne fut pas possible de vaincre l'obstination du Jésuite, qui fut conduit au supplice, sans avoir fait amende honorable. C'est ce Jésuite que son confrère *Jouvenci*, dans son Histoire de la Société, représente non-seulement comme un Philosophe allant à la mort avec fermeté, mais comme un Martyr qui excite au moment de son supplice l'admiration de tout le Peuple. Il va même jusqu'à supposer de faux miracles à cet impie, qui mourut en désespéré, sans voloir demander pardon au Roi.

Pag. 635. *art.* HARLAI, *col. prem. ligne* 27. après justice, *ajoutez*: il s'opposa avec force, au nom du Parlement, à la funeste résolution qu'avoit prise ce Prince de rappeller les Jésuites, & ce intrépide Magistrat ne craignit pas d'affirmer à son maître que TOUTE LA SOCIÉTÉ *avoit conspiré contre lui.* Lorsque le Roi eut envoyé au Parlement les *Lettres-Patentes* du Rétablissement, ce Sénat auguste refusa de les enregistrer, & fit au Roi de très-belles remontrances par la bouche de son premier Président. Le généreux Magistrat observa que les Jésuites, *par leur Doctrine séditieuse soustrayoient les Ecclésiastiques à la Puissance séculière, & favorisoient les attentats sur la Personne sacrée des Rois.* Enfin se voyant, &c.

Pag. 890. *col.* 2 *lig.* 31. *ajoutez*: Innocent irrité de la désobéissance des Jésuites, au sujet des Cultes Chinois, leur avoit fait défense de recevoir des Novices, & ces Peres eurent l'insolence de lui faire présenter un *Mémorial*, qui paroissoit avoir été fait pour l'insulter. Le Pape prenoit donc des mesures avec les Cardinaux POUR ÉTEINDRE UNE COMPAGNIE SI PERNICIEUSE A L'ÉGLISE, ET SI DÉMESURÉMENT OPULENTE CONTRE LES DÉCISIONS DU SAINT SIÉGE, lorsqu'une mort prompte, arrivée peu de semaines après que le Mémorial eut été présenté, vint à propos délivrer les Jésuites de la crainte où ils étoient d'être anéantis; mais ne les exempta pas des soupçons facheux qui s'élevoient contr'eux.

SUPPLEMENT

Pour le troiſième Tome.

D E P R

A La fin de l'art. de LAUNOI, *ajoutez* : ce Docteur a fait un Traité, *de Regia in Matrimoniam poteſtate*, où lequel il ſoutient, que les Princes ſeuls ont droit d'apposer des empêchemens dirimens au mariage ; en quoi il a été combattu par Galeſius, Evêque en Italie, & par Gerbais, Docteur de Sorbonne, partant l'un & l'autre d'un préjugé trop commun, qui ne date que du treizième ſiècle, qui confond le Mariage avec le Sacrement de Mariage, d'où quantité de ſophiſmes, de principes hazardés & de déciſions fauſſes dans ces Auteurs : diſtinguons avec la tradition, l'un de l'autre, & dès-lors il s'enſuivra, que les Princes ſeuls ont le droit que leur ſoutient de Launoi, parce que les empêchemens ne tombent que ſur le contrat. Si l'Egliſe eſt en poſſeſſion d'en apposer, elle le fait en exerçant l'autorité même des Souverains, & non en vertu d'un pouvoir qu'elle ait reçû de Jeſus-Chriſt. Un ſçavant auteur nous a donné, depuis peu, un Traité très-intéreſſant ſur cette matière : il diſtingue le mariage, qu'il définit avec les Théologiens & les Juriſconſultes ; *l'union de l'homme & de la femme, qui ſe contracte entre deux perſonnes qui en ſont capables, ſelon les loix, & qui les oblige de vivre inſéparablement l'un avec l'autre*, d'avec le Sacrement que Jeſus-Chriſt a inſtitué, pour bénir cette union. Il prouve ſans réplique, cette diſtinction importante, & de-là entre dans l'examen des deux queſtions qu'il ſe propoſe ; *comment la Puiſſance Civile peut déclarer les Mariages nuls, ſans entreprendre ſur les droits de la Puiſſance Eccléſiaſtique*, & en conſéquence, *qu'elle eſt l'étendue du pouvoir des Souverains ſur les empêchemens dirimens le Mariage*. Cet ouvrage eſt *in*-4, 1753.

PRIDEAUX, (Humphrey) né à Paſtow dans le Comté de Cornouailles, en 1648, d'une famille diſtinguée, étudia à Weſtminſter, puis à Oxford. Il poſſéda pluſieurs Bénéfices, & fut pourvû, en 1702, du Doyenné de Norwich qu'il garda juſqu'à ſa mort, arrivée en 1724. Nous avons de ce

Sçavant,

Sçavant, plusieurs ouvrages pleins d'érudition & de recherches, dont les principaux sont : *Marmora Oxonienſia, &c. in-folio.* Cet ouvrage, dont une partie avoit déja été imprimée en 1627, par Selden, contient une Chronique de l'Hiſtoire Grecque, copiée ſur les marbres que le Comte d'Arondel fit tranſporter de l'Iſle de Paros en Angleterre ; *l'Hiſtoire du peuple Juif & des peuples voiſins*, en Anglois, depuis le règne d'Achaz juſqu'à la mort de Jeſus-Chriſt. Il y a peu de Livres, qui méritent la juſte réputation que celui-ci s'eſt acquiſe : toutes les difficultés y ſont développées avec un ſçavoir ſagement ménagé, & qui ne fait aucun tort à la clarté & à la netteté, néceſſaires dans les matières Hiſtoriques : il a été traduit en François ; *la Vie de Mahomet* ; & d'autres ouvrages très-eſtimés.

SUPPLEMENT

Pour le quatrième Tome.

RA RA

RASTIGNAC, (Louis-Jacq. de Chapt de) iſſu d'une famille ancienne & illuſtre d'Auvergne, entra dans l'état Eccléſiaſtique ; & après avoir été Théolog. & Grand-Vicaire de Luçon, & Agent du Clergé, il fut nommé à l'Evêché de Tulle, & en 1723, il paſſa à l'Archevêché de Tours. Il prit poſſeſſion de ce dernier Siège avec les préventions les plus fortes, & ſa conduite fut d'abord marquée au coin de la violence & du zèle le plus amer. L'ambition, comme il l'avoua lui-même à l'article de la mort, lui fit faire bien des démarches contre ſes lumières & ſa conſcience ; & depuis même que la force de la vérité qu'il connoiſſoit, l'eût ramené à un gouvernement doux & pacifique, il eut à ſe reprocher trop de diſſipation, de luxe & de magnificence, dont il demanda pardon à Dieu dans le moment où l'illuſion diſparut, & où le Prélat ne vit plus que l'étendue de ſes devoirs, & l'exemple qu'il devoit à ſon troupeau. Quoiqu'il en ſoit de ces fautes particulières qui appartiennent à la connoiſſance du Juge Souverain, le zèle du Prélat, pour la ſaine morale & la pureté du dogme ſacré, les ſçavans ouvrages dans leſquels il les expoſe

avec tant de clarté, de force & de dignité, lui assurent un rang distingué dans les fastes de l'Eglise, & y rendront sa mémoire éternelle. L'Archevêque de Tours commença à élever sa voix en 1747, contre l'infâme ouvrage du Jésuite Pichon, par un mandement court où il défend la lecture de l'ouvrage, & s'engage à donner à ses Diocèsains une instruction sur la matière de la Communion, qui *leur enseignera la conduite qu'ils doivent tenir* pour communier souvent & utilement. Le Prélat ne tarda pas à remplir une partie de l'engagement qu'il avoit contracté, & l'année suivante il donna une instruction sur LA PÉNITENCE, dans laquelle il expose la Doctrine de l'Eglise, & sur le CARACTERE DE L'ÉPREUVE qui doit précéder la grace de la réconciliation, & *sur la nécessité & le mérite des œuvres satisfactoires.* Il s'y élève avec force contre les FAUX PROPHETES, qui plus attentifs *à leurs intérêts* qu'à ceux de Jesus-Christ, ne débitent que les maximes de la prudence du siècle, qui flattent la molleſſe & la cupidité, & qui ennemis de la prudence de l'esprit, s'élèvent avec un zèle amer contre les véritables sages qui s'attachent aux règles de l'Eglise. La même année parut l'*instruction* sur la COMMUNION, précédée d'un avis dans lequel le Prélat fait part à ses Diocèsains de l'insuffisante rétractation du Jésuite Pichon, & il la caractérise comme il convient. Dans le corps de l'Ouvrage l'Auteur établit avec beaucoup de lumière, de zèle & de solidité les vrais principes sur la fréquente Communion, & il foudroye le Relâchement, la Doctrine Anti-Chrétienne, l'Enthousiasme & le Fanatisme de l'Ecrivain de la Société. Les Jésuites allarmés du coup mortel que ces excellens ouvrages portoient à un livre chéri & qui leur tenoit au cœur, eurent recours à leurs artifices ordinaires; & pour faire diversion ils se rendirent accusateurs de l'illustre Prélat qui foudroyoit leurs maximes impies. Ils prirent le moment d'une Assemblée du Clergé à laquelle présidoit l'Archevêque de Tours, pour dénoncer par un Ecrit public aux Membres de cette Assemblée quelques Propositions & extraites des Ouvrages du Prélat. Dans cette dénonciation pleine de chicanes, de subtilités, d'injustices & de prétentions erronées, le Président étoit personnellement attaqué & vivement insulté. Les Jésuites Gourdon & Mossel étoient les Auteurs de ce Libelle diffamatoire, dont ils ne furent punis que par des ordres de sortir de Paris. Cependant le Prélat trop supérieur à de pareils outrages, crut ne devoir s'en venger

qu'en portant de nouveaux coups aux Corrupteurs de l'Evangile ; c'eſt ce qu'il fit dans une troiſième INSTRUCTION PASTORALE SUR LA JUSTICE CHRÉTIENNE, *par rapport aux Sacremens de* PÉNITENCE ET D'EUCHARISTIE. Elle eſt diviſée en trois parties, dont la première traite des diſpoſitions néceſſaires pour parvenir à la juſtice : la deuxiéme des caractères & des marques de la vraie juſtice, & la troiſième de la conſervation & de l'accroiſſement de la juſtice. Le Prélat dans ce bel Ouvrage met ſous les yeux de ſes Lecteurs un enchaînement de vérités fondamentales puiſées dans la ſainte antiquité & mûrement réfléchies, à la faveur deſquelles les ténèbres ſe diſſipent, les objections s'évanouiſſent, & les ſaintes règles reparoiſſent dans leur pureté, & avec cette force qui confond les mauvais deſſeins des ennemis des anciennes maximes. Cette inſtruction lumineuſe fut reçue avec l'applaudiſſement univerſel de tout le Royaume & de Rome même, ſi l'on en excepte les partiſans du Pichoniſme qui en frémirent. D'abord ; il y eut de fréquentes aſſemblées au Louvre, pour délibérer ſur ce qu'il y auroit à faire au ſujet d'un ouvrage ſi goûté & ſi applaudi, & par lui-même ſi dangereux au jugement des ennemis de la Doctrine que le Prélat avoit établi ſi ſupérieurement ; mais les conventicules s'épuisèrent en projets inutiles, & toute la mauvaiſe volonté des épluchеurs ne put réſiſter à la lumière qui éclate de toutes parts dans ce ſolide écrit ; ainſi on fut forcé de faire céder la critique à l'admiration. Ce n'étoit pas le compte des Jéſuites qui cherchèrent à venger eux-mêmes leur ſyſtême Anti-Chrétien pulvériſé par l'Ouvrage inébranlable de M. de Tours. On vit donc paroître en 1749 un nouveau Libelle, ſous le titre de Lettre à M. ***. au ſujet, &c. où l'anonyme s'élève avec la paſſion la plus outrée, l'acharnement le plus incroyable contre l'Ouvrage & contre l'Auteur, qu'il charge des injures les plus atroces, des imputations les plus odieuſes, & des calomnies les plus extravagantes. Ce fut moins l'envie de venger ſa perſonne & ſon caractère outragé avec auſſi peu de ménagement, que la hardieſſe avec laquelle l'anonyme ſe déchaînoit dans ſon écrit, contre les vérités les plus certaines du dogme & de la morale, qui fit reprendre la plume à M. de Tours. Peu après que le Libelle eut paru, il en fit une cenſure auſſi lumineuſe qu'Epiſcopale, dans un Mandement où il met d'abord ſous les yeux du Lecteur les excès de ſon extravagant Contradicteur, & prend enſuite avec toute la

force, l'énergie & la supériorité que donnent l'Evangile & la Tradition, la défense des vérités que le Faiseur de Libelles avoit osé attaquer. Cette réponse victorieuse confondit les Adversaires du Prélat, & ils donnèrent acte de tout leur désespoir, en y opposant une seconde partie de leur libelle, si follement outrée, que d'abord elle ne parut digne que de mépris. Cependant le Prélat reconnoissant dans ce chef-d'œuvre d'impudence, la méthode & les principes des Jésuites, crut devoir le dénoncer au Ministère public, & il en écrivit aussi au Cardinal de la Rochefoucault, Président de l'Assemblée du Clergé. Il se préparoit lui-même à venger dignement à son ordinaire, la vérité outragée par le second libelle, lorsqu'il fut surpris par une mort précipitée. Il tomba malade le 27 Juillet 1750, & mourut huit jours après d'une mort violente, dont on apprit la preuve complette par l'ouverure du corps. A la première nouvelle du danger il avoit reçu les Sacremens de la manière la plus édifiante, & il employa ses derniers momens à s'exhorter lui-même à mourir, & à réciter les endroit de l'Ecrit. les plus conformes à son état.

Pag. 79. col. 2. lig. 32. à la fin de l'Art. REBOULET, *ajoutez :* Cette vie de Louis XIV, fut imprimée d'abord à Avignon en trois vol. *in-4.* puis à Paris en plusieurs vol. *in-12.* Le goût Jésuitique y domine dans tous les endroits qui peuvent concerner la Religion. L'Auteur, qui se qualifie *Docteur ès-Droits*, s'étend beaucoup sur ce qu'il appelle l'affaire du Jansénisme : il en fait l'histoire comme il a fait celle de *l'Enfance*, & il y représente fort sérieusement par-tout les prétendus *Jansénistes*, comme de véritables *Sectaires*, & non-seulement comme des hommes *rébelles aux loix de l'Eglise, mais encore comme des sujets dangereux & ennemis de l'Etat.* Il faut encore ajouter aux ouvrages attribués à Reboulet un second libelle, publié en 1737, pour défendre le premier, qu'il avoit donné sur les *Filles de l'Enfance.* Ce nouvel ouvrage eut le sort du premier, & fut condamné à être brûlé par la main du Bourreau, à la requisition de l'Avocat-Général, qui finit par ces mots remarquables : *Vous le devez M. à l'innocence outragée ; ..... vous le devez à la licence de cet Auteur audacieux, qui paroît encore dans le dessein d'écrire, & qui n'allégue pour fondement de toutes ses calomnies, que des Mémoires suspects, & des témoignages en l'air.*

Art. RICHEOME, *p. 106. col. 1. lig. 15.* à la fin, *ajou-*

tez : Il a fait entr'autres une replique qu'il publia au nom de tout ſon Ordre, contre le Plaidoyer d'Ant. Arnaud, dans laquelle on trouve toutes les maximes perniceuſes de la Société ſur l'autorité des Rois : *Examen Cathégorique* contre le Plaidoyer de la Marteliere, dans lequel il oſe ſe déclarer pour toutes les opinions ſanguinaires de Mariana, & il ne rougit pas d'avancer que ce *qu'avoit écrit Mariana, n'eſt rien que les Théologiens Catholiques ne croyent.*

Art. SA, *pag.* 178. *col.* 2. *lig.* 17. *ajoutez* : Il va encore plus loin au mot *tyrannis*, où l'on trouve ces horribles paroles : *celui qui gouverne tyranniquement un Etat qu'il a acquis juſtement, n'en peut pas être dépouillé ſans un jugement public ; mais après que la Sentence a été donnée,* IL N'Y A PERSONNE QUI N'EN PUISSE ESTRE L'EXÉCUTEUR : à l'égard de celui qui n'a d'autre autorité que celle qu'il a uſurpée tyranniquement, *chacun du Peuple le peut tuer, s'il n'y a point d'autre remède.*

SARBIEVIUS, (Matthias-Caſimir) né dans le Duché de Maſovie en Pologne, en 1595, de parens illuſtres, entra dans la Société des Jéſuit. en 1612, & ayant été envoyé à Rome pour y faire ſon cours de Théologie, il s'y livra à l'étude des antiquités, & au talent qu'il avoit pour la Poëſie. Quelques Odes latines qu'il préſenta à Urbain VIII, lui valurent l'amitié de ce Pape, & l'honneur d'être choiſi pour corriger les Hymnes, que le Saint Pere vouloit employer au nouveau Breviaire qu'il faiſoit faire. De retour en Pologne, Sarbievius profeſſa les Humanités, puis la Philoſophie, & enfin la Théologie à Vilna en Lithuanie. Quand il ſe fit recevoir Docteur en cette derniere ſcience, la cérémonie fut accompagnée d'une circonſtance bien ſingulière & bien honorable pour le Candidat : Ladiſlas V, Roi de Pologne, qui y aſſiſtoit, tira l'anneau qu'il avoit à ſon doigt, & le mit à celui du nouveau Docteur ; c'eſt le même anneau qu'on conſerve dans l'Univerſité de Vilna, & qui ſert encore aujourd'hui à l'inauguration des Docteurs, monument précieux & de la libéralité du Roi, & de l'eſtime qu'il faiſoit de Sarbievius. Ladiſlas ajouta encore une faveur à cette diſtinction, en choiſiſſant pour ſon Prédicateur le Jéſuite, qui s'acquitta de cette fonction auprès du Roi & de la Cour. Ce Prince ſe plaiſoit tellement avec lui, qu'il le mettoit de tous ſes voyages, & le nomma ſur-tout pour l'accompagner aux Bains de Bade, où Sarbievius s'appliqua à retoucher ſes vers & à en compoſer d'autres. Il avoit fait une étude particulière des Poëtes

latins, & on rapporte qu'il avoit lû Virgile soixante fois, & les autres plus de trente. Ce Poëte mourut en 1640, à 45 ans. Outre un ouvrage latin, intitulé : *de Diis Gentium*, en quatre Livres, nous avons de lui un *Recueil* de Poësies, dont Barbou vient de donner, en 1759, une édition complette en un vol. *in*-12 : on y trouve quatre Livres d'Odes, un Livre d'Epodes, un de vers Dythirambiques, un autre de Poësies diverses, & un d'Epigrammes. Cette édition est ornée d'un avis du Libraire au Lecteur, d'une vie de Sarbievius, assez médiocrement écrite ; de deux tables, la première, pour la Géographie & l'Histoire relativement aux Poësies de Sarbievius ; la seconde, pour les choses mêmes contenues dans ces pièces. Ce Poëte a toujours passé pour un Lyrique du premier mérite, & Grotius n'a pas fait difficulté de dire de lui : *non solùm æquavit, sed interdùm superavit Flaccum*, ce qui est un peu fort, au jugement d'un Confrere éclairé de Sarbievius, qui ajoute, que ce Jésuite a peut-être autant d'élévation qu'Horace ; mais qu'il n'a ni ses graces ni sa clarté, ni son ton Philosophique, ni son talent de dire les choses les plus obligeantes sans fadeur, sans appareil, sans bassesse. On a d'ailleurs, dit le même Critique, besoin de garants, pour assurer que le style du Poëte Polonois soit très bon & très-latin, comme il est chez Horace. Le Journaliste auroit pû prononcer avec moins d'indécision, & jamais il n'entrera dans la tête d'un homme de goût, de faire un parallèle aussi discordant. Si l'on est forcé de convenir que Sarbievius montre du feu, & quelquefois du génie & du sublime dans ses Odes, on y trouve encore plus des écarts outrés, des emportemens giganteſques, de l'obscurité, du galimatias, & en général un style peu coulant & peu latin. Ses Epigrammes sont presque toutes fort mauvaises, & ses Dythirambiques qu'il nomme *Silviludia*, sont bien éloignés de l'élégante simplicité des bons Poëtes de Rome.

SECOUSSE, (Denis-François) né à Paris en 1691, d'un Avocat au Parlement, fit ses études avec succès, en partie sous l'illustre Rollin, & étant entré ensuite dans la carrière du Barreau, il plaida quelques Causes avec applaudissement ; mais son amour pour les Lettres l'arracha bientôt aux fonctions d'Avocat, & il ne connut plus d'autre plaisir que celui de se livrer à l'étude des Langues anciennes & modernes, de l'Histoire, de la Critique, de toutes les connoissances qui forment le sçavant & l'écrivain solide. Il fut entraîné sur-tout, par son avidité, pour les recher-

ches sur les différens événemens qui concernent notre Monarchie. Il rassembla une multitude presque infinie de Livres, de Pièces, d'Actes, de Mémoires relatifs à ce sujet & à son goût. Il forma le Cabinet le plus précieux & le plus singulier en ce genre. On en a donné le Catalogue, qui ne fait peut-être pas encore connoître toute l'étendue & tout le prix de ses richesses. En 1723, Secousse fut admis dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & depuis ce moment jusqu'à sa mort, il s'acquitta journellement des devoirs d'Académicien. On vit un grand nombre de ses Mémoires dans les Recueils de cette sçavante Compagnie, & l'on y découvre la sagacité singulière qu'il avoit pour ces sortes de recherches, qu'il exposoit avec beaucoup de netteté, de clarté, d'agrément même. Lorsqu'en 1728, le Chancelier Daguesseau chargea Secousse de continuer le Recueil des Ordonnanc. commencé par de Lauriere, il se trouva dans la position la plus propre à manifester son goût pour la Jurisprudence & pour l'Histoire. Il commença par publier le deuxième volume de son prédécesseur, & il donna ensuite les six autres tomes : la mort l'empêcha de prendre soin de l'édition du septième, qui est le neuvième de toute la collection. Si l'on joint à ce travail immense plusieurs autres ouvrages qu'il a fait paroître, comme les *Mémoires de Condé*, & ceux qu'il a laissé sur le métier, comme les *Mémoires du Roi de Navarre* (Charles *le Mauvais*;) si l'on pense de plus que Secousse, en qualité de Censeur Royal, donnoit beaucoup de tems à la révision des Livres, & à l'instruction même de ceux qui vouloient en composer, on conviendra que cet homme de Lettres étoit extrêmement occupé; sur la fin de ses jours il perdit l'usage des yeux, & ses études dépendirent des lectures & des recherches qu'on lui faisoit. Enfin, cet Homme sçavant, cet utile Citoyen termina sa carrière en 1754, à l'âge de 69 ans, laissant un vuide dans plusieurs parties de la Littérature, & privant par sa mort une multitude d'hommes studieux, du secours de ses livres qu'il prêtoit volontiers, & de ses conseils qu'il donnoit sans faste, & sans prétention sur la gloire d'autrui. M. de Villevaut, Conseiller à la Cour des Aydes, chargé de continuer la grande *Collection des Ordonnances*, a publié le neuvième, qui est tout entier de Secousse, & il a mis à la tête de ce volume un éloge, où il trace le caractère & les talens de son Prédécesseur. Dans les sept volumes que celui-ci a com-

posés, il suit le plan de de Lauriere; à cela près, qu'il remplit les marges de petites notes, destineés tantôt à indiquer les Ordonnances semblables, tantôt à expliquer certains termes trop vieux ou trop peu usités, tantôt à donner brièvement le sens du texte, tantôt enfin à réformer dans ce même texte, les fautes qui ont pû s'y glisser. Il a joint aussi à chaque volume une Table des matières, qui donne un nouveau prix à son travail. Les matières y sont si bien rédigées, qu'on peut regarder ces Tables comme une Analyse exacte de l'ouvrage.

Art. SUAREZ, à la fin, *pag.* 372. *après* juridiquement, *ajoutez :* C'est ce Jésuite, dont les écrits renferment ce qu'on peut dire de plus pernicieux contre l'autorité sacrée & la vie des Rois, qui est mis par ses Confreres au rang de leurs plus grands Théologiens : ils l'appellent, l'*Augustin de son siècle*, le *Maître du monde*, le *Coriphée des Théologiens*, l'*Oracle & le prodige de son tems*, *& en qui seul on peut voir la Théologie & la Doctrine de toute la Société* : ce dernier trait d'éloge, est le seul véritable. Ce Jésuite en effet dit aussi nettement que ses Confreres, que chaque particulier peut tuer un Souverain qui a été dépose par sentence du Pape, ou par une condamnation du directoire de l'Inquisition. Aussi le Pere Jouvenci n'a-t-il pas manqué de prendre sous sa protection l'infâme livre, où se trouvent ces horreurs ; & il ne fait aucune difficulté de dire, que *ce sont des hérétiques qui l'ont blâmé & condamné au feu.* Il ajoute que Suarez, ayant appris la disgrace de son Livre, *éleva pieusement les yeux au Ciel*, & fit cette horrible exclamation : *O plût à Dieu que j'eusse moi-même le même sort que mon Livre, que je fusse brûlé pour la gloire de la Doctrine que j'ai soutenue, & que je pusse confirmer par mon sang, ce que j'ai enseigné par ma plume !*

Art. TANNERUS, à la fin, *pag.* 401. *ajoutez :* Ce Théologien enseignoit à Ingolstad les maximes impies de la Société, sur les attentats contre la personne des Rois, dans le tems qu'en France on condamnoit cette Doctrine abominable dans Santarel.

Art. TIRIN, à la fin, *pag.* 515. *ajoutez :* Il enseigne surtout la Doctrine commune des Jésuites, dans son Commentaire, sur le chap. 3. des Juges, en n'ôtant qu'aux particuliers la liberté de tuer ceux qu'ils appellent tyrans, quand ils ont été dépoüés par le Pape.

VERTHAMON, (Samuel-Guillaume de) né d'une ancienne famille de robe, entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut

depuis Chanoine & grand Vicaire de Couſerans ſous ſon oncle, qui en étoit Evêque, & nommé en 1738 à l'Evêché de Luçon, Diocèſe autrefois célèbre par la lumière que les Colbert & les Barillon y avoient répandue, mais qui fut bien-tôt replongée dans l'ignorance & le déſordre ſous le Gouvernement des Leſcure & des Buſſi. Ces Prélats livrés aux Jéſuites leur avoient abandonné le ſoin du Diocèſe, & ces Peres n'avoient pas tardé à faire entiérement diſparoître la ſcience Eccléſiaſtique, l'eſprit de Religion & la vraie piété. Maîtres du grand & du petit Séminaire, ils avoient ſubſtitué aux Conférences Eccléſiaſtiques, à l'étude des SS. Peres, de la bonne Théologie, de la ſaine morale & des bonnes humanités qui s'y faiſoient, celle de leur morale corrompue, de leur mauvaiſe théologie, & l'ignorance totale des premiers élémens, des ſciences les plus communes & les plus néceſſaires. C'eſt dans ce pitoyable état que M. de Verthamon trouva ſon Diocèſe en y arrivant, & il ne tarda pas à découvrir la ſource du mal. Il devint bien-tôt ſuſpect aux Jéſuites par les efforts qu'il fit pour y remédier, & ces Peres voyant qu'ils ne pouvoient être les maîtres de cet Evêque, devinrent ſes perſécuteurs. Leur mauvaiſe volonté s'accrut à l'occaſion du *Livre* impie de Pichon, dont le Prélat jugea à propos de défendre la lecture par trois avis imprimés : mais comme les Confreres de l'Auteur ne ceſſoient de le diſtribuer dans le Diocèſe, M. de Luçon ſe détermina à donner une *Inſtruction* en forme ſur les diſpoſitions avec leſquelles on doit s'approcher des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie. Cet ouvrage en deux parties eſt un témoignage précieux que l'Auteur rendit à la vérité outragée, & une nouvelle réclamation Epiſcopale contre les ſcandaleuſes innovations des Jéſuites. Le Prélat établit le dogme avec ſolidité par l'Ecriture-Sainte & par la tradition, & les regles lumineuſes qu'il preſcrit ſont toujours accompagnées de l'onction qui édifie. Les ſeuls Jéſuites réſiſtèrent à la lumière, & refuſèrent opiniâtrément de faire lire l'inſtruction dans le Séminaire : l'Evêque fut obligé de s'y tranſporter, & d'en faire faire en ſa préſence une lecture à laquelle aucun de ces Peres ne voulut aſſiſter. Ce moment fut l'époque de leur déchaînement contre le Prélat : non contens de décrier ſa Doctrine, ils oſèrent le décrier outrageuſement ſur ſes mœurs, & répandirent contre lui des vers & des chanſons infâmes qu'ils faiſoient chanter par leurs Séminariſtes & leurs dévotes, qui croyoient

bonnement ſervir la Religion en diffamant calomnieuſement leur Evêque. Envain le miniſtère public prit-il la défenſe de l'innocent ſi cruellement déchiré, les coupables trouvoient le moyen de ſe procurer l'impunité. Un d'entr'eux en vint juſques aux menaces les plus atroces, & ne craignit pas de dire publiquement que *M. l'Evêque auroit dû ſe ſouvenir de la maniere dont M. l'Archevêque de Tours étoit mort.* Deux Lettres anonymes pleines d'invectives lui prédiſoient auſſi *qu'il ſeroit brûlé tout vif dans ſon lit*: l'effet ſuivit de près, & le 15 Janvier 1753, le feu prit tout à coup au Palais Epiſcopal de la maniere la plus étrange, & le Prélat n'eut que le tems de ſe ſauver en robe de chambre, ſeul meuble qu'il put ſouſtraire à l'incendie qui conſuma tout. Ce funeſte moyen n'ayant pas eu tout le ſuccès qu'eſpéroient ceux qui l'avoient employé, ils en revinrent à fatiguer la Cour par des Libelles contre M. de Luçon à qui ils procurèrent des déſagrémens de toute eſpèce. Mais le vertueux Prélat inébranlable à toutes ces attaques, alloit toujours à ſon but. Dès ſon entrée dans l'Epiſcopat, il avoit reſtitué l'excellent Catéchiſme des trois *Henri*, pour ramener dans ſon Diocèſe la vraie piété, & la connoiſſance des principales vérités de la Religion qui en étoient bannies. Les Jéſuites mirent tout en œuvre pour décrier le Catéchiſme, refuſèrent de l'enſeigner, & ne trouvèrent que trop de gens qui ſe laiſsèrent ébranler par leurs clameurs ſéditieuſes. La rébellion en vint au point que le trop pacifique Prélat fut enfin obligé de publier une Ordonnance en 1755, par laquelle il ordonnoit d'enſeigner ſon Catéchiſme excluſivement à tout autre. Cette Ordonnance trouva des Rebelles, les Jéſuites & tous ceux qu'ils avoient ſéduits par leurs déclamations, leurs écrits calomnieux & leurs tocſins. Leur déchaînement alla ſi loin, que M. de Luçon ſe vit forcé à faire ce que ſes propres intérêts & ceux de ſon Diocèſe auroient exigé dès le commencement de ſon Epiſcopat: par une Ordonnance du 5 Février 1756, il ôta tous les pouvoirs aux Jéſuites, & leur défendit d'enſeigner la Théologie dans ſon Séminaire, & afin d'inſtruire en même tems qu'il puniſſoit, il publia la même année une INSTRUCTION PASTORALE, pour venger ſon Catéchiſme de toutes les calomnies des Jéſuites. Cet ouvrage eſt un chef-d'œuvre d'éloquence, de lumière & d'onction. Le Prélat en réfutant avec ſolidité les imputations groſſièrement calomnieuſes des ennemis du Catéchiſme, y dévoile leurs

propres erreurs d'une manière qui répand un grand jour sur les vérités capitales qu'ils attaquent, & il remplit parfaitement le but qu'il dit s'y être proposé *de faire sortir la lumière des ténébres même qu'on s'efforce de répandre sur les vérités les plus précieuses de la Religion.* L'Ordonnance & l'instruction mirent le comble au fanatisme des Jésuites, & il ne resta d'autre parti à l'Evêque de Luçon que celui de les chasser de son Séminaire auquel ils n'avoient aucun droit, & où ils eurent la témérité de demeurer malgré le Prélat à qui ils firent essuyer mille outrages, jusqu'à ce qu'un Arrêt du Grand Conseil donné le 22 Avril 1758 les força enfin de quitter un séjour qu'ils avoient rempli de désordres pendant dix-huit ans que le trop pacifique Prélat les y avoit souffert. Envain ces Peres engagèrent-ils le Nonce à écrire à Rome pour y faire condamner le Catéchisme & le Mandement : envain s'étoient-ils assurés des suffrages d'un Cardinal François qui étoit pour lors à Rome, & du Prélat qui y faisoit les fonctions d'Ambassadeur, Les Romains éclairés ne virent dans le Catéchisme & le Mandement que la Doctrine de l'Eglise, & se firent un devoir de ne toucher ni à l'un ni à l'autre. Cependant M. de Luçon ayant réussi à se défaire des Jésuites, pensa à leur donner des Successeurs capables de réparer les maux que ces Peres avoient faits, & il fut assez heureux pour en trouver qui lui faisoient espérer de rétablir le Séminaire de Luçon dans l'état où il étoit sous le saint Evêque de Barillon. Le Prélat se portoit mieux que jamais, & ne pouvoit dissimuler la joie que lui causoit l'espérance d'avoir des Coopérateurs dignes de lui, lorsqu'un mal subit, aussi cruel que peu naturel, le précipita dans le tombeau le premier Novembre 1758, après six jours de douleurs les plus aiguës. Il reçut les Sacremens avec les plus grands sentimens de piété, & fit à Dieu de la maniere la plus édifiante le sacrifice d'une vie pendant laquelle il n'avoit cessé de combattre pour conserver le dépôt sacré des vérités qui lui avoient été confiées, & qu'il perdoit par attachement à ces vérités. La joie cruelle & indécente que ses ennemis firent éclater à sa mort ; & l'inhumanté avec laquelle ils outragèrent son corps, ne fit que fortifier les soupçons bien fondés que le genre singulier de sa maladie avoit fait naître, & dans de meilleurs tems on auroit pu par l'ouverture du cadavre avoir des preuves complettes de l'attentat que l'on craignoit. Ce vertueux Prélat étoit d'une humeur

douce, bienfaiſante ; & quand on n'en auroit point d'autre preuves, il ſuffiroit de ſe rappeller la patience exceſſive avec laquelle il a ſupporté pendant ſi long-tems les outrages, les calomnies, les mauvais traitemens, & tous les excès de ſes ennemis. Il fut toujours fidèle au devoir de la réſidence, & n'eut d'autre bénéfice que ſon Evêché qui étoit chargé d'une double penſion. Il étoit âgé de près de ſoixante-cinq ans.

ERRATA

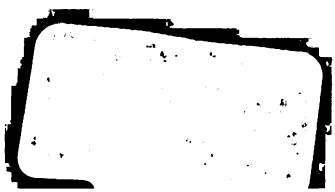
Du quatrième Volume.

PAge 9. col. 2. lig. 18. *liſez* 1693, & 1694. pag. 10. col. 2. lig. *liſ.* Précipian. pag. 16. col. 2. lig. 32. après Queſnel, *ajoûtez :* D. Mopinot a fait ces quatre Vers magnifiques à la louange de ce grand homme.

Hic vir, hic eſt, quem plena Deo tot ſcripta coronant,
Magnanimus veri Vindex, morumque Magiſter,
In quem cæca, ſuos dum vertit, Roma, furores
Labi viſa fides, & totus palluit Orbis.

pag. 54. col. 1. lig. 28. *liſ.* 1185. pag. 73. col. 1. lig. 27. *liſ.* Mocoſa. pag. 79. col. 2. lig. 37. *liſ.* 1500. pag. 91. col. 2. lig. 8. *liſ.* elle a été compoſée & donnée. pag. 92. col. 1. lig. 16. *liſ.* 14. pag. 97. col. 1. lig. 3. *liſ. Phœnix.* pag. 105. col. 2. lig. 28. *liſ.* 67. pag. 115. col. 1. lig. 26. *liſ.* 1663. pag. 120. col. 2. lig. 3. après épuré, *liſ.* on fait. pag. 122. col. 1. lig. 22. après Arrêt, *ajoûtez :* qui fut favorable au mari. pag. 123. col. 2. lig. 4. *liſ.* 1656. pag. 137. col. 1. lig. 17. après action, ôtez la virgule. pag. 156. col. 1. lig. 9. après moyens, *liſ.* & de l'exécution de laquelle, &c. pag. 158 col. 2. lig. 2. *liſ.* que les graces & les. *ibid.* lig. 28. *liſ.* 10000 liv. pag. 159. col. 1. lig 31. hommes, *liſ.* honneurs. pag. 160. col. 2. lig. 17. *liſ.* Epode. pag. 163. col. 2. lig. 1. *liſ.* 1683. pag. 180. col. 1. lig. 43. *liſ.* Sabellicus, & de même à la col. 2. lig. 19. pag. 181. col. 2. lig. 7. *liſ.* 1680. pag. 186. col. 2. lig. 2. *liſ.* Noriberga. *ibid.* lig. 21. *liſ.* SAGTLEVEN. pag. 189. col. 2. lig. 28. *liſ.* peut-être fut-ce pour s'en venger que lors — de, &c. pag. 191, col. 1. lig. 17. *liſ.* Mellin. pag. 196. col. 2. lig. 8. *liſ.* Port-Royal. pag. 200. col. 2. lig. 19. *liſ.* Deſmolets. pag. 203. col. 1, lig. 30. *liſ.* eſt établi Roi. pag. 207. col. 2. lig. 39. ôtez Phédre. pag. 210. col. 2. lig. 39. *liſ.* 58. pag. 213. col. 1. lig. 22. *liſ.* profana. pag. 217. col. 1. lig. 10. *liſ.* Mutio, & lig. 12. *liſ.* Maître. pag. 223. col. 2. lig. 7. *liſ.* Belleſſis. pag. 236. col. 2. lig. 30. *liſ.* Vols. pag. 237. col. 1. lig. 1. *liſ.* ſe rendit. *ibid.* col. 2. lig. 8. ſa, *liſ. la. ibid.* lig. 17. *liſ.* larcins. pag. 239. col. 2. lig. 26. *liſ.* 1716. pag. 241 col. 2 lig. 18. après eux, *ajoûtez :* en 1750.

ERRATA.

pag. 242. col. 2. lig. 1. *lis.* de naturalité. pag. 243. col. 2. lig. 16. *lis.* Scanderbeg. pag. 247. col. 2. lig. 15. *lis. Aramæum.* pag. 255. col. 1. lig. 42. *lis. classicum.* pag. 370. col. 1. lig. 1. *lis.* 1710. pag. 373. col. 1. lig. 38. *lis.* Vouet. pag. 378. col. 2. lig. 32. *lis.* dont la femme étoit parente de la mere. pag. 379. col. 2. lig. 9. *lis.* Laracor. pag 388. col. 2. lig. 36. *lis.* Nectanebus. pag. 403. col. 2. lig. 8. *lis.* Raveſtein. pag. 404. col. 2. lig. 18. *lis.* Sfrondate. pag. 406. col. 1. lig. 5. *lis* Tarpeius. pag. 408. col. 2. lig. 29. avant celle, *ôtez* a. pag. 410. col. 2. lig. 2. *lis.* Toriſmond. pag. 414. col. 2. lig. 21. *lis.* 19°. pag. 415. col. 1. lig. 19. *lis.* Religieux. pag. 420. col. 1. *lig.* 40. *lis.* la Faye. *ibid.* lig. 42. *lis.* Cernitius. pag. 424. col. 2. lig. 28. *lis.* 1642. pag. 425. col. 2. lig. 24. *lis.* 1643. & lig. 41. *lis.* Petau. pag. 431. col. 2. lig. 36. *ôtez* le ; & mettez les après 1713. *ibid.* lig. 38. *lis. Gothanæ.* pag. 432. col. 1. lig. 32. *lis.* Lucanus. pag. 433. col. 1. lig. 11. *lis.* ſur-tout. pag. 450. col. 1. lig. 31 *lis.* Gaſcons. pag. 465. col. 2. lig. 10. *lis.* Tryphon. pag. 495. col. 2. lig. 5. *lis.* Thurium. pag. 498. col. 1. lig. 5. *lis.* Tibaldei. pag. 527. col. 2. lig. 35. *lis. cum anticis.* pag. 556. col. 2. lig. 19. *lis.* Soulers. pag. 567. col. 1. lig. 41. *lis.* altérée. pag. 576. col. 2. lig. 25. *lis.* des deux premiers. pag. 618. col. 2. lig. 2. *lis.* 1620. pag. 625. col. 2. lig. 12. 1706. pag. 624. col. 1. lig. 36. *lis.* 1705. pag. 626. col. 1. lig 17 *lis.* Scamaké. pag. 631. col. 1. lig. 29. *lis.* retouchées. pag. 636. col. 1. lig. 21. *lis.* 1298. pag. 641. col. 2. lig. 7. *lis.* Vauprivas. pag. 654. col. 1. lig. 35. après *tripartita*, mettez ;. pag. 664. col. 2. lig. 5. *lis.* XI. pag. 669. col. 2. lig. 9. *lis.* peſte. pag. 670. col. 1. lig. 21 & 35. *lis.* XIII. pag. 671. col. 1. 43. *lis.* 193. pag. 677. col. 2. lig. 39. *lis.* Vida. pag. 731. col. 2. lig. 12. *lis.* 1514. pag. 734. col. 2. lig. 14. *lis.* 1449. pag. 738. col. 1. lig. 99. *lis.* Walafride. pag. 745. col. 1. lig. 33. *lis.* du pays. pag. 749. col. 2. lig. 6. *lis.* Weitzius. *ibid.* lig. 36. *lis. Paratilles.* pag. 752. col. 2. lig. 43. *lis.* Auteur. pag. 753. col. 2. lig. 13. *lis.* Whigtgiſt. pag. 761. col. 1. lig. 19. *lis.* 1528. pag. 768. col. 1. lig. 1. *lis.* Anti-Spinoſa. *ibid.* lig 22. *lis.* 1597. pag. 775. col. 1 lig. 12. *lis.* 1729. pag. 787. col. 1. lig. 38. *lis.* paſſé. pag. 788. col. 1. lig. 4. *lis.* de Sparte. pag. 800. col. 2. lig. 9. *lis. divinos.* pag. 801. col. 1. lig. 37. *lis.* 1535.

3314